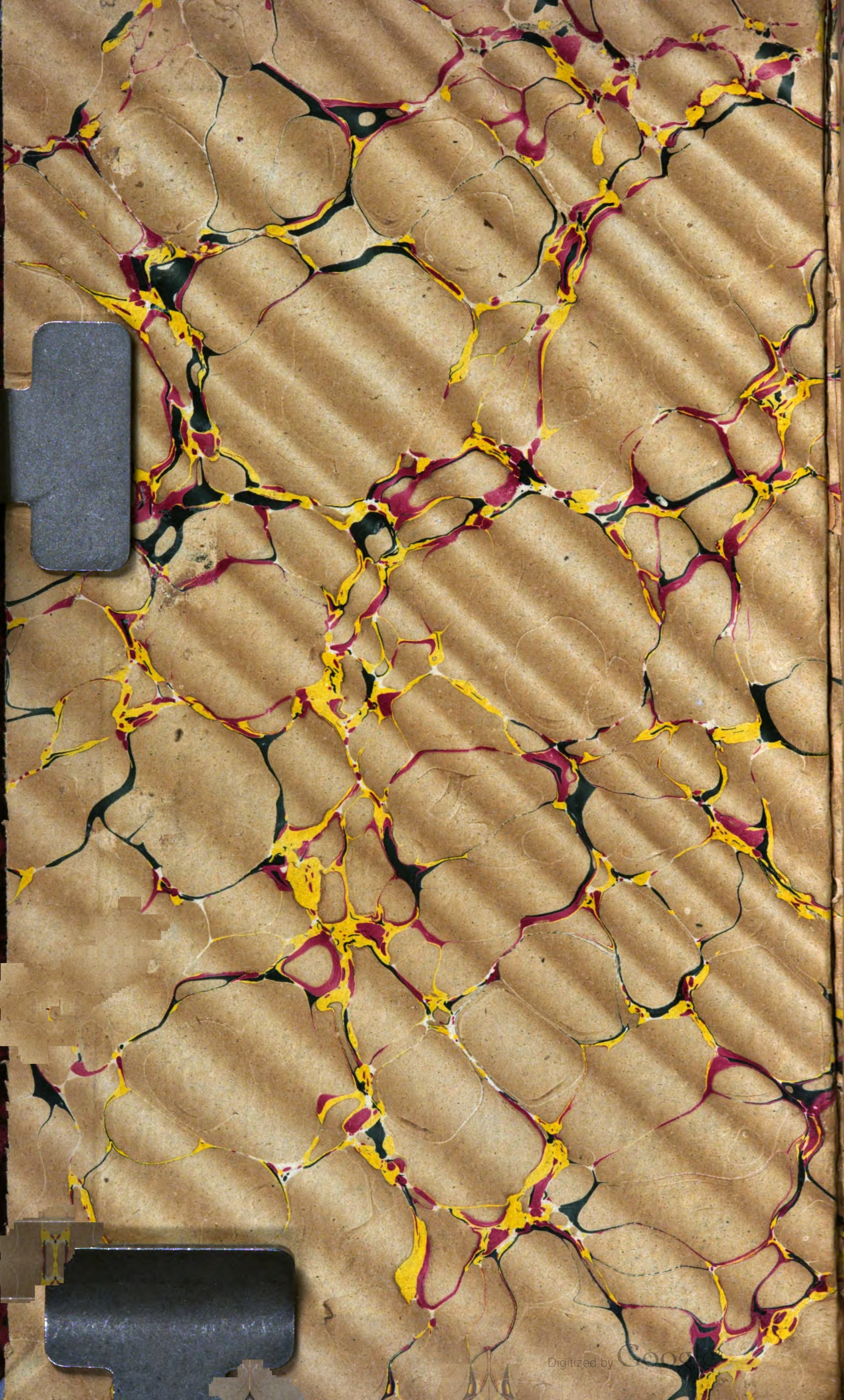




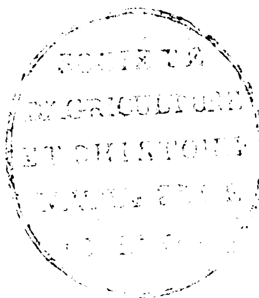
JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE





PARIS. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DONNAUD
RUE CASSETTE, 9.

JOURNAL

DE LA

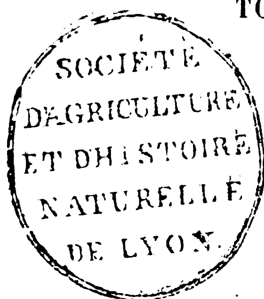
SOCIÉTÉ CENTRALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

2e SÉRIE

TOME XII. — 1878



PARIS

AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84,

ET CHEZ Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE L'ÉPERON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5.

—

1878



RAPPORT

DE LA COMMISSION DE COMPTABILITÉ SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE DE L'ANNÉE 1877.

MESSIEURS,

La Commission de Comptabilité a l'honneur de vous présenter et de soumettre à votre approbation :

1° Le compte des recettes et des dépenses;

2° Le bilan de la Société;

3° Le compte des jetons de présence.

COMPTE DE M. LE TRÉSORIER.

L'encaisse de M. le Trésorier était, au 31 décembre 1876, de.	13 409 fr. 18
Les recettes de toute nature, effectuées pendant l'année 1877, se sont élevées, jusqu'au 31 décembre 1877, à.	77 876 fr. 83
Ensemble.	91 286 fr. 01
Le chapitre des dépenses, pendant le même exercice, s'élève à.	81 801 fr. 44
L'encaisse de M. le Trésorier est donc, au 31 décembre 1877, de.	9 484 fr. 57

et sera porté au budget de l'exercice de l'année 1878.

La Commission de Comptabilité est heureuse de vous déclarer qu'elle a constaté un ordre parfait dans les comptes de M. le Trésorier qui a été bien secondé par M. le Trésorier-adjoint.

La Commission de Comptabilité d'une voix unanime prie le Conseil de vouloir bien voter des remerciements à ces Messieurs pour les soins dévoués qu'ils donnent depuis si longtemps aux intérêts de la Société.

BILAN DE LA SOCIÉTÉ.

ACTIF.

ART. 1er. En caisse au 31 décembre 1877. . .	9 484 fr. 57
ART. 2. Recouvrements arriérés sur les exercices antérieurs à 1877 et sur l'exercice 1877. . .	4 000 fr. »
ART. 3. Mobilier de l'hôtel.	26 400 fr. 50
ART. 4. Hôtel, rue de Grenelle-St-Germain, 84.	659 035 fr. »
A reporter. . .	698 920 fr. 07

Report. . . .	698 920 fr. 07
Art. 5. Quarante obligations foncières à 500..	20 000 fr. »
Art. 6. Rente de 60 fr. en 4 et demi pour 100 sur l'État, provenant du don fait à la Société par M. Saillet, père.	en nature.
Art. 7. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. le Dr Andry. .	en nature.
Art. 8. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Edouard Andry.	en nature.
Art. 9. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Bouchard-Huzard.	en nature.
Art. 10. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Chauvière.	en nature.
Art. 11. Rente de 20 fr. en 3 pour 100 constituée au profit de la Société par M. Laurent. . . .	en nature.
Art. 12. Obligation du Crédit foncier, n° 6787, capital 500 fr., intérêts 4 pour 100..	500 fr. »
Art. 13. Jetons de présence :	
en cuivre.	en nature.
en argent.	en nature.
Art. 13. Bibliothèque, 2 292 ouvrages, estimés	10 000 fr. »
Total de l'actif.	729 420 fr. 07

PASSIF.

Art. 1er. Dépenses à liquider pour travaux divers antérieurs à 1878.		4 000 fr. »
Art. 2. Dettes hypothécaires :		
Reliquat en principal, au 31 juillet 1877, de la 1re créance du Crédit foncier (emprunt d'août 1860) de 200 000 fr. » ci.	167 925 fr. 39	189 431 fr. 57
Reliquat en principal, au 31 juillet 1877, de la 2e créance du Crédit foncier (emprunt de février 1862), de 25 000 fr. . . .	21 506 fr. 18	
Total du passif.		193 431 fr. 57

BALANCE.

L'Actif s'élève à..	729 420 fr. 07
Le Passif s'élève à.	193 431 fr. 57
Excédant de l'Actif sur le Passif.	535 988 fr. 50

COMPTE DES JETONS DE PRÉSENCE.

JETONS D'ARGENT.

Entrées.	En caisse au 31 décembre	130	109
	Reçus de la Monnaie	300	
	Repris comme espèce	663	
Sorties.	Donnés par échange	641	911
	Donnés en primes aux séances	257	
	Donnés au Jury de l'Exposition	13	
	Reste en caisse, au 31 décembre 1877.		182

JETONS DE CUIVRE.

Entrées.	En caisse au 31 décembre 1877.	1 408	3 972
	Rentrés par échange	2 564	
Sorties.	Distribués en séances		2 740
	Reste en caisse, au 31 décembre 1877.		1 232

Fait et arrêté en Commission de Comptabilité, le 19 janvier 1878.

Le Rapporteur,
DROUART.

Le Président,
CH. JOLY.

Compte rendu des Travaux de la Société centrale d'Horticulture de France, pendant l'année 1877;

Par M. P. Duchartre.

Messieurs,

L'histoire de notre Société considérée depuis sa création nous offre peu d'années aussi bien remplies, aussi fécondes en travaux de toute sorte que celle qui vient de finir et dont j'ai mission de tracer ici le tableau; pendant son cours, en effet, deux Expositions ont été tenues, l'une au printemps, l'autre au cœur même de l'automne, de manière à permettre de montrer au public la série presque complète des produits de l'horticulture, et, d'un autre côté, les écrits variés de forme et de nature dans lesquels beaucoup de nos collègues ont consigné les fruits de leurs expériences ou les résultats de leurs observations ont été si nombreux qu'ils ont fourni la matière d'un volume de 848 pages, supérieur par conséquent en étendue à tous ceux qui se sont succédé régulièrement depuis l'année 1861. Les Membres de notre association agissant individuellement ou bien réunis dans le Conseil d'Administration, dans les Comités, dans les Commissions, ont montré par là que pour eux l'art des jardins, avec tout ce qui s'y rattache, n'est pas seulement un objet d'agrément ou de curiosité, mais qu'ils se préoccupent vivement des améliorations qui doivent y être apportées, des progrès qui peuvent y être effectués, et qu'ils n'épargnent ni études, ni travaux pour concourir à son avancement.

Expositions tenues en 1877. — Le succès avec lequel ont été tenues ces deux grandes solennités horticoles vous est assez connu pour que je n'aie pas à y revenir. Je dois seulement rappeler que la première, qui a eu lieu dans le Palais de l'Industrie, du 28 au 31 mai, a été, en raison de la saison, consacrée presque exclusivement à l'horticulture d'agrément, tandis que la seconde, qui a été tenue dans l'hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84, du 11 au 14 octobre, a réuni, en nombreuses et riches collections des fruits, en quantité moins considérable des produits de la culture potagère, enfin dans des proportions assez faibles, par l'effet de gelées hâtives, des plantes d'agrément. Les richesses horticoles que ren-

fermaient l'une et l'autre de ces Expositions vous ont été signalées dans des Comptes rendus détaillés dont les rédacteurs ont été, relativement à la première, pour la partie industrielle M. CH. JOLY (voy. p. 404), pour la partie horticole M. P. DUCHARTRE (p. 376); relativement à la seconde, pour la section des fruits M. BUCHETET (p. 711), pour celle des produits potagers M. SIROY (p. 723), pour celle des végétaux d'agrément MM. THIBAUT et MARGOTTIN, père (p. 729). Je n'ai donc pas à revenir sur ce sujet.

TRAVAUX INTÉRIEURS DE LA SOCIÉTÉ. — Les travaux intérieurs de la Société sont ceux qu'elle accomplit dans ses séances bi-hebdomadaires, dans celles de ses quatre Comités et de ses Commissions permanentes, parmi lesquelles il est juste de citer particulièrement celles de Comptabilité et de Rédaction.

Le résumé de tous les travaux accomplis par la Société dans ses séances bi-hebdomadaires a été mis régulièrement sous vos yeux dans les procès-verbaux de ces séances. Ceux d'entre vous, Messieurs, à qui leur absence de Paris ou leurs occupations n'ont pas permis d'assister à ces séances ont pu reconnaître ainsi qu'elles ont été toujours bien remplies; que, sauf pendant les mois d'hiver qui marquent le repos forcé de la production horticole, toutes ont amené de nombreuses présentations d'objets, de natures diverses, et que la plupart ont été animées par des discussions instructives sur des sujets variés. Malheureusement, sous ce dernier rapport, la mort prématurée et à jamais regrettable de M. A. Rivière a tari une source féconde de communications verbales d'un haut intérêt.

Travaux des Comités et des Commissions permanentes. — Quant aux travaux par lesquels les Comités ont pris une part importante à la vie commune de notre Société, ils ont consisté surtout dans un examen attentif et une appréciation rigoureuse du mérite des objets apportés aux séances, ainsi que dans la rédaction de Rapports sur des cultures ou des appareils qui exigaient une visite souvent lointaine par des Commissaires désignés à cet effet. Le relevé de ces travaux, que le Règlement exige des Secrétaires de ces Comités, vous a été présenté par M. SIROY pour le Comité de Culture potagère (p. 120), pour le Comité d'Arboriculture par M. MICHELIN (p. 265), par M. E.

Delamarre pour le Comité de Floriculture (p. 330), par M. Borel pour le Comité des Arts et Industries horticoles (p. 474); ce dernier collègue a embrassé dans son Compte rendu les travaux des années 1875 et 1876.

De son côté, la Commission de Comptabilité vous a présenté, par l'organe de M. Drouart, son Rapport sur les comptes de l'exercice de 1876 (p. 13), dans lequel, au commencement de 1877, il résumait les Rapports partiels déjà soumis par lui au Conseil d'Administration, à la fin de chaque trimestre, et qui sont conservés dans nos archives. Quant à la Commission de Rédaction, bien qu'elle ait tenu ses séances mensuelles avec une rigoureuse exactitude, le relevé de ses travaux n'est inscrit nulle part; il est cependant mis en pleine lumière de la première à la dernière page du *Journal*, puisque comme toujours les documents qui alimentent cette publication mensuelle ont été tous, sans exception, soumis à son scrupuleux examen et qu'elle seule a décidé l'impression des uns, le dépôt aux archives des autres, le maintien absolu de certains, tant pour la forme que pour le fond, enfin les modifications d'ensemble ou de détails qu'ont dû subir certains autres.

Parmi nos quatre Comités, il en est dont les travaux ne se sont pas bornés, cette année, à l'examen des objets déposés sur le bureau de la Société pour ses séances. Celui d'Arboriculture en particulier, ayant obtenu, en 1876, qu'en l'absence d'une Exposition publique consacrée principalement aux fruits, un concours permanent fût ouvert devant lui pour ces intéressants produits des jardins, a dû se livrer à une appréciation comparative des nombreuses présentations qui lui avaient été soumises par plusieurs de nos arboriculteurs les plus distingués; les résultats de ce travail aussi important que délicat ont été exposés par M. Buchetet dans un Rapport (p. 410) où se révèlent une fois de plus sa parfaite compétence en matière de pomologie et son habileté à présenter sous une forme agréable, piquante même, les détails techniques les plus arides. En outre, ce même Comité étant de longue date constitué en Jury permanent pour l'étude des fruits nouveaux, obtenus par la voie des semis, qui lui sont envoyés de toutes les parties de la France, son zélé Secrétaire, M. Michelin,

qui a été son organe depuis l'origine de cette institution, a fait connaître dans un Rapport circonstancié (p. 532 et p. 602), le cinquième de ceux de cet ordre que nous lui devons déjà, le jugement porté sur ces gains en grand nombre qui, depuis le 1er juillet 1875 jusqu'au 1er juillet 1877, ont été soumis au jugement de nos habiles pomologues. De son côté, le Comité de Floriculture a été appelé à décerner une médaille d'or que le Conseil d'Administration avait mise à sa disposition à titre de récompense pour l'obtention ou l'introduction récente d'une plante ornementale d'un mérite reconnu. Il l'a donnée à M. A. Levet, pour la magnifique variété de Rosier Paul Neyron, que cet habile horticulteur lyonnais a obtenue en 1867 et qu'il a mise au commerce le 1er novembre 1869, ainsi que nous l'apprend M. E. Delamarre dans son Rapport sur ce sujet (p. 335).

Journal. — La régularité la plus rigoureuse n'a cessé de présider, pendant l'année 1877, à la publication du *Journal* de la Société centrale d'Horticulture. Traduisant par leur étendue l'abondance ou la pénurie de documents à livrer à la publicité, les cahiers mensuels de ce recueil sont rarement restés au-dessous et souvent se sont élevés au-dessus des 4 feuilles que la Commission de Rédaction leur assigne d'habitude, en se conformant pour cela, non à une disposition réglementaire quelconque, mais à un usage qui déjà remonte à une vingtaine d'années. Toute compensation faite, le volume qui a été publié cette année comprend 52 feuilles, c'est-à-dire 4 de plus que le nombre de celles qui forment l'étendue qu'on peut regarder comme normale pour nos volumes annuels. Du reste, la division des matières qui avait été établie presque dès l'origine n'a subi aucune modification, et c'est dès lors en parcourant successivement les catégories qu'elle établit que je pourrai donner ici l'indication sommaire des sujets sur lesquels s'est exercée, pendant l'année 1877, la féconde activité des Membres de notre Société.

1. *Correspondance.* — Les lettres adressées à notre Société, se rapportant presque toutes à des détails administratifs ou à des points particuliers de l'art horticole relativement auxquels elles ne renferment en général que des indications succinctes, sont rapidement analysées dans les procès-verbaux des séances

bihebdomadaires; mais parfois aussi ce sont de véritables communications d'une importance réelle, dissimulées sous la simple forme épistolaire. Dans ce cas, la Commission de Rédaction s'empresse d'en décider la publication séparée dans le *Journal*. Cette distinction a été accordée, dans le cours de l'année 1877, à une lettre de M. le docteur BOISDUVAL (p. 95), sur les dégâts causés, dans les jardins de la Normandie, par quelques insectes, et à deux lettres dans lesquelles M. GODEFROY-LEBEUF, horticulteur à Argenteuil, a consigné des données instructives recueillies, pour la plupart, par lui-même, en Cochinchine : 1° sur un remarquable Palmier de ces contrées, le *Nipa frutescens* THUNB., dont on lui doit l'introduction en France (p. 585); 2° sur une charmante plante d'agrément, le *Torenia intermedia*, ainsi que sur l'*Amorphophallus Rivieri* (p. 637).

2. *Notes et mémoires*. — En tête de cette catégorie d'articles insérés dans le *Journal*, pendant l'année qui vient de finir, il est juste de mentionner ceux dans lesquels des Membres de notre Société ont rendu publiquement hommage aux mérites de collègues que la mort venait de nous ravir. C'est sous l'impulsion de profonds et légitimes regrets que M. BUCHETET a retracé la vie de M. Fôrest (p. 247), pour qui la culture des arbres fruitiers est restée une passion et presque un culte jusqu'à un âge avancé; que M. BAILLON nous a dépeint l'existence bien remplie mais, hélas! trop tôt arrêtée de M. Ramey (p. 520), qui fut à la fois un botaniste instruit et un horticulteur habile; que l'auteur de ces lignes a raconté celle de M. A. Rivière (p. 301), l'un des représentants les plus distingués de l'horticulture moderne; enfin que M. CH. JOLY a rendu un juste hommage, au nom de notre Société, à son dévoué bibliothécaire, M. le docteur Pigeaux (p. 463).

Dans le champ de l'horticulture, les sujets traités, cette année, par des Membres de notre grande association ont été nombreux et assez variés pour se rattacher aux trois branches de cet art dont chacune constitue le domaine propre de l'un de nos Comités.

Pour la culture potagère, M. VAVIN a fait ressortir les qualités par lesquelles se recommande le Chou Milan d'hiver ou de Pontoise (p. 96), et, dans une note spéciale (p. 592), il nous a appris

qu'il a pratiqué avec succès le bouturage d'une variété d'Igname de Chine, à tubercule arrondi, qui a été obtenue par M. Doumet, de Moulins, et dont il serait vivement à désirer qu'on pût réaliser une abondante multiplication. M. Poiret-Delan a résumé succinctement (p. 750) la méthode de culture grâce à laquelle il obtient en peu de temps une bonne récolte de feuilles de la Chicorée flamande pommée ou Witloef, excellent légume encore peu répandu en France, sur lequel l'attention a été appelée, pour la première fois, parmi nous, par M. H. Vilmorin. M. Siroy nous a montré l'avantage qu'on trouve à utiliser comme Epinard d'été (p. 525) les feuilles de la Glaciale (*Mesembryanthemum crystallinum* L.); enfin, traitant avec une érudition de bon aloi l'un des points les plus controversés dans l'histoire de la Pomme de terre, M. A. Lavallée a prouvé (p. 110) en premier lieu que, contrairement à l'opinion des Anglais, l'introduction en Europe de cette Solanée est notablement antérieure à son importation en Angleterre, et ne saurait être attribuée ni à sir Walter Raleigh, ni à l'Irlandais Hawkings, ni à l'amiral Drake; en second lieu, que cette précieuse plante alimentaire croît spontanément au Chili.

L'arboriculture, surtout fruitière, a occupé, cette année, plusieurs Membres de notre Société. M. Michelin, dont le zèle ne se lasse pas toutes les fois qu'il s'agit de répandre les saines notions en fait de cultures fruitières, a exposé méthodiquement (p. 55) les soins de culture, de préservation et de surveillance grâce auxquels les habiles cultivateurs de Thomery, de Maurecourt et de Conflans-Sainte-Honorine savent obtenir, sous un climat septentrional, les magnifiques et excellents Raisins Chasselas qui leur ont fait une réputation européenne. M. Génué a montré (p. 639), d'après son expérience, ce que du reste on savait déjà, que les fruits à pepins véreux, dont on a extrait le ver, pendant leur développement, cicatrisent la plaie que cette opération leur a faite, et arrivent finalement à toute leur croissance. M. Courcier nous a appris (p. 775) comment, grâce à un vaste hangar mobile, glissant sur des rails, M. Tourasse, l'intelligent arboriculteur-amateur de Pau, garantit ses jeunes arbres fruitiers des intempéries fréquentes du printemps. M. Ch. Joly, en réunissant des données précises et officielles sur la quantité de fruits et de

légumes qui ont été vendus à la criée, en 1876, à la halle de Paris, a mis en pleine lumière (p. 310) l'importance majeure qu'acquièrent ces produits des jardins pour l'alimentation de la population parisienne. Ce travail se rattache aux relevés intéressants de statistique fruitière que notre zélé collègue nous a déjà communiqués antérieurement, et il a eu une suite instructive dans une note de lui (p. 781) qui renferme des chiffres précis sur la production et le commerce de fruits, aux Etats-Unis; ces chiffres ont été puisés dans le compte rendu de la 16e session de la Société pomologique américaine. M. TRUELLE, traitant en chimiste la question délicate de la valeur relative que peuvent avoir les fruits à pepins de différentes variétés, s'est attaché à montrer (p. 311) que l'analyse chimique donnerait, à ce sujet, des résultats bien plus précis et plus sûrs que ceux qu'on a obtenus, jusqu'à ce jour, en recourant au procédé tout empirique de la dégustation. M. MONNOT LE ROY a signalé (p. 465) ce fait remarquable que, dans le jardin de la villa Faustina, à Cannes (Alpes-Maritimes), des Dattiers venus d'un semis fait sur place, ont amené leur fruit, en 1876, à une maturité parfaite, tandis qu'il ne paraît pas que, jusqu'à ce jour, la maturation complète de ce fruit se fût produite, pour le Midi de l'Europe, ailleurs que dans l'oasis presque tropicale d'Elche, en Espagne. Cette série d'écrits relatifs aux végétaux fruitiers et à leurs produits se complète par une note intéressante (p. 772) dans laquelle M. BORDEAUX (E.) nous apprend que la Vigne se bouture dans l'eau avec une facilité et une rapidité remarquables. Cet habile jardinier a reconnu que le même procédé donne des résultats également avantageux, quand on l'applique à différentes plantes de serre, telles que *Ficus*, *Croton*, *Cissus*, *Dracæna*, *Gloxinia*, etc.

La culture des arbres en général et celle des arbres d'agrément en particulier ne sont pas restées en dehors des études des Membres de notre Société, pendant l'année qui vient de finir. Dans une note assez complexe par son objet (p. 256), M. E. FORNEY en a traité quelques points spéciaux, notamment le pincement à deux ou trois feuilles et la taille des racines, procédés dont il a prouvé que l'origine est beaucoup plus ancienne qu'on ne serait amené à le penser si l'on s'en rapportait uniquement à certaines publi-

cations récentes. L'auteur de cet écrit y expose aussi ses idées sur la marche à suivre dans la plantation et le traitement des arbres d'avenue; et, à ce propos, il formule, au sujet des méthodes adoptées à Paris, pour les plantations municipales, des critiques qui lui ont valu de la part de notre collègue, M. PISSOT, conservateur du Bois de Boulogne, une réponse catégorique, appuyée sur des faits qui paraissent nettement justificatifs (p. 468). Mentionnons encore des considérations, par M. LÉO D'OUNOUS (p. 641), sur le bel effet ornemental que produisent les Féviers (*Gleditschia*), sur les bonnes qualités de leur bois et sur la place qu'ils devraient occuper dans les plantations d'agrément; rappellons enfin une note consacrée par M. CH. JOLY à la description (p. 119) d'un ingénieux collier en zinc ou en tôle, doublé d'une tresse de jonc, que M. Durand a imaginé pour fixer les jeunes arbres à leurs tuteurs, et qui paraît n'avoir aucun des inconvénients justement reprochés aux ligatures ordinaires.

Plusieurs des plantes recherchées pour leurs fleurs, qui contribuent le plus puissamment à l'embellissement des jardins, ont été l'objet d'articles divers dans lesquels elles ont été considérées, soit en elles-mêmes, soit au point de vue des procédés culturaux qui leur conviennent. Sous ce dernier rapport, M. LEQUIN a fait connaître (p. 588) de quelle manière il procède au semis et à la culture en général des Bégonias tubéreux relativement auxquels il s'est montré l'un de nos spécialistes les plus habiles. Sous le premier rapport, nous devons : à M. BOISDUVAL (p. 101) un relevé complet des Renonculacées dont on possède aujourd'hui des variétés à fleurs doubles; à M. LECOQ-DUMESNIL (p. 166) la liste descriptive des nouveaux Dahlias qui ont conquis droit de cité dans les jardins, pendant les années 1875 et 1876; à MM. SOUILLARD et BRUNELET, de Fontainebleau (p. 170), la description de leurs nouveautés de l'année, en Glaïeuls. — Enfin deux points particuliers de la physiologie et de la morphologie des plantes d'agrément ont été traités dans deux articles que renferme le volume de l'année 1877 : dans l'un, M. A. LAVALLÉE (p. 261) a confirmé, par des expériences démonstratives, ce fait curieux que, pour déterminer le blanchissement des fleurs du Lilas, en serre, il n'est nullement nécessaire de réunir l'influence de l'obscurité à celle de la

chaleur; dans l'autre, M. P. Duchartre, se proposant de décrire en détail la fleur double du Lis tigré, a pensé qu'il n'était pas inutile, pour rendre cette description plus intelligible, d'exposer d'abord, d'une manière générale, les transformations d'organes qui font passer une fleur simple à l'état de fleur double et les phénomènes par l'intervention desquels s'expliquent ces transformations. La première partie de ce travail a seule pu trouver place, jusqu'à ce moment, dans le *Journal* (p. 643). La série des articles relatifs à la floriculture se termine convenablement par une note de M. Ch. Joly (p. 172) sur la presse dite jardinière que MM. Foltzer et Koenig, de Colmar, ont imaginée pour fabriquer rapidement des pots dont la substance non cuite et essentiellement nutritive constitue un engrais pour les plantes qu'on y élève.

Tous ceux qui s'occupent de culture ne savent que trop combien est incessante et souvent infructueuse la lutte qu'ils doivent soutenir contre les insectes qui attaquent les végétaux; aussi la connaissance de ces insectes et de leurs mœurs, qui seule peut conduire au moyen de les détruire, a-t-elle pour eux un immense intérêt. Sous ce rapport important, notre *Journal*, dans son volume publié en 1877, leur fournit de précieuses indications, grâce à la collaboration active que nous avons due à M. Maurice Girard, l'un de nos entomologistes le plus justement renommés. Ce savant et zélé collègue nous a donné successivement trois articles qui sont tout autant de monographies et qui traitent : le premier (p. 117) de l'Eumolpe de la Vigne trop connu sous le nom vulgaire d'*Ecrivain;* le second (p. 316), des Cocciens, habituellement confondus sous les dénominations vulgaires de Cochenilles et Kermès, qui viennent fréquemment sur les Orangers, ainsi que de la fumagine, sorte de Champignon microscopique qui se développe ensuite à la faveur du liquide sucré que ces insectes ont déposé sur les feuilles et les branches; le troisième (p. 526) des Carcocapses que les arboriculteurs connaissent sous le nom de Vers des fruits.

Pour épuiser la nombreuse série des articles originaux qui, dans le cours de l'année 1877, ont obtenu la publicité de notre *Journal*, j'en dois mentionner encore trois qui ne se rattachent à aucune des catégories dans lesquelles sont rentrés ceux dont il a été question jusqu'à ce moment. Deux d'entre eux sont dus à M. Ch.

JOLY et ont pour objet, l'un (p. 98) de faire ressortir l'importance des Sociétés de bienfaisance spécialement destinées aux horticulteurs, l'autre (p. 784) d'appeler l'attention sur un ouvrage de M. Ch. Darwin qui traite de la fécondation, tant directe que croisée, dans les plantes ; le troisième est un véritable mémoire rédigé par M. MICHELIN en vue de faire connaître (p. 174) l'École nationale d'Horticulture récemment créée dans le Potager de l'État, à Versailles. Cet important établissement, dont les amis de l'horticulture désiraient depuis longtemps la création, y est considéré successivement aux points de vue des locaux qu'il occupe, de son organisation et de l'enseignement qu'y reçoivent les élèves, enfin des ressources tout exceptionnelles qu'il offre pour que les jeunes jardiniers y acquièrent l'habileté pratique en même temps que l'instruction théorique.

2° *Rapports*. — L'importance majeure des Rapports, dans une Société d'Horticulture, est tellement évidente qu'il n'est nullement nécessaire de s'attacher ici à la faire ressortir ; aussi le nombre en est-il en général d'autant plus grand que la sphère d'action des Sociétés est plus étendue et que leur jugement est plus avidement ambitionné. Toutefois des raisons de convenance et d'obligeante confraternité viennent habituellement restreindre ce nombre, en réduisant ces utiles documents à ceux dans lesquels le jugement porté doit être plus ou moins favorable. Malgré cette cause restrictive, ceux qui ont été publiés par la Société contrale, pendant l'année qui vient de finir, sont au nombre de 16, indépendamment de ceux que j'ai dû déjà mentionner comme se rapportant aux travaux des Comités et de la Société elle-même.

Parmi les objets variés qui ont été le sujet de ces Rapports, on ne compte cette fois qu'un seul ouvrage : c'est l'*Arboretum Segrezianum* publié par notre honorable Secrétaire-général, M. A. Lavallée, travail important dont il a été facile au Rapporteur, M. P. DUCHARTRE, de faire sentir (p. 595) le mérite incontestable et la haute utilité. La part des cultures a été plus considérable : M. PAGEOT a loué l'ingénieuse disposition par étages que M. Curé donne à ses meules à Champignons ; M. JAMIN (Ferd.) a fait ressortir (p. 416) l'influence surprenante qu'exercent sur le rapide développement et sur la précoce mise à fruit des arbres les soins

donnés aux semis et la taille des racines par M. Tourasse, de Pau; M. Croux a rendu hommage (p. 661) à l'excellente direction que M. Pissot a su imprimer aux grandes pépinières de la Ville de Paris, au Bois de Boulogne; M. Templier nous a exposé (p. 786) les bons résultats qu'obtient M. Chappellier (Firm.) dans la culture, soit en pleine terre, soit surtout en pots, des arbres fruitiers dirigés sous la forme d'un cordon spiral; M. Michelin a décrit (p. 796), avec un développement proportionné à l'importance du sujet, l'Ecole d'Arboriculture de Rouen, en faisant connaître les plantations méthodiques sur lesquelles porte l'enseignement qu'y donne M. Beaucantin, directeur de ce grand établissement, et la marche de cet enseignement lui-même; enfin M. E. Delamarre a fait connaître (p. 790) les remarquables variétés de *Begonia Rex* qu'a obtenues de semis M. Chaumont, jardinier chef de section, au Fleuriste de la ville de Paris.

Les instruments et appareils de jardinage n'ont pas été moins bien partagés: les échelles pliantes en fer fabriquées par MM. Lavaud ont obtenu les éloges de M. Tricotel (p. 59); les entretoises en zinc imaginées par M. Sartoré pour remédier à la chute de la buée dans les serres ont paru à M. Dormois réaliser économiquement ce qu'on en attend (p. 62); le thermosiphon construit par M. Roty a été jugé par M. Ch. Joly (p. 212) l'un des meilleurs appareils de chauffage que nous possédions aujourd'hui; les thermomètres à échelle métallique fabriqués par MM. Bourette, frères, ont été hautement prisés par M. Lebœuf (p. 277) pour leur inaltérabilité et leur prix peu élevé qui en ont déjà fait l'instrument favori de nos horticulteurs; l'arroseur-régulateur de M. Breton a été vanté par M. Beaume (p. 665) comme rendant aussi rapides que faciles à régler les bassinages et les arrosages dans les serres; enfin différents instruments et appareils de jardinage fabriqués par M. Laisnez, de Juilly, notamment un semoir pour jardins, un rayonneur, etc., ont obtenu l'approbation complète de MM. Borel et Debray (p. 792).

Ajoutons enfin la mention de quatre rapports dont l'objet est plus général ou qui portent sur l'horticulture appliquée; ce sont: 1° celui dans lequel M. Michelin relate (p. 735) les résultats de l'examen que, comme les années précédentes, une Commission

choisie dans le sein de notre Société a fait subir aux élèves du pensionnat horticole d'Igny, en vue de décerner aux plus instruits d'entre eux les médailles dont notre Conseil d'Administration avait décidé de faire les frais; 2° celui par lequel le même collègue, poursuivant avec un complet dévouement l'œuvre d'historien qu'il a commencée il y a dix ans, rapporte en détail (p. 127 et 199) les jugements portés par la Société pomologique de France, dans sa 19e session qui a été tenue à Lyon, en 1876, sur des fruits en grand nombre et de toute nature qu'elle avait pris pour sujets de ses études; 3° celui que M. Lévêque, fils, a rédigé, au nom d'une nombreuse Commission spéciale et qui a eu pour objet de montrer (p. 339) avec quel art et quel goût M. Debrie, aîné, a su composer une splendide décoration végétale des salons et salles du palais de l'Elysée, pour une grande soirée qui y a été donnée l'hiver dernier; 4° celui que M. Lepère, fils, a écrit (p. 658) pour faire connaître la marche et les remarquables résultats d'un concours qui avait été ouvert à Reims, pour la nomination d'un professeur d'horticulture.

3° *Comptes rendus d'Expositions.* — A mesure que le goût de l'horticulture se répand en France, les Sociétés qui en font l'objet de leurs travaux s'y multiplient rapidement et, par une conséquence naturelle, les Expositions horticoles deviennent chaque année de plus en plus nombreuses. Les délégués qui, sur la demande des Sociétés locales, sont envoyés de Paris à la plupart de ces Expositions, pour y fonctionner en qualité de Jurés, maintiennent un lien de cordiale confraternité entre la Société centrale et ses sœurs des départements, et les comptes rendus de ces fêtes horticoles, rédigés par eux à la vue même des objets, font profiter les lauréats de la grande publicité de notre *Journal* dans lequel une place est toujours réservée à ces intéressants articles. Les Expositions départementales dont notre publication mensuelle a entretenu ses lecteurs, pendant l'année 1877, ont été tenues à Angers, Autun, Caen, Chartres, Compiègne, Lisieux, Melun, Montauban, Nancy, Orléans, Senlis, Toulouse, Vernon Versailles et Villemomble. Les Comptes rendus dont elles ont été l'objet ont eu pour auteurs : MM. Michelin, B. Verlot, L. Neumann et Boisduval, Delavallée, Vavin, Boisduval, Duvivier,

Hélye, Ch. Joly et B. Verlot, Perrot, Preschez, Robinet (Hortensia), Hérincq, A. Malet. Malgré le supplément d'étendue qui a été donné au dernier cahier du *Journal*, la place a manqué pour y admettre les Comptes rendus des Expositions de Besançon, par M. Michelin, d'Epinal par M. Hélye, de Montereau par M. E. Delamarre, de Nantes par M. Michelin, de Nogent-sur-Seine par M. Rémy, père, bien que tous soient déjà composés. — N'oublions pas d'ajouter que les missions des délégués de notre Société n'ont pas été toujours circonscrites entre les limites actuelles de la France et que cette circonstance nous a valu un aperçu par M. Ch. Baltet de ce qu'avait offert de plus remarquable une Exposition tenue à Strasbourg (p. 668), au mois d'avril 1877; surtout un Compte rendu très-complet par MM. H. Vilmorin et et Ch. Joly (p. 479, 539 et 545), de l'Exposition internationale et du Congrès à la fois botanique et horticole qui ont eu lieu à Amsterdam, pendant le même mois.

Mouvement de la Société. — Le mouvement annuel de la Société centrale résulte de l'accroissement notable qu'elle reçoit par l'effet de l'admission de nouveaux Membres et de la triste compensation, heureusement incomplète, que lui font subir en même temps des décès toujours trop nombreux et des démissions dues à diverses causes, ainsi que les radiations prononcées par le Conseil d'Administration des Sociétaires qui ont trop longtemps négligé de payer la cotisation annuelle.

Membres nouveaux. — Le nombre des personnes qui, en prenant rang parmi nous, pendant l'année 1877, sont venues augmenter les ressources de notre Société et par conséquent ses moyens d'action, n'a pas égalé celui que nous avions été heureux d'obtenir en 1876, surtout en 1875; il a été égal à la moyenne qui s'était établie, depuis 1855, pour les années que nous avions le droit de regarder comme ayant été favorables sous ce rapport : il a été en effet de 134 Membres titulaires et de 8 Dames patronnesses. L'accroissement total de la Société centrale a été dès lors de 142 Membres nouveaux, pendant l'année 1877. Ce chiffre est certainement élevé; mais il l'aurait été probablement davantage si le centre d'action de l'horticulture nationale n'avait ressenti l'influence de la création de Sociétés locales peut-être un peu trop mul-

tipliées, et qui, tout en offrant l'avantage important d'établir presque en tous lieux des foyers d'activité, peuvent bien aussi entraîner l'inconvénient sérieux d'affaiblir, en le subdivisant presque à l'infini, le faisceau des horticulteurs et amateurs français.

Membres décédés. — La Société centrale a été cruellement frappée, pendant l'année qui vient de finir, mais plus encore pour le choix des Membres qui lui ont été ravis que pour leur nombre; 37 vides se sont faits dans ses rangs et plusieurs d'entre eux tellement profonds qu'il semble peu permis d'espérer qu'ils soient jamais comblés. Nous avons eu la douleur de perdre : trois Dames patronnesses, Mesdames André (Ernest), Denière (Al.), Ginoux; un Correspondant, M. Pinel (Charles), qui habitait le Brésil, d'où il a introduit en Europe des plantes d'un grand intérêt; 3 Membres honoraires : MM. Forest (François-Simon) qui, ayant consacré sa vie à l'arboriculture fruitière, en était devenu l'un des maîtres reconnus; comte Léonce de Lambertye, à qui ses nombreux et excellents ouvrages sur l'horticulture avaient fait une renommée européenne ; Parlatore, le plus justement célèbre des botanistes italiens de notre époque, Président et on peut dire fondateur de la Société toscane d'Horticulture; enfin 29 Membres titulaires dont les noms doivent être consignés dans ce Compte rendu avec l'expression des profonds regrets que leur perte nous a causés. Ce sont : MM. Armingaud (Jean-François), Boudet, Bouriat, Chagot (Jules), ingénieur placé à la tête de l'un de nos plus grands établissements métallurgiques, Cottereaux, fils (Auguste), Dayrès (Dominique), Domage (Mme), veuve de l'un de nos plus regrettés collègues, Dubochet (Vincent), Ducel, grand industriel bien connu, Gallois (P.-J.-L.), Gérard-Lejeune, Giros (Alexandre), Godard (Pierre), Guéau de Reverseaux (marquis de), amateur zélé et instruit d'arboriculture, Laclaverie, Lainé (Jean-Henri), Lami (Charles), Mallet (Vital), Mayre (H.), Métivier (Elie), Morin d'Anvers, Pigeaux (docteur), le dévoué bibliothécaire de la Société centrale, Piver (Louis-Toussaint), Ramey, l'un des principaux employés de la maison Vilmorin-Andrieux, dont la saine instruction botanique et la parfaite connaissance de l'horticulture s'étaient déjà manifestées en maintes circonstances et faisaient espérer des ouvrages encore plus importants, si sa vie n'eût été

prématurément tranchée, Rivière (A.), jardinier-chef au Luxembourg, Directeur du Jardin du Hamma près Alger, que tous ici aimaient pour son caractère et estimaient profondément pour le nombre et la valeur incontestée de ses travaux sur l'horticulture, Sacchero (Giacomo), Sergent (Louis), Touzet (Emile), habile horticulteur, Van Heddeghem, Vaugeois (J.-B.).

En somme, il est facile de voir, par les détails qui précèdent, que l'année qui vient de finir a été, sous tous les rapports, bien remplie pour la Société centrale d'Horticulture de France. L'année qui arrive, en amenant le grand événement de l'Exposition internationale, déterminera forcément quelques modifications dans la marche habituelle de ses travaux. Sans doute, considérée dans son ensemble, elle pourra être laissée officiellement en dehors de cette grande opération; mais beaucoup d'entre ses Membres y coopéreront individuellement, les uns comme exposants, d'autres comme appartenant à des Comités d'admission ou à des Jurys de classes. D'ailleurs elle-même suivra pas à pas la marche de cette imposante exhibition dans tout ce qui pourra tenir de près ou de loin à l'horticulture; dès lors son intervention, quoique nulle administrativement parlant, n'en aura pas moins par le fait une importance réelle, et je ne doute pas que la trace ne s'en imprime en traits parfaitement nets dans le volume de ce *Journal* dont la publication commence avec le présent cahier.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1878.

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de vingt-quatre nouveaux membres titulaires, dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a soulevé aucune opposition. Il annonce ensuite que MM. Boutreux père (René), horticulteur, rue de Fontenay, 70, à Montrouge-Paris, et Paillart (Stanislas),

place de la Madeleine, 3, à Paris, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, ont été admis, sur leur demande écrite, par le Conseil d'Administration, à compter parmi les Membres honoraires, conformément au règlement.

Les objets déposés sur le bureau consistent uniquement en six pots de *Primevère de Chine* de deux variétés différentes présentés par M. Arnoult, jardinier chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise). — Le Comité de Floriculture déclare que ces plantes sont bien cultivées, que leurs fleurs sont parfaites et bien frangées, et il demande que ce jardinier reçoive, pour cette présentation, une prime de 2e classe. — La Compagnie fait droit à cette demande et M. le Président remet à M. Arnoult la prime qu'il vient d'obtenir ainsi.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend uniquement une lettre par laquelle M. le Ministre des Affaires étrangères avertit M. le duc Decazes, Président de la Société centrale d'Horticulture, que, sur la demande qui lui a été adressée dans ce but par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, à qui la Société s'était adressée directement, il a invité l'Ambassadeur de France à Berne à faire une démarche auprès du Conseil fédéral à l'effet d'obtenir qu'il soit apporté quelque modification au régime de prohibition actuellement en vigueur en Suisse relativement aux végétaux vivants de toute nature.

M. le Secrétaire-général informe la Société de plusieurs pertes éminemment regrettables qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. Dayres (Dominique), Mallet (Vital), Métivier (Élie) et Van Heddeghem.

Il fait connaître ensuite les nominations qui ont été faites aujourd'hui, conformément au Règlement, dans le sein des Comités et Commissions permanentes, pour la constitution de leur bureau.

Le Comité de Culture potagère a nommé M. Laizier Président, M. Vavin Vice-Président, M. Siroy Secrétaire, M. Donnard Vice-Secrétaire, M. Moynet délégué au Conseil d'Administration, M. Gauthier (R.-R.) délégué à la Commission de Rédaction.

Le Comité d'Arboriculture a élu M. Preschez Président, M. Bonnel Vice-Président, M. Michelin Secrétaire, M. Buchetet Vice-

Secrétaire, M. Cottin délégué au Conseil d'Administration, M. Corriol délégué à la Commission de Rédaction, M. Michelin Conservateur de la collection pomologique.

Le Comité de Floriculture a choisi pour Président M. Burelle, pour Vice-Président M. Bachoux, pour Secrétaire M. E. Delamarre, pour Vice-Secrétaire M. Duvivier, pour délégué au Conseil d'Administration M. Thibaut, pour délégué à la Commission de Rédaction M. Baillon.

Dans le Comité des Arts et Industries horticoles ont été nommés M. Teston Président, M. Joly (Ch.) Vice-Président, M. Borel Secrétaire, M. Lebeuf Vice-Secrétaire, M. Borel délégué au Conseil d'Administration, M. Ch. Joly délégué à la Commission de Rédaction.

La Commission des Cultures expérimentales a élu comme Président M. Verdier (Eug.), fils aîné, comme Vice-Président M. Vincent, comme Secrétaire M. Ponce (Isid.), comme Vice-Secrétaire M. Chevalier aîné, comme délégué au Conseil d'Administration M. Vincent.

Dans la Commission des secours ont été maintenus M. Durand, aîné, Président, M. Dumont (H.-R.) Secrétaire et délégué au Conseil d'Aministration.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société que le Conseil d'Administration, se conformant au Règlement, a désigné aujourd'hui les Membres qui composeront, en 1878, la Commission des Expositions. Ce sont : MM. Appert, Baillon, Borel, Chandèze, Courcier, Delamarre (E.), Durand aîné, Guénot (A.), Joly (Ch.), Leclair (Jules), Lefèvre (Eug.), Quenat, Siroy et Teston, à qui sont adjoints, d'après les prescriptions du Règlement, MM. Lavallée (A.), Secrétaire-général ; Verlot (B.), Secrétaire-général adjoint ; Moras, Trésorier ; Lecocq-Dumesnil, Trésorier-adjoint; Dutrou, architecte, et P. Duchartre, Secrétaire-rédacteur. M. Joly (Ch.) a été nommé Président de cette Commission ; et M. Guénot en a été désigné comme Secrétaire.

Le Conseil d'Administration a aussi nommé les Membres de la Commission de Rédaction qui devra former elle-même son bureau dans sa prochaine réunion, mercredi prochain, 16 janvier. Cette Commission, étant composée de douze Membres renouvelables par

tiers chaque année, comprend aujourd'hui, après les nominations de ce jour: MM. Buchetet, Duvivier, Lecocq-Dumesnil, Lefèvre (Eug.), pour 1878; Guénot (A.), Keteleêr, Teston, Vilmorin (H.), pour 1878 et 1879; Burelle, Dusacq, comte de Mony-Colchen, Wauthier, pour 1878, 1879 et 1880. Elle est complétée par les délégués des quatre Comités : MM. Gauthier (R.-R.) pour le Comité de Culture maraîchère, Corriol pour celui d'Arboriculture, Baillon pour celui de Floriculture, Joly (Ch.) pour celui des Arts et Industries horticoles; enfin par M. le Secrétaire-général et par le Secrétaire-rédacteur.

M. le Secrétaire-général annonce que le Comité de Culture potagère s'est prononcé sur l'attribution de la médaille d'argent que M. Moynet met généreusement, chaque année, à sa disposition pour être donnée en récompense à la personne qui aura fait, dans l'année, les plus nombreuses et les plus remarquables présentations de produits potagers. Cette fois le Comité a décidé que cette médaille devrait être donnée à M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise). Le donateur M. Moynet ayant exprimé le désir que cette médaille fût remise dans l'une des séances du mois de janvier ou de celui de février, M. le Président appelle M. Véniat, qui vient recevoir de ses mains, aux applaudissements de la Compagnie, la médaille dont il a été reconnu digne.

M. P. Duchartre demande et obtient la parole pour entretenir la Société d'une question qui lui semble avoir un grand intérêt à la fois pratique et physiologique, et au sujet de laquelle il désirerait obtenir quelques indications précises des habiles jardiniers-maraîchers qui assistent à la séance. En lisant, il y a quelque temps, dit-il, le cahier pour septembre 1877 du Bulletin de la Société royale d'Horticulture de Florence, il y a vu un article instructif de M. F. Cazzuola qui a pour titre : Quelques expériences sur la durée de la faculté germinative des graines (*Alcuni esperimenti sulla durata della facoltà germinativa dei semi* ; loc. cit., sept. 1877, p. 270-274). Dans cet article se trouve (p. 270) un passage dont voici la traduction : « J'ai reconnu que les graines récentes » ou fraîches des Melons produisent une grande quantité de fleurs » mâles et très-peu de fleurs femelles, tandis que, au contraire, » on obtient plus de fleurs femelles que de mâles quand on sème

» de vieilles graines. On voit ainsi que les graines passent par » différents degrés de maturité avant de perdre finalement la » faculté de germer. Dans un Rapport transmis par la Société » d'Horticulture d'Allemagne, on lit qu'une graine fraîche de Melon » produit cent fois plus de fleurs mâles que de femelles, tandis qu'une » graine de 3 ans produit à peu près autant des unes que des autres, » et qu'une graine de 5 ans n'a produit, en Allemagne, que des » fleurs femelles, de sorte que, pour féconder celles-ci, cette » Société d'Horticulture a été obligée de recourir aux fleurs mâles » d'une autre plante, quand elle a voulu obtenir des fruits. La » graine de Melon âgée de 3 ans est regardée comme la meilleure. » Ebers en a semé qui avait 10 ans et qui a donné d'excellents » résultats; Voss a semé 24 graines de Melon d'Espagne qui étaient » âgées de 37 ans; 8 ont germé et les plantes qui en sont venues » ont porté des fruits exquis. » M. P. Duchartre désirerait d'abord obtenir la confirmation de ces remarquables assertions et, pour cela, savoir si quelques-uns des Membres de la Société ont eu occasion de faire des observations analogues à celles de M. Cazzuola et de la Société allemande dont parle cet horticulteur italien. Il fait ensuite observer que, le fait une fois parfaitement établi, il ne semble pas facile d'en donner l'explication physiologique. Sans doute on sait que, dans la marche normale du développement d'un pied de Melon, les fleurs mâles apparaissent avant les fleurs femelles vulgairement nommées *mailles*, et que celles-ci se montrent habituellement sur des ramifications postérieures en date à celles qui portent les premières; mais il est au moins difficile d'assimiler une plante qui se développe, grâce à la nourriture qu'elle puise dans la terre et dans l'air, et qui, en se développant, émet des ramifications de plusieurs degrés successifs, avec la plante en miniature et paraissant endormie qui constitue l'embryon d'une graine. Il ne semble pas que cet embryon, dans une graine qu'on garde à sec pendant quelques années, forme des ébauches de ramifications comparables à celles de la plante vivante, car, quel que soit son âge, pour devenir un jeune pied, il se comportera toujours de même et produira, au-dessus du niveau où s'attachent les cotylédons, une jeune tige dont les ramifications n'apparaîtront à l'aisselle des feuilles que lors-

qu'elle-même sera parvenue à une certaine longueur. D'un autre côté, il est positif que les graines mûres de quelques végétaux, notamment de certaines Cycadées, ne renferment qu'un embryon encore tout à fait rudimentaire, et que celui-ci continue et complète son développement après le semis; mais il n'en est pas de même pour le Melon, et dès lors, ici encore, il ne semble pas y avoir lieu au moindre rapprochement. En somme, M. P. Duchartre dit se contenter de signaler le fait, après M. Cazzuola, sans essayer de l'expliquer, et il appelle des observations directes sur l'état de l'embryon du Melon, à différents âges, ainsi que des expériences semblables à celles qui ont été faites en Italie et en Allemagne.

M. Laizier dit avoir reconnu que les pieds de Melons venus de graines âgées donnent des fruits plus francs et sont d'ailleurs moins vigoureux que ceux qui proviennent de graines récentes, ce qui en rend la fructification plus assurée; mais son attention ne s'est pas portée sur le nombre relatif de fleurs mâles et de fleurs femelles que donnent des pieds produits par des graines d'âges différents.

En réponse à une demande qui lui est adressée directement par M. le Président, M. Millet, de Bourg-la-Reine, dit que l'assertion de M. Cazzuola est parfaitement en harmonie avec les observations qu'il a faites lui-même. Il est positif, dit-il, que les pieds de Melon venus de graines vieilles produisent beaucoup plus de fleurs femelles que de fleurs mâles, et que l'inverse a lieu pour les pieds issus de graines récemment récoltées. Il se rappelle même que son père ayant employé, une année, de la graine de Melon toute fraîche, n'a eu que des fleurs mâles sur les plantes qu'il en avait obtenues.

M. Ch. Joly fait une communication verbale sur l'importance de la production fruitière et sur les opérations commerciales auxquelles elle donne lieu dans quelques pays étrangers. Il rappelle que, en diverses circonstances, il a communiqué à la Société, sur cet important sujet, des chiffres précis qu'il avait puisés dans des documents officiels. Tout récemment encore, à l'occasion du Congrès pomologique qui a été tenu à Baltimore, en 1877, il a déposé sur le bureau une note qui a été déjà publiée dans le *Journal*, et qui donne une idée de l'importance de la production fruitière aux États-Unis. Pour compléter les relevés qu'il s'était

proposé de donner, il lui restait à se procurer les chiffres qui expriment la production de fruits en Italie et en Allemagne. Malheureusement il n'a pu obtenir aucune donnée précise relativement à l'Italie, par ce motif surtout que là, comme en France, les compagnies de Chemins de fer confondent dans une même classe les fruits et divers autres produits alimentaires; cependant, pour donner une idée de l'importance de la production fruitière dans ce royaume, il rapporte ce fait significatif que la maison Francesco Cirio, de Turin, pendant l'année 1876, a expédié à elle seule, vers le nord de l'Europe, 382 wagons de 10 000 kilog. de fruits consistant presque exclusivement en Pommes récoltées sur des arbres en plein vent. Toutefois il est bon de faire observer que les Poires n'entrent que pour une très-faible quantité dans les exportations de fruits que fait l'Italie, les bonnes sortes de Poiriers, d'origine française ou belge, n'y étant guère cultivées que par des amateurs. — Pour l'Allemagne, il a été publié récemment un travail intéressant sur la production fruitière locale dont M. Ch. Joly dépose un exemplaire sur le bureau (1). Bien que, dit-il à ce propos, l'Allemagne produise des fruits en abondance, et que les routes elles-mêmes y soient bordées d'arbres fruitiers au lieu d'essences forestières, comme chez nous, la consommation des fruits desséchés, puis cuits et consommés en compotes, est si considérable dans ce pays qu'on y en expédie en abondance et de tous les côtés.

M. Ch. Joly entretient encore la Compagnie du verre trempé et des applications qu'on peut en faire aux besoins de l'horticulture. Il rappelle qu'il en a déjà parlé à une époque où le prix en était élevé et atteignait 12 à 13 fr. le mètre superficiel. Aujourd'hui la fabrique qui a été établie à Choisy-le-Roi, près Paris, le livre au prix de 6 fr. 50 le mètre superficiel, dans les dimensions qu'on désire. Il s'est donc opéré à cet égard une diminution impor-

(1) Der Obstbau im deutschen Reiche und der Ausfall der Obsternte im Jahre 1876 (L'arboriculture fruitière dans l'empire d'Allemagne et le produit de la récolte en fruits dans l'année 1876), par le professeur Karl Koch (Extrait des *Monatshefte zur Statistik des deutschen Reiches*; in. 4° de 44 pages; Berlin, 1877).

tante ; néanmoins ce prix déjà réduit est encore élevé puisqu'il est à peu près double de celui du verre ordinaire. Il y a donc lieu de désirer et même d'espérer une nouvelle réduction ; mais, en attendant, il importe de faire des essais de cette utile matière et M. Ch. Joly engage ses collègues à vitrer ainsi des panneaux que leur remarquable résistance aux chocs doit rendre économiques en définitive, malgré la dépense première qu'ils exigent. M. Ch. Joly met sous les yeux de la Société des carreaux en verre trempé et il montre qu'ils plient sensiblement sans casser.

M. Baillon dit que le verre trempé offre moins d'avantages qu'on n'est généralement porté à le croire, attendu que le temps amène dans sa substance un changement moléculaire qui le fait repasser à l'état de verre ordinaire et par conséquent cassant.

M. Ch. Joly répond que, si ce fait est positif, il n'a rien à dire ; mais jusqu'à ce jour on n'a guère employé le verre trempé que pour la confection d'appareils d'éclairage et de vases destinés à la chimie, à la pharmacie ou à des usages domestiques. Il ne paraît pas qu'on ait constaté dans ces vases et appareils le travail moléculaire dont vient de parler M. Baillon ; pourquoi les choses se passeraient-elles autrement quand il s'agit de vitrage de serres ou de cloches de jardiniers ? Dans tous les cas, les essais qu'il engage à faire auront pour effet d'éclairer à ce sujet. En terminant . Ch. Joly dit qu'il s'occupe en ce moment de la question des étiquettes pour jardins à faire en verre trempé, et que, s'il parvient à résoudre favorablement cette question importante, il s'empressera de communiquer à la Société les résultats qu'il aura obtenus.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1o Choix et descriptions des meilleurs Bégonias tubéreux ; par M. A. Malet ;

2o Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture d'Amiens ; par M. Thibaut.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1878.

Présidence de M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix nouveaux membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas motivé d'opposition.

M. le Secrétaire-général informe la Société de deux pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Troupeau, jardinier principal au Fleuriste de la ville, à Passy-Paris, et de M. Ch. Vivet, Vice-Président du Comité de Culture potagère.

M. le Président rend hommage au mérite par lequel se distinguait M. Troupeau, comme horticulteur, et rappelle que, grâce à la position qu'il occupait, dans le grand établissement municipal d'horticulture, il a pu donner plusieurs fois à la Société centrale des preuves du vif intérêt qu'il lui portait. Secondant avec empressement son supérieur direct, M. Drouet, dans la manifestation de sa bienveillance, il a aidé plusieurs fois à l'embellissement des grandes Expositions horticoles parisiennes en fournissant des lots importants de végétaux remarquables pour leur beauté ou leur rareté, puisés dans le Fleuriste, et qui ont contribué au succès de ces Expositions. Ce concours bienveillant a été, dans tous les cas, un service dont la Société conservera le souvenir.

M. Joly (Ch.) paie un juste tribut d'éloges et de regrets à M. Ch. Vivet, que la mort vient aussi d'enlever et dont on peut dire qu'il a été frappé au champ d'honneur de l'horticulture, puisque c'est en travaillant dans son jardin qu'il a été subitement atteint du mal auquel il a succombé le lendemain. M. Ch. Joly a, ainsi que plusieurs Membres de la Société et du Conseil d'Administration, assisté aux obsèques de cet excellent homme, qui était un jardinier consommé dans son art, et il y a prononcé une allocution dont il donne lecture. Le nombre considérable de personnes qui se sont empressées de rendre les derniers devoirs à M. Vivet a montré l'affection que cet homme de bien avait su inspirer à la généralité de ses collègues.

M. A. Durand-Claye, l'un des ingénieurs qui ont organisé et

dirigé les travaux en vue de l'utilisation des eaux des égouts de Paris, rappelle les services que M. Vivet a rendus sous ce rapport. A l'origine de cette grande opération, quand l'eau d'égout ne pouvait servir qu'à l'irrigation d'un simple champ d'expérience, M. Vivet n'a pas hésité à s'établir là avant tout autre, et son habileté horticole lui a fourni les moyens de tirer immédiatement un excellent parti de ce nouvel élément de fertilisation. Son exemple a déterminé d'autres jardiniers à s'établir à côté de lui, et ainsi s'est formée graduellement la colonie horticole de Gennevilliers, dont l'accroissement a marché parallèlement à l'extension qui a été donnée d'année en année aux irrigations faites avec les eaux d'égout. M. Vivet n'a plus quitté ses cultures de Gennevilliers et, fidèle à la mission qu'il s'était donnée, il a constamment travaillé à en assurer le succès. Aussi, toutes les fois que des autorités municipales ou scientifiques se rendaient sur les lieux pour reconnaître la nature des travaux exécutés et les résultats qu'ils donnaient, elles le trouvaient à son poste et recevaient de lui les renseignements les plus précis sur les avantages qu'offre pour la culture maraîchère l'emploi des eaux amenées par les égouts parisiens. La mort de M. Vivet est une perte sérieuse pour la colonie horticole de Gennevilliers et Asnières.

A l'occasion de la mort des deux Membres distingués dont il vient d'être parlé, M. Lepère, fils, donne lecture d'une note qu'il a rédigée pour demander qu'il soit organisé, dans le sein de la Société, une sorte de Comité qui aurait pour mission spéciale de représenter la Société centrale aux obsèques de ses Membres. — Cette proposition, inspirée par un sentiment des plus louables, est renvoyée au Conseil d'Administration.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, des *Piments* qu'il a reçus de Cayenne et des tubercules de *Tropæolum tuberosum*.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que les Piments déposés sur le bureau par M. Hédiard sont frais, ce qui en fait une rareté à cette époque de l'année. Toutefois il ajoute qu'un membre de son Comité a dit avoir reconnu par son expérience personnelle qu'on peut se procurer des Piments frais

jusque assez avant dans l'hiver, par un procédé très-simple; il suffit en effet de mettre en pots des pieds de la plante et de les enfermer dans une serre à l'arrivée des froids; les feuilles tombent, mais les fruits restent bien frais jusqu'au mois de janvier. — Quant à la Capucine tubéreuse (*Tropæolum tuberosum* Ruiz et Pav.), M. Laizier ne sait pas si on peut la cultiver avec succès à Paris, mais il a appris que la culture en est possible au Havre.

M. A. Lavallée rapporte avoir cultivé cette plante pendant deux ans. Il l'a trouvée fort belle et il pense qu'il serait bon de lui donner place dans les jardins. Il en a aussi mangé les tubercules, qu'on sait être utilisés comme alimentaires par les Péruviens qui donnent à la plante le nom de *Massua*. Il les a reconnus fort sujets à varier pour la qualité et, en somme, meilleurs crus que cuits.

M. Hédiard dit qu'on est dans l'usage de couper ces tubercules en morceaux et de les conserver ensuite dans du vinaigre auquel ils communiquent une couleur rouge.

M. H. Vilmorin exprime le regret de ne pouvoir partager la bonne opinion de M. A. Lavallée sur le mérite de la Capucine tubéreuse comme plante ornementale. Chez lui, elle n'a jamais fleuri que trop avant dans l'automne; encore ses fleurs ont-elles été petites et se sont-elles mal ouvertes.

M. A. Lavallée explique la floraison abondante et l'épanouissement satisfaisant des fleurs de ses Capucines tubéreuses parce qu'il a laissé ces plantes sur couche et dans un coffre où on les a cultivées comme on le fait pour le Gombo (*Hibiscus esculentus* L.)

2° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), des pieds fleuris de neuf variétés anciennes et connues de *Violettes*, ainsi que de trois variétés nouvelles, obtenues par lui. Le Comité de Floriculture demande que M. Millet reçoive une prime de 3e classe pour l'ensemble de sa présentation, et sa demande est favorablement accueillie par la Compagnie. Il exprime le regret de ne pouvoir demander une récompense plus élevée, qui se serait rapportée à la variété présentée avec le nº 12 et sous le nom de *Souvenir de Millet père*; cette variété a été reconnue comme tout à fait hors ligne, mais elle a été présentée hors concours.

M. Millet donne de vive voix, sur les douze sortes de Violettes qu'il a déposées sur le bureau, des renseignements instructifs que, sur la demande qui lui en est faite, il promet de résumer dans une note écrite destinée à être publiée dans le *Journal*.

3° Par M. A. Lavallée, des branches fleuries et venues en culture forcée de Boule-de-Neige (*Viburnum Opulus* L. *sterilis*), pour la présentation desquelles il reçoit les remerciements du Comité de Floriculture.

M. A. Lavallée expose les avantages qu'il a reconnus à la Boule-de-Neige en qualité d'espèce destinée à la culture forcée. Aucun forçage, dit-il, n'est plus simple ni plus sûr que celui-là ; ainsi traité, l'arbuste donne ses fleurs dans un nombre de jours fixe, comme le Lilas; il l'emporte même sur celui-ci en ce que les pieds qu'on se propose de forcer pour en obtenir la floraison en hiver n'ont pas besoin d'être choisis, ni d'être soumis préalablement à une culture particulière, tous sans exception, une fois adultes, étant en état de fleurir abondamment ; seulement il ne faut pas se presser de cueillir ces fleurs parce qu'elles sont d'abord plus ou moins vertes, et qu'elles ne deviennent d'un blanc pur qu'après 24 ou 25 jours de forçage. Arrivées à cet état, elles sont beaucoup moins exposées que celles du Lilas à se faner et à tomber ; en outre, en leur qualité de fleurs stériles, elles ont une longue durée. M. A. Lavallée pense donc qu'il y aurait tout avantage à forcer la Boule-de-Neige plus fréquemment qu'on ne le fait.

M. Millet dit que, à la date d'une dizaine d'années, on obtenait, en culture forcée, de grandes quantités de fleurs de Boule-de-Neige, pour les mélanger dans les bouquets à d'autres fleurs, surtout au Lilas, lorsqu'il était cher; mais les fleurs de ce dernier ayant abondé, dans certaines années, et par conséquent n'ayant eu alors qu'un prix peu élevé, on a négligé la Boule-de-Neige, et ensuite la culture forcée n'en a été reprise que dans de faibles proportions. M. Millet a lui-même forcé cette espèce dès le mois de décembre ; mais aujourd'hui il l'a à peu près abandonnée, et il ne pense pas que, comme fleur *à couper*, il y ait chance de la voir reprendre faveur.

4° Par M. Cogordan, boulevard Saint-Michel, 52, un *cueille-*

fruits beaucoup plus simple, par suite, beaucoup moins cher que ceux qui ont été imaginés jusqu'à ce jour, et pour la présentation duquel, sur la demande du Comité des Arts et Industries, il lui est accordé une prime de 3e classe. M. Cogordau a aussi déposé sur le bureau un outil qu'il nomme un *Herbailleur*, sorte de râteau destiné à arracher les mauvaises herbes. L'essai en est confié à MM. Ponce et Héringer.

5° Par M. Féret, rue d'Enfer, 83, des *tuteurs* destinés à soutenir les plantes grimpantes.

6° Par M. Héringer, chimiste à Billancourt (Seine), des flacons de sa *mixture Aline* qu'il prépare pour combattre l'oïdium, la teigne, etc. La mise à l'essai de cette préparation est confiée à la Commission des Insecticides.

A la suite des présentations, M. A. Lavallée met sous les yeux de la Compagnie un fruit mûr du *Citrus Daidai* SIEB., c'est-à-dire d'un Citronnier japonais dont l'histoire est encore obscure. Il rappelle qu'il y a plus de deux ans, il déposa sur le bureau un pied portant fleurs et fruit d'un Citronnier qu'il avait reçu du Japon, et dont l'espèce lui était alors inconnue. Ce végétal, qu'il a reconnu ensuite comme étant le *Citrus Daidai* SIEB., portait un fruit qui paraissait être à peu près mûr, et qui cependant est resté en place depuis cette époque, pour se détacher finalement, il y a peu de jours. On voit que ce fruit ressemble à une grosse orange sensiblement déprimée. Il y aurait intérêt à l'ouvrir pour en examiner et déguster le contenu; mais M. A. Lavallée le garde encore intact en vue d'en faire peindre une figure. Le *Citrus Daidai* a supporté cet hiver étant planté en pleine terre; il sera certainement rustique dans la région méditerranéenne et probablement même plus au nord.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. le Ministre des Affaires étrangères à M. le duc Decazes, Président de la Société. Elle fait connaître l'état actuel de la question relative à l'interdiction d'entrée de nos produits horticoles en Suisse. D'après les renseignements transmis par M. le comte de Canclaux, chargé d'affaires de France à Berne, le Conseil fédéral, modifiant ses décisions antérieures, vient d'auto-

riser, par un arrêté en date du 22 décembre 1877, l'importation des arbres fruitiers en Suisse, sous la condition suivante :

« Chaque envoi doit être accompagné d'une déclaration de l'au- » torité du lieu d'où les arbres proviennent, déclaration mention- » nant expressément la nature de l'envoi (nombre et espèces » d'arbres) et attestant : 1o que les arbres en question ont été » bien réellement élevés dans ce lieu ; 2o que l'établissement » d'où ils proviennent (pépinières, vergers, orangeries ou serres) » ne contient pas de pieds de Vigne, ou, s'il en contient, que » ces pieds de Vigne ont été inspectés officiellement dans la der- » nière année, sans que la présence du Phylloxéra ait été cons- » tatée. » Quant aux produits horticoles autres que les arbres fruitiers, M. le Chargé d'affaires de France à Berne ne connaît pas d'arrêté du Conseil fédéral qui en interdise l'entrée en Suisse.

2o Une lettre dans laquelle M. E. Delamarre, Secrétaire du Comité de Floriculture, apprend qu'une Commission, qui avait été chargée de constater les résultats des expériences faites par M. Dudouy avec l'engrais de son invention nommé par lui *Le Floral*, a trouvé ces résultats très-intéressants ; toutefois avant de rendre compte à la Société de ce qu'elle a reconnu, elle a cru devoir faire elle-même des expériences comparatives sur l'action de cet engrais, et ce sont ces expériences qui lui fourniront en majeure partie la matière d'un Rapport général qu'elle présentera ultérieurement.

3o Une lettre par laquelle M. Trépagne annonce qu'il a fondé à Limours (Seine-et-Oise), dont il est Maire, un Musée agricole et horticole cantonal, destiné à faciliter le plus possible dans le canton la diffusion des saines connaissances en matière, non-seulement de culture, mais encore de géographie, d'histoire et de sciences. Un programme imprimé, qui est joint à cette lettre, fait connaître le but et l'organisation de cette utile institution.

4o Une lettre par laquelle M. B. Chabaud, jardinier-botaniste en chef du jardin botanique de la Marine, à St-Mandrier, près Toulon (Var), fait hommage d'une livraison-spécimen d'un ouvrage considérable qu'il se propose de publier, par fascicules mensuels, sous le titre suivant : *Flore des jardins du climat méditerranéen de la France*, contenant l'histoire, la description, la culture raisonnée, la multiplication et la figure coloriée des végétaux exotiques

et indigènes les plus remarquables sous le rapport de la floraison et de la beauté du feuillage, que l'on cultive ou que l'on pourrait cultiver dans cette région (in-4° ; prix de la livraison : 2 fr. 50, avec 2 planc. color. et 8 pages de texte). — M. le Secrétaire-général fait observer que, à en juger par la seule livraison qu'il ait pu en voir, le livre de M. Chabaud lui semble devoir être de nature à rendre service à tous ceux qui aiment les belles plantes, et qu'il ne saurait dès lors trop encourager la publication de ce grand ouvrage.

A la suite de la correspondance, M. P. Duchartre offre à la Société, de la part de M. Millardet, professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Bordeaux, et l'un des délégués de l'Académie des Sciences de l'Institut pour l'étude du Phylloxéra, la première livraison d'un ouvrage que ce savant botaniste commence de publier, sous le titre suivant : « *Histoire des principales variétés et espèces de Vignes d'origine américaine qui résistent au Phylloxéra.* » L'ouvrage de M. Millardet sera divisé en quatre livraisons inégales d'étendue, qui comprendront en tout 24 planches lithographiées d'après des photographies, et offrant ainsi toutes les garanties possibles quant à leur rigoureuse fidélité. Le prix en est fixé d'avance à 16 fr. par souscription. La première livraison renferme l'histoire du Clinton en 12 pages de texte et 4 planches, avec un avant-propos. Quel que soit, dit M. P. Duchartre, le rôle que doivent jouer les Vignes d'origine américaine dans la lutte contre le Phylloxéra dont nous leur devons la désastreuse importation, il est essentiel à tous les points de vue d'en acquérir une parfaite connaissance, et, sous ce rapport, l'ouvrage de M. Millardet est appelé à rendre un véritable service aux viticulteurs.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation sociale, des Membres suivants : MM. Buchy (Joseph), Briot fils (Charles), Froment (Eugène-Léon), Groulon, Guerrier (Jean), Henricaud (Armand), Lenief (Hippolyte), Mézard père, Malingre (Rosa), Plasse (Laurent), Simard fils (Alphonse), Van Acker (Jean).

M. Drouart donne lecture, au nom de la Commission de Comptabilité, du Rapport sur les comptes de l'exercice 1877.

M. le Président propose à la Compagnie d'adresser des remer-

ciements à la Commission de Comptabilité qui, avec une rigoureuse exactitude, a vérifié tous les comptes à la fin de chaque trimestre, puis à la fin de l'année, ainsi qu'à MM. le Trésorier et le Trésorier-adjoint qui, dans la gestion des finances de la Société, ont montré un zèle soutenu et un dévouement sans bornes. — Ces remerciements sont votés à l'unanimité.

Il est fait dépôt sur le bureau du Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère, pendant l'année 1877 ; par M. Siroy.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1878.

MM.

1. Bergman (Ernest), Finborough, 69, boulevard West-Brompton, London W. (Angleterre), présenté par MM. Delamarre et Bergman.
2. Blot (Henri), propriétaire, rue de Turenne, 114, à Paris, par MM. J. Leclair et Courcier.
3. Borel (Edouard), quincaillerie horticole, quai du Louvre, 10, à Paris, par MM. Appert, Borel, Delamarre et Jules Leclair.
4. Caumont (F.), rue du Faubourg-Poissonnière, 46, à Paris, par MM. Wauthier et B. Verlot
5. Chantagrel, rue Tronson-Ducoudray, 7, à Paris, par MM. Ch. Joly et Joliclerc.
6. Chate (Louis), horticulteur, rue Michel-Bizot, 143, à Paris, par MM. E. Chaté fils, et Delamarre.
7. Chaumont (Gabriel), jardinier-chef chez M. Ernest de la Porte, à Bordighiera, par Vintimille (Italie), par MM. Delamarre et Bergman.
8. Evrard, horticulteur, rue Basse, 48, à Caen (Calvados), par réintégration.
9. Forgeot, marchand grainier, place St-Remy, 7, à Troyes (Aube), par MM. Baltet et Henri Vilmorin.
10. Hochard (Louis-Honoré), cultivateur d'Œillets, successeur de Gauthier-Dubos, à Pierrefitte (Seine), par MM. Crémont et Louis Gauthier.
11. Hubert, propriétaire, à Clamart (Seine), par MM. Hardy et Manceau.
12. Levavasseur, pépiniériste, à Ussy, par Falaise (Calvados), par MM. Lepère et Eugène Vavin.

13. Levet (Étienne), de la maison Levet frères et Lambert, horticulteurs à Montplaisir-Lyon (Rhône), par MM. Lévêque et Margottin.
14. Maupeou (le marquis René-Eugène de), à Parisis-Fontaine, par Noailles (Oise), par MM. Hardy, Breton et Michelin.
15. Meslier (Prosper), propriétaire, rue de Moscou, 21, à Paris, par MM. Drouet et Jolibois.
16. Morin (François-Désiré), propriétaire, boulevard des Italiens, 32, à Paris, par MM. Jolibois et Delahogue-Moreau.
17. Pelleport (Alphonse), homme de lettres, rue Guy-de Labrosse, 6, à Paris, par MM. E. Chaté fils et Delamarre.
18. Pincebourde, boulevard de Strasbourg, 59, à Paris, par MM. Bouchot et A. Lavallée.
19. Ponchon (J.), fabricant de paillassons et stores en bois, rue Demours, 41, aux Thernes-Paris, par MM. Lange et Paintèche.
20. Rigault (Hyacinthe), cultivateur, à Groslay (Seine-et-Oise), par MM. A. Lavallée et J. Leclair.
21. Rousseau (Pierre), propriétaire, rue Saint-Frambourg, 2, à Ivry (Seine), par MM. Hélye et Eug. Verdier, fils aîné.
22. Santini (Jean), jardinier-rustiqueur, rue de l'Hôtel de-Ville, 24, à Vincennes, par MM. Lepère et A. Lavallée.
23. Trouslard, propriétaire, rue des Trembles, 12, au Grand-Montrouge (Seine), par MM. Noblet, Laizier et Lecaplain.
24. Villet (Arsène), jardinier au château de la Marche, par Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), par MM. Antoine Jamet et A. Lavallée.

ADMIS A L'HONORARIAT, LE 10 JANVIER 1878.

MM.

1. Paillart (Stanislas), place de la Madeleine, 3, à Paris.
2. Boutreux père (René), horticulteur, rue de Fontenay, 70, à Montrouge (Seine).

NOMINATIONS DU 24 JANVIER 1878.

1. Auriau (Alexis), jardinier chez M. le docteur Roger, boulevard d'Auteuil, 12, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Debry-Brunot, Lavallée et Lequin.
2. Cottu (Henri), à la Touche, par Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), et rue de Labruyère, 42, à Paris, par MM. Hardy et Jolibois.
3. Delacourt (Hippolyte), propriétaire, à Villeneuve-la-Garenne, commune de Gennevilliers, par Saint-Denis (Seine), par MM. Chantrier et Léon Janets.
4. Druelle (Edouard), employé à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, à Verrières-le-Buisson, par Antony (Seine), par MM. Berger et Dagorno, aîné.

5. Ferry (Paul), serrurier-constructeur, rue de Pontoise, 65, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise), par MM. Ch. Joly et A. Lavallée.
6. Grisel (Pierre), entrepreneur de jardins, boulevard du Montparnasse, 168, à Paris, par MM. A. Maria et Plomb.
7. Mosca (Ambrogio), jardinier chez Mme la duchesse de Galliera, à Voltri (Italie), par MM. E. Fournier et Leblond.
8. Pichardo (le docteur Gabriel), rue O'Reilly, 31, à la Havanne (île de Cuba), par MM. A. Lavallée et Jules Leclair.
9. Touchais jeune, horticulteur, à Bagneux (Seine), par MM. Malet et G. Fontaine.
10. Moreau (Léon), jardinier chez Mme Léger, rue Pelleport, 42, à Charonne-Paris, par MM. Moreau (L.-F.), et Hardy.

NOTES ET MÉMOIRES.

Allocution prononcée, le 16 janvier 1878, sur la tombe de M. Ch. Vivet;

Par M. Ch. Joly, Vice-Président de la Société centrale d'Horticulture.

Permettez-moi, Messieurs, au nom de la Société centrale d'Horticulture de France, d'adresser quelques paroles d'adieu à l'homme laborieux et modeste qui, depuis plus de trente-sept ans, est attaché à nos travaux et qui est mort, on peut le dire, au champ d'honneur, puisque c'est au milieu de ses cultures qu'il a succombé.

M. Jean Charles Vivet, après avoir été jardinier-chef au château de Coubert, où il a laissé les meilleurs souvenirs, a été dans notre Société l'objet de distinctions et de récompenses de tous genres, et personne, j'ose le dire, ne les avait mieux méritées. Pour améliorations dans ses diverses cultures, il a reçu 20 médailles, dont 3 en or et 11 en argent. Dans ces derniers temps, il était Vice-Président du Comité des Cultures potagères.

Parmi les titres nombreux qu'il avait à notre estime, bornons-nous à rappeler deux choses: 1° l'intelligence et la persévérance qu'il a mises à perfectionner la culture du Cerfeuil bulbeux et de l'Igname de la Chine; 2° le concours éclairé que sa longue pratique a apporté aux ingénieurs de la Ville de Paris dans leurs beaux

travaux pour l'utilisation des eaux d'égout. Sans données scientifiques et à l'aide de son admirable bon sens, M. Vivet avait de suite compris que ce serait un éternel honneur pour l'administration de la Ville de Paris de faire tourner au profit de la culture ce qui est partout une cause d'insalubrité et de mort. Aussi, dès l'origine, le voyons-nous apporter le concours de sa longue pratique à la grande œuvre à laquelle il a contribué dans ses dernières années. Honneur donc au travailleur modeste qui laisse parmi nous des souvenirs si honorables et l'exemple de ce que peut produire une vie vouée au travail!

Adieu, cher et regretté collègue ; puisse ton souvenir servir de modèle et d'encouragement pour tous ceux qui viendront après toi!

Choix et description des meilleurs Bégonias tubéreux ;

Par M. A. Malet.

Massange de Louvrex (Van Houtte), orange foncé, fleurs énormes (extra).

Cinnabarina, hybride de *Pearcei* et de *Veitchii*, rouge cinabre.

Prince of Wales (Henderson), rouge vermillon, fleurs grandes.

White Queen (Hend.), blanc ivoire, teinté rose.

Stella (Veitch), rose carmin pourpre, fleurs très-grandes.

Vesuvius, énormes fleurs à pétales larges, orange feu (1er ordre).

Intermedia, très-grandes fleurs orange feu, gros bois ; 60 centimètres de hauteur.

Eldorado (Lemoine), port intermédiaire entre le *Pearcei* dont il a le feuillage, et le *Sedeni :* fleurs en ombelle, rondes, de moyenne grandeur, d'un beau jaune de chrome ; 30 centimètres de hauteur.

Wilh. Liebnecht (Lem.), fleurs de la plus grande largeur, pédoncules rigides, donnant de 3 à 5 fleurs au-dessus du feuillage, rouge vermillon orangé très-brillant.

Wilh. Pfitzer (Lem.), très-grand feuillage, port magnifique, fleurs grandes, rondes, d'un riche carmin vermillonné, centre solférino.

Abondance (Lem.), fleurs moyennes, velours pourpre.

Incendie (Lem.), orange vif, fleurs droites, très-multiflore. La couleur de cette variété éclipse celle des plus brillants *Pelarg. zonale*.

W.-E. Gumbleton (Lem.), port trapu, tiges florales droites; fleur énorme, vermillon étincelant très-vif; ses fleurs sont plus brillantes et plus larges que celles du *Beg. Veitchii* (très-remarquable).

Adolphe Fontaine (Fontaine), très-grandes fleurs rouge orange vif; plante naine et très-florifère, port de l'*intermedia*.

Hébé (Font.), fleurs très-grandes, rouge vermillon vif.

Lélia (Font.), fleurs très-grandes, pourpre foncé; plante rameuse.

M. Bienaimé (Font.), très-grandes fleurs orange vif ombré violet.

Rósea grandiflora (Lequin), fleurs très-grandes, rondes, rose vif, très-multiflore, genre *intermedia*.

Erecta grandiflora (Lequin), cocciné vif, fleurs grandes, rondes et d'une tenue irréprochable.

Madame Malet (Lequin), blanc pur, fleurs moyennes; plante vigoureuse et très-florifère.

Alba plena (Crousse), port du *Sedeni*, feuillage duveteux; fleurs grandes, nombreuses, se présentant horizontalement; les fleurs femelles simples, blanches à revers rose, les fleurs mâles pleines, à sépales larges, le centre formé d'une foule de pétales blancs légèrement teintés de verdâtre.

Léon de St-Jean (Crousse), pédoncules droits, élancés au-dessus du feuillage; fleurs planes, bien rondes, rouge capucine à l'extérieur, feu orangé vif à l'intérieur. (Très-beau choix.)

Balsaminæflora plena (Lem.), fleurs pleines comme une Balsamine; les sépales supérieurs sont larges, les latéraux plus courts; le centre est formé de plus de 100 pétales couleur orange.

Gloire de Nancy (Lem.), d'un splendide effet, s'élevant à 40 cent. et se couvrant complétement de longues et larges fleurs doubles, d'un vermillon fulgurant tellement riche que cette couleur n'a pas d'analogue.

Lemoinei (Lem.), fleurs grandes comme celles du *Veitchii*, orange

vermillon, les femelles simples et les mâles pleines comme une Anémone; les pétales du centre égalent en ampleur ceux de l'extérieur (extra).

Louis Thibaut (Lem.), fl. larges, plates, ayant les pétales intérieurs aussi larges que ceux de l'extérieur, vermillon sombre; plante demi-caulescente, naine et très-vigoureuse.

Louis Van Houtte (Lem.), très-belle variété à fleurs énormes, pleines, centre divisé en 4 faisceaux de longs pétales écarlate brillant.

Président Burelle (Lem.), plante caulescente à gros bois, s'élevant à 50 cent.; fleurs grandes, pleines, pétales longs, remplissant la corolle, rouge feu teinté d'écarlate.

W.-E. Gumbleton (Lem.), port droit, tiges fermes, pédoncules inflexibles; fleurs grandes, doubles, rose saumoné orangé.

Voici quelques variétés inédites de mes semis que je n'ai pas nommées, mais que je me propose de vendre fin de mai. Presque toutes ces plantes ont des coloris nouveaux; je ne crois pas utile de les décrire dans le *Journal*; cela paraîtrait de la réclame.

N° 1. Rose cerise.
2. Saumon clair.
3. Saumon orange.
4. Rose vif.
5. Cerise vif.
6. Carné vif.
7. Saumon rose.
9. Pourpre, pétales fimbriés.
11 Variété d'*intermedia* à très-grandes fleurs se détachant au-dessus du feuillage; très-multiflore; 50 centimètres.
21. Amarante (extra).

Nota. Toutes ces variétés sont à très-grandes fleurs rondes, et parfaites de forme.

Culture et taille du Groseillier;

Par M. Cottin (Alfred).

Messieurs,

Le Comité d'Arboriculture de la Société centrale d'Horticulture de France ne se borne pas à déguster les fruits de toute espèce qui lui sont présentés, tout en éliminant les mauvais, et en recommandant les bons; il a pour mission d'étudier et de vulgariser les cultures les mieux entendues, et d'y apporter tous les perfectionnements possibles.

Grâce aux hommes dévoués et désintéressés qui sont à sa tête, les services qu'il a rendus ne se comptent plus, et sa place est largement marquée au milieu de notre Société.

Les notes émanant de ses Membres, les publications de toute nature, les questions parfois si intéressantes qui sont traitées dans son sein et dont les procès-verbaux reflètent toute l'importance, justifient pleinement l'objet de la note que je mets aujourd'hui sous vos yeux.

A la suite de plusieurs communications et après la publication de la notice si intéressante sur la culture des *Groseilliers à fruits blancs*, à Sceaux et dans les communes environnantes, par notre collègue, M. Arnould-Baltard (1), une Commission fut chargée de rendre compte le plus fidèlement possible de l'état de ces cultures, et de visiter successivement les cultures de Sannois et de ses environs où les Groseilliers à fruits rouges sont l'objet d'une culture spéciale.

Cette Commission était composée de MM. Arnould-Baltard, Charollois, Cottin (Alfred), et Alexis Lepère, fils.

Ce dernier Membre, nommé Rapporteur, se rend chaque année en Allemagne et en Russie, dans des pays intempérés; digne porte-drapeau de l'Arboriculture française, il y propage ce bel art qu'il a su perfectionner au plus haut degré, et il montre à ces peuples ce qu'ils n'ont jamais su faire dans la culture des arbres fruitiers.

---

(1) Voir le *Journal*, tome VII de la 2e série, année 1873, page 220.

Ce sympathique collègue, pour cause de ses longs voyages, m'a chargé de faire ce Rapport à sa place.

Je vous prie donc, Messieurs, de vouloir bien m'accorder toute votre indulgence et de suppléer à mon manque de savoir.

Le genre Groseillier comprend trois espèces fruitières. Le Groseillier à grappes, le Groseillier Cassis, le Groseillier épineux. La Commission n'ayant pas rencontré dans les champs qu'elle a parcourus cette troisième espèce, je n'aurai pas à vous en entretenir.

Je n'entreprendrai pas non plus de vous faire ici la description botanique de ces espèces; des savants plus autorisés l'ont faite depuis longtemps. On peut voir à ce sujet l'ouvrage de M. C.-A. Thory (1), l'auteur estimé du texte des *Roses* peintes par *Redouté*, à qui j'emprunte les lignes suivantes sur l'origine des espèces de Groseilliers à grappes.

« Le Groseillier croît spontanément partout; non-seulement la » France, l'Angleterre et l'Écosse l'offrent aux regards des natu» ralistes; mais on le trouve encore dans les pays situés sous les » tropiques d'Asie, d'Afrique et d'Amérique; dans toute l'Europe, » au Nord et au Midi : la Hongrie, la Laponie, la Suède, la Rus» sie, la Sibérie, la Tartarie et ailleurs.

» Le capitaine Herbert, lors de son voyage dans l'Himalaya et » aux frontières de la Chine, fait en 1819, trouva, dans ces contrées, » une immense quantité de Groseilliers à fruits rouges.

» Son expédition avait un but militaire: on voulait savoir, en » Angleterre, si les montagnes du Thibet, couvertes près des tro» piques de neiges éternelles, étaient une barrière destinée par la » nature à séparer perpétuellement les empires de l'Asie, ou si » une troupe armée pouvait les franchir.

» Il établit son camp à trois mille quatre cents mètres au des» sus du niveau de la mer.

» Là, les forêts avaient disparu, mais les Génévriers, les *Groseil»* *liers noirs et rouges* donnaient encore leurs baies.

» On remarqua dans cette station une variété de Groseillier

(1) Monographie ou Histoire naturelle du genre Groseillier. Paris; 1829.

» rouge, dont les fruits étaient très-doux et sans aucune acidité.

» Le lendemain, les voyageurs atteignirent quatre mille mètres; » là, il n'y avait plus de végétation.

» Le capitaine Herbert a encore trouvé d'excellentes groseilles » autour d'un village nommé Tachigang, de la domination chi- » noise, situé sur le penchant de la montagne Pierkynl. »

Le même auteur déclare que le type de l'espèce à fruits rouges se rencontre dans la forêt de Montmorency aux environs du château de la Chasse, sur le territoire de la commune de Saint-Prix. Bosc, dont les cendres reposent, depuis 1828, dans cet endroit caché, au milieu de cette forêt célèbre par sa flore, conservait, pour cette solitude témoin de ses douleurs et de son courage, le plus reconnaissant souvenir. C'est là qu'il chercha un refuge, en 1793, pour soustraire sa tête à l'échafaud, loin des chemins fréquentés, et, dans sa pénible situation, il fut réduit à se nourrir de racines.

Ce naturaliste distingué a dû certainement étudier sur place le Groseillier rouge; aussi, il lui consacra quelques pages dans le *Nouveau cours complet d'Agriculture théorique et pratique*, en 13 volumes, qu'il publia en 1809.

Ce lieu d'origine n'a-t-il pas contribué à répandre cet arbrisseau dans cette belle vallée de Montmorency?

Toutes les communes possèdent cette culture; Sannois et Franconville sont celles qui en ont le plus.

La groseille est un fruit sain, utile à la santé, et que l'on rencontre sur la table du pauvre, du riche, comme sur celle des malades.

Le 11 juillet 1875, votre Commission visitait les cultures de Groseilliers à fruits blancs (variété de l'espèce à fruits rouges) de MM. Bertrand et Verdin, situées aux *Pierreries*, commune de Chatenay-Aulnay (Seine). Outre les propriétaires de ces cultures, la Commission était accompagnée de MM. Cufot, Bruley, Benoît, cultivateurs des environs.

C'est la variété à petits fruits blancs qui est presque exclusivement cultivée dans ce pays ; mais les cultivateurs commencent à propager un nouveau Groseillier à fruits plus gros et à rafle jaune, qu'ils désignent sous le nom de Blanche hâtive de Versailles. Ils la préfèrent à la Groseille Belle Versaillaise, qui est aussi assez

répandue dans leurs cultures. Ici, comme dans les autres branches de l'agriculture, l'horticulture apporte la richesse par ses semis, en améliorant les espèces et les variétés.

Plantation.

La plantation est faite sur place, par boutures plantées verticalement, en plantant trois boutures placées à 0^m 16 l'une de l'autre, à *un mètre* de distance en tous sens. Les terrains légers sont choisis de préférence, et plantés en même temps de Cerisiers-tiges espacés les uns des autres de cinq mètres.

Les terres plus fortes ou argileuses sont plantées en Fraisiers à gros fruit (variété Vicomtesse Héricart de Thury), dont le produit est supérieur à celui des Groseilles.

Taille.

Le Groseillier, abandonné à lui-même, produit beaucoup de bois et de très-petits fruits; ses branches ne tardent pas à mourir et sont remplacées par des pousses qui se développent à la base; la taille est donc obligatoire. Cette opération ne peut être contestée dans ce genre, comme dans beaucoup d'autres; les principes sont subordonnés aux espèces ou variétés que l'on veut y soumettre.

Le Groseillier à fruits blancs est taillé en crochet; chaque pied est soumis à la forme en vase ou cépée; sa durée moyenne est de vingt à vingt-cinq ans; d'aucuns vivent jusqu'à cinquante et soixante ans.

La première taille, qui a lieu après la plantation, est faite à trente-cinq centimètres environ de hauteur du sol; c'est à ce point que l'on maintiendra la branche pendant la végétation; les deux ou trois bourgeons de l'extrémité seuls se développent.

A la deuxième taille, le rameau supérieur est seul maintenu et taillé à sept ou huit centimètres de longueur; les autres rameaux sont taillées sur leur empâtement. Dans le cours de l'été, de nouveaux bourgeons se développent, tant sur le vieux bois, que sur la partie du rameau qui est conservée à la taille.

On doit laisser ces rameaux se développer librement; la longueur moyenne de leur croissance est d'environ quarante à

soixante-dix centimètres; ces rameaux deviennent les branches sur lesquelles les fruits seront attachés l'année suivante.

La troisième année, commence la taille telle qu'elle doit être pratiquée jusqu'au complet épuisement de la branche.

Dans le cours de la saison précédente, il s'est développé cinq ou six rameaux. On n'en taille qu'un ou deux, A, fig. n° 1, et toujours le rameau supérieur, dans les proportions de sept centimètres environ.

Les autres rameaux ne sont pas taillés et forment alors de grandes lambourdes, sur lesquelles se trouvent les fruits (B, fig. 1). En général le nombre des lambourdes est égal au nombre des rameaux taillés; les autres sont supprimées. Pendant la saison, il se développe de nouveau de trois à cinq pousses sur les tailles et souvent sur le vieux bois.

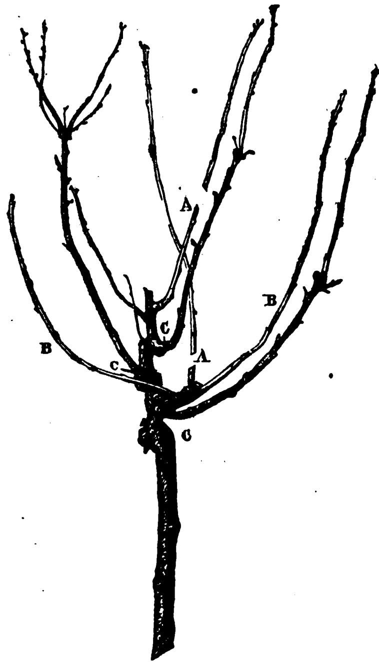


Fig. 1.

A la quatrième taille et à toutes celles que l'on fera sur le sujet jusqu'à son épuisement, les deux ou trois rameaux qui auront donné des fruits seront retranchés complétement, en C, fig. 1. On opère sur les rameaux d'un an comme à la troisième taille : un ou deux sont taillés, mais toujours le rameau terminal, à moins que l'allongement de la branche ou son appauvrissement n'entraîne à faire l'opération du rappochement, ce qui se fait facilement en taillant sur un rameau inférieur A, fig. 2, et, l'année d'après, on rabat la branche immédiatement au-dessus du rameau taillé, C, fig. 2, qui porte alors de nouveaux bourgeons d'un an.

Avec cette taille applicable seulement au Groseillier blanc et au

Groseillier Cassis, une branche bien traitée doit toujours être *simple* et ne porter que deux ou trois bourgeons ou jets.

Cette taille est obligatoire tous les ans, car il serait difficile de

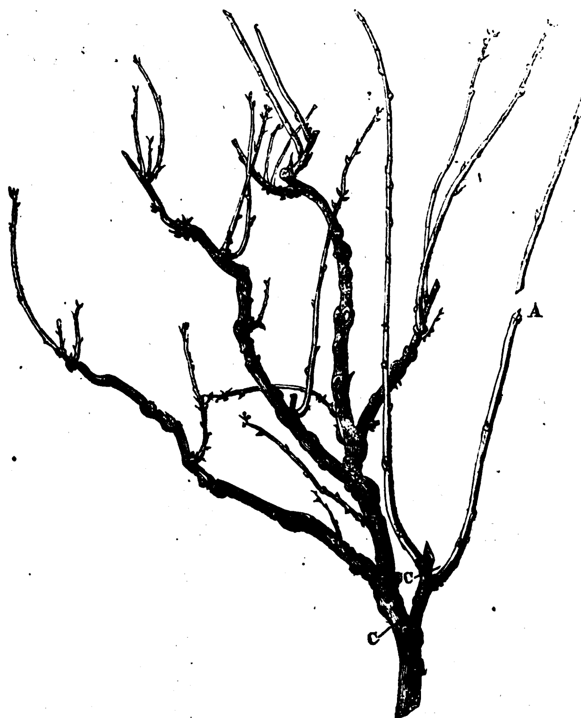


Fig. 2.

rétablir l'équilibre si l'on omettait, une année, de tailler ses Groseilliers à fruits blancs.

Pendant la végétation, on donne deux ou trois binages. Lors de la taille, si l'on veut enlever, soit une vieille branche, soit un rameau développé sur le collet, on ne les coupe pas mais on les éclate. Tous les ans, à l'automne, on déchausse les pieds jusqu'aux racines, qui sont presque mises à nu; la terre est disposée en ados entre les lignes jusqu'au printemps. Les pieds ne sont rechargés qu'après la taille, un peu avant ou après la floraison. Tous les deux ou trois ans, au printemps, on fume dans les entre-deux d'ados.

La Groseille blanche est vendue pour être consommée fraîche sur la table ; le prix moyen du kilogramme est de quarante centimes. A la cueillette, les grappes sont coupées avec les ongles, au-dessus des derniers grains; la partie inférieure des grappes reste attachée aux branches à fruits; elle ne vient pas augmenter le volume dans le panier, et rend ainsi la vue de ceux-ci plus agréable. Le poids des paniers vendus aux halles de Paris par les cultivateurs de Sceaux est de six à huit kilogrammes.

Le produit moyen d'un pied de Groseillier blanc est de un à deux kilogrammes de fruits par année. Les cultivateurs trouvent que la culture des Fraisiers en grand est d'un meilleur rapport : chaque année voit disparaître les champs de Groseilliers, qui sont remplacés par cette plante et par des Violettes.

La culture du Cassis, Groseillier à fruit noir, se faisait aussi sur une assez grande échelle, à Sceaux et aux environs, dans des proportions relativement plus petites que la culture du Groseillier à fruits blancs; mais depuis l'impôt si élevé sur les alcools, l'industrie n'emploie plus les baies de Cassis, et d'ici à quelque temps il n'en restera plus un seul champ dans ces localités. Dans la Côte-d'Or, à Dijon et ses environs, la culture du Cassis se fait encore sur une grande étendue.

La taille des branches à fruits est la même que celle du Groseillier à fruits blancs. Nous avons visité les champs de Cassis de M. Blanchard, situés aux Aulnes, commune de Sceaux; là, nous avons trouvé les pieds plantés à 1m 30 de distance, à cause de la vigueur de la végétation.

Les jets qui se développent à la base des branches de charpente sont généralement conservés, pour remplacer successivement ces dernières à mesure qu'elles meurent, car, sur le Cassis, elles ne vivent que quatre ou cinq ans environ. Par ce moyen il n'y a pas de vides, pas d'interruption dans la récolte, et toujours l'harmonie est maintenue. La forme en cépée ou forme de vase est adoptée comme partout ailleurs.

Nous avons bien rencontré dans ces localités, par-ci, par-là, quelques Groseilliers à fruits rouges; aussi avons-nous remarqué qu'ils étaient chétifs, ne portaient que très-peu de fruits et petits. La taille courte est nécessaire à ceux-ci : c'est du reste ce que nous

allons voir dans les cultures de Sannois, où nous trouvons les fruits sur des lambourdes, sur des tailles courtes et sur des brindilles de deux ou trois ans.

Le 15 juillet suivant, la Commission visitait les champs de Groseilliers à fruits rouges de Sannois; elle était accompagnée de nos collègues Cottard et Leclerc, qui étaient venus spontanément se joindre à elle.

Dans ce pays, le tiers environ du territoire imposable est planté en arbres fruitiers demi-tiges, tels que Pruniers, Pommiers, Cerisiers, et même beaucoup de pièces en Poiriers; le dessous de ces arbres est contre-planté en Groseilliers à fruits rouges. C'est à peine si l'on trouve, sur les cent cinquante-deux hectares consacrés à cette culture, quelques Cassis, et quelques Groseilliers à fruits blancs. Les cultivateurs que nous avons interrogés sur la cause qui les empêchait de cultiver le Groseillier à fruits blancs, nous ont tous répondu: « Il n'est pas assez productif. » Cela tient au mode de taille, ainsi que nous l'avons constaté dans notre visite à Sceaux. S'ils ne savent pas faire produire le Groseillier blanc, qui demande un sol spécial, en revanche la production des Groseilliers rouge est énorme : elle s'élève à quatre kilogr. par pied, et l'hectare peut contenir trois mille pieds.

La vente aux confiseurs de Paris, la veille de notre visite, était de quatorze à dix-huit francs les cent kilogrammes. Ces fruits sont employés pour sirops et confitures; il n'est apporté aucun soin particulier à la cueillette: ce qu'il faut, c'est la quantité. A Bordeaux, la Groseille rouge est plus recherchée que la blanche; la vente moyenne, chaque année, est de 22 francs les cent kilogrammes. (Voir sur ce sujet la note de notre collègue, M. Glady (1).)

La durée de la récolte est de six semaines, du 15 juin à fin juillet, en raison de la précocité de l'année.

Ce n'est qu'à partir de 1840 que la culture du Groseillier à fruit rouges a pris une grande extension et s'est perfectionnée à Sannois: c'est de Franconville qu'est venu ce progrès. Les cultivateurs de cette commune ont toujours été supérieurs à tous ceux des communes environnantes pour ce genre de culture. La justice nous

(1) Tome V, 2e série, page 249 du *Journal* de la Société, année 1871.

fait un devoir de les signaler. Cette culture commence à péricliter depuis quelque temps. Chaque année des carrés entiers sont arrachés et remplacés par des plantations d'Asperges. Les produits de ce légume sont d'une plus grande rémunération et non éventuels, car les gelées du printemps détruisent assez souvent toute la récolte d'une année de groseilles.

C'est dans les jardins de M. Jamot (Félix), l'un des cultivateurs du pays, que nous avons rencontré la plus belle, la plus productive des Groseilles rouges, à longues grappes et fruits gros, se conservant longtemps, car les Grosseilliers conservent leurs feuilles et ne se dépouillent pas de bonne heures, comme la variété ordinaire; c'est donc là une amélioration très-sensible et le produit perfectionné de la culture relativement à l'espèce, qui croît spontanément aux environs.

Plantation.

La plantation est faite à Sannois comme à Sceaux, par boutures. Les rameaux, munis de vieux bois à la base, sont choisis de préférence, fichés en terre à douze ou quinze centimètres de profondeur et recouchés sur une longueur de dix centimètres. L'extrémité relevée à chaque rameau n'excède le sol que de deux yeux. Ces boutures sont placées en lignes et sont disposées pour être soumises à la forme en cépée ou en vase.

Taille.

La première année après la plantation, les bourgeons devenus rameaux sont taillés à deux yeux, presque sur l'empâtement.

L'année suivante, les nouvelles branches, développées dans le cours de l'été, sont taillées aux deux tiers environ de leur longueur. Le vase commence à se former et se compose, à sa complète formation, de quinze à vingt branches, qui atteignent à peu près un mètre de hauteur, et qui conservent ces proportions pendant toute la durée du Groseillier.

A la troisième taille d'hiver, les rameaux développés dans le cours de l'été et placés à la partie supérieure des branches, sont taillés au tiers de leur développement, A, fig. 3, pour obtenir de nouveaux bourgeons; les autres sont taillés sur leur empâtement,

C, fig. 3. Les bouquets de mai, B, fig. 3, déjà très-nombreux, sont conservés : leur nombre doit être cependant subordonné à la force du sujet.

A la quatrième année, le rameau supérieur de chaque branche



Fig. 3.

de la cépée est taillé comme l'année précédente ; tous les autres sont taillés à leur naissance ; les bouquets de mai développés à la base des rameaux taillés l'année précédente sont tous conservés avec les brindilles sur lesquelles les fruits se trouvent en quantité.

A partir de cette taille, toutes les autres sont pareilles ; les brindilles sont conservées trois ans : plus vieilles elles ne donnent plus d'assez beaux fruits. Chaque cépée peut vivre une trentaine d'années en bon rapport. Nous en avons trouvé qui avaient plus de

cinquante ans. La branche qui nous a servi de sujet pour la fig. 3, faisait partie d'une cépée plantée en l'année 1825.

A mesure qu'elles avancent en âge, les productions fruitières de la base des branches de charpente s'éteignent et la production ne se fait plus qu'au sommet. La Commission est unanime pour recommander un pincement, fait aussitôt après l'entrée en végétation, du bourgeon terminal et des deux ou trois bourgeons latéraux qui l'accompagnent ; ce pincement favoriserait la production et retiendrait plus longtemps la séve dans les parties inférieures des branches.

Chaque année il se développe, dans le pied des cépées, un grand nombre de jets qui sont enlevés rigoureusement, travail qui ne se *fait pas sur les Cassis*, comme il est dit plus haut. Les cultivateurs emploient le sécateur, pour toutes leurs opérations de taille; mais la serpette est bien préférable; aussi est-elle employée par ceux qui ont le temps nécessaire, et qui aiment à soigner leurs cultures. Les coupes sont ainsi mieux faites et plus saines, mais l'opérateur fait moitié moins d'ouvrage qu'avec le sécateur.

Dans ces pays, comme partout ailleurs, les Groseilliers sont attaqués par deux Champignons qui se développent généralement avec plus de vigueur sur le Groseillier à fruit rouge que sur les autres espèces. Le premier est le *Boletus corticularis,* Champignon vivace et solitaire.

Le second est le *Boletus igniarius* (l'Amadouvier). Ces Champignons décrits par Bulliard font un tort considérable aux Groseilliers, surtout l'Amadouvier, dont la vie est indéfinie. Ils absorbent les sucs nourriciers des branches et les font périr bien vite. Les cultivateurs détruisent ces parasites avec une petite pioche faite exprès pour cette destruction.

Les Groseilliers sont attaqués aussi par des Lichens et des Mousses et aussi par quelques insectes qui vivent à leur détriment.

Ces quelques insectes classés par Linné sont les *Papilio albus*, *Phalæna purpurea prunata*, *Tenthredo Capræ*, *Aphis Ribis*. Dans certaines années, leurs dégâts sont assez importants ; mais généralement les carrés bien labourés, soignés et fumés copieusement n'ont rien à redouter de ces petits ennemis.

Conclusions.

1° A Sceaux et aux environs : culture du Groseillier blanc pour la table ; productions fruitières de l'année ; taille en crochet, conservation des lambourdes détruites à la taille suivante.

2° A Sannois et aux environs : culture du Groseillier rouge à petits fruits, pour sirops et confitures.

Taille courte et conservation des lambourdes pendant trois ans.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Montereau par la Société d'Horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau, les 23, 24 et 25 juin 1877 ;

Par M. Eugène Delamare.

Messieurs,

Désigné par M. le Président pour prendre part aux opérations du Jury de l'Exposition de Montereau, je viens vous donner un aperçu de ce concours ouvert dans cette petite ville historique, chef-lieu de canton du département de Seine-et-Marne.

L'Exposition avait lieu sur le rond-point de la promenade des Noues, sous une vaste tente qui abritait les plantes et les fleurs, ayant pour annexes deux autres tentes où étaient exposés les fruits et les légumes ; une sorte de vestibule à découvert avait été réservé, devant l'entrée, pour les objets d'art et d'industrie.

L'organisation intérieure de l'Exposition était bien comprise. Un immense massif ovale, contenant de forts spécimens de plantes de serre chaude, placé devant l'entrée, faisait un très-bon effet ; d'autres massifs de fortes plantes remplissaient les angles de la tente principale, et des allées spacieuses sillonnaient autour des gazons qui contenaient les corbeilles de fleurs ; au fond avait été construit un rocher avec cascades et bassin.

Les lots exposés étaient nombreux ; les plantes, les fruits, les légumes et même l'industrie étaient dignement représentés ; aussi

les opérations du Jury, qui m'a fait l'honneur de me nommer son Président, ont-elles été longues et difficiles.

En vous indiquant les principaux lauréats, je vous donnerai le détail des lots les plus importants parmi ceux qui ornaient cette belle exhibition horticole.

Un grand prix d'honneur, objet d'art (service en porcelaine de Sèvres offert par M. le maréchal de Mac-Mahon), a été décerné à l'unanimité à M. Louis, jardinier chez M. le marquis de Paris, pour l'ensemble de son exposition composée de : 1° 6 plantes remarquables par leur développement; les *Carludovica palmata*, *Cocos flexuosa*, *Dracæna fragrans*, *Musa Ensete*, *Pandanus utilis*, *Seaforthia elegans* ; 2° 50 plantes de serre chaude en beaux sujets parmi lesquels nous avons surtout remarqué les *Latania borbonica* Hort., *Areca rubra*, *Trinax parviflora*, *Anthurium magnificum*, *A. regale*, *Pincenectia tuberculata* et divers *Croton* et *Pandanus* ; 3o une collection de *Coleus* en forts pieds, en 60 variétés ; 4° 70 variétés de *Caladium*; 5o une belle collection en 100 variétés de *Pelargonium zonale* simples ; 6° 40 variétés de *Pelargonium zonale* doubles, et quelques semis de ces mêmes plantes.

Le second grand prix d'honneur, objet d'art (vase offert par M. le Ministre des Beaux-Arts), a récompensé, pour de nombreux et beaux lots, M. Morlet, horticulteur à Avon : plantes nouvelles de serre chaude telles que *Aralia*, *Croton*, *Sonerila*, *Maranta* et *Pandanus* ; semis de *Kentia Balmorea* et *Martinezia disticha* ; très-belle collection de *Caladium* en grande partie nouveaux ; et collections de Broméliacées, Fougères, *Selaginella*, *Echeveria*, *Pelargonium zonale* et Bégonias tubéreux.

La grande médaille d'honneur de M. le Ministre de l'Agriculture a été obtenue par M. Legros, jardinier chez Mme Tonnellier, à Villeblevin, pour ses collections de plantes de serre chaude, de *Caladium*, de *Coleus* et un massif de *Cyrtodeira fulgida*.

Des médailles d'or ont été décernées : 1° à M. Guillot, jardinier à Chartrettes, pour 80 variétés de légumes de choix, 50 variétés de Roses coupées et un petit lot de Mufliers.

2° à M. Balochard, horticulteur à Dammarie-les-Lys, pour 175 variétés de Roses coupées et un lot de plantes à feuillage

persistant consistant en Conifères, telles que *Abies*, *Cedrus*, *Cupressus*, *Juniperus*, *Sequoia*, *Taxus*, *Thuia*, etc.

3o à M. Paupardin, jardinier à La Brosse-Ville-Saint-Jacques, pour l'ensemble de ses sept lots de légumes et de plantes.

4° à M. Bergeron, jardinier à Montereau, pour une très-belle collection de légumes de saison et de primeur et pour des plantes de serre tempérée.

5° à M. Jeoffroy, jardinier à Montereau, pour ses plantes de serre chaude et sa collection de *Pelargonium zonale*.

6o à M. Cailloux, jardinier à Echou-Boulains, pour son apport de légumes et fruits.

MM. Ponce, horticulteur à Nogent, Laurin, jardinier à Montereau, et Lignot, jardinier chez M. le comte de Rosnay, ont reçu chacun une médaille de vermeil.

M. Rose Charmeux, Président de la Société, avait exposé hors concours un magnifique lot de Vignes en pots portant des Raisins mûrs, un Pêcher avec ses fruits et de très-beaux Raisins conservés.

Dans la partie industrielle, nous avons remarqué surtout les pompes de notre collègue, M. Debray, de Paris, et principalement sa nouvelle pompe dite la Sans-pareille, à double effet, donnant en moyenne 14 000 litres d'eau à l'heure, à 4 mètres d'aspiration, mue par deux hommes ; sa construction très-simple permet à tout le monde de la démonter et remonter facilement en 5 minutes ; les clapets placés sur pan incliné permettent à tout corps étranger, chiffons, pailles, cailloux, de passer dans l'intérieur sans en arrêter le fonctionnement. Une médaille de vermeil grand module a été accordée.

Une semblable récompense a été donnée à M. Mazeron, de Melun, pour la confection d'un rocher et d'une rivière en ciment de Portland.

M. Durand, de Montereau, a obtenu une médaille de vermeil pour ses charrues et bineuses spéciales à la culture des Vignes de Thomery.

Des médailles d'argent grand module ont récompensé MM. Molard, de Thomery, pour ses chauffages; Bécard, de Montereau, pour ses poteries ; Tourneur, de Montereau, pour la confection d'un rocher ; Vachon, de Viry-Chatillon, pour ses meubles de jardin

en fer d'un seul morceau ; Mulley, de Marolles-sur-Seine, pour ses treillages.

Après les opérations du Jury, un banquet réunissait Jurés, Exposants, Membres de la Société et habitants de la ville. Je dois ici remercier le Président de la Société de Melun et Fontainebleau et les Membres de la Commission d'organisation, pour l'accueil sympathique et fraternel qu'ils ont fait à votre délégué.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Epinal, du 23 au 26 septembre 1877 ;

Par M. Hélye.

Messieurs,

Pour la seconde fois, on a pu jouir, à Épinal, d'une magnifique Exposition d'Horticulture qui a duré du 23 au 26 septembre, comme en 1874. Elle se tenait dans les galeries du Musée et sur la promenade. Rien de plus gracieux et de mieux compris que le jardin improvisé sous les grands arbres, avec ses pelouses de gazons, ses bassins, et ses cascades. Tout était d'un effet magnifique. Au centre de la galerie était dressée une table où se déployait la riche collection de MM. Baltet, frères, horticulteurs de Troyes. 500 variétés de Poires et de Pommes étaient classées par ordre alphabétique, chaque variété représentée par quatre individus de grosseurs et formes naturelles irréprochables. Ce qui surtout attirait l'attention des nombreux visiteurs sur cette collection c'était l'exactitude de la nomenclature et l'indication de l'époque de la maturité de chaque variété de fruits.

Ensuite venait un autre lot composé de Poires de semis, qui se faisaient également remarquer pour leur grosseur et leur forme ; mais le Jury ne les jugeant pas assez mûres n'a pu se prononcer.

Les mêmes horticulteurs avaient ajouté à ce lot une collection de 150 fleurs de Dahlias du premier mérite, et 200 variétés de Roses, ainsi que des Zinnias variés. Ces fleurs étaient les seules dans l'Exposition ; elles étaient d'autant plus remarquées que, pour les conserver, il a fallu les préserver des premières gelées d'automne.

L'ensemble de ces lots a valu à MM. Baltet, frères, la coupe d'honneur, grand prix offert par la ville d'Épinal.

Le 2e prix a été obtenu par M. Crousse, horticulteur à Nancy, qui avait un splendide trophée de plantes de serre chaude, en très-nombreux spécimens, placé dans une autre et plus vaste salle. On y remarquait des Fougères en arbre, dans lesquelles on admirait le grand développement des feuilles; en outre le *Woodwardia radicans*, les *Adiantum Farleyense*, *gracillimum*, des *Asplenium*; plusieurs Lataniers de 5 à 6 mètres d'envergure, de magnifiques *Cycas*, l'*Areca sapida*, des *Pandanus utilis*, vraiment remarquables par la longueur de leurs feuilles longues de 2 mètres environ, *Ficus Parcellii*, *Cyanophyllum*, *Phœnix reclinata*, *Kentia australis*, *Chamædorea simplicifrons*, *Dracæna lineata* de 3 mètres 50 centimètres de haut, une collection de *Phormium* panachés. Les *Aralia* étaient représentés par un grand nombre de variétés parmi lesquelles beaucoup de nouveautés, comme le *Veitchii*, *elegantissima*, *filicifolia*, et *dactylifolia*. Ensuite venait une splendide collection de *Maranta*, dont les feuilles sont si riches de couleurs, les unes d'une pourpre velouté plus ou moins foncé, d'autres unicolores en dessus et violacées en dessous; les *Dracæna* très-riches en variétés; on y remarquait surtout les *Dracæna Warocquei*, *Chelsoni*, l'*hybrida Mareana*, et l'*imperialis*.

Le 2e prix accordé à cet exposant n'a pas paru suffisant en raison du mérite de cette exposition de plantes de serre chaude; mais la Société d'Horticulture n'en avait pas prévu l'apport. Le Jury, pour rapprocher cette récompense de la première, a demandé à la Société qu'on voulût bien convertir la médaille d'or en une coupe semblable à celle de la ville d'Epinal, mais alors offerte par la Société d'Horticulture *comme deuxième grand prix*.

Légumes.

La culture maraîchère était on ne peut mieux représentée par plusieurs lots de légumes dont deux, très-nombreux en variétés, étaient remarquables par la beauté des spécimens.

Le grand prix, médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, a été décerné à M. Crouvisier (Ernest), horticulteur à Epinal.

Le 1er prix, médaille de vermeil donnée par M. le Maréchal, Président de la République, a été obtenu par M. Arnoux (René),

horticulteur à Epinal, dont les produits étaient moins nombreux.

Le 2e prix, médaille d'argent, a été accordé à M. Gasset, horticulteur à Saint-Dié, pour ses légumes et ses fruits.

Fleurs.

Le prix d'honneur, consistant en une médaille d'or, est revenu à M. Blaise, horticulteur à Nancy, pour ses plantes à feuillage ornemental et ses bouquets. Dans sou lot on remarquait de forts exemplaires de Latanier, *Dracæna*, *Ficus*, *Chamærops*, *Corypha*, etc., intéressants par leur belle végétation.

M. Taillandier, horticulteur à Nancy, a reçu une médaille d'or pour ses plantes à feuillage ornemental et ses bouquets. Dans ce lot, il y avait beaucoup de nouveautés ; parmi les *Dracæna* on remarquait les variétés *Rebecca*, *terminalis alba*, *Elisabethæ*, puis des *Anthurium*, *Begonia*, *Croton*, des Aroïdées et des *Nepenthes*.

Un 1er prix, médaille de vermeil, a été accordé à M. Banneros, horticulteur à Epinal, pour ses plantes de pleine terre et ses bouquets montés.

Arbres.

Un grand prix, médaille d'or, a été décerné à M. Jacquemins, horticulteur à Nancy, pour sa riche collection de Conifères parmi lesquelles beaucoup sont assez rares. On y voyait notamment : les *Biota japonica*, *numidica*, *obovata*, *Sciadapitys verticillata*, *Abies concolar*, *firma* de 1m 40 de haut, *palita*, *nobilis*, *Juniperus drupacea*, *Jacobi*, *Retinospora filicoides*.

Deux premiers prix, médailles de vermeil, ont été décernés à M. Alix, horticulteur-pépiniériste à Nancy, pour ses collections d'arbres fruitiers, de fruits et de branches d'arbustes, et à M. Vaudry Eward, horticulteur à Méricourt, pour ses collections d'arbres fruitiers, de fruits et de branches d'arbustes.

Viticulture.

1er prix, médaille d'argent grand module, à M. Millot, viticulteur, à Nandres-sur-Vair, pour sa collection de raisins, principalement des variétés spéciales à la région vosgienne.

2e prix, médaille d'argent petit module, à M. Didelot, viticulteur à Ront-le-Vignolle.

Arts se rattachant à l'horticulture.

1er prix, médaille de vermeil, à M. Morel-Vautrain, pour sa nombreuse collection de pompes, de siéges, de vases et d'outils.

2e prix, médaille d'argent grand module, à MM. Mathieux, frères, constructeurs de serres, à Nancy, pour leur serre adossée.

La Société, voulant témoigner sa gratitude à M. Pécheur, horticulteur-paysagiste, à Epinal, en souvenir de la grande part qu'il a prise à l'organisation de cette Exposition et du puissant concours qu'il a de tout temps apporté à la Société, lui a offert une montre en or. En dehors de la Société, Messieurs les Membres du bureau ainsi que les exposants ont voulu aussi contribuer à ce témoignage de sympathie en lui remettant une chaîne d'or.

En résumé, l'Exposition de la jeune Société d'Horticulture d'Epinal a été très-remarquable. Certains membres de la Société et particulièrement des horticulteurs et industriels des départements voisins ont bien voulu, malgré la saison et les gelées d'automne, prendre part à cette fête florale qui a laissé les meilleurs souvenirs aux visiteurs des Vosges et des environs.

Compte rendu de l'Exposition qui a eu lieu a Nogent sur-Seine, du 15 au 16 septembre 1877;

Par M. Remy, père.

Messieurs,

M. le Président m'a désigné pour représenter la Société centrale d'Horticulture de France à l'Exposition de Nogent-sur-Seine, et pour prendre part aux travaux du Jury.

Je viens vous rendre compte de mes impressions sur le mérite de cette Exposition.

La Société locale d'Horticulture, qui ne compte à peine qu'une année d'existence et dans laquelle le chiffre des adhérents s'élève déjà à 150 Membres participants, offrait pour la première fois aux regards des amateurs les richesses horticoles de cette contrée, et c'est avec plaisir, Messieurs, que je viens vous déclarer que les organisateurs de cette belle fête peuvent être fiers de leur succès.

La halle aux grains, qui se trouve placée dans l'intérieur de la

ville, avait été transformée en un délicieux jardin, partie à l'anglaise et partie à la française, ouvrage d'art de M. Ponce, horticulteur à Nogent. Au fond on remarquait un superbe rocher avec cascade, de très-bon goût; au centre, un bassin avec jet d'eau s'agençait parfaitement avec les massifs qui l'entouraient. La voûte et les murailles étaient ornées de drapeaux et d'oriflammes. En somme, on n'aurait pu mieux tirer parti de ce bel emplacement.

La floriculture était la partie la plus importante de l'Exposition. On y voyait des lots d'ensemble d'une notable valeur; les *Begonia Rex* et les Bégonias tubéreux, les plantes grasses, les *Pelargonium zonale* étaient représentés par plusieurs beaux lots.

Un superbe massif de *Caladium* au feuillage varié attirait l'attention des visiteurs; cependant le propriétaire, M. Morlet, horticulteur à Avon, n'avait envoyé que des sujets très-jeunes, mais qui avaient atteint un bon développement.

Les Roses étaient représentées par quelques petits lots: un seul a fixé l'attention du Jury; il réunissait nos plus charmantes variétés, telles que *la France*, Paul Neyron, baronne de Rothschild, etc.; on devinait qu'il sortait des cultures d'un amateur.

Les fruits étaient très-bien représentés: nous aurions cru cependant trouver des collections plus complètes dans cette riche contrée; il nous eût été aussi très-agréable de voir quelques lots mieux étiquetés.

Nous avions à juger plusieurs lots de légumes: plusieurs d'entre eux auraient pu figurer à nos grandes Expositions. Le choix des espèces, la pureté des races, ont valu à leurs propriétaires de hautes récompenses.

L'industrie était faiblement représentée; le lot le plus important était composé des appareils de chauffage de M. Zani, constructeur à Saint-Germain-en-Laye, bien connu pour la supériorité de son système.

Les organisateurs de cette fête y avaient annexé une Exposition d'apiculture qui avait aussi un très-grand mérite; un Jury spécial, sous la présidence de M. Hamet, professeur d'apiculture à Paris, était chargé du classement des récompenses à accorder à cette industrie.

En résumé, l'Exposition était très-coquette, et, pour ma part, j'ai été très-heureux d'assister au baptême de notre jeune sœur, dont l'avenir est assuré.

Le Jury horticole, qui se composait de MM. Marinnot-Germette, Vice-Président de la Société d'Horticulture de l'Aube; Fortel (Amédée), Vice-Président de la Société d'Horticulture et vinicole de Reims; Remy père, horticulteur à Pontoise, délégué de la Société centrale d'Horticulture de France; accompagné de M. Etienne, Président de la Société de Nogent et de M. Fort (Emile), Secrétaire, a réparti les récompenses de la manière suivante :

La médaille d'honneur en or, offerte par la ville de Nogent, a été décernée à M. Ponce, pour l'ensemble de son exposition et particulièrement pour la création du jardin.

La médaille d'or donnée par M. le Ministre de l'Agriculture a été offerte à M. Borgne, jardinier-chef chez Mme Gourbeyre, à Nogent, pour tous ses lots réunis.

Une grande médaille de vermeil, donnée par M. le Préfet de l'Aube, a été accordée à M. Norroy, maraîcher à Nogent, pour son magnifique lot de légumes.

Une grande médaille de vermeil, offerte par M. Casimir Périer, a été attribuée aux lots réunis de M. Muzard, jardinier à la Chapelle-Godefroy.

Une grande médaille de vermeil, offerte par M. Janneret, conseiller général, a été accordée aux divers apports de M. Desperal, jardinier à Nogent.

Enfin une médaille de vermeil grand module, offerte par M. L'Enfant, conseiller général, a été décernée à M. Marchand, horticulteur à Provins, pour ses nombreux apports.

Plusieurs médailles d'argent et de bronze ont été obtenues par divers lauréats.

Je dois mentionner tout particulièrement le joli lot de Roses que j'ai cité plus haut, qui a valu à M. Etienne une médaille d'argent grand module : c'était justice.

Cette fête de famille s'est terminée par un banquet offert aux membres du Jury et aux lauréats d'honneur, où la gaieté la plus franche a régné. Plusieurs toasts ont été portés, d'abord à la pros-

périté de la Société de Nogent, et ensuite à l'union de toutes les Sociétés d'Horticulture.

Je remercie ici publiquement MM. les Présidents et Secrétaires de la Société pour l'accueil tout amical qu'ils m'ont fait à cause de vous.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Gardeners' Chronicle.

Stapelia Bayfieldii N.-E. Br., *Gard. Chron.*, 7 avril 1877, p. 430, fig. 66. — Stapélia de Bayfield. — Cap de Bonne-Espérance. — (Asclépiadées).

Plante grasse à tige dressée, se ramifiant dans sa partie inférieure, haute de 0m 15 — 0m 20, épaisse d'environ 0m 02, duvetée, relevée, dans sa longueur, de quatre côtes fortement saillantes, arrondies, qui forment de grosses dents aiguës, presque horizontales. Non loin de la base des jeunes ramifications naissent 3-5 fleurs portées chacune sur un pédicule duveté, long d'environ 0m 02, et qui toutes se rattachent à un pédoncule commun très-court et épais. Ces fleurs exhalent une mauvaise odeuret sont remarquables surtout par leur corolle large de 0m 06-0m 07, dont les 5 lobes, larges et triangulaires, sont roulés en dehors, et qui est colorée à sa face interne en rouge-pourpre, plus foncé vers les sommets, marquée d'un grand nombre de linéoles transversales, ondulées, d'un jaune pâle; ces lobes sont bordés de poils simples, purpurins. — Il y a plusieurs années que ce *Stapelia* était cultivé dans différentes collections anglaises, mais sans avoir été décrit ni figuré.

Pinus Omorika Pancic. — *Gard. Chron.*, 19 mai 1877, p. 620. — Pin Omorika. — Servie et Bosnie. (Conifères-Abiétinées).

Quoique européen, ce Pin était resté entièrement inaperçu jusqu'à ces derniers temps où le docteur Pancic l'a parfaitement distingué et fait connaître comme une espèce nouvelle. Il est très-voisin du *Pinus orientalis*, mais on l'en distingue, même au

premier coup d'œil, à ses feuilles dont la face supérieure est glauque. M. A. Braun a aussi constaté qu'il n'a pas de stomates à la face inférieure de ces mêmes feuilles, particularité de structure par laquelle il ressemble à quelques espèces de l'Asie orientale. Il se trouve dans les districts montagneux et sauvages de la Servie sud-ouest, près de Zaovina; mais il est rare dans cette localité, tandis qu'il est plus abondant à Crvena Stena. On le trouve aussi en Bosnie, à Jangae, au-dessus de Stula. C'est un grand arbre, à cime pyramidale resserrée, dont les branches sont courtes, subverticillées, les supérieures dressées, les moyennes étalées horizontalement et les inférieures pendantes avec la sommité relevée en arc. Ses ramules sont hérissés; ses feuilles solitaires; droites ou incurvées, à nervure un peu proéminente des deux côtés, sont obscurément tétragones, un peu planes, remarquablement glauques en dessus, acuminées ou obtuses avec une petite pointe terminale cartilagineuse. Les cônes sont assez petits, oblongs, étalés horizontalement ou même pendants, et leurs écailles, rétrécies en coin à leur base, sont dans le reste arrondies, avec le bord dentelé-rongé, pourvues chacune d'une bractée beaucoup plus courte qu'elle, obovale en coin, dentelée au sommet. Les graines sont petites, obovées, trois fois plus courtes que leur aile.

Hesperantha longituba BAKER, *Gard. Chron.*, 26 mai 1877, p. 652. — Hespéranthe à long tube. — Afrique australe. — (Iridées).

Cette jolie petite Iridée a été introduite récemment dans les jardins par M. Max Leichtlin, de Baden-Baden. Elle croît naturellement dans l'est de l'Afrique australe, depuis le Cap jusqu'à Natal. Elle a un petit oignon ovoïde, couvert de tuniques brunes, duquel partent deux ou trois feuilles linéaires, plus courtes que la hampe; celle-ci est haute d'environ 0m 30, et porte un épi de 3 à 8 fleurs agréablement odorantes, qui s'épanouissent le soir, comme l'indique du reste le nom générique *Hesperantha*. Ces fleurs ont un tube plus long que leur limbe dont les segments oblongs n'ont guère plus de 12 millimètres de longueur et sont, les 3 internes blancs, les 3 externes lavés de rouge-brun.

Le Gérant : P. DUCHARTRE.

Impr. de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1878, A PARIS.

HORTICULTURE.

PROGRAMME

DES DOUZE SÉRIES DE CONCOURS (1)

PREMIÈRE SÉRIE.

Première Quinzaine (du 1er au 15 mai 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale d'*Azalea indica* (Huit concours).

Azalées de l'Inde (*Azalea indica*) (Huit concours).

Exposition générale de Conifères (Quatorze concours).

Conifères d'ornement, en pot, en panier, ou plantées à demeure avant le 15 mars 1878 (Douze concours).

Conifères forestières présentées en pot, ou plantées à demeure avant le 15 mars 1878 (Deux concours).

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes nouvellement introduites et plantes obtenues de semis (Treize concours).

Plantes de serre chaude, nouvellement introduites (Quatre concours).

Plantes de serre chaude, obtenues de semis (Deux concours).

Plantes de serre tempérée ou de pleine terre, nouvellement introduites (Trois concours).

Plantes de serre tempérée ou de pleine terre, obtenues de semis (Quatre concours).

Plantes de serre chaude (Dix-huit concours).

Plantes à feuillage ornemental (Quatre concours).

Orchidées fleuries (Un concours).

---

(1) L'indication détaillée de tous les concours se trouve dans le Programme officiel publié par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce, dont un exemplaire est obligeamment donné à ceux qui en font la demande.

Cactées (Dix concours).

Lycopodium, Selaginella (Trois concours).

Végétaux de serre tempérée et d'orangerie (Trente-cinq concours).

Plantes de serre tempérée, en fleur (Cinq concours).

Bruyères (*Erica*) en fleur (Six concours).

Fougères (*Filices*) herbacées (Trois concours).

Giroflées (*Cheiranthus*) (Un concours).

Cinéraires (*Cineraria*) fleuries (Deux concours).

Primevères de Chine (*Primula sinensis*) en fleur (Quatre concours).

Résédas (*Reseda*) tiges (Un concours).

Agaves (*Agave*) (Quatre concours).

Aloès (*Aloe*) (Deux concours).

Bonapartea, Dasylirion et *Littæa* (Deux concours).

Yucca (Un concours).

Rhododendrons fleuris, (les Rh. pontiques exceptés) (Deux concours).

Epacris en fleur (Deux concours).

Végétaux cultivés pour la décoration des appartements
(Trois concours).

Plantes bulbeuses de serre (Deux concours).

Végétaux ligneux de pleine terre (Dix-neuf concours).

Plantes ligneuses à feuilles persistantes (Quatre concours).

(Sont exceptées, celles pour lesquelles des concours spéciaux sont ouverts).

Houx (*Ilex*) (Quatre concours).

Magnolia grandiflora (Trois concours).

Yucca en pot ou en panier (Trois concours).

Lierre (*Hedera*) (Un concours).

Magnolias à feuilles caduques fleuris, cultivés en pot, en panier ou plantés à demeure, avant le 15 mars 1878 (Deux concours).

Plantes nouvelles, fleuries ou non (Deux concours).

Arbustes forcés (Huit concours).

Arbustes de pleine terre fleuris (Trois concours).

Rosiers (*Rosa*) tiges, fleuris et cultivés en pot (Trois concours).

Rosiers (*Rosa*) à basse tige et francs de pied, fleuris et cultivés en pot (Deux concours).

Végétaux de pleine terre de toute nature (vingt concours).

Pivoines en arbre (*Pæonia Moutan*) fleuris (Quatre concours).
Pivoines (*Pæonia*) herbacées (Deux concours).
Clématites (*Clematis*) fleuries en pot (Deux concours).
Plantes vivaces et annuelles fleuries (Trois concours).
Tulipes de Gesner (*Tulipa Gesneriana*) fleuries (Trois concours).
Pensées (*Viola tricolor*) (Un concours).
Primevères (*Primula*) (Un concours).
Auricules (*Primula Auricula*) fleuries (Un concours).
Quarantaines (*Matthiola annua*) fleuries (Un concours).
Résédas (*Reseda*) (Un concours).
Glaïeuls (*Gladiolus*) fleuris (Un concours).

Légumes et fruits (Quinze concours).

Légumes de saison (Trois concours).
Légumes de primeur (Quatre concours).
Fruits divers arrivés à maturité (Cinq concours).
Ananas (*Ananassa*) (Trois concours).

DEUXIÈME SÉRIE

Deuxième Quinzaine (du 16 au 31 mai 1878)

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale de *Rhododendron arboreum* **fleuris** (Huit concours)

Exposition générale d'arbres fruitiers formés,

Plantés avant le 15 mars 1878 (Douze concours).

Poiriers (*Pyrus communis*) (Deux concours).
Pommiers (*Pyrus Malus*) (Deux concours).
Pêchers (*Amygdalus persica*) (Deux concours).
Cerisiers (*Cerasus*) (Deux concours).
Abricotiers (*Armeniaca vulgaris*) (Un concours).
Pruniers (*Prunus*) (Un concours).
Vignes (*Vitis vinifera*) de jardin (Un concours).
Végétaux fruitiers (Un sujet de chaque espèce ou variété) (Un concours).

Arbres fruitiers tiges, plantés avant le 15 mars 1878 (Deux concours).

Arbres fruitiers tiges.

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes de serre chaude (Seize concours).

Orchidées fleuries (Quatre concours).

Broméliacées fleuries et non fleuries (Quatre concours).

Fougères (*Filices*) herbacées (Six concours).

Ixora fleuris (Deux concours).

Plantes de serre tempérée et d'orangerie (Dix concours).

Azalées de l'Inde (*Azalea indica*) fleuries (Quatre concours).

Calcéolaires (*Calceolaria*) fleuries (Quatre concours).

Plantes cultivées spécialement pour l'approvisionnement des marchés (Deux concours).

Plantes de pleine terre (Un concours).

Auricules (*Primula Auricula*) fleuries (Un concours).

Végétaux ligneux de terre de bruyère (Sept concours).

Azalées pontiques (*Azalea pontica*) et autres en fleur (Cinq concours).

Kalmias en fleur (Deux concours).

Végétaux ligneux de pleine terre (Onze concours).

Clématites (*Clematis*) en fleur (Trois concours).

Arbustes ligneux (Quatre concours).

Rosiers (*Rosa*) francs de pied et à basse tige fleuris (Deux concours).

Rosiers (*Rosa*) tiges, fleuris (Deux concours).

Plantes herbacées de pleine terre (Quatorze concours).

Plantes vivaces fleuries (Trois concours).

Plantes annuelles fleuries (Deux concours).

Pivoines (*Pæonia*) fleuries (Quatre concours).

Renoncules (*Ranunculus*) fleuries (Un concours).

Anémones (*Anemone*) fleuries (Un concours).

Pâquerettes (*Bellis perennis*) (Un concours).

Plantes nouvelles, fleuries ou non (Deux concours).

Fruits forcés et légumes (Sept concours).

Raisins (Trois concours).

Fruits divers (Un concours).

Légumes de saison (Trois concours).

TROISIÈME SÉRIE

Troisième quinzaine (du 1er au 15 juin 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX

Exposition générale des Orchidées et des *Pelargonium* en fleur (Vingt-deux concours).

Orchidées fleuries (Neuf concours).

Pelargonium à grandes fleurs (Huit concours).

Pelargonium de fantaisie (Cinq concours).

CONCOURS ACCESSOIRES

Plantes de serre chaude (Treize concours).

Plantes diverses (Quatre concours).

Plantes à feuillage ornemental (Quatre concours).

Caladium bulbosum (Cinq concours).

Plantes de serre tempérée (Huit concours).

Plantes diverses (Un concours).

Calcéolaires (*Calceolaria*) fleuries (Trois concours).

Verveines (*Verbena*) fleuries (Quatre concours).

Végétaux herbacés de pleine terre (Onze concours).

Plantes diverses fleuries (Quatre concours).

Pivoines de la Chine (*Pæonia sinensis*) fleuries (Trois concours).

Œillets (*Dianthus*) fleuris (Quatre concours).

Végétaux ligneux de pleine terre (Vingt-sept concours).

Végétaux divers (Deux concours).

Végétaux de terre de bruyère (Un concours).

Rhododendrons de pleine terre, fleuris (Quatre concours).

Azalées (*Azalea*) de pleine terre, fleuris (Cinq concours).

Kalmia fleuris (Un concours).

Rosiers (*Rosa*), greffés à tige, fleuris (Deux concours).

Rosiers (*Rosa*) francs de pied et à basse tige, fleuris (Quatre concours).

Rosiers (*Rosa*) grimpants et sarmenteux, fleuris (Un concours).

Roses (*Rosa*) coupées (Cinq concours).

Plantes nouvelles fleuries ou non (Deux concours).

Légumes et fruits forcés (Sept concours).

Légumes (Quatre concours).

Fruits forcés (Trois concours).

QUATRIÈME SÉRIE

Quatrième quinzaine (du 16 au 30 juin 1878)

CONCOURS PRINCIPAUX

Exposition générale des Rosiers, des Palmiers, des Cycadées et des Pandanées (Trente-sept concours).

1° Rosiers.

Rosiers (*Rosa*) tiges, greffés et fleuris, cultivés en pot (Cinq concours).

Rosiers (*Rosa*) francs de pied et à basse tige, fleuris en pot (Cinq concours).

Rosiers (*Rosa*) grimpants (Un concours).

Roses (*Rosa*) en fleurs coupées (Six concours).

2° Palmiers, Cycadées et Pandanées

Palmiers (*Palmæ*) (Onze concours).

Cycadées (Cinq concours).

Pandanées (Quatre concours).

CONCOURS ACCESSOIRES

Pelargonium en fleur (Dix concours).

Pelargonium à grandes fleurs (Quatre concours).

Pelargonium de fantaisie (Trois concours).

Pelargonium zonale et *Pelargonium inquinans* (Trois concours).

Plantes de serre chaude (Vingt concours).

Orchidées fleuries (Quatre concours).

Theophrasta et *Clavija* (Trois concours).

Maranta, *Calathea*, *Phrynium* (Cinq concours).

Bananiers (*Musa*) (Trois concours).

Begonia types (Trois concours).

Begonia hybrides (Deux concours).

Végétaux de serre tempérée et d'orangerie (Neuf concours).

Orangers (*Citrus Aurantium*) et Citronniers (*Citrus*) présentés en pot et en petite caisse (Deux concours).

Verveines (*Verbena*) fleuries (Quatre concours).

Calcéolaires (*Calceolaria*) herbacées fleuries (Un concours).

Echeveria, etc. (Un concours).

Plantes de la Nouvelle-Hollande (Un concours).

Plantes herbacées de pleine terre (Dix-sept concours).

Plantes vivaces et annuelles (Deux concours).

Dauphinelles (*Delphinium*) fleuries (Deux concours).

Iris (*Iris*) fleuris (Deux concours).

Quarantaines (*Matthiola annua*) fleuries en pot (Deux concours).

Orchidées indigènes (Un concours).

Plantes alpines (Deux concours).

Pivoines (*Pæonia*) en fleur (Quatre concours).

Plantes nouvelles fleuries ou non (Deux concours .

Légumes de saison (Trois concours).

Fruits exotiques et indigènes (Huit concours).

Fruits exotiques divers (Un concours).

Bananes (*Musa*) (Un concours).

Cerises (*Cerasus*) (Deux concours).

Fraisiers (*Fragaria*) avec fruits (Quatre concours).

CINQUIÈME SÉRIE

Cinquième quinzaine (du 1er au 15 juillet 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX

Exposition générale de *Pelargonium zonale* et de *Gloxinia*
(Dix-sept concours).

Pelargonium zonale et *Pelargonium inquinans* (Sept concours).

Pelargonium zonale et *Pelargonium inquinans* à feuilles panachées (Quatre concours).

Pelargonium, types de toutes les espèces botaniques (Deux concours..

Gloxinias en fleur (Quatre concours).

CONCOURS ACCESSOIRES

Végétaux de serre chaude (Huit concours).

Plantes utiles et officinales exotiques (Deux concours).
Orchidées en fleur (Deux concours).
Népenthes (*Nepenthes*) (Deux concours).
Caladium bulbosum à feuillage panaché (Deux concours).

Végétaux de serre tempérée (Onze concours).

Begonia tubéreux (Deux concours).
Petunia fleuris, en pot (Quatre concours).
Rochea fleuris (Un concours)
Crassula fleuris (Un concours).
Sarracenia (Un concours).
Amaryllis fleuris (Un concours).
Lilium auratum (Un concours).

Végétaux de pleine terre (Dix-sept concours).

Plantes vivaces fleuries (Un concours).
Plantes annuelles fleuries, en pot (Un concours).
Plantes vivaces à feuillage panaché (Quatre concours).
Dauphinelles (*Delphinium*) fleuries, en pot (Deux concours).
Résédas (*Reseda*) fleuris, en pot (Un concours).
Roses trémières (*Althæa rosea*) fleuries (Deux concours).
Roses (*Rosa*) en fleurs coupées (Quatre concours).
Plantes nouvelles fleuries ou non (Deux concours).

Légumes de saison (Quatre concours).

Fruits (Six concours).

Cerises (*Cerasus*) (Trois concours).
Fraises (*Fragaria*) (Trois concours).

SIXIÈME SÉRIE

Sixième quinzaine (du 16 au 31 juillet 1878)

CONCOURS PRINCIPAUX

Exposition générale des plantes de serre chaude (Huit concours).

Plantes de serre chaude (excepté les *Gloxinia*) (Six concours).
Arbres fruitiers exotiques (Deux concours).

CONCOURS ACCESSOIRES

Plantes de serre chaude (Trois concours).

Gloxinia fleuris (Trois concours).

Plantes de serre tempérée (Huit concours).

Lantana fleuris (Quatre concours).
Petunia fleuris (Quatre concours).

Plantes herbacées de pleine terre (Trente concours).

Œillets (*Dianthus Caryophyllus*) en pot et fleuris (Quatre concours).
Œillets (*Dianthus*) remontants en pot et fleuris (Deux concours).
Plantes de pleine terre fleuries, en pot (Trois concours).
Plantes officinales (Un concours).
Phlox fleuris (Deux concours).
Penstemon fleuris, en pot (Trois concours).
Balisiers (*Canna*) fleuris, en pot (Trois concours).
Roses trémières (*Althæa rosea*) fleuries (Trois concours).
Glaïeuls (*Gladiolus*) fleuris (Trois concours).
Dauphinelles (*Delphinium*) fleuries, en pot (Deux concours).
Phlox Drummondi fleuris, en pot (Trois concours).
Alstræmeria du Chili (Un concours).

Végétaux ligneux d'ornement (Cinq concours).

Hortensias (*Hydrangea Hortensia*) fleuris (Deux concours).
Plantes nouvelles (Deux concours).

Végétaux à fruits (Sept concours).

Fruits à noyau (Quatre concours).
Fruits en baies, Groseilliers (*Ribes*) et Framboisiers (*Rubus idæus*) (Trois concours).

Légumes de saison (Trois concours).

Melons (*Cucumis Melo*) (Trois concours).

SEPTIÈME SÉRIE.

Septième quinzaine (du 1er au 15 août 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX

Exposition générale des *Fuchsia*, des Glaïeuls et des Roses trémières
(Quinze concours).

Fuchsia (Six concours).
Glaïeuls (*Gladiolus*) fleuris (Quatre concours).
Roses trémières (*Althæa rosea*) fleuries (Cinq concours).

CONCOURS ACCESSOIRES

Plantes grimpantes exotiques (Cinq concours).

Plantes grimpantes, en pot (Trois concours).
Passiflores (*Passiflora*) fleuries (Deux concours).

Plantes de serre tempérée (Cinq concours).

Héliotropes (*Heliotropium*) fleuris (Quatre concours).
Bruyères du Cap (*Erica*) (Un concours).

Plantes de pleine terre (Vingt-cinq concours).

Dahlias (*Dahlia variabilis*) fleuris, en pot (Trois concours).
Plantes vivaces fleuries, en pot (Deux concours).
Plantes annuelles fleuries, en pot (Deux concours).
Œillets (*Dianthus Caryophyllus*) fleuris, en pot (Trois concours.)
Phlox decussata fleuris, en pot (Trois concours).
Lis (*Lilium*) fleuris, en pot (Deux concours).
Zinnia doubles fleuris, en pot (Deux concours).
Lobelia fleuris, en pot (Deux concours).
Capucines (*Tropæolum*) fleuries, en pot (Deux concours).
Hortensias (*Hydrangea Hortensia*) en fleur et en pot (Deux concours.
Plantes nouvelles (Deux concours).

Fruits (Treize concours).

Fruits à pepins (Trois concours).
Fruits à noyau (Quatre concours).
Fruits en baies (Trois concours).

Raisins précoces (Deux concours).

Pêches (Un concours).

Légumes de saison (Trois concours).

HUITIÈME SÉRIE

Huitième quinzaine (du 16 au 31 août 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale des Aroïdées et des Fougères arborescentes (Dix-sept concours).

Aroïdées, excepté les variétés tubéreuses à feuillage panaché (Dix concours).

Aroïdées à feuillage panaché (Deux concours).

Fougères (*Filices*) arborescentes, y compris les *Angiopteris* et les *Marattia* (Cinq concours).

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes de serre chaude (Huit concours).

Orchidées en fleur (Un concours).

Gesneria et *Tidæa* fleuris (Trois concours).

Achimènes (*Achimenes*) fleuries (Trois concours).

Nægelia et *Sinningia* fleuris (Un concours).

Plantes de serre tempérée et d'orangerie (Onze concours).

Fuchsia fleuris (Quatre concours).

Erythrina fleuris (Trois concours).

Pelargonium zonale et *Pelargonium inquinans* en fleur (Deux concours).

Plantes destinées aux suspensions (Deux concours).

Végétaux vivaces de pleine terre (Dix concours).

Plantes vivaces fleuries (Deux concours).

Dahlias (*Dahlia variabilis*) fleuris, en pot (Deux concours).

Roses trémières (*Althæa rosea*) fleuries (Deux concours).

Penstemon fleuris, en pot (Un concours).

Phlox fleuris, en pot (Un concours).

Œillets remontants fleuris, en pot (Deux conoours).

Plantes annuelles (Huit concours).

Balsamines (*Impatiens Balsamina*) fleuries, en pot (Trois concours).

Zinnia doubles fleuris (Trois concours).

Plantes annuelles diverses (Deux concours).

Plantes bulbeuses (Cinq concours).

Lis (*Lilium*) fleuris (Un concours).

Glaïeuls (*Gladiolus*) fleuris (Quatre concours).

Végétaux ligneux de pleine terre (Un concours).

Plantes aquatiques (Cinq concours).

Plantes exotiques (Deux concours).

Plantes indigènes (Un concours).

Plantes nouvelles (Deux concours).

Légumes (Quatre concours).

Légumes de saison (Trois concours).

Melons (*Cucumis Melo*) (Un concours).

Végétaux à fruits (Quatorze concours).

Fruits à pepins (Trois concours).

Fruits à noyau, excepté les Pêches (Trois concours).

Pêches (Trois concours).

Raisins de table (Trois concours).

Figues (Deux concours).

NEUVIÈME SÉRIE

Neuvième quinzaine (du 1er au 16 septembre 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale de Dahlias fleuris et de Reines-Marguerites (Onze concours).

Dahlias (*Dahlia variabilis*) fleuris (Sept concours).

Reines-Marguerites (*Callistephus hortensis*) fleuries, en pot (Quatre concours).

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes de serre chaude (Cinq concours).

Croton (*Codiæum*) (Trois concours).

Allamanda fleuris (Deux concours).

Plantes de serre tempérée (Sept concours).

Fuchsia fleuris (Deux concours).

Véroniques (*Veronica*) fleuries (Trois concours).

Pelargonium zonale et *Pelargonium inquinans* fleuris (Deux concours).

Plantes de pleine terre (Cinq concours).

Plantes vivaces (Un concours).

Dianthus sinensis et *Dianthus Heddewigii* fleuris (Un concours).

Plantes annuelles fleuries (Deux concours).

Balsamines (*Impatiens Balsamina*) fleuries (Un concours).

Végétaux ligneux de pleine terre (Quatre concours).

Roses (*Rosa*) coupées (Deux concours).

Rosiers Thés (*Rosa fragrans*) greffés, en pot, ou francs de pied (Deux concours).

Plantes bulbeuses (Trois concours).

Glaïeuls (*Gladiolus*) en fleurs coupées (Un concours).

Plantes nouvelles, fleuries ou non (Deux concours).

Légumes de saison (Trois concours).

Fruits (Quinze concours).

Fruits à pepins (Trois concours).

Fruits à noyau, excepté les Pêches (Trois concours).

Pêches (Un concours).

Raisins de table (Trois concours).

Figues (Deux concours).

Ananas (*Ananassa*) en fructification (Trois concours).

Arbres à feuilles caduques (Six concours).

Arbres à feuilles caduques, employés au repeuplement des forêts, présentés en pot, en panier, ou plantés à demeure avant le 15 mars 1878 (Trois concours).

Arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux pouvant servir à

maintenir les terres sur les pentes abruptes, ou à couvrir temporairement sur les terrains dénudés, présentés en pot, en panier, ou plantés à demeure avant le 15 mars 1878 (Trois concours).

DIXIÈME SÉRIE

Dixième quinzaine (du 16 au 30 septembre (1878).

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale des Araliacées et des *Dracæna* (Neuf concours).

Araliacées (Quatre concours).

Dragonniers (*Dracæna*) (Cinq concours).

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes de serre chaude (Vingt et un concours).

Plantes à grand feuillage (Deux concours).

Balisiers (*Canna*) (Quatre concours).

Morelles (*Solanum*) (Quatre concours).

Figuiers (*Ficus*) (Quatre concours).

Ketmies (*Hibiscus*) fleuries (Deux concours).

Bananiers (*Musa*) (Deux concours).

Coleus (Trois concours).

Plantes de serre tempérée (Trois concours).

Fuchsia fleuris (Deux concours).

Pelargonium zonale et *Pelargonium inquinans* fleuris (Un concours).

Végétaux de pleine terre (Dix concours).

Plantes vivaces fleuries (Un concours).

Graminées en pot ou en panier (Un concours).

Dahlias (*Dahlia variabilis*) en fleurs coupées (Trois concours).

Chrysanthèmes (*Chrysanthemum*) à fleurs précoces (Un concours).

Asters (*Aster*) vivaces fleuris (Un concours).

Glaïeuls (*Gladiolus*) fleuris (Trois concours).

Végétaux ligneux (Trois concours).

Roses (*Rosa*) coupées (Un concours).

Bambous (*Bambusa*) de pleine terre (Deux concours).

Plantes annuelles diverses (Trois concours).

Plantes annuelles fleuries (Un concours).

Plantes nouvelles (Deux concours).

Légumes de saison (Trois concours).

Fruits (Dix-sept concours).

Raisins (Sept concours).

Fruits à pepins (Deux concours).

Fruits à noyau (Quatre concours).

Cucurbitacées, fruits (Trois concours).

Fraises (Un concours).

ONZIÈME SÉRIE.

Onzième quinzaine (du 1er au 15 octobre 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale de fruits de toute espèce (Vingt-deux concours)

Fruits à pepins, quatre fruits de chaque espèce ou variété (Douze concours).

Fruits à noyau (Deux concours).

Raisins (Trois concours).

Fruits à chaton, Châtaignes et autres (Un concours).

Oranges et citrons (Trois concours).

Fruits à cidre et à poiré (Un concours).

Reproduction artificielle de fruits pour servir à l'étude de la pomologie (Un concours).

CONCOURS ACCESSOIRES.

Plantes de serre chaude (Trois concours).

Orchidées fleuries (Un concours),

Plantes nouvelles (Deux concours).

Plantes de pleine terre.

Chrysanthèmes des Indes (*Chrysanthemum indicum*) (Cinq concours).

Légumes (Douze concours).

Légumes de saison (Trois concours).

Pommes de terre (*Solanum tuberosum*) (Quatre concours).

Choux (*Brassica oleracea*) (Un concours).

Ignames de la Chine (*Dioscorea Batatas*) (Un concours).
Batates (*Convolvulus Batatas*) (Un concours).
Champignons (*Agaricus edulis*) (Un concours).
Pastèques (*Cucurbita Citrullus*) (Un concours).

DOUZIÈME SÉRIE.

Douzième quinzaine (du 16 au 31 octobre 1878).

CONCOURS PRINCIPAUX.

Exposition générale de légumes (Dix concours).

CONCOURS ACCESSOIRES.

Végétaux ligneux de pleine terre, plantés à demeure avant le 15 mars 1878 (Quinze concours).

Arbres et arbustes d'ornement (excepté ceux pour lesquels sont ouverts des concours spéciaux) (Six concours).

Arbres tiges et baliveaux (Deux concours).

Arbustes et Arbrisseaux d'ornement à feuilles caduques (Quatre concours).

Arbustes et Arbrisseaux à feuilles persistantes, de pleine terre, sous le climat de Paris (Trois concours).

Procédés divers de multiplication (Dix concours).

Multiplication d'arbres fruitiers (Cinq concours).
Graines d'essences forestières (Cinq concours).

Végétaux herbacés de pleine terre (Sept concours).

Chrysanthèmes (*Chrysanthemum*) fleuris (Cinq concours).
Plantes de toute nature (Deux concours).

CONCOURS SPÉCIAUX.

1° **Pelouses** (Un concours).

2° **Massifs, corbeilles et rosaces imitant la mosaïque ou la tapisserie** (Un concours).

3° **Bouquets et fleurs naturelles** (Six concours dans chaque série).

Le Sénateur, Commissaire général,
J. B. Krantz.

AVIS IMPORTANTS.

Prix proposé par le Conseil d'Administration.

Nous croyons devoir rappeler que, conformément à la décision prise par le Conseil d'Administration, le 14 décembre 1876, une médaille d'or est mise chaque année à la disposition du Comité de Floriculture pour récompenser les obtenteurs ou introducteurs de plantes, ayant été, en pratique, reconnues d'un grand mérite et rendant des services signalés à l'horticulture en général.

Le programme spécial de ce concours a été publié dans le *Journal* de la Société, page 145, numéro de mars 1877.

Les Membres de la Société sont donc instamment priés de signaler au Comité de Floriculture, les plantes qu'ils croiraient pouvoir donner droit à ce prix pour l'année 1878.

Prix proposé par M. Alph. Lavallée.

A la fin de l'année 1876, M. Alph. Lavallée avait proposé de faire les frais d'une médaille d'or à décerner, en 1877, sur la proposition du Conseil d'Administration, pour la présentation d'une nouveauté horticole, et le Conseil avait adopté cette proposition, dans sa séance du 14 décembre 1876. Ce prix est encore proposé pour l'année 1878, et voici les conditions auxquelles les concurrents devront satisfaire pour l'obtenir :

La médaille d'or de M. A. Lavallée sera donnée « pour la présentation de la plante (annuelle, vivace ou ligneuse) nouvelle ou rare, en bon état de culture, qui aura été reconnue la plus méritante par le Comité de Floriculture. Cette médaille serait décernée, s'il y avait lieu, pour un fruit ou un légume entièrement inédit, d'un mérite reconnu, ou pour un objet d'industrie horticole ayant fait sensation par son grand intérêt pour l'horticulture. »

CONCOURS OUVERT DEVANT LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

M. Ch. Joly avait ouvert, à ses frais, un concours, pour la fin de 1877, sur la question suivante :

« Des terres et des engrais considérés au point de vue de la pratique horticole.

» Faire connaître leur origine, leur nature et leur formation, ainsi que les moyens pratiques d'en constater la composition. Indiquer les avantages et les inconvénients que peut présenter chaque sorte de terre et d'engrais pour la culture des principales catégories de plantes, de même que les modifications qu'on peut y apporter au moyen de mélanges en proportions déterminées.

» Etudier l'influence des différentes sortes d'eaux sur la végétation et les effets du drainage dans la culture, soit en pleine terre de jardin, soit en caisses ou en pots. »

Aucun mémoire sur ce sujet n'ayant été reçu en 1877, le concours est prorogé d'un an. Le terme de rigueur pour la remise des mémoires qui pourront y être présentés sera le 31 décembre 1878.

Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 300 fr. Les mémoires présentés au concours devront être écrits en français. Le manuscrit de chacun sera accompagné d'un pli cacheté contenant le nom de l'auteur et portant pour suscription une sentence ou épigraphe qui se trouvera aussi en tête du mémoire.

Les mémoires devront être adressés au secrétariat de la Société centrale d'Horticulture de France, rue de Grenelle, 84.

Le mémoire couronné pourra être publié dans le *Journal* de la Société. Dans ce cas, l'auteur en recevra gratis cent exemplaires tirés à part.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. A. Malet.**

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix-huit nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a soulevé aucune opposition. Il annonce que M. Vyéaux-Duvaux, horticulteur, à Paris, a été réintégré, sur sa demande, sur les contrôles de la Société.

M. le Secrétaire-général fait part à la Société de deux pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Verdier (Philippe-Victor) et de M. Buffet (Pierre-Marie). Il rappelle les services que M. Verdier a rendus à l'horticulture dans le cours de sa longue carrière et le dévouement qu'il a montré, en maintes circonstances, à la Société centrale dont il a été Vice-Président, et dont il a partagé les travaux jusqu'à ce que le mauvais état de sa santé et l'affaiblissement de sa vue vinssent le condamner à une inaction à peu près complète. L'affluence nombreuse de Membres de la Société qui ont tenu à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure a montré qu'il avait su inspirer à ses collègues autant d'affection que d'estime.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chevallier (Désiré), de Montreuil, des griffes de deux sortes d'*Asperges* obtenues par lui, dans le champ d'essai d'Asnières. Ce sont : l'Asperge d'Argenteuil et l'Asperge monstrueuse. Les graines de celle-ci lui avaient été données par M. Vavin. M. le Président du Comité de Culture potagère dit que l'Asperge monstrueuse donne des produits plus gros mais moins abondants que ne le sont ceux de la première variété ; aussi n'est-il pas certain que la culture en soit avantageuse.

2° Par M. Girardin, d'Argenteuil (Seine-et-Oise), des griffes d'*Asperge* âgées d'un an et des *Echalottes* d'une variété remarquable

pour la grosseur de ses oignons, dont il a déjà montré les produits à la Société. M. le Président du Comité fait observer que cette grosse Échalotte a plus de beauté que de mérite réel; aussi plusieurs jardiniers qui l'avaient admise dans leurs cultures reviennent-ils à la variété ordinaire; ils ont constaté d'ailleurs qu'elle retourne fréquemment à celle-ci.

3° Par M. Curé, jardinier-maraîcher à Vaugirard, une botte d'*Asperges*, des *Romaines* et des *Laitues*. Le Comité de Culture potagère a trouvé ces produits potagers de primeur tellement beaux qu'il propose à la Société de décerner à l'habile jardinier qui les a obtenus une prime de 1re classe; sa proposition est adoptée. — M. Curé apporte ces Asperges en partie pour montrer avec quel succès il a combattu, au moyen d'une infusion de tabac, la Criocère qui attaque et détruit fréquemment les pousses de cette plante. Il se propose d'exposer, dans une note spéciale, de quelle manière il opère pour obtenir cet important résultat.

M. Cottin ne croit pas que l'infusion de tabac puisse être employée en grand dans les plantations d'Asperges dans lesquelles la Criocère fait des ravages considérables.

M. Curé répond qu'il s'est servi de cette matière pour les Asperges de primeur; il est néanmoins persuadé que, même en grand, on pourrait recourir à l'emploi de la même infusion, puisqu'il a reconnu qu'en en délayant un litre avec de l'eau et en seringuant ensuite les plantes avec ce liquide, on peut agir sur une longueur de 200 mètres de planche. Il ajoute que le procédé doit être appliqué principalement au plant et aux plantes commençant de pousser, les plantes faites ayant beaucoup moins à souffrir des attaques de la Criocère. — Relativement à la prime qui vient de lui être accordée, il déclare qu'il y renonce, attendu que c'est dans un but désintéressé qu'il a fait la présentation pour laquelle la Compagnie la lui a décernée.

4° Par M. Siroy, des griffes de l'*Asperge* dite Colossale d'Amérique, dont il a reçu la graine à la date de deux ans. Il compte pouvoir en montrer les produits l'an prochain, de manière à éclairer la Société sur la valeur réelle de cette variété dont les Américains disent merveille, tandis que déjà M. Godefroy-Lebeuf a dit s'être assuré qu'elle n'a de colossal que le nom.

5° Par M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil (Seine), des *Batates* roses, du *Céleri-Rave*, des *Choux* de Bruxelles et du *Pissenlit*. — Ces différents produits ont paru au Comité de Culture potagère assez beaux pour qu'il pense que ce jardinier doit recevoir une prime de 2e classe. La Compagnie partage cet avis et accorde la prime demandée.

6° Par M. Chaussat, jardinier chez M. Teyssier, à Aulnay, deux paniers de *Haricots* verts de la variété Noir de Belgique. Le Comité de Culture potagère a trouvé ces Haricots très-beaux, et ce résultat lui a semblé d'autant plus remarquable que l'hiver que nous traversons a été presque constamment sombre et sans soleil; aussi demande-t-il que M. Chaussat reçoive une prime de 2e classe, et sa demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

7° Par M. Gaillard, horticulteur-marchand, au Palais-Royal, un fruit de *Benincasa cerifera*, sorte de Concombre dont on n'a fait aucun cas jusqu'à ce jour, et que M. Gaillard assure devenir excellent pendant l'hiver, après qu'il a perdu le principe gommeux qu'il renferme quand il vient d'être cueilli. Le goût en est alors, dit-il, comme mélangé de ceux du Concombre et de la Noisette, et il constitue un excellent hors-d'œuvre d'hiver. Le Comité compétent renvoie à une prochaine séance la communication des résultats que pourra lui donner l'essai de cet aliment.

8° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, à Paris, des *Chayottes* ou fruits du *Sechium edule* Sw. (*Chayota edulis* Jacq.) qui lui viennent d'Algérie. A ce propos, M. Hédiard fait ressortir les inconvénients majeurs qu'entraîne le haut prix du transport des objets de notre colonie africaine en France. La conséquence qui en résulte naturellement c'est que d'importantes ressources alimentaires que l'Algérie pourrait nous fournir sont complétement annihilées pour nous, habitants de Paris et même de toute autre partie de la France. Ainsi une Chayotte se vend habituellement dix centimes à Alger; à Paris, les frais de transport en élèvent le prix à plusieurs fois ce chiffre, et par suite c'est, dans de telles conditions, un aliment supprimé.

9° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), des échantillons fleuris des *Acacia verticillata* et *paradoxa* qu'il a

apportés pour montrer que ces végétaux, bien qu'ils n'aient pas le mérite de la nouveauté, n'en méritent pas moins d'être cultivés.

10° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), des pieds, les uns mâles, les autres femelles, de 13 sortes d'*Aucuba*, pour la présentation desquels la Comité de Floriculture propose de lui donner une prime de 3e classe, que la Compagnie accorde, mais à laquelle le présentateur déclare renoncer.

M. Jamin (Ferd.) fait observer que les jardins renferment aujourd'hui un nombre très-considérable de variétés d'*Aucuba*. Celles qu'il a déposées sur le bureau et qui sont choisies parmi les plus remarquables, sont les suivantes : *bicolor mascula*, la première sorte à fleurs mâles qui ait été importée en Europe. Les *Aucuba* qu'on possédait depuis longtemps étant tous femelles, c'est avec le pollen de ce nouveau venu qu'on les a d'abord fécondés afin de les amener à produire leurs baies d'un rouge corail, qui tiennent en place tout l'hiver et qui ajoutent beaucoup, par leur présence, à la beauté de ces arbrisseaux. Malheureusement l'*Aucuba bicolor mascula* fleurit de très-bonne heure dans l'année, ce qui a souvent obligé à en conserver le pollen pour féconder artificiellement les fleurs femelles, quand elles se montraient. Cet inconvénient n'existe pas pour les *Aucuba maculata* et *sulphurea*, qui sont également mâles, mais dont la floraison est plus tardive; aussi emploie-t-on ceux-ci de préférence, et il suffit même de planter un pied de l'une de ces variétés dans le voisinage de plusieurs *Aucuba* femelles pour que les fleurs de ceux-ci soient fécondées. *Angustifolia viridis* et *viridis femina* sont deux variétés représentées dans les jardins par des pieds femelles et qui se couvrent facilement de fruits, dans le cas qui vient d'être indiqué. Une variété nommée *macrophylla* par M. F. Jamin a été obtenue de semis par lui et se recommande par l'ampleur de son feuillage. M. F. Jamin a également obtenu, en semant les graines de l'*A. jap. longifolia*, une forme à feuilles plus grandes que dans le type et qui se rapproche de celui-ci. Enfin M. Jamin a déposé sur le bureau, outre cinq autres variétés de l'*Aucuba japonica* Thunb., un pied d'*A. himalaica* D. Hook., espèce remarquable parce que ses baies ont

un contour anguleux et non arrondi, comme il l'est dans l'*A. japonica*.

11° Par M. Jolibois, jardinier-chef au palais du Luxembourg: 1° un pied fleuri de *Dendrochilum glumaceum* Lindl., charmante Orchidée qui est restée pendant six semaines dans un appartement sans en souffrir, comme on le voit, et dont la vigueur est telle qu'un accident ayant fait qu'elle est restée, pendant trois ou quatre jours, enfoncée au tiers dans l'eau, elle n'en a pas moins fleuri pour cela; 2° un pied d'une belle Broméliacée, l'*Encholirion roseum* qui, depuis le 14 mars 1874, est resté constamment planté dans un godet de 8 centimètres, en montrant toujours une bonne végétation, grâce au traitement par l'engrais Jeannel auquel il a été soumis; 3° un pied de *Lælia superbiens* Lindl., très-belle Orchidée, dont l'inflorescence s'est produite à l'extrémité d'une hampe haute de 1m 40, et s'est montrée pour la première fois depuis une douzaine d'années qu'elle est cultivée dans les serres du Luxembourg. M. Jolibois croit que cette espèce fleurit très-rarement parce qu'on a le double tort de la rempoter et d'en enterrer les pseudobulbes, tandis qu'elle se plaît à rester invariablement en place et à avoir ses pseudobulbes à l'air. Le pied que la Société a sous les yeux a élevé hors du pot quatre de ses pseudobulbes et M. Jolibois pense que c'est à cette circonstance qu'est due la floraison qui a eu lieu ensuite. De là son intention est d'essayer la culture du *Lælia superbiens* avec les pseudobulbes hors de terre. Une prime de 1re classe est accordée, sur la demande du Comité de Floriculture, à M. Jolibois qui, selon son habitude, renonce à la recevoir.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les acceptent après qu'elles leur ont été décernées, savoir: deux de 2e classe à MM. Chaussat et Fouillot.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes:

1° Une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonçant le résultat des démarches que M. le Ministre des Affaires étrangères a bien voulu faire, à sa demande, relativement à la mesure que le Gouvernement fédéral avait prise pour interdire l'entrée des arbres fruitiers en Suisse (Voyez le *Journal*, cahier de

janvier 1878, p. 34, où est indiqué le résultat avantageux de ces démarches).

2° Une lettre par laquelle M. le Directeur de l'Agriculture annonce l'envoi de quelques cartes d'entrée aux Concours généraux agricoles qui vont se tenir, dans le Palais de l'Industrie, du 21 au 27 février courant.

3° Une lettre dans laquelle M. Trépagne exprime l'idée qu'il serait bon de publier dans le *Journal* de la Société centrale quelques articles sur la législation et l'économie rurale, en matière d'horticulture, de jardinage, etc.

4° Une lettre par laquelle M. Mauguin fait hommage à la Société d'un exemplaire d'un ouvrage en trois volumes qu'il a publié sous le titre suivant : *Etudes historiques sur l'administration de l'agriculture en France*. M. Mauguin exprimant le désir de connaître l'avis de la Société sur ce grand travail, M. Chandèze est prié par M. le Président d'en faire l'objet d'un Rapport qui sera soumis à la Société.

5° Une demande d'échange des publications respectives adressée au nom de la Société d'Horticulture, de Viticulture et de Silviculture de Reims. Selon l'usage, le Conseil d'Administration statuera sur cette demande, après avoir pris l'avis de M. le Bibliothécaire.

M. P. Duchartre expose les principaux faits contenus dans un mémoire dû à M. Ed. Prillieux, dont il dépose le manuscrit sur le bureau, et qui est intitulé : *Sur les tavelures et les crevasses des Poires*. Après cette communication qui a pour objet de montrer que les taches ou tavelures de certaines variétés de Poires, et les crevasses qui souvent viennent à la suite sont dues en général à l'action d'un petit Champignon microscopique (*Fusicladium pyrinum* Fuck.) dont M. Prillieux a étudié avec grand soin la nature, le mode d'action et la propagation, il s'engage sur ce sujet une conversation à laquelle prennent part plusieurs des assistants.

Un Membre dit avoir reconnu par expérience que, le Doyenné d'hiver étant la variété la plus sujette aux tavelures, si, après avoir greffé du Poirier de Curé sur un sujet quelconque, on contregreffe ensuite le Curé avec du Doyenné d'hiver, les fruits de celui-ci ne seront pas tavelés.

Un autre Membre ayant dit que les Poiriers dont les fruits

sont le plus exposés à devenir tavelés appartiennent à des variétés dégénérées et en voie de s'éteindre, M. P. Duchartre répond qu'en effet cette héorie, qui attribue aux variétés une période de dégénérescence que devrait terminer une extinction complète, théorie qui compte encore aujourd'hui quelques partisans, a été basée principalement sur les altérations que subissent fréquemment les fruits de ces arbres. Mais d'abord, il serait impossible de citer une variété de Poirier qui ait disparu pour cette cause ; en outre, les variétés qu'on a prétendu être le plus en voie de dégénérer et s'acheminer le plus rapidement vers leur extinction, comme le Doyenné d'hiver, le Saint-Germain, etc., donnent en général des fruits en parfait état quand ils sont placés en espalier devant un mur muni d'un chaperon et bien exposé. A toutes nos Expositions de fruits, même aux simples séances ordinaires de la Société, on voit de magnifiques exemplaires des fruits de ces arbres qui évidemment ne portent pas le moindre indice de dégénération. Il en résulte donc que les partisans de cette théorie seraient obligés d'admettre qu'un simple changement dans les conditions extérieures fait disparaître toute dégénérescence, ce qui serait absurde.

M. Aubrée fait observer à ce propos que l'Exposition du levant permet presque toujours au Doyenné d'hiver d'échapper à la cause qui détermine la production des tavelures, et que là les fruits de cette variété viennent ordinairement bien sains.

M. Buchetet demande si le soufre qui détruit l'oïdium sur les Raisins ne préserverait pas les Poires du parasite qui doit les altérer.

M. P. Duchartre répond qu'il y a entre le parasite de la Vigne et celui des Poires cette différence que le premier est toujours et entièrement superficiel, ce qui permet au soufre de l'atteindre, tandis que le dernier pénètre dans l'épiderme et même dans la chair du fruit où il est à l'abri de toute atteinte. Le soufre ne pourrait donc agir sur lui que lorsqu'il émet à l'extérieur les petits filaments sur lesquels se forment ses corps reproducteurs. Peut-être alors pourrait-il le détruire et en arrêter ainsi la propagation. Ce serait déjà un résultat important quoique incomplet. Il y a là des essais à tenter. M. P. Duchartre croit même savoir

qu'ils ont été tentés ; mais il ignore si le résultat en a été satisfaisant.

Les documents suivants sont lus ou déposés sur le bureau :

1° Note sur les maraîchers de Paris; par M. Ch. Joly;

2° Note sur les exportations de fruits et de légumes ; par M. Ch. Joly;

3° Rapport sur les travaux du Comité d'Arboriculture, en 1877 ; par M. Michelin, Secrétaire de ce Comité;

4° Rapport sur les cultures de M. Geswiller; M. E. Chaté, fils, Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont mises aux voix et adoptées;

5° Compte-rendu de l'Exposition de l'Isle-Adam ; par M. E. Delamarre.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelle présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1878.

Présidence de M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de sept nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet de qui aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1o Par M. Chappart, jardinier chez M. Lebaudy, à Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise), des *Haricots* verts ainsi que des Fraises Marguerite et Docteur Morère. M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ces divers produits ont été reconnus comme étant des plus remarquables, à ce point que ce Comité propose d'accorder à M. Chappart une prime de 1re classe. — Mise aux voix par M. le Président, cette proposition est adoptée.

Dans une note écrite, ce jardinier expose la marche qu'il suit pour obtenir les beaux produits dont il montre aujourd'hui des échantillons. 1° Pour les Fraisiers, il empote les plantes vers la

fin d'octobre et les met ensuite dans un coffre froid. Au moment où il veut les soumettre à la culture forcée, ou vers le milieu de décembre, il les rempote dans des pots à rebord, larges de 0m 16, qu'il a remplis d'un compost formé, pour un tiers de terre ordinaire, pour un tiers de sable d'alluvion, pour le dernier tiers, d'un mélange à parties égales de terreau et de vieille terre de bruyère. Ainsi plantés, les Fraisiers sont posés sur une couche tiède composée par moitié de feuilles et de fumier, dans des bâches munies d'un thermosiphon. La température des bâches n'est d'abord que de 8-10o cent.; on l'élève graduellement jusqu'à 20o, terme extrême qu'elle atteint au moment où les fruits sont noués et qui est maintenu jusqu'à la fin de la récolte. On donne continuellement de l'air pendant le jour. 2o Quant aux Haricots, ils appartiennent à la variété Flageolet à feuilles gaufrées, dit Duflot, qui produit moins à la fois mais plus longtemps que plusieurs autres. Ils ont été semés, le 15 décembre dernier, sur une couche tiède, dans une bâche à thermosiphon, où la température est maintenue de 12 à 15o, jusqu'à ce que les jeunes plantes commencent à montrer des boutons. On élève alors la température jusqu'à 20o où on la maintient, en aérant tous les jours. La première cueillette a été faite le 14 février, c'est-à-dire deux mois après le semis.

2o Par Mme veuve Tuffin, d'Athis-Mons (Seine-et-Oise), des *Poires* de Bon-Chrétien, beaux fruits, bien colorés, pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 3e classe, sur la proposition du Comité d'Arboriculture.

3o Par M. Maria, des branches de Sorbier des oiseleurs (*Sorbus Aucuparia* L.), sur lesquelles se montrent de nombreux renflements ligneux. En examinant ces branches on voit que chaque renflement s'est produit à la base d'un bourgeon terminal qui ne s'est pas développé, tandis que à côté de lui s'est formée une pousse. Il semble probable qu'une piqûre d'insecte a été la cause première de cette hypertrophie dont la partie supérieure montre une cicatrice à la place où se trouvait le bourgeon qui ne s'est pas ouvert. Une même branche, formée de plusieurs pousses annuelles superposées, offre autant de ces renflements qu'on y compte de pousses, et comme la croissance de ces renflements a été

continue, leur grosseur est d'autant plus considérable qu'ils sont plus âgés. Dans leur intérieur, une coupe longitudinale montre des couches ligneuses épaisses et en nombre correspondant à leur âge. Les plus grosses de ces nodosités ont le volume d'une grosse noix. Dans la propriété où M. Maria a observé ce fait, un seul Sorbier, parmi plusieurs autres, offrait cette particularité, et il la montrait dans toute sa cime.

M. Bonnel dit avoir vu, dans sa propriété, un fait semblable.

4° Par M. Vincent (Louis), horticulteur à Bougival (Seine-et-Oise), un tubercule de *Begonia* tubéreux appartenant à un pied qui a été obtenu par lui dans un semis fait en 1873 de *B. boliviensis*. Ce tubercule mesure 0m 66 de circonférence et pèse 1 kil. 580. Il n'est cependant pas des plus gros qu'ait déjà eus M. Vincent (Louis). Les plantes que développent les tubercules de ce volume forment, quand elles sont en pleine floraison, des touffes énormes, dont le diamètre atteint jusqu'à 2m 50. — Une prime de 3e classe est demandée pour M. Vincent (Louis), par le Comité de Floriculture et accordée par la Compagnie.

5° Par M. Chaté (Emile), horticulteur, rue Sibuet, à Paris, deux fleurs d'*Anemone fulgens* J. Gay qu'il a apportées pour en montrer la longue durée en même temps que la beauté. En effet, ces fleurs ont été coupées le 17 de ce mois. Elles ont été envoyées à Rouen où elles ont figuré parmi une série de plantes indigènes sur lesquelles a été faite une conférence. Elles ont été ensuite rapportées à Paris, enfermées dans une petite boîte garnie de mousse sèche. A leur arrivée, il a suffi de les mettre dans l'eau pour les voir reprendre promptement toute leur fraîcheur. Les plantes qui ont donné ces fleurs sont placées dans des coffres bien aérés, où elles fleurissent depuis le 25 décembre dernier. M. E. Chaté dit que les fleurs coupées de ces Anémones sont très-recherchées sur les marchés de Paris où on en donne un bon prix.

6° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), une branche chargée de fruits d'*Aucuba picta femina*.

7° Par M. Baillon, un pied fleuri d'*Eupomatia Bennetti* Hook., avec une branche d'*E. laurina*. M. Baillon donne de vive voix des détails circonstanciés sur ces deux plantes. Ces deux espèces ne se recommandent guère, dit-il, pour leur beauté, et n'ont à peu près

pas de valeur comme espèces ornementales; mais leur intérêt botanique résulte de l'organisation de leur fleur, dans laquelle, ainsi que l'avait vu et publié l'illustre botaniste anglais, Rob. Brown, vers le commencement de ce siècle (1), il existe en dedans d'étamines fertiles, c'est-à-dire produisant du pollen, de nombreuses étamines stériles et transformées en lames pétaloïdes qui s'appliquent les unes sur les autres et qui empêchent ainsi que la poussière fécondante ne puisse arriver directement au stigmate. Rob. Brown pensait que de petits insectes, venant ronger les étamines stériles ou staminodes, ouvraient la voie pour la fécondation; M. Baillon ne croit pas que les choses se passent ainsi : il suppose que, les fleurs ne s'ouvrant pas toutes à la fois et toute la masse staminale se détachant, comme on le sait, d'un seul coup, à la défloraison, le pollen des fleurs qui viennent de

(1) Il est à propos de rappeler ici la description rigoureusement exacte et accompagnée d'une belle planche, avec une analyse complète, qui a été donnée par Rob. Brown (*General Remarks geographical and systematical on the Botany of Terra australis*, 1814, pl. 2; *Miscel. botan. Works*, I, p. 73, pl. II) de son *Eupomatia laurina*. En établissant le genre *Eupomatia*, cet illustre botaniste l'a caractérisé de la manière suivante : « Opercule supère, très-entier, tombant (enveloppes florales nulles, à part cet operculé). Etamines nombreuses : les extérieures pourvues d'anthère; les intérieures stériles, pétaloïdes, imbriquées. Ovaire multiloculaire, à loges indéfinies (de nombre et d'arrangement), renfermant plusieurs ovules. Stigmates formés d'aréoles en nombre égal à celui des loges, et situés sur le sommet à peu près plan de l'ovaire. Baie à plusieurs graines. » Relativement à la manière dont la fécondation peut avoir lieu dans cette plante, Rob. Brown l'a exposée dans les termes suivants : « Un point singulier dans l'organisation de l'*Eupomatia* consiste dans ses étamines internes, pétaloïdes, qui, par leur nombre et leur disposition, interceptent complétement toute communication entre les anthères et les stigmates. Cette communication paraît être établie par de petits insectes qui rongent les filaments pétaloïdes, tandis qu'ils respectent les étamines anthérifères qui sont étalées ou refléchies, et qui paraissent même être quelque peu irritables. Du moins j'ai vu assez souvent les étamines stériles enlevées de cette manière, et, comme toutes les étamines sont fermement rattachées entre elles à leur base et tombent toutes ensemble, il est difficile de concevoir un autre moyen d'exposer les stigmates à l'influence des anthères. »

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

s'ouvrir féconde le pistil d'autres fleurs plus avancées, dans lesquelles la chute naturelle des staminodes a laissé les stigmates à découvert.— Quant aux deux espèces d'*Eupomatia* qu'il montre à la Société, il dit que l'*E. laurina* ROB. BR. a été pendant longtemps la seule connue. Elle forme un arbre (1), et, depuis qu'on la possède vivante en Europe, on ne l'a jamais vue fleurir. La seconde espèce, dont un pied fleuri se trouve en ce moment sur le bureau, a été découverte, à une date peu éloignée, par le baron F. Müller, en Australie, près de Brisbane. Bien que, par son feuillage, elle ressemble beaucoup à la première espèce, elle en diffère néanmoins à différents points de vue et surtout parce qu'elle forme seulement une sorte d'herbe vivace, de taille peu élevée, qui développe en terre de petits tubercules grâce auxquels on la multiplie sans peine. Elle fleurit facilement à l'état cultivé, et ses fleurs ont peu de durée. Après son introduction au jardin botanique de Kew, près Londres, elle avait été prise pour l'*E. laurina*; mais, ayant été reconnue comme une espèce à part, elle a reçu le nom d'*Eupomatia Bennetti* HOOK. M. Baillon, en ayant fécondé artificiellement une fleur, a vu l'ovaire se gonfler sensiblement et s'arrêter ensuite. Les *Eupomatia* appartiennent à la famille des Anonacées. Le capuchon de leurs fleurs, dans lesquelles il n'existe ni calyce, ni corolle, est regardé par lui comme constitué par une bractée.

8° Par M. Alexandre (Etienne), du *papier* qu'il nomme Paragel, et qu'il présente comme pouvant servir à préserver la Vigne des gelées printanières.

9° Par M. Prudon, passage Guillemot, 9, à Paris, un *râteau* d'un nouveau système.

10° Par M. Simon (Paul), boulevard de Strasbourg, 75, des *abris* pour les espaliers et contre-espaliers.

11° Par M. Féret (André), rue d'Enfer, 88, des *cerceaux* en fil de fer galvanisé.

---

(1) Rob. Brown la décrit comme un arbrisseau rameux, haut de 5 à 10 pieds anglais (1m525 à 3m050), qui fleurit en décembre et janvier, et qui croît surtout dans les districts montagneux, ainsi que le long des principales rivières de la colonie de Port-Jackson, en Australie.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : 1 de 1re classe à M. Chappart, 2 de 3e classe à Mme veuve Tuffin et à M. Vincent (Louis).

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général s'excuse de ne point assister à la séance de ce jour, retenu qu'il est par une sérieuse indisposition ;

2° Une lettre écrite d'Alger par M. Henri Joret, Membre de la Société, qui donne la liste de 30 espèces dont il envoie des graines, en avertissant que, bien que ces plantes supportent le plein air, en Algérie, elles exigeront la serre à Paris. L'une de ces plantes est le *Nicotiana glauca* qui, dit-il, mérite d'être plus cultivé qu'il ne l'est, en raison de la teinte glauque de son feuillage et de la rapidité de sa croissance. Cette rapidité est telle que M. Joret, père, en a vu des pieds, dans son jardin de Compiègne, atteindre 2m 70 de hauteur en une saison. Le semis en avait été fait au mois de mars. Malheureusement les premiers froids les ont fait périr. M. H. Joret envoie encore des capitules secs de *Buphthalmum maritimum* L., plante très-commune sur le littoral de la Méditerranée, pour qu'on puisse voir que ces capitules resserrés par la sécheresse s'ouvrent dans l'eau, comme le font les ramifications sèches de l'*Anastatica hierochuntica* L., vulgairement nommé Rose de Jéricho.

Enfin M. Joret demande quelle est la patrie du *Schizolobium excelsum* Vogel, arbre de la famille des Légumineuses-Césalpiniées. Interrogé à ce sujet par M. le Président, M. Baillon répond que cet arbre a pour patrie le Brésil tropical (1).

(1) Le *Schizolobium excelsum*, grand et bel arbre dans son pays natal, paraît avoir été introduit en Europe par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt. Il se recommande, dans nos cultures, par la grandeur et la légèreté de ses feuilles bipennées, qui en ont fait comparer l'aspect à celui d'une Fougère, et qui atteignent jusqu'à 1m 50 de longueur sur 0m 90 de largeur. Dans sa jeunesse il a un tronc élancé, simple, très-lisse, que surmonte une touffe compacte de feuilles dont chacune réunit un grand nombre de folioles ovales, obtuses. Les fleurs de cet arbre sont jaunes, en grappe. (*Note du Secrétaire-rédacteur*.)

3° Une lettre de M. Ed. Treves qui envoie, de la part de son ami, M. le chevalier L. Lamattina, Membre de la Société, un ouvrage italien en deux volumes intitulé : *L'Agriculture avec la science*. Des remerciements seront adressés à l'auteur de cet important ouvrage.

M. le Secrétaire annonce que la Société vient de subir deux nouvelles pertes par le décès de M. Loise (Louis-Pierre), qui appartenait à la Société depuis 1845, et qui en était l'un des Membres les plus dévoués en même temps que les plus compétents, et de M. Duras (Jules).

M. H. Vilmorin dit qu'il croit savoir que M. le Commissaire-général de l'Exposition internationale de 1878 veut bien mettre à la disposition de la Société centrale d'Horticulture un pavillon dans lequel les horticulteurs français et étrangers pourront se rencontrer, pendant la durée de cette Exposition, et y obtenir les uns des autres, ainsi que des représentants de la Société, les renseignements dont ils auront besoin. Il pense qu'on pourrait déposer là des listes et adresses, des programmes d'Expositions, et d'autres documents utiles, en veillant toutefois avec sévérité à ce que la publicité qui en résulterait ne fût pas exploitée en vue de pures et simples réclames commerciales. Il demande que le vœu qu'il émet à ce sujet soit soumis prochainement à l'examen du Conseil d'Administration.

M. Delamarre dit qu'il est l'organe de nombreux horticulteurs fleuristes en demandant des renseignements précis et détaillés sur l'ordre et les conditions dans lesquels ils pourront présenter les produits de leurs cultures à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars.

M. Ch. Joly répond qu'il a été publié, pour la partie horticole de cette Exposition, un programme très-détaillé qui renferme tous les renseignements demandés par M. Delamarre. Or, rien n'est facile comme de se procurer ce programme, puisqu'il suffit, pour en obtenir des exemplaires, d'aller les demander dans un bureau spécial du Ministère de l'Agriculture et du Commerce, boulevard Saint-Germain, de midi à cinq heures. (Voyez plus haut, p. 65 et suiv., un résumé de ce programme).

M. le Secrétaire donne lecture d'une décision qui vient d'être

prise par la Commission dite des Insecticides, dans la séance qu'elle a tenue aujourd'hui même. La Commission a décidé : « 1o que les présentateurs de produits insecticides devront lui apporter des spécimens des végétaux attaqués et de leurs insectes *vivants*, afin qu'une première expérience d'*élimination* puisse être faite, au siége de la Société ou chez des Membres de la Commission. Cette expérience aura pour but de constater si les insectes sur lesquels on aura opéré sont réellement morts et non pas seulement *engourdis*. La Commission aura soin de faire des expériences de contrôle sur les mêmes insectes, sans insecticide, et elle recherchera au bout de combien de temps la substance agit. 2° Les substances reconnues efficaces dans ces épreuves préliminaires seront ensuite expérimentées dans la culture de jardin, où beaucoup de causes accessoires devront être examinées. »

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1o Les Dahlias nouveaux en 1875-1876; par M. LECOCQ-DUMESNIL.

2o Le Hêtre de La Jalousie et les Pins pignons du Sud-Ouest; par M. LÉO D'OUNOUS.

3o Rapport sur le cueille-fruits de M. Cogordan; par M. CH. JOLY.

4o Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Bordeaux; par M. CHATÉ (EMILE).

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1878.

MM.

1. AVENARD (Jules-Émile), jardinier chez M. Capet, rue Dufour, 2, à Sceaux, présenté par MM. G. Fontaine et E. Lequin.
2. BALU (Nicolas), jardinier-chef au château de Bagatelle, par Neuilly (Seine), par MM. Pissot et Gatellier.
3. BONNIN (Narcisse), horticulteur, rue Parmentier, 12, à Bois-Colombes, par Asnières (Seine), par MM. Chardine et Charles Vincent.

4. Boullé (Jules), jardinier au château Hargeville, par Septeuil (Seine-et-Oise), par MM. Charles Baum et Derey.

5. Citré (Étienne-Cyprien), jardinier chez M. le comte de Turenne, au château de Coulomer (Orne), par MM. Hérivaux et Wiriot.

6. Cogordan (Jean-Marie), propriétaire, boulevard Saint-Michel, 52, à Paris, par MM. Ch. Joly et Hardy.

7. Dauvissat (Isidore), horticulteur et entrepreneur de jardins, rue des Gouttes-d'Or, à Épernay (Marne), par MM. Oscar Arlet et Léon Lheureux.

8. Deny (Eugène), architecte-paysagiste, rue Spontini, 30, à Passy-Paris, par MM. E. Delamarre, Quénat et Bauer.

9. Duchartre (Henri), Membre à vie, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris, par MM. Alphonse Lavallée, H. Vilmorin et P. Duchartre.

10. Gauthier (Léon-Ernest), jardinier chez M. Ritte, à Épinay-sous-Senard, par Brunoy (Seine-et-Oise), par MM. G. Fontaine et E. Lequin.

11. Joly (Léon), cultivateur, à Houilles, par Argenteuil (Seine-et-Oise), par MM. Eugène Girardin et Parent.

12. Lecœur (Benoist-Félix), rue de Reuilly, 99, à Paris, par MM. Edouard Michel et Vyéaux-Duvaux.

13. Le Lasseur (Charles), avenue des Champs-Élysées, 122, à Paris, par MM. A. Lavallée et B. Verlot.

14. Leroy (Fernand), boulevard de l'Est, 6, à Amiens (Somme), par MM. Dufetelle et A. Lavallée.

15. Maladry (Adolphe), jardinier, rue du Roi-de-Suède, 4, à Suresnes (Seine-et-Oise), par MM. Duvivier et Lamoureux.

16. Mabache (Origène), jardinier chez M. H. Chausson, au château de Beaumarchais, par Tournan (Seine-et-Marne), par MM. Oscar Arlet et Léon Lheureux.

17. Prudon (Jean), fabricant de râteaux, passage Guillaumot, 9, à Paris, par MM. Ch. Joly et Maria.

18. Six (André), jardinier chez M. Champeaux, rue du Nord, 2, à Clamart (Seine), par MM. Malet et Vaternelle.

PAR RÉINTÉGRATION.

M. Vyéaux-Duvaux, horticulteur, rue Mongallet, 10, à Paris.

NOMINATIONS DU 28 FÉVRIER 1878.

MM.

1. Bardiau, propriétaire et maire de Mamers, par la Loupe (Eure-et-Loir), présenté par MM. Alfred Cottin et Lepère, fils.

2. Cimetière (Isidore), jardinier au château de Saint-Paul, par Saint-Remy (Seine-et-Oise), par MM. Boizard et Burelle.

3. Duru (Julien), jardinier chez M. Versoille, quai Saint-Hilaire, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine-et-Oise), par MM. Burelle et Pernelle.

4. Lequet (Fernand), rue Fuscien, à Amiens (Somme), par MM. A. Malet et Thibault.
5. Lesseur (Jules), jardinier chez M. Devinck, au château de Bry-sur-Marne (Seine), par MM. Fouillot et Siroy.
6. Vaillant, ancien président de la Chambre des huissiers, à Paris, rue de Verneuil, 32, à Paris, par MM. Chevallier, Michelin et Sédillon.
7. Venteclaye (Bernard-Charles-Edme), propriétaire, boulevard Héloïse, à Argenteuil (Seine-et-Oise), par MM. A. Maingot et E. Reinié.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JANVIER ET FÉVRIER 1878.

Annales agronomiques (4e fascicule, décembre 1877). Paris; in-8°.
Annales de la Société d'Émulation de l'Ain (octobre, novembre et décembre 1877). Bourg; in-8°.
Annales de la Société d'Émulation du département des Vosges (1877). Epinal; volume in-8°.
Annales de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres (2e semestre de 1877). Niort; in-8°.
Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde (années 1877, 1878, mars). Bordeaux; in-8°.
Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (sept-octobre 1877). Toulouse; in-8°.
Apiculteur (L') (janvier, février et mars 1878). Paris; in-8°.
Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (septembre, octobre 1877). Riom; in-8°.
Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (janvier et février 1878). Gand; in-8°.
Bulletin de la Société académique d'Agriculture de Poitiers (nos 220 à 225 1877). Poitiers; in-8°.
Bulletin de la Société botanique de France (n° 2 de 1877). Paris; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer (nos 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de 1876, 1er et 2 de 1877). Boulogne-sur-Mer; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (décembre 1877, janvier 1878). Avignon; in-8°.
Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (octobre-novembre 1877). Poligny; in-8°.
Bulletin de la Société d'Encouragement (janvier 1878). Paris; in-4°.



Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (1er, 15 janvier, 1er, 15 février 1877). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Armentières (n° 1er de 1877). Armentières; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (décembre 1877, janvier 1878). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (janvier 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (4e trimestre de 1877). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (janvier 1878). Fontenay-le-Comte; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (janvier 1878). Genève, in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (novembre, décembre 1877). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne (2e semestre de 1876). Alençon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux (nos 5 et 6 de 1877). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay n° 3 de 1877). Épernay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Montdidier (février 1878). Montdidier; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret (3e et 4e trimestres de 1877). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (3e et 4e trimestres de 1877). Le Mans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (novembre, décembre 1877, janvier 1878). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir; (mai-juin 1877). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (janvier 1878). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (n° 1, 2, 3 de 1877). Arbois; in-8°.

Bulletin de la Société pomologique de France (n° 1er de 1878). Lyon, in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (décembre 1877). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai (décembre 1877). Tournai; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (novembre 1877). Paris; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (décembre 1877; janvier, février 1878). Paris; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (novembre, décembre 1877 et janvier 1878). Lille; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er et 15 janvier, 1er et 15 février 1877). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin du Comice agricole de Brioude (nos 31 et 32 de 1877). Brioude; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (novembre et décembre 1877). Paris; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (d'août à décembre 1877). Marseille; in-8°.

Bulletin mensuel du Comice agricole de l'arrondissement de Vitry-le-François (novembre-décembre 1877; et janvier-février 1878). Vitry-le-François; in-8°.

Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de l'arrondissement de Toulon (4e trimestre 1877). Toulon; in-8°.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, cahiers de décembre 1877, janvier et février 1878). Florence; in-8°.

Catalogue de madame veuve Durand, horticulteur (automne 1877 et printemps 1878), à Bourg-la-Reine (Seine).

Catalogue de MM. Jacquemet-Bonnefont, père et fils (printemps et automne de 1877), à Annonay (Ardèche).

Catalogue de M. Crousse, horticulteur (janvier 1878), à Nancy.

Catalogue (Plantes nouvelles inédites) de M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne).

Catalogue (printemps de 1878 : Oignons divers) de M. Torcy-Vannier, horticulteur à Melun (Seine-et-Marne).

Chronique horticole de l'Ain (janvier 1878). Bourg; feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (nos 25, 26 du 2e semestre de 1877, nos 4, 5, 6, 7 et 8 de 1878). Paris; in-4°.

Cultivateur (Le Bon) (29 décembre 1877, 12, 26 janvier, 9, 23 février 1878). Nancy; in-4°.

Cultivateur (Le) de la Région lyonnaise (nos 1, 2, 3, 4 et 5 de 1878). Lyon; in-8°.

Culture de la Vigne, par M. Charles Picot, Avallon; in-8°.

Delectus seminum... (Choix des graines que le Jardin botanique impérial de St-Pétersbourg offre en échange. Broch. in-8°, de 32 pages; St-Pétersbourg; décembre 1877.

Die Hausgärten auf dem Lande (Les jardins ménagers à la campagne leur disposition, plantation et culture; édité par la Société de Pomologie et Horticulture de Meiningen. In-8° de 90 pages et 8 planc. Meiningen; in-8°.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par le Dr EDOUARD REGEL, avec plusieurs collaborateurs; cahiers de novembre, décembre 1877, janvier, février 1878). Stuttgart; in-8°.

Generalversammlung des Gartenbau-Vereins zu Darmstadt (Assemblée générale de la Société d'Horticulture de Darmstadt, tenue le 1er décembre 1877 : Broch. in-8° de 13 pages). Darmstadt; 1877.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette d'Horticulture et de Floriculture de Hambourg; 1er et 2e cahiers de 1878). Hambourg; in-8°.

Illustration horticole (1877, 11e et 12e livraisons). Gand; in-8°.

Journal d'Agriculture pratique rurale du Midi de la France (novembre, décembre 1877 et janvier 1878). Toulouse; in-8°.

Journal de la Vigne (8, 13, 20, 27 janvier, 3, 10, 17 et 24 février 1877). Paris; feuille in-4°.

Journal des Campagnes (nos du 29 décembre 1877, des 5, 12, 19, 26 janvier, 2, 9, 16, 23 février et 2 mars 1878). Paris; feuille in-4°.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (janvier 1878). Paris; in-8°.

L'Agricoltura colla scienza, guida teorico-pratica di agricoltura razionale (L'agriculture avec la science, guide théorique et pratique d'Agriculture rationnelle; par le chevalier LOUIS LAMATTINA). 2 volumes in-12; Florence; 1878.

Maison de Campagne, 16 janvier, 1er, 16 février 1878). Paris; in-8°.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw in het hertogdom Limburg (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché du Limbourg; nos 1 et 2 de 1878). Maestricht; in-8°.

Mittheilungen des K. K. Steiermärkischen Gartenbau-Vereines (Communications de la Société I. et R. d'Horticulture à ses Membres; 1er janvier de 1878). Gratz, in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. WITTMACK; décembre 1877, janvier 1878). Berlin; in-8°.

Moniteur (Le) d'Horticulture (janvier, février et mars 1878). Paris; in-8°.

Nederlandsche Flora en Pomona (Flore et Pomone des Pays-Bas, décrites et éditées par le bureau de la Société pomologique de Boskoop; 12e livraison). Groningue; 1877; in-4°.

Nord-Est (Le) (1er, 15 janvier, 1er, 15 février et 8 mars 1878). Troyes; in-8°.

Prijscourant no 42 van Zaden en Planten (Prix-courant no 42 des graines et plantes de M. GROENEWEGEN et Cie, à Amsterdam; in-4° de 135 pages.

Provence (La) du Littoral (25 décembre 1877, 25 janvier 1878). Hyères; in-8°.

Pulvérisation (La) des engrais et des Roches, par M. PROSPER GIGOT, Paris; in-8°.

Rechenschaftberichi des Präsidiums der Centralslelle des landwirthschaftlichen Vereins für 1877 (Rapport de la Présidence de la section centrale d'Agriculture pour 1877). Broch. in-8° de 29 pages; Karlsruhe; 1878.

Revue agricole et horticole du Gers (décembre 1877, janvier 1878). Auch; in-8°.

Revue de la France et de l'Étranger (2 février 1878). Paris; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er janvier, 1er février, 1er mars 1878). Gand; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (janvier, février 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er et 16 janvier, 1er et 16 février et 1 mars 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (janvier 1878). Marseille; in-8°.

Revue mensuelle d'Horticulture (1er février 1878). Guingamp; in-8°.

Société de Viticulture et d'Arboriculture d'Arbois; Compte rendu pour 1875). Arbois; in-8°.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, cahier de novembre, décembre 1877). Rome; in-8°.

Science pour tous (La) (29 décembre 1877; 5, 12, 19, 26 janvier 1878. 2, 9, 16, 23 février et 2 mars 1878). Paris; feuille in-4°.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (4e trimestre de 1877). Nice; in-8°.

Société d'Agriculture, des Sciences et Arts de Douai (1876). Douai; in-8°.

Société d'Agriculture et des Arts du département de Seine-et-Oise (1876), Versailles; in-8°.

Société d'Horticulture, de Botanique et d'Agriculture de Montmorency (janvier à septembre 1877). Montmorency; in-8°.

Société d'Horticulture et d'Acclimatation du département du Var (octobre, novembre et décembre 1877). Toulon; in-8°.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (janvier-février 1878). Senlis; in-8°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 de 1878). Leyde; in-4°.

Sud-Est (Le) (novembre, décembre 1877, et janvier 1878). Grenoble; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches; cahiers du 29 décembre 1877; des 5, 12, 19, 26 janvier, 2, 9, 16, 23 février et 2 mars 1878). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos du 29

décembre 1877 : des 5, 12, 19, 26 janvier, 2, 9, 16, 23 février et 2 mars 1878). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) Champenois (26 décembre 1877; 2, 9, 16, 23 et 30 janvier; 6, 13, 20 et 27 février 1878). Reims; feuille in-4°.

Vignoble (Le), (novembre et décembre 1877). Paris, chez G. Masson; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Badem (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture dans le Grand-Duché de Bade; n°s 50, 51 et 52 de 1877, 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de 1878). Karlsruhe; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; cahiers de janvier et février 1878). Munich; in-8°.

Zwanzigster Jahres-Bericht des Gartenbau-Vereins für Bremen und seine Umgegend (20e Rapport annuel de la Société d'Agriculture pour Brême et les environs, pour l'année 1876). Broch. in-8° de 70 pages; Brême; 1877; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTIONS SUR L'ORGANISATION DES FLEURS DOUBLES, A PROPOS DU *Lilium tigrinum* GAWL. *flore pleno*;

par M. P. DUCHARTRE (*suite et fin*).

§ II. *Description des fleurs doubles du* Lilium tigrinum GAWL. *et des Lis en général.*

Jusqu'à ce jour le genre *Lilium* s'est montré peu riche en variétés à fleurs doubles. Ce fait n'est peut-être pas fort à regretter, car c'est autant pour la grâce de leur forme que pour l'éclat de leurs couleurs que sont recherchées et admirées les fleurs de ces belles plantes, et l'observation nous montre que la duplicature n'ajoute guère à leur élégance, si même elle ne l'amoindrit pas quelque peu. Jusqu'à une date encore peu éloignée, les seules espèces dans lesquelles, à ma connaissance, on eût observé des fleurs plus ou moins doubles, assez constantes pour que la multiplication par oignons permît de leur conserver ce caractère et les fît considérer dans les jardins comme des variétés permanentes, étaient le *Lilium candidum* L., le *L. elegans* THUNB. (*L. Thun-*

bergianum Roem. et Schult. (1)) et le *L. Martagon* L. Dans l'espèce du *Lilium candidum* il existe deux formes qualifiées de doubles, l'une à feuilles vertes, l'autre à feuilles panachées ; pour le *L. elegans* Thunb., on possède une forme à fleur généralement bien double, dit-on, connue dans les jardins, où elle est rare, sous le nom de *L. Thunbergianum flore pleno*, et une autre, semi-double, qui a été décrite et figurée dans l'*Illustration horticole* (décemb. 1864, pl. 422) sous la dénomination de *L. fulgens* Ch. Morr., var. *staminosum*, qui doit devenir le *L. elegans* Thunb., var. *staminosum*; enfin, dans l'espèce du *L. Martagon* L., on cultive un *L. Martagon flore pleno*, et quelques catalogues annoncent une variété à fleur blanche double qui doit être au moins extrêmement rare, puisque M. J.-H. Krelage, de Haarlem, qui, dans ses riches cultures, donne une attention toute particulière à sa magnifique collection de Lis, n'a jamais pu se la procurer et déclare douter qu'elle existe réellement (voyez le *Journ.*, 2e sér., VIII, 1874, p. 141). L'introduction du Lis japonais dont je vais donner ici la description, et qui a reçu de M. Ed. Regel le nom de *Lilium tigrinum flore pleno*, est venue ajouter une quatrième espèce du même genre à celles dont on cultivait déjà des formes à fleurs doubles.

Après ces Lis doubles, assez permanents pour constituer des variétés jardinières, il faut mentionner le *Lilium auratum* Lindl. comme ayant donné plusieurs fois, mais simplement sur des individus isolés, des fleurs plus ou moins semi-doubles. Le *Journal* avait rapporté des exemples de ce fait, en 1873 (p. 539) et en 1874 (p. 141); plus récemment il en a fait connaître un autre qui s'est montré à Toulouse et qui a été décrit par MM. Marius Boudet et Robinet (voyez le *Journ.*, cahier de sept. 1877, p. 572) ; enfin j'ai déjà rappelé (*Journ.*, 1877, p. 651) une

---

(1) Comme je le disais dans mes *Observations sur les Lis* (*Journ. de la Soc. centr. d'Hortic.*, 1871, p. 274), le Lis japonais que Roemer et Schultes ont décrit sous le nom de *L. Thunbergianum* avait été déjà publié et figuré avant eux par Thunberg sous le nom de *L. elegans*. M. Baker a donc eu raison de reprendre ce nom de *L. elegans* qui a pour lui une incontestable antériorité.

observation analogue citée d'après les indications de M. Masters.

Il est curieux que, dans ce petit nombre de fleurs de Lis plus ou moins doubles, on retrouve presque tous les modes de duplicature dont on a vu l'exposé dans la première partie de cette note. Quelques détails à cet égard me semblent n'être pas inutiles.

C'est par la pétalisation des étamines que doublent les *Lilium auratum*, *elegans* et *Martagon ;* seulement il est possible que cette pétalisation se combine avec la multiplication de ces organes, dans le *L. elegans flore pleno*. Je ne puis rien dire de précis à ce sujet, faute d'observations personnelles, n'ayant jamais obtenu la fleur du seul pied que j'aie possédé de cette variété. M. Leichtlin m'écrivait, il y a quelques années, qu'il avait eu des fleurs de cette variété parfaitement doubles. Toutefois je ferai observer que le *Gardeners' Chronicle* a décrit et figuré, en 1870 (p. 1374) un *L. Thunbergianum flore pleno* pour lequel, dans la description qu'il en donne, M. Masters dit que la fleur présente, au lieu des 6 étamines ordinaires, six pièces dressées, ovales-spatulées, pétaloïdes, profondément échancrées supérieurement, avec une anthère dans chaque échancrure. Cette plante est-elle la même que celle de M. Leichtlin ? C'est ce que je ne saurais dire. D'un autre côté, M. J.-H. Krelage, dans sa *Notice sur quelques espèces et variétés de Lis* (1re partie, in-8°, Haarlem ; 1874), représente de grandeur naturelle une fleur de la variété qu'il nomme *Lilium Thunbergianum* var. *transiens flore pleno* qui, dit-il, « au fond se rapporte » à celle de M. Masters, et dans laquelle la figure montre une simple pétalisation des étamines semblable à celle qui avait été décrite dans le recueil anglais.

La pétalisation épargne l'un des deux verticilles d'étamines, soit tout à fait, soit en partie, dans le *L. auratum*, et dans le *L. elegans staminosum*, quand il est peu vigoureux ; elle procède presque toujours, comme dans la généralité des fleurs doubles, de dehors en dedans ; mais j'ai déjà dit qu'elle peut également suivre l'ordre inverse, et cette inégalité de marche est d'autant plus remarquable qu'on a pu l'observer sur la même espèce, le *L. auratum*.

Le *Lilium candidum* L. double d'une manière entièrement différente, par une multiplication du périanthe poussée à un si haut

degré qu'elle entraîne la transformation de la fleur en un véritable rameau long de plusieurs centimètres, qui porte sur toute sa longueur des folioles pétaloïdes; celles-ci sont notablement plus petites que les six dont est composé le périanthe normal du Lis blanc et elles en diffèrent aussi par leur forme ovale-oblongue, par leur surface assez concave en dedans, ainsi que par leur direction plus ou moins dressée. Chacune de ces fleurs, monstrueuses au point qu'il n'existe plus guère de motifs pour leur conserver ce nom de fleurs, s'est cependant montrée d'abord sous l'apparence d'un bouton analogue d'apparence à ceux qui, dans la plante normale, deviendront une fleur complète et simple, mais seulement plus renflé. C'est à mesure que ce bouton s'ouvre qu'on voit son axe s'allonger rapidement et que les caractères de cette étrange monstruosité s'accusent de plus en plus. Je n'insisterai pas davantage sur cette curieuse déformation florale, une description détaillée en ayant été déjà donnée depuis longtemps par Schlechtendal (1).

Quant à la fleur double du *Lilium tigrinum*, (2) *flore pleno* Hort.

---

(1) *Abnorme Bildungen an Pfanzen* (Formations anormales dans des plantes); par D.-F.-L. de Schlechtendal (*Botan. Zeit.*, 1862, p. 301-320).

(2) Voici relativement à la patrie du *Lilium tigrinum* Gawl. des détails précis empruntés à la Monographie du genre *Lilium* par M. H.-J. Elwes, ouvrage splendide et excellent, qui est arrivé à sa 4e livraison, au commencement de l'année 1878, et dont la beauté est en rapport avec celle des plantes auxquelles il est consacré (*A monograph of the Genus* Lilium; by Hrnri John Elwes, illustrated by W. H. Fitch; in-fol.; publication commencée en 1877).

« Bien que le Lis tigré soit habituellement indiqué comme indigène en Chine et au Japon, on sait très-peu de chose sur son habitat naturel, parce qu'il est très-commun dans les jardins de ces deux pays. Mon ami, l'abbé David, m'apprend qu'il l'a trouvé à l'état sauvage, mais nullement commun, sur les monts Sishan, dans la province de Petchi-li, dans la Chine septentrionale; mais il pense qu'il ne croît pas naturellement dans les provinces du Centre, ni du Sud du Céleste empire. Le professeur Maximowicz, de Saint-Pétersbourg, m'informe qu'il l'a trouvé sur les pentes pierreuses, sèches, gazonnées de coteaux peu élevés, autour de la baie de Possiet, sur la frontière septentrionale de la Corée, et sur le bord de la mer où il était en fleurs au milieu du mois d'août. Il l'a aussi rencontré à l'état spontané près du village d'Arigawa, sur la baie de Hakodadi, dans des prairies le long de la côte, croissant en

qui, comme je l'ai déjà dit, n'est pas pleine, elle réunit, avec une grande netteté, une multiplication du périanthe à une

---

abondance dans un sol tourbeux, de formation sableuse, ainsi que sur le chaume en voie de décomposition du village lui-même. Près de Nagasaki, on le trouve çà et là le long des criques et sur la lisière des bois près du rivage, ainsi que dans les endroits pierreux près du village de Himi, dans la baie de Simabara. Cette espèce est cultivée partout en Chine et au Japon où on en mange les bulbes. »

Quant à l'introduction de la variété à fleurs doubles du *Lilium tigrinum* Gawl., c'est-à-dire du *L. tig. flore pleno* Regel, sujet principal de cette note, l'histoire en est rapportée de la manière suivante par M. J. H. Krelage, qui y a concouru pour une part importante (*Notice sur quelques espèces et variétés de Lis*, 1re partie. Haarlem, 1874; in-8°). Il paraît que la première mention de cette plante a été faite dans le Rapport adressé au Gouvernement néerlandais sur l'Exposition de Hambourg, en 1869, dans les termes suivants : Un Lis introduit récemment du Japon, appartenant à MM. Laurentius fils, de Crefeld, savoir *Lilium tigrinum* var.: *Landsrath Leysner*, se distinguait par ses jolies fleurs pleines dans lesquelles on voyait trois séries de pétales bien développés. « Toutefois, ajoute M. J.-H. Krelage, le Lis tigré à fleurs pleines était » déjà connu avant cette époque et introduit sur plus d'un point; plus « tard il a soudainement paru dans diverses localités, en différents pays. » Déjà MM. Donker frères, de Wassenaar, en avaient obtenu la floraison. L'année suivante, il en fut exécuté par M. Wendel, d'après un individu plus beau élevé dans les mêmes cultures, une figure coloriée d'après laquelle a été gravée sur bois la planche jointe à la brochure de M. J.-H. Krelage, qui représente de grandeur naturelle la partie supérieure d'une inflorescence. La même année, 1869, le Lis tigré double fleurissait, à Carlsruhe, chez M. Leichtlin; cet amateur distingué en envoya alors à M. Regel, à Saint-Pétersbourg, une esquisse d'après laquelle fut faite une figure adaptée à l'inflorescence de l'espèce à fleurs simples, qui parut dans le *Gartenflora*, 1870, p. 97, pl. 946, avec la dénomination de *Lilium tigrinum flore pleno*.

D'après M. Krelage, ce Lis existait, dès 1869, en Angleterre et dans l'Amérique septentrionale. Il figura comme nouveauté, dans le catalogue de l'établissement Siebold pour 1870-1871, p. 6, sous le nom de *L. tigrinum Fortunei flore pleno*. En Angleterre, il fut exposé pour la première fois en fleurs, en 1870, par M. G.-T. Wilson, de Heatherbank, et la même année il fleurit chez M.H. Knight, à Floors. Enfin, il existait avant la même époque en France, puisqu'il fut présenté en fleurs à la Société centrale, le 8 août 1872 par M. Hermès, de Charleville, qui l'avait reçu de Chine, cinq ans auparavant, en deux bulbilles contenues dans une lettre (*Journ.*, 1872, p. 451.)

pétalisation d'étamines, c'est-à-dire qu'elle tient, sous un rapport, du Lis blanc double, sous l'autre, des Lis simplement semi-doubles. J'ai eu occasion d'en examiner de près, cette année, plusieurs fleurs bien développées, sur un pied vigoureux cultivé en pot, qui avait trois tiges sorties du même oignon (1) et hautes de 1m 10 à 1m 25. La plupart de ces fleurs, au nombre de 3 ou 4 sur chaque tige, se sont bien épanouies ; seuls, les boutons de l'extrémité des inflorescences se sont arrêtés à la moitié de leur développement et ont séché ensuite. En somme, j'ai examiné en détail neuf des fleurs ou boutons que portaient les trois tiges de cette plante.

Dans une fleur simple du *Lilium tigrinum* Gawl., il existe un périanthe de six pièces, six étamines dont l'anthère brun-rouge foncé surmonte un long filet assez grêle; enfin, au centre, un pistil composé d'un ovaire à trois angles longitudinaux et que surmonte un style allongé, sensiblement épaissi dans le haut où il est trigone, terminé par un épais stigmate trilobé. Le périanthe est d'un beau rouge-cinabre sensiblement saumoné, et il est marqué d'un grand nombre de macules ou gros points d'un rouge-brun foncé. Comme dans la généralité des Liliacées, les six pièces qui constituent ce périanthe sont disposées en deux verticilles concentriques qui, malgré leur similitude de coloration, offrent, sous d'autres rapports, assez de dissemblance entre eux pour devoir être considérés, l'externe comme un calyce de trois sépales, l'interne comme une corolle de trois pétales. En effet, les sépales sont notablement plus étroits que les pétales ; sur des fleurs simples d'un beau développement, je leur ai trouvé, en moyenne, 20 millimètres de largeur dans leur portion moyenne, tandis que les pétales en avaient 28 ou 29. En outre, leur côté médiaire (ou du moins la saillie longitudinale relevée sur leur face externe, qu'on peut, pour abréger, appeler de ce nom) est peu proéminente et comme fondue sur ses côtés avec le reste de la surface, tandis que celle des pétales est très-proéminente et a deux faces latérales abruptes. Ces deux caractères suffisent pour faire distinguer au premier coup d'œil les trois pièces externes ou calycinales des trois internes ou corollines.

(1) Cet oignon me venait de la maison Vilmorin-Andrieux.

Conformément aux lois de symétrie qui président à l'organisation florale en général, ces deux verticilles alternent entre eux.

La fleur du Lis tigré étant fortement penchée, l'un de ses trois sépales est placé à son côté supérieur (postérieur) et par conséquent impair (1), tandis que les deux autres sont à son côté inférieur (antérieur), l'un à droite, l'autre à gauche et dès lors symétriques entre eux. Les trois pétales sont alternes avec les sépales, c'est-à-dire placés en face des intervalles qui se trouvent entre ceux-ci, de sorte que deux sont situés vers le haut de la fleur, symétriquement à droite et à gauche du sépale impair, et que le troisième est impair, placé au côté inférieur de la fleur. Les six étamines de l'androcée forment aussi deux verticilles concentriques, les trois du verticille externe alternant avec les trois pétales et par suite placées en face des trois sépales, les trois internes alternant avec les premières, par conséquent situées en face des pétales.

Ceci posé, la fleur double du Lis tigré a presque toujours triplé son périanthe par multiplication régulière, ce qui veut dire : en premier lieu, que, au lieu des 6 pièces qui composent le périanthe de la fleur simple, elle en offre trois fois autant ou dix-huit; en second lieu, que les douze pièces additionnelles du périanthe de la fleur double constituent deux verticilles calycinaux et deux verticilles corollins qui alternent avec une remarquable régularité, soit entre eux, soit avec le calyce et la corolle auxquels ils se sont surajoutés. Ces nouvelles pièces pétaloïdes sont semblables à celles de la fleur simple pour la forme, la grandeur et la coloration, et trois par trois elles ont alternativement les caractères indiqués plus haut pour les sépales et les pétales normaux; de là, en allant de dehors en dedans, on trouve : 1° le calyce normal; 2° la corolle normale; 3° un calyce additionnel; 4° une corolle additionnelle; 5° un second calyce additionnel; 6° une seconde corolle additionnelle. L'alternance de ces verticilles successifs entre eux est tellement régulière que, si l'on suppose 6 lignes équidistantes menées du centre de la fleur vers sa circonfé-

---

(1) On peut voir des exemples de l'influence qu'exerce la situation variable de la préfeuille sur l'orientation de la fleur, dans EICHLER, *Blüthendiagramme*, p. 150, 154, etc., fig. 78, 83, etc.

rence, trois de ces lignes passant chacune par trois sépales, les trois autres, alternes avec les premières, passeront chacune par trois pétales. Cette régularité de disposition des 18 pièces pétaloïdes est intéressante au point de vue organique, mais elle ne laisse pas de donner à cette fleur quelque apparence de raideur et de diminuer notablement l'élégance qu'elle aurait sans cela.

Ce nombre 18 des pièces du périanthe, chez le Lis tigré double, paraît être à fort peu près constant ou au moins semble constituer un maximum qui n'est pas dépassé. En effet, dans le premier document où il ait été parlé de cette variété, c'est-à-dire dans le Rapport adressé au Gouvernement néerlandais sur l'Exposition de Hambourg tenue en 1869, dans lequel la plante est nommée *Lilium tigrinum* var. *Landsrath Leysner,* il est dit que sa fleur offre « trois séries de pétales bien développés. » D'un autre côté, la description de la fleur de cette même variété qui a été donnée par M. Witte, dans son journal *Sempervirens* (1877, p. 278), y indique « trois séries de pétales entièrement développés, pendant que les étamines..... montrent aussi bien par leur forme que par leur coloris une tendance à se modifier en pétales ». C'est absolument ce que j'ai vu et ce que cette note a pour objet de décrire plus complétement.

Sur neuf fleurs de *Lilium tigrinum* double que j'ai disséquées, sept offraient à leur périanthe les 18 pièces dont je viens de parler ; deux n'en avaient que 15 et offraient par conséquent trois verticilles calycinaux avec deux verticilles corollins seulement. Il manquait donc à celles-ci le verticille corollin qui aurait été le plus interne. Or, voici la différence remarquable qu'amenait pour la constitution de la fleur, dans ces deux exemples, l'absence du verticille corollin interne que présentaient les sept autres fleurs : le rang externe des étamines alternant, dans l'un et l'autre cas, avec le dernier verticille de folioles du périanthe, il en résultait que, dans les sept fleurs à 18 pièces pétaloïdes, les trois étamines externes étaient disposées une en haut, les deux autres en bas; au contraire, dans les deux fleurs à 15 pièces pétaloïdes, les trois étamines externes se trouvaient placées, deux en haut et une en bas. Cette inégalité de situation des étamines dans les deux cas met en évidence l'inébranlable fixité de la loi d'alternance dans la constitution des fleurs.

Ce n'est pas seulement la multiplication du périanthe qui intervient dans la duplicature de la fleur du Lis tigré; la pétalisation des étamines y prend part aussi, mais en général sinon toujours d'une manière incomplète. En effet, dans toutes les fleurs que j'ai eues sous les yeux, des étamines étaient restées à l'état parfaitement normal, dans le verticille interne de l'androcée : une dans un seul cas, toutes les trois dans sept autres. Dans la neuvième de ces fleurs, ce même verticille interne manquait; trois petites saillies longitudinales colorées qui se montraient sur un long support du pistil et qui se prolongeaient quelque peu sur l'ovaire étaient peut-être les derniers vestiges de ces organes.

Dans la presque totalité de ces fleurs, les trois étamines du verticille externe avaient seules élargi leur filet en deux grandes oreillettes pétaloïdes, d'un rouge d'autant plus saumoné que la pétalisation en était moins complète et, au contraire, d'autant plus maculées que la transformation en était plus prononcée. Entre ces oreillettes de forme oblongue ou triangulaire, se montrait l'anthère plus ou moins déformée, mais toujours bien reconnaissable, renfermant du pollen en bon état, et souvent supportée par un pédicule que formait la terminaison tantôt grêle, tantôt épaisse de ce même filet. Jamais je n'ai vu que ces étamines eussent été transformées en expansions ni semblables aux pièces du périanthe, ni même en approchant pour la forme ou la grandeur. Leur configuration la plus fréquente était celle d'un cœur de carte à jouer un peu irrégulier, dont les deux lobes, plus souvent pointus qu'arrondis, atteignaient ou dépassaient le niveau de l'attache de l'anthère. Cette pétalisation imparfaite ne joue donc qu'un rôle secondaire dans la duplicature des fleurs du Lis tigré, et, bien qu'assujettie à des variations nombreuses dont je ne puis donner ici le détail, elle ne va pas jusqu'à faire entièrement disparaître l'anthère ni à supprimer toute production de pollen. Dans le cas unique où j'ai vu la transformation pétaloïde envahir le verticille staminal interne, le filet des deux étamines qu'elle avait atteintes était à peine dilaté; mais, par compensation, le connectif s'était notablement accru et même les deux loges de l'anthère s'étaient en grande partie dissociées.

La transformation pétaloïde du connectif s'est produite, dans quelques-unes de ces fleurs, à des degrés différents, mais de ma-

nière à devenir bien apparente. Dans le cas où elle était le plus avancée, le filet et le connectif pétalisés s'étaient confondus pour former une lame pétaloïde oblongue, un peu irrégulière, dont un bord moins convexe que l'autre portait une longue loge d'anthère complétement adhérente, mais bien conformée et remplie de pollen; le sommet de cette loge était dépassé de quelques millimètres par l'extrémité de son support pétaloïde. On peut admettre que la deuxième loge avait disparu, conformément à l'opinion de M. Clos, ou bien que, se pétalisant elle-même, elle s'était fondue dans l'expansion à laquelle le connectif avait donné naissance. Rien ne m'a semblé, dans ce cas, appuyer l'une plutôt que l'autre de ces hypothèses.

Dans un autre cas, le filet était resté grêle et presque normal dans sa moitié inférieure. Dans la supérieure, il s'élargissait sensiblement en se creusant à sa face interne et se terminait en une sorte de capuchon mousse et fermé en haut, ouvert en bas, dont le bord tronqué portait deux loges d'anthères pendantes, séparées et divergentes comme deux cornes, pleines de pollen.

Enfin dans une étamine dont le filet était développé latéralement en deux grandes oreillettes oblongues-lancéolées, du fond de la profonde échancrure qui se trouvait entre celles-ci partait un corps médian à moitié pétalisé, épais dans son milieu, lancéolé, dont le haut offrait, sur chacun de ses deux bords, un reste d'anthère brune, fondue peu à peu vers le bas avec la substance rougeâtre et imparfaitement pétaloïde de son support. Ne serait-on pas en droit de voir là les deux loges partiellement pétalisées et confondant leur substance avec celle du connectif qui s'était transformée elle-même?

Une particularité digne d'être signalée c'est que, dans les deux verticilles staminaux, lorsqu'ils subissent la transformation pétaloïde, le changement d'état ne s'effectue pas au même degré pour les trois étamines que comprend chacun d'eux; il semblerait au contraire que l'énergie avec laquelle a lieu cette modification diminue dans le sens d'une spirale, c'est-à-dire qu'une étamine du verticille staminal externe étant la plus fortement pétalisée, la 2e l'est moins et la 3e encore moins. De plus, le sens dans lequel marche cette spire de décroissance varie, sur le même

pied, d'une fleur à l'autre, et dans la même fleur d'un verticille à l'autre, dans les cas où les deux sont envahis par la monstruosité. Ainsi, dans la fleur la plus double que j'aie vue, l'étamine la plus transformée du verticille externe était l'inférieure de droite; puis venait la supérieure impaire que suivait l'inférieure de gauche ; dans le verticille interne, la transformation allait décroissant de l'étamine inférieure impaire à la supérieure de gauche, pour se terminer à la supérieure de droite qui était restée normale. Dans une deuxième fleur, la pétalisation, qui n'avait agi que sur le verticille externe, partait de l'étamine supérieure impaire, diminuait dans l'inférieure de gauche et encore plus dans l'inférieure de droite; dans une troisième fleur, le point de départ était à l'étamine inférieure gauche, la diminution était bien marquée à la supérieure impaire et plus encore à l'inférieure droite; etc.

Ce décroissement dans la transformation se manifeste par les dimensions plus faibles de l'expansion que forme le filet pétalisé, par l'altération plus forte de l'anthère, par l'affaiblissement de la couleur rouge de cette lame pétaloïde; enfin par la diminution dans le nombre des macules brunes que porte cette même lame.

Quant au pistil, je l'ai vu, dans toutes ces fleurs du Lis tigré double, ou complétement normal, ou seulement atteint d'un peu d'irrégularité dans la partie supérieure de son style. Dans tous les cas, son stigmate hérissé de papilles en bon état et son ovaire rempli d'ovules bien conformés paraissaient aptes à remplir les fonctions auxquelles chacun de ces organes est destiné. Cette circonstance, jointe à celle de l'existence d'anthères pourvues de pollen, montre que le *Lilium tigrinum* dit *flore pleno* pourrait donner de bonnes graines, si, même à l'état simple, cette espèce ne paraissait être aussi peu disposée que possible à fructifier, douée qu'elle est de la faculté de se propager avec une extrême facilité au moyen de ses bulbilles axillaires (1).

(1) Depuis une douzaine d'années, je n'ai jamais réussi à obtenir même le commencement de la croissance d'un ovaire de ce Lis en capsule, soit en abandonnant les plantes à elles-mêmes, soit en couvrant leurs stigmates de pollen. Je n'ai jamais ouï parler de la fructification de cette plante comme ayant été obtenue dans l'un des jardins en grand nom-

On sent que la duplicature ayant notablement augmenté le nombre des parties qui composent la fleur du Lis tigré simple, le support commun de ces parties a dû prendre un développement correspondant. En effet, l'axe floral s'est fortement allongé. Dans l'une de mes fleurs doubles prise au hasard, je lui ai trouvé environ 15 millimètres de longueur pour sa portion qui portait les 18 pièces du périanthe multiplié et les six étamines. Son allongement avait été croissant rapidement de l'extérieur vers l'intérieur de la fleur, à ce point que l'étendue dans laquelle il donnait attache aux six

---

bre dans lesquels elle est cultivée. D'un autre côté, les auteurs qui se sont occupés le plus spécialement du genre *Lilium* ne parlent pas du fruit du *L. tigrinum* ou disent formellement ne l'avoir pas vu. Ainsi, Kunth (*Enumér.*, IV, p. 259) n'en parle pas ; M. Baker, dans son travail monographique (*Linn. Soc. Journ.* XIV, p. 234), dit n'en avoir pas vu la capsule (capsulam non vidi), et M. H.-J. Elves, dans la 4e livraison tout récemment publiée de sa belle monographie des *Lilium*, s'exprime de même à cet égard. Enfin, grâce aux envois qu'ont bien voulu me faire MM. Elwes, Leichtlin et Krelage, j'ai pu étudier et analyser la germination ainsi que les premiers développements de 25 espèces de *Lilium* ; mais jamais l'un ou l'autre de mes obligeants correspondants, si riches cependant en plantes de ce beau genre et si profondément versés dans tous les détails de leur culture, n'ont pu me fournir une germination de *Lilium tigrinum*. Cependant Spae, dans son *Mémoire sur les espèces du genre Lis* (*Mém. couron. et Mém. des savants étrang.*; *Acad. roy. de Belg.*, XIX, p. 44 du tirage à part), termine la description du *Lilium tigrinum* par la phrase suivante : « capsule oblongue-arrondie, longue d'un pouce, hexangulaire, à angles arrondis ». En outre, Nees d'Esenbeck (*Genera plant. Fl. germ.*, *Monoc.*, II) donne une figure de cette capsule et des graines qu'elle renferme.

La figure qu'il donne de la capsule la représente déjà ouverte, oblongue, presque cylindrique, longue d'environ 0m 045, sans angles saillants, obtuse au sommet, à peine rétrécie dans sa partie inférieure et différant presque uniquement en cela de celle du *Lilium elegans* Thunb.

Ce qui semble prouver que c'est par une sorte de compensation avec son extrême facilité de multiplication au moyen de bulbilles axillaires que le Lis tigré reste presque toujours stérile, c'est que M. H.-J. Elwes (*loc. cit.*) dit avoir appris de M. Hanson, de New-York, qu'il a pu amener cette espèce à fructifier en lui supprimant toutes ses bulbilles dès leur apparition. M. Hanson a pu obtenir ainsi de cette espèce un grand nombre de jeunes pieds de semis qui malheureusement ont tous été détruits dans un incendie. Il serait bon de répéter cette expérience.

étamines était près de deux fois plus longue que celle qui portait les 18 pièces du périanthe. Enfin au-dessus de l'androcée, cet axe floral se prolongeait encore en une sorte de pédicule long d'environ un centimètre que surmontait le pistil. Il constituait donc un petit rameau dont la surface, après la floraison, était couverte de cicatrices d'autant plus allongées qu'elles correspondaient à l'insertion d'un organe plus interne.

En résumé, la fleur double du *Lilium tigrinum* présente : 1° une multiplication fort régulière du périanthe qui a été triplé ; 2° une pétalisation des étamines qui atteint d'ordinaire le verticille externe et rarement une partie du verticille interne. La transformation pétaloïde est le plus souvent limitée au filet et respecte l'anthère, mais parfois aussi elle atteint le connectif et peut-être serait-on autorisé à dire quelquefois que les loges elles-mêmes en subissent l'influence. Dans ces conditions, cette fleur m'a semblé mériter d'être examinée avec des détails dont la multiplicité me fera pardonner, j'ose l'espérer, la longueur de cette note.

RAPPORTS.

Rapport sur les travaux du Comité de Culture potagère pendant l'année 1877 ;

Par M. Siroy, Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

Nous avons remarqué que, les années où la Société fait une Exposition automnale, les apports au Comité de Culture potagère sont moins nombreux ; les jardiniers et les horticulteurs réservent, autant que cela est possible, leurs produits pour l'Exposition, afin de les soumettre à un public plus nombreux. Le Comité en souffre un peu, mais la Société n'y perd rien ; c'est là le principal. Toutefois, cette année, le nombre des apports a encore été assez grand pour que la Société ait pu délivrer 48 primes, savoir : 11 de première classe, 10 de deuxième, et 27 de troisième. Les 11 premières ont été accordées, deux à M. Véniat pour le Souchet co-

mestible et du Fenouil d'Italie d'une beauté tout à fait remarquable ; deux à M. Millet pour des primeurs en Fraises et en divers légumes ; une à M. Chaussat, jardinier chez M. Teyssier, pour des grosses Fraises et des Haricots de primeur; une à M. Rivière, pour des Choux-Fleurs cultivés en Algérie; une à M. Vilmorin pour des Fèves présentées sous le nom de *Agua dulce*, dont la semence est originaire d'un village près de Séville ; nne à M. Hédiard pour des légumes exotiques ; une à M. Lapierre pour une nouvelle Fraise des quatre-saisons. M. Louis L'Hérault a eu une prime de première classe pour des Asperges; enfin une a été donnée à M. Vaternelle, jardinier chez Mme Besnard, à Clamart, pour un beau lot de divers légumes. Les autres primes ont été décernées à plusieurs des Membres déjà nommés et à divers à qui la beauté de leurs lots a valu cette distinction; ce sont : MM. Verneuil, jardinier chez Mlle Dosne; Gauthier, horticulteur amateur, avenue de Suffren ; Villette, jardinier au château de Polangis; Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil (Seine); Mamoz, confiseur, boulevard Hausmann ; Mme Léon, Dame patronnesse, à Bayonne; Dupuis, jardinier chez Mme Baltard, à Sceaux ; Gaillard, marchand de comestibles au Palais-Royal ; Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux ; Bourdais, jardinier chez M. Vavin; Berger, horticulteur à Verrières; Charpentier, chez Mme Millon ; Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny; Vincent, cultivateur à Bougival ; Osvald, jardinier chez M. Boucher, à Saint-Germain-en-Laye ; Thiébault-Legendre, marchand-grainier, avenue Victoria ; enfin Haute-Severin, jardinier au château de Ternay.

M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes, ayant fait les plus beaux et les plus nombreux apports, a obtenu pour sa part 8 primes : 2 premières, 3 secondes et 3 troisièmes ; c'est donc à lui que revient, cette année, la médaille offerte annuellement par M. Moynet au Comité de Culture potagère pour encourager les jardiniers et les amateurs à nous apporter ce qu'ils produisent de plus beau, but très-utile dont nous profitons tous pour notre instruction. Parmi ces présentations, il y a eu divers objets nouveaux ou peu connus du Comité, entre autres des légumes produits par des graines qui avaient été offertes par M. Barbier.

A ce propos je vous rappellerai, Messieurs, car plusieurs parmi

vous l'ont peut-être oublié, que, le 8 mai 1875, M. Ch. Barbier, ingénieur civil, de retour d'une mission dont il avait été chargé dans la Plata, a fait don à la Société d'une collection de tubercules et de graines recueillies avec beaucoup de zèle et de fatigue dans la Pampa de Buénos-Ayres ; le tout fut remis à la Commission de Culture expérimentale. M. Vavin, l'honorable Président de cette Commission, jugea avec raison que personne ne pouvait meux en tirer parti que M. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg. Celui-ci les ayant reçues les envoya à son fils, sous-directeur du jardin du Hamma, en Algérie. Or, nous avons appris avec un vif regret que la plupart n'avaient pas levé. Interrogé, l'an dernier, par l'un de nos collègues, M. Rivière répondit qu'il n'attendait de résultat favorable que d'une Graminée et d'un ou deux végétaux qui peuvent intéresser les botanistes, mais qui ne sont d'aucune ressource au point de vue alimentaire. Toutefois quelques semis de ces graines ayant été faits au Muséum et dans les environs de Paris, je transcrirai ici les renseignements suivants, qui m'ont été donnés par l'un de mes collègues. La collection comprenait 25 numéros accompagnés de renseignements sur la plante à laquelle ils se rapportaient; quatre seulement ont donné des résultats : le n° 2 est une Pomme de terre sauvage, native de la Pampa de Buénos-Ayres ; les tubercules, qui étaient de très-petit volume, ayant été cultivés pendant deux ans au Muséum, sont devenus fort beaux ; ils sont très-longs et ont des yeux nombreux. L'un de nos collègues promet de nous les présenter l'an prochain. Le n° 9 est une variété d'*Oxalis* trouvée dans le nord de la Patagonie; les Indiens la mangent crue ou cuite ; ses tubercules atteignent jusqu'à 0^m 35 de long sur 0^m 03 de diamètre; un seul pied a survécu et a été donné à l'un de nos collègues qui en essaiera la multiplication. Le n° 7 est la *Withania* à feuilles d'Origan, plante rustique, vivace, donnant des fruits innombrables dont on fait des confitures. Le n° 29 est une Sénebière, sorte de Cresson dont la saveur est bonne et qui paraît devoir être employée comme condiment. Ces deux dernières plantes ont été cultivées par M. Véniat; elles ont été présentées par lui au Comité, le 11 octobre dernier, et exposées également par lui, le 14 du même mois, dans l'une des salles de la Société. Ces présentations ont offert beaucoup

d'intérêt. M. Véniat est un jardinier très-intelligent, stimulé et fortement encouragé par les personnes qui l'emploient; il doit nous donner, l'année prochaine, plusieurs produits intéressants.

Je n'aurai pas aujourd'hui à vous entretenir de Pommes de terre, le Comité ayant nommé une Commission qui s'en occupe spécialement. Un Rapport vous sera fait dans quelque temps sur le travail déjà accompli.

Nous avons eu plusieurs présentations de Poireaux qui sont donnés généralement comme des nouveautés, sans que le Comité puisse vraiment y reconnaître autre chose que les variétés cultivées depuis longtemps; celui du Midi, connu sous le nom de Poireau du Poitou, blond, un peu plus sensible au froid que l'autre, qui est appelé « Gros court de Rouen ». Il y en a bien un que l'on nomme Poireau de Carentan; mais il est tellement semblable à celui de Rouen dont il est issu, que souvent on les confond l'un avec l'autre.

La maison Vilmorin nous a présenté et recommandé une Tomate grosse, lisse. Le Comité n'ose pas se prononcer sur les avantages qu'il y aurait à la cultiver préférablement à la Grosse ordinaire; les qualités qu'elle offre ne sont pas assez certaines et ses dispositions à se fendiller sont évidemment un grand désagrément. Une étude nouvelle permettra peut-être de juger son mérite.

M. Vilmorin a présenté également une variété d'Aubergine naine, ce qui permettra de la cultiver sous châssis et d'obtenir des fruits bien plus tôt qu'avec les variétés déjà connues.

Plusieurs notes et Rapports émanant du Comité ont été publiés dans le courant de l'année; en voici l'énumération : une note relative au Chou-Milan de Pontoise, dans laquelle M. Vavin recommande beaucoup ce Chou comme culture d'hiver (voir le *Journal* pour février, page 96); également du même une Note sur l'Igname ronde de la Chine (mois de septembre, page 593); une notice très-étendue et fort intéressante sur l'origine de la Pomme de terre et sur son introduction en Europe, par notre honorable Secrétaire-général, M. A. Lavallée (mois de février, page 110); un Rapport sur la culture des Champignons, par M. Curé; M. Pageot Rapporteur (mois d'avril, page 275); enfin une Note sur l'emploi de la Glaciale comme épinard d'été, par M. Siroy (mois d'août, page 525).

Je ne vois rien autre à vous signaler qui ait lieu de vous intéresser.

Les travaux du Comité se sont accomplis régulièrement comme les années précédentes. Nous cherchons le progrès et l'amélioration des plantes potagères; tous nos efforts tendent vers ce but, et nous sommes très-heureux lorsque nous pouvons l'atteindre.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE D'AMIENS;

Par M. THIBAUT.

MESSIEURS,

Délégué par M. le Président de notre Société pour la représenter à l'Exposition d'Amiens, qui a eu lieu fin juin dernier, je viens vous rendre compte de ma mission.

L'époque avait été choisie pour avoir surtout une Exposition de Roses; aussi a-t-elle parfaitement réussi. 6 à 8000 Roses coupées formaient à elles seules plus de la moitié de l'Exposition. Les Rosiéristes de la Brie étaient arrivés avec des lots de Roses considérables.

M. Cochet, de Suisnes, a obtenu la 1re médaille d'or avec mention spéciale; M. Edmond d'Hangest, de Boves, la 2e médaille d'or. MM. Vaurin, de Coubert; Victor Carré et Eugène Brisson, de Suisnes, ont eu chacun une médaille de vermeil pour des plantes de serres chaude et tempérée.

Sept concours étaient ouverts : quatre ont été remplis avec distinction par M. Lequet jeune, horticulteur à Amiens. Parmi les plantes en grand nombre qui étaient exposées par lui nous avons remarqué les suivantes : *Pandanus reflexus* fort, *Brownea erecta*, *Aralia Veitchii*, plusieurs *Anthurium*, des *Dracæna* tels que *amabilis*, *porphyrophylla*, etc., les curieuses plantes du *Dionæa Muscipula*, *Cephalotus follicularis*, *Nepenthes phyllamphora*, des *Rhopala*, *Dieffenbachia*, *Cyanophyllum magnificum*, etc., toutes ces plantes parfaitement cultivées; aussi de jolis Palmiers, tels que *Cocos Weddeliana*, *Phytelephas macrocarpa*, *Areca Verschaffelti*, *Pritchardia*

filifera, etc.; de très-belles Fougères, *Adiantum gracillimum* et *Farleyense*, *Gleichenia speluncæ*, *Leptopteris superba*, etc., etc. Les Orchidées étaient aussi représentées par quelques jolies espèces, telles que *Odontoglossum hastilabium*, *Aerides odoratum*, *Cypripedium caudatum*, *Sedeni*, *barbatum superbum* et *Chantinii*. Puis enfin un beau lot de Broméliacées; nous y avons remarqué les espèces ou variétés suivantes: *Tillandsia Zahnii* et *tessellata*, les *Nidularium splendens* et *fulgens*, les *Vriesia Glaziouana*, *splendens* et *guttata*, *Encholirion Jonghii*. Tous ces concours réunis lui ont valu la médaille d'or du Ministre.

Dans ces mêmes concours des médailles de vermeil et d'argent ont été attribuées à MM. Denaire, jardinier de M. Regnier, à Boves; Defer, jardinier de M. Alfred Fossé, à Camon; Pecqueux, horticulteur à Amiens; Cavillon, horticulteur à Amiens.

M. Gauthier-Dubos, de Pierrefitte, avait envoyé un très-beau lot d'Œillets en fleurs coupées; le Jury lui a décerné une médaille de vermeil. Il y avait quelques beaux lots de légumes, notamment celui de M. Accard, jardinier à Amiens; il lui a été accordé la médaille offerte par M. Mennechet, Président de la Société.

Une 1re médaille d'argent a été accordée à M. Chrétien, jardinier de M. Balerdent, à Montières.

M. Guilbert, à Montières, a obtenu une médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture pour un très-beau lot de légumes.

M. Martin, à Bezancourt-Troulhoy, et M. Miannay, à Condé-Folie, ont eu chacun une médaille d'argent de 1re classe; plusieurs autres lots ont obtenu des 2e et 3e prix.

Des instituteurs communaux avaient envoyé des lots assez remarquables; mais l'un des plus intéressants était celui de M. Leriche, instituteur à Thezy-Glemont, qui se composait de deux vitrines contenant une collection d'insectes utiles et nuisibles, parfaitement classés. Le Jury, tenant compte de l'utilité de cette instruction pour les élèves, lui a décerné une médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture.

M. Catelin, fils, a eu une médaille d'argent pour de magnifiques Fraises King's seedling.

M. Delaunay, coutelier à Bernay (Eure), a reçu une médaille d'argent pour outils et instruments de jardinage.

M. Leblond, à Montmorency, a eu une médaille d'argent pour trois travées de serre parfaitement établies.

Après les opérations du Jury, M. le Président de la Société nous a engagés officieusement à visiter les cultures de Fraisiers de M. Catelin, fils, jardinier, quai de la Somme, à Amiens. M. Catelin, fils, nous a fait visiter ses cultures; environ un hectare est planté de la variété King's seedling. J'ai été très-surpris du développement de ces plantes; chacune d'elles mesure de 70 à 80 centimètres de diamètre. Elles étaient couvertes de fruits admirables. Ayant demandé à ce cultivateur s'il avait une culture spéciale, soit par des engrais, soit par d'autres moyens, pour arriver à donner à ces plantes un pareil développement, il m'a répondu que non. En effet le Fraisier se plaît dans les tourbes humides qui avoisinent la ville d'Amiens ; là est tout le secret.

Le même soir, M. Mennechet réunissait le Jury et quelques Membres de la Société, pour nous remercier de notre concours. Je l'ai remercié, au nom de notre Société, de la bienveillance qu'il a montrée pour votre délégué.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue a Besançon (Doubs), du 16 au 23 septembre 1877;

Par M. Michelin.

Messieurs,

La ville de Besançon, chef-lieu d'une province dans laquelle les sciences, arts et belles-lettres sont en grand honneur, possède dans son sein une Société d'Agriculture et une d'Horticulture; la première se révèle au dehors par une grande activité; la seconde, plus portée peut-être vers la vie d'intérieur, fait peu souvent appel à ces concours qui, grâce à un utile retentissement, font passer sous les yeux de ceux qui aiment les produits de l'horticulture, et surtout de ceux qui les obtiennent, des spécimens de choix, de ces modèles, en un mot, qui inspirent l'idée du progrès et conduisent à sa réalisation.

Sous ce rapport il y aurait grand besoin, à Besançon, d'une impulsion efficace sous le rapport de l'alimentation.

Les fruits et les légumes y sont hors de prix, les premiers sur-

tout. On y voit beaucoup de ces fruits du Midi cueillis avant leur maturité et qui arrivent sans qualité; ceux du pays, qu'on apporte sur les marchés, sont trop souvent de ces variétés communes qui heureusement tendent à disparaître et qui ne se voient plus aux halles de Paris. Il est donc grand besoin, dans ce pays, de plantations en grand, faites pour la fourniture du marché et bien conçues, de bonnes variétés répandues dans les campagnes; quant aux cultures potagères, elles auraient besoin d'un assortiment plus complet. L'Asperge, l'Artichaut, ces légumes d'une si grande ressource, ont à peine leur place sur le marché et y sont apportés dans de mauvaises conditions; on en dirait autant du Chou-fleur; il y a là un grand besoin d'amélioration.

La Société bizontine arriverait peut-être à donner plus de force à son action et à mieux affirmer sa vitalité si elle organisait des Expositions plus fréquentes; en tout cas, elle avait pris, cette année, la résolution d'en établir une qui, ouverte le 19 septembre, a duré toute une semaine. La demande d'un délégué ayant été adressée à notre honorable Président, je me suis trouvé chargé par lui de représenter notre Société, devant sans doute cet honneur aux liens qui m'attachent à cette ville à laquelle j'appartiens par un domicile dont j'use périodiquement chaque année. Excusez-moi, je vous prie, Messieurs, si, avant de vous conduire devant les fleurs et les fruits de l'Exposition, sous l'impression d'une certaine dose d'amour du clocher, je vous fais entrevoir cette ville fortifiée par Vauban, dominée par un demi-cercle de hautes montagnes dont l'aspect est à la fois grandiose et pittoresque, presqu'île que le Doubs, mouvementé de place en place par les chutes d'eau des barrages, entoure comme d'une ceinture, que surmonte la citadelle hissée sur un rocher et flanquée à droite et à gauche par les deux forts de Bregilles et de Chaudame placés là jadis comme deux tours protectrices et qui, dans le système de défense moderne, sont eux-mêmes protégés par une douzaine de forts casematés, à peine visibles à l'œil, et qui sont disséminés à la distance voulue sur tous les sommets élevés de ce coin de la chaîne Jurassique présentant des points favorables à la défense.

Mais, Messieurs, je m'arrête, je n'ai pas pour mission de vous

introduire dans l'Arsenal ; j'ai seulement à vous diriger vers la promenade Micaud, qui s'étend sur la rive droite du Doubs, entre les deux ponts suspendus, suffisamment large, mais fort longue, paisible, verdoyante, plantée de beaux et vieux arbres, lieu de promenade frais et tranquille, où la population se porte avec affluence dans les beaux jours de l'été.

Nul endroit ne pouvait être mieux choisi et cependant, dans son état naturel, il ne put être favorable à l'exhibition dont les lots, disséminés au gré des exposants, parurent parfois rapetissés par l'étendue même de l'espace où ils semblaient isolés. L'emplacement est au fond superbe ; l'expérience persuadera peut-être aux organisateurs des exhibitions à venir, qu'il est à propos d'y tracer un cadre restreint où les lots en concurrence, groupés avec goût dans un cadre mieux orné, se fassent valoir réciproquement, tout en facilitant les comparaisons.

J'eus, Messieurs, la bonne fortune de me rencontrer, au Jury, avec un botaniste distingué, M. Weber, attaché au jardin des plantes de Dijon et professeur d'horticulture dans cette ville, et de faire, avec ce jeune collègue, si compétent, une étude des lots les plus importants en fleurs et en plantes. Voici le résumé succinct des observations que nous suggéra notre examen.

M. Calame (Georges), horticulteur aux Chaprais, annexe de Besançon, détenteur actuel de l'établissement important de M. Lavigne, avait un lot remarquable de plantes de serres chaude et tempérée, dans lequel on distinguait des exemplaires d'*Aralia elegantissima* et *Veitchii*, *Alocasia metallica*, *Theophrasta imperialis*, *Abutilon Sellowianum marmoratum*, *Dracæna imperialis*, *D. magnifica*, *D. amabilis*, *D. Baptisti*, *Maranta regalis*, *M. Vanden Eckei*, *M. Mackoyana*, un lot de *Pelargonium zonale* simples et doubles, renfermant les dernières nouveautés ; un lot de plantes à feuillage persistant bien variées ; un de Conifères nombreuses, très-bien assorti et d'une bonne venue ; un *Araucaria excelsa glauca*, un bel exemplaire du *Cupressus pendula glauca* et enfin un *Dammara robusta*.

Dans un lot de plantes grasses, M. Mougenot, horticulteur à Luxeuil, avait un *Euphorbia Caput Medusæ*, digne d'attention.

M. Jean Hill, horticulteur à Montbéliard, offrait à la vue des

amateurs : *Dracæna Reginæ*, *D. stricta*, *D. Guilfoylei*, *Gymnogramma Lauchei* et *argenteum*, *Dieffenbachia Bowmanni*, *Aralia leptophylla*, *Yucca angustifolia ferrea*.

M. Chauvelot, le professeur bien connu d'Arboriculture qui est attaché à la Société, avait exposé une très-jolie collection de Dahlias d'un bon choix. Les lots de fruits assortis de MM. Bey-Rozet frères, à Marnay ; Converset, horticulteur à Beaume-les-Dames; Jules Bey, à Marnay, et Calame (Georges), de Besançon, ont été distingués parmi les autres, sans toutefois avoir été très-remarquables par la beauté des spécimens, l'année n'ayant pas été favorable à leur développement.

Je dois aux principaux lauréats de les signaler à la notoriété publique ; en voici la liste.

Légumes, médailles d'argent de 1re classe : MM. Pape (Pierre), à Fontaine; Argent, et Lambelin, aux Chaprais.

Serres chaude et tempérée, lot d'ensemble :

Médaille d'or, M. George Calame, horticulteur aux Chaprais.

Médaille de vermeil, M. Jean Hill, horticulteur à Montbéliard.

Médaille d'argent, M. Toitot, jardinier chez M. Waltefangle, à Gouille, près Besançon : collection de Palmiers, Pandanées, Fougères.

Médaille de vermeil à Mme veuve Verly, fleuriste aux Chaprais.

Médaille d'argent de 1re classe à M. Jean Hill, précité.

Médaille d'argent à M. Lallemant, des Chaprais.

Bégonias tubéreux.

Médaille d'argent à Mme veuve Verly précitée.

Serre froide ou pleine terre.

Médaille de vermeil à Mme veuve Verly, prénommée.

Médaille d'argent à M. Mougenot, de Luxeuil.

Pelargonium zonale.

Médaille d'argent à M. Calame.

Collection de Dahlias.

Médaille d'argent à M. Chauvelot, à Besançon.

Fruits.

A MM. Bey-Rozet, frères, horticulteurs à Marnay, et Converset, horticulteur à Beaume, médailles de vermeil.

A MM. Jules Bey, horticulteur à Marnay, et Calame, aux Chaprais-Besançon, médailles d'argent.

Arbres et Arbustes de pleine terre. — Collection de Conifères.

Médaille d'or à M. Calame ;

Médailles de vermeil à MM. Jules Bey et Bey-Rozet, frères.

Arbustes à feuillage persistant.

Médaille de vermeil à M. Calame.

Médaille d'argent à M. Jules Bey.

Collection de graines de fleurs et de légumes.

M. Calame, médaille d'argent.

Plans de Parcs et jardins.

M. Quénat, architecte-paysagiste, à Paris, rappel de médaille d'or.

J'ai trouvé avec plaisir, au milieu des produits naturels, une petite et trop petite collection de fruits moulés, dans une vitrine appartenant à la Société locale, qui, en voulant s'en faire honneur, rendait ainsi hommage au talent de M. Buchetet, notre sympatique collègue qui, durant mon absence, avait l'obligeance de me remplacer à des séances de notre Comité d'Arboriculture, très-laborieuses pendant un mois où les fruits de toute nature abondent.

La semaine de cette Exposition, faite pour ainsi dire en plein air, a été troublée par plusieurs jours froids et pluvieux.

S'il m'était permis d'adresser l'expression d'un vœu à nos honorables confrères en horticulture franc-comtois, ce serait de les voir recommencer bientôt. S'ils ouvraient les portes plus souvent aux exposants, ceux-ci prendraient l'habitude de venir avec plus d'empressement et en plus grand nombre, et tout y gagnerait.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Gardeners' Chronicle.

Stapelia gigantea N.-E. Br., *Gard. Chron.*, 2 juin 1877, p. 684, fig. 112. — Stapélia gigantesque. — Afrique australe. — (Asclépiadées).

Cette plante grasse est certainement l'une des plus curieuses que l'on connaisse par la grandeur extraordinaire de sa fleur qui atteint jusqu'à 0m 35 de largeur. Elle a été découverte dans le pays fort peu connu de Zululand, dans le sud de l'Afrique, par le voyageur R.-W. Plant, peu de temps avant sa mort. De là il paraît qu'il n'en existe des pieds que dans un petit nombre de jardins anglais sous le nom de *Stapelia Plantii*. Ses tiges charnues, épaisses de 0m 025 0m 030, sont hautes de 0m 10-0m 20, un peu renflées vers leur milieu, duvetées, relevées de quatre angles longitudinaux qui sont eux-mêmes entaillés en dents espacées, pointues et dressées. Chaque fleur est supportée par un gros pédoncule long d'environ 0m 25. Sa corolle très ouverte forme une énorme étoile à cinq rayons lancéolés et longuement rétrécis en pointe, duvetée en dehors où elle est d'un vert pâle, toute parsemée de longs poils sur sa face interne qui est rugueuse, jaunâtre, et marquée de nombreuses lignes transversales irrégulières, d'un rouge brunâtre. Il ne paraît pas que le petit nombre des pieds qu'on en cultive en Angleterre aient encore fleuri.

Masdevallia (*Saccilabiatæ*) **radiosa** Reich. F., *Gard. Chron.*, 2 juin 1877, p. 684. — Masdévallie à lamelles rayonnantes. — Nouvelle-Grenade. — (Orchidées).

Cette Orchidée a été découverte par M. Wallis, dans la Nouvelle-Grenade, à une altitude de 2450 mètres, près de Frontino. Ses feuilles oblongues-ligulées, aiguës au sommet, sont rétrécies en coin vers le bas. Sa fleur s'est montrée solitaire quand elle a fleuri chez MM. Veitch, mais il paraît que la plante peut en donner trois, peut-être même davantage; la coloration en est fort curieuse : à l'extérieur elle offre une singulière panachure de brun et de jaune;

à l'intérieur la portion supérieure des sépales est de couleur d'ocre claire, tandis que la plus grande partie de leur surface est d'un pourpre noirâtre, teinte qui provient surtout de ce que des verrues noirâtres y sont serrées sur un fond purpurin. Les pétales sont blanchâtres avec une macule brune à la base, et le labelle est blanc avec environ 10 lamelles rayonnantes rougeâtres, portant quelques franges à sommité noire. C'est une plante plutôt curieuse qu'élégante.

Rhipsalis penduliflora N.-E.-Br., *Gard. Chron.*, 9 juin 1877, p. 716. — Rhipsalide à fleurs pendantes. — Patrie? — (Cactées).

Cette plante grasse avait été envoyée, en 1875, au Jardin botanique de Kew, par M. Pfersdorff, sous le nom de *Rhipsalis cribrata*; mais M. N.-E. Brown a reconnu que ce nom ne lui appartient pas et qu'elle constitue une espèce encore non décrite. Elle se place près du *R. Saglionis* auquel elle ressemble beaucoup, mais duquel elle se distingue suffisamment parce que son port est plus pendant, ses branches plus fastigiées (non divergentes), tous ses entre-nœuds cylindriques tandis qu'ils sont anguleux dans le *R. Saglionis*, les aréoles moins marquées avec des poils moins nombreux et plus courts, enfin parce que, dans sa fleur, les pétales sont beaucoup plus obtus. Le *R. penduliflora* est très-rameux et ses fleurs terminales sont pendantes, larges d'environ 0m 012, à 9-11 segments étalés, linéaires, oblongs, très-obtus, blanchâtres avec une macule terminale rougeâtre.

Echinocactus Eagle's Claw, *Gard. Chron.*, 16 juin 1877, p. 749, fig. 119. — Echinocacte ongle d'Aigle. — Patrie? — (Cactées).

Le *Gardeners' Chronicle* décrit et figure sous ce nom provisoire une curieuse Cactée dont un pied se trouve dans la riche collection de M. Peacock, et qui, selon l'avis du docteur Engelmann, fort compétent en cette matière, est très-voisine de l'*Echinocactus Wislizeni*; cette espèce est caractérisée parce que dans chacune de ses touffes de piquants il s'en trouve un central, qui atteint jusqu'à 8 centimètres de longueur et qui est aplati, cannelé, fortement crochu dans sa partie supérieure. Les côtes de sa tige sont moins saillantes que dans l'*E. Wislizeni*. Ses fleurs sont jaune pâle.

Le Gérant: P. DUCHARTRE.

Impr. de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

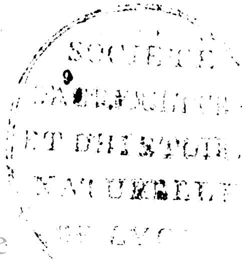
CONGRÈS INTERNATIONAL DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE

AVIS IMPORTANT

La Société botanique de France et la Société centrale d'Horticulture de France se sont associées pour organiser un Congrès international de Botanique et d'Horticulture qui aura lieu à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878.

Ce Congrès s'ouvrira le 16 août 1878 et durera huit jours environ. Les Botanistes et les Horticulteurs du monde entier sont invités à y prendre part. Le nombre de ceux d'entre eux qui déjà y ont adhéré est considérable, et ces nombreuses adhésions sont venues, non-seulement des différents États de l'Europe, mais aussi des contrées les plus éloignées, notamment de l'Amérique, des Indes orientales, de Java, même de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Toutefois il y a lieu d'espérer encore le concours de beaucoup d'autres personnes qu'intéressent, à des titres divers, les plantes et leur culture, et qui probablement n'ont pas eu connaissance jusqu'à ce jour de l'organisation d'un Congrès ayant ce double objet; c'est surtout à ces personnes que s'adresse le présent avis. La Commission d'organisation les invite à envoyer aussitôt que possible leur adhésion écrite au siége des deux Sociétés, rue de Grenelle, 84, à Paris, à l'adresse de M. le Président ou de M. le Secrétaire de la Commission d'organisation du Congrès international de Botanique et d'Horticulture. Cette adhésion n'engage à aucune dépense et témoigne seulement du désir de prendre part aux travaux du Congrès ou au moins d'en suivre les séances. Il est cependant nécessaire d'en être informé à bref délai, la liste des adhérents devant être publiée prochainement ainsi que le programme des séances du Congrès.

Une circulaire, datée du 15 février dernier, a déjà fait connaître les questions de Botanique et d'Horticulture que la Commission d'organisation propose comme devant être l'objet essentiel des travaux et discussions du Congrès. Déjà plusieurs mémoires manuscrits ont été envoyés, et plusieurs autres sont en voie de préparation. Le cadre qui a été tracé sera donc parfaitement et même surabondamment rempli.



PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 14 MARS 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy.**

La séance est ouverte à deux heures et un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet de qui aucune opposition n'a été soulevée. — Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé l'admission à l'honorariat de MM. Chauvart, fils, jardinier, rue Haxo, 93, à Paris; Delaville, aîné (A.), professeur d'Horticulture, rue Sainte-Marguerite, à Beauvais (Oise); Tarroux, à Villerville (Calvados), Membres titulaires de la Société depuis 25 années révolues, qui ont demandé à devenir Membres honoraires, en vertu de l'article 4 du règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Fontaine (Joseph), jardinier chez M. Pennequin, à Sceaux (Seine), un lot de *Poireaux* qu'il assure être fort rustiques et lents à monter. — M. le Secrétaire du Comité de Culture potagère déclare que ce Comité y a reconnu simplement le Poireau de Rouen.

2° Par M. Chardine, jardinier de la famille Domage, à Montrouge (Seine), un *Pelargonium zonale* obtenu par lui d'un semis de 1877 et qu'il présente désigné par lui sous le n° 12. L'obtenteur de cette plante la donne comme bonne à forcer. Il la met du reste hors concours.

2° Par M. Gaillard, horticulteur, au Palais-Royal, des *Rosiers* francs de pied qui ont été greffés sur des racines d'Églantiers, procédé qu'il regarde comme offrant différents avantages. — Le Comité de Floriculture déclare ne point partager tout à fait l'opinion de M. Gaillard quant à l'utilité du procédé qu'il a employé, procédé dont on peut se rappeller qu'il a été déjà parlé à la Société,

en diverses circonstances et même à la date d'une vingtaine d'années. Au reste, il réserve son avis définitif et se propose de faire des essais qui puissent le fixer entièrement à cet égard.

4° Par M. Simon (Paul), amateur, des crochets en fil de fer propres à fixer des abris mobiles destinés à garantir les Vignes et les arbres palissés sur des fils de fer horizontaux.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Deux lettres de M. E. Delamarre, Secrétaire du Comité de Floriculture. Dans l'une, M. E. Delamarre demande l'insertion dans le prochain cahier du *Journal* d'un avis ayant pour objet de rappeler que le Conseil d'Administration met à la disposition du Comité de Floriculture, en 1878, comme il l'a fait en 1877, une médaille d'or à titre de prix d'un concours ouvert devant ce Comité pour l'obtention ou pour l'introduction en France de plantes ornementales d'une valeur reconnue (voyez plus haut, p. 81). Dans l'autre, M. E. Delamarre fait savoir que, dans sa séance du 28 février dernier, le Comité de Floriculture a décidé de demander au Conseil d'Administration, en premier lieu: qu'une médaille d'argent fût accordée à M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles, pour les présentations de nombreux Pétunias simples ou doubles obtenus, par lui de semis, qu'il a apportés à sept séances, pendant l'année 1877; en second lieu, qu'une grande médaille d'argent fût donnée à M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet, qui a bien voulu mettre sous les yeux de ses collègues, à dix séances consécutives de la Société, du 12 avril au 12 septembre 1877, environ 200 espèces de plantes indigènes fraîches, récoltées par lui autour de la localité qu'il habite. En faisant ces nombreuses présentations, M. A. Malet se proposait de familiariser les Membres du Comité de Floriculture et de la Société tout entière avec la connaissance des principaux éléments de la Flore parisienne. — M. le Président apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration n'a pas hésité à renvoyer à la Commission des Récompenses les deux demandes de médailles qui lui sont adressées par le Comité de Floriculture, mais que M. A Malet, tout en remerciant vivement et le Comité et le Conseil d'Administration, renonce d'avance à recevoir la grande médaille d'argent qui est demandée par lui.

2° Une lettre par laquelle M. H. Johanet, avocat, administrateur de la Société des Agriculteurs de France, annonce et recommande une publication qu'il va faire paraître, en commun avec M. Ameline de la Briselainne, avocat à la Cour d'appel de Paris, sous le titre de : *Recueil annoté des lois, décrets et documents officiels relatifs à l'agriculture, la sylviculture, l'horticulture, aux industries agricoles, à la sériciculture, aux haras*, etc. ; ce recueil, pour le prix de 5 fr. par an donnera un volume d'environ 350 pages. — M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration a pris un abonnement à ce recueil périodique, qui semble appelé à rendre service à toutes les personnes s'occupant de culture.

M. le Secrétaire-général informe la Société de trois pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de Madame la Comtesse Duchatel, Dame patronnesse, de MM. le duc de Conegliano et Jacquemin (Alfred), Membres titulaires.

Comme pièce de correspondance imprimée, M. le Président offre à la Société, de la part de son auteur, M. A. Truelle, Membre titulaire, pharmacien de 1re classe, ex-interne lauréat des hôpitaux de Paris, etc., un mémoire intitulé : *Des Poires et des Pommes (fruits de table et de pressoir) ; choix, classement, commerce basés sur l'analyse chimique* (in-8° de 92 pages ; Paris, 1878). — M. le Président rappelle qu'un chapitre du mémoire de M. Truelle a été inséré, l'an dernier, dans le *Journal* (1877, p. 311-316) et il apprend à la Compagnie que M. A. Chatin, Membre de l'Académie des Sciences, veut bien se charger de faire un Rapport sur ce travail important.

M. Ch. Joly avertit ses collègues que des exemplaires du programme officiel de l'Exposition internationale de 1878, portion horticole, sont déposés au bureau de l'Agent de la Société centrale où ils sont à leur disposition.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Descriptions de 12 Glaïeuls nouveaux obtenus par MM. Souillard et Brunelet, horticulteurs à Fontainebleau.

2° Relevé des Orchidées fleuries, en février 1878, dans les établissements de MM. W. Bull, James Veitch et fils, B-S. Williams, à Londres ; par M. Ernest Bergman.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures.

SÉANCE DU 28 MARS 1878.

Présidence de M. A. Malet.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui personne n'a élevé d'opposition. — Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance extraordinaire de ce jour, a admis une Dame patronnesse.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny, onze pieds de Pissenlit amélioré, à cœur plein, qui pèsent ensemble six kilogrammes, sans les racines. — Le Comité de Culture potagère a trouvé le développement de ces plantes très-remarquable, et il propose d'accorder au cultivateur qui les a obtenues une prime de 3e classe. La Compagnie consultée à ce sujet décerne cette récompense.

M. Cauchin dit que, malgré le développement considérable qu'ils ont pris, les Pissenlits que la Société a sous les yeux n'ont qu'une année de végétation, comme on peut au reste s'en assurer en remarquant que chaque pied n'a qu'un tronc. Il avait ensemencé vingt ares de terre, en plein champ, avec de la graine de Pissenlit amélioré; la levée s'est faite très-mal et les résultats de cet essai ont été nuls. Suivant alors le conseil que lui avaient donné MM. Vilmorin-Andrieux, il a fait un nouveau semis de la même plante, sur une terre préparée à la charrue, mais avec la même graine préalablement stratifiée. Ce semis, fait au mois de mai dernier, a parfaitement réussi, et on voit combien ont prospéré les plantes qui en sont provenues.

2° Par M. Fontaine (Jh.) jardinier à Sceaux (Seine), des *Poireaux* de dix sortes différentes, pour la présentation desquels, sur la demande du Comité de Culture potagère, il recevra une

prime de 3e classe, qui lui est accordée à titre d'encouragement. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer qu'il serait bien difficile de distinguer dix variétés caractérisées dans les Poireaux déposés sur le bureau par M. Fontaine ; cependant le Comité en a reconnu trois ou quatre comme étant suffisamment distinctes.

3o Par M. Chardine, jardinier de la famille Domage, à Montrouge-Paris, une botte de *Poireaux* beaucoup plus beaux que les précédents et pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 3e classe.

4o Par MM. Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie, 4, à Paris, une nombreuse série de *Cinéraires* (*Senecio cruentus* DC.) et plusieurs pieds fleuris d'*Anemone fulgens* J. Gay, qui se rapportent aux formes suivantes: *a*, forme ordinaire, qui appartient à la plante spontanée; *b*, forme à fleurs roses, d'un coloris assez uniforme ; elle provient d'un choix qui a été opéré parmi les semis de 1875 ; *c*, variété à fleurs pâles venue de semis ; *d*, variété à fleurs très-foncées venue également de semis ; *e*, forme à fleurs très-larges, colorées en écarlate foncé, obtenue de semis ; *f*, variété à fleurs semi-doubles, dans laquelle on voit se produire sur le même pied des fleurs simples, des fleurs semi-doubles et des fleurs doubles. Le Comité de Floriculture propose d'accorder à MM. Vilmorin-Andrieux, en raison de l'importance de la présentation qu'on leur doit, une prime de 1re classe pour les Cinéraires, et une prime de 2e classe pour les Anémones. — Mises aux voix successivement par M. le Président, ces deux propositions sont adoptées par la Compagnie ; mais M. Vilmorin renonce à recevoir ces récompenses.

M. H. Vilmorin donne de vive voix quelques renseignements sur les belles plantes que sa maison présente aujourd'hui à la Société. Il fait remarquer que, tout amples que sont les fleurs des Cinéraires déposées sur le bureau, si elles ne le sont pas encore davantage, c'est qu'on a reconnu prudent de ne pas s'élever, sous ce rapport, au-delà d'une certaine limite. En effet, quand ces fleurs, ou mieux capitules, arrivent à 7 ou 8 centimètres de largeur, elles ne se tiennent pas bien, de telle sorte qu'on les élimine et qu'on n'en fait plus entrer la graine dans les semis. Les

dimensions reconnues comme les plus avantageuses et qu'on s'attache à ne pas dépasser sont de trois à cinq centimètres au plus de largeur. Les fleurs se tiennent alors très-bien et les plantes sont abondamment florifères. — Quant aux Anémones, M. H. Vilmorin fait observer qu'elles ont été cultivées en pleine terre, sans abri, et que, lundi dernier, elles ont supporté une gelée de — 5° à — 6° cent. sans en souffrir le moins du monde. La tendance des fleurs de cette charmante plante à varier est, dit-il, extrêmement prononcée. Le type qu'on en trouve dans la nature a les fleurs simples, colorées en écarlate très-vif. Quand on en sème les graines, les plantes qui proviennent de ce semis sont, pour un tiers seulement, semblables au type ; près de la moitié des autres deviennent plus ou moins doubles et presque semblables aux fleurs de l'*Anemone pavonina;* enfin les dernières ont une teinte pâle et ne sont pas bonnes à conserver. Les semis donnent aussi des plantes à fleurs colorées de teintes diverses, quelques-unes roses, d'autres de plus en plus pâles et sans valeur, certaines aussi remarquables par leur coloris encore plus vif que celui du type. Quelques pieds conservent les caractères du type, tout en agrandissant leur fleur. Une forme très-rare est celle à fleurs amples, assez belles, de couleur passablement vive et semi-double. Cette forme est très-curieuse parce que la même griffe donne, une année, des fleurs semi-doubles, une autre année des fleurs simples; qu'elle produit même, dans la même touffe, des tiges à fleurs simples, d'autres à fleurs semi-doubles, d'autres enfin à fleurs très-doubles.

M. E. Chaté a reconnu aussi une grande tendance à varier dans cette Anémone qui double même à l'état spontané. Il rapporte qu'en 1876, il en avait reçu du midi de la France des pieds qui ont donné chez lui des fleurs semi-doubles. Il les a mis en vente en les annonçant comme semi-doubles. Une assez grande quantité de ces plantes ayant été achetées par des amateurs anglais, les fleurs qu'elles ont produites, l'an dernier, dans un sol sablonneux, ont été simples. Il lui en est rentré un certain nombre qui, dans son jardin, ont donné de nouveau des fleurs semi-doubles. Il est porté à croire, d'après cette observation, que la nature du sol influe sur la floraison de cette Anémone.

5° Par M. Hérivaux, horticulteur à Paris, un pied fleuri d'un *Begonia* qui a été importé du Brésil, en 1876, et dont l'espèce n'est pas connue de lui. Cette plante nouvelle paraît devoir être une bonne introduction en qualité d'espèce ornementale pour suspensions. M. le Vice-Président Bureau en prend une feuille et une fleur afin d'en reconnaître le nom, si elle a été déjà décrite. — Le Comité de Floriculture propose d'accorder à M. Hérivaux, pour la présentation de cette plante, une prime de 2e classe, et sa proposition est adoptée.

6° Par M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes, quatre *Bruyères* bien fleuries, appartenant à des espèces ou des variétés peu répandues. Ce sont : l'*Erica propendens*, à fleurs en épi, d'un rose lilacé très-frais, l'*E. candidissima*, à fleurs blanches tubuleuses, l'*E. mirabilis*, à grandes fleurs blanches, l'*E. Victoria regia*, à fleurs rouges et probablement nouvelle. — Une prime de 2e classe est demandée pour M. Gentilhomme, par le Comité de Floriculture, et accordée par la Compagnie.

7° Par M. Fontaine (Jh), trois pieds de *Violettes* doubles et un pied de *Violette* à fleur blanche, simple.

8° Par M. Vyéaux-Duvaux, horticulteur, un pied très-bien fleuri de *Choisya ternata*, jolie plante dont la culture s'est sensiblement répandue, depuis quelque temps, et pour la présentation de laquelle il lui est accordé une prime de 3e classe.

9° Par M. Lebatteux, horticulteur au Mans, cinq inflorescences de *Saccolabium guttatum* et une de *Phalænopsis amabilis*, pour lesquelles la Société lui accorde une prime de 2e classe, sur la proposition du Comité compétent.

Dans une lettre qui accompagne cet envoi, M. Lebatteux dit qu'il entend tous les jours des amateurs d'Orchidées et même des horticulteurs d'une habileté reconnue se plaindre des difficultés sérieuses qu'ils rencontrent dans la culture des *Aerides*, *Saccolabium*, *Vanda*, etc., difficultés telles que beaucoup d'entre eux renoncent à cultiver ces belles plantes. Il ne s'explique pas ces plaintes, car, chez lui, ces mêmes Orchidées, cultivées en paniers, prospèrent bien qu'elles ne reçoivent guère de soins, attendu qu'elles se trouvent réunies, dans une même serre en fer, avec des Broméliacées, des Palmiers, etc. Dans ces conditions, il voit des pieds

d'*Aerides* donner une vingtaine d'inflorescences, des *Saccolabium* en avoir une douzaine, des *Vanda* une quinzaine. M. Lebatteux pense qu'en général la culture en paniers est beaucoup plus favorable aux Orchidées que celle en pots, parce qu'elle favorise le développement de leurs racines.

10° Par M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), une corbeille de *Roses* obtenues en culture forcée et appartenant aux variétés suivantes : Paul Neyron, la Reine, Rose du Roi, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, Baronne Prévost, Moussue, Pompon de Bourgogne et Pompon blanc. Le Comité de Floriculture a distingué surtout, parmi ces diverses variétés, les deux Pompons. Il demande que M. Millet reçoive une prime de 2e classe et sa demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

M. Millet dit à ce propos qu'une expérience faite par lui l'année dernière et qu'il a répétée cette année lui a appris que le Rosier Paul Neyron n'est pas bon à forcer de bonne heure. Il est trop tardif pour cela. Au moment présent, il n'en a obtenu encore que quelques fleurs et la plupart des pieds ne sont qu'en bouton.

11° Par M. Jolibois, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un beau pied fleuri d'*Androlepis Skinneri* Brong., Broméliacée de fortes proportions, que recommande son grand et beau feuillage plus que sa panicule de fleurs blanc-jaunâtre. Elle n'avait pas encore fleuri en France, mais M. Jolibois l'a vue fleurie en Belgique, dans les serres du Jardin botanique de Liége.

12° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, des feuilles de *Cinéraires* malades par suite, paraît-il, des atteintes d'un insecte. M. Tabar désirerait savoir le nom de cet insecte.

13° Par M. Burelle, une *chenille* qui ronge les feuilles du Lierre et qui les détruit en très-peu de temps. C'est une Arpenteuse dont il ne connaît pas le nom. Il a essayé sans succès trois moyens pour la détruire. De fortes fumigations sont restées sans effet. Il n'a pas été plus heureux en employant le jus de tabac que livre la manufacture de l'Etat, après l'avoir étendu d'eau de manière qu'il fît le quinzième du liquide mis en usage. Enfin quand on a plongé cet insecte dans le jus de tabac lui-même, non étendu d'eau, on l'a vu incommodé pendant quelque temps, après quoi il s'est remis et a recommencé de dévorer comme auparavant.

M. Jolibois pense que l'insecticide Fichet pourrait tuer cette chenille.

11° Par M. Walker, place de l'Opéra, 3, des *Caisses en bois* destinées à la mise en pratique d'un procédé nouveau pour le bouturage. — L'examen de ce procédé et des caisses qui en permettent l'application est confié à une Commission composée de MM. Héringer, Cellière, Féret, Jolibois et Hérincq.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues et qui n'y ont pas renoncé, savoir : quatre de 2e classe à MM. Hérivaux, Gentilhomme, Millet et Lebatteux ; quatre de 3e classe à MM. Cauchin, Fontaine (Joseph), Chardine et Vyéaux-Duvaux.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général s'excuse de ne point assister à la séance de ce jour, une circonstance indépendante de sa volonté le mettant dans l'impossibilité de s'y rendre.

2° Une lettre dans laquelle M. Testard, jardinier-chef du domaine de Chantilly, soumet à M. le Président une proposition qui lui semble devoir amener des résultats importants. Il propose en effet de confier aux professeurs d'Arboriculture la plantation et la taille des arbres dans les jardins des Instituteurs, moyennant une subvention de la commune où se trouve chacun de ces jardins. Sans doute, écrit-il, l'Instituteur lui-même est assez souvent capable de faire ou diriger ces opérations ; mais souvent aussi il est étranger à l'arboriculture, et d'ailleurs les changements de résidence auxquels ils sont tous exposés les amènent fréquemment dans des localités où ils ne trouvent pas d'arbres fruitiers, ce qui n'arriverait pas, pense M. Testard, si la mesure qu'il propose était adoptée.

3° Une lettre de M. le docteur Ed. Regel, directeur du jardin impérial botanique de St-Pétersbourg, qui offre à la Société, pour sa bibliothèque, le tome V, 1er fascicule, des *Acta Horti petropolitani*, ainsi qu'un exemplaire de sa *Monographie du genre* Rosa. — Des remerciements seront adressés à M. Ed. Regel pour cet envoi.

4° Une lettre de M. Th. Denis, chef des cultures au Jardin botanique de la ville de Lyon, annonçant et accompagnant l'envoi

d'un mémoire qui a pour titre : *Destruction de l'œuf d'hiver du Phylloxéra de la Vigne* par l'ébouillantage du cep au lait de chaux, en hiver. Ce mémoire manuscrit est déposé sur le bureau.

M. le Président annonce que le Comité de Culture potagère a décidé que la médaille d'argent qui est mise annuellement à sa disposition par M. Moynet pour être décernée à la personne qui aura fait, dans l'année, les apports les plus nombreux et les plus importants d'objets de sa compétence, serait attribuée cette fois à M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes. Il invite donc M. Véniat à venir recevoir de ses mains la récompense dont il a été reconnu digne, et la Compagnie applaudit à ce nouveau succès de ce jeune et habile jardinier (1).

M. Ferd. Jamin avertit la Compagnie que le moment est maintenant favorable pour détruire le Charançon ou Anthonome du Poirier. Comme il se loge dans les boutons de fleurs de ces arbres et que ceux qu'il a ainsi attaqués ne s'ouvrent pas, il est facile de lui donner la chasse en enlevant et détruisant tous ceux de ces boutons qui restent fermés pendant que les autres s'épanouissent. Une fois que l'insecte est arrivé à l'état parfait, vers la fin de mai, il est à peu près impossible de le découvrir; il est donc prudent de ne pas attendre plus longtemps. Sans doute il faut du soin pour que la chasse qu'on fait à cette espèce nuisible soit fructueuse; mais elle donne à coup sûr de bons résultats, quand elle est faite convenablement. M. F. Jamin a, par ce moyen, amoindri dans une forte proportion les dégâts que faisait l'Anthonome dans ses plantations, et aujourd'hui cet insecte ne s'y montre plus que rarement.

M. Héringer ajoute que le Poirier a un autre ennemi redoutable dans le Tigre ou *Tingis Piri*. Mais l'insecticide qu'il prépare et qu'il a présenté à la Société détruit sans difficulté cet insecte. Il en a fait plusieurs fois l'expérience avec succès, et il offre de remettre des flacons de cette matière à ceux d'entre ses collègues

(1) C'est par erreur qu'il a été dit, dans le procès-verbal de la séance du 10 janvier 1878 (voyez le *Journal*, 1878, p. 25), que la médaille de M. Moynet avait été remise à M. Véniat, pendant cette séance.

qui voudront en essayer l'emploi, à leur tour. M. Héringer recommande encore son insecticide pour la destruction de l'Oïdium pour ce motif que, faisant périr ce parasite de la Vigne, il n'est pas enlevé par la pluie comme l'est le soufre.

M. Ch. Joly insiste sur l'importance qu'a pour toutes les cultures la destruction des insectes nuisibles. Il parle du soin éclairé et de la persévérance avec lesquels on s'occupe de cette destruction, en Angleterre et aux Etats-Unis, et il dépose sur le bureau des brochures publiées dans ces deux pays, où sont consignés les résultats obtenus sous la direction de Comités spéciaux.

M. Michelin donne lecture d'une note dans laquelle il rectifie un passage de son Rapport sur l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 MARS 1878.

MM.

1. Benoit (François), jardinier à Cercey, par Villecresne (Seine-et-Oise), présenté par MM. Ferdinand Jamin et Buchetet.
2. Lerosier (Jean), jardinier au Luxembourg, rue Garancière, 4, à Paris, par MM. E.-A. Carrière et B. Verlot.
3. Mirande, entrepreneur de chaudronnerie, rue Trompette, 9, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), par MM. Lepère, fils, et Pigny, père.

Admis a l'honorariat, ce 14 mars 1878.

MM.

1. Chauvart fils, jardinier, rue Haxo, 93, à Paris.
2. Delaville aîné (A.), professeur d'Horticulture, rue Sainte-Marguerite, à Beauvais (Oise).
3. Tarroux, à Villerville (Calvados).

SÉANCE DU 28 MARS 1878.

MM.

1. Bodson, père, fabricant de pompes, successeur de Victor Guillaume, rue d'Angoulême-du-Temple, 94, à Paris, présenté par MM. Alph. Lavallée et Jules Leclair.

2. BRÉARD (Alphonse-Pierre), propriétaire, rue de Turin, 22, à Paris, par MM. Joret, Mallet et Royer.
3. DUGOURD (Justin), jardinier chez son Altesse le Khédive, au Caire (Egypte), par MM. Guibert et Isidore Leroy.
4. EVRARD, jardinier, rue des Carrières, 30, à Vincennes (Seine), par MM. Loise-Chauvière et Alph. Lavallée.
5. GALLÉ (Emile), Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Nancy, avenue de la Garenne, 2, à Nancy (Meurthe), par MM. Charles Joly et Chargueraud.

CORRESPONDANCE.

LETTRE DE M. BERGMAN.

Londres, 9 mars 1878.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les Anglais ayant sur le continent une grande renommée comme cultivateurs d'Orchidées, j'ai pensé qu'un relevé de celles de ces plantes qui étaient en fleurs à Londres, pendant le mois de février, pourrait intéresser la Société centrale d'Horticulture de France.

Il y a à Londres surtout trois grandes maisons bien connues pour cette culture: MM. James Veitch et fils, de Chelsea, M. William Bull, aussi de Chelsea, et M. B.-S. Williams, de Holloway.

Ma première visite a été pour M. William Bull qui, avec son amabilité ordinaire, a bien voulu me faire visiter sa collection en détail. Voici la liste complète des espèces qui étaient en fleurs chez cet horticulteur :

Ada aurantiaca, Cattleya Leopoldi, six jolies fleurs de *Colax jugosus* dont le labelle est veiné d'un bleu foncé, plusieurs *Cypripedium : C. Bullenianum, Dayanum*, charmante fleur, *Harrisianum, Boxalli*, ce dernier est, je crois, tout nouveau, *C. insigne Maulei, venustum pardinum, villosum* à grandes fleurs, *Sedeni*, une fleur entre autres remarquable par sa couleur rose foncé. Plusieurs beaux pieds bien garnis de fleurs de *Dendrobium Wardianum, D. crassinode, D. crassinode Barberianum, D. clavatum* d'un

jaune magnifique, et le nouveau *D. Freemanni* qui ressemble beaucoup au *D. lituiflorum*. Quelques douzaines de fleurs de *Lycaste Skinneri; Masdevallia polysticta* et *M. Harryana cærulescens*, Orchidée fort remarquable pour la couleur qui est difficile à décrire; elle semble être un mélange de violet et de magenta; il est fort rare de trouver cette couleur parmi les Orchidées. *Mesospinidium vulcanicum; Odontoglossum Alexandræ* (*crispum*), *Cervantesii*, *cirrhosum maculatum*, *Rœzlii*, *triumphans; Oncidium Cavendishianum*, plusieurs belles grappes de fleurs; *Phalænopsis Schilleriana*; enfin une plante d'Australie, nouvellement reçue par la maison, le *Sarchochilus Hartmanni*.

M. Bull m'a aussi fait voir une quantité de plantes nouvelles qu'il a l'intention d'envoyer à l'Exposition internationale de Gand. Parmi ces dernières nous avons remarqué l'*Epacris* à fleurs blanches doubles, *onosmæflora nivalis*. Un incendie qui a eu lieu près de l'établissement a malheureusement gagné ce dernier et a détruit plusieurs serres contenant des nouveautés.

Notre seconde visite a été pour la maison Veitch où nous avons trouvé une quantité surprenante d'Orchidées en fleurs. Toutes ces plantes étaient aussi en parfaite santé. En première ligne nous mettrons l'*Aerides Vandarum* qui, au dernier meeting de la Société Royale d'Horticulture, a valu un certificat botanique puis, *A. Huttoni; Angrecum citratum*, très-rare, *A. sesquipedale* avec des fleurs d'une grandeur extraordinaire, *A. Chailluanum*.

Environ 50 belles fleurs de différentes variétés de *Lycaste Skinneri*; *Bolbophyllum auricomum* à petites fleurs blanches avec le centre jaune; *Bollea Lalandei; Calanthe veratrifolia*; *Cattleya amethystoglossa*, à fleurs bien marquées, *C. Veitchii*, *C. Trianæ Penelope*, *C. Trianæ delicata* (ou *Warscewiczii delicata*); *Chysis Chelsoni*; *Cœlogyne cristata*; *Cypripedium barbatum*, *niveum*, *Sedeni*, *villosum*, *Boxalli*, *Haynaldianum*, *Schlimii*, *Schlimii album*; *Cyrtochilum maculatum*.

Des centaines de *Dendrobium* couverts de fleurs: *D. nobile*, *aggregatum*, *bigibbum*, *Boxalli*, *crassinode*, *crassinode Barbenianum*, *cucullatum giganteum*, *Dominyi*, *fimbriatum oculatum*, *heterocarpum*, *japonicum*, *Jamesianum*, *lasioglossum*, *lituiflorum*, *macrophyllum*, *Huttoni*, *Endocharis*, obtenu de semis tout dernièrement

par la maison (*D. heterocarpum* fécondé par *D. japonicum*), *D. Pierardi*, *teretifolium*, *thyrsiflorum*, *Wardianum*; *Dendrochilum glumaceum*; *Lælia anceps*, *L. albida*, *L. acuminata*, *L. Pilcheriana alba*; *Masdevallia Chimœra*, *ignea*, *tovarensis*; *Maxillaria cruenta*; *Oncidium Antocrene*, *Cavendishianum*, *cheirophorum*, *cucullatum*, *fuscatum*, *Sarcodes*, *Forbesii*, *obryzatum*; *Phajus grandiflorus*.

Des quantités de *Phalænopsis amabilis*, *grandiflora*, *rosea*, *Schilleriana*; *Pilumna fragrans*; *Saccolabium ampullaceum*; *Sophronites grandiflora*, *vialacea*; *Trichopilia suavis*; *Vanda suavis*, *tricolor* et cette charmante fleur, le *V. cristata*; *Zygopetalum crinitum*, *Mackayi*.

Une quantité aussi d'*Odontoglossum* : *O. Alexandræ* (*crispum*), *Andersonianum*, *Bictoniense*, *Cervantesii*, *cirrhosum*, *cordatum*, *prænitens*, *Insleayi Leopardinum*, *Pescatorei*, *pulchellum*, *Chestertoni*, *Roezlii*, *Roezlii album*, *roseum*, *Rossii majus*, *triumphans*, plusieurs variétés de *O. gloriosum* et une à laquelle on vient de donner le nom du Sous-Secrétaire de la Société horticulturale de Londres, *O. Jenningsii*; la fleur est plus grande et le fond plus blanc, tandis que les masques sont couleur brun-rouge clair. *Epidendrum cochleatum*, *Pseudepidendrum*, et une nouvelle espèce, l'*Ep. Wallisii*. Je m'arrête ici, car je cains de fatiguer la Société en donnant une liste trop longue.

La plante la plus remarquable chez M. B.-S. Williams était sans contredit le *Dendrobium superbiens* qui a les pseudobulbes pareils à ceux du *D. bigibbum*, mais plus forts, les fleurs aussi plus foncées. Les fleurs étaient ouvertes le 8 décembre 1877, et aujourd'hui elles paraissent devoir durer encore quelques semaines; on peut donc dire sans crainte que les fleurs de cette Orchidée durent trois mois. Parmi les autres Orchidées nous avons vu: *Brassia Lawrenceana*; *Calanthe rubro-oculata*; *Cattleya intermedia*, plusieurs variétés de *C. Trianæ*; *Cœlogyne cristata*; *Cypripedium barbatum nigrum*, *Dominyanum*, *insigne*, *ins. Maulei*, *Lowii niveum*, *Sedeni*, *villosum*, *Warneri*; *Dendrobium nobile*, *Wardianum*, *primulinum giganteum*; *Dendrochilum glumaceum*; *Lycaste Skinneri*; *Masdevallia ignea*; *Maxillaria venusta*; *Miltonia cuneata*; *Odontoglossum Alexandræ*, *cirrhosum*, *gloriosum*, *Pescatorei*, *roseum*, *Rossii majus*, *triumphans*; *Oncidium Papilio*;

Phalænopsis Schilleriana; *Pilumna fragrans*; *Trichopilia suavis*; *Vanda tricolor insignis*.

Espérant que cette liste pourra intéresser quelque peu la Société.

J'ai l'honneur d'être, etc.

ERNEST BERGMAN.

NOTES ET MÉMOIRES.

Note sur les Maraichers de Paris;

Par M. Ch. Joly.

Lorsque, dans une société aussi tourmentée que la nôtre, on rencontre de nobles exemples de conduite, d'économie et d'application au travail, il n'est peut-être pas inutile de les signaler. Or, il existe, au milieu de nous, une classe d'hommes qui méritent, à un haut degré, l'estime de leurs semblables, parce que sans bruit, sans embarras, ils contribuent pour une large part à la richesse et à la santé publique (1) et qu'ils acceptent sans murmurer leur part de rude labeur en ce monde. Ont-ils raison d'en agir ainsi? Quels sont leurs peines ou leurs plaisirs? Quels sont les résultats de leurs habitudes d'ordre et d'économie? C'est ce que je me propose d'examiner pour en tirer quelques conclusions pratiques.

En présence des difficultés majeures que présente aujourd'hui la question ouvrière et pour mettre en évidence l'une des

(1) Pour donner une idée de la production légumière des environs de Paris, citons quelques chiffres :

En légumes fins et ordinaires, il s'est vendu, à la criée seulement, aux halles centrales, en 1876, pour 2 358 633 kil., au prix moyen de 72 centimes. Quant à la production totale annuelle, on l'évalue, en moyenne, à 18 ou 20 millions de francs. — La variété dans l'alimentation procure à nos populations un régime réparateur que la science regarde comme le plus favorable à l'entretien de la santé. A cet égard, on peut se rappeler les efforts faits, pendant le siége de Paris, pour entretenir la production des légumes dont on était subitement privé.

solutions qu'elle peut avoir, qu'on nous permette de présenter un tableau consolant qui viendra à l'appui de la thèse de tous les hommes de bonne foi, à savoir, qu'il n'y a de richesse solide, d'avenir et de consolation en ce monde, que dans ces deux mots magiques : le travail et l'économie. Nous en trouvons la preuve dans l'étude d'une des classes les plus respectables et les plus intéressantes qui nous entourent, je veux parler des Jardiniers-maraîchers de Paris.

On sait que l'industrie de la culture potagère à Paris est aussi ancienne que la ville elle-même ; elle a existé et elle existe encore aujourd'hui, partie dans les terrains voisins des limites de l'enceinte, partie dans la banlieue éloignée, surtout pour la culture des gros légumes. Elle occupe actuellement 850 hectares environ, cultivés par 12 à 1300 établissements, employant plus de 5000 personnes.

Les terrains cultivés sont généralement pris en location, sur le prix moyen de 20 centimes le mètre, soit 2000 fr. l'hectare (1); ils sont possédés en partie par d'anciens jardiniers retirés, et leur produit, grâce à un travail exceptionnel, est d'environ 2 fr. par mètre. Les qualités intrinsèques du sol sont indifférentes, pourvu qu'il ne soit ni trop compacte, ni trop humide, puisqu'il n'a qu'à supporter des fumiers et des engrais de toute sorte que l'horticulteur y dépose sans cesse ; il y est naturellement conduit par l'épuisement causé par des récoltes non interrompues, qui exigent une restitution incessante des principes de fertilité, eau et engrais.

Le climat de Paris ne vaut pas ceux de provinces de l'ouest et encore moins ceux du midi de la France et de l'Algérie ; mais le maraîcher parisien remédie par des cloches, des bâches, des châssis, des réchauds, des paillassons et des arrosages intelligents à ce qui lui manque sous le rapport du climat ; son labeur incessant et ingénieux modifie les lois de la nature. Sa proximité des marchés lui permet de vendre, le matin, les légumes cueillis la veille, non foulés, non pressés dans des emballages où l'on entasse

(1) Plus rigoureusement, 0 fr. 20 en dehors des fortifications, 0 fr. 22 dans l'enceinte de Paris.

souvent des produits moins frais et surtout moins mûrs, pour supporter un transport assez long, avec des frais d'intermédiaires assez élevés.

Signalons ici d'autres avantages du marché parisien : Le voisinage d'une grande ville met à sa portée, en quantité considérable, les gadoues et les fumiers qui jouent un si grand rôle dans la production. Quand il aura su employer avec discrétion et intelligence les eaux vannes que la ville de Paris lui envoie aujourd'hui gratuitement, il aura, dans un rayon considérable, une source énorme de richesses encore imparfaitement comprises et mal utilisées aujourd'hui. Il y a là, pour la production des gros légumes, tout un avenir de fertilité et de fortune, pour ceux qui sauront mettre de côté la routine et les préjugés. Ne manquons pas d'ajouter ici, que grâce à l'initiative de M. Ponce, l'ancien arrosage avec les pompes à manége et les arrosoirs ordinaires a été remplacé dans beaucoup d'établissements par des locomobiles fixes, des conduites en fonte et des arrosages à la lance. Non-seulement il y a là une notable économie, au moment ou la main-d'œuvre s'élève de jour en jour, mais encore l'arrosement peut se faire le soir, c'est-à-dire, à une période de la journée où l'évaporation est moindre et où les plantes peuvent mieux et plus longtemps en profiter : on a calculé que l'eau répartie sur une bonne culture, en juillet et août, s'élève jusqu'à 8 et 9 litres par mètre superficiel.

Je n'entrerai pas dans l'examen de l'outillage nécessaire au maraîcher; les excellents traités publiés par divers auteurs en donnent les détails; je n'examine ici que le côté moral et économique de la question.

En général, le personnel du maraîcher se compose du patron, de sa femme et de quelques aides; s'il a des enfants, c'est pour lui un avantage considérable. Ce que je désire surtout faire ressortir, c'est la somme de travail, c'est l'assiduité de cette classe si intéressante de travailleurs. La voiture, chargée la veille au soir, part, le matin, à 2 ou 3 heures, pour le marché et revient vers 9 ou 10 heures, souvent avec des fumiers pris en ville; sauf un repos de quelques heures, le travail est continué, pour tous, de 3 ou 4 heures du matin jusqu'au soir, et cela par tous les temps. La vie

de tous est commune, c'est-à-dire qu'on travaille, on mange, on se repose ensemble et sous le même toit. Ces rapports intimes entre patrons et ouvriers sont une des causes de succès dans cette laborieuse profession.

Le travail absorbant qui exige une surveillance continuelle, laisse peu de temps pour les plaisirs, sauf pour la fête patronale de Saint-Fiacre, le 30 août. Ce jour-là, l'église est ornée par les soins des patrons et des ouvriers et tous assistent au service religieux. On comprend facilement que les habitudes de travail et d'économie que l'on contracte dans la profession conduisent presque toujours le maraîcher à une aisance relative; aussi en compte-t-on très-peu qui aient recours à la charité publique, comme il y en a tant d'exemples dans les autres classes laborieuses; j'ajouterai que devant les tribunaux on compte très-peu d'accusés exerçant la profession de jardinier.

J'arrive à l'un des côtés les plus intéressants de la question qui nous occupe.

Dans un article précèdent (1), j'ai retracé à grands traits le règlement de la Société des « Jardiniers-horticulteurs du département de la Seine ». Je n'en reparle ici que pour montrer combien est complète et digne d'éloges l'organisation de cette classe intéressante de travailleurs. Leur Société de bienfaisance a pris la forme de Société de secours mutuels pour la vieillesse, c'est-à-dire celle qui développe le mieux l'esprit d'ordre et de prévoyance, celle qui maintient l'union parmi les associés et leur assure une assistance dont personne n'a à rougir, puisqu'elle est le fruit de l'épargne et du travail individuel.

La Société de Paris étend son action sur toute la France; lors des sinistres et des inondations, elle s'est toujours montrée au premier rang pour porter des secours en nature et en argent. On est parti de ce principe qu'un jardinier laborieux, intelligent doit se suffire pendant sa vie active et que l'association ne doit se préoccuper que de la vieillesse et de la mort. Elle fait une petite rente dans le premier cas; lors du décès, elle fait les frais d'un service convenable et assure des secours à l'époux survivant ou à

(1) Voir *Journal* de la Société, tome XI, 1877, pages 98 à 101.

ses enfants. C'est là une voie profondément sage, dans laquelle devraient s'engager tous les corps d'état. Combien d'ouvriers, gagnant à Paris de 5 à 10 francs par jour, pourraient, par les Sociétés de secours mutuels, s'assurer des secours pendant la maladie, ou la vieillesse !

Après avoir jeté un rapide coup d'œil sur l'industrie maraîchère, qu'on me permette quelques réflexions. Si nous comparons les habitudes d'ordre et de travail des jardiniers-maraîchers avec celles de la plupart des ouvriers des villes, l'examen ne sera pas favorable à ces derniers. Ont-ils trouvé la solution pratique du *bonheur universel* et de *l'égalité effective?* Hélas! on est bien forcé de le dire : la pauvreté et la maladie seront éternelles en ce monde, comme nos passions et nos vices; c'est pourquoi la charité et la médecine ont toujours lutté et lutteront toujours pour les diminuer, dans la mesure du possible. Les effacer entièrement est une utopie : les soulager, voilà le but que doit se proposer tout homme de cœur. On aura beau retourner la question dans tous les sens, on se heurtera toujours aux inégalités de notre nature, comme le cultivateur qui lutte nuit et jour contre les inégalités de climat, de race, de sol, etc. En somme, le jardinier-maraîcher, par l'organisation de ses travaux, par ses habitudes de probité et d'économie, par sa Société de secours pour la vieillesse, nous offre l'un des exemples les plus consolants de ce que peut l'homme probe et industrieux.

C'est cet exemple que j'ai cru nécessaire de remettre sous les yeux, comme une des solutions les plus pratiques des problèmes actuels et comme un modèle à suivre pour tous les cœurs honnêtes qui voient dans la paix et le travail les vrais remèdes aux maux d'ici-bas.

Note sur les Exportations de Fruits et de Légumes;

Par M. Ch. Joly.

L'administration des Douanes vient de publier ses « Documents statistiques sur le Commerce de la France » de 1875 à 1877. Nous en extrayons les chiffres qui suivent et qui intéressent

particulièrement l'industrie horticole : ils montrent le mouvement de nos Exportations de fruits et de légumes divers pendant les trois dernières années. En voyant un tableau si éloquent, est-il besoin d'insister sur l'importance de nos Écoles d'Horticulture encore trop peu nombreuses et de nos Sociétés horticoles dont le but est de propager les bonnes méthodes et de faire connaître les meilleures variétés de produits, suivant les sols et les climats? N'est-il pas triste de penser que, pendant que toutes les autres branches de l'activité humaine ont depuis longtemps leurs facultés, leurs écoles subventionnées, leurs défenseurs dans toutes nos assemblées, il y a à peine quelques années que nous avons des Écoles d'Agriculture et d'Horticulture, en un mot, un enseignement sérieux pour une forme de la production qui se chiffre par des centaines de millions, qui tient par mille points à la physique, à la chimie, à l'histoire naturelle et qui convient si admirablement à notre climat? C'est à peine si l'horticulture figure sur nos budgets. Hâtons-nous de répandre dans nos écoles primaires des notions sur l'histoire naturelle, sur la protection des oiseaux utiles, sur l'horticulture, sur l'utilisation des eaux vannes et sur tant d'autres sujets qui feront des enfants de nos campagnes des producteurs plus intelligents et qui, dans peu de temps, accroîtront de beaucoup la fortune publique.

EXPORTATION DE FRUITS ET DE LÉGUMES.

NATURE DES PRODUITS.	1875	1876	1877
	Kilogr.	Kilogr.	Kilogr.
Fruits frais divers . . .	37 359 424	27 233 716	36 765 623
Fruits secs divers . . .	17 020 922	10 798 250	10 096 695
Fruits confits, conserves	2 473 730	2 822 165	3 291 226
Amandes, noix, avelines	13 964 669	10 851 283	13 104 668
Légumes secs	14 840 389	23 914 702	21 499 524
Pommes de terre. . . .	239 948 474	186 469 8[illegible]4	177 431 763

Les Dahlias nouveaux de 1876-1877 ;

Par M. Lecocq-Dumesnil.

Avant de continuer, cette année, comme je l'ai fait depuis le décès de notre regretté collègue, Charles Rouillard, ma revue des Dahlias nouveaux, je tiens à bien déclarer que c'est volontairement, sans aucune mission officielle, et seulement pour prouver que la culture du Dahlia n'est pas abandonnée, que je visite certaines collections, mes notes ne devant être prises que comme de simples notes très-discutables. En un mot, je rapporte ici ce que j'ai vu ; je donne mes impressions personnelles, et rien de plus.

Ceci bien établi, je commence.

M. l'abbé Bertin, curé de Morainvilliers, près Orgeval (Seine-et-Oise), est toujours heureux dans ses semis de Dahlias. A quo faut-il l'attribuer? Est-ce à un choix bien entendu des graines? C'est possible. M. l'abbé Bertin, en effet, a fait de longues expériences sur les porte-graines. Il établit des catégories de graines, ne livrant à la terre que celles qu'il a épurées, et dont il connatt pour ainsi dire à l'avance les résultats. C'est pour cette raison qu'on rencontre chez lui, dans un petit espace, au milieu de trois ou quatre centaines seulement de semis, des variétés du plus grand mérite, alors qu'il nous faut compter les semis par milliers pour arriver à n'obtenir que de rares variétés, souvent très-ordinaires.

Je viens, une fois de plus, offrir mes compliments à M. l'abbé Bertin en décrivant ses gains de l'année 1876, qui seront mis au commerce par M. Rougier-Chauvière.

1° M. de Laguéronnière, marron foncé, bordé cramoisi, d'une floraison superbe ; — hauteur 1m 10.

2° Nathalie, fond blanc lilacé, nuancé rose, et pointé carmin. Fleur énorme, excellent pédoncule ; — hauteur 0m 80.

3° Madame Guillemard, blanc carné, largement bordé carmin ; — hauteur.....

4° Duchesse de Reggio, blanc de lait ; fleur d'une grande largeur, mais pas assez bombée, ainsi que l'exige le goût du jour ; — hauteur 1m.

5° Villfin, blanc très-légèrement carné ; fleur moyenne ; — hauteur 0m 80.

6o Marquis de Lamorrit, violet-évêque, le centre presque noir ; forte fleur.

Voilà plusieurs années que j'ai le plaisir de visiter les semis de M. l'abbé Bertin ; jamais je n'ai rencontré chez lui plante réunissant mieux que celle-ci toutes les perfections, c'est-à-dire, richesse du coloris, ampleur de la fleur, ridigité parfaite du pédoncule ; — hauteur 1m 20.

7o Mathéo de Stéger, rouge de Saturne pointé blanc. Fleur très-pleine, d'une excellente tenue qui, lors même qu'elle est inconstante, comme toutes les fleurs panachées, reste encore très-remarquable ; — hauteur 1m.

8o Joas, blanc d'ivoire, d'une floraison partaite ; — hauteur 1m.

Nous devons revoir, cette année, chez M. l'abbé Bertin, un Dahlia lilliputien appelé peut-être à rendre de grands services dans les parcs, où l'on tient plus à l'effet qu'à la valeur des plantes. Nous voulons parler d'un semis à fleurs blanches lilliputiennes, qui pourrait être employé comme on employait, il y a peu d'années encore, en bordures ou en massifs d'une seule couleur, un de mes semis, Colibri, sa hauteur ne dépassant pas 35 à 40 centimètres. Nous y reviendrons l'année prochaine.

Lorsque nous avons visité les Dahlias de M. Victor Duflot, à Mantes-la-Ville, les gelées de la fin du mois de septembre avaient déjà singulièrement endommagé les fleurs. Néanmoins, nous avons pu, M. Rougier-Chauvière et moi, décrire et noter les huit numéros qui suivent.

Ali-Baba, rouge-ponceau pointé blanc ; fleur lilliputienne d'une forme ravissante , —haut. 1m.

Esope, nankin strié pourpre ; fleur moyenne, bien bombée ; — haut. 1m 20.

Madame Lebaudy, blanc bordé grenat pourpré ; fleur moyenne, très-jolie ; — haut. 1m 10.

Haydé, fond blanc glacé lilas, strié et granité cramoisi pourpré ; très-fortes fleurs ; — haut. 1m 30.

Mademoiselle Célestine Koffmann, fond glacé et bordé rose lilacé ; fleur moyenne, bien bombée et d'une forme parfaite — haut. 1m 30.

Monsieur Lebaudy, rouge-cerise brillant ; bonne floraison, bonne tenue ; — haut. 1m 30.

Cornelius Nepos, rouge-capucine foncé ; forme et tenue irréprochables ; — haut. 1m.

Professeur Lambin, cramoisi foncé et velouté; superbe fleur, qui rappelle par sa forme l'ancien et toujours beau Dahlia Victor Duflot ; — haut. 80 cent.

L'Exposition d'automne, ouverte le 11 octobre, dans l'hôtel de la Société, à une époque déjà avancée de l'année, ne pouvait offrir qu'un très-médiocre intérêt au point de vue de la floriculture. C'était surtout une Exposition fruitière. Rappelons cependant que deux de nos meilleurs semeurs tinrent à honneur d'y envoyer leurs nouveautés : j'ai nommé MM. Chardine et Gagné. Le premier exposait un Dahlia blanc d'une grande pureté, d'une forme parfaite, et portant le nom : *Souvenir de madame Domage*. Ce Dahlia n'a guère que 80 à 90 centimètres de hauteur. Les fleurs, larges de 8 centimètres environ, rondes, bien bombées, très-régulièrement formées ont, dans leur centre, un petit cœur vert, qui ne tarde pas à se développer, même dans un vase, comme j'ai pu m'en assurer moi-même. C'est donc un gain très-méritant que notre collègue a obtenu là. Le Jury l'a récompensé en lui accordant une médaille d'argent. Cependant, comme M. Chardine avait pratiqué un pincement sévère sur les branches chargées d'un trop grand nombre de boutons, nous nous demandons, n'ayant malheureusement pas pu voir la plante sur pied, si cette opération du pincement n'avait pas principalement pour but de grossir les fleurs et de les faire sortir du feuillage. Nous pourrons nous en rendre compte cette année, si M. Chardine veut bien nous donner un pied de ce Dahlia.

Parmi les semis présentés par M. Gagné, nous ne pouvons réellement en mentionner dans cette note qu'un seul, portant le nom de *Madame Auguste Créteil*, blanc rosé ou carné, dont les fleurs très-fortes, pleines, bien faites, ne laissaient rien à désirer. Un autre semis, d'un beau coloris jaune pur, ne présentait que des qualités fort ordinaires, la nuance jaune étant celle qui se présente le plus fréquemment dans les semis de Dahlias.

Voici les nouveautés que j'ai notées chez notre collègue, M. Rougier-Chauvière, rue de la Roquette, n°152, à Paris.

NUMÉROS.

423. — Benjamin Crossland (Keynes), riche pourpre foncé; — haut. 1m.

364. — Figaro (Turner), jaune bordé et mêlé rouge-orangé; — haut. 1m.

405. — Perfection of Primerose, jaune-primevère bordé violet rosé; — haut. 1m.

574. — Schiller (Deegen), jaune de chrome vif; plante naine, excellente pour former des bordures, ou des massifs d'une seule couleur.

591. — Prinzessin Friedrich Carl (Deegen), lilas très-tendre, glacé blanc. Lilliput d'une forme charmante ; — haut. 0m 90.

584. — Göthe (Deegen), blanc un peu verdâtre, lilliput, d'une bonne forme; — haut. 0m 70.

369. — Vivian Grey (Fellow), orange bordé pourpre et pointé blanc. Fleur énorme, d'un rare perfection et d'un fort bel effet, — haut. 1m30.

395. — Mistress John Downie (Keynes), blanc lilacé bordé pourpre. Belle fleur, portée par un pédoncule solide; — haut. 1m 20.

446. — Lady Allington (Keynes), cramoisi très-foncé et velouté, pointé blanc. Plante très-remarquable; — haut. 1m 10.

387. — Peacock (Turner), grenat-pourpre, pointé blanc. Grosse fleur; — haut. 1m 10.

394. — Mistress Drummond (Keynes), lilas pâle, fort joli; — haut. 1m.

363. — Burgundy (Turner), carmin très-foncé à pointes presque noires. Magnifique coloris; forte fleur, excellent pédoncule. Je n'ai pas encore rencontré une nuance plus riche et plus belle; — haut. 1m.

326. — Bernard Martinet (Voisenon), violet foncé. Plante d'un grand effet mais d'une taille un peu élevée ; — haut. 1m.

437. — Dauntless (Keynes), cramoisi clair ; — haut. 1m 20.

380. — MM. Purves, jaune foncé pointé blanc; — haut. 1m 10.

355. — Black Knight, grenat très-foncé presque noir, dont les fleurs sont énormes ; — haut. 1m 10.

365. — MM. Urquhart (Fellow), blanc lilacé bordé pourpre ; — haut. 1m 10.

599. — Cantor Lehmann (Deegen), blanc pur ; fleur jolie et extrêment petite ; — haut. 0m 70.

385. — Oracle (Fellow), jaune foncé fortement strié cramoisi. Plante plus extraordinaire que belle ; — haut. 1m 10.

399. — Honourable Sidney Herbert (Keynes), pourpre nuancé violet. Les fleurs éclairées par le soleil prennent un aspect superbe.

288. — Cloth of Gold (Alexander), jaune-jonquille. Très-fortes fleurs ; — haut. 1m.

Anaïs Poirier, rose vif, revers des pétales pourpre et carmin foncé; très-beau lilliput ; — haut. 1m 10.

M. Rougier-Chauvière avait planté, à part, dans d'excellentes conditions, 32 variétés nouvelles de Dahlias qui lui avaient été envoyées d'Allemagne. J'ai le regret de dire que 30 de ces variétés ne valaient absolument rien, et que les 2 autres ne méritaient pas la peine d'être décrites ici. Ce qui prouve que les semeurs allemands n'étudient pas assez leurs produits, avant de les livrer au commerce. J'ai remis à M. Rougier-Chauvière quelques-uns de mes semis des années 1875 et 1876, parmi lesquels je signale :

Duchesse Decazes, nuance ventre de biche lavée lilas rosé ; — haut. 0m 90.

Madame A. Lavallée, rose solferino, pointé or ; — haut. 1m.

M. A. Lavallée, lie de vin nuancé violet ; — haut. 0m 90.

Ninus II, jaune de chrome vif, pointé cerise ; — haut. 1m.

Alinatony, chamois clair, nuancé rose et pointé or ; — haut. 1m 10.

Descriptions de douze Glaïeuls nouveaux obtenus par MM. Souillard et Brunelet, horticulteurs à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Le nombre des Glaïeuls issus du *gandavensis* qui font aujourd'hui l'un des principaux ornements de nos jardins est déjà très-considérable, grâce principalement aux semis qui ont été faits avec un plein succès, pendant une longue série d'années, par M. Souchet, de Fontainebleau, et qui sont continués par MM. Souillard et Brunelet, les dignes successeurs de cet horticulteur distingué ;

cependant ce nombre s'accroît encore annuellement, et cette mine féconde ne semble pas encore près de s'épuiser. Depuis plusieurs années, le *Journal* a mis sous les yeux de ses lecteurs les noms et les descriptions des nouvelles variétés de ces magnifiques plantes qui avaient été obtenues dans les cultures spéciales de Fontainebleau; cette publication a été assez bien accueillie des amateurs pour mériter d'être continuée; c'est ce que fait aujourd'hui la Commission de Rédaction en admettant à l'insertion les descriptions rédigées par MM. Souillard et Brunelet des douze plus belles d'entre les variétés de Glaïeuls qui constituent leurs nouveautés de l'année, et qui, dès cet instant, peuvent prendre place dans les ardins.

GLAIEULS. NOUVEAUTÉS DE 1877-78.

Parmentier. Plante vigoureuse ; épi droit et ferme de belles fleurs rouge-amarante clair, flammé de carmin et glacé de lilas, avec de grandes lignes blanc pur ; très-légère macule carmin sur fond blanc.

Pasquin. Grande et belle fleur rouge-écarlate nuancé de feu, lignée de blanc lilacé, bord des divisions légèrement ardoisé; plante très-distincte.

Conquête. Large et belle fleur rouge-cerise très-vif, large macule blanc pur ; divisions supérieures striées de rose tendre.

Tour du Monde. Grande plante à épis parfaits, très-longs et très-fournis, rouge-cerise un peu plus foncé sur les bords; macule blanche bordée de lilas rosé.

Crésus. Très-grandes fleurs jaunes plus foncées au centre, flammées de carmin à l'extrémité des divisions et maculées de rouge amarante sur fond aurore.

Eugène Ramey. Plante naine; magnifique épi très-droit et très-ferme de grands fleurs rouge-amarante foncé, glacé de lilas nacré; coloris très-nouveau.

Séduction. Admirable épi de fleurs rose saumoné, très-fraîches et bien ouvertes, centre très-éclairé rose tendre nacré; larges macules blanches, lignées de carmin.

La Perle. Superbe épi de grandes fleurs lilas pur, admirable-

ment rangées et maculées de violet sur les divisions inférieures; magnifique plante.

La France. Bel épi ferme et bien fait de fleurs blanc pur, légèrement flammé de carmin vers les pointes des divisions; large macule amarante sur fond crème passant au blanc pur.

Caprice. Plante vigoureuse; long épi de très-grandes fleurs bien ouvertes et de grand effet; divisions supérieures rose très-frais glacé de lilas, avec de larges bandes blanc pur; divisions inférieures et fond de la corolle maculés carmin.

Eglé. Fleurs très-larges et très-bien faites, blanc nacré flammé de rouge-cerise et de carmin; large macule amarante; plante du plus grand effet.

Léviathan. Très-grand épi de fleurs énormes, et d'un coloris très-frais, rose tendre flammé et strié de carmin, macule amarante sur fond blanc de crème.

Communication de M. Michelin en vue de rectifier une énonciation de son Rapport sur l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles inséré aux pages 174-198 du Journal de la Société centrale d'Horticulture de France, année 1877.

Messieurs,

L'année dernière, après avoir fait, avec nos collègues MM. Bonnel et Ch. Joly, une visite à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, invité par ces messieurs à prendre la plume en leur nom et au mien, j'ai cherché à faire connaître et apprécier, au milieu du monde horticole, l'excellente organisation qui doit rendre des plus utiles cet établissement de formation récente auquel il ne manque plus aujourd'hui que l'institution d'un internat pour qu'il réponde à tous les besoins.

J'ai cherché par quelques détails descriptifs et même historiques, à faire comprendre aux lecteurs quelle était l'importance des anciens potagers du château de Versailles, et combien ils se prêtaient, par leur situation comme par leurs dispositions présentes et les sujets d'étude qu'ils contenaient déjà, à la fondation d'une

école qui manquait à la France; j'avais aussi consacré un paragraphe, qui porte le n° 3, à l'indication des démarches faites au nom de la Société des Agriculteurs de France pour obtenir la fondation de cette école. J'ai cité qu'à la date du 16 janvier 1872, sur l'initiative de la cinquième section, présidée alors par M. Duchartre et aujourd'hui par M. Hardy, et dont j'ai l'honneur d'être le Secrétaire, et après une proposition de M. Baltet développée dans un Rapport fort intéressant, l'assemblée générale avait émis un vœu tendant « à ce qu'une Ecole supérieure d'Horti- » culture fût créée en *utilisant le potager de Versailles.* »

Or, Messieurs, si j'ai été non-seulement de bonne foi, mais encore fondé, en ce qui concerne la Société des Agriculteurs de France, dont l'intervention en effet a été toute spontanée, je dois dire que ce n'est pas du sein de cette grande association agricole qu'est sortie la première manifestation en faveur de cette utilisation essentiellement horticole des anciens potagers du château; je l'ai appris plus tard et je me fais un devoir de le mettre à votre connaissance, avec d'autant plus d'empressement que l'honneur de cette louable initiative revient à notre Secrétaire-général, M. Alphonse Lavallée qui, après avoir fait avec M. Cochin, alors préfet de Seine-et-Oise, des démarches ayant pour objet la création de cette école, formula, dans le sein du Conseil général de Seine-et-Oise, un vœu qui fut adopté dans la séance du 13 novembre 1871 et qui est reproduit à la page 290 du recueil des délibérations de la session de 1871.

Tels étaient en effet les termes de la délibération:

Le conseil, etc.

Considérant que le jardin potager du château de Versailles se trouve actuellement sans emploi et qu'il n'existe dans le département de Seine-et-Oise, ni même en France, aucune Ecole d'Horticulture; qu'il serait facile d'en établir une remarquable dans ce bel établissement; que, suivant toutes probabilités, les fonds qui étaient consacrés à son entretien seraient largement suffisants pour y créer une Ecole pratique de premier ordre;

Emet le vœu:

Qu'une Ecole d'Horticulture soit fondée dans les jardins et bâtiments occupés par le jardin potager de Versailles et que les

fonds affectés à cet établissement servent dorénavant à l'entretien de cette Ecole.

Si ce vœu a été suivi d'effet, Messieurs, s'il a donné lieu à une disposition législative favorable à l'horticulture, on le doit en grande partie, je suis en mesure de vous le dire, aux efforts de deux députés de la Côte-d'Or, MM. Guichard et M. Joigneaux, ce dernier bien connu des horticulteurs et qui depuis longtemps se préoccupait de cette utile fondation.

La culture du sol, sous toutes ses faces, était d'ailleurs l'objet de la sollicitude du Conseil général de Seine-et-Oise, attendu que, dans sa séance du 16 novembre 1871, encore sur la proposition de notre honorable Secrétaire-général, ce Conseil a émis un vœu tendant à la création d'une École supérieure d'Agriculture.

J'ose espérer, Messieurs, que vous m'approuverez d'être entré dans ces détails rétrospectifs et que vous comprendrez le soin que j'ai pris de faire ressortir cette priorité bien évidente, cette antériorité d'une année dans une proposition qui, ayant rencontré un concours unanime de la part d'hommes d'éclairés, a finalement obtenu un vote législatif qui fait honneur à la France et est un élément de progrès qui lui sera profitable.

RAPPORTS.

Rapport sur les travaux du Comité d'Arboriculture, en 1877;

M. Michelin, Secrétaire de ce Comité, Rapporteur.

Messieurs,

En me soumettant chaque année périodiquement à l'obligation de mettre sous vos yeux un aperçu des travaux accomplis pendant les douze mois de l'année précédente par le Comité auquel je suis lié par un si long et si profond attachement, j'éprouve une crainte et un embarras qui se renouvellent chaque fois; j'ai peur de vous présenter un tableau ou incomplet ou au contraire trop long et trop aride pour ne pas faire reculer les lecteurs.

Il y aurait peut-être plus de satisfaction à donner aux membres de notre Société, à les initier plus souvent aux détails de culture

qui se traitent au sein de nos Comités spéciaux; le travail plus divisé serait moins lourd pour les Rapporteurs, les communications moins espacées obtiendraient plus d'intérêt par leur actualité; mais je me rappelle que je ne suis qu'un modeste assujetti au règlement, sans qualité pour en discuter les prescriptions, et je me hâte de rentrer dans la voie qu'il me trace, en vous soumettant une revue rétrospective de l'année 1877, soumise aux mêmes divisions que celle des années précédentes.

Arboriculture.

L'arboriculture, la base des cultures fruitières, vient en tête des travaux de notre Comité et en occupe toujours les Membres; car, l'art de conduire les arbres fruitiers n'a pu encore inspirer une théorie sur les principes de laquelle les praticiens fussent unanimement d'accord.

La nature a des secrets qu'elle ne révèle qu'imparfaitement à ceux qui s'appliquent à observer les mouvements de la séve; aussi, nous sommes constamment à la recherche de ces phénomènes de végétation qui sont de nature à nous éclairer sur le moyens à employer pour mieux faire.

Les révélations de M. Tourasse, de Pau, un chercheur intrépide, nous ont fourni, bien certainement, le fait le plus important de l'année en matière d'arboriculture.

A l'appui d'une théorie sur un traitement des arbres fruitiers de semis pour leur faire rapporter promptement des fruits, exposée avec netteté et précision, M. Tourasse a envoyé à notre exhibition horticole du printemps de 1877 des Poiriers de 3, 4 et 5 ans, hauts de 3 mètres, 4m 50, 5, 6 mètres, ayant à la base 25 et 28 centimètres de circonférence; un Pommier de 3 ans, de 3m 25 de hauteur, ayant à la base 25 centimètres de circonférence.

Je n'ai pas, Messieurs, à traiter à fond cette question d'un haut intérêt pour les horticulteurs qui sont à la recherche des variétés fruitières nouvelles; elle a été l'objet d'un Rapport de M. Ferdinand Jamin, inséré en 1877, à la page 416 du *Journal* de notre Société; je me bornerai à rappeler aux horticulteurs intéressés aux études de l'espèce, que l'auteur du procédé sème les graines

aussitôt après leur maturité, les conservant à l'air libre et abritées jusqu'au printemps; que, vers le mois d'avril, quand le semis a trois feuilles outre les cotylédons, il procède au repiquage individuel en pots de 16 sur 16 centimètres, après avoir raccourci la radicule d'un tiers environ et même jusqu'à la naissance des radicelles latérales, s'il s'en est développé plus haut; raccourcissant la radicule de un ou deux millimètres lorsqu'elle s'est divisée en plusieurs pivots, afin de les obliger à se diviser encore.

Au bout de six semaines, lorsque les jeunes arbres sont hauts de 10 à 15 centimètres, il faut les repiquer en motte, en pépinière, à 40 centimètres dans tous les sens, en ayant soin de diminuer de 1 ou 2 centimètres les pivots, s'ils se sont trop allongés, et de rafraîchir de 1 à 2 millimètres toutes les autres racines. A la chute des feuilles, les jeunes arbres ont une hauteur de 1m 30 à 2 mètres et même 2m 60 et on les met en place définitive à 1m 30 de distance, les lignes espacées de 1m 80 à 2 mètres, après avoir encore raccourci les pivots de 1 ou 2 centimètres et rafraîchi de quelques millimètres les autres racines.

Rappeler aux personnes qui visent à récolter des arbres fruitiers provenant de semences, que notre Société a décerné une médaille d'or à M. Tourasse, c'est leur expliquer tout l'intérêt qu'ont excité les essais de cet amateur distingué ; c'est aussi les inviter à avoir recours à leurs propres expériences pour apporter à cette branche importante des cultures leur contingent d'observations.

Le greffage des Vignes françaises sur des sujets américains est une question de grande culture qui n'est pas de notre ressort, et, sans rien apporter au débat, nous la laisserons partager les opinions des viticulteurs du Midi qui la discutent avec chaleur ; mais il est de notre domaine de nous appesantir un peu sur le mode de « greffe » dont M. Laliman, de Bordeaux, partisan convaincu de la propagation des cépages américains en France, a entretenu le Comité, puis la Société, dans la séance du 22 février 1877. Voici quel est le procédé employé par ce viticulteur. Le cépage américain devant être le sujet dont les racines résisteront aux atteintes du Phylloxéra, soit par les semis, soit par le

bouturage, on se procure des pieds enracinés des quelques variétés signalées comme non susceptibles de recueillir l'insecte dévastateur, et, d'autre part, on prend des sarments de la variété française dont on est résolu à conserver la récolte. On enroule le sarment autour du sujet enraciné, en le dirigeant en spirale et on l'attache au sommet pour qu'il se maintienne en contact avec le sujet enraciné, dont il doit emprunter la séve. L'extrémité inférieure du sarment est fichée en terre où elle est maintenue à proximité de l'appareil radiculaire : elle y prendra racine ou elle ne s'enracinera pas, M. Laliman n'y attache pas d'importance, car le contact du sarment autour du sujet, à son compte, suffira pour amener l'adhérence qui lui communiquera la séve, élément de la vitalité. Nous n'avons pas la même confiance; nous voudrions que la soudure fût facilitée par une entaille, une certaine décortication, une ligature même qui assurerait l'intimité entre les deux variétés et la transmission de la séve. En résumé, nous signalons une proposition qui, selon nous, appelle des expériences après lesquelles seulement nous nous prononcerons; jusque-là nous nous renfermons dans les principes de la greffe en approche.

Le Groseillier à grappes, qui se cultive partout, est, surtout aux environs de Paris, et notamment dans les environs de Sceaux et dans la région de Saint-Denis, l'objet d'un commerce important.

Les cultures dans ces deux localités ne sont pas les mêmes; elles demandaient une étude qui a été faite par une Commission dont le Rapport instructif vient de paraître dans le *Journal* de notre Société. A ce sujet, il ne paraît pas hors de propos de reproduire quelques observations générales qui ont été faites sur la culture de cet arbrisseau et qui n'ont pas eu leur place dans le Rapport en question. Le Groseillier, qui n'est pas exigeant, est bien disposé à pousser, accepte volontiers les formes variées auxquelles on veut le soumettre; on le cultive en fuseaux ou en cordons obliques sur une seule tige, en cépée ou en touffes, etc. Néanmoins, quelle que soit la forme à laquelle on le soumet, on ne doit pas perdre de vue que les branches de cet arbre ne restant pas fructifères pendant de nombreuses années, il paraît plus prudent de ne pas former le sujet avec une seule tige sur l'existence de laquelle

repose toute sa vie, et, au contraire, d'entretenir un certain nombre de branches qu'on peut tenir dégagées en évitant une confusion nuisible, mais au milieu desquelles on ménagera quelques jeunes pousses destinées à remplacer celles que le temps aura épuisées.

Tout en cherchant les meilleures méthodes pour conduire les arbres, nous devons les défendre contre un nombre considérable d'insectes nuisibles qui, pendant tout le cours de la végétation, viennent amoindrir, endommager ou même supprimer les récoltes, exigeant de nous une surveillance assidue et des moyens de défense et de destruction toujours organisés.

Les avis se partagent sur ceux qui, contre chaque ennemi, doivent être les plus efficaces ; en voici cependant quelques-uns sur lesquels l'expérience paraît avoir fixé l'avis de nos collègues. Je ne les offre pas comme nouveaux et c'est ce qui devra leur donner d'autant plus de valeur.

Le Kermès du Pêcher, qui prend l'aspect de Punaises plates collées sur les branches, met en œuvre, au printemps, toute la population de Montreuil pour frotter les arbres à sec avec des brosses de chiendent. On croit aussi combattre le Puceron lanigère par ce moyen.

Pour ce dernier, on semble d'accord pour considérer comme efficace l'alcool ou, ce qui coûte moins cher, l'essence minérale ou pétrole volatil, employé avec un pinceau imbibé du liquide dont on mouille les parties attaquées, de manière à atteindre l'insecte logé dans les exostoses ligneuses qu'il a créées, tout en ménageant les pousses herbacées. Ce liquide, dont on se sert pour alimenter les lampes en en mouillant des éponges placées à l'intérieur, ne doit pas être confondu avec le pétrole lourd proprement dit, qui, comme l'essence de térébenthine et tous les corps gras, enveloppe les branches sans pénétrer dans l'écorce. On ne peut espérer détruire tous les pucerons en même temps ; on doit revenir à la charge et combattre avec persévérance. J'ajouterai qu'il est à propos de découvrir, pendant l'hiver, le pied des arbres où descendent les insectes.—Le Kermès du Laurier-rose a été victorieusement combattu par un moyen qui consiste à mouiller les feuilles et à les saupoudrer de plâtre qui se dessèche ensuite et en

tombant entraîne l'insecte étouffé sous le moule qui l'a enveloppé.

En tout cas, je dois signaler l'insecticide Fichet comme demandant à être expérimenté, attendu qu'il a été employé avec succès par certains de nos collègues.

J'ai omis, dans les citations qui précèdent, un fait d'arboriculture qui offre de l'intérêt et se trouve expliqué dans un Rapport fait par M. Templier, qui a été inséré à la page 786 du *Journal* de notre Société, année 1877.

Je veux parler de la culture des arbres à fruits à pepins conduits au moyen d'un système fort ingénieux par M. Firm. Chappellier, au profit des variétés qui demandent des abris et notamment du Doyenné d'hiver.

Ces arbres cultivés en pots, ne conservant que leurs tiges garnies de branches à fruits, dressés sur des fils de fer galvanisés, contournés en spirale, sont alimentés par des engrais liquides très-énergiques; on suivra les détails dans le Rapport en question.

POMOLOGIE.

L'année qui vient de s'écouler a été riche pour les études pomologiques et la Commission de Pomologie, fidèle à ses séances hebdomadaires, les a eues généralement très-chargées pour utiliser de nombreux éléments d'étude, grâce à l'obligeante attention de quelques-uns de nos horticulteurs les plus distingués, notamment de MM. Baltet, frères, et Ferdinand Jamin.

Ce dernier a toujours mis à notre disposition les nombreux spécimens de fruits de choix qu'il a apportés dans nos séances, et les premiers, plus éloignés, nous ont fait des envois spéciaux aux différentes époques de l'année.

Mais l'Exposition fruitière du mois d'octobre dernier, dont des Rapports spéciaux vous ont fait apprécier les belles collections, ont mis dans les mains de notre Comité une masse de fruits dont l'étude devait nous intéresser aussi bien pour en prendre les descriptions accompagnées d'une esquisse, que pour en juger la valeur. Les fruits, Messieurs, demandent une étude constante; toujours variables dans leurs qualités, selon les sols qui les ont produits, selon le climat sous lequel ils ont vécu, sans compter les synonymies qui demandent à être reconnues.

Du reste, les produits obtenus des semences, ceux qui proviennent d'importations, élargissent continuellement le cadre des nomenclatures qu'on ne peut fermer sous peine de perdre de bonnes acquisitions et qui nous obligent sans cesse à étudier pour apprendre.

Vous accueillerez, j'aime à le croire, Messieurs, avec faveur, quelques indications succinctes sur des fruits que nous avons signalés comme bons et je souhaite que surtout vous y trouviez le moyen d'étendre utilement la nomenclature des fruits d'hiver que vous cultivez dans vos jardins.

Il en est de bons qui ne sont pas encore assez connus et plantés.

Poires.

La Poire Comte Lelieur, gain de MM. Baltet, est un bon fruit d'automne.

Après notre début, dans le mois de juillet, avec la Poire Beurré Giffard, nous avons trouvé, le 2 août, la Poire André Desportes qui la remplace avec une bonne note ; celle de Montchallard, fruit du Midi, a su être bonne sous notre climat.

Le Beurré Baltet père, très-gros fruit parfois variable, peut être bon, car M. Lepère, l'un de nos collègues, nous en a apporté deux bons exemplaires récoltés dans son jardin.

Les Poires Auguste Mignard, Beurré Ladé, Victoria de Huysche, Docteur Capron, président Mas, nous ont fourni de bons exemplaires, le 8 novembre, et, à la même époque, nous avions qualifié de très-bonnes les Poires Angélique Leclerc et Nouvelle Fulvie.

En septembre, nous avons apprécié des Poires Souvenir du Congrès, gros fruit, il est vrai un peu variable; et Souvenir de Gaëte, un gain qui a fait ses preuves et qui est dû à M. Ruillé de Beauchamp. En retrouvant des fruits de la Bergamotte Fortunée, véritable ressource de l'hiver, nous avons éprouvé des regrets qu'on abandonnât cette Poire qui a de la valeur, et qui, étant généralement *bonne*, se rencontre parfois *très-bonne*.

Parmi les bonnes Poires d'hiver on peut citer les variétés Sœur Grégoire, Président Drouard, Beurré Perrault, Beurré de Jonghe et Bonne Serre de Saint-Denis : cette dernière, pas assez connue,

mûrissant tard, dont l'arbre est vigoureux et pousse bien, le ruit rond, roux de couleur, juteux, sucré, agréable et que nous recommandons avec confiance (André Leroy).

La Poire de la Quintinie (Boisbunel), grosse, de forme de Bergamotte, assez bonne, peut aussi être recommandée comme atteignant le mois de mars.

Mais, au lieu de ces citations prises un peu au hasard, il me semble plus utile de vous présenter une liste complète des fruits qui, dans la succession des saisons, ont été jugés *bons* fou *très-bons*. Je pense qu'elle peut être utile à consulter par les personnes qui éprouveraient des doutes sur les variétés désignées. Je ne parle, bien entendu, que des fruits jugés bons et je néglige ceux qui n'auraient été reconnus qu'*assez bons* ou passables. J'annoterai particulièrement les Poires qui ont été qualifiées de très-bonnes, méritant la note supérieure, et les bonnes.

1er février. — Napoléon Savinien, bonne; Fortunée Boisselot, bonne; Royale Vendée, très-bonne.

1er mars. — Général Duvivier (Boisbunel), bonne.

15 mars. — William Penn, bonne.

2 août. — André Desportes, bonne.

16 août. — Brandy Wine, bonne; Tyson, bonne.

20 septembre. — Bonne d'Ezée, bonne; Fondante des Bois, bonne; Eugène Appert, très-bonne; Beurré d'Albret, très-bonne; Saint-André, très-bonne; Sdegnata, bonne; Beurré Payen, bonne; Madame Treyve, bonne; Fondante de Cuerne, bonne.

4 octobre. — Souvenir de Gaëte, bonne; Beurré Saint-Amand, bonne; Général Dutilleul, bonne.

18 octobre. — Courte queue d'Automne, bonne; Valflore de Fontenelle, très-bonne; Jargonelle d'Automne, bonne; Delisse, bonne.

24 octobre. — Durondeau ou de Tongres, bonne; Favorite Morel, bonne; Beurré Duval, bonne; Lahérard, bonne; Belle Rouennaise, bonne; Belle de Bolbec, bonne; Charles Basiner, bonne; Lawrence, bonne; Madame Grégoire, bonne; Président Mas, bonne; Fondante du Panisel, bonne; Marie-Louise d'Uccle, bonne; Délices de Naghin, très-bonne; Thomson, très-bonne.

31 octobre. — Calebasse Oberdieck, bonne ; Beurré Six, bonne; Bergamotte de Millepieds, bonne.

7 novembre. — Jules d'Airoles, bonne; Beurré Wetteren, bonne; Amédée Leclerc, bonne; Calebasse Boisbunel, bonne; Anna Audusson, bonne; Duc Decazes, bonne; Madame Flon, bonne; Fondante Thiriot, très-bonne.

13 novembre. — Beurré Millet, très-bonne; Sylvange, très-bonne; Sœur Grégoire, très-bonne; Henry de Bourbon, très-bonne; Bon-Chrétien Prévost, bonne; Archevêque de Tournay, bonne.

15 novembre. — Doyenné Boisnard, bonne; Barillet-Deschamps, bonne; Auguste Droche, bonne; Bési Dubost, bonne; Beurré Dubuisson, bonne; Alexandre Bivort, bonne.

21 novembre. — Herbin, bonne; Beurré Bennert, bonne; Comte de Flandres, bonne.

24 novembre. — Duchesse bronzée, bonne.

29 novembre. — Maréchal Vaillant, bonne.

29 novembre et 20 décembre. — Beurré Gambier, bonne.

6 décembre. — Comte de Chambord, bonne.

L'excès en tout est nuisible et il se signale dans la conservation trop prolongée des fruits à pepins d'hiver. Ainsi, des Poires Basiner, Cadet de Vaux, Julie Duguet, fruits très-tardifs, dégustées les 21 juin et 19 juillet, faisaient regretter les fruits rouges en baie et à noyau qui alors étaient déjà en pleine maturité ; des Pommes rose de la Benauge et d'argent ou de jaune, ayant atteint les mois de juillet et août, avaient gardé leur aspect, mais perdu leur saveur. *En général*, il n'y a plus rien de satisfaisant à attendre des fruits à pepins à partir du mois d'avril.

Pommes.

En janvier, à la date du 11, était dégustée la Pomme New-Town Pippin, bon fruit, objet d'un grand commerce entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre, et qui mérite une place dans nos jardins, sans valoir nos Reinettes qui restent sans égales. La Pomme Boston Russet, l'Yellow Belle fleur, d'abord appelée Lineous Pippin par erreur, les variétés Royale, Pearmain,

Pippin de Parker, Pippin de Sturmer, Pippin de Greave, ont été qualifiées bonnes : elles atteignent mars et avril.

Dans les autres fruits jugés bons on a signalé :

15 mars. — Pomme de Lestre.

19 avril. — De la Chapelle, Calville de Maussion.

Puis, en reprenant la nouvelle récolte :

16 août. — Sops of Wine, bonne, variété d'été d'un aspect séduisant.

13 novembre. — Ribston, très-estimée en Angleterre.

21 novembre. — Cox's orange, Court-pendu plate, Warmer's King.

24 novembre. — Reinette dorée, Lady Sweet, Reinette Clochard, de Caractère, Reinette dorée.

29 novembre. — Reinette ananas.

6 décembre. — Reinette Diel, bonne; Court of Wick, bonne.

Coings de Chine.

Nous avons éprouvé le Coing de Chine cultivé en Algérie et nous avons reconnu que, non comestible, bien entendu, à l'état frais, il est l'élément d'une confiture dans laquelle les quartiers, restant fermes, ont un goût plus agréable que celui des Coings ordinaires.

Pêchers.

La Pêche Alexis Lepère, dégustée le 13 septembre, a paru toujours bonne, peu duveteuse, ayant une peau épaisse qui la rend facilement transportable, d'un beau coloris et recommandable à tous les titres. On sait qu'elle est d'obtention récente. La Pêche Baltet est un beau et bon fruit, qui se distingue parmi les tardives.

Entre les deux Pêches Early Béatrice et Early Rivers, de récente introduction, il a été reconnu que la première, qui est la plus précoce et la plus propre au commerce, à cause de son coloris et de son aspect attrayant, était la moins bonne et que la seconde, moins bien partagée pour l'apparence, était la meilleure en qualité.

La différence entre la grosse Mignonne hâtive et la grosse

Mignonne ordinaire a été établie ainsi : l'ordinaire a moins de coloris que la hâtive, est plus *acidulée*, mais elle devient plus *grosse*. La hâtive est d'une obtention plus récente, ayant été récoltée, il y a trente ans, à Charonne. En outre, un avantage de la hâtive c'est que, ayant donné ses fruits plus tôt, elle les conserve fort longtemps sur l'arbre.

Avant de quitter le terrain de la Pomologie, je dirai que l'expérience a appris que, pour avoir la Poire Beurré Giffard dans sa pleine valeur, au mois de juillet, il ne faut pas attendre qu'elle ait jaunie; mais qu'il faut la manger pendant qu'elle est encore verdâtre.

Enfin, en nous montrant des Pommes de Calville dans le meilleur état de conservation, le 22 mars, M. Alexis Lepère nous a appris qu'on obtient ce résultat sans aucun procédé particulier et simplement par des soins bien entendus et intelligents.

Fruits de semis.

Depuis la publication de mon cinquième Rapport sur les fruits de semis, qui comprend l'espace écoulé entre le 1er juillet 1875 et le 1er juillet 1877 (*Journal*, page 532 et 602), il est parvenu au Comité un certain nombre de gains dans les différentes espèces. Il sera rendu compte de ces fruits dans un Rapport spécial lorsqu'ils auront été mieux étudiés; quant à présent, je puis annoncer qu'une Poire de MM. Baltet, mûrissant en automne, désignée jusqu'ici sous le numéro 1202, va être mise au commerce sous le nom de *Charles-Ernest*, ainsi qu'une autre qui atteint la fin de l'hiver et qui s'est montrée sous les meilleures apparences; cultivée par les mêmes horticulteurs, elle paraîtra sous le nom de *Charles Cognée*.

Une Pêche nommée Marie Talabot promet un bon fruit et une autre hâtive, obtenue de semis par M. Chevallier, de Montreuil, paraît soutenir la concurrence avec les Early, gains de M. Rivers : elle a été en pleine maturité le 2 août.

Présentations.

Les apports faits à nos séances ont prouvé que le savoir-faire

de nos horticulteurs les place en première ligne et les rapproche beaucoup de la perfection.

Les corbeilles de fruits de toute nature, celles de Pêches, de Raisins, de Cerises, parfois merveilleuses, causent chaque année notre admiration et ne se font oublier que par les présentations des années suivantes. Celles de l'année 1877 ont été récompensées par 28 primes qui se divisaient comme suit : 2 de première classe, 12 de seconde classe et 14 de troisième. Elles ont été attribuées pour des Pêches, des Raisins, des Figues, des Cerises et des fruits à pepins.

Ce total de 28 primes, dans lequel entrent seulement deux primes de première classe pour toute une année, vous montre la mesure sévère et bien entendue que le Comité apporte dans ses propositions.

Commissions.

Les Commissions d'études nommées et ayant fonctionné pendant l'année 1877 n'ont pas été très-nombreuses.

Les Rapporteurs ont accompli leur tache, et leurs travaux ont été, pour la plupart, mis à la connaissance de la Société au moyen de son *Journal.* Je dois citer à cet égard : Rapport de M. Buchetet sur le concours permanent des fruits, en 1876-1877 (page 410); Rapport de M. Jamin (Ferdinand), sur le traitement des arbres fruitiers de semis par M. Tourasse, de Pau (page 416) ; Rapport de M. Templier sur les cultures d'arbres fruitiers en pots (page 786) ; Rapport de M. Cottin, sur la culture des Groseilliers dans les environs de Sceaux et de Saint-Denis ; cinquième rapport de M. Michelin, sur les fruits de semis (pages 532 et 602); du même, le Rapport sur l'examen des élèves du pensionnat horticole d'Igny (page 735), etc.

Collection pomologique.

Notre collection pomologique n'a rien gagné cette année ; seulement, les fruits qui ont passé par nos mains, en nombre exceptionnel, à la suite de l'Exposition d'octobre dernier, laisseront quelques types nouveaux dans notre groupe de moulages. D'ailleurs, faute de place dans nos meubles, notre Comité attend

une organisation nouvelle qui lui permette de continuer son œuvre ; mais, avant tout, il est d'avis que notre remarquable collection fasse honneur à notre Société en figurant à la grande Exposition internationale de l'année 1878.

Rapport sur les cultures de M. Geswiller ;

M. Chaté fils, Rapporteur.

Messieurs,

Le 24 août dernier, le Comité de Floriculture nomma une Commission composée de MM. Pernel, Drevault, Alexandre Jules et Emile Chaté qu'elle chargea d'aller examiner sur place les *Caladium* de M. Geswiller, jardinier chez Mme Panhard, à Grignon près Choisy-le-Roi.

Votre dévoué Secrétaire, M. Eugène Delamarre, voulut bien se joindre à nous.

Le 29 août, à l'heure indiquée, nous nous sommes trouvés chez M. Geswiller. Nommé Rapporteur de cette Commission, je viens essayer de rendre compte de notre mission.

La propriété de Mme Panhard a environ une étendue de 12 hectares.

Le potager et les arbres fruitiers, très-bien soignés d'ailleurs, occupent la plus large place. Un très-grand bosquet, où de nombreux massifs et corbeilles sont jetés avec discernement au milieu des arbres et arbustes, occupe une grande étendue. Pour nous rendre dans la serre aux *Caladium*, objet spécial de notre mission, il nous fallut passer rapidement devant plusieurs de ces massifs tous composés avec goût et qui témoignaient du savoir du jardinier.

Arrivés dans la serre aux *Caladium*, il faut nous arrêter un instant pour vous exprimer le cri général d'admiration que nous poussâmes spontanément devant la beauté des plantes que nous avions sous les yeux.

La serre à deux versants, longue de douze mètres, était pleine de *Caladium* panachés, d'une vigueur et d'un éclat peu ordinaires ; plusieurs touffes avaient deux mètres de tour. Nous avons compté des pieds ayant 100 à 150 feuilles, toutes amples, bien panachées

et portées sur des pétioles gros et solides, ressemblant plutôt à des *Colocasia esculenta* ou *violacea*, qu'à des *Caladium* de serre chaude qui sont généralement maigres et faciles à se faner ; et ce n'étaient pas quelques exemplaires seulement que nous avions devant nous, mais toute une magnifique collection composée de cent variétés encore peu répandues. La plupart proviennent des récentes obtentions de notre habile semeur, M. Bleu, que nous connaissons tous.

Voici une liste des 45 plus belles variétés que nous avons relevées.

Liste des *Caladium* les plus beaux :

1. Ad. Mame.
2. Ad. Bleu.
3. Rossini.
4. Haussenon.
5. Chelsonii.
6. Triomphe de l'Exposition.
7. Rameau.
8. Arsinoe.
9. Gibsonii.
10. Lulli.
11. Vesta.
12. Félicien David.
13. Grétry.
14. Cérès.
15. Docteur Lindley.
16. Tricolor.
17. Chantinii fulgens.
18. Paul Veronèse.
19. Mme Mame.
20. Mars.
21. Flore.
22. Mme Heine.
23. Mistress Dombrain.
24. Aristide.
25. Napoléon III.
26. Aubert.
27. Vicomtesse de la Roquehordane.
28. Orlon.
29. Souvenir de Mme Ed. André.
30. Mme Andrieux.
31. Murillo.
32. Mme de la Devansaye.
33. Rollini.
34. Donizetti.
35. Bellini.
36. Meyerbeer.
37. Lamartine.
38. Philippe Schultz.
39. Mme Hunebelle.
40. Comtesse Duplessis.
41. Barillet.
42. Burel.
43. Pailletti.
44. Hendersoni.
45. Perle du Brésil.

Après avoir examiné et les plantes et la terre qui leur servait de nourriture, nous avons demandé au jardinier quelle culture il

suivait pour obtenir une si belle végétation. Il croit, nous a-t-il dit, que c'est à l'emploi de l'engrais Dulac qu'il doit en partie cette exubérance de vie. Il met à peu près 5 grammes de cet engrais dans un arrosoir de 10 litres d'eau pure, et avec ce mélange il arrose ses *Caladium* une fois par semaine; de plus il a soin chaque soir, alors que le soleil n'est plus à redouter, de relever les claies pour mettre ses plantes en contact avec la lumière, et il ne les déroule le matin que lorsque le soleil vient frapper sur le vitrage; c'est à ces soins qu'il attribue plus particulièrement l'ampleur des feuilles et la rigidité de leur pétiole.

Quant à la vivacité des colorations diverses, il mélange dans le compost destiné aux rempotages environ un dixième de poussier de charbon de bois. Mais ce qui est venu encore ajouter à l'intérêt que nous présentait la bonne culture de cette belle collection, c'est le nouveau mode de multiplication que M. Geswiller a trouvé accidentellement et qu'il nous a fait connaître.

Chacun de ceux qui cultivent ces végétaux savent qu'en les rempotant, il arrive souvent, malgré toutes les précautions prises, que quelques feuilles se détachent de la base; pour les conserver le plus longtemps possible, M. Geswiller plaça celles qui s'étaient décollées pendant le rempotage dans le bassin de sa serre, et quelle ne fut pas sa surprise de voir, près d'un mois après, ces mêmes feuilles, surtout celles qui avaient un peu de peau du tubercule, fournir à leur base, non-seulement un bourrelet, mais encore un petit tubercule bien conformé, pouvant, l'année suivante, faire une très-jolie plante.

Nous avons rapporté deux de ces feuilles ainsi munies d'un petit bourrelet qui, rempotées et mises sous cloche, ont continué à se développer.

Ce nouveau mode de multiplication (si c'en est un) permettra à ceux qui ne le connaissaient pas de propager désormais plus promptement ce beau genre de plantes.

En résumé, Messieurs, nous dirons que M. Geswilier est un bon jardinier, conduisant les cultures confiées à ses soins avec intelligence, sachant se départir de la routine habituelle pour appliquer les réformes que ses expériences ou celles de ses amis lui suggèrent. Il faut dire du reste qu'il est puissamment secondé par

ses patrons qui ne lui refusent rien de ce qui peut faciliter son travail et le lui rendre agréable. Plantes nouvelles, instruments perfectionnés, engrais de toute nature, rien ne lui est refusé.

Nous sommes d'autant plus heureux de constater ce fait que bon nombre de jardiniers voient souvent tous leurs efforts rendus inutiles par le peu d'empressement que ceux qui les occupent mettent à répondre aux besoins que les différentes cultures exigent.

Chacun de nous sait cependant que, dans la culture, tous les sacrifices faits sont amplement récompensés.

Pour ces diverses considérations, nous vous demandons, Messieurs, le renvoi de ce Rapport à la Commission des Récompenses.

Rapport sur le Cueille-fruits de M. Cogordan;

M. Ch. Joly, Rapporteur.

Les cueille-fruits usités jusqu'à présent se rapportent tous à deux types principaux. Le premier consiste en une tige à l'extrémité de laquelle on fixe la branche d'un sécateur ; l'autre branche est mobile sous l'action d'une corde sur laquelle agit l'opérateur. Lorsque le pédoncule du fruit est coupé, ce dernier tombe dans un filet placé sous l'instrument.

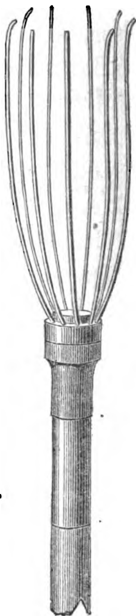
Le deuxième type consiste dans une sorte de poche à plusieurs branches articulées par le bas et s'écartant sous l'action d'un ressort qui fait ouvrir ou fermer ces branches, à peu près comme le fait la main de l'homme.

Ces deux genres d'outils sont ingénieux, mais compliqués, dispendieux et assez gênants à faire mouvoir dans l'intérieur de l'arbre, surtout à cause de la saillie du cerceau qui soutient le filet et qu'il n'est pas toujours facile de placer sous le fruit.

S'il est vrai que simplicité est synonyme de perfection, l'un de nos collègues, M. Cogordan, semble avoir beaucoup amélioré le cueille-fruits en le faisant tel que le montre la figure ci-jointe :

Il se compose d'un certain nombre de branches en gros fil de fer très-flexibles, 8, 10 ou 12 suivant la grosseur des fruits à cueillir. Ces branches ont de 20 à 30 centim. de longueur et sont

fixées au sommet d'un petit cylindre en bois de 0m 03 à 0m 04 de diamètre.



On leur donne une courbure imitant la forme d'un vase et la douille où elles sont fixées sert en même temps à recevoir un manche de longueur convenable. Pour cueillir le fruit, on l'engage entre les branches flexibles de l'instrument : une légère torsion le détache et le fait tomber à l'intérieur. L'extrémité des fils de fer est courbée partie en dedans, partie en dehors pour permettre de saisir les objets dans différentes positions; enfin, les fils, qui varient de longueur et d'écartement, suivant les fruits à cueillir, forment une poche ou gobelet qui permet de recevoir un assez grand nombre de fruits sans les endommager et sans ramener à soi l'instrument.

En somme, il y a là une simplification et un perfectionnement qu'il est utile de signaler pour la récolte des fruits sur les arbres à haute tige qui exigent l'emploi incommode et quequefois dangereux d'une échelle.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition des Produits horticoles qui a eu lieu a Nantes, le 28 septembre 1877 ;

Par MM. Michelin et Bonnel.

Messieurs,

La Société nantaise d'Horticulture, fidèle à ses habitudes et toujours animée par ce zèle et cette activité dont elle donne des preuves constantes, a ouvert une Exposition, le 28 septembre dernier ; et, voulant composer en partie en dehors de son sein le Jury appelé à décerner les récompenses, elle a fait appel à notre

Société, qui sait si bien profiter de la facilité que lui donne sa position centrale pour porter son concours aussi souvent qu'il lui est possible, aux Sociétés qui le réclament comme pouvant être utile. C'est à cette circonstance, Messieurs, que j'ai dû l'honneur de vous représenter, honneur que j'ai eu la bonne chance de partager avec notre collègue, M. Bonnel, qui, toujours à la recherche de ce qui en horticulture peut offrir de l'intérêt, est venu me retrouver à Nantes, où il dut prendre, dans le Jury, une place offerte avec une cordialité que devait naturellement encourager sa compétence qu'annonce suffisamment son titre de Vice-Président de notre Comité d'Arboriculture.

C'est donc, Messieurs, au nom de M. Bonnel et au mien, que j'ai l'honneur de vous présenter le présent Compte rendu. Vos délégués aux Expositions, Messieurs, en vous rendant compte de leur mission, ont, à mon sens, à vous parler non-seulement des hommes et de leurs œuvres principalement méritantes qui ont été l'objet des récompenses obtenues; mais ils ont aussi à vous entretenir des choses qui se rattachent plus ou moins directement à l'horticulture et aux rapports dont elle est le but. Or, à ce point de vue, Nantes a un beau domaine horticole, donnant la main à Angers, ce grand centre de la pépinière dont la proximité est assez accusée pour confondre pour ainsi dire les relations commerciales et industrielles.

Nantes est favorisée par une température qu'adoucit l'humidité produite par le voisinage de la mer, et la végétation y est assez peu contrariée par les intempéries pour permettre aux Magnolias d'y croître presque comme des arbres forestiers, aux Camellias d'y produire en plein air des fleurs aux riches coloris, qui en hiver ont leur place dans les bouquets et les parures des dames de Paris, aux Azalées et autres plantes de même nature, d'y vivre en pleine terre et d'y former de forts massifs dans les jardins.

Une Exposition horticole, à la fin du mois de septembre, devait faire une large place aux fruits; elle pouvait montrer les produits des cultures maraîchères et faire aussi la part des yeux en groupant des lots de plantes et de fleurs de la saison.

Cette exhibition, à laquelle se rattachait une circonstance très-intéressante, la cinquantième année d'existence de la Société

nantaise, était disposée avec un succès incontestable sur une partie de la vaste place Louis XVI, au cours St-Pierre, où l'on avait formé, au centre, un jardin dans l'espace duquel se groupaient des plantes de plein air ; à droite et à gauche, comme en aile, des abris en planches recevaient les fruits, légumes et les plantes qui demandaient une couverture ; enfin une vaste tente dressée au fond abritait les végétaux les plus délicats.

Je ne puis mettre sous vos yeux un tableau complet des récompenses méritées par les exposants; je me bornerai donc à vous signaler les lots qui ont paru les plus remarquables.

3° Concours. — MM. Bodet (Charles) et Guillard ont eu chacun un premier prix et M. Chesneau un second pour des lots d'ensemble de légumes.

4° Concours d'ensemble de légumes et 5e concours. — M. Lalau, jardinier, a obtenu aussi un premier prix pour des spécimens de choix.

11° Concours. — Un premier prix a été décerné aux frères Trappistes de Meilleraye et un second au frère Louis, le digne et savant directeur de l'École des sourds et muets, pour des Cucurbitacées ; un lot de légumes répondant à un concours particulier a valu un premier prix aux mêmes Trappistes de Meilleraye et un second à M. Letessier, jardinier.

6e Concours. — Enfin MM. Boncenne fils et Baudrier ont été récompensés par un premier prix, le dernier pour une collection de Pommes de terre comprenant 59 variétés d'un volume surprenant et le premier, qui rappelle le nom de l'érudit Président de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte, pour une collection d'étude de 92 variétés dont le choix offrait un grand intérêt.

L'année, dans la contrée, n'a pas été favorable pour les fruits; aussi, des collections nombreuses en variétés et d'un bon choix, signalées par le jury, n'ont pas présenté des spécimens aussi beaux, par exemple, que ceux qui faisaient l'ornement de notre Exposition du 11 octobre.

8e Concours. — Collection de Poires. M. le frère Louis, directeur de l'École départementale des sourds et muets (1), médaille

(1) L'Ecole départementale des sourds et muets est un établissement en

d'or du Ministre de l'Agriculture; M. Lefièvre (Adolphe), pépiniériste, à Nantes, médaille d'or; M. Lalande jeune, horticulteur, médaille de vermeil; les frères de l'abbaye de Meilleraye, médaille de vermeil; M. Fougère, jardinier, médaille d'argent grand module; M. Letessier, jardinier, médaille d'argent. Les fruits du frère Louis étaient remarquables par leur beauté et leur choix.

9e Concours. — Collection de Pommes. M. Fougère, médaille d'argent; MM. Lalande jeune et Bouttin, même récompense.

10e Concours.— Raisins de table, collection. M. Lalande jeune, médaille d'argent.

Sur la liste des cultivateurs de plantes et fleurs ont figuré, toujours au premier rang, pour de grandes collections de cent plantes méritantes de serre ou de pleine terre, MM. Heurtin, horticulteur, Zellner, jardinier, et au second rang, MM. Richard (François), horticulteur et Rigot, jardinier. Pour des plantes de serre chaude, M. Guichard (Henri) a obtenu un premier prix; M. Richard en a mérité un semblable pour des *Caladium*. MM. Heurtin, horticulteur et comte de Novion, amateur, en ont eu un de même ordre pour de belles collections de *Croton*; M. Bahuaud (René), un de même nature pour des plante à feuillage coloré; M. Guichard (Henri) en a mérité un second pour le même objet.

A MM. Bahuaud et de Novion sont échus deux prix de premier ordre pour des plantes de serre froide ou tempérée. M. Brevet-Billy l'a emporté sur ses concurrents pour ses Bégonias à feuilles variées, et M. Heurtin est venu en second ordre. M. Bahuaud a tenu le premier rang pour ses Bégonias tubéreux et M. Goulaux,

---

partie horticole, situé à la Persagotière, faubourg de Nantes, dans lequel quatre hectares et demi de terrain en culture potagère et fruitière, sont consacrés à l'enseignement théorique et pratique des jeunes garçons qui, au nombre de 50 environ, sont sous la direction du vénérable frère Louis, l'un des membres les plus considérés de la Société d'Horticulture nantaise, qui comme nous, eut sa place dans le Jury de l'Exposition. Nous avions eu dans les mains, à Paris, plusieurs fruits de semis sortis de cet établissement que nous visitâmes avec d'autant plus d'intérêt que nous apprîmes que, par des procédés dont l'application exigeait autant de persévérance que d'intelligence, on parvenait à faire prononcer des paroles très distinctes à ces jeunes infirmes dont l'éducation peut adoucir quelque peu les privations.

le second; M. Richard (François) a eu la palme pour des Fougères, Lycopodes et autres plantes de serre chaude ou tempérée de même nature, et M. Bahuaud l'a suivi; M. Henri Guichard a été au premier rang pour ses *Dracæna*. Un lot de plantes de serre froide telles que : Orangers, Citronniers, etc., présenté par M. Heurtin, a été primé, et un autre, à M. Zellner, est venu à la suite.

Les Héliotropes de M. Bahuaud, les *Fuchsia* de M. Trognier, les *Pelargonium zonale* et *inquinans*, les *Pelargonium zonale* doubles et les panachés, ont valu des premiers prix à M. Bahuaud déjà nommé. M. Trognier l'a emporté sur ses concurrents par ses Aloès, Agaves, *Yucca* et *Cactus*. M. Bahuaud l'a encore emporté pour ses Bambous de pleine terre, ses Dahlias en fleurs coupées, et ses Phlox vivaces. M. Lalande, jeune, a dû un premier prix à ses Roses. Mlle Mouraud a reçu une récompense de premier ordre pour ses bouquets ; M. Gillard l'a emporté sur ses concurrents par ses jardinières, et M. Hourdin-Perro a dû un premier prix à ses fleurs artificielles, imitation parfaite de la nature. M. Richard s'est distingué par ses *Caladium* et ses Dahlias.

J'ai indiqué les lauréats principaux de près de 36 concours divers et je ne suis pas au terme de la nomenclature de ceux qui se sont distingués par leurs lots, car la série des concours imprévus a été nombreuse.

Ainsi MM. Evellin et Pichery ont fait remarquer des collections de Raisins de cuve; M. Caillé a exposé un beau lot de *Rhododendron* de première force, M. Heurtin, des Lierres panachés, M. Bruand, de Poitiers, des Pétunias en fleurs coupées; M. Bordier a fait apprécier son talent pour dessiner des parterres en mosaïque.

M. Henri Guichard a été récompensé pour des *Phormium* variés; M. Brevet-Billy l'a été pour des Camellias, et M. Bahuaud pour une collection de jolis Asters; enfin la culture très-utile des Choux à choucroute, pratiquée par M. Amieux, a été représentée par de beaux spécimens envoyés par cet industriel.

Je termine en citant un *Musa Ensete* hors ligne apporté par M. Goulaux, jardinier de M. de Châteaubourg, qui s'élevait majestueusement au milieu du jardin.

Quelques fruits de semis qui n'étaient pas à maturité ont été renvoyés aux études de la Société.

Des exemplaires de la Poire Souvenir de Gaëte, de M. Ruillé de Beauchamp, l'obtenteur du beau gain l'Assomption, ont été trouvés très-bons. Une petite Poire du même s'annonçait très-bien quoique étant trop mûre, et nous en avons rapporté une autre à Paris, que nous avons goûtée et qui nous a paru fort bonne.

Nous avons rapporté également des fruits d'un gain de M. Mathurin Bureau qui sont bons, mais qui mûrissent à une époque qui en fournit un grand nombre d'excellents; mais nous conservons dans notre fruitier deux Poires dont on nous a dit beaucoup de bien, qui atteignent l'hiver et qui sont déjà connues sous le nom de Henri de Bourbon : elles sont obtenues par M. de Boussineau. Nous vous dirons plus tard si elles justifient leur bonne renommée.

Un dernier mot, Messieurs, sur les fruits de semis, et qui aura pour sujet un Raisin de semis de M. Boisselot, qui est à grappes fortes et ailées, à grains gros et jaunes, légèrement oblongs, peu serrés, fermes, à peau un peu épaisse et très-propre à la conservation et au transport. La chair est un peu ferme, juteuse, sucrée; la culture doit en être recommandée.

On se laisse facilement entraîner à parler de fruits de semis quand il s'agit de Nantes où les Poires obtenues de cette manière abondent, et, si ce n'est avec des qualités transcendantes, sauf toutefois celle de l'Assomption, au moins, par une particularité remarquable, presque toutes *très-passables* et même *bonnes*.

Cette importante et intéressante exhibition avait été accueillie comme une fête, et les témoignages en furent chaleureusement exprimés lorsque, le soir, dans une salle splendide, les autorités civiles et militaires, reçues par les membres de la Société nantaise, vinrent affirmer leur sympathie pour cette horticulture en honneur dans la ville bretonne.

Cette réunion des intimes de l'horticulture n'est pas la seule qui soit d'usage à Nantes pour célébrer les exhibitions des œuvres de la culture des jardins dans cette ville intelligente. La clôture de ces Expositions y donne lieu à des fêtes publiques dans lesquelles les groupes de fleurs et de plantes se trouvent illuminés de mille feux éclatants et au milieu desquels les orchestres,

orphéons et fanfares font retentir leurs sons et leurs chants joyeux.

Cette partie du programme a été remplie comme d'habitude; elle ne pouvait manquer de l'être dans cet heureux anniversaire d'une Société de haute utilité fêtant sa cinquantaine.

Trois jours passés à Nantes avec les occupations d'un Jury dont la tache a été compliquée, nous ont laissé bien peu de loisir pour visiter, si ce n'est la cité commerciale et historique, au moins la ville essentiellement horticole; nous n'avons fait qu'entrevoir ces grandes pépinières de Magnolias, de Camellias, de *Rhododendron*, d'Azalées, etc., auxquelles s'attachent les noms des Lefièvre, Mabit, Renault et d'autres qui m'échappent; nous avons néanmoins réservé au jardin des plantes le temps nécessaire pour en tracer un aperçu qui caractérisera le pays dont il fait l'agrément et donnera l'idée de le voir aux personnes qui se trouveraient à même de s'y rendre.

Créé à portée de la ville, dans un enclos de six hectares et demi, par le savant professeur Ecorchard qui le dirige encore, il fut ouvert au public en 1829, remanié en 1852 et plus récemment encore, grâce à un crédit de 500 000 francs ouvert par la ville; il est divisé en jardin paysagiste et en jardin des plantes proprement dit. C'est un chef-d'œuvre d'élégance par son plan, par ses plantations et par la distribution habile des eaux qui en aident puissamment la décoration; mais, ce qui frappe surtout les visiteurs vivant sous le climat de Paris, ce sont des allées de Magnolias dont les troncs se mesurent par des diamètres de 30, 35 et jusqu'à 40 et 45 centimètres, des buissons d'Azalées en pleine terre atteignant 1^m 30 de hauteur, des massifs d'Aucubas de 4^m d'élévation, des touffes de *Rhododendron* de 3^m d'élévation; des Camellias en grands massifs; des *Dracæna indivisa* dont un montant à une hauteur de 8^m. Un parc agrémenté de cette manière dans une grande ville est un type utile, un modèle attachant qui attire vers les jardins; et faire connaître celui-ci, c'est encourager les imitateurs, tout en formant leur goût.

On a obtenu plusieurs gains en fruits et en autres genres dans l'établissement; il contient sur une échelle, toutefois un peu restreinte, des écoles de Vignes, de fruits, de légumes comme de plantes.

Dans la culture des Vignes en espalier, on obtiendrait des résultats plus satisfaisants si l'on tenait mieux compte des exemples que fournit celle de Thomery; dans celle des Pêchers, tout en palissant suivant la méthode suivie à Montreuil, on n'y obtient pas la perfection à laquelle cette culture doit conduire et qu'on voudrait voir dans un jardin modèle, dans un jardin d'Ecole. Cette réserve n'empêche pas que le jardin des plantes de Nantes ne soit un établissement vraiment à la hauteur de sa réputation.

Je ne puis cependant prononcer les mots de Montreuil et de Thomery sans dire avec regret qu'il est bien rare de constater en France la pratique de ces excellentes cultures qui, à Nantes, ne sont pas mieux connues que dans la plupart des pays éloignés de notre centre. On ne sait pas y obtenir ces beaux Raisins que l'art et les soins assidus et bien entendus savent produire; on ne ciselle pas et on effeuille inconsidérément et à outrance, de manière à faire brûler et sécher des grappes qui n'ont pas mûri dans des conditions normales. Quant au traitement des Pêchers, s'il n'est pas appliqué dans la contrée nantaise, je me hâte de dire qu'il n'y est pas inconnu, car mon collègue et moi nous en avons vu, sur un coin d'espalier, chez M. Pouplard, maraîcher de profession, un échantillon parfaitement réussi sur quelques arbres dressés selon la forme en U. Il est vrai que cet intelligent cultivateur a puisé ses connaissances à bonne source, auprès de M. Alexis Lepère.

Somme toute, la Société Nantaise est une de celles qui, à la grande Exposition de 1867, se sont le plus signalées, et elle a les éléments pour recommencer la lutte avec avantage à celle de 1878; aussi, M. Bonnel et moi, heureux et honorés du bon accueil de ses Membres, nous les avons quittés en leur disant : au revoir.

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Agriculture et d'Horticulture du canton de l'Isle-Adam, du 2 au 9 septembre 1877;

Par M. Eugène Delamarre.

Messieurs,

La Société d'Agriculture et d'Horticulture du canton de l'Isle-Adam a ouvert, du 2 au 9 septembre dernier, une Exposition

générale des produits de l'Agriculture et de l'Horticulture, et des instruments et objets des arts et industries s'y rattachant.

L'Exposition avait lieu à l'une des entrées de la propriété de M. Paul Dalloz, dans un terrain nu qui avait été transformé par M. Berlancourt, architecte de la Société, en un ravissant jardin à la française, dans les plates-bandes duquel étaient groupés les plantes et arbustes pouvant aller dehors; dans l'intérieur de deux carrés prenaient place les instruments agricoles et horticoles, charrues, pompes, etc. Deux tentes spacieuses, élevées dans un des bouts de ce jardin, abritaient les plantes les plus délicates, l s légumes et les objets fragiles; à l'autre bout avait été construit un rocher garni de plantes de rocailles, duquel l'eau jaillissait et se répandait en cascades dans un vaste bassin que divisait un passage rustique.

Les exposants étaient nombreux et les lots en général étaient assez méritants. L'Exposition industrielle était importante; elle comprenait surtout des instruments agricoles.

Le Jury s'est réuni, le 1er septembre, à une heure, pour examiner les produits exposés; il s'est divisé en deux sections : la première, chargée d'examiner les produits de l'Agriculture et de l'Horticulture, était composée de MM. Fauquet, Secrétaire de la Société d'Horticulture de Corbeil, nommé Président du Jury; Bigot, médecin à la colonie de Fitz-James, délégué de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise); Vallerand, jardinier chez M. Carcenac, à Bougival, délégué de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye et de votre délégué. La seconde section, chargée de juger les produits des Arts et de l'Industrie, avait pour Membres : MM. Charles Joly, notre collègue, délégué de la Société des Agriculteurs de France; Auger, jardinier au château de Brou, délégué de la Société d'Horticulture de Meaux, et Ressia, jardinier chez Mme Pinard, à Ris-Orangis, délégué de la Société d'Horticulture de Corbeil. Il était accompagné de M. Thoureau, Président et de M. Fleury, Secrétaire-général de la Société.

Les principales médailles ont été accordées de la manière suivante :

Trois médailles d'or de première classe : 1° à M. Desmoulin, jardinier chez M. Binder, à l'Isle-Adam, pour l'ensemble de ses

lots exposés : Plantes de serre chaude, Orchidées, *Caladium*, *Pandanus*, *Dracæna*, Broméliacées, *Begonia Rex*, *Coleus*, *Begonia* tubéreux, *Pelargonium zonale* simples, doubles et panachés.

2° A M. Duprez (Théophile), jardinier chez M. Paul Dalloz, à l'Isle-Adam, pour plantes de serre chaude, *Caladium*, *Fuchsia*, Pervenches de Madagascar, *Begonia* tubéreux, *Pelargonium zonale* et un beau lot de légumes de saison.

3° A M. Ketteler, jardinier chez M. Chevreux, à Stors, pour ses belles collections de *Pelargonium zonale* simples, doubles et panachés.

Trois médailles d'or de deuxième classe : 1° à M. Joly (Jules), jardinier au château de Touteville, près d'Asnières-sur-Oise, pour un bel apport de plantes de serre chaude et une belle collection de légumes de saison.

2° A M. Etienne, horticulteur à l'Isle-Adam, pour un assez bel apport de Roses coupées variées, et pour ses lots de Rosiers tiges en pots, Phlox, Glaïeuls et plantes vertes pour rocailles.

3° A M. Wendling, jardinier chez M. Crépeau, à Parmain, pour ses collections de *Pelargonium zonale*, Célosies à panaches, Verveines et Héliotropes.

Des médailles de vermeil ont été accordées, pour leurs apports divers, à MM. Dubois, jardinier à Parmain ; Chassier, jardinier à l'Isle-Adam ; Krazinski, pépiniériste à Montlignon ; Genest, jardinier à Cormeilles-en-Parisis ; Janssens, jardinier à Villiers-Adam ; Laurain, jardinier à Parmain.

Parmi les récompenses accordées pour des produits alimentaires et agricoles : M. Rousseau, cultivateur à Taverny, a reçu une médaille d'argent grand module pour sa collection de Pommes de terre et une médaille de bronze pour son apport de céréales; M. Petit, épicier à Paris, faubourg Saint-Honoré, 79, une médaille d'argent pour ses rayons et pots de miel.

Les récompenses accordées pour les arts et industries ont été importantes : 3 médailles d'or ; 8 médailles de vermeil ; 12 d'argent et 8 de bronze. Je ne vous citerai que celles qui ont été accordées pour objets se rapportant à l'horticulture.

Médaille d'or à M. Paul Ferry, à l'Isle-Adam, pour une serre à multiplication.

3 médailles de vermeil à MM. Rabier et Boucher, rocailleurs à Deuil, pour rocher factice; Baume, à Boulogne-sur-Seine, pour pompes; Messager, à Mennecy, pour bancs articulés.

Médailles d'argent à MM. Debray, rue Fontaine-au-Roi, 24, à Paris, pour pompes; Raimbaud, rue de Chaillot, 21, à Paris, pour cadrans solaires; Zani, à Saint-Germain, pour appareils de chauffage; Sommermont, à Clermont (Oise), pour tentes-abris; Longé, à Chatou, pour chaises en osier; Hardivillé, à Chambly, pour coutellerie horticole.

La Société avait organisé un concours spécial entre garçons jardiniers; quatre d'entre eux ont reçu des récompenses pour la bonne direction qu'ils ont donnée aux arbres à former, tailler et palisser, qui ont été jugés les mieux dressés par le professeur de la Société.

Sur la proposition du Jury, une médaille d'or a été accordée à M. Berlancourt, architecte organisateur, pour les plans et l'exécution du jardin de l'Exposition.

Après les opérations du Jury, un banquet nous a été offert par la Société, dans lequel a régné la plus franche cordialité. Je dois remercier M. le Président de la Société de l'Isle-Adam et les membres du bureau pour l'accueil bienveillant qu'ils ont fait aux délégués de leurs Sociétés correspondantes.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.



PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARDENERS' CHRONICLE.

Dendrobium (*Stachyobium*) **Stricklandianum** REICHB. F., *Gard. Chron.*, 16 juin 1877, p. 749. — Dendrobe de Strickland. — Japon. — (Orchidées).

Voici encore une Orchidée japonaise. Elle a été introduite en Angleterre par M. C.-W. Strickland, à qui elle est dédiée, en même

temps que le *Cymbidium virescens* et le *Luisia teres*. Elle est voisine des *Dendrobium ramosissimum* WIGHT et *aduncum* WALL. Sa tige vert foncé, lustrée, est de la grosseur d'une plume de corbeau. Ses feuilles, dont une partie tient à la tige au moment de la floraison, sont oblongues, apiculées, longues d'environ 0ᵐ 05, larges de 0ᵐ 012 - 0ᵐ 018. Ses inflorescences comprennent 3 ou 4 fleurs plus grandes que celles du *D. aduncum*, blanches-jaunâtres, avec trois macules pourpres qui se sont montrées sur le labelle dans la floraison de 1876, tandis qu'elles n'existaient pas sur les fleurs de l'année précédente. Les dents latérales de la colonne sont violettes, et elle offre beaucoup de points rougeâtres à sa face antérieure, au-dessous de la fossette stigmatique.

Antigonon insigne MAST., *Gard. Chron.*, 23 juin 1877, p. 780, fig. 126. — Antigone remarquable. — Nouvelle-Grenade. — (Polygonées).

La magnifique plante grimpante que M. Masters décrit et figure sous ce nom est destinée à faire sensation, comme l'a fait, dans le temps, le splendide *Bougainvillea*, quand on en a vu la floraison pour la première fois; elle est, en effet, comparable en beauté à celui-ci. Elle a été trouvée dans la Nouvelle-Grenade par des collecteurs voyageant pour le compte de M. W. Bull, et elle paraît être largement répandue dans l'Amérique chaude. Inutile dès lors de dire qu'elle exige la serre chaude. Sa tige est grêle, anguleuse et duvetée ; ses feuilles, dont le pétiole est duveté, sont largement ovales en cœur, brièvement acuminées au sommet, profondément échancrées à leur base, de manière à former deux grands lobes arrondis, entières, duvetées surtout à leur face inférieure. Ses fleurs sont très-nombreuses, insérées par touffes le long de rameaux axillaires qui ressemblent ainsi à de longues grappes ou panicules, et qui se terminent par plusieurs vrilles rameuses. La partie brillante de ces fleurs est leur calyce qui est formé de cinq segments membraneux disposés sur deux rangs, trois extérieurs et deux intérieurs ; les trois segments extérieurs, dont la couleur est un beau rose-rouge, sont presque arrondis, en cœur à leur base, longs de 2 à 3 centimètres et presque aussi larges; les deux internes sont à peu près aussi longs mais bien plus étroits, lancéolés et apiculés. Ce calyce entoure huit étamines

inégales en longueur, soudées en tube à leur base, et un pistil à ovaire trigone et à trois styles. Cette espèce est très-voisine de l'*Antigonon gatemalense* MEISN., si même elle n'est identique avec lui.

Huernia brevirostris N.-E. BR., *Gard. Chron.*, 22 juin 1877, p. 780, fig. 124. — Huernie à bec court. — Afrique australe. — (Asclépiadées).

Cette curieuse petite plante grasse a la tige dressée ou ascendante, rameuse à sa base, longue seulement de 0m05 - 0m08 et épaisse de 0m 02 - 0m 025, relevée de 4 ou 5 angles longitudinaux, très-saillants et entaillés en une série de dents aiguës et serrées; cette tige est, dans sa jeunesse, d'un vert glauque qui passe finalement au rouge-brunâtre. Ce sont les jeunes branches qui portent, vers leur base ou vers leur milieu, 4 — 6 fleurs larges d'environ 0m 03, dont la corolle, à tube court, à limbe très-ouvert formant cinq lobes pointus, est colorée en jaune soufre, parsemé d'un grand nombre de points rouge-sang.

Stanhopea pulla REICH. F., *Gard. Chron.*, 30 juin 1877, p. 810. — Stanhopée mignonne. — Costa-Rica. — (Orchidées.)

Cette nouvelle espèce, dont la découverte est due à feu Endres, est, avec le *St. Calceolus* REICH F., l'une des espèces de son genre dont la fleur est la plus petite. Ses pseudobulbes sont courts, coniques, sillonnés; ses feuilles solitaires sont pétiolées, oblongues, rétrécies en coin dans le bas, pointues au sommet. Son inflorescence réunit toujours deux fleurs placées l'une en face de l'autre, dont la couleur générale est jaune abricot; les sépales latéraux sont oblongs, réfléchis, le supérieur plus étroit; les pétales, plus courts et plus étroits que les sépales, sont d'un beau jaune; le labelle est comme verni, épais, ventru, en forme de soulier, terminé par un épaississement arrondi, et avec les côtés amincis.

Cypripedium albo-purpureum (hybrid.) — *Gard. Chron.*, 14 juillet 1877, p. 38. — (Orchidées).

Cette Orchidée est un hybride qui a été obtenu en fécondant le *Cypripedium Schlimii* par le *Cyp. Dominyanum*, qui est lui-même un hybride. Sa fleur, qui est notablement plus grande que celle du *C. Sedeni*, est blanchâtre, avec le labelle bordé de pourpre et

marqué de nombreuses macules pourpres. Les sépales ont une légère bordure pourpre; les pétales sont totalement de cette dernière couleur, tordus sur eux-mêmes, pendants et beaucoup plus longs que le labelle. Le staminode est purpurin et il porte de chaque côté de nombreuses soies. Il paraît que cet hybride a été obtenu par M. Seden, dans l'établissement de MM. Veitch.

Aloe (*Pachydendron*) **platylepis** Baker, *Gard. Chron.*, 14 juillet 1877, p. 38. — Aloès à larges bractées. — Cap de Bonne-Espérance? — (Liliacées).

Cet Aloès existe dans la collection de plantes grasses du Jardin botanique de Kew où, jusqu'à sa floraison, on l'avait pris pour l'*Aloe Salmdyckiana.* L'individu décrit dans le recueil anglais a une tige simple, haute d'environ un mètre au-dessous de la rosette de feuilles qui la termine, épaisse de 0m 05-0m 07. Ses feuilles, au nombre de plus d'une trentaine, forment une rosette ou touffe lâche, qui occupe sur la tige une longueur d'environ 0m 60; elles sont longues de 0m 60, larges de 0m 037-0m 045 à leur base, ensiformes, rétrécies graduellement vers leur sommet en une longue pointe, un peu glaucescentes, sans macules, canaliculées en dessus, largement arrondies en dessous, épaisses de 0m 12 dans leur milieu, bordées de dents étalées, terminées par une petite pointe cornée. Les fleurs, qui sont disposées en une longue grappe dense, et qui sortent chacune de l'aisselle d'une bractée large et deltoïde, sont d'un rouge pâle ou jaunes, avec des lignes et l'extrémité de couleur verte.

Aloe (*Pachydendron*) **choroleuca** Baker, *Gard Chron.*, 14 juil. 1877, p. 38. — Aloès blanc jaunâtre. — Cap de Bonne-Espérance — (Liliacées).

Cette nouvelle espèce d'Aloès se trouve à Kew dans les mêmes conditions que la précédente, à laquelle elle ressemble. Sa tige simple atteint environ un mètre de hauteur, au-dessous des feuilles, avec 8-10 centimètres d'épaisseur. Ses feuilles ressemblent à celles de la précédente; elles sont sensiblement plus larges, plus étroites et elles forment une touffe serrée. Sa grappe est près de deux fois plus longue que dans l'espèce précédente et chacune de ses fleurs, dont la couleur est un blanc jaunâtre, sort de l'aisselle d'une bractée étroite, lancéolée-deltoïde.

Aloe (*Gasteria*) **colubrina** N.-E. Br., *Gard. Chron.*, 14 juill. 1877, p. 38 — Aloès blanc tacheté. — Cap de Bonne-Epérance. — (Liliacées).

Cette plante grasse a été envoyée du Cap par M. Bolus, au jardin de Kew, où elle a déjà fleuri en 1876 et 1877. Elle est haute d'environ 0m 38 et sensiblement plus large. Elle change beaucoup d'aspect avec l'âge ; sur les jeunes pieds, les feuilles, qui sont étalées, sont distiques ou un peu spiralées, droites, longues de 0m 15-0m 20, larges d'environ 0m 03 à la base, épaisses de 0m 008-0m 012, planes ou peu convexes en dessus, convexes en dessous, obtuses au sommet que surmonte une petite pointe, à bords cartilagineux; sur les pieds adultes ou âgés, les feuilles se dirigent de divers côtés, et atteignent jusqu'à 0m 36 de longueur sur 0m 03 de largeur; elles sont droites ou faiblement arquées, très-concaves en dessus, tronquées d'un côté où se montre une carène qui s'étend de la base au sommet et forme le bord même. Dans l'un et l'autre cas, ces feuilles sont lisses, irrégulièrement parsemées de macules d'un vert pâle, plus ou moins confluentes, et plus allongées vers la base de l'organe que plus haut, qui se détachent sur le fond général vert intense. La tige florifère est haute de 1m 30 ou même davantage, dressée, ramifiée, d'un vert foncé qui se teint de rouge vers le haut pour devenir rouge corail pâle au sommet; elle porte, à partir du milieu de sa longueur, des grappes un peu lâches de fleurs longues de 0m 015, qui sont d'un rouge-corail pâle par le bas, d'un blanc verdâtre vers le commencement des lobes, dont chacun présente une large bande médiane verte.

Calochortus venustus Benth, var **lilacinus** et **purpureus** Baker, *Gard. Chron.*, 21 juill. 1877, p. 70 — Calochorte élégant, var. lilas et pourpre. — (Liliacées).

Les deux variétés signalées par M. Baker se distinguent du type même à fleur blanche de l'espèce à laquelle elles appartiennent par le coloris de leurs fleurs. La variété *lilacinus* doit son nom à ses pétales deltoïdes, longs et larges de 0m 05, qui sont colorés nettement en lilas dans leur moitié supérieure, offrant à leur centre une macule arrondie, rouge-brun, bordée de beau jaune passant au brun clair au sommet, tandis que leur moitié inférieure

est granulée de brun vineux avec un coussinet en croissant de poils rouge-brun au-delà de l'onglet. Dans la variété *purpureus*, la moitié supérieure des pétales est colorée en magnifique pourpre-lilas, avec la macule centrale bordée de jaune, non arrondie, mais beaucoup plus large dans le sens transversal que haute, et avec la granulation de la moitié inférieure pourpre.

Cattleya Wilsoniana Reichb. f., *Gard. Chron.*, 21 juill. 1877, p. 72. — Cattleya de Wilson. — Brésil ? — (Orchidées).

Cette élégante Orchidée a déjà fleuri deux fois chez M. John H. Wilson, de Liverpool, à qui elle est dédiée. On en doit la découverte à M. E. Dukinfield Jones. Il est très-vraisemblable qu'elle constitue un hybride naturel issu des *Cattleya bicolor* Lindl. et *intermedia* Grah. Sa fleur est égale en dimensions à celle du *C. bicolor* bien développée ; les sépales et pétales en sont colorés en beau pourpre intense, tandis que le labelle en est blanc, avec une macule jaune à la base et un disque antérieur violet de même que les lobes latéraux ; la lame antérieure de ce labelle, à l'exception de l'onglet blanc, est d'une très-belle teinte pourpre ; la colonne est purpurine.

Eria Dayana Reichb. f., *Gard. Chron.*, 28 juill. 1877, p. 102. — Erie de Day. — (Orchidées).

Cette Orchidée qui existe dans la riche collection de M. J. Day, est voisine de l'*Eria sicaria* Lindl., tout en s'en distinguant bien par ses caractères. Son rhizome rampant porte de petits pseudobulbes ovoïdes, pourvus chacun ordinairement de trois feuilles très-coriaces, linéaires-lancéolées, longues de 20 à 25 centimètres. Ses fleurs sont disposées en une grappe lâche, dont l'axe est blanc laineux, ainsi qu'elles-mêmes à leur face externe, tandis que cette villosité manque sur les bractées qui sont scarieuses, linéaires-lancéolées, à peu près aussi longues que l'ovaire. Les fleurs sont colorées en jaune-miel, avec de nombreuses macules brunes sur le labelle qui offre en outre une callosité presque noire.

Phædranassa viridiflora Baker, *Gard. Chron.*, 4 août 1877, p. 134. — Phædranasse à fleur verte. — (Amaryllidées).

Cette nouvelle espèce a fleuri pour la première fois, en 1877, à Cirencester, dans le jardin de M. Elwes qui l'avait reçue de

Hollande sous le nom de *Phædranassa obtusa* qui ne lui appartient pas. De son oignon ovoïde et couvert de tuniques membraneuses brunes sortent des feuilles lancéolées, aiguës, longues de 0m 30 environ, et une hampe arrondie, à peu près de la même hauteur, que surmonte une ombelle de quatre fleurs pédonculées, longues d'environ 0m 05, dans lesquelles le tube jaune-verdâtre est deux fois plus court que le limbe dont les six divisions, vertes avec leur portion inférieure blanchâtre, restent longtemps dressées, et sont de forme lancéolée-spatulée, les trois internes un peu plus larges que les externes.

Sempervivum (*Diopogon*) **Reginæ Amaliæ** HEED. et SART. — *Gard. Chron.*, 25 août 1877, p. 230. — Joubarbe de la Reine Amalie. — Grèce. — (Crassulacées).

Cette Joubarbe est l'une des plus belles espèces rustiques de son genre. Elle a les rosettes et les feuilles qui composent celles-ci au nombre de cent et plus dans chacune, aussi grandes et de la même forme que dans le *Sempervivum tectorum* ; mais la moitié supérieure de ces feuilles est colorée en beau pourpre-brun, tandis que leur moitié inférieure est verte, avec un passage gradué de l'une à l'autre de ces deux teintes ; elles sont munies d'ailleurs de cils serrés et mucronées au sommet. Les fleurs de cette plante sont sessiles, jaune pâle, en cyme scorpioïde serrée, sur chacune des 3-4 ramifications d'une cyme générale dense, qui a 0m 05 environ de diamètre ; elles ne s'ouvrent jamais entièrement. Cette espèce, qui croît naturellement sur les montagnes de la Grèce, existe dans quelques jardins en Angleterre, particulièrement chez M. Barr qui en possède des pieds nombreux en parfait état.

Sempervivum (*Eusempervivum*) **Greenii** BAKER, *Gard Chron.*, 25 août 1877, p. 230, — Joubarbe de Green. — (Crassulacées).

Plante grasse qui paraît être communément cultivée dans les jardins anglais, sans toutefois qu'elle eût reçu un nom jusqu'à ce jour. En lui en donnant un, M. Baker fait cette réserve qu'elle peut bien, ainsi qu'un certain nombre de plantes analogues, rentrer comme variété dans l'espèce de la Joubarbe commune, prise dans le sens large. Ses rosettes toutes développées ont seulement 4 ou 5 centimètres de diamètre et comprennent chacune 50 à 60 feuilles oblongues en coin, mucronées, colorées en beau rouge-

brun à leur extrémité, très-glauques dans le reste de leur étendue. Ses fleurs rouges, chargées extérieurement d'une villosité dense, ouvrent très-bien leur corolle qui mesure environ 13 millimètres de largeur. C'est une plante parfaitement rustique.

Epidendrum Coxianum Reichb. f., *Gard. Chron.*, 22 sept. 1877, p. 358. — Epidendre de Cox. — (Orchidées).

Nouveauté intéressante surtout au point de vue botanique, qui a fleuri récemment pour la première fois dans la collection de M. Sergeant Cox, grand amateur d'Orchidées, à Mill Hill, près Londres. Son pseudobulbe est fusiforme et porte deux feuilles ligulées, coriaces. Ses nombreuses fleurs jaune-brunâtre, à labelle jaune pâle, forment une panicule diffuse dont l'axe commun est comprimé et gluant; leurs sépales sont en fer de lance et pointus, plus larges que les pétales, et leur labelle est arrondi au sommet qui porte une petite pointe.

Spathoglottis Petri Reichb. f., *Gard. Chron.*, 29 sept. 1877, p. 392. — Spathoglottide de Pierre. — Iles de la mer du sud. — (Orchidées).

Les *Spathoglottis* sont très-rares dans les collections; celui dont il s'agit ici a été envoyé en Angleterre par M. Pierre Veitch, à qui il est dédié. Il a le port d'une *Bletia* terrestre ou d'un *Phajus*. Il a des feuilles larges, plissées, lancéolées; un pédoncule long d'au-moins 0m 60, qui porte une grappe dense, comprenant environ une douzaine de fleurs dont quatre sont ouvertes à la fois et qui sont accompagnées de très-grandes bractées elliptiques. Ces fleurs sont d'une jolie couleur lilas, et leur labelle pourpre a le disque blanchâtre, avec une callosité jaune clair : leurs sépales sont ligulés, aigus ; leurs pétales beaucoup plus larges sont elliptiques, également aigus, et leur labelle trifide a ses deux divisions latérales obtuses et le moyen élargi en une large lame tranversale trilobée, dont le lobe médian est aigu.

Phalænopsis Stobartiana Reichb. f., *Gard. Chron.*, 29 sept. 1877, p. 392. — Phalénopside de Stobart. — (Orchidées).

Cette nouvelle Orchidée appartient à M. Will.C. Stobart, dans la collection de qui elle a fleuri et à qui elle est dédiée. En la caractérisant, M. Reichenbach, fils, dit qu'il n'en a vu ni les racines, ni les feuilles, ni l'inflorescence. Il paraît toutefois que celle-ci

forme une grappe pluriflore. Les fleurs de cette espèce ont une coloration très-rare pour un *Phalænopsis* : leurs sépales et pétales sont d'un beau vert-pomme qui finit par devenir un vert-jaunâtre ; leur labelle a ses segments latéraux mélangés de blanc, de jaune et d'améthyste, tandis que son lobe moyen est totalement coloré en bel améthyste, qui finit par devenir un rouge presque cinabre. La colonne est blanche avec la base améthyste.



EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1878.



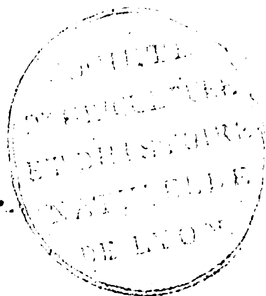
AVIS.

Grâce à la bienveillance de M. le Commissaire général de l'Exposition internationale de 1878, la Société centrale d'Horticulture de France dispose, au Champ-de-Mars, d'un pavillon qui lui est affecté spécialement et qui deviendra pour ses Membres un centre commode où ils pourront se rencontrer et demander ou échanger des renseignements utiles. En outre, le Conseil d'Administration a organisé là un service spécial qu'il a confié à un agent rétribué par la Société et qui, entre autres fonctions, aura la mission de surveiller les lots de plantes exposés. Les Membres de la Société qui désireront que leurs apports à l'Exposition soient l'objet d'une surveillance attentive voudront bien adresser à ce sujet une demande écrite à M. le Président de la Société. Il est évident en effet que l'Agent chargé de cette surveillance générale ne pourrait, sans assumer une grave responsabilité, prendre sur lui de s'occuper de lots relativement auxquels cette mission ne lui aurait pas été confiée.

Le Gérant : P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

PROCÈS-VERBAUX.



SÉANCE DU 11 AVRIL 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. A. Malet.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée. — Il annonce en outre que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé l'admission d'une Dame patronnesse.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, à Paris, une petite botte d'*Asperges* et des griffes d'Asperges appartenant à différentes variétés.

A ce propos, M. Gauthier dit que M. Vavin lui ayant remis, il y a deux ans, de la graine d'Asperges américaines, il en a fait un semis qui lui a donné de bons résultats, comme le prouve le développement des griffes qui en sont provenues et dont certains des échantillons déposés par lui sur le bureau peuvent donner une idée. En général, dans la culture de cette plante, l'expérience lui a appris que le repiquage est une pratique avantageuse ; les plants repiqués deviennent plus beaux et d'ailleurs il est facile de faire un choix parmi ceux qu'on repique.

2° Par M. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, deux œilletons d'*Artichauts* qui ont été plantés en pots et sur couche chaude, le 4 de ce mois, et dont la végétation a été ainsi notablement avancée. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que ce procédé, avantageux à certains égards, est parfaitement connu.

3° Par M. Curé, jardinier-maraîcher, rue Lecourbe, à Vaugirard, deux *Concombres* verts et deux blancs récoltés sur des pieds qui ont été plantés le 28 février dernier et qui ont été cultivés à la chaleur produite par un thermosiphon. — Le Comité de Culture potagère regarde le résultat de cette culture comme si remarquable

qu'il propose d'accorder une prime de 1re classe à M. Curé. Cette proposition ayant été adoptée, M. Curé renonce à recevoir la récompense dont il vient d'être reconnu digne.

4° Par M. Gaulois, jardinier chez Mme David, au château de Voltaire, à Ferney, deux *cloches* en terre cuite fabriquées en vue de couvrir les salades pour les faire blanchir. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit qu'il a été décidé qu'on essayerait l'emploi de cette poterie ; mais, ajoute-t-il, il est douteux que les maraîchers parisiens recourent jamais à des appareils de ce genre, attendu que la plupart d'entre eux auraient besoin de les employer par milliers, ce qui exigerait un capital important, et qu'il en résulterait aussi matière à beaucoup d'encombrement.

5° Par M. Vavin, amateur à Bessancourt (Seine-et-Oise), des fruits du *Physalis edulis* confits au vinaigre, en guise de cornichons, et du sirop dont ces mêmes fruits forment la base. A ces objets est joint un tubercule indiqué comme une Batate du Japon, et qui paraît en réalité appartenir à une espèce de la famille des Scitaminées ou Zingibéracées. — Le Comité de Culture potagère a trouvé très-bonnes les deux préparations faites avec le fruit du *Physalis edulis*. Quant au tubercule, il l'a reconnu petit et mou ; il engage toutefois M. Vavin à continuer ses expériences sur cette plante à laquelle il lui semble difficile de voir de l'analogie avec une Batate.

6° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, des *Oranges* de Bahia, au Brésil, et, comme terme de comparaison, des *Oranges* de Blidah (Algérie). — L'Orange de Bahia est grosse, ronde, singulière par la couleur de sa peau qui est jaune-verdâtre, de manière à rappeler bien plutôt un citron qu'une orange. Le Comité d'Arboriculture l'a trouvée sucrée, mais très-médiocrement juteuse. D'un autre côté, M. Hédiard a vu que le voyage en fait perdre beaucoup. Ainsi dans une caisse en contenant 200, qui avait été expédiée le 20 mars dernier et qui est arrivée le 7 avril, 60 se sont trouvées gâtées. Quant à l'Orange de Blidah, elle est incomparablement superieure, et elle est à la fois sucrée et très-juteuse. En somme, dans toutes les circonstances où le Comité d'Arboriculture a été amené à comparer ce fruit à ses analogues d'autres provenances,

il lui a reconnu une supériorité incontestable. — Une prime de 3e classe est accordée à M. Hédiard.

7o Par M. Gauthier (R-R.), de petits cornets en papier, recouverts d'une feuille de papier d'étain et enduits intérieurement de fleur de soufre, qu'il emploie pour abriter les Poires Doyenné d'hiver. — Des Membres du Comité d'Arboriculture se proposent de faire l'essai de ces petits appareils.

8o Par M. Ledoux, horticulteur à Nogent-sur-Marne, deux bouquets d'une *Jacinthe* rose parisienne. — Ces fleurs sont jugées belles, mais la plante est parfaitement connue.

9o Par M. Daudin, amateur, des fleurs d'*Edwardsia microphylla* prises sur un pied qui, planté en serre froide, a atteint 6 mètres de hauteur.

10o Par M. Guinlé, horticulteur à Passy, un pied de Cinéraire (*Senecio cruentus* DC.), obtenu par lui de semis, et sur lequel les ligules qui forment normalement le rayon des capitules sont devenues longuement tuyautées. — Une prime de 3e classe est demandée pour M. Guinlé, par le Comité de Floriculture, et accordé par la Compagnie.

11o Par M. Chardine, jardinier de la famille Domage, un bouquet de belles *Giroflées* jaunes doubles, cueillies sur des pieds qui ont été semés le 25 mai 1877. — Sur la proposition du Comité de Floriculture, une prime de 3e classe lui est accordée pour cette présentation.

12o Par M. Chaté, fils (Emile), un pied d'*Anemone fulgens* à fleur simple et un à fleur double, ainsi qu'un *Pelargonium zonale* obtenu par lui d'un semis fait en 1876, et auquel il donne le nom de Henri Marsoulan. — Le Comité demande que M. Chaté reçoive deux primes de 3e classe, l'une pour ses Anémones, l'autre pour son *Pelargonium zonale*, et la Société fait droit à ces deux demandes. Invité par M. le Président à venir recevoir ces récompenses, cet horticulteur déclare y renoncer.

M. le Président fait observer que l'Anémone à fleur double qui est sous les yeux de la Compagnie lui paraît ressembler beaucoup à l'*Anemone pavonina* DC.

M. Chaté répond que les deux plantes qu'il présente viennent de la même localité du Midi où elles croissaient côte à côte. Il

ajoute que ses *Anemone fulgens* ont fleuri pendant tout l'hiver dans une serre bien aérée. Quant à son *Pelargonium zonale*, dont la fleur est colorée en rose saumoné, il le dit très-hâtif, bon à forcer, et il pense que ce sera une bonne plante de marché.

13° Par M. Jolibois, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, un pied fleuri d'une belle Broméliacée, le *Billbergia Viotiana*, qui offre cette particularité remarquable que sa tige florifère s'est divisée en quatre ramifications portant chacune une inflorescence. Les grandes bractées ovales qui accompagnent les fleurs de cette plante lui donnent beaucoup d'éclat. — Une prime de 1re classe est demandée pour M. Jolibois, en raison de la présentation qu'il a faite aujourd'hui. Elle est accordée par la Compagnie ; mais M. Jolibois déclare renoncer à cette récompense.

M. Jolibois dit que sa Broméliacée n'est pas nouvelle, car elle existe, depuis une douzaine d'années, dans quelques jardins où on la prend le plus souvent pour le *Billbergia pallens* qui a les bractées d'une couleur beaucoup moins vive. Une particularité digne de remarque c'est que les feuilles de cette plante restent rapprochées, de manière à lui enlever une partie de son mérite, lorsqu'elle est tenue à une température trop fraîche; elles ne s'étalent que sous l'influence d'une chaleur de 13° au moins. Le pied que la Compagnie a sous les yeux est un œilleton de l'année dernière. Il a été traité à l'engrais Jeannel, à partir du 20 mai 1877, et on voit que ce traitement n'a certainement pas nui à la floraison qui, au contraire, a été exceptionnellement belle, puisque l'inflorescence, qui est simple d'ordinaire, s'est subdivisée en quatre. M. Jolibois se propose de suivre les prochaines floraisons de cette plante, pour voir si elle continuera de ramifier sa tige florifère.

14° Par M. Alph. Lavallée, deux branches abondamment fleuries de *Cerasus Spachiana* A. Lav., appartenant l'une au type même de cette espèce nouvelle, l'autre à sa variété *pendula* ou pleureuse.— Sur la demande du Comité de Floriculture, il lui est accordé, pour cette importante présentation, une prime de 1re classe qu'il renonce à recevoir.

M. Alph. Lavallée dit que le nom sous lequel pouvait être désignée la belle espèce qu'il présente aujourd'hui lui a causé beau-

coup d'embarras. Il a présenté à la Société, à la date de quelques années, le *Cerasus Pseudocerasus* LINDL., petit arbre à beau feuillage et à fleurs doubles, qui a été décrit et figuré par M. E.-A. Carrière sous le nom de *Cerasus Sieboldi*. Sous ce même nom de *Cerasus Pseudocerasus*, il possédait aussi un petit arbre japonais, essentiellement pleureur, qu'il reconnaissait comme différent du premier, sans avoir toutefois de certitude à cet égard, attendu qu'il n'en connaissait ni la fleur ni le fruit. Il lui avait donc laissé, en attendant, le nom de *Cerasus Pseudocerasus*, en ajoutant la qualification de *pendula* pour le distinguer au moins comme une variété pleureuse. Cette année, la floraison de ce petit arbre a eu lieu, et M. Alph. Lavallée a reconnu qu'il constitue une espèce différente de celle à laquelle il avait été rattaché jusqu'alors. Cette espèce reconnue inédite devient le *Cerasus Spachiana* A. LAV., dont le type est un petit arbre de trois ou quatre mètres, dressé, à floraison tellement hâtive qu'elle tire déjà en ce moment vers sa fin. Il en existe aussi une variété fortement pleureuse, dont les rameaux traînent sur le sol. Le type et sa variété sont extrêmement florifères et on peut dire qu'ils se couvrent de fleurs. Ils sont de plus très-rustiques, et ils constituent dès lors une excellente acquisition pour nos parcs et jardins. Il est probable qu'ils sont originaires du nord du Japon, ce qui expliquerait leur rusticité. La seule espèce qui ait de l'analogie avec le *Cerasus Spachiana* est le *C. Puddum* ROXB., du Népaul.

15° Par M. Burelle, des feuilles de *Camellia* envahies par un parasite cryptogame qui en amène la destruction, et contre lequel il ignore comment il serait possible d'agir. Les feuilles sur lesquelles se développe ce Champignon, qui paraît être le *Phyllosticta destructiva*, s'enroulent, sèchent ensuite à leur extrémité, après quoi elles ne tardent pas à tomber.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées et auxquelles il n'a pas été renoncé, savoir : 3 de 3e classe à MM. Hédiard, Chardine et Guinlé.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une demande de délégué pour l'Exposition qui doit s'ouvrir à Caen, le 16 mai prochain, à l'Hôtel de ville. M. le Dr

Boisduval sera prié de représenter la Société centrale d'Horticulture de France comme son délégué auprès de la Société centrale de Caen et du Calvados.

2° Une lettre dans laquelle M. A. Testard, jardinier-chef du domaine de Chantilly (Oise), rapporte qu'ayant reconnu, en février dernier, que les Vers blancs dévoraient le gazon qui orne la cour d'honneur de ce château, il leur a fait donner la chasse au moyen de ratissoires et de binettes, opération qui n'offrait guère de difficultés, ces larves ne se trouvant pas à plus de 2 à 4 centimètres de profondeur dans le sol. Ayant fait compter celles que chaque ouvrier rencontrait dans l'espace d'une demi-heure, tant le matin que dans l'après-midi, il a pu calculer que cette chasse donnait le chiffre de 5 000 par jour et par homme. Pour 46 ares de pelouse il a fallu 187 journées. Au total, le nombre des insectes détruits s'est élevé à 20 326 par are et par conséquent à 203 par mètre superficiel. Ce mode de destruction étant dispendieux, M. A. Testard demande si on pourrait lui en indiquer un qui fût plus économique.

M. Daudin dit avoir reconnu par sa propre expérience que le moyen le plus sûr et le plus économique, pour empêcher la propagation des Vers blancs, consiste à détruire les Hannetons, à l'état parfait et au moment où ils sortent. Or, il emploie pour cela une méthode très-simple qui lui donne d'excellents résultats. Il se procure de vieilles boîtes à lait, hors de service, qui ont servi à transporter ce liquide à Paris; il les munit chacune d'un entonnoir de fer-blanc à large tube. Le matin, quand les Hannetons sont encore engourdis par la fraîcheur de la nuit, les enfants de l'école du village, pour une faible gratification, font tomber ces insectes dans ces entonnoirs et par conséquent dans les boîtes d'où ils ne peuvent plus sortir. Bien que ces vases aient environ dix litres de capacité, ils sont bientôt remplis. On y verse alors de l'eau bouillante qui les fait périr sur-le-champ. M. Daudin ne voit presque plus de Vers blancs sur sa propriété depuis qu'il emploie cette méthode.

M. Alph. Lavallée dit que sa propriété de Segrez est désolée par les Vers blancs. En les faisant rechercher, il en a trouvé à raison d'environ 520 000 à l'hectare.

3° Une lettre de M. L. Fougère, à Saint-Mars-la-Jaille (Loire-Inférieure), qui rapporte que, après avoir essayé sans succès tous les moyens habituellement indiqués comme permettant de détruire le Puceron lanigère, qui faisait de grands dégâts sur ses Pommiers, il a obtenu d'excellents résultats en badigeonnant ces arbres au pinceau avec un lait de chaux. Aujourd'hui, écrit-il, le Puceron est complétement détruit. Je n'en ai plus trouvé que sur deux points où la chaux n'avait pu pénétrer.

4° Une lettre par laquelle M. Eug. Verdier, fils aîné, au nom de la famille de M. Verdier (Philippe-Victor), adresse de vifs remerciements à la Société, au sujet des témoignages d'estime et d'affection dont elle a honoré ce vénérable et habile horticulteur, à l'occasion de ses obsèques.

5° Une lettre dans laquelle MM. Dulac (Frédéric) et Dagorno, aîné, Membres de la Societé, rapportent avoir reconnu, le 15 décembre dernier, dans le jardin de M. Gauthier (R.-R.), par une journée froide, qu'un thermomètre placé sous une claie serrée faite en sarments accusait une température de + 4° centig.

6° Une lettre par laquelle M. le docteur Signoret, Membre de la Société, lui offre, pour sa bibliothèque, un exemplaire d'un volume in-8°, dans lequel se trouvent réunis plusieurs mémoires dont il est l'auteur, et qui porte le titre général de : *Essai sur les Cochenilles ou Gallinsectes* (Homoptères-Coccides). Ces mémoires ont paru dans les *Annales de la Société entomologique de France*, de 1868 à 1876 (1 vol. in-8° accompagné de 21 planc. gravées).

7° Une lettre par laquelle M. J. Rothschild, libraire-éditeur, rue des Saints-Pères, 13, fait hommage à la Société de deux ouvrages qu'il a édités récemment et qui portent les titres suivants : 1° *Les maladies des plantes cultivées*, des arbres fruitiers et forestiers, par MM. A. d'Arbois de Jubainville et Julien Vesque (1 vol. in-18 de 328 pag., avec 48 vignettes et 7 planc. en couleur; 1878); 2° *Les Palmiers*, histoire iconographique, etc., par M. Oswald de Kerchove de Denterghem (1 vol. gr. in-8° de 348 pag., avec 228 vignettes sur bois et 40 planc. chromolithog. ; 1878). — M. J. Rothschild exprimant le désir que ces deux ouvrages soient soumis à l'examen de Rapporteurs spéciaux, il sera satisfait à ce désir aussitôt qu'il aura bien voulu remplir une condition qui est imposée par le règlement de la Société.



M. le Secrétaire-général fait part à la Société des pertes exceptionnellement nombreuses qu'elle vient d'éprouver par le décès de Mme la comtesse de la Chatre, Dame patronnesse, de M. Voisin, Correspondant et de cinq Membres titulaires : MM. Huzard (Jean-Baptiste), qui était le dernier survivant des fondateurs de la Société, à laquelle il appartenait dès lors depuis l'année 1827, et qui avait tenu à rester titulaire jusqu'à sa mort ; Hardy-Passot, Motheron (Léon), Périllieux-Michelez et marquis de Querrieu.

M. Maurice Girard apprend à la Compagnie qu'ayant examiné les bois de charpente qu'on est obligé de remplacer en ce moment dans presque tout l'hôtel de la Société, il a constaté qu'ils sont réduits à un état demi-friable par le fait de l'*Anobium tessellatum* Fabr., ou Vrillette en mosaïque, la plus grande de nos Vrillettes (Coléoptères), qui les a criblés de ses galeries de ponte. Cet insecte est l'une des plus redoutables espèces de nos maisons ; elle attaque non-seulement les pièces de sapin, mais encore celles de chêne, comme on ne le voit que trop, rue de Grenelle, 84, et comme M. Maurice Girard a pu le constater ailleurs dans Paris. « Si l'on ne se » sert, dit M. Maurice Girard, de charpentes en fer, il faut » s'abstenir, dans les constructions, de toute pièce où il y ait de » l'aubier et n'employer que le cœur du bois, ou mieux encore » préparer les poutres, soit en les injectant d'une substance » toxique, soit en les silicatant. Il serait fort à désirer que, dans » le commerce, on adoptât l'étuvage à l'air chaud, à 80°, pendant » deux ou trois jours, temps nécessaire pour tuer les œufs et les » larves, dans les bois destinés aux constructions. »

M. Ch. Joly entretient la Compagnie de la grande Exposition quinquennale qui vient d'avoir lieu à Gand, et où il représentait la Société centrale en compagnie de M. le duc Decazes, de MM. Alph. Lavallée et B. Verlot. Gand est appelé, comme on le sait, la ville des fleurs, et cette qualification est parfaitement justifiée par les établissements d'horticulture qui s'y trouvent au nombre d'environ 300, et parmi lesquels certains sont des plus considérables qui existent aujourd'hui, entre autres ceux de M. Van Houtte et de M. Linden. La Société royale d'Agriculture et de Botanique de cette ville date de 1808, et elle compte aujourd'hui près de 1800 Membres, parmi lesquels se trouvent beaucoup d'amateurs aussi riches que dévoués, le bourgmestre en tête.

En 1837, elle a fait construire, grâce au concours d'un grand nombre de ses Membres réunis pour cela en Société anonyme, un vaste établissement destiné spécialement aux fêtes et aux Expositions horticoles, très-bien disposé pour les plantes, et dans lequel on trouve notamment une salle longue de 42 mètres, une serre pour les Orchidées, etc. Avec de pareils éléments l'Exposition organisée par la Société devait être des plus belles, et elle l'a été. En outre, l'organisation en avait été parfaitement préparée : le Jury était composé de 110 personnes choisies toutes parfaitement compétentes et venues de toutes les parties de l'Europe. Une fois réuni dans la salle principale, il s'est divisé immédiatement en sections, de telle sorte que son travail, tout immense qu'il était, a été terminé en deux heures. En même temps le bureau organisait tout ce qui avait rapport aux récompenses ; enfin, le lendemain, avant l'entrée du public, on avait terminé l'impression d'un catalogue de 183 pages. M. Ch. Joly termine son intéressante communication en comparant cet état de choses et les conditions excellentes dans lesquelles sont tenues les Expositions gantoises avec les circonstances éminemment défavorables dans lesquelles ont forcément lieu les Expositions horticoles parisiennes. Pour celles-ci, dit-il, la Société centrale ne peut recourir qu'au Palais de l'Industrie, c'est-à-dire à une salle trop vaste et trop haute, mauvaise pour les plantes, où d'ailleurs elle ne conserve aucune indépendance, à ce point que même la hauteur des végétaux exposés est sévèrement réglementée, et où enfin l'Exposition entière doit être complétement organisée en quatre jours. Quant aux détails de l'Exposition de Gand, il dit qu'ils seront donnés dans le Compte rendu que se propose de rédiger M. Verlot, et il invite M. Alph. Lavallée à communiquer par anticipation ses impressions personnelles relativement aux plantes exposées.

M. Alph. Lavallée exprime le regret d'avoir vu l'Exposition de Gand trop vite pour pouvoir donner à son sujet autre chose que des impressions générales. Les plantes nouvelles qu'on y voyait en assez grand nombre étaient en général des espèces de serre chaude. C'étaient aussi du reste les plantes de serre chaude qui formaient la partie la plus brillante de cette exhibition; en effet, les végétaux ligneux de plein air y étaient assez peu nombreux, et quant aux Cinéraires, aux plantes annuelles et vivaces

de pleine terre, elles étaient certainement inférieures en beauté à celles que divers horticulteurs et en particulier MM. Vilmorin-Andrieux font admirer annuellement à nos Expositions parisiennes. Une introduction des plus remarquables mérite d'être signalée entre toutes; c'est un Magnolia japonais qui avait été apporté par MM. Veitch, et dont les pieds, hauts à peine de 0m 35, étaient couverts de fleurs blanches, semi-doubles, agréablement odorantes. Si cette espèce est facile à multiplier, elle constituera une acquisition précieuse pour le marché et pour la culture d'appartements. Une autre espèce qui a beaucoup frappé M. Alph. Lavallée est un petit Oranger désigné sous les noms de *Citrus sinensis* et Oranger de Tahiti. Ces noms ne lui appartiennent certainement pas, et le dernier est un synonyme dont il est difficile de deviner l'origine. Cette espèce est remarquable par l'extrême facilité avec laquelle elle fleurit, même sur de simples boutures. On en voyait à Gand deux pieds hauts de 0m 80 qui étaient chargés de jolies petites oranges parfumées, qu'on disait être assez bonnes. Si en effet ce fruit est comestible, cet Oranger sera une très-bonne acquisition. Dans tous les cas, il est essentiellement ornemental. On a dit à M. Alph. Lavallée que cet Oranger se charge de fruits quand il est arrosé régulièrement avec de l'engrais liquide et qu'on le tient sur couche chaude. — On voyait à Gand de beaux exemplaires d'arbres verts taillés. Un fait de nature à étonner c'est le grand nombre de variétés nommées d'*Araucaria excelsa* que distinguent les horticulteurs belges; sur une centaine de pieds exposés on lisait à peu près tout autant de noms, d'où il semble que ces nombreuses distinctions peuvent bien reposer sur de simples différences individuelles. Les Azalées exposées étaient en général de proportions énormes et admirablement fleuries; même sur plusieurs de ces beaux arbrisseaux le jardinier avait réuni par la greffe trois ou quatre variétés différentes; mais, dans ce cas, il restait parfois entre les variétés ainsi rapprochées sur la même tige un vide qui nuisait un peu à l'effet de l'ensemble. En somme et à part quelques points un peu faibles, l'Exposition de Gand était certainement des plus belles qu'il soit possible de voir dans l'état actuel de l'horticulture.

M. Burelle rappelle que l'Oranger de Chine a été cultivé en grand à Paris, pour le marché, à la date d'environ vingt-cinq ans; au-

jourd'hui, au contraire, il y a été entièrement perdu. Quant à la greffe de plusieurs Azalées différentes sur la même tige, elle était pratiquée avec un plein succès par Mabire qui, comme on se le rappelle, excellait dans la culture des Azalées.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1° Rapport sur les travaux du Comité de Floriculture, en 1877; par M. E. Delamarre, Secrétaire de ce Comité.

2° Note sur différentes Violettes et sur leur culture; par M. Millet, fils.

3° Conservation hivernale du *Caladium* (*Colocasia*) *esculentum*; par M. Gatineau (François).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1878.

Présidence de M. A. Malet.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de six nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a provoqué aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Bourdais (Joseph), jardinier chez M. Eug. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), des pieds de *Fenouil* d'Italie, des *Haricots* dits de Chalandrais, variété qu'il regarde comme la plus hâtive de toutes, et des *Choux* hâtifs de Louviers. Pour ces divers produits qui sont tous de primeur, le Comité de Culture potagère demande qu'il soit donné une prime de 2e classe, et la Compagnie fait droit à sa demande. M. le Président de ce Comité dit que les Choux présentés par M. Bourdais sous le nom de Choux de Louviers ont paru n'être pas autre chose que le Chou Cabache que les maraîchers parisiens connaissent très-bien et qu'ils cultivent à titre de première primeur. Quant au Fenouil d'Italie, il est beau; mais le Comité désirerait savoir s'il est de première ou de seconde année, ce qui ne lui a pas été dit.

2° Par M. Girardin, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise)

une botte d'*Asperges* variété rose hâtive d'Argenteuil, récoltées en plein air. Elles sont fort belles, mais, vu l'époque à laquelle elles sont présentées, elles ne peuvent être regardées comme étant tout à fait de primeur. Une prime de 3e classe est demandée pour M. Girardin et accordée par la Compagnie.

3o Par Mme Léon (Emile), propriétaire à Sainte-Croix près Bayonne (Basses-Pyrénées), Dame patronnesse de la Société, un régime mâle et un régime fructifère de *Chamærops excelsa*, une branche bien fleurie de Rosier Banks jaune double, enfin trois échantillons de plantes à déterminer. Le Comité de Floriculture propose d'accorder à Mme Léon (Emile), pour cette présentation, une prime de 3e classe, et sa proposition est adoptée. M. le Président de ce Comité fait observer que le Rosier Banks qui, à la date d'une vingtaine d'années, était assez répandu dans les jardins de Paris et des environs, y est tellement rare aujourd'hui qu'on peut le dire presque introuvable. Il en est de même des Rosiers en forts pieds, dont un horticulteur, qui avait son établissement rue Lecourbe, faisait sa spécialité, et que les horticulteurs parisiens ne s'attachent plus à obtenir. Ainsi, dit-il, les cultures se déplacent, se succèdent, et le plus souvent cette succession tient simplement à ce que certains jardiniers abandonnent les spécialités auxquelles ils s'étaient d'abord attachés ou que les établissements qui étaient consacrés à ces spécialités cessent d'exister.

4o Par M. Tabernat, jardinier chez Mme Malteste, à Sceaux, six variétés de *Calcéolaires* herbacées pour la présentation desquelles, sur la demande du Comité de Floriculture, il lui est accordé une prime de 3e classe.

5o Par M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes (Seine), six *Bruyères* très-bien fleuries, appartenant aux espèces ou variétés suivantes : *Erica ventricosa coccinea minor*, *E. perspicua minor*, *E. lanata*, *E. Linneoides*, *E. Syndriana*, *E. ampullacea*. Une prime de 2e classe lui est donnée pour cette présentation dont M. le Président du Comité de Floriculture fait ressortir l'intérêt spécial, les Bruyères étant aujourd'hui malheureusement fort peu cultivées à Paris, malgré leur beauté et malgré le mérite qui les distingue comme plantes fleurissant, pour la plupart, en hiver.

6o Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), un

rameau fleuri de *Bignonia rubicunda lutescens*, jolie plante grimpante de serre tempérée, qu'il désire faire connaître à la Société.

7° Par M. Chardine, jardinier de la famille Domage, à Montrouge-Paris, un bouquet de *Primevères* des jardins variées.

8° Par M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, une *Violette* à fleur double bleue, variété ancienne. Aujourd'hui, fait observer M. le Président du Comité de Floriculture, les Violettes simples sont plus recherchées que les doubles.

M. Landry a déposé aussi sur le bureau des feuilles de *Ficus elastica* malades, qui ont bruni et séché partiellement par une cause qui lui est inconnue. Le pied sur lequel elles ont été prises se trouve en pleine terre, dans une serre tempérée. M. le Président du Comité présume que ces feuilles doivent l'altération qu'elles ont subie à ce qu'elles ont ressenti l'action du froid; mais, dit-il, le jardinier peut seul savoir si cette supposition est fondée.

9° Par M. Hérivaux, horticulteur, rue de la Glacière, deux fleurs de *Lophospermum scandens*.

10° Par M. Pacotot, horticulteur à Vincennes (Seine), une Broméliacée nouvelle, originaire du Brésil (*Vriesia?*), dont l'inflorescence, qui termine une longue hampe, constitue un épi distique, serré, à longues bractées, formant dans son ensemble une sorte de lame à peu près ovale, longue d'environ 0m15. Les fleurs de cette plante ne sont nullement brillantes, mais elle pourra être cultivée pour son feuillage. Une prime de 3e classe est demandée pour M. Pacotot, en raison de la nouveauté de sa plante; elle est accordée par la Société.

11° Par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un pied fleuri d'une belle Broméliacée, l'*Agallostachys silvestris*, remarquable surtout par la vive coloration que prennent, au cœur de la touffe, les feuilles voisines de l'inflorescence. Une prime de 2e classe est demandée pour M. Jolibois et accordée par un vote spécial; mais, selon son habitude, M. Jolibois renonce à la recevoir.

12° Par M. Joly (Auguste), rue Boissy-d'Anglas, 23, à Paris, un appareil d'arrosage pour les plantes de serre, dont l'examen est

confié à la Commission qui a été chargée de s'occuper des appareils Walcker.

M. le Vice-Président du Comité des Arts et Industries fait connaître le but que s'est proposé l'inventeur de cet appareil. Dans les serres, dit-il, pour arroser les plantes qui sont placées haut, tantôt on se sert de la seringue de jardinier, tantôt on monte sur une échelle pour donner l'eau au moyen d'un arrosoir ordinaire. On a également imaginé un arrosoir spécial pour cet usage; mais, en général, les jardiniers n'aiment pas ces appareils qui ne leur permettent pas de voir quelle quantité d'eau ils donnent; d'un autre côté, il est souvent difficile d'atteindre les plantes qui occupent certaines places élevées, au moyen de ces appareils. M. Breton a imaginé son arrosoir-régulateur qui, s'allongeant et se raccourcissant, selon les besoins, échappe à ces inconvénients, mais qui ne peut fonctionner que lorsque l'eau arrive d'un réservoir avec une assez forte pression. M. Aug. Joly a voulu éviter ces diverses difficultés en fabriquant un arrosoir qui se place au bout d'un bâton, de manière à être élevé sans peine au niveau du haut des gradins, et qui est muni d'une soupape dont une ficelle permet de régler à volonté l'ouverture ou la fermeture pour déterminer ou arrêter la sortie de l'eau. Ce liquide sort en jet ou en pluie, comme on le désire. La Commission à laquelle cet appareil a été renvoyé se propose d'en faire l'essai dans les serres du Luxembourg.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : 2 de 2e classe à MM. Bourdais et Gentilhomme, 4 de 3e classe à MM. Girardin, Tabernat, Pacotot et Mme Léon (Emile).

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une demande adressée par M. le Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace, et ayant pour objet la nomination d'un délégué qui puisse prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition que cette Société doit tenir à Strasbourg, du 11 au 13 mai prochain. M. Victor Lemoine, de Nancy, sera prié de représenter la Société centrale d'Horticulture de France à l'Exposition de Strasbourg.

2° Une lettre de M. John Booth, propriétaire des pépinières de Flottbeck près Hambourg. M. John Booth rapporte qu'ayant fait partie du Jury d'une Exposition qui avait lieu en Poméranie, il a été frappé de la beauté des fruits qu'exposait M. le baron de Behr, grand propriétaire, habitant cette province du nord de l'Allemagne, à Schmoldow, à qui a été accordé le premier prix pour fruits d'espaliers. Or, M. le baron de Behr s'est empressé de déclarer qu'il devait ces magnifiques produits aux soins que M. Lepère, fils, de Montreuil, donne aux arbres dont il a dirigé la plantation et dont il surveille la culture, dans le domaine de Schmoldow. Le Jury étant allé, le lendemain, voir sur place les arbres qui avaient donné ces fruits, les a trouvés plus beaux encore qu'il ne se les était figurés d'après leur produit, plus beaux surtout que ne semblerait permettre de les obtenir le rude climat de la Poméranie. M. John Booth ajoute que M. Lepère, fils, dirige avec le même succès, depuis une vingtaine d'années, les cultures fruitières de plusieurs grandes propriétés du nord de l'Allemagne, et que les Allemands rendent un légitime hommage à sa rare habileté en matière d'arboriculture fruitière.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée M. le Secrétaire-général signale les suivantes :

1° Un numéro du *Journal du Loiret* renfermant le récit de la cérémonie des obsèques de M. Porcher, Président de chambre à la Cour d'Orléans, et Président de la Société d'Horticulture d'Orléans. Dans un discours que reproduit ce journal, M. Delaire, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture d'Orléans, a exprimé, en termes bien sentis, les profonds regrets que cause la mort de M. Porcher à tous les horticulteurs et particulièrement à la Société d'Horticulture d'Orléans dont il fût l'âme et dont il a enrichi le Bulletin, pendant une longue suite d'années, d'une foule d'articles d'un haut intérêt. Il a signalé les services qu'a rendus à l'art des jardins cet homme de bien qui fut un amateur des plus zélés et des plus instruits, en fait de plantes et de culture. Il a dit que le regretté Président de la Société d'Orléans avait puissamment aidé aux progrès de l'horticulture par son exemple, par ses travaux et par ses écrits, notamment par son excellent Traité du Fuchsia qui a eu plusieurs éditions et qui est devenu le guide indispensable

pour l'étude et la culture de ces charmants arbustes. En un mot, il a rendu un légitime hommage à cet homme distingué sous tous les rapports, dont le nom restera dans le souvenir de tous ceux qui aiment les plantes ou qui en cultivent. — 2° L'*Annuaire* pour l'année 1867 de la Société de secours mutuels des Jardiniers-horticulteurs du département de la Seine, ainsi que la *Liste des maraîchers et fleuristes* du département de la Seine. Il résulte du premier de ces documents que les recettes faites par cette Société, en 1877, se sont élevées à 19 475 fr. 49 cent., tandis que les dépenses n'ont été que de 4 152 fr. 05 cent. consacrés en majeure partie au frais des convois, à des secours et pensions, auxquels s'ajoutent 2 400 fr. donnés par la caisse des pensions à 20 Membres de l'association. — 3° Une brochure in-8° de 26 pages, envoyée par M. Sargent, des États-Unis, et qui a pour titre: Faits et renseignements relatifs au Catalpa (*Catalpa bignonioides*); sa valeur, et importance de sa culture en bois (Facts and information in relation to the Catalpa tree).

M. Alph. Lavallée entretient la Société de la préparation du Congrès botanique et horticole qui doit avoir lieu à partir du 14 août prochain et dont la durée doit être d'environ huit jours. Déjà, dit-il, les adhésions qui ont été reçues sont nombreuses, et elles viennent de presque toutes les parties du monde. Il y a lieu d'espérer que la liste des adhérents réunira les plus grands noms de botanistes et horticulteurs de notre époque. Cette liste doit être publiée prochainement; mais, pour qu'elle soit aussi complète que possible, il engage les Membres des Sociétés d'Horticulture et de Botanique qui se proposent de participer aux travaux du Congrès ou d'en suivre les séances, à envoyer le plus tôt possible leur adhésion écrite qui n'entraîne pour eux aucuns frais. M. Alph. Lavallée ajoute que, dans le but de faire aux étrangers une réception convenable, la Commission d'organisation a nommé dans son sein une sous-Commission qui est chargée des détails de cette réception et a ouvert une souscription dont le produit aura pour objet d'en couvrir les frais. Il pense que les personnes qui souscriront pour 30 fr. pourront prendre part au banquet qu'on a l'intention d'offrir aux étrangers marquants.

M. Alph. Lavallée avertit la Compagnie que la concession bien-

veillante qui a été faite à la Société centrale d'Horticulture par M. le Commissaire général de l'Exposition universelle d'un petit pavillon dans le Champ de Mars, permettra à la Société d'avoir sur place un bureau où tous les sociétaires pourront obtenir et donner des renseignements, où d'ailleurs se trouvera un agent à qui on pourra toujours s'adresser, et qui sera chargé de la surveillance des lots de plantes exposés. Les Commissaires chargés par les Comités de Rapports sur les Expositions de quinzaines trouveront dans ce pavillon un lieu de rendez-vous, de repos et, au besoin, de travail. Le Conseil d'Administration n'a pas reculé devant la dépense assez forte qu'entraînera l'entretien d'un agent spécial, résidant en permanence à l'Exposition, parce qu'il a pensé que ce nouveau service offrirait de notables avantages aux Membres de la Société centrale ; M. Alph. Lavallée pense donc que la Société ne peut qu'applaudir à la décision prise par le Conseil.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Une visite à l'Exposition internationale d'Horticulture de Gand ; par M. Ch. Joly.

2° Note sur un mode de tension des fils de fer pour les contre-espaliers et les Vignes ; par M. Michelin.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1878.

MM.

1. Bailly (Édouard), jardinier, rue Pepin, 15, à Montreuil-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Chevreau et Lepère.
2. Barbou (Pierre), jardinier au château de Westminster, à Argenteuil (Seine-et-Oise), par MM. Georges Huré et E. Reinié.
3. Bazelle, fleuriste-entrepreneur, boulevard Magenta, 95, à Paris, par MM. Auguste Maria et Tabar.
4. Bréton (Louis), propriétaire, boulevard Saint-Michel, 22, à Paris, par MM. Hardy et A. Malet.
5. Hachette (Georges), propriétaire, boulevard Saint-Michel, 24, à Paris, par MM. Hardy et A. Malet.

6. Jobert (Armand), jardinier-chef à l'Asile-école Fénelon, à Vaujours (Seine-et-Oise), par MM. Hardy et A. Malet.
7. Photius (le Frère), directeur de l'Asile Fénelon, à Vaujours (Seine-et-Oise), par MM. Bonnel, Chardon-Lagache et Michelin.
8. Villain, marchand de couleurs-vernis (produits chimiques), rue Vitruve, 17, à Charonne-Paris), par MM. Dagorno, aîné, et Napoléon Laizier.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1877.

MM.

1. Chartier (Jules), garçon-jardinier chez M. Berteaux, avenue du Roule, 45, à Neuilly (Seine), présenté par MM. Eugène Delamarre et Robert (Cyrille).
2. Delmas (le docteur Louis H.) rue OReilly, 31, à la Havanne (île de Cuba), par MM. le Dr Gabriel Pichardo et Alphonse Lavallée.
3. Foulieron (François), négociant à Clamecy (Nièvre), par MM. Hardy et R. Jolibois.
4. Garnon (Jean-Baptiste), jardinier chez M. Hubert, quai d'Asnières, 35, à la Garenne, par Saint-Denis (Seine), par MM. Alphonse Lavallée et Jules Leclair.
5. Hauchecorne, serrurier, à Louveciennes (S.-et-O.), par MM. Templier et Vallois.
6. Jaux, architecte de parcs et jardins, route de Paris, à Avallon (Yonne), par MM. Lévêque, fils, et Eugène Delamarre.
7. Junot (Charles), propriétaire, rue de la Faisanderie, 63, à Passy-Paris, par MM. Eug. Lefèvre et le docteur Andry.
8. Lajoie, fabricant, rue Notre-Dame, 44, à Caen (Calvados), par MM. Ravenel et Siroy.
9. Malaizé (Charles), propriétaire, rue des Petites-Écuries, 44, à Paris, par MM. Monnot-Leroy et Yves-Preschez.
10. Picot (Alexandre), jardinier chez M. Bidos, boulevard de l'Ouest, 85, au Raincy (Seine-et-Oise), par MM. Chardin et Lepère.

DAMES PATRONNESSES ADMISES PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

SÉANCE DU 28 MARS 1878.

Madame Rousselle (Théodore), boulevard Magenta, 135, à Paris, présentée par MM. Hardy et Lecocq-Dumesnil.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1878.

Madame Darlu (Édouard), rue Laborde, 50, à Paris, présentée par MM. P. Duchartre, Alphonse Lavallée et Arnould-Baltard.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MARS ET AVRIL 1878.

Acta Horti petropolitani (Actes du Jardin de Saint-Pétersbourg, tome V fascic. I). St-Pétersbourg; 1877; in-8°.

Annales agronomiques, par M. P.-P. Dehérain (avril 1878). Paris, chez G. Masson; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts, et Belles-Lettres d'Indre-et-Loire (nos 7, 8, 9 et 10 de 1877). Tours; in-8°.

Annales de la Société d'Émulation de l'Ain (janvier, février, mars 1878). Bourg; in-8°.

Annales de la Société d'Émulation de la Vendée (1877, 2e série, vo. VII). Bourbon-Vendée, in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (pages 185 à 232 de 1877). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier (n° 16 de 1877). Moulins; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (3e et 4e trimestres de 1877). Angers; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Villemomble (1877). Villemomble; in-8°.

Apiculteur (avril 1878). Paris; in-8°.

A retail list of new, beautiful and rare Plants (Catalogue n° 144, 1878, des plantes nouvelles, belles et rares mises en vente par M. Will. Bull, King's road, Chelsea, London, S. W. In-8° de 164 pages, avec de nombreuses figures.

Belgique (La) horticole (janvier-février-mars 1878). Liége; in-8°.

Bon Le) Cultivateur (9, 23 mars, 6, 20 avril 1878). Nancy; feuille in-4°

Bulletin agricole de la province d'Oran (15 mars 1878). Oran; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (novembre et décembre 1877). Riom; in-8°.

Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère (mars-avril 1878). Gand; in-8°.

Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique (1876); Liége; in-8°

Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique E de 1878). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles de l'Hérault (juillet à décembre 1877). Montpellier; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados (1876), Caen; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (nos 4 de 1877 et 1er février 1878). Nancy; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure (3e cahier de 1877). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont (Oise) (mars 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (2e trimestre de 1877). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (mars 1878). Avignon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (1877 et no 1 de 1878). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (février-mars 1878 et fin du tome IV de 1877). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (1er, 15 mars; 1er, 15 avril 1878). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (février-mars 1878). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (2e trimestre de 1877). Genève; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (janvier-février 1878). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Cholet (année 1877). Cholet; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (*Oise*) (mars 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay (no 3 de 1877). Épernay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux (no 1 de 1878). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (4e trimestre de 1877). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret (3e et 4e trimestres de 1877). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de Limoges (1876-1877). Limoges; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique du Centre de la Normandie (no 6 du tome II, 1877). Lisieux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (juillet-août 1877). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges (no 20, octobre 1877). Epinal; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Doubs (3e et 4e trimestres de 1877). Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (mars-avril 1878). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims (nos 1 à 7, 1877 et 8 à 11, 1878) Reims; in-8°.

Bulletin de la Société horticole du Loiret (3e et 4e trimestres de 1877). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers (3e et 4e trimestres de 1877). Angers; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (janvier-février-mars 1878). Paris; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (décembre 1877). Paris; in-8°.

Bulletin des travaux de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de St-Pol (1875-1876). Saint-Pol; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (mars 1878). Paris; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er et 15 mars; 1er et 15 avril 1878). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin mensuel de la Société départementale d'Agriculture des Bouches-du-Rhône (janvier, février 1878). Marseille; in-8°.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, cahiers de février et de mars 1878). Florence; in-8°.

Bulletin semestriel de la Société d'Agriculture de Joigny (juillet à décembre 1877). Joigny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (février-mars 1878). Soissons; in-8°.

Catalogo dei semi dell'orto botanico della R. Università di Siena (Catalogue des graines du Jardin botanique de l'Université royale de Sienne, année 1877). Broch. in-8° de 50 pages. Sienne; 1878.

Catalogue de M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne). Printemps de 1878.

Catalogue de M. J.-B. Rendatler, horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre (5e et 6e Bulletins de 1877). Havre; in-8°.

Chronique horticole de l'Ain (février, mars, avril 1878). Bourg; feuille in-4°.

Cronica cientifica, périodico quincenal de ciencias exactas, fisico-quimicas, biologicas y naturales (Chronique scientifique, recueil, paraissant par quinzaine, des sciences exactes, physico-chimiques, biologiques et naturelles; 1re an., nos 6 et 7) Barcelone; in-8°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (nos 9 à 16 de 1878). Paris; in-4°.

Cultivateur de la Région lyonnaise (nos 6, 7 et 8 de 1878). Lyon; in-8°.

Die Versuchs-Stationen für Gartenbau (Les stations d'essai pour l'Horticulture; par M. PAUL SORAUER). Broch. in-8° de 6 pages.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture rédigé par le Dr EDOUARD REGEL, avec le concours de plusieurs collaborateurs; cahiers de mars 1878). Stuttgart; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette d'Horticulture et de Floriculture de Hambourg; 3e et 4e cahiers de 1878). Hambourg; in-8°.

Illustration horticole (1re livraison de 1878). Gand; in-8°.

Journal d'Agriculture pratique du Midi de la France (février, mars 1878). Toulouse; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (juillet à décembre 1877). Versailles; in-8°.

Journal des Campagnes (nos 10 à 15 de 1878). Paris; feuille in-4°.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (février, mars 1878). Paris; in-8°.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, nos de mars et avril 1878). Maestricht; in-8°.

Maison de Campagne, 1er, 16 mars 1878). Paris; in-4°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. WITTMACK; cahiers de février, mars, avril 1878). Berlin; in-8°.

Moniteur (Le) d'Horticulture (avril 1878). Paris; in-8°.

Nederlandsche Flora en Pomona (Flore et Pomone des Pays-Bas, décrite et éditée par le bureau de la Société pomologique de Boskoop; avec figures d'après nature par M. A.-J. Wendel; 14e et 15e livr.). Groningue; in-4°.

Nord-Est (Le) (15 mars; 1er, 15 avril 1878). Troyes; in-8°.

Notes on Trees and tree-planting (Notes sur les arbres et leur plantation; par M. C.-S. SARGENT, directeur du Jardin botanique et de l'Arboretum de l'Haward University). Broch. In-8° de 22 pages. Boston; 1878.

Proceedings of the american Academy of Arts and Sciences (Actes de l'Académie américaine des Arts et Sciences; nouvelle série, vol. V, 1e partie, de mai à novembre 1877). Boston, in-8° de 182 pages; 1877.

Provence du Littoral (La) (25 février et 25 mars 1878). Hyères; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (février, mars et avril 1878). Auch; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er avril 1878). Gand; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (mars et avril 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole (16 mars; 1er et 16 avril 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (février, mars 1878). Marseille; in-8°.

Rivista agricola romana (Revue romaine d'Agriculture, publication officielle du Comice agricole de Rome, dirigée par M. AUG. POGGI; cahier de janvier-février-mars 1878). Rome; in-8°.

Science pour tous (nos 10 à 17 de 1878). Paris; feuille in-4°.

Sempervirens, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens; feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 31 à 52 de 1877, avec la table de 1877). Amsterdam; in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 10 à 18 de 1878). Leyde; in-4°.

Société d'Horticulture de la Gironde (1er trimestre de 1878). Bordeaux; in-8°.

Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Etampes (1877). Etampes; in-8°.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (mars 1878). Senlis; in-8°.

Société d'Horticulture et d'Acclimatation du département du Var (1er trimestre de 1878). Toulon; in-8°.

Société Linnéenne de Bordeaux (Actes de 1877). Bordeaux; in-8°.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (31 mars et 7 avril 1878). Gand; in-8°.

Sud-Est (Le) (Table de décembre 1876). Grenoble; in-8°.

Suplemento al Catalogo general n° 16 (supplément au Catalogue général n° 16 de l'établissement d'Arboriculture de DON F. ROBILLARD). Broch. in-8° de 38 pages; Valence; 1877.

Tentamen Rosarum monographiæ (Essai d'une menographie des Rosiers, par M. E. REGEL). Broch. in-8° de 114 pages; St-Pétersbourg; 1877.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches; cahiers des 9, 16, 23, 30 mars; 6, 13, 20, 27 avril 1878). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, cahiers des 9, 16, 23, 30 mars; 6, 13, 20, 27 avril 1878). Londres; in-4°.

Vigne (Journal la) nos 9 à 16 de 1878). Paris; feuille in-4°.

Vigneron (Le) Champenois (nos 27 à 34 de 1878). Epernay; feuille in-4°.

Vignoble (Le) (janvier 1878). Paris, chez G. Masson; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; nos 7 à 14 de 1878). Karlsruhe; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; cahiers de mars et avril 1878). Munich; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

Sur les Tavelures et les crevasses des Poires (1);

Par M. Ed. Prillieux, professeur à l'Institut national agronomique, etc.

On voit fréquemment dans les jardins fruitiers certaines Poires se couvrir de taches noires, se déformer en grossissant et même se crevasser par places. Les crevasses s'étendent parfois très-pro-

(1) Je dois à l'obligeance de M. Ch. Joly la communication de publications américaines selon lesquelles il aurait été déjà bien démontré aux Etats-Unis que l'origine des tavelures et gerçures des Poires est due à l'action d'un Champignon microscopique. Cette assertion ne me paraît pas très-fondée *scientifiquement parlant*, du moins à en juger par les documents suivants sur lesquels elle repose.

Le *Gardener's Monthly*, excellent recueil mensuel rédigé par M. Thomas Meehan, dans le n° de février 1878, p. 52, renferme, sous le titre: *Editorial notes*, l'article suivant sur les gerçures des Poires (Cracking of the Pear). « Il doit être clair pour tous ceux qui ont fixé leur attention sur ce » sujet qu'il y a plusieurs causes qui déterminent les gerçures ou crevasses » des Poires, si même il n'en existe un grand nombre, et que l'une de » ces causes est l'action d'un petit Champignon. Nous croyons que ceci » est devenu évident (quite clear) pour nos lecteurs, ainsi que pour ceux » du compte rendu de la Société pomologique américaine. Cependant » les connaissances que nous avons acquises à ce sujet, dans ce pays, ne » paraissent pas s'être étendues jusqu'à l'Europe, car nous trouvons ce » qui suit, comme une découverte originale, dans l'une des publications » européennes que nous recevons par échange. » M. Th. Meehan reproduit alors le résumé des observations de M. Prillieux, qui a paru, sous une forme concise, dans le *Compte rendu* de l'Académie des Sciences (séance du 12 novembre 1877, p. 910).

Ainsi M. Th. Meehan dit avoir rendu *évidente* pour les lecteurs de son journal et pour ceux du compte rendu de la Société pomologique américaine l'existence d'un petit Champignon qui détermine des gercures dans

fondément et se croisent dans différentes directions. Quand le mal prend une telle extension, la récolte est bientôt complétement détruite ; mais même quand les Poires, sans être ainsi fendues, sont seulement marquées de noir et déformées, elles ont perdu déjà à peu près toute leur valeur et le plus souvent on se décide bientôt à arracher les arbres dont les fruits sont sujets à cette altération. Les jardiniers des environs de Paris désignent sous le

---

les Poires. Or voici comment il s'est exprimé à cet égard dans l'une et l'autre de ces publications.

Le compte rendu de la 15e session tenue par la Société pomologique américaine à Chicago, Illinois, du 8 au 10 septembre 1875 (*Proceedings of the* 15th *session*.. in-4°, 1875), renferme le résumé d'une conférence faite par M. Thomas Mechan sur les Champignons et sur les maladies des fruits (Fungi and fruit diveases. — Are they cause or concomitant? p. 51-53). On y trouve (p. 52) le paragraphe suivant :

« Le fendillement de la Poire (Cracking in the Pear) est souvent aussi » causé par un Champignon. *Je n'ai pas eu le bonheur de pouvoir exa-* » *miner au microscope celui dont je vais parler*, mais il y a quelques » phénomènes concomitants qui montrent clairement que (ce mal) est » d'origine fongique. De bonne heure en été, les feuilles paraissant encore » saines, on y remarque des taches pâles, en les regardant bien au jour. » Il se produit là du changement dans la substance cellulaire; elle meurt » bientôt et on voit des taches noires sur les feuilles. Celles-ci sont alors » entièrement développées, et la maladie y reste sous l'apparence de » taches noires... Le germe du mal existe de bonne heure (dans la » Poire) comme dans les vraies feuilles. Il se développe dans le fruit en » voie de croître en même temps que dans les feuilles. Il détruit l'épi- » derme précisément de la même manière. Mais le fruit est différent de » la feuille, et il continue de grossir. Ses portions mortes ne peuvent » pas s'étendre, et il n'y a pas d'autre alternative pour lui que de se » fendre. Il y a d'autres causes que celle du Champignon qui déterminent » la gerçure des fruits... »

Enfin le *Gardener's Monthly*, dans son numéro de janvier 1876, p. 23, renferme le paragraphe suivant, sous le titre : « Champignon faisant fendre les Poires » (Fungus cracking the Pear) : « A la session de la » Société pomologique américaine qui a été tenue à Chicago, l'éditeur de » ce *Magazine* fut appelé un peu à l'improviste à parler sur les Champi- » gnons et les maladies des fruits, sans notes ni documents écrits. Il » *établit* que le Champignon noir particulier qui se developpe sur les » feuilles du Saint-Germain de Prince (Prince's St-Germain) et de quelques » autres Poiriers, et qui détermine finalement une forme particulière de

nom de *tavelures* les taches noires qui précèdent les crevasses; les Poires marquées de tavelures sont dites poires *tavelées*.

Certaines variétés sont plus particulièrement exposées aux tavelures; le Doyenné d'hiver par exemple en souffre si généralement et si fortement dans certains jardins qu'on renonce à l'y cultiver pour cette seule raison.

J'ai eu occasion d'étudier, l'automne dernier, dans le départe-

---

» crevasse, pourrait être l'une des formes du polymorphe *Roestelia* » *cancellata*, le Champignon qui cause la maladie des feuilles sur les » jeunes Poiriers de semis. Il paraît cependant appartenir à une autre » espèce qui a reçu le nom d'*Helminthosporum Pyrorum*. »

Il me semble résulter des textes mêmes qu'on vient de lire que M. Th. Meehan a parlé d'un Champignon qui serait l'une des causes du fendillement de certaines Poires sans avoir eu occasion de faire des observations à ce sujet avec le secours du microscope. Or, le *Fusicladium* est assez petit pour ne pouvoir pas être observé autrement.

Il me paraît aussi n'être pas tout à fait fixé sur la nature réelle de ce petit parasite, puisqu'il le donnait d'abord comme une forme du *Roestelia cancellata*, qui est tout autre chose, et que plus récemment à ce premier nom il a substitué celui d'*Helminthosporium Pyrorum*, dont Desmazières avait fait usage en premier lieu, pour l'abandonner ensuite. Or dans l'état actuel de nos connaissances, un *Fusicladium* avec ses spores ovoïdes et uniloculaires, ne semble guère susceptible d'être identifié avec un *Helminthosporium* à spores oblongues, subdivisées par des cloisons transversales en cavités superposées.

Il ne paraît pas non plus que le savant américain ait pu observer attentivement la succession des tavelures et des fentes, ni les altérations tissulaires qui donnent lieu aux unes et aux autres. En somme, ses idées sur l'origine fongique de certaines crevasses des Poires sont une hypothèse ingénieuse, mais non appuyée sur une observation scientifique et dès lors sans fondement bien solide.

Il y a quelques années on a pu lire dans divers articles de la *Revue horticole* qu'un Champignon microscopique intervenait dans le fendillement ou la gerçure des Poires: mais l'honorable rédacteur en chef de cet excellent journal, M. E.-A. Carrière m'a fait l'honneur de m'écrire, le 22 février dernier, que les auteurs de ces articles s'étaient bornés à avancer « que ces altérations étaient dues à des Cryptogames, sans en indiquer » l'espèce, ni dire quoi que ce soit de ces parasites, au point de vue scien- » tifique. » Il ajoutait que dès lors il n'y avait lieu à « aucune crainte » de revendication » de sa part.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

ment de Loir-et-Cher, cette maladie qui détruit dans mon jardin à peu près complétement tous les ans la récolte de quelques quenouilles non-seulement de Doyenné d'hiver, mais aussi de Saint-Michel, et qui a pris, durant le dernier été, une extension plus grande que d'ordinaire, attaquant plus ou moins presque toutes les variétés et causant des dommages notables même à des Poiriers d'Angleterre sur lesquels je ne m'étais pas aperçu jusqu'ici que le mal se déclarât.

Vers le moment de la maturité, les Poires tavelées sont, sinon toujours crevassées, du moins marquées de larges taches d'un noir brun, sèches et lisses. Dans ces places la peau de la Poire est morte et desséchée. Si l'on observe les fruits plus tôt, on y voit encore des taches noirâtres, mais d'un aspect assez différent : elles sont plus petites, nombreuses et arrondies, ou bien, se réunissant plusieurs ensemble, elles produisent à la surface du fruit des dessins sinueux qui ressemblent à des arborisations ; de plus, au lieu d'être lisses, elles ont un aspect un peu velouté et semblent couvertes d'une poudre d'un brun olivâtre foncé.

Les tavelures ne se produisent pas seulement sur les fruits. On trouve aussi sur les feuilles de nombreuses taches noires où le tissu est tué et désorganisé à l'arrière-saison, et qui plus tôt sont pulvérulentes et d'un noir olivâtre. Elles sont petites, arrondies et nombreuses; il n'est pas rare d'en trouver 20 à 30 sur une feuille.

Enfin on peut voir aussi des tavelures sur les jeunes scions. Dans les points où ils portent des taches noires, leur surface est inégale et rugueuse; l'écorce y est un peu gonflée et fait légèrement saillie aux places tachetées, tout en se gerçant et se crevassant.

Quand on examine à l'aide du microscope les tavelures, soit sur les feuilles, soit sur les fruits ou les scions, à l'époque où elles paraissent pulvérulentes, on reconnaît que l'aspect qu'elles présentent alors est dû à ce que la surface de l'organe tavelé est couverte par un petit Champignon qui produit de très-nombreux filaments fructifères d'un noir olivâtre, dressés près les uns des autres et qui laissent tomber de nombreuses spores ou corps reproducteurs. De là l'apparence à la fois veloutée et poudreuse des taches.

Plus tard, quand la tavelure est lisse et d'un noir brun, le Champignon a en grande partie au moins disparu, mais, à la place

où il s'était développé, les tissus de l'organe sont morts, les cellules sont remplies d'une matière brune.

Les tissus morts se crevassent quand ils recouvrent des parties vivantes et qui continuent de croître et en même temps ils en entravent le développement régulier. Cela a lieu d'une façon bien visible dans les Poires tavelées. La peau morte dans les places marquées de noir ne peut suivre la croissance régulière du fruit ; elle l'entrave d'abord en ces points et oblige la Poire à se déformer ; mais la croissance des tissus profonds continuant toujours, la peau finit par céder et se déchire sous la pression qu'elle ne peut plus contenir. Il se forme alors des fentes, des crevasses qui peuvent ou s'étendre et pénétrer profondément à l'intérieur du fruit, ou se cicatriser par la formation rapide d'une mince couche de tissu cicatriciel ou liége le long du bord de la crevasse, qui s'ouvre pour se prêter à l'augmentation de volume du fruit, mais ne se creuse pas. Quand les crevasses se cicatrisent ainsi sans pénétrer profondément, les fruits sont seulement galeux, tandis que si la cicatrisation ne ne se fait pas promptement, la fente s'étend au loin et le fruit est entièrement perdu.

Le petit Champignon parasite auquel sont dues les tavelures et les crevasses des Poires a été déjà observé, non sur les fruits, mais sur les feuilles des Poiriers, par Desmazières qui l'a décrit d'abord sous le nom d'*Helmintosporium Pyrorum :* depuis il l'a rapporté au *Cladosporium dendriticum* WALLR. que Wallroth avait découvert sur les feuilles des Pommiers. M. Bonorden a créé pour cette plante le nouveau genre *Fusicladium*. Elle porte maintenant le nom de *F. pyrinum* sous lequel elle a été décrite par M. Fuckel (*Symbol. mycol*, 1870. p. 357.) Cet auteur la distingue comme espèce à part du *F. dendriticum* qui vient de préférence sur le Pommier. Les deux espèces, *Fusicladium dendriticum* et F. *pyrinum*, étaient confondues par Desmazières. Rabenhorst, etc., sous le nom de *Cladosporium dendriticum*.

Le Champignon qui produit les tavelures des Poires ne diffère en rien de celui qui forme les taches noires des feuilles ; c'est bien l'ancien *Cladosporium dendriticum* WALLR. que M. Fuckel décrit comme *Fusicladium pyrinum* (LIB.). Il se développe à l'intérieur des tissus superficiels des organes et fructifie à l'extérieur ; il

forme à la surface, soit des feuilles, soit des fruits, des touffes de petites tiges d'un brun olivâtre foncé, dressées, non ramifiées, mais de forme peu régulière et comme noueuse (fig. 1. *b*). Çà et là sur leur surface et surtout vers leur partie supérieure, ces petits troncs noueux portent des points saillants. Souvent au sommet on voit fixé à l'un de ces points un corps reproducteur, une spore en

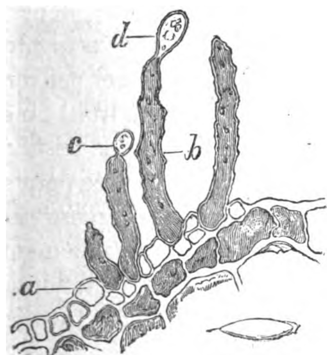


Fig. 1.

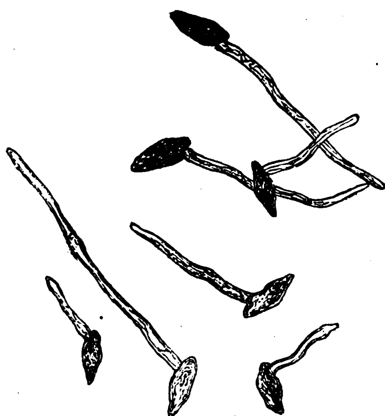


Fig. 2.

voie de développement. On peut très-aisément observer de ces spores à tous les états successifs depuis leur apparition jusqu'à leur complète formation. C'est d'abord une petite saillie à peu près globuleuse, qui naît du filament sporifère; elle s'allonge et grossit ensuite par le sommet, devenant pyriforme ou ovoïde et ne tenant au filament que par un petit pédicule.

Quand elle a atteint sa forme définitive et approche de la maturité, elle se montre allongée et terminée en pointe. Aussitôt qu'elle a achevé son développement, elle se détache par la rupture du court pédicule qui la portait et tombe. Le reste du pédicule forme sur le petit tronc sporifère un point saillant qui continue à marquer la place où la spore tombée a été attachée. Chaque tronc ne porte à la fois qu'une seule spore. Quand une s'est détachée, il s'en forme une nouvelle près du sommet par où le tronc continue de s'allonger. Chaque tronc peut porter successivement de 20 à 30 spores.

Les spores qui tombent à leur maturité sur la surface de la feuille ou du fruit y germent avec une grande facilité. Si on en met quelques-unes dans l'eau, sur une plaque de verre, on les voit, sous le microscope, au bout de quelques heures, produire chacune un tube très-grêle qui sort d'un point de la spore situé sur le côté et ordinairement assez voisin de sa base (fig. 2). Ce tube s'allonge plus ou moins et souvent se ramifie en rampant à la surface des corps.

Quand les spores germent sur les feuilles ou sur les jeunes fruits, le tube qu'elles émettent, après avoir rampé quelque temps sur l'épiderme, perce une de ses cellules et pénètre dans son intérieur, puis continue à croître sous forme de mycélium, tant dans l'épiderme même que dans les autres tissus voisins de la surface. Les cellules de l'épiderme où pénètrent les tubes de germination se distinguent aussitôt des autres; leur contenu devient trouble et se colore en brun.

Le mycélium qui se développe d'abord dans l'intérieur des cellules épidermiques et se répand dans les tissus superficiels sans jamais pénétrer profondément, regagne ensuite la surface des organes et forme au dehors les filaments fructifères, c'est-à-dire qui produisent les spores. Il est composé de cellules petites et courtes, de forme peu régulière, qui bien souvent se pressent les unes contre les autres en assez grand nombre et forment des amas qui donnent, à la surface de l'organe nourricier (feuille, fruit ou scion), naissance à des touffes de filaments sporifères. Mais parfois aussi elles se développent en file et s'étendent, soit à travers les cellules dont elles percent les parois, soit à l'extérieur. Les cellules courtes du mycélium qui atteignent la surface prennent d'ordinaire un développement tout particulier dans le sens perpendiculaire, s'allongent à peu près à la manière d'un poil unicellulaire et forment ainsi ces filaments fructifères noueux, dressés, qui produisent, à la surface des organes, les taches veloutées d'un noir olive. Toutes les parties du Champignon qui se montrent à la surface sont noirâtres ; mais les filaments fructifères sont d'une couleur bien plus foncée que les cellules du mycélium et surtout que les spores et que les tubes de germination qui forment souvent un lacis à la surface des organes.

Il résulte de ce qui précède que les tavelures, puis les déformations et les crevasses des Poires qui en sont la suite, sont dues à ce qu'un petit Champignon, le *Fusicladium pyrinum*, envahit par places les tissus superficiels qui forment la peau des fruits et les tue. En pourrait-on conclure que les intempéries et tout particulièrement l'humidité et les pluies du printemps n'ont pas la plus grande influence sur l'apparition et l'extension du mal? Non certes; bien au contraire, en considérant le parasite comme cause immédiate de l'altération des fruits, on s'explique bien mieux comment agissent les influences extérieures. On sait qu'en général l'humidité favorise le développement des Champignons; mais son action est tout particulièrement importante quand il s'agit d'un Champignon comme le *Fusicladium pyrinum*, dont la propagation est due à des spores qui germent avec une extrême facilité et en quelques heures, dans une goutte d'eau, en émettant des tubes de germination qui s'étendent au loin. On comprend que le parasite doit se multiplier très-rapidement, quand les conditions extérieures favorisent la germination de ses spores, tandis que, quand le contraire a lieu, quand les spores, à l'abri de l'humidité, ne peuvent prendre aucun développement, le Champignon, réduit à l'extension de son mycélium à cellules courtes, ne fait que de bien faibles progrès, demeure stationnaire et ne peut guère nuire au développement régulier des fruits.

Les meilleurs moyens pour empêcher que les tavelures ne causent des ravages doivent donc consister à abriter les arbres contre les pluies du printemps. Cela est aussi conforme à ce que nous apprend l'étude du parasite des tavelures qu'à la pratique horticole. On sait en effet que les arbres les mieux abrités sont ceux qui souffrent le moins; que les arbres en espalier sont moins atteints que les arbres de plein vent et que, parmi les arbres en espalier, ceux qui présentent le plus de tavelures sont ceux qui sont exposés au couchant, parce que les vents de l'ouest sont, dans notre climat, plus particulièrement des vents de pluie. Quand les espaliers sont à cette exposition et que les tavelures s'y développent en grand nombre, on peut en arrêter l'apparition en protégeant les arbres par un abri spécial durant le printemps.

Tous les arbres, bien que soumis aux mêmes influences

extérieures, ne sont pas également atteints par les tavelures. Certains pieds en sont attaqués tous les ans. Cela s'explique aisément quand on songe que le mycélium du parasite est vivace et qu'il se développe non-seulement sur les feuilles et les fruits qui tombent à l'automne, mais encore sur les scions qui persistent sur l'arbre. L'hiver une fois passé, les tavelures des scions deviennent autant de foyers de propagation du mal qui se répand sur tous les organes de l'arbre, sur les feuilles et sur les jeunes fruits qui bientôt sont envahis.

Il y a des pépinières où tous les arbres de certaines variétés sont atteints: bien souvent sans doute la maladie a dû se propager par la greffe de scions tavelés. — Replantés dans d'autres terrains, les jeunes arbres portent avec eux le parasite qui produit les tavelures ; on devra donc dans la pratique se garder soigneusement de tirer de jeunes arbres de pépinières où règne la maladie des tavelures.

Explication des figures.

Fig. 1. *Fusicladium pyrinum* Fuck. (*Cladosporium dendriticum* Wall.) développé sur une poire tavelée.
- *a.* Cellules courtes formant le mycélium.
- *b.* Filament fructifère portant une spore en voie de développement.
- *c.* Spore très-jeune.
- *d.* Spore plus avancée dans son développement.

Fig. 2. — Spores mûres germant.

Ebouillantage des ceps de vigne au lait de chaux, en hiver, en vue de détruire l'œuf d'hiver du Phylloxéra;

Par M. Th. Denis, chef des cultures au Jardin botanique de Lyon.

Cet automne, beaucoup de propriétaires et d'ampelographes de notre région ont pu constater la présence du Phylloxéra dans leurs vignobles.

Après les expériences que nous avons faites, ainsi que d'après les résultats que nous croyons en avoir obtenus, c'est le cas, si

nous ne nous trompons, de dire quels sont les succès que nous avons constatés sur cet important sujet.

La lutte contre ce terrible insecte préoccupe si vivement les contrées viticoles et a donné lieu à tant de discussions, qu'il est difficile aux nombreux viticulteurs de notre région et de la région limitrophe, de reconnaître la vérité, parmi les nombreux moyens qui leur ont été conseillés pour le combattre. Si nous nous sommes abstenu jusqu'à présent de formuler notre opinion, ce n'est pas que nous ne fussions affligé de voir se révéler autour de nous de nouveaux foyers d'invasion dus à l'essaimage. Par cette cause, le fléau, après avoir paru rester stationnaire en ces derniers temps, dans quelques vignobles, a repris son cours progressif, en suivant les côtes du Rhône, le Lyonnais, et l'ennemi s'avance à marches forcées vers les vignobles du Beaujolais, du Mâconnais et de la Bourgogne où déjà il semble établi, sans que nous sachions, ni que nous ayons entendu dire qu'il ait abandonné ses premières, ni même ses plus récentes conquêtes dans ces différentes régions.

Or, cet insecte qui est devenu actuellement une véritable calamité pour la viticulture du midi et du centre de la France, ne peut être combattu que par un moyen pratique, simple, peu coûteux et d'une application générale à tous les vignobles.

Il n'est plus possible aujourd'hui de nier l'existence de l'œuf d'hiver du Phylloxéra qui est déposé sous l'écorce des coursons de la Vigne. C'est donc contre cet œuf, duquel provient la génération sexuée, qui, à son tour, est l'origine des autres générations successives, qu'il importe d'agir avant tout par un procédé d'une application facile et aussi peu coûteux que possible.]

Or, ce procédé, nous croyons l'avoir trouvé; et, en nous exprimant ainsi, nous nous basons sur les expériences que nous avons faites sur plus de 60 000 pieds de Vigne qui étaient considérés comme perdus, par des agriculteurs dont les noms font autorité dans nos pays du Lyonnais et de l'Isère.

Les vignes sur lesquelles nous avons opéré sont situées au plateau de Louze-Rotie, à Roussillon (Isère).

Aux mois de mai et juin 1875, l'invasion du Phylloxéra sur ce point fut d'abord anodine, sur trois petites taches rondes, de 300

à 900 mètres carrés de surface, chacune; elle nous avait paru se localiser, lorsqu'au mois de juillet, ces vignes montrèrent une tendance générale à l'affaiblissement; la marche de leur végétation s'arrêta tout à coup; beaucoup de ceps moururent (au nombre de 8 à 9 000), et les autres présentaient de nombreux symptômes de souffrance et de dépérissement : les jeunes bourgeons et les feuilles prirent un aspect amaigri, restant petites, d'une teinte jaune; ensuite elles sont devenues rouges; puis feuilles et raisins se sont désséchés et sont tombés, au mois d'août, avant leur maturité, ce qui prouve l'arrêt complet de la végétation, tandis que les autres parties de la même vigne ont prospéré et ont produit plus de cent hectolitres de vin à l'hectare.

Lorsqu'en 1876 cette même Vigne fut, au printemps, subitement atteinte du Phylloxéra, sur une surface de plus de quatre hectares, elle tomba dans un tel état de pauvreté de végétation, qu'elle ne produisit rien et fut considérée comme perdue par tous les agriculteurs et cultivateurs du pays.

Le Phylloxéra est maintenant bien mieux connu que par le passé, depuis que M. Balbiani nous a appris à en reconnaître les mœurs et nous a montré que sa propagation se fait principalement par un œuf reproducteur, déposé en automne, sur le cep et sur les coursons de la Vigne, dans les interstices, les fissures et les anfractuosités, sous les vieilles écorces. Là cet œuf passe les froids et la mauvaise saison de l'hiver, sans souffrir des rigueurs de nos climats.

L'existence de cet œuf d'hiver ne peut être contestée, pas plus que son éclosion, qui a lieu au printemps, au premier mouvement de la séve, au départ de la végétation de la Vigne, un peu plus tôt ou un peu plus tard, suivant que l'œuf a été pondu soit au mid soit au nord, suivant que la chaleur printanière est plus ou moins hâtive, et suivant l'altitude où se trouve la Vigne. Enfin après l'éclosion, la larve ovipare, une fois éclose, descend aux racines de la Vigne; jusque dans les profondeurs du sol, où l'insecte habite pendant toute la belle saison, dont il a besoin pour acquérir son développement; vers la fin de l'été et au commencement de l'automne, il devient à son tour apte à la reproduction, devient ailé, sort du sol en essaims nombreux qui

s'envolent ou souvent sont transportés par les vents, à de grandes distances, et vont se fixer sur des vignes souvent éloignées, généralement les mieux exposées et même les mieux cultivées.

En effet, les naturalistes nous disent que l'on reconnaît, dans le Phylloxéra, deux phases de métamorphose, dont l'une aptère, sans ailes, et l'autre aérienne, ailée; mais c'est principalement dans la première de ces phases qu'il vit, se multiple, et que, surtout pendant la chaleur estivale, il fait de terribles ravages sur les racines de la Vigne.

Ceci connu, voici le procédé que j'ai employé avec succès et dont l'emploi, s'il se généralise, me semble destiné à arrêter un fléau contre lequel les autres essais ont presque tous échoué jusqu'à ce jour.

Après la taille d'hiver, aux mois de février et mars, on procède à l'opération de l'échaudage du cep avec un lait de chaux bouillant, de 90 à 100 degrés.

Ce lait de chaux se fait sur place, à la vigne, au moyen de quelques pierres de chaux que l'on fait fuser préalablement dans l'eau destinée à l'alimentation des chaudières.

L'opération de l'échaudage doit se faire par un temps calme, et non par une température froide au-dessous du zéro centigrade.

L'échaudage se fait au moyen de petites chaudières portatives, du même système que celles que l'on employait, il y a quelques années, pour la destruction de la Pyrale, dans le Beaujolais et le Mâconnais. Cette eau doit être chauffée, comme nous l'avons dit plus haut (de 90 à 100 degrés).

Ce travail exige de l'ouvrier qui le pratique la plus grande attention, et se fait au moyen de petites cafetières d'une contenance de 85 à 100 décilitres, munies d'un long tube; on verse sur le pied et le vieux bois de chaque cep, en montant, en descendant, sur chaque courson, autrement d'un seul côté, de bas en haut du pied de la Vigne. Avant tout, il importe que le lait de chaux bouillant pénètre dans tous les interstices des fissures, des lanières de l'écorce, même en dessous, parce que c'est là principalement qu'a été déposé, par la femelle du Phylloxéra, l'œuf d'hiver reproducteur de l'insecte.

Voici le relevé des dépenses qu'entraîne, par hectare, cette opération de l'échaudage. Les expériences ont été faites de la manière suivante : Six hommes, dont quatre distributeurs et deux chargés de l'alimentation des chaudières, c'est-à-dire du chauffage, de l'apport et du remplissage des cafetières avec du lait de chaux, au fur et à mesure des besoins des distributeurs, payés à l'heure

25 centimes, et par jour 2 fr. 50 l'un, soit.	15 fr.	» c.
Dépense de charbon par jour, pour les deux chaudières	6	»
Dépense de chaux (en moyenne par jour). . . .	3	»
Total (par jour). . .	24	»

Ce travail a été fait en quatre jours, à raison de 3 000 pieds de Vigne par jour, soit 12 000 à l'hectare, ce qui fait une dépense de 96 fr.

Tels sont en quelques mots, les dépenses et les frais causés par l'échaudage.

Ceci fait, il importe essentiellement, pour relever les vignes qui ont souffert des atteintes de l'insecte, de leur donner immédiatement une fumure à la surface et surtout un bon terrage en couverture, afin de procurer aux jeunes racines encore existantes un essor suffisant et à la plante les moyens d'acquérir, dès la même année, un prompt et luxuriant développement de végétation.

Voilà notre moyen curatif et préventif, pour détruire l'œuf d'hiver du Phylloxéra.

Au surplus, on peut voir le Rapport fait, le 3 novembre 1877, par une Commission de la Société de Viticulture régionale de Lyon.

Après tout, ce moyen pratique, préventif et curatif, nous, simple praticien, nous n'avons d'autre but en l'indiquant, que de demander aux propriétaires de l'expérimenter et d'en faire l'essai, et de nous faire connaître, l'année prochaine, les résultats obtenus, convaincu à l'avance qu'ils auront eu raison du redoutable insecte.

Cette conviction est le motif qui m'a décidé à publier le procédé fort simple dont on vient de voir l'exposé.

NOTE SUR LA CONSERVATION HIVERNALE DES TUBERCULES DE *Caladium esculentum*;

Par M. FRANÇOIS GATINEAU, jardinier à Soissons.

Frappé des nombreuses pertes qu'éprouvent beaucoup de personnes dans la conservation hivernale des tubercules de *Caladium esculentum* (*Colocasia esculenta*), je crois être utile à quelques-uns de mes honorables Collègues en envoyant à la Société centrale d'Horticulture de France une note dans laquelle j'expose ce que j'ai appris à ce sujet par une expérience de plusieurs années.

Dès l'arrivée des grands froids et principalement de la gelée, j'arrache les *Caladium* de pleine terre ; je coupe les feuilles jusqu'au pétiole que j'ai bien soin de respecter dans toute sa longueur, vu qu'il est en quelque sorte l'étui renfermant la feuille qui doit apparaître au printemps suivant. Je conserve le plus de motte possible aux plantes que je laisse se ressuyer quelques heures, pendant lesquelles je creuse, à bonne exposition, et, s'il se peut, le long d'un mur au midi, une tranchée d'environ 75 à 80 cent. de profondeur. Je recherche toujours de préférence un terrain bien sec et surtout perméable ; j'amène mes végétaux que je place debout et isolément, les entourant tous de terre depuis la racine jusqu'au sommet. Je mets ensuite une épaisseur de terre d'environ 60 cent., en forme de toiture, en regard du sud; cette toiture est elle-même surmontée d'environ 50 cent. de feuilles ou de fumier destinés à empêcher l'accès de la gelée.

Je ne touche à rien avant le mois de mars, époque à laquelle il convient de retirer les tubercules pour les remettre en végétation, sur une couche avec châssis qui produise 20 degrés de chaleur.

Ainsi traités, les *Caladium* sont aussi sains au printemps que le jour où ils ont été enterrés. La coupe qui a été faite au-dessous de la feuille est bien cicatrisée ; toute la partie qui a été laissée au-dessus des tubercules est d'un beau vert ; l'humidité qui aurait pu gagner les tubercules a été absorbée par la terre sèche ; les vieilles racines ne sont pas encore complétement désagrégées que déjà il en reparaît de nouvelles.

Si l'on n'était arrivé à un état très-parfait de la culture de cette plantureuse Aroïdée dans les jardins publics et privés, je m'empresserais d'ajouter :

« Une exposition à mi-ombre, une petite couche pouvant don-
» ner 20 degrés de chaleur pour la reprise, une terre substantielle,
» une chemise de fumiers très-fortifiants, des arrosements co-
» pieux donneront toujours de bons résultats surtout si, au fur et à
» mesure de leur apparition, on a soin de retirer les drageons qui
» poussent au pied des *Caladium*. »

NOTE SUR LES DIFFÉRENTES CULTURES DE VIOLETTES, AUX ENVIRONS DE PARIS;

Par M. MILLET, fils, de Bourg-la-Reine.

Avant de donner un aperçu de la culture des principales sortes de Violettes, je crois devoir rappeler le complet abandon où on avait laissé ces plantes charmantes, jusqu'à cette époque. Néanmoins bien qu'elles aient été bien moins favorisées que beaucoup d'autres fleurs dont on vante la beauté, leur culture a pris un développement que nulle autre fleur n'a pu égaler comme fournissant au commerce des fleurs coupées. Depuis le 1er septembre jusqu'au 1er mai de chaque année, la Violette forme l'apport principal au marché aux fleurs de Paris; et ce n'est pas seulement pour Paris que s'en fait la vente car, depuis une douzaine d'années, l'exportation de ces fleurs prend une extension considérable, tant en France qu'à l'étranger; son actif se compte par plusieurs centaines de mille francs chaque hiver.

Le développement de ce commerce est tel que, dans les environs de Paris, il se plante annuellement cent cinquante hectares environ de Violettes simples.

La Violette de Parme, elle aussi, tient une place bien respectable, car, en estimant de quinze à dix-huit hectares ce qu'il est planté de cette variété tous les ans, on reste au-dessous de la vérité. Du reste, le placement de ce produit est des plus faciles; deux débouchés s'offrent pour cela aux producteurs: la vente en fleurs coupées, et celle des pieds en pots, qui sont très-recherchés; celle-ci obtient, depuis quelques années, un grand succès.

Eh bien, ce succès, on ne peut pas dire que ce sont les réclames ni les Expositions qui l'ont fait; non, la plante se l'est fait elle-même et pour ainsi dire sans noms, car ces plantes ont toujours si peu préoccupé les horticulteurs, que leurs noms, pour les variétés connues, n'ont pas même une origine certaine; beaucoup ont été nommées par hasard et il serait bien difficile de dire qui a été l'obtenteur des premières variétés. Déjà quelques personnes ont cherché à savoir l'origine des variétés les plus connues; elles ont peu ou point réussi; moi-même, aidé de personnes déjà âgées et principalement de mon père, qui a cultivé ces plantes pendant plus de quarante années, j'ai fait sans résultat de grands efforts pour retrouver la mise au commerce des variétés principales.

Déjà au commencement de ce siècle et bien avant peut-être, on cultivait les Violettes simples et doubles bleues dans un village près de Paris, à Fresnes-les-Reungis. Là quelques cultivateurs avaient un champ de Violettes, que leurs femmes vendaient directement aux consommateurs, c'est-à-dire en se répandant dans les rues de Paris; maintenant, dans cette localité, cette culture est totalement abandonnée.

Les Violettes les plus connues à cette époque étaient les Violettes bleues pâles et peu remontantes, la Violette de Parme, aussi à fleur pâle, et une Violette à grande fleur bleue, mais très-tardive. Celle-ci est encore cultivée aujourd'hui à Fontenay-aux-Roses, mais en dernière saison. On cultivait encore dans quelques jardins la Violette bleue double comme bordure.

Cet état de choses dura jusqu'en 1838 environ.

Alors apparut, à Fontenay-aux-Roses, chez M. Jean Chevillon, pépiniériste, la petite Violette hâtive et bien remontante, celle à fleur légèrement pâle, que l'on chauffe encore aujourd'hui; c'est d'elle qu'on a obtenu la petite Violette hâtive à fleur foncée; elle fut propagée par un horticulteur nommé Vogt, qui l'acheta un franc, non pas le pied, mais le petit coulant.

C'est dès cette époque, de 1838 à 1840, que l'on commença à les chauffer sérieusement, ainsi que la Violette de Parme, et elles formèrent dès lors l'objet d'un commerce régulier sur le marché de Paris. Bientôt, à Fontenay-aux-Roses, plusieurs pièces de

terre furent plantées en Violettes ; depuis cette époque, les champs de Roses ont fait totalement place à ceux de Violettes. Dix à douze ans plus tard se glissa dans le commerce la petite Violette hâtive à fleurs foncées, dont j'ai parlé plus haut.

Jusqu'en 1859 ou 1860, il en fut ainsi ; à cette époque parurent deux nouveautés qui firent sensation et qui remplacèrent les variétés précédentes : l'une est la Quatre-Saisons hâtive à grande fleur, donnée par la maison Vilmorin-Andrieux à M. Sauprez, de Verrières, dont elle a pris le nom, et qui fait une concurrence énorme à la petite Violette hâtive, à cause de la beauté de ses fleurs et de la facilité qu'on trouve à la mettre en bouquets.

L'autre nouveauté était la Violette de Parme à fleur plus foncée que dans l'ancienne. Dire qui l'a mise au commerce, cela m'est impossible, n'ayant pu obtenir de renseignements à ce sujet ; néanmoins, le succès de cette variété a été immense ; car, depuis ce jour, on n'en cultive plus d'autre.

Plusieurs autres variétés étaient connues à cette époque ; mais, comme elles ne présentaient qu'un intérêt secondaire, je crois devoir les passer sous silence. De 1860 à 1865, nous voyons apparaître la Czar et la Parme bleu foncé ; mais cette dernière a été bien vite reconnue défectueuse, malgré sa belle couleur, son défaut étant de prendre une teinte sanguine, dans ses pétales du milieu.

Quant à la Czar, ce fut tout autre chose : la grandeur de ses fleurs, la beauté de son feuillage, ainsi que sa belle tenue, la placèrent de suite au premier rang ; cependant bien qu'elle ait paru au commerce de 1866 à 1867, son véritable succès ne date que de 1876. Aujourd'hui, elle est devenue la fleur du monde élégant ; son seul défaut est de ne pas être généreuse, en décembre et janvier.

Enfin, dans ces dernières années, beaucoup d'autres variétés sont venues enrichir la collection, notamment la Czar bleue ou Reine Victoria, qui est une variété très-belle mais un peu tardive, et dont les pétales arrondis sont d'un bel effet.

La Belle de Chatenay a la fleur double, d'un blanc tacheté de violet, ce qui lui constitue un grand défaut au point de vue de la fleur coupée ; elle est très-tardive.

Une des bonnes variétés nouvelles est la Czar blanche, qui est très-recherchée; malheureusement ses pétales manquent d'épaisseur et la rendent défectueuse au point de vue de la conservation de ses fleurs; je crois cependant qu'en la ressemant on en obtiendra des fleurs plus corsées.

Je dois dire, avant de terminer ce rapide exposé, quelques mots sur les trois variétés nouvelles que j'ai présentées, cet hiver, à la Société.

1° La Lilas, Violette originale, par sa couleur, est l'une de celles qui donnent le plus de fleurs pendant l'hiver; elle est très-odorante.

2° La Brune de Bourg-la-Reine, qui offre l'un des plus beaux coloris, élève sa fleur sur une haute tige. Elle est assez tardive.

3° La Violette Souvenir de Millet père est sans contredit la plus grande des Violettes; je la crois appelée à un grand succès pour fleurs coupées. Elle est l'une des plus hâtives, c'est-à-dire qu'elle donne en décembre et janvier, époque où les Violettes sont le plus recherchées, et où les autres fleurs sont très-rares.

Il est encore une Violette qui pourrait rivaliser avec les meilleures en tardiveté, en grandeur de fleur et en bonne tenue, mais qui malheureusement est trop pâle pour être fort recherchée à la vente; c'est la Violette Wilson qui m'a été gracieusement offerte par notre honorable Secrétaire-général, M. A. Lavallée.

Diverses méthodes se présentent pour la culture de la plupart des Violettes.

Sauf la Violette de Parme, sur laquelle je reviendrai, la multiplication s'en fait généralement par la division des cœurs, que l'on prend dans les vieilles touffes; pourtant celui qui cultive bien choisit de préférence les coulants ou filets à cœur bien formé, qui se sont enracinés pendant l'hiver autour de la touffe mère. Ces filets n'ayant pas fleuri ou ne l'ayant fait que peu, sont plus aptes à bien végéter et à former des plantes convenables.

Deux ou trois filets sont nécessaires pour former une touffe.

La plantation s'en fait : pour les espèces hâtives, du 25 mars au 20 avril; pour les espèces tardives, telles que Blanche, Czar, Double bleue et autres, du 15 avril au 5 mai. On doit distancer

les plants d'environ 25 à 30 centimètres dans tous les sens, parce qu'étant plantés trop serrés, quand l'année est humide et que les plants poussent beaucoup en feuillage, on est exposé à ce que les cœurs s'annulent et ne donnent pas de fleurs.

Toute facile que paraisse la culture des Violettes, elle présente ses difficultés; ainsi, par exemple, on n'a jamais de fleurs sur des Violettes plantées sous des arbres, ou à l'ombre, ou dans un coin de jardin où l'air manque. Bon nombre de personnes sont trompées par l'apparence du feuillage; il est pourtant bien rare de voir des Violettes à grand feuillage être bien florifères. Deux ou trois binages sont nécessaires pendant l'été.

Quand arrive le mois d'août, si les Violettes poussent beaucoup de filets, on doit avoir soin de les ôter une ou deux fois; cette opération a pour but de faire grossir les cœurs intérieurs et de préparer une belle floraison; si l'on n'a pas ce soin, il arrive bien souvent que la végétation passe toute dans ces filets, et fait annuler les cœurs du milieu (la Czar blanche est la Violette la plus sujette à cet inconvénient). J'ai vu des Violettes qui avaient souffert tout l'été de la sécheresse donner une floraison magnifique, tandis que de bien amples feuillages, dont on avait négligé l'effilage, ne donnaient presque rien.

Si les mois d'août et septembre sont par trop secs, quelques arrosages produisent un bon effet.

On propage également les Violettes par les semis; mais bien souvent il arrive que, ayant une bonne variété, on la perd en semant; pourtant, pour ceux qui cultivent ces plantes en grand, le semis est bien utile, car pas une Violette ne vaut celles de semis pour donner des fleurs en quantité; mais alors il faut avoir grand soin de bien épurer le semis la première année, et toujours rentrer dans la variété qu'on préfère.

Au 15 octobre, les personnes qui désirent une belle floraison d'hiver doivent se préparer à mettre les plantes à l'abri. Pour cela trois ou quatre manières se présentent; toutes sont bonnes, mais elles sont bien différentes.

La première est le panneautage sur place; c'est-à-dire qu'on porte les coffres et les châssis sur les Violettes : c'est l'opération la plus simple pour avoir de grandes fleurs, parce que, dans ce cas,

les plantes ne subissent aucun déplacement. Il faut disposer la plantation à cet effet, au printemps, et planter sur six rangs de largeur, de telle sorte que les coffres puissent bien aller dessus et qu'ils soient pleins.

La deuxième manière consiste à préparer un terrain léger, dans des coffres qui seront bien exposés au midi. On arrachera alors les Violettes en grosses mottes et on les plantera serrées, afin que le feuillage se touche; toutefois, en arrachant, on aura soin d'enlever les feuilles jaunes.

La troisième manière est la plantation au plantoir. On prépare son terrain comme pour la méthode précédente; puis on arrache en secouant la terre totalement de manière à mettre les racines à nu; alors on enlève les vieilles feuilles jaunes, celles qui ont une tendance marquée à le devenir, et les coulants ou filets qui ne sont pas à fleur. On plante avec le plantoir environ 60 à 80 touffes par panneau, suivant leur force. Enfin la dernière méthode pratiquée par quelques personnes est le rempotage. Vers le 15 octobre, on place une cinquantaine de pots par châssis bien enterrés; de cette manière on peut en transporter de temps en temps dans un endroit plus chaud; ce travail est surtout recommandable pour les personnes qui ont peu de Violettes et qui veulent en avoir de fleuries pendant toute la saison d'hiver.

Lorsque les plantations seront terminées on donnera beaucoup d'air jusqu'au 1er décembre, époque où on chauffe ces plantes. Le chauffage des Violettes est à peu près uniforme, tant pour la Parme que pour les simples.

Le procédé qui convient le mieux est le chauffage par les sentiers. Voici comme on procède : on creuse les sentiers à la profondeur de 60 à 65 centimètres on remplit cette fosse de fumier mélangé, vieux et neuf; le fumier trop neuf ne vaudrait rien : dans beaucoup de cas, il ferait avorter les boutons dans le cœur. On devra, si l'hiver est rude, renouveler le fumier de ces sentiers, tous les 18 ou 20 jours.

Quant à la Violette de Parme, la multiplication en est à peu près la même que pour les autres variétés, à l'exception du semis qu'on ne peut pas faire, faute de semence. Cependant quelques personnes ont pensé qu'elle rapporte de la graine; moi-même

j'ai vu des capsules sur celles qui se simplifiaient; mais je dois avouer que je n'ai jamais trouvé une graine capable d'être semée sur les pieds dont la duplicature est bien prononcée; je n'ai même jamais trouvé de capsule. D'où je conclus que, comme je cultive environ 25 000 pieds de Violette de Parme tous les ans, si le fait ne s'est pas présenté à moi, c'est qu'il n'existe pas ou qu'il est d'une grande rareté, puisqu'il a toujours été l'objet d'une grande attention de ma part. Mais puisque la multiplication n'existe pas par ce moyen, revenons aux procédés connus.

On multipliera la Violette de Parme comme je l'ai décrit pour la Violette simple. Cependant un autre moyen est employé par beaucoup de personnes; il a cela de bon que le plant n'est pas fatigué par le chauffage des Violettes pendant l'hiver. Voici comment on procède : au mois d'août ou en septembre, lors de l'effilage des pieds de Violettes, on met les filets en jauge, se touchant; on les abrite pendant l'hiver, soit au moyen de vieux châssis, soit simplement avec des paillassons. Pendant la mauvaise saison, ces plants prennent racine, et au printemps ils sont parfaits pour la plantation.

Elle doit se faire sur six rangs, à environ 0m 18 d'espacement entre les pieds, pour pouvoir panneauter sur place, car, autant que possible, pour avoir un beau résultat et obtenir des fleurs bien bleues, il ne faut pas déranger les plantes; pourtant les personnes qui en ont peu pourront les rapprocher, sous leurs châssis, le plus possible en mottes, pour qu'elles ne s'en aperçoivent pas. On mettra de 45 à 60 pieds par panneau, suivant la force. Quant aux personnes qui en ont très-peu, elles peuvent rempoter à l'automne, mettre en serre ou sous châssis, surtout bien près du verre. Encore le résultat laisse-t-il souvent à désirer.

Pour ce qui est du forçage, on procédera de la même manière que pour la Violette simple; mais il est de toute nécessité de commencer beaucoup plus tôt, c'est-à-dire le 15 octobre; sans cela les plantes s'affaibliraient et ne donneraient des fleurs qu'au printemps, tandis que de bonnes Violettes de Parme, bien travaillées, doivent donner depuis le 15 octobre jusqu'à la fin d'avril; c'est, je crois, la plante la plus généreuse en fait de fleurs.

Avant de terminer cet exposé de la culture des Violettes, je dois

signaler deux ou trois de leurs maladies qui sont le plus à craindre. La première ou celle qui se montre la première, est due à un Puceron noir qui ronge les tissus extérieurs des racines. Souvent vous voyez des Violettes jaunir et finalement mourir; vous les arrachez pour découvrir la cause de leur mort; vous vous apercevez alors qu'il ne reste plus rien que l'intérieur des racines qui sont toutes noires; les tissus extérieurs ont disparu. Peut-être que plusieurs bassinages de la terre au jus de tabac feraient du bien; en tout cas, ce traitement serait fort onéreux.

La deuxième maladie est due au Puceron vert qui s'acharne après les feuilles et les fleurs. Dès qu'il atteint les pieds des Violettes, on voit les feuilles se gaufrer et les pédoncules des fleurs se tortiller. 3 ou 4 bassinages au tabac suffisent pour faire disparaître l'insecte. Puis vient le moisi qui a quelquefois des conséquences très-graves; il se forme par petits groupes dans les plantes et fait pourrir feuilles et fleurs; il est dû principalement à l'inaction où reste la végétation pendant l'hiver. Le meilleur procédé pour l'éviter est de donner de l'air autant que possible, et deux ou trois arrosages pour laver les feuilles. Je dois encore signaler l'une des difficultés de la culture des Violettes qui, sans être une maladie, n'en est pas moins désagréable. Quand l'année est pluvieuse, en août et septembre, beaucoup deviennent borgnes, ou, pour m'exprimer plus clairement, tous les cœurs se sont annulés et ne donnent rien de l'hiver. Eh bien! quand les Violettes se présentent, à l'automne, dans de pareilles conditions, je conseille de tout déplanter afin de ne conserver que les bonnes plantes.

RAPPORTS.

Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture, pendant l'année 1877;

Par M. Delamarre (Eug.), Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

Pendant le cours de l'année qui vient de s'écouler, le Comité

de Floriculture a continué sa marche progressive; ses séances ont été bien remplies sous tous les rapports; les membres qui le composent ont prouvé par leur exactitude qu'ils avaient un certain plaisir à s'entretenir entre eux de questions pouvant intéresser les praticiens et les amateurs; aussi quelques-uns en ont-ils profité pour mettre sous nos yeux des apports qui ont soulevé des discussions très-instructives.

Cinq Commissions ont été visiter : les garnitures de fleurs faites à l'Elysée, le 6 février, par M. Debrie, fleuriste, rue Neuve-des-Capucines, à Paris; les semis de *Begonia Rex* faits dans les serres du fleuriste de la ville de Paris par M. Chaumont, jardinier, sous les ordres de M. Drouet, directeur de l'établissement; les *Caladium* et *Begonia* à feuillage de M. Geiswiller, jardinier chez Mme Panhard, à Grignon par Choisy-le-Roi (Seine); les cultures et principalement le jardin d'hiver de M. Sailier, jardinier chez Mme Fould, au château du Val près Saint-Germain-en-Laye; enfin les expériences faites à l'aide de l'engrais le Floral dans le jardin de M. Dudoüy, à Saint-Ouen-l'Aumône, près Pontoise.

Les Rapports sur ces visites ont paru ou paraîtront très-prochainement dans le *Journal* de la Société.

Le Comité a demandé et obtenu du Conseil qu'une médaille d'argent fût accordée à M. Chardine pour ses apports faits en l'année 1876.

A la suite d'un Rapport présenté au Comité puis au Conseil d'Administration, une médaille d'or a été accordée à M. Levet, horticulteur à Lyon, pour l'obtention de la variété de rose *Paul Neyron*; ce Rapport a été publié dans le *Journal* de la Société.

Deux notes intéressantes, l'une de M. Lequin sur les Bégonias tubéreux, l'autre de M. Godefroy-Lebeuf, sur le *Torenia intermedia* ont été renvoyées à la Commission de Rédaction qui en a autorisé la publication.

124 présentations ont été soumises à notre appréciation par 63 membres de la Société; 70 primes ont été proposées et accordées: 20 de première, 34 de deuxième et 16 de troisième classe; de plus deux médailles ont été demandées au Conseil d'Administration pour deux présentateurs d'apports successifs de plantes.

En vous indiquant les principales de ces présentations, je vous

ferai connaître les observations qui ont été faites au Comité et qui m'ont paru dignes d'intérêt.

Notre regretté collègue, M. A Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, a mis sous nos yeux plusieurs plantes cultivées au Hamma d'Alger et dont la culture ne peut être recommandée que pour les contrées du midi de la France; dans le nombre se trouvaient cependant quelques *Bougainvillea* qu'on peut cultiver en serre froide.

MM. A. Lavallée, docteur Baillon, Carrière, Bourdier et autres, nous ont fait des présentations très-intéressantes de branches de Lilas forcés en serre, non cultivés dans l'obscurité, comme on le pratique communément jusqu'à ce jour, et qui ne se sont nullement colorés; on peut, d'après ces expériences, qui en confirment de plus anciennes, obtenir des Lilas blancs dans une serre ordinaire, chauffée à la température de 20 à 25 degrés centigrades.]

M. A. Lavallée nous a en outre présenté quelques plantes intéressantes faisant partie des collections de son *Arboretum* de Segrez, et entre autres : une nouvelle espèce d'*Aria* (Alisier) voisine de l'*Aria latifolia* (Alisier de Fontainebleau), à laquelle il a donné le nom d'*Aria majestica*. Cette espèce, contrairement aux autres, pousse vigoureusement et se développe rapidement ; le *Viburnum macrocephalum*, arbrisseau de 1m 25 cent. de hauteur, à capitules énormes, rappelant ceux de l'Hortensia; cette espèce bien supérieure à la Boule de neige, mérite d'être cultivée dans les jardins; elle est très-rustique et très-floribonde; le *Rosa rugosa* et une espèce nouvelle, le *Rosa Zuccariniana*, originaires tous deux du Japon, Rosiers remontants et fleurissant jusqu'aux gelées; le *Clematis Duranti*, variété mise au commerce par M. Lemoine, de Nancy; cette plante qui donne, tout l'été, de belles fleurs violettes, est digne de figurer dans les jardins; le *Ligustrum Massalongianum*, arbuste de petite taille, cultivable seulement en serre froide sous notre climat; le *Padus cornuta*, un des rares arbres de l'Himalaya, de moyenne grandeur, rustique, d'une grande végétation et donnant une belle floraison; les fruits des arbres suivants : *Juglans mandschurica* (Japon), *Sorbus aucuparia*, Sorbier à fruits orangés, *Cratægus odoratissima*, espèce de l'Orient très-élégante, *Aronia grandiflora*, espèce rare.

Le Comité a cru devoir adresser de sincères remerciements à notre zélé Secrétaire-général pour les présentations intéressantes qu'il fait généralement à notre Comité; l'intérêt de ces apports est d'autant plus grand, que tous les sujets présentés sont de culture de pleine terre, et par conséquent utiles à tous.

M. Jolibois, jardinier-chef au palais du Luxembourg, l'un des membres zélés du Comité, a bien voulu continuer les apports intéressants auxquels nous avait habitués M. Rivière; il a présenté au Comité plusieurs Broméliacées soit nouvelles, soit peu connues, presque toutes remarquables par leur floraison et en partie soumises à des expériences avec l'engrais Jeannel.

M. Truffaut (Albert), de Versailles, nous a apporté un magnifique pied fleuri de *Caraguata mosaica*, Broméliacée rare, plante remarquable par la maculature de ses feuilles.

M. Charon, horticulteur, boulevard de l'Hôpital, à Paris, a présenté des pieds très-bien fleuris d'un charmant petit arbuste à fleurs blanches que l'on ne cultive pas assez communément: originaire du Mexique, le *Choisya ternata* est une bonne plante à cultiver en pots; comme il paraît rustique, on pourrait même le cultiver en massifs à l'air libre.

M. Léon Duval, de Versailles, a présenté deux plantes d'introduction nouvelle, l'Hortensia Thomas Hogg, à fleurs blanches; le *Bouvardia Humboldtii corymbiflora* et un *Gesneria* hybride, obtenu par lui de semis.

Un magnifique apport de Muguet de mai (*Convallaria maialis*) en pleine floraison au 25 janvier, a valu des félicitations à M. Loury, directeur des serres de Persan.

Comme présentateur de plantes forcées, je dois mentionner M. Millet, fils, de Bourg-la-Reine, qui nous a montré de très-belles tiges bien fleuries des variétés de Roses la Reine, Jules Margottin, Rose du Roi, Triomphe de l'Exposition et les Pompons de Bourgogne en cinq variétés.

M. Chardine a apporté des *Tropæolum* tricolores ou Capucines tricolores, très-bien dressés en parasol, plusieurs variétés de Dahlias, et un bel exemplaire très-bien fleuri de l'*Epiphyllum truncatum roseum*.

M. Lemoine, de Nancy, nous a envoyé des branches fleuries

de Fuchsias provenant des variétés *serratifolia* et *Dominyana*, ainsi que des fleurs de plusieurs variétés recommandables de Bégonias tubéreux de ses semis.

Je citerai aussi MM. Lequin, de Clamart, Alexandre, de Bourg-la-Reine, Vincent, de Bougival, G. Fontaine, de Bourg-la-Reine, Bordeaux, du château de Vaudreuil (Eure), qui nous ont montré de très-beaux gains de Bégonias tubéreux à fleurs simples et à fleurs doubles.

M. Poiret-Delan, jardinier à Puteaux, nous a montré en pleine fleur une plante nouvelle, le *Torenia intermedia*, appelée à rendre de grands services pour les massifs de jardins.

M. J. Margottin, de Bourg-la-Reine, a présenté une Rose nouvelle, à très-larges fleurs d'une bonne forme, mise par lui au commerce ; c'est la variété nommée Boïeldieu.

M. Lévêque, d'Ivry, a aussi apporté une Rose encore peu répandue, *Captain Christy*, d'un coloris satiné clair, plante très-florifère.

La maison Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie, à Paris, représentée par M. Michel, son chef de culture, nous a présenté de belles collections de Cinéraires, Calcéolaires, Reines-Marguerites, Zinnias, et une plante peu connue, venant du midi de la France, où elle se trouve à l'état sauvage : c'est l'*Anemone fulgens*, plante qui devra jouer un grand rôle pour les bouquets d'hiver.

M. Thiébaut-Legendre, avenue Victoria, 8, à Paris, nous a montré de belles collections d'Immortelles, Zinnias, Iris, Pieds d'Alouette, Mignardises, *Godetia*, *Delphinium*, et plusieurs variétés d'Œillets.

M. Pernel, horticulteur à la Varenne Saint-Hilaire, a présenté de belles fleurs de Zinnias doubles et des *Penstemon* variés, de semis.

Je dois encore citer les *Clematis* bien fleuris et variés de M. A. Roy, horticulteur, avenue d'Italie, à Paris ; les Pétunias à fleurs simples et à fleurs doubles de M. Tabar, horticulteur à Sarcelles ; des Glaïeuls apportés par M. Ch. Verdier ; les Primevères de M. Lépine ; le *Cerasus* à fleurs doubles de M. Deschamps ; le beau régime d'*Areca sapida* de M. Sallier ; les Orchidées de M. L. Petit; les beaux Cocos de M. Hérivaux ; la Violette nouvelle de M. Paillet

et le bel apport de Conifères fait par M. Pissot, conservateur du bois de Boulogne.

Je ne puis terminer cette nomenclature sans vous parler des plantes indigènes que M. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet, a apportées à beaucoup de nos séances, dans le but de montrer que les environs de Paris possèdent un grand nombre de plantes communes qui égalent ou surpassent en beauté des espèces que l'on va chercher souvent bien loin.

Nous avons à signaler bien peu de nouveautés, pendant l'année qui vient de s'écouler; les apports ont cependant été très-considérables; je crois donc devoir engager nos collègues à nous apporter leurs gains. Nous serions heureux de pouvoir les décrire et les recommander chaque année, à la fin de ce Rapport.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Une visite a l'Exposition internationale de Gand;

Par M. Ch. Joly.

La dixième grande fête qu'offre, tous les cinq ans, au monde horticole, la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, a eu lieu cette année du 31 mars au 7 avril. Nulle ville ne peut présenter aux amants de la nature un spectacle plus éblouissant, et il est difficile, dans un simple Compte rendu, d'exprimer l'admiration que l'on éprouve en voyant à quels merveilleux résultats est arrivée l'industrie de l'homme pour perfectionner la culture des plantes étrangères à notre climat. Cette année, l'Exposition, contrariée par un temps affreux, a suggéré l'idée de la reculer à l'avenir de quelques semaines; les chances de neige et de grêle étant moindres, les exposants de plantes délicates n'hésiteront pas à envoyer leurs apports qui, cette fois, ont eu beaucoup à souffrir. Néanmoins les mesures étaient si bien prises, chacun a mis tant de dévouement que tout était prêt à l'heure de l'ouverture. C'est cette organisation merveilleuse que je me propose d'étudier ici, laissant la partie botanique à l'un de nos col-

lègues les plus compétents, que notre Société a délégué à cet effet.

Au premier abord, Gand ne semble pas mériter son titre de « Ville des Fleurs », car on y en voit peu, même dans les marchés. Je dois ajouter que les grandes cultures ne se distinguent pas par leurs productions florales proprement dites, sauf les Azalées, les Rosages et les Camellias, mais par les Palmiers, les Fougères et les plantes à feuillage ornemental : on peut dire que nulle part on n'en trouve de plus merveilleuses collections. Cette industrie est si développée qu'elle constitue une partie importante de la fortune publique. C'est par millions que l'on compte les affaires de plusieurs établissements horticoles : ces derniers sont au nombre de plus de trois cents, et, à leur tête, il faut citer en première ligne ceux des Van Houtte et des Linden.

Après eux viennent les cultures moins importantes, mais très-remarquables, des Verschaffelt, des Pynaert, des Smet, des Dallière, des Van Geert, etc. ; puis, à l'avant garde, une presse horticole nombreuse, dirigée par les hommes les plus habiles et enrichie de planches coloriées qui sont de véritables modèles artistiques. A Paris, nous n'avons qu'un seul journal horticole qui paie à peine ses frais de publication.

On donne, chez nous, des sommes considérables pour les bibelots d'étagère et l'on regarde à dépenser quelques centaines de francs pour des plantes. Aussi, ce qui brille ici c'est ce qui coûte peu et ce que donne le climat, c'est-à-dire, la plante de pleine terre et l'arboriculture fruitière. En outre de l'aiguillon de l'intérêt commercial, il y a à Gand de véritables amateurs, qui, comme le Président actuel de la Société, M. le comte de Kerchove, contribuent par leur haute position officielle, par leur bourse et leurs efforts personnels, au succès des Expositions. M. de Kerchove n'est pas seulement un administrateur généreux et dévoué, c'est un amateur hors ligne, secondé par une famille où la science et le goût sont héréditaires. Sa serre et ses jardins sont connus et célèbres entre tous (1) ; les plantes qu'il expose contribuent pour une large part aux succès de la Société ; sa maison est ouverte aux savants et aux amateurs de tout l'Europe. Heureuse la ville qui

(1) Voir *Journal*, tome IX, octobre 1875, pages 612 à 616.

met à sa tête la véritable noblesse, celle de la science, jointe à celle du cœur et du travail !

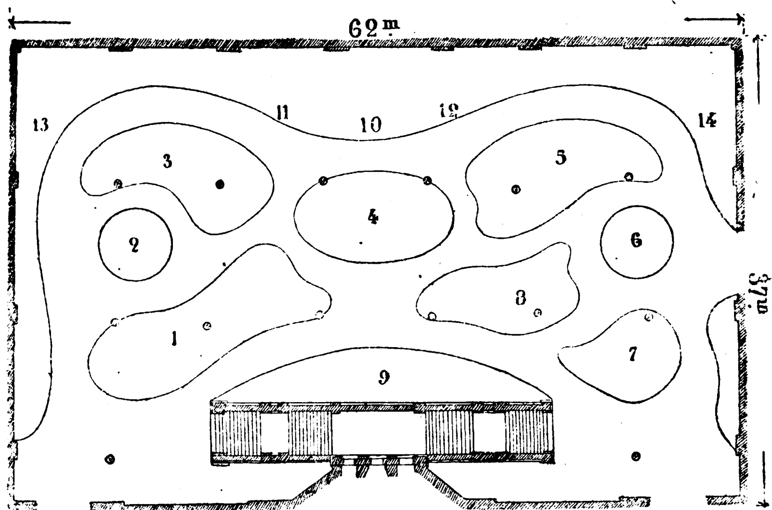
Rappelons maintenant, en quelques mots, l'origine et l'histoire de la Société modèle qui nous convie aujourd'hui à une de ses Fêtes que rehaussent encore l'hospitalité la plus cordiale et les attentions les plus délicates.

L'année 1878 a vu la cent quarante et unième Exposition de fleurs et la dixième Exposition internationale de la Société de Gand : c'est cette Société qui, la première, a eu l'idée de concours ouverts à ses nationaux et aux étrangers. Fondée en 1808, elle a eu successivement pour Présidents des hommes qui, tenant de près à l'administration, ont contribué de leur bourse et de leur personne au succès de leur Société, et qui ne se sont pas contentés de prêter simplement leur nom en y ajoutant la cotisation d'un modeste jardinier. Ce qu'on appelle actuellement le Casino de Gand est une vaste construction élevée en 1837 par une société anonyme. La salle d'Exposition a 62m de long sur 37m de large et 18m de haut : elle se compose de trois travées rectangulaires, éclairées par le haut et latéralement, et chauffées par un puissant thermosiphon. A la salle des Expositions proprement dite est annexé un bâtiment considérable destiné aux fêtes et aux concerts. On ne peut s'empêcher de penser combien il est regrettable que nous n'ayons pas à Paris de local semblable au lieu du bâtiment, je veux dire, du ver rongeur que nos prédécesseurs ont si mal choisi et si mal bâti. Pour donner une idée du progrès des Expositions à Gand, disons qu'en 1809, on n'avait apporté que 46 plantes, en 1815, 499, en 1830, 1057 : cette année c'est par dizaines de mille qu'il faut les compter. La surface de la grande salle couverte est à elle seule de 2300 mètres carrés : elle s'est trouvée néanmoins trop petite, avec ses galeries et ses corridors. Il a fallu construire une annexe de 1440m carrés et utiliser toutes les serres placées comme spécimens, dans les jardins, surtout une de 20m sur 8m et qui contient l'une des plus belles collections d'Orchidées qu'on puisse admirer. Il y a aussi plusieurs serres spéciales aux *Amaryllis,* aux Jacinthes, etc., en outre des emplacements et des massifs nombreux destinés, dans le jardin, aux apports de plantes rustiques et au matériel horticole.

Nous donnons ici le plan réduit de la grande salle de l'Exposition, de celle dont l'effet est réellement enchanteur, lorsque, du haut du grand escalier d'honneur, au-dessus du massif n° 9, on embrasse l'ensemble de ces riches collections. Arrêtons-nous un instant et voyons, toujours à un point de vue général, les dispositions adoptées par le Comité.

L'immense massif central n° 4 à 13 mètres de long, sur 8 mètres de large : il est formé uniquement d'environ cent Azalées de l'Inde où les feuilles disparaissent littéralement sous les fleurs :

Plan de la grande salle d'Exposition.



chaque plante forme une large couronne parfaitement régulière de près d'un mètre de diamètre. Qu'on se figure la richesse d'une telle montagne de fleurs fraîches, éclatantes et artistement opposées de nuances !

Derrière ce massif central s'étend, du n° 13 au n° 14, un immense rideau de verdure de 62 mètres de longueur formé des collections de Fougères arborescentes et de Palmiers du comte de Kerchove. Au massif n° 1, on voit une collection d'Azalées de M. Vervaene, composée de variétés différentes, à couleurs tranchantes, et greffées sur le même pied : grâce à une taille habile

et au choix des variétés florissant en même temps, on obtient ainsi une couronne formée des nuances les plus diverses.

Au massif n° 9 se trouve la remarquable collection de 75 plantes fleuries de M. Van Houtte, qui a obtenu la grande coupe d'honneur : elle se compose de plantes nécessitant une grande diversité de cultures, des serres nombreuses, des conditions de sol et de climat très-différentes. Je laisse à mon collègue le soin de décrire ce qu'il y a de plus remarquable dans ces collections, me bornant ici à donner une idée générale de l'ensemble.

Voyons maintenant comment fonctionne le Jury et quels moyens on emploie pour obtenir l'ordre et la promptitude nécessaires à son travail. Malgré la mauvaise saison, de tous les points de l'Europe, personne n'hésite à quitter sa famille et ses travaux pour seconder la Société de Gand. Cette année, les Jurés choisis parmi toutes les notabilités horticoles, et cela en dehors de la ville elle-même, sont au nombre de cent dix. Douze sont fournis par la Hollande, quarante-huit par la Belgique, huit par l'Allemagne, un par la Russie, douze par l'Angleterre, un par la Suisse, un par l'Autriche et trente-deux par la France. Notre Société de Paris est représentée par son Président, M. le duc Decazes ; par son Secrétaire-général, M. Lavallée ; par l'un de ses Vice-Présidents, M. Ch. Joly ; par MM. André, Bergmann, Chantin, Carrière, L. Duval, Leroy, Luddemann, Moser, Rougier-Chauvière, Thibaut, Truffaut, H. Vilmorin, enfin M. Verlot, Secrétaire-général-adjoint et délégué par la Société. M. le duc Decazes a été nommé Président général du Jury et M. Thomas Moore, Secrétaire. Les Membres présents ont été divisés en dix-huit sections. A l'heure fixée pour la réunion, le Président de la Société souhaite la bienvenue à ses invités, fait l'appel des Jurés et chacun d'eux, suivant ses connaissances spéciales, est placé dans la section qu'il est le plus apte à juger. A l'appel de son nom, il passe au bureau et appose sa signature sur le « Livre d'or » ou registre de présence orné d'emblèmes et allégories appropriés ; on lui donne le numéro de sa section, la liste imprimée des lots qu'il a à juger, plus des cartes d'invitation aux banquets d'usage, aux spectacles-galas, aux serres monumentales de M. de

Kerchove, etc. On nomme un Président et un Secrétaire par section ; puis, guidés par un Commissaire spécial, on procède immédiatement à l'examen des concours. Sans perdre un instant, les bureaux inscrivent les noms des vainqueurs sur des cadres préparés à l'avance et, lors de l'entrée du public, le lendemain, tout est prêt pour le recevoir. Afin de donner une idée du travail des organisateurs à Gand, il suffira de dire que le dimanche, jour de l'ouverture pour la visite de la famille royale et du public, il paraissait un catalogue in-8° de 183 pages, parfaitement et très-correctement imprimé, contenant la liste des Jurés, le nom et l'adresse de chaque exposant, suivis des noms botaniques de chaque plante, plus le résultat des concours, la composition des sections, la liste détaillée et l'objet des récompenses. Qu'on se figure ce qu'exige de soin un tel travail pour être exact, immédiat et complet ! En même temps, paraissait dans la « *Revue d'Horticulture belge et étrangère,* » un Compte rendu de 46 pages sur l'ensemble de l'Exposition : On avait ainsi un guide complet et officiel des plus précieux pour le visiteur.

C'est là de l'activité et du dévouement, s'il en fut jamais.

Le soir de l'ouverture, un banquet officiel de deux cents personnes réunissait les Jurés et les invités dans les magnifiques salons annexés au Grand-Théâtre, et là, le Jury, par l'organe de son Président, M. le duc Decazes, a été heureux de remercier la Société de son hospitalité. Tout avait été heureusement disposé par une Commission spéciale, jusqu'aux toats officiels, pour prévenir l'éloquence filandreuse de certains orateurs.

Ajoutons ici quelques détails pratiques :

Le prix d'admission dans la Société est de 20 francs et la cotisation annuelle aussi de 20 francs. Elle n'est que de 10 francs pour les souscripteurs étrangers à la ville.

Il y a dix-sept à dix-huit cents Membres, plus une cinquantaine de Membres honoraires.

Les concours, en 1878, étaient au nombre de 233, et les exposants au nombre de 262, dont 231 Belges, 15 Français, 7 Anglais, 3 Hollandais, 4 Allemands, 1 Italien et 1 Portugais.

Le prix d'entrée à l'Exposition était de 5 francs pour les deux premiers jours, de 3 francs pour le troisième, de 2 francs pour le

quatrième et le cinquième jour, de 1 franc pour le sixième, de 50 centimes pour le septième, enfin de 20 centimes pour le huitième.

Le Jury a accordé 70 médailles d'or de 1re et de 2e classe, 193 médailles d'argent de 1re et de 2e classe et 175 médailles de vermeil. En outre, on a décerné, hors concours, seize médailles diverses, puis des médailles offertes par le Roi et la Reine, par la comtesse de Gomer, par la fédération horticole de Belgique; enfin, des objets d'art offerts par M. le comte et Mme la comtesse de Kerchove et des coupes envoyées par M. W. Bull et par le Comité anglais.

Si nous comparons l'organisation de Gand avec la nôtre, à Paris, nous verrons que nous exposons dans un local qui ne nous appartient pas, et où nous ne pouvons opérer à l'avance ni à notre aise. Pour remplacer, au Palais de l'Industrie, les plantes de garniture par les plantes d'Exposition, la Commission n'a que quatre jours. Le jardin est dessiné dans le but de faire ressortir les œuvres d'art et pas le moins du monde pour faciliter l'examen ni le groupement des plantes. Rien n'est moins favorable pour cela que les formes raides et symétriques du jardin français. Le vaisseau est trop grand, la ventilation pitoyable, la poussière mortelle pour certaines collections qui exigent un abri spécial et des allées de terre battue et entretenue à une humidité convenable. Chez nous, le matin du jour d'ouverture, il faut disposer les produits de la culture maraîchère qui arrivent au dernier moment avec les bouquets montés, nettoyer les allées, installer et faire fonctionner des Jurés inexacts, marquer les lots des vainqueurs, enfin recevoir les Dames patronnesses et le public officiel, tout cela en quelques heures!... Ceux qui n'ont pas eu pareille besogne sur les bras ne s'imaginent pas ce qu'il faut de force physique, d'efforts et de patience pour réussir. — Dans les Expositions officielles, on a un personnel payé, un Directeur qui a pleins pouvoirs et un monde docile. Dans une Exposition particulière, chacun vient suivant sa convenance; le Président prie, mais ne peut ordonner. Les hommes d'exécution comprendront combien il est difficile de contenter tout le monde, de ménager les intérêts et les amours-propres et d'arriver à temps.

Terminons par la visite du Jardin du Casino de Gand et par l'examen du matériel horticole proprement dit.

Comme dans tous les pays du Nord, les serres, en Belgique, sont en bois. Déjà en 1599, le célèbre Boerhave en avait établi à Leyde, pour ses études botaniques. Depuis ce moment, il est peu de maisons complètes qui n'aient leur jardin d'hiver annexé aux appartements. Dans le Nord, où l'on préfère l'utile à l'agréable, le bois est presque partout employé comme matière première, à moins qu'on n'ait à élever des serres monumentales comme celles de Kew ou du Palais de Sydenham. En France, nous recherchons la forme et l'élégance, la finesse et la légèreté ; aussi emploie-t-on le fer qui se prête mieux aux lignes courbes et à l'ornementation. Sa grande conductibilité a, pour les climats du Nord, de sérieux inconvénients : on se gare toujours incomplétement de la buée ; on s'expose à des dilatations considérables, au bris du vitrage et à des pertes sérieuses de chaleur. En Belgique, on est horticulteur avant d'être artiste ; le bois est donc généralement préféré. Les serres de l'Exposition ne présentaient pas de disposition spéciale, pas plus que les châssis ou les abris vitrés pour les espaliers : c'est ce qu'on voit partout en Hollande et en Angleterre. Quant aux chauffages, ce sont surtout des chaudières en tôle rivée, à retour de flamme; la fumée circule ensuite autour de l'appareil, dans l'enveloppe en briques, puis s'échappe par un tuyau placé à l'extérieur. C'est, en somme, la disposition la plus rationnelle, la plus solide et la plus économique. Inutile d'ajouter que la porte du foyer est en dehors et que les serres pour les plantes délicates sont précédées d'un tambour vitré avec doubles portes. On sait qu'en Hollande on se sert beaucoup de claies en jonc pour abriter les serres ; en Angleterre, on emploie de préférence la toile à voile qui forme un abri fort efficace : nous en avons vu la preuve dans les tentes dressées par l'ambulance américaine à Paris, en 1870. En Belgique, on emploie les claies faites en lattes de sapin résineux ; mais ces lattes, au lieu d'être réunies par des mailles en fil de fer comme chez nous, sont attachées par des cordeaux goudronnés, de 4 à 5 millimètres de diamètre, et qui, au dire des praticiens, fonctionnent bien et sont de très-longue durée. Un exposant avait essayé de remplacer les lattes de bois par des lattes en

zinc attachées par des mailles métalliques. Je doute qu'il y ait là un progrès.

Il y avait dans l'enceinte du jardin du Casino et dans les galeries couvertes les collections ordinaires de coutellerie horticole, d'outils, de pompes et de meubles de jardin ; mais je n'ai rien vu là que nous n'ayons chez nous déjà et en formes plus légères ou plus artistiques. La véritable supériorité de nos voisins est dans la culture de leurs plantes de serre, dans leur goût passionné pour les fleurs et dans leur hospitalité proverbiale qui fait que les relations sont avec eux de la plus franche cordialité. Puissent ces lignes leur exprimer tout le plaisir que j'ai eu, pour ma part, à visiter leurs cultures et la reconnaissance que j'éprouve pour leur chaleureux accueil !

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Bordeaux;

Par M. Chaté, fils (Emile).

Messieurs,

Le 13 septembre 1877, la Société d'Horticulture de la Gironde ouvrait, sur la place des Quinconces, une Exposition générale des produits de l'horticulture et de ceux des différentes industries qui s'y rattachent.

Désigné pour représenter la Société centrale, je me trouvai, le 12 septembre, à 9 heures du matin, au local de l'Exposition. Malheureusement la veille, M. le Dr Cuigneau, Secrétaire-général, avait été atteint d'une crise violente de la maladie qui, quelques jours après, l'enlevait à ses nombreux amis et à cette Société d'Horticulture, pour laquelle il avait toujours montré le plus grand dévouement. Malgré son état si grave, il fit un suprême effort pour venir lui-même donner au Jury les indications indispensables.

Par suite, à 1 heure, nous pûmes commencer nos opérations.

Disons d'abord que huit délégués avaient été envoyés par différentes Sociétés. M. Th. Dubreuil, Président de la Société, ainsi que MM. Bernède, Perey, père et Pedroni nous furent adjoints pour nous aider.

La Société avait fait établir, de chaque côté du jardin, une galerie d'une longueur de 115 mètres sur 3m 50 de large ornée d'un gradin de quatre rangées toutes admirablements garnies. A droite, les fleurs coupées, les fruits et les légumes, et, à gauche, les plantes en pots. Le centre était tracé en jardin anglais avec massifs et corbeilles où étaient exposées les plantes de plein air de la saison, ainsi que les arbres et arbustes.

Le Jury se divisa en deux sections ayant mission d'examiner, l'une les fruits, les légumes, les arbres et les arbustes, l'autre les plantes diverses de serre et de pleine terre.

Après un premier travail de cinq heures, nous nous réunîmes pour nous entendre sur les dispositions prises de part et d'autre et scruter de nouveau, dans plus de 70 lots appartenant à 64 exposants, ceux qui méritaient le plus notre attention; ce fut l'affaire de quelques heures. Après ce nouvel examen, le Jury put en toute connaissance délibérer sur les prix à accorder par ordre de mérite.

Avant d'entrer plus avant dans le détail des lots nous pouvons dire hardiment que quatre se plaçaient bien au-dessus de tous les autres, sans contestation aucune; on leur attribua les quatre premier prix d'honneur.

Le premier fut donné par acclamation à M. Julien Lesoud, jardinier chez Mme le comtesse Duchatel, à Saint-Julien (Gironde). Le lot de cet exposant, le plus important de l'Exposition, contenait les collections les plus complètes de *Maranta, Croton, Anthurium, Bromelia, Dracæna*, Palmiers, *Pandanus*, Fougères, toutes d'une belle et bonne culture et d'un étiquetage irréprochable. Ce riche ensemble méritait à tous égards la première médaille d'or du Ministre de l'Agriculture. Le même exposant avait, à la suite de son lot, deux petites vitrines garnies de plantes d'introduction tout à fait récente : les nouveaux *Sonerila* au feuillage ponctué. Ce nouveau lot fut récompensé d'une médaille de vermeil.

Les légumes étaient représentés par six lots d'une importance si exceptionnelle et d'une valeur tellement rapprochée, au moins pour trois d'entre eux, que le Jury fut longtemps à compter et scruter ce qui pouvait les différencier ; enfin ils furent classés dans l'ordre suivant :

N° 6, M. Deffès, médaille d'or de la ville.

N° 26, M. Cardonne, médaille d'or de la Société d'Horticulture.

N° 8, Mme la baronne Dudon, médaille de vermeil de la ville avec éloges.

Je ne sais si les produits maraîchers exposés dans ces trois lots sortaient bien tous de chez les exposants, mais je dois avancer que, même à nos Expositions parisiennes, je n'en ai jamais vu de plus beaux ; seules les salades nous ont semblé très-inférieures.

Après ces quatre premiers prix venaient se placer, avec non moins de mérite, les différents lots de M. Fau, aîné, pépiniériste à Bordeaux. Son lot de Conifères, espèces encore peu répandues, ses arbustes nouveaux à feuillage panaché, un lot de 40 variétés d'*Eucalyptus* lui ont fait attribuer la médaille d'or du Conseil municipal.

De nombreux lots de fruits ont valu à leurs exposants trois médailles de vermeil grand module, deux de petit module, six grandes médailles d'argent et deux médailles de bronze.

Les exposants dont les noms suivent n'ont pas exigé, il est vrai, des emplacements aussi vastes que les précédents ; mais la plupart ont apporté des spécimens très-satisfaisants. Nous devons signaler, parmi les plantes obtenues de semis : Un lot de Bégonias, hybrides du *B. discolor* fécondé par des variétés du *B. Rex*, qui présentaient, avec des caractères de rusticité très-appréciables des dessins tout à fait nouveaux. Ce lot plein d'avenir a valu à M. Swahn une grande médaille de vermeil avec éloges du Jury.

Deux lots de plantes de nouvelle introduction étaient présentés, l'un par M. le commandant Rousseau et l'autre par J. Gautran, jeune, horticulteur; ils ont obtenu, le premier une médaille d'argent petit module et le second une médaille d'argent grand module.

Dans le lot de M. le commandant Rousseau on voyait un énorme tronc de Dragonnier envahi par une Broméliacée du genre *Hechtia* qui le recouvrait entièrement.

Les *Pelargonium zonale* à fleurs doubles et à fleurs simples étaient représentés par cinq lots de mérites divers. Les deux lots présentés par M. Guillot, horticulteur, ont été placés en tête et lui ont valu deux médailles d'argent, une de grand module pour l'ensemble de sa collection, l'autre de petit module pour un lot

des dernières nouveautés; celles-ci étaient malheureusement très-maigres. M. J. Dupuy a également obtenu, pour le même genre de plantes remarquables pour leur belle culture, une médaille d'argent grand module.

M. Henri Menton, jardinier chez M. Mérillon, avait aussi fourni à l'Exposition une série de plantes cultivées sur des tronçons de bois et de liége. Nous avons admiré des Fougères, des Broméliacées, quelques Orchidées qui, ainsi cultivées, formaient un effet non moins nouveau qu'élégant. Une grande médaille d'argent grand module lui a été attribuée. Le même exposant nous montrait, à côté de ce lot, une collection de plantes de serre chaude qui a été récompensée d'une médaille de vermeil.

Les collections de *Fuchsia*, de *Canna*, de *Begonia*, de *Coleus* ont valu plusieurs médailles d'argent à leurs exposants.

Après avoir renvoyé le lecteur à la liste des récompenses que je donne ci-bas, je ne puis terminer cet aperçu très-sommaire sans parler de l'accueil cordial et empressé qui a été fait aux Membres du Jury par nos collègues de la Société de Bordeaux. Je suis heureux d'en reporter l'expression à la Société centrale de Paris, qui m'avait chargé de la représenter dans cette grande et belle ville.

Voici maintenant les principales récompenses qui ont été accordées :

Légumes.

M. Deffès, collection de légumes, médaille d'or de la ville.

M. Cardonne, médaille d'or de la Société d'Horticulture.

Mme la baronne Dudon, médaille de vermeil de la ville, avec éloges.

M. Perey, fils, médaille de vermeil grand module.

MM. Closman, Daurel, Johnston, médailles d'argent grand module de la ville.

Fruits et Raisins.

Médailles de vermeil : à M. Teycheney, fils, pour une grande collection de fruits assez bien nommés; à M. Despin, pour de beaux et gros fruits (avec éloges); à M. Mérillon, pour une belle collection bien étiquetée de fruits un peu chétifs.

Médailles d'argent grand module : à M. Chauvry, pour 12 corbeilles de fruits de choix; à M. Jaubert, pour de beaux fruits; à M. Ribeau, pour des Vignes américaines et greffes; à M. Laliman, pour des Vignes américaines greffées avec des Vignes françaises et ayant des fruits.

M. Fau, aîné, pour une collection de Raisins en 96 variétés, a obtenu une médaille de vermeil.

M. Versin, pour des Chasselas cultivés sur une vaste échelle, a reçu une médaille d'argent grand module et de grands éloges pour un magnique apport de fruits divers.

M. Ychery, pour des Raisins et des Poiriers en pots, a obtenu une médaille d'argent grand module.

Plantes de serres chaude et tempérée.

Comtesse Duchatel (Julien Lesoud, jardinier), grande médaille d'or du Ministre de l'Agriculture, et, pour belle culture, une médaille de vermeil.

M. Gautran, jeune, une médaille d'argent grand module.

M. Mérillon, pour l'ensemble de ses plantes de serre chaude, médaille de vermeil.

Des médailles d'argent grand module ont été données à M. H. Menton, jardinier chez M. Mérillon, pour une collection de Bromélias et pour la culture de plantes sur liége; à M. Guillot pour des *Pelargonium zonale*; à M. J. Dupuy, pour des *Pelargonium zonale*, bonne culture.

M. Lescouzère a obtenu une médaille de vermeil pour *Coleus*, *Tydæa*, *Gloxinia*, dont plusieurs de semis, une médaille de vermeil et une médaille d'or du Conseil municipal pour des arbres et arbustes et pour une collection d'*Eucalyptus*.

M. Swahn, pour des Bégonias hybrides du *B. Rex* et du *B. discolor*, a eu une médaille de vermeil. M. Dupuy, pour *Coleus* bonne culture; M. Jalet, pour *Begonia Rex* en grande collection bien cultivée, ainsi que pour des Bégonias tubéreux; M. Deluze, pour des Bégonias tubéreux; enfin, M. Gautron pour plantes de récente introduction, ont eu des médailles d'argent grand module.

Fleurs coupées.

M. Codeau a reçu, pour des Glaïeuls, une médaille de vermeil avec éloge; pour des bouquets à la main et garniture de jardinières, une médaille d'argent grand module.

M. Verdier, pour fleurs artificielles, a obtenu une médaille de vermeil.

M. Piganeaux avait exposé hors concours des plantes de serre chaude.

Industrie.

La plus haute récompense qui ait été donnée pour des objets de cette catégorie est une médaille d'argent grand module qu'a obtenue M. Sarraille, pour une fontaine et des statues.

En outre, plusieurs médailles d'argent et de bronze ont été accordées pour des objets de natures variées.

De plus les membres du Jury ont prié le Conseil d'Administration de vouloir bien décerner à MM. Bernède, Perey père et Pedroni, une médaille de bronze pour le zèle et le concours empressés qu'ils ont apportés à l'organisation de l'Exposition si éprouvée par la maladie du regretté D[r] Caigneau, qui est mort quelque temps après.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Gardeners' Chronicle.

Lælia Sedeni (hybr.), *Gard. Chron*, 6 octob. 1877, page 424. — Lælia de Seden. — (Orchidées).

C'est dans l'établissement de MM. Veitch que M. Seden a obtenu cette nouvelle Orchidée hybride, dans la production de laquelle il s'est proposé de réunir les mérites fort dissemblables du *Cattleya violacea superba*, remarquable par ses fleurs d'un coloris brillant et agréablement odorantes, mais qui se montre habituellement

délicat en culture, et du *Lælia devoniensis* dont la tenue laisse à désirer, mais que distingue par contre sa végétation vigoureuse. Le produit de ce croisement est une grande plante à forte végétation, dont la fleur possède les teintes chaudes et brillantes du *Cattleya superba*. Les sépales et les pétales de cette fleur sont d'une belle couleur lilas et la partie antérieure de son labelle est d'un magnifique pourpre intense, tandis que le reste de son étendue est blanc et que ses lobes latéraux sont roses à sommet purpurin; une barre pourpre-brun foncé règne de la base du lobe antérieur jusqu'à la base même de ce labelle. En décrivant ce remarquable hybride, M. Reichenbach, fils, dit qu'il en fait un *Lælia* quoiqu'on n'y trouve que 4 masses polliniques, comme dans les *Cattleya*, par ce motif que ces mêmes masses tendent évidemment à se partager chacune en deux.

Cypripedium patens (hybr.), *Gard. Chron.*, 13 octob. 1877, p. 456. — (Orchidées).

Encore un nouveau Cypripède obtenu par M. Seden, dans l'établissement de MM. Veitch, en fécondant le *Cypripedium Hookeræ* avec le pollen du *C. barbatum*. Le feuillage de l'hybride est intermédiaire entre ceux de ses deux parents. La nouvelle plante a gardé à peu près le long pédoncule de la mère. Sa fleur a le sépale supérieur demi-ovale, pointu, vert bordé de blanc, l'inférieur triangulaire, blanchâtre, à veines foncées; les pétales d'un violet-pourpre moins riche que dans le *C. Hookeræ*, ligulés, à peine élargis vers leur extrémité; le labelle violet-brunâtre foncé et le staminode semi-lunaire, pourvu de deux dents latérales, avec des nervures vertes sur le disque et brunâtres aux bords.

Errata.

Dans le cahier du *Journal* pour mars 1878 on est prié de lire :

1° Page 164, ligne 21, *Lefèvre* au lieu de « Lepère »;

2° Page 131, dernière ligne, demandée *pour* lui, au lieu de « demandés par lui »;

3° Page 187, ligne 33, sensiblement plus *longues*, au lieu de « sensiblement plus larges ».

Le Gérant : P. DUCHARTRE.

Impr. de E. DONNAUD, rue Cassette, 9.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE

A PARIS, EN 1878.

AVIS IMPORTANT.

Des avis publiés dans ce JOURNAL ont déjà indiqué les conditions dans lesquelles a été organisé le Congrès que tiendront, au mois d'août prochain, la Société botanique de France et la Société centrale d'Horticulture de France réunies; ils ont fait connaître les questions de botanique et d'horticulture qui formeront la base des discussions, et auxquelles néanmoins il est facile de prévoir qu'il viendra s'en ajouter d'autres soulevées incidemment, ou proposées par des personnes présentes. Il restait à arrêter le programme des séances qui seront consacrées à l'examen de ces questions et à déterminer les lieux où elles seront tenues; c'est ce que vient de faire la Commission d'organisation. Voici le relevé des résolutions qu'elle a prises sous ces deux rapports :

VENDREDI 16 AOUT. — Séance d'ouverture au palais du Trocadéro, à 3 heures, et constitution du Bureau.
Réception à l'hôtel de la Société d'Horticulture, rue de Grenelle, 84, à 8 heures du soir.

SAMEDI 17 — — Séance d'horticulture au Trocadéro, à 3 heures.
Séance de botanique, rue de Grenelle, 84, à 8 heures du soir.

LUNDI 19 — — Séance générale au Trocadéro, à 3 heures.

MARDI 20 —
MERCREDI 21 —
JEUDI 22 —
VENDREDI 23 —
} Séance d'horticulture au Trocadéro, à 3 heures.
Séance de botanique, rue de Grenelle, 84, à 8 heures du soir.

SAMEDI 24 — — Séance générale de clôture au palais de Versailles (Galerie Louis XIII, cour de marbre), à 1 heure.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 9 MAI 1878.

Présidence de M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a déterminé aucune opposition. Il annonce ensuite que M. Fontaine (Adolphe), jardinier au château de Bois-Boudrant, par Nangis (Seine-et-Marne), faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, a été admis à l'honorariat, sur sa demande écrite, par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, conformément à l'article 4 du règlement.

Il donne lecture d'une lettre par laquelle M. le sénateur Krantz, Commissaire-général de l'Exposition universelle, annonce qu'il veut bien accorder à la Société centrale d'Horticulture de France la jouissance d'un pavillon élevé dans le jardin de cette Exposition, où ses Membres pourront trouver un centre utile de réunion, lorsque leurs affaires comme exposants, ainsi que leurs études et leurs travaux comme Rapporteurs de quinzaine les appelleront à l'Exposition. M. le Président dit que, dès demain, un agent spécial, payé par la Société, sera installé dans ce pavillon et aura pour mission de fournir aux Sociétaires les renseignements dont ils auront besoin et de surveiller les lots de plantes qu'ils auront exposés.

M. Ch. Baltet, horticulteur-pépiniériste à Troyes (Aube), fait observer que le pavillon dont il s'agit, construit par M. Maison, était destiné à la Société horticole et vigneronne de cette ville; mais que celle-ci en abandonne volontiers la jouissance à la Société centrale.

M. le Président adresse, à ce sujet, des remerciements à M. Ch. Baltet et à la Société de Troyes.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Gabriel Chevrier, cultivateur à Bretigny (Seine-et-Oise), un bocal d'un *Haricot* flageolet remarquable par sa couleur verte. M. Chevrier a trouvé, en 1871 ou 1872, ce Haricot flageolet au milieu de ses grandes cultures de Haricots. Il a remarqué alors, parmi ces plantes, un pied dont les grains restaient verts, même à l'état sec. Comme il sait que la couleur et l'apparence contribuent beaucoup à faire acheter tel ou tel légume, il s'est attaché à conserver d'abord, à propager ensuite cette variété. Cette année il en possède trois hectolitres de graines qui permettront de cultiver assez largement cette nouvelle plante. Seulement le Comité de Culture potagère ignore entièrement si les caractères de cette variété resteront fixes, ce qui serait fort important. Le Comité de Culture potagère réserve pour plus tard son jugement sur le Haricot de M. Gabriel Chevrier.

2° Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un panier de *Fenouil d'Italie* qui est reconnu très-beau par le Comité compétent; aussi, un rappel de prime de 2e classe est-il demandé pour cet habile jardinier et accordé par la Compagnie. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que le Fenouil présenté, à la dernière séance, par M. Vavin, était le produit d'un semis fait au mois d'octobre dernier, tandis que celui qui se trouve en ce moment sur le bureau a été semé, cette année même, sous châssis.

3° Par M. Bourdais, jardinier chez M. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), deux pieds d'*Arracacha esculenta* en bonne végétation, ainsi qu'un moulage du tubercule alimentaire pour lequel cette plante, qui appartient à la famille des Ombellifères, est cultivée en grand dans l'Amérique centrale ; enfin des *Oignons* Blanc hâtif de la Reine, dont la graine a été donnée par la maison Vilmorin-Andrieux. C'est un Oignon recommandable pour sa hâtiveté, comme le prouve la beauté des bulbes qu'il a déjà produites, à cette époque de l'année.

M. le Président du Comité de Culture potagère rappelle que M. E. Vavin a déjà reçu plusieurs fois de l'Arracacha d'Amérique; mais que jamais il n'a pu conduire les plantes qu'il en cultivait jusqu'à la fructification. Ces plantes poussaient bien ; mais

au moment de fleurir, elles dépérissaient rapidement et mouraient bientôt après. Cette fois M. E. Vavin espère être plus heureux, et le Comité ne peut assez l'encourager à poursuivre et perfectionner cette culture.

M. Baillon insiste sur l'intérêt que présentent les essais de culture de l'Arracacha. Il ne sait pas si cette plante a fleuri jusqu'à ce jour en France ; mais il peut affirmer qu'en Angleterre on en a déjà obtenu plusieurs floraisons.

Il ajoute que jamais, à sa connaissance, on n'a obtenu, en Europe, de tubercule d'Arracacha aussi développé que celui qu'a fait mouler M. Vavin, et il désire que ce collègue fasse connaître à la Société la marche grâce à laquelle il arrive, dans la culture de cette plante, à des résultats très-remarquables.

4o Par M. le docteur Andry, des *Echalottes-Oignons*. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que cette Echalotte est bien connue à Paris et dans les environs. On la cultive communément du côté de Pontoise où on en voit des champs entiers. Les échantillons qu'en présente M. le docteur Andry sont extraordinaires de conservation ; ils sont, sous ce rapport, d'autant plus remarquables que, au moment présent, l'Échalotte ordinaire est toujours vide, et dès lors hors d'état d'être employée.

5o Par M. Fresgot, amateur, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), de très-belles *Pommes* Reinette du Canada et Calville et de belles *Poires* Bon-Chrétien d'hiver, Prévost, etc., parfaitement conservées. La bonne conservation de ces fruits n'est due à aucun procédé particulier et tient seulement à des soins bien entendus ainsi qu'à la bonne disposition du fruitier dans lequel on les garde. Ce fruitier est simplement une cave saine et munie de soupiraux. — Le Comité de Floriculture propose de donner à M. Fresgot une prime de 1re classe et, mise aux voix, sa proposition est adoptée.

6o Par M. Francesco Cirio, de Turin (Italie), des *Pommes* et des *Poires* très-bien conservées, dont les variétés sont en général désignées sous des noms locaux et par conséquent différents de ceux qui sont usités en France. Quelques-uns cependant ont conservé leur nom réel ; comme les Pommes Calville et Reinette du Canada, les Poires Saint-Germain et Martin sec. Tous ces fruits sont venus

sur des arbres de plein vent, les arbres fruitiers en espaliers étant très-rares en Italie; ils sont remarquables de conservation, bien que le procédé grâce auquel ils ont été ainsi gardés jusqu'à cette époque avancée de l'année soit extrêmement simple : il consiste, en effet, d'après ce que M. Cirio a dit au Comité d'Arboriculture, à placer les fruits dans des sous-sols sains et obscurs ou dans des chambres sèches et obscures, en couche épaisse de 0m 20 0m 25. Ces fruits sont toujours récoltés tard, au mois de novembre, et peut-être cette récolte tardive influe-t-elle avantageusement sur leur conservation. Or, ce n'est point par petites quantités qu'ils sont conservés ainsi, mais par masses considérables qui fournissent à la maison Cirio la matière d'un très-grand commerce d'exportation. Au moment présent, on peut voir, à l'Exposition du Champ de Mars, dans la section italienne, plusieurs variétés de Pommes et Poires apportées par caisses entières. La qualité des Pommes et Poires présentées par M. Cirio a été reconnue bonne. Le Comité a remarqué entre autres des Poires Saint-Germain d'hiver qui ont conservé toute leur qualité, à cette époque avancée de l'année. — Avec ces Poires et Pommes, M. Cirio a présenté des conserves de *Pêches* que le Comité a trouvées excellentes; ce sont, il est vrai, des Pavies, à chair très-adhérente au noyau, mais parfumées et très-sucrées. Ces conserves pourraient être vendues à Paris 1 fr. 70 le kilog., ce poids comprenant, en moyenne, douze fruits. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture signale encore, dans l'apport de M. Cirio, deux sortes de *Châtaignes* dont l'une, une fois cuite, peut être gardée pendant deux ou trois ans, et une sorte de Pomme qui a été conservée plongée dans de l'eau ordinaire, pendant six mois; pendant ce temps, la chair de ce fruit est passée à l'état d'une sorte de compote, dont la saveur rappelle assez celle des Poires blètes, et, qui, sans être fort délicate, est parfaitement mangeable. — Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder à M. Francesco Cirio, pour cette importante présentation, une prime de 1re classe, en exprimant le regret de ne pouvoir solliciter une récompense d'un ordre plus élevé, le règlement ne le permettant pas. — Sa proposition est adoptée par la Compagnie.

M. P. Duchartre ajoute aux renseignements donnés par M. le

Secrétaire du Comité d'Arboriculture qu'il y a, dans le lot considérable que M. Cirio a apporté à l'Exposition du Champ de Mars, d'autres sortes de fruits frais ou conservés. Parmi ceux-ci se trouvent notamment des Tomates encore parfaitement saines, qui ont été gardées simplement à l'air, sans la moindre préparation, suspendues dans des chambres bien sèches. — Quant au commerce d'exportation que fait la maison Cirio, de Turin, au sujet duquel M. Ch. Joly a déjà fourni de bonnes données à la Société (voyez le *Journal*, cahier de janvier 1878, p. 28), il a atteint, en 1877, les chiffres suivants que donne le journal italien *Monitore delle strade ferrate* (Moniteur des chemins de fer), dans son numéro du 13 mars dernier. Les légumes expédiés ont fourni la charge de 610 wagons; les fruits divers, celle de 324 wagons; les Oranges et Citrons, celle de 30 wagons, ce qui donne un total de 964 wagons. Une observation qu'il est bon de présenter à ce sujet, c'est que, sur cette énorme exportation, *sept* wagons de fruits seulement ont pris la direction de la France, viâ Modane; tout le reste est parti viâ Cormons ou viâ Peri, c'est-à-dire dans la direction de l'Autriche ou dans celle de l'Allemagne, à raison de 405 wagons pour l'Autriche et 552 wagons pour l'Allemagne.

M. Ch. Joly rappelle qu'il a déjà entretenu la Société de l'exportation considérable de fruits que fait M. Cirio dont le centre principal d'affaires est à Turin et qui a deux autres maisons, sur d'autres points de l'Italie. A l'Exposition internationale d'Amsterdam se trouvait exposée par M. Cirio la plus belle collection de fruits qu'il fût possible de voir, pour laquelle il lui a été décerné une très-haute récompense.

7° Par M. Daudin, amateur à Boissy, par Chaumont-en-Vexin, des rameaux fleuris d'*Exochorda grandiflora*, d'*Abutilon Darwini* et de *Salvia boliviensis verticillata*. — M. le Président du Comité de Floriculture fait observer que ces plantes ne sont pas tout à fait des nouveautés, mais que néanmoins elles sont encore assez peu répandues pour avoir un intérêt réel. L'*Abutilon Darwini* surpasse tous ses congénères pour la vivacité de coloris de ses fleurs, et, quant à l'*Exochorda grandiflora* (*Spiræa grandiflora* LINDL.), charmant arbrisseau à fleurs blanches, il est très-peu connu encore, malgré son rare mérite comme espèce ornementale. —

Sur la proposition du Comité de Floriculture il est accordé à M. Daudin une prime de 3e classe à laquelle il déclare renoncer.

8o Par M. A. Malet, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine), des rameaux fleuris de *Xanthoceras sorbifolia* et de *Cytisus purpureus incarnatus*, ainsi que des échantillons en fleurs de deux plantes indigènes, l'*Orchis mascula* et le *Lathræa Clandestina* L.; cette dernière espèce a été récoltée sur les bords du Lot. — Une prime de 2e classe est accordée, pour cette intéressante présentation, à M. A. Malet qui déclare renoncer à la recevoir.

M. Baillon donne les renseignements suivants sur le *Xanthoceras*. On a parlé, dit-il, dans le sein du Comité de Floriculture, de la multiplication de ce très-bel arbre, dont l'introduction dans nos cultures est récente et dont la propagation a d'abord été fort lente parce qu'on ignorait les moyens de la multiplier, moyens que l'on connaît aujourd'hui. Cette espèce fleurit depuis plusieurs années; mais pour la faire bien fructifier, il faut la féconder artificiellement en choisissant convenablement les fleurs sur lesquelles on pratique cette opération. Les fleurs en sont fréquemment mâles par avortement, surtout au bout des grappes; il faut donc éviter d'opérer sur celles qui sont dans cet état, et dont le pistil n'est pas en bon état. L'an passé, dit M. Baillon, on a pu récolter et semer beaucoup de graines de *Xanthoceras*. D'un autre côté, on a reconnu que cette espèce est facile à multiplier par boutures de racines, et, sous ce rapport, elle se range dans une sorte de règle générale en vertu de laquelle ce sont des espèces ligneuses à feuilles pennées, telles que le *Cedrela sinensis*, l'Ailante, etc., qui ont la faculté de reprendre facilement par boutures de racines. M. Baillon dit encore que du fond de la Russie méridionale on a écrit qu'on possédait le *Xanthoceras* depuis une trentaine d'années. Si cette espèce n'atteint guère que 2 mètres de hauteur dans nos jardins, elle dépasse beaucoup ces proportions dans son pays natal, la Mongolie, où elle forme un bel arbre.

M. Ch. Baltet complète ces renseignements sur le *Xanthoceras sorbifolia* en signalant pour ce beau végétal un mode de multiplication bien préférable au semis et au bouturage de racines : c'est la greffe opérée sur le collet du *Kœlreuteria paniculata*.

M. Jamin (Ferd.) appelle l'attention de la Société sur les

cloches en poterie destinées à faire blanchir les salades qui ont été envoyées, à la dernière séance, par M. Gaulois. Sans doute, dit-il, il est fort douteux que les jardiniers-maraîchers se servent jamais de ces appareils ; mais l'emploi pourrait en être commode pour les jardiniers bourgeois, et dès lors il serait bon que quelqu'un voulût bien en faire l'essai.

M. le Président remet les primes aux personnes qui, les ayant obtenues, n'ont pas renoncé à les recevoir. Ce sont 2 primes de 1re classe à M. Fresgot et à M. Cirio.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture avertit M. le Président qu'il a bien voulu accorder à la Société sa subvention annuelle.

2° Une lettre par laquelle M. le Préfet de la Seine annonce que le Conseil général du département a bien voulu accorder à la Société, comme toutes les années précédentes, une subvention de 3 000 fr.

3° Une demande de délégué devant prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition qui s'ouvrira à Nantes, le 29 mai courant. — M. Guénot veut bien représenter la Société centrale à l'Exposition de Nantes.

4° Une demande semblable est adressée pour l'Exposition qui aura lieu à Cherbourg du 18 au 21 mai courant. M. le Dr Boisduval sera prié de représenter la Société centrale à l'Exposition de Cherbourg.

5° Une lettre par laquelle M. L. de Ségogne réclame une loi prescrivant le hannetonage.

6° Une lettre écrite de Londres par M. Ern. Bergman qui annonce que M. W. Robinson, propriétaire du journal horticole *The Garden*, en vue d'encourager les Anglais à cultiver l'Asperge comme elle l'est aux environs de Paris, vient d'instituer une série de prix qui seront décernés pendant sept années, à partir de 1880, à l'occasion d'Expositions tenues à Londres, à Edimbourg, Dublin. En 1886 et 1887, ces Expositions seront internationales et elles auront lieu à Londres.

7° Une lettre par laquelle M. Le Bian, de Brest, annonce l'en-

voi de graine de Panais contenue dans dix sacs qui en renferment chacun 300 grammes. M. Le Bian envoie en même temps dix exemplaires du mémoire qu'il a publié sur la culture du Panais. — Ces graines sont remises, d'après la décision de M. le Président, au Comité de Culture potagère.

8° Une lettre de M. Thierrard, horticulteur à Alexandrie (Egypte), annonçant et accompagnant l'envoi de graines et, pour certaines, d'échantillons de quatre plantes, dont deux lui sont inconnues. Ce sont : le *Glinus lotoides?* (Portulacée) ; un *Daphne* probablement *collina*, qui a été trouvé couvert de fleurs, au mois de janvier, dans une forêt de l'Asie Mineure, entre Alexandrie et Alep, dans un endroit où la terre était couverte de neige ; quatre graines de *Musa Livingstoniana*, dont trois sont remises pour le Jardin des Plantes et dont la quatrième est confiée à M. Chargueraud ; enfin dix bulbilles d'un *Fourcroya* que M. Thierrard croit pouvoir être issu des *Fourcroya rigida* et *gigantea*. Le pied qui les a produites avait donné une hampe haute de 12 mètres. Quatre sont remises au Jardin des Plantes et les deux autres à M. Chargueraud.

9° Une lettre de M. Rothschild, libraire-éditeur, à Paris, qui, en envoyant un deuxième exemplaire de deux volumes édités par lui et relatifs, l'un aux maladies des plantes, l'autre aux Palmiers, prie M. le Président de désigner deux rapporteurs pour ces deux ouvrages. M. le Président prie M. Prillieux de rendre compte à la Société de l'ouvrage sur les maladies des plantes, et M. Baillon de remplir la même mission relativement à celui qui traite des Palmiers.

A la suite de la correspondance, M. P. Duchartre donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. J. Decaisne, dans laquelle le savant professeur du Muséum d'Histoire naturelle fixe le véritable nom botanique et la synonymie des Lilas qui ornent nos grands jardins des Tuileries, du Luxembourg, etc., et qu'on prend à tort pour des Lilas de Perse, tandis qu'ils appartiennent au *Syringa chinensis* WILLD. ou Lilas de Chine.

M. J. Decaisne écrvant, dans sa lettre, que la variété du Lilas de Perse que ses feuilles très-divisées font appeler Lilas à feuilles de Persil a été décrite et figurée, en 1635, par Cornuti, M. le Dr

Baillon dit que ce passage de Cornuti lui a été communiqué, il y a plus d'un an, par M. Carrière.

L'un de MM. les Secrétaires, en l'absence de M. le Sécrétaire-général qui est retenu dans le département de Seine-et-Oise par ses fonctions de membre du Conseil général, fait part à la Société des pertes dont elle vient d'être frappée par le décès de MM. Porcher, correspondant, l'auteur de l'histoire des *Fuchsia*, le zélé Président de la Société d'Horticulture d'Orléans; Laffay, membre honoraire, dont le nom rappelle l'obtention de plusieurs de nos plus belles Roses; Fréquel (Joseph), horticulteur à Paris, également membre honoraire; Buisson, membre titulaire.

M. Maingot demande si la Commission qui a été chargée d'étudier l'action des insecticides et qui s'est rendue une fois dans son jardin, à Argenteuil, n'a pas l'intention d'y retourner pour reconnaître par elle-même les résultats obtenus par M. Reinié au moyen de son insecticide. Pour lui, il est très-satisfait de ces résultats, car des arbres qui étaient tombés dans un si triste état qu'il allait les faire arracher, se trouvent aujourd'hui en bonne végétation; mais il est convaincu qu'il y aurait un grand intérêt à ce que la Commission s'assurât elle-même de la réalité de ces résultats.

M. le Président répond que la composition de la première Commission, qui avait été prise tout entière dans le Comité des Arts et Industries, a été modifiée par l'adjonction de plusieurs autres Membres, en général horticulteurs. Le Conseil d'Administration a invité la nouvelle Commission à s'occuper le plus tôt possible de la mission qu'elle a acceptée; mais on sait combien il est toujours difficile de réunir les Commissions quand elles sont nombreuses; et c'est là le motif principal, sinon unique, pour lequel celle-ci n'a pas fait une nouvelle visite au jardin de M. Maingot.

M. Michelin pense qu'il importerait beaucoup que M. Maingot voulût bien rédiger une note dans laquelle il exposerait les résultats des expériences qui ont été faites dans son jardin par M. Reinié, au moyen de son insecticide. La Commission prendrait pour point de départ cette note et comparerait avec les résultats qui y seraient exposés ceux qu'elle obtiendrait elle-même dans ses propres expériences. Ce serait le meilleur moyen

d'accélérer son travail, et de faciliter la solution de la question des insecticides.

Il est donné communication d'une note renfermant les résultats des premières observations de M. Maur. Girard sur divers insectes qui lui ont été remis par M. Gauthier (R.-R.). M. Maur. Girard annonce que cette note est un travail préliminaire que suivra prochainement un mémoire beaucoup plus développé.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Notice sur M. Victor Verdier; par M. HÉRINCQ.

2° Note sur la destruction des Hannetons; par M. DAUDIN.

3° Rapport sur les produits de la culture potagère exposés au Champ de Mars, le 1er mai 1878; par M. SIROY.

4° Extrait du procès-verbal de la séance tenue par le Comité d'Arboriculture, le 28 février 1878; par M. Michelin.

Il résulte de ce document que le Comité d'Arboriculture ne pense pas qu'il y ait lieu de faire un Rapport sur une brochure dans laquelle M. Ch. Picot conseille l'emploi d'un insecticide de son invention, pour l'exploitation duquel il a pris un brevet, et dont il n'indique pas la composition, la Société ne pouvant émettre un avis sur une substance qu'elle ne connaît pas.

5° Les Tulipes de Haarlem à l'Exposition universelle ; par M. LECOCQ-DUMESNIL.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures trois quarts.

SÉANCE DU 23 MAI 1878.

PRÉSIDENCE DE M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *huit* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et relativement à qui aucune opposition n'a été présentée.

Il apprend ensuite à la Société que Mme veuve Laffay a offert de verser entre les mains de M. le Trésorier une somme de 150 fr.

représentant la valeur d'une médaille qui devrait être décernée au nom de M. Laffay, son mari, rosiériste bien connu, que l'horticulture a perdu dernièrement. Le Conseil d'Administration a décidé d'accepter l'offre de Mme Laffay, à qui de vifs remerciements seront adressés au nom de la Société.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1o Par M. Bourdais, jardinier chez M. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), deux *Melons* Noir des Carmes, un *Melon* Cantaloup fond blanc, du *Fenouil* d'Italie et des *Pois* Nain de Bretagne. — Pour la présentation de ces différents objets une prime de 3e classe lui est accordée, sur la proposition du Comité de Culture potagère.

2o Par M. Murange, aîné, horticulteur à Privas (Ardèche), et par l'entremise de MM. Vilmorin-Andrieux, des fruits d'un *Cerisier* venu de semis, qui a été trouvé dans une propriété de l'Ardèche, à la date de quelques années. Ces fruits, d'après l'avis du Comité d'Arboriculture, sont petits ou moyens, irrégulièrement cordiformes, d'un rouge foncé à la maturité, à jus rouge foncé, suffisant, assez doux et faiblement sucré ; ils peuvent être classés comme assez bons, parmi les Cerises hâtives. L'arbre qui les a produits est en plein vent ; il a donné sa première récolte le 4 mai courant.

3o Par M. Fresgot, amateur, huit *Pommes* Reinette du Canada et Calville, dont la conservation est parfaite, et pour la présentation desquelles il obtient un rappel de la prime de 1re classe qui lui a été accordée dans la dernière séance. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que ces fruits ont une très-belle apparence, mais qu'ils ont perdu une partie de leur saveur par l'effet de leur longue conservation.

4o Par M. Dufoy (Alphonse), horticulteur, au plateau d'Avron, avenue des Vignes, à Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise), 24 pieds fleuris d'un *Pelargonium* à grandes fleurs, obtenu par lui de semis, qu'il nomme *Gloire de l'Exposition de* 1878. Cette présentation lui vaut une prime de 1re classe, sur la demande du Comité de Floriculture. D'après l'avis écrit de ce Comité, ce *Pelargonium*, qui appartient à la catégorie des *Diadematum*, a les ombelles bien faites, composées chacune de six à huit fleurs d'un blanc pur,

avec les pétales supérieurs légèrement maculés de carmin. La plante est naine, extrêmement florifère et a une bonne tenue.

5° Par M. Tabar, père, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), une cinquantaine de fleurs coupées de *Pétunias* doubles variés, pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 2e classe.

6° Par M. Duvivier, horticulteur, quai de la Mégisserie, une série de fleurs coupées de *Pyrèthres*, parmi lesquels se trouvent notamment quatre nouveautés nommées Carmosine, Dona Sol, Cosette et Namouna. — Le Comité de Floriculture propose de lui décerner, pour la présentation de ces belles plantes, une prime de 1re classe et, consultée à ce sujet, la Compagnie adopte la proposition qui vient de lui être faite ; mais M. Duvivier renonce à recevoir la récompense dont il a été reconnu digne.

7° Par M. Chardine, jardinier chez M. Dectier, à Neuvy, canton de Putanges (Orne), un pied de *Pelargonium zonale* qu'il a obtenu d'un semis fait en 1877. — Cette plante étant encore très-faible, le Comité de Floriculture engage M. Chardine à la lui présenter de nouveau en exemplaire plus fort qui lui permette de l'apprécier à sa juste valeur.

8° Par M. Auguste Joly, rue Boissy-d'Anglas, 23, une *Pince* à ressort qui permet de saisir sans difficulté les chenilles, les feuilles mortes, etc..

9° Par M. Granjon, de Chatonnay (Isère), un *Greffoir* emporte-pièces, un *Décortiqueur* pour arbres, une *Brosse* viticole, enfin un *Sécateur* à bielle qui permet de couper des branches déjà fortes. — Pour l'examen et l'essai de ces différents instruments, le Comité des Arts et Industries nomme, dans son sein, une Commission qui comprend : MM. Pean, Charollois, Maria, Cellière, Jamin, Debray, Borel, Héringer et Jolibois.

10° Par M. Lemarchand, fils, rue du Roi-Dagobert, 14, à Clichy-la-Garenne (Seine), un *Support* pour les tuyaux d'arrosage dans les jardins potagers, dont l'examen est confié à MM. Debray, Glatigny, Bourette et Ponce.

M. le Président remet les primes qui ont été accordées et auxquelles il n'a pas été renoncé, savoir : 1 de 1re classe à M. Dufoy (Alphonse), 1 de 2e classe à M. Tabar, père, et 1 de 3e classe à M. Bourdais.

A la suite des présentations, M. le docteur Baillon, appelle l'attention de la Compagnie sur un pied de Melon en pot, qu'il a déposé sur le bureau. Il rapporte que, dans une séance précédente (1), il a été question d'expériences faites en Allemagne et en Italie, desquelles il paraîtrait résulter que l'âge des graines du Mélon influe sur la proportion des fleurs mâles et des fleurs femelles que portent les pieds issus de ces graines. Les auteurs de ces expériences en ont conclu que les pieds de Melon venus de graines fraîchement récoltées portent beaucoup de fleurs mâles et très-peu ou même pas de fleurs femelles, tandis que ceux qui proviennent de graines âgées portent principalement ou même uniquement des fleurs femelles. M. Baillon, ayant pu se procurer de la graine de Melon conservée depuis sept ans, en a fait un semis duquel il n'est venu que trois plantes. Deux ont été laissées en pleine terre, tandis que la troisième a été mise en pot afin de pouvoir être montrée à la Société, qui l'a sous les yeux en ce moment. Or, ces plantes se sont comportées comme d'autres qu'avait données de la graine de deux ans : elles n'ont, comme on le voit, produit, jusqu'à ce moment, que des fleurs mâles. M. Baillon conclut de là que la différence qu'on a cru voir entre les pieds de Melon venus de semences, soit récentes, soit vieilles, n'existe pas.

M. Charollois trouve étonnant qu'on dise que la graine récente de Melon produit des pieds pauvres en fleurs femelles. Il connaît un jardinier qui, pour sa culture de Melons, n'emploie que de la graine de l'année et qui cependant réussit habituellement fort bien.

M. Laizier, après avoir examiné le pied de Melon qui se trouve sur le bureau, dit qu'il y voit déjà une fleur femelle commençant à se développer; or, ajoute-t-il, à cette époque de l'année, les fleurs femelles, appelées vulgairement mailles, ne se sont généralement pas encore montrées. D'un autre côté, il dit que la plante qui est sous les yeux de la Compagnie est un pied chétif, qui a été même mal taillé, puisqu'on y a laissé les rameaux nés à l'aisselle des cotylédons prendre un développement considérable qu'on aurait dû arrêter. Au total, il pense qu'on devra laisser cette

(1) Voir le *Journal*, 2e série, XII, p. 25, séance du 10 janvier 1878.

plante poursuivre son développement, avant de rien conclure de la manière dont elle s'est comportée jusqu'à ce moment. Quant à ce fait que, sur une assez grande quantité de graines de Melon âgées de sept ans, trois seulement ont levé, M. Laizier pense qu'il conviendrait de ne pas le regarder comme général, attendu que lui-même ayant semé, avec les soins convenables, de la graine de la même plante conservée depuis huit ans, en a obtenu une bonne levée.

M. Baillon répond qu'il lui semble probable, comme à M. Laizier, que son pied de Melon produira, dès ce moment, des fleurs femelles ; mais ce qu'il a tenu à établir c'est qu'une plante venue d'une graine de sept ans a commencé par se comporter comme celles qu'avait données de la graine de deux ans.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend la pièce suivante.

Une lettre par laquelle M. le Président de la Société d'Horticulture de Mulhouse demande la désignation d'un délégué qui puisse prendre part au travaux du Jury de l'Exposition que cette Société doit tenir du 23 au 26 mai courant. Malheureusement, bien que cette lettre soit datée du 30 avril dernier, elle n'est arrivée au secrétariat qu'après la séance du 9 de ce mois. Il a donc été impossible de faire droit à la demande qu'elle contient.

A la suite de la correspondance, M. P. Duchartre donne lecture d'une lettre écrite de Thorn, dans le Duché de Posen (Allemagne), par M. Lepère, fils, à M. Cottin, et qui lui a été transmise par celui-ci. Elle est relative à une inflorescence de Poirier Beurré Spence (Fondante des Bois) dans laquelle la plupart des fleurs avaient développé les divisions de leur calyce en feuilles très-bien formées et pétiolées, tandis que parmi ces fleurs monstrueuses, il s'en trouvait une devenue semi-double. M. P. Duchartre dit que M. Lepère, fils, ayant bien voulu lui envoyer par la poste l'inflorescence de Poirier dont il s'agit, il a pu y voir le développement des sépales du calyce en feuilles bien conformées et pétiolées ; mais que malheureusement les pétales de la fleur semi-double étant tous tombés pendant le voyage, sauf un ou deux, il n'a pu en vérifier la semi-duplicature qui n'en est pas moins incontestable, puisque M. Lepère, fils, l'a observée.

M. Jamin (Ferd.) fait observer que la production de fleurs semi-doubles sur les Poiriers n'est pas précisément un fait très-rare. L'an dernier, il a eu occasion d'en voir de nombreux exemples, notamment sur des Poiriers Crassane. D'un autre côté, différentes personnes lui ont dit avoir fait des observations analogues.

M. Arnould-Baltard demande et obtient la parole pour faire connaître à la Société une lettre du docteur Brébant qui a été publiée dans le *Courrier de la Champagne*, *Journal de Reims*, n° du 20 mai 1878, et dans laquelle se trouve décrit un procédé qui, selon les expressions de son inventeur, est « un moyen très-simple de donner des fruits aux Vignes infécondes. » M. Arnould-Baltard donne lecture de cette lettre, qui est adressée à M. le Président du Comice de Reims, et dont voici les principaux passages : « J'avais une vigne qui, depuis plusieurs années, ne donnait que » peu de fruits. L'an dernier et l'année précédente déjà, après avoir » constaté que, en regard des premières feuilles des sarments de » l'année, au lieu d'avoir des fleurs en grappes, je n'avais que des » vrilles, je tentai de rompre l'une des branches de ces vrilles, espé» rant donner plus de séve à la branche conservée. J'obtins tout de » suite mieux que je n'avais espéré : en huit jours, je vis que la » branche de vrille conservée s'était convertie en une grappe de » fleurs parfaitement développées... En 1876, j'avais ainsi pro» duit une vingtaine de raisins. En 1877, j'en développai environ » deux cents sur une treille qui, à la montre, ne permettait la con» statation que de trois ou quatre grappes. Dès mes premières » expériences, j'avais parfaitement remarqué que les deux bran» ches de la vrille ne sont pas identiques dans leur constitution » extérieure et que les aptitudes de développement ne sont pas » les mêmes pour l'une et l'autre. L'une de ces branches porte » à sa base, au niveau de l'insertion sur le pédicule com» mun, une petite feuille ou écaille sessile, persistante et quel» quefois embrassante. Cette branche de la vrille est celle qu'il » faut briser avec les ongles du pouce et de l'index. Lorsque cette » petite opération est faite, l'autre branche de la vrille se déve» loppe selon ses tendances naturelles. Des *boursouflements épi*» *dermiques* se développent à l'extrémité de la branche de vrille » et sur son pourtour en même temps que cette branche se déve-

» loppe elle-même. Chacun de ces boursouflements *devient une*
» *fleur* et leur ensemble constitue une grappe aussi belle que les
» grappes visibles à la montre. Des grappes de Chasselas de Fon-
» tainebleau ainsi obtenues ont été jusqu'à peser 500 grammes à
» la vendange... Si, comme je le pense, dit encore M. le docteur
» Brébant, il devient possible de donner aux vignes la quantité de
» raisins que chaque cep peut convenablement nourrir,... la ré-
» colte de la Vigne pourrait être artificiellement réglée à la volonté
» de l'homme... Quand la vrille a des rameaux de 4 ou 5 centi-
» mètres, divergents, c'est alors que l'opération est le plus facile. »

M. Arnould-Baltard fait ressortir l'importance majeure des résultats que donnerait le procédé indiqué par M. le Dr Brébant si les assertions contenues dans la lettre qu'il vient de lire étaient rigoureusement exactes; or, il ne semble guère permis de les regarder autrement, celui de qui elles émanent étant un homme aussi honorable qu'instruit, dont les paroles méritent toute confiance. Toutefois ces assertions s'écartent tellement de ce qu'il sait relativement à la végétation habituelle de la Vigne qu'il désirerait connaître l'avis, à leur égard, de quelqu'un des Membres de la Société qui s'occupent plus spécialement que lui de physiologie végétale, par exemple, dit-il, de M. P. Duchartre.

Ainsi invité à prendre la parole, M. P. Duchartre dit que toute idée théorique doit céder à la réalité de faits bien observés et convenablement constatés; ainsi, dans le cas présent, puisqu'un homme honorable et instruit comme M. le Dr Brébant déclare formellement qu'en supprimant l'une des deux branches d'une vrille il a déterminé la transformation de l'autre en une grappe de raisin qui, dans plusieurs cas, a pu atteindre 500 grammes de poids, sur des pieds de Chasselas, et que ce résultat a été obtenu par lui vingt fois en 1876, deux cents fois en 1877, il faut bien s'incliner respectueusement devant un énoncé si précis, et en admettre l'exactitude quelque contraire qu'il soit à toutes les données de la science. Ceci posé, M. P. Duchartre croit devoir indiquer quelques-unes des difficultés majeures que lui semble rencontrer l'explication des faits énoncés dans la lettre dont on vient d'entendre la lecture. D'abord M. le Dr Brébant ne paraît pas se rendre un compte bien exact de la formation des sarments de

Vigne, ni de la nature des vrilles auxquelles s'applique son procédé de pincement. Dans l'un des passages de sa lettre, qui ont été soulignés ci-dessus, il parle de vrilles placées en regard des premières feuilles des sarments de l'année, et, dans le plan d'expériences qui est joint à sa lettre, précisant davantage, il dit (1re expérience : preuve) : « Opérer les vrilles opposées aux 4 premières feuilles. » Or on sait que ce sont précisément ces 4 ou même 5 premières feuilles en regard desquelles il n'existe pas de vrille ni de grappe. Comment pourrait-on opérer sur des vrilles qui n'existent pas ? Quant aux vrilles elles-mêmes, on sait qu'elles ne sont pas autre chose que des grappes qui ont plus ou moins complétement avorté, et on voit tous les intermédiaires possibles depuis les grappes parfaites jusqu'aux vrilles complétement stériles, en passant d'abord par des grappes dont la rafle s'enroule autour des corps tout en portant de nombreuses fleurs qui restent alors stériles en nombre plus ou moins considérable ou en totalité ; ensuite par des vrilles qui portent une grapille à grains peu nombreux.

La cause essentielle de la transformation de ce qui primitivement devait être une grappe en une pure et simple vrille est, selon toute apparence, le développement vigoureux, à partir du nœud d'où elle sort elle-même, d'un sarment qui, par suite, continue en ligne droite la direction suivie par la portion déjà existante du jet de l'année. Que ce prolongement du sarment, qui part du même nœud que la grappe ou la vrille, provienne d'un bourgeon axillaire et constitue, selon l'expression de Turpin, un rameau usurpateur, comme le pensent la plupart des botanistes, ou bien que la grappe ou la vrille et le prolongement du sarment soient les deux branches inégalement développées d'une bifurcation due à une partition de la pousse mère, peu importe dans le cas présent ; toujours est-il que la vrille est un axe d'inflorescence qui le plus souvent ne porte pas de fleurs, celles-ci ayant en général avorté sans laisser le moindre vestige, ou ayant parfois laissé à leur place de très-petites bosselures. Quand les deux branches de la vrille ont atteint 4 ou 5 centimètres de longueur, moment indiqué par M. le docteur Brébant comme le plus favorable pour l'opération qu'il conseille, les tissus dont est formée leur extrémité sont

assez consolidés pour que l'on conçoive difficilement qu'ils altèrent l'état auquel ils étaient déjà parvenus au point de devenir le siége d'un développement assez énergique pour former une grappe de raisin, avec sa rafle vigoureuse, toutes ses ramifications et les nombreuses fleurs que porte celle-ci. Il y a même plus de difficulté à s'expliquer ce développement tardif pour la branche de la vrille à laquelle M. le docteur Brébant l'attribue que pour l'autre qu'il conseille de supprimer. Pour lui la branche à supprimer se distingue parce qu'elle « porte à sa base, au niveau de l'insertion » sur le pédicule commun, une petite feuille ou écaille. » Mais il est bon de donner plus de précision à cette distinction. En effet, la petite feuille ou écaille dont parle M. Brébant n'est point portée par la branche de la vrille à laquelle l'attribue le savant médecin; c'est en réalité la première feuille du rameau transformé qui constitue la vrille. Cette feuille, généralement réduite à l'état d'une simple écaille, se développe aussi assez souvent en une vraie feuille de quelques centimètres de largeur et nettement pétiolée. C'est à l'aisselle de cette feuille ordinairement très-réduite que naît l'axe secondaire qui doit devenir la seconde branche de la vrille, et quand celle-ci se ramifie à son tour, c'est encore à l'aisselle d'une petite feuille-écaille que naissent ses ramifications. La branche secondaire est dès lors plus jeune que celle sur laquelle elle est née; c'est en elle que réside la plus forte tendance au développement, et c'est elle cependant que M. Brébant dit de supprimer!... Une autre particularité aussi difficile à expliquer que les autres consiste dans la manière dont, selon M. le docteur Brébant, naissent et se développent les nouvelles fleurs. « Des » boursouflements épidermiques se développent, dit-il, et chacun » de ces boursouflements devient une fleur. » Or une fleur est une formation très-complexe dans laquelle un axe raccourci produit et porte les différents verticilles floraux, calyce, corolle, étamines, pistil, et il est sans exemple que jamais un pareil ensemble ait dû sa naissance aux simples cellules épidermiques. L'expression de boursouflures épidermiques ne fait qu'aggraver cette difficulté. En somme, dit en terminant M. P. Duchartre, les énoncés de M. le docteur Brébant ont contre eux toutes les vraisemblances physiologiques; mais ils sont donnés en termes si

catégoriques, par un homme si honorable et si digne de confiance, qu'il serait malséant de ne pas les admettre comme l'expression de faits réels. Il ne reste donc qu'à répéter à leur sujet la phrase bien connue :

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. »

M. Fayet dit que, dans sa propriété, il est dans l'usage de pincer très-fréquemment les vrilles de la vrille; il a bien cru reconnaître que celle de leurs branches qui n'a pas été pincée prend un développement notable qu'elle n'aurait pas pris sans cela; mais jamais il ne l'a vue se développer en grappe. Il a seulement constaté qu'elle porte souvent à son extrémité des boutons de fleurs de dimensions assez réduites pour être peu visibles ; ce sont ces boutons qu'il a vus se développer et s'épanouir ensuite; mais, affirme-t-il, quand il n'y avait d'abord rien de pareil, la vrille est toujours restée vrille et n'est pas devenue grappe.

Il est fait dépôt sur le bureau du Rapport rédigé par M. Michel, au nom d'une Commission formée dans le sein du Comité de Floriculture, sur les plantes ornementales qui ont été présentées à l'Exposition universelle du Champ de Mars et du Trocadéro, pour la première quinzaine de mai 1878.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 9 MAI 1878.

MM.

1. Choiseul (le comte Horace de), rue Daguesseau, 9, à Paris, présenté par MM. Hardy et A. Malet.
2. Le Gerriez, aîné, rue Thénard, 4, à Paris, par MM. Jolibois (R). et Piel.
3. Pottier (Albert), rue Lallier, 1, à Paris, par MM. Langlois et Émile Pottier.

ADMIS A L'HONORARIAT, LE 9 MAI 1878.

M. Fontaine (Adolphe), jardinier au château de Bois-Boudrant, par Nangis (Seine-et-Marne).

SÉANCE DU 23 MAI 1878.

MM.

1. Cirio (Francesco), négociant en fruits et légumes, à Turin (Italie), présenté par MM. Bonnel et Michelin.
2. Granjon, mécanicien, à Chatonnay (Isère), et rue Fabert, 40, hôtel du Levant, à Paris, par MM. Bailly et A. Testard.
3. Hémar (Honoré-Marie), avenue de Paris, 46, à Saint-Denis (Seine), par MM. Chauvart et Noblet.
4. Olivier, père (Jean-Marie), jardinier à Dinan (Cotes-du-Nord), par MM. Mies et Maurice Vilmorin.
5. Péan (Armand), architecte-paysagiste, à Chantilly (Oise), par MM. F. Jamin et A. Testard.
6. Rochereuil, horticulteur, à Dinan (Côtes-du-Nord), par MM. Mies et Maurice Vilmorin.
7. Rouxel (Eugène), jardinier, à Dinan (Côtes-du-Nord), par MM. Mies et Maurice Vilmorin.
8. Simon (Jacques), jardinier, à Ecancour, commune de Jouy-le-Moustier, par Triel (Seine-et-Oise), par MM. Charles Joly et Renoult.

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. J. Decaisne, Professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle,

A M. P. Duchartre.

Mon cher ami,

Voulez-vous avoir l'obligeance d'appeler l'attention de la Société centrale d'Horticulture, sur un point de synonymie assez curieux et qui, je le crois, l'intéressera. Le moment est opportun. Il s'agit des Lilas cultivés dans nos jardins publics, sous le nom de Lilas de Perse, qui tous appartiennent au contraire au Lilas *de Chine*, décrit en 1796, par Willdenow.

Cette espèce a remplacé partout l'ancien Lilas de Perse désigné par Tournefort sous le nom de Lilas à feuilles de Troëne, et dont la variété connue sous le nom de Lilas à feuilles de persil a été décrite et figurée en 1635 par Cornuti (1).

Le vrai Lilas de Perse est devenu très-rare, et un jour viendra

(1) *Decaisne, Bull. Soc. bot.*, VII, 1860, p. 27, et XX, 1873, p. 239.

où on ne le rencontrera plus dans nos bosquets; on lui a préféré, avec raison, le nouveau venu dont les fleurs sont beaucoup plus abondantes et plus belles. Ces deux espèces fructifient très-peu et leurs graines sont rarement bien embryonnées. Les capsules du Lilas de Chine ressemblent à celles de notre Lilas commun quoique plus petites, tandis que les fruits du vrai Lilas de Perse sont subcolumnaires, légèrement anguleux et obtus au sommet.

Voici à peu près la synonymie du Lilas de Chine cultivé aujourd'hui dans nos promenades sous le faux nom de Lilas de Perse.

Syringa chinensis WILLD. (*Berlin. Baumzucht*, 1796). *Syringa dubia* PERS. (*Enchirid.*, 1802). *Syringa Varina* DUM. COURS. (*Bot. cult.*, 1802). *Syringa rothomagensis* MIRB. (*Nouv. Duham.*, II, tab. 63, 1804). Lilas Varin HORTUL. Lilas Saugé HORTUL. Lilas de Marly HORTUL. Cette dénomination est souvent appliquée à tort à une variété du Lilas commun.

La patrie des deux arbustes dont il est question est tout à fait inconnue. Nos herbiers ne renferment aucun échantillon spontané du Lilas de Perse type; tous ont été recueillis dans les jardins du Cachemyr ou de l'Inde, par V. Jacquemont, J.-D. Hooker, etc., et rentrent dans la variété à feuilles découpées. Il en est de même de la plante décrite par Gmelin. M. de Bunge cite un *Syringa chinensis*, dans son Énumération des plantes de Chine; mais ce type, recueilli dans les jardins de Pékin, et que j'ai vu dans l'herbier de notre confrère M. Cosson, est absolument semblable au faux Lilas de Perse (*Syringa chinensis*), cultivé en Europe.

Je ne crois pas beaucoup, je vous l'avoue, à l'origine hybride du *Syringa rothomagensis*. Sa stérilité, à peu près constante, ne prouve rien, car nous avons dans nos jardins une multitude d'arbustes d'ornement tout aussi stériles; tels sont le *Kerria japonica* (fl. simples), l'*Hamamelis virginica*, plusieurs de nos Daphnés, etc., etc.

Enfin, nous ignorons de même la patrie de plusieurs de nos arbres d'ornement, entre autres celle de l'*Æsculus rubicunda*.

Le pollen du Lilas de Chine m'a paru aussi bien conformé que celui de l'ancien Lilas de Perse; il en est de même des ovules, bien que leur étude soit extrêmement difficile à cause de la

légère torsion qu'ils présentent à l'époque de la floraison et qui empêche de bien voir le sac embryonnaire et ses vésicules.

Tout à vous. J. DECAISNE.

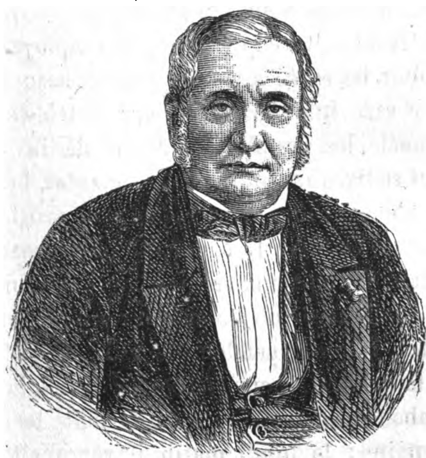
NOTES ET MÉMOIRES.

NOTICE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE VICTOR VERDIER;

Par M. FR. HERINCQ, l'un des Secrétaires de la Société.

MESSIEURS,

La Société m'a chargé de rédiger une notice historique sur notre honorable et vénéré collègue, M. Victor Verdier. Malgré mon insuffisance pour faire ce travail comme il devait l'être, j'ai saisi avec empressement cette occasion de rendre un hommage public à l'homme qui a su gagner l'estime de tous, et de payer une dette à l'amitié.



Victor Verdier est né le 5 août 1803, dans le petit village d'Yères (Seine-et-Oise) situé sur les bords et à l'embouchure de la petite rivière de ce nom. Son père était jardinier dans une maison bourgeoise; mais, à la suite de blessure, resté infirme et ne

pouvant se livrer aux rudes travaux de la terre, il dut chercher un autre emploi. Pourvu d'une solide instruction il obtint, en 1805, la direction de l'école communale de Fontenay-aux-Roses. C'est là, à la source paternelle, que le jeune Verdier puisa non-seulement l'instruction qui ne développe que l'intelligence, mais aussi l'éducation qui orne le cœur de précieuses vertus sans lesquelles l'homme le plus instruit reste toujours l'esclave de malsaines passions.

Victor Verdier avait douze ans lorsqu'il entra comme apprenti chez un pépiniériste nommé Billiard dit Coco; mais les travaux de cet établissement étaient au-dessus des forces de son âge. Après deux années d'un dur travail qu'il supporta sans se plaindre, son oncle Jacques, alors jardinier-chef au domaine du Raincy, le prit avec lui, comme élève jardinier, se l'attacha ensuite comme garçon quand le duc d'Orléans lui confia la direction du parc de Neuilly. Pendant son séjour au Raincy, l'élève de M. Jacques avait montré une aptitude extraordinaire pour l'étude de la botanique. Plein d'un vif désir d'apprendre et d'une curiosité sérieuse, il se montrait avide de connaître les noms des plantes qu'il voyait autour de lui, et les procédés de culture que son oncle employait pour conserver et multiplier les espèces réunies dans ce beau domaine.

Servi par une rare intelligence, il apprit très-rapidement, à l'école de son oncle, les premiers éléments de la botanique si utiles à celui qui se livre au commerce des plantes. Les serres et le parc de Neuilly n'étaient plus assez vastes pour satisfaire l'avidité botanique de Victor Verdier. Il consacrait ses dimanches à des herborisations dans les bois aux environs de Paris; mais bientôt, toujours poussé par le désir d'ajouter à ses connaissances scientifiques, il franchit à pied, pendant la nuit, la distance qui le sépare de Fontainebleau, pour herboriser dans la forêt, et en rapporte une abondante moisson qui devient le sujet de ses études de la semaine; le lundi matin il reprenait son travail avec l'entrain d'un homme qui, la veille, aurait pris un salutaire repos.

Ses excursions du dimanche, il les faisait généralement avec un autre élève de son oncle, son malheureux ami Pancher qui, après un séjour de vingt-cinq années dans nos colonies, comme

directeur des jardins coloniaux, alla mourir à la Nouvelle-Calédonie, victime de son amour pour la science, pendant un voyage qu'il avait entrepris au compte de M. Linden, ignoré de tous, et ayant cependant enrichi l'Europe horticole des plantes les plus merveilleuses de ce lointain pays.

Cette aptitude pour la botanique chez le jeune Verdier ne pouvait pas être infructueuse. Il y avait là tout un avenir. Entré à Neuilly, en 1818, comme garçon jardinier, il devint, quelques années après, sous-chef de culture; mais il dut attendre sa majorité, en 1824, pour en prendre officiellement le titre.

Aimant passionnément son métier, il ne chercha jamais d'autres distractions, d'autres plaisirs que ceux que le botaniste trouve dans l'étude des plantes.

Mais cette vie d'isolement le poussa très-jeune vers cette existence à deux, qui procure aux studieux travailleurs de si doux et de si agréables délassements. En 1825, il eut le rare bonheur de s'allier à une honorable famille d'horticulteurs, la famille Jacquin, et de rencontrer une compagne aimante et dévouée qui sut comprendre ses goûts simples, ses plaisirs modestes, qui les partagea et les encouragea. Les joies de l'esprit et du cœur, la félicité du foyer domestique pénétrèrent avec elle dans le ménage Verdier, et le jeune rosiériste put se livrer, sans soucis et plein d'ardeur, à son travail de prédilection, le perfectionnement de la Rose.

Il était encore sous-chef de culture au domaine de Neuilly quand il entreprit ses semis de Rosiers. Ses premiers succès datent de 1828. Il obtenait alors, en collaboration avec son oncle, du *Rosa sempervirens* : Adelaïde d'Orléans, Félicité Perpétue, Léopoldine d'Orléans, Mélanie de Montjoie, Princesse Louise, Princesse Marie, et enfin Général Atthalin, variété non remontante, mais qui est cependant devenue, par la suite, la souche de cette nouvelle race à laquelle on a donné le nom de Rosiers hybrides remontants, bien que M. Victor Verdier n'ait jamais pratiqué le moindre croisement entre les espèces des genres qu'il a perfectionnés. C'est du Général Atthalin qu'est sortie, en 1834, sa Perpétuelle de Neuilly, et tant d'autres obtenues par ses contemporains, Hardy, Vibert, Provost et Laffay, dont nous avons aujourd'hui à regretter la mort.

En 1819, M. Bréon avait envoyé de l'île Bourbon, à M. Jacques, un Rosier qui croissait dans cette île, et que le commerce avait propagé sous le nom de Rosier Ile Bourbon. Victor Verdier s'en empara comme porte-graines, et il en fit sortir : Antoine, Madame Neumann, Philipart, etc.

Mais en même temps, la famille pénétrait dans le ménage Verdier, et, à la mort de son père, en 1826, la veuve de l'instituteur de Fontenay-aux-Roses avait trouvé asile chez le sous-chef des cultures de Neuilly. Les 60 francs par mois de ses gages ne pouvaient plus suffire aux nouvelles charges qui lui incombaient chaque année (1); il eut de terribles moments d'angoisses. Les besoins du ménage le poussaient à chercher un emploi plus lucratif, ou à créer un établissement; mais la reconnaissance et l'amitié qu'il avait vouées à son maître le retenaient à Neuilly. En 1827, il se décida à prendre un terrain non loin du domaine de la famille d'Orléans où il pouvait se rendre avant et après son travail, et se livrer à la culture du Rosier. C'est là qu'il avait réuni la collection la plus complète de Rosiers non remontants. Il fallait l'activité et l'énergie de Victor Verdier, pour supporter les fatigues de cette double existence, sans encourir des reproches de négligence de la part de ceux auxquels il devait la plus grande partie de son temps. Ce n'est qu'en 1838, et sur les instances de son oncle, qu'il quitta Neuilly, pour se consacrer entièrement à son établissement.

A cette époque, la culture du Rosier était en pleine prospérité; les Rosiers remontants commençaient à prendre la place des non-remontants, et Victor Verdier, qui possédait la plus complète collection de ses derniers, dut s'en défaire. Cette séparation fut pénible pour lui; mais elle était nécessaire. La mode, cette déesse capricieuse, était aux hybrides qui fleurissaient plusieurs fois. Il se mit à reconstituer une nouvelle collection avec des Rosiers du jour, et bientôt elle devint une des plus considérables et des plus admirées.

Jusque-là l'existence de Victor Verdier avait été laborieuse et

(1) Il a eu 12 enfants, 11 garçons et une fille; 2 garçons seulement lui sont restés, Eugène et Charles.

pénible. Des temps meilleurs s'annonçaient à lui. Les remarquables gains qu'il avait obtenus et livrés au commerce, commençaient à porter fruit. Sa réputation pénétrait à l'étranger; en France, sa parfaite cordialité, sa loyauté dans les affaires l'avaient placé au premier rang des rosiéristes, qui, loin d'être jaloux de ses succès, avaient pour lui une sincère et affectueuse amitié.

Grâce aux connaissances botaniques qu'il avait acquises par l'étude et les leçons de son oncle, le jeune rosiériste put classer méthodiquement les Rosiers de sa collection et en publier le catalogue descriptif. Son premier catalogue parut vers 1832. Il comprenait les différentes espèces botaniques du genre, et à la suite de chaque espèce venaient, rangées par ordre alphabétique, leurs variétés anciennes et nouvelles, avec une courte description relatant la vigueur du sujet, la nature du feuillage, la grandeur et la couleur de la fleur. Les catalogues qui ont paru depuis n'ont été que des copies de celui de l'élève de l'habile et savant jardinier en chef du domaine de Neuilly.

La liste des Rosiers obtenus et mis au commerce par M. Victor Verdier est longue sans doute ; mais elle le serait davantage encore, si la sévérité excessive qu'il apportait à l'examen de ses gains, ne lui en avait pas fait rejeter un grand nombre que d'autres, à sa place, n'auraient pas hésité à lancer dans le commerce, avec des noms fastueux ou flatteurs qui éblouissent et captent la confiance des amateurs trop crédules.

Nous constaterons seulement ici, que les Rosiers de Victor Verdier sont restés dans les collections comme des types parfaits de forme et de coloris : Perpétuelle de Neuilly, Madame Bréon, Madame Andry, Madame Pépin, Madame Hilaire, Madame Furtado, François Lacharme, Olivier Delhomme, Vicomte Vigier, Vulcain et tant d'autres, n'ont rien à redouter du voisinage des variétés les plus nouvelles.

Le genre Rosier n'est pas le seul qui ait subi la bienfaisante influence de Victor Verdier. Le genre Pivoine lui doit la complète transformation des espèces herbacées : officinales et paradoxales, et le genre Glaïeul s'est enrichi, par ses soins, de variétes très-remarquables. Il fut un des plus actifs propagateurs de la race mise au commerce, par M. Van Houtte, sous le nom de *Gladiolus*

gandavensis. Par une coïncidence singulière, il s'est trouvé possesseur de cette première variété du *Gladiolus psittacinus* en même temps que l'habile horticulteur de Gand. Au retour d'un voyage en Belgique, il montrait à son oncle une petite bulbe du Glaïeul nouveau qu'il avait conquise au poids de l'or : 70 francs. Le bon et estimable M. Jacques venait d'obtenir d'un semis du Glaïeul perroquet, un certain nombre de bulbilles ; il les donna alors à son neveu pour en suivre le développement, et ils furent fort agréablement surpris de trouver, lors de la floraison, exactement le fameux Glaïeul de Gand, qu'il avait payé si cher. Il se trouvait donc abondamment fourni de la précieuse nouveauté, et il put la répandre en France, à des prix plus modérés que celui de l'horticulteur belge.

Pareille coïncidence se renouvella quelques années plus tard au sujet de la première variété blanche panachée de rose, *Madame Hérincq*. Cette charmante obtention de M. Verdier, mise au commerce par lui, en 1851, était en même temps obtenue et vendue en Angleterre par M. Cole, qui l'annonçait comme le produit d'un croisement des *Gladiolus gandavensis* et *floribundus*.

Malgré le succès toujours croissant qu'il obtenait avec les Glaïeuls et les Pivoines, il abandonna ces deux genres pour pouvoir consacrer tout son temps à son genre de prédilection, le Rosier.

Mais l'heure de la retraite du travailleur allait bientôt sonner pour lui. En 1862, les premiers symptômes de la cataracte affaiblissaient de plus en plus sa vue ; il dut quitter les affaires.

L'horticulture perdait, par cette retraite, un de ses plus vigilants maîtres ; mais son nom restait attaché à la science horticole, qui lui devait une grande partie des progrès accomplis depuis un demi-siècle.

Nous le voyons, en effet, à toutes les époques de sa vie, concourir à tout ce qui peut aider aux perfectionnements de la science des jardins. La noblesse de son caractère, son esprit droit et honnête, son extrême bienveillance avec tout le monde, lui avaient assuré une grande influence sur ses collègues, qui en appelaient souvent à son jugement dans la difficile question de la valeur des gains nouveaux, et il en usait au profit de la science

horticole. Quand, à la suite de discussions survenues au sein de la Société royale, les horticulteurs s'en séparèrent pour fonder le cercle horticole, le nom de Victor Verdier sortit le premier de l'urne des Vice-Présidents. Vous-mêmes, Messieurs, vous l'avez appelé à plusieurs reprises au fauteuil de la vice-présidence, et quand la cruelle infirmité dont il a été momentanément frappé, le fit forcément rentrer dans la vie privée, vous avez demandé et obtenu pour lui la croix d'honneur et de mérite, que, par ses travaux et les services rendus à l'horticulture, il avait si justement et si dignement méritée.

Cette récompense, qu'il n'a jamais sollicitée, il la recevait en juillet 1865, deux jours après l'opération qui lui rendait la vue. Il l'accepta avec une noble et muette résignation. Sa pensée s'était portée aussitôt vers l'homme qu'il avait tant aimé, son oncle Jacques, à qui on avait constamment refusé l'étoile de l'honneur, parce que .....il avait été l'humble et fidèle serviteur d'une famille exilée. Et deux larmes vinrent mouiller ses paupières..... Depuis, jamais il n'a rappelé, même à sa famille, l'émotion pénible, pour lui, de cette journée, qui avait apporté la joie dans le cœur de tous ses amis.

Les travaux de notre regretté et vénéré collègue ont exercé une heureuse influence sur la marche progressive de l'horticulture de notre pays. Ils ont servi de base à l'édifice construit par ses contemporains; ils ont été comme le prélude des importants perfectionnements qu'ont subis, depuis un demi-siècle, les principales races végétales sur lesquelles repose, aujourd'hui, la richesse de l'horticulture française. La vie d'un tel homme est un précieux enseignement pour la génération qui s'élève; elle est un bel exemple de ce que peut le labeur opiniâtre, lorsqu'il est soutenu par le sentiment du devoir et les vertus civiques.

Sa mort, survenue en février dernier, a fait un grand vide autour de nous; mais il laisse deux fils, héritiers de ses vertus et de sa loyauté, et son nom restera ce qu'il a été toujours pour nous : un symbole d'honnêteté commerciale.

LES TULIPES DE HAARLEM A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ;

Par M. LECOCQ-DUMESNIL.

MESSIEURS,

Ceux d'entre vous à qui il a été permis de suivre les travaux préparatoires de l'Exposition universelle, avant le 1er mai, ont dû remarquer, au point culminant du parc qui s'étend devant le palais du Trocadéro, un massif blanc et rouge uniquement composé de Tulipes. Ce massif, que nous devions à un membre distingué de la Société d'Horticulture de Haarlem, M. E. Kruyff, de Sassenheim, a été presque entièrement détruit par les orages du 30 avril et du 1er mai.

Vous savez tous avec quel art, je devrais dire avec quel amour, la culture de la Tulipe et de la Jacinthe a, dès la première moitié du XVIe siècle, été pratiquée en Hollande.

En 1637, cette culture était arrivée à son apogée. Les oignons des plus belles variétés de Tulipes se vendaient alors à la Bourse aussi bien que les valeurs de l'Etat. Or, au moment où la France appelait au Champ de Mars les produits de l'industrie du monde entier, il était naturel que les Pays-Bas songeassent à nous apporter leur fleur de prédilection. Mais l'époque de la floraison des Tulipes était passée : on ne pouvait plus exposer les variétés rares et précieuses. Dans l'impossibilité où elle se trouvait de nous montrer une collection complète, la Hollande a voulu, du moins, nous prouver combien il lui était facile de réunir certaines variétés ordinaires dans des proportions considérables. M. E. Kruyff s'était chargé de ce soin.

Dès le 24 avril, ses Tulipes étaient parvenues à un parfait état de floraison. Attendre, pour les juger, la réunion du Jury qui devait être nommé par l'administration quelques jours plus tard, était chose impossible. Dans cette situation, notre honorable Président, M. Hardy, chef du groupe IX (Horticulture), pensa que notre Société devait être appelée tout naturellement à connaître du mérite de cette exhibition. Quelques-uns de nos collègues, choisis en partie parmi les membres des Comités d'admission et d'installation du groupe IX, furent convoqués, et se réunirent au Trocadéro, le 27 avril. C'étaient MM. Lavallée,

Malet, baron d'Avène, Teston, Truffaut père, Joly, Vilmorin, Quihou et Lecocq-Dumesnil.

M. Jac. P.-R. Galesloot, membre du Comité exécutif de la Commission royale néerlandaise de l'Exposition universelle, accompagné de MM. Eldering et Byvoet, frères, de Overveen-lez-Haarlem, et Van Waveren, frères, de Hillegom, voulut bien donner à la Commission les renseignements que j'ai l'honneur de vous transmettre en ce moment.

« La Société d'Horticulture de Haarlem, dont S. A. R. le prince » Henri des Pays-Bas est le protecteur, nous a dit M. Galesloot, » regrettait vivement de ne pouvoir exposer les Tulipes de choix » qui fleurissent vers les premiers jours d'avril ; mais elle a tenu » à être représentée à Paris, et elle a fait disposer le massif que » vous avez sous les yeux. Il est la reproduction exacte des » armes de la ville de Haarlem, et contient plus de 42 000 Tu- » lipes. »

En effet, Messieurs, nous pouvions voir un massif de forme ovale de 17 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur, composé de la Tulipe rouge double *Rex rubrorum*, au milieu duquel se détachait une épée surmontée d'une croix et entourée de quatre étoiles, une à droite et une à gauche, à la hauteur de la pointe, une à droite et une à gauche, un peu au-dessus de la poignée. Autrement dit, le blason de la ville de Haarlem est de gueules à une épée d'argent, accompagnée d'une croix et de quatre étoiles de même.

L'épée, la croix et les étoiles étaient formées au moyen de la Tulipe blanche double *La Candeur*. Autour du blason régnait une large bande de cette dernière Tulipe, et les mots *Haarlem* et *Holland* se détachaient en rouge, le premier, au sommet, le second, à la base. Enfin, et pour servir d'encadrement au tout, quatre rangs de la jolie Tulipe naine *Princesse Alexandra*, d'une nuance grenat foncé.

Je ne sais, Messieurs, si je suis parvenu à vous donner une idée bien nette du massif dont j'ai été chargé de vous faire la description. Il fallait l'avoir vu du haut de la seconde galerie du palais pour s'en rendre parfaitement compte et le bien juger. La Commission ne put malheureusement pas, à cause des travaux

en cours d'exécution, parvenir à cette galerie. Mais, plus favorisé qu'elle, j'avais eu, le 25, cette bonne fortune, et j'ose affirmer que l'effet cherché par les horticulteurs hollandais était obtenu au delà de toute expression.

Ai-je besoin d'ajouter que la Commission, à l'unanimité, appréciant la magnifique floraison de ces Tulipes, leur excellente culture, et l'art avec lequel elles avaient été groupées, a, par l'organe de son Président, M. Hardy, adressé à M. le Commissaire royal Galesloot, ainsi qu'aux honorables horticulteurs qui l'accompagnaient, les plus chaleureuses et les plus sincères félicitations, en les priant de les transmettre, au nom de la Société centrale d'Horticulture de France, à M. Kruyff et à la Société d'Horticulture de Haarlem?

La Commission aurait souhaité pouvoir manifester sa satisfaction d'une manière plus éclatante; mais, pour cela, il lui manquait le mandat officiel que peut seul donner M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Mode de disposition de Poteaux et de Fils de fer applicables aux Vignes en plein champ et aux contre-espaliers en général;

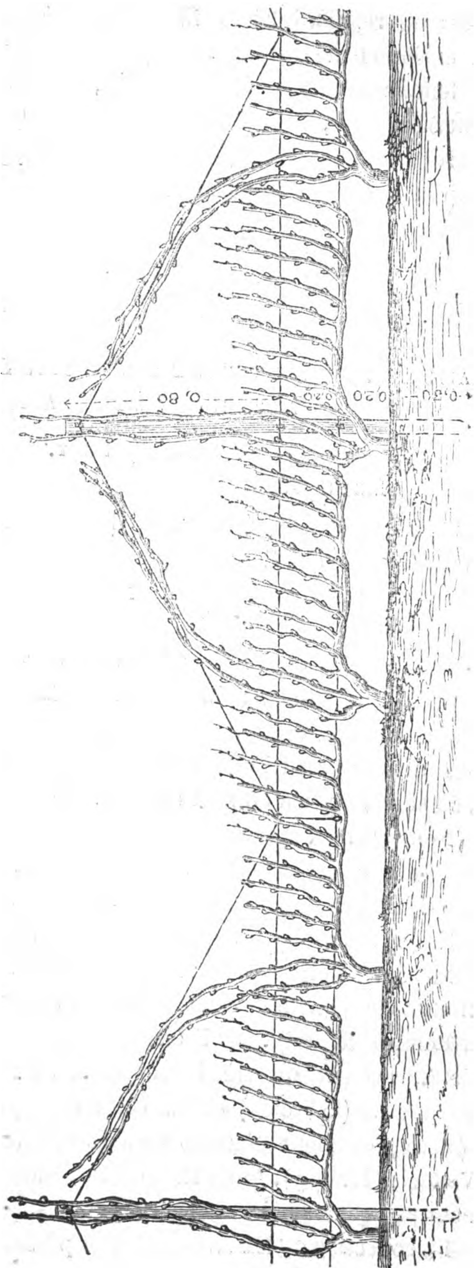
Par M. Michelin.

Au mois d'août dernier, j'étais à Chartres avec M. Rouland (Louis), attaché aux jardins de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, et tous deux nous avions à y remplir une mission horticole. Nos visites nous conduisirent, à la sortie de la ville, dans des champs où nous remarquâmes une Vigne appartenant à un viticulteur, M. Belhomme, parfaitement dressée d'après une disposition raisonnée des fils de fer qui diminue sensiblement le nombre des échalas, et qui présente à la vue une forme très-simple et d'apparence régulière devant plaire aux yeux.

Sur ces appareils de poteaux et de fils de fer était étalée une Vigne cultivée suivant la méthode de taille *à long bois* du docteur Jules Guyot. Le sarment formant *long bois*, réservé pendant l'année précédente pour produire les pousses de l'année courante qui doivent porter les grappes, est étendu horizontalement et fixé

au fil de fer, et les nouvelles branches de l'année qui deviendront sarments l'année suivante et seront appelées à produire les nouveaux rameaux fructifères, sont, au contraire, dressées deux par deux, les unes *verticalement* le long des poteaux, les autres *obliquement* et attachées aux fils de fer dans leur partie haute. Ce canevas nous a paru fort bien conçu pour la direction des contre-espaliers en général et, mon collègue et moi, nous avons pensé qu'il serait utile de le faire connaître, comme étant d'ailleurs susceptible d'être modifié selon les usages auxquels il pourrait être adapté.

L'examen de la figure que nous



avons pu reproduire ici suffira pour faire comprendre le système de tension et me dispensera de tout autre détail explicatif ; je me contenterai de dire que les poteaux, au lieu d'être en bois, peuvent être en fer, ce qui n'augmenterait pas sensiblement la dépense pour l'installation, et, d'un autre côté, prolongerait de beaucoup la durée de ces appareils.

RAPPORTS.

Rapport sur les produits potagers exposés au Champ de Mars, au commencement de mai 1878;

Par M. Siroy.

Messieurs,

Dans une de ses séances, le Conseil d'Administration ayant décidé que chaque Comité devrait envoyer une Commission choisie parmi ses Membres, pour examiner les objets exposés aux 12 concours qui doivent avoir lieu au Champ de Mars, pendant le temps de l'Exposition, le Comité de Culture potagère a nommé, pour le 1er concours : MM. Laizier, Millet, Courcier et Siroy. Cette Commission, qui n'a d'ailleurs aucun rapport avec le Jury institué pour distribuer les récompenses, s'est réunie le 2 mai, à 11 heures, au lieu où sont exposées les plantes potagères.

Nous avons tout d'abord constaté avec regret l'absence de surveillance, ce qui a permis à certaines personnes peu scrupuleuses de cueillir les plus belles Fraises faisant l'ornement des lots.

Notre attention s'est portée premièrement sur le lot très-remarquable et très-important de M. Millet, de Bourg-la-Reine. Il était composé de 3 collections de primeur : Fraisiers, Haricots et Pommes de terre. Les Fraisiers en pots, au nombre de 120 variétés, avaient un très-bel aspect. Les Fraises Docteur Morère, Marguerite (Lebreton) étaient comme toujours les plus grosses; à côté se trouvaient d'autres variétés encore fort belles, telles que Victoria (Trolopp), Anna Rothschild, Madame Nicaise, Matador; nous ne voulons pas vous les citer toutes.

La collection de Haricots était composée de 50 variétés aussi en

pots, dans un parfait état de santé, tous cultivés à la même époque et dans les mêmes conditions. Cela offrait un grand intérêt pour constater la précocité des variétés. Le premier était le Noir d'Alger, qu'il ne faut pas confondre avec le Noir de Belgique. Celui-ci a été regardé jusqu'à ce jour comme le plus hâtif ; cependant il ne venait qu'après ; le Flageolet d'Etampes, le Saumon du Mexique, le Solitaire de Bourgogne qui est très-productif et n'a rien de commun avec celui qui est vendu sous le même nom par MM. les marchands-grainiers, lequel est rouge marbré, tandis que le Solitaire de Bourgogne est tout blanc. Le Beurré nain noir est aussi l'un des plus précoces. Nous ne voudrions pas vous assurer que tous ces Haricots se comporteraient en pleine terre de la même manière, mais au moins on peut le présumer. Nous pourrions en dire autant des Pommes de terre : il y en avait 70 variétés dans un état de maturité plus ou moins avancée qui permettait toutefois de distinguer les plus précoces des tardives. En résumé, tout cela a dû demander une forte dose de travail qui, nous l'espérons, sera appréciée par les visiteurs de l'Exposition, lesquels ne seront peut-être pas nombreux, l'endroit destiné à la section d'Horticulture étant mal situé. M. Millet avait aussi des Laitues Batavia et Passion tout à fait remarquables.

M. Lapierre, horticulteur à Montrouge, avait une belle collection de Fraisiers, pas nombreux (une douzaine de variétés), mais tous avec des fruits de beau choix, rien d'inférieur, et dont le pied était très-vigoureux et d'une végétation luxuriante. Ces Fraisiers ont été chauffés sous châssis en pleine terre et mis en pots au dernier moment, tandis que M. Millet a élevé les siens dans les pots. Nous n'avons pas d'opinion à émettre sur le mode de culture de ces messieurs ; nous constatons seulement qu'ils ont parfaitement réussi tous deux.]

La maison Vilmorin avait exposé un lot composé de 32 variétés de Laitues, 14 de Romaines, 4 de Cresson alénois, 5 de Poireaux et 3 de Cerfeuil. Son but évident, en exposant ces salades, était de faire connaître le nombre des variétés qu'on peut se procurer chez elle, car la plupart n'étaient pas à maturité et ne pouvaient être encore livrées à la consommation. Les Poireaux étaient tous très-beaux.

Il y avait trois lots d'Asperges, tous trois exposés par des cultivateurs d'Argenteuil; le plus beau, sans contredit, était celui qui était présenté par M. Lhérault (Louis). Il était composé de 7 bottes d'une grosseur et d'une fraîcheur remarquables. Le même horticulteur a encore exposé 6 griffes dans des paniers, dont une seule avait onze Asperges prêtes à cueillir. M. Lhérault-Salbœuf avait seulement quatre bottes, mais aussi très-belles. Ce cultivateur s'est mis hors concours.

M. Girardin n'avait exposé que deux bottes et venait aussi en troisième ordre, sous le rapport de la beauté des Asperges.

M. Gaillard, marchand de Cucurbitacées au Palais-Royal, avait exposé 12 variétés de Courges bien conservées : Courge noix de Coco, Courge d'Egypte, Courge de Siam, de Naples, des Patagons, Malabar, Salanka, Turban, Cardinal, Bonnet d'électeur, etc. Il y avait aussi dans son lot 12 variétés de Pommes de terre bien conservées et disposées pour la plantation.

Voilà, Messieurs, ce que nous avons remarqué dans la partie de l'Exposition qui comprenait les plantes potagères; peu d'exposants et tous membres de notre Société, un seul excepté.

Légumes exposés au Champ de Mars,

Concours de la 2e quinzaine de mai 1878;

M. Donard, Rapporteur.

La délégation du Comité de Culture potagère s'est réunie, le 17 mai 1878, à onze heures. Etaient présents :

MM. Courcier, Noblet, Lecaplain et Donard, Rapporteur.

M. Siroy s'était joint à la délégation.

Voici le détail des apports principaux :

M. Millet présentait une magnifique collection de Fraises, d'une cinquantaine de variétés, de tous les types. Plusieurs étaient fatiguées, mais l'ensemble était fort beau.

La maison Vilmorin-Andrieux avait un lot considérable de légumes, ne laissant, bien entendu, rien à désirer au point de vue de la culture et de la fraîcheur. Il y figurait notamment dix-huit sortes de Radis parfaitement distinctes, et quarante variétés de salades, Laitues et Romaines. Parmi ces quarante variétés de sa-

lades, il s'en trouvait plusieurs destinées uniquement à faire nombre, et peu qui soient répandues dans la culture.

M. Gaillard, du Palais-Royal, montrait des échantillons de Courges comestibles d'une conservation peu ordinaire. Ces Courges, plus ou moins répandues, représentaient dix variétés; plus deux Melons du Malabar, dont la conservation est beaucoup plus facile. L'envoi de M. Gaillard se complétait par douze variétés bien connues de Pommes de terre, toutes également très-bien conservées, mais de qualités bien distinctes.

M. Cauchin avait présenté un lot très-considérable de légumes très-variés (quinze espèces ou variétés au moins). Mais toutes ces plantes, qui étaient le long du mur, dans le jardin, étaient déjà en fort mauvais état, et presque toutes détruites par le soleil.

M. Rabourdin, fermier à la ferme de Villacoublay, montrait des Poireaux tellement monstrueux de grosseur qu'ils ne paraissaient plus guère avoir d'autre emploi utile que celui de porte-graines.

M. Rouxel, champignoniste à Argenteuil, route de Sannois, avait apporté une petite couche de Champignons en production, ainsi que des Champignons cueillis. Cette petite couche était (ainsi que les produits) dans un état de fraîcheur extraordinaire.

M. Flament, de Pierrefitte, exposait des pieds et des fruits d'une nouvelle variété de Fraisier à grosse Fraise, par lui nommée Lucie Flament, et une grande corbeille de Fraises cueillies de cette nouvelle variété et du docteur Morère. La nouvelle variété Lucie Flament est d'une beauté tout exceptionnelle, pour la grosseur et surtout pour le coloris. Elle paraît être issue de la Marguerite (Lebreton) et du docteur Morère. Sa qualité répondra-t-elle à sa beauté remarquable? La culture seule le dira au public.

La maison Joret avait un lot splendide, qui comprenait, seulement pour la série des plantes potagères, des Ananas et des corbeilles de Fraises Lucie Flament et Docteur Morère.

M. Jourdain, de Maurecourt, avait de beaux Artichauts et des Pois.

Puis venait toute la série des Asperges :

M. Louis Lhérault, avec une présentation exceptionnelle, même pour lui, d'Asperges hâtives et d'Asperges tardives, et sa plantation habituelle de griffes détachées de différents âges;

M. Fleury, d'Argenteuil, rue Carême-Prenant, 26, avec un lot de huit bottes d'Asperges hors ligne, cueillies sur des pieds de douze ans;

M. Lhérault-Salbœuf, qui s'est mis hors concours;

M. Girardin.

Pour toutes les Asperges de ces messieurs, ne pourrait-on pas dire que le but est dépassé? Des Asperges d'une taille si monstrueuse excitent toujours, dans une Exposition publique, ou derrière les glaces des grandes maisons de Paris, une vive admiration et l'étonnement motivé par de pareils résultats de la culture; mais les plus belles de ces Asperges sont difficiles à savourer sans être coupées en plusieurs morceaux.

Dans un ordre bien inférieur venaient M. Grellier, de Machecoul; M. Chevallier, d'Ononville; M. Nayot, de Pithiviers; un anonyme, du Puy-Notre-Dame. Ces quatre derniers présentateurs ont encore bien du temps à passer, bien des efforts à faire avant d'arriver à obtenir des Asperges trop grosses pour être mangées chacune en une seule fois.

Rapport sur les plantes d'ornement exposées au Champ de Mars, pour la première quinzaine de mai 1878;

Par M. Michel.

Messieurs,

A l'occasion des grandes et intéressantes exhibitions universelles qui se produiront au Champ de Mars et au Trocadéro, notre Société a fait nommer par ses Comités des Commissions de visite pour chacun des concours. Rendez-vous fut donc donné au Champ de Mars, le 2 mai passé, à midi.

Faisaient partie de cette commission : MM. le Dr Baillon, Bachoux, Margottin père, Croux fils, Charles Verdier, Pernel, Poisson, Michel; se sont adjoints MM. Burelle et Duvivier. Membres absents : MM. Dumont, Lavallée et Thibault. M. Truffaut, fils, s'est excusé par lettre.

Nommé rapporteur, je viens vous rendre compte de cette visite.

Dans des entreprises si gigantesques il fallait s'attendre à ce que telle ou telle branche d'industrie fût plus ou moins prête, au

moment de l'ouverture, pour recevoir dignement les apports des exposants ; c'est ce qui est arrivé.

Malgré la diligence et le zèle déployés par MM. les architectes et commissaires, deux ou trois serres seulement étant à peine terminées pour recevoir et abriter les végétaux de serre tempérée et les collections de fleurs de diverses natures réclamant leur protection. On fut forcé de les loger dans les grandes galeries qui longent la Seine.

VÉGÉTAUX DE SERRE CHAUDE ET DE SERRE TEMPÉRÉE.

Bien qu'il y eût une serre remplie de plantes de serre, nous regrettons de ne pouvoir en rendre compte, la serre s'étant trouvée *fermée à clef.*

Azalea indica.

M. Constant Lemoine, d'Angers, avait garni une serre tout entière avec sa belle collection disposée en plusieurs concours, tous aussi bien réussis les uns que les autres : culture, végétation et floraison étaient admirables. Les variétés qui ont le plus attiré notre attention sont :

Comtesse de Flandre, Souvenir du prince Albert, Vicomtesse Vigier, Mme Amb. Verschaffelt, Roi de Hollande, Mme Vandercryssen, Non Pareil, Dr Lindley, Souvenir de l'Exposition.

M. David, de Versailles, et M. Choisnier avaient chacun présenté un petit lot qui se trouvait dans la galerie. Celui de M. David était remarquable par le beau choix des variétés ainsi que par la bonne culture. Nous y avons remarqué les variétés suivantes qui produisaient le meilleur effet : M. Thibault, Stella, Bernard Andrea alba, Mlle Mario Van Houtte, Grandis, Duchesse Adelaïde de Nassau.

Calcéolaires herbacées.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, et M. Lecaron, avaient chacun présenté deux lots de Calcéolaires herbacées hybrides et hybrides naines. Dans chaque lot on pouvait admirer la perfection des fleurs, la variation à l'infini des coloris, la belle végétation et la bonne tenue des plantes.

Cinéraires hybrides herbacées.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, Lecaron, de Paris,

Robert, de Neuilly, ont dignement représenté ce magnifique genre. Dans la collection de MM. Vilmorin on remarquait plusieurs concours :

1° Plantes remarquables par la perfection et la grandeur des fleurs.

2° Un lot varié ;

3° Un lot d'hybrides naines, à grande fleur;

4° Variétés fixées par le semis, rouge, bleue et blanche;

5° Un petit lot de doubles (produit de graines).

Le lot de M. Lecaron était surtout remarquable par la force des sujets et la bonne culture.

ARBUSTES DE PLEINE TERRE, PRÉSENTÉS EN POTS DANS LES GALERIES.

Collections de Rosiers.

MM. Margottin, fils ; Margottin, père ; Lévèque et fils. Chacun de ces messieurs avait présenté de nombreuses collections remarquables par le choix des variétés, la végétation et la bonne réussite de la floraison.

Le lot de M. Margottin, fils, brillait parmi les trois lots sous le rapport de la floraison et surtout par une collection de nains et par la culture dite anglaise qui était magnifiquement réussie ; cependant un peu moins de raideur dans la direction des branches et des fleurs n'aurait pu qu'ajouter plus de grâce à la beauté. Voici les variétés qui ont attiré notre attention :

Lot de M. Margottin, fils ; parmi les fleurs couleur chair : Captain Christy, Reine Johnson, Princesse Alice, La Saumonée, Peach Blossom.

Rose ou rose foncé : Comtesse Cécile de Chabrillan, Marie Finger, Général Douai, Mademoiselle Thérèse Levet, Auguste Rigotard ;

Rouge à rouge foncé, marron : François Michelon, Alfred Colomb, Madame Godet, Charles Lefebvre ;

Thés : Socrate, Madame Maurin, Mont Blanc;

Lot de M. Margottin, père ; rouge : Docteur Andry, Duc d'Edimbourg ;

Rose et rose lilacé : La France, Baron de Rotschild, Madame Laurent, Madame Rousset ;

Couleur chair : Queen Victoria, Reine des îles Bourbon ;

Marron : Monsieur Marius Côte, Prince Léon Rotchanbry, Victor Lebreton ;

Thés : Belle Lyonnaisse, Vicomtesse de Cozé.

Dans la collection de MM. Lévêque et fils, rose foncé, rose lilacé clair : Juliette Holphen, Anna Diesbach, marquis de Castellane, Paul Neyron, Elisabeth Vigneron, Cleostein, Madame Schmidt ;

Rouge : Président Thiers, Général Jacqueminot, Marie Baumann ;

Marron : Maréchal Forey.

Thés : Climbourg, *Devoniensis*, Madame Falcot, Madame Margottin, Niphetos, Jean Durcher, Maréchal Niel, Perle des Jardins, Perle de Lyon.

Pivoines en arbre.

M. Roy (Auguste) avait présenté un petit lot de quelques variétés. On y admirait : Elisabeth, Ville de Saint-Denis, Triomphe de Van de Maellen, Adelaïde Moviana.

Rhododendron.

De nombreuses collections sont présentées par nos meilleurs horticulteurs : MM. Croux, Troffaut, Paillet, Defresne, Ferd. Jamin, Wood, les enfants d'André Leroy, Mme veuve Durand, M. Moser et M. Oudin.

Chacune de ces maisons présentait un ou plusieurs lots de magnifiques plantes, qui font le fond de la décoration des abords de la grande nef, du côté du jardin, en face le pont d'Iéna. Bien qu'il n'y ait eu encore que peu de variétés fleuries, nous avons remarqué en fleurs, dans le lot de MM. Croux et fils : Auguste van Geert, rose violacé maculé brun ; Brillant, rouge ponceau ; *Roseum novum*, rose vif ; Bouquet de Flora, rose pourpre ; *Verschaffeltii*, blanc lilacé maculé pourpre ; *Cardinalis*, rouge pourpre ; Quatroona, rose clair, maculé couleur chocolat.

Parmi les nouveautés nous avons remarqué : The Crown Prince, rose brillant maculé jaune ; William Austin, amarante brillant, large macule brune ; H.-W. Sergent, cramoisi ; Lady Francis Crossley, rose saumoné.

Dans le lot de M. Moser nous avons remarqué : Vesuvius, cerise feu ; *Limbatum* ; Adonis ; Alexandria, amarante clair maculé; *Atrorubrum*, rose clair brillant.

Dans le lot de M. Paillet : *Cunninghamii album*, blanc pur.

Dans le lot de M. Truffaut : Louis Philippe, rouge vif ; *Broughtonii*, rose foncé pourpre.

Les Rhododendrons de M. Wood, de Rouen, élevés en tiges, font le meilleur effet dans les deux plates-bandes du Champ de Mars. Vésuvius, John Broughton et The Gem étaient en fleurs.

M. Oudin présentait un massif d'une seule variété qu'il nomme « Boule de Neige. » Bien que cette variété très-hâtive laisse un peu à désirer sous le rapport de la forme des bouquets et des fleurs un peu chiffonnées, blanches, elle pourra rendre de bons services pour la culture en vue des marchés.

Nous remarquons aussi un joli lot d'*Azalea mollissima* de MM. Croux, de coloris variant du jaune pur, en passant par le saumon, jusqu'à la couleur capucine. Nous avons remarqué : les variétés nankin Alphonse Lavallée, Baron Edouard de Rothschild, Consul Ceresole, Isabelle Van Houtte, Arthur de Warelles.

De M. Paillet, un petit lot d'*Azalea amæna*, une des plus jolies plantes pour border les massifs en terre de bruyère.

Parmi les autres arbustes en fleurs plantés en pleine terre nous n'avons remarqué, dans les nombreuses collections de MM. Baltet, de Troyes, que quelques variétés de Lilas. Les grappes, quoique un peu faibles par suite de la récente transplantation, promettaient néanmoins d'être belles et des meilleures variétés.

PLANTES HERBACÉES DE PLEINE TERRE.

Les Pensées y étaient largement représentées par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, Batillard, Falaise, Trimardeau, Moulard, Pelletier, Lemoine, Bugnot et Boutrand.

On y remarquait de magnifiques Pensées à grandes macules, des coloris les plus variés, anglaises à grande fleur très-large, jaunes, blanches, panachées, noires, bleu de ciel (qui produisent un des meilleurs effets en massifs isolés).

Réséda pyramidal.

MM. Vilmorin, Machet frères, et Vyéaux-Duvaux en présentaient chacun un petit lot. — On admirait la belle culture de MM. Machet,

frères, par pieds isolés, tandis que, dans les deux autres lots, les plantes étaient cultivées en potées.

Un joli massif de plantes herbacées de pleine terre était présenté par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie. — On y remarquait : Pâquerette blanche double, *Gamolepis Tagetes*, *Sphœnogyne speciosa*, *Clintonia pulchella*, *Nycterinia selaginoides* (jolie miniature), *Anemone sylvestris* (d'un blanc très-pur), *Kaulfussia amelloides* (*atropurpurea*), *Oxalis rosea*, plusieurs variétés de *Myosotis alpestris*, Capucine de Lobb, *Venidium*, etc.

MM. Vilmorin avaient également présenté une collection de Primères des jardins variées et une de Primevères du Japon.

La même maison et MM. Lacaron, Legendre-Garriau avaien chacun un lot de *Primula auriculata*.

Tous ces apports étaient superbes et très-intéressants, On remarquait dans le lot de M. Legendre-Garriau des variétés dites anglaises.

M. Yvon présentait un lot de plantes vivaces parmi lesquelles on peut citer avec avantage : *Phlox setacea*, *Statice Armeria*, *Veronica gentianoides*, *Primula cortusoides* et var., *Trollius europæus*, *Pæonia tenuifolia* fl. pleno, *Viola obliqua*.

Les fleurs coupées étaient présentées par M. Eug. Deschamps, Delahaye, Bugnot, Millet, Legendre-Garriau, Thiébaut et Moser.

M. Eug. Deschamps avait de magnifiques bouquets d'arbustes de pleine terre tels que : Rhododendron, Lilas, et le *Staphylea colchica*, avec ses magnifiques grappes blanches.

Pour M. Moser, collection de Lilas ; on y remarquait le Lilas de Trianon à grande fleur, Mme Briot, Mme Moser.

M. Delahaye, une collection de plantes bulbeuses telles que : Anémones, Renoncules, Scilles ; on y admirait surtout le *Scilla patula rosea* et *Scilla campanulata alba*.

M. Legendre-Garriau exposait des Tulipes variées dont quelques-unes de très-bonne forme et d'un bon coloris.

M. Thiébault avait une collection de Tulipes hâtives, simples et doubles.

M. Millet exposait deux beaux et énormes bouquets de Violette de Parme, intéressants au point de vue de la saison déjà très-avancée pour cette plante.



M. Bugnot, avec ses fleurs de Pensées présentées dans de petits flacons, disposés sur un appareil en forme de pyramide, terminait cette série.

Bien que l'Exposition japonaise au Trocadéro ne présentât que peu ou pas d'intérêt au point de vue de la floraison, nous avons cru devoir y passer un instant et prendre note de quelques particularités qui nous ont frappés relativement au mode de traitement des végétaux.

Nous trouvons là des *Podocarpus*, *Tamarix*, *Thuia*, *Glycine*, *Cycas*, les unes cultivées dans des troncs de Fougères, d'autres dans des pots relativement très-petits; on se demande comment ces végétaux peuvent y vivre. D'autres plantes enfin sont cultivées comme plantes aquatiques, telles que la Glycine de la Chine. Ces plantes sont traitées ainsi pour les empêcher de prendre du développement; elles paraissent vieilles, à en juger par leurs troncs. Au fur et à mesure qu'une ramification se développe, elle est dirigée dans le sens contraire à la végétation, c'est-à-dire torturée et contrariée. Il en est de même des végétaux de pleine terre. Nous pensons que le véritable but qu'ils poursuivent est de naniser les végétaux pour avoir la satisfaction de réunir autour de leur propriété des végétaux à grande taille sous des formes très-naines et rabougries.

Dans quelque temps on pourra voir une jolie collection d'Erables dont quelques variétés sont probablement toutes nouvelles.

Nous appelons également l'attention des horticulteurs et amateurs sur le genre de greffes des Japonais.

La Hollande, représentée par la ville de Haarlem, avait fait planter au Trocadéro un joli massif de Tulipes doubles. Ce massif déjà défleuri se composait de trois variétés aux coloris très-distincts avec lesquelles était dessinées les armes de Haarlem; on pouvait encore lire « Haarlem. » La variété qui formait les lettres était d'un rouge ponceau; nous pensons que c'est la Tulipe *Imperator rubrorum*; la variété qui servait de remplissage ou qui formait le fond du masif était blanche, probablement « la Candeur. » Celle qui bordait le massif était rouge bordé de jaune, approchant un peu du Tournesol nuancée rouge; cette variété un peu plus hâtive que les deux autres n'a pu être bien jugée.

Ce massif placé dans toute autre condition aurait produit le meilleur effet ; mais il aurait fallu entrer dans les galeries du palais du Trocadéro pour juger de l'effet, ce qui, à cette époque, était encore défendu. A cinq heures, la Commission avait terminé sa visite.

Rapport sur la visite faite a l'Exposition par la Commission du Comité de Floriculture de la Société centrale d'Horticulture, le 16 mai 1878 ;

Par M. H. Baillon.

Si nous commençons par les Roses le compte rendu de cette visite, ce n'est pas en manière de madrigal, comme l'eussent peut-être fait nos pères, mais bien parce que l'Exposition des Rosiers est celle qui caractérise le mieux l'horticulture de notre pays, pendant cette période, lui fait le plus d'honneur et la place le plus haut au-dessus des horticulteurs étrangers qui, du reste, n'ont point essayé d'entrer en lutte avec elle. A vrai dire, les conditions de local et de climat y sont bien pour quelque chose. Les Rosiers n'eussent pas facilement supporté en mai un transport prolongé, et la galerie de bois et de verre qui leur est réservée présente à la conservation des plantes et des fleurs des conditions par trop désavantageuses. Ce sera une question générale à examiner, dans d'autres circonstances, que celle de ces locaux absolument insuffisants, d'autres diraient misérables, où l'horticulture de tous les pays est appelée à exposer ses produits. Heureuse encore quand elle trouve des serres ou des abris suffisants pour loger les plantes qui sont si commodément exposées dans la plupart des autres pays ! Qui ne sent qu'il appartient à la Société centrale d'Horticulture, pour qu'elle soit vraiment digne de ce nom, de posséder en propre un palais convenablement aménagé, où les fleurs trouvent en toute saison un asile confortable, élégant même, s'il se peut, où elles puissent être disposées de façon à ne perdre aucun de leurs avantages, de façon surtout à ce que ne soient point compromis la propriété et les intérêts des exposants ?

Les Rosiers de M. Ch. Margottin, fils, sont vraiment admirables. Quelques-unes des plantes qu'il expose sont étonnantes par

leurs dimensions, leur port, le nombre des fleurs qui les couvrent. Tels un Édouard Morren et un thé Madame Margottin, comme on n'en voit guère ailleurs, disposés en gerbes d'une richesse surprenante. A côté de ces variétés brillent d'autres conquêtes déjà anciennes, mais choisies parmi les plus belles : la France, Capitaine Christy, Madame Lacharme, Baronne de Rothschild, Thé Adam, Souvenir d'Élisa Verdier, Jules Margottin, Chesthunt, Mélanie Willermoz, Souvenir d'un Ami, Souvenir de M. Poiteau, Marchioness d'Exeter, Marguerite Jamain, Boule de Neige; nous ne pouvons tout citer. Ces belles variétés se retrouvent d'ailleurs dans les riches collections des concurrents de M. Margottin, fils, qui ne réussissent point à le surpasser. Les serres trop chaudes où MM. Lévêque et Ch. Verdier exposent leurs Rosiers, renferment aussi de très-beaux spécimens ; citons : Belle Lyonnaise, Perle des blanches, Perle des jardins, Favorite, Beauty of Waltham, Favorite, Coquette des blanches, Madame Hunnebelle, etc. M. H. Jamin, expose hors concours les mêmes plantes à peu près, entre autres des Thés charmants : Bouquet d'or, Madame Tartas, David Pradel, Perfection de Montplaisir. Toutes ces Roses dureront peu, dans le milieu défavorable qu'elles occupent; plus heureuses toutefois que celles de M. Margottin, père, qui ont été détruites en un seul jour pour avoir été livrées au plein air.

Nous ne parlons point de ces énormes Roses dont Paul Neyron fut quelque temps le type et qui ont été recherchées pour leurs énormes dimensions. La vraie beauté n'est pas là et le moindre inconvénient de ces Roses-là, c'est de ressembler à des Pivoines, dont elles n'ont pas toujours l'éclat. Aucune ne présente ces teintes très-foncées qui s'observent dans les *Pæonia* arborescents de M. Auguste Roy et dont nous retrouverons les analogues dans l'Exposition japonaise. Là aussi nous reverrons, mais martyrisé par une singulière culture, le *Wistaria japonica*, que M. Lemoine nous recommande, et pour les qualités de ses fleurs, et pour la facilité avec laquelle les produisent des sujets très-petits encore. Le même horticulteur se signale par un joli lot de *Primula cortusoides*, plantes trop négligées peut-être, mais remarquables par leurs fleurs blanches, ou roses, ou lilacées, à corolles, tantôt lobées, tantôt fimbriées.

Les *Pyrethrum roseum* justifient par leurs qualités la faveur dont ils jouissent en ce moment. Ceux de M. Yvon sont assez beaux, inférieurs cependant, vu peut-être leur floraison incomplète, à ceux de M. Duval, de Versailles, notamment à ceux qu'il nomme : Charmeur, Madame Giacomelli, Madame Lacombe, Boule de feu, la plus belle peut-être de ces variétés, Sarah Bernhardt et Nubien dont la teinte est violet foncé.

Les Clématites de M. Auguste Roy ne sortent pas de cette gamme un peu terne qui s'étend du blanc au violacé plus ou moins intense. M. Croux présente aussi une belle série de Clématites grandiflores, du groupe des *patens*.

Les Pensées de M. Legendre-Garriau sont belles, mais peu différentes de celles qui ont été examinées dans la visite précédente. Les plantes grasses, Cactées, Crassulacées, Aloës, Euphorbes charnues, sont richement représentées par les collections de M. Bonnet, de M. Simon et de Mme Steiner-Pfersdorf ; mais tout a été dit sur ces plantes, dont la mode se lasse un peu, à ce qu'il semble, et dont le public indifférent se dit souvent que la bizarrerie n'est pas précisément la beauté.

Les plantes à bulbes et à griffes étaient nombreuses aussi, mais plus belles par le nombre et la multiplicité des couleurs que remarquables par la nouveauté des espèces et des variétés. MM. Otto et Thiébault avaient de jolies Anémones et Renoncules et de charmants *Agraphis* parmi lesquels ceux à fleurs rosées sont les plus curieux. M. Delahaye y joignait des *Muscari* monstrueux et une touffe d'*Ixia viridiflora* dont nos pères eussent fait grand cas. Le nombre des *Ixia* et *Sparaxis* cultivés a bien diminué depuis l'époque où Jacquin figurait, sur ses splendides planches, leurs innombrables variétés. Toutefois, M. Goulven-Denis nous en envoyait de Roscoff une grande quantité, un peu altérées par le voyage, mais dont l'éclat doit être charmant dans les régions privilégiées de l'Ouest. Très-jolis aussi les Iris variés de M. Legendre-Garriau, plantes dont la culture est aujourd'hui trop négligée et dont la réunion produit cependant un si bon effet. Qui ranimera chez nos amateurs l'amour de ces plantes si intéressantes et aujourd'hui si délaissées? Ce ne pourrait être qu'un grand établissement public, comme notre Muséum dont la collection

était autrefois si complète. Que n'imite-t-il à cet égard le jardin de Kew dont les plantes bulbeuses sont sans cesse publiées dans le *Botanical Magazine* ?

Quelques bouquets et couronnes montés ont attiré nos regards; ils eussent produit plus d'effet encore s'ils n'eussent été exposés depuis plusieurs jours, dans une galerie éminemment défavorable à leur conservation, et s'ils n'eussent par là perdu la plus grande partie de leur éclat. M. Toche, de Nice, exposait une belle corbeille de table et un bouquet bien monté, formé de Roses, d'Œillets et de Camellias blancs, accompagnés de légères aigrettes d'*Aira*. M. Lange, de Paris, avait, dans un bouquet remarquable, allié des Roses moussues à l'*Anthurium Scherzerianum* et composé deux belles couronnes : l'une de Lilas blancs, d'Azalées blanches et de *Gardenia florida*, l'autre d'Azalées blanches, de Roses Pompon et Souvenir de la Malmaison, travail d'un grand goût et qui fait honneur à l'exposant. M. Deschamps, amateur à Boulogne-sur-Seine, mérite des éloges pour ses jolis bouquets; mais, à côté de ces charmantes fleurs fraîches, on se prend à ne pas apprécier à toute leur valeur peut-être les efforts qu'a faits M. Guy Michel, de Bléré, pour conserver des Reines-Marguerites dont la fleur a pris trop de rigidité pour n'avoir point perdu beaucoup de sa grâce.

Rien ne démontre mieux la puissance des procédés de culture pour la production des belles plantes que la série des *Dracæna* exposés par M. Chantrier. Quand on connaît l'origine première de ces végétaux, on s'étonne de tant de qualités réunies par les beaux spécimens droits, vigoureux, à feuilles larges, puissamment nervées et à teintes si diverses, qui nous sont aujourd'hui placés sous les yeux, tels que *D. erecta purpurea*, *atropurpurea pendula*, *Chantrierii*, *erecta purpurea*, *Morfontanensis*, *Bergmanni*, *Regis*, *Massoni*, *erecta alba*, et cette splendide nouveauté qui s'appelle Madame Heine. Des qualités analogues se remarquent dans les grands *Codiæum* (à tort appelés *Croton*) que nous devons au même exposant et qui égalent ou dépassent même tout ce qu'on connaissait jusqu'à ce jour. Combien nous sommes loin du primitif *Phyllaurea* panaché de vert et d'or, dont cependant, aux siècles derniers, les habitants de l'archipel Indien faisaient

déjà tant de cas pour la décoration de leurs temples et de leurs arcs de triomphe !

C'est à propos de ces plantes de serre chaude que nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer le regret de voir si peu de collections analogues exposées par nos nationaux et surtout si peu d'étrangers nous apportant ces magnifiques séries de Palmiers, d'Orchidées, etc., qu'on voit figurer toujours aux Expositions internationales qui se succèdent dans les pays voisins. Quand la riche serre chaude de M. Linden aura ouvert ses portes, une partie de nos regrets sera sans doute adoucie, et de même quand nous pourrons admirer les puissants exemplaires d'Orchidées de M. le Batteux. Pour le moment, la charmante serre construite par MM. J. Boyd et fils, avec son bel agencement, sa disposition si artistique et son système si commode et si simple d'aération, est le seul asile où nous puissions trouver réunis les plus beaux végétaux de serre chaude qui, dans ces dernières années, aient réuni tous les suffrages des amateurs. C'est M. John Wills, de Londres, qui l'a plantée de ces admirables touffes d'Orchidées : *Vanda*, *Aerides*, *Cypripedium*, *Cattleya*, etc., des plus jolis types de Palmiers et de Fougères arborescentes, d'Aroïdées aux spathes brillantes, du *Codiæum* (*Croton*) *Disraeli* dont le feuillage a tant d'éclat ; du *Davidsonia pruriens*, aux feuilles composées si élégantes, mais si dangereuses ; d'élégantes Fougères telles que *Sadleria*, *Microlepis*, *Nephrolepis* ; d'un beau *Dracæna Goldieana ;* du *Phyllanthus roseo-pictus* aux rameaux qu'on prendrait pour des feuilles composées ; du *Bowenia*, cette curieuse Cycadée australienne aux feuilles décomposées, et surtout des plus riches échantillons de *Nepenthes*, tout chargés d'urnes verdâtres ou panachées de pourpre, du plus bel effet, comme le *N. Dominiana* et ce *N. Rafflesiana* qu'il est permis à l'exposant d'appeler avec orgueil un des plus nobles exemplaires que la culture ait jamais produits.

Les serres du Luxembourg exposaient hors concours un beau groupe de *Dasylirion*, notamment les *D. glaucum*, *longifolium*, *gracile*, et ailleurs une jolie collection de Broméliacées, d'*Hæmanthus*, d'Orchidées, toutes plantes que la Société a le privilége d'admirer à tour de rôle, l'habile jardinier-chef du Luxembourg

nous apportant la plupart d'entre elles, à mesure qu'elles se couvrent de fleurs. — M. Bertrand donne aussi un bel exemple, qui ne trouve pas, malheureusement, beaucoup d'imitateurs parmi les amateurs de plantes de serre chaude, en déployant sa splendide collection d'*Anthurium*. Sans parler de son *A. Dechardi*, à spathe blanche et de la remarquable forme à large spathe de l'*A. Scherzerianum* qui est appelée Marie-Eugénie, la serre pleine du type et de diverses variétés de cette belle Aroïdée, depuis les jeunes pieds venus de graines jusqu'à ceux que couronne une abondante floraison, notamment celui de grande taille qui ne porte pas moins de vingt-cinq spadices bien épanouis, constitue un ensemble qui n'a pas vraisemblablement d'égal dans toutes les cultures de l'Europe. Aussi ne peut-on songer à lui comparer les *A. Scherzerianum* de M. David, de Versailles, qui toutefois en expose de fort beaux exemplaires.

C'est une bonne acquisition pour la culture des massifs que l'*Iresine Wallisii* du même exposant, dont la couleur pourpre foncé permettra de produire de belles teintes plates et qui, convenablement pincé, forme des touffes bien garnies et trapues. Tout aussi décoratifs et non moins rustiques sont d'une part : l'*Hydrangea* Thomas Hoog, une des plus belles plantes en ce genre et des plus faciles à faire fleurir, et d'autre part les *Coleus pictus* ou *multicolor* qu'envoient MM. Machet, frères, de Châlons. Il faut espérer qu'on garnira bientôt tous les parterres de ces formes si riches et faciles à multiplier.

La formation des massifs à plantes basses et richement florifères nous amène aux élégants parterres de plantes annuelles de M. Tollard et surtout de MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie]. Nous sommes habitués à ces riches ensembles de *Schizanthus*, d'Ancolies, de *Leptosiphon* aux teintes diverses, de *Geum coccineum*, *Delphinium nudicaule*, *Viscaria*, *Nycterinia*, etc., que les particuliers voudraient bien amener à un pareil degré de perfection dans la culture. De beaux *Primula japonica* et un riche massif de *Mimulus* complètent l'exposition de plein air de la maison Vilmorin. Nous la retrouvons ailleurs avec ses belles Calcéolaires herbacées parmi lesquelles nous remarquons les variétés naines, trapues, à port bien droit, à fleurs tigrées, ou pointillées, ou bicolores. Celles d

M. Robert offrent quelques bons coloris, mais ont à souffrir d'un voisinage aussi redoutable. Les Calcéolaires sous-ligneuses Vilmorin sont aussi de belles et bonnes acquisitions, offrant une jolie gamme de tons variés ; et l'on peut prédire un grand avenir aux Cinéraires voisines, doubles hybrides, dont les qualités iront sans doute en s'améliorant, suivant la loi du progrès ; ce sont déjà des types très-curieux et très-remarqués du public.

La palme des expositions de plein air appartient en ce moment aux *Rhododendron*. Le R. Boule de neige de M. Oudin est à peu près défleuri. Les étonnantes collections de MM. Moser, Croux, Truffaut, F. Jamin et H. Defresne ne nous le font pas regretter. Il n'y a qu'une voix sur la splendeur de ces floraisons. Les plantes de M. Truffaut sont admirablement cultivées. M. Moser a non-seulement un grand massif dans lequel on s'est gardé des répétitions de variétés, mais encore un autre beau massif au sommet du Trocadéro, à côté d'un lot splendide d'Azalées, et surtout des pieds isolés, d'une belle venue et de dimensions parfois énormes, disséminés, comme ceux de M. Wood, de Rouen, dans toute l'étendue des parterres. L'exposition de M. Croux balancera celle de M. Moser, et le Jury des récompenses se trouvera sans doute dans un grand embarras en présence de tant de merveilles. En fait de variétés remarquables de *Rhododendron* anciens ou nouveaux, il faudrait pouvoir tout citer. Rappelons seulement les éminentes qualités des anciennes acquisitions : *Broughtoni*, d'un rose vif et maculé de noir; Elfride, d'un rose magnifique et à impériale noir-jais; puis parmi les roses : Mme Fitz-Gerald, *Sherwoodianum*, Prince Eugène, Lady Eléonor Cathcart, The Warrior; parmi les blancs : Mme Masson, Lady Lopez, à reflet rose lilacé, *Verschaffeltii*, avec sa macule pourpre noire, *Bylsianum* et Neige et Cerise, bordés de rose sur fond blanc; parmi les rouges, *Nielsonii* teinté de cerise brillant, *Paxtonii*, puis Lord John Russell, d'un pourpre azuré, Sir Thomas Lebright, d'un violet purpurin vernissé. Les variétés de récente introduction sont toutes intéressantes, notamment : Lord Eversley, d'un brun cramoisi, à impériale noirâtre; Francis Dickson, d'un rose carminé brillant ; M. John Clutton, d'un blanc pur, comme *delicatum* dont la corolle est fimbriée; Rose of Bagshot, dont la corolle rose est nuancée d'un lilas tendre;

W. Sargent, d'un riche cramoisi; The Queen, blanc pur; Earl of Shannon, d'un cerise vif, tigré de noir, et R.-S. Halford, d'un rouge saumoné, etc. Il n'y aurait pas moins d'Azalées remarquables à citer parmi celles de MM. Moser et Croux, comme : Gloire d'un parterre, blanc rosé à large macule d'or; Heureuse surprise, d'un blanc de crème nuancé de rose; Unique, nankin orangé à macule jaune; *Lilacina rosea nova*; *Coccinea grandiflora;* Jenny Lind, nankin à macule safranée; *Coccinea speciosa*, rouge nuancé de jaune; la liste en est inépuisable.

Nous ne pouvions nous dispenser de terminer cette visite par une petite excursion dans le domaine de l'horticulture japonaise. On dit passé maître ce peuple qui vient de loin et qui pourrait bien aller à l'école dans la vieille Europe auprès de laquelle il n'est certainement qu'un grand enfant, en horticulture comme en bien d'autres choses. Les objets de la nature y sont souvent beaux et recommandables. Nous avons déjà parlé de ces Pivoines à teintes foncées que nous pourrons envier jusqu'au jour où leur introduction se fera plus facilement chez nous. Nous pouvons vanter encore ces nombreuses formes d'*Acer* à feuilles colorées, découpées en lanières ou arrondies en éventail, dont le mode de greffe oblique est à la fois curieux et un peu puéril. Nous pouvons bien admirer la précocité de leurs inombrables *Kakis* ou *Lit-see*, qui n'ont pas un demi-mètre de hauteur et sont déjà couverts de boutons à fruits, comme leurs jolis *Prunus*, *Cerasus* et *Amygdalus*, dont la fleur était charmante, il y a un mois. Nous pouvons nous étonner des énormes dimensions des troncs d'Abiétinées qui leur fournissent de vastes tables d'une seule pièce de près de deux mètres de largeur, nous extasier sur la propreté de leurs cordons de céréales et de légumes, sourire de leurs îlots flottants faits d'une rondelle de Fougère ou de Palmier sur laquelle croissent un Bambou, ou une Glycine ou une Acanthe rachitiques; mais nous n'éprouvons qu'une impression de curiosité et de surprise pour ces pauvres vieillards nains, noueux et difformes, représentés par des *Podocarpus*, des *Thuia*, des *Ilex*, contrariés de mille façons dans leur développement, à rameaux renversés et enchaînés, à racines déchaussées, vacillantes et rabougries, portant comme à regret de maigres membres sur un corps épais et

disgracieux, plus âgés peut-être qu'on ne saurait se le figurer. Si c'est là l'idéal de l'horticulture japonaise, elle gagnera, ce nous semble, à venir, comme celle de plusieurs nations européennes, retremper son esthétique dans le goût incontesté de notre nation.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

L'origine des Bégonias tubéreux; par M. J.-E. Planchon (*Flore des serres,* cahier triple 7, 8, 9 du tome XXII, publié en mai 1878, p. 119-122).

Aujourd'hui, que les Bégonias tubéreux commencent à occuper dans les jardins une place très-importante, et, il faut le dire, méritée, il n'est certainement pas inutile de remonter à l'origine de leurs formes déjà très-nombreuses et qui le deviennent encore plus de jour en jour. Or, les horticulteurs qui en obtiennent sans cesse de nouvelles ne nous font que bien rarement connaître la voie par laquelle ils sont parvenus à ces intéressantes obtentions; il faut donc que les botanistes s'attachent à en conserver le plus possible la trace qui, sans eux, serait bientôt effacée sans retour. C'est dans ce but que M. J.-E. Planchon vient de publier, dans le dernier cahier de la *Flore des serres*, à propos d'une planche du *Begonia Veitchii* D. Hook., un relevé que nous croyons devoir reproduire en majeure partie.

Les Bégonias tubéreux, écrit M. J.-E. Planchon, sont en pleine vogue, et cette faveur n'est que justice; de longtemps on n'avait vu des plantes à feuillage élégant et frais, à fleurs nombreuses et brillantes, se prêter avec tant de bonne grâce à la décoration des parterres ou des jardinières de salon. Dans un genre déjà si riche en espèces de serre chaude ou tempérée, le *Begonia discolor*, originaire de la Chine et connu dans les cultures depuis le commencement du siècle (dès 1804, en Angleterre), semblait seul pouvoir braver les hivers du sud de l'Europe; or, tout d'un coup, il y a dix ans environ, ont commencé d'entrer en scène deux groupes de Bégonias d'Amérique, qui, mariés par des hybridations sans nombre, ont donné toute une lignée de rejetons aussi variés de

végétation que de fleurs, et rivalisant tous avec les ascendants primitifs pour la rusticité du tempérament, l'éclat des couleurs, l'abondance et la durée de la floraison. Le premier de ces groupes a pour type le *Begonia boliviensis*, espèce du sous-genre *Barya*, dont les tiges allongées portent des feuilles éparses et des grappes axillaires de fleurs à sépales et pétales étroits ; le second groupe, appelé *Huszia* par Klotzsch, comprend un sous-groupe d'espèces très-remarquables par leurs feuilles presque en rosette, rappelant les belles Saxifrages de la section *Megasea* (*Saxifraga ciliata*, *crassifolia*, etc), et par leurs hampes allongées que couronne une cime de fleurs à sépales et pétales étalés en rose (1). Tel est le *Begonia rosæflora* D.Hook., ravissante espèce ; tel aussi le *Begonia Veitchii* que L. Van Houtte appelait avec raison l'*alter ego* du *rosæflora*, bien que ses feuilles, moins ondulées et moins pâles, et ses fleurs d'un rouge minium impossible à rendre, lui donnent, au point de vue esthétique, un cachet tout particulier.

Entre les espèces à tige développée en longueur et les espèces à tige courte et ramassée, la transition se fait par le *Begonia Clarkei* D. Hook. (*Bot. Mag.*, pl. 5675) qui réunit aux traits végétatifs des *Barya* les caractères floraux des *Huszia*. Puis, dans ce mélange passablement hétérogène, sont intervenus, comme éléments d'hybridation, d'une part, le *Begonia Fræbelii* Alph.DC., aux feuilles radicales longuement pétiolées, cordiformes et poilues, aux amples cimes de fleurs moyennes, d'un vif écarlate ; d'autre part, le *Begonia Pearcei*, au feuillage velouté, aux fleurs

(1) Le prototype de la section ou sous-genre *Huszia* est le splendide *Begonia octopetala* qui, longtemps connu des seuls botanistes par une description de l'Héritier (1784-1785), a été récemment introduit de Lima par M. Roezl. C'est une espèce acaule, à faciès de *Geranium*.

Parmi les formes caulescentes de ce groupe, il faut signaler aussi le *Begonia cinnabarina* Hook. (*B.aurantiaca* Hort.), introduit par Bridges, de Bolivie en Angleterre, où il fleurit dès 1848. C'est une des formes tubéreuses les plus anciennement connues. Elle est bolivienne comme la plupart de ses analogues. Une espèce tubéreuse plus ancienne encore dans les jardins est le *Begonia gracilis* Kunth, plante mexicaine, dont la variété *diversifolia* Alph. DC. décrite par Graham en 1829, a été figurée sous ce nom dans le *Botanical Magazine* (pl. 2566) et la *Flore des serres* (pl. 1823).

jaune d'or. Aujourd'hui, les produits mixtes de ces espèces, *boliviensis, Veitchii, Froebelii, Pearcei* et autres, multipliés à l'envi par l'art des horticulteurs, constituent une vraie légion de formes mal délimitées, les unes, comme le *Sedeni,* usurpant le nom d'espèce, d'autres, plus nombreuses, baptisées de ces noms de fantaisie qui font la fortune des jardiniers et le tourment des botanistes classificateurs.

M. J.-E. Planchon donne, à la fin de son article, d'utiles indications sur la culture des Bégonias tubéreux. Les nombreuses données que renferme déjà ce journal relativement à cette culture, principalement sous le climat du centre et du nord de la France, nous dispensent de reproduire cette partie de son intéressante notice.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

Gardeners' Chronicle.

Montbretia Pottsii Baker, *Gard. Chron.*, 6 octob. 1877, p. 424. — Montbrétie de Potts. — Cap de Bonne-Espérance. — (Iridées).

Cette nouvelle plante ornementale que M. Baker regarde comme l'une des plus belles acquisitions récentes, en fait de plantes bulbeuses du Cap, existe dans le Jardin botanique d'Edimbourg sous le nom de *Gladiolus Pottsii* M'Nab, et elle a été distribuée sous ce nom. On en doit l'introduction à M. G.-H. Potts, de Lasswade, près d'Edimbourg. Les *Montbretia* ont le port et les petites spathes scarieuses des *Ixia* avec le périanthe irrégulier, en entonnoir, et les étamines parallèles, unilatérales des *Gladiolus.* La nouvelle espèce dont il s'agit ici a des dimensions exceptionellement grandes pour son genre, puisqu'elle atteint un mètre à 1^{m}30 de hauteur. Ses fleurs ont la grandeur de celles des *Montbretia* déjà connus, comme les *M. securigera* et *lineata*, et leur couleur est un beau jaune intense, teinté de rouge à l'extérieur. Elles sont réunies en épi par douze à vingt, et comme la plante développe successivement quatre ou cinq de ces épis, elle reste longtemps fleurie. Les bulbes du *Montbretia Pottsii* sont globuleuses,

rattachées entre elles par un rhizome filiforme. Il a quatre feuilles environ rapprochées en rosette distique à la base de la tige et deux autres placées plus haut, au-dessous de l'inflorescence, linéaires-ensiformes, longues de 45 à 60 centimètres, larges d'environ 2 centimètres. Son inflorescence rameuse comprend un épi central et trois ou quatre autres qui partent latéralement de celui-ci ; cet ensemble mesure environ 45 centimètres de longueur.

Pescatorea Backhousiana Reichb. F., *Gard. Chron.*, 13 octobre 1877, p. 456. — Pescatorée de Backhouse. — Ecuador ? — (Orchidées.)

Ce *Pescatorea* existe dans la collection de M. J. Backhouse, à qui il est dédié. Il a la fleur à peu près égale en grandeur à celle du *P. cerina*, à fond blanchâtre ou couleur de crème, avec la partie antérieure des sépales et des pétales violet-purpurin, et le labelle couleur de crème avec sa callosité relevée de 19 côtes divergentes jaune intense, varié de lignes brunâtres. La colonne est purpurine en arrière, blanc-jaunâtre en avant, où elle est abondamment ponctuée de pourpre.

Botanical magazine.

Lilium neilgherrense Wight. — *Bot. Mag.*, décemb. 1877, pl. 6332. Lis des Nilgherries. — Indes Orientales. — (Liliacées).

Magnifique plante qui croît sur les montagnes de l'Inde méridionale, les Nilgherries et les Pulnies, à l'altitude de 2 450 mètres. Elle est voisine du *L. Wallichianum* de l'Himalaya, du *L. philippinense* des Philippines, des *L. longiflorum*, *japonicum* et *Brownii*, de la Chine et du Japon. Elle avait été introduite en Angleterre par Th. Lobb, en 1862, mais elle fut bientôt perdue, et c'est au voyage du prince de Galles dans l'Inde qu'on en doit la nouvelle introduction, qui paraît devoir être cette fois définitive. Dans son pays natal, ce Lis forme plusieurs variétés que distinguent leur taille, le nombre et la couleur de leurs fleurs ; car si la plupart ont la fleur blanche, plus ou moins teintée de jaune ou de verdâtre sur le tube et à la gorge, il en est qui passent entièrement à un jaune prononcé, ce qui oblige à regarder comme en étant tout au plus une variété le *L. neilgherricum* de Lemaire, qu'aurait distingué uniquement la couleur jaune plus ou moins marquée de sa fleur. —

La végétation du *Lilium neilgherrense* est très-remarquable; l'auteur de ces lignes s'est attaché à la décrire dans une note spéciale (1), et il se propose de revenir sur ce sujet, dans ce journal même, en ajoutant, si cela est possible, à son texte, des figures qui montrent les résultats des observations qu'il a pu faire. Il croit cette publication d'autant plus opportune que la végétation du Lis dont il s'agit a été représentée de manières bien différentes, pas toujours conformes à ce qu'il a pu observer lui-même. Ainsi M. J.-G. Baker, dans l'article du *Botanical Magazine* dont il s'agit en ce moment, décrit l'oignon de cette espèce comme développé sur un rhizome qui atteint un demi-pied anglais (0m 153) de longueur; or non-seulement il peut se développer des caïeux même assez nombreux sur des pousses souterraines, se comportant comme des rhizomes et qui peuvent atteindre jusqu'à 0m.30 de longueur ou même davantage, mais encore l'oignon principal de l'année peut très-bien ne pas produire du tout de pousses rhizomateuses, auquel cas on ne peut dire que les oignons viennent sur un rhizome. — Le Lis des Nilgherries ne paraît pas dépasser 30-60 centimètres de hauteur, à l'état cultivé; mais, dans la nature, il atteint parfois une bien plus haute taille, et alors il porte une demi-douzaine de fleurs. Celles-ci sont très-grandes, fortement parfumées, d'un blanc pur avec le tube et la gorge verdâtres ou jaunâtres; elles ont la forme d'un entonnoir qui varie de 16 à 25 centimètres de longueur. Elles sont inclinées et horizontales ou même un peu pendantes; leur long tube grêle ne s'évase que tout à fait sous la gorge; leur limbe est ample, à divisions ovales-lancéolées, fortement révolutées. Leurs étamines sont d'environ un quart plus courtes que le périanthe, dépassées par le style vert, qui se renfle fortement vers le sommet pour y porter un gros stigmate trilobé. — L'oignon de ce beau Lis est ovoïde-raccourci, gros, blanc-jaunâtre, formé d'écailles ovales-lancéolées; ses feuilles, au nombre de 30 à 40 sur chaque tige, sont lancéolées, sessiles, d'un vert frais, très-glabres, d'une texture ferme et assez épaisses. En 1876, l'auteur de ces lignes en a eu deux floraisons, l'une au mois d'août, l'autre seulement à la

(1) Voyez *Bull. de la Soc. botan. de France*, 1877, p. 183-188.

fin de l'automne (la plante étant généralement très-tardive), sur des pieds venus d'oignons qui avaient été récoltés pendant le voyage du prince de Galles, et qu'il devait à l'amicale générosité de M. Elwes. Cette même année et en 1877, diverses personnes ont vu le *Lilium neilgherrense* WIGHT fleurir dans leurs cultures, en Angleterre et ailleurs.

Alloptectus peltatus OLIVER, *Bot. Mag.*, déc. 1877, pl. 6333. — Alloptecte à feuilles peltées. — Costa Rica. — (Gesnériacées).

Charmante Gesnériacée de serre chaude, où elle fleurit depuis le mois de juillet jusqu'à celui de novembre. L'introduction chez MM. Veitch en est due à feu Endres. Elle est bien caractérisée par deux particularités curieuses : l'une est que, comme chez quelques autres plantes de la même famille, ses feuilles étant opposées, l'une des deux qui forment chaque paire est toujours très-petite, longue seulement de 2-3 centimètres, tandis que l'autre ne mesure pas moins de 12-14 centimètres de longueur; celle-ci a valu à l'espèce le nom qu'elle a reçu, et qui ne se retrouve dans aucun autre *Alloptectus*, est que ses feuilles sont peltées, leur pétiole s'implantant à la face inférieure du limbe à un centimètre au moins de la base qui est arrondie. L'espèce est frutescente, glabre, haute seulement de 0m 30 à 0m 60, à branches remarquablement épaisses; ses feuilles entièrement développées sont ovales, oblongues, pointues, d'une texture ferme un peu charnue. Ses fleurs, groupées par deux ou trois à l'aisselle de chaque feuille, pédonculées, longues de 4-5 centimètres, sont remarquables par leur grand calyce 5-parti, coloré en rouge-pourpre vif, tandis que leur corolle à long et gros tube et à limbe divisé en cinq lobes arrondis, dentelés au bord, formant deux lèvres, est d'un jaune pâle, marquée en dedans du tube de lignes orangées.

Stenospermatium Wallisii MAST. — *Bot. Mag.*, déc. 1877, pl. 6334. — Sténospermatie de Wallis. — Colombie. — (Aroïdées).

Cette Aroïdée, qui a été envoyée par M. Wallis à MM. Veitch, est remarquable surtout par son spadice pendant, cylindrique, qu'accompagne, en le laissant bien en vue, une spathe arrondie, concave, rétrécie en pointe au sommet, dont la couleur est blanc d'ivoire, et qui mesure environ neuf centimètres de long sur six

de large. Sa tige, dressée ou ascendante, est haute de 0m 60 à 0m 90, à peu près de la grosseur du pouce, et de ses nœuds inférieurs elle émet beaucoup de racines aériennes. Ses feuilles, d'un vert foncé et lustré en-dessus, plus pâles en-dessous, sont obliquement oblongues ou ovales-lancéolées, aiguës ou acuminées, arrondies à la base où leurs deux côtés sont inégaux. Cette nouvelle espèce occupera une place distinguée parmi les Aroïdées de serre chaude.

Gladiolus Ecklonі Lehm. — *Bot. Mag.*, déc. 1877, pl. 6336. — Glaïeul d'Ecklon. — Cap de Bonne-Espérance. — (Iridées).

Ce Glaïeul est certainement l'un des plus gracieux que nous possédions aujourd'hui et il n'est pas douteux qu'il ne soit destiné à se répandre beaucoup dans les cultures d'agrément. Il est comparativement nain, et ses épis serrés, comprenant de 6 à 12 fleurs larges seulement de 5 centimètres, marquées, sur leur fond blanc d'une quantité considérable de points rouge-pourpre vif, avec une grande macule ovale, verdâtre sur les deux pétales inférieurs, produisent un effet charmant. La plante croît naturellement sur une grande étendue de l'Afrique Australe. Elle s'élève jusqu'à 1000 ou 1300 mètres d'altitude sur le Katberg; il est donc à présumer qu'elle sera ou complétement ou presque complétement rustique. La figure du *Botanical Magazine* a été peinte d'après un individu qui a fleuri en octobre, chez M. Elwes, à Cirencester. L'oignon de ce Glaïeul est globuleux, épais de 3-4 centimètres. La plante n'a que 0m 30 de hauteur, l'inflorescence comprise. Ses feuilles distiques, ordinairement au nombre de quatre, sont coriaces, lancéolées, assez larges.

Eranthemum laxiflorum A. Gray. — *Bot. Mag.*, déc. 1877, pl. 6336. — Eranthème à fleurs lâches. — Polynésie. — (Acanthacées).

Brillante introduction due à MM. Veitch qui l'ont reçue des Nouvelles-Hébrides. Elle existe aussi dans les Fidji où les colons européens la cultivent fréquemment à titre d'espèce ornementale. C'est un arbrisseau ou demi-arbrisseau qui atteint 0m 60-1m 30 de hauteur. Sa tige arrondie, ou obscurément tétragone, porte des feuilles opposées, à court pétiole, ovales-lancéolées, longues de 0m 05-0m 08, larges de 0m 03-0m 04, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités. De l'aisselle des feuilles supérieures partent des

rameaux florifères, trifurqués d'ordinaire deux fois successivement en cymes qui réunissent ainsi chacune neuf fleurs ou un nombre moindre ; le tout réuni constitue une grande inflorescence composée et feuillée d'un charmant effet. Chaque fleur en particulier a une corolle à long tube grêle et un limbe très-étalé, large de 0m 35, en moyenne, coloré en pourpre violacé intense. Cet Eranthème fleurit en automne. D'après son origine, on voit qu'il exige la serre.

Lilium cordifolium Thunb. — *Bot. Mag.*, janv. 1878, pl. 6337. — Lis à feuilles en cœur. — Japon. — (Liliacées).

Grande et belle espèce de Lis qui fait, au Japon, le pendant du *Lilium giganteum* de l'Himalaya, avec lequel elle constitue, dans le grand genre *Lilium*, le sous-genre *Cardiocrinum*, reconnaissable au premier coup d'œil par de grandes feuilles en cœur, longuement pétiolées. Quoique connue des botanistes européens depuis fort longtemps, elle est si difficile à cultiver que les diverses importations qui en ont été faites ont été à peu près constamment suivies d'insuccès complets. Aussi M. J.-G. Baker dit-il, dans l'article du *Botanical Magazine* qu'il lui consacre, que le pied qui a fleuri, à Kew, en juillet 1877, est le second qu'on ait vu fleurir en Angleterre et que, sur le continent, la floraison n'en a été obtenue que chez M. Max Leichtlin, à Baden-Baden, et chez M. Krelage, à Haarlem. Au Japon, cette grande et belle espèce est largement répandue, mais sans être commune nulle part; elle y croît naturellement dans les bois des montagnes. Quant aux caractères de ce Lis, nous devons nous borner à ce qui en a été dit déjà dans le *Journal*.

Koellesteinia graminea Reichb. F.—*Bot. Mag.*,janv. 1878, pl. 6338. — Koellesteinie à feuilles de Gramen. — Guyane britannique. — (Orchidées).

Petite Orchidée qui avait été décrite, en 1836, par Lindley, comme un *Maxillaria*. Un nouveau genre a été formé pour elle et pour plusieurs autres Maxillaires, par M. Reichenbach, fils, sous le nom de *Koellesteinia*. Quoiqu'elle ne manque pas tout à fait de grâce, ses petites fleurs espacées, au nombre de 6 à 8 par épi, jaune-paille pâle avec de petites raies transversales rouges,

sont trop peu brillantes pour la faire beaucoup rechercher, à titre d'espèce d'agrément.

Anthurium trifidum OLVER, *Bot. Mag.*, janv. 1878, pl. 6339. — Anthurie à feuilles trifides. — Patrie ? — (Aroïdées).

L'origine de cette plante est inconnue. Elle a été signalée pour la première fois en 1876, dans le *Gardeners' Chronicle*, par M. Masters qui, n'en ayant sous les yeux qu'un pied non fructifié, l'avait prise pour le *Philodendron Hottonianum Schott*. Examinée en pieds adultes et fleuris, elle a une tige très-courte, cachée par des écailles ; ses grandes feuilles ont un pétiole long d'environ 0m 50, coloré en brun-rougeâtre, que terminent une portion épaissie brusquement et cylindrique, et un limbe long de 0m 25 à 0m 36, divisé jusqu'à son tiers inférieur en trois grands lobes dont le médian est oblong, lancéolé, acuminé, les deux latéraux étant obliquement oblongs, ovales et obtus. La hampe nue et élancée, un peu plus courte que les pétioles, est rouge ou brun-rougeâtre comme eux, et porte à son extrémité un long spadice cylindrique, muni d'une spathe étalée ou réfléchie, oblongue-lancéolée, acuminée, plus courte que lui et rouge ou rouge-brunâtre.

Oreopanax Thibautii J.-D. HOOK., *Bot. Mag.*, janv. 1878, pl. 6340. — Oréopanax de Thibaut. — Mexique. — (Araliacées).

Ce petit arbre est connu dans les jardins sous le nom d'*Aralia Thibauti*. Il est glabre, sauf sur ses parties les plus jeunes qui sont revêtues d'un léger duvet à poils étoilés. Ses feuilles, portées au bout des branches, sont digitées à 5-7 folioles elliptiques-lancéolées, entières, coriaces, rétrécies en pointe vers les deux bouts, longues de 0m 08-0m 16, pétiolulées. Ses capitules de fleurs ont 0m 008 de diamètre et sont disposés en grand nombre en une longue grappe terminale un peu lâche.

Besleria Imray HOOK., *Bot. Mag.*, janv. 1878, pl. 6341. — Beslérie d'Imray. — Ile-Dominique. — (Gesnériacées).

Cette plante de serre a été envoyée à Kew, par M. le docteur Imray, à qui elle est dédiée. Elle a fleuri pour la première fois, à Kew, en 1862. C'est une herbe dressée, glabre, à grandes feuilles sessiles ou presque, obovales, oblongues ou oblancéolées, acuminées, dentées en scie, dans l'aisselle desquelles se trouvent une

ou plusieurs fleurs longues seulement de 0m 02 ou un peu plus, jaune-orangé, trop petites pour produire beaucoup d'effet.

Billbergia pallescens K. Koch et Bouché.— *Bot. Mag.*, févr. 1878, pl. 6342. — Billbergie pâle. — Brésil. — (Broméliacées).

Belle Broméliacée peu connue, très-distincte, mais ayant le port des *Billbergia vittata* et *Moreliana*, reconnaissable particulièrement à ses longues fleurs vertes avec le calyce blanc pointé de bleu, et à son ovaire creusé de nombreux sillons longitudinaux. Elle a été introduite du Brésil central, par Libon, à la date d'une vingtaine d'années. M. J.-G. Baker, qui l'a décrit, dans le *Botanical Magazine*, d'après un individu fleuri dans les serres du jardin de Kew, dit que son sujet diffère de celui qui a été figuré dans la *Belgique horticole*, parce qu'il a son inflorescence pendante et non dressée, et que toutes ses fleurs, au nombre de 10 à 20, sont attachées isolément sur l'axe de cette inflorescence sans bractée à leur base. Il croit néanmoins que ce sont là deux simples formes de la même espèce. Le *Billbergia* décrit et figuré dans le recueil anglais sous le nom de *pallescens* a une touffe de 9 à 12 feuilles presque dressées, en courroie, coriaces, longues de 0m 30-0m 60, dentées en scie, très-pointues, vertes avec une légère couche superficielle comme farineuse, parsemées de petites macules ovales et blanches. Du centre de cette touffe sort une hampe grêle, longue d'environ 0m 30, qui porte dans le haut, mais au-dessous de l'inflorescence, plusieurs grandes bractées oblongues-lancéolées, dont les trois ou quatre supérieures sont d'un beau rouge-purpurin, tandis que celles qui sont placées plus bas deviennent de plus en plus pâles à mesure qu'elles s'attachent moins haut.

Iris cretensis Janka. — *Bot. Mag.*, févr. 1878, pl. 6343. — Iris de Crète. — Crète, Asie Mineure, Grèce. — (Iridées).

Ce joli petit Iris a été longtemps confondu avec l'*Iris humilis*, qui croît en Transylvanie et avec l'*I. unguicularis*, qui habite l'Algérie, mais il est bien distinct de l'une et l'autre de ces espèces. Il appartient au petit groupe des espèces de son genre qui sont dépourvues de barbe sur leurs sépales. Il a été introduit en Angleterre par M. Elwes. Il est parfaitement rustique et fleurit au

printemps. La plante n'a qu'un rhizome rampant, court et peu épais, duquel partent de nombreuses feuilles linéaires, dressées, longues seulement de 0m 15 à 0m 225, et une fleur solitaire au bout d'une hampe que couvrent presque entièrement de longues bractées embrassantes et élargies inférieurement. Cette fleur a les pétales dressés ovales-oblongs, d'un beau violet-pourpre, et les sépales à limbe ovale, coloré de violet-bleu foncé au bord, de jaune d'or au centre, blanc entre les deux, avec de nombreuses lignes divergentes violettes ; les sépales et les pétales sont longuement onguiculés.

Jone paleacea Lindl. — *Bot. Mag.*, févr. 1878, pl. 6344. — Jone pâle. — Indes dans l'Assam supérieur. — (Orchidées).

Orchidée dont la patrie est un peu incertaine et qui a fleuri dans les serres du jardin de Kew, au mois d'octobre dernier. Elle a un intérêt bien plutôt botanique qu'horticole, n'étant que fort médiocrement élégante avec son épi de fleurs assez petites, vertes et relevées seulement par leur labelle triangulaire, brun-rouge.

Pleroma Gayanum Triana. — *Bot. Mag.* févr. 1878, pl. 6345. — Pléróme de Gay. — Pérou. — (Mélastomacées).

Cette espèce d'un genre nombreux et dans lequel se trouvent plusieurs plantes fort élégantes, ne se distingue pas à un haut degré sous le rapport de sa beauté. Elle paraît être d'ailleurs très-délicate en culture, et plusieurs essais qui ont été faits pour l'importer ont échoué; néanmoins MM. Veitch ont fini par l'introduire dans leurs cultures où elle a fleuri en octobre 1874. Ses sont fleurs blanches, lavées de jaune-paille vers le centre, larges de 0m 025.

Crossandra guineensis Nees. — *Bot. Mag.* févr. 1878, pl. 6346. — Crossandre de Guinée. — Afrique tropicale occidentale. — (Acanthacées).

Charmante petite plante de serre chaude qui a été introduite récemment par MM. Veitch, et qui, grâce à ses feuilles elliptiques, obtuses au sommet, vertes en dessus où les nervures d'un jaune d'or dessinent un gracieux réseau tranchant sur le fond vert intense, rougeâtres en dessous, viendra s'ajouter utilement à la série des espèces justement recherchées pour leur feuillage ornemental. Le *Crossandra guineensis* est une herbe basse, à

racine ligneuse. Sa tige droite, rarement ramifiée, rouge, ne dépasse pas 0m 05-0m 15 de hauteur. Ses feuilles, au nombre de deux à quatre paires, s'étalent horizontalement et mesurent 0m 075-0m 150 de longueur. Ses fleurs, de couleur lilas pâle, avec le centre blanc et 2 macules rouge-violacé sur la lèvre supérieure de la corolle, larges de 0m 02, forment un épi terminal, serré, long de 0m 075-0m 125.

Pandanus unguifer D. Hook., *Bot. Mag.* févr. 1878, pl. 6347. — Vaquois porte-ongle. — Nord du Bengale. — (Pandanées).

Cette espèce naine de *Pandanus*, quoique étant assez commune dans les forêts du Bengale, où elle forme une broussaille, ainsi que son voisin le *P. foetidus* Roxb., paraît avoir échappé jusqu'à ce jour à l'attention des botanistes. MM. D. Hooker et Thompson l'ont trouvé dans le Sikkim, dans les monts Khasia et à Nowgong, se tenant toujours à mille mètres ou un peu plus d'altitude. La figure qu'en donne le *Botanical Magazine* a été faite d'après des plantes qui avaient été envoyées du Sikkim au Jardin de Kew où elles ont fructifié, pour la première fois, en juillet 1873. La tige de ce *Pandanus* a l'épaisseur du pouce et mesure seulement 0m 30 à un mètre de longueur ; elle est couchée. Ses feuilles, presque distiques, sont longues de 0m 30-0m 60, larges de 0m 025-0m 050, courbées, carénées, bordées de dents épineuses assez espacées, terminées en longue pointe piquante. Son syncarpe sessile, ovoïde, de la grosseur du poing, est formé de la réunion d'un grand nombre de drupes serrées, obovoïdes, anguleuses dans le bas, arrondies dans le haut, que surmonte une pointe dure, brun-rougeâtre, arquée, longue de 5 ou 6 millimètres, qui ressemble à un ongle d'animal ou une griffe. M. D. Hooker n'a eu sous les yeux que des pieds femelles de cette espèce ; il n'a donc pu en donner une description complète à tous les points de vue.

Le Gérant : P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 1.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 13 JUIN 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. Boisduval.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos d'un passage du procès-verbal dans lequel il est question de l'influence attribuée au plus ou moins d'ancienneté des graines sur la proportion des fleurs, soit mâles, soit femelles que donnent les pieds de Melon issus de ces graines, M. P. Duchartre dit qu'on trouve de nouvelles et intéressantes observations ayant trait à cette question dans un mémoire que vient de publier (1) M. Ferd. Cazzuola, de Pise. Il résume les principales observations et expériences dont l'exposé fait l'objet de ce mémoire. M. Cazzuola rapporte avoir commencé dès sa jeunesse ses expériences sur diverses Cucurbitacées obtenues par le semis de graines les unes récentes, les autres vieilles. La Pastèque et le Concombre venus de graines récentes portent, assure-t-il, sur chaque pied, un ou rarement deux fruits, tandis que, obtenus de graines vieilles, ils produisent trois ou quatre fruits hâtifs. Sur les pieds de Coloquinte (*Cucumis Colocynthis*) nés de semences très-vieilles il ne vient que des fleurs femelles, tandis que sur les pieds produits par des graines récentes on ne voit que des fleurs mâles. L'année dernière encore, il a répété cette dernière expérience et il n'a pas récolté un seul fruit. Un pied de Courge (*Cucurbita Pepo*) venu d'une graine toute fraîche, ayant été dirigé sur le toit d'un portique, a atteint en 90 jours 20 mètres de longueur; sur cette énorme longueur il a donné 47 fleurs mâles et finalement une seule fleur femelle développée trop tard pour que le fruit qui lui a succédé ait eu le temps de mûrir; au contraire, un pied venu d'une graine vieille de la même variété n'a pas dépassé 8 mètres de longueur et a produit

(1) La vita latente delle piante allo stato d'embrione nei semi invecchiati. (La vie latente des plantes à l'état d'embryon dans les graines vieillies; *Bullettino della R. Società toscana di Orticultura*, cahier d'avril 1878, p. 108-116).

de bonne heure 4 gros fruits. Les résultats d'expériences analogues faites sur d'autres Cucurbitacées monoïques ont été du même ordre. Quant aux Cucurbitacées dioïques, M. Cazzuola dit avoir constaté que le *Bryonia dioica* n'a que 5 pour 100 environ de pieds femelles, si, pour l'obtenir, on sème des graines récentes, tandis qu'un semis de graines vieilles donne 50 pour 100 et même plus de pieds femelles. Le même auteur rapporte aussi qu'ayant semé des graines fraîches de *Thladiantha dubia*, sur cent pieds il n'y en a eu qu'un seul femelle, et encore si chétif qu'il est mort de bonne heure. — En dehors de la famille des Cucurbitacées, il assure que les plantes ligneuses dioïques sont toutes mâles quand on a semé des graines fraîches, et que si on sème des graines vieilles, le semis donne 40, 50 pour 100 et même davantage en individus femelles. Il en cite plusieurs exemples observés par lui sur le Ginkgo, l'Alaterne, l'If, le Pistachier, le Térébinthe, etc. — M. Cazzuola croit même devoir conclure de ses expériences que l'âge des graines semées influe sur les plantes à fleurs hermaphrodites, qui sont plus vigoureuses mais peu fructifères quand elles proviennent de semences fraîches. Ses expériences à cet égard ont porté sur le Haricot, la Fève, le Pois, les Lupins, le Lablab, et autres Légumineuses, sur plusieurs Solanées, etc. — Quant à l'explication de ces faits, M. Cazzuola la cherche, comme l'indique le titre de son mémoire, dans l'hypothèse d'une vie latente existant dans l'embryon, qui, en se prolongeant, affaiblirait celui-ci et, par cela même, le rendrait fructifère. M. P. Duchartre dit, en terminant, que cette hypothèse lui semble médiocrement explicative et d'ailleurs donne prise à diverses objections.

A l'occasion du pincement des vrilles de la Vigne, M. Ch. Baltet dit qu'il a visité, l'an dernier, les vignes de M. le docteur Brébant, et que ce qu'il y a vu ne lui a point paru venir à l'appui des assertions de ce viticulteur (1). M. Ch. Baltet ajoute que, dès 1844,

(1) Dans une lettre qu'il a bien voulu m'adresser, M. Fayet dit qu'il n'a pas eu l'intention d'être aussi affirmatif, au sujet des effets de ce pincement, qu'on pourrait le penser d'après le passage du procès-verbal (cahier de mai 1878, p. 276) qui le concerne. Comme il supprime les

on a conseillé de pincer la vrille de la Vigne, mais seulement celle qui se trouve au bas de la grappe.

M. Baillon rapporte avoir appliqué le procédé de M. le docteur Brébant aussitôt qu'il en a eu connaissance, et n'en avoir rien obtenu jusqu'à ce moment. — Relativement aux pieds de Melons venus de graines d'âges inégaux, et dont il a déjà parlé, il dit que les trois qu'ont donnés des graines conservées depuis sept ans sont un peu moins vigoureux que ceux qui sont venus de semences âgées de deux ans. Jusqu'à ces derniers jours, ils n'avaient porté que des fleurs mâles ; mais hier l'un des trois avait une fleur femelle nouée. Par opposition, les pieds venus de graines de deux ans sont chargés de fleurs femelles dont la production a commencé de bonne heure. Ces faits sont, comme on le voit, en opposition avec ceux que rapporte M. Cazzuola.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un nouveau Membre titulaire dont la présentation a été faite dans la dernière séance sans rencontrer d'opposition. — Il annonce ensuite que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a admis une Dame patronnesse.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau:

1° Par M. Pageot, horticulteur à Montrouge-Paris, deux *Choux-fleurs* d'une variété qu'il a obtenue, à la date de quelques années, et qui, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, s'est montrée constante depuis cette époque. — Ces Choux sont d'une telle beauté que le Comité de Culture potagère propose de décerner à M. Pageot une prime de 1re classe. Cette proposition est adoptée, mais M. Pageot renonce à recevoir la récompense qui lui a été accordée.

2° Par M. Desquilbé, jardinier au château d'Ablois (Marne), un pied de *Chou* qui présente une monstruosité remarquable. De la côte médiane de chacune de ses feuilles s'est détachée, à la face supérieure et non loin de la base, un assez gros filament cylindrique, dont la longueur arrive jusqu'à 0m 30 et 0m 35 et qui se

vrilles entièrement stériles, il n'a pas eu occasion de voir comment elles se comportent quand on en rogne une ramification.

(*Note du Secrétaire-Rédacteur.*)

termine par une expansion foliacée conformée en entonnoir régulier, à bord entier.

M. P. Duchartre dit que certains faits analogues ont été signalés dans les ouvrages relatifs aux monstruosités végétales ; mais il ne se rappelle pas que, dans aucun des cas rapportés. la partition de la côte médiane se soit opérée si régulièrement sur toutes les feuilles d'une plante, ni que le filament issu de cette partition ait pris un développement aussi grand que celui qui a eu lieu sur le pied de Chou que la Compagnie a sous les yeux.

3o Par M. Fouillot, jardinier chez M. Sueur, à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de grosses *Fraises* appartenant à 4 variétés différentes, 2 *Melons* dont l'un à fond blanc et l'autre à fond noir, 6 *Artichauts* dont 3 sont verts et 3 rouges. — Ces différents objets sont jugés fort beaux par le Comité de Culture potagère qui demande pour M. Fouillot une prime de 2e classe. La Compagnie, consultée par M. le Président, accorde cette prime.

4o Par M. Francesco Cirio, de Turin, deux sortes de *Citrons* dont il désire connaître le nom.

5o Par M. Fresgot, amateur, des *Poires* Bon-Chrétien d'hiver, Prévost et d'une variété inconnue, des *Pommes* Reinette du Canada et Reinette de Caux. Ces fruits sont très-bien conservés quant à l'apparence ; malheureusement les Poires ont perdu presque entièrement leur saveur. Les Pommes ont moins perdu sous ce rapport, surtout la Reinette de Caux qui néanmoins est devenue un peu pâteuse.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que la Poire Prévost se conserve très-bien habituellement, mais qu'elle n'est pas fort bonne ; elle est seulement des plus recommandables pour la pâtisserie.

Comme il a été déjà question, dans des séances antérieures, du fruitier dans lequel M. Fresgot conserve parfaitement les fruits, et qui consiste en une cave très-bien aérée, M. Jamin (Ferd.) dit qu'on se tromperait si l'on pensait que les sous-sols sont les meilleurs fruitiers. Les Poires y perdent leur saveur ; mais ils sont bons pour la conservation des Pommes. Pour les Poires il vaut mieux un rez-de-chaussée aéré.

6o Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-

et-Oise), des objets variés, savoir : 1° un pied d'*Eurycles amboinensis*, grande et belle Amaryllidée du Cambodge, qui a été réintroduite et mise au commerce par le présentateur ; ce pied est encore jeune et peu développé ; mais, dans une note qui accompagne son envoi, M. Godefroy-Lebœuf dit qu'un individu beaucoup plus fort, qu'il a remis au Muséum d'Histoire naturelle, a produit, à quinze jours d'intervalle, deux magnifiques inflorescences qui ne comprenaient pas moins d'une centaine de fleurs. Il fait observer que M. Veitch a mis cette belle espèce à la dernière Exposition de Gand sous le nom d'*Eurycles australasica* qui ne lui convient nullement ; 2° un pied de *Campanula macrostyla* Boiss., plante originaire de l'Asie Mineure, qui a été cultivé en pleine terre, sans pincements ; 3° une belle variété de *Cattleya Mossiæ* Lindl., qui a été introduite directement de la Guayra ; 4° des feuilles de plusieurs variétés de *Caladium* qui proviennent de semis faits par M. J. Weiss, de Lisbonne ; 5° une fleur d'un *Torenia* qu'il croit inédit, qu'il a importé des montagnes de Baria, au sud de la Cochinchine, et dont la fleur est jaune. Il se propose de mettre cette plante au commerce dans le courant de l'année. — Pour ces divers objets le Comité de Floriculture demande que M. Godefroy-Lebeuf reçoive une prime de 1re classe, et la Compagnie fait droit par un vote à cette demande ; mais cet horticulteur déclare renoncer à recevoir cette récompense.

M. Baillon fait observer que la Campanule qui se trouve sous les yeux de la Compagnie est plus communément nommée à tort *C. macrocalyx*. C'est une plante difficile à obtenir en bon état, dans la culture ; elle paraît se plaire dans un mauvais sol.

7° Par M. Verdier (Eugène), horticulteur, rue Clisson, 37, des *Roses* obtenues par lui de semis, qui sont au nombre de 20 variétés nommées, déjà mises au commerce depuis deux ou trois ans, et de 12 variétés désignées simplement par des numéros et qui n'ont pas été encore mises au commerce. — Le Comité de Floriculture distingue particulièrement, 1° parmi les variétés nommées, Marie Verdier, Mme Prosper Laugier, général duc d'Aumale, Edmund Wood, Berthe Secavin, Souvenir d'Auguste Rivière, et Emilie Verdier ; 2° parmi les variétés encore innommées, les nos 47, 331, 91, 244, 169, 74 et 206. Il propose de décerner à M. Eug. Verdier

une prime de 1re classe pour chacune de ces deux séries de Roses; mais il demande que celle qui sera donnée pour les 12 variétés encore sans noms soit réservée jusqu'à ce que l'obtenteur de ces belles fleurs lui en ait remis et les noms et les descriptions. — Ces deux propositions sont successivement mises aux voix et adoptées.

8o Par M. Chardine, jardinier chez M. Dectier, à Neuvy (Orne), une série de 10 *Delphinium* en fleurs coupées, pour la présentation desquels, sur la proposition du Comité de Floriculture, il recevra une prime de 3e classe.

9o Par M. Gve Bouchet, jardinier chez M. Delahante, à Billancourt (Seine), trois variétés de *Bégonias* tubéreux à fleurs doubles, obtenues par lui de semis, que le Comité de Floriculture juge très-belles, d'une bonne tenue et notablement distinctes de toutes celles qui étaient déjà connues. — Une prime de 1re classe est demandée pour M. Bouchet et accordée par la Compagnie.

10o Par M. E.-A. Carrière, chef des pépinières au Jardin des Plantes, une panicule fructifère de *Lilas Varin* renfermant des graines mûres, qu'il envoie afin de prouver que ce lilas peut très-bien produire des graines en bon état, contrairement à ce qu'on pense et à ce qui vient d'être dit encore récemment.

En présentant cette fructification à la Société, au nom de M. Carrière, M. Baillon dit que la faculté qu'a cet arbrisseau de fructifier et par suite de pouvoir se reproduire par le semis de ses graines, a été déjà signalée dans la *Revue horticole* (1877, p. 403). Il dépose sur le bureau, de la part de l'habile chef des pépinières du Muséum, des gravures sur bois qui représentent la capsule, la graine et la germination du Lilas Varin. En faisant germer les graines qu'il avait récoltées, il a obtenu le Lilas à feuilles laciniées et qu'on regarde habituellement comme le Lilas de Perse lacinié.

M. P. Duchartre demande à M. Baillon comment, d'après ces faits, il pense qu'on doit considérer le Lilas Varin, comme espèce distincte, comme hybride ou comme variété.

M. Baillon répond qu'il n'en sait absolument rien.

11o Par M. Pelé, de Bagneux, près Saumur (Maine-et-Loire), plusieurs multiplications du *Phalaris arundinacea* rubané et de

Glycine obtenues par un procédé qui lui est propre, mais qu'il ne fait pas connaître.

M. le Président remet les primes aux personnes qui, les ayant obtenues, n'ont pas renoncé à les recevoir, savoir : 2 de 1re classe à MM. Verdier (Eug.) et Bouchet, 1 de 2e classe à M. Fouillot, 1 de 3e classe à M. Chardine.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire de l'Académie agricole de Pesaro accuse réception du *Journal*.

2° Une lettre de M. Pissot, conservateur du Bois de Boulogne, qui apprend que plusieurs de ses collègues, soit à la Société centrale d'Horticulture, soit à la Société des Agriculteurs de France, lui ayant exprimé le désir de visiter les pépinières municipales du Bois de Boulogne dont la direction lui est confiée, il s'est mis en mesure de leur donner satisfaction. Sur sa demande, l'Administration a bien voulu décider que cet important établissement serait ouvert à ceux des Membres de l'une ou l'autre Société qui se présenteraient munis de leur carte de Sociétaires. De son côté, M. Pissot annonce qu'il se rendra sur les lieux, tous les lundis, et s'y trouvera de huit à dix heures du matin, afin de donner lui-même les explications et les renseignements que pourraient désirer les visiteurs. En outre, ceux de ses collègues qui s'adresseront directement à lui recevront une autorisation écrite de visiter les pépinières. — La pépinière des Conifères, ajoute M. Pissot, est située près de l'ancienne mare d'Auteuil ; quant à celle des arbres et arbustes à feuilles tombantes, elle se trouve non loin de la Seine, dans les dépendances du Bois de Boulogne. Il existe plusieurs moyens de transport qui permettent de se rendre sans difficulté à l'une et à l'autre de ces deux pépinières.

3° Une lettre dans laquelle M. J. Audiffred dit que, ayant voulu être parfaitement fixé sur la manière dont M. Fougère, de St-Mars-la-Jaille, est parvenu à détruire le Puceron lanigère qui faisait de grands ravages sur ses Pommiers, il lui a demandé les détails du procédé et en a reçu sans retard une réponse précise qu'il transmet, dans l'intérêt de ceux de ses collègues que cette grave question intéresse. Or M. Fougère écrit qu'il a badigeonné

ses Pommiers en janvier et février. Le lait de chaux qu'il emploie pour ce badigeonnage doit être assez chargé pour blanchir parfaitement l'arbre. Toute la surface de celui-ci doit en être couverte, surtout aux vieilles coupes. M. Fougère fait observer que, depuis qu'il a pratiqué cette opération, il a vu reparaître des Pucerons, mais en quantité modérée et pas sur tous les arbres. Comme certains de ces insectes descendent sur les racines pendant l'hiver, ce sont très-probablement ceux-ci qui sont remontés au printemps. Aussi se propose-t-il d'opérer, cette année, même sur les racines, autant que cela lui sera possible.

4° Une lettre de M. J.-L. Penon, horticulteur à Aix (Bouches-du-Rhône), cours d'Orbitelle, 3, qui dit être possesseur d'une Rose aussi remarquable pour la couleur, que pour la forme et pour l'ampleur qui est telle que fréquemment elle mesure 0m 38 de circonférence. Pour prouver l'exactitude de ces assertions, il en envoie trois fleurs épanouies et un bouton s'entr'ouvrant. M. Penon dit que si le Comité compétent porte un jugement favorable sur cette Rose, il pourra en envoyer de nouveaux échantillons, et qu'il désirerait même la faire figurer à l'Exposition universelle.

M. P. Duchartre dit que les Roses de M. Penon étant arrivées au secrétariat le lendemain ou le surlendemain de la dernière séance, par conséquent lorsqu'il devait s'écouler près de deux semaines avant la prochaine réunion du Comité de Floriculture, M. l'Agent de la Société les lui a remises. Ne se reconnaissant nullement compétent en fait de variétés de Roses, il se gardera bien d'émettre un jugement au sujet de celle qu'il a vue ainsi par occasion. Il croit cependant devoir dire qu'il l'a trouvée fort belle pour la nuance qui est un beau rose vif, pour la forme générale qui lui a paru rappeler celle de La Reine plutôt que toute autre, pour la duplicature qui est très-remarquable, enfin pour l'ampleur qui justifie les assertions de l'horticulteur d'Aix. Il croit donc, si cette variété ne rentre dans aucune de celles qui sont déjà cultivées, ce qu'il ne saurait dire, qu'elle occupera une place distinguée dans les collections. Il ajoute qu'ayant mesuré l'une des trois Roses envoyées d'Aix, au moment où elle sortait un peu chiffonnée de la caisse dans laquelle elle avait fait ce long voyage, il lui a

trouvé 0m 37 de circonférence, chiffre à fort peu près identique à celui que donne M. Penon, dans sa lettre. Ayant eu soin d'en compter les pétales, il a trouvé qu'elle n'en réunissait pas moins de 160, dont les 50 extérieurs très-grands, dépassant 0m 06 de longueur et de largeur, 40 plus internes grands, mesurant au moins 0m 05 de long sur 0m 04 de large, 50 moyens et les plus internes petits. Une observation qui n'est peut-être pas entièrement inutile, c'est que, dans ces fleurs, la coupe réceptaculaire, c'est-à-dire le corps creux qui renferme les pistils et des bords duquel partent les sépales, les pétales et les étamines, est en forme de cône renversé et très-allongé relativement à son épaisseur.

5° Une lettre dans laquelle le directeur d'un établissement pour concerts situé rue Blanche, 15, à Paris, disposant d'une grande salle bien éclairée, propose à la Société d'y organiser une Exposition horticole pendant cet été. — M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu, pour la Société, d'accepter ces propositions; mais il ajoute qu'il informe la Compagnie de l'offre contenue dans la lettre dont il s'agit, parce qu'il croit qu'il ne serait pas impossible que des horticulteurs, agissant individuellement, se décidassent à utiliser ce genre de publicité.

6° Une lettre dans laquelle M. Dubuc rapporte qu'une personne de sa connaissance a détruit des pucerons en seringuant avec de l'eau dans laquelle il avait laissé tremper, depuis la veille, de l'aloès, à raison d'un morceau acheté 10 centimes pour 15 litres de liquide.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes: 1° *Le Bon Jardinier* pour 1878, dont l'envoi est dû à MM. Vilmorin-Andrieux; 2° *Situation de la Pomologie agricole de l'Est de la Belgique* et des industries qui s'y rattachent; par M. P. Troupin-Morren (broch. in-8° de 41 pages; Liége; 1878): 3° *Note sur la biographie et les travaux de Victor Leroy*, botaniste et horticulteur, né à Lisieux (broch. in-8° de 12 pages; sans date).

M. A. Lavallée communique le programme des séances que comprendra le Congrès de Botanique et d'Horticulture pour la tenue duquel les Sociétés botanique et centrale d'Horticulture

combinent leurs efforts. Ce programme, qui est déjà imprimé, sera envoyé à toutes les personnes qui ont adhéré au Congrès ; en outre, il sera reproduit en tête du prochain cahier du *Journal* (1).

M. Forney demande et obtient la parole pour engager les Membres de la Société à faire des expériences relativement à l'effet que peut exercer sur une grappe, dans la Vigne, la feuille qui lui est opposée. Il a lui-même, dit-il, expérimenté à ce sujet sans être encore arrivé à des résultats bien nets ; cependant il est porté à croire que, quand cette feuille est absente, la grappe est beaucoup moins sujette à la coulure.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Les nouveaux Plaqueminiers du Japon ; par M. Léo d'Ounous.

2° Rapport sur les produits potagers présentés à l'Exposition universelle, pour la première quinzaine de juin 1878 ; par M. Arnould-Baltard.

3° Visite aux jardins de Bagatelle ; M. Forney, Rapporteur.

4° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Strasbourg; par M. V. Lemoine, de Nancy.

5° Compte rendu de l'Exposition de fleurs tenue par la Société royale d'Horticulture d'Angleterre, du 28 au 31 mai 1878 ; par M. E. Bergman.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 27 JUIN 1878.

Présidence de M. A. Malet.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. A. Malet dit que, se basant sur sa longue pratique, il a toujours regardé les graines récentes comme les meilleures pour les semis. Il n'a jamais remarqué la moindre

(1) Voyez le *Journal*, cahier de mai 1878, p. 267.

différence pour le nombre des fleurs mâles ou femelles, dans les espèces monoïques, qu'elles provinssent de graines fraîches ou de graines vieilles, et il affirme qu'il n'existe pas de différences de ce genre. Quand il s'agit d'espèces potagères, on voit souvent que celles qu'a données un semis de graines récemment récoltées sont plus vigoureuses et ont parfois une tendance prononcée à monter. Si ce sont des Cucurbitacées, il faut les tailler plus long pour ce motif; il est bon ensuite d'en féconder artificiellement les fleurs femelles; mais, au total, il conseille, dans tous les cas, d'employer des graines récentes préférablement à celles qui ont vieilli avant d'être semées.

M. Arnould-Baltard rapporte que M. Laizier a fait sur le Melon des expériences dont les résultats ne semblent guères confirmer les énoncés de M. Ferd. Cazzuola. S'étant procuré de la graine de cette plante qui avait été conservée des récoltes des dix dernières années, il l'a semée en séparant celle de chaque année. La graine des années 1868, 1869, 1870 et 1871 n'a pas levé. Les germinations sont devenues ensuite de plus en plus nombreuses à mesure que les semis avaient été faits avec de la semence plus récente; mais les plantes qu'elles ont données n'ont pas présenté de différences notables quant à la proportion des fleurs des deux sexes qu'elles ont produites.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires, qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Plique (Louis), jardinier à Ivry (Seine), différents légumes, *Poirée carde*, *Choux* plat de Paris d'été et Cœur-de-bœuf d'été, *Piment* et *Tomate* hâtive, qui ont été semés du 5 au 20 février dernier et qui sont déjà assez avancés pour que le Comité de Culture potagère propose d'accorder à ce jardinier une prime de 2e classe. — Cette proposition, mise aux voix, est adoptée.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait remarquer que M. Plique a été plus heureux que la généralité des jardiniers, puisque ses premières Tomates n'ont pas coulé comme elles l'ont

fait ailleurs, presque sans exception. Il ajoute que tout fait craindre, cette année, pour cette plante potagère, une aggravation prononcée de la maladie qui, déjà l'an dernier, en a détruit les fruits dans un grand nombre de jardins. Il recommande de combattre ce mal au moyen de la fleur de soufre qui s'est montrée plus efficace que les autres substances dont on a essayé l'emploi (1).

2° Par M. Henri Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), des *Concombres* du Sikkim, variété d'introduction récente, des *Betteraves* d'Egypte, des fruits du *Cyclanthera pedata*, Cucurbitacée qui fructifie abondamment pendant tout l'été et dont le fruit peut très-bien remplacer le cornichon, enfin des tubercules d'*Œnanthe*, probablement *Lachenalii*, plante spontanée dans les prés. M. H. Véniat, dans sa note d'envoi, indique ces tubercules comme étant mangés crus par les faucheurs et les gardeurs de vaches, tandis que M. B. Verlot fait observer à la Compagnie que cette Ombellifère et ses racines ne peuvent être mangées sans danger. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que les Betteraves déposées sur le bureau par M. Véniat lui semblent différer à certains égards de la Betterave d'Égypte qui est plus déprimée et d'un rouge différent. — Une prime de 2e classe est demandée pour M. Véniat et accordée par la Compagnie.

3o Par Mme Émile Léon, Dame patronnesse, à Sainte-Croix près Bayonne (Basses-Pyrénées), des échantillons de *Tecoma stans*, de *Vitis heterophylla* à feuilles panachées, d'une Jasminée à fleurs blanches et d'une espèce qui n'a pu être déterminée faute de feuilles.

4o Par M. Daudin, amateur à Boissy, par Chaumont-en-Vexin, des rameaux fleuris du *Deutzia crenata* flore pleno; une gousse d'*Edwarsia microphylla* dans laquelle une seule graine a pris tout son développement de manière à produire un gros renflement vers le milieu de la longueur de ce fruit; un rameau portant une fructification de *Ficus scandens* LAMK (*F. repens* WILLD.; *Uros*-

(1) D'après quelques observations incomplètes que j'ai pu faire l'année dernière, le Champignon entophyte, qui détermine la pourriture des Tomates avant leur maturité, est une Péronosporée, comme celui qui cause la maladie de la Pomme de terre. (*Note du Secrétaire-Rédacteur.*)

tigma infestum MIQ.). — M. Duvivier fait observer que les rameaux fructifères, dans cette espèce, diffèrent notablement des ramifications stériles ; ils s'écartent en effet du mur de la serre contre lequel les rameaux stériles s'appliquent en s'accrochant au moyen de racines-crampons, et en outre les feuilles qu'ils portent ne ressemblent pas à celles des rameaux stériles par leur forme ainsi que par leurs dimensions. Il rappelle que le Lierre offre une différence tout à fait analogue entre ses branches fructifères, libres et portant des feuilles ovales, et ses branches stériles appliquées contre un support et chargées des feuilles lobées et à nervures palmées, que tout le monde connaît. Une prime de 2e classe est demandée pour M. Daudin, et accordée en raison de ces présentations; mais l'honorable Membre renonce à recevoir cette récompense.

5o Par M. E. Marceau, un instrument nommé par lui *Dendromètre-tarif* qui permet de mesurer la hauteur des arbres, d'un mur, d'une colonne, etc., et aussi de déterminer le pourtour d'un arbre en un point inaccessible. — Le Comité des Arts et Industries ne pense pas que cet instrument soit de sa compétence, et dès lors il n'exprime pas d'avis à son égard.

6o Par M. Granjon, à Chatonnay (Isère) et rue Fabert, 40, à Paris, le *greffoir* mécanique déjà présenté par lui, mais auquel il a apporté des perfectionnements. Cet instrument sera examiné par la Commission déja nommée.

7o Par M. Ch. de Vendeuvre, un nouveau *joint* en caoutchouc applicable aux tuyaux de fonte. — La Commission chargée de l'examiner comprend MM. Teston, Ponce, Breton, Bourette, Grenthe, Burelle, marquis de Maupou, Ozanne, Dormois, Debray, Beaume et Lebeuf.

M. le Président remet à MM. Plique et Véniat, la prime de 2e classe que chacun d'eux a obtenue.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1o Une lettre par laquelle M. Alphonse Lavallée, Secrétaire-général, ne pouvant assister à la séance de ce jour, présente ses excuses à ce sujet..

2o Des demandes de délégués devant prendre part aux travaux des Jurys de l'Exposition qui aura lieu à Brie-Comte-Robert, les 14 et

15 juillet prochain, et de celle qui sera tenue à Lyon par l'Association horticole lyonnaise, du 14 au 17 septembre prochain. — M. Eug. Verdier est prié de représenter la Société centrale d'Horticulture à l'Exposition de Brie-Comte-Robert, et M. B. Verlot veut bien accepter la même mission pour l'Exposition de Lyon.

4° Une lettre écrite de Toulouse par M. Hortensia Robinet qui signale les ravages faits sur la Vigne, dans les environs de cette ville, par un Acarus et par la larve d'un insecte non déterminé. — M. Maurice Girard a bien voulu se mettre en rapport avec M. Hort. Robinet pour réunir les éléments nécessaires à la détermination de ces insectes.

5° Une demande de Commission adressée par M. Dormois, rue du Faubourg-du-Temple, 92, qui désirerait que des personnes compétentes examinassent les serres construites par lui pour la nouvelle École supérieure de Pharmacie. — Les Commissaires chargés de cet examen sont MM. Teston, de Vendeuvre, Ponce, Breton, Bourette, Grenthe, Burelle, marquis de Maupou et Ozanne.

M. Arnould-Baltard signale l'apparition hâtive de la maladie des Pommes de terre et les progrès rapides qu'elle fait, cette année. Cultivant une collection assez nombreuse de variétés de cette plante, il a constaté que presque toutes, si ce n'est même toutes ont été atteintes, au moment présent, et que la récolte de plusieurs est déjà fortement compromise. D'un autre côté, il a appris de différents cultivateurs, notamment de M. Millet, de Bourg-la-Reine, qu'eux aussi ont reconnu ce mal comme ayant dévasté leurs cultures de variétés hâtives. Il y a là, dit-il, un danger sérieux contre lequel il importe de se tenir en garde autant que possible, et dont, dans tous les cas, il est bon d'être averti.

M. A. Malet confirme ce que vient de dire M. Arnould-Baltard et ajoute que la redoutable maladie existe partout dans les environs de Paris.

M. le Président apprend à la Société que M. de Mayer, qui a présenté, il y a quelque temps, un liquide insecticide, se plaint de ce que la Commission qui a été chargée spécialement de faire des expériences en vue de reconnaître le plus ou moins d'efficacité

des substances diverses qui sont présentées à titre d'insecticides, ne s'est pas encore occupée du liquide qu'il prépare et dont il a remis une certaine quantité. M. le Président invite la Commission à faire, le plus tôt possible, des expériences avec l'insecticide de M. de Mayer.

Une assez longue conversation s'engage au sujet des motifs pour lesquels la Commission dite des insecticides tarde à faire des expériences sur les nombreuses substances qui sont préparées et qui ont été présentées à la Société comme propres à détruire les insectes. Certains Membres disent que le principal motif de ce retard est que la Commission n'a pas à sa disposition de jardin dans lequel elle puisse expérimenter; d'autres sont d'avis qu'il résulte principalement de la difficulté qu'on éprouve toujours à réunir une Commission aussi nombreuse que celle dont il s'agit. M. le Président termine cette conversation en invitant instamment M. le Président de la Commission à la réunir aussitôt que cela lui sera possible, à la mettre ainsi en mesure d'expérimenter, et à faire ensuite connaître à la Société les résultats de ses expériences.

M. Millet, ancien inspecteur des forêts, apprend à la Société que son honorable Secrétaire-général, M. Alph. Lavallée vient de recevoir une médaille d'or comme récompense pour ses importants et persévérants travaux qui ont eu comme résultat définitif la formation du riche et utile Arboretum qu'il a créé dans son domaine de Segrez.

D'un autre côté, M. Ch. Joly informe la Compagnie que M. Alph. Lavallée a fait, il y a peu de jours, avec un plein succès, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une conférence très-instructive sur les végétaux ligneux introduits en France, de tous les points du globe, qui sont venus ajouter considérablement à nos ressources d'agrément ou d'utilité. Il espère que M. Alph. Lavallée voudra bien résumer les faits en grand nombre qui ont fait la matière de sa conférence dans un mémoire destiné à être publié dans le *Journal* de la Société centrale d'Horticulture où il sera parfaitement à sa place.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur le Souchet comestible ; par M. A. Pailleux.

2° Rapport sur les produits de la culture potagère exposés au Champ de Mars pendant la seconde quinzaine de juin; M. CURÉ, Rapporteur.

3° Rapport sur la visite faite à l'Exposition universelle par les délégués du Comité de Floriculture, le 3 juin 1878; M. CHARGUERAUD, Rapporteur.

4° Rapport sur le Rouleau-conducteur pour tuyaux d'arrosage, de M. Lemarchand; M. GLATIGNY, Rapporteur.

5° Compte rendu de l'Exposition tenue à Nantes du 29 mai au 2 juin 1878; par M. GUÉNOT.

6° Compte rendu de l'Exposition internationale d'Horticulture de Gand, par MM. B. VERLOT et A. LAVALLÉE.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 13 JUIN 1878.

M. BARRE (Alexandre), pépiniériste, rue Audigeois, 9 (place Garnot), à Vitry (Seine), par MM. Eugène Delamarre et A. Pernel.

COMME DAME PATRONNESSE.

Madame JOURDAIN (Frédéric), rue de Penthièvre, 7, à Paris, par MM. Alphonse Lavallée, Lecocq-Dumesnil et Lallemand.

SÉANCE DU 27 JUIN 1878.

MM.

1. BOUCHET (Gustave-Edmond), jardinier chez M. Delahante, rue de Saint-Cloud, 8, à Billancourt (Seine), présenté par MM. Bachoux et Lequin.
2. JOSET (Albert), capitaine au 16e régiment territorial d'infanterie, au château de la Vielle-Ferté, par la Ferté-Loupière (Yonne), par MM. Alphonse Lavallée et Herincq.
3. MULOT (Désiré-Alexis), jardinier chez M. Guinier, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), par MM. Couturier, aîné, et Julien.
4. PISSOT (Ferdinand), propriétaire à Vassy (Haute-Marne), par MM. Pissot et Alphonse Lavallée.
5. TRANSON (Aimable), fabricant de coutellerie et d'instruments horticoles, rue Saint-Denis, 143, à Paris, par MM. H. Blot et Jules Leclair.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MAI ET JUIN 1878.

Algérie (L') agronomique devant l'Exposition universelle; par M. A. Hardy. Alger; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde (1er trimestre de 1878). Bordeaux; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (janvier-février 1878). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Raincy-Livry-Villemomble (1877). Raincy; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (nos 5-6 de 1877, janvier-février 1878). Montpellier; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (n° 59, de 1877 et 60 de 1878). Troyes; in-8°.

Annales de la Société d'Instruction professionnelle horticole (avril 1878). Paris; in-8°.

Apiculteur (L'), (mai-juin 1878). Paris; in-8°.

Aus den Laboratorien der K. K. chemisch-physiologischen Versuchsstation für Wein- und Obstbau, zu Klosterneuburg bei Wien (Publications des laboratoires de la Station I. R. d'essai pour la Viticulture et l'Arboriculture, à Klosterneuburg près Vienne). In-4° de 4,28 p. et 1 pl.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (janvier, février, mars et avril 1878). Riom; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Session mycologique d'octobre 1877). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (4e bulletin de 1877). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (1er juin 1878). Nancy; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes (n° 7 de 1878). Charleville; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (n° 69 de 1877). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (avril, mai 1878). Avignon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (février, mars 1878). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (avril, mai 1878). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (avril, mai 1878). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (*Oise*) (mai, juin 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (1er trimestre de 1878). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers (octobre 1877, janvier-avril-juin 1878). Coulommiers; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (*Vendée*) (avril 1878). Fontenay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (mars et avril 1878). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Épernay (nos 1, 2 de 1878). Épernay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (1er trimestre de 1878). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne (1er semestre de 1877). Alençon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (avril, mai 1878). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges (1er trimestre de 1878). Epinal; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (juin 1878). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (1er, 15 mai; 1er, 15 juin 1878). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims (mai, juin, juillet 1878). Reims; in-8°.

Bulletin de la Société pomologique de France (n° 2 de 1878).

Bulletin de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai (mars 1878). Tournai; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (janvier, février 1878). Paris; in-8°.

Bulletin des Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture de Chalon-sur-Saône (1er juin de 1878). Chalon; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (avril, mai 1878). Paris; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (février, mars, avril 1878). Lille; in-8°.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (nos 150, 151, 152, 153 de 1878). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (janvier, février, mars 1878). Paris; in-8°.

Bulletin mensuel du Comice agricole de l'arrondissement de Vitry-le-François (mars, avril 1878). Vitry; in-8°.

Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (mars, avril, mai, juin 1878). Montdidier; in-8°.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, cahiers d'avril et mai 1878). Florence; in-8°.

Catalogue de M. CHARLES VERDIER, fils, rue Baudricourt, 28, à Paris (avril 1878. Rosiers nouveaux). Paris; in-8°.

Catalogue de M. CROUSSE (printemps et été de 1878), horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Nancy; in-8°.

Catalogue de M. J. LINDEN, horticulteur à Gand (Introductions nouvelles). Gand; in-8°.

Catalogue de M. LOUIS VAN-HOUTTE, horticulteur à Gand (15 mars 1878). Gand; in-8°.

Chronique des Sociétés savantes de France (1878). Paris; in-8°.

Chronique horticole de l'Ain (1er mai, 1er juin 1878). Bourg; feuille in-4°.

Compte rendu des travaux de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine (1877). Rennes; in-8°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (Tables du 2e semestre de 1877; nos 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, du 1er semestre 1878). Paris; in-4°.

Cultivateur (le Bon) (nos 9, 10, 11, 12, de 1878). Nancy; feuille in-4°.

Cultivateur de la Région lyonnaise (nos 9, 10, 11, 12 de 1878). Lyon; in-8°.

Flore des serres et des jardins de l'Europe (parues le 31 mai 1878, 7e, 8e et 9e livraisons du tome XXII). Gand; in-8°.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par le Dr EDOUARD REGEL, avec plusieurs collaborateurs; cahiers d'avril, mai et juin 1878). Stuttgart; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 5e et 6e cahiers de 1878). Hambourg; in-8°.

Journal d'Agriculture pratique et d'Economie rurale du Midi de la France (avril, mai 1878). Toulouse; in-8°.

Journal d'Agriculture progressive (11, 18, 25 mai; 1er, 8 juin 1878). Paris; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace (no 1 de 1878). Strasbourg; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (janvier, février, mars 1878). Versailles; in-8o.

Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud (nos 1 et 2 de 1878). Lausanne; in-8°.

Journal de la Vigne (28 avril; 5, 12, 19, 26 mai; 2, 9, 16, 23 juin 1878). Paris; feuille in-4°.

Journal des Campagnes (1, 8, 15, 22, 29 juin 1878). Paris; feuille in-4°.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le duché du Limbourg, nos de mai et de juin 1878). Maestricht; in-8°.

Maison de Campagne, 1er, 16 mai; 1er, 16 juin 1878). Paris; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le docteur L. Wittmack; cahiers de mai et juin 1878). Berlin; in-8°.

Moniteur (Le) de l'Horticulture (mai-juin 1878). Paris; in-8°.

Nederlandsche Flora en Pomona (Flore et Pomone néerlandaise, 16e et 17e livraisons). Groningue; in-4°.

Nord-Est (Le) (1er, 15 mai, 15 juin 1878). Troyes; in-8°.

Proceedings of the 16th Session of the American Pomological Society (Actes de la 16e session de la Société pomologique américaine tenue à Baltimore, Mariland, du 12 au 14 septembre 1877). Baltimore; in-4° de 144 et XLVII pages.

Revue agricole et horticole du Gers (mai 1878). Auch; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er mai, 1er juin 1878). Gand; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (mai-juin 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 mai; 1er, 16 juin 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (avril et mai 1878). Marseille; in-8°.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, dirigée par M. Aug. Poggi; cahier d'avril 1878). Rome; in-8°.

Science pour tous (4, 11, 18, 25 mai; 8, 15, 22 juin 1878). Paris; feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 19 à 26 de 1878). Leyde; in-4°.

Société agricole et horticole de Cannes (juin 1878). Cannes; in-8.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice (janvier-février-mars 1877). Nice; in-8°.

Société d'Horticulture de Fougères (1876-1877). Fougères; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (avril, mai, juin 1878). Senlis; in-8°.

Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (avril-mai 1878). Toulon; in-8°.

Société Linnéenne de Bordeaux (nos 1 et 2 de 1878). Bordeaux; in-8°.

Sud-Est (mars, avril, mai, juin 1878). Grenoble; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans

toutes ses branches; cahiers des 4, 11, 18 et 25 mai, 1er, 8, 15, et 22 juin 1878). Londres; in-8°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, cahiers des 4, 11, 18 et 25 mai, 1er, 8, 15, 22 et 29 juin 1878). Londres; in-8°.

Vigneron (*Le*) *Champenois* (1er, 8, 15, 22, 29 mai; 5, 12, 19, 26 juin 1878). Epernay; feuille in-4°.

Vignoble (*Le*) (février, mars, avril 1878). Paris; chez G. Masson; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; nos 15 à 22 de 1878). Karlsruhe; in-8°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; cahiers de mai et juin 1878). Munich; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE SUR LE SOUCHET COMESTIBLE (SOUCHET-SULTAN, AMANDE DE TERRE; *Cyperus esculentus* LIN.);

Par M. PAILLIEUX.

Considérée comme une culture accessoire du Potager, cette plante est très-intéressante, et c'est à ce point de vue que nous nous placerons d'abord en la présentant aux amateurs des jardins. Nous nous adresserons ensuite aux agriculteurs et aux industriels pour leur indiquer les avantages qu'elle peut offrir comme objet de culture économique.

Exclusivement occupé de culture potagère, nous ne sommes nullement qualifié pour parler d'agriculture; mais il nous semble que l'occasion s'offre à nous d'être utile et nous devons la saisir.

Le Souchet comestible croît spontanément dans le midi de l'Europe, en Orient et dans l'Afrique septentrionale. Ses rhizomes sont garnis de tubercules de la grosseur d'une noisette, d'une saveur sucrée et agréable qui rappelle celle de la châtaigne.

Sa culture est facile. On plante le 1er mai, par touffes espacées de 25 à 30 centimètres, en tous sens, des tubercules qu'on a d'abord fait tremper dans l'eau. Une immersion de 48 heures, au

moins, est nécessaire. Si la saison est chaude, la végétation est très-active.

Les touffes, à chaume simple, produites par cinq ou six tubercules seulement, donnent naissance à une multitude de pousses nouvelles, s'étendent, se rejoignent, et la plantation devient une prairie.

Il faut sarcler à la main, si faire se peut, pour ne pas couper les jeunes pousses, arroser abondamment lorsque le temps est chaud et s'abstenir s'il fait froid. On ne compromet pas la récolte en n'arrosant pas, mais elle est beaucoup moindre.

En Espagne, on irrigue la plantation dès qu'elle est faite et on recommence tous les huit ou dix jours.

La récolte se fait dans le courant d'octobre. S'il ne gèle pas, on peut attendre les premiers jours de novembre.

Les cultivateurs valenciens coupent les tiges avant la floraison pour favoriser le développement des racines et des tubercules; mais, sous le climat de Paris, on n'obtient pas de fleurs et nous nous souvenons d'avoir cultivé le Souchet, non sans succès, dans le département des Landes, sans que notre plantation ait produit une seule fleur.

Au surplus, ce n'est pas en semant des graines, mais en plantantdes tubercules qu'on cultive le Souchet en Espagne. On y procède à la récolte en arrachant les touffes qu'on frappe contre une claie de roseaux, au-dessus d'un crible d'osier, pour séparer les tubercules des racines. On lave ensuite les tubercules avec soin et, lorsqu'ils sont bien nettoyés, on les étend au soleil sur des nattes afin de les dessécher et d'en assurer la conservation. Ils perdent, par cette opération, environ le tiers de leur poids (1).

Les tubercules séchés conservent leur faculté végétative pendant une année entière.

C'est avec ceux de la dernière récolte, et non de la récolte en cours de végétation, qu'il convient de faire la Chufa, rafraîchissement favori des Espagnols pour lequel ils en emploient d'énormes quantités. La Chufa est un orgeat qui se prête admira-

(1) *Bulletin de la Société impériale d'Acclimatation*, tome X, n° 12, décembre 1863. Note présentée par M. Ch. Barbier, ingénieur civil.

blement à la confection de glaces qui sont de consommation usuelle à Madrid. Pour en constater le mérite, nous en avons nous-même fait servir à une réunion de vingt personnes qui les ont trouvées fort bonnes

Voici la recette de la Chufa :

Faire tremper pendant 48 heures 250 grammes de tubercules.

Les broyer.

Ajouter 1 litre d'eau et 150 grammes de sucre.

Passer au tamis.

Servir comme orgeat le liquide ainsi obtenu ou l'employer à faire des glaces.

Il ne se conserve pas.

Nous ne nous en sommes pas tenu à cette recette, et, sachant que les Israélites d'Oran font des gâteaux de Souchet, nous avons réussi à en faire confectionner qui n'étaient pas sensiblement inférieurs en qualité aux gâteaux d'amandes ordinaires (1).

Cependant, nons signalerons quelques soins à prendre. On enlève aisément la peau de l'amande ordinaire à l'aide de l'eau bouillante, mais le tubercule du Souchet résiste et il est impossible de faire disparaître la pellicule qui l'enveloppe. Cette pellicule est si mince qu'après un broyage fait avec soin on n'en retrouverait absolument rien ; mais il existe une sorte de durillon au point où le tubercule est lié au rhizome, et, pour s'en débarrasser, il faut mettre les amandes broyées dans une passoire d'une finesse convenable. Les durillons y restent.

Il est inutile de donner ici la recette de ces gâteaux. On procède comme on le fait pour les gâteaux d'amandes ordinaires. On peut, au lieu d'amandes amères, relever le goût de cette pâtisserie par un peu de cannelle.

Le Souchet donne une huile excellente et une bonne eau-de-vie. Nous parlons plus loin de ces produits.

Le moment est venu de présenter le Souchet comestible comme plante économique.

En 1822, M. Lesant, pharmacien à Nantes, présenta à la

---

(1) *Journal de la Société centrale d'Horticulture*, tome XI, p. 40, 1877.

Société académique de la Loire-Inférieure une note sur la composition chimique du Souchet comestible.

Les résultats de son analyse, purement qualitative, permirent à M. Lesant, dès cette époque, de faire ressortir l'importance que pourrait acquérir la culture du Souchet comestible dans certaines parties de la France.

En mai 1851. M. Ramon Torres Muñoz y Luna, professeur de chimie à l'Université de Madrid, publia un mémoire sur la nature chimique du Souchet et une analyse faite par lui dans le laboratoire de M. Wurtz (1).

Cette analyse donnait, pour 100 parties :

Eau	7	10
Huile	28	06
Fécule	29	»
Sucre de *Canne*	14	07
Albumine	»	87
Cellulose	14	01
Gomme, matière colorante, sels et perte	6	89
Total	100	

Les tubercules analysés avaient été sans doute apportés d'Espagne. Nous donnons plus loin une analyse de tubercules récoltés aux environs de Paris.

En mai 1863, M. Ch. Barbier, ingénieur civil, présenta à la Société d'Acclimatation une note étendue et substantielle, du plus vif intérêt, sur la Chufa, nom espagnol du Souchet comestible.

Cette note décrivait la plante et sa culture, faisait connaître son rendement à l'hectare, son emploi en Espagne et donnait tous les renseignements nécessaires aux personnes qui seraient disposées à la cultiver en France.

Enfin, au mois de décembre 1863 (2), M. le docteur Sacc, délégué de la Société d'Acclimatation, à Barcelonne, présentait à

(1) *Journal de Pharmacie et de Chimie*, 3e série, tome XIX.
(2) *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, tome X, n° 12. Décembre 1863.

son tour, sur la Chufa, une note succincte qui faisait suite à celle de M. Ch. Barbier, et dans laquelle il disait :

1° Que l'emploi de l'orgeat de Chufa était vraiment héroïque contre les crachements de sang les plus violents, qu'il arrêtait en peu de minutes ;

2° Que le Souchet était cultivé en Alsace, comme succédané du café ;

3° Qu'on trouvait, à Barcelonne, dans le commerce, de la farine de Chufa, dont une cuillerée à café suffisait à faire un bon verre d'orgeat ;

Nous savons qu'il a été publié d'autres travaux sur le Souchet comestible, notamment en Allemagne ; mais ces travaux ne nous sont pas connus et nous avons voulu faire nous-même, sur l'utilité de la culture du Souchet en France, une expérience décisive : une petite pièce de terre située au bord de l'Oise, dans la commune de Saint-Ouen-l'Aumône, ayant été mise à notre disposition, nous nous sommes empressé de l'utiliser.

Nous ne l'avions pas choisie. Le sol en est argileux, compacte et froid, exposé à tous les vents ; mais son propriétaire nous offrait son concours avec une parfaite obligeance et se chargeait personnellement de l'opération ; nous ne pouvions pas hésiter (1).

Nos instructions ont été scrupuleusement suivies.

La plantation a été faite le 3 mai 1877. Un seul labour a été donné. La terre n'a reçu aucun engrais. Le Souchet succédait à une récolte de Betteraves, également obtenue sans engrais. 6 kil. 500 grammes de tubercules, tirés de l'eau dans laquelle ils étaient plongés depuis quarante-huit heures, ont été employés pour une plantation de 5 ares (2), à raison de 5 tubercules par touffe et ont donné, en chiffres ronds, 1300 touffes, espacées de 40 centimètres en tous sens.

Le temps était froid ; la plante ne s'est montrée qu'au bout de quinze jours.

(1) Le propriétaire est un chimiste habile.

(2) La contenance de la plantation n'était réellement que de 2 ares 25 centiares, mais nous croyons devoir faire le calcul du rendement pour une vingtième d'hectare.

Une seule façon a été donnée au sol, le 13 juin, et a demandé dix-huit heures du travail d'un ouvrier. La plantation n'a reçu ni irrigation, ni arrosage.

La récolte a été faite le 20 octobre. Les premières gelées avaient roussi et séché le chaume qui, selon l'usage espagnol, aurait dû être coupé en septembre.

Le poids moyen du produit de chaque touffe a été de 66 gr., soit, pour 1300 touffes, 86 kil.

Le rendement d'un hectare serait donc de 1720 kil., dont il faudrait déduire un quart pour le déchet résultant de la dessiccation. Mais la végétation du Souchet non irrigué n'est pas assez active pour justifier l'espace que nous avons trop libéralement accordé aux touffes et dont elles n'ont, en fait, occupé que la moitié. En Espagne, l'espace entre les touffes n'est que de 25 à 30 centimètres, qui seraient plus que suffisants sous le climat de Paris. La différence entre les 25 à 30 centimètres nécessaires et les 40 centimètres de notre plantation nous semble compenser, pour l'avenir, la perte qu'entraîne la dessiccation.

Nous tenons donc pour vrai le rendement de l'hectare susindiqué, 1720 kil.

Il nous reste à faire connaître le produit en huile, sucre et fécule des tubercules récoltés à Saint-Ouen-l'Aumône.

L'analyse de ces tubercules a donné, pour 100 parties :

Eau	13.80
Huile	14.22
Sucre	12.10
Amidon	29.58
Cellulose, divers et perte	30.30
	100

D'où il suit que l'hectare, cultivé en Souchet, donnerait :

Huile	kilog.	240
Sucre	»	206
Fécule à convertir en alcool	»	498

Nous laissons aux industriels compétents le soin d'évaluer en argent ces quantités d'huile, de sucre et de fécule.

Nous avons fait extraire, à froid, l'huile des tubercules du

Souchet et nous l'avons dégustée. Il n'en existe pas de meilleure.

Elle est comparable, sinon supérieure, comme goût, à l'huile d'olive.

Elle gèle à la cave et s'y conserve sans la moindre altération.

Nous avons constaté le fait 15 mois après une première dégustation (1).

Le sucre de Souchet est cristallisable comme celui de la Canne et de la Betterave. Nous ne l'avons pas fait extraire, ce travail étant absolument inutile; mais nous avons fait, avec le tourteau, de l'eau-de-vie à 50 degrés, de fort bonne qualité (2). Le chef expérimenté d'une grande distillerie assure, qu'en opérant sur une plus grande quantité de tourteaux, on obtiendrait une eau-de-vie de table parfaite.

La levûre de bière employée pour provoquer la fermentation n'altère nullement le goût de l'eau-de-vie, lorsque l'opération est faite sur une grande échelle. Le contraire a lieu lorsque la quantité de matière est faible.

L'expérience démontrera s'il convient de laisser le sucre dans le tourteau et de faire une excellente eau-de-vie de table ou s'il est mieux d'extraire le sucre et de convertir le résidu en alcool bon goût.

M. Ch. Barbier nous apprend que le rendement d'un hectare en Espagne est d'environ 8 250 kilog. de tubercules verts ou de 5 500 kilog. de tubercules secs. Nous sommes bien loin de compte avec nos 1 720 kilog. Mais on nous dit aussi :

1° Que le sol affecté en Espagne à cette culture est sablonneux, humide et convenablement fumé ;

2° Que l'on plante 10 tubercules par touffe, au lieu de 5 que nous avons employés ;

3° Que l'on donne, immédiatement après la plantation, une

---

(1) Cette huile a été faite, il y a dix-huit mois, avec des tubercules de Souchet que nous nous sommes procurés dans le commerce.

(2) *Journal de la Société centrale d'Horticulture*, tome XI, page 155, 1877.

irrigation complète, renouvelée ensuite tous les huit ou dix jours;

4° Que la plantation reçoit deux ou trois binages et un buttage.

Ces conditions de culture n'étaient pas les nôtres et nous ne devons pas nous étonner de l'infériorité du résultat. Par ses procédés, la culture espagnole appartient plutôt à la culture maraîchère qu'à l'agriculture proprement dite. L'irrigation est rarement praticable en grande culture et les arrosages abondants et quotidiens ne sont possibles que chez les maraîchers. Or, il s'agit ici d'agriculture.

Les récoltes qu'on obtient en Espagne présentent, à l'hectare, ce rendement :

Huile	kilog.	770
Sucre	—	660
Fécule	—	1600

On trouve ces chiffres en prenant pour base l'analyse française.

En adoptant l'analyse espagnole le rendement serait d'environ 1 600 kilog. d'huile.

Ce résultat est extraordinaire et nous aimerions à connaître la valeur vénale des terres qui donnent de tels produits.

Sous le climat de Paris, il faut se contenter d'un rendement plus modeste, sans renoncer à l'améliorer, en plantant 10 tubercules au lieu de 5, et en ne laissant que 25 centimètres d'espace entre les touffes, au lieu de 40.

Quant à la fumure, aucune indication ne peut être donnée.

Les analyses du tubercule ne présentent presque pas d'azote et l'on pourrait en induire que nos engrais usuels ne sont pas nécessaires au Souchet. Il est au moins permis de croire qu'il n'y a pas lieu de le planter sur une fumure.

Nous ne pensons pas non plus qu'un buttage soit utile dans notre région. Il n'est rien survenu dans nos essais, soit à Saint-Ouen-l'Aumône, soit à Crosnes, dans le jardin dont nous disposons, qui nous porte à conseiller cette pratique.

Le chaume du Souchet a-t-il quelque valeur? Nous ne savons. M. Ch. Barbier nous dit que les cultivateurs valenciens le cou-

pent en septembre, mais il ne nous apprend pas s'il est utilisé pour la nourriture du bétail.

Maintenant, il faut conclure. Si l'on admet avec nous que l'huile du Souchet est égale, en qualité, à la meilleure huile d'olive; que le sucre qu'il recèle est le même que celui de la Canne et de la Betterave ; enfin, que l'eau-de-vie qu'il fournit est excellente et doit prendre place parmi les spiritueux de table, à côté de l'eau-de-vie de vin, du rhum et du kirsch-wasser, on doit admettre aussi que la culture du Souchet peut se pratiquer utilement, même sous le climat de Paris.

Cette culture sera d'autant plus lucrative qu'elle s'éloignera davantage de notre région, dans la direction du sud. Elle devra être très-rémunératrice dans l'Ouest et dans tout le territoire compris entre la Loire et la Méditerranée. Les cultivateurs de notre région en seraient vraisemblablement dépossédés dès que ceux du Midi voudraient s'en emparer. N'accordons pas, toutefois, à cette éventualité plus d'importance qu'il ne convient. Que le Souchet soit cultivé au Centre et au Sud, le profit sera le même pour notre pays.

Malheureusement, la propagation de la culture du Souchet présente de notables difficultés. Cette culture ne peut donner de bons résultats qu'autant qu'on utilisera tout ce que la plante produit en huile, en sucre, en eau-de-vie.

Or, un petit cultivateur ne s'aventurera jamais dans une culture qui lui donnerait une récolte dont il ne saurait que faire.

Il faut donc que des propriétaires riches et bienfaisants, attachant leurs noms à l'introduction d'une plante utile, consacrent au Souchet quelques hectares de leurs domaines. La récolte faite, ils ne seront nullement embarrassés, comme le seraient de simples paysans, pour en faire extraire l'huile, le sucre et l'eau-de-vie. Ils distribueront des flacons d'huile aux cultivateurs les plus intelligents de leur voisinage, leur fourniront des tubercules pour leurs plantations, leur indiqueront le mode de culture du Souchet, se chargeront de faire extraire l'huile des récoltes obtenues et remettront aux ayant-droit cette huile, *en nature*, et, *en argent*, le prix auquel auront été vendus les tourteaux.

Si la culture nouvelle réussit dans la région où elle aura été

introduite, l'intervention officieuse des propriétaires prendra fin et des syndics communaux les remplaceront.

Qu'il nous soit permis d'ébaucher ici un plan, peut-être imaginaire. Dans les communes où réussirait et serait généralement adoptée la culture du Souchet, une société serait formée entre tous les cultivateurs. Un préposé, qui porte le nom de *fruitier* dans les communes adonnées à la fabrication du fromage et auquel nous donnerons le nom de *syndic*, serait choisi par les associés et surveillé par une Commission de plusieurs membres.

Le Syndic aurait pour fonction :

1° De recevoir les tubercules de Souchet au moment où ils sortent de l'eau de lavage.

2° De dessécher ces tubercules dans le four social (1).

3° De faire l'addition des poids de toutes les livraisons de tubercules et celle de la masse des tubercules desséchés, pour déterminer le déchet.

4° D'extraire l'huile dans l'usine sociale, si elle existe, ou de la faire extraire à façon dans une fabrique.

5° De faire le compte de toute l'huile fabriquée et de remettre à chaque associé, *en nature*, la part afférente à ses livraisons.

6° De vendre, au mieux, les tourteaux résultant de la fabrication de l'huile et de remettre à chaque associé sa part proportionnelle, *en argent*, du prix de ces tourteaux.

Nous pensons qu'une pièce de terre de quelques ares, affectée au Souchet et travaillée avec soin par les petits cultivateurs, assurerait à chacun d'eux la provision d'huile nécessaire à son ménage.

Or, l'on sait toute l'importance des corps gras, huile, beurre ou graisse, dans l'économie domestique.

L'aisance entrerait donc, avec le Souchet comestible, dans les communes où s'introduirait sa culture.

---

(1) Il est fait deux parts de la récolte dans les contrées plus froides que l'Espagne. On arrache, on dessèche au four les tubercules destinés à la consommation et l'on conserve dans du sable sec ceux qu'on destine à la multiplication. (Docteur Sacc.)

Les nouveaux Plaqueminiers du Japon introduits par M. le comte de Castillon ;

Par M. Léo d'Ounous, de Saverdun (Ariége).

C'est vers les premières années du dix-neuvième siècle que de rares amateurs de l'arboriculture introduisirent dans la région du Sud-Ouest les trois ou quatre espèces de Plaqueminiers (*Diospyros*) alors connues et décrites par Bosc et Michaux. Dès cette époque, M. Boisgiraud, amateur distingué d'horticulture, cultivait, dans ses jardins de Toulouse, une belle espèce de Plaqueminier à fruits comestibles de la grosseur d'une belle cerise. J'en possède un fort sujet âgé de trente ans, très-fertile, et dont les fruits sont bien supérieurs à ceux du *Diospyros virginiana*. Il est porté sur mon catalogue sous le mauvais nom de *faux Kaki*. Vers 1840, je fis venir de chez MM. Jacquemet-Bonnefont cinq ou six espèces de ces arbres. Ces arbres, âgés de sept à huit ans, périrent par un très-rude hiver, et je ne pus conserver que le charmant *Diospyros lucida*.

Les amateurs d'arboriculture fruitière ont sans doute entendu parler comme moi des belles variétés obtenues par semis et fécondations artificielles par MM. Audibert, frères, de Tonnelles, près Tarascon (Bouches-du-Rhône). Différentes circonstances fâcheuses m'ont privé du plaisir de les connaître et de les cultiver. J'engage vivement les amateurs à les essayer dans la région de Paris. Parfaitement naturalisés, ils donnent en Provence de beaux et de bons fruits. Mais je suis bien dédommagé de cet insuccès par les précieux greffons et les savantes observations de M. le comte de Castillon (Haute-Garonne). Je ne saurais mieux faire que de transcrire ici quelques détails fournis par ce savant et habile arboriculteur.

N° 1. Jardins Boisgiraud et d'Ounous, de 1840 à 1878 : *Diospyros* dioïque très-fertile.

N° 2. *D. costata*.

N° 3. *D. coronaria* (greffé depuis une quinzaine de jours).

N° 4. *D. Hachi ya* (greffé depuis une quinzaine de jours).

N° 5. *D. O-son-yi* (greffé depuis une quinzaine de jours).

N° 6. Et enfin le *D. Hyakii* en multiplication chez M. Bonamy, qui ne me l'a pas encore donné. D'après les renseignements que j'ai reçus du Japon, ces trois dernières variétés : Hachi ya, O-zon-yi, Hyakii sont les *meilleures* de toutes les variétés à consommer à l'état frais. O-zon-yi est petit ; Hachi ya et Hyakii sont très-volumineux, puisque, d'après les Japonais, ils pèsent plus de 375 grammes. D'après les Japonais, toutes les autres variétés sont de deuxième qualité.

RAPPORTS.

Rapport sur les Produits potagers exposés au Champ de Mars pendant la 1re quinzaine de Juin 1878 ;

Par M. Arnould-Baltard.

Messieurs,

La Commission nommée par le Comité de Culture potagère pour la première quinzaine de juin, et qui était composée de MM. Hadancourt, Pageot, Vincent (Charles) et Arnould-Baltard, Rapporteur, s'est rendue, dès le 1er juin, à l'Exposition.

La maison Vilmorin et Cie avait exposé une collection de Fèves et une collection de Pois, élevés en pots.

La collection de Fèves, outre des variétés ordinaires connues telles que : la Fève de marais, la Grosse ordinaire, la Naine hâtive, comprenait la Fève de Séville à très-longue cosse et la Fève d'Aguadulce qui elle-même n'est qu'une variété de la Fève de Séville. Ces deux dernières variétés vous ont été présentées, l'an dernier, par MM. Vilmorin : elles avaient paru très-tendres malgré leur grosseur. Elles seraient très-hâtives, mais la Fève d'Aguadulce a le grave inconvénient de dégénérer rapidement.

L'expérience seule peut apprendre si ces variétés à longue cosse sont préférables à la Fève de Marais grosse ordinaire qui, en raison de l'abondance de son produit, compense peut-être l'infériorité de volume de ses grains.

La collection de Pois comprenait une quarantaine de variétés représentées chacune par deux touffes. Nous avons remarqué particulièrement : la vigueur du Pois vert normand ; la quantité de

fleurs dont étaient chargés le Pois très-nain de Bretagne, le Pois nain hâtif, le Pois sans parchemin de Brethon, la quantité de cosses que portait le Pois ridé vert à rames ; ces deux intéressantes collections étaient dans un état de végétation qui ne laissait rien à désirer.

M. Rothberg, maraîcher à Gennevilliers, avait exposé un lot de légumes divers, tous fort beaux. Nous avons remarqué une variété de Pommes de terre dite : Astop Pluke, indiquée comme la plus hâtive des variétés de pleine terre.

M. Rouxel, d'Argenteuil, avait une couche de Champignons chargée de très-beaux produits.

M. Hayot, cultivateur spécialiste d'Asperges, à Pithiviers, avait exposé des Asperges, ainsi que M. Rabouin, de Puy-Notre-Dame près Saumur.

Les produits exposés par celui-ci, venus dans du sable et dans de la terre de bruyère, étaient présentés non pas pour leur beauté, mais à cause de leur faible prix de revient. Nous doutons que la culture de l'Asperge, à cause des soins qu'elle demande, des frais de main-d'œuvre et surtout de la difficulté de la cueillette, puisse jamais donner avantageusement des produits à bas prix.

M. L. Lhérault distançait facilement ses concurrents par ses énormes Asperges dont les bottes, de 0m 80 de tour, composées d'une quarantaine d'Asperges, pesaient 12 kil. 1/2 ; il y avait des Asperges ayant plus de 0m 15 de tour.

Avec ces Asperges, M. L. Lhérault avait exposé un lot, en pots, de Fraises des Quatre saisons.

Nous ne citerons que pour mémoire M. Telliez avec ses Pommes de terre à culture hivernale ; M. Gaillard, avec sa collection de Courges ; M. Thieblemont, avec ses Ignames. Ces exposants avaient déjà exposé des produits analogues pendant la quinzaine précédente, et par conséquent il vous en a été déjà rendu compte.

A cette époque de l'année, où les produits maraîchers de toute nature, soit de pleine terre, soit forcés, sont si abondants, nous avons été étonnés de rencontrer si peu de produits et si peu d'exposants.

La raison en est peut-être en ce que l'ouverture du concours de la 1re quinzaine de juin a été retardée de quelques jours ; ce

n'est qu'au moment de notre arrivée, le samedi, à l'Exposition, que nous avons appris que les exposants avaient jusqu'au lundi 3 pour amener leurs porduits. Les motifs les plus probables résultent de l'emplacement peu favorable qui est réservé à l'exposition des produits maraîchers, mais surtout dans la rigueur d'un certain nombre d'articles du règlement, particulièrement de celui qui ne permet pas aux exposants d'enlever les produits qu'ils ont présentés, bien que souvent ils aient une grande valeur et qu'ils ne puissent rester exposés pendant 15 jours sans perdre tout leur prix.

Rapport sur les Produits potagers présentés a l'Exposition universelle, pendant la deuxième quinzaine de juin ;

M. Curé, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission formée par le Comité de Culture potagère et qui a été chargée de faire un Rapport à la Société centrale d'Horticulture de France sur le concours de la deuxième quinzaine de juin, à l'Exposition universelle, vient, par l'organe de son Rapporteur, vous rendre compte de l'examen qu'elle a fait de tous les lots exposés qui étaient dans ses attributions.

Cette Commission était composée de M. Courcier, Gauthier (R. R.), Cottereau et Curé qui se sont tous rendus à l'heure indiquée. Ils ont immédiatement commencé leurs travaux par les lots suivants qui se trouvaient en dehors de l'enceinte de la galerie de d'Horticulture.

La maison Vilmorin avait exposé une belle collection de Fèves en pleine végétation, plantées sur place et chargées de fruits, dans laquelle se trouvaient les meilleures variétés déjà primées, ainsi qu'une collection de Pois contenant les variétés les plus remarquables. Parmi celles-ci une variété à écosser, à cosse violette, a attiré l'attention de la Commission par sa couleur qui charme l'œil; malheureusement ce Pois laisse à désirer au point de vue de la qualité. Il en a été déjà question à l'occasion du précédent concours.

Par M. Cochin, à Montmagny, était exposé un lot de légumes

replantés sur place, très-variés et dans de bonnes conditions de culture.

Etaient ensuite exposés dans les galeries :

Par M. Roy : un lot de Fraises très-remarquable par sa quantité de variétés.

Par M. Hédiard : un lot de légumes et fruits exotiques, Figues, Bananes, Curcuma frais, Gingembre, surtout de belles Batates venant de la Martinique.

Par M. Louis Lhérault : une collection de Fraisiers, types botaniques, en pots et en fruits ; une autre collection de deux cents variétés aussi en fruits et en pots ; une belle variété de Quatre-saisons blanche remarquable, avec de belles Asperges conservées en bocaux. Le tout formait une exposition magnifique et méritait les regards des visiteurs.

Par M. Galien, à Vigny (Seine-et-Oise) : une petite collection de Fraises et Artichauts dans de bonnes conditions.

Par M. Lapierre : une collection de Fraises partagée en deux, un lot dans chaque galerie, ce qui ne retirait en rien le mérite de l'exposant, car on était charmé de se retrouver en face de sa culture de Fraisiers en pots. Au point de vue de la bonne culture, elle faisait l'admiration des visiteurs par l'énorme quantité de beaux fruits que portait chaque pied.

Par M. Millet : un lot de Fraises de douze variétés de semis, un deuxième lot de onze variétés, aussi de semis, paraissant également avantageuses à cultiver. Un troisième lot de cent cinquante variétés déjà primées, très-remarquables par leur beauté. Toutes les Fraises de M. Millet étaient cueillies et faisaient une belle exposition. Trois variétés de Pommes de terre, Royale Ash Kidney, Quarantaine demi-hâtive et Marjolin.

Par M. Jourdain, de Maurecourt (S.-et-O.) : un lot contenant les meilleures variétés de Pois et des Artichauts extraordinaires pour la grosseur, n'appartenant qu'à deux variétés.

Par M. Lhérault-Salbeuf et fils : une botte d'Asperges très-belles pour la saison et un pied énorme en panier de la même espèce.

Par M. Rothberg, de Gennevilliers : un lot de légumes très-variés et dans des conditions de culture exceptionnelles, surtout au

point de vue de la culture maraîchère qu'il représentait dignement.

Par M. Rouxel : une meule à Champignons blancs et un panier provenant de la même variété, ainsi que plusieurs variétés cueillies, auprès de la meule, qui étaient les plus remarquables du concours.

Par M. Flament (Alfred), de Pierrefitte : une corbeille de Fraises, variété docteur Morère, très-belles.

Par la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise) : un lot de légumes assez remarquable.

Par M. Girardin, d'Argenteuil : deux Fraises de semis, une assez belle variété de Pois et un lot d'Asperges conservées.

Par M. Hayot, de Pithiviers : une botte d'Asperges, semis de trois ans, très-belles pour l'âge et la saison.

Par M. Fleury, d'Argenteuil : un lot d'Asperges conservées.

Par M. Désiré Boudrant : un lot de légumes bien variés. Malheureusement quelques variétés laissaient beaucoup à désirer pour la fraîcheur et paraissaient venir des halles. On y voyait l'unique Melon du concours, lequel était dans un état déplorable ainsi que sa meule de Champignons noirs et son blanc qui étaient presque complétement passés; l'état en était tel, qu'on ne pouvait juger si la culture avait été bonne ou mauvaise. En revanche, ce lot offrait de beaux Choux-fleurs ; enfin le tout aurait formé une assez belle exposition sans ces quelques produits détériorés.

Par M. Telliez : un lot de Pommes de terre en plant très-bien conservé.

Par M. Rabouin, du Puy-Notre-Dame près Saumur : quelques griffes d'Asperges cultivées dans de la terre de bruyère et assez bien réussies.

Par M. Falluel : un lot de légumes variés.

Par M. Gaillard : un lot de Pommes de terre plantées, qui ont été déjà signalées au précédent concours.

Par M. Francesco Cirio, de Turin (Italie) : un lot de légumes coupés, bien variés et très-frais pour avoir supporté le voyage, notamment du Fenonil d'Italie remarquable.

Par MM. Croux et fils : quarante-cinq variétés de Fraises cueillies, très-remarquables.

Par la Collectivité des Arboriculteurs de Montreuil : une collection de Fraises, Groseilles, Framboises, très-belles ; une corbeille de Fraises Marguerite (Lebreton) et une de Victoria, toutes les deux extra-belles.

Par M. Duru : un lot de Fraises de semis Quatre saisons rouges et blanches, en de très-bonnes conditions de culture.

Par M. André Leroy : une collection de Fraises remarquables par la quantité de bonnes variétés qu'elle comprenait, ainsi qu'une collection d'Artichauts contenant onze variétés.

Par la maison Vilmorin : un lot de légumes replantés sur place, remarquables au point de vue de la quantité de variétés qui sont cultivées dans le commerce et par les amateurs ; une meule de Champignons, ainsi que du blanc très-bien réussi ; la variété était un peu petite. Le tout représentait une bonne culture.

En somme, Messieurs, ce concours était très-beau et faisait l'admiration des visiteurs, surtout par ces quantités de variétés de belles Fraises qui embaumaient la galerie de leur parfum. La culture maraîchère était peu représentée ; sans les apports de M. Rothberg et de M. Jourdain nous n'aurions vu que des légumes très-ordinaires à ce point de vue.

Rapport sur la Visite faite a l'Exposition universelle, par les délégués du Comité de Floriculture, le 3 juin 1878 ;

M. Chargueraud, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission chargée de vous faire le Rapport sur les plantes présentées pendant la première quinzaine de juin, ou qui étaient en état d'être appréciées à cette époque, était composée de MM. Boizard, Chenu, baron d'Avène, Drevault, Duvivier, Hérivaux, Lapipe, Lévêque, Poiret-Delan, Rougier et Chargueraud.

A l'exception de M. Lévêque, retenu par les soins à donner aux lots de plantes qu'il exposait, tous les autres membres de la Commission étaient présents.

Plusieurs membres de notre Comité se sont joints à cette Commission, ce sont : MM. Legerot, Guinlé, Delamarre et M. Burelle,

notre Président, qui a bien voulu nous diriger dans le long parcours que nous avons dû faire pour voir les présentations.

Nous commencerons par les splendides collections de Roses qui faisaient l'admiration de tous les visiteurs.

Nous n'avons pas à essayer de décrire ici le merveilleux effet qui était produit par les lots formés de nombreuses variétés de ce genre si riche en beautés. Nous dirons cependant qu'il nous a semblé que, pour cette circonstance, les variétés les plus généralement cultivées, et dont le mérite spécial est déjà bien connu, avaient pris leurs plus belles formes et leurs plus brillants coloris afin de paraître encore plus attrayantes que de coutume.

Nous rappellerons donc seulement quelques-unes des variétés qui se faisaient plus particulièrement admirer, bien que se trouvant au milieu de tant d'autres déjà fort jolies.

Les Rosiers hybrides remontants, les Rosiers Thés offraient surtout des collections remarquables par le nombre et la beauté des sujets présentés, ainsi que par leur bonne culture.

Dans les magnifiques lots de M. Lévêque, parmi les hybrides remontants, il faut rappeler spécialement la variété Baron de Rothschild, avec ses grandes fleurs rouge vif; Captain Christy, à fleur grande, régulière, d'un rose carmin tendre des plus remarquables; Paul Neyron, qui est toujours la plus grande Rose connue; certaines fleurs de cette variété avaient 0m15 de diamètre; Anna Diesbach, à grande fleur régulière, d'un beau rose carminé.

Parmi les Roses Thés (*Rosa fragrans*) du même exposant, Madame Falcot, d'un coloris jaune orangé superbe.

Dans les beaux lots de M. Margottin, père, parmi les Hybrides, la variété La France, à fleurs blanches, très-grandes, pleines, ayant les pétales extérieurs légèrement rose lilacé, des plus jolies.

Dans la collection de Rosiers sarmenteux, du même présentateur: Calypso, à fleurs roses, *Spectabilis*, à fleurs blanches, ces deux variétés très-florifères, puis Flore, à fleur très-régulière et d'un beau rose carné.

Dans l'apport de M. Margottin, fils, Madame Rivers, à fleur très-régulière, blanc rosé; Docteur Andry, à fleur grande, rouge carminé; parmi les Roses Thés, Madame Denis, à fleur blanc soufré, grande, très-bien faite.

Dans les lots de M. Hippolyte Jamain, les variétés Charles Lefèvre, à grande fleur cramoisi, d'un aspect velouté superbe; Madame Charles Verdier, à fleur d'un beau rose vermeil. MM. Ferdinand Jamin, Charles Verdier, André Leroy et Madame veuve Durand présentaient aussi de magnifiques collections de Roses, soit sur tiges, soit en fleurs coupées, parmi lesquelles : La Baronne de Rothschild, à fleur très-bien faite, pleine, d'un beau rose; Duchesse de Morny, à fleur grande, globuleuse. Parmi les Roses moussues, Paul Véronèse.

Enfin nous citerons une belle collection présentée par un amateur, M. Dumesnil de Montchauveau, dans laquelle on remarquait, parmi les Thés, Souvenir d'un Ami, à fleur rose pâle, et dans les Hybrides, Souvenir de Spa, à grande fleur rouge nuancée de ponceau.

Nous n'avons pu apprécier l'état de la culture des Rosiers à l'étranger que sur l'apport d'un seul présentateur. M. Jac. Galesloot, Hollandais, avait composé un massif de Rosiers à hautes tiges dans lequel il y avait plusieurs des très-belles variétés que nous avons déjà citées dans les lots d'horticulteurs français.

En terminant cette rapide énumération des Roses nous pouvons dire que nous n'avions pas encore vu une exposition aussi nombreuse des variétés de ce genre, ni des sujets aussi beaux et aussi méritants à tous égards. En constatant ce résultat nous sommes heureux de rappeler qu'il est surtout le produit du travail des horticulteurs français.

Les *Pelargonium*, ces plantes qui concourent pour une si grande part à l'ornementation des jardins, étaient aussi très-bien représentés.

Dans un lot des plus remarquables, exposé par M. Chaté et contenant environ 50 variétés nouvelles dont un grand nombre obtenues par l'exposant, et une centaine d'autres variétés parmi les plus jolies déjà cultivées, il faut citer tout particulièrement la variété nommée Pelleport dont les fleurs, formées de petales très-larges et d'un beau rouge écarlate, sont disposées en ombelles très-fortes. On a pû constater le mérite exceptionnel de cette variété, en examinant un massif composé de cette plante qui était présentée par M. Batillard.

Il faut encore citer, dans le lot de M. Chaté, la plante nommée

Laurence Chaté, dont les fleurs, à pétales très-larges, blancs, ayant une légère macule rose à la base donnent des ombelles très-volumineuses; puis une variété à fleurs doubles, nommée Perle des blancs. Parmi les *Pelargonium* à grandes fleurs du même exposant il faut citer, Reine des Vierges, à fleurs blanches avec le milieu des pétales légèrement veiné d'un rose du plus joli effet.

Dans la belle collection présentée par M. Malet, horticulteur, à qui l'on doit déjà un si grand nombre de *Pelargonium* des plus cultivés, on remarquait surtout Bougainville, variété à fleurs d'un coloris très-foncé, Yvonne, Raveau, puis Queen Victoria, variété recommandable non-seulement par la beauté de ses fleurs, mais aussi pour la longue durée de sa floraison qui se prolonge jusqu'en automne; puis enfin Ptolémée, une variété jolie et curieuse, devenant semi-double.

Dans le lot de *Pelargonium zonale* du même présentateur nous avons surtout remarqué la plante nommée Madame Boselli.

Une autre collection de *Pelargonium* à grandes fleurs, comprenant un grand nombre de variétés très-belles, à fleurs doubles ou semi-doubles était présentée par M. Evrard. On admirait surtout Paul Manoury,. variété à fleurs d'un rose tendre; *Azaleæflora*, à fleurs grandes, doubles, rose carné; *elegantissima*, avec ses fleurs aux pétales frisés, roses à fond noir et bordés d'un liseré blanc; Malherbe, variété donnant des fleurs jusqu'à l'automne; puis Richard Lenoir, à fleurs d'un rouge vif, avec une macule très-noire au centre.

Dans la collection présentée par M. Robert, jardinier chez M. Bertaux, les variétés nommées Crébillon, à fleur nuancée de violet, et Sultana, avec ses deux pétales supérieurs noirs, étaient très-remarquées.

M. Boutreux présentait aussi des *Pelargonium* à grandes fleurs, mais cultivés en plantes à hautes tiges (environ 1m 20 de hauteur) et formant des arbustes très-jolis, particulièrement la variété nommée Madame Clément, plante très-florifère, à fleurs roses avec le centre blanc, produisant beaucoup d'effet.

Pour terminer la liste des *Pelargonium*, nous citerons, appartenant à M. Chevallier, jardinier à Meudon, un spécimen très-bien

conduit de *Pelargonium* Lierre (*Pelargonium peltatum*). Cette plante, couverte de fleurs, formait un parasol d'environ 1^m 50 de diamètre, sur une tige de 0^m 60 à 0^m 70 de hauteur.

Les Pivoines herbacées, ces plantes à fleurs très-remarquables par leur volume, par la variété et la vivacité de leurs couleurs, et aussi souvent à cause de l'odeur de rose qu'elles exhalent, étaient bien représentées, soit en touffes, soit en fleurs coupées.

Dans le lot de M. Paillet nous citerons la variété nommée Jussieu, dont les fleurs sont du plus beau rouge sanguin; Madame Milleret, à très-grandes fleurs rose tendre; Léonie, à fleurs très-grandes, régulières, d'un blanc très-légèrement rosé.

Dans le lot que présentait M. Charles Verdier, la variété *anemonæflora* attirait beaucoup l'attention, ainsi que *grandiflora alba*.

Dans les collections de Pivoines présentées en fleurs coupées, les variétés Madame d'Hacier et *sulphurea alba*, avaient des dimensions vraiment exceptionnelles. Enfin MM. Margottin, père, et Lévêque présentaient aussi de nombreuses et belles variétés de ces mêmes plantes.

Les Kalmias, ces charmants arbrisseaux qui se couvrent de fleurs rosées ou carnées, disposées en corymbes, de forme très-élégante, composaient de nombreux massifs.

Les principaux exposants étaient MM. Moser, Croux et fils, Boyer, Choinière.

Les plantes annuelles ou vivaces de pleine terre, représentées par de nombreuses espèces bien variées, réunies en massifs, montraient une grande partie des richesses contenues dans ce genre de végétaux, d'une culture spéciale.

Une corbeille exclusivement composée de plantes annuelles, venant des cultures de la maison Vilmorin, était des plus remarquables, aussi bien dans son ensemble que par la beauté de chaque sujet.

Un grand nombre de variétés de Pavots, de Coquelicots, à fleurs plus ou moins doubles à couleurs très-variées; des plantes grimpantes appartenant aux genres *Scyphanthus*, *Eccremocorpus*; une très-belle collection de Capucines grandes et naines; un massif de Chrysanthèmes à carène, etc., étaient aussi présentés par la

maison Vilmorin, ainsi que de très-beaux exemplaires bien fleuris de l'*Amaryllis vittata* et de ses hybrides.

La maison Paul Tollard avait aussi formé un très-joli massif avec une nombreuse collection de plantes vivaces et annuelles parfaitement cultivées.

Une grande corbeille formée avec une collection d'Anémones simples, à fleurs d'un beau coloris, était présentée par des horticulteurs hollandais, MM. Eldering, frères.

Dans la partie réservée aux fleurs coupées on remarquait, présentée par M. Legendre-Garriau, une collection formée de beaux exemplaires de *Delphinium* vivaces et annuels, et un beau lot d'Œillets (Mignardise anglaise).

De beaux bouquets très-bien faits étaient présentés par un amateur, M. Eug. Deschamps ; d'autres, également méritants, étaient présentés par M. Toche, de Nice. Enfin plusieurs corbeilles, des vases parfaitement ornés, des couronnes, des croix étaient exposés par M. Lange.

Pour terminer les fleurs coupées, nous citerons des collections d'Ixias, de Renoncules, d'Iris d'Espagne, des *Lilium croceum*, présentés par M. Delahaye.

Dans une vaste cour rectangulaire formée par les bâtiments de la Colonie algérienne, nous avons vu, placés là sans doute pour donner une idée de l'aspect de la végétation locale, de forts pieds de Laurier-rose, de beaux Palmiers (venant de l'établissement du Hamma), tels que *Latania Commersoni*, *Areca rubra*, *Thrinax argentea*, *Caryota mitis*, et plusieurs *Cocos plumosa*.

Il nous reste maintenant à dire quelques mots sur les plantes de serre chaude.

Disons tout d'abord qu'il est bien regrettable que, pour cette Exposition, on n'ait pas cru devoir construire une grande serre où auraient pu être placés les grands végétaux qui, pour ce motif, manquent complétement et qui en même temps aurait été très-favorable à la présentation d'un grand nombres d'autres plantes d'une taille moins élevée qu'on trouve entassées dans des serres trop petites, où il est toujours très-difficile de constater leur mérite réel.

Ceci dit, nous commencerons par les plantes qui formaient la présentation de M. Linden. Toutes les plantes présentées par cet

habile horticulteur belge, mériteraient d'être citées, soit à cause de leur rareté, soit pour leur beauté et toujours pour leur bonne culture. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes. D'abord *Massangea Lindeni*, avec ses feuilles marbrées transversalement, plante tout à fait de premier mérite ; le plus beau pied de *Tillandsia tessellata* que nous ayons vu jusqu'ici, le *Tillandsia fenestralis*, etc. Parmi les Fougères, une énorme touffe d'*Adiantum Farleyense*, qui est une des plus jolies espèces de ce genre, le *Todea intermedia*, et l'*Asplenium palaceum*, espèce d'introduction récente. De beaux exemplaires de *Colocasia macrorrhiza* avec leurs grandes feuilles couvertes de macules blanches de dimensions diverses ; plusieurs *Anthurium* et entre autres l'*Anthurium Dechardi* dont l'inflorescence est accompagnée d'une grande spathe blanche. Un *Dracæna Jonghi*, plante robuste, à feuilles larges et colorées d'un pourpre intense; deux jeunes Palmiers nouveaux, d'une végétation vigoureuse : le *Kentia Lindeni*, *K. robusta*, plusieurs *Aralia*, parmi les espèces à feuilles finement digitées, filiformes, ondulées, et généralement colorées d'un rouge foncé, tels que *Aralia Veitchi*, *Ar. reginæ*, et *Ar. spectablis*.

Les Orchidées, ces charmantes plantes à fleurs souvent si jolies et toujours si curieuses, étaient représentées par quelques lots formés de superbes exemplaires. Dans le lot de M. Évrard on admirait de magnifiques touffes de *Phalænopsis Luddemanni*, *Phal. grandiflora*, des *Saccolabium cordifolium*, *S. Blumei majus*, *S. guttatum splendens*, des *Aerides Lobbii*, *Ae. Fieldingi*, et enfin un pied bien en fleur de l'*Angrecum sesquipedale*, espèce des plus remarquables à cause de la forme et des grandes dimensions que prennent les différentes parties de son périanthe.

M. Lebatteux avait présenté plusieurs spécimens très-développés de *Vanda tricolor* et de ses variétés, soumis à une culture spéciale qui paraît favoriser le développement et la multiplication de ces plantes.

Parmi beaucoup d'autres très-belles plantes de serre chaude, M. Wills, horticulteur anglais, présentait une énorme touffe de *Cattleya Mossiæ magnifica* de toute beauté, des *Vanda suavis*, des *Cypripedium* d'une vigueur remarquable et enfin un bel *Odontoglossum Alexandræ*.

Les plantes généralement employées pour la décoration des appartements étaient assez bien représentées dans un lot exposé par M. Barbot et contenant des Palmiers, das *Dracæna,* des Broméliacées, etc., etc.

Une vingtaine d'exemplaires de l'un des plus jolis Palmiers cultivés, le *Cocos Weddelliana* (ou *Glasiova elegantissima*), étaient présentés par M. Hérivaux, qui en avait formé un massif très-élégant.

M. Jolibois, jardinier en chef au Luxembourg, présentait (hors concours) plusieurs exemplaires de *Lilium giganteum*, cette grande et belle espèce à fleurs blanches, longues, penchées, qui est encore trop peu cultivée.

L'établissement des serres de Persan avait rassemblé un assez grand nombre de plantes d'introduction récente, et d'autres végétaux remarquables : des Fougères en arbre, appartenant au genre *Alsophila*, mesurant près de 3 mètres de hauteur ; un *Pandanus* nommé *Vandermerschi*, qui paraît être une plante exceptionnelle par la vigueur de sa végétation; puis un jeune pied d'un *Tillandsia* à feuilles complétement glauques, originaire, paraît-il, de la Guadeloupe.

Si, en terminant ce Rapport, nous jetons un coup d'œil sur l'ensemble des végétaux qui en font le sujet, nous constaterons que les plantes de pleine terre sont plus spécialement l'objet des soins des horticulteurs français; aussi ces plantes peuvent-elles toujours soutenir avantageusement la comparaison avec celles du même genre des horticulteurs étrangers; mais, pour les plantes de serre chaude, il n'en est pas toujours de même.

Nous n'avons pas à en rechercher les causes; cependant nous croyons utile de rappeler ce fait, aussi souvent que l'occasion s'en présente, afin de stimuler, s'il se peut, les personnes qui, par leurs connaissances ou leur position, sont à même d'exercer une influence favorable sur cette partie la moins brillante de l'horticulture de notre pays.

Quatrième visite a l'Exposition universelle, faite, le 17 juin, par la Commission du Comité de Floriculture ;

M. Duvivier, Rapporteur.

Messieurs,

Ce sont les Roses qui, cette quinzaine encore, tiennent le haut du pavé ; c'est par elles que nous commençons notre examen.

Nous visitons successivement les magnifiques Roses coupées de M. Margottin, père, parmi lesquelles nous retrouvons avec plaisir la série des Provins ou panachées ; puis celles non moins belles de M. Ch. Verdier, de MM. Hipp. Jamain, André Leroy, Lévêque ; ce dernier avait mis séparément un groupe nombreux de Roses Paul Neyron, la belle médaillée de l'année dernière, et le public paraissait apprécier fort la luxuriance de ses formes. Une autre variété, qui pourrait bien marcher sur ses traces, c'est Captain Christy (heureux capitaine ! c'est à lui que l'on dédie une Rose d'une nuance tout à fait virginale !). Toutes ces collections, composées avec goût, des variétés les plus attrayantes, nous offrent le coup d'œil d'une floraison splendide et vraiment exceptionnelle. Remercions-en les habiles horticulteurs que nous venons de citer ; remercions un peu aussi la température si favorable de ce mois, et souhaitons à ces aimables fleurs de vivre au moins l'espace d'un matin dans ces étuves sénégaliennes que, par antiphrase sans doute, l'on appelle les Galeries de l'horticulture !

En présence de variétés si belles et si nombreuses, on devrait croire que les Roses ont dit leur dernier mot ; il n'en est rien cependant ; la mine est inépuisable et plusieurs semeurs venaient soumettre de nouveaux gains à l'appréciation du Jury. Nous en avons remarqué plusieurs qui ne feront pas mauvaise figure au milieu de leurs aînées, comme par exemple : Gloire de Bourg-la-Reine et Dr Baillon, à M. Margottin, père, ainsi qu'une autre de nuance carnée, portant le n° 8, à M. Amand Garçon, de Rouen.

Mais nous sommes loin d'en avoir fini avec les Roses ; il nous faut voir les Rosiers plantés en pleine terre et disséminés un peu partout. Il y en a sur toute la partie qui longe l'avenue de La Bourdonnaye, puis un certain nombre du côté de l'avenue de

Suffren, sans compter ceux qui garnissent les pentes du Trocadéro.

Les cultures de la Brie sont représentées par MM. Cochet, Piron Médard, Buisson ; celles d'Angers, par la maison André Leroy; celles de la Champagne, par M. Baltet ; celles enfin de la Hollande, par M. Galesloot, d'Amsterdam ; puis viennent les collections de MM. Roy, Paillet, Mme veuve Durand, et les intéressants sarmenteux de MM. Ferd. Jamain et Margottin.

Nous passons rapidement sur ces lots plus ou moins réussis (il y en a même qui ne le sont pas du tout), pour arriver à ceux dont le mérite hors ligne sollicite plus vivement notre attention. Citons d'abord la magnifique collection de M. Levêque; c'est la plus nombreuse, la mieux fleurie, la plus remarquable en un mot. L'idée était excellente de présenter les *Thés* en massifs séparés; M. Levêque a su la compléter en exposant dans une serre une série des meilleures variétés à cultiver en pot, ou pour fleurs coupées, pendant l'hiver.

Les Rosiers de M. Hipp. Jamain sont aussi en pleine floraison; leur belle végétation indique une excellente culture. Les variétés sont moins nombreuses mais habilement choisies.

La collection de M. Ch. Verdier vient compléter cet ensemble ; elle est très-nombreuse, et en parfaite floraison.

Nous ne pouvons passer sous silence le lot de M. Galesloot, d'Amsterdam, bien qu'il soit inférieur aux trois derniers. Il y a là un élément d'étude : sur des sujets jeunes et même un peu grêles, vous trouverez des têtes dont le développement dénote une culture soignée. Les Hollandais, vous le savez, apportent à tout ce qu'ils font un soin qui va parfois jusqu'à la minutie; vous pourrez vous en convaincre en comparant les tuteurs qui soutiennent leurs plantes avec ceux des autres exposants.

Arrêtons-nous un instant aussi devant la Rose Taïcoun (*Rosa rugosa*) importée du Japon par Von Siebold, dont M. Paillet expose un massif. Après ce que nous venons de voir, ce nouveau genre nous laisse un peu froid ; nous ne lui trouvons guère d'autre intérêt qu'un feuillage assez agréable ; toutefois ne préjugeons rien, car la nature est féconde en surprises.

Pour compléter notre bilan, disons que MM. Margottin, Levê-

que et Ch. Verdier, ces infatigables lutteurs, ont encore exposé de vastes massifs de Rosiers nains répartis, soit au Champ de Mars, soit au Trocadéro, et terminons en résumant nos impressions. Un fait se dégage tout d'abord, c'est la supériorité incontestable de la culture parisienne; sa vieille réputation vient de s'affirmer de nouveau avec un éclat que l'on ne saurait méconnaître.

Un second point sur lequel on nous permettra d'insister, c'est l'importance vraiment inattendue de cette magnifique exhibition de Roses. Nous n'avons pas l'enthousiasme facile ; eh bien! nous ne croyons pas nous laisser aller à un sentiment irréfléchi, en disant qu'à aucune époque, en aucun lieu, pareil spectacle n'avait encore été offert aux amateurs.

Qui nous dira le nombre des Rosiers éparpillés à tous les vents de l'Exposition? Eparpillés! Voilà le vrai mot, et c'est justement là que git le mal; c'est cet éparpillement que l'on se prend à regretter. Se figure-t-on l'effet bien autrement merveilleux de ces 20 ou 25 mille Rosiers, groupés avec intelligence, comme en une immense Roseraie, par une direction amie? Nous aurons, hélas! à constater plus d'une fois, dans la suite de notre visite, que les Roses n'ont pas été plus durement traitées que leurs autres sœurs de l'horticulture; elles sont le cadre qui orne, mais auquel on dénie toute importance. La morale de ceci, c'est un peu celle de *la fable* : nous serons le pot de terre aussi longtemps que nous ne ferons pas nos Expositions nous-mêmes et pour nous.

Revenons maintenant sur nos pas et arrêtons-nous devant un massif d'arbrisseaux élevés sur tige et couverts de fleurs blanches et roses : c'est exquis de grâce et de légèreté. Nous avons devant nous le *Deutzia crenata* à fleurs doubles, importé du Japon, il y a peu d'années. Nos félicitations à M. Paillet; il aura vulgarisé cette charmante plante; nul doute qu'elle ne soit bientôt dans tous les jardins.

Qui se douterait en voyant les florissantes Potentilles doubles de M. Yvon, que ces jolies plantes ont déjà rebuté bien des amateurs? A leur début, on les avait accueillies avec un certain engouement que vinrent bientôt refroidir de nombreuses déceptions de culture ; M. Yvon paraît en avoir heureusement triomphé.

Citons du même exposant une belle collection de *Delphinium*

vivaces en fleurs coupées : on sait que c'est la plante bleue par excellence; elle a épuisé toutes les nuances du bleu ; l'écueil à éviter maintenant, c'est la monotonie.

M. Thiébault-Legendre expose aussi quelques beaux *Delphinium* ; mais parmi ses apports toujours bien cultivés, Quarantaines, Mignardises anglaises, etc, nous retenons surtout sa jolie collection d'Iris d'Angleterre, aux tons si frais et si délicats. Encore une victime de la mode! que de charmantes plantes bulbeuses délaissées ainsi que nos pères trouvaient plaisir à cultiver.

Le *Pelargonium* aura peut-être aussi son heure d'oubli; en attendant il continue à régner en maître : son invasion remonte à une trentaine d'années. Vous souvient-il encore de cet affreux *Géranium rouge*, à peine toléré dans les jardins et qui souvent se voyait préféré le *Géranium rosat* cher aux parfumeurs. C'est lui cependant qui a donné naissance à cette innombrable lignée dont nous allons admirer les brillantes ombelles dans les lots de MM. Emile Chaté et Poirier.

La collection de *Pelargonium zonale* de M. Chaté ne comprend pas moins de 100 variétés doubles et autant de simples; malgré leur nombre, ces variétés sont choisies avec soin ; c'est, pour ainsi dire, la fleur du panier de ce qui existe. Parmi les doubles, les variétés qui nous ont le plus frappé sont : Perle rose, Beauté frappante, Le Trouvère, Bonamy frères, Magali Reclus, Madame Demay, et, dans les simples : Pelleport, Henri Marsoulan, Europa, Madame Sabathier, Anna Delaux, Saint-Fiacre et le curieux New Life, à fleurs striées.

En même temps M. Chaté présentait au Jury plusieurs variétés inédites, parmi lesquelles Emile Chrétien, l'ami Lapipe, à fleurs doubles, ainsi que Louis Colomb et Bernard d'Andréa, à fleurs simples. M. Poirier, de Versailles, avait aussi une jolie collection de *Pelargonium zonale* en plantes bien fleuries et d'une bonne culture. Dans ce lot, comme dans le précédent, tout serait bon à signaler; mais nous nous bornerons aux doubles : Madame Thibaut, Lucie Lemoine, Guillon Mangilli et aux simples : Coquette de Suresnes, Comtesse de Courcy ; cette dernière, déjà ancienne, l'emporte sur bien d'autres et mérite de rester dans les collections.

Les *Pelargonium* de serre étaient représentés par une nom-

breuse et belle collection de M. Émile Chaté. Ce genre est si plein d'attraction, les coloris en sont si chauds et si brillants, ou si frais et si suaves qu'il faudrait noter presque toutes les variétés, ce que nous ne pouvons faire ; nous n'en citerons qu'une seule, *Queen of Stripes*, dont les fleurs panachées font prévoir une série nouvelle.

Ces *Pelargonium* de serre ont toujours le don de plaire ; ils plaisaient déjà quand M. Chauvière, entre autres variétés, obtenait sa Reine des Français ; leur vogue s'accrut avec les gains si remarqués alors de MM. Duval, de Meudon, et Malet, et depuis elle n'a pas cessé de s'accroître.

M. Lemoine, de Nancy, en expose aussi un certain nombre de variétés, et, parmi elles, une nouveauté portant le n° 17, de la section des Ondulés, à fond blanc nuancé de rose, qui est digne d'attention. Signalons, en même temps, deux autres variétés blanches : Madame Charles Kœnig et Lucie Lemoine, dont la culture parisienne fera bien de s'emparer.

Une autre espèce de *Pelargonium*, le *P. peltatum*, si ornemental en vases suspendus, a fait, depuis plusieurs années, grâce surtout à M. Lemoine, de sensibles progrès. Cet horticulteur, en présentait trois variétés nouvelles, à fleurs doubles. C'est au n° 88 que nous avons donné la préférence.

Une légère critique, en passant, adressée à M. Lemoine : il y a trois *Lucie Lemoine* dans les trois genres de *Pelarganium* que nous venons d'examiner; n'est-ce pas s'exposer à une confusion?

L'Hortensia Thomas Hogg, du même exposant, est une nouveauté à fortes ombelles blanches, autour de laquelle il s'est fait quelque bruit. Les avis sont partagés à son égard : les uns accueillent avec faveur cette couleur nouvelle qui va faire diversion au rose traditionnel et au bleu factice de l'Hortensia ; les autres, devant ce blanc terne et quelque peu verdâtre, hochent la tête et lui refusent tout avenir sur les marchés. Où sera la vérité? Sans doute entre les deux assertions.

Passons aux Pivoines de semis de M. Crousse, de Nancy. C'est, sans contredit, l'un des lots les plus remarquables de cette quinzaine. Il y aurait une ample moisson à faire parmi ces fleurs si pleines et si volumineuses; mais la collection des Pivoines

herbacées est déjà tellement nombreuse qu'il faut savoir se borner. Nous citerons donc seulement les suivantes : n°s 135, Émile Gallé ; 187, Félix Crousse ; 338, la France ; 335, Vénus ; 166, Victor Hugo ; 333, Enfant de Nancy ; 332, Marie Crousse.

Parmi les *Delphinium* de semis du même horticulteur, nous avons remarqué les n°s 76 et 81.

M. Hipp. Jamain expose une intéressante collection de *Nerium*, j'allais dire de Lauriers-roses ; mais il paraît que ce joli nom n'est plus assez correct. Les *Nerium* donc ont fait de notables progrès ; ils se sont enrichis de nuances nouvelles, pleines de promesses pour l'avenir. Voici les variétés que nous avons trouvées les meilleures ; ce sont : *Hacvilli* et *splendens giganteum*, roses doubles à larges fleurs ; *atropurpureum*, rouge parfois strié ; *Madoni*, blanc double, toujours un peu délicat ; Exposition universelle, blanc carné à double corolle ; *aurantiacum* ou *tinctorium*, blanc à centre strié rose ; Pierre Roudier et Professeur Planchon, jaune nankin et *flavum duplex*, jaune paille double.

Mais ce n'est pas à Paris qu'il faut juger ces beaux arbustes ; ce n'est que sur le littoral de la Méditerranée ou bien en Italie qu'on peut les contempler dans toute leur splendeur.

Il serait superflu de faire l'éloge des magnifiques *Caladium* de M. Bleu ; tout a été dit sur ces étranges plantes qui sont un problème en même temps qu'un objet d'admiration. M. Bleu ne se lasse pas ; il vient de trouver un filon nouveau, et il expose une série d'étonnantes variétés, parmi lesquelles, faute de place, nous ne citerons que les suivantes : Souvenir du Dr Bleu, Madame Marjolin-Scheffer, Gérard Dow, Ibis, Madame Lemonnier, Monsieur Hardy, Monsieur Linden, Anna de Condeixa, Baronne de Rothschild et Verdi. Les éclatants succès de cet habile amateur devraient être un stimulant pour bien d'autres ; ils nous donnent la mesure de ce que l'on peut obtenir par les croisements et la fécondation artificielle. Le semeur, qu'on ne l'oublie pas, c'est le pionnier de l'horticulture à laquelle il prépare de nouvelles conquêtes ; mais il faut, pour réussir, une grande persévérance et une sérieuse entente des lois de la végétation.

M. Bleu, qui a la passion des feuillages colorés, expose encore une fort belle collection de Bégonias. Nous y trouvons un certain

nombre de variétés inédites, toutes dignes d'attention ; nous en retiendrons seulement celle qui est nommée Louise Chrétien, dont le coloris satiné nous a plus particulièrement frappé. M. Jacob Weiss, jardinier à Lumiar (Portugal), avait envoyé aussi des *Caladium,* dont les tons ne manquent pas d'originalité, mais ne peuvent soutenir la comparaison.

Avant de quitter le royaume des feuilles, disons un mot des Mélastomacées de M. Duval, ces charmantes frileuses dont on dirait du velours parsemé de pierres précieuses.

Relatons aussi du même exposant ses *Clerodendron Thompsonæ,* dont les fleurs ont un aspect si singulier.

Si, poursuivant notre course à travers les serres, nous entrons dans celle de M. Linden, de Gand, nous y retrouvons tous ces végétaux rares et précieux, d'une culture si remarquable, mentionnés déjà lors de la dernière visite de la Commission. Nous n'en referons pas l'énumération, nous arrêtant seulement à ce fameux *Anthurium Dechardi* aux larges spathes blanches et à ce rarissime *Massangea Lindeni* dont l'exemplaire est unique, dit-on.

Dans la serre de M. Wills, de Londres, c'est toujours le même ensemble de plantes d'un haut intérêt, disposées et groupées au point de vue décoratif avec un art consommé.

Signalons ensuite les beaux Palmiers de M. Hérivaux, ceux de M. Crepeaux, ainsi que ses Pandanées; puis les volumineux *Phormium* en bacs, que M. Vincke de Jonghe a envoyés de Bruges. Nous y avons reconnu les trois variétés bien caractérisées de *Phormium* panachés; *variegata,* à larges feuilles panachées; *Veitchi,* plus nain, à feuilles plus étroites et *Colinsonii,* à feuilles bordées. Quant au *Ph. atropurpureum,* s'il a jamais eu des velléités atropurpurines, il les a dépouillées depuis longtemps pour reprendre le vert de ses pères.

Cherchons maintenant, au fond d'unegalerie où elles sont déposées pêle-mêle comme sur un quai d'embarquement, les Cycadées de M. Albert von den Wouwer, de Capellen près Anvers. Plusieurs sont d'une force remarquable et certaines espèces sont encore peu répandues. Nous y avons vu les *Zamia Ghellincki, Lindeni, villosa ampliata,* le *Macrozamia Fraseri,* l'*Encephalartos Caffræ,* le *Dioon edule,* etc., ainsi que de superbes Fougères

arborescentes aux fortes proportions, le *Balantium antarcticum*. Quel dommage qu'une aussi belle collection n'ait pu trouver place dans une serre au lieu d'être ainsi reléguée loin des regards !

M. Binot, de Petropolis (Brésil), a exposé quelques Fougères parmi lesquelles figure aussi un fort *Balantium*.

MM. Vilmorin-Andrieux excellent dans la culture des plantes annuelles ; depuis longtemps ils ont atteint la perfection dans l'art d'en composer ces ravissantes corbeilles autour desquelles le public se presse. On remarquait, dans un de leurs massifs, une nombreuse collection d'*Amaryllis vittata* d'une floraison des mieux réusies; dans un autre massif étaient groupées toutes les variétés de *Clarkia* ; ailleurs leurs *Pentstemon* occupaient deux plates-bandes.

Le massif de plantes annuelles de M. Lecaron, bien fleuri et bien composé, figurait sans désavantage auprès des maîtres.

Non loin de là M. Deschamps a garni tout un vaste massif d'une même variété de *Pelorgonium zonale* à feuilles panachées, la Reine Victoria, dont les teintes chaudes et dorées se détachent avec vigueur sur le vert de la pelouse.

Parlons aussi des *Cereus peruvianus* de M. Veysset, de Montferrand (Puy-de-Dôme) ; l'un de ces vénérables Cierges, le Cierge rocher ne doit pas compter beaucoup moins d'un siècle.

N'oublions pas non plus les bouquets composés avec tant de goût et formés de plantes, souvent rares, que M. Deschamps renouvelle à chaque quinzaine; ni la corbeille de fleurs variées et les bouquets de Roses de M. Lange ; ni les Lierres en colonnes, surmontés de plantes fleuries de M. Lassus ; ni les plantes médicinales de M. Telotte.

Mentionnons, avant de finir, les quatre beaux *Cordyline indivisa* de M. Barbot, qui décorent le pavillon de l'Horticulture.

Signalons enfin la nombreuse collection de *Sempervivum* exposée par M. L. Chaté, qui a foi sans doute dans l'avenir de la mosaïculture. Ce nouveau genre de décoration tend, en effet, à s'introniser chez nous. L'Exposition en compte plusieurs spécimens; celui qui entoure une fontaine, au Champ de Mars, est d'un bon effet; le motif en est sobre et les nuances heureusement combinées. Nous en dirons autant d'un autre formant bordure, près de l'aqua-

rium ; mais il n'en est pas de même de cette immense composition que l'on peut voir, sinon admirer au Trocadéro ; le dessin conçu dans un goût faux est lourd, compliqué, sans élégance. C'est regrettable, car l'exposant, M. Comesse, de Passy, a dépensé dans son exécution une véritable habileté. En somme, la mosaïculture, qui nous est venue de l'étranger, a besoin de subir l'épuration du goût français, et alors elle pourra fournir d'heureuses variations à l'ornementation des jardins.

Cette quatrième Visite à l'Exposition a été faite, le 17 juin, par une Commission composée de MM. Boizard, Chargueraud, Drevault, Guinlé, Hérivaux, Lapipe, Poiret-Delan, Rougier et Duvivier, auxquels s'étaient adjoints MM. Burelle, Delamarre, Chardine, Dr Fournier, Lequin, Legerot et Landry.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition de fleurs tenue par la Société Royale d'Horticulture d'Angleterre, les 28, 29, 30 et 31 mai 1878;

Par M. Ernest Bergman.

La grande Exposition de fleurs de l'année vient d'avoir lieu, les 28, 29, 30, et 31 mai dernier, avec un succès dont on n'avait plus l'habitude à Londres et surtout dans la Société royale. C'était, de l'avis de tous, la plus belle et la plus complète que nous ayons eue depuis les dix dernières années. Malheureusement le temps a été contraire presque pendant les quatre jours, à l'exception cependant du vendredi 31 où il s'est maintenu au beau toute la journée. L'admission, était, pour le 1er jour, de 6 fr. 25 c., de 1 heure à 7, et les mercredi et jeudi, de 1 fr. 25 c., de 10 à 7. Le dernier jour, l'entrée n'était que de 60 centimes. Pendant ces quatre jours, la musique des Horse-Guards bleus, l'une des meilleures d'ici, a joué de 2 heures à 6, sous l'habile direction de son chef d'orchestre, M. Charles Godfrey. Le jour de l'ouverture, la Princesse de Galles, ainsi que le Prince impérial de Prusse et sa

femme, Princesse royale d'Angleterre, accompagnés d'une suite nombreuse, sont venus y passer une heure. L'espace me manquerait pour donner un compte rendu détaillé, et je me contenterai d'appeler l'attention sur ce qui me semble pouvoir intéresser les amateurs et horticulteurs français.

Chaque exposant reçoit, d'après le nombre et la force de ses lots, un certain nombre de billets d'entrée pour ses employés et jardiniers, ainsi que des billets de déjeuners qui donnent au porteur le droit de déjeuner dans le salon des rafraîchissements, aux frais de la Société; le déjeuner est ce que nous appellerions à Paris le premier déjeuner et consiste en thé, café ou chocolat, viande froide, œufs, pain et beurre, etc. — Le total des prix s'est monté à 25 000 fr. Les exposants primés prennent les médailles ou leur valeur en argent; je dois dire que d'ordinaire ils prennent l'argent. La valeur des prix est assez élevée; ainsi nous trouvons : Concours 1er — pour 12 plantes de serre chaude en fleurs distinctes, concours libre : 1er prix, 500 fr. — 2e, 375 fr. — 3e, 250. — Pour 15 Orchidées distinctes, même valeur de prix, etc. En plus des prix offerts par la Société, M. Wm Bull, de Chelsea, offrait, pour collection de plantes nouvelles introduites par lui, des coupes d'argent de la valeur de 375 f. et, en plus, 250 f. en argent et d'autres coupes de 250 fr. et argent 175 fr. — M. F. Gallop offrait aussi 3 prix pour 12 pots de son nouveau Réséda cultivé en pots de 10 pouces. 1er prix : 250 fr. — 2e, 175 fr. et 3e, 125 fr. — et, enfin, Sir Trevor Lawrence, Baronet, M. P., l'un des membres du Conseil et en même temps l'un de nos plus célèbres cultivateurs d'Orchidées, offrait un prix spécial de 250 fr. pour le plus beau pied d'Orchidées, non composé.

Le nombre des exposants était d'environ 60 à 70, tant amateurs qu'horticulteurs. La salle du Conseil était garnie de tables toutes mises, avec la vaisselle et les garnitures de fleurs.

L'Exposition de fleurs, plantes et fruits avait lieu sous trois tentes reliées entre elles par un passage couvert en toile. Nous nous dirigerons de suite vers la grande tente dont le sol est ondulé et les chemins sont disposés de façon que, n'importe où vous vous placez, vous avez une belle vue de l'ensemble. Le grand succès de l'Exposition est dû en partie aux spécimens admirables de Rosiers

en pots exposés par M. Turner, horticulteur de Slough. Qu'on se figure, en effet, un groupe étagé d'environ 100 Rosiers en pots, dont une huitaine de 2 mètres de haut sur 2 mètres de diamètre et couverts de fleurs. Il est impossible de donner une idée exacte de la beauté de ces plantes; pour s'en faire une idée, il faudrait les voir; mais comme il n'est pas donné à tout le monde d'être en Angleterre au moment de leur floraison, nous renvoyons à la planche noire publiée dans le numéro de janvier 1878 du *Journal des Roses*. Cette planche donne une idée des plus exactes de la force de ces grosses plantes qui sont âgées d'environ 15 ans. M. Geo. Paul avait aussi plusieurs belles plantes de la même force, mais pas plus de 10. Parmi les plus belles nous avons surtout remarqué l'admirable Rose la France, sans doute l'une des plus belles qui existent, François Michelon, Madame Lacharme, Paul Verdier, enfin toutes les bonnes variétés à forcer et plusieurs relativement nouvelles, par exemple Beauty of Waltham, J. S. Mill, Rév. J. B. Camm, Louis Van Houtte, et même Paul Neyron qui n'est pas aimé du tout de ce côté-ci de la Manche.

Le massif du centre était occupé par MM. James Veitch et fils, avec une collection d'Orchidées en fleurs et de diverses plantes rares ou nouvelles. Nous avons remarqué une plante, cultivée en panier comme une Orchidée et bien fleurie, de l'*Utricularia montana*, un nouvel *Hæmanthus Kalbreyeri*, à tête plus forte que dans l'*H. cinnabarinus* exposé à Gand, la nouvelle Fougère *Nephrolepis Duffii* et l'*Adiantum speciosum*, et une terrine bien garnie du charmant *Nertera depressa* couvert de ses petits fruits rouges, plusieurs Crotons (*Codiæum*) nouveaux : *C. maculatus Ratonii*, *C. Sinitzianus*, différents *Sarracenia* et *Gloxinia* de semis.

M. Wm Bull avait un lot comprenant de grands spécimens de Fougères en arbre, Palmiers, Cycadées, et le fameux *Pritchardia grandis*, beaucoup de belles Orchidées en fleurs et des *Dracæna Goldieana*, *Dieffenbachia Bausei*, etc,; deux beaux pieds du *Coffea liberica*, *Anthurium Dechardi* et plusieurs autres plantes à feuillage ornemental.

M. John Wills avait arrangé un groupe charmant : le fond formé par des Palmiers et Fougères; sous ces plantes une petite forêt de Spirées et *Lysimachia nummularia*; plus bas de petits

groupes de 2 ou 3 *Dracæna* et d'Orchidées, le tout arrangé avec énormément de goût.

Les amateurs avaient envoyé des plantes magnifiques de Crotons, Azalées et *Rhododendron*. M. B.-S. Willams exposait un beau lot de *Dasylirion acrotrichum*, *Cocos Weddelliana*, *Chamærops humilis*, *Croton Youngei*, *Cycas revoluta*, *Pandanus Veitchii*, *etc.*

Quittant la grande tente, nous trouvons dans la 2e un lot de plantes à feuillage et à fleurs de W. Cutbush et fils ; MM. Lane et fils avaient plusieurs belles plantes de *Rhododendron* ; MM. Rollison et fils un lot mêlé de plantes diverses, Orchidées et autres.

Pour le concours pour les coupes offertes par M. W. Bull nous trouvons : 1° M. B.-S. Williams avec de beaux spécimens de *Croton Challenger*, *Panax laciniatus*, *Lomaria discolor bipinnatifida*, *Brahea filamentosa*, *Aralia filicifolia*. Pour les amateurs, 1er M. J. Warren, avec *Croton imperialis*, *Cycas Normanbyana*, *Acalypha marginata*, etc.

Parler de tous les autres lots serait superflu; il ne me faudrait que copier une quantité de noms pris des catalogues.

L'apport des fruits et légumes était assez pauvre : de beaux Ananas cependant et des Fraises. Du raisin Black Hamburg, et Foster's Seedlind, des Pêches, Brugnons et Cerises. Parmi les plus belles variétés de Fraises nous trouvons la Grosse Sucrée, Sir Charles Napier, British Queen. Les collections de légumes comprenaient Carotes, Artichauts, Haricots verts, de magnifiques Concombres et des Tomates, des Asperges qui n'avaient rien d'extraordinaire pour qui a vu celles de Paris, quelques Melons bien pauvres.

Un mot pour finir : Ce qui nous a le plus frappé dans l'Exposition anglaise ç'a été le nombre et la beauté des gros spécimens de plantes, Rosiers, Crotons, *Pandanus*, *Cycas*, etc ; nous ne sommes pas habitués à voir de telles potées en France, à nos Expositions.

COMPE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE STRASBOURG ;

Par M. VICTOR LEMOINE, de Nancy.

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de la Basse-Alsace ouvrait son Expo-

sition annuelle, le 11 mai dernier, dans le gymnase Heiser, rue de la Nuée-Bleue. Le local avait été transformé avec art en jardin paysager. M. Hodel, fils, pépiniériste de Strasbourg, qui porte un nom bien connu de l'horticulture alsacienne, avait été chargé de ce soin; il est juste de dire qu'il s'en est acquitté à la satisfaction générale. Cet emplacement, quoique très-vaste, se trouvait peut-être un peu exigu pour contenir les nombreux lots envoyés par les amateurs et les horticulteurs qui ont répondu avec un zèle louable à l'appel de la Société.

A l'entrée et au centre du jardin se trouvait une collection de cent *Rhododendron* en cinquante variétés : on ne savait ce que l'on devait le plus admirer de la belle floraison ou du choix des variétés, parmi lesquelles je crois devoir signaler les suivantes, qui présentaient un caractère de nouveauté, et qui peuvent être recommandées aux collectionneurs comme étant d'un mérite réel : Gabriel Liebig, L. Liebig, *limbatum*, Madame Wagner, Purity, etc. Ce lot, qui appartenait à M. Ad. Weick, le vétéran des horticulteurs strasbourgeois, a été récompensé d'une médaille d'or.

Le même exposant montrait, en nouveautés, l'*Iresine Wallisii*, l'*Aralia filicifolia*, *Phyllanthus roseo-pictus*, *Coleus pictus*, *Dracœna Robinsoniana*, etc. ; une médaille de vermeil lui a été décernée.

Son exposition de plantes dites ornementales, d'une vigueur et d'une végétation splendides, aurait pu figurer avec honneur dans les grands concours de Paris; on remarquait un *Aralia elegantissima* d'un mètre, complétement garni de feuilles depuis terre; un magnifique *Maranta Massangeana* de 80 cent. de diamètre ; de jolis *Caladium* et surtout un *Dracæna gloriosa* de 2 mètres, garni de feuilles de la base au sommet, et bien d'autres plantes d'une culture irréprochable qui attestaient que M. Weick, fils, avait su profiter des leçons de notre célèbre cultivateur, M. Truffaut. Cet apport très-admiré a été récompensé d'une médaille d'or : c'était justice.

Dans son lot de plantes fleuries figurait un beau sujet du nouvel *Hydrangea* Thomas Dogg. Pour cet ensemble, il a obtenu une médaille d'or.

La saison peu avancée ne permettait pas d'avoir des *Pelargonium zonale* en parfait état de floraison; néanmoins, au centre

d'un lot, M. Weick avait placé la belle variété anglaise *New Life*, à fleurs striées comme celles d'un Œillet flamand. Le Jury, la signalant spécialement, a attribué à cette seule plante une médaille d'argent de 2e classe.

Des collections de Tulipes, de Cinéraires doubles, etc., ont valu au même exposant des médailles de différents modules.

M. Martin Muller était un concurrent qui ne le cédait que de peu au précédent. Ses concours étaient moins nombreux, mais cependant très-bien composés. Il arrivait avec une collection d'*Azalea indica* d'une forme et d'une dimension que l'on ne rencontre que dans les Expositions belges : ce lot, l'un des plus attrayants de l'Exposition, était ruisselant de fleurs; la plupart des plantes, élevées en boule uniforme, avaient plus d'un mètre de largeur. Le Jury, à l'unanimité, lui a accordé une médaille d'or.

M. Muller avait composé une immense mosaïque, peut-être un peu compliquée, mais formée de plantes de choix; elle se trouvait au centre du jardin et produisait beaucoup d'effet. Ce genre de décoration, qui nous est venu de l'Allemagne, se naturalise difficilement en France; cependant il a ses partisans, et son application réussit bien dans les petits jardins de ville où, dans un espace restreint, on agglomère bon nombre de variétés de plantes; de plus, c'est une source de bénéfices pour certains horticulteurs. Le Jury, tenant compte du goût qui a présidé à la formation de ce tapis et de l'effet produit, a décerné à M. Muller une prime en argent et une médaille de vermeil.

Le même exposant avait des lots de *Rhododendron*, *d'Azalea pontica*, de Pensées, de plantes relativement nouvelles, pour lesquels des médailles d'argent de diverses classes lui ont été accordées.

Un groupe de cent cinquante espèces ou variétés de Conifères exposé par M. Hodel, fils, horticulteur à Holzheim, occupait tout un côté de l'entrée de l'Exposition. Ce lot de plantes, d'une végétation luxuriante, a valu à son propriétaire une médaille d'or. Affirmer que cette riche collection n'eût pas été déplacée au Champ de Mars, c'est en faire l'éloge.

M. Hodel avait en outre des groupes d'arbustes à feuilles per-

sistantes, des Fougères de serre et de pleine terre, pour lesquels il a été récompensé par des médailles de 2e classe.

Le Jury regrettait de ne rencontrer M. Zocher que dans un seul concours : son exposition de plantes variées et bien cultivées lui a valu une prime en argent et une médaille de vermeil. Ce lauréat des Expositions précédentes aurait pu faire plus.

M. Bruder, horticulteur, a été encouragé par deux médailles d'argent qu'il a obtenues pour des Verveines et des *Pelargonium* d'une végétation remarquable attestant sa connaissance parfaite de cette culture; que M. Bruder joigne à ces plantes quelques variétés de plus et il en fera des collections parfaites.

MM. Lejealle, jardinier-chef de l'Orangerie, et Aug. Grün, jardinier du Jardin botanique, avaient puissamment contribué à l'embellissement de l'Exposition par l'apport de leurs plantes; le Jury a alloué à l'un 50 fr., à l'autre une médaille d'argent.

Les amateurs exposants ne faisaient pas défaut. Les expositions de MM. de Turkheim, de Niederbronn; Emmerick, Président honoraire de la Société; Gruber, de Strasbourg; Woehrlin, Président actuel, renfermaient des Orchidées fleuries, des Palmiers rares et de grande dimension, des *Cycas*, des Fougères en arbre, des *Dracæna*, des *Begonia* et beaucoup d'autres plantes de serre chaude, rares ou nouvelles; de ces quatre lots, riches sous tous les rapports, il eut été difficile de dire lequel l'emportait sur les autres.

D'autres exposants avaient coopéré à la réussite de cette fête par des apports moins importants : les maîtres ou les jardiniers ont reçu des prix de diverses classes.

De très-élégants et splendides bouquets arrêtaient longtemps les visiteurs. Ils étaient exposés par M. Muller fils, Mmes Lejealle, Zocher et Bleyfusse; ceux de Mme Bleyfusse ont obtenu le premier prix.

Deux exposants avaient un important apport de légumes variés ; celui de M. Aloïse Kuntz a été primé d'une médaille d'or : ses produits étaient magnifiques. Celui de M. Riebel renfermait de nombreuses variétés; sa collection de 75 sortes de Pommes de terre nouvellement arrachées (au 10 mai) permettait d'en faire une étude comparative au point de vue de la culture forcée. Une médaille de vermeil a été sa récompense.

Deux bottes d'Asperges étaient d'une beauté qui aurait pu faire croire qu'elles avaient vu le jour à Argenteuil ; il n'en était rien cependant. M. Obrecht, au Horbourg près Colmar, s'adonne avec succès à cette culture, et, favorisé par un sol spécial, il parvient à obtenir des produits semblables à ceux qui sont exposés ailleurs par plus grandes quantités.

L'industrie horticole était représentée par des appareils d'arrosage, des poteries, des instruments, des meubles de jardin, et surtout par des chaises et des bancs d'un nouveau modèle qui me paraissent appelés à avoir un succès certain.

Dans ce Compte rendu très-écourté, je ne dois pas oublier l'intéressant bassin confectionné par les soins de M. Heiser, le propriétaire de l'établissement dans lequel se tenait l'Exposition ; la rocaille qui l'entourait offrait diverses plantes marécageuses indigènes et dans l'eau se trouvaient plusieurs Nymphéacées. Cet aquarium a été beaucoup admiré des visiteurs.

En résumé, cette Exposition surpassait toutes celles qu'il m'a été donné de visiter à Strasbourg. J'ai pu constater un progrès manifeste dans la culture des plantes; les collections m'ont paru plus riches en espèces de récente introduction; celles des amateurs étaient formées de beaux échantillons bien vigoureux, qui faisaient honneur aux connaissances pratiques de leurs jardiniers.

Après les opérations du Jury, un banquet offert par la Société a réuni les Jurés. Votre délégué remercie M. le Président et les membres du bureau de l'accueil amical et bienveillant qu'il a reçu et dont il reporte tout l'honneur à la Société centrale.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Hoodia Bainii THISELT. DYER, *Bot. Mag.*, mars 1878, pl. 6348. — Hoodie de Bain. — Afrique australe. — (Asclépiadées).

Plante plus curieuse que belle, qui, se ramifiant dès sa base,

semble avoir plusieurs tiges charnues en colonne, rappelant les *Cereus*, épaisses d'environ 0m 04 et relevées sur toute leur surface de nombreux tubercules charnus, arrondis, comprimés par les côtés, surmontés chacun d'une forte épine brune, très-pointue et sensiblement arquée. Vers le sommet de chaque branche se développent une à trois fleurs larges de 0m 07 - 0m 08, dont la couleur est un jaune pâle plus ou moins fortement teinté de rouge-pourpre. La corolle de ces fleurs a la forme d'un godet à bord continu et offrant seulement cinq dents longues et pointues, recourbées, qui indiquent les sommets des cinq pétales cohérents dont elle est formée. Cette sigulière espèce, qui est voisine de l'*Hoodia Barklyi*, a été découverte, dans l'automne de 1876, à Uitkyk, par M. Thom. Bain à qui elle est dédiée.

Jasminum didymum Forst. — *Bot. Mag.*, mars 1878, pl. 6349. — Jasmin didyme. — Australie tropicale et îles du Pacifique. — (Oléacées).

Ce joli Jasmin à fleurs blanches est une plante grimpante, ligneuse, de fortes proportions, qui exige la serre chaude ; il y fait très-bonne figure grâce à ses feuilles glabres et d'un joli vert, composées de trois folioles ovales, obtuses, et à ses longues panicules axillaires de fleurs à long tube terminé par un limbe étalé, 4-6 lobé, qui se développent vers le milieu de l'hiver. On n'est pas bien fixé sur l'époque à laquelle a été importée en Angleterre cette espèce qu'on sait exister au Jardin botanique de Kew, depuis une vingtaine d'années. Son nom spécifique de didyme lui vient de ce que, quand ses deux carpelles se développent, ils forment comme deux fruits ovoïdes, longs de 0m 02, violets, qui se trouvent côte à côte sur le même support.

Rondeletia odorata Jacq. var. **breviflora**, *Bot. Mag.*, mars 1878, pl. 6350 — Rondélétie odorante, var. à fleur courte. — Antilles ? — (Rubiacées.)

Arbuste de serre chaude qui est cultivé depuis longtemps à Kew, sous le nom de *Rondeletia speciosa* que, après un examen attentif, M. D. Hooker croit ne pas lui convenir. Finalement ce botaniste y voit une variété à fleurs inodores du *Rondeletia odorata* Jacq., dont les fleurs sentent la Violette. Quoi qu'il en soit à

cet égard, cet arbuste ne manque pas d'élégance par ses fleurs colorées en beau rouge orangé avec un œil jaune d'or, qui sont réunies en corymbes terminaux hémisphériques et larges de 5-6 centimètres.

Pterostylis Baptistii Fitzgerald. — *Bot. Mag.*, mars 1878, pl. 6351. — Ptérostyle de Baptiste. — Nouvelle-Galles du Sud. — (Orchidées).

L'Australie est riche en Orchidées terrestres qui sont généralement fort élégantes, comme on peut s'en convaincre en examinant les planches du splendide ouvrage in-folio que M. Fitzgerald leur a consacré; mais ces plantes sont malheureusement très-difficiles à conserver à l'état cultivé. On en a fait l'expérience au Jardin botanique de Kew où beaucoup de ces plantes ont fleuri une fois pour périr ensuite. Cependant M. Williams a été plus heureux, et c'est chez lui qu'ont fleuri, en janvier dernier, des pieds nombreux de l'espèce dont il s'agit ici. Celle-ci n'est pas précisément d'une grande beauté, sa fleur solitaire et terminale, qui termine une tige feuillée seulement vers le bas, et haute de 0m 30-0m 60, étant verdâtre avec le tiers supérieur de son sépale impair et de ses deux pétales d'un brun-pourpre assez terne. Ces fleurs sont longues d'environ 0m 06, arquées dans leur ensemble, avec les trois pièces principales conniventes en forme de nacelle. Le labelle des Orchidées de ce genre, qui est petit et étroit, logé dans l'ouverture de la fleur, est irritable sous l'action des insectes et paraît aider, par ses mouvements, à la fécondation.

Xiphion planifolium Mill. — *Bot. Mag.*, mars 1878, pl. 6352. — Xiphion à feuilles planes. — Midi de l'Europe et Algérie. — (Iridées).

Charmant Iris à bulbe ovoïde, épaisse de 3-5 centim., et couverte de plusieurs tuniques brunes, qui se trouve presque tout autour de la Méditerranée; comme il fleurit de septembre à janvier, il faut le tenir sous châssis. Il est très-remarquable par ses 5-6 feuilles bien ouvertes et planes, et par sa fleur violacée, qui semble sortir immédiatement de l'oignon. Cette plante a de nombreux synonymes; c'est notamment l'*Iris alata* Poiret et l'*I. scorpioides* Desf.

Dendroseris macrophylla Don. — *Bot. Mag.*, avril 1878, pl. 6353. — Dendroséride à grandes feuilles. — Ile de Juan Fernandez. — (Composées).

Cette plante, dont l'introduction est due à MM. Veitch qui l'ont reçue de leur collecteur, M. Downton, est l'une des Composées arborescentes dont l'existence fournit un caractère remarquable à la flore de l'île Juan Fernandez. Elle forme un petit arbre de trois ou quatre mètres de haut, dont la tige simple ou bifurquée, grêle et nue, ne porte que dans sa partie supérieure des feuilles et une inflorescence; les feuilles ont souvent 0m 30 de long; elles sont longuement pétiolées, sinuées-dentées ou lobées, arrondies ou en cœur à la base ; les supérieures sont en cœur, entières, sessiles et embrassantes. Quant à l'inflorescence, c'est une sorte de panicule comprenant plusieurs gros capitules pendants, larges de 0m 05-0m 07, colorés en très-beau jaune orangé ; chacun d'eux réunit un grand nombre de demi-fleurons à ligule étroite, terminée par cinq petites dents.

Ischarum angustatum D. Hook., *Bot. Mag.*, avril 1878, pl. 6355. — Ischare à feuilles étroites. — Syrie. — (Aroïdées).

Plante qui n'a d'intérêt qu'au point de vue botanique.

Fevillea Moorei D. Hook., *Bot. Mag.*, avril 1878, pl. 6356. — Févillée de Moore. — Guyane? — (Cucurbitacées).

Le jardin de Kew a reçu cette plante du docteur Moore, de Glasnevin, à qui elle est dédiée. C'est une espèce grimpante, entièrement glabre, dont les feuilles trinervées, ovales, à base arrondie et à sommet acuminé, d'un joli vert lustré, sont longues de 0m 08 à 0m 12, et ont, à côté de leur point d'attache, une vrille grêle, bifurquée vers son extrémité. On n'en connaît que les fleurs mâles, qui forment une grappe rameuse, sortant de chaque aisselle, et dont la corolle, bien ouverte, à cinq grands lobes arrondis, est large de près de 0m 03, et colorée en rouge-brique, avec le centre jaune.

Ardisia Oliveri Mast. — *Bot. Mag.*, avril 1878, pl. 6357. — Ardisie d'Oliver. — Costa-Rica. — (Myrsinées).

Cet arbuste a été introduit par M. Endress dans l'établissement de MM. Veitch où il a fleuri, pour la première fois, en juillet 1876. C'est la plus belle espèce du genre nombreux auquel il appartient. Il est glabre dans toutes ses parties ; ses branches et son feuillage sont d'un beau vert. Ses feuilles, munies d'un

court et épais pétiole, sont longues de 0m 12-0m 18, retombantes, de forme obovale-lancéolée, acuminées, longuement rétrécies en coin dans leur moitié inférieure; elles sont pourvues d'une côte médiane épaisse. Ses inflorescences sont terminales et constituent une forte tête serrée, large de 0m 10-0m 13, qui réunit un grand nombre de fleurs colorées en beau rouge-pourpre, avec un œil blanc au centre duquel se montrent les anthères jaunes; ces fleurs bien ouvertes, ont environ un centimètre et demi de diamètre. L'origine de cette belle espèce dit assez qu'elle exige la serre chaude.

Loxococcus rupicola Wendl. et Drude. — *Bot. Mag.*, mai 1878, pl. 6358. — Loxocoque rupicole. — Ceylan. — (Palmiers).

Palmier fort élégant qui croît naturellement dans les endroits rocheux, au milieu des forêts, dans le centre et le midi de l'île de Ceylan. Les graines en ont été envoyées au Jardin botanique de Kew, par le doctr. Thwaites, directeur du Jardin botanique de cette île. D'après les renseignements donnés par ce botaniste, ce Palmier atteint dix à douze mètres de hauteur, et les Cingalais en mâchent les graines avec le bétel en place de la noix d'Arec (*Areca Catechu*). Il a fleuri pour la première fois, à Kew, dans la serre Victoria, au mois de février dernier. C'est une espèce qui produit beaucoup d'effet par son port gracieux et léger, ainsi que par ses inflorescences dont l'axe et les ramifications sont colorés en rouge-corail. Dans le pied qui existe à Kew, le tronc ou stipe est renflé à sa base, annelé, uni à cela près et vert; les feuilles, au nombre d'une dizaine, longues de deux mètres, larges d'un mètre ou un peu plus, sont pennées, à 12-20 paires de pinnules sessiles, linéaires, très-obliquement tronquées au sommet, d'un beau vert en dessus, glauques en dessous où elles sont revêtues de petites écailles furfuracées. Le régime sort latéralement du tronc, dans sa portion inférieure aux feuilles; il est long d'environ 0m 30, rameux, à contour général triangulaire, et les fleurs sessiles qu'il porte sont rouge-sang. Le fruit est une drupe de la grosseur d'une noix et presque globuleuse.

Le Gérant. P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 1.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 11 JUILLET 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. A. Malet.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a déterminé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Siroy, une sorte de *Salade* venue de graines que lui avait données M. Vavin, qui, de son côté, les avait reçues du Japon, et des *Tomates* petites, mais d'une variété très-hâtive, dont la Société a eu déjà sous les yeux des échantillons qui lui ont été présentés, à la date de quelques années, sous le nom de Brune de Charny.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que, bien que les graines de la salade présentée par M. Siroy aient été reçues du Japon, ce n'en est pas moins pour cela une variété française, puisqu'elle n'est pas autre chose que la Laitue Bossin. Cette plante aura donc été transportée au Japon d'où elle est revenue sans avoir gagné, paraît-il, à ce voyage. — Quant à la Tomate, c'est une très-bonne variété bien pleine et peu aqueuse ; mais elle ne peut guère être cultivée que dans des jardins d'amateurs à cause de son faible volume qui la ferait dédaigner sur le marché par les acheteurs.

2° Par M. E. Vavin, amateur, à Bessancourt (Seine-et-Oise), deux *Betteraves* d'Egypte de la récolte de 1877, et quelques jeunes pieds de Fraisiers provenant d'un semis de vieilles graines. Cette dernière présentation est faite en vue de montrer que certaines graines peuvent conserver longtemps la faculté germinative.

Quelques Membres exprimant des idées diverses au sujet du temps pendant lequel les graines restent capables de germer, M. P.

Duchartre fait observer que, bien que chaque espèce ait, à cet égard, son aptitude propre, les conditions dans lesquelles ces semences ont été conservées exercent, sous ce rapport, une influence importante. C'est ainsi que des graines enfouies très-profondément ou emprisonnées par le hasard dans le mortier qui avait servi à des constructions, soustraites en un mot à la libre action de l'air, ont très-bien germé, après une longue suite d'années, lorsque des fouilles faites dans le sol ou la démolition des murs qui les renfermaient les ont soumises à l'influence directe de l'air, de l'humidité et de la chaleur. Des graines de la même espèce gardées à l'air libre, surtout dans un endroit humide, auraient certainement perdu dans infiniment moins de temps la faculté germinative.

M. Millet, ancien inspecteur des forêts, dit qu'il peut apporter sa propre expérience à l'appui de l'observation qui vient d'être faite. Dans sa carrière de forestier, il a fait de nombreuses expériences qui lui ont prouvé que la vieillesse des graines est plutôt relative qu'absolue et dépend en grande partie des circonstances qui ont présidé à leur conservation. Elles germent aussi en plus ou moins forte proportion selon la température, l'humidité, etc. Avec des soins raisonnés il est parvenu à faire très-bien lever des graines déjà vieilles qui, si elles n'avaient été ainsi traitées, n'auraient probablement pas donné un bon résultat.

M. Laizier rapporte qu'ayant semé de très-vieilles graines de Chou il en a obtenu des germinations; mais le résultat définitif de ce semis a néanmoins été très-mauvais, car les plantules se sont promptement arrêtées dans leur développement et ont péri.

3° Par M. Bonnel, amateur, à Palaiseau (Seine-et-Oise), une *Betterave* d'Egypte. Cette présentation est faite, ainsi que l'analogue dont il vient d'être question, pour montrer les différences qui existent entre la Betterave d'Egypte et celle qui a été présentée sous ce nom, à la dernière séance.

4° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, du *Gombo* (capsules jaunes de l'*Hibiscus esculentus*) provenant d'une culture faite à Cannes, en Provence.

5° Par M. Tabernat, jardinier chez Mme Malteste, à Sceaux (Seine), des Œillets provenant d'un semis qui a été fait en 1877, pour la présentation desquels le Comité de Floriculture propose de lui don-

ner une prime de 2me classe que la Compagnie accorde, par un vote spécial.

6° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, un *Pelargonium zonale* obtenu par lui de semis, auquel il donne le nom de *Souvenir de Thiers*, et une nombreuse série de fleurs de *Pétunias* doubles pour lesquelles il lui est accordé une prime de 3me classe, sur la proposition du Comité de Floriculture.

7° Par M. Margottin, père, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), une *Rose* obtenue par lui d'un semis, et à laquelle il donne le nom de *Jeanne Halphen*. Cette fleur devait figurer à l'Exposition universelle; mais, au moment où le Jury a examiné le lot de Roses dont elle devait faire partie, elle n'avait encore pu être déballée et, par suite, elle n'a pas été soumise à l'examen de MM. les Jurés.

8° Par M. Alph. Lavallée, Secrétaire-général de la Société, des rameaux du *Phellodendron* du Japon et de celui de l'Amur, du *Viburnum nudum* et d'un *Peuplier* nouveau qui lui a été envoyé du Turkestan et auquel il donne le nom de *Populus Korolkowi*. — Pour cette importante présentation le Comité de Floriculture demande qu'il soit accordé une prime de 1re classe; mais M. Alphonse Lavallée déclare renoncer à recevoir cette récompense, après que la Compagnie en a voté l'attribution.

M. Alph. Lavallée donne de vive voix les détails suivants sur les espèces qu'il a mises sous les yeux de la Compagnie. Le *Viburum nudum* est une belle espèce des Etats-Unis du Nord qui, en raison de cette origine, est absolument rustique. La plante est, en outre, fort vigoureuse, et elle se couvre de fleurs à cette époque de l'année où les arbustes fleuris commencent à être peu nombreux, après quoi l'abondance des fruits rouges qui surviennent lui donne un nouvel intérêt. — Le Peuplier dont la Société a sous les yeux des rameaux feuillés a été envoyé par M. le colonel d'état-major russe Korolkow, qui était chargé de diriger les fortifications de Taschkend, et de qui M. Alph. Lavallée a déjà reçu quelques envois qui malheureusement sont arrivés presque toujours en mauvais état, à cause de la longueur du voyage qu'ils avaient dû faire pour venir de l'Asie centrale. Dans l'un de ces envois, une seule bouture s'est trouvée en état d'être

plantée avec chance de reprise ; elle appartenait à ce Peuplier qui est aujourd'hui bien acquis à l'arboretum de Segrez. Cet arbre présente une particularité remarquable qui lui donne un caractère spécial : il épaissit très-rapidement son tronc, à un degré peu commun, à partir de sa base ; ainsi la tige d'une bouture de l'année, à la fin de sa première végétation, a déjà l'épaisseur de quatre doigts. Comme ce Peuplier a supporté deux hivers sans en souffrir le moins du monde, on est autorisé à le regarder comme parfaitement rustique sous le climat de Paris. Ainsi que la plupart de ses congénères, il reprend très-bien de bouture ; mais M. A. Lavallée fait observer qu'on aurait tort d'attribuer cette facilité de reprise à tous les Peupliers, car il y en a quelques espèces de l'Amérique du Nord et du Japon qui ne se bouturent pas. Il ajoute que les Saules ressemblent en général, comme on le sait, aux Peupliers pour la facilité du bouturage ; cependant sa collection en renferme deux espèces qu'il est impossible de multiplier de boutures, quel que soit le procédé dont on fait usage ; par compensation, ces deux espèces drageonnent, ce que ne font pas les autres. — Quant aux *Phellodendron*, dont le nom signifie arbre à liége, ils donnent en effet un liége très-fin, qui ressemble à une moelle et dont on dit que les Chinois se servent pour la fabrication de petits meubles laqués. Leur bois a une odeur qui éloigne les insectes; aussi en fait-on des boîtes dans lesquelles on conserve des objets délicats. La Compagnie a sous les yeux des rameaux des deux espèces de ce genre : l'une croît dans les contrées froides de l'extrême Asie, dans la Mandshourie et dans la région du fleuve Amur, tandis que l'autre appartient au Japon. Celle-ci se distingue de la première par ses folioles moins nombreuses, duvetées, et par son fruit qui est légèrement acuminé, tandis qu'il est tout arrondi dans l'autre espèce. Ces arbres étant dioïques, M. A. Lavallée est parvenu à s'en procurer les deux sexes ; aussi en obtient-il une bonne fructification, avec des graines qui germent très-bien. — A ce propos, M. A. Lavallée communique une observation d'un réel intérêt pratique : lorsqu'on reçoit une espèce nouvelle, on éprouve souvent, dit-il, de la difficulté à la cultiver ; pendant trois ou quatre années, les pieds qu'on en possède restent chétifs et tout à fait misérables, après

quoi, comme si la plante s'était habituée à sa nouvelle situation, on la voit changer d'allures et commencer à végéter beaucoup plus vigoureusement. C'est ce qui est arrivé pour les deux *Phellodendron*; ils semblaient d'abord difficiles à cultiver et délicats; néanmoins aujourd'hui ils se comportent tout autrement que dans les premières années et montrent une rusticité ainsi qu'une vigueur dont on ne les aurait d'abord pas crus doués.

M. le Secrétaire du Comité de Floriculture rappelle que, à la dernière séance, M. Verdier (Eug.), fils aîné, avait présenté plusieurs Roses obtenues par lui de semis, pour la présentation desquelles le Comité avait demandé et obtenu qu'une prime de 1re classe fût accordée à cet horticulteur; seulement, comme ces Roses n'étaient désignées que par un numéro, le Comité demanda, conformément à son règlement, que cette récompense fût réservée jusqu'à la communication de leurs noms et de leurs descriptions. Aujourd'hui M. Verdier (Eug.) a remis les noms et les descriptions de ses Roses; il y a donc lieu de lui donner la prime de 1re classe dont il a été reconnu digne. — Voici les noms et les caractères de ces fleurs, tels que les indique la note remise par leur obtenteur:

N° 47, Madame Amélie Baltet: globuleuse, beau rose tendre, forme parfaite. — N° 74, Prosper Laugier: beau rose cramoisi velouté. — N° 91, Madame Alphonse Lavallée: forme parfaite, rose très-vif. — N° 169, Souvenir de Victor Verdier : forme parfaite, rouge cramoisi brillant. — N° 206, Mademoiselle Victoire Hélye; beau rose saumoné vif. — N° 244, Madame Eugène Verdier: grande, globuleuse, beau rose glacé. — N° 331, Madame Charles Truffaut: globuleuse, forme perfection, beau rose vif.

M. le Président remet les primes au personnes qui, les ayant obtenues, n'ont pas renoncé à les recevoir, savoir: 1 de 2e classe à M. Tabernat, et 1 de 3e classe à M. Tabar.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes:

1° Une demande de délégué devant prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition qui aura lieu à Versailles, du 24 au 28 août prochain. — M. A. Malet veut bien représenter la Société centrale à l'Exposition de Versailles.

2° Une lettre de M. D. Clos, professeur à la Faculté des Sciences et directeur du Jardin des Plantes, à Toulouse. Elle est relative au procédé par lequel M. le docteur Brébant, de Reims, assure qu'en supprimant l'une des deux branches de la vrille de la Vigne, il détermine le développement de l'autre branche en une grappe de raisin (1). M. D. Clos dit qu'il s'associe pleinement aux observations par lesquelles M. P. Duchartre s'est proposé de montrer que les données de la physiologie végétale ne rendent nullement compte de cette transformation, si elle s'opère réellement. Il rappelle « que l'idée de transformer les vrilles de la Vigne en » grappes n'est pas nouvelle et que divers essais ont été tentés » dans ce but. Au rapport de M. de Gasparin (*Cours d'Agric.*, » IV, p. 625), M. Ristelhueber prétendait convertir la vrille en » grappe en amputant l'une des deux branches de bifurcation de » la vrille, celle qui ne porte pas une petite aspérité à son extré» mité. M. Brébant, au contraire, veut qu'on brise avec les ongles » la branche de la vrille qui porte à sa base une petite écaille, » c'est-à-dire.... la branche la plus jeune, celle en qui réside la » plus forte tendance au développement. En 1876, écrit encore » M. D. Clos, le sieur Buret, de Toulouse, annonçait à M. le » préfet de la Haute-Garonne la découverte de procédés par » lesquels il obtenait de la Vigne un rendement supérieur d'un » tiers au moins au produit ordinaire. La Société d'Agriculture » de la Haute-Garonne.... chargea l'un de ses membres, M. d'An» dré, de visiter les cultures du sieur Buret, et il résulte » du Rapport fait à cette occasion... que l'un de ces procédés a » en vue les vrilles; il est ainsi décrit: Toutes les fois que ces » vrilles présentent un bourgeon à l'aisselle d'une ramification, » il faut supprimer les rameaux à 0m 01 au-dessus, et le bourgeon » se développe en formant un raisin. Les quelques essais faits » par M. d'André, viticulteur des plus distingués de nos contrées, » en vue de vérifier ces assertions, sont restés infructueux. »

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes: 1° *Petit Catéchisme apicole*, par MM. H. Hamet et A. Marquis (in-32 de 70 pages; Paris; 1878).

(1) Voyez le *Journal*, cahier de mai 1878, p. 272.

2o *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France* destiné particulièrement aux Ecoles normales primaires et aux Écoles primaires, ouvrage publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts; par M. MAURICE GIRARD; 1er fasc., *animaux utiles*, leurs services et leur conservation; 2e fasc., *animaux nuisibles*, dégâts qu'ils produisent, moyens de les détruire (in-8o; Paris; 1878).

M. le Secrétaire-général informe la Société de trois pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Barthélemy-Charles du Mortier, correspondant, à Tournai (Belgique), l'un des représentants les plus illustres de la Botanique et de l'Horticulture en Belgique; de MM. Charpentier, jardinier à Ollainville (Seine-et-Oise), et Grin (Félix), arboriculteur bien connu, l'un et l'autre Membres titulaires.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur la Figue Reine; par M. LÉO D'OUNOUS.

2o Communications diverses; par M. GIRARD (MAURICE).

Ces commucations sont relatives : au *Catalogue des animaux utiles et nuisibles de la France*, que M. Girard (Maur.) vient de publier aux frais du Ministère de l'Instruction publique, et dont il offre un exemplaire à la Société, pour sa bibliothèque; à un insecte qui a été pris, à Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée), pour la Doryphore de la Pomme de terre, tandis que c'est le *Coccinella septem-punctata* L., espèce qui non-seulement n'est pas nuisible, mais qui est même fort utile; enfin à un insecte dont des femelles desséchées, entourées d'un très-abondant duvet cireux blanc, ont été envoyées à la Société, le 23 mai dernier, sans indication d'origine, et qui est simplement le Kermès de la Vigne (*Pulvinaria Vitis*).

3° Vignes phylloxérées revenues en rapport, par M. TH. DENIS, jardinier-chef du Parc de la Tête d'Or, à Lyon. — Cette note renferme la description détaillée du procédé de l'ébouillantage au lait de chaux des vignes phylloxérées, que M. Th. Denis a déjà décrit dans le *Journal* (voyez le cahier d'avril 1878, p. 224-228).

4o Rapport sur les produits potagers exposés au Champ-de-Mars, pour la 1re quinzaine de juillet; par M. PAGEOT.

5o Rapport sur les plantes d'agrément qui ont figuré à

l'Exposition universelle pendant la 2e quinzaine de juin 1878; par M. Duvivier.

M. Ch. Joly exprime l'idée très-juste qu'il y aurait avantage marqué pour tous les Membres de la Société si les personnes qui ont remarqué, à l'Exposition universelle, des objets intéressants au point de vue de l'horticulture voulaient bien en parler dans les séances. Il donne l'exemple à cet égard en signalant à la Compagnie un papier imperméable, très-propre à faire des étiquettes, qui se trouve dans la section anglaise, classe 10. On peut écrire sur ce papier avec toute espèce d'encre; on peut le mettre dans l'eau, même dans l'eau bouillante sans qu'il s'altère; on peut même en faire des tubes et des pots. Il semble dès lors évident que ce papier pourra rendre, dans les jardins, des services de plusieurs sortes.

M. Glatigny dit qu'il tient dans l'eau, depuis deux mois, des morceaux de ce papier sans qu'ils se soient encore altérés.

M. Drouet, Directeur du Fleuriste de la Ville de Paris, avertit que cet important établissement sera ouvert, pendant la durée de l'Exposition universelle, à quiconque se présentera muni d'une carte de Membre de la Société.

M. Tabar rapporte que dernièrement, voyant ses Pommes de terre envahies par la maladie spéciale, il les a soufrées, et que cette opération a suffi pour arrêter la propagation de la maladie. Il engage donc ses collègues à recourir, dans le même cas, à ce traitement si simple, et il espère qu'ils en obtiendront comme lui un bon résultat.

M. P. Duchartre fait observer qu'il serait peut-être imprudent de généraliser l'observation faite par M. Tabar. Quand il s'agit d'un Champignon qui vit exclusivement à la surface des plantes, comme l'Oïdium ou mieux *Erysiphe Tuckeri* de la Vigne, le soufrage est un procédé d'un effet assuré parce qu'il agit directement et à toute époque sur ce parasite superficiel; mais il en est tout autrement pour le *Peronospora infestans* Casp. qui cause la maladie de la Pomme de terre. Celui-ci est un Champignon entophyte qui vit dans la profondeur des tissus de cette plante, où ni le soufre, ni aucune autre substance ne peuvent l'atteindre. Seulement il y a une période de son existence dans laquelle les fila-

ments de son mycélium, qui se sont étendus dans les tissus de la tige et des feuilles de la Pomme de terre, émettent des filaments fructifères qui se font jour au dehors pour y développer des corps reproducteurs au bout de ramifications spéciales. Si une circonstance permet, comme paraît l'avoir fait M. Tabar, de saisir ce moment pour soufrer les plantes malades, on peut tuer ces filaments fructifères sur lesquels le soufre doit agir directement et, par suite, empêcher la formation des appareils reproducteurs externes (zoosporanges) qui auraient propagé le mal. C'est sans doute un de ces hasards heureux qui a servi M. Tabar; mais, à tout autre moment, on n'aurait pu attendre du même procédé un résultat également avantageux.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations; et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 25 JUILLET 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. A. Malet.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A la suite du procès-verbal, M. Tabar dit qu'il a été amené à soufrer les pieds de Pomme de terre atteints de la maladie spéciale par la considération de l'analogie qui existe entre cette plante et les Pétunias, qui appartiennent également à la famille des Solanées. Or, depuis plusieurs années, c'est au moyen du soufre qu'il parvient à débarraser les Pétunias, dont la culture est sa principale spécialité, d'un parasite qui les attaque fréquemment. Il a été heureux de voir le même traitement agir aussi sur le parasite de la Pomme de terre. Il a eu soin de soufrer pendant la matinée d'une belle journée.

Un Membre fait observer que peut-être une heureuse coïncidence a-t-elle pu faire illusion sur les effets de ce soufrage des Pommes de terre. En effet, il a observé que, lorsque le mauvais temps qui avait favorisé considérablement l'extension de la maladie sur ces plantes a fait place au beau temps et à la chaleur, les fanes malades ont été comme brûlées par le soleil et ont séché en peu de temps, ce qui a dû mettre fin à l'existence du parasite tout en rendant difficile l'entraînement dans le sol et la

germination de ses corps reproducteurs. Aussi la maladie s'est-elle alors arrêtée presque subitement, et l'arrachage a montré une bonne proportion de tubercules sains.

M. A. Malet rapporte avoir fait de son coté une observation semblable.

M. Jamin dit que, cette année, c'est la Pomme de terre Marjolin qui a le plus souffert des atteintes du *Peronospora*, tandis que jusqu'à présent cette variété avait été généralement épargnée.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre qui aucune opposition n'a été formulée. — Il annonce ensuite que M. Mallet (Barthélemy-Jules), fabricant de microscopes, rue Galande, à Paris, a été, sur sa demande, réintégré sur les contrôles de la Société.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Véniat (Henri), jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), différents produits potagers, savoir : *a.* un pied de *Ficoïde à feuilles en cœur* (*Mesembryanthemum cordifolium* L.) qui, cultivé comme plante potagère, a pris un développement énorme. Cette plante est donnée comme devant être cuite et hachée de même que la Chicorée qu'elle peut remplacer; on en cueille pour cela les feuilles et l'extrémité des tiges, ainsi qu'on le fait pour la Tétragone; *b.* des pieds de *Glaciale* (*Mesembryanthemum crystallinum* L.), plante dont l'utilité, déjà signalée l'an dernier, par M. H. Véniat, a été reconnue dans un Rapport présenté à la Société par M. Siroy; *c.* un *Laiteron de la Nouvelle-Calédonie* (*Sonchus lævis ?*), plante que les colons de cette grande île mangent comme salade, après l'avoir malaxée dans l'eau ; *d.* un *Melon* qualifié de *Melon de Dessert*, parce qu'il a plutôt le goût de la Poire que celui du Melon. Ce fruit a la propriété de se conserver longtemps après sa maturité; *e.* des tubercules d'une *Pomme de terre* dite *du Cacique* parce qu'elle a été donnée, écrit M. H. Véniat, à un chef argentin, par un Cacique indien; *f.* enfin du *Fenouil doux d'Italie* que le Comité de Culture potagère a jugé très-beau. Une prime de 2e classe est demandée pour M. H. Véniat et accordée par la Compagnie.

M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que le Melon de dessert présenté par ce jardinier est encore inconnu à Paris. Il est de forme oblongue; la chair en est très-sucrée, et la faculté qu'il a de se conserver peut le rendre utile en diverses circonstances. Le spécimen qui en a été déposé sur le bureau paraissait être trop mûr; cependant, à l'essai, il a été reconnu fort bon. C'est là un nouveau produit potager dont la culture conviendra très-bien pour les jardins d'amateurs.

2o Par M. Gaillard, horticulteur-marchand, au Palais-Royal, plusieurs sortes de *Pommes de terre* conservées qu'il met à la disposition des Membres de la Société qui se proposeraient d'essayer le mode de culture dite hivernale conseillée par M. Telliez, dont il a été beaucoup parlé par les journaux, dans ces dernières années.

3o Par M. Arnould-Baltard, des *Pommes de terre* venues de tubercules sur lesquels il avait pratiqué avec beaucoup de soin l'opération de la greffe qu'on a dit, en Allemagne, en Angleterre et plus récemment dans le sein de la Société centrale, pouvoir donner naissance à de nouvelles variétés. Dans une note, qui est déposée sur le bureau (voy. plus loin, p. 404), M. Arnould-Baltard rapporte en détail la marche qu'il a suivie et les résultats absolument négatifs auxquels il est arrivé dans ses expériences de greffe entre des variétés de Pommes de terre nettement dissemblables, expériences qu'il se propose de reprendre encore cette année.

4o Par M. Curé, horticulteur, rue Lecourbe, à Paris, des tiges d'*Asperges* d'un très-beau développement et qui néanmoins proviennent de pieds issus d'un semis qui a été fait en mars 1877.

M. Girardin, d'Argenteuil, disant que l'Asperge ne peut donner de pareilles tiges, à sa seconde année, M. Curé affirme que tel est cependant le cas pour celles qu'il met sous les yeux de la Compagnie. Il engage son contradicteur à venir s'assurer, par lui-même, sur les lieux, que cette assertion est parfaitement exacte, et plusieurs Membres assurent qu'en effet une bonne culture peut bien donner de semblables résultats, quelque surprenants qu'ils puissent paraître.

5o Par M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, des *Fraises Quatre-Saisons*, les unes roses, les autres blanches, qu'il a

obtenues de semis, et que le Comité compétent déclare être les plus belles qu'il ait encore eues sous les yeux. A ces objets sont jointes des branches fructifères et des feuilles de Fraisiers atteints d'une maladie que le présentateur regarde comme identique à celle qui attaque la Pomme de terre et la Tomate. Une prime de première classe est demandée pour M. Gauthier (R.-R), en raison de la beauté tout exceptionnelle des Fraises qu'il a déposées sur le bureau; elle est accordée par la Compagnie; mais M. Gauthier (R.-R.) déclare que, selon son habitude, il renonce à cette récompense.

M. Gauthier (R.-R.) donne quelques indications sur la marche qu'il suit pour obtenir des Fraises aussi belles que celles qu'il montre en ce moment à la Société, et dont la grosseur est telle que beaucoup, dans le nombre, ne pèsent pas moins de cinq grammes chacune. Il choisit pour les semis des Fraises roses qu'il a reconnues les meilleures pour cet usage. Quand les Fraisiers commencent à fleurir, au printemps, il en supprime les premières hampes, pour ce double motif que les pieds ont ainsi plus de temps pour prendre de la force, et que les fruits, étant obtenus à une époque plus avancée de l'année, non-seulement sont plus beaux, mais encore échappent à l'inconvénient d'arriver à un moment où il en existe en abondance dans tous les jardins, et où, d'un autre côté, a lieu la récolte des grosses Fraises. Au contraire, quand on laisse la plante donner sa première production, elle se trouve bientôt comme épuisée et ne fournit plus que des produits insignifiants pendant le reste de l'année. Une précaution importante que prend aussi M. Gauthier (R.-R.) c'est d'enlever toujours aux Fraisiers les feuilles sèches et les branches fructifères dont les fruits ont été cueillis; sans cela, dit-il, la plante manque d'air et languit.

6° Par M. Cottereau, horticulteur à Vaugirard-Paris, des *Fraises Quatre-Saisons* provenant de pieds qui sont venus de graines semées à la fin de juillet 1867, et qui ont été plantés en mars 1878. — Ces fruits sont assez beaux pour que le Comité de Culture potagère demande que M. Cottereau reçoive une prime de 2e classe. Consultée à ce sujet, la Compagnie accorde cette prime.

7° Par M. Moynet, amateur, deux pieds de *Haricots*. L'un est le Haricot chocolat, l'autre est le Haricot d'Etampes. M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que la dernière de ces deux variétés est plus hâtive et plus productive que la première qui, de son côté, a le mérite de donner des produits plus tendres.

8° Par M. Defresne (Eugène), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), trois corbeilles de *Figues* des variétés Dauphine, Blanche d'Argenteuil, et d'une variété à peau rouge avec la chair blanche, qu'il dit avoir trouvée et propagée. Ces fruits sont jugés magnifiques par le Comité d'Arboriculture qui propose d'accorder, pour cette présentation, une prime de 1re classe. Cette proposition est adoptée.

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que la belle variété de Figue que présente M. Eug. Defresne se serait montrée, il y a quelques années, d'après la déclaration de cet arboriculteur, sur une branche d'une autre variété, et aurait été d'abord conservée par marcottage, puis multipliée. Elle s'est fort bien maintenue. Elle est très hâtive et donne des produits de bonne qualité. Les échantillons de ces produits qui sont présentés aujourd'hui ont été comparés avec ceux de la Blanche d'Argenteuil qu'apporte aussi M. Eug. Defresne, et ceux-ci ont été trouvés moins bons. Les uns et les autres manquent un peu de sucre, mais c'est le défaut commun à tous les fruits qui arrivent à Paris, parce qu'ils sont cueillis avant leur maturité.

9° Par M. Girardin, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), deux corbeilles de *Figues* appartenant aux deux variétés Blanche d'Argenteuil et Dauphine. Ces fruits étant reconnus comme d'un bon volume, une prime de 3e classe est demandée pour M. Girardin et accordée par un vote spécial.

10° Par Mme veuve Tuffin, jardinière à Athis-Mons (Seine-et-Oise), une boîte de *Cerises* Belle de Sceaux qui, selon la déclaration du Comité d'Arboriculture, sont d'un bon volume ordinaire. Mme veuve Tuffin envoie en même temps d'autres Cerises de la même variété, récoltées sur des arbres en plein vent, et présentant de nombreuses tavelures dont elle désirerait connaître la cause. — Le Comité d'Arboriculture répond à ce sujet que « les

» arboriculteurs constatent souvent l'existence de ces tavelures » sur les Cerises de plein vent, quelquefois même sur celles d'es- » palier, sans pouvoir trop en indiquer la cause. »

11° Par M. Chevalier (Désiré), arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Pêches* Précoce Béatrice (Early Beatrice), une corbeille de *Pêches* Précoce Rivers (Early Rivers), 17 *Pêches* récoltées sur un arbre qu'il a obtenu de semis, enfin une greffe d'un œil de Pêche Précoce Béatrice qui a été posée sur un rameau de la Belle Impériale ; le résultat de cette opération est que la Précoce Béatrice est déjà bien mûre, tandis que les fruits de la Belle Impériale que porte la branche sur laquelle la greffe a a été posée sont encore tout petits et tout verts. — Le Comité d'Arboriculture propose de donner à M. Chevalier une prime de 2e classe pour sa remarquable présentation, et cette proposition est adoptée; mais M. Chevalier renonce à recevoir la récompense qu'il vient d'obtenir.

M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que la Précoce Béatrice est la Pêche la plus hâtive qu'on possède aujourd'hui. La Précoce Rivers lui cède quelque peu sous ce rapport, mais elle compense cette légère infériorité par une meilleure qualité. Toutefois, cette année, la Précoce Béatrice a été trouvée meilleure que précédemment. Il est à présumer que cette variété sera laissée de côté plus tard, quand on possédera de meilleures Pêches également hâtives. Quant à la Pêche que M. Chevalier a obtenue de semis, on ne sait de quelle variété, elle ressemble à la Précoce Béatrice, mais elle est meilleure, et elle s'en distingue particulièrement parce que sa chair ne tient pas au noyau.

12° Par M. Deschamps, amateur à Boulogne-sur-Seine (Seine), un échantillon de la *Prune de Simon*, fruit étrange, qui a l'aspect d'un Brugnon, mais qui est aplati ; elle tient, pour la saveur, de la Prune et de l'Abricot, mais avec une forte acidité. Au total, c'est un fruit à peine mangeable.

13o Par M. Pernel (Auguste), horticulteur à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine), 65 *Glaïeuls*, en fleurs coupées, obtenus par lui de semis, et 100 *Pentstemon*, également en fleurs coupées, qu'il a eus de semis. — Vu l'absence, à la séance, de tout représentant du Comité de Floriculture pouvant donner à la Compagnie des indi-

cations sur les plantes d'agrément qui ont été présentées, absence que M. le Président déclare regretter vivement, l'un de MM. les Secrétaires de la Société apprend à la Compagnie que, sur la liste des objets soumis à l'examen de ce Comité, sont inscrites les propositions d'une prime de 3e classe, à titre d'encouragement, en raison des Glaïeuls, et d'une prime de 2e classe, se rapportant aux *Pentstemon*. Ces deux propositions de récompenses, en faveur de M. Pernel, sont mises aux voix et adoptées.

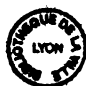
14° Par M. Vallette (Léon), jardinier chez M. Chauré, rédacteur en chef du *Moniteur de l'Horticulture*, 11 variétés de *Nerium Oleander* L., pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 2e classe.

15° Par M. Roy (Auguste), horticulteur, avenue d'Italie, 162, à Paris, une branche fleurie d'une variété nouvelle et très-florifère du Faux-Acacia (*Robinia Pseudacacia* L., var. *semperflorens*). Une prime de 2e classe est accordée à M. Roy pour cette présentation.

16° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, une série de fleurs doubles de *Pétunias* qu'il présente hors concours.

17° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste), à Bourg-la-Reine (Seine), un pied fleuri d'*Amaryllis* (*Nerine*) *sarniensis* L., jolie plante bulbeuse qui lui a été envoyée par M. H. Kopsch, de Kiu-kiang, en Chine. Une prime de 3e classe est accordée, comme encouragement à cultiver cette plante, à M. Ferd. Jamin qui déclare renoncer à la recevoir.

Le nom d'*Amaryllis sarniensis* L., qui signifie Amaryllis de Guernesey, est dû à ce que cette charmante espèce s'est naturalisée dans l'île de Guernesey où des oignons en furent jetés, en 1659, par le naufrage d'un navire qui en portait une grande quantité. On a su, plus récemment, qu'elle croît naturellement au Japon, et M. Jamin (Ferd.) prouve aujourd'hui qu'on la trouve également en Chine. — M. Godefroy-Lebeuf dit que les fleurs de cet Amaryllis sont apportées en grande quantité sur les marchés de Londres, pendant les mois de septembre et octobre, époque ordinaire de sa floraison. On en cultive ordinairement une variété à fleurs plus grandes et plus nombreuses que dans le type dont le pied déposé en ce moment sur le bureau est un représentant un peu chétif, la plante ayant souffert du long voyage qui l'a transportée de l'intérieur de la Chine à Paris.



18° Par M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), deux Orchidées très-intéressantes, savoir : *a.* le *Selenipedium Sedeni*, hybride qui a été obtenu, dans l'établissement de MM. Veitch, à la suite d'un croisement opéré entre les *Selenipedium longifolium* et *Schlimii*; *b.* le *Masdevallia Lindeni* Lind. et And., de la Nouvelle-Grenade ; en outre, un pied fleuri du *Torenia Bailloni*, nouvelle espèce, à fleur jaune, qui a été introduite de Cochinchine et nommée par le présentateur. Une prime de 1re classe est accordée, pour l'ensemble de cette importante présentation, à M. Godefroy-Lebeuf qui renonce à la recevoir.

19° Par M. Bordeaux, jardinier au château de Vaudreuil (Orne), des *Bégonias* tubéreux à fleur double pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 2e classe.

20° Par M. P. Duchartre, une tige fleurie de *Gladiolus Saundersii*, espèce encore peu répandue, originaire de Natal, et dont les fleurs très-amples, colorées en beau rouge-cerise, avec les macules blanches et ponctuées, sembleraient pouvoir modifier avantageusement nos Glaïeuls actuellement cultivés, si l'on parvenait à les croiser avec celles de ces derniers.

21° Par M. Guérard, fabricant, rue des Panoyaux, à Paris, un *Râteau-couteau* en fer, à dos en bois, pour la présentation duquel le Comité des Arts et Industries propose de lui accorder une prime de 3e classe, proposition qui est adoptée par la Compagnie.

M. le Vice-Président du Comité des Arts et Industries fait ressortir les avantages qu'offre cet instrument dont le manche entre dans un trou carré, ce qui l'empêche de tourner, et dans lequel les dents sont fixées dans les trous carrés ou hexagonaux d'une lame de fer vissée au bois, et rivées de manière à être solidement maintenues. Ce râteau est peut-être un peu lourd, mais la solidité de sa construction compense largement ce faible inconvénient. Le prix en est d'ailleurs modéré.

22° Par M. Larousse, rue des Pavillons, à Puteaux, trois appareils en bois mince, ayant la forme d'une pyramide à quatre faces surbaissée, qui sont destinés à être posés sur les Chicorées pour les faire blanchir. Le prix en est de 35 centimes. Ces appareils sont confiés à M. Ponce pour qu'il en fasse l'essai.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées

et auxquelles il n'a pas été renoncé, savoir : 1 de 1re classe à M. Defresne (Eugène); 6 de 2e classe à MM. Véniat, Cottereau, Pernel, Vallette, Roy et Bordeaux; 2 de 3e classe à MM. Girardin et Guérard.

A la suite des présentations, M. Ch. Joly montre à la Compagnie des étiquettes de différents modèles qui ont été faites avec le papier, ou plutôt carton dont il a parlé dans la dernière séance, et qui, renfermant du sulfate de cuivre incorporé dans sa pâte, ayant été en outre fortement cylindré, a acquis par là l'imperméabilité et la durée. Il met ces étiquettes à la disposition des Membres présents pour qu'ils en fassent l'essai. Le prix de ces étiquettes est, dit M. Ch. Joly, encore un peu élevé, parce que l'industriel qui en fabrique la matière n'est pas celui qui les taille; mais si les horticulteurs en adoptaient l'emploi, il n'est pas douteux que la préparation n'en fût simplifiée, et que dès lors le prix n'en devînt sensiblement plus bas.

M. Ch. Joly appelle ensuite l'attention de la Société sur une question dont plusieurs savants se préoccupent en ce moment, et qui n'est autre que l'influence que l'électricité peut exercer sur la végétation. Il pense que les expériences entreprises à ce sujet pourront jeter du jour sur ce point de la physiologie végétale et de la culture ; il exprime enfin le désir que les personnes qui se sont occupées de ce sujet, ou qui le connaissent, veuillent bien faire part à leurs collègues du résultat de leurs expériences, ou du fruit de leurs études.

Un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une demande de Commission par M. Defresne (Eugène), cultivateur à Argenteuil, qui désire voir examinées, par des personnes compétentes, ses cultures de Figuiers et particulièrement celle d'une variété, à peau rouge et chair blanche, qu'il dit avoir obtenue. M. le Président. désigne, comme devant composer la Commission demandée, MM. Cottard, Cottin, Corriol, Lepère, fils, et Péan.

2o Une demande de deux délégués devant prendre part aux travau du Jury de l'Exposition d'Horticulture qui s'ouvrira à Saint-Germain-en-Laye, le 24 août prochain. M. le Président prie

MM. Lepère, fils, et B. Verlot de représenter la Société centrale à l'Exposition de Saint-Germain-en-Laye.

3° Une demande de Commission pour l'examen d'une chaudière de thermosiphon, adressée par M. Mouquet, de Lille. Elle est renvoyée à la Commission qui a été chargée d'examiner les appareils de chauffage pour serres qui figurent à l'Exposition universelle.

M. Maurice Girard donne lecture d'une note qu'il a rédigée en réponse à une lettre de M. J. Audiffred, Membre de la Société, relative à un insecte qui a fait tomber une grande quantité de brindilles d'un Chêne de vingt ans, dans sa propriété de Corbeil ;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 JUILLET 1878.

MM.

1. Chantrier (Alfred), jardinier-chef, chez M. Bocher, à Bayonne (Basses-Pyrénées), présenté par MM. Delacour et Miès.
2. Dubois (L.), entrepreneur de couvertures, avenue des Sycomores, 2 *bis*, Villa Montmorency, à Auteuil-Paris, par MM. Ferdinand Jamin et Charles Joly.
3. Mousel fils (Mathieu), horticulteur, à Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg), par MM. Yves Preschez et Michelin.
4. Salmon fils (Paul), fabricant de toiles, sacs, etc., rue Saint-Nicolas, 31, à Nancy (Meurthe), par MM. Charles Joly et Alphonse Lavallée.

SÉANCE DU 25 JUILLET 1878.

MM.

1. Bolut (Charles), horticulteur-grainier, boulevard de l'Est, 17, à Chaumont (Haute-Marne), présenté par MM. Sauvage et A. Lavallée.
2. Boyer (Louis), horticulteur, rue de Marseille, 24, à Bordeaux (Gironde), par MM. Boyer (F. G.) et Louis Thibaut.
3. Mangin (Eugène), jardinier, chez Mme Despommiers, rue Saint-Romain, 4, à Paris, par MM. Charollois et Ferdinand Jamin.
4. Robin (Albert), ingénieur des arts et manufactures, place d'Iéna, 3, à Paris, par MM. Charles Joly et Chargueraud.

5. ROESLER (le professeur Léonard) directeur de la Station œnologique de Klosterneuburg, près Vienne (Autriche), par MM. Charles Joly et Alphonse Lavallée.

PAR RÉINTÉGRATION.

M. MALLET (Barthélemy-Jules), fabricant de microscopes, rue Galande, 35, à Paris.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE SUR UN INSECTE NUISIBLE;

Par M. MAURICE GIRARD.

M. Audiffred, de Corbeil, a envoyé à la Société centrale d'Horticulture de France des brindilles de Chêne jetées à terre en abondance, flétries et desséchées. Un seul Chêne a été ainsi gravement atteint dans sa propriété; les autres, bien que peu éloignés, étaient respectés. Le jardinier, en examinant l'aisselle des brindilles non encore détachées, y a constaté l'existence d'un insecte ailé, long de 2 millimètres et de couleur puce.

Cette phrase, malheureusement, ne donne qu'une description tout à fait insuffisante de l'insecte, dont pas un seul sujet ne m'a été remis. Je dirai seulement qu'il y a certaines *probabilités* qu'on a eu affaire au *Scolytus intricatus* LINN. (Coléoptères). Il a l'habitude en effet de percer, à l'aisselle, les brindilles de Chêne et de se loger, pour l'accouplement et la ponte, dans le trou qu'il a pratiqué et du côté qui ne tombe pas. Au-dessus de la piqûre la brindille et ses feuilles ne reçoivent plus de séve, sèchent et tombent au moindre vent. Les bouts des brindilles que j'ai examinés ne sont pas cassés d'une manière nette, mais excavés par l'action des mandibules d'un insecte. Les Chênes voisins seront atteints l'an prochain, si on laisse l'insecte se propager; quelques sujets ont sans doute été apportés par le vent, il y a un an. Il faut ébrancher fortement le Chêne atteint, jusqu'aux grosses branches, de manière à abattre toutes les branches contenant des Scolytes ou des Larves résultant de leur ponte, amonceler le tout sans laisser aucune des branches coupées sur le sol, et brûler avec soin, au pétrole s'il le faut. J'ai

constaté aussi sur des feuilles de la fumagine, ce qui me fait penser que ce Chêne porte en outre des Pucerons.

Je le répète, tout ce que je viens de dire n'est qu'une conjecture de ma part. En fait d'insectes nuisibles il est *indispensable* d'envoyer des sujets *en grand nombre* et surtout à l'état adulte. D'ordinaire on ne nous expédie que quelques individus, et très-souvent l'entomologiste est induit en erreur par un ramassage accidentel. Il est nécessaire de mettre les insectes dans de petits tubes, ou, s'ils sont morts, dans une enveloppe de lettre bien collée. Je reçois le plus souvent des feuilles ou des tiges dans des boîtes fermées par un simple papier, et tous les insectes sont partis, quand l'envoi me parvient.

NOTE SUR L'OPÉRATION DITE GREFFE DES POMMES DE TERRE ;

Par M. ARNOULD-BALTARD.

L'un de nos plus zélés collègues, M. Vavin, qui est très-versé dans les opérations horticoles, nous a plusieurs fois fait part des résultats favorables auxquels il était arrivé par l'opération qu'il appelle : Greffe des Pommes de terre. Il réussit, assure-t-il, à produire par cette opération des variétés nouvelles, possédant des caractères intermédiaires entre ceux du sujet et ceux de la greffe.

Des essais ont été répétés par plusieurs de nos collègues et entre autres par feu A. Rivière, mais toujours sans succès ; néanmoins notre collègue nous assure avoir de nouveau réussi dans ses expériences.

Voulant m'éclairer moi-même sur ce sujet, au commencement d'avril dernier, je préparai dans ce but quatre expériences. Chaque tubercule pris comme sujet a été traité avec tous les soins recommandés par M. É. Vavin. Au moyen d'un vide-pommes, j'ai placé sur chaque sujet une greffe munie de deux yeux opposés, bien entendu d'une variété différente de celle du sujet; je n'ai conservé sur chaque tubercule-sujet que deux yeux, de peur qu'une trop forte absorption des matières alimentaires du tubercule-sujet, par ses propres pousses, n'empêchât la prise de la greffe. Les Pommes de terre préparées ont été plantées immédiatement.

Deux mois après, le 6 juin, j'examinai les touffes en pleine végétation. Dans chaque expérience, on distinguait parfaitement un certain nombre de tiges fortes et vigoureuses de même nature, et une autre tige petite et grêle d'une nature différente; toutes les fortes tiges avaient tous les caractères de la variété prise pour sujet, et la petite tige les caractères de la variété prise pour greffe. En outre, ces différentes variétés, greffe et sujet, étaient cultivées isolément en dehors de l'expérience.

Dans l'expérience où la Saint-Jean était le sujet, et la Noire-des-Montagnes la greffe, j'ai coupé, à ce moment, les quatre fortes tiges ayant le caractère des tiges de la Saint-Jean, et n'ai laissé que la petite tige de la Noire-des-Montagnes. Cette opération a été faite, par analogie avec celle qui se pratique dans la greffe des arbres, afin d'empêcher que toute la nourriture du sujet ne fût absorbée par celui-ci, ce qui aurait empêché le développement de la greffe.

Le 15 juillet, les quatre touffes avaient conservé le même aspect particulier que celui qui avait été observé le 6 juin. Toutefois, la petite tige, se rapportant probablement à la variété Noire-des-Montagnes et laissée seule de toute la touffe, n'avait pour ainsi dire pris aucun développement nouveau.

Le 24 juillet, chaque touffe a été déterrée avec beaucoup de soin, de façon à laisser tenir à chaque tige les tubercules qu'elle avait produits, ce qu'on obtenait en ne brisant pas les parties qui les unissaient. On a cherché, en outre, à retrouver les tubercules-mères ou tubercules-greffes.

Dans l'expérience où la Ronde jaune tardive était sujet et la Farineuse rouge greffe, on n'a trouvé que des Rondes jaunes tardives et des Farineuses rouges, les unes et les autres sans mélange de couleurs, et tenant chacune à la tige qui avait le caractère de sa variété. Le sujet a donné de nombreux tubercules et la greffe n'en a donné qu'un.

L'expérience où la Zélandaise, variété rouge, était sujet et la Chardon greffe, le résultat était identique.

Dans l'expérience où la Saint-Jean était sujet et la Noire-des-Montagnes greffe, résultat identique, quant à l'absence de modifications des variétés plantées; la Saint-Jean, dont les tiges ont été

coupées, n'a donné qu'un produit absolument insignifiant, et la greffe Noire-des-Montagnes ne s'était pas plus développée que dans les autres expériences, malgré la suppression des tiges du sujet.

En examinant avec soin les tubercules-mères que l'on a pu recueillir dans la seconde et troisième expérience, on retrouve parfaitement la greffe qui se montre recouverte d'une membrane épaisse, comme si ses cellules extérieures s'étaient réunies pour former une peau (1) ; le même phénomène s'est produit dans l'intérieur du trou fait à travers le sujet, de sorte que l'on recueille un tube creux, formé d'une double enveloppe. Cette peau interne ne s'est pas plus décomposée que la peau extérieure du tubercule.

Dans l'expérience où la Zélandaise était sujet et la Chardon greffe, la tige de la Chardon, qui se trouve unie à son tubercule, porte à sa base une partie de la greffe non entièrement décomposée ; cette partie est recouverte de la peau dure et épaisse formée après coup dont il est parlé plus haut.

Conclusion. — Donc, dans aucune de ces expériences, non-seulement on n'a obtenu de variété nouvelle, mais on n'a obtenu que la végétation et les tubercules qu'auraient donnés les variétés employées séparément. De plus, on a constaté qu'il se formait, entre le sujet et la greffe, une double peau qui ne permet pas d'admettre que le tubercule-sujet concoure en rien à la nourriture de la greffe, et, à plus forte raison, celle-ci ne peut s'unir au sujet par un contact analogue à celui qui a lieu lors des greffes des arbres. On ne comprend du reste pas comment il pourrait

(1) Toutes les fois qu'une blessure quelconque est faite à un tubercule vivant, la surface du tissu interne que cette blessure a mis à nu ne tarde pas à se couvrir d'une couche de tissu subéreux, véritable tissu cicatriciel, destiné à remplacer la *peau* qui recouvre le tubercule entier à l'état sain et jouant le même rôle protecteur. Cette *peau* secondaire n'a qu'une vitalité très-faible et temporaire. Sa formation explique les faits observés par M. Arnould-Baltard. A. Rivière avait observé aussi, il y a quelques années, la formation de cette peau secondaire entre les surfaces mises en contact, dans les expériences qu'il avait faites en vue de greffer des Pommes de terre de variétés différentes, expériences dans lesquelles il n'avait eu également que des résultats négatifs.

(*Note du Secrétaire-Rédacteur.*)

se produire, par le fait seul de la greffe, de nouvelles variétés; dans les arbres la greffe ne produit pas de nouvelles variétés : les fruits obtenus sont toujours ceux de la greffe, seulement quelquefois très-légèrement modifiés, quant à la saveur, par le sujet.

RAPPORTS.

Rapport sur les produits potagers admis a l'Exposition universelle, pendant la 1re quinzaine de juillet 1878;

M. Pageot, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission nommée par le Comité de Culture potagère pour examiner les légumes exposés au Champ de Mars, dans la première quinzaine de juillet, était composée de MM. Moynet, Présisident, Beurdeley, Hédiard, et Pageot Rapporteur.

Nous nous sommes rendus au Champ de Mars, le 1er juillet.

A une heure, tous étaient présents, et nous avons examiné les lots exposés.

M. Adolphe Rothberg, maraîcher à Gennevilliers, avait exposé un beau lot de légumes comprenant sept variétés de Fèves, quatre énormes Choux Cœur de bœuf, des Choux cabus d'Erfurt, sept Choux-fleurs assez gros, un peu mousseux, six variétés de Laitues, neuf variétés de Pommes de terre, des Artichauts, Concombres, Oseille, Oignons, Carottes et Panais.

La Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise) avait également un beau lot de légumes, comprenant plusieurs variétés de Choux Cœur de bœuf, trois beaux Chouxfleurs, un peu avancés, un beau lot de salades, telles que Chicorée, Scaroles, Laitues, cinq variétés de Pommes de terre, quatre variétés de Pois, deux de Fèves, sept Melons en six variétés; Artichauts, Concombres, Aulx, Échalottes, Poireaux, Raifort, Estragon.

M. Boudrand, marchand-grainetier, rue Grénetat, à Paris, avait

exposé un lot de légumes dans lequel on remarquait de très-beaux Choux-fleurs, et de la Chicorée rouennaise, trois variétés de Concombres, du *Fenouil d'Italie*, des Tomates, un Melon, une meule de Champignons avancés; dix variétés de Pommes de terre, une mannette de Fraises. Il est regrettable que M. Boudrand expose des légumes ne venant pas de ses cultures. Nous avons reconnu dans son lot plusieurs légumes qui avaient paru sur le bureau de la Société, tels que le Fenouil d'Italie, le Concombre, etc.

M. Lapierre, horticulteur, rue de Fontenay, à Montrouge, avait un très-beau lot de grosses Fraises, en trente-trois variétés, et un panier de Pommes de terre Early rose.

M. Jourdain, horticulteur à Maurecourt, avait un très-beau lot d'Artichauts et des Pois de Clamart.

M. Falluel, à Neuilly-Saint-Éloi, avait un lot de légumes assez beaux, tels que Choux Cœur de bœuf, Choux-fleurs moyens; un lot de Navets, en huit variétés; Radis, Oignons; deux variétés d'Échalottes; quatre variétés de Pois; six lots de Haricots; Romaines belles; Carottes; Artichauts et Fèves.

M. Hédiard, négociant en produits de l'Algérie et des colonies, rue Notre-Dame-de-Lorette, 13, à Paris, avait exposé un lot de (Gombo Févy) capsules jeunes de l'*Hibiscus esculentus*, un lot de Piment doux d'Algérie, des Ignames de l'île de la Martinique, des Choux caraïbes, trois variétés de Batates de la Martinique, rose, blanche et jaune.

M. Piquenot, horticulteur à Louveciennes (Seine-et-Oise), avait un lot de rameaux d'un Fraisier Quatre-saisons obtenu de semis garnis de belles Fraises et une corbeille de fruits de la même espèce ainsi que deux autres corbeilles contenant des Framboises et des Fraises Quatre-saisons blanches.

M. Girardin, cultivateur d'Asperges, rue Gaillon, à Argenteuil, expose un lot de Pommes de terre quarantaine, récoltées à l'Exposition, ainsi qu'un lot de Fraises récoltées au même endroit, et une caisse contenant une forte griffe d'Asperges; un petit lot de six Choux-fleurs d'Erfurt, un peu avancés, culture étrangère.

Voilà, Messieurs, l'examen du premier jour. Ayant été informés, M. Beurdeley et moi, que plusieurs lots avaient été exposés le lendemain, nous y sommes retournés le 3, et nous avons trouvé

M. Hédiard, qui s'est joint à nous pour examiner les nouveaux lots.

M. Millet avait un très-beau lot contenant huit variétés de beaux Melons, un Melon du Japon, un Cornichon du Japon et des Concombres du Sikkim, déjà connus; vingt-huit variétés de Fraises; quatre variétés de Pommes de terre; une corbeille de Fraises Quatre-saisons.

M. Julien Rouxel, Champignoniste, route de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise), avait exposé une très-belle meule de Champignons. Il est rare de trouver une meule aussi garnie de Champignons gros et très-blancs.

M. Mayeux, cultivateur, Grande-Rue, à Villejuif, avait une collection de Pommes de terre, belle, en vingt-six variétés; six variétés de Fèves, et une assiettée de Cerfeuil bulbeux.

M. Cauchin, cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise), avait un lot de légumes, plantés le long du mur dans le jardin, comprenant quatre variétés de Fèves; quatre variétés de Choux, Cœur de bœuf et Chou de Versailles; Oignons, Échalottes; trois variétés de Panais; deux variétés de Carottes; deux pieds d'Artichauts de Laon, beaux; deux Choux fleurs moyens; trois variétés de Pommes de terre; une assiettée de Cerfeuil bulbeux; Asperge de Hollande; Pois serpette; Laitue de Naples et Romaine blonde, belle; Persil et Oseille.

M. Francesco Cirio, de Turin, avait exposé un lot de Tomates, deux gros Oignons blancs, et plusieurs variétés de Haricots bons à écosser.

Rapport sur les produits potagers admis a l'Exposition universelle, pour la 2e quinzaine de juillet 1878;

M. Paillieux, Rapporteur.

Messieurs,

Les délégués de votre Comité de Culture potagère, chargés d'examiner les légumes présentés au sixième concours ouvert à l'Exposition universelle, se sont acquittés de leur mission et viennent vous en rendre compte.

Notre jeune et ardent collègue, M. Millet, présentait une superbe corbeille de Fraises Quatre-saisons, rouges et blanches.

A cet apport étaient jointes des Fraises Brune de Gilbert, très-belles et très-franches, et des Fraises américaines *remontées* que rendait particulièrement intéressantes la date à laquelle elles étaient présentées.

M. Millet dispose d'un matériel considérable de culture maraîchère qu'il utilise avec une rare habileté. Votre opinion est faite depuis longtemps sur le mérite de cet horticulteur et nos éloges sont inutiles.

M. Hédiard exposait des Pastèques à chair rouge, cultivées en Algérie; du Gombo Févy de même provenance; des Pommes de terre Flocon de neige, dont le plant avait été importé par lui, en septembre 1876, à la suite de l'Exposition de Spa (Belgique).

Les tubercules présentés ont été cultivés à Asnières. Ils ont quelque rapport avec ceux de la Hollande jaune, mais ils sont un peu plus ronds. Les yeux sont très-peu apparents. Notre collègue ayant eu l'amabilité de donner deux de ces Pommes de terre à l'un des délégués (M. E. Vavin), la culture en sera expérimentée de nouveau et la Société sera informée, l'an prochain, du résultat obtenu.

M. Hédiard présentait encore des Haricots blancs, mange-tout, à grandes rames, dont les cosses ont près de 0m 20 de longueur. Ces Haricots, originaires de Rochefort, sont, assure-t-on, très productifs.

A l'occasion de cet apport, nous croyons pouvoir rappeler les services que nous rend notre collègue, M. Hédiard, en nous familiarisant par des présentations fréquentes avec un grand nombre de plantes comestibles de nos colonies qui, sans lui, demeureraient à peu près inconnues de la plupart des Membres de notre Société.

M. Adolphe Rothberg, horticulteur à Gennevilliers, présentait un beau lot de légumes parmi lesquels on remarquait :

Le Chou hâtif d'Erfurt;

Le Chou Cœur de bœuf ;

Le même de 2e saison ;

Plusieurs variétés de Pommes de terre, bien dénommées ;

Des Fèves de Windsor ;

Des Fèves de Séville, moins franches.

M. Julien Rouxel, à Argenteuil, exposait des Champignons d'un très-gros volume.

Les produits maraîchers résistent mal à la température élevée du lieu dans lequel ils sont placés et les Champignons de M. Rouxel en avaient beaucoup souffert.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie présentaient un lot de légumes, non-seulement considérable, mais encore comprenant un grand nombre de variétés de chaque espèce, parfaitement étiquetées. Voici les notes que nous avons prises :

Une vingtaine de variétés de Radis, de forme et de couleur diverses : Radis long ou Rave violette ; Radis blanc de Strasbourg ; Radis petit, rond, blanc, hâtif ; Radis demi-long, blanc, etc., etc.

Laitue blonde de Versailles à graines blanches ; Laitue blonde très-bien pommée ; Laitue blonde rouge d'hiver ; Laitue blonde Chou de Naples ; cette dernière ressemble en effet à un très-beau Chou, bien fait ; Laitue blonde sanguine, à graines noires, dont les feuilles sont réellement très-rouges, etc., etc.

Fèves : 12 variétés dont les principales étaient :

Fève Windsor verte, une des meilleures, grosse ; Fève ordinaire ; Fève naine hâtive ; Fève de Séville, à très-belles cosses et Fève agua dulce, très-voisine de celle de Séville, à très-longues cosses, variétés recommandables par leur qualité, leur rendement et leur précocité.

Choux. Un très-beau lot : Chou Bacalan hâtif, variété se rapprochant du Cœur de bœuf ; Chou d'Erfurt, etc., etc.

L'apport tout entier de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, était irréprochable. Tous les légumes présentés étaient beaux, cueillis à point et d'une fraîcheur parfaite, dignes, en un mot, de la maison qui les exposait.

M. Valentin Gaillard présentait un lot de Pommes de terre de la récolte de 1877, parmi lesquelles nous avons remarqué celle qui portait le nom de Rose de San Francisco, etc. Une Courge Noix de Coco, à chair vermillon, qui, au dire du présentateur, cuit très-vite et se conserve deux ans.

M. Falluel, maraîcher à Neuilly-Saint-Eloi (Oise), présentait : Choux de Siam, blancs, très-beaux ; Choux violets, également beaux ; Pommes de terre hâtives ; Pomme de terre Early rose ;

Pomme de terre Hollande violette; Pomme de terre Hollande jaune.

M. Jourdain, de Maurecourt : Un lot de beaux Artichauts.

M. Piquenot : Belle présentation de Fraises.

M. Lapierre : Une collection de belles Fraises, des Pommes de terre parmi lesquelles on remarquait la Early rose, très-belle et très-franche.

M. Louis Lhérault, d'Argenteuil : Des Asperges énormes, comme à l'ordinaire.

M. Telliez exposait des Pommes de terre de sa récolte hivernale. Le Comité de Culture potagère a exprimé plusieurs fois son opinion sur le procédé préconisé par l'exposant et en a prouvé l'inanité.

Ce procédé est loin d'être nouveau. On le trouvera décrit dans un article de Poiteau inséré dans le *Journal de la Société* (vol. de 1845, page 368), sous le titre de Pommes de terre d'hiver. Nous ne croyons pas devoir reproduire ici les raisons qui nous font considérer la question comme vidée.

M. le Chevalier Francisco Garguilo exposait, comme propriétaire de domaines situés à Sorrente (Italie), et M. F. Cirio, de Turin, se présentait comme faisant valoir lesdits domaines. Leur apport comprenait : des Oignons blancs; des Oignons rouges d'une grosseur exceptionnelle, 0m 40 de circonférence; des Pommes de terre désignées sous le nom de Pommes de terre de six semaines, dont on obtient en Italie deux récoltes par an. Cette variété a beaucoup de rapports avec la Chardon. Les yeux sont très-prononcés. Son aspect nous porte à croire qu'elle est de bonne qualité. M. Cirio en a donné un tubercule à notre collègue, M. Vavin, qui en essaiera la culture et instruira la Société du résultat.

Par une note imprimée qu'il nous a remise, M. F. Cirio nous apprend que le chiffre de ses affaires en fruits et légumes, œufs, volailles et conserves, s'élève à 21 millions de francs. Il ne nous dit pas pour quelle somme figurent les légumes frais dans cet énorme trafic. Il ne nous explique pas comment il peut, le siége de sa maison étant à Turin, diriger des cultures considérables à 270 lieues de distance.

M. Cirio est fabricant de conserves, marchand de fruits, de légumes, d'œufs et de volailles. Il est probable qu'il achète ses marchandises sur divers points de l'Italie. Ses affaires ont un développement colossal et prouvent qu'il est doué d'un véritable génie commercial; mais les renseignements nous manquent pour apprécier son habileté comme horticulteur.

Rapport sur la partie fruitière de l'Exposition universelle, en mai, juin et juillet 1878;

M. Lepère, fils, Rapporteur.

Messieurs,

Dans la séance du 11 juillet dernier, le Comité d'Arboriculture a nommé une Commission chargée de l'examen des arbres fruitiers figurant à l'Exposition universelle, en même temps que de celui des apports en fruits qui ont été faits depuis l'ouverture de cette Exposition. Cette Commission était composée de MM. Charollois, Président, Jupinet, Péan, Chevreau et Alexis Lepère, fils, Secrétaire.

Nous nous réservons de vous présenter plus tard notre Rapport sur les arbres dont nous poursuivons l'examen. Quant aux apports dont nous avons à vous rendre compte, notre mission ne datant que du 12 juillet, nous avons dû avoir recours à des observations faites antérieurement.

C'est à l'obligeance de M. Chevallier, notre collègue du Comité d'Arboriculture et en même temps Secrétaire du Comité d'Arboriculture de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, qui à ce double titre a suivi l'Exposition avec assiduité, que nous devons les principaux renseignements sur les apports qui ont été présentés de quinzaine en quinzaine, depuis le 1er mai jusqu'au 15 juillet inclusivement. A partir de cette dernière date, ce sera à nous plus directement à poursuivre la série des observations dont vous avez chargé votre Commission.

Du 1er au 15 mai et du 15 au 20 du même mois figuraient, dans la galerie consacrée à l'horticulture, de très-beaux Raisins Chasselas doré, admirablement conservés, exposés par M. Salomon, de Thomery; quelques fruits bien conservés, Poires et

Pommes, exposés par la maison Fontaine ; un lot de Poires et de Pommes conservées exposé par M. Francisco Cirio et Cie, de Turin.

Du 1er au 15 juin, M. Margottin, fils, présentait des Vignes cultivées en pots selon la méthode anglaise et qui promettaient d'égaler ce que l'on fait de mieux chez nos voisins; nous avons surtout remarqué une variété, le *Pearson Golden Queen,* qui serait des plus nouvelles, des plus productives et des plus vigoureuses.

Du 15 au 30 juin, nous avons remarqué de belles Cerises présentées par la Société des arboriculteurs de Montreuil (Seine) ; la collection de Pommes conservées et de fruits frais de M. Francisco Cirio, de Turin. M. Salomon avait encore quelques grappes de Chasselas conservé, mais en petite quantité. M. Margottin, fils, continuait ses présentations de Vignes en pots ; la culture en était parfaite et les grappes de toute beauté.

Dans la première quinzaine de juillet, sept exposants ont apporté des fruits :

1° De belles Prunes et de beaux Abricots provenant des jardins du prince Torlonia;

2° Une nombreuse collection de Pommes conservées, exposées par MM. Francisco Cirio et Cie, de Turin, et un fort lot de fruits nouveaux des mêmes exposants : 5 variétés de Prunes, 4 de Pêches de plein vent, 2 variétés de Pommes hâtives, 5 variétés de Poires, 3 d'Oranges et de Citrons; puis des Amandes, des Figues et des Noisettes;

3° M. Margottin, fils, une vingtaine de grappes de superbes Raisins cultivés sous verre, en 15 variétés, notamment Hambourg doré, Mill Hill Hambro, Foster's Seedling, remarquables par leurs belles grappes et leurs beaux grains ;

4° Mme Ve Durand, collection de Cerises, de Framboises et de Groseilles;

5° Les arboriculteurs de Montreuil, de belles Groseilles et notamment une magnifique corbeille de Cerises reine Hortense (nous croyons qu'il s'agit plutôt de la Cerise de semis provenant de la reine Hortense, exposée par M. Lahaye) ;

6° La Société d'Horticulture de Clermont (Oise) : belle collection de Cerises en vingt variétés ; Groseilles, 12 variétés ; Cassis noir et gris ; Poires Doyenné de juillet ;

7° M. Auguste Roy, 5 variétés de Cerises, 25 de Groseilles, 37 de Groseilles à maquereau, Cassis noir et gris.

RAPPORT SUR LES PLANTES D'AGRÉMENT ADMISES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, PENDANT LA 1er QUINZAINE DE JUILLET 1878;

M. le Dr EUG. FOURNIER, Rapporteur.

MESSIEURS,

Ce modeste Rapport ne saurait avoir l'importance de ceux qui l'ont précédé, parce que les apports horticoles présentés à l'Exposition pendant la première quinzaine de juillet, pris en totalité, n'ont assurément pas eu le même intérêt que les apports antérieurs et que, sur beaucoup de points, il n'y aurait qu'à en répéter les expressions.

C'est évidemment ce qui m'arriverait si je voulais insister, après MM. Baillon et Duvivier, sur les expositions de nos rosiéristes. Dire que MM. Lévêque, Margottin et Ch. Verdier ont continué, dans les conditions défavorables que nous connaissons, à présenter leurs buissons de Rosiers et leurs gradins garnis de Roses coupées et qu'ils sont restés dignes d'eux-mêmes, c'est exprimer de la manière la plus simple et la plus vraie qu'ils sont toujours restés au-dessus de tout éloge. Nos honorables confrères sont d'ailleurs *blasés* sur les compliments, même les plus flatteurs. Ils ne se contentent pas, on le sait, de maintenir leurs collections; toujours l'obtention de types nouveaux vient justifier leur réputation de semeurs. C'est dans cette quinzaine qu'ont été offertes à l'appréciation des amateurs — et de notre Comité de Floriculture en particulier — deux Roses nouvelles de M. Margottin, père, — *Docteur Jenner* et *Jeanne Halphen*.

Les *Pelargonium* ont été, dans cette quinzaine, l'objet d'apports nombreux et intéressants.

Nous avons remarqué la variété et la belle culture des *Pelargonium* grandiflores exposés par M. Chaté et distingué notamment *Madame Alexandre*, *St-Yves*, *Louis Colomb*. Les hybrides du *P. glaucophyllum*, que travaille avec art cet habile horticulteur, constituent entre ses mains une mine dont l'exploitation promet d'être fructueuse.

Il y a peu à dire des *Pelargonium peltatum*, si ce n'est peut-être à en indiquer les variétés à feuillage panaché ; mais déjà Andrews, dans sa Monographie des Géraniums, a figuré une variété de cette espèce à feuilles bordées de blanc.

Le vieux et classique *Pelargonium zonale* donne toujours plus que les autres espèces du genre. M. Boutreux, fils, s'est signalé ici non-seulement par l'exposition de ses variétés de collection, où nous avons remarqué le *Roi des rouges*, avec une ombelle extra-forte, et son nº 17, d'une nuance saumon-cerise, mais encore par un lot de *Pelargonium zonale* en arbre, de 2 pieds de haut environ ; il y a là une culture nouvelle qui attire vivement l'attention des amateurs. M. Poirier a exposé une collection en belle culture et par noms des variétés les meilleures pour les jardins, et M. Perremond un semis de *P. zonale* qui, avec les fleurs doubles, a de plus le feuillage panaché : bonne variété pour garnitures.

Les Bégonias tubéreux ont fait, dans la première quinzaine de juin, leur apparition au Champ-de-Mars et au Trocadéro : au Champ-de-Mars, MM. Thibaut et Keteleêr en avaient une corbeille variée et remarquable par sa belle culture ; votre Commission a noté la grosseur des pieds pour l'époque. Au Trocadéro, M. Lequin avait placé sous le vitrage d'une serre un groupe de ces plantes remarquables par la grandeur de leurs fleurs.

Le Jardin Botanique de Saint-Pétersbourg, placé sous la direction de M. Ender, avait envoyé une collection intéressante pour le botaniste surtout, de *Begonia* américains remarquables, sinon par leur belle culture (on sait qu'il ne faut pas trop demander à cet égard aux jardins botaniques en général), du moins par leur rareté. Il y avait là une quinzaine d'espèces, toutes soigneusement dénommées, que l'on a bien rarement l'occasion de voir vivantes (1).

---

(1) C'est aussi M. Ender qui avait envoyé un pied de l'*Anthurium Gustavi* Regel. Cette Aroïdée est en vente chez M. Ortgies, à Zurich, au profit de Gustave Wallis, le collecteur de plantes que l'on connaît, qui se trouve encore aujourd'hui en Amérique dans un grand dénûment. Bien que l'*Anthurium Gustavi* ne soit pas, comme plante ornementale, au niveau de plantes de la même famille plus récemment introduites, c'est cependant faire œuvre de charité que de le recommander.

Si des Bégonias nous passons à l'Œillet, nous nous trouvons en présence d'autres exposants. La maison Gauthier-Dubos et Hochard a tenu à soutenir ici sa réputation spéciale. Nous avons examiné avec intérêt sa collection très-variée, en regrettant l'absence des anciennes races flamandes à fond jaune et à veines tranchées rouges et violettes, en regrettant surtout que la mode ne favorise plus aujourd'hui une fleur aussi belle, mais dont l'amateur se décourage facilement à cause des ravages causés dans ses collections par la rigueur des hivers ou par les ravages des Perce-oreille et des Staphylins.

Nous ne voulons pas omettre de signaler, parmi les semis qu'ont obtenus ces exposants, deux formes qui nous ont arrêtés particulièrement, le 80, *rouge*, et le 118, *cerise-clair*.

M. Thiébaut-Legendre a une collection nombreuse d'Œillets flamands coupés, où nous avons distingué deux variétés : *Mlle Marie Coste* et *Cloison-d'Or*.

Je ne quitterai pas l'Œillet sans mentionner un pied curieux par sa culture sur basse tige, dont les fleurs se produisaient à quelques centimètres au-dessus du sol. Il était exposé par M. Gueuret.

Pour les Glaïeuls, vous avez tous, Messieurs, admiré le lot splendide de MM. Souillard et Brunelet, lot forcé sous châssis, et qui a eu le grand avantage d'arriver à temps. La culture, la grandeur des fleurs, la beauté du coloris, tout se réunissait pour nous le faire admirer, et il n'est pas inutile de rappeler qu'au nombre des Commissaires se trouvait M. Malet, dont l'approbation à pareil égard ne saurait être banale.

Les plantes annuelles ont continué, dans cette quinzaine, de fixer les yeux des promeneurs, dans les massifs de la maison Vilmorin et de M. Lecaron, maison Tollard. Nous avons particulièrement noté, dans ceux de la maison Vilmorin, les différentes formes de *Godetia* et l'*Antirrhinum pumilum*. Sa corbeille de Capucines basses et variées était fort digne d'intérêt : les fleurs y dépassaient parfaitement les feuilles. Il est rare, vous le savez, que cette maison n'ait pas quelque nouveauté à produire. Nous signalerons comme telle le *Linaria reticulata*, à corolle d'un jaune franc et à cœur brun, les Zinnias panachés, le *Scabiosa flore pleno albo*, qui n'est

certes plus la « Fleur des veuves », le *Phlox Drummondii rubra striata*. Le même établissement, dont les apports se rencontrent sur tous les points de l'Exposition, avait, dans la fameuse rue des Nations, un massif composé d'une manière flatteuse pour l'œil de *Pentstemon* bleus et de *Sanvitalia procumbens flore pleno*. On doit encore à MM. Vilmorin-Andrieux une collection de Lis très-appréciée des amateurs, où l'on remarquait, au milieu de magnifiques exemplaires de *Lilium auratum*, le *L. croceum* (qui vit sauvage dans la forêt de Fontainebleau), le *L. excelsum*, si étrange par sa coloration isabelle, le *L. concolor*, à pétales linéaires, le *L. Washingtonianum*, etc. Mentionnons encore les plantes grimpantes sorties aussi de l'établissement de la rue de Reuilly, et les beaux pieds de *Loasa lateritia*, de *Maurandia*, d'*Eccremocarpus scaber*, qui servaient de fond aux corolles éclatantes des Lis.

Nous avons nommé plus haut la maison P. Tollard, et le soin avec lequel elle renouvelle ses corbeilles de plantes annuelles. Cette maison nous a offert une culture spéciale ; nous voulons parler d'une corbeille formée de jeunes *Amorphophallus* (*Proteinophallus* Hook. F. ; *Bot. Mag.*, tab. 6195) *Rivieri*, étalés en parasol au-dessus de plantes herbacées et basses qu'ils ombragent.

Les cultures spéciales présentaient à notre examen les *Gloxinia* et les plantes grasses. Nous aurions voulu nous approcher des *Gloxinia* de M. Vallerand, mais nous n'avons pu les contempler qu'à travers un vitrage, la serre qui les renfermait étant hermétiquement close, lors de notre passage. Ce n'est pas la seule fois que les Commissaires ou d'autres Membres de notre Comité ont dû regretter les procédés de quelques exposants qui, pour mieux préserver leurs produits de certaines déprédations ou soustractions, les séquestrent des regards du public. Ils y perdent les éloges que nous ne pouvons leur donner, et, comme les visites de notre Comité sont annoncées à l'avance, ils courent de plus le risque d'être accusés de manquer d'égards envers la Société. Nous ne craignons donc pas de les en blâmer, et cependant nous venons de plaider nous-mêmes en leur faveur le bénéfice des circonstances atténuantes; ils sont en effet justifiés par ce qui est arrivé à d'autres exposants, notamment à M. Gueuret. Ce dernier, qui a été attaché au Musée botanique de M. le Dr E. Cosson, avait exposé quelques plantes

grasses nouvelles du nord de l'Afrique : l'*Euphorbia resinifera* Berg, dont M. Cosson avait reçu du Maroc des échantillons vivants recueillis par le muletier Ibrahim, et trois Asclépiadées, le *Boucerosia Munbyana* Decaisne, le *B. Warioni*, d'Oran, et le *B. Maroccana* Hook. F. Or, l'une des plantes les plus intéressantes de M. Gueuret a été littéralement hachée par les visiteurs qui s'en sont approprié des tronçons. Entre deux maux, certains exposants croient choisir le moindre en fermant leurs serres à l'heure où leur surveillant s'absente. Il y a là, pour ceux qui organiseront à l'avenir de grandes Expositions florales, un enseignement : pour éviter le double inconvénient que notre Comité a tenu à signaler, il sera nécessaire qu'une surveillance constante soit exercée, et que ce ne soit pas par l'exposant.

Les plantes grasses remplissent d'ailleurs au Trocadéro deux serres qui vous ont été déjà signalées, occupées l'une par les successeurs de M. Pfersdorff, à qui on doit souhaiter de maintenir à son ancien niveau l'établissement célèbre qu'ils administrent, et l'autre par un jeune et habile horticulteur, M. Simon, qui s'est révélé cette année à l'attention des amateurs. Nous avons vu chez lui de beaux exemplaires : un *Mamillaria Rhodanthe* var. *cristata* âgé de 15 ans, un *Opuntia microdasys* greffé sur un *Pereskia*, l'*Echinocereus Krausei*, l'*Haworthia papillosa*, et 62 espèces d'Euphorbes, parmi lesquels l'*E. grandicornis*, et l'une des nouveautés de M. Cosson, l'*E. Beaumierana*.

Nous ne devons pas quitter les plantes grasses sans mentionner encore la collection d'*Echeveria* de M. Deleuil.

Les collections de plantes de serre chaude ont, dans cette quinzaine, témoigné des grands efforts de quelques exposants. M. Barbot, à qui la Société doit l'élégante décoration du pavillon construit par M. Maison, avait, dans une serre spéciale, de beaux échantillons d'*Areca sapida*, de *Cocos Weddelliana*, de *Thrinax argentea*, 80 et quelques variétés de *Caladium* et une quinzaine de variétés de Broméliacées. Je ne dirai rien de M. Wills, dont il a été déjà question dans un des Rapports précédents ; mais je profiterai d'une communication particulière pour énumérer les plus remarquables plantes de M. Linden, certain de leur provenance et de leur authenticité. Les envois de M. Linden se répartissent en

deux catégories originaires, les uns de l'Amérique du Sud, les autres de la Nouvelle-Calédonie.

Parmi les premiers, il convient de signaler d'abord les grands palmiers : *Ceroxylon niveum*, *Geonoma Schottiana*, *Areca Baueri*, *Kentia Balmoreana*, *Astrocaryum Chichon*; puis des Aroïdées, le *Philodendron gloriosum* Ed. André, à feuilles cordiformes, satinées, dont la bande centrale est d'un blanc d'argent, rapporté par M. André des Llanos situés en Colombie, à la base de la Cordillère orientale ; le *Ph. calophyllum* Ad. Br., du Para, à spathes blanches en dehors, rouges en dedans ; l'*Anthurium crystallinum* Linden et André, de Colombie, représenté par des exemplaires énormes ; un autre *Anthurium*, l'*A. Dechardi*, déjà populaire et signalé par un de nos précédents Rapporteurs ; le *Dieffenbachia imperialis* L. et A., d'un beau port, à grandes fleurs ; le *D. antioquiensis* L. et A., de la province d'Antioquia, en Colombie ; — des Broméliacées telles que le *Massangea Lindeni*, du Pérou, à feuilles couvertes d'arabesques violettes, qui a obtenu le 1er grand prix, au printemps dernier, à l'Exposition de Gand, le *Tillandsia fenestralis* L. et A., au feuillage tessellé de blanc, etc.

Parmi les plantes de la Nouvelle-Calédonie, qui ont pour nous un double intérêt comme provenant d'une terre française, et dont l'introduction est due au moins en partie à un collecteur français, feu Pancher, que plusieurs d'entre nous ont connu, il n'est que juste de signaler l'*Aralia? Reginæ*, à feuilles palmatipartites et gracieuses; l'*Aralia* (*Delarbrea*) *spectabilis*, à feuilles imparipennées, qui vient d'être figuré dans l'*Illustration horticole* ; les *Aralia elegantissima*, *gracillima* et *filicifolia*, plus connus que les précédents; le *Kentia robusta*, magnifique Palmier; le *K. Juliani*, à pétioles dorés; les *K. Lindeni* et *K. gracilis* Ad. Br. ; le *Pandanus* (*Barrotia*) *Pancheri*; le *Dracæna neo-caledonica;* le *Xeronema Moorei* Ad. Br. et A. Gris, Liliacée-Phalangiée à feuilles d'Iris, à inflorescence courbée, unilatérale et d'un rouge écarlate vif; enfin deux Fougères fort rares encore dans les collections, le *Lomaria ciliata* Moore et le *L. neocaledonica* Fourn.

J'ai expressément signalé l'authenticité de l'exposition de M. Linden. On ne saurait en dire autant de toutes celles du Champ de Mars, notamment de celle qui orne une des serres placées près

de l'Ecole militaire, sous la dénomination quelque peu usurpée d'Exposition des colonies françaises. Il y a là des erreurs étranges dans l'attribution géographique de nombre de plantes et parfois dans leur nomenclature.

La tâche de votre Rapporteur sera terminée quand il aura signalé les apports que l'on peut nommer accessoires, quoiqu'ils ne contribuent pas peu à l'ornement de l'Exposition ; je veux parler des plantes à mosaïque, utiles pour la variété de la décoration, pourvu qu'on sache en modérer l'emploi, dans lesquelles s'est distingué un horticulteur de Passy, M. Comesse, — et enfin les fleurs coupées pour bouquets. Les magnifiques *Magnolia* qui viennent de l'établissement André Leroy, les inflorescences stériles et empourprées des *Rhus Cotinus* présentées par M. Aug. Roy, et même la Rose verte, fourniront aux amateurs de bouquets, entre les mains d'artistes spéciaux, tels que M. Eug. Deschamps ou M. Camille Solignac, de véritables surprises. Il y avait en ce genre de petites merveilles, indignement placées dans une galerie en bois qui les abritait. Nous y avons notamment remarqué un bouquet forme d'*Aphelandra*, de *Magnolia*, de *Lippia citriodora* et de *Ceanothus*, bouquet tricolore, exposé au lendemain de la fête du 30 juin, comme pour témoigner des sentiments que nous éprouvons tous en constatant, à l'Exposition, le légitime triomphe des horticulteurs et des introducteurs français.

Rapport sur l'exposition de Floriculture au Champ de Mars, pendant la seconde quinzaine de juillet ;

M. Dumont, Rapporteur.

Messieurs,

Le 17 juillet, à midi, près du pavillon spécial de l'Horticulture, au Champ de Mars, désigné comme lieu de rendez-vous, se réunissaient les Membres, délégués du Comité de Floriculture, chargés de procéder à l'examen des nouveaux apports de plantes, qui ont été présentés pendant la seconde quinzaine de juillet.

Étaient présents : MM. Dupuy, Dumont, Fournier, Lesueur, Robert, Tabar, Tabernat et Welker.

A côté de ces noms, nous sommes heureux de citer ceux de zélés collaborateurs qui s'étaient adjoints spontanément à nous, à titre volontaire. Ce sont d'abord : M. Burelle, notre infatigable Président, qui dirige lui-même toutes les visites de la Commission; puis MM. Bachoux, Duvivier et Légerot ;

Étaient absents : MM. Malet, Pigny, père, et Truffaut, père.

Honoré du titre de Rapporteur par le choix de mes collègues, je viens, Messieurs, vous soumettre le résultat des études consciencieuses auxquelles s'est livrée la Commission dont je faisais partie.

Dans toute maison où se trouvent des invités, il est d'usage de céder le pas aux étrangers que l'on a conviés. Permettez-moi de faire la même politesse aux hôtes de la France, aux invités de l'Horticulture, en commençant par eux. J'aime à croire que personne ne me saura mauvais gré de cet acte de bienséance.

La Belgique, cette seconde patrie des plantes exotiques, et qui leur offre dans ses serres une si large et si intelligente hospitalité, doit être citée la première. Voici comment elle est représentée :

M. E. Vincke de Jonghe, horticulteur à Bruges, met sous nos yeux un superbe lot de Palmiers, en forts exemplaires, remarquables par leur végétation puissante, leur verdure intense, et cet air de santé que l'on trouve généralement sur toutes les plantes de serre, cultivées en Belgique. Dans cet ensemble ressortent particulièrement plusieurs *Phœnix tenuis*, *P. reclinata*, *Corypha australis*, *Latania borbonica*, d'une belle taille et d'une grande vigueur de croissance. Un groupe de *Chamærops excelsa* de dimension ordinaire témoigne également d'une bonne culture.

Je rapprocherai de ce lot une collection de plantes de serre, à feuillage décoratif, exposée par M. Ch. Massart, d'Etterbeek-lez-Bruxelles. On y remarque des Palmiers en belle végétation, tels que : *Latania borbonica, Areca sapida* et un *Kentia*, Palmier appartenant à un groupe nouveau, d'introduction assez récente. Des touffes magnifiques d'*Adiantum glaucophyllum* attirent aussi notre attention, et méritent d'être citées avec éloges.

Malgré les distances géographiques qui séparent l'exposant que je vais nommer de ceux qui le précèdent, je le fais rentrer dans la même série, à cause de l'analogie des plantes qu'il expose.

Sans se laisser effrayer par le chiffre redoutable de kilomètres qu'il a dû faire franchir aux sujets qu'il nous montre, M. Pierre Wassilievitch nous envoie de Moscou des exemplaires tout à fait remarquables de *Dracæna umbraculifera* et *Draco*. Je dois dire que ce courage était justifié, car les spécimens exposés étaient bien dignes de faire un si long voyage.

C'est à un genre tout à fait différent et très-original qu'appartient le lot que nous présente M. Philippe Bardet, horticulteur à Varsovie. C'est réellement à un artiste que nous avons affaire ici, car je peux dire de lui que c'est un véritable bijoutier en fleurs. Nous avons admiré avec quelle grâce et quelle heureuse invention étaient composés ses colliers, couronnes, coiffures en fleurs montées, boucles d'oreille formées d'une seule fleur, bouquets de soirée et bouquets-éventails, le tout d'un charmant effet. Je regrette, à ce propos, que la Commission n'ait pas eu comme auxiliaires quelques Dames volontaires, meilleurs juges que nous de ces œuvres d'art, qui sont appelées sans doute à un grand succès devant le public féminin.

On peut appeler aussi des artistes MM. Wyckaert, frères, horticulteurs à Gand (Belgique), qui exposent plusieurs suspensions, en paniers de bois rustique, habilement ornées de *Pteris*, *Adiantum*, *Aspidistra*, Pervenches et autres plantes propres à ce genre de décoration. A côté de ces étrangers, je placerai M. E. Deschamps, de Boulogne (Seine), dont le lot est formé de bouquets et milieux de table élégamment composés.

A la suite des horticulteurs belges, je citerai comme leur digne émule, M. Mathieu, rue Spontini, 54, à Passy, qui nous a prouvé que la culture et l'éducation des grandes plantes de serre n'étaient pas le monopole de nos voisins, en nous faisant admirer un groupe composé d'exemplaires tout à fait hors ligne : deux superbes *Areca sapida*, d'une grande vigueur ; deux beaux *Cycas revoluta*, un *Seaforthia elegans*, de haute taille, au port svelte et gracieux, deux *Philodendron pertusum* et un *Balantium antarcticum*, en forts sujets, auxquels j'ajouterai plusieurs Lataniers de grandes dimensions, qui décorent les marches du grand péristyle de l'Exposition. Le Luxembourg soutient sa vieille réputation, et son directeur actuel tient à nous montrer par sa belle collection de

Broméliacées parfaitement cultivées, qu'il sait marcher sur les traces de son habile et regretté prédécesseur.

A chaque saison appartient sa parure naturelle. Aux éblouissants massifs de *Rhododendron* qui ont ravi les yeux des premiers visiteurs, à l'innombrable famille des Roses, déjà célébrée par les Rapporteurs qui m'ont précédé, succèdent les *Pelargonium zonale*, les *Phlox*, les Glaïeuls, les Œillets, qui se montrent les dignes héritiers de leurs devanciers. Je dois dire cependant que les Roses, loin de céder la place, nous offrent le tableau d'une perpétuelle floraison, généreusement renouvelée et entretenue par le zèle infatigable de nos rosiéristes, tous empressés à soutenir leur légitime réputation.

Je vous rappelerai donc, en leur rendant le tribut d'éloges qui leur revient, les noms de MM. Margottin, père et fils, de Bourg-la-Reine, avec leur riche et brillante collection; de MM. Levêque et fils, d'Ivry (Seine), dont la remarquable collection se continue, augmentée d'un lot de Rosiers nains greffés, d'une belle culture, parmi lesquels je désignerai la Marquise de Castellane, à fleur rose, pleine et bien faite, et Eugène Furst, au coloris cramoisi; de M. Eugène Verdier, qui nous présente un beau groupe de sujets francs de pied, vigoureux et de fortes dimensions, ainsi qu'une collection de Rosiers-tiges, où les Thés dominent, au nombre desquels on peut signaler Coquette de Lyon, Victor Pulliat et Perle-des-Jardins; de M. Charles Verdier, digne d'être cité à côté de son frère; de la maison André Leroy, d'Angers, universellement connue, qui renouvelle un ensemble varié de Roses coupées, habilement choisies, près desquelles on peut admirer une riche série de fleurs de *Magnolia grandiflora*; de M. Delabergerie, de Bourg-la-Reine, qui expose une assez nombreuse collection de Roses coupées, et de Mme veuve Durand, également de Bourg-la-Reine, qui clôt la liste. Je dois ajouter que cette dernière a contribué à la décoration du grand péristyle du pont d'Iéna, par l'envoi de beaux exemplaires de Lataniers.

Les *Pelargonium zonale* tiennent une place très-importante dans la série de concours que nous avons examinée. Nous retrouvons là plusieurs des praticiens experts en cette culture, que nous sommes habitués à voir figurer dans nos Expositions annuelles.

M. E. Chaté, par exemple, entretient avec persévérance une intéressante collection, dont mon savant prédécesseur a déjà parlé, et à laquelle a été joint un groupe curieux de *Pelargonium* à feuilles de Lierre, offrant quelques gains nouveaux très-méritants, d'un coloris qui tranche avec la teinte habituelle à ce genre. Je citerai notamment : Favonia, à fleurs d'un rose vif carminé ; Remarkable, à fleurs saumonées ; Kœnig Albert, à fleurs bien doubles, dont la nuance lilacée rappelle le type.

A côté de ce lot, je donnerai place à quelques Véroniques de semis, présentées par le même exposant, et dont trois ont fixé particulièrement notre attention : la première à fleurs d'un bleu foncé intense, la seconde d'un bleu azuré, et la troisième à fleurs blanches, mais supérieure, par les dimensions de son inflorescence, à celles de cette nuance qui étaient précédemment connues.

Accordons une mention spéciale des plus flatteuses à M. Ch. Wood, horticulteur à Rouen, pour son apport remarquable de *Pelargonium zonale*, en fortes plantes, formant de superbes touffes, bien dressées, d'une grande vigueur, et d'une végétation irréprochable. C'est une culture qui n'est pas assez généralement répandue, et à laquelle nous donnerons volontiers tous nos encouragements. Je signalerai les plantes suivantes à fleurs doubles : Député Berlet, variété très-florifère, dont les fleurs offrent une teinte lilacée ; Député Viox, au coloris pourpre cramoisi ; Député Brice, avec des fleurs d'un rose changeant ; Mme Amélie Baltet, belle variété à fleurs blanches doubles ; Baron de Romans, aux fleurs d'un cerise foncé, et Lafayette, au coloris rose vif teinté d'amarante. Deux exemplaires d'un grand volume et d'une parfaite culture méritent une place à part. Ce sont également deux variétés à fleurs doubles : Mme Lemoine et François Pertusati.

M. Lemoine, de Nancy, l'habile horticulteur qui a souvent enrichi les jardins de nouveautés précieuses, met sous nos yeux un lot bien composé de *Pelargonium zonale*, parmi lesquels nous avons remarqué, sous le nom de Nymphe, une plante à fleurs doubles d'un blanc pur, une autre nommée Edmond About, à fleurs saumonées également doubles, et un semis désigné sous le n° 52, teinté de rose carné très-frais.

Un Glaïeul, présenté par cet horticulteur, attire spécialement

notre attention. Il porte la mention suivante : *Gladiolus hybridus Lemoinei* sorti du *Gladiolus purpureo-auratus*, fécondé par une variété du *Gandavensis*. Cette plante tout à fait originale, dont les fleurs assez larges sont nuancées de jaune paille marqué de brun, aurait reçu de l'un de ses parents la rusticité, et de l'autre la grandeur et la beauté de la fleur.

Nous placerons en très-bon rang la riche collection de M. Boutreux fils, horticulteur à Montreuil (Seine). Son exposition se compose de deux lots importants de *Pelargonium zonale*, l'un à fleurs simples, l'autre à fleurs doubles. Dans le premier lot, je citerai les variétés suivantes : Gloire de France, au coloris d'un vermillon brillant ; Roi des Rouges, assez voisin de Pelleport, et dont les fortes inflorescences sont d'un rouge intense. Le second lot forme un bel ensemble de 70 variétés à fleurs doubles. Nos regards sont particulièrement attirés par les variétés suivantes : Boule du Bellier, très-belle plante, dont les larges ombelles cerise brillent d'un vif éclat ; *Candidissima plena*, d'un blanc très-pur, que l'on rencontre rarement; le Gienk aux fleurs rouges coccinées. Permettez-moi, à propos de ce dernier nom, de formuler une critique qui trouve ici parfaitement sa place. Les horticulteurs, notamment M. Boutreux, devraient apporter plus d'attention au choix de leurs noms, et ne pas effrayer les amateurs par des appellations étranges, difficiles à prononcer, à orthographier, et plus difficiles encore à conserver dans la mémoire. Qu'ils soient persuadés que cette observation a une réelle importance pour eux, au point de vue de leurs intérêts bien entendus.

Pour terminer ce qui concerne M. Boutreux, je dirai ici quelques mots d'un massif de *Pelargonium zonale* à tige, bien dressés et bien cultivés, présentés par cet exposant. Il y aurait intérêt, je crois, à propager ce mode de culture qui peut rendre un grand service pour l'ornementation des jardins.

Je ferai mention également d'un lot assez nombreux de *Pelargonium zonale* à fleurs simples et à fleurs doubles, exposé par M. Morlet, d'Avon, près Fontainebleau, qui a joint à cet envoi un groupe varié de Bégonias tubéreux, ainsi qu'une collection de *Coleus* de semis.

Nous réservons enfin une dernière et très-bonne place à M. Da-

gneau, jardinier chez M. Schmit, à Nogent-sur-Marne. Sa collection de *Pelargonium zonale*, composée de sujets d'une assez forte dimension, témoigne d'une excellente culture.

Les *Phlox*, qui comptent un certain nombre de lots, font assez brillante figure en ce moment. Nous mentionnerons tout d'abord la collection distinguée de MM. Lévêque et fils, rosiéristes à Ivry-sur-Seine. Ces habiles horticulteurs nous ont prouvé que, tout en donnant la première place à l'éducation des Rosiers, ils savent également réussir dans une autre culture. Leur collection, composée d'un grand nombre de sujets, se fait remarquer par l'éclat, la nouveauté et la diversité des coloris, groupés dans un ensemble des plus séduisants pour les yeux. Peut-être même cet ensemble aurait-il gagné à quelques suppressions de variétés inutiles, effacées par d'autres analogues et bien plus méritantes. Je signalerai spécialement les plantes désignées sous les numéros suivants : 12 et 13, 29 et 62, 105 et 116.

M. Louis Chaté, rue Michel-Bizot, 143, à Paris, qui marche sur les traces de son frère, présente un massif de Phlox bien fleuris et bien cultivés, formé de variétés du commerce. Nous accorderons une attention particulière à l'exposition de M. Legendre-Garriau, avenue Victoria, 8. Nous avons remarqué, en effet, que les tiges des exemplaires qui la composaient avaient été soumises à une sorte de couchure, dont le résultat apparent est de donner une meilleure forme et un meilleur port à chaque touffe. Quelques plantes ont attiré nos regards par leur beau coloris, notamment : Ere nouvelle, aux inflorescences d'un rose vif glacé ; Jules Simon, à fleurs blanches, avec œil central rosé ; *Liervallii*, à fleur lilas clair rayées de blanc. Nous citerons enfin la collection nombreuse et bien variée de M. Yvon, avenue de Châtillon, 20.

Payons, en passant, notre tribut d'admiration à la splendide collection de Glaïeuls de MM. Souillard et Brunelet, successeurs de M. Souchet, à Fontainebleau, à laquelle le précédent Rapport a certainement rendu justice. Comme beauté et ampleur de fleurs, comme richesse et variété de coloris, je crois qu'il est difficile d'obtenir un plus haut degré de perfection. Les plantes suivantes nous ont particulièrement frappés : Antiope, la Perle, le Vésuve, Meyerbeer, Norma, Pactole, etc.

Les Œillets, que la mode du jour a trop délaissés, sont représentés par quelques lots intéressants. Nous parlerons en premier lieu de l'exposition de fleurs coupées de Mme veuve Baudry et Hamel, d'Avranches (Manche). Cette ville, favorisée par des conditions spéciales de sol et de climat, est, pour ainsi dire, la patrie d'une famille d'Œillets, à laquelle elle a donné son nom. Ces Œillets, dits Avranchins, se distinguent par un fond jaune, piqueté et strié de couleurs diverses. D'après les renseignements instructifs qui m'ont été donnés par mon honorable collègue, le docteur Fournier, l'établissement de Mme veuve Baudry et Hamel serait situé sur le bord de la mer, le sable du rivage étant particulièrement favorable à la végétation des Œillets, et notamment du *Dianthus Caryophyllus,* qui croît spontanément sur les falaises. La collection que nous avons sous les yeux comprend également des fleurs d'Œillets flamands, à fond bien panaché et des Œillets ardoisés. Malheureusement ces fleurs étaient trop fatiguées pour qu'on pût les apprécier à leur réelle valeur.

M. Legendre-Garriau, dont nous avons déjà cité la collection de Phlox, expose encore un groupe bien composé d'Œillets de fantaisie. Viennent ensuite les Œillets de semis, en trois variétés, de M. Piquenot, horticulteur à Louveciennes. Ces Œillets, appartenant au genre fantaisie, d'un coloris blanc maculé de rose, ou marginé d'amarante, sont dignes d'attention et peuvent rendre des services.

Les Clématites, qui, pendant longtemps, n'ont joué qu'un rôle assez modeste dans l'ornementation des jardins, ont fait bien des progrès, pendant ces dernières années. Les collections que nous avons examinées, nous en ont donné la preuve.

M. H. Roy, avenue d'Italie, 162, avait eu l'idée de décorer un pavillon rustique, sous les murs duquel ses plantes étaient palissées. Parmi celles-ci ressortait particulièrement la nuance violet pourpre foncé de la variété Mme Granger. La collection de M. Croux, d'Aulnay, composée de plantes artistement dirigées sur des montures en fil de fer, formant colonnes, parasols et berceaux, comptait plusieurs variétés dignes d'être mentionnées, telles que *Rubella*, Hay of India, Prince of Wales, *Lawsoniana* et *lanuginosa cærulea*. Plus complète encore nous a paru l'importante collection de M. Paillet, de Chatenay, formée d'un grand nombre de variétés,

heureusement disposées sur deux grandes plates-bandes circulaires, entourant le pavillon de Monaco, et palissées sur des ballons en fil de fer de dimensions diverses. Dans cet ensemble se faisaient remarquer les plantes suivantes : *Viticella rubra grandiflora*, par son coloris original lie de vin ; *Renaultii cærulea*, par ses fleurs d'un violet foncé ; *Atragene indica*, par ses élégants bouquets de fleurs blanches doubles ; Gloire de Saint-Julien, par ses étoiles bleu pâle. Nous rappellerons, à ce propos, que les Anglais savent faire un gracieux emploi des Clématites, en les couchant sur le sol, pour former de magnifiques tapis de fleurs. Je ne sais si cette culture réussirait aussi bien en France.

En continuant notre tournée d'investigation, nous arrêtons notre attention sur un Bégonia hybride, de semis, d'obtention nouvelle, que recommandent l'éclat extraordinaire de ses grandes fleurs écarlates, et la vigueur de sa végétation. D'après son obtenteur, M. Fournier, jardinier chez M. Marigny, au Vésinet, ce gain magnifique aurait le privilége de se reproduire identiquement par le semis. Quoiqu'il soit assez difficile, après un simple examen, de se prononcer sur cette assertion, nous avons pu constater, en étudiant le groupe de plantes similaires qui nous était présenté, la presque uniformité du coloris, avec quelques nuances plus ou moins foncées. L'avenir seul établira la fixité de cette variété, qui paraît dériver de l'*intermedia*, et dont on peut, dès aujourd'hui, admirer le mérite extérieur.

Dans l'apport de M. E. Vallerand, jardinier chez M. Carcenac, à Bougival, figuraient un certain nombre d'exemplaires de la même plante. A ce lot était jointe une intéressante collection de Fougères, dénotant une culture intelligente, parmi lesquelles nous avons remarqué une belle touffe de *Woodwardia radicans*, un *Polypodium aureum*, *Neotopteris australasica*, ainsi qu'un semis de *Pteris umbrosa*, qui paraît plus élégant que le type.

M. Vallerand, de Bois-Colombes, ne compte plus les éloges et les récompenses qui lui ont été décernées pour la magnifique série des Gloxinias dont il est le père. Je suis heureux, à mon tour, de me joindre aux nombreux admirateurs que cette heureuse création lui a valus. La collection que nous avons examinée était digne de ses aînées, que rappelait en partie un groupe de plantes

déjà connues, mais toujours remarquables par l'éclat et la variété de leur coloris, ainsi que par la perfection de leur culture. Le lot de plantes de semis qui accompagnait ce premier groupe ne lui était pas inférieur. Quelques gains nouveaux attiraient les regards par la beauté et la nouveauté de leurs nuances. Je citerai particulièrement ceux qui portaient les numéros 385, 409, 413, 419 et 425.

Cette brillante exposition ne nous a pas empêchés de rendre justice aux Pétunias doubles de M. Poirier, horticulteur à Versailles, auxquels nous accordons une mention honorable, en choisissant quelques noms, tels que Crésus, Olympe, Marcellus et Madame Martin.

La maison Vilmorin, qui a fait de la culture des plantes annuelles son véritable domaine, nous a habitués à de superbes exhibitions florales qui se renouvellent à toutes les Expositions. Cette fois encore, sur un plus vaste théâtre, elle a dignement continué ses traditions. Nous admirons d'abord une magnifique corbeille de plantes de saison, où toutes les variétés horticoles les plus distinguées et les plus nouvelles sont groupées avec art, dans un ensemble multicolore des plus flatteurs pour les yeux.

Dans le voisinage, sur les pelouses, sont semés quelques *Lilium auratum*, à grandes et belles fleurs, ainsi que deux groupes d'*Humea elegans*, l'un à fleurs blanches, l'autre à fleurs roses, tous les deux d'un port léger et gracieux, qui justifie parfaitement l'épithète qui les distingue.

Un massif nouvellement planté de *Penstemon* et de *Phlox Drummondi* nous offre une riche réunion de variétés de ces deux genres. J'en dirai autant d'une corbeille de Pétunias simples et doubles, et je signalerai particulièrement une collection remarquable d'Œillets de Chine, présentant une grande diversité de formes et de nuances, Œillets laciniés et Œillets d'Heddewig, dont quelques-uns sont tout à fait dignes d'attention, pour l'originalité de leur coloris.

M. Lecaron, maison Tollard, quai de la Mégisserie, 20, mérite une place honorable à côté de la maison Vilmorin, et nous donnerons des éloges à son intéressante exposition de plantes annuelles qu'il s'applique à entretenir et renouveler avec le plus grand

soin. Nous réservons également une mention spéciale à la collection de plantes aquatiques de M. Armand Gontier, horticulteur à Fontenay-aux-Roses, genre de collection que nous avons trop rarement sous les yeux.

Si nous passons aux arbustes, nous admirons la belle floraison d'un massif de *Ceanothus* variés, présentés par M. Moser, horticulteur à Versailles, et, dans cet ensemble, nous distinguons les sujets désignés sous les noms de Mme Bertin, Gloire de Versailles, et Président Reveil. La collection de *Nerium* du M. Chevet, rue Picpus, 103, à Paris, compte plusieurs exemplaires du *Madoni* et du *coccineum*, cultivés en caisse, d'une taille et d'une vigueur exceptionnelles, et dont la tige mesure jusqu'à un mètre de hauteur. Le même horticulteur a composé avec ses Lauriers deux ou trois massifs, placés dans les jardins, qui complètent son exposition.

Je dirai aussi un mot du lot d'*Hydrangea paniculata grandiflora*, placé devant le péristyle du pont d'Iéna, par M. Lapierre, pépiniériste au grand Montrouge.

En dernier lieu, je citerai un exemplaire unique et tout à fait extraordinaire de Lierre en arbre, cultivé en bac, dont les branches, retombant en forme de parasol, couvrent une circonférence de 10 à 12 mètres. Ce phénomène appartient à M. Roussel, entrepreneur de jardins, avenue du Maine, 112.

Sous forme de conclusion, je ne terminerai pas mon Rapport sans rendre pleine et entière justice au zèle persévérant, aux efforts soutenus des horticulteurs, qui, depuis trois mois, par la série non interrompue de leurs apports, ne cessent de fournir un aliment nouveau à la curiosité et à l'attention des nombreux visiteurs de l'Exposition.

Visite aux jardins de Bagatelle ;

M. E. Forney, Rapporteur.

Messieurs,

Les grandes fortunes particulières, lorsqu'elles ne sont que l'expression la plus haute du degré de prospérité d'une nation, exercent une action des plus puissantes sur la production, elles

seules étant à même d'encourager la création d'œuvres d'art d'une haute valeur, d'acheter les produits industriels les plus précieux et de consommer certains produits horticoles qui ne seraient pas créés si elles n'existaient pas. Quelque riche que soit une contrée, l'horticulture n'y atteint pas son plus haut degré de perfection si de riches familles ne sont pas là pour solder ses produits les plus parfaits, car sans elles il n'aurait pas été possible d'introduire et de cultiver à grands frais les végétaux les plus rares et de créer ces grands parcs et jardins, véritables conservatoires de nos plus belles essences ligneuses. La richesse sert alors à créer de nouvelles richesses, sans nuire aucunement à la création des produits de première nécessité.

Nous devons encore tenir compte de ce beau privilége que possède l'homme fortuné, celui d'être à même de faire le bien et de secourir l'infortune. C'est certainement un des spectacles les plus beaux que nous offre l'humanité que de voir un homme riche et bienfaisant répandre l'aisance et le bonheur autour de lui, et trouver même les moyens les plus ingénieux d'exercer son action bienfaisante. C'est ainsi que nous avons vu un noble étranger béni de tous, encourager les arts et l'industrie et, dans une œuvre moralisatrice, prendre à la lettre, par la création de fontaines publiques, cette parole de l'Écriture : « Porter la coupe aux lèvres de celui qui a soif ». La fortune ainsi comprise est un sacerdoce ; on bénit le nom d'un tel bienfaiteur de l'humanité, et c'est avec respect qu'on franchit le seuil de son habitation.

Ces considérations expliquent l'empressement qu'a mis votre Commission à remplir son mandat lorsque vous l'avez chargée de visiter Bagatelle, demeure actuelle de Sir Richard Wallace, Commission composée de MM. Joly, Clary, Teston, Gauthier, Servy, Laizier, Raveneau, et Forney, Rapporteur, qui avait pour mission de vous signaler les améliorations et le bon état des cultures soumises à son examen.

Les grandes masses de végétaux ligneux tendant à disparaître de notre sol, par suite de la division et d'une exploitation plus active, certaines contrées seraient en grande partie privées d'arbres s'il ne s'y trouvait quelques parcs et jardins pour épargner aux pays les plus beaux et les plus fertiles la triste dénuda-

tion des plaines de la Beauce. Donnant le charme de la fraîcheur à nos habitations, la création et l'entretien de ces parcs et jardins méritent une étude sérieuse. L'art du tracé des jardins est, il est vrai, sujet à varier comme tout ce qui est soumis au caprice de la mode; mais cet art a des règles qui ne sont point impunément violées et qui ont pour base principale la reproduction des tableaux les plus charmants et des faits de végétation les plus remarquables qui se présentent à nos yeux, dans la nature. Ces règles sont si souvent méconnues que le Rapporteur de votre Commission croit devoir vous signaler les faits qui ont le plus vivement frappé son attention.

Si on jette un coup d'œil rétrospectif sur les créations en ce genre à diverses époques, on reconnaît qu'elles ont suivi rigoureusement la voie que la mode imposait aux œuvres achitecturales de chaque époque. Selon que la ligne droite ou la ligne courbe établissaient leur empire, le tracé de nos jardins se modifiait. Rigoureusement droite dans le jardin à la française, ondulée dans nos jardins anglais, d'une courbe par trop régulière et monotone dans quelques-unes de nos créations modernes, la ligne obéissait à la mode, et celle-ci ne permettait même pas de s'écarter du tracé adopté, quoiqu'il en dût résulter une uniformité fâcheuse dans les créations d'une même époque. Cette tyrannie de la mode est poussée à un tel point que l'on voit actuellement un trop grand nombre de nos créateurs de jardins soumis à la ligne courbe restreindre leur tracé à un rond de manége, qui ne le cède en rien en froideur et monotonie aux allées droites de nos parcs.

Cependant si l'on considère les sites naturels les plus remarquables, les tableaux les plus charmants que nous offrent nos bois et nos vallées, on reconnaît que ni la ligne droite ni le cercle parfait ne s'y trouvent reproduits ; tout présente la ligne ondulée.

Un ruisseau, un sentier, les lignes du sol présentent des ondulations plus ou moins prononcées. La ligne droite est, on le sait, propre au règne minéral; les cristaux la présentent dans toute sa pureté ; les végétaux, les animaux offrent tous les caprices de la ligne courbe. Quant au cercle parfait, il n'y a guère que les astres qui nous le présentent. Prendre un manége pour modèle, c'est un manque de goût que ne sauraient trop réprouver tous ceux qui aiment les jardins; aussi voient-ils combien de créations coûteuses

ont été manquées par l'adoption exclusive du cercle dans le tracé des allées.

Les jardins d'ornement si prisés des anciens disparurent à la chute de l'empire romain, et nos donjons du moyen age n'étaient entourés que de bois ou de vergers. A l'époque de la Renaissance, quelques architectes italiens, en contruisant nos premiers châteaux modernes, complétèrent leur ornementation par des terrasses, des charmilles, gazons, allées, etc., qui furent l'origine des jardins dits à broderies ; ce style que l'on peut dénommer le style ondulé exagéré, était la reproduction sur le terrain, à l'aide d'Ifs et de Buis rigoureusement torturés, des plus gracieux motifs d'ornementation des artistes de la Renaissance. Chaque prince avait ses dessinateurs. Les châteaux royaux avaient le brodeur du roi, chargé de tracer et de faire reproduire sur le terrain les dessins ravissants que nous retrouvons dans les œuvres de Claude Mollet et Boyeau de la Barauderie, jardiniers de Henri IV et Louis XIII.

Le style à broderies, comme les styles à la française et anglais qui l'ont suivi, s'adaptent parfaitement comme encadrement aux constructions de chaque époque, et du reste jamais un artiste de goût n'est venu heurter la vue par un désaccord ou un défaut de proportions entre les constructions de l'ensemble des jardins qui devaient leur servir d'accompagnement. Souvent, lors d'une restauration mal comprise d'un motif peu heureux, tout l'effet d'ensemble vient à être comprimé. Nous donnerons ici comme exemple deux des plus beaux parcs de France. Le parc de Mereville, avec ses magnifiques massifs, ses splendides constructions, est sans rival ; l'effet en est saisissant, et cependant, vu d'un certain point, tout l'ensemble paraît réduit ; c'est que l'on aperçoit, sur une haute colline, une tour plus élevée que la colonne Vendôme et qui, par ses hautes proportions, écrase l'ensemble environnant. Un ravissant petit parc, l'ornement d'un des plus riches quartiers de Paris, le parc Monceaux n'a pas échappé à cette faute que n'avait pas faite du reste l'artiste habile qui l'avait primitivement tracé. Ce parc, du genre anglais-chinois, présentait tout petit : de petites colonnades, pyramides contournées par de petites allées formaient un tout ou tout était petit, il est vrai,

mais proportionné et d'un effet charmant. Il est fâcheux que, de nos jours, deux larges allées croisées, sans rapport avec le reste, et qu'il aurait été facile de faire d'un tracé moins majestueux, soient venues réduire à rien tous les motifs d'ornementation du jardin, et cela est d'autant plus fâcheux qu'il est peu de parcs aussi admirablement tenus.

Le style à broderies avait surtout pour effet de faire ressortir l'architecture des bâtiments, le style à la française les accompagnant admirablement; mais ses motifs présentaient le grave défaut de réduire à l'œil l'étendue de la propriété et de limiter la vue dans certaines parties, tandis que, dans le style à broderies, l'effet était produit par le tout et d'un seul coup d'œil, aucun motif particulier ne devant masquer cet effet.

Il ne faut pas toutefois juger ce style à broderies par ce qu'il en reste dans les parterres du château de Versailles, qui n'offrent en réalité qu'une surface monotone et sans relief. Dès l'origine, les artistes qui avaient introduit ce genre d'Italie savaient mettre de la grâce et du relief à leurs créations, en graduant le terrain tout en conservant des surfaces planes, et ils y jetaient avec profusion les escaliers, balustrades, etc. Ces genres ayant disparu, il est difficile de nos jours de juger de sa valeur ornementale; tout porte à croire qu'il était parfait comme accompagnement à ces ravissants châteaux de style renaissance, qui furent bâtis à cette époque. Il nous a été donné personnellement de juger de son effet dans quelques vestiges d'un vieux château de la Charente, ancien rendez-vous de chasse de François I[er]. Une splendide terrasse bien conservée laissait encore voir les restes du dessin primitif; seulement les petits Ifs et les Buis qui formaient primitivement les lignes ornementales constituant le style à broderies avaient pris avec le temps des dimensions remarquables; aussi est-ce avec regret que nous avons dû détruire en partie ces vestiges du temps passé pour faire place à la création d'un parc moderne.

Ce style compliqué, de création et d'entretien fort coûteux, fit bientôt place au jardin dit à la française, style faux puisqu'il prend pour base la ligne droite, cette ligne qui, dans la nature, se rencontre seulement dans le règne minéral, la ligne courbe

distinguant les choses animées du règne animal et celles du règne végétal. Or les plantes offrant dans leur structure toutes les variations de la courbe, il était profondément illogique de chercher à soumettre uniquement à la ligne droite l'ensemble d'une plantation. Aussi, rien de moins naturel que ce style régulier qui ne peut convenir que comme accompagnement d'une œuvre architecturale grandiose, palais ou monument public.

Le genre français avait les défauts d'être borné, de ne pouvoir embellir qu'un espace restreint, et d'être sans variété dans ses embellissements; de plus, la pureté des lignes ornementales étant de rigueur, il ne pouvait produire d'effet que grâce à une propreté et à des soins d'entretien des plus rigoureux, et, à l'époque où le style à la française était en faveur, cette propreté était poussée à l'extrême.

On raconte qu'un de nos plus vertueux prélats, archevêque de Paris, se promenait chaque après midi dans son jardin de Conflans, pendant plusieurs heures, accompagné de ses deux vicaires; trois jardiniers armés de râteaux les suivaient à une distance respectueuse, en effaçant immédiatement toute trace de leurs pas !...

Cependant une des grandes beautés de ce style ne permettra jamais de le bannir complétement, car il offre seul ces lignes majestueuses et l'ombre bienfaisante que présentent les belles avenues des créations de Lenostre; toutefois on doit avouer que, trop multipliées, elles offrent un caractère marqué de tristesse et de monotonie. Par elles, les points de vue eux-mêmes ne semblent être aperçus que par l'extrémité d'une longue vue, et l'espace le plus considérable planté paraît singulièrement réduit. Quelles que soient la beauté et la majesté des superbes avenues du Muséum plantées par Buffon, on ne peut s'empêcher de reconnaître combien ce vaste jardin gagnerait comme coup d'œil d'ensemble si, conservées seulement à leur extrémité, elles laissaient la vue parcourir librement toutes les parties du jardin, dans l'intervalle des massifs.

Les règles à suivre dans la création d'un jardin à la française étaient des plus strictes et ne laissaient nulle marge à la fantaisie du créateur; quelle que pût être l'ondulation du sol,

toute surface devait être plane, et les pentes remplacées par des escaliers ou terrasses; on devait même y sacrifier ce qui fait avant tout la beauté d'un jardin, la vue et la lumière; ainsi, dans l'œuvre didactique de Lenostre la plus louée, le jardin des Tuileries, une faute grave a été commise qui a eu pour effet de priver certaines parties de ce jardin, si admirablement bordé d'une rivière au midi, de cette condition indispensable, l'air et la lumière.

Quand un massif d'arbres existe, la lumière ne pouvant venir qu'entre les troncs et des limites du massif, il en résultera que, si l'architecte fait la faute de border ce massif par une surélévation quelconque, une terrasse, le dessous du massif restera sombre, humide et impropre à la promenade. Tel est le cas du massif sud des Tuileries, lorsque Lenostre eut la facheuse idée de masquer son jardin au midi par la terrasse du bord de l'eau. Combien ce beau jardin ne gagnerait-il pas par la suppression de la plus grande partie de cette malencontreuse terrasse et par l'abaissement du sol au niveau du quai. Remplacée par de belles plates-bandes de fleurs bordées du côté de la rivière par une grille légère et élégante, cette partie du jardin, actuellement si sombre, si humide et si délaissée, formerait bientôt une de nos plus charmantes promenades.

Le genre de jardin dit anglais, qui prend pour base la plus gracieuse des lignes, la ligne ondulée, a pour règle l'imitation intelligente des sites naturels les plus pittoresques; c'est donc un genre vrai, et il est parfait surtout si un faux goût ne vient pas, comme cela est trop habituel de nos jours, les surcharger de motifs d'un goût douteux et établis sans raison d'être: ponts rustiques sans rivières, ruines équivoques, rochers en tas de pierres, etc.

Lorsque le goût plus éclairé fit adopter ce genre de jardin, on vit, en Angleterre et en France, se multiplier de splendides et coûteuses créations; elles n'étaient pas alors confiées à de vulgaires entrepreneurs, comme cela se fait si communément de nos jours; mais les artistes les plus distingués, les Carle Vernet, les Girardin, etc., ne craignaient pas de mettre tous leurs soins à ces créations. En Angleterre, certains créateurs de parcs avaient atteint la plus haute réputation: les uns se distinguaient par le

charme du tracé de leurs créations, les autres par les élégants contours des pièces d'eau qui en constituaient le principal ornement. Un de ces derniers, renommé entre tous, s'écriait dans un moment de naïf orgueil, en comparant ses œuvres aux beautés naturelles de certains sites « Tamise tu es vaincue. » Toutefois c'est en France que se rencontrent encore les spécimens les plus parfaits du jardin dit à l'anglaise.

Tout le monde connaît de réputation les beaux parcs de Mortefontaine, d'Ermenonville et de Mereville. Beaucoup d'autres non moins dignes d'intérêt ont disparu, au grand dommage des localités dont ils faisaient le plus bel ornement; mais, par contre, d'autres charmantes créations se sont élevées de nos jours, grâce à l'accroisement des richesses et au goût de plus en plus vif de la nature.

Le modèle le plus splendide du genre anglais est certainement le parc de Mereville près Étampes, parc créé par le comte de Laborde et tracé par Carle Vernet. Ce parc placé dans une petite vallée, véritable oasis au milieu des vastes plaines de la Beauce, est de tout point admirable et du style le plus pur. On sait du reste que, créé sous Louis XVI, ce parc a coûté à son propriétaire la somme énorme de quatorze millions. C'est surtout actuellement que ce lieu splendide se trouve avoir atteint son maximum de beauté. Le temps a respecté les temples, les statues de marbre, et il leur a donné, ainsi qu'aux rochers et aux cascades, le cachet de naturel et d'ancienneté qui en augmente le charme. Situé en Italie, ou sur les bords du Rhin, le parc de Mereville verrait accourir des milliers de visiteurs pour admirer ses beaux ombrages, ses cascades, ses temples et ses colonnes; caché dans un repli de la Beauce, sur la ligne d'Orléans, nul ne s'arrête pour jouir de ses beautés.

D'autres créations de la même époque existent encore, quoique réduites à un petit nombre. Pour ne citer que celles qui se trouvent être les plus rapprochées de Paris, nous mentionnerons les parcs de Sceaux, Saint-Ouen, Bagatelle, etc. Ce dernier parc, qui appartient actuellement à sir Richard Wallace, n'est qu'une annexe du bois de Boulogne, devenu lui-même un splendide parc remarquable surtout par le beau tracé et le développement de ses allées

par ses ombrages, qui rendent moins sensibles quelques erreurs de goût dans certaines dispositions du plan primitif.

Bagatelle fut créé à cette époque trop courte de jeunesse et de folie qui précéda de quelques années les sombres journées de la Révolution. Elevé en soixante jours pour le comte d'Artois, ce temple du plaisir fut premièrement nommé Folie d'Artois, puis Bagatelle; oublié par la Révolution il devint, sous la Restauration, le château des enfants de France. Ses ombrages virent alors, comme depuis sous le dernier règne, de jeunes enfants passer dans de joyeux ébats les jours trop courts qui précédaient ceux trop longs de l'exil. Actuellement Bagatelle, son habitation splendide, ses superbes jardins sont dignes en tout point de l'hôte qui en a fait sa demeure.

La Commission à qui vous avez donné pour mission de visiter les jardins de cette habitation, a dû porter son attention sur deux points distincts. Premièrement elle était charmée de parcourir un parc superbe, d'admirer quelques arbres d'un développement hors ligne. Certains Platanes entre autres sont admirables par leur élévation et l'étendue de leurs branches. Le Platane d'Orient, si souvent confondu avec le Platane d'Occident, et beaucoup plus rare dans nos plantations, se distingue surtout de celui-ci, lorsqu'il a pris de l'âge, par les nodosités de son tronc et le plus grand développement de ses branches en largeur. On en voit ici un exemplaire des plus majestueux.

Nous avons admiré également un Négundo de 17 mètres et surtout un Micocoulier de 16 mètres d'élévation sur trois mètres de tour. Cet arbre remarquable et si gracieux d'effet est certainement le plus beau spécimen de son espèce qui existe dans notre contrée. Des plantations nouvelles ont été faites en espèces a feuillage persistant; nous citerons entre autres un *Sequoia* de 18 mètres d'élévation, qui peut prendre rang parmi les plus beaux de son espèce qui soient cultivés dans nos contrées. Le parc est surtout remarquable par son parfait entretien : l'entrée du côté du bois est d'une élégance rare et le tracé de l'allée d'entrée est d'une courbe parfaite; toutefois nous avons remarqué que le plan primitif du parc avait subi des changements à diverses époques, changements qui n'avaient pas toujours été heureux : ainsi un

pont moderne traversant une petite vallée nous a paru écraser par sa masse une partie du paysage et nous a prouvé une fois de plus que rien ne gâte plus un parc que le défaut de proportions des fabriques qui doivent lui servir de motifs d'ornementation.

Rien n'a été négligé pour embellir l'habitation. Une serre à double versant, de 45 mètres de longueur, construite par Michaux, sera remarquable lorsqu'elle sera garnie de plantes exotiques; elle nous a paru construite dans de parfaites conditions.

L'habitation principale, si remarquable par son style, est entourée de pelouses droites, bordées de plates-blandes de fleurs de l'effet le plus gracieux, et rien ne peut plus témoigner en faveur de l'intelligence et des soins donnés à la culture que la splendide beauté de ce vaste parterre caché sous une masse de plantes fleuries. Ces pelouses à la française, formant immédiatement bordure du bâtiment, se marient admirablement avec le reste du parc tracé à l'anglaise et sont la preuve qu'un architecte de goût sait prendre leurs beautés à tous les styles et en former une œuvre parfaite.

Un vaste potager soigneusement cultivé a été surtout l'objet de l'attention de notre collègue M. Laizier, il y a trouvé avec plaisir la culture de quelques légumes de récente introduction. L'arboriculture fruitière est représentée par un mur fort étendu, garni d'une Vigne en oblique, forme simple, agréable à la vue et d'une exécution facile.

Une longue ligne de Poiriers candélabres à branches verticales, trop rapprochés quoique parfaitement dirigés, ne nous a pas autant satisfaits. Très-fatigués par les insectes, et surtout par des massifs d'arbres qui bordent le coté opposé du mur, ils nous ont fait reconnaître une fois de plus cette vérité que tout arbre ne peut régulièrement fructifier que s'il est soumis à une forme qui lui permette le développement continu de sa charpente : tout arbre réduit à l'excès, trop rapproché, se trouvant par cela même dans un état de soufrance, ne peut amener une fructification parfaite et régulière.

En résumé, Messieurs, votre Commission, charmée de sa visite, a été heureuse de visiter à Bagatelle l'un des plus charmants modèles de ces ravissantes propriétés qui forment autour de Paris

une véritable couronne de verdure et de fleurs, honneur de l'horticulture parisienne, couronne si dévastée naguère et qui a refleuri plus radieuse. La Commission a rencontré dans l'homme chargé depuis longues années de ces cultures un travailleur plein de zèle et d'activité; aussi verrait-elle avec satisfaction la Société voter des remerciments et encourager ainsi la bonne culture de M. Jarlot, jardinier-chef au château de Bagatelle.

Rapport sur le Rouleau-conducteur pour tuyaux d'arrosage de M. Lemarchand;

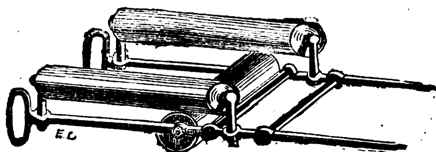
M. Glatigny, Rapporteur.

Messieurs,

M. Lemarchand, fils, rue du Roi-Dagobert, 14, à Clichy-la-Garenne (Seine), a présenté au Comité des Arts et Industries horticoles, dans la séance du 23 mai dernier, un appareil auquel il donne le nom de « Rouleau-Conducteur pour tuyaux » et qui a pour objet de rendre plus facile dans les jardins, spécialement dans les terres cultivées en marais, la manœuvre des tuyaux d'arrosage.

Le Comité, dans la même séance, a désigné pour faire l'examen de cet appareil, MM. Bourette, Debray, Isidore Ponce et Glatigny.

Quatre modèles de ce Rouleau-Conducteur, tous construits d'ailleurs sur une même donnée, ont été produits devant la Commission par M. Lemarchand; mais ceux pourvus soit de cinq cylindres, soit de cylindres en cuivre, ayant paru à la Commission d'un prix très-élevé, elle n'a retenu que le modèle côté 40 fr., et c'est de celui-ci seulement qu'il convient de vous entretenir.



Il se compose, comme le montre la figure ci-dessus, de trois cylindres en bois établis sur un bâti en fer, lequel est formé de deux tiges rattachées entre elles par deux traverses horizontales.

Chacune des tiges porte, dans le sens de sa longueur, monté à

l'aide d'une axe métallique, un cylindre. L'un et l'autre cylindre viennent rencontrer, à angle droit et presque au contact, le troisième cylindre qui, lui, est monté sur un axe de rotation placé horizontalement par rapport aux deux tiges, c'est-à-dire dans le sens et au-dessus des traverses.

Ainsi disposés les trois rouleaux forment une sorte de palier ou support destiné à recevoir le tuyau.

L'appareil devant, pendant l'arrosement, être plusieurs fois fixé sur le sol, puis relevé à l'aide de tiges, celles-ci, terminées en pointe à leur partie inférieure présentent à leur extrémité supérieure un anneau pour faciliter son déplacement.

Tel est, Messieurs, le Rouleau-Conducteur de M. Lemarchand.

Lorsque le jardinier veut procéder à l'arrosement, il enfonce en terre la partie inférieure des deux tiges, sur l'un des points de l'allée des prises d'eau, là où il se propose de pénétrer dans les planches ou les lignes. Engagé dans le palier entre les trois cylindres roulant sur eux-mêmes, le tuyau y chemine facilement et comme il n'entre dans les planches et n'en sort que sur le point où a été placé le conducteur, le jardinier n'a plus à redouter les dégâts qui se produisent si souvent lorsqu'on opère sans appareil de direction.

Il y a longtemps déjà qu'on a eu la pensée de faire cheminer des tuyaux sur des supports à rouleaux. Depuis plusieurs années, notre collègue, M. Isidore Ponce, entre autres, a eu recours à ce procédé, et nous voyons aujourd'hui chez lui, comme chez nombre de cultivateurs, divers appareils construits à cette fin.

Votre Commission, Messieurs, n'a rien remarqué qui pût, dans le Rouleau-Conducteur de M. Lemarchand, être tenu pour nouveau.

Aussi n'a-t-elle pas cru pouvoir venir proposer un renvoi à la Commission des Récompenses. Mais, sous bénéfice des précédentes observations et après l'essai de l'appareil fait devant elle à Clichy, chez M. Ponce, il a paru à votre Commission qu'il y avait lieu de tenir compte à M. Lemarchand de la bonne fabrication de son conducteur. Celui-ci, en effet, est solide. Il fonctionne très-facilement et il tient bien en terre, qualité qui manque trop souvent aux autres supports.

Votre Commission, Messieurs, vient en conséquence vous demander, à titre d'encouragement, pour M. Lemarchand, l'insertion de ce Rapport dans le *Journal* de la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition de Nantes, tenue les 29, 30, 31 mai et 1er, 2 juin 1878;

Par M. Guénot.

Messieurs,

La Société nantaise d'Horticulture vous ayant demandé un Juré, pour représenter la Société centrale à cette fête, vous avez bien voulu me désigner. Je viens donc vous rendre compte de ma mission.

Le Jury composé du Jury permanent de la Société nantaise et des Jurés envoyés par les Sociétés de Paris, Bordeaux, Orléans, Poitiers, etc., me fit l'honneur de me choisir pour le présider, honneur que je reporte entièrement à la déférence que l'on accorde toujours au représentant de la Société centrale de France.

L'Exposition avait été organisée dans une partie de la promenade du Cours Saint-Pierre, où des massifs avaient été dessinés, et trois tentes dressées pour contenir les plantes, fleurs, légumes et les produits de l'Industrie horticole.

Un grand bassin, avec jet d'eau d'un très-bel effet, ornait le milieu de l'Exposition, dont le programme comprenait plus de cinquante concours.

Malheureusement beaucoup de ces concours n'étaient pas remplis; plusieurs horticulteurs de Nantes et des pays voisins, qui exposent ordinairement, n'avaient pas répondu à l'appel dela Société nantaise, gardant probablement tous leurs efforts pour l'Exposition universelle de Paris.

Les plantes de serres chaude et tempérée étaient représentées par plusieurs lots, qui ont valu à M. Heurtin, horticulteur, un premier prix, et un prix pareil à M. Ragot, jardinier-amateur. M. Heurtin obtient également un premier prix pour plantes de nouvelle

introduction. Dans les plantes à feuillage coloré, M. Richard obtient un prix pour un lot de *Caladium*, et M. Henri Guichard, un premier prix pour un lot de *Coleus*, comprenant les variétés les plus nouvelles. M. René Bulenaud, horticulteur, obtient les premiers prix pour les collections d'*Agave* et de Fougères; il obtient également un prix avec mention spéciale pour une magnifique collection de *Pelargonium zonale* simples, doubles, à feuillage panaché et à feuilles de Lierre.

M. Henri Guichard a un 1er prix pour une collection de Pétunias doubles et simples et M. Monnier pour une collection de Verveines.

Dans les concours imprévus, M. Charles Gay obtient un premier prix pour des fleurs en fer-blanc, très-bien imitées et très-flexibles; M. Lalande pour un bel exemplaire de *Phormium Colensoï* en fleurs et M. Chagnot, jardinier-amateur, pour un *Theophrasta imperialis*.

De très-jolis bouquets et corbeilles de table valent des récompenses à Mmes Moureau, Cormerais, Guichard et Henri Douillard.

M. Heurtin a eu deux prix pour une collection de Lierres et pour sa culture d'Orangers, et M. Letessier, jardinier chez M. Lelasseux, pour une nombreuse collection de plantes médicinales.

Dans l'industrie horticole, la Compagnie des Eaux de Nantes a obtenu une médaille de vermeil pour l'installation du jet d'eau et du bassin. M. Ollivié a eu un premier prix pour meubles de jardin et des rappels de médailles; MM. Buot et Stern, pour machines agricoles et pompes à manége.

La culture maraîchère était largement représentée par de nombreux lots de légumes très-variés et d'une très-belle culture. Les premiers prix ont été obtenus par M. Guillard, maraîcher, M. Chesneau, jardinier d'amateur, et M. Letessier qui obtient aussi un prix pour des fruits forcés.

La Société nantaise, en même temps que son Exposition, célébrait, le 30 juin, le 50e anniversaire de sa fondation, par un magnifique banquet, où les autorités civiles et militaires, et le haut commerce de la ville étaient dignement représentés. M. le président Blanchet, dans un langage élevé, a retracé l'histoire de la Société et a rendu un éclatant hommage à ses fondateurs.

Je ne saurais mieux terminer ce Compte rendu, qu'en adressant de vifs remerciements au Président et aux Membres de la Société nantaise pour l'accueil plein de cordialité qu'ils ont fait à votre représentant.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Acokanthera spectabilis BENTH. — *Bot. Mag.*, mai 1878, pl. 6359. — Acokanthère élégant. — Afrique australe. — (Apocynées).

Cette plante, qu'on trouve plus souvent désignée sous le nom de *Toxicophlæa spectabilis* HARV., croît naturellement dans les districts occidentaux de l'Afrique australe, sur les coteaux sablonneux et boisés voisins de la mer, où elle forme un grand arbrisseau qui porte des masses de fleurs blanches, très-agréablement odorantes. Les graines en sont extrêmement amères, et le végétal tout entier est regardé par les naturels comme très-vénéneux. L'introduction en est due à M. B.-S. Williams, qui l'a exposée en 1872. Ses feuilles sont coriaces, elliptiques-lancéolées, très-entières, glabres et lustrées en dessus, pâles et mates en dessous, acuminées au sommet, rétrécies vers leur base où elles sont munies d'un pétiole court et épais. Ses fleurs forment de courtes cymes axillaires, rameuses, qui se groupent parfois au bout des branches en tête globuleuse; leur corolle a le tube long d'environ 0m 02, grêle, mais graduellement élargi vers le haut, et le limbe bien étalé, en étoile à 5 rayons pointus, large de près de 0m 02.

Grevillea ericifolia R. BR. — *Bot. Mag.*, mai 1878, pl. 6361. — Grévillée à feuilles de Bruyère. — Est et midi de la Nouvelle-Hollande. — (Protéacées).

Cette gracieuse Protéacée, qu'on a obtenue, à Kew, de graines envoyées par le baron Muller, forme un petit arbrisseau à grosse tige ligneuse et à nombreuses branches grêles, étalées, plus ou

moins duvetées ou même cotonneuses. Ses feuilles, longues de 2-3 centim., peu serrées, sont linéaires, aiguës, roides. Ses fleurs, en courtes grappes pauciflores, terminales et latérales, sont d'un beau rouge et ont le tube de leur périanthe très-renflé et court.

Crocus etruscus Parl. — *Bot. Mag.*, mai 1878, pl. 6362. — Safran étrusque. — Italie. — (Iridées).

Ce Safran, que Parlatore a fait connaître dans sa Flore d'Italie, est si rare que, jusqu'en 1876, il n'en existait pas même, en Angleterre, un échantillon desséché. A cette date, M. Maw a fait un voyage en Italie exprès pour le chercher, et, après de longues explorations, il a fini par le trouver, en fleur, au milieu du mois de mars, et croissant en grande quantité à Salita di Filetto, près de Massa maritima, dans la Maremme toscane d'où il l'a rapporté pour le cultiver. C'est, écrit M. Baker, une espèce bien tranchée, à floraison vernale, qui se place entre les *Crocus Sieberi* et *reticulatus* (*variegatus*). L'oignon de cette espèce est globuleux, et ses tuniques externes offrent un réseau de grosses fibres, comme dans les *Crocus reticulatus* et *Susianus*. Ses feuilles, qui existent en même temps que les fleurs, sont linéaires, à bords roulés en dessous, marquées d'une ligne médiane blanche. Sa fleur est d'un violet clair, rayée de lilas sur le tube et sur le dehors des sépales, avec la gorge jaune et glabre; elle a les divisions du limbe ovales; elle est embrassée inférieurement par une spathe monophylle en tube assez large; ses stigmates de couleur orangée sont indivis.

Senecio subscandens Hochst. — *Bot. Mag.*, mai 1878, pl. 6363. — Séneçon grimpant. — Est de l'Afrique tropicale. — (Composées).

Belle plante de serre chaude, qui grimpe haut, sans cependant s'enrouler autour des corps. Dans la serre aux Palmiers de Kew, elle fleurit au mois de janvier. Sa tige et ses branches sont vertes, marquées de macules linéaires rouges; ses feuilles pétiolées, longues de 0^m 15-0^m 22, pourvues à leur base de deux oreillettes embrassantes, sont partagées profondément en grands lobes sinués-dentés, à divisions et sommet pointus; elles sont d'un vert intense avec les nervures rouges; leur lobe terminal, qui est le plus grand, est triangulaire, échancré en cœur à sa base. Ses fleurs

jaunes, au nombre d'une dizaine par capitule, forment de grandes inflorescences axillaires et terminales, qui reviennent chacune à une grappe composée de capitules.

Hæmanthus Mannii Baker. — *Bot. Mag.*, juin 1878, pl. 6364. — Hémanthe de Mann. — Guinée. — (Amaryllidées).

Cette belle Amaryllidée avait été découverte, en 1861, par Mann, dont elle a reçu le nom; mais c'est seulement l'an dernier que des oignons en ont été envoyés à M. W. Bull, par M. Carder, son collecteur. Elle a fleuri dans les serres du jardin botanique de Kew, le printemps dernier. De sa bulbe, qui est grosse et globuleuse, partent successivement la hampe, qui est nue, rouge, toute parsemée de macules claires (d'après la figure), haute d'environ 0m 30, et ensuite une tige qui porte cinq ou six feuilles pétiolées, ovales, aiguës au sommet, minces, marquées de nombreuses nervures, les unes longitudinales, les autres transversales, réunissant les premières. L'ombelle qui termine la hampe comprend 30 à 40 fleurs rouge-écarlate clair dans toutes leurs parties et leur pédoncule, sauf l'ovaire qui est vert; le périanthe de ces fleurs, qui mesurent environ 0m 04 de largeur, a ses six segments linéaires, étalés ou même un peu réfléchis.

Fritillaria armena Boiss. — *Bot. Mag.*, juin 1878, pl. 6365. — Fritillaire d'Arménie. — Arménie. — (Liliacées).

Cette petite espèce de Fritillaire croît naturellement dans les environs d'Erzeroum d'où M. Geor. Maw l'a reçue récemment. Elle n'a que 0m 15 à 0m 30 de hauteur. De son oignon, qui est petit et arrondi, s'élève une tige qui porte 4 ou 5 feuilles lancéolées, aiguës, se rétrécissant de l'inférieure à la supérieure, et qui se termine par une seule fleur penchée, de forme campanulée faisant un peu l'entonnoir, longue de 0m 025, colorée en rouge-brun foncé uniforme. Cette plante croissant de 2000 à 2400 mètres d'altitude doit supporter sans difficulté la pleine terre dans l'Europe moyenne. — La planche 6365 du *Botanical Magazine* représente, à côté de la véritable Fritillaire d'Arménie, une autre plante qui en est probablement une variété et qui a la fleur jaune. Celle-ci se trouve près du Smyrne.

Leucopogon verticillatus R. Br. — *Bot. Mag.*, juin 1878, pl. 6366. — Nouvelle-Hollande. — (Epacridées).

Cet arbrisseau, qu'on trouve dans l'ouest de la Nouvelle-Hollande, de la baie du roi George jusqu'à la rivière des Cygnes, et qui a fleuri, à l'automne de 1877, chez M. Isaac Andrew Henry, a un aspect tout particulier, grâce à ses feuilles lancéolées, à nombreuses nervures longitudinales parallèles, qui sont disposées par 5-6 en faux-verticilles et à l'aisselle desquelles se trouvent des épis serrés de petites fleurs lilas clair.

Griffinia ornata T. Moore. — *Bot. Mag.*, juin 1878, pl. 6367. — Griffinie ornée. — Brésil. — (Amaryllidées).

Cette espèce, qui surpasse en beauté toutes ses congénères, a été importée, en 1876, chez M. W. Bull, des environs de Rio Janeiro. Son oignon ovoïde, qui a jusqu'à 0m 10 de diamètre, se prolonge supérieurement en une sorte de col long de 0m 08 à 0m 15. Chaque pied a 6 ou 8 feuilles contemporaines des fleurs, longues de 0m 30 sans compter leur pétiole, ovales-oblongues, aiguës; il donne une ou deux hampes latérales, hautes de 0m 30 à 0m 45, que termine une ombelle de 10 à 20 fleurs lilas pâle, larges de 0m 06-0m 08, dans lesquelles les segments du périanthe sont lancéolés et très-pointus.

Masdevallia polysticta Reichb. F. — *Bot. Mag.*, juin 1878, pl. 6368. — Masdévallie tachetée. — Pérou. — (Orchidées).

Cette Orchidée a été introduite, en 1874, par M. Roezl, du nord du Pérou. Elle forme une touffe de feuilles presque spatulées, obtuses ou même échancrées au sommet, d'un vert pâle, longues de 0m 10-0m 12. D'entre ces feuilles partent plusieurs hampes d'environ moitié plus longues qu'elles et qui portent chacune une grappe de 4 à 8 fleurs lilacées pâles, ponctuées de pourpre, avec la longue queue linéaire qui termine chacun des sépales jaunâtre et ponctuée. Les deux pétales et le labelle sont beaucoup plus petits que les sépales.

Le Gérant : P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 1.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 8 AOUT 1878.

Présidence de **M. Jamin (Ferd.).**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Aubert, jardinier-chef du domaine d'Armainvilliers (Seine-et-Oise), 40 tubercules de *Cerfeuil bulbeux* et 3 *Concombres* qui ont été produits par des pieds obtenus de boutures, le 20 juin dernier. Dans sa lettre d'envoi, M. Aubert dit que certainement si, au lieu de boutures, on avait fait un semis, le 20 juin, les pieds qu'on aurait eus ainsi ne seraient pas encore en fleur, au moment présent, tandis que, dans le même espace de temps, le bouturage a permis d'obtenir des fruits mûrs. Il pense donc que, pour le Concombre comme pour diverses autres Cucurbitacées, le bouturage est un mode de multiplication qui peut rendre des services importants. Le Comité de Culture potagère juge très-favorablement les produits envoyés par M. Aubert, et propose d'accorder à ce jardinier une prime de 2e classe. Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

M. le Président de ce Comité fait observer que le bouturage des Cucurbitacées ne lui semble pas avoir les avantages que lui attribue M. Aubert. Sans doute, on peut y recourir avec profit si, par une cause quelconque, on a négligé de faire les semis en temps convenable ; mais, à part ce cas exceptionnel, il pense que la multiplication par semis est le procédé auquel on doit toujours recourir, ne fût-ce que pour s'épargner les soins minutieux et délicats qu'exigent les boutures de plantes aussi molles que des Cucurbitacées. En effet, celles-ci exigent des précautions toutes particulières : si on leur donne trop de chaleur, on les *brûle* ; si on ne les chauffe pas assez, elles *fondent*, et le terme juste auquel on doit se tenir sous ce rapport n'est pas facile à déterminer.

2° Par M. Bourdais (Joseph), jardinier chez M. Eug. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), de très-beau *Fenouil d'Italie* (*Fœniculum dulce* L.) et des tubercules de *Cerfeuil bulbeux*, pour la

présentation desquels la Compagnie lui accorde une prime de 2e classe sur la proposition du Comité de Culture potagère.

M. le Président de ce Comité dit que, toutes les fois qu'elle en a l'occasion, la Société centrale ne manque pas de récompenser les présentateurs de Cerfeuil bulbeux, montrant ainsi combien elle tient à encourager les jardiniers et les amateurs à cultiver beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour cette excellente plante potagère; il est fort à regretter que les encouragements qu'elle donne à cet égard ne produisent pas plus de résultats.

3° Par M. Siroy, des *Haricots* provenant de graines données par M. Bretigny, à Rotterdam, et dont il désire connaître le nom. — Le Comité de Culture potagère déclare connaître peu cette variété qu'il appelle Grand Mange-tout; c'est une plante qui peut être cultivée non-seulement comme alimentaire, mais encore comme ornementale, attendu qu'elle est fortement grimpante.

4° Par M. Gauthier (R.-R.), amateur, avenue de Suffren, à Paris, un panier de *Fraises* Quatre-saisons tout aussi belles que celles qu'il avait présentées à la dernière séance; aussi a-t-il l'honneur d'un rappel de la prime qu'il avait obtenue dans cette dernière circonstance.

5° Par M. Cottard, cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une corbeille de *Figues* Dauphine, que le Comité d'Arboriculture déclare être des fruits d'un volume tout à fait remarquable. Aussi demande-t-il qu'une prime de 1re classe soit accordée pour cette présentation, et la Compagnie, consultée à ce sujet, fait droit à sa demande.

6° Par M. Defresne (Eugène), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), 4 corbeilles de *Figues* des variétés Blanche d'Argenteuil, Violette de La Frette, Rouge Dauphine, et de deux autres dont l'une est appelée par lui *Grosse blonde*, tandis que l'autre reçoit de lui le nom de *Barbillonne Defresne*. Une prime de 1re classe est demandée pour M. Defresne (Eugène) et accordée par la Compagnie.

7° Par M. Chevalier, aîné, arboriculteur à Montreuil (Seine), une corbeille de 20 *Pêches* Grosse Mignonne hâtive, et une de 12 *Pêches* Précoce Rivers (Early Rivers).—Le Comité d'Arboriculture déclare que ce sont de fort beaux fruits, et qu'il regarde surtout les Pré-

coces Rivers comme particulièrement méritantes. Il propose de donner à M. Chevalier, aîné, une prime de 1re classe; la Compagnie accorde cette récompense, mais M. Chevalier renonce à la recevoir, conformément à son habitude.

M. le Secrétaire du Comité fait observer que la Pêche Précoce Rivers est décidément en progrès, dans les cultures de M. Chevalier, tant pour le volume que pour le coloris qui se montre notablement plus vif qu'auparavant.

8° Par M. Bonnel, amateur à Palaiseau (Seine-et-Oise), une corbeille contenant 9 *Pêches* d'une variété dont il ignore le nom et qui lui est venue d'Espagne. Ces fruits sont jugés remarquables pour la saison et d'un fort beau volume; en outre, M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait ressortir cette circonstance que M. Bonnel, quoique faisant souvent à la Société ses présentations de fruits sous le nom de son jardinier, dirige lui-même la culture de ses arbres et sait en obtenir, comme on le voit, d'excellents résultats. Pour ces différents motifs, le Comité propose de donner à cet amateur distingué une prime de 1re classe, et la Compagnie adopte cette proposition.

9° Par M. Lepère, père, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille renfermant 12 fort belles *Pêches* Mignonne hâtive, pour la présentation de laquelle, sur la proposition du Comité d'Arboriculture, il lui est accordé une prime de 1re classe qu'il déclare renoncer à recevoir.

10° Par M. Pernel, horticulteur à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine), une collection de fleurs (capitules) coupées de *Zinnia* doubles que le Comité de Floriculture déclare être les plus amples qui lui aient été présentées jusqu'à ce jour; aussi, une prime de 1re classe est-elle demandée pour M. Pernel et accordée par la Compagnie.

En réponse à une question que lui adresse M. le Président, M. Pernel dit qu'il a semé ses Zinnias dans la première huitaine du mois d'avril, de manière à pouvoir les planter à demeure vers le 15 mai. Ces plantes exigent beaucoup de nourriture et d'air; aussi en espace-t-il les pieds d'un mètre en tous sens, et il en obtient ainsi d'assez vigoureux pour avoir un mètre de diamètre, qui lui donnent jusqu'à 120 fleurs ou capitules. Il ne leur fait

subir aucun pincement. Il a reconnu que l'ampleur des fleurs que donnent ces plantes tient essentiellement à la bonté de la culture dont elles sont l'objet.

11° Par M. Melin (Charles), rue du Moutier, 23, à Suresnes (Seine), une plante bulbeuse, à l'état de fructification, qu'il a reçue de Californie sous le nom de soap-root, ou racine-savon, à laquelle ce nom vulgaire a été donné parce que son oignon est employé, en place de savon, pour blanchir le linge. Cette plante est reconnue comme étant le *Chlorogalum pomeridianum*, de la famille des Liliacées. Dans ces dernières années, l'introduction en a été essayée plusieurs fois, mais toujours sans succès. Une prime de 3e classe est demandée pour M. Melin et accordée par la Compagnie.

12° Par M. A. Oudin, rue Oudinot, 23, à Paris, un beau pied de *Lilium auratum* Lindl., qui offre un aspect tout particulier parce que sa tige fasciée, c'est-à-dire aplatie en une lame large de quelques centimètres, qui porte de nombreuses feuilles, et qui va même s'élargissant de bas en haut, se termine supérieurement par une élégante couronne de fleurs bien formées quoique sensiblement plus petites qu'elles ne le sont sur les pieds ordinaires bien cultivés. M. Boucicault a reçu l'oignon de cette plante, au mois de février dernier, du Japon, sous le nom de Yama Yuri qui signifie Lis de montagne. — Le Comité de Floriculture demande qu'une prime de 3e classe soit accordée à M. A. Oudin qui déclare renoncer à la recevoir après qu'elle a été votée. Il pose la question de savoir si c'est là un fait isolé ou si l'on peut espérer voir cette forme fasciée se maintenir de manière à constituer une variété fixe.

M. P. Duchartre, en réponse à cette question, dit qu'il ne pense pas qu'il y ait là plus qu'une particularité individuelle, qui dès lors pourrait ne pas se maintenir ou tout au moins ne pas se propager. Une assez forte présomption à ce sujet résulte de ce que, sur trois bulbes de *Lilium auratum*, reçues en même temps du Japon, une seule a produit une tige fasciée. Une autre considération qui semble autoriser cette manière de voir c'est que la fasciation ou l'aplatissement de la tige est une monstruosité qui n'affecte en général qu'un individu, parfois même une seule ramification. Il n'en est pas néanmoins toujours ainsi. Il existe en effet une plante

bien connue qui n'est recherchée dans les jardins qu'en raison du développement énorme que peut prendre sa tige, quand elle se fascie, et chez laquelle cette remarquable fasciation caractérise une variété qui ne se multiplie que par la voie du semis ; c'est la Célosie Crête-de-Coq, connue sous le nom impropre d'Amarante, qui doit tout son mérite ornemental au développement considérable en largeur que peut prendre sa tige fasciée, sous l'influence d'un sol très-nutritif et de repiquages convenables ; or, dans son état naturel, le *Celosia cristata* L., l'espèce type de cette plante, n'a qu'une tige arrondie, feuillée et terminée par un épi de fleurs qui n'offre rien de particulier. Malheureusement on ne peut guère *fixer* la fasciation sur un Lis qui ne se multiplie pas de graines, comme on a pu le faire pour la Crête-de-Coq ; mais par compensation, il y a lieu d'espérer que les caïeux qui proviennent d'oignons disposés à donner une tige fasciée, conservant toujours les caractères du pied dont ils sont en quelque sorte des marcottes naturelles, se montreront empreints de la tendance qu'avait la bulbe-mère à donner une tige fasciée.

13° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), 12 variétés de *Pelargonium zonale* qu'il met sous les yeux de la Société pour lui prouver que ces plantes peuvent devenir aussi belles en pleine terre que celles qui sont élevées avec des soins particuliers en vue d'être apportées aux Expositions florales. Le même horticulteur présente aussi les fleurs coupées d'une variété de *Pelargonium zonale* qu'il a obtenue de semis et à laquelle il donne le nom de *Madame Bachoux*.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, et qui n'ont pas renoncé à les recevoir, savoir: 4 de 1re classe à MM. Cottard, Bonnel, Defresne (Eugène) et Pernel ; 2 de 2e classe à MM. Aubert et Bourdais ; 1 de 3e classe à M. Melin.

Comme complément des présentations, M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que M. Gibey-Lorne, amateur, à Troyes (Aube), avait envoyé des échantillons d'une *Prune* qu'il a obtenue d'un semis de noyaux de la variété Pond's Seedling. Ces échantillons, étant arrivés dans l'intervalle de deux séances de la Société, ont été examinés par la Commission permanente de Pomologie, dans sa séance de jeudi dernier, 1er août. Voici en quel termes cette Commission formule son

jugement sur cette Prune. « Fruit d'une bonne moyenne grosseur, » remarquable par sa forme presque en cœur. La couleur rappelle » le Pond's Seedling ; sa fleur (ou pruine) est bleu pâle. La peau » est mince et se détache bien de la chair ; celle-ci est jaune, » transparente ; elle manque de jus, mais elle a du sucre et assez » de parfum. Le noyau n'est pas adhérent. D'après le présentateur, » l'arbre est très-productif. C'est un fruit précoce, d'un aspect » agréable, que le Comité désire revoir l'an prochain. L'obtenteur » désire lui donner son nom et l'appeler *Prune Gibey-Lorne*. »

A la suite des présentations, M. Fayet dépose sur le bureau une vrille de Muscat d'Alexandrie qui montre quel développement considérable peut prendre la division secondaire d'une vrille de Vigne sans cesser d'être une vrille et sans se transformer en grappe de raisin. Le fait que présente cet échantillon se rattache ainsi à la question qui a été dernièrement agitée devant la Société à l'occasion du procédé de pincement que M. le docteur Brébaut, de Reims, conseille d'employer en vue d'amener la production de Raisins par transformation des vrilles. Dans le cas trouvé par M. Fayet, l'axe principal de la vrille, né du sarment à l'opposite d'une feuille, s'est développé au point de former une vrai rameau roide, parfaitement rectiligne, épais de 0m 002 et long de 0m 10. Cet axe, en se bifurquant comme toujours à son extrémité supérieure, a donné deux ramifications très-inégales : celle qui le continue en réalité et qui devrait se transformer en grappe, selon M. le docteur Brébaut, quand on emploie le procédé indiqué par ce viticulteur, a pris peu de développement, est restée grêle et s'est simplement subdivisée en Y à son extrémité. Quant à l'autre, à la base de laquelle se trouve une petite écaille, elle a pris une épaisseur presque égale à celle de l'axe primaire qui la porte et elle a atteint 0m 10 environ de longueur en restant droite. A son extrémité, cet axe secondaire offre une feuille bien conformée, pétiolée, qui, avec son pétiole, mesure environ 0m 04 de longueur. A l'opposite de cette feuille se trouve une ramification ou filet qui est restée à l'état de vrille, assez grêle, contournée, et qui a 0m 8 de longueur, tandis que, entre cette ramification et la petite feuille, c'est-à-dire à l'aisselle de celle-ci, est né un prolongement direct ou axe tertiaire vigoureux, long de 0m 08, qui, à son tour,

se bifurque à son extrémité. Cette troisième bifurcation présente cette particularité qu'elle porte deux feuilles collatérales, bien conformées et pétiolées l'une et l'autre, un peu inégales en grandeur, dont la plus grande mesure 0m 06 de longueur, pétiole compris. Quant aux deux branches de cette bifurcation, de même que dans la précédente, l'une est un filet-vrille simple, opposé aux deux feuilles; l'autre est plus vigoureuse et constitue un axe quaternaire qui prolonge directement l'axe tertiaire et qui, après une longueur de 0m 055, s'écarte tout à fait du mode précédent de ramification. En effet, au bout de cet axe quaternaire se montrent, comme aux deux nœuds antérieurs, une feuille bien formée, pétiolée, longue dans son ensemble de 0m 050 et, à l'opposite de cette feuille, une ramification ; mais entre celle-ci et la feuille, c'est-à-dire à l'aisselle de cette feuille, l'axe quinaire ou de 5e génération, qui devait former le prolongement direct de l'axe antérieur, n'est représenté que par un simple bourgeon long de 0m 04, qui ne s'est pas développé. Au contraire, la ramification oppositifoliée a atteint 0m 060 de longueur et s'est bifurquée en donnant un filet latéral et un prolongement direct qui s'est bifurqué à son tour. Ces deux dernières bifurcations n'offrent chacune qu'une petite feuille-écaille semblable à celle qui existe sur les vrilles ordinaires. En somme, la curieuse vrille apportée par M. Fayet n'offre pas moins de six bifurcations successives dont trois ont une feuille-mère bien conformée ; sa longueur totale est de 0m 47 ; dans sa portion inférieure elle a pris la rectitude et la consistance ligneuse d'un rameau ; néanmoins, malgré cette énergie de développement, elle n'a produit sur aucun de ses points la moindre ébauche de grappe ni même de fleur isolée.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Vice-Président A. Malet, qui a présidé les dernières séances de la Société, s'excuse de ne pouvoir se rendre à celle de ce jour, retenu qu'il est par une indisposition assez grave.

2° Une lettre par laquelle M. Chevrier (Gabriel), cultivateur de Haricots, à Bretigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), prie M. le Président de nommer une Commission qui puisse examiner sur place

une variété de Haricots nains qu'il a obtenue, et dont le grain, à l'état sec, reste aussi vert que s'il était incomplétement mûr. — M. le Président désigne comme Commissaires devant se rendre chez M. Chevrier : MM. Millet, Pageot, Beurdeley et Siroy.

3° Une lettre de M. Léo d'Ounous, arboriculteur-amateur, à Saverdun (Ariége), qui rend compte de l'état, vers le milieu de juillet, de ses cultures de Bibaciers (*Eriobotrya japonica*), Pistachiers et Figuiers.

M. le Secrétaire annonce à la Société plusieurs pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de Mme Armengaud, dame patronnesse; de MM. Amiot (B.-J.); Dusacq, ancien directeur de la librairie agricole, puis de l'imprimerie Didot, qui, depuis de longues années, faisait partie de la Commission de Rédaction, et, avec autant de zèle que de compétence, s'occupait des détails matériels relatifs aux impressions de la Société; Guibert et Lesieur (J.).

M. Girard (Maurice) donne lecture d'une note sur la Cochylis de la grappe, en réponse à une lettre qui a été adressée à la Société par M. Robinet (Hortensia), horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne).

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur l'examen des élèves du Pensionnat horticole d'Igny; par M. Baltet (Charles).

M. le Président apprend à la Compagnie que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a décidé que, cette année, la Société fera les frais de deux médailles d'argent et deux médailles de bronze qui seront données en prix aux élèves de cet établissement dont les réponses ont été les plus satisfaisantes dans l'examen que leur a fait subir une Commission composée de membres de la Société.

2° Compte rendu de l'Exposition tenue à Cherbourg, au mois de mai dernier; par M. Boisduval.

3° Compte rendu de l'Exposition tenue à Caen, au mois de mai dernier; par M. Boisduval.

4° Compte rendu de l'Exposition tenue, en juillet dernier, à Brie-Comte-Robert, par M. Verdier (Eugène).

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 22 AOUT 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. Jamin (Ferd.)**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de onze nouveaux membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet de qui aucune opposition n'a été formulée. — Il annonce que M. Lebatteux, horticulteur au Mans (Sarthe), a été admis à l'honorariat, sur sa demande écrite, par le Conseil d'Administration, conformément à l'article IV du règlement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Poiret-Delan, jardinier chez M. Leduc, à Puteaux, deux *Choux* de Schweinfurt, trois *Choux* Milan des Vertus, trois racines de *Witloof*, ou Chicorée belge. — Cette présentation est jugée très-favorablement par le Comité de Culture potagère qui demande que M. Poiret-Delan reçoive une prime de 2e classe. Cette demande est bien accueillie par la Compagnie qui accorde la prime de 2e classe.

2° Par M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, à Paris, de très-belles *Fraises* et des pieds de *Fraisiers* malades. — Sur la proposition du Comité compétent, la Compagnie fait à M. Gauthier (R.-R.) l'honneur d'un rappel de la prime de 1re classe qu'il a obtenue dernièrement pour une présentation semblable. — Quant aux Fraisiers malades, ils sont attaqués, pour la plupart, par des Pucerons noirs qui en entravent beaucoup le développement. On avait dit que les pieds venus de semis échappaient à cette maladie; ceux qui se trouvent en ce moment sous les yeux de la Compagnie ont été obtenus de semis et ils ne sont point pour cela moins malades que les autres. M. Gauthier a arrosé ceux de son jardin avec du jus de tabac, et il fera connaître plus tard le résultat qu'aura pu produire cette opération.

3° Par M. Cottereau, horticulteur à Vaugirard-Paris, un panier de *Fraises*, assez belles pour que le Comité de Culture potagère

propose de lui accorder une prime de 2e classe. Mise aux voix par M. le Président cette proposition est adoptée.

4° Par M. Vavin (Eug.), amateur à Bessancourt (Seine-et-Oise), des *Haricots* en germination qui ont germé quoique récoltés depuis l'année 1873. — A ce propos, M. Vavin dit qu'il croit pouvoir attribuer le succès de divers semis qu'il a faits avec des graines plus ou moins vieilles à la manière dont il a opéré et traité ces semis. Il a garni des terrines à boutures avec un compost formé d'un tiers de terreau et deux tiers de terre de bruyère, le tout passé au tamis. Après avoir légèrement bassiné, il a semé, et il a ensuite placé les terrines à une exposition chaude, après les avoir recouvertes chacune d'une vitre. Dès qu'il s'est aperçu que la terre commençait de sécher, il a plongé le fond des terrines dans l'eau, en enlevant la vitre. Il les a remises à sec en y replaçant la vitre quand il a vu que l'humidité absorbée par la terre était arrivée jusqu'à la surface de celle-ci. Quand M. Vavin a voulu couvrir les terrines d'une cloche de verre au lieu d'une simple vitre, il n'a obtenu aucune germination; il a remis la vitre en place de la cloche et, au bout de quelques jours, la germination a eu lieu. M. Vavin ajoute qu'une expérience faite, il y a déjà longtemps, dans son jardin, lui a prouvé que les graines de Melon déjà vieilles sont les meilleures et qu'elles n'ont pas les inconvénients que divers horticulteurs leur reprochent.

M. P. Duchartre fait observer que le procédé dont M. Vavin vient de parler, et qui a donné d'excellents résultats dans les semis de graines vieilles, est bon, mais déjà bien connu; lui-même l'a plusieurs fois employé et toujours il s'en est fort bien trouvé. Au reste, dit-il, il est certain que la préparation et la direction des semailles exigent des soins particuliers dont certaines personnes acquièrent une connaissance parfaite, de manière à devenir des semeurs d'une habileté rare. Il cite comme exemple M. Durieu de Maisonneuve, directeur du Jardin des Plantes de Bordeaux, que la science a eu le malheur de perdre, il y a peu de temps, et qui maintes fois est parvenu à faire lever des graines dont les analogues n'avaient donné aucun résultat même à des praticiens expérimentés. Il ajoute que, selon l'expérience qui en a été faite pour la première fois par de Humboldt, et qui a été répétée plusieurs

fois dans des jardins botaniques, le chlore peut rendre des services importants en ranimant la vitalité de semences très-vieilles qui, sans l'action de cette substance, auraient été hors d'état de germer. Il rappelle que la manière qui a été reconnue comme l'une des meilleures pour l'emploi du chlore consiste, après avoir tenu les graines dans l'eau pendant douze heures, à les mettre, pendant six heures, au soleil, dans de l'eau additionnée d'une goutte de solution de chlore pour 30 grammes de liquide. Les graines égouttées sur un linge sont mélangées d'un peu de terre, puis semées et finalement arrosées avec l'eau faiblement chlorée dans laquelle elles avaient trempé auparavant. On a dit que l'iode, le brome et même quelques acides exercent une action du même genre; mais ce fait est moins solidement établi pour les deux premières de ces substances que pour le chlore, et pour les dernières, il est aujourd'hui démontré inexact (Hanstein).

M. Aubrée raconte qu'ayant rapporté, en 1870, de Bagnères-de-Luchon, de la graine d'une variété double de Soleil des Jardins (*Helianthus annuus* L.), il en fit des semis qui réussirent jusqu'en 1873. A partir de cette époque il ne put plus en obtenir une seule germination en pleine terre. Or, cette année, toutes celles des graines restantes qui ont été semées par lui en serre et sous cloche ont parfaitement levé.

M. Lavallée signale quelques faits difficiles à expliquer que lui ont montrés les semis de diverses graines. Celles du *Clematis orientalis* ne germent ordinairement que la seconde année quand on les sème à la manière ordinaire; même quand elles ont été semées immédiatement après leur maturité, elles ne lèvent pas avant d'être restées en terre pendant sept ou huit mois; au contraire, celles qui tombent sur le sol après s'être détachées elles-mêmes de la plante effectuent leur germination dans l'espace de deux mois. Pour l'*Elæagnus longipes* A. Gray, la germination ne se fait pas du tout l'année du semis et il ne lève que peu de graines la seconde année, tandis que toutes partent la troisième année. La germination des *Cratægus* en général est assez difficile : si on sème les fruits tout entiers, c'est-à-dire avec leur pulpe, immédiatement après la maturité, la germination se fait assez bien; mais on n'obtient que de très-mauvais résultats si, à la même époque, on a

enlevé la pulpe avant de semer. Pour ces végétaux on a beaucoup vanté les effets de la stratification, tandis que M. Lavallée n'a pas eu lieu d'en être satisfait.

M. P. Duchartre rappelle que, d'après de Gasparin (*Cours d'agriculture*, III, p. 465), la germination de l'Aubépine est considérablement hâtée quand on en a fait manger les fruits par des dindons, et qu'on sème les noyaux rendus par ces oiseaux après qu'ils en ont digéré la pulpe.

Un membre ayant cité, à ce propos, l'exemple du Gui (*Viscum album* L.) dont, écrit-on et répète-t-on partout, la germination sur les arbres serait due à ce que les Grives, après avoir mangé les baies de ce parasite, en rendraient les graines qui auraient échappé à l'action digestive de leur estomac, M. P. Duchartre cite l'assertion tout à fait contraire émise devant la Société par M. le docteur Boisduval, d'après qui ces oiseaux ne rejettent les graines du Gui que par régurgitation et dès lors sans qu'elles aient eu à passer par tout leur canal digestif.

M. Millet, ancien inspecteur des forêts, dit qu'il peut appuyer cette dernière assertion par ses propres observations. Ayant eu occasion d'ouvrir beaucoup d'estomacs d'oiseaux pour en examiner le contenu, il a reconnu que, toutes les fois qu'il y était resté des graines de Gui mélangées à d'autres, elles étaient déjà altérées par l'action de la digestion au point d'être hors d'état de germer. Quant aux végétaux que certainement des oiseaux disséminent, M. Millet cite comme étant du nombre l'Olivier dont les Etourneaux mangent et emportent le fruit.

M. Barre fait observer que les olives qui tombent de l'Olivier ne germent pas et dès lors ne reproduisent pas cet arbre, tandis que celles que les oiseaux emportent pour les manger fournissent du plant en assez grande abondance pour que, dans les pays où cet arbre peut être cultivé, on aille le chercher dans les bois afin d'en faire des plantations. M. Barre explique le premier de ces deux faits dissemblables parce que, le noyau de l'olive étant imprégné d'huile, ne se laisse point traverser par l'eau qui par suite ne peut arriver jusqu'à la graine pour en déterminer la germination.

5° Par M. Lepère, père, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), 3 *Pêches* Noire de Montreuil et 5 *Pêches* Grosse Mignonne

ordinaire, très-beaux fruits pour la présentation desquels il lui est accordé, sur la demande du Comité d'Arboriculture, une prime de 1[re] classe. — L'une des Pêches présentées par M. Lepère pèse 267 grammes.

6° Par M. Chevalier (Désiré), arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), deux plateaux de *Pêches* où se trouvent 18 Grosse Mignonne hâtive, 10 Grosse Mignonne ordinaire, 1 Baron Dufour, 2 Walburton admirable et 1 Admirable tardive, ces deux derniers fruits récoltés sur des arbres de trois ans. — Le Comité d'Arboriculture a reconnu beaucoup de mérite à ces fruits; aussi demande-t-il que de vifs remerciements soient adressés à M. Chevalier qu'il sait avoir l'habitude de renoncer aux primes qui lui sont accordées.

7° Par M. Bonnel, propriétaire à Palaiseau (Seine-et-Oise), 11 *Pêches* d'une variété qu'il a rapportée d'Espagne, très-beaux fruits, déclare le Comité d'Arboriculture qui propose d'accorder, pour cette présentation, une prime de 1[re] classe. La Compagnie adopte cette proposition.

8° Par M. Valdy, propriétaire à la Croix-Blanche (Lot-et Garonne), des *Prunes* d'une variété dont, l'an dernier, il a envoyé des pruneaux que le Comité d'Arboriculture a trouvés excellents. — L'avis de ce Comité est que la Prune envoyée par M. Valdy rappelle la Prune d'Ente, mais qu'elle a plus de volume et meilleur goût. Il est d'avis que cette variété pourrait très-bien aussi être classée parmi les fruits de table. Il annonce qu'une étude attentive en sera faite comme pour tous les fruits de semis qui sont soumis à son examen.

9° Par M. Loise-Chauvière, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, n° 14, une tige fasciée de *Lilium auratum Lindl.*, qui porte un grand nombre de fleurs, et pour la présentation de laquelle il lui est accordé une prime de 1[re] classe. — Dans sa lettre d'envoi, M. Loise-Chauvière dit que le pied qui a produit cette tige est cultivé depuis cinq années en pleine terre, au milieu d'un massif de *Rhododendron*, n'étant abrité, pendant l'hiver, que par une légère couverture de feuilles sèches. Déjà, l'an dernier, il a porté 70 fleurs. Cette année, il s'est produit deux tiges qui portaient ensemble 83 fleurs ou boutons. C'est l'une de ces deux

tiges que la Compagnie a maintenant sous les yeux. La tige de l'année dernière et les deux de cette année ont subi la fasciation.

Quant à la conservation de cette déformation monstrueuse de la tige, quelques Membres disent avoir observé que les caïeux provenant d'oignons qui ont produit une tige fasciée en donnent à leur tour de fasciées.

10o Par M. Lecocq-Dumesnil, amateur, sept fleurs (capitules) de Dahlias obtenues par lui de semis. — Le Comité de Floriculture déclare que ces Dahlias sont très-beaux, d'un bon port et de beaux coloris. Conformément au désir qui lui a été exprimé par l'obtenteur il ajourne son jugement définitif et toute demande de récompense jusqu'à une nouvelle présentation.

11o Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, une série de fleurs coupées de *Pétunias* qu'il a obtenus de semis ainsi qu'un pied de la même sorte de plante qu'il a guéri du Blanc au moyen du soufre. — Cet horticulteur reçoit des remerciements du Comité de Floriculture pour l'assuidité avec laquelle il répète ses apports.

M. Tabar apprend à la Compagnie que, pour détruire le Blanc sur les Pétunias, il lui suffit de répandre de la fleur de soufre sur les plantes atteintes par la Mucédinée, d'abord en mars ou avril, ensuite au mois d'août.

12o Par M. A. Lavallée, des échantillons de trois sortes de végétaux ligneux cultivés dans son Arboretum de Segrez qu'il regrette d'avoir recus si tard qu'il n'a pu les soumettre au Comité de Floriculture ; ce sont les suivantes: 1o L'*Evonymus atropurpureus*, espèce de l'Amérique du Nord, connue et introduite depuis longtemps, mais qui paraît avoir été à peu près perdue, car, bien qu'on la voie méntionnée fréquemment, on ne la trouve en réalité nulle part, à ce point que M. A. Lavallée n'a pu se la procurer qu'en la faisant venir de son pays natal. Cette espèce se couvre de fruits qu'elle garde longtemps ; elle s'accommode de toutes les natures de sol, et elle a l'avantage d'échapper aux atteintes des chenilles. 2o Le *Ligustrum Quihoui*, dont l'introduction est récente, est un arbrisseau très-ornemental, rustique, qui a le mérite de fleurir abondamment et tard, à une époque de l'année où les arbustes en fleurs sont déjà peu nombreux. On doit donc en re-

commander la culture. 3o Le *Juglans mandschurica*, variété japonaise, est un arbre petit ou au plus moyen, dont la cime est large et dont le feuillage est ample et très-beau. Il produit en abondance des grappes de noix bonnes à manger, sans cloison intérieure, ce qui en rend la graine, qui est très-huileuse, facile à extraire, et dont la coque n'est ni dure ni tendre, c'est-à-dire de médiocre consistance. Cet arbre aurait un intérêt particulier pour les jardins de faible étendue dans lesquels on ne peut admettre un arbre d'aussi fortes proportions que le Noyer ordinaire (*Juglans regia* L.). Les fleurs de ce Noyer ont même une certaine élégance. Les noix qu'il produit sous le climat de Paris lèvent bien ; néanmoins M. A. Lavallée recommande de ne pas recourir au semis pour le multiplier, par cette raison que beaucoup d'entre les pieds obtenus de graines reproduisent le type pur de l'espèce qui est sensible au froid, tandis que sa variété japonaise est rustique, et qui d'ailleurs n'a guère que les proportions d'un arbrisseau puisque fréquemment il ne dépasse pas deux mètres de hauteur. Il est donc essentiel de recourir, en vue de conserver la variété, à la greffe par approche, malgré l'inconvénient qu'elle a d'exiger deux années.

M. Jamin fait observer que, pour les Noyers surtout, la greffe par approche est la plus sûre de toutes.

13o Par M. Angiboust, de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), des *sacs à Raisins* en papier rendu imperméable, qu'il nomme Capuchons à Raisins. L'examen en est confié au Comité des Arts et Industries horticoles.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues : savoir 2 de 1re classe à MM Lepère, père, et Bonnel ; et 2 de 2e classe à MM. Poiret-Delan et Cottereau.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes.

1o Une lettre de M. Jules Joly, de Clastres, par Saint-Simon (Aisne), qui annonce et accompagne l'envoi d'une notice imprimée ayant pour titre *Régénération de la Pomme de terre*. On voit dans cette notice que M. Jules Joly attribue la maladie de la Pomme de terre uniquement au sol ou à la mauvaise qualité du plant, sans faire la moindre mention du Champignon entophyte (*Peronospora infestans* Casp.) dans lequel des observations directes

inattaquables et des expériences démonstratives ont prouvé que réside la cause de la maladie. Il conseille, pour empêcher l'invasion de ce mal, de planter les tubercules au fond d'un trou en entonnoir, profond de 0m 20, qu'on remplit ensuite avec environ quatre litres de sable.

2° Une lettre par laquelle M. le Président du Comité d'organisation du Congrès météorologique international qui doit avoir lieu au Trocadéro, du 24 au 28 de ce mois, demande la désignation d'un ou plusieurs délégués chargés de représenter la Société centrale à ce Congrès, et exprime l'espoir que beaucoup de membres de la Société en suivront les réunions.

3° Circulaire de la Société pomologique de France relative à la session du Congrès pomologique dont les séances commenceront le 16 septembre prochain et auront lieu dans l'hôtel de la Société centrale, rue de Grenelle, 84.

5° Une lettre de M. Corriol, membre du Conseil d'Administration, qui avertit qu'il dépose sur le bureau, de la part de M. Truchelut, photographe, rue de Grammont, 17, les portraits photographiés de MM. Brongniart, Chatin et P. Duchartre, comme spécimens de ceux que cet habile artiste a offert d'exécuter gratuitement, et qui, selon la décision prise par le Conseil, le 11 juillet dernier, serviront à former un album commémoratif de la Société.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1° *Du Caroubier et de la Caroube*; plantation, greffage du Caroubier en Algérie; nourriture des animaux domestiques par les Caroubes; essai de propagation; par MM. E. Bonzom, Delamotte et Ch. Rivière (Paris; 1878; in-8° de 66 pages). — 2° *Tablettes du laboratoire départemental* de chimie des Alpes-Maritimes dirigé par M. Francis Gargin, octobre 1877 à août 1878 (Nice; in-8° de 80 pages). — 3° L'annonce des réunions qui auront lieu à Montpellier, les 4, 5 et 6 septembre prochain, pour l'étude des Vignes américaines et de leurs produits.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1° Rapport sur le Haricot de M. Chevrier; M. Siroy, Rapporteur. Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses sont adoptées par la Compagnie.

2° Rapport sur les produits potagers admis à l'Exposition uni-

verselle, pour la deuxième quinzaine d'août; M. ARNOULD-BALTARD, Rapporteur.

3° Rapport sur la partie fruitière de l'Exposition universelle pour la seconde quinzaine de juillet; M. LEPÈRE, fils, Rapporteur.

4° Rapport sur la partie fruitière de l'Exposition universelle pour la première quinzaine d'août; M. LEPÈRE, fils, Rapporteur.

5° Rapport sur la partie fruitière de l'Exposition universelle, pour la seconde quinzaine d'août; M. TEMPLIER, Rapporteur.

6° Rapport sur l'arboriculture fruitière à l'Exposition universelle; M. LEPÈRE, fils, Rapporteur.

7° Rapport sur l'ouvrage intitulé : *Les maladies des plantes cultivées, des arbres forestiers et fruitiers*, par MM. A. d'Arbois de Jubainville et J. Vesque; M. ED. PRILLIEUX, Rapporteur.

8° Note sur le foyer à étages de M. Michel Perret; par M. CH. JOLY.

En déposant cette note, M. Ch. Joly rappelle que, dans des séances antérieures, il a fait ressortir l'avantage qu'il y aurait pour la Société à ce que ceux de ses Membres qui remarquent, à l'Exposition universelle, des objets intéressant l'horticulture voulussent bien en faire, dans les séances, l'objet de notes écrites ou au moins de communications verbales. C'est pour donner l'exemple à cet égard qu'il dépose sur le bureau la note qui fait connaître, en texte et figures, le foyer à étages de M. Perret.

M. Jupinet met sous les yeux de la Compagnie quelques sarments de Vigne envahis et altérés par une maladie qu'il n'avait pas encore eu occasion d'observer et dont il ne connaît pas la nature (1).

---

(1) Je n'ai pas eu entre les mains les sarments apportés par M. Jupinet, mais, en les voyant à distance, j'ai cru y reconnaître des altérations semblables à celles que détermine la maladie appelée par Dunal Anthracnose, qui n'est que trop connue dans nos départements méditerranéens, où on la nomme Chancre. Cette maladie est due à un Champignon parasite qui est ordinairement le *Phoma uvicola*; mais M. Max. Cornu a reconnu que des altérations analogues d'aspect peuvent être

A propos de cette présentation, M. Fayet pose une question à laquelle il désirerait qu'il pût être répondu. Il demande si les maladies causées par des insectes ou par des parasites végétaux qui, depuis un certain nombre d'années, ravagent nos cultures les plus importantes, ont une origine ancienne, ou ont apparu subitement sans qu'on eût eu à s'en plaindre auparavant, et sans qu'on sache d'où elles ont pu nous venir.

M. Duchartre dit que, parmi les fléaux dont souffre aujourd'hui la culture, il en est dont le point d'origine et la marche progressive sont connus. Ainsi, on sait parfaitement que le Puceron lanigère est venu des États-Unis, ainsi que le Phylloxéra, qui a été apporté avec des Vignes américaines, et qui, depuis son introduction en France, a été souvent transporté sur des points jusque-là épargnés, avec du plant de ces mêmes sortes de Vignes. On sait encore que le Doryphore, vulgairement nommé insecte du Colorado, qui dévaste les plantations de Pommes de terre, mais qui heureusement n'a fait encore que de simples apparitions sur quelques points de l'Europe, vivait principalement dans les montagnes Rocheuses sur un *Solanum* indigène de ces contrées. Lorsque l'extension graduelle de la culture vers l'ouest des États-Unis a fait planter des Pommes de terre (*Solanum tuberosum* L.) jusque dans le voisinage de sa station naturelle, il a essayé de s'en nourrir, et, trouvant sans doute la nouvelle venue plus à son goût que sa congénère spontanée, il a délaissé celle-ci. Dès cet instant, l'effrayante rapidité avec laquelle il se propage lui a permis de s'étendre promptement de l'Ouest vers l'Est, et peu d'années lui ont suffi pour arriver ainsi jusqu'aux rives de l'Atlantique. — L'origine devient difficile à établir pour les maladies que détermine le développement de Champignons parasites microscopiques, comme la maladie de la Vigne et celle de la Pomme de terre. Néanmoins pour la première de celles-ci, il est bien connu qu'elle fut observée pour la première fois, en 1845, dans des serres, à Margate, non loin de Londres, par M. Tucker; la Mucédinée parasite et toujours super-

---

produites par d'autres Champignons parasites, notamment par un *Cladosporium*.

(*Note du Secrétaire-Rédacteur.*)

ficielle qui la produit était absolument inconnue des Cryptogamistes, et M. M.-J. Berkeley, qui la décrivit, en décembre 1847 (*Gard. Chron.*, 1847, n° 48, col. 779 *a*, avec fig.), la nomma *Oidium Tuckeri* (1). En 1848 et 1849, elle se montra dans les serres de M. de Rothschild, à Suresnes, et dans celles du Potager de l'État, à Versailles, dépendant alors de l'Institut agronomique, où M. P. Duchartre, qui était professeur de Botanique dans ce grand établissement national, et qui avait reçu une mission officielle pour l'étude de la nouvelle maladie, eut le bonheur de constater par des expériences démonstratives la complète efficacité du soufrage. C'est de là que le Champignon parasite s'est étendu graduellement sur presque tous les vignobles. Mais cette maladie a-t-elle fait sa première manifestation en 1845 ou s'était-elle montrée auparavant? Il est impossible de répondre à cette question d'une manière absolument précise, mais il est au moins probable qu'elle a été observée de longue date, et des passages d'auteurs latins semblent autoriser à admettre qu'elle était connue des cultivateurs romains ; seulement, elle n'avait jamais eu une extension comparable à celle qu'elle a prise à partir de 1850. La maladie spéciale de la Pomme de terre a attiré l'attention pour la première fois en 1845, année pendant laquelle l'été fut constamment froid et humide; mais on a dit qu'elle avait été observée quelquefois auparavant, et on a même avancé qu'elle était connue en Amérique. Le Champignon microscopique intérieur qui la produit était entièrement inconnu; il fut nommé *Botrytis infestans* par Mlle Libert, de Malmédy, et c'est un peu plus tard que des études approfondies l'ont fait reconnaître comme une espèce de Péronosporée par M. Caspary, qui l'a dès lors nommé *Peronospora infestans*. Au reste, pour ce Champignon comme pour tous les autres, l'état actuel de la science obligeant à admettre que le premier qu'on observe est venu des corps reproducteurs d'un autre semblable à lui, on ne peut penser que la maladie qu'il détermine ait commencé d'exister au moment où elle a été l'objet de la première observation. Il ne faut pas, d'ailleurs, oublier que les corps reproducteurs ou spores des Champignons, ayant des

(1) Voyez le *Journal*, 2e série, VI, 1872, p. 202 et suiv.

dimensions prodigieusement faibles, sont transportés avec une extrême facilité à des distances considérables, et que dès lors l'origine de ceux qu'on observe, ou en eux-mêmes ou par leurs effets, en un endroit quelconque, peut être souvent fort éloignée; c'est ainsi, pour en citer un exemple récent, que la Puccinie des Malvacées, qui n'était connue qu'au Chili, s'est montrée, il y a trois ou quatre ans, sur les Roses-trémières et sur quelques autres Malvacées, en trois ou quatre points de la France simultanément, sans qu'on sache comment elle a pu y être apportée de son lointain pays d'origine. En somme, dit en terminant M. P. Duchartre, les maladies des plantes qui ont pour unique cause des influences météoriques, un sol défavorable, etc., peuvent naître là où s'exercent ces influences purement physiques; mais on ne peut admettre qu'il en soit de même pour celles qui reconnaissent comme cause essentiellement déterminante la destruction des plantes ou l'altération de leurs tissus par des parasites organisés, surtout végétaux. L'origine première de ces dernières nous sera toujours, à de rares exceptions près, aussi difficile à connaître que celle des végétaux microscopiques qui les produisent.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 22 AOUT 1878.

MM.

1. Angiboust (Edouard), à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. Lavallée et Leclair.
2. Bachoux (Denis), pépiniériste, rue Audigeois, à Vitry (Seine), par MM. Masson et Simon.
3. Bonnard (Louis-Ernest), pépiniériste, rue des Etroits, 31, à Vitry (Seine), par MM. Masson et Simon.
4. Delabergerie (Désiré), horticulteur, Grande-Rue, 60, à Bourg-la-Reine (Seine), par MM. Ferdinand Jamin et Margottin.

5. HÉBRARD (Laurent), rue Marceau, 73, à Paris, par MM. Charollois et Gauthier (R.-R.).
6. LACHAUME (Jules), directeur du jardin d'Acclimatation de la Havanne (île de Cuba), par MM. Burelle et Margottin.
7. LECOEUR (Victor), architecte-paysagiste, rue Messuy, 2, à Paris, par MM. Borel, Chassin et Quénat.
8. LÉCUYER-MINEL père, cultivateur, rue de la Mairie, 32, à Deuil (Seine-et-Oise), par MM. Fontaine et A. Lavallée.
9. LUNARET (Léon de), à Montpellier (Hérault), par MM. Charles Joly et Carrière.
10. MAISON (Louis), constructeur, aux Riceys (Aube), par MM. Charles Joly et Hérincq.
11. PLASSE (Ernest-Louis), hydraulicien, quai de Valmy, 35, à Paris, par MM. Borel et Beaume.

ADMIS A L'HONORARIAT, LE 8 AOUT 1878.

M. LEBATTEUX, horticulteur, rue Germain-Pilon, 21, au Mans (Sarthe).

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUILLET ET D'AOUT 1878.

Annales agronomiques, dirigées par M. P.-P. DEHÉRAIN (juillet 1878). Paris, chez G. Masson; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Indre-et-Loire (janvier, février, mars, avril, mai et juin 1878). Tours; in-8°.

Annales de la Société d'Émulation de l'Ain (avril, mai, juin 1878). Bourg; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (mars-avril 1878). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (mars-avril 1878). Montpellier; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (mars-avril 1878). Troyes; in-8°.

Apiculteur (L'), (août 1878). Paris; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (mai 1878). Riom; in-8°.

Bulletin de la Société académique d'Agriculture de Poitiers (janvier, février, mars 1878). Poitiers; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique A de 1878). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture du département du Cantal (année 1877). Aurillac; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles du département de l'Hérault (Supplément, 1877). Montpellier; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes (n° 8 de 1878). Charleville; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (1er trimestre de 1878). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (juin et juillet 1878). Avignon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (avril et mai 1878). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (1er, 15 juillet; 1er, 15 août 1878). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (juin et juillet 1878). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du Doubs (1er trimestre de 1878). Besançon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (juin et juillet 1878). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (juin 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne (2e trimestre de 1878). Compiègne; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (3e trimestre, juillet 1878). Genève; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (1er et 2e trimestres de 1877). Le Mans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne (2e semestre de 1877). Alençon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (nos 1 et 2 de 1878). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie (octobre, novembre, décembre 1877; janvier, février, mars, avril 1878). Amiens; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (juin-juillet 1878). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (septembre et octobre 1877). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (juillet 1878). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims (août 1878). Reims; in-8°.

Bulletin de la Société horticole du Loiret (1er et 2e trimestres de 1878). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (avril, mai, juin 1878). Paris; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (mars, avril, mai 1878). Paris; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (juillet 1878). Paris; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 juillet; 1er, 15 août 1878). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin du Comice agricole et de la Société de Viticulture, Horticulture et Apiculture de Brioude (nos 33 et 34 de 1878). Brioude; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (juin 1878). Lille; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (avril et mai 1878). Paris; in-8°.

Bulletin mensuel du Comice agricole de Vitry-le-François (mai, juin 1878). Vitry-le-François; in-8°.

Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (juillet 1878). Montdidier; in-8°.

Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de l'arrondissement de Toulon (n° 1 de 1878). Toulon; in-8°.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, cahiers de juin et juillet 1878). Florence; in-8°.

Catalogue de M. LOUIS VAN-HOUTTE, horticulteur à Gand (juillet et août 1878-1879).

Cenni intorno all'industria agricola Lomellina (Documents relatifs à l'industrie agricole de la Lomelline publiés par le Dr ingénieur PIETRO FARINA). Mortara; 1878; in-4° de 23 pages.

Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique du Havre (1er et 2e Bulletins de 1878). Havre; in-8°.

Chronique horticole de l'Ain (1er juillet, 1er août 1878). Bourg; feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (24 juin 1878; 1er, 8, 15, 22, 29 juillet; 5 et 12 août 1878). Paris; in-4°.

Cultivateur (le Bon) (nos 14, 15 et 16 de 1878). Nancy; feuille in-4°.

Cultivateur (Le) de la Région lyonnaise (nos 13, 14, 15 et 16 de 1878). Lyon; in-8°.

Der Gartenfreund (L'ami des jardins, communications relatives à toutes les branches de l'Horticulture éditées par la Société I. et R. d'Horticulture de Vienne, rédigées par M. JOSEPH BERMANN; 10e année, 1877, cahiers 3, 4 et 12; 11e année, 1878, cahiers 1, 2, 3, 4, 5 et 6). Vienne; in-8°.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil général mensuel d'Horticulture édité et rédigé par le Dr EDOUARD REGEL, avec plusieurs collaborateurs; cahier de juin 1878). Stuttgart; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette d'Horticulture et de Floriculture de Hambourg; 7e et 8e cahiers de 1878). Hambourg; in-8°.

Journal d'Agriculture pratique et d'Economie rurale du Midi de la France (juin, juillet 1878). Toulouse; in-8°.

Journal d'Agriculture progressive, par M. Edm. Vianne (6, 13, 20, 27 juillet; 3, 24 août 1878). Paris; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise (avril, mai, juin 1878). Versailles; in-8o.

Journal de la Vigne (30 juin; 2, 7, 14, 28 juillet; 4, 11, 18, 25 août 1878). Paris; feuille in-4o.

Journal des Campagnes (6, 13, 20, 27 juillet; 3, 10, 17, 24 août 1878). Paris; feuille in-4o.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture (mai-juin 1878). Paris; in-8o.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture, dans le duché du Limbourg, cahiers de juillet et d'août 1878). Maestricht; in-8o.

Maison de Campagne (La), 1er juillet; 1er, 16 août 1878). Paris; in-4o.

Memoirs of the Boston Society of natural History (Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Boston; vol. II, 4e partie, numéro 6). Boston; 1878; in-4o.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, cahier de juillet 1878). Berlin; in-8o.

Moniteur (Le) de l'Horticulture (juillet-août 1878). Paris; in-8°.

Nord-Est (Le) (1er, 15 juillet; 1er, 15 août 1878). Troyes; in-8°.

Proceedings of the Boston Society of natural History (Actes de la Société d'Histoire naturelle de Boston, XIX, 1re partie, d'octobre 1876 à mars 1877; 2e partie, mars et mai 1877). Boston; in-8o.

Provence du Littoral (La) (25 avril, 25 mai, 25 juin 1878). Hyères; in-8o;

Revue agricole et horticole du Gers (juin-juillet 1878). Auch; in-8o.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er juillet et 1er août 1878). Gand; in-8o.

Revue des Eaux et Forêts (juillet-août 1878). Paris; in-8o.

Revue horticole (1er, 16 juillet; 1er, 16 août 1878). Paris; in-8o.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (juin, juillet 1878). Marseille; in-8o.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine; cahiers de mai et juin 1878). Rome; in-8o.

Science pour tous (nos 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33 et 34 de 1878). Paris; feuille in-4o.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, nos 27 à 34). Leyde; in-4°.

Société d'Agriculture de l'Allier (août 1878). Moulins; in-8°.

Société d'Horticulture de la Gironde (avril, mai, juin 1878). Bordeaux; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (juillet et août 1878). Senlis; in-8°.

Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (juin 1878). Toulon; in-8°.

Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (Compte rendu de 1877). Montpellier; in-8°.

Société pomologique de France (nos 13, 27, 32, 33, 68, 69, 174, 175, 176 et 177 de 1878). Lyon; in-8°.

Sud-Est (juillet 1878). Grenoble; in-8°.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches; nos des 6, 13, 20 et 27 juillet 1878; des 3, 10, 17 et 24 août 1878). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos des 6, 13, 20 et 27 juillet 1878; des 3, 10, 17 et 24 août 1878). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) champenois (3, 10, 17, 24, 31 juillet; 7, 14, 21 août 1878). Epernay; feuille-journal in-4°.

Vignoble (Le) (mai, juin 1878). Paris; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; nos 23 à 32 de 1878). Karlsruhe; in-8°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; cahiers de juillet et août 1878). Munich; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE SUR LA COCHYLIS DE LA GRAPPE;

Par M. Maurice Girard.

M. H. Robinet avait écrit à la Société relativement à une larve faisant beaucoup de dégâts dans les vignobles des environs de Toulouse; mais les échantillons étaient dans un tel état de décomposition à leur arrivée que rien n'était reconnaissable (Voir le

Journal, cahier de juin 1878, p. 334). Dans une nouvelle lettre que je reçois, M. Robinet me fait connaître que la perte de la récolte s'élèvera au quart, dans certaines parties du vignoble Toulousain. Il a eu la bonne pensée d'envoyer quelques sujets adultes de l'insecte dévastateur. J'ai reconnu le funeste Microlépidoptère nommé *Teigne* (à tort) *de la grappe*, et qui paraît vivre aussi sur le Troëne et le Nerprun. C'est une Tortricide, de très-petite taille, à ailes grises, traversées par une bande nébuleuse noirâtre, la *Cochylis ambiguella* Hubner, syn. *roserana* Fröhlich. La petite chenille rougeâtre, nommée par les viticulteurs *ver rouge*, *ver coquin*, vit toujours dans les grappes qu'elle mange. Il y a deux générations par an. Le papillon paraît d'abord fin d'avril et en mai, et les chenilles nées de ses œufs rongent les grappes de fleurs, qu'elles enveloppent de toiles de soie. Une seconde éclosion de papillons a lieu en juillet. Les chenilles qui en proviennent percent les grains des grappes de fruits; les chrysalides passent l'hiver dans des cocons attachés aux ceps, aux échalas, et, peut-être, sur le sol, au pied des Vignes, pour produire le papillon du printemps.

Les moyens de destruction sont variés, mais peu efficaces, surtout parce qu'ils sont trop coûteux. On peut, au printemps, brûler les toiles des grappes ou les déchirer et tuer les chenilles avec une poudre insecticide, comme la chaux vive, car la poudre de Pyrèthre serait d'un prix trop élevé. Le mieux est de chercher à détruire les chrysalides qui passent l'hiver dans les cocons. On devra ébouillanter les ceps, ce qui fera périr aussi les petites chenilles de la Pyrale de la Vigne (*Œnophthira Pilleriana* Denis et Schiffermuller, syn: *vitana* Bosc), qui accompagne souvent la Cochylis, et enfin passer au feu les échalas.

S'il y a beaucoup de chrysalides sur le sol du vignoble en hiver, ce qu'une inspection minutieuse permettra seule de constater, on pourra les détruire en projetant de la chaux ou une solution de sulfo-carbonate de potasse. Audouin recommande, quand la récolte est très-compromise par les chenilles de la seconde génération, de faire une vendange précoce, avant la maturité complète, à l'époque de laquelle des pertes énormes auraient lieu. En portant au pressoir les grappes pleines de petites chenilles, on a l'avantage, outre le vin plus ou moins médiocre

qu'on retire, d'anéantir sensiblement l'espèce pour les années suivantes. On consultera : V. AUDOUIN ; *Histoire des insectes nuisibles à la Vigne* et particulièrement de la Pyrale ; in-4°, Paris, chez Fortin, Masson, 1842 ; page 278, genre *Cochylis*.

NOTE SUR LE FOYER A ÉTAGES DE M. MICHEL PERRET ;

Par M. CH. JOLY.

Depuis des milliers d'années, les Chinois, qui n'exploitent guère la houille qu'à la surface du sol, ne la brûlent pas comme nous à l'état naturel : ils la broient et la mélangent avec des détritus végétaux et animaux liés par de l'argile : le tout est pétri en forme de boules et séché au soleil. C'est ce genre de combustible artificiel qui, depuis plusieurs siècles, a été imité dans certaines parties du pays de Liége. Nous l'avons vu renaître et réinventer chez nous sous les divers noms d'agglomérés, de briquettes et de charbon de Paris, suivant sa forme et sa composition. Il a pour avantages principaux : 1° d'utiliser les poussières et les menus qui encombrent le carreau des mines ; 2° d'occuper moins de place par la forme régulière que l'on donne aux agglomérés.

De tout temps, l'utilisation des combustibles à l'état pulvérulent a offert d'assez grandes difficultés. Quelques variétés de charbons s'agglutinent naturellement par l'action du feu, mais en général, ils exigent une agglomération artificielle, procédé coûteux, que ne peuvent supporter les combustibles de qualité inférieure. A plus forte raison ce procédé ne peut-il s'appliquer aux résidus des foyers d'usine qui souvent renferment encore de 20 à 30 p. 0/0 de carbone non utilisé. Il en est de même pour les poussières de coke, de charbons maigres ou d'anthracite, pour les houilles schisteuses, les fraisils de forge et, en général, tous les résidus ordinaires des foyers industriels.

Ce sont ces détritus, la plupart du temps sans valeur et en tout cas fort encombrants, que M. Michel Perret, place d'Iéna, 3, à Paris, propose d'utiliser sans préparation aucune par une disposition spéciale de foyer.

On sait que tous les combustibles exigent pour leur oxydation,

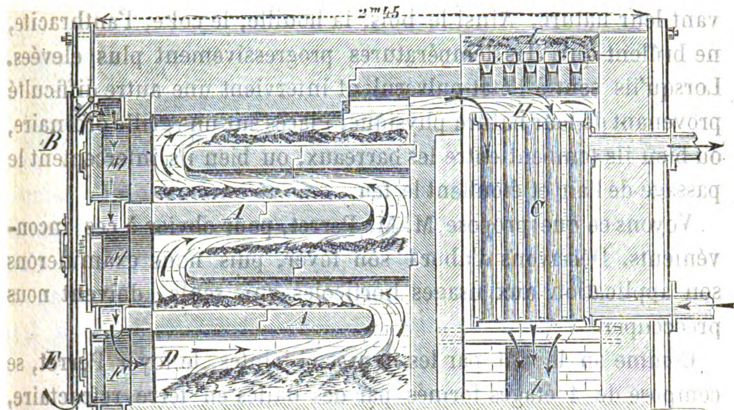
c'est-à-dire, pour leur utilisation, une température qui varie suivant leur nature. Ainsi le bois, la houille, le coke, l'anthracite, ne brûlent qu'à des températures progressivement plus élevées. Lorsqu'ils sont à l'état pulvérulent intervient une autre difficulté provenant de leur nature physique. Placés sur une grille ordinaire, ou bien ils tombent entre les barreaux, ou bien ils interceptent le passage de l'air et étouffent le feu.

Voyons ce que propose M. M. Perret, pour obvier à ces inconvénients. Décrivons d'abord son foyer, puis nous examinerons son application aux usages horticoles qui, seuls, doivent nous préoccuper.

Comme on le voit par les figures ci-jointes, le foyer Perret, se compose de 4 étages formés par des dalles en terre réfractaire, légèrement cintrées pour leur donner plus de résistance et superposées les unes aux autres : ces étages communiquent entre eux, tantôt par l'arrière, tantôt par l'avant. L'emploi de la terre réfractaire a pour but d'emmagasiner la chaleur indispensable pour brûler certains combustibles, surtout à l'état pulvérulent ; il a aussi pour effet, à notre point de vue particulier, d'entretenir longtemps la combustion, d'éviter les coups de feu et d'obtenir la durée et l'égalité de température que nous recherchons par l'emploi de l'eau et l'utilisation de sa grande capacité calorifique.

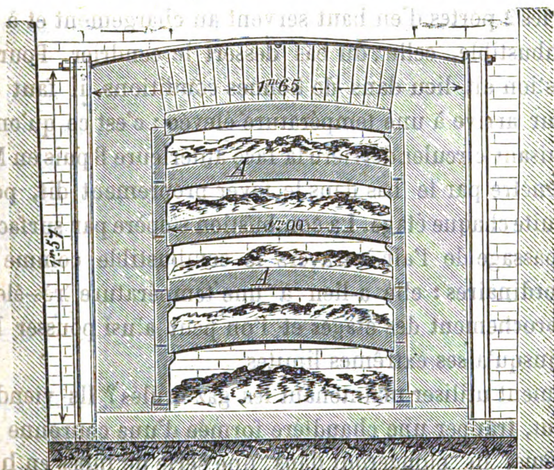
Dans le foyer Perret, la face métallique est percée de 3 ouvertures : les 2 portes d'en haut servent au chargement et à l'étalage du combustible, celle du bas dessert le cendrier. Pour que la combustion ait lieu dans de bonnes conditions, il faut que l'air extérieur arrive à une température élevée : c'est ce qu'on obtient en le faisant circuler derrière la face antérieure B puis en M, avant qu'il pénètre par le bas dans le foyer proprement dit, pour suivre ensuite chaque étage. La combustion s'opère par surface et non par le passage de l'air à travers le combustible comme sur les grilles ordinaires : elle a lieu à une température très-élevée due au rapprochement des étages et l'on peut ainsi pousser l'incinération jusqu'à ses extrêmes limites.

Comment utiliser maintenant les gaz brulés ? Ils viendront, si l'on veut, frapper une chaudière formée d'une couronne sphérique ; puis, ils plongeront dans une série de tubes en harmonie



Coupe du Foyer Perret, sur sa longueur.

AA. Dalles en terre réfractaire sur lesquelles brûlent les combustibles pulvérulents. — B. Porte en tôle fermant la face antérieure du foyer. — C. Chaudière tubulaire à travers laquelle passent les gaz brûlés. — D. Cendrier recevant les cendres des étages supérieurs. — E. Arrivée de l'air extérieur qui s'échauffe en s'élevant entre la plaque B et la face du foyer. — F. Entrée de l'air à la partie inférieure après avoir parcouru en descendant l'intérieur de la façade métallique creuse. — H. Arrivée des gaz brûlés pour l'utilisation de la chaleur. — I. Sortie de la fumée. — L. Tampons de nettoyage couverts de sable. — M. Portes de service pour charger le foyer et faire descendre le combustible.



Coupe en largeur.

avec la grandeur de l'appareil. La chaudière sera mise en communication avec les tuyaux d'aller et de retour, absolument comme dans nos thermosiphons ordinaires. Il n'y a donc rien de changé que le foyer proprement dit et ce foyer peut s'appliquer à toute circulation d'eau déjà existante. J'ajouterai que, si pour une cause ou pour une ~~autre, par exemple,~~ en cas que la température de la serre soit trop élevée, on veut suspendre ou ralentir le chauffage, on a deux moyens : ou bien réduire l'entrée de l'air par le cendrier, ou bien diriger les gaz brûlés dans le tuyau de fumée par une porte spéciale, au lieu de les faire passer à travers la chaudière.

Ceci posé, voyons la mise en train et la conduite du foyer.

On commence par faire dans le cendrier un feu au bois pour porter au rouge le premier étage de dalles. Une fois ce résultat obtenu, on charge cet étage avec du combustible, puis successivement les autres étages qui s'échauffent ainsi graduellement. Quand l'appareil est en fonction, la manœuvre régulière consiste à faire descendre à l'aide d'un ringard le combustible d'étage en étage et à recharger celui du haut. Ce travail peut ne se faire que deux ou trois fois par jour, suivant l'activité que l'on veut donner à la combustion.

Maintenant que nous connaissons bien notre appareil, voyons si son prix, sa durée, sa dimension et son fonctionnement conviennent aux horticulteurs.

En premier lieu, son prix est plus élevé que celui de nos installations ordinaires, puisqu'il faut l'ajouter à l'appareil tubulaire qu'il nécessite. Mais lorsque l'on peut avoir à des prix minimes des combustibles maigres qu'on ne peut utiliser autrement, il y a un calcul facile à faire pour les premiers frais d'installation et pour la dépense courante, comparée avec l'emploi des combustibles ordinaires. Si l'on a à sa portée des résidus sans valeur de foyers industriels, des poussières de toute espèce, il n'y a pas à hésiter, l'économie est évidente.

Quant à la durée des dalles en terre réfractaire, elle est considérable et ces dalles peuvent se remplacer à peu de frais. L'appareil occupe un espace plus grand que nos foyers ordinaires, c'est vrai, mais il peut toujours se placer sous la serre

dont le sol n'est pas utilisé et, à vrai dire, à tous les points de vue, c'est là sa véritable place. Il a pour avantage de chauffer lentement le sol et, par sa construction en matériaux mauvais conducteurs, il permet d'obtenir une égalité et une durée de température toujours enviables en horticulture.

RAPPORTS.

Rapport sur les produits potagers qui ont figuré a l'Exposition universelle de 1878, pour la 1re quinzaine d'aout;

M. Donard, Rapporteur.

La délégation du Comité de Culture potagère s'est réunie le 1er août, au Champ de Mars, pour examiner les objets qui composaient l'Exposition potagère de la quinzaine.

Étaient présents : MM. Fouillot, Monnot-Leroy, Oswald et Donard, Rapporteur.

Voici quel était l'ensemble de l'Exposition :

M. Millet avait des Fraises, des Piments variés, des Melons Cantaloups et à rames ; il est inutile d'insister sur l'exposition de M. Millet dont toute la Société connaît bien le mérite horticole.

M. Millet avait eu, en outre, l'excellente idée de montrer tous les détails de la direction et du développement des pieds de Melons, dans la culture. Sur un très-grand tableau, dans le genre de ceux qui servent aux démonstrations scientifiques ; il représentait la culture du Melon, d'après le mode habituellement employé à Paris, et d'après sa méthode personnelle, à lui, qui contient quelques modifications.

Chaque pied, convenablement effeuillé, était attaché sur le tableau à l'aide de petites pointes imperceptibles, et laissait voir toutes les nervures, toutes les incurvations, tous les pincements, depuis le commencement de la végétation jusqu'à la parfaite maturité du fruit.

L'un d'eux portait sur la même tige deux fruits, l'un très-beau et bon à détacher, et l'autre noué seulement depuis peu.

Enfin, M. Millet avait poussé l'observation jusqu'à figurer un pied complétement perdu par l'effet de la maladie.

Cette intéressante présentation, rendue plus intéressante encore par les explications de M. Millet, aurait eu besoin du secours de la gravure pour figurer avec toute son utilité dans ce Rapport.

M. Lapierre avait des Fraisiers en pot et des Fraises cueillies d'une remarquable beauté.

M. Picquenot, de Louveciennes, avait des Fraises rouges et des Fraises blanches de semis d'une remarquable fraîcheur.

M. Aoraud, jardinier chez M. Talamon, à Sèvres, présentait une remarquable collection de Melons, Concombres de différentes variétés, Bonnets-turcs, Courges de Naples, Potirons, Artichauts d'Espagne, Choux, Tomates-cerises, Piments, Laitues, Chicorées de Rouen et de Meaux; il est presque impossible de trouver une aussi remarquable présentation.

M. Rothberg, de Gennevilliers, avait une collection de Choux, Céleris variés, Artichauts, Bettes-Poirées, Scaroles, Chicorées, plus de 20 variétés de Pommes de terre, Oignons, Poireaux, Carottes, Fèves de différentes variétés, et plusieurs autres légumes. Tous ceux qui ont vu les précédentes présentations de M. Rothberg ont pu reconnaître que celle d'aujourd'hui ne leur était pas inférieure et était digne de lui.

M. Rouxel, d'Argenteuil, avait une couche de Champignons, une grande quantité de Champignons cueillis. La présentation de M. Rouxel était aussi belle, aussi fraîche et aussi abondante que celles qu'il a l'habitude de faire à chaque quinzaine. Il est presque impossible d'imaginer des produits aussi merveilleusement beaux.

M. Bonnet, rue du Bois, 148, à Levallois-Perret, exposait une couche de Champignons qui avaient poussé en 57 jours.

M. Billet, de Gonesse, présentait un échantillon de Cresson de fontaine d'une beauté exceptionnelle, qu'il indiquait comme semé du mois de mai. La beauté de ce Cresson a émerveillé la Délégation; mais l'indication du semis du mois de mai l'a laissée très-incrédule; ce Cresson nous a semblé devoir venir d'une replantation et non d'un semis.

M. Jourdain avait, comme à son ordinaire, un petit lot d'une beauté splendide d'Artichauts plantés au printemps dernier, et, de

plus, des Haricots Flageolets dont le grain est gros, la cosse longue et très-abondamment garnie.

Ce Haricot, qui diffère sensiblement du Flageolet ordinaire, serait cultivé par M. Jourdain, depuis plus de vingt ans; peut-être les soins que M. Jourdain apporte à sa culture sont-ils seuls cause de la beauté du produit qu'il obtient; peut-être est-ce là une variété spéciale?

M. Fr. Cirio, de Turin (Italie), exposait un lot considérable, d'une fraîcheur vraiment surprenante, et comprenant des Piments jaunes, des Piments verts, des Melons, des Courges en plusieurs variétés, des Aubergines et des Choux variés.

M. Gaillard avait des Choux-Raves d'une magnifique venue, et une collection très-nombreuse de Cucurbitacées. La Société connaît les succès de M. Gaillard, dans la culture des Cucurbitacées, et, malgré l'époque très-peu avancée de la saison, cet habile cultivateur se montrait à la hauteur de ses présentations ordinaires.

La maison Vilmorin présentait 2 lots : le 1er, à côté de celui de M. Rothberg, dans la galerie annexe.

Ce lot comprenait notamment des Echalottes en plusieurs sortes, des Aulx également en plusieurs variétés, la nombreuse collection de Radis que le public est habitué à voir, des Choux remarquables, des Pois géants, plus de 20 espèces de Melons dont quelques-unes laisseraient peut-être à désirer comme qualité, du Cresson de fontaine fort beau et une autre variété intitulée Cresson des prés. Il est encore permis de se demander si cette variété de Cresson n'est pas uniquement le résultat de l'habileté en culture de la maison Vilmorin.

Le 2e lot, placé en plein air, à côté de la grande galerie, se composait d'une collection peut-être unique dans son genre que la maison Vilmorin seule peut présenter au public. C'était une collection de Haricots en fruits. La Délégation n'a même pas pu compter le nombre des variétés; il y en avait plus de 75. Une variété a spécialement attiré notre attention; elle a les tiges et les cosses d'un beau rouge pourpré; la cosse est bien pleine, le grain est d'une forme convenable; il semble bon. Tous les Haricots présentés par la maison Vilmorin sont en bon état de fructification, à l'exception d'une seule variété, celle de Siéva, qui

ne fait que commencer à montrer ses cosses. Celui qui écrit ce Rapport recommande de ne pas cultiver le Haricot de Siéva sous le climat de Paris. L'année dernière, avec de la semence achetée à la maison Vilmorin, il n'a pu récolter des Haricots de Siéva qu'après les gelées des premiers jours d'octobre, et, dans la même pièce, semés le même jour avec des Haricots sabre à rames, il avait obtenu une récolte d'arrière-saison de cet excellent Haricot de notre cher Vice-Président, M. Vavin.

M. Hédiard présentait, comme à son ordinaire, un lot fort remarquable de fruits et de légumes. Malgré l'habitude que nous avons de voir les belles présentations de M. Hédiard, nous avons été surpris de la splendeur du lot qu'il présentait à l'admiration du public : Haricots, Ignames, notamment le *Dioscorea alata* ou Igname ordinaire des pays chauds, Melon de Cavaillon, Piments, Gingembre, Gombo, Patate, Chou Caraïbe, Cucurbitacées, Figues de Barbarie. Il est facile de s'expliquer comment M. Hédiard peut faire des présentations splendides lorsqu'on songe à l'étendue de son commerce et aux nombreuses relations qu'il entretient avec les pays étrangers. Il n'a qu'à puiser dans ses entrepôts et son choix est immédiatement satisfait : le public, du reste, connaît les produits de M. Hédiard qui sont constamment exposés au Trocadéro, à côté du palais algérien.

En résumé, l'Exposition de la première quinzaine du mois d'août a surpassé toutes celles qui avaient été jusqu'à présent mises sous les yeux du public.

Rapport sur les produits potagers admis a l'Exposition universelle, pour la deuxième quinzaine d'aout ;

M. Arnould-Baltard, Rapporteur.

Le 16 août, la Commission composée de MM. Dagorno, Vincent (Charles) et Arnould-Baltard, Rapporteur, s'est adjoint MM. Pageot et Beurdeley ; elle s'est rendue dans le bâtiment annexe où se trouvaient les produits qu'elle avait à examiner. Elle a été charmée par l'éclat et le parfum des fleurs ainsi que par la beauté et l'abondance des fruits qui remplissaient le bâtiment.

Les lots des Fraises, Melons, Courges, Piments, etc., avaient dû bien se resserrer au milieu des produits de l'arboriculture et de la floriculture. Pour juger de l'effet et de la beauté des uns et des autres, il faut les voir pendant les premiers jours de chaque quinzaine, sinon on n'éprouve que du regret devant toutes ces belles fleurs fanées ou des fruits, comme les Fraises, entièrement passés.

Les fruits de la famille des Cucurbitacées, tels que les Melons, Pastèques, Courges, étaient bien représentés par leur nombre et leur variété. La maison Francesco Cirio, négociant à Turin, a exposé une variété de Melon à écorce rugueuse, à chair rouge et d'un goût agréable; elle est désignée sous les noms de scorrozo, romain et de Perugia ; puis une variété à écorce lisse dite du Japon; de magnifiques Pastèques à graines rouges et à graines noires. Dans le genre Courge M. Cirio a exposé deux variétés de la Pleine de Naples ou Porte-Manteau d'une beauté exceptionnelle et, dans le genre *Lagenaria* ou Calebasse, deux échantillons de la variété Massue, de dimensions auxquelles nous ne sommes point habitués sous notre climat.

M. Gaillard a exposé une collection très-complète de Courges, comprenant presque toutes les variétés connues, telles que la Courge de l'Ohio, la Courge à la Moelle, la Courge verte de Hubbard qui est très-sucrée, etc., et aussi quelques nouvelles variétés telles que la Noix de coco de Boston. Il est regrettable, surtout dans l'intérêt du public, que l'exposant n'ait pas mis les noms qui distinguent ces variétés. On a souvent répété que, si une Exposition offre aux producteurs une occasion de se faire connaître, c'est aussi une école pour le public, école dont il ne pourra profiter qu'à la condition que les objets exposés soient accompagnés d'une notice explicative. Les Giraumons-turbans de M. Gaillard sont toujours fort beaux; il assure qu'il conserve la fixité de la variété en prévenant la fécondation naturelle par une fécondation artificielle qu'il opère dès le matin, avant que les mouches aient pénétré dans les fleurs.

M. Hédiard, négociant, a exposé de très-belles Pastèques de Cavaillon et aussi une variété de Melon dite Vanille de Tunis, qui est cultivée à Marseille.

Notre collègue, M. Millet, de Bourg-la-Reine, dont les cultures donnent toujours des produits si intéressants, a exposé six variétés de Melons dont l'une, qu'il cultive de préférence, est un hybride du Gros fond blanc et du Petit Prescott, et offre des qualités de goût et de finesse de peau exceptionnelles que nous avons eu le plaisir de constater.

M. Flament, de Pierrefitte, a aussi exposé des Melons sous la désignation de douze variétés qui n'ont pas paru toutes très-nettes.

Les Fraises étaient bien représentées pour l'époque; on n'y voyait guère que des Fraises Quatre-saisons.

M. Picquenot, de Louveciennes, a exposé ses Fraises, variété Duru, qui sont très-belles, mais qu'on aimerait mieux voir plus grosses et moins longues.

M. Lapierre, de Montrouge, avait exposé quatre variétés de Fraisiers parmi lesquelles sont les variétés rouge et blanche de la Belle de Montrouge.

M. Millet avait aussi quatre variétés de Fraises des Quatre saisons, notamment la Brune de Gilbert. Cette Fraise est fort belle, mais sa coloration, qui la rend fort appétissante, empêchera qu'elle ne soit adoptée par le commerce, parce que sa coloration même donne aux Fraises l'aspect d'un fruit trop mûr. Outre ses Fraises des Quatre saisons, M. Millet a exposé des Fraises Victoria et Marguerite provenant du remontage de pieds forcés.

Des Piments et des Tomates ont été exposés par M. Gaillard. M. Hédiard a également présenté et nous a fait goûter le gros Piment doux; c'est un fruit qui peut être rangé à côté des Cornichons, Concombres et autres condiments; mais les plus beaux produits de ce genre étaient exposés par la maison italienne Francesco Cirio, savoir : trois variétés de Piments, dont deux doux, étaient de toute beauté, ainsi que quatre variétés de Tomates et deux variétés d'Aubergines.

M. Mayeux, de Villejuif, a exposé trente-six variétés de Haricots nains, parmi lesquelles votre Commission a particulièrement remarqué, à cause de l'abondance de leurs produits : le Flageolet d'Étampes, la variété Chalandrey et le Beurré blanc, puis cinq variétés de Haricots à rames. Le même exposant avait apporté la

belle et nombreuse collection de Pommes de terre pour laquelle il avait été justement récompensé lors de l'Exposition de l'Agriculture, au mois de février dernier. À l'occasion de ces belles collections de Haricots et de Pommes de terre, nous renouvelons le regret que nous exprimons plus haut, trouvant que ces collections sont privées de leur plus grand intérêt, lorsque les produits ne sont pas accompagnés d'une notice indicative de leurs qualités relatives.

Outre ces fruits divers, la Commission avait à examiner les produits herbacés. Elle doit vous signaler l'exposition de la maison Vilmorin, où se faisaient remarquer plusieurs variétés de Salades, vingt variétés de Radis, autant de variétés d'Oignons, provenant de la culture de cette importante maison de commerce, cinq variétés de Poirées. Ces produits étaient beaux et intéressants à comparer entre eux.

M. Boudrant avait réuni une belle collection de légumes, mais la Commission ne peut se prononcer sur le mérite de l'exposant, ne pouvant distinguer les produits qui proviennent de sa culture propre de ceux qui sont des produits d'achat.

M. Cauchin, de Montmagny, dont la culture maraîchère se fait presque entièrement à la charrue, a exposé de nombreux et bons produits sur lesquels la Commission appelle votre attention à cause même de la nature de la culture. Nous avons particulièrement remarqué de très-beaux Choux, cinq belles variétés de Chicorées, autant de variétés de Carottes, etc.

M. Jourdain, de Maurecourt, a exposé un lot d'Artichauts, lot remarquable en tenant compte de l'époque de l'année.

Votre Commission a trouvé à l'extrémité du Champ de Mars, près l'École militaire, une exposition spéciale de produits de la culture maraîchère de Gennevilliers; cette exposition était composée presque uniquement de variétés de Choux; les produits exposés étaient magnifiques, presque monstrueux. On comprend, du reste, qu'une culture qui repose sur une irrigation donne des produits herbacés excluant pour ainsi dire les autres produits, fruits ou tubercules, tels que Pois en grains, Pommes de terre, etc.

Votre Commission croit devoir vous dire un mot de la visite qu'elle a faite aux vitrines des marchands grainiers de l'Angleterre Section de l'Agriculture). Les trois principales maisons anglaises,

MM. Sutton et fils, Webb et fils, Carter et Cie, outre leurs collections de graines potagères disposées avec beaucoup de soin et de méthode, montrent un nombre considérable de leurs fruits et légumes reproduits en plastique. La collection de MM. Sutton est surtout remarquable ; mais l'imitation de ses légumes est loin d'être parfaite, et les plastiques de M. Buchetet leur sont bien supérieures. Toutefois nous serions heureux de voir s'introduire chez nous cette habitude de reproduction des produits, dont la longue conservation est ordinairement impossible; l'étude et la comparaison en seraient ainsi rendues faciles. Dans la collection des Pois de MM. Sutton nous avons remarqué un nombre assez considérable de la variété Ridée, ce qui prouve l'importance que les Anglais attachent à cette variété, peut-être la meilleure de toutes pour une culture bourgeoise. Dans ces nombreuses collections, tant de graines que de produits moulés, nous n'avons trouvé qu'un très-petit nombre des noms sous lesquels ces produits sont désignés chez nous, bien que la plupart de ces produits nous soient parfaitement connus ; aussi accueillerions-nous avec la plus grande satisfaction la nouvelle que le Congrès horticole, en ce moment réuni, a pu résoudre ou au moins avancer la question de synonymie des variétés de légumes. La confusion actuelle est un obstacle au progrès aussi bien qu'à l'échange des produits entre les divers pays.

Votre Rapporteur, qui a déjà eu la même tâche et le même honneur au 1er juin dernier, profite de l'occasion qui lui est donnée aujourd'hui pour compléter le Compte rendu qu'il vous a présenté à ce moment. Le concours, qui devait avoir lieu le 1er juin, avait été reculé jusqu'au 3, à l'insu de votre Commission, et les exposants de Fraises en avaient particulièrement profité. Le 3, outre ce que nous avions signalé, le 1er juin, on remarquait la belle exposition de M. Lapierre comprenant de soixante à quatre-vingts variétés de Fraisiers en pots. L'exposition de M. Millet était comme toujours fort remarquable ; elle comprenait, outre un grand nombre de variétés de Fraises cueillies, dix variétés de Concombres, dont la nouvelle variété du Sikkim, et un lot de plus de cinquante variétés de Haricots chargés de gousses, venus sous châssis et présentés en pots.

RAPPORT SUR LA PARTIE FRUITIÈRE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE, PENDANT LA SECONDE QUINZAINE DE JUILLET 1878;

M. LEPÈRE, fils, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le dernier cahier du *Journal* renferme un relevé succinct et forcément incomplet des objets rentrant dans le domaine de l'Arboriculture fruitière, qui ont paru à l'Exposition universelle pendant les mois de mai et juin et pendant la première quinzaine de juillet. Comme, par suite d'un malentendu, c'est seulement le 11 juillet que le Comité d'Arboriculture a complété l'organisation qui doit permettre de publier une série régulière de Rapports sur les concours de quinzaine, jusqu'à la fin de cette Exposition, le relevé qui a paru dans le cahier de juillet, et qui n'était que la reproduction de notes obligeamment communiquées par l'un de nos collègues, avait dû laisser de côté le concours qui a eu lieu au commencement de la seconde quinzaine de juillet. Le Rapport relatif à cette seconde quinzaine doit donc commencer la série de ceux qui émaneront des Commissions spéciales nommées par le Comité d'Arboriculture en vue de l'examen de l'Exposition universelle. C'est ce Rapport que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui à la Société.

M. Auguste Roy présentait à l'Exposition, pour la seconde quinzaine de juillet : 20 variétés de Groseilles à grappes ; 25 variétés de Groseilles à maquereau ; 8 variétés de Framboises ; 3 variétés de Cerises dont 1 Bigarreau jaune ; 1 variété de Prune de Monsieur hâtive ; 4 variétés de Poires : Beurré Giffard, Blanquet, Citron des Carmes et Epargne ; 2 variétés de Pêches : Early Béatrix et Précoce de Hal, qui nous ont paru ne pas être arrivées à parfaite maturité ; enfin 2 variétés d'Abricots. Quoique les fruits de cette collection ne soient que de grosseur ordinaire, nous lui reconnaissons néanmoins le mérite de ne se composer que de variétés de la saison et mûrissant bien pendant la durée de cette quinzaine.

L'Exposition collective des arboriculteurs de Montreuil (Seine), se composait : 1° D'une corbeille d'une variété de Cerise qui a déjà été présentée au Comité par l'obtenteur, M. Lahaye, et qui a

été trouvée assez bonne. Cette fois encore ayant été autorisés à la déguster, nous lui trouvons la même valeur, c'est-à-dire que nous la reconnaissons comme étant de seconde qualité et éloignée d'égaler l'Anglaise hâtive dont elle se rapproche par la forme. Cette Cerise, qui est d'un bel effet par son coloris éclatant, proviendrait d'un semis de la reine Hortense qu'elle est loin de rappeler et dont elle s'est singulièrement éloignée. C'est un fruit qui cependant pourra entrer dans une collection ; il en est parmi celles qu'on cultive qui ne la valent certainement pas. Mais, il serait important, pour bien l'apprécier, de savoir l'époque juste de sa maturité, si les fruits proviennent d'arbres d'espalier et à quelle exposition ces arbres sont placés ; 2° de Framboises Hornet, Groseilles-Cerise, Pommes Calville d'été, Prunes-Abricot, Pêche Early Béatrix, Poires Madeleine ou Citron des Carmes et Beurré d'Amanlis, Prune de Monsieur hâtive, Groseille-Cerise blanche, et enfin Groseille appelée « à Maquereau de Belleville. »

Votre Commission trouve que les Cerises Belle de Magnifique et les Prunes de Monsieur hâtive sont superbes, et que les Framboises sont très-ordinaires; que les Poires Beurré d'Amanlis n'auraient pas dû être apportées aussi éloignées qu'elles le sont de leur maturité ; que la Pomme n'est pas du Calville d'été, enfin que le reste des fruits est assez beau, mais qu'en somme les arboriculteurs de Montreuil réunis pourraient et devraient mieux faire. Une exposition qui prend pour titre « Exposition *collective* des Arboriculteurs de Montreuil » (et Montreuil, nous le savons, compte 400 cultivateurs au moins), devrait se montrer plus exigeante pour elle-même, en un mot, plus digne d'un pays dont la renommée est universelle.

On nous dit que cette « Exposition » émane d'une Société composée seulement d'*une cinquantaine* de Membres ; s'il en est ainsi, ces Messieurs ne sont pas fondés à prendre le titre d'arboriculteurs réunis de Montreuil, puisque beaucoup d'autres, témoin M. Chevalier aîné, qui, lui aussi, est de Montreuil, ont le droit (et en usent) de faire des expositions particulières.

Que ces cultivateurs (de Montreuil) imitent simplement ceux d'Argenteuil ; qu'ils apportent leurs fruits sans s'arroger un titre

de *collectivité* que rien ne justifie, et ils auront alors, si la supériorité de leurs produits l'implique, toutes les raisons du monde de compter sur de brillants et légitimes succès.

M. Chevalier, aîné, de Montreuil, a exposé : 2 jeunes Pêchers en pots ayant, l'un 5 Pêches, l'autre 4, accompagnés d'une branche coupée, qui portait neuf fruits, le tout de la variété Early Béatrix; plus une corbeille de Pêches Early Béatrix parmi lesquelles se trouvent 3 ou 4 fruits de la variété Early Rivers. Ces fruits sont beaux pour l'époque et pour les variétés de petite et moyenne grosseur auxquelles ils appartiennent.

M. Picquenot, de Louveciennes, présentait une corbeille de très-belles Framboises.

M. le Chevalier Garguilo, négociant à Naples (Italie), avait 2 corbeilles d'Oranges monstrueuses de grosseur, une de Citrons. Le tout nous paraît très-beau.

M. Francesco Cirio, de Turin (Italie), expose 5 assiettes de Pêches variées ; 2 assiettes de Prunes ; 2 de Poires ; 2 de Pommes ; 2 de Raisins variés, noirs et blancs ; 1 de Figues ; 17 variétés de Pommes conservées. Cette nombreuse collection nous fait juger de la différence du climat par les fruits qui la composent et qui ne pourraient, pour la plupart, être encore mûrs chez nous.

M. Rose Charmeux, de Thomery, présente une collection de Raisins obtenus par la culture forcée, en 24 belles variétés, 2 Pruniers en pots des variétés Impératrice ou Diadème et Prune-Poire, ainsi que 4 Pêches. Ce bel apport témoigne toujours en faveur de la culture de l'exposant.

M. Louis L'Hérault, d'Argenteuil, a apporté 2 corbeilles de Groseilles à grappes, à fruits rouges ; 1 corbeille de Groseilles à grappes, à fruits blancs ; 1 corbeille de Framboises ; 1 corbeille de Cerises de Montmorency ; 1 corbeille de Cerises Belle de Magnifique, et une branche de Figuier de la variété Blanche d'Argenteuil portant quelques fruits dont trois nous paraissent être mûrs. Cerises et Groseilles sont ordinaires ; les Figues seules ont quelque mérite en raison de leur précocité de maturité.

M. Girardin Colas, d'Argenteuil, montre une corbeille de Figues Blanche d'Argenteuil, 1 Figuier planté en bac, 2 rameaux coupés portant quelques beaux fruits.

M. Dingremont, d'Argenteuil : Une corbeille de Figues Blanche d'Argenteuil, 1 pied de Figuier planté en bac et chargé de 15 fruits; deux branches coupées avec très-beaux fruits et une branche de Prunier de Monsieur hâtif portant de nombreux fruits; exposition honorable et digne d'intérêt.

M. Ferdinand Jamin, de Bourg-la-Reine, expose 12 Pêches Early Béatrix de grosseur moyenne.

M. Margottin, fils, de Bourg-la-Reine, présente 15 grappes de magnifiques Raisins en 12 variétés, provenant de cultures en serre; 20 Pêchers en pots traités en buisson et selon le système anglais. Chaque arbre porte environ 20 Pêches; mais la plus grande partie de ces fruits sont encore éloignés de leur maturité parce qu'ils appartiennent presque tous à des variétés tardives. Nous croyons que M. Margottin reconnaîtra l'avantage de soumettre de préférence à cette culture les variétés très-hâtives. Les brillants spécimens auxquels nous applaudissons nous font croire qu'à Paris ces charmants arbres pourraient agréablement trouver place et jouer leur rôle dans l'ornementation des restaurants, des étalages de comestibles et des tables luxueuses.

M. Millet, de Bourg-la-Reine : 2 corbeilles de Groseilles rouges et blanches magnifiques et 2 branches coupées de Groseilliers surchargées de très-beaux fruits.

M. Lapierre, de Montrouge : Joli lot composé de 4 variétés de Groseilles à grappes; 6 variétés de Groseilles à maquereau; 1 Prune Abricot; 3 variétés de Cerises; 2 de Framboises; 1 Pomme Calville d'été; 1 Pomme Sugar loaf Pippin.

M. André Leroy, d'Angers : 4 assiettes de Prunes Mirobolan rouge et jaune ; 4 assiettes de Poires : Beurré Giffard, Epargne, Cadeau, Doyenné de juillet et Naquette; 2 Pommes Pearmain d'été et Vermillon d'été ; enfin des Prunes variées.

MM. Croux, père et fils : 7 variétés de Cerises, 4 de Poires; 8 variétés de Prunes; 4 variétés d'Abricots ; 2 variétés de Pêches ; 3 variétés de Figues ; 1 Pomme Transparente d'Astrakan ; 16 variétés de Groseilles à Maquereau; 15 variétés de Groseilles à grappes.

L'ensemble de cette exposition est beau, mais la Commission a le regret de reconnaître que plusieurs des fruits qui y figurent ne

pourraient être mûrs sous notre climat. Telles sont des Pêches, Poires et Figues qui paraissent avoir dépassé la période de la maturité complète et qui semblent fatiguées d'un long voyage.

Nous avons, en terminant, le devoir d'ajouter encore une critique sur la disposition même de la galerie destinée aux fruits et aux fleurs. Ne pourrait-on modérer l'accès trop violent du soleil à travers les vitrages, au moyen de claies, de toiles, ou même d'une couche de couleur verte qui en atténuerait les inconvénients? Par ces moyens on éviterait la décomposition trop rapide des produits délicats qui font l'ornement principal de cette galerie, et c'est plus que jamais ici qu'il importerait de se souvenir que les Roses ne vivent que l'espace d'un matin.

Rapport sur la partie fruitière de l'Exposition universelle pendant la première quinzaine d'aout 1878;

M. Lepère, fils, Rapporteur.

Messieurs,

Le Comité d'Arboriculture, dans sa séance du 25 juillet dernier, a chargé une Commission d'examiner les apports faits à l'Exposition dans la première quinzaine du mois d'août.

Cette Commission composée de MM. Coutard, Simon, Roy, Maria, Lecomte et Alexis Lepère, fils, a procédé à la mission dont vous l'avez chargée, et elle a l'honneur de vous en rendre compte.

Le 2 août, elle s'est rendue au Champ de Mars; tous ses Membres se sont trouvés réunis, sauf M. Lecomte; elle a immédiatement commencé son examen.

A l'entrée de la galerie consacrée à l'Exposition de fruits, la première collection qui, par la place qu'elle occupait, attira son attention, est celle de M. Gallien, horticulteur à Vigny (Seine-et-Oise).

Elle se composait : d'une corbeille de 12 belles Pêches Grosse Mignonne hâtive, de 7 Pêches de la même variété sur des coursonnes coupées, beaux fruits pour l'époque; d'une corbeille de Cerises Belle de Magnifique; de 4 variétés de Prunes; de l'Abricot-Pêche; de Figues Blanche d'Argenteuil et de deux branches de

Poirier Beurré d'Amanlis portant 50 fruits, apportés peut-être un peu prématurément. Ce lot était méritant.

M. Roy (Auguste) avait apporté : 5 variétés de Pêches : Précoce de Hal, Petite Mignonne ou Avant-Pêche, Grosse Mignonne hâtive, Early Béatrix et Early Rivers. Les Poires Beurré Giffard, Gros Blanquet, Certeau d'été, Hasel, Briffault, Fleur de Guigne et Oignonnet ; les Pommes : Calville d'été et Early Hartivet ; les Cerises Montmorency et Belle de Magnifique ; les Prunes : Abricot et de Monsieur hâtive; des Framboises Hornet, des Groseilles à grappe variées et mûres, à gros fruits, sur branches coupées. Votre Commission a été unanime à trouver ce lot important, très-intéressant et méritant ; elle constate que tous ces fruits étaient de la saison et bien choisis.

Venait ensuite l'Exposition *collective des Arboriculteurs de Montreuil*(Seine).

Elle se composait de Pêches : Early Beatrix et Early Rivers ordinaires comme beauté et grosseur ; de Grosse Mignonne hâtive belles ; de Poires : Beurré Goubault, Louise bonne d'Avranches, à fruits très-petits mais très-colorés, Beurré d'Amanlis ; de Prunes Reine-Claude dorée assez belles, et de Monsieur hâtive belles ; puis d'une corbeille de Pommes portant improprement le nom Calville d'été.

Ainsi que l'avait déjà dit la Commission qui nous a précédés, nous sommes d'avis qu'une Exposition « collective » des Arboriculteurs de Montreuil, si réputés, devrait être plus importante, plus sévèrement choisie, et donner de meilleures preuves de connaissance des fruits. Pourquoi en effet apporter la Poire Louise bonne d'Avranches, qui ne devra être cueillie que le mois prochain?

M. Chevalier, aîné, également arboriculteur à Montreuil, exposant séparément, avait apporté une corbeille de Pêches Early Béatrix et Early Rivers, beaux fruits pour ces variétés ; une autre corbeille de Pêches Grosse Mignonne hâtive, belles pour l'époque ; puis une Pêche de semis identique comme grosseur, forme et coloris à l'Early Béatrix, et enfin des Prunes Washington dont la plus grande partie nous ont paru cueillies un peu trop tôt.

L'exposition de M. Francesco Cirio, représentant de l'horticulture italienne, contenait : 10 corbeilles de Raisins variés, blancs

et noirs; 6 variétés de Figues; des Poires variées, d'été, d'automne et même d'hiver; des Prunes, parmi lesquelles nous remarquons celle qui porte le nom de *Della Regiña* (de la Reine); des Pêches jaunes variées, des Citrons et des Oranges. Parmi les Poires de cette riche collection nous avons distingué la William, la Duchesse d'Angoulême, la Belle de Bruxelles, le Beurré Diel, portant des noms italiens.

L'important lot de MM. Croux, père et fils, qui venait ensuite, se composait de 8 variétés de Pêches. Nous sommes à regret obligés de reconnaître que ces fruits ne proviennent évidemment pas de nos climats, notamment des Pavies jaunes, Magdeleine jaune, Pavie blanc et, parmi les Poires, le Bon Chrétien William's aussi mûr que dans la collection Italienne, dont il semblait provenir; 2 branches surchargées de fruits de la petite Prune des Béjonnières; 28 variétés de Prunes dont 8 seulement nous paraissent être arrivées à maturité et acceptables.

M. Brault (Alexandre), d'Angers, avait exposé: 34 variétés de Prunes; 15 variétés de Poires; 7 variétés de Pommes. Ces fruits, généralement petits, provenaient sans doute d'arbres de plein vent.

M. Ferdinand Jamin, de Bourg-la-Reine, avait envoyé deux grandes corbeilles de très-belles Cerises Belle de Magnifique: une de la Cerise Archduke; 5 variétés de Poires; 13 de Pommes fort belles. Nous citerons le Calville d'été, Barowitski, Sugar loaf Pippin, Non pareil Langton, Antonowska (Pologne) et Duchowoja (Pologne); la Pêche Early Rivers; le tout beau et intéressant au point de vue de la maturité hâtive des fruits et de la réunion de variétés peu connues ou peu répandues.

Venait ensuite M. Cottard, d'Argenteuil, avec 6 corbeilles de Figues Blanche d'Argenteuil, 3 corbeilles de la Violette Dauphine admirables, 1 corbeille de Figue dorée; une corbeille d'Abricots-Pêche et une d'Abricots lisses (semis de l'exposant); enfin une très-belle corbeille de Poires Beurré d'Amanlis.

Cette collection était entourée de 2 Figuiers plantés en caisse, de la variété Blanche d'Argenteuil, de 2 gros Figuiers plantés en paniers de la variété Dorée, d'un pied en caisse de la Dauphine violette et de 12 jeunes sujets en pots portant de nombreux fruits de la Figue Blanche d'Argenteuil.

Votre Commission déclare sans hésiter que cette exposition était splendide !

M. Dingremont, d'Argenteuil, exposait trois corbeilles des variétés de Figues Dauphine violette et Blanche d'Argenteuil, très-beaux fruits ! 7 branches coupées portant quelques fruits des mêmes variétés, et 2 Figuiers de 5 ans plantés en bacs ; belle et bonne culture.

M. Girardin Collas, d'Argenteuil, avait un bel apport consistant en : 2 corbeilles de Figues Blanche d'Argenteuil, une de la Dauphine violette et une de Blanche tardive.

M. Girardin, gendre de M. Girardin, d'Argenteuil, avait fait sur de la mousse un grand étalage de Figues, surtout de la variété Blanche d'Argenteuil ; il en avait également placé des deux variétés Blanche et Dauphine dans un grand bocal. Cette exposition nous a paru inférieure aux précédentes.

M. Louis l'Hérault, d'Argenteuil, avait apporté 7 variétés de Figues sur des branches coupées placées dans des pots, beaux fruits ; 2 corbeilles de la Figue Blanche d'Argenteuil ; 1 corbeille de la Dauphine violette qui était entourée de beaux Abricots-Pêche. Cette exposition était intéressante sous le rapport des variétés dont quelques-unes égalent, pour la grosseur et l'aspect, celles qui se trouvent dans la collection venue d'Italie.

Dans cette brillante exposition des cultivateurs d'Argenteuil la palme nous semble incontestablement revenir, cette fois, à M. Cottard, qui s'est distingué non-seulement par l'importance de son apport de Figues, mais aussi par la beauté de sa culture.

Nous remarquions ensuite une grande corbeille de belles Prunes Reine-Claude dorée de M. Jourdain, de Maurecourt.

M. Margottin, fils, de Bourg-la-Reine, avait une exposition plus riche et plus admirable que jamais. Elle se composait de 15 variétés de Raisins dont 5 blancs et 10 noirs ; nous croyons devoir en donner les noms : Gros Collman, Black Alicante, Royal Ascot, Muscat d'Alexandrie, Madresfield Court, Forster's Seedling, Pince Black Muscat, Lady Downes, Frankenthal, Golden Hambourg, Muscat Bowood. En outre, une grande corbeille contenait 6 variétés de Raisins, en grappes énormes. Dans une petite serre voisine de la galerie, M. Margottin, fils, avait placé un autre

spécimen intéressant de ses cultures. Nous avions encore à y admirer des Pêchers cultivés en pots, selon le système anglais. Ces petits arbres portaient de nombreux et beaux fruits.

Ce n'est pas sans une vive satisfaction que la Commission constate les heureux résultats obtenus par notre jeune collègue. Imbu des principes de la brillante culture anglaise, il nous paraît en voie de l'égaler sinon de la dépasser, dans un temps plus ou moin rapproché.

L'exposition de M. Rose Charmeux, de Thomery, se composait d'une collection de beaux Raisins blancs en 15 variétés environ, de deux Pruniers en pots : Impériale ou Diadème et Prune-Poire, et de quatre petites boîtes contenant de beau Chasselas doré. Cette exposition était d'un grand mérite; néanmoins nous devons la signaler comme inférieure à celle qui précède.

M. Lapierre, de Montrouge, avait un petit lot consistant en 3 variétés d'Abricots, 3 de Poires, 4 de Prunes, 1 de Cerises. Tous ces fruits étaient assez beaux.

La Commission a le devoir, en terminant, d'exprimer son regret d'avoir à constater que certains des exposants n'ont pas tenu compte des recommandations réitérées du Comité d'Arboriculture, de n'apporter aux Expositions que des fruits de *saison*, c'est-à-dire arrivés à leur parfaite maturité. Plusieurs d'entre eux en effet, n'ont pas craint d'exposer des fruits ou trop mûrs pour être attribués à la culture normale de nos climats, ou non encore arrivés à leur maturité.

Dans une Exposition de quinzaine en quinzaine on devrait ne pouvoir présenter que des fruits qui répondent à cette période, surtout dans un concours universel aussi prolongé que celui de cette année.

Nous ajouterons un dernier mot : il nous paraîtrait essentiel que l'étiquetage fût plus scrupuleusement révisé, ce qui a lieu chez nos voisins les Belges, où chaque fruit reconnu comme mal dénommé est absolument exclu du concours.

RAPPORT SUR LA PARTIE FRUITIÈRE DE L'EXPOSITION, POUR LA SECONDE QUINZAINE D'AOUT 1878 ;

M. TEMPLIER, Rapporteur.

MESSIEURS,

Votre Commission, nommée pour rendre compte des apports de la 2e quinzaine d'août à l'Exposition universelle, qui était composée de MM. Lepère, fils, président, Cottin, Lapierre, Leutreau, Remy père et Templier, était réunie au complet, le 17 août, jour convenu.

En entrant dans la galerie, si la vue était réjouie à l'aspect de ces beaux produits de nos jardins si frais et si nombreux, elle était en même temps attristée de voir ces belles collections de fruits et de fleurs absolument privées d'abri. Là aussitôt que le soleil donne, la chaleur est intolérable et il semble impossible que, dans de pareilles conditions, les fruits puissent passer quinze jours sans souffrir beaucoup ; la moindre toile sous la couverture vitrée aurait eu, croyons-nous, de grands avantages, tant pour les visiteurs que pour les fruits.

Nous commençons notre visite par le lot de M. Gaillien, comprenant 5 variétés de Prunes assez belles, 2 de Figues Dauphine et Blanche d'Argenteuil, fruits assez petits, surtout la Blanche ; 3 Pommes de Rambour, 2 variétés de Poires, Amanlis et Epargne ; 1 assiette d'Abricots; 1 de Pêches Grosse Mignonne. En somme, assez bon lot dans lequel nous avons remarqué les Poires d'Epargne et les Pêches.

Par M. Aug. Roy : 18 variétés de Baccifères, *Malus baccata* et autres variétés du même genre, n'ayant d'intérêt que pour la culture ornementale ; 8 variétés de Prunes parmi lesquelles nous remarquons Washington, Reine-Claude violette et de Monsieur jaune ; 9 variétés de Pommes dont une : la Noble de Bordorf est très-belle ; 4 assiettes de Poires ; 2 corbeilles de Poires William et Amanlis assez belles ; 9 variétés de Pêches dont quelques-unes mal dénommées ; 3 de Brugnons, parmi lesquels nous regrettons de voir des Féligny cueillis trop tôt.

Par la Société dite collective de Montreuil : des Brugnons blancs très-beaux et des Brugnons de Féligny cueillis trop tôt ; 4 variétés

de Prunes; 8 de Pêches généralement belles, mais pour plusieurs cueillies trop tôt; 6 assiettes de Raisins cueillis aussi avant maturité. Quelques erreurs de nom à signaler: la Prune Washington à tort nommée Jefferson et la Reine Victoria aussi nommée à tort Violette Impériale. De plus, le manque de maturité de quelques fruits semble d'autant moins excusable que la durée de l'Exposition donne toutes les facilités pour présenter les fruits lorsqu'ils sont mûrs à point. Ces réserves faites, au total, bon lot.

Par M. Chevalier : 4 variétés de Pêches ; 1 assiette de Brugnons hâtifs, beaux; des Prunes Victoria, belles aussi ; nous reprochons seulement le manque de maturité des Pêches Madeleine qui sont encore vertes et n'auraient pas dû figurer cette quinzaine. En résumé, très-beaux fruits.

Par M. Picquenot, de Louveciennes: 1 lot de Framboises rouges remontantes assez belles.

Par la maison Francesco Cirio, de Turin (Italie) : 20 boîtes et 17 assiettes de Poires, 10 assiettes de Pêches, 7 de Pommes, 21 variétés de Raisins, 2 de Brugnons, 3 de Noisettes, un lot de Cédrats de Naples et de Limons, une caisse de Noix très-belles, des Amandes, des Grenades, 3 variétés de Figues ; au total, bon lot comme choix de fruits et comme nombre de variétés. Nous remarquons aussi que ces fruits sont en très-bon état après le long voyage qu'ils ont dû faire.

Par MM. Croux et fils : 37 assiettes de Prunes; une Prune de semis d'apparence fort belle, mais qui, selon l'un de nos collègues, n'est pas aussi bonne que belle et se nomme Mérigon ; 6 belles assiettes de Pêches dont le manque de maturité aurait dû faire renvoyer l'apport à une autre quinzaine ; 4 variétés de Brugnons dont deux très-belles, les deux autres cueillies trop tôt; 6 assiettes de Poires, 6 de Pommes, 1 de Figues et 14 de fruits baccifères complètent cet apport.

Par la maison André Leroy : 66 assiettes de Prunes; la Prune Goliath, remarquable, la Prune Bleue de Belgique, très-petite. Ce grand nombre de variétés ne nous paraît pas avoir grand avantage; nous croyons que les quinze ou vingt meilleures satisferaient tous les goûts ; 10 assiettes de Poires ; 8 de Pommes ; 1 de Figues ; bon choix de fruits.

Par M. Ferd. Jamin : 9 assiettes de Prunes, 12 de Pommes, 11 de Poires, 2 de Pêches et un lot de Prunelles. Comme toujours, pour cet exposant, bon choix de fruits bien dénommés.

Par M. Brault : 21 variétés de Prunes nouvelles ou peu connues ; ainsi que le lot précédent, collection d'amateur ; 4 variétés de Pommes et 2 de Poires.

Par M. Girardin : 9 corbeilles de Figues Dauphine et 2 Figuiers en pots; fruits ordinaires.

Par M. Girardin Collas : 2 corbeilles de Figues Blanche d'Argenteuil, 1 de Dauphine Violette et 2 Figuiers en bacs : assez beaux fruits.

Par M. Dingremont : 3 corbeilles de Figues Dauphine violette, très-belles, 1 corbeille de Figues Rouge de la Frette, 1 corbeille de Figues Blanche et une autre corbeille de Figues non dénommées : beaux fruits.

Par M. Louis Cottard : 5 corbeilles de Figues Dauphine extra, les plus belles de la quinzaine, 1 corbeille de Figues Blanche ; 3 corbeilles de Pommes de la même variété; 2 corbeilles de Poires dont une, la Duchesse, pas assez mûre, n'aurait dû être apportée que le mois prochain ; 1 corbeille de Raisins noirs; 1 corbeille de Pêches Galande, très-belles, et 13 Figuiers en pots portant de beaux fruits. Ce lot est le plus beau de ceux qui viennent d'Argenteuil, cette quinzaine.

Par M. Louis Lhérault, d'Argenteuil, une très-grande corbeille de Figues Dauphine violette; une corbeille de Figues Blanche d'Argenteuil ; une corbeille de Figues de la Frette, une corbeille de Figues Peau d'âne et une de Raisins noirs. En somme, très-beau lot, mais un peu au-dessous du précédent.

Par M. Margottin, fils, 15 grappes de Raisins des plus beaux en 10 variétés; un pied de Vigne en pot âgé de 2 ans 1/2, chargé de 13 belles grappes de la variété Forter's Seedling ; un autre pied de Vigne en pot qui a atteint en 6 mois un développement remarquable ; au total, lot de premier ordre.

Par M. Lapierre, de Montrouge, 4 variétés de Poires; sept de Prunes, parmi lesquelles nous remarquons la Washington, qui sont les plus belles entre toutes celles de la même variété qui sont exposées en ce moment ; beaux fruits de saison.

Par M. Rose Charmeux, de Thomery, environ 14 variétés de beaux Raisins dans des fioles suspendues à un appareil en fer très-bien compris ; quatre boîtes de Raisins Grosse perle. Ce lot serait le plus beau de la quinzaine, sans celui de M. Margottin, fils.

Par M. Jourdain, une corbeille de Poires ; 3 assiettes de Pommes et une de Raisins.

Par Madame veuve Durand, 23 assiettes de Pommes ; 4 de Prunes ; 2 de Cerises (mal dénommées) ; 6 assiettes de Raisins ; 17 de Pêches ; 4 de Brugnons. Ce lot nous paraît intéressant en raison des nombreuses variétés qu'il comprend.

Nous ne voulons pas clore ce Rapport sans insister sur ce point important : qu'on ne devrait jamais exposer de fruits, qui, *n'étant pas mûrs, n'ont aucune valeur*.

Si on croit pouvoir quelquefois fermer les yeux sur ce déplorable mode de procéder, dans les Expositions qui ne durent que quelques jours, il n'est pas possible d'user de la même indulgence dans le cas présent, qui est celui d'une Exposition devant durer plusieurs mois.

RAPPORT SUR LES PLANTES D'AGRÉMENT ADMISES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, POUR LA 1re QUINZAINE D'AOUT 1878 (1);

M. PELLEPORT, Rapporteur.

MESSIEURS,

En lisant le magistral Compte rendu de M. H. Baillon, qui est un botaniste de haut mérite, nous avons trouvé tout naturel qu'il ait commencé par les Roses. Et, sans nous plaindre d'avoir à couronner notre humble travail d'épines, car notre visite à l'Exposition s'est terminée par l'examen des Agaves hérissés du

---

(1) Étaient présents : MM. Alexandre (Jules), Baier, Dufoy, Legenot, Margottin, fils, Pellaport (Adolphe), Rapporteur.

Se sont joints à la délégation : MM. Duvivier, Chargueraud, Lesueur, Burelle.

Nous avons regretté l'absence de MM. Boisduval, Chaté (Émile), Perigois, Pigny fils, Quibeu et Verlot.



Trocadéro, nous ne pouvons nous empêcher de trouver par trop moqueur le sort étrange qui nous fait ouvrir aujourd'hui la marche, hélas! sous des Lauriers.

Toutefois, après avoir quitté — sans rancune — les Lauriers-roses (*Nerium*) greffés de M. Freilhe (Lot-et-Garonne), car ces Lauriers sont bons enfants en définitive, ayant des fleurs de toutes les nuances : roses, cerise, rouges, blanches et même jaunes, pour toutes les ambitions et pour toutes les modesties, nous sommes heureux de rencontrer les *Pelargonium* de M. Émile Chaté, dont le plus cramoisi semble nous encourager en nous saluant par notre nom.

Au milieu de cette éclatante compagnie, nous remarquons un *Pelargonium lateripes* rouge qui marque un progrès réel dans l'espèce, et distance avec orgueil ses pâles confrères *violets*.

Quant aux *Pelargonium* et aux Dahlias de MM. Baltet, frères, de Troyes, nous regrettons que les fleurs en soient trop avancées.

Parmi les Glaïeuls de M. Torcy-Vannier (de Melun), il en est un aux pétales rouges, bordés de brun, qui nous a paru nouveau.

Les Glaïeuls de M. Gibey-Lorne, de Troyes, nous semblent inférieurs aux précédents.

En poursuivant notre inspection dans cette galerie qui semble être en deuil des Roses de M. Margottin, nous avons jeté les yeux sur les Œillets de MM. Gauthier-Dubos et Hochard, et sur un groupe de Lis du Japon, appartenant à M. Lévêque, fils (continuation de son exposition).

Nous n'avons rien à dire sur les Phlox de M. Valentin Gaillard, et nous sommes étonnés d'avoir trouvé ordinaires les Balsamines de M. Vilmorin, auxquelles nuisait sans doute le voisinage de ses belles Amarantes à crête de coq et à panaches.

Les Pétunias frisés de M. Bertier-Rendatler, de Nancy, qui a aussi exposé des Phlox, sont vraiment superbes pour les dimensions de leurs fleurs, leur coloris et leur duplicature.

Dans les nombreux lots de Phlox de M. Louis Chaté, nous avons remarqué un rouge nain, qui tranche sur tous les autres.

M. Jolibois, qui gouverne avec tant d'art les serres du Luxembourg, continue à faire admirer aux visiteurs du Champ de Mars

ses belles légions d'Orchidées et de Broméliacées, auxquelles M. Lebatteux (du Mans) a donné pour pendant une collection très-remarquable.

Nous devons surtout citer les deux derniers envois des serres du Luxembourg : le *Dendrobium Farmeri* et l'*Anguloa Clowesii.*

Nous signalerons un lot de Fuchsias de M. Bonnet, de Levallois-Perret; de Phlox et de *Tritoma*, de M. Émile Chaté; une charmante et originale variété de *Platycodon grandiflorum*, de M. Picquenot; des Phlox coupés de M. Yvon, de Châtillon; et toute une gamme de Reines-Marguerites de M. Thiébaut-Legendre, parmi lesquelles nous n'avons pas encore vu se détacher cette nuance mordorée si bizarre qui donne à de nouvelles Reines-Marguerites récemment obtenues un faux air de Chrysanthèmes.

Nous avons aussi remarqué, dans la galerie couverte qui fait face à celle que nous venons de parcourir, sa belle collection de Glaïeuls, de Zinnias, de Lis tigrés, de Tritomas et d'Immortelles.

En entrant dans cette galerie, nos regards se sont arrêtés sur les Roses et les Magnolias de la maison André Leroy, près desquels s'étalait un fruit de l'*Idesia polycarpa,* du Japon, que l'on a eu raison de trouver trop vert.

MM. Bardet, frères, de Varsovie, continuent leur exposition de fleurs montées, couronnes et coiffures, en boutons de Grenadier et d'Oranger.

A côté, un bouquet d'Orchidées de M. Barroy (de Courbevoie), et une belle corbeille de fleurs variées, Roses, Tritomas, Lauriers-roses, *Plumbago*, etc., de M. Eugène Deschamps, amateur, à Boulogne-sur-Seine, produisaient le plus charmant effet.

Sans oublier les Glaïeuls de M. Vindrin, de la Bazoge (Sarthe), ni ceux de M. Picquenot, citons l'un des Glaïeuls de semis de M. Berger : *Richard-cœur-de lion*, rouge brun, et arrivons à la magnifique collection de MM. Souillard et Brunelet où nous remarquons des nouveautés splendides :

Le Léandre, violet; La Perle, violet tendre; L'Unique, violet; L'Octave, rose vif; Le Michel-Ange, rose partagé de blanc; L'Hercule, rouge orangé vif; L'Albion, fond blanc strié de rose; Belladona, blanc strié de rouge au centre; De Mirbel, rose; Scribe,

rose strié; La Fiancée, blanc; Jupiter, rouge bordé de brun; Canova, blanc cire.

Nous ne reparlerons pas des admirables Roses de MM. Lévêque, Delabergerie, Verdier (Ch.), Margottin, père, et Margottin, fils, dont le triomphe a déjà tant retenti; nous nous bornerons à nommer la Rose Boïeldieu, de la collection de M. Margottin, fils, et à féliciter M. Margottin, père, pour ses superbes Roses-trémières, d'autant plus remarquables que le Champignon qui ravage aujourd'hui ces plantes les a rendues très-rares.

Parmi les différents massifs qui décorent les jardins du Champ de Mars, que nous avons parcourus à travers les Verveines de M. Martin, de Vindecy (Saône-et-Loire), et les Phlox de M. Morlet, d'Avon près Fontainebleau, et les Zinnias de M. Thiébaut-Legendre, deux corbeilles composées, l'une de gigantesques Amarantes crête de coq (de M. Lecaron), l'autre de Célosies (de M. Batillard), produisaient un effet resplendissant.

Nous devons aussi mentionner un massif de fleurs variées, de M. Vilmorin, et un autre de Zinnias, de M. Lecaron, près desquels sont plantés, dans la pelouse, de jeunes *Amorphophallus*.

Nous avons remarqué encore un lot d'*Erythrina Crista galli*, de fort belle venue, appartenant à M. Auguste Roy.

Les Achimènes étaient richement représentés par une superbe collection de M. Vallerand, de Bois-Colombe.

Voici les principales nouveautés:

1° La Margarita, blanc; 2° Gemme, rose vif; 3° Le Diadème, rose tendre; 4° L'Unique, rouge violacé; et enfin un violet double.

Sans sortir de la serre de M. Vallerand, où nous avons aussi admiré de très-beaux Gloxinias, nous citerons encore deux *Tydæa*: 1° Le *Regalis*; 2° Le Robert-le-Diable, rouge sombre.

Dans une serre voisine, les Bégonias de M. Dagneau et les Bégonias panachés de M. Fiquet, d'Arcueil, nous ont semblé d'une culture trop allongée.

La Chambre de commerce du Havre a réuni dans son pavillon un ensemble fort intéressant de plantes et d'arbustes qui enrichissent nos colonies : Camphrier, Cannellier, Salsepareille, Caféier, Vanille, Arbre à Thé, Cotonnier, Anis étoilé, Benjoin, etc.

Nous devons à l'heureux pinceau de M. Faguet plusieurs tableaux remarquables, représentant les végétaux exotiques les plus utiles, tels que le Quinquina, le Tapioca, le Giroflier, etc.

Avant de sortir du Champ de Mars, nous avons jeté un coup d'œil sur les plantes grasses et les arbustes qui bordent le pavillon de la Principauté de Monaco : Aloës, grands Agaves en fleurs, *Sempervivum arboreum*, *Phœnix dactylifera* (dont l'un est couvert de fruits), Bambous, Bananiers, *Cotyledon*, *Crassula*, *Opuntia tunicata*, etc.

Et nous avons enfin passé en revue ces bataillons d'Aloës du Trocadéro, dont la bonne tenue ferme et immuable et l'éclat des armes polies et tranchantes ont dû nous laisser la plus piquante impression.

Mettons à l'ordre du jour les noms des principaux sujets de Madame Steiner-Pfersdorff : l'*Hystrix*, le *Monacanthos*, et donnons toutes nos félicitations aux *Agave* de M. Georget : le *Verschaffelti*, le *xylinacantha*, l'*azurea*, le *chiapensis*.

Rapport sur l'Exposition de Floriculture au Champ de Mars, pendant la seconde quinzaine d'aout ;

Par M. Margottin, Fils.

Messieurs,

Les Délégués de votre Comité de Floriculture, chargés d'examiner les produits de la deuxième quinzaine d'août, m'ayant nommé Rapporteur, je viens vous soumettre les résultats de nos études.

Etaient présents : MM. Alexandre (Jules), Baüer, Chaté (Emile), Legerot, Margottin, fils, Pelleport.

A ces collègues se sont joints volontairement M. Burelle, notre Président, qui nous a dirigés lui-même dans toutes nos visites, puis MM. Guinlé, Michel (Edouard) et Drevault. Etaient absents MM. Boisduval, Perigois, Pigny fils, Quihou, Verlot.

Si je devais commencer par la reine des Fleurs, ce serait peut-être me prêter trop vivement à lui rendre des hommages que je contribue, dans la mesure de mes moyens, à lui faire mériter. — Le Glaïeul est peut-être, après la Rose, la fleur qui fait le plus d'honneur à la culture française ; la belle collection de MM. Souillard

et Brunelet surtout est admirable et n'a jamais été plus brillante que cette fois! Quelle fraîcheur! quelles couleurs! quelle variation à l'infini, du rose le plus tendre au rouge le plus ardent; on voit que ces plantes sont bien cultivées et que le terrain leur est propice. Nous remarquons toujours avec plaisir la Perle, le Vésuve, deux contrastes étonnants: il faudrait les nommer tous si l'espace n'était restreint. MM. Souillard et Brunelet nous présentent aussi quelques semis hors ligne parmi lesquels nous remarquons le nº 166, d'un beau rouge foncé, et le nº 164, d'un beau rose clair lilacé. Les Glaïeuls français sont bien représentés : collection splendide, semis extra.

Voyons l'Angleterre, dans la personne de MM. Kelway et Son. — Ces Messieurs ont eu l'heureuse idée de présenter leurs produits comme on les présente dans les Expositions anglaises ; les épis sont placés dans des tubes dissimulés sous des planches recouvertes de drap vert, le tout aligné avec ordre et symétrie est admirablement disposé ; ceci dit, ajoutons que les Glaïeuls de ces Messieurs sont d'une extrême fraîcheur quoique venus de Londres, d'une belle culture, formant une collection parfaitement composée de variétés parmi lesquelles nous remarquons More, Pictor, Loceus, Helen, puis, séparé, un magnifique groupe de semis; toutes ces fleurs prises dans leur ensemble sont irréprochables.

M. Picquenot nous présente un lot de Glaïeuls de semis qui nous paraissent ordinaires; ils ne sont pas numérotés; nous supposons qu'ils sont encore à l'étude. Il en est de même pour ceux de M. Gibey-Lorne. A M. Berger un lot de Glaïeuls, aussi de semis; quelques-uns ont des numéros; nous admirons ceux portant les nos 136 et 64.

Maintenant, messieurs, comme il n'entre pas dans mes attributions de porter un jugement sur moi-même, je cède la plume à M. Chaté, fils aîné.

« L'Anjou, représenté par la maison André Leroy, nous envoie toujours son contingent de Roses, au milieu desquelles nous avons remarqué, du même exposant, un magnifique *Hydrangea paniculata* de la variété *grandiflora*; ses fleurs, d'un beau blanc presque pur, disposées en panicules, comme l'indique son nom, sont grandes, bien faites et produisent un effet saisissant : cette variété

paraît vigoureuse et florifère. — Près de là se trouve une collection de *Ceanothus* provenant également de la maison André Leroy.

» Toujours en suivant le même côté de la galerie, nous rencontrons les Roses de MM. Lévêque et fils. Cette exposition est remarquable par la grande quantité de fleurs qu'elle réunit; c'est un beau lot d'ensemble, produisant grand effet. A côté se trouve le lot de M. Margottin, père; son exposition de Roses diffère de ses précédentes par un apport considérable de Roses Thé disposées en deux divisions dictinctes : d'une part, des variétés disposées en groupes de plusieurs de chacune, parmi lesquelles nous avons remarqué Mme Bérard, Belle Lyonnaise, Maréchal Niel, Céline Forestier; et, d'autre part, une collection d'environ 50 variétés de Thés et Noisettes choisis. Une collection de Roses-Trémières complète cet ensemble.

» Les Roses de M. Ch. Verdier sont aussi bien choisies; les couleurs vives et cramoisies paraissent dominer et ajouter de l'éclat à son lot. M. Ch. Verdier a en outre une belle collection de Glaïeuls faisant suite à ses Roses coupées. — Plus loin les Roses de M. Delabergerie, dont l'ensemble est assez réussi, mais en moins de variétés. Pour terminer, ajoutons que M. Margottin, fils, continue, comme précédemment, son exposition de Roses coupées toujours fort belles. »

Je reprends, Messieurs, la suite de mon Rapport. M. Chaté a renouvelé sa belle collection de *Pelargonium zonale*; nous remarquons particulièrement ses semis pour 1879 : Roi des Violets et Clément Dulac; ces variétés sont tout à fait distinctes et promettent de devenir hors ligne; d'autres, également d'un grand mérite et obtenues par le même exposant, mais dans le commerce, parmi lesquelles Laurence Chaté, Denis Hélye, Magali Reclus.

A côté se trouvent les Œillets de M. Gauthier-Dubos; mais, soit qu'ils n'aient pas été complétement renouvelés ou qu'il leur soit arrivé quelque accident, nous les avons trouvés inférieurs à ses expositions précédentes.

M. Crousse nous offre deux exemplaires de Bégonias tubéreux, et un lot très-remarquable en fleurs coupées de ce même genre. La plupart sont d'un beau rouge orange; le n° 10, surtout, nous paraît devoir être une bonne variété comme porte-graines.

M. Bruant, de Poitiers, expose un lot de beaux Pétunias de semis.

M. Berthier-Rendatler, de Nancy, a également un lot de Pétunias de semis; ces derniers ont attiré particulièrement notre attention.

M. Victor Lemoine, de Nancy, expose un lot de *Delphinium* à petites fleurs, qui sont peut-être appréciés en raison de leur rareté.

MM. Lévêque et fils ont renouvelé leur exposition de Phlox et de Dahlias en fleurs coupées; mais nous regrettons que ces variétés soient présentées sans noms; quelques-unes auraient sans doute été intéressantes à citer.

M. Lecocq-Dumesnil présente un petit lot de Dahlias de semis.

M. Thiébault-Legendre, indépendamment de sa belle collection de Balsamines en pots qui est des mieux réussies, nous présente les fleurs coupées suivantes : 1° une très-belle collection d'Immortelles; ces plantes, quoique n'étant pas communément rencontrées dans les jardins, en raison peut-être de l'emploi auquel elles se rattachent, n'en sont pas moins très-intéressantes. 2° Une collection de Reines-Marguerites magnifiques; le même horticulteur nous en présente également un massif d'environ 200 plantes placées près de l'École Militaire. 3° Une collection de Phlox parmi lesquels se trouvent quelques variétés hors ligne, notamment Mme Pauchet, à fleur très-grande, et Michel Buckner.

M. Delahaye continue toujours avec succès son ensemble de fleurs coupées, parmi lesquelles les Glaïeuls, Reines-Marguerites et Amaryllis sont très-bien représentés; une Amaryllis Belladone, à fleur rose pâle, et un Lis tigré à fleur double attirent notre attention. M. Delahaye a aussi un massif de Reines-Marguerites dans le jardin.

M. Deschamps, l'infatigable amateur, nous renouvelle assidûment, chaque quinzaine, ses magnifiques bouquets et corbeilles, toujours disposés avec goût; les Roses y entrent pour une large part, accompagnées de *Nerium*, Glaïeuls et Bégonias.

M. Barroy présente une grande corbeille composée de fleurs choisies.

Nous dirigeant vers le jardin, citons en passant le massif bien réussi de M. Boutreux; il est composé de 30 variétés de *Pelargonium zonale*, élevés sur tige et produisant un heureux effet.

M. Crousse a un massif de *Pelargonium zonale*, à fleur double, composé exclusivement de Auguste Villaume, plante à bois maigre, bien ramifiée et très-florifère.

M. Mathieu a placé sur une pelouse 4 beaux *Cycas revoluta*.

Dans une serre, près du Palais, on voit un lot de Pervenches de Madagascar, en deux variétés, et un lot de plantes d'ornement de M. Lange.

M. Gibey-Lorne a formé un groupe de *Schizostylis*. C'est une petite Amaryllidée très-curieuse.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie a renouvelé entièrement ses deux beaux massifs de plantes annuelles. Les Reines-Marguerites sont surtout remarquables par leur floraison abondante. Une collection de Glaïeuls, dont quelques nouveautés, et un groupe de *Lilium auratum* dont les fleurs sont très-grandes.

M. Lecaron expose une corbeille de *Celosia cristata* d'une ampleur peu commune. Comme toujours, les plantes de cet exposant sont bien cultivées et son exposition bien entretenue.

MM. Thibault et Keteleêr ont un massif de Bégonias tubéreux bien choisis. Nous regrettons que l'emplacement en temps utile ait fait défaut à ces habiles horticulteurs et que nous n'ayons pas eu plus souvent occasion d'admirer les produits de leurs cultures.

En approchant du Palais, nous remarquons un nombre assez considérable d'Orangers et de Grenadiers bien choisis que M. H. Jamain a placés de distance en distance aux abords de la terrasse du Palais de l'Exposition.

M. Deschamps, non loin de là, a planté une corbeille de *Lantana* d'une même variété, qui commencent à entrer en fleurs.

Le Jardin du Luxembourg a fourni, cette quinzaine, une intéressante collection de plantes de serre-chaude. Parmi tant de richesses, nous avons remarqué les Orchidées *Lælia crispa*, *Vanda tricolor*, *V. gigantea*, *Brassia bracchiata*. D'autres plantes ont particulièrement fixé notre attention : un *Tillandsia Zahnii*, *Burettia meridense* qui commence à fleurir et un *Neumannia petiolata*, plante nouvelle et rare. Nous avons des éloges à adresser à M. Jolibois, l'habile jardinier en chef du Luxembourg, pour la belle tenue de ces plantes qui ne laissent rien à désirer.

Dans une serre un peu éloignée, à une extrémité du Champ de

Mars, se trouvent les belles plantes de M. Lebatteux; ce sont les Orchidées suivantes : l'*Epidendrum fragrans*, *Dendrobium densiflorum album*; *Oncidium Lanceanum* et *Vanda cærulea*, toutes en fleurs, admirablement cultivées. Dans cette même serre se trouvent les Bégonias de M. Crousse, plantes à feuilles larges et bien développées et en très-bonnes conditions.

Revenant sur nos pas, nous entrons dans la serre où se trouvent une centaine de variétés de *Nægelia* appartenant à M. Vallerand. Ces plantes sont remarquables par leur belle culture; quelques-unes attirent notre attention. Citons les semis dont les nos suivent : 131, 123, 94, 126, 90, 88, ce dernier à fleur double, et un *Gloxinia* à feuilles panachées. A l'autre bout de la serre se trouvent un lot d'*Aspidistra* de M. Dupin et quelques semis de Pétunias à fleur double du même exposant.

La Commission termine sa visite du côté du Trocadéro où se trouve le grand apport de plantes de serres de M. Chantin, parmi lesquelles on voit une collection de 52 sortes de Palmiers très-forts, dont 8 *Chamærops excelsa* d'un beau développement. Citons : 1° *Thrinax argentea superba*, et 2° *Phœnix species*, non encore dans le commerce; quelques beaux exemplaires des *Corypha australis* et *Gebanga*. On y voit aussi 2 beaux *Anthurium regale* et *macrospadix*.

RAPPORT SUR L'OUVRAGE INTITULÉ : *Les maladies des plantes cultivées* (1), *des arbres forestiers et fruitiers*; PAR MM. A. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE ET J. VESQUE;

M. PRILLIEUX, professeur à l'Institut national agronomique, Rapporteur.

Les plantes, comme tous les êtres vivants, sont exposées à diverses maladies, et ce sont précisément les plantes cultivées, ou, en d'autres termes, les plus utiles, qui paraissent avoir le plus à en souffrir, car les conditions mêmes de la culture, et en particulier

(1) Volume in-18 de VIII et 328 pages, avec 48 fig. dans le texte et 7 planches en couleur. Paris, 1878; chez J. Rothschild, éditeur, rue des Saints-Pères, 13.

l'agglomération de végétaux de la même espèce à proximité les uns des autres, facilitent la contagion du mal.

Les maladies des plantes utiles peuvent devenir pour l'homme un véritable fléau quand elles attaquent des cultures de très-grande importance, comme celles de la Vigne et de la Pomme de terre, et quand elles prennent, comme on en a fait la triste expérience plusieurs fois, dans la seconde moitié de ce siècle, une telle extension que les récoltes en sont à peu près détruites. Alors la grandeur même du dommage force l'attention publique à se tourner de ce côté; les savants se mettent à l'étude et leurs recherches sont suivies avec intérêt par les praticiens éclairés qui comprennent bien que la connaissance approfondie du mal qui les ruine est la condition première de la découverte d'un remède qui le guérisse ou au moins d'un palliatif qui mette obstacle à ses progrès.

Bien que l'on soit très-loin de connaître toutes les maladies des végétaux et que les observations aient presque exclusivement porté sur celles qui attaquent les plantes utiles, les travaux publiés à ce sujet sont déjà très-nombreux et ils offrent, non-seulement au point de vue des applications pratiques, mais encore à cause des questions de Physiologie et d'Histoire naturelle qui s'y rattachent, une importance considérable.

On a pu reconnaître pour cause d'un grand nombre de maladies des plantes l'invasion de parasites.

Sans parler des parasites animaux, tels que le Phylloxéra dans les vignobles, le Puceron lanigère dans les vergers, les nombreux insectes qui attaquent les arbres des forêts et ceux qui produisent les galles, il y a une foule de parasites végétaux qui en se développant, soit à la surface des organes comme le Blanc des Rosiers et l'Oïdium de la Vigne, soit dans la profondeur même des tissus, causent dans l'organisme qui les nourrit des dommages profonds. Le Safran, la Luzerne envahis par les Rhizoctones, la Pomme de terre par le *Peronospora infestans*, les céréales et divers arbres par plusieurs sortes très-différentes de Rouilles, de Charbons, de Noir, etc., en fournissent des exemples bien connus. Nul sujet n'est plus propre à montrer quels éminents services la science peut rendre à la pratique; et on n'en saurait citer de meilleur

exemple que les travaux qui ont fait connaître et qui ont permis de guérir la maladie de la Vigne causée par l'Oïdium. C'est la détermination certaine de la nature du mal, la connaissance exacte du Champignon parasite qui le produit, qui ont permis de trouver le moyen de sauver les grappes de la destruction et de rendre à la santé la plante en la débarrassant du petit ennemi qui l'étreignait. Le soufrage des vignes, proposé par un savant (P. Duchartre: Rapport sur le moyen de combattre le Champignon qui attaque les Vignes. *Moniteur universel*, n° du 9 septembre 1850) aux praticiens comme remède de la maladie, a été reconnu si sûrement efficace qu'aujourd'hui le fléau, qui a causé tant de dommages et qui menaçait les cultivateurs de la Vigne d'une ruine complète, n'effraie plus ni les horticulteurs ni les vignerons et est regardé comme à peu près inoffensif.

L'histoire des parasites végétaux a fait, grâce aux belles recherches de savants éminents, au premier rang desquels on doit citer MM. Tulasne et de Bary, des progrès considérables. Des vues nouvelles ont permis de relier les uns aux autres des parasites qui diffèrent par leur aspect, par leur mode de fructification, par tous leurs caractères, à tel point qu'ils avaient toujours été considérés comme appartenant à des genres différents. Aujourd'hui on ne doute plus qu'un seul et même Champignon ne puisse présenter successivement des formes entièrement dissemblables, changer d'aspect au point d'être méconnaissable et posséder, dans les phases diverses de sa vie, plusieurs modes de reproduction, les uns très-simples, les autres atteignant un degré bien plus élevé de complication. C'est ainsi que l'Ergot du seigle, si bien étudié par M. Tulasne, est précédé par un Champignon de structure fort simple, qui se développe sur l'ovaire de la céréale et qui se couvre de petits spores : sous cette forme il a reçu le nom de *Sphacelia*. Puis, au-dessous de la Sphacélie, à la base de l'ovaire, se produit une sorte de tubercule qui prend un très-grand développement : c'est l'Ergot proprement dit, le *Sclerotium Clavus* DC. Ce tubercule, ce Sclérote ne fructifie pas directement mais peut donner naissance à des pousses que terminent des têtes fructifères contenant des thèques à l'intérieur desquelles sont des spores très-allongées et filiformes, fort différentes de celles de la Sphacélie et qui pourtant peuvent reproduire la

Sphacélie. Le Champignon thécasporé que produit le Sclérote en germant est le *Claviceps purpurea* Tul.

Mais là ne s'arrête pas la complication : non-seulement la même plante peut revêtir successivement deux ou trois formes génériques différentes, mais encore il a été établi par les travaux de M. de Bary sur la Rouille des Graminées, que le parasite d'une plante, d'une céréale, par exemple, peut produire sur une autre plante un autre parasite très-dissemblable et qui pourtant porte des spores aptes à reproduire la forme primitive sur la céréale. C'est ainsi que la Rouille, d'un rouge orangé, si connue, peut non-seulement prendre une seconde forme sur la céréale et devenir, à l'arrière-saison, Rouille noire ou Puccinie, mais encore produire, sur l'Epine-vinette ou sur les Borraginées, une sorte de Rouille tout autrement organisée, un *Æcidium* dont les spores semées sur les feuilles des céréales y font naître de nouveau la Rouille rouge (*Uredo*) et la Puccinie.

Ce fait si singulier de la transformation du parasite d'une plante en parasite d'une autre plante offrant une organisation toute différente ne paraît pas particulière à la Rouille des céréales; on a cité d'autres faits analogues. C'est ainsi qu'une sorte de Rouille des Poiriers due au *Roestelia cancellata*, paraît, d'après les observations de M. Œrstedt, qui ont été confirmées par celles de M. Roze, propagée par un parasite du Genévrier, le *Podisoma Juniperi*.

On comprend sans peine que de difficultés doivent présenter de pareilles recherches, mais aussi quelle importance elles doivent avoir pour l'horticulteur et pour l'agriculteur.

En effet, si cette propagation alternative de parasites sur des plantes différentes existe, il est indispensable de la connaître pour pouvoir tenter utilement de mettre obstacle à l'extension du mal qu'elles produisent.

Outre les nombreuses altérations que l'on peut attribuer avec certitude à l'invasion d'organismes parasites, il y a encore des maladies d'un autre ordre : d'une part, les lésions mécaniques dues, soit à des coups ou à des blessures, soit à la congélation, et d'autre part des désorganisations profondes dont les caractères peuvent être nettement constatés, mais dont les causes ne sont

le plus souvent connues que très-imparfaitement, bien qu'elles semblent devoir être attribuées à des conditions extérieures défavorables à la végétation, et qu'on soit porté à admettre qu'elles dépendent soit du climat, soit du sol où pousse la plante. La maladie de la Gomme, le Miélat, la Chlorose, certaines sortes de Pourriture sont dans ce cas.

Il est souvent très-difficile cependant de distinguer les unes des autres ces diverses classes de maladies. En effet, les plantes dépérissantes, atteintes de maladies organiques, se couvrent le plus souvent de parasites qui trouvent dans les organes altérés déjà, ou mourants ou morts, un sol qui convient à leur développement. Les parasites peuvent n'avoir alors qu'un rôle subordonné, et l'on ne saurait conclure de leur présence qu'ils sont la cause de la maladie à laquelle succombe la plante qui les porte. Cependant la question est fort grave, et de la façon dont elle aura été résolue dépendra la marche que l'on devra suivre pour tenter de guérir le végétal malade. Il y aura donc toujours intérêt à pouvoir aisément trouver résumées les principales observations faites sur le sujet et à savoir si l'on a signalé ailleurs le mal que l'on voit apparaître, à quoi on l'attribue et comment on peut tenter de le combattre.

Malheureusement, jusqu'à ces derniers jours, aucun ouvrage général touchant les maladies des plantes n'avait été publié dans notre langue, tandis qu'en Allemagne, depuis le Traité de Pathologie végétale de Meyen (1841), on a vu paraître successivement sur cette matière des livres de très-grande valeur, comme le Traité des maladies des plantes cultivées de Kühn (1858) qu'il faut citer au premier rang et, plus récemment, l'excellent Traité des maladies des plantes de M. Sorauer, publié en 1874.

C'est pour combler cette très-regrettable lacune que M. Rothschild vient d'éditer le *Traité des maladies des plantes cultivées* dans lequel MM. d'Arbois de Jubainville et J. Vesque ont condensé les plus importantes données de la Nosologie végétale. Ce livre est appelé, je pense, à rendre un véritable service dans notre pays en faisant connaître sans peine et sans longues recherches de très-importantes et nombreuses observations publiées dans des recueils très-divers et, le plus souvent, en langues étrangères. Il était impos-

sible de fournir un plus grand nombre de faits sous un aussi petit volume.

Les travaux récents et postérieurs à la publication du traité de M. Sorauer, comme celui de M. Robert Hartig sur les maladies des arbres forestiers, par exemple, y sont exposés d'une façon très-complète, et le livre peut donner une très-juste idée de l'état actuel des connaissances acquises touchant les maladies des plantes. Le texte très-net et très-clair des auteurs est accompagnéde gravures sur bois et de planches lithographiées en couleur empruntées pour la plupart au traité de M. Sorauer et à celui de de M. Rob. Hartig; elles sont fort bien choisies et seront certainement utiles bien que, malheureusement, l'exécution n'en soit pas entièrement satisfaisante.

Le traité des maladies des plantes de MM. d'Arbois de Jubainville et Vesque est un livre utile, très-rempli de faits et dont on ne saurait trop recommander aux horticulteurs la lecture et l'étude. Il est à souhaiter qu'il soit entre les mains de tous les particiens instruits et éclairés qui pourront y trouver l'explication de bien des phénomènes dont ils sont témoins et sans doute aussi l'occasion de contrôler et de rectifier, grâce à leur expérience personnelle, plus d'une explication admise peut-être légèrement et encore contestable. Il y aura à cela double utilité, et pour la pratique et pour la science.

Rapport sur le Haricot de M. Chevrier;

M. Siroy, Rapporteur.

Messieurs,

Avant de vous parler du Haricot de M. Chevrier, nous devons peut-être préalablement vous dire quelques mots de la culture des Haricots dans les plaines qui environnent Etampes et Arpajon. Sur le marché de cette dernière ville il s'en vend annuellement pour plusieurs centaines de mille francs. C'est la variété connue sous le nom de Haricot flageolet de Hollande qui donne lieu au plus grand commerce; il se vend plutôt à l'état sec pour la consommation de l'hiver et surtout pour semence. Un point essentiel est de conserver à ce Haricot la couleur verte, à l'état de maturité

complète ; tous les efforts des cultivateurs tendent à obtenir ce résultat. Le procédé employé généralement est celui-ci : On arrache les plantes avant la parfaite maturité des grains ; puis, liées par petits paquets, on les laisse sécher pendant quelques jours ; après quoi, mises en tas d'environ 1 mètre de largeur sur autant de hauteur, elles sont recouvertes d'un peu de paille ; là elles finissent de mûrir, et quinze jours après, elles sont rentrées dans le grenier.

M. Chevrier, cultivateur à Brétigny, nous a paru être très-intelligent et soigneux. En cherchant chaque année à améliorer ses semences, il a trouvé un pied de Haricot dans lequel il a reconnu ce qu'il cherchait depuis longtemps, c'est-à-dire un grain pouvant conserver la couleur verte. Voulant savoir l'opinion de la Société centrale d'Horticulture, il en envoya, au printemps dernier, un échantillon, dans un bocal cacheté. Le Comité qui s'occupe tout spécialement des légumes ne put porter aucun jugement sur ce Haricot en le voyant au travers d'un verre. On proposa à M. Chevrier d'aller dans son champ voir les Haricots sur place, lors de leur maturité ; la proposition fut acceptée et, à la dernière séance, M. Chevrier demandait une Commission pour la visite de ses Haricots. La Commission fut nommée et, deux jours après, elle était dans le champ. Elle était composée de MM. Pageot, Beurdeley, Millet et Siroy, ce dernier chargé d'écrire ce qui suit :

« Nous avons reconnu que véritablement ce Haricot flageolet est une variété toute nouvelle ; les feuilles, les cosses et les grains restent verts à l'état parfait de maturité. Le grain est petit, bien fait et d'un beau vert ; nous nous sommes assurés qu'il restait toujours vert à la cuisson. En le faisant bouillir très-longtemps il ne s'écrase pas et est d'un très-bon goût ; toutefois il faudra le cultiver comme on le fait dans la localité, c'est-à-dire ne pas le laisser à la pluie lorsqu'il est mûr ; sans cela, étant mouillé, le soleil le blanchirait comme cela arrive pour tous les végétaux. » Voilà donc un fait acquis et certain : cette variété nouvelle sera très-appréciée, car elle réunit parfaitement toutes les qualités désirées dans le Haricot flageolet. Nous vous prions, Messieurs, de vouloir bien renvoyer ce Rapport à la Commission des Récompenses. »

Rapport sur la propriété de Mme Héléna Fould, au chateau du Val (Seine-et-Oise), et sur les cultures de M. Jean Sallier, jardinier en chef;

M. Jolibois, Rapporteur.

Messieurs,

En septembre 1877, notre Société envoyait au château du Val, non loin de St-Germain-en-Laye, une délégation à laquelle elle confiait le soin de visiter la magnifique propriété de Mme Héléna Fould, et les cultures d'un de nos habiles collègues, M. Jean Sallier, son jardinier en chef. Nous n'eûmes garde de manquer à une mission si agréable, et, sous la Présidence de M. Albert Truffaut, MM. Loury, Delamarre, Lequin, Herivaux et R. Jolibois, ce dernier Rapporteur, partirent pour le château du Val.

Pour ceux que vous déléguez en Commission c'est toujours un plaisir d'aller visiter de belles cultures; mais ici, en face d'une fortune si largement employée au profit de l'art auquel nous nous livrons tous, et d'une intelligence si remarquable dans la direction des travaux du jardinage, cela devient une véritable bonne fortune, et nous vous remercions, Messieurs, de nous l'avoir procurée.

Parmi toutes les belles choses qui nous attiraient vers la propriété de Mme Fould, on nous avait signalé la floraison d'un *Pandanus furcatus*, floraison qui, à notre connaissance, se présentait pour la première fois en Europe. La végétation de ce magnifique sujet, dont les feuilles, au nombre d'une centaine, mesurent chacune 6 mètres de longueur, nous parut des plus luxuriantes; malheureusement, lorsqu'eut lieu notre visite, son inflorescence était déjà bien avancée, et nous ne pûmes que constater, par ce qu'il nous fut donné d'en voir encore, l'effet grandiose qu'elle avait dû produire, alors qu'elle était dans tout son éclat. Nous n'oserions donc décrire ici en détail cette floraison; nous risquerions, à cause de sa rareté même, de signaler d'une manière insuffisante des caractères qu'il n'a pas été encore possible d'étudier autre part sur notre continent; mais votre Commission a été très-heureuse

de pouvoir contater un fait si remarquable ; et, pour elle, le jardinier en chef qui, par les soins intelligents dont il entoure cette magnifique Pandanée, a aidé à cette rare floraison, a bien mérité de l'horticulture.

Ce n'est là, Messieurs, qu'une faible partie des louanges que nous devons à M. Jean Sallier; la suite de notre visite n'a fait que justifier pour nous la réputation sérieuse de notre collègue.

Nous avons devant nous un palais élevé à l'horticulture, un Jardin d'hiver comme il en existe peu en Europe, et pour la construction duquel Mme Fould n'avait pas hésité à accorder un demi-million de francs.

Et, à ce propos, Messieurs, tout en ménageant ici avec soin la modestie de Mme Fould, permettez-nous de vous signaler en elle une des plus grandes amies de notre horticulture, une amie véritable, qui non-seulement lui apporte généreusement les secours de la bourse, mais aussi ceux de l'intelligence, qui n'abandonne pas à eux-mêmes les végétaux qu'elle a une fois introduits dans ses serres, qui les suit dans leur développement, les visite avec bonheur, s'inquiète de leurs maladies et se réjouit de leur santé, les aime, en un mot, comme nous tous les aimons, et, après leur avoir généreusement ouvert les portes d'un Palais, leur y fait une vie large et douce.

Nous ne saurions trop nous réjouir, Messieurs, lorsque nous rencontrons, venant au secours de notre horticulture, une libéralité si facile, jointe à des goûts si en rapport avec les nôtres.

Nous n'insistons pas davantage.

Le Jardin d'hiver, construit d'après les plans de M. Rodier, architecte, par MM. Herbeaumont et Boissin, a 834 mètres carrés de superficie; sa hauteur est de 17 mètres; il forme un parallélogramme. Les allées ont 1 m. 50 de large. La structure en est tout à fait remarquable, et l'agencement des serres n'est peut-être nulle part en Europe aussi bien compris qu'ici; c'est, en tout cas, la plus belle construction comme serre de Paris et des environs.

Nous ne saurions, dans la brièveté qu'exige un Rapport, vous décrire en détail tous les riches végétaux que renferme cette serre monumentale, et la façon vraiment intelligente sous tous les rapports dont M. J. Sallier a su grouper toutes ces magnifiques plan-

tes; nous nous contenterons, en vous y faisant pénétrer avec nous, de vous signaler les plus remarquables.

A gauche, en entrant dans la serre, les Palmiers forment le premier groupe : *Phœnix sylvestris*, *P. dactylifera*, *P. pumila*, *P. reclinata* et autres, de magnifiques *Areca rubra*, *lutescens*, *alba*, *Verschaffelti*; puis des *Attalea*, des *Caryota*, des *Ceroxylon*, *Euterpe*, *Oreodoxa regia*, des *Chamædorea elatior* et bien d'autres.

A droite, groupés dans un ordre parfait et disposés admirablement pour le coup d'œil, des *Latania borbonica* et *rubra*, des *Corypha australis*, *Thrinax argentea*, des *Sabal*, *Livistona olivæformis* ayant 35 feuilles, *Pritchardia filifera*, *Chamærops stauracantha*, etc., avec les dimensions les plus remarquables.

Un troisième groupe se compose de Cycadées. Nous citerons entre autres des *Cycas circinalis* et *revoluta*, *Dioon edule*, *Encephalartos Alteinsteinii*, *glabra*, *horrida*, *villosa*, des *Zamia mexicana*, *glauca* et un *Zamia caffra* de 3 mètres environ de hauteur.

Les Pandanées constituent un quatrième groupe. Le *Pandanus utilis* et ses variétés y sont remarquables; nous citerons particulièrement un *Pandanus ornatus* constituant le plus fort échantillon que nous connaissions.

Le milieu du jardin d'hiver est formé d'une très-large pelouse de Lycopode (*Selaginella denticulata*) sur laquelle se trouvent placées des plantes isolées, d'une beauté remarquable, entre autres deux *Sabal umbraculifera* ayant une centaine de feuilles chacun et atteignant une hauteur de 17 mètres, un *Bambusa arundinacea* formant une touffe majestueuse et d'une telle hauteur qu'elle nous a fait regretter que la serre n'ait pas plus de 17 mètres de haut. C'est là qu'un admirable *Areca sapida* chargé de ses nombreux fruits rouges nous a procuré l'impression la plus agréable. Ses graines, sans aucune culture spéciale, reproduisent la plante d'une façon exceptionnelle; ces jeunes sujets, relevés et mis en pots, s'enracinent avec une extrême facilité. Nous avons constaté la présence d'un certain nombre de plantes provenant de ce semis naturel et ayant de 0^m 45 à 0_m 60 de hauteur.

Sur la même pelouse se trouvent des Fougères arborescentes et un *Theophrasta imperialis* dignes de toute admiration.

Une plate-bande circulaire encadre, en produisant un effet grandiose, tout le jardin d'hiver; elle est composée d'*Aralia parasitica*, *Humboldti*, *capitata*, de *Rhopala Porteana*, de *Rhopala corcovadensis*, de *Dracæna*, de *Ficus*, d'*Hibiscus Rosa sinensis*, et d'un grand nombre d'autres plantes précieuses dont l'énumération nous entraînerait trop loin.

D'un rocher surmonté de plantes variées, parmi lesquelles un *Philodendron pertusum*, chargé de ses fruits, découle une petite rivière qui traverse le jardin d'hiver, et lui donne un très-gracieux aspect.

Une galerie demi-circulaire fait partie du même jardin; mais elle en est séparée par un vitrage. Elle contient des *Camellia* très-forts et bien variés parmi lesquels nous remarquons 50 plantes en pyramide, ayant de 5 à 6 mètres de hauteur et une largeur proportionnée. Nous renonçons, Messieurs, à vous décrire l'effet prodigieux que doit produire pendant l'hiver la floraison de 400 Camélias livrés à la pleine terre, dans une même galerie, comme ils le sont dans le jardin d'hiver de Mme Helena Fould.

Ajoutons à cet aperçu la mention de toutes les Azalées de la propriété qui, rentrées en hiver et mélangées aux Camélias, présentent, avec leur tête arrondie, des dimensions remarquables, atteignant pour la plupart de 1 mètre à 1m 40 de diamètre.

La même galerie possède de superbes Palmiers de serre froide tels que *Chamærops humilis* et ses nombreuses variétés, *Chamærops excelsa*, des *Balantium antarcticum*, des *Cyathea australis* et autres plantes variées.

Après avoir longtemps admiré les richesses de ce palais d'hiver, auquel la dévouée propriétaire accorde un budget princier, après avoir jeté un dernier coup d'œil sur ces riches végétations et cette culture si bien comprise, il nous a fallu enfin nous arracher à cette contemplation; d'autres plaisirs s'apprêtaient pour nos yeux.

Non loin de là s'élève une serre adossée à un mur de terrasse; elle a 100 mètres environ de longueur sur 6 de largeur et 5 de hauteur; elle est divisée en 7 compartiments, dont 2 pavillons, l'un pour les plantes de serre chaude et l'autre pour les plantes de la Nouvelle-Hollande, car rien n'est négligé, dans ces immenses cultures, pour que les plantes se trouvent chacune dans les meilleures

conditions, et leur multiplicité fait comprendre quel doit être le savoir du jardinier qui en a la haute direction.

Un compartiment contient des Orchidées et des plantes de haute température; un deuxième des plantes molles, telles que *Begonia*, *Coleus*, *Achyranthes*, *Alternanthera*, etc.

Le troisième est affecté à la culture des *Pelargonium* à grandes fleurs et des *Pelargonium zonale*.

Le quatrième contient les *Fuchsia*, Calcéolaires, *Nægelia* et *Gloxinia*. Ici comme ailleurs nous remarquons un choix judicieux et des collections où rien ne manque de tout ce qu'il y a de meilleur en forme et en coloris.

Le cinquième compartiment comprend toute la série des plantes à feuillage servant à la décoration des appartements: *Dracæna* variés, *Aspidistra elatior*, *Cyperus*, *Curculigo*, Fougères très-variées, Lycopodes, *Peperomia*, *Tradescantia*, *Ophiopogon*, etc. On conçoit, connaissant l'amour de Mme Fould pour les belles plantes, comme celles-ci doivent être tout particulièrement riches de forme et de végétation.

Il y a encore deux serres hollandaises : l'une contient les Palmiers en pots, de genres et espèces très-nombreuses. Cette culture en petits vases est parfaitement comprise et rend d'immenses services dans la décoration des appartements.

La seconde est spécialement affectée aux *Maranta*. Ce genre y est très-nombreux en espèces et variétés. C'est la plus belle collection connue dans une propriété privée; les nouveautés y sont au complet. Les plantes délicates à feuillage coloré, telles que *Bertolonia Van Houttei*, *marmorata*, *Sonerila* variés, y sont splendidement cultivées.

Nous avons vu avec la plus grande satisfaction que les Broméliacées sont représentées par un très-grand nombre de genres et d'espèces parmi lesquels une grande partie peut être considérée comme très-rare; leur état de santé nous prouve combien M. Sallier s'intéresse à cette belle famille de végétaux, et nous sommes heureux de l'en féliciter.

Aux richesses si nombreuses que nous venions de constater sous leurs arbris de verre, nous fûmes bientôt à même d'ajouter celles que renferme en plein air la magnifique propriété de

Mme Héléna Fould, et une promenade non moins agréable commença pour nous.

Comme nous avons été obligés de le faire jusqu'à présent, nous ne citerons que les choses les plus remarquables parmi celles que nous avons vues.

Les pelouses spacieuses sont admirablement vallonnées et plantées d'arbres d'ornement, isolés ou réunis par groupes, et placés de manière à ménager de très-beaux points de vue.

La grande pelouse devant le château est entourée d'une allée carrossable. Dans le nombre des arbres qui sont employés à son embellissement, nous remarquons un certain nombre de résineux, tels que *Cedrus Deodara*, *C. Libani*, des *Sequoia gigantea*, des *Abies Pinsapo*, etc.; puis quelques arbres à feuilles tombantes, très-remarquables; un *Cladrastis tinctoria* (*Virgilia*), à bois jaune, un Tilleul argenté (*Tilia argentea*) ayant 20 mètres de hauteur, et un *Ailantus* (ou Faux-Vernis du Japon), dont le tronc mesure plus de 5 mètres de circonférence.

Trente-cinq corbeilles garnissent l'immensité de ce joli parc; elles y sont réparties d'une façon tout à fait remarquable et disposées avec ce sentiment artistique qui nous fit deviner bien vite que la maîtresse du domaine avait collaboré à leur agencement; nous ne nous étions pas trompés.

De chaque côté du perron et admirablement agencées sont disposées des petites plantes formant mosaïque; cet ornement produit un effet saisissant.

Le Vernis séculaire est entouré d'un massif qui mesure environ 200 mètres de circonférence et qui rehausse singulièrement, ainsi qu'on peut se le figurer, la beauté de cette partie du parc.

Vous n'attendez pas de nous, Messieurs, la description, même abrégée, de ces 35 corbeilles; qu'il nous suffise de vous dire que le nombre des plantes qu'elles renferment est de cent mille, que beaucoup appartiennent au genre *Pelargonium*, variées de coloris très-tranchés, et aux *Begonia Ascottiensis*, *castaneæfolia*, *semperflorens* et *Weltoniensis*, et que le type des Bégonias tubéreux y est largement représenté.

La Pyrèthre anglaise Golden father est disposée dans divers massifs d'une façon très-ingénieuse.

Les *Alternanthera*, les *Achyranthes* au feuillage d'un rouge plus ou moins foncé y figurent avec grand avantage.

Les *Echeveria*, les *Gnaphalium*, les *Centaurea candidissima*, les Cinéraires maritimes, les *Sedum carneum* et *hispanicum*, au feuillage argenté, sont très-bien associés aux *Coleus* de nuances rouge, jaune, et noire.

Les Pétunias, les Calcéolaires ligneuses, les *Cuphea*, les *Salvia splendens compacta*, les *Caladium esculentum* et *odorum*, les *Datura arborea* à fleurs simples et à fleurs doubles sont disposés de telle manière, dans la composition des garnitures de ces beaux massifs, qu'ils tombent agréablement sous les yeux du visiteur.

En un mot, partout dans ce riche domaine, on rencontre le goût, l'ampleur, le sentiment des belles choses, l'amour de l'horticulture. Toutes les cultures en général y sont poussées au dernier degré de notre art; aussi la Commission, heureuse d'avoir rencontré un goût si distingué pour les choses horticoles, joint à une inépuisable libéralité, heureuse aussi de reconnaître combien de si utiles exemples sont bons pour l'horticulture, vous prie-t-elle, Messieurs, d'adresser à Mme Héléna Fould les plus vifs remerciements de la Société centrale d'Horticulture de France, et les félicitations les plus vives.

Certaine de répondre également et aux vœux de la propriétaire du château du Val, et à votre désir de mettre en relief les plus honnêtes et les plus intelligents travailleurs, elle forme le vœu que vous vouliez bien attribuer une haute récompense à M. Jean Sallier, qui dirige depuis seize ans les cultures du château du Val, et qu'elle considère comme étant incontestablement l'un de nos horticulteurs français les plus capables et comme le modèle du jardinier intelligent, amoureux de son état et d'une vigilance sans bornes

---

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE CHERBOURG;

Par M. le Dr BOISDUVAL.

Il y a peu de villes en France où le goût de l'horticulture soit aussi répandu qu'à Cherbourg; grâce à la douceur exceptionnelle de son climat, on y cultive en plein air une foule de végétaux qu'à Paris nous sommes forcés d'abriter dans les serres pendant l'hiver. Il en résulte que, sous ce rapport, les Expositions y sont très-intéressantes. Celle de cette année, quoique méritante, a été, nous a-t-on dit, moins brillante que les précédentes par suite de l'abstention d'un certain nombre des principaux jardiniers qui, par une raison qu'il ne nous appartient pas de juger, ont refusé de prendre part à cette fête.

Le samedi 18 mai, à 10 heures du matin, le Jury s'est réuni, sous la direction du docteur Renaut, Président de la Société, assisté des Vice-Présidents et Secrétaires. MM. les Jurés ont désigné l'un de nous pour Président; puis MM. les Membres du Bureau se sont retirés, laissant au Jury seul le soin d'examiner les objets exposés.

La nef centrale de la halle au blé avait été organisée pour l'Exposition. Le dessin et la décoration de ce jardin improvisé avaient été confiés à M. Louis Tullier, décorateur à Cherbourg. Cet artiste avait dissimulé l'entrée du jardin par un massif d'arbres verts; au centre il avait fait une pelouse, avec bassin et jet d'eau, ornementée par des groupes de plantes à feuillage d'un bel effet; les faces latérales étaient garnies de fleurs et d'arbustes; dans le fond, il y avait des corbeilles de *Pelargonium* et de plantes variées, séparées par une petite rivière artificielle.

Nous avons remarqué dans l'exposition de M. Cavron, l'un des premiers horticulteurs de la contrée, deux gigantesques *Latania borbonica*, un magnifique *Musa Ensete*, un *Sabal Princeps*, de

beaux spécimens de *Phœnix Leonensis* et *reclinata*, une collection de Bambous, des *Cycas*, de grands *Pandanus*, un *Pritchardia filifera*, un *Cocos Weddelliana*, des *Anthurium*, de beaux *Gloxinia* et un superbe *Rhododendron Edgeworthii*. Cet habile horticulteur avait aussi un beau groupe de *Dracœna*, au milieu desquels s'élevait un grand exemplaire de l'*indivisa*.

L'exposition de M. Levéel, quoique moins nombreuse, était aussi fort belle. Ce jardinier intelligent nous a montré de beaux exemplaires de plantes de serre chaude, entre autres un très-grand *Balantium antarcticum* qui dominait toute l'Exposition, le *Notopteris australis*, de jolies Broméliacées, des Aroïdées, des Cycadées et un admirable *Strelitzia Reginæ* couvert de fleurs. Le même horticulteur avait en outre exposé de belles espèces de Conifères, des Azalées de l'Inde, etc.

Après un examen approfondi, le Jury a fait son Rapport sur les divers lots et a attribué à chacun les récompenses dans l'ordre suivant :

A M. Cavron, une médaille d'or pour la plus belle collection de plantes de serre. Le Jury a été d'avis que ce magnifique apport méritait, à tous les égards, le prix d'honneur, et que de plus il lui serait accordé une somme de 200 francs. Outre ces plantes de serre M. Cavron avait exposé une nombreuse collection de Rosiers bien fleuris et cultivés en pots.

M. Jacques Levéel, pour son beau *Balantium* seul, a obtenu l'une des deux médailles du Ministre de l'Agriculture et, pour l'ensemble de son lot, une médaille d'argent grand module.

M. Alfred Rossel est un grand amateur de Roses et de Pensées; on lui a accordé une médaille d'argent grand module.

Deux ouvriers jardiniers à la journée, MM. Lemière et Lelerre, avaient fait sur le gazon de la pelouse, avec des plantes à feuillage coloré, une espèce de mosaïque formant une grande étoile. Le Jury a récompensé ces deux ouvriers d'une médaille de bronze et d'une somme de 30 francs.

M. Fontaine a reçu, pour un lot de plantes variées, une médaille d'argent petit module.

M. Nardy, horticulteur à Hyères, avait envoyé un certain nombre d'espèces de jeunes *Eucalyptus*. On pense que quelques-unes

de ces Myrtacées pourront probablement croître à l'air libre, à Cherbourg. Le Jury lui a donné une médaille d'argent petit module.

MM. Laurent et Vigier, amateurs, à Cherbourg, ont obtenu une médaille d'argent grand module pour leur collection d'Azalées de l'Inde; une médaille petit module a été accordée à M. Nivard, jardinier chez M. Fenard, pour ses divers *Pelargonium*.

M. Alberigo, comme souvenir de son pays, cultive à Cherbourg deux Oliviers hauts de 4 mètres. MM. les délégués sont allés les voir; ils les ont trouvés couverts d'Olives mûres, mais ces fruits étaient assez petits. Sur le rapport de la Commission de permanence, le Jury a accordé à cet amateur une médaille d'argent petit module.

Culture maraîchère.

Nous le disons à regret, cette culture si belle et si prospère à Cherbourg, dans les sables maritimes appelés *Mielles*, n'était probablement pas ce qu'elle aurait été dans d'autres circonstances. Il n'y avait que deux lots principaux : celui de M. Desmarres, qui a obtenu une médaille de vermeil et 60 francs, et celui de M. Leblond, à qui le Jury a accordé une médaille d'argent grand module et 40 francs.

M. Lemoigne, jardinier de l'hospice, a mérité une médaille d'argent petit module pour un petit lot de légumes bien cultivés. Les Asperges viennent très-bien dans les terrains sablonneux dont nous venons de parler. M. Baccia en avait exposé deux très-belles bottes qui lui ont valu une médaille de vermeil.

D'après le programme, une médaille d'argent grand module devait être décernée pour la plus belle fleur par les Dames patronnesses. Elle a été attribuée à M. Cavron pour son Rhododendron de l'Himalaya. Quatre bouquets montés ont été également soumis au Jury de ces Dames. Elles ont récompensé le joli bouquet blanc présenté par Mlle Levéel d'une médaille d'argent grand module. Une médaille de même valeur a été donnée à Mme Cavron pour un bouquet de couleur.

Le Jury a attribué en outre à beaucoup de lots, qui ne figu-

raient qu'en troisième ligne, des médailles de bronze ou des mentions honorables.

Notre travail étant terminé de bonne heure, MM. les Délégués ont été conduits au jardin de M. Hamond, consul d'Angleterre, appartenant aujourd'hui à M. Delafosse. C'est une bonne fortune que de pouvoir le visiter en détail, comme nous l'avons fait sous la direction de notre honorable collègue, M. Joseph Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont. Nous avons passé trois heures, qui nous ont paru trop courtes, à admirer de beaux végétaux exotiques qui y prospèrent très-bien en plein air.

Lorsqu'en 1853, M. Hamond fit commencer les premiers travaux de cet établissement, c'était un lieu inculte où l'on ne voyait que des *Ulex*, des Ronces, de la Bruyère, quelques arbres rabougris et des rochers. Pour se rendre compte de la topographie de la localité, il faut savoir que, dans la ville même, tout près de la gare, il existe à droite et à gauche deux énormes soulèvements de grès silurien. Celui de droite, en entrant à Cherbourg, s'appelle la montagne du Roule et est couvert de forts; celui de gauche est la propriété de M. Hamond. Ce qui nous a frappés en entrant dans ce jardin pittoresque, ce sont des Yuccas et des Agaves poussant çà et là dans les fissures, en se mêlant avec le *Sedum anglicum* et l'*Umbilicus pendulinus*, pour former une sorte de tapis dont des Lauriers et des Rhododendrons viennent égayer la monotonie. Devant ce colossal bloc de pierres sont la maison d'habitation et le parterre. A partir de ce point, on s'élève graduellement en suivant une route herbeuse qui contourne le rocher. A une élévation moyenne, nous trouvons une pelouse et un véritable bois de *Fuchsia coccinea*, *longiflora* et *globosa*, littéralement couverts de fleurs rouges et se ressemant naturellement. Ces arbustes forment des buissons de quatre mètres de haut. Près de là nous voyons des *Leycesteria formosa*, des Véroniques arborescentes, etc., d'une luxuriante végétation. De tous côtés ce ne sont que Figuiers, Lauriers, Arbousiers, Rhododendrons, Hortensias à fleurs bleues servant d'abris contre le vent de la mer. Nous ne retrouvons pas dans nos notes le nom générique d'une charmante petite Ericacée des terres magellaniques. Nous nous rappelons seulement que le nom spécifique est *acuminatus*. Cette gentille petite plante forme dans

certains endroits des tapis couverts de petites fleurs blanches. Nous continuons notre ascension au milieu de *Mahonia japonica*, *Bealii*, *Fortunei*, *nepalensis* et *trifoliata*, tous très-rustiques à Cherbourg. Le long de ces arbustes existe une longue bordure de *Lilium speciosum* et *auratum* qui, en été, donnent des fleurs nombreuses. Dans d'autres massifs sont de forts exemplaires de *Dracæna indivisa*, de grosses touffes de *Phormium tenax*, à feuilles panachées, qui fleurissent très-bien et produisent de bonnes graines ; à côté il y a une autre variété appelée *Ph. atropurpureum* dont le feuillage a l'aspect du bronze florentin. Dans le voisinage on voit un beau spécimen de *Dasylirion gracile* et un *Gregia sphacelata* du Chili ; en montant encore un peu, nous rencontrons une forêt d'Azalées de l'Inde couvertes de fleurs dont toutes les variétés sont d'une parfaite rusticité ; des *Yucca* var. *quadricolor*, des *Escallonia floribunda*, *rubra* et *macrantha*, *Eugenia Ugni*, *Osmanthus ilicifolius*, *Podocarpus Totarra*, *Benthamia fragifera*, etc. A cette même altitude, à côté des *Erica multiflora*, on voit une nombreuse série de Camélias comprenant une partie des variétés connues. En tournant le rocher, on passe sous une voûte de Lauriers et on arrive à une pelouse bordée de *Chamærops excelsa*. Plus loin on rencontre de nombreuses Conifères, entre autres des *Araucaria imbricata* de 9 ou 10 mètres de haut, un *Sciadopitys verticillata*, un *Pseudolarix Kæmpferi*, un *Thuyopsis dolabrata*, un *Cryptomeria elegans*, des *Arthrotaxis selaginoides*, un *Chamæcyparis nutkaensis*, *Abies grandis*, *Morinda*, *Nordmanniana*, *bracteata*, *cephalonica*, *religiosa*, *cilicica*, *jezoensis*, *Prumnopitys elegans*, *Cupressus caschmiriensis*, *Fitzroya patagonica*, etc. Nous ne parlons pas de ces géants de la Californie qui sont déjà d'une très-grande taille. Sur le bord du rocher des *Lithospermum fruticosum* nous montrent leurs jolies fleurs bleues. A côté, nous sommes en face d'un *Jubæa spectabilis* et d'une collection de Houx dans laquelle nous remarquons le *Fortunei* dont les feuilles sans piquants ne sont pas plus grandes que celles des Buis ; un *Evonymus radicans* grimpe comme un Lierre sur le roc. Près de cet arbuste il y a un tout petit Châtaignier, *Castanea chrysophylla*, dont les feuilles persistantes ne sont pas plus grandes que celles du Myrte et couvertes en dessous d'une pulvérulence

dorée, comme chez certains *Gymnogramma*. Lorsque nous sommes sur un autre point, pas très-loin des Camélias, nous nous trouvons dans la localité des Rhododendrons de l'Himalaya, qui semblent se plaire beaucoup sur le flanc du rocher qui les protége contre le vent de mer. Nous en avons compté une trentaine d'espèces, dont nous ne citons que les suivantes : *lancifolium, barbatum, Edgeworthii, Aucklandiæ, Gibsoni, calophyllum, ochraceum, Fortunei, Jenkinsii, campanulatum, Keyssii, Boothii, Kendreckii, Dahlousianum*, etc. Tous ces Rhododendrons, dont le port et le feuillage sont très-variés, fleurissent très-bien dans le jardin de M. Delafosse. Quelques espèces deviennent très-grandes; d'autres forment des touffes basses et très-épaisses. Quelques-unes, comme l'*Edgeworthii*, grimpent comme des Chèvrefeuilles; en un mot, ce n'est pas la culture la moins curieuse de ce jardin. Nous avons coupé, à côté d'un *Chamærops Martiana*, un rameau sur un *Rhododendron Dalhousianum* qui était couvert de grandes fleurs d'un jaune pâle.

Après un peu de repos, nous grimpons un petit escalier taillé dans le roc et nous arrivons au point culminant, d'où l'on voit la ville à ses pieds, la belle vallée de Quincampoix, la montagne du Roule couronnée de ses forts, la gare, les bassins, l'arsenal, la rade, la digue, les forts et une mer paraissant sans limites.

Il nous faudrait un volume pour citer toutes les merveilles exotiques que M. Hamond avait naturalisées dans son jardin, dont nous donnons à peine un léger aperçu; mais le temps nous presse, il faut redescendre pour faire une petite visite au jardin des plantes, où l'on doit nous montrer un grand spécimen de *Dracæna indivisa*. Ce jardin est bien tenu, mais il est beaucoup trop petit et ne peut contenir qu'un petit nombre de plantes. Après quelques moments de repos sur les bancs du jardin, nous nous sommes rendus à l'Hôtel-de-Ville pour assister au grand banquet où nous étions invités. Ce qui peut donner une idée du nombre des amateurs de jardins qu'il y a à Cherbourg, c'est qu'à ce repas il y avait près de deux cents personnes. A la table d'honneur avaient pris place le vice-amiral Roussin, préfet maritime, le général Boucheman, commandant la place; M. le sous-préfet, M. le maire et ses adjoints; MM. les colonels des divers régiments en garnison à

Cherbourg; M. le comte de Lesmaisons, Président de la Société d'Agriculture; les membres du bureau et MM. les délégués. Pendant ce banquet, commencé à 6 heures et terminé à minuit, la musique du 1er régiment d'infanterie de marine n'a cessé de se faire entendre; la plus franche gaieté et la plus sympathique cordialité ont constamment régné parmi les convives. Il y a eu de nombreux toasts et beaucoup de chansons, selon la vieille coutume normande.

Le lendemain matin, nous sommes allés visiter plusieurs jardins, entre autres celui de M. Ternisien, qui cultive des Orchidées, des Fougères et un certain nombre de végétaux exotiques. Ce que nous avons surtout remarqué chez cet amateur c'est un gigantesque *Dracæna indivisa* qui a près de quatre mètres de haut. Après déjeûner on nous a conduits sur la route de Beaumont, le long des falaises qui bordent la mer, où nous avons fait provision de l'*Asplenium marinum* et d'autres plantes maritimes propres à cette localité. Nous sommes rentrés fort tard et bien fatigués à Cherbourg. Le lendemain, lundi, ceux de mes collègues qui se sont sentis assez reposés se sont fait conduire à Brix, près de Valogne, à la propriété de M. Nerpin de Frémont qui possède, dit-on, la plus belle et la plus riche collection de Conifères. J'ai eu le regret de ne pouvoir prendre part à cette visite dans laquelle nos collègues se sont trouvés en présence d'arbres verts d'espèces assez variées et aussi, pour la plupart, représentées par des individus de proportions assez fortes pour exciter leur admiration.

ERRATUM.

Dans le dernier cahier du *Journal*, page 424, ligne 19, c'est par erreur qu'un lot de Rosiers a été attribué à M. Verdier (Eug.); ce lot avait été exposé par M. Margottin, fils.

Le Gérant: P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud, rue Cassette, 1.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 12 SEPTEMBRE 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. Jamin (Ferd.)**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de six nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a motivé aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Villette, jardinier au château de Polangis, près Joinville-le-Pont, un panier de *Cerfeuil bulbeux* que le Comité de Culture potagère, par l'organe de son Président, déclare être le plus beau qui ait été présenté jusqu'à ce jour. Pour ce motif et aussi d'après cette considération que ce Comité désire encourager le plus possible à la culture de la plante qui donne cet excellent produit potager, une prime de 1re classe est demandée pour M. Villette et accordée par la Compagnie.

2° Par M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, à Paris, des *Pommes de terre* de la récolte de 1877, qui sont dans un parfait état de conservation. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que ces tubercules pourraient être pris pour des produits de l'année, tant ils sont sains et féculents, s'ils n'étaient légèrement ridés à leur surface. Pour lui, il a plusieurs fois essayé de conserver des Pommes de terre, en les plaçant dans une bonne cave, comme on le fait habituellement. Avant même l'époque de l'année à laquelle nous sommes maintenant arrivés, il les a toujours vues se vider de fécule en émettant des pousses et se ratatiner. — A propos de Pommes de terre il dit que, cet été, comme il lui en restait quelques-unes qui avaient été oubliées à la cave, il les a plantées, le 15 juillet, en vue d'essayer la culture hivernale dont il a été beaucoup parlé dans ces derniers temps; mais la maladie spéciale n'a pas tardé à envahir la plantation et tout a déjà péri au moment présent.

M. Gauthier (R.-R.) apprend que lorsqu'il veut conserver des

Pommes de terre d'une année à l'autre, en vue de l'alimentation, il se garde bien de les placer dans une cave où elles ne manqueraient pas de pousser au printemps, de manière à se vider de fécule. Il les met, au contraire, dans un grenier où il se borne à les couvrir d'une grosse toile, afin de les soustraire à l'action de la gelée. Dans ces conditions, elles se maintiennent longtemps dans l'état où sont restées celles qui sont en ce moment déposées sur le bureau.

3° Par M. Cottereau, horticulteur à Vaugirard-Paris, une corbeille de Fraises Quatre-saisons assez belles pour que la Compagnie, sur la proposition du Comité de Culture potagère, lui fasse l'honneur d'un rappel de la prime de 2e classe qu'il a obtenue dernièrement pour une présentation semblable. Ces Fraises sont le produit de pieds dont le plant lui a été donné par M. Gauthier (R.-R.)

4° Par M. de la Rouvraye, d'Orbec, trois échantillons d'une *Pêche* qu'il a obtenue de semis et qu'il nomme *Pêche de la Rouvraye d'Orbec*. — Le Comité d'Arboriculture déclare que ces fruits lui sont arrivés en mauvais état; néanmoins il leur a reconnu du mérite, et il ajoute qu'il espère être à même, dans quelques jours, d'examiner cette nouvelle variété, dans de meilleures conditions.

5° Par M. Bonnel, amateur à Palaiseau (Seine-et-Oise), 12 *Pêches* de 5 variétés différentes, savoir: 1 Belle du Roi, 4 Comtesse de Montijo, 5 Bonouvrier, 1 Belle Bausse et 1 Pêche de semis. —Le Comité déclare que ce sont là de beaux fruits pour la présentation desquels il propose de donner à M. Bonnel une prime de 2e classe. Cette proposition est adoptée.

6° Par M. Renard, entrepreneur de jardins, à Montreuil-sous-Bois (Seine), 10 *Pêches* Bonouvrier, beaux fruits pour la présentation desquels, sur la proposition du Comité d'Arboriculture adoptée par la Compagnie, il recevra une prime de 2e classe.

7° Par M. Remy, arboriculteur à Pontoise (Seine-et-Oise), 6 *Poires* Général Todleben, 9 *Pêches* Madeleine Lepère et 6 *Pêches* Belle du Prado. — Il est accordé une prime de 3e classe pour l'ensemble de cette présentation.

8° Par M. Ledoux, père, cultivateur à Nogent-sur-Marne (Seine), un cordon vertical de Vigne à Raisin noir (Morillon), qui a trois

mètres de hauteur et qui porte, dans cette longueur, une cinquantaine de grappes. — M. Ledoux dit qu'il présente cette Vigne uniquement pour montrer la possibilité d'avoir de très-longs cordons verticaux, et d'obtenir néanmoins dans toute leur longueur des rameaux qui fructifient parfaitement. Il arrive, dit-il, à ce dernier résultat, en pratiquant sur les rameaux un pincement très-court, à deux feuilles ou même à une feuille. Il fait observer que le cordon vertical qu'il montre si chargé de fruits est un provin, et que, malgré le grand développement qu'a pris celui-ci, le pied-mère n'est pas épuisé. La terre dans laquelle est plantée sa Vigne est légère et sableuse ; elle est fumée tous les deux ans.

M. Aubrée dit que lui aussi obtient de la Vigne une production abondante, en la taillant à long bois, à la condition de supprimer à la taille tout ce qui a donné du produit dans l'année.

9° Par M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), des fleurs coupées de *Bégonias* tubéreux obtenus par lui de semis; elles sont les unes simples, les autres doubles. — M. le Président du Comité de Floriculture dit que ces fleurs sont belles; néanmoins le Comité a le regret de ne pouvoir demander de prime pour l'obtenteur de ces gains, attendu qu'il a posé le principe de ne jamais solliciter de récompense en faveur des présentateurs de fleurs de Bégonias détachées du pied.

10° Par M. Alexandre (Jules), de Bourg-la-Reine (Seine), un pied d'un *Bégonia* tubéreux à fleur blanche semi-double, qu'il a obtenu de semis, et qu'il nomme *Duchesse Decazes*. Il y a joint des fleurs coupées d'autres Bégonias tubéreux. — M. le Président du Comité de Floriculture dit que le Bégonia de M. Alexandre (Jules) est le premier à fleur blanche qui, jusqu'à ce jour, ait été obtenu semi-double. Aussi demande-t-il qu'une prime de 2e classe soit accordée à cet horticulteur. Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

11° Par M. Picot, jardinier chez M. Bidos, au Raincy (Seine-et-Oise), un pied magnifique de *Maranta zebrina* pour la présentation duquel il lui est accordé une prime de 2e classe, la culture en ayant été jugée excellente. — M. le Président du Comité de Floriculture fait observer que les *Maranta* sont principalement cultivés pour orner de leur beau feuillage les serres et les

appartements pendant l'hiver. Ces végétaux offrent cette particularité remarquable que beaucoup d'entre eux sont nocturnes et ne tiennent leurs feuilles relevées que pendant la nuit, de manière à avoir alors toute leur beauté, tandis qu'ils les rabattent pendant le jour, ce qui en amoindrit alors l'effet.

12o Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, des fleurs coupées de ses *Pétunias* de semis, et 15 pieds de *Pelargonium zonale* à fleurs simples qu'il a également obtenus de semis.

13° Par M. Drouet, directeur du Fleuriste de la ville de Paris, deux tiges fleuries d'un *Canna* qu'il nomme *Canna Noutonni*. Cette belle plante provient de graines semées en 1876, qui avaient été produites à la suite d'un croisement du *C. iridiflora* fécondé par le *C. Bihorelli*. A ces deux tiges il en est joint de celles du père et de la mère qui permettent de reconnaître sans peine les différences et les ressemblances de l'hybride avec chacun de ses deux parents. — Le Comité de Floriculture, reconnaissant que depuis longtemps il n'a pas été obtenu de variété aussi belle dans ce genre, propose d'accorder à M. Drouet une prime de 1re classe. Sa proposition est adoptée, mais M. Drouet renonce à recevoir la récompense qui vient de lui être accordée.

14° Par M. Daudin, amateur, à Boissy, par Chaumont en Vexin, des rameaux avec des fructifications de deux Conifères intéressantes ; ce sont : 1° le *Thuiopsis dolabrata*, du Japon, dont les petits cônes déjà anciens ont laissé échapper leurs graines; 2° le *Cephalotaxus pedunculata* Sieb. et Zucc., également du Japon. Les graines de celui-ci sont remarquables parce qu'elles se trouvent par deux, plus rarement par trois ou solitaires, au bout d'un pédoncule qui sort, en même temps que le rameau feuillé de l'année et aux côtés supérieur et inférieur de la base de celui-ci, d'entre les écailles d'un bourgeon de l'année précédente. Ces graines, dont l'enveloppe externe forme une sorte de noyau mince et dur, sont entièrement revêtues d'une couche charnue, parfaitement close, épaisse d'environ trois millimètres, qui fait de chacune d'elles une sorte de drupe ovoïde, rétrécie un peu en queue dans le bas, longue, en moyenne, de 0m 025. Cette couche charnue assez ferme provient du développement considérable qu'a pris une sorte de godet qui, en s'accroissant graduellement, a fini par se fermer en ne

laissant au sommet qu'une faible dépression du centre de laquelle s'élève un cône tronqué, dont la troncature offre des vestiges de l'ouverture primitive. M. Daudin fait observer cette particularité fort remarquable que, tandis que les auteurs qui ont traité spécialement des Conifères, notamment Endlicher et M. E.-A. Carrière, décrivent les *Cephalotaxus* comme dioïques, le pied qui a fructifié chez lui et qui est âgé d'environ huit ans, est seul de son espèce dans cette propriété (1). Quelques autres arbres de la même espèce se trouvent dans une autre de ses propriétés ; mais celle-ci est éloignée de la première de 8 kilomètres, et d'ailleurs les *Cephalotaxus* qui s'y trouvent, bien qu'ayant été plantés à la date d'une vingtaine d'années, n'ont pas encore montré la moindre apparence de fructification. Il faut donc, pour expliquer la fructification de cette remarquable Conifère, admettre qu'elle a développé quelques fleurs mâles, c'est-à-dire qu'elle est devenue monoïque.

M. le Président exprime son regret de ce que M. le Trésorier et M. le Trésorier-adjoint étant absents et n'ayant chargé personne de les représenter, il se voit dans l'impossibilité de remettre les jetons d'argent constituant les primes qui ont été accordées dans cette séance. Ces primes seront remises dans la prochaine séance.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général s'exuse de ne point assister à cette séance, étant éloigné en ce moment de Paris par un voyage qui doit le retenir quelque temps.

2° Une lettre par laquelle M. Chargueraud, l'un des Secrétaires de la Société, s'excuse de son absence forcée à la séance de ce jour

---

(1) M. Daudin ayant bien voulu me remettre deux rameaux fructifères de son *Cephalotaxus*, j'ai pu en disséquer des graines. J'ai reconnu ainsi qu'elles renferment un embryon bien conformé, tel que le décrivent les auteurs, c'est-à-dire dans lequel la tigelle avec la radicule forme les deux tiers de la longueur, tandis que le dernier tiers comprend les deux cotylédons. La longueur totale de cet embryon est de 0m0033, et il est situé dans l'axe de la masse albumineuse dont le grand diamètre est de 0m 015, l'extrémité de la radicule se trouvant à 0m 0015 au-dessus du sommet de cette masse.

(*Note du Secrétaire-Rédacteur.*)

parce qu'il est retenu à Orléans comme réserviste faisant momentanément partie du 32e régiment d'artillerie. M. Chargueraud ajoute qu'il espère que ses devoirs de soldat ne le mettront pas dans l'impossibilité de remplir la mission dont il a été chargé quand la Société l'a nommé son délégué à l'Exposition que la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, fondée en 1839, doit tenir à Orléans, du 20 au 25 du mois de septembre courant.

3° Une lettre de Mme Vve Alexandrine Mas qui annonce qu'elle se propose de livrer à la publicité la suite de l'ouvrage de Pomologie dont feu son mari avait fait paraître deux volumes et dont, à sa mort, il a laissé six volumes complets en texte manuscrit et figures. Elle prie M. le Président d'annoncer à la Société cette publication dont le 3e volume sera mis en vente dans quelques mois, et sera suivi des cinq autres, à des intervalles aussi courts que possible. Cette publication étant une œuvre de dévouement conjugal et non une spéculation, les souscripteurs aux deux volumes publiés obtiendront une réduction marquée sur le prix des six qui vont paraître, et dont une circulaire fera connaître prochainement les conditions de vente.

M. le Président fait ressortir l'importance majeure qu'aura pour la pomologie la publication de la suite des grands travaux du savant et dévoué pomologue de Bourg. Il engage donc tous ceux qui s'intéressent à cette branche éminemment utile des études horticoles à faciliter par leur souscription l'accomplissement de la tâche à la fois difficile et dispendieuse dont veut bien se charger Mme Alexandrine Mas.

4° Une demande de délégué devant faire partie du Jury de l'Exposition que la Société d'Horticulture de la Charente doit tenir à Angoulême, les 15 et 16 de ce mois. — M. Bruant, horticulteur à Poitiers, sera prié de représenter la Société centrale à l'Exposition d'Angoulême.

5° Une lettre par laquelle M. le Vice-Président A. Malet s'excuse sur l'état peu satisfaisant de sa santé de ne pas assister à la séance de ce jour, et demande en même temps qu'une Commission spéciale soit chargée d'aller examiner ses Bégonias tubéreux, dans son jardin sis au Plessis-Piquet. — Les Membres désignés comme devant composer cette Commission sont MM. Alexandre (Jules),

Bauer, Bourdin (Émile), Fontaine (Gustave), Fournier (Doct[r].), Guinlé, Lequin, Petit (B. Léon), Pigny, fils, et Tabernat (D.).

6° Une lettre par laquelle M. Burelle, Président du Comité de Floriculture, demande la réparation d'un oubli commis dans les deux Rapports sur les concours du 1er et du 15 juillet dernier, à l'Exposition universelle. Dans l'un et l'autre de ces concours, M. Bonneau, jardinier-chef à l'Hôtel des Invalides, avait présenté une belle collection de Roses-Trémières (*Althæa rosea*), à longues et belles inflorescences, que tous les connaisseurs et amateurs ont admirée. Il n'en a été fait aucune mention dans les deux Rapports ci-dessus indiqués. Cet oubli est d'autant plus regrettable que les collections de Roses-Trémières ont aujourd'hui presque totalement disparu par suite des ravages que fait sur ces plantes un parasite microscopique, la Puccinie des Malvacées.

7° Une demande de Commission adressée par M. A. Picot, jardinier chez M. Bidos, au Raincy, en vue de l'examen de la décoration du jardin dont la direction lui est confiée. L'autorisation du propriétaire est jointe à cette demande. — Les Commissaires désignés par M. le Président sont MM. Burelle, Cottereau (F.-M.), Lepère père et Lepère fils.

8° Une demande analogue adressée par M. Gaillard (Valentin), qui désire voir examinées par des personnes compétentes les Courges qui existent dans ses cultures de Levallois-Perret et surtout d'Asnières. — Cette demande est renvoyée au Comité de Culture potagère pour qu'il veuille bien y donner satisfaction.

M. le Secrétaire annonce que la Société vient d'éprouver trois pertes éminemment regrettables par le décès de MM. Coquard (Jean-François), Honnecort, jardinier, et Leborgne, horticulteur à Guingamp.

M. le Secrétaire donne lecture d'une circulaire adressée par la Société I. et R. d'Horticulture de Vienne (Autriche), relativement à la souscription qui a été ouverte en vue d'élever un monument à de Siebold, le célèbre explorateur du Japon, dans sa ville natale, Wurzbourg. Cette circulaire rappelle les grands services que Siebold a rendus à la Botanique et à l'Horticulture qu'il a enrichie d'un nombre considérable de belles plantes inconnues avant lui. Elle apprend que, ouverte depuis quelque temps, la souscription a déjà

produit 7000 fr. environ; mais elle adresse un appel, en vue d'augmenter ce chiffre, à tous les amateurs de plantes à qui le nom de Siebold doit être cher.

M. le Président apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, lié par de nombreux précédents, a décidé que la Société ne pouvait prendre part à cette souscription en son propre nom ; mais il engage les Membres à souscrire individuellement. Les souscriptions seront reçues chez l'Agent de la Société.

M. Teston, commissaire pour l'Algérie, dépose sur le bureau le Catalogue de l'Algérie à l'Exposition universelle et plusieurs brochures faisant connaître les progrès et l'état actuel de l'agriculture, des travaux publics, de la marine, etc., etc., dans notre colonie africaine. — Il reçoit à ce sujet les remerciements de la Société par l'organe de M. le Président.

M. le Président rappelle aux Membres présents que le Congrès pomologique de France ouvrira sa session, dans l'hôtel de la Société, le 16 septembre courant, à deux heures. La séance d'ouverture sera présidée par M. Hardy, premier Vice-Président de la Société. Les séances suivantes auront lieu dans l'ordre que déterminera le Congrès lui-même, mais très-probablement pendant la matinée, de 9 heures à midi. M. le Président engage les Membres de la Société qui s'occupent de pomologie à suivre ces séances dans lesquelles ils apporteront le concours de leurs connaissances spéciales, en même temps qu'ils s'éclaireront eux-mêmes des lumières de la réunion.

M. Duvivier avertit la Compagnie que, dans sa prochaine visite de quinzaine à l'Exposition universelle, la Commission nommée par le Comité de Floriculture portera spécialement son attention sur les Conifères dont des collections nombreuses et considérables jouent un rôle important dans la décoration du parc. Il invite les Membres de la Société que ces végétaux intéressent à s'adjoindre à la Commission.

A propos de Conifères, M. Forney entretient la Compagnie d'une magnifique collection de ces arbres qui existe à Cherbourg, et dont le créateur, ancien capitaine de vaisseau, vient malheureusement de mourir. Les grandes plantations que comprend cette collection se trouvent sur la pente de l'une des deux hauteurs qui

dominent Cherbourg, ainsi que sur un grand terrain un peu tourbeux et situé en plaine, en plein midi, au pied de ce côteau. Là la végétation est magnifique et les Conifères, même propres à des contrées dont le climat est plus chaud que celui de la France, prennent un développement remarquable. M. Forney en cite notamment comme exemples un *Taxodium distichum* qui est devenu énorme et des *Araucaria imbricata* aussi hauts qu'une maison à plusieurs étages, qui fructifient abondamment chaque année. Il serait fort à regretter, dit-il avec raison, que la mort du propriétaire de cette belle collection en amenât la ruine.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Sur la greffe des Pommes de terre; par M. Vavin.

2° Une visite à l'Exposition japonaise du Trocadéro; par M. Ch. Joly.

3° Rapport préliminaire de la Commission pour l'étude des Pommes de terre; M. Siroy Rapporteur.

4° Rapport sur les produits potagers admis à l'Exposition universelle pour la première quinzaine de septembre; M. Curé Rapporteur.

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 26 SEPTEMBRE 1878.

Présidence de M. Jamin (Ferd.).

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. Lecocq-Dumesnil, Trésorier-adjoint, explique à la Compagnie par suite de quel concours de circonstances M. le Président a été mis, à la dernière séance, dans l'impossibilité de remettre les primes qui avaient été décernées. M. le Trésorier Moras a été, il y a déjà quelques semaines, obligé de quitter Paris, par suite du mauvais état de sa santé. De son côté, M. Lecocq-Dumesnil, Trésorier-adjoint, a été retenu, à la date de la dernière séance, dans le département de l'Oise, qu'il habite à cette époque de l'année, par une indisposition

sérieuse qui est survenue presque au moment où il se proposait de se rendre à Paris, pour la séance de la Société et qui l'a mis dans l'impossibilité de déléguer personne à son lieu et place; la Société voit donc que l'absence simultanée du Trésorier et du Trésorier-adjoint, qui n'avait pas eu encore de précédent, a eu dès motifs très-légitimes.

Les applaudissements unanimes de la Compagnie montrent qu'elle reconnaît la parfaite légitimité des excuses que vient de présenter M. le Trésorier-adjoint.

M. le Président remet ensuite les jetons d'argent qui constituent les primes accordées dans la dernière séance et auxquelles il n'a pas été renoncé. Ces primes sont les suivantes: 1 de 1re classe à M. Villette; 5 de 2e classe à MM. Cottèreau, Bonnel, Renard, Alexandre (Jules), Picot; 1 de 3e classe à M. Remy.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et dont la présentation n'a pas motivé d'opposition. — Il annonce que M. Guenot qui, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, avait droit à devenir Membre honoraire, affranchi par conséquent du payement de la cotisation sociale, a remis un titre de rente de 20 francs au nom de la Société et acquiert, par l'effet de ce don, la qualité de Membre perpétuel. Son nom sera inscrit, dès ce jour, parmi ceux des bienfaiteurs de la Société. — La Compagnie témoigne par ses applaudissements combien elle apprécie cet acte généreux de l'un des Membres les plus dévoués de la Société centrale.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau:

1° Par M. Deschamps, amateur à Boulogne (Seine), des gousses de Lablab (*Dolichos Lablab* L.; *Lablab vulgaris* Savi), Légumineuse grimpante annuelle, cultivée comme alimentaire dans l'Inde et en Egypte, dont il dit que le fruit est très-bon à manger en vert. — M. le Président du Comité de Culture potagère fait observer que le produit de la culture de cette plante lui paraît devoir être moins considérable que celui des Haricots, qui du reste exigent moins de chaleur qu'elle.

2° Par M. Thierrard, horticulteur à Alexandrie (Egypte), un fragment de l'énorme gousse d'une Légumineuse-Mimosée, dont

la volumineuse graine arrondie et comprimée par les côtés, mesurant environ 0m 07 de diamètre, ressemble beaucoup à celles de l'*Entada Gigalobium* DC., mais dont il ignore le nom. — M. Thierrard, assistant à la séance, dit que son intention, en apportant cet objet, n'a été que de montrer l'un des produits végétaux de la Haute-Egypte. La plante qui donne ce produit est, dit-il, une liane du haut Nil, dont la tige arrive à 50-60 mètres de longueur, et qui développe chaque année des grappes énormes de fruits. Les graines en sont bonnes à manger tant qu'elles sont jeunes; mais, une fois arrivées à leur maturité, elles sont tellement dures que, quand on les sème, on est obligé d'en amincir fortement le test ou tégument externe sur quelques points pour faciliter l'absorption de l'eau et par cela même hâter la germination.

3° Par M. Gaillard (Ferd.), de Brugnais, huit *Poires* d'une variété qu'il a obtenue de semis.

4° Par M. Hérault, d'Angers, trois sortes de Poires qu'il a obtenues de semis et qu'il nomme: *Juteuse d'Angers*, *Bergamotte Hérault*, *Joyau de Septembre*.

5° Par M. Honnoraty, Président de la Société d'Horticulture du Var, à Toulon, des *Raisins* provenant de Vignes qu'il a obtenues de semis.

Les fruits de semis envoyés par MM. Gaillard, Hérault et Honnoraty seront soumis à l'examen de la Commission permanente de Pomologie.

6° Par M. Harlem (Oscar), propriétaire à Château-Thierry, un lot de *Poires*, qui en comprend une trentaine de tout autant de variétés. — La déclaration du Comité d'Arboriculture, qui a examiné ces fruits, porte que quelques-uns, dans le nombre, sont d'un bon volume, mais que la plupart sont de grosseur ordinaire.

7° Par M. Ledoux, de Nogent-sur-Marne, des *Pêches* de 5 variétés, savoir: 2 Belle Impériale, 5 Bonouvrier, 3 Belle Bausse, 2 Bourdine et 8 Tardive Lepère. Ces fruits sont jugés assez beaux pour que le Comité d'Arboriculture propose d'accorder à l'habile cultivateur qui les présente une prime de 2e classe; cette proposition est adoptée par la Compagnie. M. Ledoux a déposé en même temps sur le bureau 3 pieds de Vigne chargés de fruits et dont la présentation est destinée à montrer la production abondante qu'il obtient de ses Vignes, grâce à la manière dont

il les traite, manière qui a été exposée dans deux Rapports présentés à la Société.

M. Ledoux rappelle que son procédé consiste en ce que, sur chaque cep, il garde un long bois dont il fait un couchage qu'il élève en place et qui produit abondamment. Il a reconnu que ce même long bois, s'il était laissé à l'air libre comme d'ordinaire, produirait beaucoup moins. Chaque année, il provigne ainsi un sarment; seulement, de temps à autre, il laisse au pied-mère une année de repos. Il a, dans ses cultures, des pieds de Vigne qui sont traités de cette manière depuis une quinzaine d'années et qui néanmoins ne paraissent pas affaiblis. Les provins qui ont donné leur abondante production sont vendus, après la récolte, comme chevelées, à raison de 10 francs le cent. Les ceps qui sont conduits et traités d'après ce procédé, non en treilles, par rangs isolés, mais en vignes, dans les champs, sont placés à une distance suffisante pour permettre d'opérer convenablement le couchage.

8° Par M. Templier, propriétaire à St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), un panier de *Raisins* Chasselas de Fontainebleau, beaux fruits, déclare le Comité d'Arboriculture qui demande qu'une prime de 2e classe soit accordée pour cette présentation. Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

9° Par M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), cinq pieds de *Bégonias* tubéreux à fleurs doubles ainsi que des fleurs coupées de cette même sorte de plantes; toutes ces variétés ont été obtenues par lui de semis. — Le Comité de Floriculture, trouvant ces plantes belles, propose d'accorder à M. Lequin une prime de 2e classe. Sa proposition est adoptée par la Compagnie.

10° Par M. Fontaine (Gustave), jardinier à Bourg-la-Reine (Seine), 8 *Bégonias* obtenus par lui à la suite d'une hybridation des *Begonia discolor* et *Rex*, 4 *Begonia Rex* de semis, enfin des branches coupées et fleuries de *Bégonias* tubéreux de semis. — Le Comité de Floriculture est d'avis qu'on doit encourager les horticulteurs à imiter M. Fontaine en croisant entre elles différentes espèces de *Begonia*. Il propose d'accorder à ce jardinier une prime de 1re classe pour l'ensemble de sa présentation, et sa proposition est adoptée.

11° Par M. Hochard, horticulteur à Pierrefitte (Seine), des

fleurs coupées de 80 sortes d'*Œillets* remontants. — M. le Président du Comité de Floriculture déclare que ces fleurs sont belles et ont été jugées supérieures à toutes celles de variétés remontantes qui avaient été présentées jusqu'à ce jour. Il demande qu'une prime de 2e classe soit donnée, pour ce motif, à M. Hochard, et sa demande est accordée par la Compagnie.

12° Par M. Chaté (Louis), horticulteur à St-Mandé (Seine), un pied de *Pelargonium zonale* dont la tige, s'étant bifurquée, ne porte, d'un côté que des fleurs d'un rouge-vif, de l'autre que des fleurs d'un blanc pur. — M. le Président du Comité de Floriculture fait observer que ces deux variétés de couleur venues accidentellement sur deux branches d'un même pied sont aussi tranchées que possible, et même que la variété blanche est assez pure et assez belle pour mériter d'être conservée, les beaux *Pelargonium zonale* blancs n'étant pas encore très-communs. — Cette plante remarquable a été apportée trop tard pour que le Comité de Floriculture ait pu s'en occuper.

13° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, quelques pieds fleuris de *Pelargonium zonale* à fleurs simples et à fleurs doubles, qu'il a obtenus de semis.

14° Par M. Farines-Delaris, rue de Réal, à Perpignan (Pyrénées-Orientales), trois modèles de grandeurs différentes d'un appareil qu'il destine à l'arrosage et au chauffage des plantes. Cet appareil consiste en un tube de poterie très-poreuse, qui est courbé en fer-à-cheval, fermé à ses deux extrémités, et muni dans son milieu d'un orifice avec goulot. Cet appareil, rempli d'eau et mouillé extérieurement, se pose sur la terre autour des places où ont été semées des graines ou plantées des boutures. L'inventeur l'emploie aussi pour un arrosage continu et lent des plantes de toute sorte en l'enfonçant de plusieurs centimètres en terre, autour du bas de la tige. Il le nomme *Fertilisateur*. — M. Jolibois est prié par le Comité des Arts et Industries horticoles de soumettre à un essai expérimental l'appareil de M. Farines-Delaris.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, savoir : 1 de 1re classe à M. Fontaine (Gustave), 4 de 2e classe à MM. Ledoux, Templier, Lequin et Hochard.

En l'absence de M. le Secrétaire-général, l'un de MM. les

Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne), qui avait été prié de représenter la Société centrale à l'Exposition d'Angoulême, exprime le regret de ne pouvoir remplir cette mission, parce qu'il n'a pu voir la lettre qui lui avait été écrite à ce sujet, que la veille même de l'ouverture de cette Exposition, à son arrivée d'un voyage qui l'avait beaucoup fatigué.

2° Deux demandes de Commissions adressées par M. Natier, et par M. Alexandre Izambert, qui, l'un et l'autre, désirent que des personnes compétentes soient chargées d'examiner des serres exposées par eux au Champ-de-Mars. Une Commission ayant été chargée spécialement de l'examen des nombreuses serres qui figurent à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars, c'est à cette Commission que sont renvoyées les demandes de MM. Natier et Izambert.

3° Deux lettres écrites du château de Verdais (Ariége), par M. Léo d'Ounous. Dans l'une, ce zélé correspondant donne quelques détails sur l'état actuel de la culture de primeurs à Toulouse; dans l'autre, il signale ce fait qu'un pied de *Sequoia sempervirens*, âgé de 16 ans et haut de 30 à 35 mètres, vient de lui offrir une branche dont les feuilles sont d'un vert jaunâtre, tandis que celles que porte tout le reste de l'arbre ont une verdure foncée. Cette branche porte une grande quantité de petits chatons mâles, tandis qu'on ne voit des inflorescences femelles que vers le sommet de l'arbre.

4° Une lettre dans laquelle MM. Vilmorin-Andrieux transmettent une communication intéressante qu'ils ont reçue de l'un de leurs correspondants, M. Ragot David, de Trigny (Marne). M. Ragot David écrit qu'en rentrant chez lui, après une absence assez longue, il a trouvé ses treilles envahies par une immense quantité de Guêpes. Il a eu alors, dit-il, l'idée de badigeonner de place en place le dessus des treilles et des ceps avec du goudron de gaz liquide. « A » peine le goudron était-il appliqué, que les Guêpes ont déserté, mais » absolument, mes treilles, et depuis elles n'y reviennent plus, » pas même pour achever les grappes déjà attaquées par elles, qui » avaient été laissées en place. Le raisin n'a aucun goût de gou-

» dron. Jamais, continue l'auteur de la lettre, je n'avais ouï par-
» ler de cette expérience ni de l'effet que pouvait produire
» l'odeur du goudron de gaz sur les Guêpes; mais, déjà, il y a
» quelques années, en employant ce même goudron, j'ai débar-
» rassé mon jardin et la maison même des Fourmis qui y pullu-
» laient. »

A propos de cette intéressante et utile communication, M. P. Duchartre dit qu'il peut n'être pas inutile de signaler les résultats d'essais qu'il vient de faire relativement au moyen le plus habituellement employé jusqu'ici pour se débarrasser des Guêpes et des Mouches qui, après que la peau des Raisins a été entamée par les premières, viennent achever d'en dévorer la substance. Ce moyen consiste, comme tout le monde le sait, à placer un appât consistant d'ordinaire en un liquide, soit dans des vases de verre, dont on a beaucoup diversifié la forme et le mode d'ouverture, dans lesquels les insectes entrent aisément mais dont ils ne savent plus sortir, soit plus simplement dans des fioles qu'on suspend en différents endroits, au milieu même des treilles et vignes. Quel que soit le genre de vase qu'on emploie, et, pour lui, après des essais comparatifs poursuivis pendant plusieurs années, il donne la préférence aux fioles, le choix du liquide qu'on y met pour attirer les insectes est le point capital duquel dépend le succès ou l'insuccès de l'opération. Or, on doit sur ce sujet des expériences instructives à M. E.-A. Carrière, qui en a publié les résultats dans sa *Revue horticole*. Ces résultats ont été reproduits dans le *Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise* (n° de mai 1878, p. 114), par M. Victor Bart, qui les a résumés dans les termes suivants : « L'appât du miel pur avait attiré et retenu
» 17 insectes; l'infusion de cassis, 115; l'urine, 204; le vinaigre,
» 310; l'eau rougie, 347; l'eau mélangée de miel, 420; l'amal-
» game d'eau et de poires écrasées, 527; la bière pure, 631; la
» bière étendue d'eau, 850. » M. P. Duchartre avait d'abord mis, comme chaque année, dans des fioles, du sirop de sucre cuit étendu modérément d'eau, et il prenait ainsi une quantité considérable de Guêpes et de Mouches, à ce point qu'il était obligé de vider assez fréquemment ces vases qui, en peu de jours, étaient remplis des corps de ces insectes morts et bientôt en voie de

putréfaction. Cependant, frappé de l'importance des résultats obtenus par M. Carrière avec la bière soit pure, soit surtout étendue d'eau, il a voulu essayer l'emploi de cet appât comparativement à divers autres liquides. Il a donc mis, le 14 septembre dernier, dans plusieurs fioles : 1° le reste du sirop étendu d'eau qui avait déjà servi à prendre une grande quantité d'insectes ; 2° de l'eau sucrée faite à froid ; 3° de la bière pure ; 4° de la bière étendue d'eau ; 5° de la marmelade de Prune Reine-Claude délayée dans l'eau ; 6° du jus de Prunes Reine-Claude fraîches exprimé, soit pur, soit un peu étendu d'eau. Pour que la comparaison fût plus facile entre les effets de la bière et ceux du sirop, il a placé, dans un rang de Vignes exposé au Midi, formant contre-espalier, mais muni en arrière d'un paillasson en place de mur, un flacon à bière étendue d'eau entre deux à sirop ; il a de même muni une Vigne en espalier devant un mur d'un flacon à bière étendue d'eau à côté d'un flacon pareil à sirop. Au bout de trois jours, le mercredi 18, les trois fioles garnies de sirop renfermaient une masse de Mouches mélangées de Guêpes et même de quelques gros Frelons, qui formaient une couche compacte épaisse, de 3 ou 4 centimètres, et même l'une des trois avait dû être vidée dès la veille, parce qu'elle était déjà pleine de ces insectes ; à la même date, la fiole, garnie de bière étendue, qui était placée entre deux à sirop, n'avait pris que 1 Guêpe et 5 Mouches, et celle qui se trouvait devant un mur à espalier, à côté d'une bouteille à sirop, ne renfermait qu'une seule Mouche. Les flacons, garnis soit de bière pure, soit de bière étendue d'eau, qui avaient été dispersés au milieu des rangs de Vignes, en différentes parties du jardin, n'avaient pas donné de meilleurs résultats, et la disproportion entre les effets de ces deux liquides s'est maintenue jusqu'au moment présent. Quant aux autres appâts, ils ont été plus efficaces que la bière, sans toutefois qu'aucun d'eux puisse entrer le moins du monde en comparaison avec le sirop de sucre, surtout après qu'il avait fermenté pendant son séjour dans les flacons. On voit que cette expérience a donné, en somme, des résultats complétement différents, relativement à la bière, de ceux qu'avait obtenus M. Carrière, sans doute dans des conditions différentes. Il me serait donc difficile, dit en terminant M. P. Duchartre, de partager

la confiance que ce liquide, employé comme appât dans les piéges à insectes, inspire à cet horticulteur distingué, et s'il m'était permis de donner un conseil à cet égard, je recommanderais avant tout l'emploi du sirop de sucre cuit, étendu d'environ deux fois son volume d'eau, que j'ai toujours vu attirer les insectes beaucoup plus sûrement que les autres liquides.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée M. le Secrétaire signale : 1° Un article de M. Eug. Vavin intitulé: *De la vitalité des graines*, qui a été publié dans le *Journal de l'Agriculture*, numéro du 17 août dernier. 2° Une circulaire imprimée, émanée de M. le Commissaire-général de l'Exposition universelle, qui annonce qu'il y aura, à cette Exposition, deux concours pour les fruits; le premier commencera le 16 septembre, et le deuxième le 1er octobre. Chacun de ces concours durera quinze jours.

Il apprend ensuite à la Société qu'elle a eu le malheur de perdre l'un de ses Membres les plus assidus et les plus dévoués par le décès de M. Monnot le Roy, notaire honoraire, qui lui appartenait depuis une douzaine d'années et qui, dans cet espace de temps, n'a pas cessé de lui témoigner un vif intérêt. M. Monnot le Roy faisait partie de la Commission de Comptabilité et de la Commission du Contentieux dans laquelle sa profonde connaissance des lois lui donnait une légitime autorité.

M. Lepère, fils, donne lecture de son Rapport sur les arbres fruitiers exposés au Champ-de-Mars, travail considérable que, dans une séance précédente, il s'était borné à déposer sur le bureau.

M. P. Duchartre présente, au nom de l'auteur, un mémoire important intitulé: Le Fraisier de Plougastel (*Fragaria chilensis*), son histoire, son origine, sa culture, son rendement; par M. Blanchard, jardinier-chef au jardin botanique de Brest.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur les produits potagers qui ont figuré à l'Exposition universelle, pour la deuxième quinzaine de septembre 1878; M. Donard, Rapporteur.

2° Rapport sur la partie fruitière de l'Exposition universelle, pour la première quinzaine de septembre 1878; M. Valentin Gaillard, Rapporteur.

3° Rapport sur les cultures de Courges de M. Gaillard; M. Noblet, Rapporteur.

4° Compte rendu de l'Exposition de Versailles; par M. A. Malet.

M. le Secrétaire annonce une nouvelle présentation;

Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 12 SEPTEMBRE 1878.

MM.

1. Barbé père, ancien maire, à Cannes (Alpes-Maritimes), présenté par MM. Bureau et Vilmorin.
2. Etchégaray (Etienne), entrepreneur de serrurerie, à Meulan-Nuredux (Seine-et-Oise), par MM. Féret, Lavialle et Chassin.
3. Léon de Saint-Jean, propriétaire, Président honoraire de l'Association horticole Lyonnaise, à Collonges-sur-Saône (Rhône), par MM. Crousse et Rafarin.
4. Poupat (Pierre), jardinier chez Mme Coin, à Rully (Saône-et-Loire), par MM. Lavallée et Moras.
5. Prunières (Jean), entrepreneur rustiqueur, à Sannois (Seine-et-Oise), par MM. Chassin, Lavialle et Quénat.
6. Saint-Prix (le comte Charles de), au Château de Trofunteniou, par Morlaix (Finistère), par MM. Hardy et Jolibois.

SÉANCE DU 26 SEPTEMBRE 1878.

MM.

1. Mathian fils, ingénieur-constructeur, rue de Sully, 54, à Lyon (Rhône), par MM. F. Jamin et Lusseau.
2. Van Gorp (A.), boulevard Voltaire, 3, à Paris, par MM. Jolibois et Moreau.

NOTES ET MÉMOIRES.

DE LA GREFFE DES POMMES DE TERRE;

Par M. EUG. VAVIN.

Tous ceux qui s'occupent de la culture des Pommes de terre doivent chercher à obtenir, sur une surface donnée, le plus de produit possible, et si les produits sont en même temps de bonne qualité, on est arrivé au meilleur résultat possible.

Malgré tous les essais tentés jusqu'à ce jour, la maladie des Pommes de terre est reconnue comme presque incurable; cependant je suis du nombre de ceux qui croient qu'en préparant avec soin celles qui doivent servir de semence, c'est-à-dire en les laissant bien verdir, on obtient des germes très-peu développés; plantées en février ou mars, dans une terre saine, si quelques-unes sont attaquées de la maladie, ce sera le plus petit nombre; mais tout le monde sait que, par le semis ou par la greffe (1), on renouvelle avec quelque chance de succès les vieilles variétés. C'est ce qui m'a engagé à rapprocher des germes d'une variété de ceux d'une autre variété, ayant des caractères bien distincts, c'est-à-dire en prenant une variété très-productive, mais laissant à désirer comme qualité, et en la greffant sur une Pomme de terre de toute première qualité, mais moins riche en produits.

La pratique du greffage des Pommes de terre peut, dans certains cas, être utile pour la culture, où les changements de variétés sont souvent une nécessité. Ne voit-on pas tous les jours un cultivateur avoir recours à ce changement, lorsque la qualité de ses produits faiblit ou que leur rendement diminue?

Mes essais de greffage des Pommes de terre datent de 1867.

J'ai su depuis que MM. Neubert, Hildebrand et Reuter, en

(1) La production de nouvelles variétés par la voie de la greffe est un fait dont la certitude aurait besoin d'être beaucoup mieux établie qu'elle ne l'a été jusqu'à ce jour.

(*Note de la Commission de Rédaction.*)

Allemagne, Boddy Fitz-Patrick, Taylor et Trail, en Angleterre, ont démontré par leurs propres expériences qu'il était possible d'obtenir des métis en greffant des Pommes de terre.

En 1867, M. Traïl communiquait à la Société botanique d'Édimbourg le fait suivant : ayant partagé par le milieu des yeux et par moitié une soixantaine de Pommes de terre bleues ou blanches, il les planta, en les réunissant deux à deux avec soin, après avoir détruit tous les autres yeux. Quelques-uns de ces tubercules rejoints produisirent des Pommes de terre blanches, d'autres des bleues; il est à présumer que, dans ces cas, une seule des deux moitiés a dû pousser; quelques-unes donnèrent des tubercules en partie blancs, en partie bleus, et, sur quatre ou cinq d'entre eux, les tubercules furent régulièrement marbrés des deux couleurs. On peut conclure, de ces derniers cas, que la réunion des deux bourgeons coupés en deux avait produit une tige, les tubercules étant le résultat du développement et du renflement des branches souterraines qui partent de la tige principale.

M. Richard Boddy a obtenu plusieurs variétés de Pommes de terre en faisant usage d'une méthode de greffe qui lui avait été enseignée par un jardinier écossais.

M. Henri Taylor, après avoir répété avec succès quelques-unes des expériences de M. Boddy, s'est servi de la greffe en vue de former de nouvelles variétés ; l'une d'elles qui se distingue par l'abondance de ses produits et par son bon goût, est cultivée aujourd'hui sous le nom de Taylor's Yorkshire hybrid.

Pour greffer, M. Taylor prend deux tubercules bien sains, enlève tous les yeux de l'un d'eux, et place dans l'une des petites cavités ainsi formées un morceau de l'autre Pomme de terre, ayant un ou deux vigoureux bourgeons, de façon que les bords de chaque partie s'adaptent suffisamment l'un sur l'autre; il lie le morceau au tubercule, après y avoir introduit deux épingles, afin d'empêcher le lien et les bourgeons de glisser.

M. Taylor a remarqué que le plus grand nombre des variétés nouvelles s'obtenaient en greffant des Pommes de terre longues sur des rondes ou de ces dernières sur les premières, et que l'époque la plus propice à la réussite des greffes, en Angleterre,

était le commencement d'avril. En 1868, M. Fitz-Patrick (1) avait planté trois sortes de Pommes de terre : une blanche, une noire et une rouge. La première, d'un goût excellent, hâtive, ne produisait que de petits tubercules; la seconde, très-précoce, donnait de gros tubercules de mauvaise qualité; la troisième, ne produisait qu'une ou deux énormes Pommes de terre par plant. Il résolut de modifier le goût de la variété violette et de rendre la rouge plus productive, en les greffant toutes les deux entre elles et avec la blanche. Dans le courant de mai, lorsque les Pommes de terre eurent émis plusieurs rameaux, M. Fitz-Patrick les déterra en ayant soin de ne blesser ni les tiges, ni les feuilles, et en laissant la terre adhérente aux racines; chaque tubercule fut accolé à un tubercule de couleur différente, liés étroitement entre eux, puis entourés de terre molle. Les nouveaux pieds se composaient donc de deux sortes de racines et de tiges. Ils furent, sauf les feuilles, soigneusement enterrés; les plants, au nombre de 18 environ, comprenaient trois sortes de mélanges :

1° La variété noire unie à la variété blanche.
2° — blanche — — rouge.
3° — noire — — rouge.

Au mois d'octobre, lors de la récolte, les tubercules de la première série étaient entièrement blancs d'un côté et noirs de l'autre; la ligne formée par la jonction de ces deux couleurs divisait la Pomme de terre à peu près en deux parties égales dans le sens de la longueur. Dans la seconde série, il y avait quelques tubercules colorés par moitié en blanc et en rouge; la plupart et surtout les petits portaient des taches rouges, rondes et semi-circulaires.

Les Pommes de terre noires greffées avec les rouges, produisirent des tubercules irrégulièrement colorés, marbrés de ces deux couleurs, le rouge étant toutefois la teinte fondamentale.

En Allemagne, M. Neubert a récolté des Pommes de terre

(1) *Gardeners' Chronicle*, 1869, n° 13; *Botanische, Zeitung* de Leipzig, 1869, p. 358 et 1875, p. 173.

rouges à l'une des extrémités et blanches à l'autre ; elles provenaient d'une variété rouge greffée sur une blanche.

M. Hildebrand (1) prit, en 1868, une Pomme de terre blanche ronde, à peau lisse, à laquelle il enleva soigneusement tous les yeux, les remplaçant par les bourgeons d'une variété rouge longue, à surface rugueuse, et réciproquement. Ayant greffé plusieure tubercules de cette manière, il les planta en même temps qu'une certaine quantité de Pommes de terre blanches ou rouges, afin de constater, si, sans être greffées, ces dernières ne produiraient pas de nouvelles variétés. Lors de l'arrachage, on observa que tous les tubercules provenant des variétés rouges ou blanches, étaient identiques au tubercule-semence, et, de toutes les greffes, il n'y en eut que deux qui fournirent une récolte composée, à l'exception de deux tubercules, de Pommes de terre semblables aux individus ayant servi de sujets.

L'un de ces tubercules hybrides provenant d'une Pomme de terre blanche sur laquelle on avait placé les bourgeons d'une rouge, était parfaitement développé, de forme allongée, rouge et rugueux depuis l'une de ses extrémités jusqu'au milieu qui était bigarré de rouge et de blanc, lisse dans l'autre partie extrême dont la couleur blanche était pure.

Le second n'était pas complétement développé et résultait d'une Pomme de terre rouge greffée avec l'œil d'une blanche ; il ne différait du premier que par une teinte blanche un peu plus dominante.

En 1869, M. Hildebrand planta ces deux tubercules métis, afin de voir s'ils étaient capables de former une nouvelle variété; malheureusement, il n'obtint qu'une chétive récolte, ne permettant de faire aucune observation.

M. Reuter (2) a cultivé, durant l'année 1874, à l'île des Paons près de Potsdam, huit Pommes de terre rondes violettes (Black-Kidney) dans lesquelles il avait fixé les bourgeons d'une Pomme de terre longue blanche (Mexicaine) rapportée d'Amérique avec la précédente, par l'expédition du Novara, variétés qui, par une

(1) *Botanische Zeitung*, 1868.
(2) *Botanische Zeitung*, 1875, p. 188.

culture de plusieurs années, n'ont éprouvé aucun changement. La conformation des métis récoltés est intermédiaire entre celles de leurs types; ils sont plus larges et plus gros que la Mexicaine, plus longs que la Black Kidney; leur ombilic est un peu plus enfoncé et fortement arrondi, tandis que, chez la Mexicaine, l'ombilic est à peine déprimé et se termine légèrement en pointe. Ces tubercules sont colorés en carmin sur environ le quart de leur longueur, puis, leur parenchyme est rempli d'une matière rouge et recouvert de la couleur gris plomb de la Black Kidney; ensuite une zone colorée en jaune foncé couvre un tiers de la Pomme de terre dont l'extrémité opposée à l'ombilic est également de couleur rouge.

Le procédé que j'emploie diffère de tous ceux que je viens de citer; il me paraît plus simple, plus commode, plus précis et permet d'obtenir des hybrides avec plus de facilité.

A l'aide d'un cylindre métallique creux, formant emporte-pièce, j'enlève tous les yeux d'une Pomme de terre, en la traversant de part en part, de sorte que j'obtiens des cylindres formés de tissu cellulaire, sur lesquels se trouve un bourgeon; ces cylindres sont introduits dans les cavités faites dans un autre tubercule avec l'emporte-pièce.

Toutes les fois que je me suis occupé à greffer des Pommes de terre, je n'ai malheureusement pas toujours réussi; mais le plus souvent, à l'arrachage, les divers jardiniers que j'ai occupés ont pu reconnaître et s'écrier, non au miracle, mais qu'il s'était opéré un changement très-remarquable dans la forme et la couleur des types dont je m'étais servi: le plus souvent les métis sont marbrés, panachés, rubanés; dans certains cas, la coloration de chaque partie du tubercule est différente; dans d'autres, la teinte est uniforme, homogène et semble provenir du mélange de la couleur de chacune des variétés; parfois la Pomme de terre est jaune et ses yeux sont entourés d'une auréole rouge ou violette.

Le premier résultat que j'ai obtenu date de 1867; je l'ai présenté au Comité des Cultures potagères, où l'un de nos bien regrettés collègues, M. Vivet, lui a donné le nom de *rubanée* que je lui ai religieusement conservé, à cause d'une bande rouge vif qui se trouve à l'extrémité. Cet hybride produit beaucoup, aussi est-il très-avantageux pour la grande culture.

Depuis, plusieurs négociants, lui reconnaissant certains avantages, l'ont annoncé sous des noms anglais ou autres.

Il paraît résulter de ces observations que la répartition des couleurs ne tient pas uniquement au mode de greffage, puisqu'elle varie avec les différentes sortes de Pommes de terre.

Quelquefois on constate que l'intérieur des Pommes de terre hybrides est coloré de rouge ou de violet comme la surface; c'est ce qui arrive par exemple avec la variété Souris hâtive (du grand duché du Luxembourg) greffée avec la Noire de Versailles. Cette greffe avait été faite par mon cher et regretté fils, officier supérieur de la marine, qui, lors de l'arrachage, fut en mesure d'affirmer la réussite de la greffe.

Je ne doute pas que, dans un avenir plus ou moins éloigné, on n'arrive, non-seulement à perfectionner les variétés, mais surtout à obtenir de nombreux hybrides doués d'une très-grande fertilité.

Il reste maintenant à bien se rendre compte si les Pommes de terre obtenues de greffe ne contiennent pas plus de substance nutritive ; quelques analyses faites par M. E. Saint-André, lorsqu'il était au laboratoire de culture de M. Dehérain, au Muséum, semblent le prouver.

En terminant cette note déjà un peu longue, je dois faire observer que les Pommes de terre obtenues par le greffage sont généralement plus tardives que celles d'où elles proviennent, mais que le rendement en est beaucoup plus considérable et la végétation plus vigoureuse.

Une visite a la Ferme japonaise du Trocadéro;

Par M. Ch. Joly.

Parmi les personnages de distinction que nous ont envoyés les gouvernements étrangers pour les représenter à l'Exposition, il est peu de figures plus sympathiques, d'intelligence plus vive que celle du Commissaire-général du Japon, M. Maëda-Massana. A peine âgé de 27 ans, il a une instruction rare et variée que son long séjour en France et une aptitude spéciale lui ont permis d'acquérir, au moment où d'autres hommes entrent à peine dans

la carrière. Aussi partout où il se présente est-il accueilli comme un enfant gâté et comme le digne représentant d'une nation que des intérêts communs doivent nous faire rechercher et aimer. Quel succès n'a pas eu l'Exposition japonaise! succès d'estime et succès d'argent : c'est à qui achètera les merveilles qu'elle renferme, et ce n'est que justice. A d'autres le soin de décrire les bronzes, les émaux, les laques et les produits céramiques de toute sorte exposés au Champ-de-Mars. La Commission japonaise a mis sur la voie en publiant deux excellents volumes officiels où, avec l'histoire du pays, on trouve les renseignements les plus intéressants sur les procédés industriels si variés et si ingénieux des ouvriers japonais. Mines, métaux précieux, boissons fermentées, plantes marines, fruits, légumes, sériciculture, etc., la Commission nous explique tout brièvement et clairement.

Mais arrivons à la ferme japonaise. M. Maëda nous y attendait avec ses amis pour nous offrir un déjeuner de son pays, c'est-à-dire que les boissons, le service en vieilles porcelaines, les légumes, les sauces, tout était oriental. Par égard pour moi, on m'avait offert la fourchette européenne; sur ma demande, tous les convives japonais se firent apporter les hâshis ou petits bâtons usités en Orient et c'était merveille que de les voir s'en servir!

On se rappelle qu'en 1867, le Japon avait fait établir au Champ-de-Mars un véritable jardin du pays, avec rochers, cascades, plantes naines, rivière en miniature et tout ce qui chez eux sert à entourer les maisons de plaisance.

En 1878, M. Maëda a eu en vue un autre objet. Déjà très au courant de nos cultures par des envois de plants français, Vignes et arbres fruitiers fournis par nos collègues, MM. Baltet, il nous a promis de nous faire goûter de son vin l'année prochaine. Pour le moment, il veut se borner à nous donner un spécimen vivant des principales plantes japonaises semées ou replantées dans un terrain qu'il a lui-même dessiné en jardin et dont il a fait faire la belle porte d'entrée sur ses plans : le tout est entouré de Bambous artistement reliés entre eux par des fibres de siro. On a voulu nous faire voir l'emploi du bambou sous toutes ses formes, et certes, on n'a pas l'idée de la variété d'usages auxquels il peut servir quand on n'a pas vu une maison de l'extrême Orient. Toits,

conduites d'eau, parasols, bancs de jardin, pots à fleurs, ornements intérieurs, clôtures, etc., etc., le bambou semble se faire à tout. Aussi, à proprement parler, la ferme japonaise ne devrait pas porter ce nom puisqu'on n'y voit guère comme échantillons de grande culture que du Blé, du Riz, du Tabac et du Maïs. C'est plutôt un spécimen de jardin d'expériences et d'exposition, avec kiosque ou chalet de repos, autour duquel sont groupés des massifs renfermant des cultures de Camélias, de Lis, de légumes, de Conifères, de diverses variétés de Bambous, en un mot les produits végétaux du pays à l'état vivant. Disons de suite, pour excuser l'apparente pauvreté des collections, que les spécimens exposés ne donnent qu'une faible idée de la flore du Japon. Par suite de la guerre civile, lors des préparatifs d'embarquement, et surtout à cause de tempêtes nombreuses survenues pendant la traversée, la plupart des plantes qui nous étaient destinées ont péri et le reste a beaucoup souffert. On se fait difficilement l'idée de ce que demandent de soins des plantes vivantes placées sur un pont, exposées à toutes les intempéries et nécessitant néanmoins les soins ordinaires et surtout des arrosements à l'eau non salée.

Parmi les choses remarquables à divers titres et heureusement conservées, sont les plantes naines comme on les voit en Orient. On a commencé la culture des abres fruitiers en pot, continuée de nos jours par Th. Rivers, en Angleterre, par M. F. Chappellier (1) à Paris, et par beaucoup d'horticulteurs belges et hollandais. Outre les Lis, les Aucubas, les Camélias, etc., on y voit des Melons, des Kakis en grande variété, puis une curieuse collection de cache-pots en bois et les principaux outils dont se servent les jardiniers pour leurs cultures. Ces outils, il faut le dire, sont des plus primitifs et ressemblent singulièrement à tous ceux que nous ont envoyés la Chine, Java et toutes les colonies de l'Orient. Ces outils démontrent deux choses, une grande habileté de main pour obtenir des résultats avec de si médiocres appareils; puis, en second lieu, un grand bon marché dans la main-d'œuvre. Quand notre mécanique agricole aura fait son chemin là-bas,

---

(1) Voir *Journal*, tome IX, 1876, p. 734 à 741 et tome XI, 1877, p. 786 à 790.

on mettra vite de côté cet outillage d'un autre âge. Aujourd'hui tout se propage rapidement. Le besoin de produire vite et à bon marché gagne partout et dans ce but, M. Maëda a envoyé dans son pays des appareils et des collections choisis avec soin et intelligence dans tout ce qui peut s'adapter aux cultures de l'Orient. De nombreux élèves formés sous ses yeux, chez nous et en Angleterre, seront d'excellents missionnaires pour unir deux pays faits pour s'estimer et s'aimer. Parmi les excellents résultats de l'Exposition universelle, ce ne sera pas un des moindres avantages : mieux connaître les hommes et les choses de l'étranger autrement que par les livres, c'est abaisser les barrières qu'élèvent l'ignorance et l'éloignement. M. Maëda est désormais pour nous un apôtre en Orient et un trait d'union que nous ne saurions trop estimer et apprécier.

RAPPORTS.

Rapport sur les Arbres fruitiers exposés au Champ-de-Mars (Exposition universelle);

M. Lepère, fils, Rapporteur.

Messieurs,

Dans la séance du 11 juillet dernier, le Comité d'Arboriculture a désigné une Commission composée de MM. Charollois, Président, Chevreau, propriétaire-cultivateur à Montreuil, Péan, attaché aux travaux d'arboriculture du jardin du Luxembourg, Jupinet, arboriculteur, professeur au pensionnat d'Igny, et Alexis Lepère, fils, et l'a chargée de l'examen des arbres fruitiers exposés au Champ-de-Mars.

Cette Commission a l'honneur de vous présenter son Rapport.

Forte de sa conscience, elle vous fait connaître aujourd'hui le résultat de ses scrupuleuses observations, en vous priant de ne pas oublier que son Rapporteur n'est que l'organe de la Commission.

En entrant par la porte de Tourville, la première exposition

qui a frappé les membres de la Commission, comme elle frappera tout arboriculteur ou amateur d'horticulture, est celle de M. Ferdinand Jamin. En raison de l'importance de cette exposition, la Commission a préféré la réserver pour la comparer avec les plus méritantes. Elle a donc cru devoir commencer son examen par les collections qui viennent à la suite de celle de M. Jamin, et qui s'étendent des deux côtés du Champ-de-Mars.

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que les plantations des différents exposants sont disséminées de chaque côté des bâtiments ou des galeries,et que souvent ces plantations sont interrompues par des constructions de différents genres, des pavillons, des usines, etc.; aussi nous sera-t-il permis, comme l'ont déjà fait nos collègues de la floriculture, d'exposer nos plaintes à ce sujet.

A cet égard, il nous paraît que, ainsi qu'en 1867, un jardin spécial eut dû être réservé à l'arboriculture fruitière et à toutes les autres branches de l'horticulture. Nous sommes persuadé que le Jury sera de notre avis et reconnaîtra que son examen et son jugement en eussent été rendus plus faciles. Nous en dirons autant nous-mêmes en constatant que les comparaisons deviennent embarrassantes et pénibles quand les collections concurrentes se trouvent à une grande distance les unes des autres. Nous regrettons vivement, d'un autre côté, que certaines expositions, qui, en raison de leur mérite, devraient être en évidence, soient trop souvent cachées pour ainsi dire, c'est-à-dire placées dans des conditions défavorables, qui les condamnent en quelque sorte à rester ignorées du public.

Le premier lot qui se présente à nous est celui de M. Paillet. Il se compose de Pommiers et de Poiriers, Cerisiers, Pruniers, Abricotiers, Pêchers. La plupart de ces arbres sont dirigés en palmette simple ayant quelques séries de branches. Il y a aussi des pyramides de Poiriers de quatre, six et sept ans, de hautes tiges de Pruniers, Poiriers, Abricotiers, Châtaigniers.

Nous le déclarons avec regret, mais notre impression sur ces arbres n'a pas été favorable ; nous y trouvons cependant quelques belles pyramides. En outre, quelques-uns de ces arbres ont reçu des noms qui ne nous semblent pas exacts.

Après M. Paillet vient une importante plantation de MM. Bal-

tet, frères ; elle renferme des arbres soumis à des formes très-variées : Poiriers palmette, candélabre, en vase par 8 branches bifurquées, en spirale, en losange et un grand nombre de palmettes simples, deux palmettes doubles, de hautes tiges variées, etc. Il nous serait difficile de faire l'éloge de ce lot qui est cependant important, par le nombre et la variété des sujets qu'il comprend.

Cependant, nous n'ignorons pas les services que MM. Baltet ont rendus, surtout dans la pomologie où ils se sont montrés érudits ; personne mieux que nous n'apprécie leurs efforts intelligents et dévoués dans l'introduction de nouveaux fruits, et nous sommes heureux de leur rendre à cet égard un légitime hommage.

M. Abel Chatenay, de Vitry (Seine), vient ensuite. Il a un bel assortiment d'arbres formés de pépinière, palmettes de Poiriers, Cerisiers, Abricotiers de deux à cinq ans, pyramides de deux à cinq ans en Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers sains et vigoureux, fuseaux et cordons obliques. C'est un lot qui ne manque pas de mérite.

Citons encore une plantation rapprochée de Pommiers entourant des cercles en fer au centre desquels est plantée une forte haute tige. Ces plantations si rapprochées et auxquelles quelques pépiniéristes marchands renonceront difficilement sont, nous le croyons, les derniers vestiges de méthodes condamnées et qui tendent à disparaître.

MM. Croux, père et fils, dans le bel et important lot qu'ils exposent, nous montrent plusieurs pyramides de trois à dix ans, d'une excellente direction. Des Poiriers et Cerisiers en palmettes très-régulières et dont les coursonnes sont bien traitées, 2 très-belles pyramides ailées ; des Pêchers en U simple et de forme carrée, de deux à quatre ans ; un Pêcher oblique formé par l'œil de côté, ce dont nous sommes partisan et que nous approuvons. Une palmette de Poirier de sept à huit ans, de la variété Louise bonne d'Avranches, est magnifique.

Nous remarquons aussi un Prunier « Grosse Mirabelle » soumis à une forme d'éventail ou queue de paon nous rappelant que cette forme figurait déjà dans l'exposition de M. Croux, en 1867, C'est une forme de fantaisie très-régulière, mais qui doit exiger une grande surveillance pour le maintien de l'équilibre et qui

pourrait être appliquée de préférence au Poirier. Nous remarquons en outre dans le lot de MM. Croux de fort belles hautes tiges en Pruniers, Poiriers, Cerisiers et Amandiers, dont grand nombre sont déjà formées.

Nous reconnaissons, au total, que cette exposition est l'une des plus méritantes et des plus remarquables.

M. Honoré Defresne, de Vitry (Seine), expose une importante collection de Poiriers, Cerisiers, Pruniers, en palmettes de deux à quatre ans; des palmettes de Poiriers beaux de vigueur mais auxquels nous reprocherons le trop peu de distance dans l'établissement des séries; des tiges de Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Abricotiers, Amandiers et jeunes sujets de pépinière très-vigoureux; de jeunes Pêchers que nous préférerions trouver moins emportés et mieux pourvus d'yeux à leur base. Le tout est entouré, comme les lots précédents, de cordons de Pommiers qui nous semblent trop bas. Là encore les flèches des palmettes se sont emportées.

MM. Alfred Dudouy et Cie, pour faire connaître les bons effets de leur engrais appelé « le Floral », ont planté des arbres, partie dans le sable, partie en caisse et le reste en pleine terre. Ces derniers ont la meilleure végétation, mais ne se montrent pas plus vigoureux que ceux des exposants voisins qui ne reçoivent pas d'engrais. Ce sont donc des résultats qui ne nous paraissent pas encore concluants quant à l'emploi qui a été fait de cet engrais aux arbres fruitiers, et dont l'expérience devra être continuée.

M. Lacaille, horticulteur, à Frichemesnil (Eure), a un groupe de 22 très-beaux Pommiers à haute tige et à cidre, pour vergers, plus un Poirier franc de cinq ans. Tous ces arbres sont parfaits et d'une végétation remarquable.

M. Oudin, de Lisieux (Calvados), expose 120 variétés de Pommiers à cidre tiges de trois ans, et 38 variétés de Poiriers à cidre, tiges de trois ans, arbres sains et vigoureux.

M. Gallien a planté une douzaine d'arbres fruitiers variés, formés en palmettes, de sept à huit ans, 14 pyramides de Poiriers, Cerisiers de deux à trois ans, 2 hautes tiges de Prunier et Cerisier. Ces arbres nous ont paru irréguliers de forme, mais les palmettes sont là sans doute pour faire valoir un système simple et ingénieux de murs en contre-espalier dont la charpente en fer est sur-

montée de différents abris ou auvents. — Ce système, qui nous paraît présenter des avantages, pourra être adopté dans certains jardins. Ce contre-espalier est divisé en deux parties formant deux lignes avec un intervalle de 0m 40 environ. Il nous semblerait préférable que cet espalier fût simple ou, s'il devait être double, que les ouvertures fussent fermées ou bouchées pour éviter un courant d'air nuisible.

M. Joseph Marin, jardinier à Châtillon (Seine), expose un gros Abricotier dans une forme qu'il appelle « Moulin à vent ». C'est une haute tige dont la tête est divisée en quatre branches également espacées, dirigées horizontalement, et surmontées chacune de cinq branches verticales prises à environ 40 centimètres de distance. La tige de cet arbre est soutenue par un solide tuteur et les branches par des fils de fer.

Nous ne pouvons recommander cette forme qui doit être bien abritée pour ne pas être détruite par le vent. Et pourquoi M. Marin choisit-il l'Abricotier qui est si exposé à la gomme ?

M. Chappellier (Firmin) montre sa culture d'arbres fruitiers en pots. Le Comité d'Arboriculture a déjà favorablement parlé de ce système. Il peut être approuvé et recommandé pour l'attrait qu'il offre à l'amateur qui, dans un petit espace de terrain, peut faire d'abondantes récoltes sur de petits arbres dont le traitement est des plus simples. Nous en comptons 4 en pots, de l'âge de quatre à six ans et 10 en pleine terre, âgés de dix à quatorze ans. Tous sont bien portants et pour la plupart couverts de beaux fruits.

Il paraît que ces fruits tentent les passants (ceux des Pommiers surtout), car, bien qu'ils soient encore verts, il en a été dérobé un grand nombre.

M. Chevalier, de Montreuil (Seine), professeur d'arboriculture, expose des Pêchers : c'est à deux murs d'un grand bâtiment ou pavillon renfermant des chaudières d'usine qu'ils sont adossés et que leurs branches sont attachées par le palissage adopté au pays si réputé des pêches, c'est-à-dire à l'aide de clous et de loques.

Sur le premier mur s'étale une grande palmette simple de 8 mètres d'étendue; l'établissement des cinq séries ou étages qui forment sa charpente est d'autant plus régulier qu'il a été obtenu

au moyen des yeux opposés, sous-yeux ou yeux stipulaires dont le développement est obtenu facilement, comme on le sait; on le pratique depuis longtemps, soit par le pincement répété, soit par l'éborgnage ou l'ébourgeonnage. Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est la belle végétation de cet arbre; elle est due, ainsi que nous nous en rendons compte, au voisinage des chaudières de l'usine qui échauffent le sol qu'on a soin d'arroser fréquemment. Le temps pluvieux du printemps aura été sans doute aussi favorable à cette plantation qu'il l'a été à toutes celles du Champ-de-Mars, ce dont il faut s'estimer heureux.

De notre examen il résulte que ce principal arbre de M. Chevalier, quoiqu'il ne soit âgé que de huit à neuf ans, a déjà ses premières branches inférieures ou sous-mères affaiblies et que (ceci a lieu de nous surprendre) les branches fruitières sont toutes prises à la distance presque partout égale de 20 à 25 centimètres que la Commission juge trop forte.

A côté de ce grand Pêcher et sur le même mur s'en trouvent quatre autres; un de quatre ans, palmette simple à deux branches sous-mères bien équilibrées et dont le développement est favorisé par l'étroitesse de l'espace qui a contraint M. Chevalier à les relever; celui-là a ses coursonnes rapprochées. Les trois autres jeunes Pêchers en voie de formation sont insignifiants.

A côté des arbres en espalier se trouvent placés en pleine terre deux énormes scions de Pêchers greffés sur Prunier pour montrer sans doute la végétation qu'on obtient à Gennevilliers, d'où on dit qu'ils proviennent. Ces arbres sont loin de valoir de jeunes sujets moins vigoureux et pourvus d'yeux latents; nous n'en conseillerions pas l'emploi pour l'espalier.

Du côté opposé et devant un mur de l'étendue du précédent, nous nous trouvons en face de différents Pêchers aux branches contournées, tourmentées et qu'il faut examiner avec attention pour distinguer le dessin qu'elles tentent de produire.

M. Chevalier donne à ce groupe végétal le nom bizarre de « *Festival musical* » et nous y découvrons en effet les contours d'une petite lyre surmontée d'une petite étoile.

De chaque côté, M. Chevalier a tâché, sur deux autres Pêchers, d'obtenir la forme d'urne ou de vase; mais nous préférerions de

beaucoup voir figurer, en 1878, comme en 1867, deux beaux Pêchers en palmette simple, voire même en lyre qui furent alors envoyés par le même cultivateur.

Ses arbres d'aujourd'hui, soit par leur charpente tourmentée, soit par leurs coursonnes trop éloignées, nous semblent loin de représenter dignement une culture sage, raisonnée et rationnelle.

A notre avis, on doit avant tout chercher à obtenir du Pêcher des produits abondants, en le soumettant à une méthode qui en assure la longévité. M. Chevalier semble, nous nous voyons obligé de le signaler, s'éloigner de ce but en délaissant la saine méthode de son pays : c'est cependant encore la meilleure, celle qui triomphe et qui doit être préférée par le cultivateur, ainsi que le proclament les vrais et solides praticiens.

A l'égard des « tours de force », nous sommes amené à dire qu'il vaudrait mieux choisir pour leur exécution un arbre d'une essence quelconque qui s'y prêterait mieux, par son bois souple et son feuillage, que le Pêcher dont, avant tout, on doit tenir à récolter le bon et beau fruit.

M. Jourdain, de Maurecourt, expose deux Poiriers de Doyenné d'hiver formés en palmette candélabre, dont les branches sont dirigées sur fil de fer, en lignes verticales fixées à un cadre en bois qui simule le mur, pour faire juger d'un espalier économique. C'est un système employé avec succès et sur lequel il a été fait un Rapport favorable à la Société centrale.

M. Tourasse, de Pau, a fait une plantation de ses arbres de semis qui ont produit déjà un si grand effet à une Exposition antérieure et dont la Société centrale a rendu compte. 3 Pommiers et 6 Poiriers de cinq et six ans, dont l'âge est facile à juger, ces arbres n'ayant reçu aucune taille ; il suffit pour cela de jeter un regard sur la tige où chaque année laisse son empreinte bien visible au point d'arrêt de la végétation. Ces arbres qui ont une végétation extraordinaire et surprenante, grâce aux préparations du sol, au mode de plantation, aux soins de M. Tourasse, beaucoup aussi, croyons-nous, au climat favorable, présentent cette particularité qu'ils reproduisent fidèlement et à s'y méprendre, les variétés d'où ils sortent. Deux Poiriers provenant d'un semis de Duchesse d'Angoulême, deux autres de Doyenné d'hiver ; c'est bien le même

port, le même feuillage, les mêmes boutons, la couleur du bois, enfin tous les caractères qui les font parfaitement reconnaître; en outre, deux petits fruits sur l'égrain de Doyenné d'hiver ont bien également la forme et l'apparence du fruit dont ils émanent et qu'ils pourraient reproduire; ce qui serait précieux.

Les Pommiers, à en juger par les fruits de l'un d'eux et qui proviendraient d'un semis de la Pomme Belle Joséphine s'éloignent de cette variété.

Il nous paraît que quelques pincements opportunément appliqués pourraient répartir la séve et empêcher l'emportement de certaines branches ; mais à quoi bon ! Ces arbres ne sont-ils pas, pour la plupart, exposés à être arrachés ou tout au plus à servir de sujets pour recevoir des greffes de bons fruits ? En somme, grande curiosité de végétation !

La Société anonyme des clôtures de chemins de fer (ancienne maison Tricotel) présente 10 Poiriers et 10 Pommiers dirigés en losanges très-allongés, à branches greffées par approche au point où elles se croisent.

Ces arbres destinés à former des haies ont reçu une bonne direction. Nous ne saurions trop insister pour l'encouragement à donner à ces plantations à faire aux endroits où elles sont praticables. Nous sommes d'avis qu'elles peuvent devenir avantageuses pour la consommation publique.

M. Auguste Roy expose 4 Poiriers, pyramides de quatre à six ans ; 13 pyramides et fuseaux en arbres variés ; 3 hautes tiges : 1 Pêcher, 1 Prunier et 1 Cerisier. Parmi 4 Poiriers, palmettes de quatre à sept ans, nous distinguons surtout un Saint-Germain d'hiver très-régulier ; 9 palmettes en Abricotiers, Cerisiers, Pruniers et Poiriers ; 5 fuseaux de Poiriers ; 1 Pêcher palmette de deux ans ; 1 Pêcher en U de deux à trois ans. Le tout est entouré de cordons de Pommiers. — Nous reprocherons à ce lot, qui témoigne d'une bonne culture, quelques irrégularités dans l'établissement de la charpente de certains des arbres et aussi dans le traitement de la branche fruitière.

M. Désiré Bruneau. Dans son lot de peu d'importance pour le nombre des arbres, mais dont l'arrangement est des plus soignés, nous comptons : 7 palmettes de Poiriers et Pruniers de quatre à

cinq ans; 12 fuseaux de Poiriers de deux à cinq ans; plusieurs hautes tiges en Poiriers, Pruniers et Cerisiers formés en vase; l'entourage est formé de cordons de Pommiers.

Nous remarquons tout d'abord une palmette à 5 étages du Poirier Joséphine de Malines, d'une régularité parfaite.

Au bel ensemble de cette petite plantation on reconnaît l'excellente méthode du travailleur passé maître à qui l'arboriculture est redevable d'améliorations de valeur dans la formation et la direction des arbres de pépinière.

Le spécimen qu'il apporte, tout modeste qu'il est, témoigne éloquemment de l'habileté bien connue de son auteur. Nous n'ignorons pas, d'ailleurs, que M. Bruneau est resté pendant de longues années à la tête des cultures de l'un de nos principaux établissements horticoles.

Cette juste part faite à la louange, nous devons dire que nous n'approuvons pas les deux petites palmettes de Poiriers qui commencent et terminent son contre-espalier (1). Ces deux arbres ont des branches latérales placées, d'un côté dans la position oblique, et de l'autre dirigées d'abord horizontalement puis relevées verticalement. Il nous paraît impossible que, de cette façon, l'équilibre puisse être maintenu, et nous préférerions voir des branches n'allant que d'un seul côté et dirigées obliquement, c'est-à-dire *une demi-palmette*. Ce mode de direction serait incontestablement plus en harmonie avec les palmettes qui accompagnent. Sauf cette restriction légère, nous répétons que, malgré son peu d'étendue, l'exposition de M. Bruneau attire l'attention, se distingue par de grands mérites et doit être placée parmi les plus méritantes.

M. Gonneau, de Croissy, avec l'inscription « *taille pour assurer la fructification* » a fait une plantation composée de 10 Poiriers, palmettes variées de huit à dix ans, pyramides et 5 fuseaux de Poiriers et cordons de Pommiers.

---

(1) Des membres de la Commission de Rédaction ont reconnu que c'est le voisinage immédiat d'une allée qui a obligé de couder les branches d'un côté de ces arbres, ainsi que celles des arbres terminaux compris dans les lots de quelques autres exposants.

(*Note de la Commission de Rédaction.*)

Nous nous expliquons peu la plantation de ces arbres au Champ-de-Mars.

Pour assurer la fructification, il faut avant tout que les branches de charpente soient munies de coursonnes dans toute leur étendue ; or, ces arbres, par une taille courte qui rappelle celle dite à « *l'épaisseur d'un écu* » de jadis, sont dénudés dans beaucoup de parties. Sur un bras de Pommier d'une longueur de trois mètres, nous comptons 10 coursonnes!

M. Lapierre, de Montrouge, dans une première série, expose: 18 Poiriers formés, plantés en pots ; 1 Pêcher formé aussi en pot ; 20 Poiriers formés en palmettes et fuseaux, plantés en pleine terre.

Dans un autre lot, il a réuni 22 palmettes variées en Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, Pruniers de trois à six ans ; 18 pyramides de Poiriers de deux à six ans; 21 fuseaux de Poiriers et Cerisiers, de deux à cinq ans; Pêchers en fuseaux; 7 hautes tiges en Pêchers, Pruniers, Cerisiers, Poiriers, Coignassiers de quatre à cinq ans.

Ce groupe important est entouré, comme les précédents, de cordons simples de Pommiers. Les arbres sont, en général, d'une bonne culture, et d'une assez bonne direction; cependant nous voudrions trouver les branches de charpente un peu moins rapprochées; nous désirerions qu'il leur eût été donné la distance de 0m 25 qui est généralement adoptée et nous persisterons à reprocher l'emportement de la flèche ou tige des palmettes. Ce lot, en somme, ne manque pas de mérite et atteste de bons soins de culture.

M. André Leroy, d'Angers. Ce sont d'abord deux massifs plantés de 492 sortes de Pommiers d'une année de greffe; viennent ensuite des plantations contenant : 813 variétés de Poiriers, en sujets de un à trois ans; 153 variétés de Pruniers, en sujets de un à deux ans; 145 variétés de Pêchers, de un à deux ans; 18 variétés d'Amandiers; 43 variétés d'Abricotiers; 31 variétés de Cerisiers; 10 variétés de Coignassiers; 31 variétés de Figuiers; 30 variétés de Framboisiers ; 40 variétés de Groseilliers à grappes ; 50 variétés de Groseilliers épineux.

Comme on le voit par cette énumération, c'est une plantation énorme de jeunes arbres de pépinière qui nous semble être un non

moins énorme catalogue vivant. La Commission se demande si tous ces jeunes arbres fruitiers eussent dû être réunis dans une Exposition universelle? Pour chaque essence, quelques sujets ne suffisaient-ils pas? Qui ne sait que les pépinières d'Angers sont les plus considérables de France? Et n'entrent-elles pas pour la plus brillante et la plus large part dans l'ornementation des jardins de l'Exposition? Quant à ces jeunes arbres, qui en voit un ne les voit-il pas tous? Ensuite, dans ce nombre formidable de variétés, combien un triage ou jugement éclairé, sans être sévère, n'en condamnerait-il pas? En effet, en ne citant que les Poiriers, de ces 813 variétés combien en faudrait-il adopter pour une plantation sérieuse? Un cent peut-être et ce nombre ne serait-il même pas exagéré?

Ne vaudrait-il pas mieux, pour le cultivateur surtout qui veut tirer produit de ses arbres, planter plusieurs sujets de la même variété dont les qualités, soit comme valeur, soit comme végétation, seraient certaines? L'amateur, de son côté, n'a-t-il pas intérêt à n'introduire dans sa collection que les fruits qui ont été jugés avantageusement, au lieu de s'en rapporter aux descriptions séduisantes des obtenteurs?

Nous ne sommes pourtant pas ennemis des fruits nouveaux; nous reconnaissons qu'il en a été obtenu de semis d'excellents, dans ces derniers temps, et qu'il y aura toujours à gagner; mais les délicieux que nous possédons doivent nous rendre exigeants.

M. Duboc, fils, de Rouen, expose une grande collection de jeunes Poiriers de pépinière qui nous paraissent pour la plupart greffés sur franc; ils sont sains, d'une assez belle vigueur. Une main exercée pourra en tirer bon parti en réparant les petits défauts qui résultent d'un manque de surveillance et d'application du pincement. Nous ne devons pas omettre de signaler l'étiquetage soigné de ces arbres qui, indépendamment du nom de la variété, fait connaître la qualité du fruit, son époque de maturité et même sa provenance. Ce soin dans le classement devrait trouver de nombreux imitateurs dans une grande Exposition.

M. Lorenzo Racaud, de Saragosse (Espagne), offre un choix qui, sans être important, n'en est pas moins remarquable, de jeunes arbres fruitiers d'un an de greffe et appartenant à diverses

essences et à de bonnes variétés. Nous avons à en admirer la végétation luxuriante; elle égale pour le moins celle que M. Tourasse, de Pau, obtient de ses arbres de semis. Ces arbres ont atteint, pour la plupart, 3 mètres de pousse !

M. Galesloot, d'Amsterdam (Hollande), expose un groupe composé de 18 jeunes Poiriers, pyramides de deux à cinq ans ; de 23 Poiriers, palmettes de deux à cinq ans ; de 13 Fuseaux ; de 4 Pêchers en U et de Pommiers en cordon.

Nous regrettons que l'exposant n'ait pas présidé à la plantation de ses arbres dont plusieurs, appliqués à un contre-espalier, sont plantées en sens inverse. En examinant cette collection nous constatons que ces arbres ont eu un excellent commencement de formation, comme s'ils sortaient de la pépinière de l'un des meilleurs éleveurs; mais, que depuis deux ans, ils ont été soumis à un traitement qui n'a pas été irréprochable.

(*La fin au prochain cahier.*)

Rapport sur les produits potagers qui ont figuré a l'Exposition universelle, pour la 1re quinzaine de septembre 1878;

M. Curé, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission nommée par votre Comité de Culture potagère, et chargée par lui d'examiner les légumes exposées au premier concours de septembre, vient, par l'organe de son Rapporteur, vous rendre compte de ses travaux.

Cette Commission était composée de MM. Moynet, Gauthier (R.-R.), Cottereau et Curé. Notre collègue, M. Courcier est venu se joindre à nous pour nous aider dans notre tâche. Tout le monde étant présent, nous avons commencé nos travaux.

La Commission a débuté par le lot de M. Lapierre, horticulteur-pépiniériste à Montrouge. Six pots de Fraisiers Quatre-saisons chargés de fruits, en 6 variétés, et 2 variétés de ces Fraises : Belle de Montrouge et Gaillon. Le tout était dans de bonnes conditions pour la saison.

Vient ensuite M. Hédiard, avec ses produits exotiques: Piments

gros carré doux, jaune, rouge et vert; Gombo Févy; Batate de la Martinique, cultivée dans un vase pour faire voir le mode de multiplication; Pastèques de Cavaillon, très-grosses; 2 variétés de Melons d'Algérie, qui ont été trouvés très-bons; Piments forts, jaunes, nouveaux, venant de l'Algérie.

M. Gaillard exposait une énorme collection de Cucurbitacées comprenant environ 80 variétés; entre autres remarquables et nouvelles : Zapallito non coureur, Courge de Corfou, Turban grand Mameluck, Calebasse Gaillard, Pistache de Hongrie, Courge Œuf de Cygne, Courge des Patagons, Turban jaune sur lequel il a été greffé un Bonnet d'électeur et une Coloquinte, tous les trois superposés l'une sur l'autre et très-bien venus; Krock Neck; Courge de Valence très-renommée; 3 variétés de Bonnets d'électeur; Giraumon très-sucré du Cap-Vert; Turban versicolore, le plus joli du genre; Turban cardinal; Turban élégant, recommandé pour la culture; Courge blanche de Calcutta; Bal Kaba de Constantinople; Potiron rouge d'Étampes, très-beau, avec quelques pieds de Maïs Great Corn et des Piments forts, longs, rouges, le tout formant une splendide exposition bien disposée et bien étiquetée.

Venait ensuite l'exposition de notre dévoué collègue M. Millet, qui charmait l'œil par sa belle disposition : 5 variétés de Melons très-bien cultivés, 5 variétés de Piments, Long fort d'Afrique, Long gros doux d'Afrique, Gros carré doux potager, Gros doux d'Italie, Piment long fort d'Italie, avec 3 variétés de Fraises dont 2 de Quatre-saisons rouge et blanche, et la Victoria (Trolopp), le tout placé avec un goût digne de cet exposant.

M. Paillet, de Fontenay-les-Sceaux, avait une grande collection de Pommes de terre comprenant 16 variétés des plus recherchées : la Violette tardive, Balle de farine, Eureka, Snow Flak's, Roi des Flukes, Maréchal Vaillant, Alpha, Marsault, Peeless, Ruban rouge, Early rose, Brownell's, Beauty, Blanchard, Princesse, Belle de mai et Caillou blanc, et une deuxième collection en 17 variétés (introductions nouvelles) : Improved, Peach Bloom, Centenial Trophy, Indispensable, Magnum bonum, Royale ou Veitch Improved, Ashleaf, Manhatton, Burbank's Seedling, Grandpian, Triomphe Bliss, Superior Brownell, Porter Excelsior, School master extra Early, Selected, Round blanc, Reine des Hâtives, Early King.

Par M. François Cirio, de Turin (Italie) : une collection de Pois, Haricots, Fèves et Lentilles secs en 25 variétés, propres à la culture italienne ; une collection de Cucurbitacées en 9 variétés, entre autres, Pastèque d'Italie très-belle, Potiron Zucco Stella, Melon d'Aqua de Naples, Céleri rouge et blanc ayant souffert du voyage, avec 3 variétés de Haricots en cosses, dont une, le Fagiuolo Asparago, ayant environ 40 centimètres de long et contenant jusqu'à vingt grains; Betterave d'Italie ; Navet rond ; Oignon rouge et blanc, énorme, ayant 20 centimètres de diamètre ; Carotte longue ; 3 variétés de Tomates et 8 variétés de Piments, le tout venant de cultures bien soignées.

Par M. Jourdain, de Maurecourt, 2 variétés d'Artichauts ordinaires assez beaux.

Par M. Lantin, de Montereau (Yonne), 31 variétés de Pommes de terre ordinaires ; 8 variétés de Cucurbitacées contenant quelques variétés de Coloquintes assez curieuses.

Par M. Cauchin, de Montmagny, 12 variétés de Tomates.

Par M. Aubergier, 9 variétés de Choux verts très-beaux.

Par M. Mayeux, de Villejuif, 26 variétés de Haricots contenant les meilleures sortes ; 16 variétés de Pommes de terre très-belles et recommandables pour la culture ; Panais ronds ; Betteraves jaune et à sucre ; Cerfeuil bulleux ; Oignon ; Poireau. Le tout très-bien disposé formait un lot magnifique.

Par M. Torcy-Vannier, grainier à Melun : 9 variétés de Concombres ; Carottes et Navets très-beaux ; Oignon et Échalottes variées ; 10 variétés de Piments ; 8 de Cucurbitacées très-curieuses ; 60 variétés de Pommes de terre contenant les meilleures.

M. Cauchin, de Montmagny, déjà cité pour ses Tomates et qui fait la culture à la charrue, avait exposé un fort beau lot de légumes dans une serre, à côté de l'entrée de la galerie de l'Horticulture. On y voyait entre autres objets, 4 variétés de Choux verts très-beaux ; 2 Choux-Navets ; 5 Chicorées très-franches ; 1 Scarole ; 3 variétés de Panais ; 6 de Carottes ; 9 de Radis ; 8 d'Oignons ; 2 d'Échalottes et 1 d'Ail ; du Cerfeuil bulbeux ; du Persil frisé et ordinaire ; des Poireaux très-beaux ; des Salsifis blanc et noir ; 5 variétés de Haricots ; 9 de Pommes de terre choisies ; 2 de Betteraves à cuire ; du Cornichon serpent très-long ; des Artichauts de Laon très-beaux pour la saison et 3 beaux Potirons. Le tout

formait un lot qui représentait une bonne culture maraîchère.

M. Picquenot, de Louveciennes, avait 2 variétés de Fraises Quatre-saisons, rouges et blanches très-belles.

Par M. Prunier, de Franconville, était exposée une collection de Pommes de terre de 60 variétés contenant les plus recommandables pour la culture.

Par la maison Vilmorin-Andrieux, un très-beau lot, digne de cette maison, contenant entre autres : une belle collection de Maïs en 12 variétés ; de la Poirée extra ; 15 variétés de Chicorée et de Scarole, les meilleures du commerce ; 23 variétés de Radis ; 6 variétés de Carottes recommandables pour la culture potagère sur couche ou sur terre ; 6 variétés de Tomates ; 22 d'Oignons ; 13 de Betteraves dont la Betterave d'Egypte signalée à la Société par le Comité de Culture potagère ; 3 Choux-Raves. Le tout, placé comme sait le faire la maison Vilmorin, avait un joli coup d'œil, tout en contenant les légumes les plus utiles.

L'établissement d'Igny, près Palaiseau, exposait les variétés de Choux verts et de Choux-Raves les plus avantageuses à cultiver.

Par M. Désiré Boudrant jeune, grainier, un fort beau lot bien varié : 9 variétés de Poirée ; Chicorée de Rouen ; Céleri ; Carottes longue et courte ; Navet long et de Norfolk ; Scarole blonde ; Oseille ; Choux de Bruxelles très-beaux, en plein rapport ; Romaine blonde ; Aubergine blanche ; beaux Choux de Milan ; Concombres blancs énormes ; meule de Campignons avec des Champignons dessus, assez bien réussie, ainsi que du blanc de Champignons ; gros Potirons déjà cités au précédent concours ; Aubergines violettes très-belles ; 5 variétés de Haricots verts et 9 variétés d'Oignons.

Je vous dirai, Messieurs, en terminant, que la Commission a constaté avec regret l'absence presque complète des produits maraîchers de Paris qui sont, en cette saison, en très-grande abondance aux Halles et surtout en très-bonnes qualités ; nous avons remarqué que pas un Chou-fleur, pas une Chichorée ni Scarole n'étaient prêts à livrer au commerce, ni une vraie botte de Carottes ni de Poireaux. Heureusement que notre habile collègue M. Millet nous avait apporté les plus beaux spécimens de Melons en plusieurs variétés et des meilleures.

La Commission a remarqué un lot magnifique de légumes

exposé par la Chambre syndicale des cultivateurs de Gennevilliers qui font leurs cultures à l'eau d'égout; il contenait d'énormes Choux verts, des Betteraves, plusieurs variétés de Chicorées et Scaroles, des Tomates, une belle Courge bretonne, des Oignons, Poireaux et Artichauts, le tout représentant la culture maraîchère dans de très-bonnes conditions.

RAPPORT SUR LES PRODUITS POTAGERS ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, POUR LA 2e QUINZAINE DE SEPTEMBRE 1878;

M. DONARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

La Commission qui a été chargée d'examiner les produits potagers admis à l'Exposition universelle de 1878, pour la seconde quinzaine de septembre, était composée de MM. Vavin (E.), Beurdeley, Gauthier (R.-R.) et Donard, Rapporteur.

L'ensemble de la présentation de plantes légumières était impossible à saisir. Les divers lots qu'elle comprenait avaient été, on ignore pour quel motif ou plutôt sous quel prétexte, disséminés aux extrémités les plus éloignées du Champ-de-Mars, tant dans des serres et sous des hangars qu'en plein air. Parmi ces derniers, et malgré les inconvénients graves que ce fait devait entraîner, figuraient les magnifiques Melons de M. Millet et la remarquable collection de M. Gaillard. Par suite de ce fait anormal, un certain nombre de lots ont dû échapper à notre examen. Que ceux de MM. les exposants qui se trouveront omis veuillent bien en accuser seulement les personnes qui ont procédé, non au classement, mais au déclassement de leurs produits.

M. Millet présentait, à deux places bien différentes, un lot de magnifiques Melons, qu'on avait établi en plein air, comme dans un champ de foire, et un lot de Fraises Gaillon, Reine des Quatre-saisons, blanche et rouge, Brune de Gilbert, Janus, Américaine remontante. Rien n'indiquait, à l'une des expositions de M. Millet, que l'on eût à s'occuper d'une autre que celle qui attirait d'abord l'attention.

A côté des Melons de M. Millet figurait un lot de magnifiques

Potirons variés et énormes. Il ne portait pas d'autre indication que celle-ci : Savigny (Sarthe).

M. Gaillard avait sa grande collection de Potirons, Giraumons, Courges et Coloquintes d'ornementation, le tout comprenant environ quatre-vingts variétés, parmi lesquelles le Giraumon d'Eysine, le Yokohama, le Crochu, la Pistache de Madère, le Balcalac (plus que douteux), le Giraumon couronné d'Amérique, la Coucourzelle, des Turbans variés. Ils y avait aussi quelques autres produits tels que Piments variés, etc.

En voyant, en admirant même les lots que présente constamment M. Gaillard, on se demande toujours comment, à moins de disposer de terrains très-nombreux, fort éloignés les uns des autres, il peut arriver à conserver sans mélange une aussi grande collection de Cucurbitacées, puisque l'expérience des siècles, la pratique personnelle de tous ceux qui ont fait cette culture démontrent que la confusion s'opère entre les variétés les plus différentes avec la plus grande rapidité, toutes les fois qu'elles se trouvent rapprochées les unes des autres.

MM. Lhérault (Louis), Lhérault (Albert) et Girardin, tous trois d'Argenteuil, avaient des Asperges conservées.

La maison Vilmorin-Andrieux, M. Rothberg et M. Cauchin présentaient, chacun à part, bien entendu, des collections de légumes aussi belles, aussi nombreuses et aussi variées qu'à chacune de leurs précédentes présentations; mais, pour chacun de ces exposants, on pouvait, malgré la beauté des apports, se demander si on voyait bien le lot entier, tant la confusion signalée au commencement de ce Rapport était grande.

M. Picquenot, de Louveciennes, présentait, comme à son ordinaire, son incomparable Fraise Duru, et en outre un joli lot de Cucurbitacées.

M. Hédiard, comme à son ordinaire, nous présentait une collection variée des produits de nos colonies, tels que Patates, Melons du pays, racines de *Curcuma*, *Dioscorea alata* d'une variété moyenne et que le présentateur signale comme supérieure à la grosse, surtout des Piments verts d'une grosseur exceptionnelle et très-charnus. M. Hédiard présente aussi, et fort régulièrement, paraît-il, ses produits dans le palais de l'Algérie; mais il est

absolument impossible aux différents Comités de la Société centrale d'aller chercher les objets qui sont de leur compétence dans tous les coins et recoins du Champ-de-Mars et du Trocadéro.

M. Villette, jardinier au château de Polangis, avait de beau Cerfeuil bulbeux.

M. Cirio, de Turin (qui tient le restaurant italien du Champ-de-Mars), avait une nombreuse présentation de produits d'ordres très-différents, tels que Gombo, Melons, Navets, Artichauts, Céleris, Piments, etc., etc.

M. Scholler, de Muizon, près Reims, avait une énorme collection comprenant quatre-vingt-seize variétés de Cucurbitacées, entre autres, Concombre de Russie, Giraumon d'Espagne, etc.

M. Ledoux-Bouvard, instituteur à Ivry, montrait une jolie collection de Pommes de terre, que rendait surtout intéressante la position particulière du présentateur.

M. Torcy-Vannier, de Melun, présentait une belle collection de Piments de tous genres et de toutes couleurs, ne comprenant pas moins de quatorze variétés, et des Pommes de terre.

M. Mayeux, de Villejuif, exposait une remarquable collection de 33 variétés de Pommes de terre, toutes d'une beauté de forme et d'un volume rares, surtout la variété dite Saucisse. M. Mayeux signalait comme excellente (et nouvelle ?) une Pomme de terre étiquetée Belle de Brownell.

M. Aubergier, de Vaucresson, avait une belle présentation de Choux blancs.

Enfin, la collection de la Société des pépinières de Gennevilliers se recommandait autant par la beauté que par le grand nombre des produits exposés. Parmi ceux-ci figurait un petit lot de tubercules, d'un très-petit volume du reste, d'un *Oxalis Deppei?* différent de l'*Oxalis crenata.*

Que ceux de MM. les présentateurs dont les lots ou certains des lots ont été oubliés dans ce Rapport veuillent bien se reporter aux quelques lignes qui précèdent. Si la culture potagère avait eu à sa disposition un emplacement convenable et suffisant, la tâche des Commissaires aurait été bien simplifiée et sans doute aucun oubli n'aurait été commis.

Rapport sur les fruits qui ont figuré a l'Exposition universelle, pour la première quinzaine de septembre 1878;

M. Gaillard (Valentin) Rapporteur.

La Commission qui a été chargée d'examiner l'Exposition pomologique de la première quinzaine de septembre était composée de MM. Vallois, Président, Jules Lachaume, directeur du jardin d'Acclimatation de Cuba, Raimbaud, Maria, Poisson et Valentin Gaillard, Rapporteur.

M. Gallien, arboriculteur à Vigny (Seine-et-Oise), a exposé un lot d'ensemble comprenant dix variétés de Pêches parmi lesquelles nous avons remarqué une corbeille de *Reine des Vergers* fort belles, de plus une variété *Tardive de Blondeau*, une corbeille de Poires *Bonne d'Ezée* et une autre de Pommes *Grand Alexandre*; une assiette de fruits de Cormier très-jolis. Tout l'apport de cet exposant se composait de fruits de saison, à l'exception des *Duchesse d'Angoulême* dont l'exhibition est évidemment prématurée.

M. Auguste Roy, pépiniériste, avenue d'Italie, 162, à Paris, nous présente ses fruits dans l'ordre des concours du programme, dont les prescriptions sont trop souvent négligées. Ce programme est celui-ci : *Fruits à pepins, espèces et variétés réunies en collections.* Dans ce concours, l'exposant n'a en général présenté qu'un ou deux fruits de chaque espèce ou variété lesquels étaient la répétition des concours qualifiés : *espèces ou variétés réunies d'un seul genre.*

Pour le deuxième concours qui est relatif aux *Fruits à pepins,* M. Roy a présenté un lot de trente-deux variétés de Poires de saison. La Commission a distingué : le *Souvenir du Congrès, Madame Treyve, Bon Chrétien William* très-beau, *Seigneur Espéren.* Parmi les Pommes, la Commission a remarqué le *Grand Alexandre* et la *Calville marbrée.*

Le même exposant nous montre vingt variétés de Pêches et quatre Brugnons différents. N'oublions pas la Pêche nouvelle d'Hériveau qui sera mise dans le commerce cette année. Parmi les Prunes, figurant au nombre de quatorze variétés, nous mentionnerons : *Pond's seedling, Goutte d'Or, Sainte Catherine, Violette américaine, Impératrice diadème.*

M. Roy a réuni dix-huit variétés de Raisins mûrissant naturellement sous le climat de Paris. L'avantage de ce lot était malheureusement atténué par les superbes grappes de dix-huit variétés ne mûrissant bien sous les mêmes latitudes que cultivées sous verre. Parmi ces dernières nous pouvons louer : *Scolata superba*, *Chasselas Napoléon*, *Frankenthal du Président*, *Parc de Versailles*.

L'ensemble de l'exposition de M. Auguste Roy a été jugé par la Commission le plus bel apport en fruits de ce concours.

Les arboriculteurs réunis de Montreuil, en progrès sur les Expositions précédentes, ont présenté neuf corbeilles de Pêches excellentes et non moins remarquables par leur forme que par leur coloris. Nous signalerons des mêmes exposants des Brugnons violets, des Brugnons de Féligny et une corbeille de Prunes *Goutte d'Or*.

M. Chevalier, père, de Montreuil, nous montre quatorze variétés de Pêches toutes fort belles et une branche coupée de la variété *Bonouvrier* portant onze beaux fruits, une variété de Brugnon et une Pêche de semis.

M. François Cirio, italien, marchand de comestibles, expose quarante variétés de Pommes, quinze variétés de Citrons et Oranges, et vingt variétés de Raisins, lesquels n'ont pas mérité de fixer l'attention de la Commission.

MM. Croux et fils n'exposent que des fruits à noyau.

1er *concours: espèces et variétés réunies en collection.*

Dans cette série, MM. Croux et fils nous font voir dix-neuf variétés de Pêches et sept de Brugnons.

Dans les premières, la Commission a distingué une Pêche jaune dite de *Toulouse*, *Comtesse de Montijo*, *Noire de Montreuil* et trois variétés tardives actuellement vertes : *Belle Imperiale*, *Princesse de Galles*, *Pêche de Malte*. Quant aux Brugnons, ils sont tous également remarquables.

2e *concours* : *variétés réunies en un seul genre* : 23 variétés de Prunes.

Dans cette série, les fruits les plus beaux appartenaient aux variétés: *Pond's seedling*, *d'automne de Schamal*, *Goutte d'Or*, *Quetsche de Letiscourt*, *Reine Claude de Bavay*, *Jefferson.*

Le lot de MM. Croux et fils a paru à la Commission avoir une supériorité marquée sur ceux des autres exposants par sa méthode pratique d'étiquetage indiquant la qualité du fruit, sa maturité, et la fécondité de l'arbre.

Nous serions heureux de voir le Jury encourager par une récompense cette judicieuse désignation des produits exposés; nous pensons qu'un encouragement de ce genre développerait parmi les exposants la pratique d'un étiquetage rationnel.

M. Ferdinand Jamin, horticulteur à Bourg-la-Reine, dans le concours pour fruits à pepins, espèces et variétés réunies en collection, a exposé des produits que la Commission a jugés exceptionnels à tous les points de vue. Parmi les produits les plus remarquables qui ont été présentés par lui, nous citerons les Poires *Bonne d'Ezée*, *Doyenné Robin*, *Marie Louise Delcourt*, *Conseiller Ranvez*, dix beaux fruits de *Beurré superfin*, *Beau présent d'Artois*, *Beurré Curtet*, une corbeille de *Beurré Hardy*, *Comtesse Grailly*, *Bergamotte Drouer*, *Seigneur Espéren*, *Souvenir du Congrès*, *Madame Treyve*, *Conseiller de la Cour*, dix jolis fruits de *Louise bonne d'Avranches panachée*. Du même exposant nous citerons, parmi huit variétés de Pommes, *Dean's Golden*, beau fruit jaune d'or, *Reinette Bihorel*, *Ribston pippin*, *Mac Leen's favourite*. En outre trois corbeilles de Pêches *Baron Dufour*, fruit moyen bien coloré, *Madeleine rouge* et, pour couronner cette exposition si brillante, une splendide corbeille de la variété *Reine des Vergers*.

Il serait à souhaiter que les exposants imitassent M. F. Jamin qui, se limitant strictement dans les conditions du Concours, n'a apporté que des fruits de saison.

MM. Baltet, frères, horticulteurs à Troyes, ont apporté dix-huit corbeilles de Pêches représentant quarante variétés, dont six de Brugnons; plus une assiette de Cerises Griotte noire.

La collection de MM. Baltet est la plus nombreuse, mais ce sont des fruits d'un commerce courant, pour les halles, qui malheureusement a fait défaut jusqu'à ce jour dans nos Expositions, et l'on verrait avec plaisir d'autres cultivateurs entrer dans cette voie.

M. Cottard, d'Argenteuil, expose six variétés de Poires et de Pommes en paniers montés pour la vente des halles. La

Commission a loué cette exhibition comprenant : *Duchesse d'Angoulême* récoltée en espalier, *Doyenné blanc* et *Beurré gris*, les Pommes *Rambourg d'été*, les Pêches *Bonouvrier* et *Impériale*. Tous ces fruits sont de premier ordre.

M. Louis Lhérault, d'Argenteuil, nous montre un lot de Raisins et de Figues qui n'a point arrêté l'attention de la Commission.

M. Hédiard, marchand de comestibles, a fait figurer trois beaux paniers d'Oranges d'Algérie, une corbeille de Pistaches et de Sorbes.

M. Lapierre, horticulteur à Montrouge, expose douze variétés de Poires de saison, tous beaux fruits.

M. Margottin, fils, de Bourg-la-Reine, expose des Vignes en pots, culture forcée, vingt sujets compris en trois variétés. Six pots étiquetés *Black-Hambourg*, variété plus connue sous le nom de *Frankenthal*. Chaque cep porte environ quinze grosses grappes pesant ensemble près de dix livres. M. Margottin produit une variété nouvelle de fruit blanc d'une fertilité remarquable, sous le nom de *Forster's seedling*. La Commission a admiré ce lot.

Les enfants de André Leroy, d'Angers, exposent cinquante variétés de Poires parmi lesquelles nous citerons *Madame André Leroy*, *Jalousie de Fontenay*, *Bézy de Montigny*, *Urbaniste*, *Onondaga*, *Beurré Bosc*, *Beurré Condorcet*, *Henri Desportes*, *Beurré superfin*. De même trente variétés de Pommes parmi lesquelles la Commission a remarqué *Pigeonnet anglais*, fruit lilacé très-joli, et *Rambourg de Pessin*, *Reinette Widner*, *Guiderling d'Espagne*. N'oublions pas une collection de vingt-huit variétés de Noisettes et, parmi les plus remarquables, *Gros globe d'Espagne*, *Spanish Grath*, *Merveille de Bolviller*, *Grosse longue d'Espagne*, *Coxfortz*. Nous constatons la présence d'une collection de vingt variétés de Prunes.

M. Alexandre Bruant, d'Angers, présente vingt-quatre variétés de fruits divers à pepins.

M. Rose Charmeux, viticulteur à Thomery, expose vingt variétés de Raisins forcés, tous admirablement beaux.

La Commission a remarqué l'exposition de M. Salomon, viticulteur à Thomery, qui nous montre des Vignes plantées en serre au Champ-de-Mars. Les ceps sont littéralement couverts de belles

grappes de Raisins ; les variétés le mieux représentées, au point de vue du nombre, sont le Chasselas doré et le Frankenthal.

M. Salomon n'a pas chauffé sa serre dans le but de démontrer l'avantage de ses plants pour la culture forcée.

La Commission a fait une visite aux arbres fruitiers cultivés en pots au Champ-de-Mars, et elle a rendu justice aux efforts de M. Chappellier, en constatant que ses arbres étaient couverts de fruits. Sur la terrasse se trouvent trente-deux arbres portant trois cent vingt fruits : tous ces arbres sont en très-bon état.

Ici, Messieurs, se termine la tâche de votre Rapporteur.

RAPPORT SUR LA VISITE FAITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE PAR LES DÉLÉGUÉS DU COMITÉ DE FLORICULTURE, LE 2 SEPTEMBRE 1878;

M. GUENOT, Rapporteur.

MESSIEURS,

Vos Délégués se sont réunis, le 2 septembre, à midi, au pavillon de la Société,

Etaient présents MM. Fontaine, Lequin, Masson, Michel (Frédéric), Vincent fils, Guenot ; s'étaient adjoints volontairement, MM. Burelle, Bachoux, Duvivier, Drevault, Legerot, Lesueur, fils, Boizard ; s'étaient excusés par lettres MM. Leroy (Isidore) et Herincq; absents MM. Loury, Godefroy-Lebœuf, Jolibois et Lebon.

En commençant notre visite par les collections de plantes en fleurs coupées, nous trouvons exposé par M. Wouters, de Borgerhout-Anvers, un lot de 400 Dahlias. Cette belle collection était malheureusement en mauvais état, par suite d'un long voyage.

M. Torcy-Vannier, de Melun, nous présente des collections de Dahlias, Zinnias doubles et Reines-Marguerites.

M. Picquenot, de Louveciennes, a un lot de Glaïeuls de semis.

M. Berger, de Verrières, nous présente aussi des Glaïeuls de semis, parmi lesquels nous remarquons quelques coloris nouveaux, dans le rouge brun et cuivré : Richard Cœur de Lion déjà signalé, et les numéros 132 et 61.

MM. Gauthier-Dubos et Hochard, de Pierrefite, continuent leurs apports d'Œillets remontants.

M. Lévêque, fils, d'Ivry, expose un lot de Dahlias Lilliput d'un très-bon choix, et une collection de Phlox des meilleures variétés. Il continue aussi ses magnifiques apports de Roses, en collections nombreuses et bien choisies, comme variétés et nouveautés ; il a aussi plusieurs groupes composés d'une même variété, comme la France, Gloire de Dijon, etc., etc.

Signalons encore parmi les exposants de Roses M. Delabergerie, de Bourg-la-Reine.

Les fils d'André Leroy, d'Angers, nous présentent des fleurs de différentes variétés de Magnolias, des *Ceanothus azureus* et *roseus*.

M. Paillet, de Chatenay, a aussi des fleurs de Magnolia Lenné, et une collection de Dahlias.

M. Delahaye, grainier à Paris, a une collection de Dahlias et de Reines-Marguerites.

M. Mézard, de Rueil, présente un Dahlia de semis, nommé E. Mézard, à coloris jaune bordé carmin, d'une très-bonne forme. Nous dirons que la plante est naine et d'une bonne tenue, l'ayant vue en pied, dans une autre partie du parc.

Les Glaïeuls sont bien représentés par une magnifique collection des meilleures et des plus nouvelles variétés du commerce, exposée par M. Charles Verdier, à Paris.

MM. Souillard et Brunelet, de Fontainebleau, continuent les apports de leurs magnifiques variétés de Glaïeuls provenant de leurs semis, parmi lesquels nous remarquons le n° 320 d'un coloris nouveau, et les variétés Vesta, Conquête, Vesuvius, Phébus, Albion, Antiope, etc., etc. Les hampes de fleurs sont d'une beauté et d'une culture remarquables.

Les Bégonias tubéreux de M. Lemoine, de Nancy, méritent une mention spéciale, par la largeur et la beauté de leurs fleurs doubles et simples. Parmi les doubles nous vous signalerons : Président Burelle, Édouard Morren, Comtesse Horace de Choiseul, et les nos 1, 30, 42, 54, 124, 14, etc.

M. Boutreux, fils, de Montreuil, nous présente aussi un lot de Bégonias tubéreux de semis.

Dans une autre serre, nous trouvons les magnifiques Gloxinias de semis de M. Vallerand, de Bois-Colombes, remarquables par la grandeur des fleurs aux bords ondulés, dont la gorge mousseline

est piquetée et bordée de blanc. Ces coloris sont entièrement nouveaux dans ce beau genre.

M. Dupuis, de Puteaux, continue ses apports de Pétunias hybrides à fleurs doubles.

Nous terminons notre visite aux fleurs coupées par l'exposition de notre zélé collègue, M. Deschamps, amateur à Boulogne (Seine), qui continue ses magnifiques apports de bouquets, corbeilles de table, montés avec goût et composés de fleurs rares, dont les extrémités, trempant dans l'eau, les conservent longtemps fraîches.

Nous continuons notre visite par les magnifiques Broméliacées et Orchidées de M. Jolibois, jardinier-chef du Luxembourg, parmi lesquelles nous remarquons : *Hechtia carnea* en fleur, rare à Paris, *H. Ghiesbreghti*, *Æchmea Melinoni*, *Neumannia petiolata*, *Lælia crispa*, *Stanhopea tigrina aurantiaca* et un très-fort exemplaire de *Vriesea Glaziouana*. Toutes ces plantes sont très-bien étiquetées, avec leur synonymie.

M. Charles Meurice, de Saint-Quentin, a un très-beau lot de plantes de serre, en très-beaux et forts exemplaires, mais placé malheureusement dans une serre trop petite, pendant que, dans une grande serre en face, on a placé des *Pelargonium* et autres petites plantes. Nous citerons dans ce lot un très-bel exemplaire de *Strelitzia augusta*, l'*Aralia pictata*, très-curieux par le piquetage de ses feuilles, et pouvant rester l'été en pleine terre. En dehors de cette serre sont des *Phormium*, *Yucca* et *Araucaria excelsa*, en beaux sujets.

M. Auguste Roy, de Paris, expose une collection d'*Hibiscus syriacus* (vulgairement nommé Althéa) doubles, et M. Émile Chaté de nouvelles variétés de Véroniques, parmi lesquelles nous signalerons Mme Chaté, Édouard André, Souvenir de Bordeaux.

M. Chevet, rue de Picpus, à Paris, a un lot de Grenadiers nains des Antilles, en caisse, greffés sur tige, d'une très-belle floraison et d'une culture soignée. Il a également des *Evonymus japonicus variegatus*, greffés à 1 mètre sur l'*Evonymus europæus*.

M. Chantrier, de Morfontaine, nous fait admirer ses magnifiques collections de Crotons (*Codiæum*) de semis, et des variétés nouvelles aux coloris rares et nouveaux, d'une très-belle culture, parmi

lesquelles nous signalons, Baronne de Rothschild, *Cooperii*, *Andreanum*, *volutum* et les nos 1, 6, 12 et 7.

M. Constant Lemoine, d'Angers, a une très-belle et très-nombreuse collection de Palmiers, et un lot également remarquable de *Dracæna*, parmi lesquels nous notons *Dracæna brasiliensis*, *Hendersoni*, *gloriosa*, *ferrea Youngii*, etc., etc.

M. Chantin, de Paris, expose une collection de 40 variétés de Bromeliacées, parmi lesquelles nous remarquons un *Bromelia undulata* très-fort, et une nouvelle espèce du genre *Tillandsia*, introduite du Brésil, en 1877; *Vriesea mosaica*, *Billbergia species* de la Guyane, et de nombreux Palmiers remarquables par leur force et leur belle culture.

Dans les massifs de pleine terre, MM. Vilmorin-Andrieux continuent à renouveler leurs délicieuses corbeilles de fleurs annuelles, Reines-Marguerites, Zinnias doubles, Célosies, etc., etc. Une corbeille de *Lilium auratum* en fleurs, entourée de Centaurées de différentes espèces, produit un très-bel effet.

M. Lecaron, de Paris, continue également à entretenir et renouveler ses corbeilles de Reines-Marguerites, Célosies et autres fleurs annuelles, d'une très-bonne culture.

Votre Commission, Messieurs, s'était donné pour mission de visiter aujourd'hui les diverses plantations d'arbres et d'arbustes, faites dans les parcs du Champ-de-Mars et du Trocadéro, par les horticulteurs français et étrangers. Nous avons donc commencé notre visite par les nombreux apports de la maison André Leroy, d'Angers, et nous avons admiré ses magnifiques Magnolias, remarquables par leur force et leur bonne forme. Nous trouvons aussi un lot de Camélias cultivés en pleine terre à Angers, dont le vigoureux feuillage atteste une culture bien entendue; puis les innombrables collections d'arbres forestiers, d'agrément, d'alignement, et d'arbustes à feuillage persistant et tombant, parmi lesquelles nous remarquons les collections de Houx, d'*Aralia*, *Aucuba*, *Yucca*, *Mahonia*, *Ligustrum*, *Escallonia*, *Ceanothus*, *Cistus*, Bambous, etc., etc. Dans ces différents lots nous remarquons : *Mahonia trifoliata*, *Ligustrum rosmarinifolium*, *Indigofera atropurpurea*, *Quercus glabra japonica*, *Hedera catalpæfolia* et *Diospyros Mazeli* couvert de fruit. Nous remarquons aussi une collection

très-complète de plantes grimpantes, et beaucoup de jeunes plants de semis : *Chamærops humilis*, *excelsa*, *Aralia*, etc., etc.

Un autre exposant d'Angers, M. Louis Leroy, a aussi de très-beaux Magnolias, et des collections nombreuses, d'une très-bonne culture ; Bambous, Yuccas, Camélias, Houx, *Aucuba, Ceanothus* et de très-forts exemplaires de *Phormium* panaché.

M. Charozé, d'Angers, expose aussi de très-beaux exemplaires de Magnolias.

M. Oudin, de Lizieux, a une nombreuse exposition disséminée dans toutes les parties réservées à l'horticulture, au Champ-de-Mars et au Trocadéro. Cet horticulteur doit avoir rempli presque tous les concours ouverts pour les arbres forestiers et d'agrément. Nous remarquons de nombreuses collections d'Althéas, Houx, Yuccas, parmi lesquels nous signalons : *Yucca longifolia* en fleurs, et *Yucca Smettia*, etc.: une grande collection d'arbres forestiers et d'alignement, parmi lesquels : *Ulmus campestris spectabilis*, aux rameaux pleureurs, *Fraxinus quadrangularis*, *F. Oregonensis*, etc. Nous remarquons aussi une haie de *Gleditschia Triacanthos*, dont les tiges soudées par la greffe forment une bonne clôture.

MM. Baltet, frères, de Troyes, ont de nombreuses plantations d'arbres et arbustes d'ornement, à feuilles tombantes et persistantes, et une belle collection de plantes à feuillage, qui font l'ornement des pelouses.

MM. Croux et fils, d'Aulnay, exposent de très-belles collections d'arbres forestiers et d'alignement, parmi lesquels nous citerons: *Acer californicum*, *A. Negundo variegatum album*, *A. Pseudoplatanus purpureum aureovariegatum*, *Salix regalis*, *Betula alba fastigiata*, *Cratægus latifolia*, *Robinia semperflorens;* collection d'*Acer* du Japon, Houx, Fougères de pleine terre. Toutes ces plantes sont d'une bonne culture et choisies parmi les variétés les plus rares ou nouvelles.

M. Paillet, de Chatenay, expose aussi de beaux exemplaires de *Magnolia*, des lots de *Yucca*, *Evonymus* panaché et des plantations d'arbres forestiers et d'alignement, d'arbres et arbustes d'ornement parmi lesquels nous remarquons, *Tilia Mississipiensis*, *Pyrus salicifolia undulata*, *Salix carnea pendula*, *Ulmus myrtifolia*, *Diospyros compacta*, *Acer atropurpureum*, etc., etc.

Dans un massif de Bégonias tubereux de semis se trouvent deux Graminées nouvelles, *Eulalia japonica alba lineata* et *E. zebrina*.

M. Jamin (Ferdinand), de Bourg-la-Reine, a de très-belles collections d'arbustes à feuillage persistant: *Aucuba*, *Citrus trifoliata*, *Osmanthus*, de très-forts exemplaires de Houx, et une collection nombreuse et choisie d'arbres forestiers et d'arbres à feuillage coloré et panaché.

Mme veuve Durand, de Bourg-la-Reine, expose une collection de 95 sortes d'arbres forestiers et d'ornement, d'arbres à rameaux pleureurs, d'arbustes à feuillage persistant et une collection de plantes grimpantes.

M. Moreau, de Fontenay-aux-Roses, collection d'*Aucuba*, Houx et autres arbustes à feuillage persistant.

Notre zélé Secrétaire-général, M. A. Lavallée a fait venir de son arboretum de Segrez ses magnifiques collections de Chênes exotiques (140 espèces ou variétés), d'*Acer*, *Salix*, *Ribes*, etc. Ces belles collections renferment les espèces les plus rares et les plus nouvelles.

M. Honoré Defresne, de Vitry, a aussi un lot de très-beaux exemplaires d'arbres forestiers et d'ornement, et d'arbustes à feuillage persistant, d'un très-bon choix comme espèces et belle culture.

M. Ausseur-Sertier, de Lieusaint, a une collection d'arbustes à feuillage persistant.

Parmi les exposants étrangers, nous remarquons, chez les Hollandais : M. Jurrissen, à Naarder, qui a des collections de Houx, Chênes, *Acer* panachés, etc., et quelques échantillons de ces Buis taillés en forme de vases, de vaisseaux, d'oiseaux, etc., exemples de patience dont le goût s'est conservé en Hollande. — M. Looijmans, de Oudenbosch, collection d'arbres forestiers et à rameaux pleureurs. M. Boer, de Boskoop, collection de Houx. — M. Galesloot, d'Amsterdam, 6 beaux *Laurus nobilis* en caisse. — M. Kosterm fils, de Boskoop, un lot de Houx variés. M. Harting, d'Alsmeer, quelques beaux exemplaires de Houx verts et panachés et d'*Aucuba* variés. — M. Deloos fils, de Boskoop, un lot de Houx variés.

M. Lorenzo Racaud, de Saragosse (Espagne) expose un lot

d'arbres forestiers d'ornement et quelques arbres fruitiers jeunes.

M. Regel, directeur du jardin botanique de St-Pétersbourg, a envoyé une belle et intéressante collection de plantes vivaces, indigènes ou cultivées en Russie.

M. Jules Lachaume, directeur du Jardin d'Acclimation de la Havane (Cuba), a envoyé de très-forts exemplaires d'*Agave* et d'Euphorbes en bacs. Nous vous signalerons : *Agave mexicana* très-fort, *longifolia cubensis*, utile comme plante textile, fort, *Agave Yuccæfolia cubensis* prêt à fleurir, *Euphorbia monstrosa cristata*, *E. alata gigantea*, exemplaire extra.

L'Italie est représentée par le prince Pierre Troubetskoï, qui a envoyé une collection très-remarquable de 34 *Eucalyptus* parmi lesquels nous citerons les suivants : *Eucalyptus piperita* à feuillage très-fin, *E. paniculata*, *E. Eugenioides*, *E. glauca pendula*, *E. calophylla*, etc.

Nous terminons note visite par la ferme japonaise, où nous voyons un très-beau lot de *Platycodon grandiflorum* d'une très-belle floraison, des collections d'*Acer*, *Camellia* en variétés nombreuses, mais dont la culture ne peut rivaliser avec celle des horticulteurs français. Nous y remarquons aussi un lot de *Diospyros Kaki* portant leurs fruits.

Rapport sur les plantes d'agrément admises a l'Exposition universelle, pour la seconde quinzaine de septembre 1878;

M. Drevault, Rapporteur.

Messieurs,

Ayant été nommé Rapporteur par le Comité de Floriculture de la Société centrale d'Horticulture de France, je viens vous présenter le résultat de son jugement sur les collections de plantes exposées pendant la seconde quinzaine de septembre, à l'Exposition universelle de 1878.

M. Jolibois, jardinier en chef du palais du Luxembourg, nous présente une collection toujours renouvelée de Broméliacées en espèces rares et spécialement les *Caraguata Zahni*; *Tillandsia*

tessellata LIND.; un *Portea kermesina* BRONG., arrosé avec l'engrais Janel.

M. Bleu, avenue d'Italie, 48, à Paris : un superbe Caféier (*Coffea arabica* L.) de semis, d'environ trois ans.

M. Chaté (Emile), à Paris, rue Sibouet, 62 : belle collection de Broméliacées parmi lesquelles le *Canistrum viride* ED. MORR., plante très-rare.

Dans la même serre, M. Chaté avait réuni une grande quantité de *Pelargonium zonale* et *inquinans*, depuis le blanc pur jusqu'au rouge foncé et surtout les *Pelargonium* H. Marsoulan et Victor Hugo, en belle floraison. Ailleurs et du même, une collection de *Lantana* de nuances très-variées et dans ce nombre les *L. Arethusa*, *Metella*, Brillant, Mine d'Or, Madame Bruant, la Neige et Sisley.

MM. Lévêque et fils, rue du Liégat, 67, à Ivry-sur-Seine : très-nombreuses fleurs coupées de Dahlias bien variés ; également une magnifique collection de fleurs coupées de Roses, parmi lesquelles Coquette de Lyon et le n° 1207.

MM. Souillard et Brunelet, de Fontainebleau, très-beaux et nombreux Glaïeuls.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie : Zinnias remarquables par le pointillé de leurs pétales et un groupe de Dahlias, aussi en fleurs coupées. Une série de plantes grimpantes faisant bel effet parmi lesquelles : *Trichosanthes colubrina* ZUCC.; *Momordica Charantia* LINN.; *Cajophora lateritia* SWEET. (*Loasa lateritia* HOOK.) ; *Lophospermum erubescens* ZUCC. ; *Tropæolum peregrinum* LINN.; *Thunbergia alata* BOJER, avec des *Maurandia*, etc., etc.; enfin un massif de plantes annuelles de saison parfaitement assorties.

M. Margottin, père, de Bourg-la-Reine : splendide collection de Roses toujours bien garnie.

M. Margottin, fils, de Bourg-la-Reine : collection de Roses au moins égale sinon supérieure à celle de son père, et toujours d'une tenue irréprochable.

M. Deschamps (Eugène), rue de Clichy, 2, à Paris; M. Bosse, fleuriste à Genève (Suisse); M. Barroy, rue des Moines, 5, à Courbevoie (Seine); M. Lange (Simon-Alexandre), rue de Bour-

gogne, 30, à Paris, ont présenté tous les quatre des corbeilles de table et bouquets à la main d'un goût artistique.

M. Picquenot, de Louveciennes (Seine-et-Oise): Glaïeuls assez nombreux, mais sans noms ni numéros.

M. Delahaye, quai de la Mégisserie, 18, à Paris : fleurs coupées de Dahlias et Oignons à fleurs.

Les fils d'André Leroy, d'Angers, continuent d'exposer des Roses en fleurs coupées, collection des plus remarquables, et présentent d'autre part un ensemble de rameaux portant leurs fleurs ou leurs fruits de *Magnolia Lenneana* B.H., *Poinciana Gilliesii* Hook., *Cratægus pyracantha* var. *Lalandii* Hort., *Cephalotaxus drupacea* Sieb. et Zucc. et *Fortunei* Hook. en fruits, et par-dessus tout des fleurs de Grenadier (*Punica granatum* Linn. var. *Legrellei* Hort.) à pétales frangés, d'un très-bel effet; enfin un cône non fécondé mais bien développé de l'*Araucaria imbricata* Pav.

M. Berthier-Rendatler, de Nancy : fleurs coupées nombreuses et variées de Dahlias, Pétunias de semis, à fleurs simples ou doubles très-variées, Glaïeuls de belles nuances, rameaux fleuris de *Delphinium* vivaces de semis.

M. Paillet, de Chatenay (Seine) : fleurs coupées de Dahlias.

M. Torcy-Vannier, de Melun (Seine-et-Marne) : 80 variétés de Reines-Marguerites (*Callistephus sinensis* Nees.) et, dans le nombre, Mme Marey, à fleurs rosées et fond blanc.

M. Delabergerie, rosiériste à Bourg-la-Reine : un choix remarquable de fleurs coupées de Roses et surtout Princesse Camille de Rohan, à fleur pourpre velouté.

M. Verdier (Charles), à Paris, rue Baudricourt, 28 : fleurs coupées de Glaïeuls offrant les plus belles variétés du commerce, accompagnées d'une belle collection de Roses. En terminant les Roses nous exprimons nos regrets qu'elles ne soient pas groupées de façon à nous faire connaître d'abord les types qui ont chacun donné naissance aux diverses variétés; et nous généralisons ce désidératum pour toute l'horticulture.

M. Berger, horticulteur à Verrières (Seine-et-Oise) : une collection de Glaïeuls de semis qui s'est fait remarquer par des fleurs aux coloris nouveaux et bizarres, entre autres n° 112, carminé très-frais bordé de blanc, et Richard cœur de Lion.

MM. Aldebert fils et Denecker, d'Esquermes-les-Lille (Nord), Dahlias variés; dans leur grand nombre, 1° l'*Etoile du Diable* aux pétales rouges pointus et comme disposés en étoile, 2° le Dahlia vert appelé *Merveille de Dieu.* Dans les semis nous avons remarqué les nos 4 et 11.

M. Lapierre, pépiniériste à Montrouge, rue de Fontenay, 11 : quelques variétés de l'*Hibiscus syriacus* Linn.

M. Bonnet, à Levalois-Perret : Zinnias à fleurs variées et très-originales et variétés de Dahlias.

M. Gauthier-Dubos, à Pierrefitte (Seine) : collection toujours très-attrayante et fort nombreuse d'Œillets remontants.

M. Lecocq-Dumesnil cultive avec succès le genre Dahlia et nous en fait connaître les variétés suivantes : Méphisto, Impératrice du Brésil, Duchesse de Madrid et enfin les nos 137 et 239.

M. Congy, à Fleury-sous-Meudon : fleurs coupées de Bégonias tubéreux simples ou doubles.

M. Lemoine, de Nancy : un Fuchsia tardif issu du *F. Dominyana* et du *F. serratifolia* ; quelques Bégonias tubéreux à fleurs doubles.

Pépinières de Gennevilliers : *Hibiscus syriacus* Linn. variés, et un rameau fleuri de *Desmodium racemosum* DC. (*Hedysarum racemosum* Thunb.) du Cap.

M. Boutreux, fils, de Montreuil-sous-Bois : *Pelargonium zonale* et *inquinans*, de hauteurs différentes, atteignant jusqu'à 1 mètre de haut. On y distinguait *candissima plena*, Jean Dolfus, Boule du Bel-Air, Perle Poitevine à fleurs simples et blanc de lait.

M. Crépeaux, horticulteur, rue Lacordaire, 31, à Paris : Fougères et Sélaginelles.

M. Lecaron, grainier à Paris, quai de la Mégisserie, 20 : Zinnias doubles bien variés, et un fort pied d'*Amarantus paniculatus* Linn., sur une pelouse garnie aussi d'un massif bien composé.

M. Malet, au Plessis-Piquet (Seine) : *Pelargonium zonale* et *inquinans*, en un massif, et particulièrement Horace, d'un rouge feu, Marie de Saint-Innocent, à fleurs roses.

M. Moser, à Versailles, rue Saint-Ambroise, 1 : très-nombreuses espèces d'Araliacées, et surtout *Aralia Veitchii*, *Humboldti*, *elegantissima excelsa* (*Panax*).

M. Wills, de Londres : belles espèces de *Nepenthes* avec leurs ascidies bien vivantes et nombreuses, et surtout les *N. Rafflesiana, Sedeni, ampullacea, vittata*, etc. Un *Sarracenia psittacina* MICHX, bien venant, et un magnifique *Darlingtonia californica* TORR., genre voisin des *Sarracenia*, et non moins bizarre; le *Drosera dichotoma* SM., plante de la Nouvelle-Hollande, fort curieuse par son long pétiole terminé par un limbe réduit à plusieurs languettes étroites, longues et garnies de nombreux poils glanduleux. Une terrine de *Dionæa muscipula* LINN., assez bien portant, et enfin une autre plante non moins curieuse, l'*Ouvirandra fenestralis* POIR., dont les limbes au parenchyme détruit laissent flotter leurs feuilles sous la forme de dentelle à mailles régulières. Quelques *Dracæna* rares, surtout *Dr.* Berkley, *albo-marginata*, *Goldieana*, *Bausei*, *aurantiaca*, *Fredericki*.

M. Evrard, de Caen : splendide groupe de *Nepenthes* comprenant à peu près toutes les espèces cultivées et surtout les *N. Dominyana*, *gracilis major*, *Chelsoni*, *hybrida maculata*, etc.

M. Lebatteux, du Mans : Orchidées en beaux spécimens.

M. Morlet, horticulteur à Avon près Fontainebleau : *Abutilon striatum* variés.

MM. Charozé, frères, horticulteurs à la Pyramide, près Angers : collection nombreuse de *Dracæna* en excellente culture et parmi : *D. Baptisti*, *Taylori*, *marginata latifolia*, *grandifolia*, *indivisa vera*, et un croisé du *Fraseri* avec le *terminalis*, enfin le *D. Goldieana*.

MM. Vallerand, frères, horticulteurs à Bois-Colombes, Gloxinias de semis à fleurs pointillées, aux nuances nombreuses et variées; très-belle collection de fleurs coupées.

M. Poirier, de Versailles, *Pelargonium zonale* entièrement renouvelés.

M. Chantin, de Paris : collection d'Araliacées en belles plantes très-variées et un groupe d'*Araucaria excelsa* R. BR., avec l'*Ar. Bidwilli* HOOK., puis un groupe splendide de Cycadées au milieu duquel on voyait le *Katakidozamia Mac-Leayi* avec le *Cycas neo-caledonica* d'environ 75 cent. de haut, et enfin une plante qu'on suppose être un *Elæodendron*. Il est toutefois vraiment regrettable qu'un horticulteur si entendu n'ait pu mettre ses plantes dans un local mieux approprié.

Ville d'Hyères (Var). Sous ce climat, le plus chaud de la France, croissent librement les espèces suivantes qui ont été placées, pour l'été parisien, en plein air, dans le jardin du Trocadéro. Nous y remarquons deux *Phœnix canariensis*, *Bonapartea juncifolia*, *Dasylirion gracile* et *longifolium*, fort belles plantes ayant la forme d'un *Yucca pendula*; un Néflier du Japon (*Eriobotrya japonica* LINDL.) très-beau; *Citrus mandarina* RIS. d'environ 3 mètres de haut : *Brachychiton Gregorii*; 3 variétés de Bambous, très-beaux exemplaires. Deux *Dracæna indivisa* bien ramifiés et atteignant au moins 3 mètres; *Casuarina tenuissima* ayant le port d'un Mélèze et haut de 4 mètres; *Yucca Draconis*; *Agave americana* portant sa hampe florale d'un développement de plus de 7 mètres et en fruit.

M. Jamain (Hippolyte), rue de la Glacière, 217, à Paris, dont nous avons déjà remarqué la collection de Roses coupées, nous offre aussi, dans le jardin du Trocadéro, différents groupes tels que 1° *Nerium Oleander* LINN... à fleurs variées et même à feuilles panachées; 2° Myrtes, presque toutes les espèces de l'horticulture, bien soignés, en fleurs et en fruits; 3° Orangers en fleurs et en fruits; 4° Le Grenadier des Antilles (*Punica nana* LINN.) et le tout d'une culture parfaite dite parisienne. Nous manifestons le désir que M. Jamain veuille bien nous faire connaître ce mode de culture.

M. Chevet, horticulteur, rue de Picpus, 103, à Paris : Grenadier des Antilles (*Punica nana* LINN.), greffes bien réussies et en caisses.

Mlle Léontine Desmoulin, fabricante de fleurs en laine artificielle imitant la nature : Giroflée (*Cheiranthus Cheiri* LINN.) Pensées à grandes fleurs (*Viola tricolor* LINN. var. *hortensis* HORT.).

Le docteur Goulven-Denis, à Roscoff (Finistère) : un groupe de *Nerine sarniensis*, vulg. Amaryllis du Cap, belle plante d'automne au périanthe rose.

Mme Bossaert-Donkelaar, rue St-Georges, 21, à Gand (Belgique) : sommités fleuries de Graminées diverses desséchées et dont quelques-unes teintes et présentant un aspect charmant dans leur ensemble et séparément.

Étaient présents : MM. Eug. Fournier, Jolibois, Masson, Vincent,

fils, Guenot, Logerot, Guinlé, Burelle, Duvivier, Drevault Rapporteur.

Absents : MM. Loury, Fontaine, Godefroy-Lebœuf, Hérincq, Lebon, Lequin, Leroy, Michel (Frédéric).

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture du Calvados ;

Par M. le Dr Boisduval.

Messieurs,

Délégué pour la troisième fois à l'Exposition d'Horticulture de Caen, je m'y suis rendu, le mercredi 15 mai, pour être présent le lendemain, à 10 heures précises, à la réunion du Jury. Je vous disais, l'année dernière, que j'avais été très-agréablement surpris de trouver, à une époque si peu avancée, une Exposition aussi remarquable : aujourd'hui qu'elle a eu lieu au milieu du mois de mai, elle a été nécessairement plus brillante. On peut dire avec vérité que Caen soutient admirablement sa réputation horticole.

Toutes les plantes de la saison s'y trouvaient bien représentées et en beaux exemplaires, sauf les plantes bulbeuses qui n'y figurent jamais. La culture maraîchère était très-belle, plus belle encore et plus nombreuse que l'année dernière. A Paris, nous sommes bien loin d'avoir d'aussi nombreuses collections de légumes, parce qu'à Paris le maraîcher, comme je l'ai déjà dit, expose ses plus beaux produits aux Halles centrales.

L'exhibition avait lieu, comme l'année dernière, dans la grande salle de l'hôtel de ville; on y avait ajouté une grande pièce pour pouvoir loger les produits maraîchers qui étaient très-abondants. M. Bayeux, l'honorable Président de la Société du Calvados, accompagné du zélé Secrétaire-général, M. Colmiche, a réuni les membres du Jury pour qu'ils désignent entre eux un Président, afin de commencer de suite les opérations. Les organisateurs avaient si bien disposé les lots que le travail était facile et assez prompt :

en quatre heures de temps la besogne était terminée, et nous avons cédé la place aux Dames patronnesses.

Les récompenses ont été accordées aux lauréats de la manière suivante :

La médaille d'or des Dames patronnesses, que ces dames accordent elles-mêmes, a été attribuée à M. Fontaine, de Mondeville, pour une très-belle collection de plantes fleuries et non fleuries. Par une exception extraordinaire, elles ont donné un second prix, consistant en une médaille d'argent grand module, à M. Meriel, avocat à Caen, pour sa magnifique collection de plantes de serre chaude, principalement pour ses admirables Gloxinias. J'avoue en toute humilité que le Jury aurait éprouvé quelque embaras pour choisir entre ces deux concurrents celui qui méritait la médaille d'or.

Le prix du Conseil général, médaille d'or pour la collection la plus méritante de légumes et de fruits de primeur, a été attribué à M. Ernest Levée, maraîcher à Vinoix.

Le prix du Conseil municipal, médaille d'or pour l'établissement de culture maraîchère le plus remarquable, sous le triple rapport de l'abondance, de la beauté et de la variété des produits cultivés pour l'approvisionnement de la ville, a été donné au même M. Ernest Levée.

M. Secourable, autre maraîcher, a obtenu une médaille de vermeil comme 2e prix.

Dans les concours ouverts par la Société, les prix ont été accordés dans l'ordre suivant :

Médaille de vermeil à M. Jules Lecointe, maraîcher, pour légumes et fruits de primeur.

Une autre à M. Beaujour, à Rots.

Médaille d'argent grand module à M. Pitrou pour son bel apport de Fraises.

Une médaille semblable de la Société des Agriculteurs de France a été accordée aux soldats jardiniers du 36e de ligne en garnison à Caen. Honneur à l'administration municipale qui a mis à la disposition du 36e de ligne des terrains où ce régiment a créé une belle culture maraîchère ! Honneur aussi au colonel Lucas, au capitaine Charcot et au sieur Fagoo, caporal-jardinier, pour avoir

accompli une œuvre aussi utile à l'alimentation du régiment que moralisatrice.

Une médaille petit module à M. Bisson pour ses fruits conservés. Sur la demande du Jury, une médaille d'or a été accordée à M. René Cornu, horticulteur-marchand, à Caen, pour son bel apport de plantes de serre.

Une médaille de vermeil *ex æquo* a été attribuée à MM. Fontaine et Meriel pour leurs belles plantes de serre.

Une médaille d'argent grand module *ex æquo* à MM. Fontaine et Bazon, pour leurs Azalées de l'Inde.

Une médaille d'argent grand module à M. Cornu, pour ses *Rhododendron*.

Une médaille petit module à M. Fontaine, pour des Cinéraires.

Une médaille semblable à M. Beaujour pour ses Calcéolaires herbacées. Ces plantes étaient bien cultivées, mais la couleur jaune y dominait trop.

Une médaille d'argent grand module à MM. Froger, frères, pour leur nombreuse collection de *Pelargonium* à feuillage panaché. Ces mêmes amateurs ont obtenu en outre une médaille petit module pour des *Pelargonium inquinans* et *zonale*.

Médaille d'argent grand module, à M. Edouard Pelpel, pour une très-jolie collection de Pensées.

Médaille de vermeil au même M. Pelpel pour ses magnifiques Anémones. Le Jury regrette toujours de ne pas avoir à sa disposition une médaille plus élevée pour mieux récompenser une aussi belle culture.

Enfin une médaille grand module encore au même M. Pelpel pour un gain d'Asperges. Ces Asperges nous ont paru fort belles; elles pourraient soutenir la concurrence avec celles d'Argenteuil. Une médaille grand module à M. Colmiche de Banville, l'infatigable Secrétaire-général de la Société du Calvados, pour ses Cactées et autres plantes grasses.

Une médaille de vermeil de la Chambre du Commerce à M. Vengeon, champignoniste à Mondeville, pour sa couche de Champignons.

Une médaille d'argent grand module à M. Levardois, pour ses plantes du Japon et autres nouvellement introduites dans le département.

Médaille de vermeil à M. Meriel, pour ses beaux *Gloxinia.*

Médaille d'argent petit module à MM. Froger, pour leur collection de *Sempervivum* et d'*Echeveria.*

Une médaille semblable aux mêmes MM. Froger pour une collection de *Coleus.*

Enfin une médaille de vermeil à M. Bricon, pour ses Conifères et arbustes de pleine terre. Le Jury regrette vivement de ne pas avoir à sa disposition une médaille d'or pour mieux récompenser cet horticulteur.

Le Jury a accordé en outre beaucoup de médailles de bronze et des mentions honorables pour des lots relativement moins méritants.

Obligé de partir le lendemain matin pour me rendre à l'Expotion de Cherbourg où l'on m'avait fait l'honneur de me déléguer, il m'a été impossible de revoir les belles serres de la ville de Caen et les cultures si intéressantes de MM. Edouard Pelpel et Cornu.

Compte rendu de l'Exposition de Brie-Comte-Robert;

Par M. Eug. Verdier.

Messieurs,

Désigné, dans la séance du 27 juin dernier, par M. le Président pour représenter la Société, le 13 juillet, comme Juré, à l'Exposition organisée à Brie-Comte-Robert par les soins de la Société d'Expérimentation horticole rosiériste de cette localité, je m'empresse de vous remettre le Compte rendu de ma mission, convaincu que ceux qui ne sont remis qu'au bout de plusieurs mois (quelquefois même l'année suivante) n'ont plus aucun intérêt ni pour les Sociétés qui nous appellent, ni pour celles qu'on représente.

Je me suis donc rendu, suivant les instructions qui m'ont été adressées à ce sujet, le 13 juillet, à Brie-Comte-Robert, où j'ai eu l'honneur de rencontrer, comme Jurés appelés directement ou envoyés comme moi par leurs Sociétés respectives: MM. Woëhrlin, Président de la Société d'Horticulture de Strasbourg; Cochet (Aubin), de la Société de Grisy; Fleurot, de la Société d'Horticulture de Meaux; Guichot père et Guichot fils,

de la Société d'Horticulture de Rouen; Hélye, chef de culture, au Muséum d'Histoire naturelle à Paris; Lévêque fils, Rosiériste à Ivry; et Verrières, de la Société d'Horticulture de Montmorency; au total, neuf Jurés y compris votre Rapporteur, délégué de la Société centrale d'Horticulture de France.

A notre arrivée, nous fûmes reçus avec l'accueil le plus cordial par le Président de la Société, M. Horace de Choiseul, Député, et par M. Taveau, Maire de la ville de Brie, Vice-Président, lesquels, entourés de membres de la Société nous ont gracieusement offert à déjeuner.

Après quoi nous nous sommes rendus à l'endroit où l'Exposition avait lieu, sous la grande tente du Bal de la ville de Corbeil, malheureusement un peu trop sombre pour la circonstance. Nous nous sommes immédiatement livrés corps et âme, et avec la plus intime conscience, aux fonctions toujours très-honorables mais souvent peu agréables, pour lesquelles nous étions appelés.

L'Exposition, fort jolie cependant, comparée aux précédentes, laissait assurément à désirer sous le rapport de l'importance, car, au lieu d'être générale et composée de plantes de tous genres, elle était presque spéciale pour les Roses qui ne se trouvaient accompagnées que de quelques collections d'Œillets et Gloxinias. En rechercher les causes serait facile, mais la mission de votre Rapporteur ne s'étendant pas jusque-là, il se bornera à vous signaler que la Société de Brie-Comte-Robert, officiellement reconnue et constituée, s'est fâcheusement trouvée, et pendant un certain laps de temps, privée de Président et que, de ce fait, elle a décidé son Exposition un peu trop tardivement et sans le faire suffisamment connaître.

Son Président actuel, familier avec l'Horticulture, lui est tout dévoué. Ses Vice-Présidents, parmi lesquels le Maire, M. Taveau et son Secrétaire-général, lui seront de dignes collaborateurs et nul doute que, l'année prochaine, elle ne nous convie à un grand tournoi général dont le succès est presque assuré.

Le Jury ayant fonctionné avec un ensemble remarquable, sous la présidence de M. Woëhrlin, de Strasbourg, suivant l'ordre de classement des récompenses qui lui a été communiqué, a accordé les suivantes :

Prix d'honneur de la ville de Brie (médaille d'or), à M. Céchet, pour une collection de 300 variétés de Roses, un lot de très-belles Roses en mélange et un lot de Rosiers tiges en pots.

Prix d'honneur du Ministre de l'Agriculture (médaille d'or), à M. Gautreau, pour une collection de 300 variétés de Roses.

Médaille d'or de M. Horace de Choiseul, à M. Motteaux, pour une collection de 200 variétés de Roses et un lot de Roses en mélange.

Médaille d'or de M. le Préfet de Seine-et-Marne, à M. Vaurin, fils, pour une collection de 200 variétés de Roses et un lot de Roses en mélange.

Médaille d'or de M. le comte Greffulhe, à M. David, pour une collection de 130 variétés de Roses et un lot de Roses en mélange.

Médaille d'or de la ville de Brie, à M. Mariette, jardinier chez M. Paupert, pour une collection de Gloxinias en pots.

Médaille de vermeil de M. Ménier, à M. Dubois, père, pour une collection de 90 variétés de Roses, un lot de Roses en mélange et un lot de quelques arbustes ordinaires variés.

Médaille de vermeil de M. Cappronnier, à M. Desmazures, pour un magnifique lot de Roses en mélange.

Médaille de vermeil de M. Taveau, à M. Lacroix, jardinier chez M. de Choiseul, pour une collection d'Œillets de semis.

Médaille de vermeil de M. le comte de Crèvecœur, à M. Motteaux, pour sa Rose de semis *Mme Horace de Choiseul.*

Médailles d'argent à MM. Mirande, à Saint-Germain-en-Laye, pour son chauffage; Gomy, à Brie-Comte-Robert, pour sa coutellerie; Pean, à Chantilly, pour ses plans de jardins; Bisson, pour ses plantes variées; Pacrot, pour ses Œillets; Guérin, etc.

Il est juste de reconnaître que les collections de Roses étaient belles, bien rangées et entièrement étiquetées, quelques-unes avec quelques erreurs bien pardonnables, quand on songe combien il faut de temps pour cueillir, étiqueter, placer et être prêt à l'heure; c'est un mérite qu'un trop grand nombre d'exposants ont maintenant le défaut de méconnaître, même à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars.

Des remercîments ont été votés, à l'unanimité, à M. le docteur

Paupert, pour son lot de plantes à feuillage ornemental exposé hors concours; elles étaient d'un bon choix et d'une belle végétation, témoignage des bons soins que leur donne son jardinier, M. Mariette.

Un énorme bouquet de Roses blanches, exposé par un Rosiériste de Suisnes, mérite aussi d'être signalé, car il est composé d'une seule variété obtenue à Angers et connue, depuis quarante ans (elle date de 1838), sous le nom de *Thé Nyphetos,* auquel nom l'exposant a cru devoir substituer celui de *Thé Mathilde* qui est, dit-on, celui de son épouse ou de sa sœur.

Faut-il enfin, comme clôture et pour être exact, terminer ce Compte rendu, en disant qu'un banquet offert le soir aux Jurés réunissait un grand nombre de membres de la Société, et que cette fête de famille, où se trouvaient en bonne harmonie vainqueurs et vaincus, était encore rehaussée par la présence de la fanfare de Brie-Comte-Robert, qui a épuisé les meilleurs morceaux de son répertoire aux applaudissements unanimes des assistants

Le lendemain, 14, avait lieu la distribution des récompenses, sous la présidence de M. le Préfet de Seine-et-Marne.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Clematis grewiæflora DC. — *Bot. Mag.*, juin 1878, pl. 6369. — Clématite à fleur de Grewia. — Himalaya. — (Renonculacées).

Grande espèce grimpante de serre tempérée, qu'on trouve dans la vaste chaîne de l'Himalaya, du Kumaon au Bhotan, jusqu'à 1200^{m} d'altitude. Sa tige acquiert une grande longueur et 0m 05 d'épaisseur à sa base. Ses rameaux, ses feuilles et son inflorescence sont revêtus d'un épais duvet roussâtre. Ses feuilles sont pennées, à une ou deux paires de grandes folioles ovales en cœur

longuement pétiolulées, bordées de dents en général très-grandes. Ses fleurs sont pendantes, campanulées, de couleur brun-jaune, à sépales épais et coriaces, relevés en dehors de côtes saillantes, très-sujets à varier de grandeur et de forme.

Magnolia stellata Maxim. — *Bot. Mag.*, juill. 1878, pl. 6370. — Magnolia étoilé. — Japon. — (Magnoliacées).

Ce charmant Magnolia rustique était connu des Botanistes depuis que Siebold et Zuccarini l'avaient décrit et figuré sous le nom de *Bürgeria stellata*. M. Maximowicz l'a rattaché avec raison au genre *Magnolia*. L'introduction en Europe en est récente et MM. Veitch, à qui elle est due, en ont fait figurer à l'Exposition de Gand, au commencement du mois d'avril dernier, un tout petit pied déjà chargé de fleurs (voyez le *Journal*, cahier d'avril 1878, p. 202). Dans son pays natal, c'est un petit arbre qui croît spontanément sur le mont Fusi Yama et dans l'intérieur de l'île de Niphon, qui, en outre, est fréquemment cultivé par les Japonais. Ses feuilles tombantes paraissent après les fleurs. Elles sont elliptiques, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités, duvetées en dessous dans leur jeunesse. Ses bourgeons et boutons sont laineux. Ses fleurs blanches, légèrement teintées de rose extérieurement, agréablement odorantes, larges d'environ 0m 08, ont une quinzaine de pétales linéaires-oblongs, obtus, d'abord étalés et finalement réfléchis; leurs étamines peu nombreuses ont le filet court et élargi, avec le connectif prolongé au delà des loges de l'anthère; leur pistil comprend une cinquantaine de carpelles distincts et séparés renfermant chacun deux ovules, et dont un petit nombre seulement se développent en un petit fruit coriace, dont la couche externe s'exfolie à la maturité, qui s'ouvre en deux valves et qui ne renferme ordinairement qu'une seule graine arrondie et comprimée.

Fritillaria Sewerzowi Regel. — *Bot. Mag.*, juill. 1878, pl. 6371. — Fritillaire de Sewerzow. — Montagnes du Turkestan. — (Liliacées.)

Cette plante, plutôt curieuse que belle, s'élève sur les montagnes du Turkestan, jusqu'à 2000 mètres d'altitude; aussi est-elle complétement rustique. Après l'avoir signalée sous le nom ci-dessus indiqué, M. Regel avait cru pouvoir en faire le type d'un

genre distinct et séparé, et l'avait nommée *Korolkowia Sewerzowi;* mais M. Baker, dans l'article qu'il lui consacre, dans le *Botanical Magazine*, dit qu'il ne voit aucun motif qui justifie cette distinction générique et il lui rend sa première dénomination. Les fleurs de cette plante, solitaires chacune à l'aisselle d'une grande bractée verte, sont au nombre de 4 à 12, disposées en une sorte de grappe lâche terminale; elles sont pendantes, en cloche, longues d'environ 0m,02, colorées extérieurement en rouge-pourpre terne, et n'ont qu'une fort médiocre élégance.

Masdevallia Shuttleworthii Reich. F. — *Bot. Mag.*, juill. 1878, pl. 6372. — Masdévallie de Shuttleworth. — Etats-Unis de Colombie. — (Orchidées).

Parmi les nombreuses espèces du genre Masdévallie qui ont été introduites dans les serres d'Europe, depuis quelques années, celle dont il s'agit ici est certainement la plus rare, puisque le pied fleuri qui a servi de sujet pour la planche du *Botanical Magazine* paraît, dit M. J.-D. Hooker, être unique en Angleterre. Elle a été découverte par M. Shuttleworth, à qui elle est dédiée, quand il voyageait pour le compte de M. W. Bull. C'est une très-petite plante dont les feuilles elliptiques, oblongues, un peu aiguës, trinervées, pétiolées, n'ont que 0m 05-0m 06 de longueur; dont les hampes, de hauteur presque égale à celle des feuilles, se terminent chacune par une fleur relativement grande, sont jaunâtres au milieu des sépales, largement marginées de rose, rayées et pointillées de rouge-pourpre: les trois sépales de ces fleurs, longs de 0m 03-0m 04, sont prolongés chacun en une queue grêle, deux fois plus longue; le supérieur est le plus large et obovale; les deux latéraux sont ovales-lancéolés. Quant aux pétales et au labelle, ils sont très-petits et cachés dans le tube court et très-large que forme le bas du périanthe.

Deherainia smaragdina Dcne. — *Bot. Mag.*, juill. 1878, pl. 6373. — Dehéraînie à fleurs vertes. — Mexique. — (Myrsinées.)

Les fleurs franchement vertes sont les plus rares de toutes dans le règne végétal; or, celles de l'arbuste que M. Decaisne a dédié à M. P.-P. Dehérain, aide-naturaliste au Muséum, possèdent cette couleur aussi vive et aussi prononcée que possible;

elles sont d'ailleurs grandes et n'ont pas moins de 0m04-0m05 de largeur. Cette curieuse espèce, dont l'introduction est due à M. J. Linden, exige la serre chaude, où elle fleurit de mai à juillet. Elle forme un arbrisseau très-rameux, dont les rameaux, les pétioles et les pédicelles sont revêtus de poils roux, étalés. Les feuilles sont ramassées au bout des branches; elles ont 0m05-0m10 de long et sont elliptiques, oblongues, pointues, entières, ou dentées seulement vers leur sommet. Les fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles ont la corolle coriace, bien ouverte, à limbe partagé en cinq grands lobes arrondis et cinq étamines à filet subulé et à anthère introrse, presque carrée.

Tulipa saxatilis Sieb. — *Bot. Mag.*, juill. 1878, pl. 6374. — Tulipe des rochers. — Crète. — (Liliacées).

Espèce très-rare qui était connue depuis longtemps des botanistes, mais qui n'a été introduite dans les jardins qu'à une date récente, par M. Geor. Maw qui l'a redécouverte dans sa localité naturelle, au cap Maleco, et qui ensuite en a obtenu la floraison dans son jardin, en Angleterre. Comme plante d'agrément, elle se recommande par sa grande fleur colorée d'une belle teinte mauve, dont l'intérieur est occupé par un large œil jaune brillant, dans son tiers inférieur. Elle se distingue de ses congénères principalement parce qu'elle porte des poils sur la partie inférieure renflée du filet de ses étamines, sur la base et le sommet des six pièces de son périanthe.

Philodendron Serpens D. Hook. — *Bot. Mag.*, août 1878, pl. 6375. — Philodendre serpent. — Nouvelle-Grenade. — (Aroïdées).

Belle Aroïdée qui a été récemment importée de la Nouvelle-Grenade par MM. Veitch, et qui paraît être fort bonne pour garnir le mur de fond des serres chaudes humides. Sa tige flexueuse et grimpante s'enracine aux nœuds, porte les feuilles vers son extrémité supérieure et reste couverte, dans sa portion effeuillée, d'écailles fibreuses, brunâtres, qui persistent. Ses feuilles sont grandes, ovales-sagittées, en cœur à la base, pointues au sommet, parcourues par de nombreuses nervures qui, partant d'une forte côte médiane, s'etalent d'abord pour s'arquer ensuite en avant. La spathe est blanche, enroulée dans le bas en un cornet ovoïde fermé,

ouverte en nacelle dans sa moitié supérieure dont le sommet se prolonge en une pointe courte à bords infléchis. Le spadice est à peu près aussi long que la spathe; sa portion longuement saillante est épaisse et blanche.

Castilleja indivisa ENGELM. — *Bot. Mag.*, août 1878, pl. 6376. — Castillée indivise. — Amérique du Nord, dans le Texas. — (Scrofularinées).

Cette belle plante annuelle ou bisannuelle, à floraison printanière, garde sa beauté pendant longtemps parce qu'elle la doit encore moins à ses fleurs, dont la corolle bilabiée, tubuleuse, est d'un jaune pâle, dont le long calyce également bilabié a les 2 lobes de sa lèvre inférieure colorés en orangé-minium, qu'aux grandes bractées largement obovales qui accompagnent et cachent presque les fleurs et dont les deux tiers supérieurs sont d'un orangé minium très-vif, qui se fonce même vers les bords. On voit cette teinte orangé former d'abord une bordure étroite au sommet des feuilles encore assez éloignées de l'inflorescence, s'étendre de plus en plus sur les feuilles qui avoisinent davantage celle-ci, colorer enfin le tiers, puis la moitié ou même davantage de la surface de celles qui, ayant une fleur à leur aisselle, deviennent par cela même des bractées. Cette jolie plante n'a que 0m 15 à 0m 30 de hauteur. Sa tige dressée, simple est chargée de feuilles oblongues, bordées de quelques grandes dents de scie, ondulées, sessiles; elle est presque entièrement couverte de duvet et d'une matière glutineuse. Elle a fleuri au jardin botanique de Kew où on l'avait reçue de M. Thompson, d'Ipswich, qui la dit dificile à élever sous verre et gagnant ensuite en vivacité de coloris à l'air libre. Néanmoins M. J.-D. Hooker fait observer qu'aucune des espèces de ce genre qui ont été introduites jusqu'à ce jour n'a pu être conservée longtemps dans la culture, probablement parce que ces plantes, de même que leurs voisines, les *Euphrasia* et *Bartsia*, s'attachent en parasites à des racines, pendant leur jeunesse.

Gilia Brandegei A. GRAY. — *Bot. Mag.*, août 1878, pl. 6378. — Gilie de Brandege. — Amérique du Nord, dans le Colorado. — (Polémoniacées).

C'est encore M. Thompson, d'Ipswich, qui a obtenu cette plante de graines qu'il avait reçues du pays natal; il l'a eue en fleur au



mois de mai dernier. La plante est herbacée, toute couverte d'un duvet glandulifère; elle forme des touffes de tiges dressées, hautes seulement de 0m 15-0m 20. Ses feuilles radicales sont pinnatiséquées à segments petits, ovales-linéaires, entiers ou bi-partis et arrangés sur la côte en apparence de verticilles de 4. Ses fleurs sont jaunes, à long tube et à limbe étalé, divisé en cinq lobes larges et courts, arrondis avec une petite pointe terminale; elles sont nombreuses et rapprochées, dans le haut de la tige, en une sorte de grappe feuillée. Cette plante est remarquable comme semblant faire le passage entre les *Gilia* et les *Polemonium*; elle a en effet les filets staminaux dressés et glabres des premiers avec le port du second de ces genres; d'un autre côté, la couleur jaune de ses fleurs ne se retrouve ni chez les *Gilia* ni chez les *Polemonium*.

GARTENFLORA.

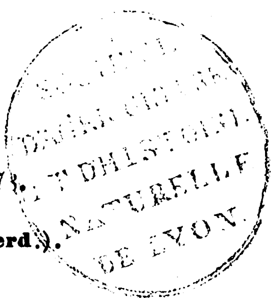
Torenia Fournieri J. LIND. — *Gartenf.*, févr. 1878, p. 33, pl. 927. — Torénie de Fournier. — Asie sud-est. — (Scrofularinées).

Cette charmante plante de serre, dont on peut orner les plates-bandes pendant l'été, a été introduite par M. J. Linden. Il en a été déjà question plusieurs fois devant la Société. Elle ressemble beaucoup au *Torenia asiatica* L., mais elle en diffère par sa tige dressée, rameuse à ramifications divergentes; par ses feuilles à dents de scie plus pointues; par son calyce relevé de cinq ailes presque également saillantes; par sa corolle, dont le tube est renflé en boule à sa base, et dont la lèvre supérieure forme un pli médian très-prononcé, en carène supérieure, ce qui la fait paraître aiguë, enfin par ses étamines absolument inappendiculées. Les fleurs qu'elle produit abondamment ont une couleur générale bleu pâle, avec une grande macule bleu-violet foncé, occupant presque en entier la surface des deux lobes latéraux de la lèvre inférieure dont le lobe médian est largement bordé de la même couleur. La Torénie de Fournier est facile à multiplier de boutures faites à la fin de l'hiver.

Le Gérant : P. DUCHARTRE.

Impr. de E. DONNAUD, rue Cassette, 1.

PROCÈS-VERBAUX.



SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. Jamin (Ferd.)**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A la suite du procès-verbal, M. Michelin ajoute quelques indications à celles qui y ont été données relativement au mode de culture de la Vigne, adopté par M. Ledoux. C'est vers le 20 mai que ce viticulteur fait les couchages de sarments auxquels il ne laisse des yeux que loin du pied mère et dans leur portion non enterrée qu'il maintient dressée. Même, pour maintenir cette portion dans la direction qu'il lui assigne, il la fixe devant le côté méridional d'un échalas qui lui sert d'abri.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un Membre titulaire dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Siroy, amateur, des *Patates* roses et blanches, les plus belles, déclare le Comité de Culture potagère, qui aient été présentées cette année, et qui néanmoins ont été obtenues sans soins spéciaux de culture, simplement après plantation des jeunes pieds sur une vieille couche. Une prime de 2e classe est accordée, pour cette présentation, à M. Siroy, qui renonce à la recevoir.

2° Par M. Bourdais (Joseph), jardinier chez M. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), un lot de légumes qui comprend : du *Fenouil* d'Italie, très-beau et non monté, particularité rare à cette époque de l'année; des *Carottes*, des *Betteraves* parmi lesquelles se trouve la variété nommée Plate d'Égypte ; deux sortes de *Concombres;* enfin, onze sortes différentes de *Haricots* nains. Le Comité de Culture potagère trouve ces légumes beaux ; aussi propose-t-il d'accorder à M. Bourdais une prime de 3e classe, et sa proposition est adoptée.

3° Par M. Haute (Séverin), jardinier-chef au château de Bernay, par Ermont (Seine-et-Oise), un lot de salades, *Chicorées*, *Laitues* et *Romaines*, d'une telle beauté que, sur la proposition du Comité de Culture potagère, une prime de 2e classe lui est accordée par la Compagnie.

4° Par M. Petit (Léon), jardinier chez M. Torchon, à Bellevue (Seine-et-Oise), un lot de légumes variés, savoir : un beau pied de *Cardon* qu'il qualifie de Cardon plein inerme, et que M. le Président du Comité de Culture potagère pense n'être pas autre chose que le Cardon de Puvis; 3 pieds de *Céleri*, 2 pieds de *Chicorée*, 2 pieds de *Scarole*, des *Navets*, des *Radis* et un beau *Chou*. Une prime de 2e classe lui est accordée en raison de la beauté de tous ces produits.

M. Duvivier ne partage pas la manière de voir que vient d'exprimer M. le Président du Comité de Culture potagère, relativement au pied de Cardon présenté par M. Petit (Léon). Il voit dans cette plante le Cardon plein inerme, variété cultivée depuis une trentaine d'années dans plusieurs localités, qui est intermédiaire entre le Cardon blanc d'Espagne et le Cardon de Tours.

5° Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un lot de légumes divers qui ont été, en général, cultivés par lui à titre d'essai. En effet, outre des pieds de *Piments* doux carrés, d'Espagne, l'un jaune et l'autre rouge, ce sont : 6 pieds de *Lunaire*, plante qu'il dit être fort bonne en friture et dont il assure que la culture est à la fois facile et productive ; un fruit de *Siro Ouri*, Melon du Japon qui n'a presque point d'écorce, avec une chair abondante et très-parfumée, mais peu sucrée, qui est surtout bon à préparer par rondelles en beignets. Cette plante demande la culture de notre Melon, mais sans avoir besoin d'être taillée ; une espèce de *Trichosanthes* qui demande la culture des Concombres, dont la tige se garnit de fruits avec lesquels on peut faire une bonne conserve au vinaigre; enfin un échantillon de Morelle de Balbis (*Solanum sisymbriifolium* Lamk. ; Dunal, *Prod.*; *S. Balbisii* Dun., *Sol.*), dont les baies, qui ont le volume d'une cerise, sont bonnes à manger et se succèdent pendant longtemps ; la plante elle-même est ornementale et prend un tel développement que M. Véniat dit en avoir une touffe large de 3 mètres. Le Comité

de Culture potagère est d'avis qu'on doit encourager les nombreux essais de plantes exotiques alimentaires que fait M. Véniat, qui suit à cet égard l'impulsion que lui imprime M. Feyeux. Il demande que, pour la présentation de ce jour, ce jeune et actif jardinier reçoive une prime de 2e classe, et la Compagnie, par un vote spécial, fait droit à cette demande.

6° Par M. Aubrée, propriétaire à Chatenay (Seine), un lot considérable ne comprenant pas moins de 32 variétés de *Poires*, 6 de *Pommes* et 5 *Coings*. Ces variétés, dit M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture, sont toutes choisies parmi les plus recommandables, et les échantillons qui les représentent sont beaux ou très-beaux. Parmi les plus beaux, on peut citer ceux de Duchesse, de Passe-Crassane, de Passe-Colmar, etc. Au total, ce lot figurerait avec distinction dans une grande Exposition pomologique; aussi le Comité, en demandant pour M. Aubrée une prime de 1re classe, exprime-t-il ses regrets de ce que le Règlement ne met pas à sa disposition une récompense d'un ordre plus élevé. La prime demandée par le Comité est accordée par la Compagnie.

7° Par M. Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, à Paris, une *Poire* Fondante des bois, qui mesure 35 centimètres de circonférence et qui pèse 775 grammes. L'avis du Comité est que ce fruit est d'une grosseur extraordinaire pour la variété à laquelle il appartient.

8° Par M. Leguillier, de Deuil (Seine-et-Oise), une corbeille de *Pommes* de Calville blanc qui, par l'effet d'une circonstance particulière, n'a pas été soumise à l'examen du Comité pendant sa séance. Sur l'invitation de M. le Président, plusieurs Membres de ce Comité procèdent à l'examen de ces fruits qu'ils reconnaissent comme beaux, et, en leur nom, M. le Secrétaire propose de donner, pour la présentation qui en est faite, une prime de 3e classe; cette prime est accordée.

9° Par M. Larroumets, amateur à Arpajon (Seine-et-Oise), ont été apportés plusieurs paniers de fruits dans lesquels il autorise le Comité d'Arboriculture à prendre tous les échantillons qu'il jugera utiles à ses études. Ces fruits sont très-beaux en général; ils seront l'objet d'un Rapport verbal, à la prochaine séance.

10° Par M. Chevalier, fils, de Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de belles *Pêches* Salway, pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 2e classe, sur la proposition du Comité d'Arboriculture qui recommande vivement la culture de cette variété tardive.

11° Par M. Commeau, de Beaune (Côte-d'Or), une petite caisse de *Raisins* Chasselas et Frankenthal, qui ont été ciselés et que le Comité juge fort beaux. Une prime de 3e classe est donnée à M. Commeau.

12° Par M. Jourdain, de Maurecourt (Seine-et-Oise), une corbeille de *Chasselas* doré, venu en plaine et préparé pour la vente, c'est-à-dire offrant d'un côté cette coloration intense qu'apprécient en général les consommateurs, mais que le Comité compétent n'engage pas les viticulteurs à déterminer, attendu qu'elle nuit à la conservation. Les Raisins de M. Jourdain sont tellement beaux qu'une prime de 1re classe est demandée pour lui et accordée.

13° Par M. Boisselot, amateur à Nantes (Loire-Inférieure), un petit lot de *Raisin* Boisselot, variété qui a été obtenue par lui de semis. A cet envoi est joint celui de 3 *Poires* Doyenné roux d'hiver et 3 *Poires* Beurré de mars. Ces Poires ne pourront être examinées qu'à l'époque de leur maturité. Quant au Raisin Boisselot, qui est réservé pour le concours des fruits de semis, il reçoit provisoirement du Comité une note avantageuse : la grappe en est grosse, et le grain légèrement ovoïde, serré, sucré, faiblement musqué.

14° Par le frère Henri, de Rennes, des sarments avec fruit de Vigne, par la présentation desquels il se propose de démontrer non-seulement les bons effets de l'incision annulaire, mais encore l'avantage qu'on trouve à donner à cette incision plus de largeur qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour. En effet, deux sarments (n° 1 et n° 3) ont subi une incision annulaire large de 15 millimètres, et, sur un autre (no 2), cette incision a de 20 à 25 millim. de largeur. Ces deux sarments portent des grappes parfaitement mûres. Un sarment (no 5) présente une incision large seulement de 5 millim., largeur généralement adoptée et recommandée. La grappe qu'il porte est peu developpée et incomplétement mûre. Enfin deux

sarments (nos 4 et 6) n'ont pas été incisés, et les grappes qu'ils ont produites sont absolument vertes. Ces sarments ont subi plusieurs tailles en vert, mais on leur a toujours laissé un bourgeon d'appel, condition essentielle. En général, l'incision annulaire doit être pratiquée sur la Vigne après la floraison. Elle accélère la maturation, favorise le grossissement des grains, et on pense même qu'elle peut avoir une influence sur la coulure qui, néanmoins, semble n'être plus guère à redouter après la floraison.

15° Par M. Hochard, horticulteur à Pierrefitte (Seine), les fleurs coupées de 80 variétés d'*Œillets* remontants, fleurs belles et bien choisies pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 2e classe.

16° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, les fleurs coupées de 7 variétés nommées de *Pelargonium zonale*, et de 60 variétés de *Pétunias* doubles. Parmi ces Pétunias, le Comité de Floriculture a particulièrement remarqué une variété dans laquelle la corolle a une teinte métallique très-foncée. Ces beaux Pétunias valent à M. Tabar une prime de 2e classe.

17° Par M. Fontaine (Gustave), des *Bégonias* tubéreux à fleur blanche, qu'il a obtenus par un croisement des *Begonia Pearcei* et *intermedia*.

18° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), un pied fleuri de *Begonia metallica*, dont la panicule s'est contractée, et forme un groupe serré de fleurs mâles, dans lesquelles deux sépales orbiculaires restent exactement appliqués l'un contre l'autre par leurs bords, de telle sorte que ces fleurs ne s'épanouissent pas. Ces deux particularités donnent à ces inflorescences un aspect étrange.

19° Par M. Margottin, père, de Bourg-la-Reine (Sceaux), un rameau fleuri de *Rubus japonicus*, à grande fleur blanche double, jolie espèce japonaise encore rare dans nos cultures où elle produira un charmant effet. Les fleurs de cette plante sont très-doubles au printemps, mais elles ne sont plus que semi-doubles à l'automne.

20° Par M. Regnier, jardinier chez M. Houdard, à Saint-Maur, les fleurs coupées de 70 variétés de *Gloxinias* venus d'un semis qui a été fait au mois de février dernier. Ces fleurs sont trouvées

belles, et, en outre, le Comité de Floriculture prend en considération ce fait qu'elles proviennent de plantes très-jeunes. Pour ces deux motifs, il propose d'accorder à M. Regnier une prime de 2e classe; sa proposition est adoptée.

M. le Président remet les nombreuses primes qui viennent d'être décernées, savoir : 2 de 1re classe, à MM. Aubrée et Jourdain; 6 de 2e classe, à MM. Haute (Séverin), Petit (Léon), Chevalier fils, Hochard, Tabar et Regnier; 3 de 3e classe, à MM. Bourdais, Commeau et Bachoux.

En l'absence de M. le Secrétaire-général, l'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1o Une lettre par laquelle M. A. Lavallée s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

2o Une lettre par laquelle M. Torcy-Vannier exprime le regret de n'avoir pas été mentionné dans le Compte rendu par M. Margottin, fils, de l'Exposition universelle, pour la seconde quinzaine du mois d'août. Il avait présenté à ce concours un lot nombreux de Reines-Marguerites, un de Dahlias, un de Glaïeuls et un de Zinnias.

3o Une lettre de MM. Vilmorin-Andrieux transmettant un passage d'une lettre de M. Ragot-David, de Trigny, qui confirme les premières observations de ce propriétaire sur l'efficacité du coaltar pour éloigner les guêpes des Raisins. M. Ragot David n'a plus vu ces insectes venir dévorer les grappes même déjà entamées, et un flacon contenant de l'eau miellée ayant été attaché par lui à un cep, ils s'y sont pris en quantité, continuant de respecter les Raisins voisins.

4o Une lettre par laquelle M. Sisay de Andrade demande qu'une Commission spéciale soit chargée d'examiner les reproductions de plantes exécutées par un procédé de son invention, qu'il a mises à l'Exposition universelle (Classe 85, Matériel horticole). — M. le Président désigne comme devant composer la Commission demandée par M. Sisay de Andrade MM. Borel, Buchetet, Burelle, Duchartre, Duvivier, Teston. Il invite ces Commissaires à remplir le plus tôt possible la mission qu'il vient de leur confier.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secré-

taire signale le numéro 1, 1re année, des *Annales de l'Institut national agronomique* qui vient d'être publié par les soins du Ministère de l'Agriculture et du Commerce (1 gr. in-8° de 242 pages ; Paris ; 1878.

M. le Secrétaire apprend à la Société qu'elle vient d'être frappée de trois pertes cruelles par le décès de MM. Bouchot (E.-J.-D.), David jeune et Vapillon (Claude).

Il est fait dépôt sur le bureau d'un Rapport par M. Templier sur les cultures fruitières de M. Remy, horticulteur à Pontoise. Les conclusions de ce Rapport tendent à ce que M. Remy ait l'honneur d'un rappel de la médaille d'argent que la Commission des Récompenses lui a décernée en 1875. Elles sont adoptées par la Compagnie.

Au nom de la Commission de Comptabilité, M. le Secrétaire expose la situation satisfaisante de la caisse sociale pour le trimestre qui vient de finir.

Il annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. Jamin (Ferd.)**.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet de qui aucune opposition n'a été formée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Véniat, jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), de beaux spécimens d'un *Radis* du Japon, nommé dans ce pays Sakourashima, et des fruits du *Benincasa cerifera,* dont trois appartiennent à une variété oblongue, et un à une variété courte et arrondie. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que le Radis du Japon n'a qu'à un assez faible degré la saveur piquante de nos Radis et Raiforts ; d'un autre côté, bien

que la plante ait des feuilles très-analogues à celles du Navet, sa racine n'a pas la saveur de celle du Navet. Ce produit potager semble donc tenir à la fois du Radis et du Navet. Dans le jardin japonais du Trocadéro, le Sakourashima a été cultivé et il a donné des racines de la longueur du bras, avec une grosseur proportionnée. Ce Radis n'est pas bon à cuire. Quant au *Benincasa*, plante de la famille des Cucurbitacées, son fruit, remarquable par la couche blanche et cireuse dont il est couvert, a la grosseur du gros Concombre blanc à pommade, mais M. le Président du Comité de Culture potagère ne sait pas s'il vaut celui-ci, tandis que M. Véniat dit que beaucoup de personnes le trouvent préférable. — Le Comité, reconnaissant de l'intérêt à la présentation faite par M. Véniat, et désirant d'ailleurs l'encourager dans ses essais de culture de plantes alimentaires étrangères ou peu répandues, propose d'accorder à ce jardinier une prime de 2e classe. — Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

2° Par M. Bourdais, jardinier chez M. Vavin, à Bessancourt (Seine-et-Oise), un lot de *Fenouil* d'Italie (*Fœniculum dulce* L.), qu'il a apporté pour montrer qu'il peut en obtenir toute l'année sans qu'il monte à graine. Toutefois M. le Président du Comité de Culture potagère reconnaît que ces plantes commençaient à monter.

3o Par M. Six, jardinier chez M. Champeaux, à Clamart (Seine), des *Panais* venus de graines qui avaient été données par M. Le Bian, de Brest, et des *Patates*. Celles-ci ont été jugées très-belles par le Comité compétent qui demande qu'une prime de 3e classe soit accordée pour la présentation qui en est faite. Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

4° Par M. Jupinet, arboriculteur à Palaiseau (Seine-et-Oise), des échantillons d'une *Prune Mirabelle* tardive, qui se maintient en bon état sur l'arbre jusque vers le 15 novembre. L'arbre qui la produit a été trouvé dans la propriété de Vilbousin par Montlhéry (Seine-et-Oise); il est âgé de 18 à 20 ans. Le fruit lui-même est reconnu par le Comité d'Arboriculture comme très-beau et très-bon, surtout eu égard à la saison avancée qui l'amène à sa maturité. La nouvelle variété qu'il constitue reçoit le nom de *Madame Henri Deschars*. Déjà l'an dernier, à pareille époque, M. Jupinet avait apporté des échantillons de cette Prune qui fut bien appréciée par le

Comité. Il a renouvelé cette présentation, cette année, et il a ainsi fourni les moyens de confirmer et compléter le jugement favorable qui avait été porté sur ce fruit. — Cet arboriculteur offre des greffes de ce Prunier tardif à ceux de ses collègues qui voudront en essayer la culture. Il reçoit, pour ces divers motifs, de vifs remerciements de la part du Comité.

5° Par M. Remy, horticulteur à Pontoise (Seine-et-Oise), une *Pomme* cueillie sur un arbre qui est venu d'un semis fait en 1860 avec des pepins de la variété Grand Alexandre. L'obtenteur de ce fruit lui donne le nom de *Belle de Pontoise*. — La Pomme obtenue et présentée par M. Remy sera conservée pour le concours des fruits de semis.

6° Par M. Larroumets, propriétaire à Arpajon (Seine-et-Oise), avait été apporté, à la dernière séance, un lot considérable comprenant 162 *Poires*, dont 131 appartenaient à 53 variétés choisies et bien nommées, tandis que les autres 31 représentaient 14 variétés à nommer. Parmi ces fruits, tous ceux que le Comité d'Arboriculture a regardés comme utiles pour ses études, lui ont été généreusement donnés par M. Larroumets. M. le Secrétaire de ce Comité fait observer que les présentations de fruits étaient si nombreuses, à la dernière séance, que le temps manqua au Comité pour examiner convenablement le lot considérable dont il s'agit; mais, aujourd'hui, un jugement a pu être porté à ce sujet, et le Comité demande que M. Larroumets reçoive, pour cet important apport, une prime de 1re classe, le Règlement ne permettant pas d'accorder en séance une récompense plus élevée. — La Compagnie fait droit à cette demande par un vote spécial.

7° par M. Chaté jeune (Louis), horticulteur, rue Michel-Bizot, à Paris, le pied de *Pelargonium inquinans* portant sur une branche des fleurs d'un beau rouge-feu, et, sur l'autre branche, des fleurs d'un blanc pur, qu'il avait apporté à la dernière séance, trop tard pour qu'il pût être examiné par le Comité de Floriculture (Voyez le *Journal*, cahier de sept. 1878, p. 541). Aujourd'hui, ce Comité ayant procédé à l'examen de cette plante, propose de donner une prime de 3e classe à l'horticulteur qui l'a présentée, en exprimant le désir de la revoir, l'année prochaine. Mise aux voix, cette proposition est adoptée.

8° Par M. Angiboust, de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), avait

été présenté, le 22 août dernier, un nouveau modèle de *sacs à Raisin* en papier huilé. Aujourd'hui, le Comité des Arts et Industries horticoles déclare que les résultats obtenus par plusieurs Membres de ce Comité qui se sont servis de ces sacs, sans être absolument concluants, le portent à conseiller d'en faire l'objet de nouvelles expériences. Néanmoins, il propose d'accorder à M. Angiboust, à titre d'encouragement, une prime de 3e classe. Cette proposition est adoptée.

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : 1 de 1re classe à M. Larroumets ; 1 de 2e classe à M. Véniat ; 3 de 3e classe à MM. Six, Chaté (Louis) et Angiboust.

M. Lebatteux, horticulteur au Mans, signale ce fait remarquable qu'après avoir apporté à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars plusieurs espèces principalement indiennes d'Orchidées qui sont réputées délicates en culture, et divers Palmiers rares, notamment le *Trinax elegans*, l'*Acanthophœnix crinita*, etc., il a laissé ces végétaux, pendant la suite de l'Exposition, dans le local où ils avaient été déposés. Il a été agréablement surpris de voir que, dans cette situation qui n'était pas des meilleures, ils sont restés en parfait état, et que la plupart ont pris un développement inespéré, à ce point que M. Lebatteux n'avait encore jamais vu à ses Palmiers des feuilles aussi grandes que celles qu'ils possèdent en ce moment. Ce fait prouve avant tout que les Orchidées indiennes n'ont pas, en culture, la délicatesse qu'on leur attribue.

En l'absence de M. le Secrétaire-général, l'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour. — Par cette même lettre, M. A. Lavallée offre à la Société deux exemplaires de brochures qu'il vient de publier. L'une est intitulée : *Les Vignes asiatiques et le Phylloxera ;* résistance qu'elles peuvent offrir ; c'est une communication qui a été faite, au mois d'août dernier, à la Société nationale d'Agriculture de France ; l'autre a pour titre : *Conférence à la Sorbonne*, le 17 juin 1878, *sur les Arbres et Arbustes exotiques récemment introduits en France*, et dont la propagation y serait désirable.

2° Une lettre de M. Lusseau (Henri), architecte paysagiste, à

Bourg-la-Reine (Seine). Elle est relative au foyer à étages de M. Michel Perret, dont M. Ch. Joly a donné la description et des figures dans le dernier cahier du *Journal* (p. 475-479). Ce nouvel appareil de chauffage offre, dit M. Lusseau, de grands avantages pour l'économie de combustible qu'il procure, pour la sécurité qu'il donne, pour la régularité du chauffage, enfin parce qu'il permet une suppression presque complète de surveillance. « Aussi, continue-t-il, est-ce avec le plus vif intérêt que j'ai suivi la construction et la marche d'un de ces appareils chez M. A. Truffaut, horticulteur à Versailles, qui, en véritable ami du progrès, a voulu être le premier à le posséder. Dans l'établissement de M. A. Truffaut, l'appareil de M. Michel Perret, construit par la maison Mathian, quai Jemmapes, 14, à Paris, chauffe deux serres à multiplication longues de 30 mètres chacune, et qui contiennent ensemble environ 240 mètres de tuyaux. Il fonctionne actuellement, étant chargé toutes les douze heures, moyennant une dépense journalière maximum de 1 fr. 25 c. de combustible (1), tandis que les appareils de chauffage précédemment employés dans les mêmes conditions exigeaient, dans le même espace de temps, 4 francs de combustible. Le prix d'installation est, paraît-il, plus élevé que celui des anciens appareils ; mais, en présence des résultats étonnants qu'il donne, cette question devient secondaire. »

3° Une lettre par laquelle M. Pissot, conservateur du Bois de Boulogne, Membre de la Société, prie M. le Président d'informer la Compagnie que demain, 25, à deux heures, il sera procédé, dans la Pépinière des Conifères du Bois de Boulogne située près de la mare d'Auteuil, à des expériences de semis, de repiquage, d'arrachage et de plantation à l'aide des instruments qui figurent à l'Exposition de l'administration des Forêts. M. Pissot invite ses

(1) Des membres de la Commission de Rédaction ont appris de M. A. Truffaut que l'économie de combustible réalisée par lui dans l'emploi du foyer à étages de M. Michel Perret est notablement plus considérable encore que ne le dit M. Lusseau, dans sa lettre. Cet horticulteur distingué reconnaît à cet appareil plusieurs avantages importants avec quelques inconvénients auxquels il est convaincu que l'inventeur pourra remédier sans beaucoup de difficulté.

(*Note de la Commission de Rédaction.*)

collègues de la Société que ces questions intéressent à assister à ces expériences; en outre, il prie M. le Président de nommer une Commission qui puisse en constater les résultats. — Faisant droit à cette demande, M. le Président désigne comme Commissaires MM. Burelle, Cottin, Delahogue, Jolibois, Lesueur (Victor), Millet, Péan et Roy (Auguste), et il les prie de se rendre demain, sans convocation écrite, vu l'urgence, à la Pépinière municipale où auront lieu les expériences annoncées par M. Pissot.

A propos de Commissions, M. P. Duchartre rappelle que, à la dernière séance, M. le Président, faisant droit à une demande qui lui avait été adressée, avait désigné MM. Borel, Buchetet, Burelle, P. Duchartre, Duvivier et Teston comme devant composer une Commission chargée d'examiner les reproductions en relief de plantes, fruits, etc., exécutées par M. Sisay de Andrade, Membre de la Société, par un procédé qui lui est propre, et qui figuraient à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars, dans l'un des pavillons consacrés au matériel horticole. Un jour avait été fixé pour la réunion de la Commission; mais, par suite d'un malentendu, la réunion n'a pas eu lieu, MM. Borel et P. Duchartre s'étant trouvés seuls au rendez-vous. Aujourd'hui, M. Sisay de Andrade a obtenu pour son procédé la plus haute approbation qu'il pût désirer, puisque le Jury de l'Exposition internationale lui a décerné une médaille d'or. La Commission n'a donc plus de raison d'être, et, dès lors, c'est en son propre et privé nom, que M. P. Duchartre demande à dire quelques mots de la belle collection de reproductions que cet honorable collègue a mise sous les yeux du public au Champ-de-Mars. Cette collection comprend un grand nombre d'objets divers empruntés au règne végétal et reproduits très-fidèlement avec leur forme et leur couleur, au point de pouvoir remplacer d'une manière durable, pour l'observation directe, les sujets dont ils sont la copie exacte. Ainsi, on y voit une série de variétés de Radis et d'autres racines comestibles; des fruits entiers ou coupés en divers sens, tels que Pêches, Citrons, Oranges, Figues, Raisins, Haricots verts, etc.; des branches entières de Cerisier, de Prunier, d'Oranger, telles qu'elles se montrent à la floraison et plus tard; des plantes entières fleuries ou leurs inflorescences séparées, comme des Jacinthes de différentes variétés sur

carafe, des Orchidées, l'*Anthurium Scherzerianum* fleuri et fructifié, le *Lilium auratum*, le *Magnolia grandiflora*, le *Globba nutans*, etc. L'objet que se propose surtout M. Sisay de Andrade est de fournir le moyen de créer des musées dans lesquels on aurait constamment sous les yeux les végétaux utiles et leurs produits, les espèces d'agrément avec tous leurs organes, même les plus éphémères, conservant leur forme et leurs couleurs naturelles; il est certain que, si ce résultat pouvait être obtenu sans qu'on fût entraîné à des dépenses trop considérables, on créerait ainsi de précieux éléments d'instruction. Il semble même que l'horticulture pourrait retirer de la création de pareils musées un bien plus grand profit que la botanique. La botanique, en effet, ne se borne pas à considérer l'extérieur des plantes; elle dissèque, pour y trouver des caractères, les fleurs, les fruits, les graines; elle pénètre dans les détails les plus intimes de la structure anatomique, de l'organisation et du développement des organes, et ce sont là tout autant de particularités que peut donner seulement la plante elle-même; au contraire, l'horticulture n'envisage guère dans les végétaux sur lesquels elle s'exerce que leur extérieur, que la forme ou la coloration de leurs diverses parties. Or, c'est cet extérieur, ce sont ces formes et ces couleurs que le procédé de M. Sisay de Andrade permet de reproduire fidèlement; c'est donc particulièment à l'horticulture que s'adresse ce procédé. Sous ce rapport, il a une application tout indiquée d'avance. On sait, en effet, combien sont nombreuses et en général peu distinctes l'une de l'autre les formes de plantes cultivées qui naissent dans les jardins et qui, pour la plupart, ne tardent pas à y occuper une place plus ou moins large sous la qualification de variétés; on sait aussi combien de ces formes sont abandonnées tous les jours pour faire place à d'autres, parfois aussi pour reparaître plus tard sous un nouveau nom et comme des gains toujours chaudement recommandés par leurs obtenteurs. Aujourd'hui, le seul moyen pour distinguer et déterminer ces innombrables formes c'est la tradition, le plus infidèle de tous les guides. Cet inconvénient souvent sérieux disparaîtrait si, à mesure qu'une variété commence à se répandre dans les jardins, on pouvait en déposer dans un musée horticole une reproduction rigoureusement fidèle qui en conservât indéfiniment

les caractères et qui permît ainsi de la retrouver sûrement dans celles qui apparaîtraient plus tard sous des noms différents. Dans l'état actuel des choses, on ne peut guère concevoir d'autre voie pour échapper à l'inextricable confusion qui règne déjà au milieu des innombrables variétés et sous-variétés des principales espèces de nos jardins.

4° Une lettre dans laquelle M. Léo d'Ounous, au château de Verdais (Ariége), a consigné ses observations sur une maladie qui attaque le *Paulownia*, dans cette partie de notre Midi.

« J'observe, depuis cinq à six ans, écrit M. Léo d'Ounous, pen-
» dant les mois de juillet et août, une sorte de maladie que
» je crois nouvelle sur les grandes feuilles des *Paulownia impe-*
» *rialis* : le dessous cotonneux d'un vert clair est parsemé de
» plaques de grandeurs variables où le parenchyme est attaqué,
» rongé. Cette altération hâte la chute des feuilles, qui se dessè-
» chent en se raccornissant ; elles ne tardent pas à se décomposer,
» en salissant les allées et les plates-bandes. Ces beaux végétaux sont
» presque dénudés en septembre, et ne présentent plus que leur
» inflorescence fructifiée avec leurs capsules, qui s'entrouvrent et
» qui tomberont au printemps seulement. »

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire signale les suivantes : Un programme exposant les conditions d'un concours pour lequel « le Comité institué pour les maladies des plantes offre une prime de dix mille francs à la personne qui lui donnera le moyen de guérir radicalement la maladie qu'il appelle Meunier. » 2o Une Note sur la Galéruque de l'Orme, par M. Maurice Girard (Extrait du *Bull. d'Entomol. agric.*, cah. 8, p. 113 et suiv.).

M. le Secrétaire appelle l'attention de la Compagnie sur les nombreux et brillants succès que des Membres de la Société centrale ont obtenus dans l'Exposition internationale qui touche maintenant à sa fin. On peut dire que, grâce à eux surtout, l'horticulture française ne s'est montrée inférieure à aucune autre branche de notre industrie nationale ; c'est ce que prouve le nombre considérable de hautes distinctions honorifiques et de récompenses de tout ordre qui leur ont été accordées. La Société elle-même a reçu une médaille d'or pour sa grande et belle col-

lections de fruits moulés d'après nature que M. Buchetet exécute avec un art admirable. Notre sympathique premier Vice-Président, M. Hardy, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur, et MM. Jamin (Ferdinand), Croux, Lévêque fils, Margottin père, et Oudin, de Lisieux, ont été nommés chevaliers du même ordre. Quant aux récompenses de tout degré qui ont été décernées par le Jury à des Membres de la Société, en voici le relevé dressé d'après la liste officielle, et disposé sous forme de tableau par M. Ch. Joly.

Classes du groupe IX Horticulture	Grandes médailles	Médailles d'or	Médailles d'argent	Médailles de bronze	Mentions honorables
85	0	13	20	35	8
86	7	10	16	3	1
87	4	4	4	7	1
88	3	10	7	3	3
89	2	3	0	2	1
90	1	6	9	9	1
Totaux	17	46	56	59	15

On voit donc que les Membres de la Société qui ont pris part à la portion horticole de notre grande Exposition internationale ont obtenu 193 récompenses, nombre considérable, qui devient plus éloquent encore en leur faveur par ce fait que, conformément au règlement de cette Exposition, chacun d'eux n'a reçu qu'une récompense dans chaque classe, quelque nombreux qu'aient pu être ses apports. Les chaleureux applaudissements de la Compagnie attestent combien les Membres présents à la séance se félicitent des brillants succès de leurs collègues exposants.

Il est donné lecture d'une note rédigée par M. Girard (Maur.) en réponse à des demandes contenues dans une lettre que M. Audiffred avait adressée de Corbeil, le 2 de ce mois. L'auteur de cette lettre demandait d'abord si une chenille qu'il avait trouvée sur une Pomme attaquée avait pu entamer la peau dure et lisse de ce fruit, et s'il en est de même pour les chenilles en général. M. Girard (Maur.) croit qu'il est rare que les chenilles, sauf celles des Carpocapses (Voy. le *Journ.*, 2e série, XI, 1877, p. 526-532) entament cette peau. M. Audiffred exprimait aussi l'idée que de petites Limaces noires peuvent entamer la peau des Pommes,

grâce à un liquide corrosif qu'elles sécréteraient. M. Girard (Maur.) dit, au contraire, que cette sécrétion n'existe pas et que c'est avec leur langue que les Limaces (*Arion*, *Limax*) et les Limaçons (*Helix*) percent la peau des fruits.

M. P. Duchartre demande et obtient la parole pour entretenir la Compagnie d'une maladie qui attaque les racines des Choux et qui, bien que connue depuis longtemps en France, ainsi que dans presque toute l'Europe, n'a pas fait jusqu'à ce jour de grands ravages dans nos cultures, tandis que dans certains pays, notamment dans les environs de Saint-Pétersbourg, on l'a vue, dans ces dernières années, détruire jusqu'à la moitié de la récolte de cette plante alimentaire. Il dit que deux circonstances le déterminent à faire cette communication: la première est que tout récemment un savant russe bien connu des botanistes, M. Woronin est parvenu, grâce à des études persévérantes et très-attentives, à reconnaître la nature et la cause de cette maladie que les jardiniers russes appellent *Hernie du Chou*, tandis que les Anglais la nomment *Clubbing*, *Club-root;* la seconde est que, ces jours derniers, il a pu lui-même constater, sur des échantillons venus des Vosges, la parfaite exactitude des descriptions et des figures publiées par M. Woronin. D'après les observations de ce savant, la Hernie du chou est causée, non par des piqûres d'insectes, comme on l'a cru jusqu'à ce jour, mais par un de ces êtres placés si près de la limite des règnes animal et végétal que les uns les rattachent au premier, sous le nom de Mycétozoaires, et que les autres, plus nombreux de jour en jour, les relient au second, comme des Champignons d'une catégorie toute particulière, sous le nom de Myxomycètes. Ces êtres présentent cette particularité fort remarquable qu'ils ne sont pas composés de tissu cellulaire analogue à celui qui forme les végétaux même les plus simples en organisation, mais que toute leur partie essentiellement constitutive et à laquelle on donne le nom de Plasmode ou Plasmodie, est composée d'une matière mucilagineuse, plus ou moins ferme, qui se traîne même sur les corps en changeant de forme à chaque instant. C'est seulement pour se reproduire que ces singuliers végétaux passent à l'organisation cellulaire, car les corps reproducteurs ou spores qu'ils produisent alors sont de véritables

cellules. La maladie des Choux est due à un Myxomycète nouveau auquel M. Woronin a donné le nom de *Plasmodiophora Brassicæ* ou Plasmodiophore du Chou; mais ce Myxomycète est microscopique et, d'un autre côté, tandis que les autres végétaux de cette catégorie vivent à l'extérieur, celui-ci s'introduit dans l'intérieur même du tissu cellulaire des racines pour y prendre tout son développement et pour y transformer finalement la matière de son plasmode en un nombre immense de spores dont les dimensions sont extrêmement faibles et qui ne deviendront finalement libres que grâce à la pourriture et à la destruction des tissus qui les emprisonnaient. M. P. Duchartre donne quelques autres détails sur cette maladie de la Hernie des Choux, et sur la manière dont M. Woronin conseille, non pas de la combattre directement, puisqu'il est évidemment impossible d'atteindre la cause même de ce mal dans l'intérieur des racines qui en sont atteintes, mais d'en affaiblir beaucoup la propagation par le choix de plants parfaitement sains, par l'alternance des cultures, surtout par la destruction immédiate au moyen du feu de tout ce que laissent habituellement sur place les Choux de toute sorte quand on en a récolté la partie comestible.

M. Forney rapporte une observation faite par lui, qu'il regarde comme étant de nature à intéresser les arboriculteurs. Ayant dû faire arracher, dans un jardin situé à Courbevoie, de vieux et gros Poiriers qui avaient été greffés sur Cognassier, il a reconnu qu'une trentaine de ces arbres s'étaient affranchis. Leur affranchissement s'était effectué, non par une couronne de racines, mais par une seule racine qui était sortie, on le conçoit sans peine, de l'un des côtés du tronc. Cette racine unique avait pris un développement considérable et était devenue aussi grosse ou même plus grosse que le tronc lui-même. Par une conséquence naturelle, tout le côté de la tête de l'arbre qui correspondait à cette racine avait une végétation vigoureuse, tandis que le reste végétait faiblement. M. Forney a essayé de détourner la séve, au moyen d'incisions très-profondes pratiquées dans le tronc, et de la forcer à se porter vers le côté languissant de l'arbre. Ses tentatives sont restées sans résultat. Une autre conséquence naturelle de cette inégalité de répartition de la séve, c'est la

stérilisation plus ou moins complète de la partie de ces arbres, qui à la suite de l'affranchissement, a pris une vigueur exubérante. M. Forney conclut de cette observation que les arboriculteurs et les traités d'arboriculture qui conseillent de viser à l'affranchissement des arbres fruitiers tombent dans une erreur grave. Pour donner une suite à cette observation instructive, il a conservé deux ou trois de ces Poiriers affranchis ; il continuera d'en suivre la végétation afin de voir combien il leur faudra d'années pour changer d'allure et pour se mettre décidément à fruit.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur les produits potagers qui ont figuré à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars, pendant la 1re quinzaine d'octobre 1878 ; M. PAGEOT Rapporteur.

2° Rapport sur les produits potagers qui ont figuré à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars, pendant la 2e quinzaine d'octobre 1878 ; M. SIROY Rapporteur.

3° Rapport sur les fruits présentés à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars, pour la 1re quinzaine d'octobre 1878 ; M. CH. CHEVALIER Rapporteur.

4° Rapport sur l'Exposition internationale de plantes d'agrément, pendant la 1re quinzaine d'octobre 1878 ; M. E. BOURDIN, Rapporteur.

La séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1878.

PAR RÉINTÉGRATION.

M. BRUNEAU (Désiré), arboriculteur, entrepreneur de jardins fruitiers, ex-chef des cultures de l'établissement horticole de Bourg-la-Reine, Grande-Rue, 107, à Bourg-la-Reine (Seine), présenté par MM. Buchetet et Michelin.

ADMIS COMME MEMBRE PERPÉTUEL.

M. GUÉNOT (Auguste), quai Henri IV, 32, à Paris.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1878.

MM.

1. Picoré (Jean-Joseph), arboriculteur, faubourg Sainte-Catherine, 39 *bis*, à Nancy (Meurthe), présenté par MM. Lepère, père, et Léon Simon.
2. Pertuzès, horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne), par MM. Burelle et Emile Chaté, fils.
3. Robat (Albert), propriétaire à Rarécourt, par Clermont-en-Argonne (Meuse), par MM. Ferdinand Jamin et Michelin.
4. Van Lennep (A.), Begaliengracht, 9, à Amsterdam (Pays-Bas), par MM. Buchetet et Michelin.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE SEPTEMBRE ET D'OCTOBRE 1878.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (mai-juin 1878). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire (1er et 2e trimestres de 1878). Angers; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (mai-juin 1878). Montpellier; in-8°.

Annales de la Société d'Instruction professionnelle horticole (juillet-août 1878). Paris; in-8°.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes (mai-juin 1878). Troyes; in-8°.

Apiculteur (*L'*) (octobre 1878). Paris; in-8°.

Atti del Comizio agrario di Roma (Actes du Comice agricole de Rome; Supplément au fascicule de juillet 1878 : Session ordinaire automnale de 1877). Rome; broch. in-8°.

Belgique horticole (*La*) (avril, mai, juin, juillet et août 1878). Gand; in-8°.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (juin, juillet 1878). Riom; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (n° 3 des Comptes rendus de 1877). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et des Comices agricoles du département de l'Hérault (janvier, février, mars, avril et mai 1878). Montpellier; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados (1er et 2e semestres de 1877). Caen; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (nos 8 et 9 des 1878). Nancy; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure (1er cahier de 1878). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Mayenne (décembre 1877). Mayenne; in-8°.

Bulletin des Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture de Chalon-sur-Saône (10 octobre 1878). Chalon-sur-Saône; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (septembre 1878). Avignon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (juin et juillet 1878). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale (août et septembre 1878). Paris; in-4°.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (1er, 15 septembre; 1er, 15 octobre 1878). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (août et septembre 1878). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (août 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (Vendée) (2e trimestre, juillet 1878). Fontenay-le-Comte; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or (mai, juin, juillet, août 1878). Dijon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève (4e trimestre, octobre; 1878). Genève; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux (n° 4 de 1878). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de St-Quentin (octobre, novembre, décembre 1877 et 1er semestre de 1878). St-Quentin; in-8o.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons (août 1878). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir (novembre et décembre 1877). Chartres; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges (n° 22 de 1878). Epinal; in-8°.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims (septembre et octobre 1878). Reims; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône (septembre-octobre 1878 et supplément). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société royale d'Horticulture de Mons (juillet 1878). Mons; in-8°.

Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers et du département de Maine-et-Loire 1er semestre de 1878). Angers; in-8°.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de France (juin et juillet 1878). Paris; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (août et septembre 1878). Paris; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (août 1878). Lille; in-8°.

Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens (1er, 15 septembre; 1er, 15 octobre 1878). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin du Comice agricole du canton de Doulevant (n° 2 de 1878). Wassy; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (juin, juillet et août 1878). Paris; in-8°.

Bulletin mensuel du Comice agricole de l'arrondissement de Vitry-le-François (juillet et août 1878). Vitry-le-François; in-8°.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société royale toscane d'Horticulture, cahier d'août 1878). Florence; in-8°.

Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montdidier (octobre 1878). Montdidier; in-8°.

Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de l'arrondissement de Toulon et du Var (avril, mai, juin 1878). Toulon; in-8°.

Catalogue de l'établissement horticole de M. Louis Van-Houtte; n° 180: Plantes vivaces de pleine terre; arbres et arbrisseaux de plein air. Gand; in-8°.

Catalogue de M. André Leroy (supplément du Catalogue de 1875), pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire).

Catalogue de M. Bruant (automne et hiver de 1878-1879), horticulteur à Poitiers (Vienne).

Catalogue de MM. Chantrier, frères (1878), horticulteurs à Mortefontaine, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

Catalogue de M. Eugène Verdier, fils aîné (Rosiers, *Gladiolus* et autres plantes en 1878), horticulteur, rue Clisson, 37, à Paris.

Catalogue de M. L. Jacob-Makoy et Cie (automne 1878), horticulteurs à Liége (Belgique).

Catalogue de MM. Jacquemet-Bonnefont, père et fils (automne 1878 et printemps de 1879), à Annonay (Ardèche).

Catalogue de M. Joseph Schwartz (Terre des Roses), horticulteur à Lyon (Rhône).

Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre (3e et 4e bulletins de 1878). Havre; in-8°.

Chronique horticole du Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain (1er septembre, 1er octobre 1878). Bourg; feuille in-8°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (2e semestre de 1878 : nos 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17). Paris; in-4°.

Cronica cientifica (Chronique scientifique : recueil de quinzaine, pour les sciences exactes, physico-chimiques, biologiques et naturelles; cahiers du 10 septembre et du 10 octobre 1878). Barcelone; gr. in-8°.

Cultivateur (le Bon) (7, 21 septembre; 5 et 19 octobre 1878). Nancy; feuille in-8°.

Cultivateur (Le) de la Région lyonnaise (n°s 17, 18 et 19 de 1878). Lyon; in-8°.

Descriptiones plantarum novarum et minus cognitarum (Descriptions de plantes nouvelles ou peu connues, 6e fascic.); par M. E. Regel. St-Pétersbourg; 1878. In-8° de 56 pages.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil mensuel général d'Horticulture édité et rédigé par M. Ed. Regel, avec plusieurs collaborateurs; cahiers d'août et septembre 1878). Stuttgart; in-8°.

Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 9e cahier de 1878). Hambourg; in-8°.

Journal d'Agriculture pratique et d'Economie rurale du midi de la France (août 1878). Toulouse; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace (n° 2 de 1878). Strasbourg; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud (n° 4, 15 septembre 1878). Lausanne; in-8°.

Journal de la Vigne (1er, 8, 15, 22, 29 septembre; 6, 18, 20, 27 octobre 1878). Paris; feuille in-4°.

Journal (Le) des Campagnes (31 août; 7, 14, 21 septembre; 5, 19 et 26 octobre 1878). Paris; feuille in-4°.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché du Limbourg, n°s de septembre et d'octobre 1878). Maestricht; in-8°.

Maison (La) de Campagne, 1er, 16 septembre; 1er, 16 octobre 1878). Paris; in-4°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, cahiers d'août et septembre 1878). Berlin; in-8°.

Moniteur (Le) d'Horticulture (juillet, août, septembre et octobre 1878). Paris; feuille in-4°.

Nord-Est (Le) (1er, 15 septembre; 1er, 15 octobre 1878). Troyes; in-8°.

Phylloxéra (Le) (6e fascicule, juillet 1878). Paris; in-8°.

Provence du Littoral (La) (25 août, 25 septembre 1878). Hyères; in-8°.

Revue agricole et horticole du Gers (août et septembre 1878). Auch; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er septembre; 1er octobre 1878). Gand; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (septembre et octobre 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 septembre et 16 octobre 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (août, septembre 1878). Marseille; in-8°.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine ; publication officielle du Comice agricole de Rome, cahiers de juillet et août 1878). Rome; in-8°.

Science (La) pour tous (nos 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42 et 43 de 1878). Paris; feuille in-4°.

Sempervirens, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, n° 1 à 40 de 1878). Amsterdam ; in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, nos 35 à 44). Leyde; in-4°.

Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice (3e trimestre 1878). Nice ; in-8°.

Société d'Agriculture de Douai (1877). Douai; in-8°.

Société d'Agriculture de l'Allier (septembre 1878). Moulins; in-8o.

Société d'Horticulture, de Botanique et d'Agriculture de Montmorency (octobre 1877 à mars 1878). Montmorency; in-8o.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (septembre et octobre 1878). Senlis; in-8o.

Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (août et septembre 1878). Toulon; in-8°.

Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-lettres de l'Eure (1876-1877). Evreux; in-8o.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers (131e Exposition). Anvers; in-8°.

Sud-Est (Le) (août, septembre et octobre 1878). Grenoble; in-8o.

The Garden (Le Jardin), journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches; nos du 31 août; des 7, 14, 21, 28 septembre ; des 5, 12, 19, 26 octobre 1878). Londres ; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins, nos du 31 août, des 7, 14, 21, 28 septembre ; des 5, 12, 19, 26 octobre 1878). Londres ; in-4°.

Vigneron champenois (Le) (4, 11, 18, 25 septembre; 2, 9, 16, et 23 octobre 1878). Epernay; feuille in-4°.

Vignoble (Le) (juillet et août 1878). Paris ; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade; nos 31 à 41 de 1878). Karlsruhe; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; cahiers de septembre et octobre 1878). Munich; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

LE FRAISIER DE PLOUGASTEL (*Fragaria chilensis*); SON HISTOIRE, SON ORIGINE, SA CULTURE, SON RENDEMENT;

Par M. J.-H. BLANCHARD,
jardinier en chef du Jardin botanique de la marine, à Brest.

Allons sur les rochers, voisins de Plougastel,
Allons cueillir la Fraise aux couleurs empourprées.
(MAURIÈS. . . . ..)

I.

Le sujet que nous voulons essayer de traiter n'est pas très-ancien, mais l'histoire en est tellement obscure qu'il faudrait un autre savant que nous pour élucider cette question; nous allons cependant faire notre possible pour tâcher de la mener à bonne fin.

Loin de nous la prétention de vouloir faire ici l'histoire du genre Fraisier, tel qu'on le rencontre aujourd'hui dans le commerce; la seule espèce dont nous voulions entretenir nos lecteurs est le Fraisier du Chili, depuis son introduction sur l'ancien continent jusqu'à nos jours.

Les Fraisiers sont connus depuis la plus haute antiquité; les anciens poètes ont chanté la Fraise, puisqu'on trouve dans Virgile le passage suivant :

« *Qui legitis flores, et humi nascentia fraga.* »
Egl. 3, vers 72.

Ovide, Pline, Matthiole en parlent aussi, mais en passant et comme d'une plante sauvage.

Ce n'est que dans le courant du XVIIe siècle que l'on trouve déjà des études sérieuses sur ce sujet et que la culture des Fraisiers a commencé à paraître. Tournefort, dans ses *Eléments de Botanique*, publiés en 1694, donne la liste des espèces et variétés connues de son temps. Plus tard, en 1766, Duchesne dit (1) : « Il paraît, par l'application de la phrase *parvi pruni magnitudine*, que les auteurs du Jardin du Roi connaissaient, en 1665, une grosse

(1) DUCHESNE in Lamk. *Encycl. méth.* Paris, 1876; t. II, p. 532.

Fraise analogue à la commune..... » Si c'est dans le courant du XVIIe siècle que cette grosse Fraise a apparu dans les cultures, ce n'est que dans le courant du XVIIIe qu'elle y a pris de l'extension, comme on le voit par le passage suivant : « Le Fraisier Fressant, dit Duchesne, est aujourd'hui (en 1766) le seul dont le fruit se trouve sur les marchés de Paris; on en fait des pépinières à la Ville-en-Bois et autres villages voisins de Montlhéry, en plein champ. » Cependant Descombes, dans son ouvrage intitulé : l'*Ecole du Jardin potager*, publié en 1749, ne parle aucunement de cette culture.

Duchesne (Antoine-Nicolas) publia, en 1760, un *Essai sur l'Histoire naturelle des Fraisiers*, in-12. Cet *Essai* fut réimprimé en 1766 sous le titre d'*Histoire naturelle des Fraisiers*, et communiqué par l'auteur à Lamark, qui le fit insérer dans l'*Encyclopédie méthodique*., II, p. 527, en 1786. C'est de cet article que nous extrayons les renseignements qui vont suivre.

Pour faciliter les recherches que nous avons à faire, nous allons énumérer les espèces et variétés connues de Duchesne et l'époque de leur introduction dans les cultures françaises :

1° Le Fraisier des Alpes (*Fragaria semperflorens*) est originaire du Mont-Cenis. Il fut apporté en France par Fougeroux de Bondaroi, en 1754.

2° Le F. des bois (*F. sylvestris* DUCH.; *F. Vesca* LINN.) est indigène.

3° Le F. d'Angleterre (*F. minor*), variété de l'espèce précédente.

4° Le F. Fressant (*F. hortensis*), ou F. de Montreuil. Il fut obtenu par un horticulteur de ce nom aux environs de Montlhéry, au commencement du XVIIIe siècle; c'est le premier qui fut cultivé en plein champ aux environs de Paris; il alimentait les marchés, en 1766.

5° Le F. sans filets (*F. efflagellis*) fut trouvé par M. Lamey de Freméa, aux environs de Laval, en 1748. Sa sous-variété, à fruits blancs, fut découverte dans un semis par M. de Roquemont, à Mamers, vers la même époque.

6° Le F. de Versailles (*F. monophylla*) fut obtenu dans un semis fait par Duchesne, en 1761.

7° Le F. de Plymouth (*F. muricata*) fut trouvé à Plymouth, par Tradescant, vers 1620; il a été cultivé dans plusieurs jardins botaniques d'où il a disparu.

8° Le F. double (*F. vulgaris flore semi-pleno*) fut annoncé par Simon Pauli, en 1640.

9° Le F. Majaufe de Provence, ou la Fraise de Bargemont (*F. bifera*), fut découvert par Cesalpin, en 1583, dans les Alpes bargéennes, près de la ville, de Bargemont, d'où il fut envoyé vivant, par le prieur des Augustins de cette ville, à Trianon, en 1766.

10° Le F. Majaufe de Champagne (*F. dubia*) se rencontre aux environs de la Ferté-sous-Jouarre; il fut cultivé par Duchesne, en 1767.

11° Le F. Breslinge Coucou (*F. abortiva*) est d'origine française.

12° Le F. Breslinge d'Allemagne. Le vrai Breslinge (*F. nigra*) fut indiqué par Haller, dans sa flore d'Iéna, en 1718, et envoyé par lui à Trianon, en 1766.

13° Le F. Breslinge de Bourgogne (*F. pendula*) fut reçu de Besançon, par un amateur de Versailles, en 1768.

14° Le F. Breslinge de Longchamps (*F. hispida*) fut découvert au bois de Boulogne par Duchesne, en 1767.

15° Le F. Breslinge d'Angleterre (*F. viridis*) paraît être l'espèce la plus anciennement cultivée en Angleterre; il fut envoyé à Trianon par Miller, en 1765.

16° Le F. Breslinge de Suède (*F. pratensis* L.) décrit par Linnée dans son *Flora lapponica*, fut envoyé par lui en France, en 1765.

17° Le F. royal (*F. moschata*) fut envoyé de Bruxelles à Fontainebleau, en 1770.

18° Le F. dioïque (*F. moschata dioica*) est originaire, selon Miller, de l'Amérique; selon Robin et Parkinson, de Bohême et de la Pannonie. L'époque de son introduction est inconnue.

19° Le Frutillier (*F. chilensis* Ehrh.) a été apporté du Chili par Frézier, en 1714.

20° Le F. Ananas (*F. Ananassa*) a paru en Allemagne en 1762; de là, il s'est répandu en Suisse, en France et en Angleterre.

21° Le F. de Bath (*F. calyculata*) a une introduction incertaine.

22° Le F. de la Caroline (*F. caroliniana*); même observation.

23° Le F. Quoimi (*F. tincta*) est venu d'Angleterre, on ne sait à quelle époque.

24° Le F. de Virginie (*F. virginiana*). D'après J. Gay, sa culture remonte, en Angleterre, à l'an 1629.

25° Le F. de Murmarais ou Quoimio de Clagny (*F. hybrida*) fut trouvé, en 1770, à Murmarais, vis-à-vis de Clagny, près Versailles.

Comme on le voit par les chiffres qui viennent d'être donnés, sur 25 espèces ou variétés de Fraisiers qui ont été décrites par Duchesne, 16 ont été introduites depuis le commencement du dix-huitième siècle jusqu'en 1770; on n'en cultivait donc, avant cette époque, que 9 variétés. De ces 9 variétés il s'en trouvait 3 de stériles; ce sont les numéros 7, 8 et 18, ce qui réduit le nombre à 6, dont 4 sont supposées d'origine étrangère et 2 d'origine européenne; celles-ci sont le Fraisier des bois et le Caperon.

En effet, La Quintinie dit qu'on cultive des Fraises rouges et blanches et des Caperons; puis il ajoute: « Le nouveau plant qui vient des bois vaut mieux que celui qui vient des jardins (1). » Les Fraises rouges et blanches dont il parle ne sont pas autre chose que la Fraise des bois, et sa variété à fruits blancs est le Caperon. Il est donc parfaitement d'accord avec Duchesne et prouve qu'à l'époque dont nous parlons les Fraisiers étaient peu cultivés.

De toutes ces espèces, la plupart ont aujourd'hui disparu pour faire place à des variétés obtenues depuis ce temps qui sont plus lucratives à cultiver, sous tous les rapports. Le Fraisier commun, quelques-unes de ses variétés et le Fraisier du Chili sont les seules de ces anciennes espèces qui nous restent et qui resteront encore jusqu'à ce que d'autres variétés meilleures viennent les chasser de nos cultures.

Puisque le Fraisier du Chili nous reste, nous allons examiner

(1) *Instr. pour les jard.*, t. II, p. 183.

la marche qu'il a suivie pour arriver jusqu'à nous. Le nom de Frézier étant peu connu des botanistes et encore moins des horticulteurs, nous avons pensé qu'un mot sur sa biographie ne serait pas déplacé dans cette notice.

Frézier (Amédée-François), ingénieur et voyageur, naquit à Chambéry, en 1682, d'une famille qui descendait de celle des Frazer d'Ecosse, dont la souche vint, à la fin du seizième siècle, chercher à causer des troubles en Savoie..... La réputation que Frézier s'était acquise dans le corps du génie attira sur lui les regards. Vers 1711, on l'envoya prendre connaissance des colonies espagnoles de l'Amérique méridionale.

Il s'embarqua, le 23 novembre 1711, à Saint-Malo, sur un navire de guerre, le *Saint-Joseph*, fit naufrage au cap Fréhel, revint à Saint-Malo et en repartit le 6 janvier 1712. Il arriva, le 18 juin, à la Conception (c'était la saison des Fraises), visita la ville, en donna l'histoire ainsi que celle des productions minérales, animales et végétales du pays et en particulier celle du Fraisier qu'il décrivit, et dont il donna une figure exacte. Il quitta la Conception le 30 août, passa à Valparaiso, à Santiago et arriva à Lima le 2 octobre 1713. Il visita le Pérou, partit du Callao pour revenir à la Conception, qu'il quitta de nouveau, le 19 février 1714; il passa au Brésil et aux Açores et arriva à Marseille le 17 août de la même année.

A son retour à Paris, en 1715, il présenta à Louis XIV le résultat de son voyage, dont il publia, en 1716, la première édition, sous le titre de : *Relation du voyage de la mer du Sud, des côtes du Chili et du Pérou*, fait pendant les années 1712, 1713 et 1714 (Paris, 1716). La seconde édition parut à Amsterdam, en 1717, et la troisième à Paris, en 1732; c'est de cette édition que nous extrayons ces notes.

En 1740, il vint à Brest en qualité de directeur des fortifications; il y resta jusqu'en 1746, fit plusieurs travaux remarquables à l'église Saint-Louis, traça une rue qui porte son nom aujourd'hui et mourut dans cette ville, le 26 octobre 1773, dans sa quatre-vingt-douzième année. Si la ville de Brest lui est redevable de quelques embellissements, l'horticulture lui doit un fruit excellent et la commune de Plougastel la source d'une

portion de sa richesse territoriale !... Si ce n'est pas lui qui a cultivé et multiplié le Fraisier dans cette commune, c'est grâce à l'introduction qu'il en a faite que l'on voit cette culture prospérer comme elle le fait de nos jours.

Tous les auteurs sont d'accord pour dire que Frézier a introduit le Fraisier du Chili en 1712. Comment aurait-il pu le faire puisqu'à cette époque il était au Chili? Il le décrivit seulement dans ce passage de son ouvrage (p. 70) : « On y cultive des campagnes entières d'une espèce de Fraisier différent du nôtre par les feuilles plus arrondies, plus charnues et fort velues ; ces fruits sont ordinairement gros comme une noix et quelquefois comme un œuf de poule ; ils sont d'un rouge blanchâtre et un peu moins délicats au goût que notre Fraise des bois. J'en ai donné quelques pieds à M. de Jussieu, pour le Jardin royal de Paris, où on aura soin de les faire fructifier.

« Outre ceci, il n'en manque pas dans les bois, de la même espèce qu'en Europe..... »

Maintenant nous empruntons à Duchesne le passage qui suit :

« Le Fraisier du Chili. Frutillier, *Fragaria chiloensis* (Duchesne).

» *Fragaria chiliensis* fructu maximo, foliis carnosis, hirsutis vulgo *Frutila*. Fréz., *Voy.*, p. 70.

» *Fragaria* crassis rugosis foliis, flore et feminâ carens. Bath. Hort.

« *Fragaria chiloensis,* fructu maximo, foliis carnosis hirsutis. Dill., Elth.

» *Fragaria* foliis ovatis, carnosis, hirsutis, fructu maximo. Mill., Dict.

» *Frag.* pubescens, flore amplissimo, fructu maximo. Duchesne.

» *Fragaria Vesca* γ *chiloensis* Linn., Sp.

» Cette race, importée du Chili par le voyageur Frézier, en 1712, a enlevé à la précédente (c'est-à-dire aux Caperons) l'honneur de donner les plus gros fruits de son espèce. Le Frutillier est au moins égal et souvent double des plus gros Caperons ; on le cultive au Chili, dans le voisinage de la ville de La Conception ; on le cultive de même à Brest (en 1766) et, soit par hasard, soit par le conseil de quelques cultivateurs attentifs, ces dernières

cultures sont toujours mélangées d'un Fraisier qu'on y nomme *de Barbarie*, et qui n'étant que le Caperonnier, tant mâle que femelle, fournit une fécondation assez heureuse pour que les Fraises *s'y vendent au marché.* Faute de cela, il s'est trouvé stérile dans tous les jardins botaniques ; faute de cela, les Anglais en ont abandonné la culture et, faute de cela, Dillen ne put, en 1732, donner que la représentation de sa fleur. Cette fleur est visiblement hermaphrodite-femelle, dans la figure très-exacte qu'il en a donnée ; les rudiments des étamines sont si faibles que personne ne peut les soupçonner de fécondité, et c'est ainsi qu'elles sont dans la nature.

» Le voyageur (ajoute Duchesne) n'ayant rapporté que cinq individus vivants, il est à croire qu'il ne s'en est trouvé aucun individu qui fût mâle, comme il doit y en avoir au Chili. Quelques botanistes et amateurs, entres autres un professeur de Caû (Pays de Caux) nommé Biot, M. Desnouettes-Grou, à Cherbourg, s'étaient déjà procuré des Fructiles en les rapprochant, à ce dessein, de Fraisiers féconds (il ne cite pas les espèces), lorsqu'un semblable événement, commencé par le hasard et aussitôt récidivé en 1765, nous engagea à rechercher tout ce qui vient d'être dit et qui fut publié, dès le printemps de 1766, dans l'*Histoire naturelle des Fraisiers*. Boerhave avait indiqué, en 1720, le Fraisier du Chili comme sans fleurs et sans fruits... »

Après Duchesne, si nous jetons un coup d'œil sur l'*Histoire naturelle du Chili*, par Molina, publiée à Paris en 1789, p. 105, nous y trouvons le passage suivant :

« Le Quelghen ou Fraisier du Chili, *Fragaria chilensis fructu maximo, foliis carnosis hirsutis*, ne diffère de l'espèce européenne que par les feuilles qui sont velues et succulentes, et par les fruits qui arrivent souvent à la grosseur d'un œuf de poule. Pour l'ordinaire, les Fraises sont blanches ou rouges, mais on en trouve de jaunes à Puchacay et Huilquilema où elles viennent mieux qu'ailleurs.

» Le Fraisier du Chili a été porté, il y a plusieurs années, en Europe, par M. Frézier et a produit des fruits au Jardin du Roi. A Chelsea, près de Londres, et dans le Jardin botanique de Bologne, M. Brunelli, directeur de ce jardin, m'a fait voir la variété blan-

che, qui est la plus commune au Chili; mais cette plante a perdu beaucoup par la transplantation; ses fruits sont petits, et le parfum agréable qui les fait estimer dans le pays s'est presque entièrement perdu.

» Le Fraisier du Chili est hermaphrodite, dioïque, et les pieds que Frézier a apportés en Europe, n'étaient probablement que des pieds hermaphrodites-femelles, lesquels ont produit des fruits dans nos jardins, ayant été fécondés par d'autres de nos Fraisiers qui se trouvaient dans le voisinage. Si l'auteur avait été à portée de s'instruire sur ces circonstances, il n'aurait point nommé dégénération ce qui n'est que l'effet d'une fécondité forcée.

» Le manque de pieds mâles de ce Fraisier paraît être encore la raison pourquoi les Anglais, d'après le témoignage de Miller, en ont abandonné la culture. »

Tous les auteurs que nous avons consultés, depuis Duhamel du Monceau, en 1768, jusqu'à Chevalier, en 1836, n'ont rien dit de nouveau sur le Fraisier du Chili; ils se sont contentés de reproduire les phrases qu'ont écrites Frézier, Duchesne et Molina; c'est la preuve la plus convaincante que ces auteurs n'ont pas connu ce Fraisier.

En 1715, le Fraisier du Chili était au Jardin des Plantes de Paris; en 1720, c'est-à-dire cinq ans après son introduction, il se trouvait en Hollande, puisque Boerhave le connaissait: en 1727, Miller le transporta de là au jardin de Chelsea (Angleterre). Voici ce qu'il dit à ce sujet : « Cette plante a d'abord été cultivée dans le Jardin royal de Paris, d'où elle s'est répandue dans plusieurs jardins curieux de Hollande. En 1727, j'en ai rapporté en Angleterre un paquet qui m'avait été donné par M. Georges Cliffort, d'Amsterdam, qui en avait de grandes planches dans ses jardins d'Hartecamp..... (1). »

Mais s'il a passé en Hollande, en Angleterre et en Italie dans la période de temps qui s'est écoulée depuis son introduction jusqu'en 1766, il est aussi venu dans le pays de Caux, à Cherbourg et à Brest, puisqu'on en vendait des fruits au marché, dans cette dernière localité. Par quelle route est-il venu ?

---

(1) MILLER, *Dictionnaire des jardiniers*, 1786, t. III, p. 324.

M. Levot, dans son *Histoire de Brest* (1864), nous donne les renseignements suivants : « En 1694, M. Descloureaux fit établir un jardin dans la cour de l'hôpital maritime, que l'on nomma *Jardin aux simples* ; ce jardin fut détruit en 1736, rétabli en 1738 et disposé à recevoir de nouvelles cultures. M. Du Fay expédia de Paris, dans ce but, des graines et *plants* tirés du Jardin du Roi. Buffon ayant fait un nouvel envoi, en 1742, on eut ainsi un embryon du Jardin botanique. »

Comme le Fraisier du Chili n'était pas encore bien commun à cette époque et que les choses ne se multipliaient pas aussi rapidement qu'elles le font de nos jours, il n'est pas douteux que Du Fay ou Buffon n'aient expédié quelques plants de Fraisier du Chili à Brest, et Frézier, s'y trouvant en 1740, préconisa lui-même ce Fraisier qui lui avait coûté tant de peine à rapporter de la Conception à Paris.

M. Buignet, dans le *Journal de pharmacie et de chimie*, n° 36, p. 86, dit aussi que Frézier apporta le Fraisier du Chili en 1712, qu'il en planta un pied aux environs de Brest ; que ce pied prospéra et se multiplia si rapidement qu'en 1849 sa descendance seule suffisait à l'approvisionnement de la ville. Si c'est Frézier qui apporta ce Fraisier à Brest, M. Buignet est parfaitement d'accord avec nous, car il ne vint à Brest qu'en 1740.

(*La suite prochainement.*)

RAPPORTS.

Rapport préliminaire de la Commission pour l'étude des Pommes de terre ;

M. Siroy, Rapporteur.

Messieurs,

Voilà un peu plus d'un an qu'une Commission a été formée pour l'étude des Pommes de terre, et rien encore n'a été publié sur ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Il ne faut pas s'en étonner : cette étude est très-complexe et demandera beaucoup de temps ; nous voulons seulement vous donner aujourd'hui la liste des membres qui la composent ; ce sont :

MM. Vavin, Président ; Arnould-Baltard ; Donard, de Sartrou-

ville; Beurdeley; Durantin; frère Eugène, directeur à Beauvais; Gaillard; Gauthier (R.-R.); Laizier; Pageot; Vincent; Siroy, Secrétaire.

Nous serions très-heureux si d'autres Membres voulaient se joindre à nous en nous prêtant leur concours.

Le but de la Commission, vous le savez, Messieurs, est d'éliminer une grande partie des variétés cultivées en ce moment pour former une collection restreinte, réduite aux meilleures, tant hâtives que tardives, et aussi de fixer la synonymie qui actuellement ajoute beaucoup à la confusion.

Nous allons vous donner aussi les noms des personnes qui ont bien voulu offrir des Pommes de terre à la Commission, en les priant ici d'accepter nos remerciements bien sincères pour le grand nombre de tubercules qu'elles nous ont envoyés; ce sont :

MM. le baron d'Avènes; Chappellier, rue des Vosges, 11; Chouvet, rue du Pont-Neuf; Mayeur, de Villejuif; Pageot, de Montrouge; Ravenel, de Falaise; Reigner, d'Argenteuil; Rigault, de Groslay; Vavin, de Bessancourt; Vilmorin-Andrieux.

Tous les tubercules donnés par ces Messieurs ont été distribués, tant aux membres de la Commission, qu'aux personnes qui ont bien voulu s'en charger. Ils ont donc été cultivés dans différents sols, et généralement avec beaucoup de soin. De nombreux renseignements sont déjà réunis; encore quelque temps et nous pourrons vous donner un aperçu de ce travail plein d'intérêt. Un de nos collègues, qui depuis plusieurs années s'occupe assidûment de cette culture, a bien voulu se charger du Rapport à faire.

Rapport sur les produits potagers présentés a l'Exposition universelle de 1878, pour la 1re quinzaine d'octobre;

M. Pageot, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission nommée pour faire un Rapport sur les produits de la culture potagère exposés au Champ-de-Mars, dans la première quinzaine d'octobre, était composée de MM. Moynet, Président, Beurdeley, Oswald et Pageot, Rapporteur. Nous nous sommes

rendus à l'Exposition, le 2 octobre; tous étaient présents; à l'heure indiquée, nous avons procédé à l'examen des lots exposés.

Nous trouvons en premier lieu, dans le jardin, une très-belle collection de Piments de M. Legendre-Garriau, grainier, avenue Victoria, à Paris. La collection est d'environ 15 variétés.

Nous signalons en passant la nombreuse collection de Cucurbitacées de M. Gaillard (Valentin), horticulteur-grainier, péristyle de Valois, 181 *bis*, à Paris, dont la description a été faite dans un des précédents Rapports.

Nous trouvons ensuite un lot de légumes assez remarquable provenant d'un jardin militaire du 36e d'infanterie, colonel Lucas, en garnison à Caen. Ce lot était composé de cinq variétés de Choux, Poireaux, Carottes, Navets très-gros; deux variétés de Haricots, et deux variétés de Pommes de terre.

M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, avait dans le jardin un très-beau lot de gros Piments doux d'Espagne, comprenant 8 variétés. Le même exposant avait un autre lot dans le bâtiment annexe, comprenant une belle corbeille de Fraises Quatre-saisons, rouge et blanche, et trois pots de grosses Fraises ayant remonté, 7 beaux Melons cantaloups à fond blanc, 17 beaux Choux-fleurs, des Cornichons du Japon, des Concombres raccourcis de Russie, des Concombres verts, longs, de Chine.

M. Picquenot, horticulteur à Louveciennes (Seine-et-Oise), avait un petit lot de Fraises Quatre-saisons, rouge et blanche.

Nous arrivons aux collections de Pommes de terre qui sont, comme celles des fruits, très-nombreuses.

M. Mayeux, cultivateur à Villejuif, avait un très-beau lot de Pommes de terre comprenant 30 variétés et un autre de 12 variétés choisies.

M. Hénault, grainier-pépiniériste à Brest, exposait un lot de Pommes de terre, composé de 25 variétés assez belles.

L'exploitation agricole d'Ivry-le-Polin (Sarthe), M. Poivret, directeur, avait exposé un beau lot de Pommes de terre comprenant 70 variétés.

M. Paillet, horticulteur à Chatenay, près Sceaux (Seine), présentait un lot de Pommes de terre composé de 17 variétés, et un autre de 16, nouvellement introduites d'Amérique et d'Angleterre, assez belles.

M. Villiam Porter, d'Aberdeen (Ecosse), avait un lot composé de 62 variétés de Pommes de terre, un autre lot comprenant 42 variétés, 12 de surchoix, et 35 de choix, 2 variétés de Navets jaunes et blancs ronds; tous ces produits étaient d'une beauté exceptionnelle; ils faisaient l'admiration de tous les visiteurs.

M. James Carter, de Londres, avait aussi un beau lot de Pommes de terre comprenant 115 variétés toutes aussi méritantes que les précédentes, et trois variétés d'Oignons, rouges, jaunes et blancs, très-gros. Plusieurs lots des horticulteurs français pouvaient rivaliser pour la grosseur des tubercules avec ceux des horticulteurs anglais, mais, pour la beauté, aucun; seulement, comme ce ne sont pas des produits de luxe, la qualité est préférable à la beauté. Or, nous ne savons pas si ces belles Pommes de terre anglaises réunissent les deux conditions. Quant à la beauté, nous pensons que la nature du sol où elles ont été plantées y a plus contribué que les variétés mêmes; plusieurs variétés d'origine anglaise sont cultivées en France et l'on n'en obtient pas le même résultat.

La maison Vilmorin avait une collection très-nombreuse de Pommes de terre avec un lot d'autres venues de semis qui étaient assez belles; celui-ci comprenait 28 variétés.

M. Jules Ravenel, de Falaise (Calvados), avait un lot de Pommes de terre de semis, et un autre lot comprenant 250 variétés assez belles.

M. Rigault, cultivateur à Groslay (Seine-et-Oise), avait un lot de Pommes de terre comprenant 30 variétés très-belles.

L'établissement de Saint-Nicolas, à Igny, avait un lot nombreux de Pommes de terre comprenant 200 variétés bien étiquetées.

M. Charles Dagneau, de Nogent-sur-Marne (Seine), avait un lot de Pommes de terre comprenant 59 variétés, du Cerfeuil bulbeux et des Ignames de Chine.

La Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte avait un lot de Pommes de terre comprenant environ 160 variétés très-belles. M. Boncenne fils, représentait cette Société.

M. Gillier, de Saint-Omer (Pas-de-Calais), avait exposé un très-beau lot de légumes, le plus beau de l'Exposition; il comprenait 12 variétés de Choux très-gros, 5 variétés de Choux-fleurs très-

beaux, 6 variétés de Carottes, des Navets, des Poireaux, etc., etc.

M. Boutillier, de Choisy, un petit lot de Pommes de terre très-belles, comprenant 5 variétés.

M. Hénot, rue de Brest, à Saint-Brieuc, un lot de Pommes de terre comprenant 50 variétés belles.

M. Falluel, de Mouchy-Saint-Eloi, un beau lot de légumes comprenant 8 variétés de Choux, des Scaroles, Chicorées, Céleri, Navets, Carottes, etc.

M. Cauchin, de Montmagny, un beau lot de légumes comprenant plusieurs variétés de Choux, Radis, Scaroles, Chicorées, Céleri, Poireau, Navets, Haricots, Pommes de terre, Piments, Tomates, Choux-fleurs, etc.

M. Aubergier, de Vaucresson, avait un petit lot de trois variétés de Choux, trois de Navets et d'Oignons.

M. Picquenot avait un lot de Cucurbitacées assez belles.

L'établissement de Saint-Nicolas d'Igny, un lot de plusieurs variétés de Haricots secs.

M. Torcy-Vannier, grainier à Melun (Seine-et-Marne), avait un lot de légumes comprenant 3 variétés de Choux, Navets, et 170 variétés de toutes sortes.

M. Francesco Cirio, de Turin, avait un lot comprenant 30 variétés de Piments, deux Aubergines, plusieurs variétés d'Oignons, des Tomates, de l'Ail, trois énormes Courges.

M. Boudrant, grainier à Paris, un lot de légumes beau, composé de 5 variétés de Carottes, Choux-fleurs en quatre variétés, Scaroles, Chicorées, Radis, Cardons, Cerfeuil bulbeux, Châtaigne d'eau, etc., enfin un lot de Cucurbitacées. Vous savez tous, Messieurs, que ces légumes ne viennent pas de ses cultures et qu'il les achète chez des maraîchers.

Les légumes avaient été tellement dispersés, vu la grande quantité de fruits exposés, que trois lots avaient échappé à notre examen. M. Siroy, notre devoué Secrétaire du Comité, qui les avait examinés, nous en a rendu compte; ce sont: un lot de Choux de la maison Vilmorin, très-beau, avec une collection de fruits de Cucurbitacées;

Un beau lot de légumes des cultures de Gennevilliers, faites à l'eau d'égout;

Et enfin notre collègue M. Rothberg, maraîcher, route de Saint-Denis, à Gennevilliers, avait un très-beau lot de légumes de la saison.

M. Rothberg est le seul maraîcher qui ait exposé ses produits. Il est regrettable, Messieurs, que, pour une Exposition comme celle du Champ-de-Mars où il est venu des visiteurs de toutes les parties du monde, dans Paris où la culture maraîchère se fait sur une si grande échelle, il n'y ait pas eu un plus grand nombre d'exposants ; une bonne partie de ceux qui ont pris part aux concours sont des horticulteurs de villes de province et de l'étranger.

Rapport sur les plantes potagères exposées au Champ-de-Mars, pendant la 2e quinzaine d'octobre 1878 ;

M. Siroy Rapporteur.

Messieurs,

Le douzième concours de l'Exposition de légumes au Champ-de-Mars a clos la série de tous ceux qui ont eu lieu depuis six mois. Ce dernier était un des plus beaux et certainement le plus complet. La délégation du Comité de Culture potagère pour ce concours était composée de MM. Arnould-Baltard, Cottereau, Fouillot, Oswald, Pailleux et Siroy, ce dernier chargé par ses collègues de vous rendre compte des observations qu'ils ont pu faire sur les divers lots exposés.

Si nous commençons par les plus importants et les mieux composés, nous mettrons en tête de la liste la maison Vilmorin et la Société de l'arrondissement de Huy, en Belgique, qui exposait pour la première fois. Nous avions là toute la collection des légumes de saison répondant au programme des concours. Il ne nous a pas été encore donné de rencontrer une aussi grande quantité de légumes fournis par un seul exposant. On remarquait par-dessus tout des salades, Scaroles, Chicorées, Romaines, d'une beauté et d'une grosseur tout à fait exceptionelles, des Choux rouges et verts que l'on pourrait parfaitement cultiver comme plantes ornementales ; leurs feuilles frisées et découpées, retombant autour de la tige, font un effet très-original et des plus gracieux. Au point

de vue culinaire ce ne sont pas des variétés bien recommandables; pourtant, comme ils se gardent tout l'hiver, étant durs à la gelée, on peut les utiliser en coupant les feuilles au fur et à mesure des besoins. Nous avons peut-être tort en France de ne pas cultiver assez cette variété.

La collection des Pommes de terre, nombreuse et très-belle, était une des plus complètes. Nous en avons remarqué une appelée par l'exposant *Coquette*, qu'il recommande tout particulièrement. Si on veut nous en donner un échantillon nous l'essaierons.

Ce que nous ne nous expliquons pas, c'est le soin qu'il a eu d'apporter plus de 40 pieds de Céleri, dont quelques-uns mesuraient plus d'un mètre de circonférence, plantés dans de grands paniers. Cette variété est peu estimée; nous l'appelons Céleri, à couper ou le plus souvent à pot-au-feu; les côtes en sont toujours très-grêles et blanchissent difficilement; on a probablement en Belgique une manière de l'employer que nous ne connaissons pas. En résumé, ce lot avait un grand intérêt, tant par son importance que par la beauté des produits qui le composaient; aussi le Jury l'a-t-il récompensé d'un grand prix d'honneur.

La même récompense a été accordée à la maison Vilmorin. On vous a rendu compte, tout l'été, des soins pris par cette maison pour soutenir la réputation si bien méritée qu'elle possède depuis tant d'années; nous vous dirons seulement que cette fois encore elle n'a pas dérogé à ses habitudes. La culture maraîchère était représentée, dans son apport, par les plus beaux légumes de la saison.

M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, s'est présenté au dernier concours comme au premier, c'est-à-dire d'une manière qui fait honneur à notre pays et tout particulièrement à notre Société dont il a été l'un des plus brillants représentants. Son dernier lot était composé exclusivement de Choux-fleurs et de Fraises. Les Choux-fleurs étaient tout ce qu'il y a de plus beau, en collections nombreuses de plusieurs variétés; ils faisaient l'admiration des visiteurs et spécialement celle des Anglais qui exposaient leurs produits à côté. Nous devons d'autant plus féliciter notre collègue qu'il a dû faire de grands sacrifices pour cette suite de concours, pendant six mois. Les objets exposés ont été en grande partie

perdus, les salles brûlantes où avait lieu l'Exposition ne permettant pas d'y conserver la moindre chose; quelques jours suffisaient pour tout décomposer. Le Jury tenant compte de toutes ces difficultés a demandé pour M. Millet la plus haute récompense.

M. Rothberg, cultivateur à Gennevilliers, a obtenu aussi un grand prix pour l'ensemble de ses concours. Ce dernier n'était pas moins bien réussi que les précédents, la saison aidant; il était même l'un des plus complets.

Nous avons eu encore un beau lot de légumes de saison venu de Belgique, du canton d'Ixcelle-lez-Bruxelles. Nous pourrions répéter tout ce que nous avons dit précédemment du lot de l'arrondissement de Huy en Belgique: les Choux, le Céleri, tout l'ensemble avait un air de famille. Du reste l'habileté des horticulteurs belges nous est connue depuis longtemps; ils nous ont précédés dans les Expositions horticoles; c'est, je crois, à Gand, qu'a eu lieu la première Exposition de fleurs et de légumes. Ce lot a été toutefois un peu moins important que celui de Huy; le Jury lui a décerné une médaille d'or.

Un lot exclusivement composé de Choux et de Choux-fleurs provenait encore de Belgique, de l'établissement de Sainte-Dorothée de Malines. Malheureusement il n'est arrivé que le 17; le Jury étant passé le 16, il n'a pas été récompensé. Les Choux pouvaient être beaux au départ, mais le voyage les avait beaucoup fatigués.

La même chose a eu lieu pour un très-fort lot de légumes de saison venus de Russie et exposés par M. Waldemar Gradcheeff, jardinier-maraîcher à Saint-Pétersbourg; la moitié des produits étaient décomposés. Il y avait à peu près tous les légumes de saison que nous cultivons à cette époque de l'année dans notre pays; la plupart devaient être très-beaux. Les Pommes de terre ne nous ont pas semblé être de belles variétés; il y en avait beaucoup de malades. Malgré tout cela, le Jury, tenant compte des difficultés du transport, voulant récompenser les efforts et le travail occasionné par un envoi si important, a accordé une médaille d'or à cet horticulteur.

MM. Sutton et fils, de Londres, avaient une très-belle collection de Pommes de terre. On a beaucoup remarqué l'Exposition des Anglais, au concours du 1er octobre; outre que les variétés sont très-

belles, les tubercules sont lisses, bien choisis, d'une propreté remarquable. Ils ont un brillant tel qu'on les croirait vernis et vous donnent envie de les manger crus. Cette collection était fort belle, un peu moins importante que celle de MM. Carter, de Londres, et William Porter, d'Aberdeen (Écosse), lesquels ont obtenu chacun une médaille d'or, au concours précédent. Il est accordé à MM. Sutton et fils une médaille d'argent.

M. Carter, de Londres, n'avait cette fois rien de remarquable, si ce n'est une belle collection d'Oignons bien lisses, de très-jolie forme et bien présentés. Il est à remarquer que MM. les Anglais apportent beaucoup de soin à leur exposition; ils ne négligent aucun des petits détails sur lesquels passent quelquefois les Français.

M. Cauchin, cultivateur à Montmagny, ayant suivi le programme à la lettre, avait fait quatre lots de ses légumes; il n'y a que des félicitations à lui donner sur son exposition qui était fort belle. Il a obtenu une médaille d'or pour tous les concours suivis pendant l'été, car, d'après le règlement de l'Exposition, chaque exposant ne peut recevoir qu'une seule récompense.

M. Gaillard avait exposé cette fois une petite collection de Pommes de terre. Quant à sa collection de Cucurbitacées, vous la connaissez : c'est toujours la même. Il avait fait confectionner des petits pains avec la pulpe de quelques variétés de Courges jointe à de la farine de blé; c'est assez bon. Nous ne savons pas si cela pourra rendre des services; il faudrait, pour pouvoir émettre une opinion, que l'essai en fût fait en grand ; jusque-là, nous ne pouvons regarder cette innovation que comme une simple fantaisie; toutefois, sa collection de Cucurbitacées est très-belle, et il a obtenu une médaille d'or.

M. E. Loisel, jardinier chez Mme veuve Cavé, au château de Condé Saint-Sibian (Seine-et-Marne), exposait pour la première fois un lot de légumes de saison, très-beaux. Ayant bien rempli les conditions du concours, il a obtenu une médaille d'or.

L'établissement d'Igny exposait aussi un beau lot de légumes de saison. Sa valeur, réunie avec celle des lots précédents, a motivé l'attribution d'une médaille d'or.

La Société d'Étampes avait un lot bien complet de légumes de

saison : du Cerfeuil bulbeux, des Patates, des Radis japonais ou Daïcon ; il y avait même des Truffes de deux variétés. Ce lot a eu pour récompense une médaille d'or.

Même récompense pour la Société de Clermont (Oise) : beau lot de légumes parmi lesquels on remarquait des Choux de Bruxelles, de magnifiques Cardons et de très-belles salades. Également médaille d'or à la Société de Clermont, pour ce concours réuni aux précédents.

M. G. Martin, de Vindicy, près Marcigny, avait une belle collection de Pommes de terre et de légumes de saison; médaille d'argent.

M. Picquenot, de Louveciennes, exposait 2 paniers de Fraises de la variété Duru qui est très-belle, comme vous avez pu en juger, vu qu'il l'a exposée à tous les concours. Le Jury lui a accordé une médaille d'argent pour cette Fraise qui est restée toujours belle, malgré la saison avancée.

M. Hédiard a exposé les mêmes produits que dans les concours précédents; il a obtenu une médaille d'argent.

M. Torcy-Vannier, de Melun, avait réuni un petit lot. Comme ceux qu'il avait dans les autres concours, ce lot était assez bien soigné ; il a eu une médaille d'argent.

La même récompense à M. Gilson, du domaine de Beaumont, pour un beau lot de légumes de saison réuni aux concours précédents.

Le 36e régiment d'infanterie, en garnison à Caen, avait exposé un lot de gros légumes, comme pour le dernier concours; il a obtenu, pour l'ensemble, une médaille d'argent.

J'ai omis, dans les médailles d'or, la Chambre syndicale de Gennevilliers, qui a été très-bien représentée à tous les concours de l'Exposition dont il vous a été rendu compte. Ce dernier n'était pas moins beau que les autres.

En outre de ces médailles, ont été récompensés d'une mention honorable :

M. Bareste (Alpes-Maritimes) pour d'énormes Oignons.

M. de la Tréhonnais, au château de Sarron, par Marcilly, légumes de saison.

M. Joigneaux, jardinier-chef chez M. Blanchon, à Gala près Laigle (Orne), un lot de légumes de saison.

De M. Boudrant nous aurons peu à vous dire : son dernier lot était beau comme les précédents. Vous savez de quelle manière il se les procure! Enfin, faute d'autre mérite, il a toujours celui de nous avoir présenté, pendant une partie de l'été, de très-beaux échantillons de la culture parisienne. C'est à ce point de vue qu'il a obtenu une médaille de bronze.

Nous voulons abréger l'énumération, déjà très-longue, des objets présentés à ce dernier concours de légumes. En somme, il a été fort beau. Il est regrettable que tout n'ait pas été réuni dans un seul endroit; mais les lots épars çà et là, depuis les galeries agricoles jusqu'à l'École militaire, n'offraient pas l'intérêt d'une Exposition dont les produits auraient été concentrés dans un seul local.

Nous avons pensé qu'il vous serait agréable de connaître les autres lauréats qui n'ont pas figuré au dernier concours de l'Exposition. Voici les noms de tous ceux qui ont été récompensés :

Grand prix.

M. Lhérault (Louis), à Argenteuil, pour culture d'Asperges.

Médailles d'or.

M. Billet, culture de Cresson à Duvy-en-Valois et à Gonesse.

M. Lapierre, pépiniériste à Montrouge.

L'établissement agricole de Yeou chu ba, au Japon, culture au Trocadéro.

M. Rouxel, à Argenteuil, Champignons.

M. Fleury, à Argenteuil, Asperges.

Médailles d'argent.

M. Cirio, à Turin, légumes divers.

M. Aubergier, à Vaucresson (Oise), légumes divers.

M. Falluel, à Mouchy-Saint-Éloi (Oise), légumes divers.

M. Mayeux, à Pierrefitte, Pommes de terre et Haricots.

M. Paillet, à Sceaux, Pommes de terre.

M. Boutillier, à Choisy-le-Roi, Pommes de terre.

M. Hayaux du Tilly, à Saint-Léonard, près Chantilly, culture du Cresson.

Exploitation agricole d'Yvré-le-Polin (Sarthe), M. Poivret, directeur, Pommes de terre.

M. Flament, à Pierrefitte, pour 8 variétés de Melons.

M. Ravenel, à Falaise, grande collection de Pommes de terre.

M. Paignet, à Savigny-l'Évêque, gros Potirons et Courges.

M. Gillier, à Saint-Omer, légumes variés.

M. Hédiard, légumes exotiques.

M. Rigault, horticulteur à Groslay, Pommes de terre.

M. Prunier, à Franconville, Pommes de terre.

M. Scholler, jardinier chez M. Prosper de Murzon, à Murzon, près Reims, légumes de saison.

M. Ferdinand Jamin, pour Fraisiers dans le Champ-de-Mars.

Société horticole de Fontenay, légumes de saison.

Médailles de bronze.

M. Sement, collection de Pommes de terre.

M. Aurant, jardinier à Sèvres, chez M. Talamon, légumes de saison.

M. Bonnet, à Levallois-Perret, Champignons.

M. Dagneau, jardinier chez Mme Smith, à Nogent-sur-Seine, Ignames, Pommes de terre et Cerfeuil bulbeux.

M. Glaiziou, jardinier-maraîcher, rue de la Colonie, à Paris, gros Potirons et Courges.

M. Jourdain, à Maurecourt, Artichauts.

M. Legendre-Garriau, avenue Victoria, à Paris, collection de Piments.

M. Villette, jardinier au château de Polangis, Cerfeuil bulbeux.

M. Hénault, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), Pommes de terre et légumes de saison.

M. Girardin, à Argenteuil, Asperges.

M. Fontaine, négociant en primeurs, primeurs.

M. Rabourdin, fermier à la ferme de Villacoublay, énormes Poireaux.

M. Auguste Roy, Fraisiers dans le Champ-de-Mars.

Mme veuve Durand, — —

M. André Leroy, — —

Mentions.

M. Laurin, Pommes de terre.

M. Ledoux-Bouvard, instituteur à Sivry-lez-Buzensé, légumes divers.

M. Balteck, exposant danois, Choux-fleurs.

Rapport sur les arbres fruitiers exposés au Champ-de-Mars ;

M. A. Lepère, fils, Rapporteur (*suite et fin*).

La culture de Figuiers, à Argenteuil, est représentée :

Par M. Girardin, qui a planté quelques Figuiers auxquels il a joint un Cassis blanc dirigé en vase ;

Par M. Lhérault-Salbœuf et fils, avec quelques Figuiers en pleine terre et un autre très vieux, dont la charpente morte est dirigée et attachée à un treillage pour démontrer la culture et la taille du Figuier en espalier ;

Par M. Louis Lhérault, qui montre d'assez nombreux jeunes sujets bien vivaces, et d'autres plus âgés qui n'ont pu reprendre, ainsi que de très-vieux Figuiers dont les branches sont étayées et servent à donner idée de la méthode de culture du Figuier en plein vent pratiquée à Argenteuil ;

Enfin par M. Cottard, dont la collection représente le plus dignement la culture d'Argenteuil ; aussi la plus grande partie des Figuiers qui la composent ont-ils été préparés en vue de l'Exposition. Ils sont, pour la plupart, plantés en caisse, d'une parfaite santé, d'une belle végétation et portent même de nombreux fruits. Nous comptons 25 variétés de Figues. 5 pieds ont de cinq à six ans ; le reste est en jeunes sujets de deux ans et, au centre de cette plantation, se trouve la charpente morte d'un vénérable Figuier de cinquante ans. Les branches sont espacées, inclinées vers la terre qui, on le sait, les renferme l'hiver, et soutenues ou étayées comme elles le sont au printemps, alors qu'on les remet à l'air qu'elles n'ont plus à redouter. Ces vieilles souches indiquent bien, par la disposition de leur charpente et de leurs branches, les opérations auxquelles le Figuier est soumis pour donner les beaux produits dont l'apport a obtenu tant de succès à l'Exposition.

Nous nous transportons, pour visiter une merveilleuse serre à Vignes de M. Salomon, de Thomery, dans la partie assez éloignée où se trouvent les galeries qui reçoivent les concours de fleurs coupées et de fruits ; là, nous rencontrons sur notre passage une petite plantation de jeunes sujets provenant de *pépinières de Gennevilliers*. Ces arbres, selon les étiquettes qu'ils portent, seraient

multipliés par une nouvelle greffe que nous croyons être la greffe dite « à l'anglaise ». Malgré le terrain de Gennevilliers qui devrait en favoriser la végétation, nous ne trouvons rien d'extraordinaire à ces arbres qui sont loin de valoir les arbres « *écussonnés* » que nous recevons des pépinières de Vitry.

Une étiquette signale en outre un mode *nouveau de transplantation*; partie de ces arbres auraient été plantés tardivement sans souffrir. Une Commission sera sans doute appelée à en juger et recevra les explications que nous ne pouvons fournir.

M. Etienne Salomon, propriétaire-viticulteur à Thomery. C'est dans une charmante serre à deux pentes, d'une longueur de 10 à 12 mètres, qu'il a planté, au mois de mars dernier, des Vignes en une quinzaine de variétés. Ces Vignes, au nombre de 34 ou 36, qui avaient trois ans et ont dû être élevées en espalier, sont munies de coursons bien nourris ; elles ont été transplantées, sans doute, à racines nues, dans une terre bien préparée ; tout le prouve, et, pour en favoriser la reprise et l'entrée en végétation, la serre a dû être modérement chauffée.

C'est une merveille que ces Vignes ! Loin d'avoir éprouvé quelque fatigue, elles sont au contraire d'une végétation plus vigoureuse sans contredit que si elles n'avaient pas été transplantées. Elles remplissent littéralement la serre de leurs robustes sarments feuillés et sont chargées de grappes superbes, tantôt pourprées, tantôt dorées comme l'ambre ! Enfin c'est une des richesses de notre Exposition horticole, et nous ne pouvons payer un assez large tribut d'éloges à M. Salomon dont la belle culture excite l'admiration de tous. Il tient haut et noblement à son tour la brillante bannière de Thomery !

Pour aller ensuite visiter une serre à Vignes de M. R. Charmeux, également de Thomery, nous devons nous rendre au parc du Trocadéro et nous parcourons en passant le *Jardin japonais*. Nous voyons là des arbres fruitiers : Pêchers, Abricotiers, Pruniers, Cerisiers, dont il serait bon d'obtenir des greffes qui nous donneraient peut-être des variétés inconnues et de mérite.

La serre de M. Charmeux est de la forme basse et à deux pentes qui est appelée serre hollandaise. Elle contient des Vignes variées, plantées en pleine terre et dont les sarments et bourgeons

sont dirigés sous les vitres. Elles ont une faible végétation, de rares et petites grappes; en outre, là figurent aussi quelques Vignes en pots et quelques jeunes Pruniers également en pots.

La vérité est que nous ne trouvons là rien de saillant, contre l'habitude et contrairement à ce qui émane ordinairement du cultivateur émérite de Thomery dont la réputation est faite !

Nous revenons au côté droit du Champ-de-Mars et nous visitons l'exposition de M[me] veuve Durand, de Bourg-la-Reine.

Cette importante plantation se divise en cinq lots ou groupes. Dans le premier lot, ce qui nous frappe tout d'abord ce sont : 2 Pêchers palmettes de 5 à 6 ans, à trois séries de branches, de 8 à 10 mètres d'envergure. L'un de ces deux arbres est une *perfection* comme établissement de charpente, comme équilibre parfait autant que comme traitement de la branche fruitière. C'est pour nous, sans contredit, le plus beau pêcher de l'Exposition, et il est fâcheux que ses belles branches ne soient pas dirigées sur un mur. Une double palmette de Pommiers Calville blanc a cinq séries de branches et de 8 mètres d'étendue, admirable sous le rapport de l'équilibre et du traitement des coursonnes : *c'est un modèle* et nous nous demandons encore ici, si ce Pommier n'est pas l'un des plus beaux arbres admis à l'Exposition. 15 palmettes de Poiriers, Pommiers, Abricotiers, Pruniers de 3 à 6 ans, aux branches obliques et horizontales.

Pour ces derniers arbres la Commission regrette encore de voir les flèches emportées.

Dans le deuxième lot : 1 superbe Poirier pyramide à quatre ailes; 8 hautes tiges de Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, Pruniers; 34 hautes tiges de Pommiers, Noyers, Châtaigniers, laissant quelque peu à désirer; le tout est entouré de Pommiers en cordons bien dirigés.

Dans le troisième lot : une énorme palmette de Prunier ayant six séries de branches très-régulières et 10 mètres d'étendue, âgée de 8 ans; une très-belle palmette de Pêcher à trois séries; une palmette à trois branches verticales; 17 palmettes variées en Cerisiers, Pommiers, Poiriers, Abricotiers, de 3 à 8 ans. C'est un très-bel ensemble, mais auquel nous reprocherons encore le trop grand développement de la tige.

Dans le quatrième lot : 3 admirables pyramides à ailes, de 5 ou 6 ans, et de quatre et cinq séries de branches ; 5 très-belles pyramides ordinaires de 5 à 10 ans ; 2 très-beaux Poiriers formés en vase ou gobelet ; 1 très-beau Pommier en vase ; 14 hautes tiges de Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Abricotiers, Pruniers et Pêchers, de 2 à 4 ans, auxquels la forme de vase est imprimée et 2 en espèce de parasol.

Le cinquième lot contient : des pyramides de Poiriers et de Cerisiers, de 5 ou 6 ans ; des palmettes de Poiriers et Pruniers de 5 ou 6 ans ; une palmette double et une simple en Poirier et Pommier, et un Cerisier à trois branches ; Cerisiers et Abricotiers en U ; l'ensemble entouré de cordons de Pommiers. Ce groupe est inférieur aux précédents.

En résumé, brillante exposition, dans laquelle nous ne voyons que peu d'arbres défectueux, mais dont cependant l'arrangement et la plantation auraient pu être mieux soignés.

Pour clore notre long Rapport, nous arriverons enfin à la collection que nous avons réservée, à celle de M. Ferdinand Jamin. Nous croyons devoir en faire l'énumération.

Cette exposition, qui se divise en de nombreux groupes, est composée de 479 Pommiers, dont 14 en pyramides de deux à cinq ans ; 38 en palmettes variées et de différents âges, ayant de deux à cinq étages ; 31 en candélabre à 3 bras ; 41 en U simple ; 1 en U double ; 40 en cordon horizontal à un côté ; 42 en cordon horizontal à deux côtés ; 4 en gobelet ; 8 en forme tabulaire ; 116 en fuseau, la plus grande partie avec fruits superbes ; 40 à haute tige ; 30 à haute tige, à cidre.

71 Pruniers :

16 à haute tige ; 1 en pyramide de trois ans ; 7 en palmettes variées et de différents âges, ayant de deux à quatre étages ; 1 en gobelet ; 46 en fuseau.

88 Cerisiers :

1 à haute tige, palmette à deux étages ; 9 à haute tige, pour plein vent ; 2 en pyramide : 5 en palmette de deux à cinq étages ; 1 en palmette verticale à deux étages ; 1 en palmette verticale à 2 étages sans axe ; 1 candélabre à 3 bras ; 1 candélabre à 6 bras ; 67 en fuseau, la plupart avec fruits.

21 Abricotiers :

15 à haute tige ; 2 en palmette à deux étages ; 1 en palmette verticale à deux étages ; 1 en palmette verticale sans axe ; 1 en palmette en U ; 1 candélabre à 3 bras.

29 Pêchers :

3 à haute tige ; 1 à haute tige, palmette à deux étages ; 4 en cordon oblique ; 10 en U ; 1 en U double ; 1 en candélabre à trois bras ; 3 en palmette à deux étages ; 3 en jeunes greffes.

403 Poiriers :

12 d'un an de greffe ; 6 en pyramide ayant reçu une taille ; 30 en pyramide ayant reçu deux tailles ; 26 en pyramide ayant reçu trois tailles ; 8 en pyramide, de six à huit ans ; 2 en pyramides ailées, de huit à dix ans ; 9 en palmette à 1 étage ; 13 en palmette à deux étages ; 6 en palmette à trois étages ; 7 en palmette à quatre étages ; 4 en palmette de cinq à sept étages ; 3 en palmette verticale à deux étages, sans axe ; 9 en palmette verticale à deux étages ; 2 en palmette verticale à quatre étages ; 2 en palmette verticale à cinq étages ; 1 en palmette verticale à sept étages ; 3 en palmette d'un seul côté, de formes diverses ; 33 en candélabre à trois bras ; 28 en U ; 113 en fuseau ; 4 en cordon horizontal à un côté, à 0m.40 du sol ; 15 en cordon horizontal à deux côtés, à 0m 40 du sol ; 6 en cordon horizontal à un côté, à 0m 80 du sol ; 12 en cordon horizontal à deux côtés, à 0m 80 du sol ; 1 Poirier demi-tige en palmette à trois étages ; 2 Poiriers tiges en palmette à trois étages et 1 à quatre ; 1 Poirier tige double palmette ; 4 en cordon oblique simple ; 1 en cordon oblique double ; 33 tiges de diverses forces ; 7 tiges en variétés à cidre ; 6 Cognassiers à haute tige ; 1 Cormier ou Sorbier à haute tige ; 2 Amandiers à fruit à coque tendre, à haute tige ; 18 Figuiers ; 37 Framboisiers ; 75 Groseilliers à maquereau ; 75 Groseilliers à grappes ; 2 Mûriers d'Espagne à fruits noirs, à haute tige ; 2 Néfliers à gros fruits ; 38 Noisetiers à fruits comestibles ; 5 Noyers à fruits comestibles, tiges et baliveaux.

En présence d'une si importante, nous pouvons même dire *imposante* réunion de beaux arbres, nous nous bornerons à signaler, pour rentrer dans la mission que nous avons à remplir, quelques légères imperfections, quand la richesse, l'éclat qui dominent devraient nous commander le silence. Disons cependant que 6

petites palmettes, semblables à celles que nous avons trouvées dans le lot de M. Désiré Bruneau, pourraient ne pas figurer ici. Il s'agit de 4 Poiriers, d'un Cerisier et d'un Prunier, dont les branches sont, d'un côté obliques, et de l'autre horizontales et relevées. Dans trop d'arbres, la flèche ou axe domine ; dans certaines vieilles palmettes, il a fallu, faute d'yeux convenablement placés, faire deux tailles pour obtenir l'étage nécessaire.

Et pourquoi avoir laissé dans une belle palmette de Prunier de Monsieur, le dernier étage en formation ? Un côté développé quand de l'autre il n'y a qu'un petit dard ! Ce ne peut être que par oubli.

Mais cela dit, nous aurons peine à trouver des expressions assez louangeuses pour applaudir à cette brillante et riche exposition, qu'*aucun* autre pépiniériste n'eût certainement pu réaliser. A peu près tout ce que peut représenter l'Arboriculture actuelle est là.

Dans un groupe, ce sont les palmettes appelées *Verrier* ou palmettes *Candélabre* ; dans un autre, c'est le système *Cossonnet*, c'est-à-dire alternativement plantés : palmette aux branches horizontales, prise entre deux palmettes à branches obliques. Le tout est tantôt bordé et entouré d'un cordon de Pommiers ou de Poiriers, tantôt simple, c'est-à-dire à une branche, tantôt à deux branches, le tout d'une régularité parfaite.

Au centre sont placés, soit des pyramides, soit des fuseaux qui laissent place à de ravissants Pommiers en forme de table, dont la charpente est admirable par son égale et régulière division. Là-bas ce sont les grosses pyramides variées, parmi lesquelles s'en trouvent aussi deux à ailes, belle et avantageuse forme dont la paternité doit revenir à M. Bühler qui nous en apportait le modèle, il y a au moins trente ans. Appliqués à deux pignons d'un pavillon se trouvent des Pêchers en différentes formes ; disons en passant que nous aurions désiré les trouver aussi beaux que ceux qu'il nous a été permis de voir dans le bel établissement de M. Jamin.

Plus loin une grande et merveilleuse réunion de jeunes arbres de contre-espalier en petites palmettes variées et en U simple. Le tout est planté avec le plus grand soin et, à cet égard, nous

ne pouvons nous dispenser d'adresser de vifs éloges à M. Louet, d'Issoudun, dont M. Jamin a adopté le système de construction de contre-espaliers et dont il a su tirer le meilleur parti.

Rien n'est mieux compris et mieux ordonné que les plantations de notre honorable collègue; elles peuvent, en tenant compte cependant du terrain restreint qui limite la place et oblige à planter à une distance souvent trop rapprochée, servir d'exemple et renseigner l'amateur.

Bornons-nous donc à conclure:

L'arboriculture française trouve, dans cette mémorable et solennelle circonstance, en M. Ferdinand Jamin son plus digne représentant, et votre Commission, d'une voix unanime, s'écrie: honneur lui soit rendu! qu'une récompense exceptionnelle lui soit accordée!

Nous ne révélerons rien à personne ici, en rappelant les épreuves qu'a subies M. Jamin pendant la guerre et pendant la douloureuse période qui l'a suivie, non plus que la rare énergie dont il a fait preuve dans ces tristes circonstances.

En terminant ce Rapport, nos critiques, que nous voudrions moins sévères, s'attacheront d'abord à condamner rigoureusement les flèches emportées qui se remarquent et existent dans toutes les collections d'arbres fruitiers de pépinière. C'est mettre l'acheteur dans l'embarras pour l'établissement des séries de branches qui doivent succéder à celles qui sont déjà formées. En jetant un coup d'œil sur ces tiges si vigoureuses y trouve-t-on en effet les yeux nécessaires à l'endroit où ils sont indispensables? Ils n'y existent pas ou, s'il s'en trouve, ils sont trop éloignés en raison précisément du développement fougueux des rameaux, et ils mettent dans la nécessité de rabattre ces rameaux emportés en pure perte. Ah! nous savons que l'acheteur, nécessairement ignorant, est toujours séduit par les mêmes points et surtout par l'apparence de grande vigueur. Ce serait au pépiniériste de l'instruire et de faire en sorte que cette vigueur, au lieu de se montrer au centre de l'arbre, se trouvât sur les étages moins favorisés par la position qu'ils occupent.

Donc, il nous faut persister et condamner pareil système, nuisible et pernicieux de tous points, en ce qu'il contribue à

l'affaiblissement de la charpente de l'arbre. Il ne peut avoir sa raison d'exister. Ne doit-on pas être pénétré de ce fait que, par la position verticale du prolongement de l'axe ou tige, la séve est toujours attirée, appelée; que, loin de s'attacher à la favoriser en lui laissant toute liberté, il faut au contraire faire tout pour la maîtriser, la combattre? En la maintenant faible on n'a qu'à gagner; les yeux sont alors plus rapprochés; il n'y a pas dépense inutile de séve; donc, profit incontestable et sûr pour l'équilibre, ce qui assure la durée de l'arbre.

En examinant quelques-unes des plus belles palmettes de l'Exposition, nous avons à constater que, pour établir les étages ou séries supérieures, il a fallu recourir souvent à deux tailles, c'est-à-dire que, pour obtenir un bourgeon moins vigoureux, aux yeux plus rapprochés et correspondant aux séries inférieures, il a fallu supprimer ces gourmands auxquels (ce qui est impardonnable) on a laissé acquérir souvent un développement de 2 mètres!

Nous serons aussi sévères quant au traitement des branches fruitières. Tout pépiniériste ou éleveur d'arbres fruitiers doit savoir aujourd'hui que grand nombre de nos variétés de fruits, soit à noyau, soit à pepins, exigent un traitement spécial; que les coursonnes résultant de bourgeons anticipés ont le défaut d'être dépourvues d'yeux à leur base; il ne doit pas ignorer davantage que, pour éviter des dénudations, ces onglets, c'est-à-dire bouts de bois mort qui se remarquent sur tant d'arbres exposés et dans des lots de mérite cependant, il est essentiel de n'asseoir la taille que sur un *œil apparent;* ces onglets qui subsistent auraient dû disparaître plus tôt pour réveiller les yeux stipulaires qui s'éteignent. Sur le Pommier et Poirier des entailles profondes seront impuissantes à les faire développer, et des vides en résulteront sur la charpente; c'est ce qui peut être évité, par conséquent être blâmé quand il se produit.

Nous ne saurions aussi trop insister sur la hauteur à donner au premier étage de l'arbre. Dans combien d'Expositions ne remarquons-nous pas le premier étage trop rapproché du sol et pris trop bas?

Nous en dirons autant pour les cordons de Pommiers. Il en

sera de même pour la distance à donner aux étages ou séries. Il devrait être bien observé que pour tous les arbres, à l'exception du Pêcher, la distance entre les étages doit être toujours de 0m25. Dans le *Pêcher* ; cette distance (comme on le sait) doit être du double, à cause de la place qu'exigent les coursonnes plus longues.

Nous n'oublierons pas non plus d'exprimer le vif regret de la tendance visible à abandonner la belle et excellente forme *« double palmette »*; elle semble menacée de disparaître ; cependant elle doit être considérée comme l'une des meilleures. Nous n'en voyons que de rares exemples, et dans les collections où on en remarque un simple et seul exemplaire, il est établi d'une façon condamnable :

Les deux branches résultant de la première taille sont inclinées pour se transformer en première sous-mère, et c'est un œil de dessus, où la séve se précipite, qui est chargé de continuer la mère. Nous ne pouvons admettre un pareil procédé. Pourquoi ne pas garder à la palmette double son contour gracieux du début, cette forme arrondie de l'U, et obtenir ses étages par la taille et plus tard par le pincement, ayant toujours en vue la solidité de la base, et s'il n'y a pas à en redouter l'affaiblissement ?

Enfin nous serons d'avis, pour les petites formes *palmette simple ou candélabre* à quelques *séries de branches relevées*, de terminer leur établissement par un U simple à leur centre qui permettra une moins grande surveillance et contribuera à maintenir et à assurer un parfait équilibre dans l'arbre.

N'oublions pas non plus de dire que le dressage soigné est de la plus grande importance, et que ce n'est pourtant que dans quelques collections que nous le trouvons irréprochable.

Ainsi que nous le signalions rapidement au commencement de ce Rapport, nous déplorons qu'un vaste espace de terrain détaché n'ait pas été affecté aux plantations d'arbres fruitiers qui auraient pu être réunies.

L'arboriculture fruitière, ce qu'on ne nous contestera pas, est une des gloires de l'industrie française ; pourquoi, dans une pareille solennité, ne pas la mettre bien en évidence? Et est-il cul-

ture qui exige plus de soins, de persévérance pour arriver à ces perfections de formes qui sont en même temps si favorables à la production?

Aucune nation ne peut nous disputer la supériorité dans cet art; aucune ne conteste qu'on doit à la France l'amélioration et les progrès, et que c'est chez nous et dans nos livres qu'en ont été puisés les éléments et l'enseignement.

Ce Rapport, Messieurs, vous semblera peut-être bien long; peut-être le trouverez-vous aride et quelque peu doctrinal; mais nous avons cru devoir saisir cette occasion solennelle pour signaler et combattre des procédés qui nous paraissent nuisibles; c'est plus qu'une tradition que nous défendons, c'est une théorie et une conviction.

Vous nous aviez chargés d'une mission délicate; nous nous sommes efforcés de la remplir; d'autres assurément s'en seraient acquittés d'une façon plus brillante; mais nous osons le dire, aucun ne l'aurait pu faire avec plus de sincérité ni de conscience.

Rapport sur les Fruits qui ont figuré a l'Exposition universelle, pour la deuxième quinzaine de septembre;

M. A. Maria, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission nommée par le Comité d'Arboriculture afin d'aller examiner les fruits présentés au concours de la deuxième quinzaine de septembre, m'ayant nommé Rapporteur, j'ai l'honneur de déposer, au nom de cette Commission, le résultat de nos observations. Cette Commission était composée de MM. Bonnel, Vice-Président du Comité d'Arboriculture, Jupinet professeur, Charollois, Ledoux et Maria. Tous ces membres, sauf M. Ledoux, se sont réunis, le 17 septembre dernier, au pavillon de notre Société, dans le jardin du Champ-de-Mars, à 1 heure; notre collègue, M. Charollois, neveu, pépiniériste à la Montenoir (Saône-et-Loire) a bien voulu s'adjoindre à nous.

Nous croyons qu'il est de notre devoir de vous signaler tous les noms des exposants, sans donner la nomenclature complète des

fruits exposés ; nous ne signalerons que les plus remarquables, soit par leur grosseur, soit par leur beauté.

Le premier lot que nous ayons examiné appartenait à Mme veuve Durand, de Bourg-la-Reine; il se composait de 25 variétés de Pêches parmi lesquelles nous remarquons Verk, Beaulieu, Diesse hâtive, Léopold Ier, Brindeau, Belle-Impériale, Bernardin de Saint-Pierre.

Les Pommes étaient représentées par 205 variétés parmi lesquelles nous signalerons le Grand Alexandre, Api gros, fruit mis au commerce depuis peu et qui paraît promettre, Calville blanc, Canada.

Les variétés de Poires étaient au nombre de 100 : Passe-Crassane, Fondante des Bois, Beurré gris, Bergamotte, etc.; venait ensuite un lot de 19 variétés de fruits du Pommier baccifère. L'ensemble nous a paru assez intéressant.

Mme veuve Charbonnier et fils, d'Avignon, avaient envoyé 4 caisses de Raisins et un panier de Frankenthal, 3 de Chasselas assez beaux, mais de moyenne grosseur.

M. Vial, jardinier de la villa Frémy, à Nice : un lot de Figues de Barbarie, Citrons très-beaux et lot d'Oranges.

M. Hédiard : collection de fruits exotiques, Citron vert, Oranges de Blidah, plusieurs variétés de Cédrats, Bananes d'Algérie, Figue de Barbarie, etc. L'ensemble de ces fruits était très-remarquable.

M. le chevalier Francesco Garguilo (Italie) : 2 paniers d'Oranges et de Citrons très-beaux.

M. Girardin-Collas, d'Argenteuil : 10 corbeilles de Raisins de cuve : Gouais, Meslier vert, blanc et noir, Gamay rouge et noir, Noirot ; cette collection était très-intéressante. Venaient ensuite 2 corbeilles de Figues de la deuxième récolte ; ces fruits offraient peu d'intérêt, sauf pour prouver que l'on peut obtenir, lorsque l'année s'y prête, une deuxième récolte ; toutefois si ces fruits ne sont pas meilleurs qu'ils ne sont beaux, nous ne croyons pas utile de recommander la méthode.

M. Dingremont, de Pontoise : neuf corbeilles de Raisins de cuve, gros et petit Gamay rouge, Plant de Lune, le Noirot, Meslier, blanc et noir, un rameau de Figuier de 2e récolte.

M. Louis Cottard, d'Argenteuil : dix corbeilles de Poires conte-

nant Duchesse, Beurré Diel, Belle de Berry, Doyenné Saint-Michel, Triomphe de Jodoigne, Curé, Beurré Clairgeau. Parmi les Pommes nous remarquons : Reinette du Canada, Calville blanc, Api violet ; vient ensuite une corbeille de Pêches Chevreuse, deux de Figues avec rameaux. L'ensemble de ce lot, dont les fruits étaient très-beaux et d'une belle grosseur, nous a paru très-remarquable.

M. Louis Lhérault, d'Argenteuil : trois corbeilles de Raisins de cuve très-ordinaires. Nous avons été étonné de la modestie du lot de cet exposant.

M. Girardin, d'Argenteuil : quatre corbeilles de Raisins en plusieurs variétés, Gamay noir et rouge, Meslier, Gouais, etc. ; puis une corbeille de Duchesse d'Angoulême ; lot assez beau.

M. Jourdain, père, de Maurecourt : quatre corbeilles de Poires dont une de Louise Bonne, une de Fondante des Bois, Duchesse d'Angoulême, Doyenné Saint-Michel, Doyenné d'été ; une corbeille de Raisins Meunier et une corbeille de Cornouilles. Ces fruits étaient tous très-beaux ; nous regrettons que l'exposant n'ait pas apporté une plus grande collection.

M. Gaillard (Ferdinand) : douze assiettées de Poires de semis assez belles ; nous ne pouvons pas les juger, mais nous espérons les revoir au Comité d'Arboriculture, à l'époque de leur maturité.

Après avoir parcouru la première galerie, où nous n'avons vu que de petits lots, nous arrivons à la seconde et nous voyons la belle et bonne collection de l'établissement horticole de Saint-Nicolas, à Igny. Ce lot est composé de 115 variétés de Pommes, d'une corbeille de Reinette du Canada ; une de Reinette grise, Calville blanc, Reine des Reinettes, etc. Les variétés de Poires étaient au nombre de 200 ; nous citerons : Van Marum, Colmar d'Aremberg, Passe-Crassane, très-beau ; un bouquet de huit fruits remarquables de Beurré superfin, Calebasse, Bon-Chrétien, Beurré Six, Docteur Pigeaux, Alexandrine Douillard, Beurré Bachelier, Louise Bonne, etc.

Nous ne saurions trop féliciter le Directeur de cet établissement de sa belle exposition ; seulement ces fruits n'étaient pas sans quelques tavelures. Pour nous qui connaissons ce beau jardin, cela

ne nous a pas surpris, ces fruits ayant été tous récoltés sur quenouilles ou contre-espaliers, exposés à toutes les intempéries. Il nous semble qu'une note indiquant les formes des arbres sur lesquels ces fruits avaient été récoltés n'aurait fait que rehausser la valeur de cette exposition aux yeux des visiteurs.

Nous visitons ensuite le lot de l'établissement d'horticulture de M. Arguillon-Robert, à Issoire (Puy-de-Dôme). Les variétés de Pommes y étaient au nombre de 84. Nous remarquons : la Reinette grise, Reinette de Bavay, de Caux, Cadeau du Général, Api gros, très-joli. Venaient ensuite 95 variétés de Poires et quatre corbeilles de beaux fruits ; pour les autres variétés nous notons le Beurré Clairgeau, Beurré des trois Tours, Bon-Chrétien d'hiver, Léon Leclerc, Beurré Six, Duchesse panachée, Beurré d'Aremberg, Fondante de Montluçon, Doyenné Sterkmans, etc. En somme, ce lot, qui était moins beau que le précédent, nous a paru assez méritant. Tous ces fruits étaient de moyenne grosseur; quant à leur beauté, ils ne laissaient rien à désirer. Ce bel apport se terminait par cinq corbeilles de Pêches en plusieurs variétés.

M. Rose Charmeux avait une très-jolie collection, en vingt pots, sur pied, de Raisins ; un support de bouteilles contenant environ 30 variétés, parmi lesquelles nous remarquons : Grosse Perle, Chasselas Balavray, Forsters's Seedling, Muscat d'Alexandrie, Frankenthal; en somme, très-belle collection et beaux fruits.

M. Gallien, arboriculteur à Vigny : huit corbeilles de Pêches en 10 variétés. Une corbeille de Pêches Blondeau nous a paru très-remarquable, ainsi que la Galande ; vingt-quatre corbeilles de Poires, la Belle Angevine, Beurré Diel, Beurré Clairgeau, Bergamotte Espéren, Colmar d'Aremberg ; quatorze corbeilles de Pommes ; nous trouvons jolie la Belle du Havre et la Reinette du Canada.

M. Vitry, fils, arboriculteur à Montreuil : corbeille de soixante Pêches remarquables par leur grosseur et leur beauté ; leur poids était, en moyenne, de 250 grammes. L'exposant nous a déclaré que tous ces fruits avaient été cueillis en présence de personnes faisant partie de notre Société; ces variétés étaient : la Belle Impériale et le Bonouvrier. Votre Commission, Messieurs, ne croit pas qu'il y ait eu rien de plus beau d'exposé jusqu'à ce jour.

M. Meurice, horticulteur à Saint-Quentin (Aisne) : 24 variétés de Pommes, 48 de Poires et 4 de Fraises. Ces fruits nous ont paru très-ordinaires.

Exposition collective des arboriculteurs de Montreuil. Ce lot comprenait sept corbeilles de Pêches, Bonouvrier, Chevreuse, Princesse de Galles, Belle Impériale, Pêche du Lot, Belle Bausse ; un panier de fruits de semis. Les Pommes étaient au nombre de 4 variétés : Grand Alexandre, beau fruit mais moyen ; Reinette, Calville, Api ; une corbeille de Poires Duchesse, très-jolies ; Beurré Diel assez beau. L'ensemble de ce lot, tout en étant beau, aurait beaucoup plus de mérite s'il provenait de la culture d'un seul ; ce mot de collectivité est un peu trop élastique. Il nous semble que la publicité donnée aux noms des exposants aurait fourni moins de motifs à critiques.

M. Chevalier, aîné, de Montreuil : quinze corbeilles de Pêches en plusieurs variétés ; une de Brugnon Victoria, petit, Bonouvrier, Pêche Pavie, Reine des Vergers, Princesse de Galles, Chevreuse tardive, Pêche Blondeau bien belle, mais inférieure à celle qui est signalée plus haut comme présentée par M. Gallien. L'une des plus belles de ce lot et sur laquelle était gravée la légende suivante « Exposition universelle », était malheureusement un peu gâtée. En somme, l'ensemble de ce beau lot nous a paru très-remarquable.

M. Falleux, à Mouchy-Saint-Éloi (Oise) : 17 variétés de Poires, parmi lesquelles nous signalerons comme très-jolies : Colmar d'Aremberg, Bézi des Vétérans, Triomphe de Jodoigne ; les pédoncules de ces Poires étaient enduits de cire à cacheter ; puis cinq Pêches très-ordinaires.

M. Margottin, fils : vingt-sept pots de Vignes avec fruits de plusieurs variétés et trois grappes de Raisins d'une nouvelle variété, Pearson Golden Queen. Ce lot était de toute beauté et nous ne saurions trop féliciter l'exposant du progrès qu'il a fait dans ce genre de culture.

M. Lepère (Frédéric), de Montreuil-sous-Bois : 5 corbeilles de Pêches, très-jolies. Nous citerons : Chevreuse, Davillé, Belle Bausse, Bonouvrier, Belle Impériale ; ensuite 20 variétés en collection ; comme remarquables : Téton de Vénus, Wurtemberg,

Reine des Vergers, Comtesse Montijo ; puis deux rameaux de Pommes d'Api ; deux corbeilles de Poires, Doyenné d'Hiver, Beurré Diel ; deux corbeilles de Pommes, Reinette du Canada et Calville très-jolies. Cet ensemble nous a paru beau.

M. Jules Rigault, viticulteur, expose un porte-bouteilles pour la conservation des Raisins ; il y avait là douze grappes de Raisins en plusieurs variétés.

M. Salomon (Etienne), de Thomery, expose douze petits paniers de Vignes de couchage de l'année ; il nous a déclaré avoir opéré, sur ces Vignes, l'incision annulaire avant la floraison, en avril. Cette opération a pour but, dit-il, de hâter la maturation ; ensuite il sèvre partiellement le sujet couché, dans le cours de sa végétation; afin d'obtenir une plus grande quantité de racines ; il avait ensuite cinquante grappes de Raisins en 15 variétés. Ce lot nous a paru très-intéressant et était remarquable.

M. Antoine Besson, pépiniériste à Marseille : cent assiettes de Poires, parmi lesquelles nous citerons : Assomption, Colmar d'Aremberg, Beurré Clairgeau, Beurré de Luçon, Saint-Vincent de Paule, Tardive de Toulouse. Cette collection, d'un bon choix, nous a paru assez belle comme venant du Midi ; 34 variétés de Figues très-petites, dont beaucoup n'offraient que peu d'intérêt comme fruits et ne pourraient être cultivées sous le climat de Paris ; néanmoins ce lot pouvait servir à l'étude comme collection; 28 variétés de Raisins de semis, dont un certain nombre nous ont paru remarquables ; 208 variétés de Raisins et dix bouteilles contenant des branches d'Olivier.

M. Lapierre, pépiniériste, rue Fontenay, au grand Montrouge : 8 variétés de Poires de fort bon choix, Beurré Hardy, Louise Bonne, Doyenné blanc, Beurré gris, Duchesse, Doyenné Boussoch, Beurré Diel, très-beaux fruits ; deux pots de Poiriers dont les sujets ayant trois ans de greffe et chacun portant 6 fruits du Beurré Clairgeau. Ce lot, quoique très-modeste, était méritant.

M. Roy, horticulteur, avenue d'Italie : six belles corbeilles de Poires de Beurré Diel, Duchesse, Clairgeau, Beurré d'Hardenpont, très-beaux fruits ; Catillac, Louise Bonne, moins beaux ; deux corbeilles de Pommes, Calville et Reinette du Canada. Ve-

naient ensuite les collections de Poires au nombre de 160 ; les plus méritantes étaient : Colmar d'Aremberg, Beurré gris, Beurré Clairgeau, Doyenné d'hiver, Beurré Six, Fondante des Bois, un rameau portant dix Poires de Beurré Sterckmans ; 80 variétés de Pommes, Calville Saint-Sauveur, Calville blanc, Reinette d'Angleterre, Reinette blanche, Grand Alexandre, Reinette de Granville, Calville marbré, fruits beaux et bien sains, ainsi qu'une bonne collection. Les Pêches étaient représentées par 17 variétés dont 8 nous ont paru assez remarquables : Tardive Lepère, Bourdine, Bonouvrier, Téton de Vénus, Belle Impériale, Mignonne tardive, Princesse de Galles, Alexis Lepère. Les Raisins étaient au nombre de 50 variétés dont 33 venus à l'air libre, qui n'étaient pas très-beaux. La culture forcée nous a paru plus remarquable.

Nous arrivons au beau lot exposé par l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles; vu l'importance de ce lot, nous nous réservons d'en donner le détail à la fin de notre Rapport.

Notre visite des pavillons étant terminée, nous nous transportons sur le côté gauche du Champ-de-Mars, sous les galeries extérieures.

Le premier lot que nous y ayons vu est une exposition collective du département du Rhône ; il se composait : de 32 variétés de Pêches, de 338 variétés de Poires et 198 variétés de Pommes, 2 variétés de Coings et 34 de Raisins. Pour les Pêches nous signalerons comme belles : Lord Palmerston, Bernardin de Saint-Pierre, Nivette veloutée, Bonouvrier, Belle de Vitry, Brugnon, Princesse de Galles ; pour les Poires : Gille ô Gille, Colmar d'Aremberg, Doyenné blanc, Sucrée de Montluçon, Crassane, Alexandrine Douillard, Fondante des Bois, Belle d'Ecully, Madame Treyve, Beurré Bachelier ; ces variétés étaient en général d'un fort bon choix, les fruits petits et laissant à désirer pour la beauté. Parmi les Pommes nous avons surtout remarqué la Ménagère ; si sa qualité répond à sa grosseur, elle aura beaucoup de mérite. Les Reinettes, Calville, Pomme d'Eve, étaient belles ; Bedfordshire, Reinette de Ontz, Pie IX, ordinaires. Pour les Raisins, ils nous ont paru assez beaux ; ce lot si considérable était en général assez beau.

MM. Baltet, frères, de Troyes, avaient exposé 237 variétés de

Poires, 225 de Pommes et 10 de Pommes baccifères, ainsi que 13 variétés de Pêches. Pour les Poires, nous citerons : Beurré superfin, Beurré Clairgeau, Beurré Six, Colmar d'Aremberg, Louise Bonne, Fondante des bois, Van Marum, Madame Treyve, Baltet père, la Quintinie, Maréchal Vaillant, Maurice Desportes, Souvenir de la Reine des Belges, etc... ; environ 25 variétés remarquables. Les variétés de Pommes que nous avons remarquées étaient au nombre de 15 : Lincoln Pippin, Belle Joséphine, Grand Alexandre, Calville blanc, Reine des Reinettes, Reinette du Canada, Bedfordshire Foundlind, Président de Fays, Reinette d'Angleterre, etc... ; puis une collection de 20 variétés de Pommes à cidre. Parmi les Pêches qui nous ont paru méritantes : Grosse Royale de Piémont, Lord Palmerston, la Royale, Troyes... Ce qui était très-intéressant dans ce beau lot, au point de vue de l'étude, c'est que MM. Baltet avaient indiqué, à la suite du nom du fruit, l'époque de sa maturité ainsi que la forme à donner aux arbres. Nous ne saurions trop encourager tous les horticulteurs à faire de même lors des Expositions.

Par la Société d'Horticulture de la Gironde : les Poires étaient au nombre de 207 variétés, les Pommes de 90, les Pêches de 42, les Raisins de 300 variétés. Venait ensuite une collection de Coings, Prunes, Figues ; 14 variétés de Noisettes, Amandes, Sorbes, Noix, Nèfles, Azeroles, Châtaignes, Grenades, Citrons et Oranges.

Pour les Poires, nous remarquons dans des corbeilles, comme belles et assez grosses, les variétés suivantes : Beurré gris, de Tongres, Doyenné de Bordeaux, Beurré Clairgeau, Beurré de Luçon, Doyenné du Comice, très-beau. Nous ne pouvons passer sous silence l'étiquetage parfait et l'indication sur la forme qu'il convient de donner aux différentes variétés, ainsi que la fertilité et l'époque de la maturité. Dans les collections qui accompagnaient les corbeilles, nous signalerons comme fruits très-beaux : Catillac, Fondante des Bois, Nec plus Meuris, Duchesse d'Angoulême, Léon Leclerc ; parmi les Pommes : le Grand Alexandre, Calville blanc, Reinettes d'Angleterre, du Canada, de Caux et Grise, Belle des Bois, Bedfordshire, Cantorbéry, Gros Api, Belle Fleur de Brabant et Frankatu. Les Pêches laissaient un peu à désirer, sauf la Pavie, qui était remarquable par sa grosseur et sa beauté. Les 300

variétés de Raisins se composaient : 1 lot de 18 assiettées provenant de vignes françaises greffées sur cépages américains, et 30 assiettées de différentes espèces américaines, 105 de Raisins blancs et noirs de cuve, pour vins de Bordeaux, et 30 assiettées de Raisins de table ; l'ensemble de ce lot était assez remarquable.

M. Laliman, de Bordeaux : 50 variétés de Raisins de Vignes américaines greffées sur racines, l'auteur voulant démontrer que ces variétés peuvent résister au Phylloxéra.

M. François Cirio, de Turin : lot d'Oranges et Citrons, 2 caisses de Châtaignes, Marrons glacés, Noix, Sorbes, Grenades et Amandes ; venaient ensuite 18 variétés de Pommes. Tous ces fruits sont beaux et d'une grosseur moyenne. Les variétés de Poires étaient représentées par 168 variétés, parmi lesquelles nous remarquons : Beurré d'Espagne, Beurré Blanc, Marquise, Colmar d'Arem-berg, Beurré Bachelier, Beurré d'Enghien, Newton, Duchesse d'Angoulême, Beurré Bretonneau, Désiré Cornelis, Bergamotte de la Pentecôte, Conseiller de la Cour, Doyenné Goubault, Beurré Clairgeau, etc. ; 4 caisses de Pêches très-belles et 2 de Brugnons ; puis 11 assiettées, dont 1 de Vérone, très-belle, et la Pavie de Savone. Les variétés de Raisins étaient au nombre de 80, tous de table, et assez beaux.

Nous terminerons notre Rapport en donnant le détail du beau et remarquable lot présenté par l'École nationale d'Horticulture de Versailles, dont la direction est confiée à notre savant collègue, M. Hardy, dont le talent et le savoir sont connus de tous. Ce lot comprenait 12 corbeilles de gros fruits, dont 2 Grand Alexandre, 2 Calville blanc, 2 Reinette du Canada, 1 Beurré Clairgeau, 1 Duchesse d'Angoulême, 1 Colmar d'Aremberg, 1 Beurré Diel ; 2 de Pêches avec les fruits des variétés Bourdine et Bonouvrier. Venait ensuite la collection de Poires et de Pommes groupées par ordre de maturité et de qualité ; ce procédé, aussi ingénieux qu'instructif, a fait l'admiration de tous les visiteurs. Il est regrettable que ce genre d'exposition n'ait pas eu d'imitateurs ; nous espérons bien que cet exemple portera ses fruits. Voici la liste des variétés de Poires et de Pommes, d'après le classement par la qualité et maturité : Poires, fruits d'automne : 1re qualité, Beurré Hardy, Conseiller de la Cour, Beurré

Bachelier, Marie-Louise Delcourt et Nouveau Poiteau ; 2e qualité; Général Todleben, Lebrun, de Mérode, Belle de Bruxelles, etc. ; 3e qualité, Van Marum, King Edward's, Colmar d'Aremberg, Léon Grégoire, etc. Poires d'hiver de 1re qualité: Doyenné d'hiver, Beurré d'Hardenpont, Doyenné du Comice, etc.; de 2e qualité, Beurré Clairgeau, de France, Adèle Lancelot; de 3e qualité, Duchesse de Mouchy, Tardive de Toulouse, Louise Bonne de Printemps.

1 lot de Poires à cuire : Belle Angevine, Gendron, Saint-Léger, Gille ô Gille, Catillac, Dame Jeanne, de Janvry, etc. L'ensemble de ces Poires formait une collection de 160 variétés. Les Pommes étaient représentées par 120 variétés. Pommes d'automne : de 2e qualité, Belle de Cholet, Calville Ganbalos, Sainte-Barbe, Reinette grise, du Canada et de Portugal ; 3e qualité : Grand-Alexandre, etc. Pommes d'hiver, 1re qualité : Calville blanc, Reinette du Canada, Beauty of Kent, Ribston Peppin, etc.; 2e qualité : Reine d'Espagne, Bolwiller, Baldwin, Bihorel, Belle Fleur de Brabant, Celina Pippin, etc.; 3e qualité : Robin, Belle Dubois, Suisse panachée, etc. Les Raisins étaient représentés par 60 pieds de Vignes en pots, en 40 variétés, beaux fruits, et qui annonçaient une culture parfaite. Ce lot était le plus beau et le plus remarquable de l'Exposition. Pour cette quinzaine, les variétés de Poires et de Pommes, quoique n'étant pas aussi nombreuses que dans certains lots, n'en avaient pas moins de valeur; le choix était parfait ainsi que la classification d'après l'époque de maturité; ensuite, la synonymie du fruit et la fertilité, ainsi que la forme à donner aux différentes variétés. En terminant notre Rapport, nous n'oublierons pas de présenter nos félicitations au chef des Pépinières de l'École, M. Roulland, qui a contribué à l'organisation d'une si belle et intéressante Exposition.

Rapport sur les fruits présentés a l'Exposition universelle de 1878, pour la première quinzaine d'octobre;

M. Charles Chevallier, Rapporteur.

Messieurs,

Le Concours général pour les fruits, qui s'est ouvert le premier octobre pour se terminer le quinze du même mois, est certainement le plus considérable, non-seulement de tous ceux de cette année, mais encore de tous les concours de fruits qui ont eu lieu aux Expositions précédentes.

Comme vous le savez, en raison du grand nombre des demandes, le Commissariat a dû faire établir des tables supplémentaires le long de la marquise du bâtiment principal, sur une longueur de près d'un kilomètre ; la totalité de ces tables était occupée.

La surface garnie par les fruits ne s'élevait pas à moins de 900 mètres superficiels, recouverts d'environ cent mille Poires, Pommes, Pêches et Raisins.

On peut dire que cette exhibition était non-seulement considérable, mais encore remarquable à tous les points de vue, et les Pomologues ont été heureux d'y constater généralement la beauté et le choix des fruits.

La Commission que vous avez nommée pour examiner les produits exposés pendant cette quinzaine m'a chargé des fonctions assez difficiles de Rapporteur ; j'essaierai de m'acquitter de cette mission le mieux possible, mais, en raison du grand nombre des exposants, je serai forcé de faire une énumération assez brève, et qui comportera peu de développements.

Nous avons commencé notre visite par les deux pavillons où, jusqu'à ce jour, les fruits avaient été facilement contenus. Dans celui de gauche, nous trouvons d'abord les enfants d'André Leroy qui ont apporté une remarquable collection de Pommes en 328 variétés. Sur le milieu de la table se trouvent vingt-cinq corbeilles de Pommes, choisies parmi les plus belles et les plus grosses, et nous y remarquons un certain nombre de nouveautés, d'une jolie apparence : *Robinson*, *Cox Pomona*, *Bédet*, *Hoary Morning*, *Riezen sdersica*, *Princesse noble*, *de Livre*, *Impériale nouvelle*, *de*

Grignon, *Reinette de Doué de Beavoys*, *Duchatel*, *Boiken*, *Reinette d'Anjou*.

A côté, M. Brault, d'Angers, avait un petit lot de Poires en 27 variétés ; nous n'y avons remarqué rien d'extraordinaire, si ce n'est le Beurré Six et le Beurré Bachelier, qui étaient d'une belle grosseur.

En suivant, nous trouvons un beau lot appartenant à M. Jourdain, de Maurecourt, qui avait apporté une belle corbeille de Chasselas doré, d'un beau coloris peu foncé ; les grappes étaient fortes et avaient été ciselées ; une corbeille de Raisins noirs, var. Meunier ; une corbeille de très-belles Poires Duchesse, une autre de Pommes Reinette du Canada, une autre d'Api, plus neuf variétés de Poires diverses.

M. Duhamel, de Neauphle-le-Château, n'avait pas négligé l'occasion de nous montrer ses splendides Poires; il avait neuf corbeilles de Duchesse énormes; Beurré Diel et Doyenné d'hiver très-beaux, un peu moins cependant que ceux que nous avons admirés à notre Exposition de l'année dernière ; des Colmar d'Aremberg, des Beurré Clairgeau, très-beaux également, des Saint-Germain et Crassane ordinaires, qu'il avait eu tort de mélanger dans ses corbeilles sans l'indiquer.

M. Legrand, d'Yvetot, exposait des Pommes à cidre; savoir : 23 variétés anciennes et 51 variétés nouvelles. Toutes étaient choisies soigneusement parmi les meilleures, et l'étiquetage était fait avec un soin particulier et très-détaillé; ainsi, chaque étiquette portait : le nom du fruit, la quantité de jus, sa densité, son rendement en alcool, sa contenance en sucre et en tannin, son acidité, enfin le degré de vigueur et de fertilité de l'arbre, renseignements très-précieux pour le public et qu'il est à désirer de voir généraliser. Cette collection de Pommes à cidre est l'une des moins nombreuses, mais c'est certainement la plus remarquable, selon nous.

Au bout de la même table se trouvent des Pêches de Montreuil. M. Vitry avait sept corbeilles de belles et magnifiques Pêches du plus beau coloris, malgré l'époque avancée de la saison ; nous avons remarqué : la Belle Impériale, Bonouvrier, tardive Lepère, Bourdine et Téton de Vénus ; mais ce qui a le plus étonné votre

Commission, c'est une corbeille de Belle Bausse, parce qu'on n'est pas habitué à voir cette variété au mois d'octobre, et enfin une corbeille de Pêches *Blondeau*, variété nouvelle, très-belle, très-grosse et très-recommandable aussi, selon M. Vitry. M. Frédéric Lepère avait aussi de belles corbeilles de Pêches, mais un peu inférieures, cependant, aux précédentes. Ses variétés étaient plus nombreuses; nous y avons remarqué la *Chevreuse Davillé*, qui est très-grosse. Cet exposant avait aussi des corbeilles de Pommes de Calville, de Reinette du Canada et d'Api et des Poires Doyenné d'hiver; ces fruits étaient beaux.

MM. Croux et fils, d'Aulnay, occupaient presque entièrement la table qui faisait suite. Ils avaient apporté : 160 variétés de Poires, 120 de Pommes et 66 de Raisins. Parmi les Poires et les Raisins il y avait de bons et beaux fruits, mais parmi les Pommes beaucoup de fruits petits et inférieurs.

MM. Baltet frères, qui, vous vous le rappelez, ont fait, la quinzaine dernière, leur grande exposition de fruits, n'ont apporté cette fois que 42 variétés de Poires de semis et 12 variétés de Pêches, parmi lesquelles nous avons remarqué : *Salway*, *Baltet* et *Lord Palmerston*, bonnes Pêches tardives que nous avons dégustées l'année dernière, le 28 octobre, avec notre collègue M. Michelin, après l'Exposition faite par notre Société.

Venaient ensuite plusieurs petits lots :

M. Girardin, d'Argenteuil, avec des Poires, des Pommes et des Raisins de vigne.

M. Quetier, de Meaux, avec des Pommes, une Pêche et une Poire de semis.

M. Perreau-Serrigny, de Beaune, avec quatre corbeilles de Raisins: Frankenthal, Chasselas rose, Chasselas violet et Chasselas doré.

Mme veuve Charbonnier, d'Avignon, avec deux caisses de beau Chasselas et de beau Frankenthal.

M. Ferdinand Gaillard, de Brignais, avec 12 variétés de Poires de semis, dont la plupart ont été déjà apportées à notre Comité d'Arboriculture par son frère, notre collègue; le même exposant avait aussi un lot de très-belles Pommes de Calville et Reinette du Canada.

M. Honoraty, de Toulon, avait un lot de Raisins de semis, que vous avez déjà eu l'occasion d'examiner vers la fin du mois dernier.

MM. Lewis et Killick, d'Angleterre, avaient un lot de Pommes portant toutes des noms anglais et où nous n'avons reconnu que peu de variétés cultivées en France.

Enfin M. Chevalier, aîné, de Montreuil, avait apporté quinze corbeilles de belles Pêches parmi lesquelles on remarquait surtout : La *Salway* et la *Belle Impériale* ; cinq corbeilles de magnifiques Pommes d'espalier, Calville, Canada, Roi d'Angleterre, gros et petit Api, et deux corbeilles de Doyenné d'hiver et de Saint-Germain tout à fait remarquables. Ces deux variétés de Poires provenaient de ses cultures de Gennevilliers.

Dans le second pavillon de l'Horticulture nous trouvons les fruits exposés par l'Ecole d'Arboriculture de la Ville de Paris, dirigée par M. le professeur Dubreuil, et qui consistent en Poires, Pommes et Raisins. Les Poires sont belles et bien choisies; les Pommes sont divisées en Pommes de table et Pommes à cidre ; les Raisins en Raisins de table et Raisins de cuve mûrissant bien sous le climat de Paris. L'Ecole d'Horticulture de Versailles, qui occupait la table entière, la quinzaine dernière, a laissé une partie de ses Vignes en pots pour orner la collection de la Ville de Paris. Bon exemple de confraternité!

Mme veuve Durand, de Bourg-la-Reine, exposait 105 variétés de Poires, presque toutes fort belles et bien choisies et 210 variétés de Pommes.

M. Lapierre, de Montrouge, avait 50 variétés de belles et bonnes Poires de table bien étiquetées; les variétés Beurré Diel et Général Todleben étaient remarquables; 16 variétés de Poires à cuire, 15 variétés de Poires de premier choix et de première qualité, et 25 variétés de belles et bonnes Pommes.

M. Sannier, de Rouen, avait envoyé une collection de Poires de semis, 60 environ.

L'exposition collective des arboriculteurs de Montreuil consistait en 17 corbeilles de belles Poires et Pommes, tous fruits de marché.

M. Gallien, de Vigny, avait 24 corbeilles de Poires générale-

ment fort belles, notamment le Saint-Germain et la Crassane, 3 corbeilles de Pêches et 25 de Pommes.

L'exposition faite par M. Roy, de Paris, est considérable; il a rempli plusieurs concours et son lot est divisé en Poires de marché, Poires de choix, Poires de collection. Il en est de même des Pommes ; en tout, environ 115 variétés de Poires et 75 de Pommes, dont plusieurs se répètent nécessairement dans chaque lot. Les fruits sont généralement beaux et bien choisis. Ce lot comprend encore 6 variétés de Pêches, 12 variétés de Raisins de serre et 41 variétés d'espalier.

La culture de Chasselas de Thomery est représentée par deux exposants, les plus importants viticulteurs de cette localité célèbre : M. Salomon et M. Rose Charmeux.

Les Raisins exposés par M. Salomon sont admirables ; il n'y a pas d'expression qui puisse rendre la beauté des Chasselas et des 37 variétés d'espalier exposés par cet habile viticulteur. Le Frankenthal est d'une grosseur extraordinaire et d'un coloris très-foncé ; il est parfaitement mûr ; le Chasselas, dont quelques grappes pèsent un kilog., possède cette couleur ambrée si précieuse pour la vente et la conservation. M. Salomon avait en outre trente pots contenant des marcottes boutures d'un an et de deux ans faites en plein air et portant toutes de belles grappes. Une corbeille de Chasselas récolté dans la serre du Champ-de-Mars se faisait remarquer par son coloris pâle et mat au milieu des autres variétés de plein air.

Les Raisins de M. Rose Charmeux sont aussi fort beaux, quoique peut-être un peu au-dessous des précédents ; mais ses variétés sont au nombre de 50, c'est-à-dire plus nombreuses que celles de son concurrent et toutes sont, dit-on, d'espalier de plein air. Quelques-unes ne sont pas parfaitement mûres. Cet habile exposant avait en outre douze lots de marcottes faites le long de l'espalier et portant de belles grappes de Chasselas et de Frankenthal.

Les cultures de Conflans-Sainte-Honorine sont également représentées par deux exposants, MM. Crapotte et Cirjean. Tous deux avaient apporté des corbeilles de Chasselas magnifique, presque égal à celui de Thomery, plus doré cependant que celui-ci. Les

viticulteurs de Conflans ne se préoccupent pas de la conservation du Raisin, mais seulement de son placement avantageux et immédiat; ils produisent des Chasselas qui flattent la vue et le goût et ils réussissent à atteindre leur but, c'est-à-dire à obtenir un bon prix.

M. Louis Lhérault, d'Argenteuil, qui a créé dans cette localité une école de Vignes à vin, exposait une très-nombreuse collection de Raisins de cuve, 240 variétés; c'était fort intéressant pour les œnophiles qui peuvent ainsi étudier les cépages dont les fruits mûrissent sous le climat de Paris.

Nous retrouvons encore sur la table du milieu vingt-deux grands pots de Vignes de serre appartenant à M. Margottin, fils; tout a été dit sur sa belle culture, et nous n'y reviendrons pas;

Puis M. Lefèvre, de Sablé-sur-Sarthe, avec une collection de 60 variétés de bonnes Poires;

M. Garguilo, de Naples, avec des Oranges et des Citrons énormes;

Et enfin M. Guéroult, avec des Poires et Pommes à cidre, des Poires et Pommes de dessert.

La dernière table et les côtés mêmes du pavillon sont occupés par la collection de Pommes à cidre, exposée par M. Oudin, de Lisieux; elle comprend plus de 800 variétés. Nous nous déclarons tout à fait incompétents pour apprécier cette immense collection; mais nous croyons bien que, sur cette quantité énorme de Pommes provenant de tout le pays de Caux, on pourrait en retrancher au moins 700 variétés qui ne sont bonnes à rien, pas même à faire du cidre; alors pourquoi les apporter? Nous préférons de beaucoup à cette grosse collection celle bien plus petite, mais très-bien choisie de M. Legrand, d'Yvetot, dont nous avons parlé plus haut.

Du reste, nous pouvons dire de suite ici, que, lors qu'il s'agit de Pommes, de Poires ou de Raisins, nous préférerons toujours les collections peu nombreuses de fruits de choix et de première qualité, à ces collections immenses dont il faut retrancher les trois quarts, sinon plus.

Notre Rapport est déjà long, cependant nous n'avons parlé que des fruits exposés dans les deux pavillons. Nous nous rendons maintenant sous la marquise, côté gauche du palais du Champ-

de-Mars, et nous trouvons presque toutes les tables occupées par les Sociétés d'Horticulture, qui ont fait des expositions collectives. Ces apports, quoique beaux pour la plupart, offrent moins d'intérêt que les lots particuliers ; en effet ces grands lots collectifs sont composés de fruits choisis dans plusieurs jardins, et il est facile ainsi de présenter ce qu'il y a de mieux dans toute la localité.

A cet égard, on nous permettra de faire une observation sur un fait général dont nous avons été frappés, c'est que toutes les Sociétés exposent à peu près les mêmes fruits, en Poires surtout; dans les 50, 60 ou 80 variétés apportées par chacune d'elles, on retrouve tous les meilleurs fruits recommandés par notre Société et par le Congrès pomologique de France ; ce qui prouve, quoi qu'elle ait été déniée, l'influence exercée par vous et par la Société pomologique dans notre pays et même en Belgique. Nous sommes heureux de constater que votre Comité d'Arboriculture fruitière n'a pas été étranger à ce résultat, et que ses nombreux travaux et ceux de son infatigable Secrétaire ont été généralement appréciés.

La Société d'Horticulture de Clermont (Oise) expose une fort belle collection de Poires, Pommes, Pêches et Raisins ; les fruits sont très-beaux, bien choisis et bien nommés.

La Société d'Horticulture de Coulommiers a une collection de Poires et Pommes un peu moins belle que la précédente.

La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, une fort nombreuse collection de Poires et de Pommes et quelques Pêches ; nous y remarquons bon nombre de beaux fruits bien choisis.

La Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte, belle collection de Poires et de Pommes ; mais la plupart sont étiquetées d'une manière inexacte.

A la suite de cette Société, nous trouvons un beau lot d'amateur, exposé par M. Marin, jardinier de Mme Claudon, à Châtillon. Vous savez tous, Messieurs, que cette dame a acquis le jardin de notre regretté collègue M. Chardon, et la plupart des fruits proviennent des arbres plantés par celui-ci. La collection de Poires et de Pommes est peu nombreuse, mais magnifique. Nous y remarquons quatre corbeilles de Poires superbes : Beurré Diel, Triomphe de Jodoigne, Beurré Clairgeau et Bergamotte

Espéren : deux corbeilles d'énormes Pommes de Calville et du Canada ; et une corbeille d'Api parfaitement colorés.

Un autre très-beau lot fait suite à celui-ci, et lui est même un peu supérieur, selon nous ; il appartient à M. Fauquet, arboriculteur à Corbeil, et se compose de 60 variétés de Poires, 40 variétés de Pommes et 20 variétés de Raisins d'espalier. Tous ces fruits sont remarquables par leur grosseur et par leur excellent choix. Ces deux lots étaient admirés et retenaient toujours de nombreux visiteurs ; nous n'hésiterions pas à les mettre en première ligne et nous aurions voulu voir un plus grand nombre d'amateurs rivaliser avec ceux-ci.

Le Cercle horticole du Nord a une très-nombreuse collection de belles Poires ; nous y avons remarqué un fruit inédit, la *Joséphine de Malines panachée*. Les Pommes sont assez nombreuses aussi, mais le choix des variétés et l'étiquetage ne sont pas heureux ; ainsi, parmi les fruits de première qualité, nous voyons figurer des Curé, des Calebasse, des Catillac et des Pommes qui sont à peine de troisième qualité, grosses, oui, mais bonnes, non ; des Canada appelées Reinette d'Angleterre, faute commise déjà par d'autres exposants, etc., etc.

Madame veuve Durand, de Bourg-la-Reine, n'ayant pu trouver place sous les pavillons pour sa belle et nombreuse collection de Raisins, les a exposés ici. Il y a 170 variétés de table et de plein air ; c'est une ensemble bien complet et bien cultivé.

La Société d'Horticulture des Ardennes nous offre 80 variétés environ des plus belles et des meilleures Poires, quelques Pommes, Pêches et Raisins. Ces fruits sont beaux et quelquefois très-beaux.

La Société d'Horticulture de Meaux a aussi une belle collection de Poires, 93 variétés ; 55 variétés de Pommes, tous beaux ou bons fruits. Nous y avons remarqué la belle Pomme Quetier et de splendides exemplaires de Belle Dubois et de Reinette du Canada; mais il y a souvent une tache sur ces beaux fruits, c'est la mauvaise orthographe de leur nom ; on peut quelquefois passer sur ce défaut, lorsqu'il émane d'un jardinier peu lettré, mais de la part d'une Société d'Horticulture, c'est impardonnable; il en est de même des erreurs dans les dénominations que nous avons déjà citées plus haut.

La Société d'Horticulture de Nancy expose une nombreuse collection de Poires et surtout de Pommes, plus 20 variétés de Raisins; nous n'avons remarqué que le Chasselas de la Meurthe à grains aussi beaux mais plus gros que ceux du Chasselas doré, et un Malvoisie blanc, magnifique.

La Société d'Horticulture de Villemomble a une collection de belles et bonnes Poires; les Pommes sont petites et nombreuses.

La Société d'Horticulture de Lisieux nous présente une grande collection de fruits de pressoir, très-bien étiquetés et donnant des détails sur la qualité, la densité du jus, etc., plus 50 variétés de Poires de table assez belles.

Nous en avons fini avec les exposants français, à l'exception d'un seul dont nous parlerons plus loin, et nous arrivons à l'Italie.

M. Francesco Cirio, de Turin, qui a exposé toutes les quinzaines, depuis le commencement de la saison, et qui, vous le savez, représente à lui seul toute la culture fruitière de l'Italie, met cette fois sous les yeux du public des Citrons, des Oranges, des Noix, des Marrons, des Noisettes, des Olives, et une nombreuse collection de Poires, de Pommes et de Raisins. La plupart de ces fruits nous sont inconnus; ceux qui nous sont connus sont mal étiquetés et nous n'avons rien remarqué qui mérite d'être signalé. Il y a de fort beaux Raisins mais qui ne peuvent être cultivés sous notre climat.

Vient ensuite la Belgique. M. Jansens expose: 25 variétés de Poires de choix et 25 variétés de Pommes très-ordinaires.

La Société horticole de Malines, des Poires et des Pommes fort ordinaires aussi.

M. Capenick, de Gand, 200 variétés de Pommes qui n'ont rien de remarquable.

Le Cercle horticole d'Ixelles, 50 variétés de Poires et autant de Pommes assez belles et assez bien choisies.

La Société centrale d'Arboriculture de Belgique expose une belle collection de Poires et de Pommes d'un beau choix.

L'exhibition la plus considérable de cette quinzaine est celle du Cercle d'Arboriculture de Liége; il occupe à lui seul trois longues tables et ne possède pas moins de 1500 assiettées, c'est-

à-dire environ 6000 fruits. Nous y remarquons d'abord une belle collection de Poires et de Pommes de table, puis une très-nombreuse collection de Pommes qui nous sont complétement inconnues; ce sont sans doute des fruits locaux de la province qui ont peu de valeur.

La Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique d'Amsterdam expose une grande collection de Poires et surtout de Pommes. Ces fruits sont généralement petits, trop petits même. Il y a aussi une collection de beaux Raisins, notamment du Frankenthal, venu en serre évidemment.

L'école d'Horticulture de Charlottenlund (Danemark) a envoyé 25 variétés de Poires et 25 variétés de Pommes; les fruits sont petits et souvent tavelés, ce qui ne nous étonne nullement dans ces régions du Nord où il est impossible d'avoir de beaux fruits.

L'exposition collective du Danemark se composait de 197 variétés de Pommes, la plupart petites, inconnues, et de 118 variétés de Poires, petites aussi, mais d'un assez bon choix.

M. Bötzke, du château de Frédériesburg (Danemark), a envoyé des Raisins de serre provenant de ses semis et qu'il nomme Gloire de *Frédéricsburg*; la grappe est très-grosse; le grain est gros aussi et ressemble étonnamment au Frankenthal; c'est un beau gain et un beau résultat pour un pays froid.

A l'extrémité de cette longue suite de tables chargées et garnies de fruits sans aucun intervalle, nous trouvons l'exposition faite par M. Louis Welponer, de Bazen (Autriche). On nous avait beaucoup vanté ce lot autrichien; de loin c'était magnifique, c'était comme un bouquet de fleurs; mais en y regardant de près notre admiration a été quelque peu déçue.

M. Welponer est à l'Autriche ce que M. Cirio est à l'Italie; c'est un exportateur des fruits du Sud-Tyrol et non un producteur. Nous devons convenir que son lot, parfaitement installé, était charmant, arrangé avec goût et offrait le plus joli coup d'œil. Tous les fruits étaient par corbeilles, et ces quantités de jolies Pommes du Tyrol, au coloris frais et vermeil, étaient fort appétissantes: mais nous dirons avec Virgile: *Nimium ne crede colori*; il ne faut pas se fier à la couleur, et nous doutons fort que leur qualité ré-

ponde à leur belle apparence. Outre ces Pommes inconnues de nous, il y avait 25 variétés de belles et bonnes Poires et de belles Pommes de Calville, Canada, Grand Alexandre; des Raisins rouges et blancs du Tyrol et des Raisins de table.

Un exposant dont nous n'avons pas encore parlé, se trouvait égaré entre le Danemark et l'Autriche; mais à la beauté, à la grosseur et au bon choix des fruits, il était facile, sans avoir vu la pancarte apposée au milieu de la table, de deviner que l'on était en présence des plus beaux produits de la France. Cet exposant, Messieurs, était notre excellent Vice-Président, M. Ferdinand Jamin. Sa collection n'est pas immense comme tant d'autres, mais elle est splendide, et le choix des variétés est parfait. Des corbeilles de Beurré Diel, Triomphe de Jodoigne, Fondante des Bois, Beurré Luizet, Doyenné Perrault, Olivier de Serres, Président Mas, Saint-Germain, portant des fruits énormes et magnifiques; d'autres corbeilles de Pommes superbes, des Fenouillet extra-beaux; une corbeille de grosses Suzette de Bavay récoltées au Champ-de-Mars; en somme, un des plus beaux lots de Poires et de Pommes, si ce n'est le plus beau, un des meilleurs choix, si ce n'est le meilleur.

M. Jamin avait, en outre, une collection de Noisettes et de bonnes Pommes à cidre, plus 7 lots contenant des Pommiers d'Api, dont les cordons chargés d'une multitude de jolis fruits bien colorés égayaient les longues lignes de Poires placées au-dessous.

Nous en avons fini, Messieurs, avec les fruits; mais avant de terminer notre Rapport, il nous reste à vous parler de deux exposants dont les produits ont une relation directe avec l'arboriculture fruitière.

MM. Baltet, frères, ont garni un petit massif d'une belle collection de 56 greffes différentes; toutes, assurément, ne sont pas applicables aux arbres fruitiers, mais il y a là un sujet d'étude fort intéressant, et nous félicitons ces messieurs d'avoir mis pratiquement sous les yeux du public qui désire apprendre les nombreuses variétés de greffes connues en horticulture. C'est toujours plus saisissant et plus instructif qu'un dessin.

M. Robaut, de Gennevilliers, a planté, entre les deux pavillons horticoles, un massif d'arbres de pépinière, Cerisiers, Pruniers,

Poiriers et Pommiers, greffes d'un an et de deux ans; ces petits arbres, qui sont très-beaux et très-vigoureux, ont été greffés d'une manière toute particulière. Lorsque la greffe en écusson n'a pas pris, les pépiniéristes sont obligés de perdre une année, et d'attendre au mois d'août suivant pour greffer de nouveau les sujets. Les greffes en fente du printemps ne réussissent pas toujours; elles produisent une nodosité dont les acheteurs s'aperçoivent, et ils refusent les arbres greffés ainsi. Pour ne pas perdre de temps, M. Robaut a imaginé d'employer la greffe en fente anglaise compliquée, et de la poser sur le côté du sujet. Il a parfaitement réussi; ses greffes ont très-bien pris, et elles sont si bien soudées qu'elles ne font aucun bourrelet; il est difficile de les distinguer des greffes en écusson; les tiges sont belles et vigoureuses. Nous croyons que ce moyen mérite d'être propagé; peut-être cette sorte de greffe augmenterait-elle la vigueur de certaines variétés de Poiriers qui poussent mal sur le Cognassier.

Messieurs, nous sommes arrivés à la fin de ce Rapport. Vous l'aurez sans doute trouvé un peu long, et nous n'aurons peut-être pas réussi à vous intéresser; mais nous n'avons voulu négliger aucun exposant, et nous désirions aussi vous donner les appréciations de votre Commission sur les produits exposés, sans cependant froisser de justes susceptibilités.

Rapport sur les fruits présentés a l'Exposition universelle, pour la deuxième quinzaine d'octobre 1878;

M. Templier, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission chargée par vous d'examiner les apports de fruits pour la deuxième quinzaine d'octobre, s'est réunie le vendredi 18 octobre 1878.

Étaient présents : MM. Charollois, Chevallier, Secrétaire de la Société d'Horticulture de Versailles, Coutard, Leutreau, Vallois et Templier, Rapporteur.

Les apports de cette quinzaine sont peu nombreux, nous devions

nous y attendre; après les brillants concours des deux dernières quinzaines qui nous ont fourni tant de sujets d'étude, il devait y avoir un temps d'arrêt. Heureusement pour l'ensemble de l'Exposition, à côté de quelques places vides, et de certains lots peu intéressants, plusieurs exposants avaient laissé leurs lots du dernier concours, les uns complets, les autres renouvelés en partie.

M. Jourdain, de Maurecourt, avait exposé une belle corbeille de Chasselas doré, très-coloré mais non ciselé; une petite corbeille de Frankenthal, 3 cordons de Vigne chargés de grappes, 15 corbeilles contenant des grappes coupées, attachées au sarment, pour être conservées au moyen de l'eau ; 7 corbeilles de Poires et Pommes parmi lesquelles nous remarquons les Poires Duchesse, Doyenné d'hiver et Saint-Germain, et les Pommes d'Api et Reinette du Canada; plus un lot de Pommes et Poires comprenant environ 20 variétés.

M. Girardin, d'Argenteuil, expose un petit lot de Figues.

M. Chevalier, aîné, de Montreuil, avait une corbeille de belles Pêches Salway.

M. Brault présentait 26 assiettées de Pommes variées qui n'avaient rien de remarquable.

M. Frédéric Lepère expose 9 Pommiers en pots, assez beaux; une corbeille de Poires Doyenné d'hiver, belles, quoique manquant un peu de volume ; 9 corbeilles de Pommes, parmi lesquelles nous en remaquons deux : les Calville et les Api.

M. Bazile, amateur, présente 4 Pommes qu'il nomme Reinette du Canada; ce sont des Belle Dubois, fruits sans valeur, mal dénommés.

M. Rose Charmeux expose 16 pieds de Vignes en pots, représentant onze variétés des plus belles. Nous croyons bon de les nommer à titre de renseignement; ce sont : Superbe de Candolle, Chasselas doré, Grosse Perle (Napoléon), Blanc Calabre, Boudalès, Forster's Seedling, Muscat Prolific, Joli blanc Ramonia, Sabal Rankoï, Frankenthal; 14 grappes coupées, en 12 variétés répétant une partie de celles qui viennent d'être nommées, plus le Chasselas doré de Balavry, Blanc de Pagès, Black Alicante, Doigt de Dame, Citronelle, Gros Gromier, Valencia, Parc de Versailles, Sainte-Marie d'Alcantara. Parmi ces variétés, toutes extrêmement

belles, nous devons citer particulièrement celle dite Grosse Perle, nommée précédemment Chasselas Napoléon.

Un milieu de table d'un fort bel aspect portant des grappes coupées, et 2 étagères aussi avec grappes coupées avec leurs sarments dans de petites fioles avec de l'eau complétaient ce beau lot.

M. Batzke (Danemark) expose un lot de Poires, en 25 variétés, très-ordinaires.

M. Crapotte, de Conflans, présente un très-beau lot de Chasselas doré, plus 4 pieds de Vigne, forme palmette, sans régularité, portant de belles grappes.

M. Salomon, de Thomery, continue à exposer les mêmes magnifiques Raisins dont il a été rendu compte dans le précédent Rapport.

M. Aug. Roy a laissé une grande partie de son lot de la dernière quinzaine.

M. Isidore Corbière, de Cerizy-belle-Étoile (Orne), expose un bon lot de Pommes en 12 variétés, 5 variétés de Poires : Duchesse, Doyenné d'hiver, Beurré d'Hardenpont, Beurré Clairgeau, Belle Angevine, toutes belles.

M. Gallien a laissé son lot de la dernière quinzaine.

M. Boudrant expose une corbeille de Pommes d'Api et une de Poires Beurré Clairgeau, toutes deux beaux fruits; 3 Pommes Belle Dubois, dont une énorme pesait 1 kilog.

M. Cirjean, de Conflans, présente 3 corbeilles de très-beaux Chasselas d'une belle couleur ambrée, bien préférable pour la conservation à cette couleur rousse que nous voyons trop souvent.

Le Cercle d'Arboriculture de Liége (Belgique) et la Société d'Horticulture d'Amsterdam (Hollande) ont laissé chacun un lot de Poires et de Pommes pour la loterie nationale.

En terminant ce Rapport, le moins important de tous ceux auxquels l'Exposition a donné lieu, votre Commission, comme l'arrière-garde d'une armée victorieuse, regarde avec une légitime fierté le champ de bataille où s'est livrée cette lutte pacifique, qui, heureusement, n'a laissé ni morts ni blessés, et, bien que toute à la joie des succès obtenus et des récompenses aussi bien méritées que libéralement données, elle ne peut se défendre d'un sentiment de tristesse qui s'empare d'elle à la pensée que cette vi-

site est la dernière, et qu'il lui faut, au moins pour quelque temps, passer de l'action au repos. Puissent les enseignements de ces six mois trop vite écoulés porter leurs fruits pour notre instruction à tous, contribuer encore au perfectionnement et déterminer une plus grande extension de notre Horticulture française!

RAPPORT SUR LES PLANTES D'AGRÉMENT PRÉSENTÉES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, PENDANT LA PREMIÈRE QUINZAINE D'OCTOBRE 1878 ;

M. BOURDIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

La mission que s'est imposée le Comité de Floriculture touche à son terme; les fleurs se fanent et disparaissent les unes après les autres; commencée avec les Primevères, elle touche aux Chrysanthèmes; encore quelques jours, et de l'admirable Exposition de 1878 il ne restera qu'un excellent souvenir.

La Commission qui fonctionnait le 2 octobre (1), en sortant du pavillon de verre, son lieu de rendez-vous, et dirigée par son infatigable Président, M. Burelle, rencontre d'abord une exposition de MM. Baltet, de Troyes, composée d'échantillons de tous les procédés de greffe employés dans l'horticulture. Cette collection pourrait être fort utile aux amateurs, n'était la difficulté de découvrir ces petites branches qui se trouvent appuyées à une serre, entre le grand pont d'Iéna et la passerelle qui conduit aux annexes consacrées au matériel horticole.

Dans l'intérieur de cette serre, MM. Baltet présentent aussi des Zinnias doubles et des Dahlias; M. Ch. Wood, de Rouen, une riche collection de *Cyclamen persicum*, plantes d'un an de semis, d'une végétation remarquable, et, au fond, le digne continuateur de M. Rivière, M. Jolibois nous montre un bel exemplaire du *Billbergia Croyana;* M. Duval des *Gesneria Mecki*, l'*Hydrangea*

---

(1) Cette commission était composée de MM. Bourdin (*Rapporteur*), Chaté (Louis), Delabogue, Desbouiges, Deschamps, Florentin, Laloy, Landry, Petit; étaient absents MM. Lecocq-Dumesnil, qui s'est excusé, Rousseau, Verdier (Eugène); se sont joints à la délégation : MM. Bachoux, Legerot, Duvivier, Boizard, Loury, Lapipe, Burelle.

Thomas Hoog, bouture de janvier 1878, et de superbes fleurs coupées de Gloxinias.

Dans une serre voisine, nous sommes attirés par le parfum délicieux des Héliotropes de M. Émile Chaté; puis, un peu au delà, nous admirons une corbeille d'Œillets coupés qui font pardonner sa tristesse à un guéridon d'Immortelles. Tout auprès, signalons encore l'*Amaryllis sarniensis* ou Lis de Guernesey exposé par le Dr Goulven Denis, de Roscoff (Finistère); puis trois bouquets gracieux de fleurs mêlées avec goût qui sont exposés par Mlle Marie Cavron, de Cherbourg, bouquets paraissant bien frais pour venir de si loin, mais, gardons-nous d'exprimer un doute, puisque cette demoiselle l'affirme.

La maison Jules Aldebert fils et Deneker, de Lille, expose beaucoup plus loin (mais, puisque nous parlons des fleurs, nous ne les voulons pas quitter) une collection de Dahlias coupés d'une incomparable beauté. Le botaniste suédois, André Dahl doit en tressaillir dans sa tombe. Sous le rapport de la richesse, de l'éclat et même quelquefois de la nouveauté, ces fleurs (capitules), nous le répétons, sont extrêmement remarquables; quant au développement de certaines de ces fleurs, on n'avait pas encore, que nous sachions, atteint pareil résultat.

Nous ne dirons rien des fleurs vertes — sont-ce bien des fleurs? — sinon que nous ne comprenons les efforts du praticien que dans la direction du beau; dans le sens contraire, cela nous laisse complétement froid. La nature profondément artiste a fait du vert l'encadrement des fleurs; n'altérons pas son œuvre, sans quoi, au bout de nos peines, nous ne trouverions que ce qui est ici : une monstruosité accomplie. Ceci dit, sur ce point, tous nos éloges à MM. Aldebert et Deneker, particulièrement pour les fleurs dénommées : Thécla, Empereur du Maroc, Béatrix et Bacon. Quant au port des plantes, impossible d'en juger.

Ne quittons pas cette serre sans parler de la belle collection de Roses coupées de M. Delabergerie.

Quand nous aurons mentionné les lots de vigoureux Dahlias de M. Eugène Mézard, de Rueil, dont un nouveau, jaune, demi-nain, très-fleurissant; son lot de Cannas; plus les Dahlias de M. Paillet; les Rosiers francs de pied, Thé et Bourbon, de M. Hip-

polyte Jamain ; les *Aralia quinquefolia* de M. Louis Chaté ; que nous aurons dit que M. Boutreux, fils, entretient son lot de *Pelargonium zonale* auquel il a ajouté un lot de *Primevères de Chine*, et que, parmi celles-ci, il en est une rose à fleurs doubles, assez remarquable, nous en aurons fini avec nos chères fleurs.

Nous avons encore remarqué les *Coleus* bien cultivés de M. Dagneau, de Nogent ; les Lilas à forcer de M. H. Jamain, Lilas Sauger et Charles X ; enfin la collection unique d'Agavées de M. Chantin dans laquelle il faut noter les fort-beaux et très-rares *Agave applanata, Hystrix, Consideranti, dealbata, brevifolia, macrodonta* et vingt autres ; mais il faut nous limiter.

Notons encore rapidement les plantes de serre tempérée de Persan, près Beaumont, les *Echeveria colossea, ovata, metallica, grandis, pulverulenta, argentea, carinata.*

C'est là tout ce que nous avons remarqué. Maintenant nous arrivons au but principal de ce travail ; le Compte rendu de l'Exposition des Conifères de pleine terre.

A tout seigneur tout honneur. M. Oudin, de Lisieux, doit posséder une des plus importantes cultures de France pour les Conifères, si nous en jugeons par la diversité des sujets, leur nombre et souvent leur beauté ; son exposition, surtout décorative, s'étend sur presque toutes les parties des deux immenses parcs.

Dans la seule exposition de cet habile et savant horticulteur, il est possible d'étudier à fond la vie complète et si profondément intéressante des Conifères de pleine terre ; d'abord, le jeune plant en semis ou greffé, du côté de l'École militaire, puis la collection des différents types près du pont d'Iéna, enfin les beaux sujets exposés partout. Parmi cette multitude, quelques spécimens nous ont particulièrement frappés, en raison de leur rareté où de leur beauté : Le *Thuiopsis dolobrata, Retinospora plumosa, Araucaria imbricata longeracemosa*, le seul exemplaire que nous ayons vu, enfin l'*Abies cilicica*, le *nobilis*, le *Podocarpus Maki*.

Il est évident que ceci est bien incomplet ; ni Homère ni Tasse réunis ne réussiraient à énumérer les seuls chefs de ces admirables légions.

On cite des *Sequoia* de cent mètres contemporains, paraît-il, d'un déluge. Qui n'a entendu parler de l'antiquité des Cèdres du

Liban (*Cedrus Libani*)? Tout cela est exposé dans certaines proportions et tout y est, pour qui sait voir, du plus vif intérêt.

MM. Croux et fils, de la vallée d'Aulnay, ont aussi une exposition de Conifères très-remarquable par la rareté, la variété, la beauté et le grand nombre des sujets; nous citerons dans les *Juniperus*, le *drupacea*, peu répandu, l'*hibernica compacta* et le *virginiana;* un des plus beaux *Araucaria imbricata;* dans les *Abies* un *nobilis glauca* extrêmement vigoureux et d'un port superbe; *A. lasiocarpa*; le *Cephalotaxus drupacea*; le *Tsuga canadensis*; le *Thuiopsis dolobrata variegata* plus vigoureux que l'espèce type, *variegata foliis argenteis;* le *Retinospora squarrosa* au feuillage extrêmement ténu et des plus gracieux; le *Thuia Warreana* pyramidal; puis les petites plantes d'avenir : *Biota japonica californica*, l'*Abies orientalis nana.*

La collection de Conifères de la maison André Leroy, d'Angers, est l'une des plus complètes et des plus intéressantes pour l'amateur; elle abonde en sujets forts d'espèces encore rares. C'est ainsi qu'on y remarque un magnifique *Sciadopitys* qui n'a pas son pareil, puis un *Araucaria imbricata* qui est, suivant nous, le plus beau de l'Exposition. Citons aussi les *Dammara Browni*, *Ephedra altissima* et *Frenela australis*, qu'on chercherait en vain dans les autres lots. Signalons encore les *Torreya grandis*, *Myristica* et *nucifera*, le *Thuia filiformis*, les *Podocarpus Pardiana* et *elongata*; le *Prumnopitys elegans*, *Pinus echinata*, les *Abies polita*, *hudsonica*, *Monte-draco*, *Alcockiana*, *nobilis glauca*, le *Cedrus atlantica pendula* et bien d'autres.

L'administration des forêts, domaine des Barres (Loiret), donne, sur une très-grande étendue, au Trocadéro, de nombreux spécimens des différentes sortes de Conifères; nous y remarquons les *Abies cephalonica*, *nobilis robusta*, *cilicica* et *Nordmanniana; Picea excelsa monstruosa; Taxus hibernica et Thuia Lobbii.*

M. Honoré Defresne, de Vitry, expose un beau lot de forts sujets : *Cedrus Deodora*, *Biota orientalis*, *Juniperus hibernica.*

M. L. Paillet, de Chatenay, occupe un assez grand espace, près le palais du Trocadéro avec des Thuias, tous semblables et rangés symétriquement.

M. L. Paillet prend une belle revanche ailleurs avec le *Sciado-*

pitys verticillata, *Juniperus virginiana*, *Torreya bogotensis; Cryptomeria elegans* du Japon et surtout le *Sequoia gigantea pendula*.

M. Auseur-Sertier, de Lieusaint (Seine-et-Marne), expose, dans sa collection, un *Taxus erecta* remarquable et un fort exemplaire de l'*Abies Douglasii*.

Dans l'exposition de M. Moreau, de Fontenay-aux-Roses, nous remarquons des sujets de petites dimensions mais d'une belle culture, particulièrement *Retinospora obtusa erecta*, *Juniperus squamata*, *Sabina*, *Chamæcyparis lycopodioides* et *plumosa aurea;* plus, un beau *Torreya Myristica*.

Les pépinières de la ville de Paris, au bois de Boulogne, présentent une nombreuse collection de Conifères dans laquelle se détache l'*Abies Pinsapo pyramidata*.

M. Moser, de Versailles, expose une série de plantes capitales: *Juniperus virginiana*, *J. sinensis nana*, *Abies grandis*, *lasiocarpa*, *Cryptomeria elegans*, etc.

Nous trouvons un bel exemplaire de l'*Araucaria robusta* dans l'exposition de M. E. Vincke de Jonghe, de Bruges.

Exposent encore des Conifères, M. W. C. Boer, de Boskoop. MM. Jac. Jurissen et fils, de Naarden, possèdent un très-fort *Thuia filiformis* dans leur collection.

Dans le lot de Conifères de M. Auguste Van Geert, de Gand, nous remarquons un charmant *Chamæcyparis*.

M. G. Morlet, d'Avon près Fontainebleau, expose aussi de remarquables *Abies Nordmanniana*, *Cupressus californica*, *Juniperus communis compressa*, *Sequoia gigantea pendula*, *magnifica* et l'*Araucaria excelsa*.

Citons encore Mme veuve Durand, qui nous montre un *Juniperus squamosa*, plante tortueuse et rampante, favorable pour l'ornementation des rocailles; MM. Louis Leroy, Baltet, qui ont fait des efforts très-méritants; MM. Charozé, frères, d'Angers, et leur magnifique *Araucaria imbricata* à dix étages de branches, des *Abies cephalonica*, et un *A. Nordmanniana* de 5 mètres; enfin M. Ferdinand Jamin, de Bourg-la-Reine, qui possède quelques plantes à remarquer particulièrement: l'*Abies polita*, un bel exemplaire de l'*A. firma*, le petit *Arthrotoxus Dominyana*, le *Thuia*

occidentalis van Ellwanriana, et terminons ici cette monotone constatation par nos vives félicitations à tous ces habiles horticulteurs qui ont pleinement réussi à faire en même temps qu'une décoration incomparable une admirable Exposition.

Dernière visite de la Délégation du Comité de Floriculture à l'Exposition universelle;

M. Lecocq-Dumesnil, Rapporteur.

Messieurs,

La délégation de votre Comité de Floriculture a fait, le 17 octobre, sa dernière visite à l'Exposition. Étaient présents: MM. Bourdin, Delahogue, Desbouiges, Deschamps, Florentin, Landry et Lecocq-Dumesnil. Se sont joints à la délégation: MM. Burelle, Delamarre, Duvivier, et Legerot. Malgré mon incompétence grande, mes collègues m'ont chargé de vous présenter le Compte rendu de cette visite.

Tout d'abord, la délégation s'est arrêtée devant le très-remarquable envoi de M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg. Notre honorable collègue exposait un assez grand nombre de Broméliacées en exemplaires de force différente, mais d'une culture irréprochable, parmi lesquelles: 1 *Bromelia* species, du Brésil, à fruits comestibles; 1 *Bromelia bracteata* d'une grosseur peu commune; 1 *Bromelia Binoti*; 1 *Æchmea distichantha; Hechtia flexilis*, plante devenue rare; 9 *Hechtia carnea*, plante très-rustique, pouvant supporter jusqu'à 3 ou 4 degrés de froid, et végétant bien dans les appartements; 4 *Hechtia Joinvillei*; 7 *Hechtia Pitcairniæfolia*, d'une rusticité également reconnue; 1 *Hechtia* species, du Mexique, plante non encore déterminée.

Enfin, nous avons aussi remarqué dans le lot de M. Jolibois: 2 *Pitcairnia violacea*, plante presque introuvable dans le commerce, et chez les amateurs: 1 *Pitcairnia* species; 1 *Pitcairnia angustifolia;* et 22 *Cypripedium* en pleine floraison.

M. Pacotot exposait un semis de *Dracæna*, et un semis d'*Adiantum*, formant une variété nouvelle sortie de l'*Adiantum tenerum*, mais plus belle que ce dernier. M. Barbot a présenté 1 *Musa*,

1 *Chamærops excelsa,* 1 *Aspidistra,* et 1 *Pandanus furcatus,* fort exemplaire d'une très-belle apparence.

Non loin de ce lot, nous avons vu un certain nombre de Graminées sèches, sans nom d'exposant. Elles n'avaient, d'ailleurs, rien de remarquable.

MM. Baltet, frères, de Troyes, exposaient, en 15 variétés, des fleurs coupées de Dahlias obtenus de semis. Deux de ces variétés méritent seules d'être conservées; l'une, portant le n° 5, marron foncé, de forme lilliputienne; l'autre, portant le n° 306, grenat pointé blanc, de forme moyenne.

M. Delahaye, quai de la Mégisserie, présente aussi des Dahlias. Ce sont des fleurs coupées d'un choix qui aurait pu être meilleur. Pour achever la revue des Dahlias de cette quinzaine, nous dirons que votre délégation a été, près de la porte de Grenelle, examiner un massif sans nom d'exposant. De ce massif, Dahlias de semis, je ne dirai ni du bien ni du mal, et pour cause personnelle (1).

Dans une des galeries réservées à la Floriculture, M. Emile Chaté continue son exposition de la quinzaine précédente. Ce sont des *Pelargonium zonale,* quelques Pétunias à fleurs doubles, et 1 *Anthericum* à feuilles panachées.

M. Boutreux continue, lui aussi, son exposition de *Pelargonium;* mais il a ajouté à son lot des Primevères de Chine bien frangées, dont quelques-unes, d'un coloris foncé, sont réellement fort méritantes; et 4 Cinéraires d'une belle venue relativement à l'époque de leur floraison.

M. Paillet nous montre un lot de *Yucca,* de plein air, genre du *pendula.*

MM. Mathieu et Bart ont exposé des Fusains du Japon d'une fort belle apparence, les uns, taillés comme on taille les Orangers autour de Paris, doivent avoir plus de vingt années d'existence; les autres, moins forts, mais beaux cependant, ont la forme pyramidale.

M. Chevet a déposé de nombreux Lauriers aux pieds de la statue de la République. Le parc du Champ-de-Mars renfermait plusieurs variétés de *Gynerium.* Mais les pluies d'automne et peut-être aussi le voisinage des usines, avaient déjà fortement altéré

---

(1) Voyez plus loin, p. 685.

la plupart des panicules. Néanmoins, nous avons trouvé que la maison Leroy, d'Angers, avait présenté les plus belles variétés de ce genre, parmi lesquelles le *Gynerium* Marabout, le *G. violaceum*, très-élégant et très-léger de forme, et le *G. argenteum*, devenu rare aujourd'hui, depuis que nos horticulteurs mettent au commerce des plantes de semis, et non des plantes provenant d'éclats.

Il nous reste, Messieurs, à vous entretenir des gazons et pelouses dont on ne vous a pas encore rendu compte. Les exposants étaient nombreux. Notre tâche était difficile : en effet, on avait, quelques jours avant notre visite, tondu tous les gazons. C'est donc avec beaucoup de peine qu'il nous a été permis d'apprécier les qualités et les défauts des semences employées.

Nous commencerons par les pelouses du Champ-de-Mars. M. Torcy-Vannier a fait un mélange qui a donné d'assez bons résultats. M. Thibaut-Legendre a employé des graines ordinaires; mais il a semé plus dru, si je puis employer cette expression. Dès lors, ses pelouses paraissaient supérieures aux précédentes, bien qu'elles fussent placées dans des conditions moins favorables.

Nous pouvons appliquer aux gazons de M. Delahaye les mêmes observations.

La pelouse de M. Jacquot a paru à votre délégation semée dans des conditions qui laissaient à désirer. Peut-être parce que les arbres et arbustes qui l'entouraient lui enlevaient l'air et la lumière.

Les graines de M. Chouvet, rue du Pont-Neuf, sont bien épurées; elles ne renferment que la quantité de Trèfle strictement nécessaire, et les résultats sont bons.

M. A. Lecaron nous montre aussi une semence de choix. Ses graines sont généralement très-fines. Votre délégation a jugé que la pelouse de M. Lecaron était l'une des plus belles de l'Exposition.

Vous avez pu tous reconnaître que c'était la maison Vilmorin qui avait semé le magnifique tapis vert faisant face à la grande nef. Nous avons constaté l'excellente composition des graines employées comme aussi l'absence complète du Trèfle. En un mot, réussite parfaite.

Le parc du Trocadéro avait été réservé aux semeurs anglais. Nous y trouvons les pelouses de MM. Carter et Cie, de Londres. Elles étaient superbes. Mais il faut dire que, semées plus tôt que les

pelouses françaises, et dans des conditions climatériques beaucoup meilleures, cette différence à leur avantage n'a pas surpris votre délégation. S'il nous était permis de faire une observation, nous dirions que le Trèfle, mélangé dans une proprotion trop grande avec les autres graines, devrait, si la pelouse était destinée à une longue durée, étouffer bientôt toutes les autres plantes, et en détruire le bon effet. Nous constatons au contraire, dans les 2 rectangles bordant la cascade, rectangles également ensemencés par MM. Carter et Cie, l'absence complète du Trèfle blanc. Pourquoi ?

Les pelouses de MM. Webb et Sons, de Stoubridge (Angleterre), sont aussi fort belles. Même observation qu'aux précédents semeurs. Toutefois, il nous a semblé que, si les herbes étaient plus fines, mieux choisies, par contre, le Trèfle se faisait remarquer en plus grande abondance encore.

M. Dudouy expose deux pelouses d'un effet moins satisfaisant. L'une d'elles renferme plus de Trèfle que l'autre : aussi paraît-elle plus jolie, tout d'abord. Mais, en y regardant de près, il est facile de reconnaître que les graines employées par cette maison sont le produit d'un mélange inférieur.

En résumé, votre délégation a dû se demander, après avoir comparé les gazons de provenance anglaise, avec les gazons de nos semeurs français, et en particulier avec le tapis vert si parfaitement épuré de M. Vilmorin, si les terrains en pente du Trocadéro, exposés aux rayons d'un soleil desséchant, n'exigeaient pas cet abus du Trèfle qu'elle signalait, en le condamnant, dans les mélanges de semeurs anglais. Dans tous les cas, elle ne pourrait rendre un jugement définitif que si, comme elle l'espère, il lui était permis de retrouver intactes, l'année prochaine, les belles pelouses du Champ-de-Mars et du Trocadéro.

N. B. La modestie de M. Lecocq-Dumesnil l'ayant empêché de parler du beau lot de Dahlias de semis qu'il avait exposé, près de la porte de Grenelle, la délégation du Comité se fait un devoir de combler cette lacune.

Le nombre des semeurs de Dahlias, va diminuant de jour en jour et l'on peut se convaincre, en parcourant les catalogues spéciaux, tout hérissé de noms étrangers, que c'est maintenant de

l'Angleterre et de l'Allemagne que nous viennent, en grande partie, les nouveautés. Est-ce à dire que le besoin de nouveautés se fasse bien vivement sentir? S'il est un genre qui en ait usé et abusé, c'est évidemment celui-là ; aussi n'a-t-il plus guère d'autre surprise à nous montrer que le Dahlia bleu, ce mythe légendaire, aujourd'hui fort heureusement démodé.

M. Lecocq-Dumesnil reste l'un de nos derniers semeurs et ce n'est pas le moins habile ; il maintient les saines traditions de la forme et de la tenue avec une louable sévérité. Les plantes qu'il exposait au Champ-de-Mars, sur une sorte de plate-bande autour d'une serre, étaient le résultat de plus de dix mille semis et leur nombre ne dépassait pas 50 à 55; mais aussi toutes étaient irréprochables et ne laissaient prise à aucune critique. Nous devons, faute d'espace, nous borner à en désigner quelques-unes, c'est-à-dire à choisir encore parmi cette élite ; nous citerons donc seulement les suivantes :

N° 125. *Dona Irma*, mauve rosé pointé or.

N° 105. *Eros*, paille pointé pourpre.

N° 95. *Monsieur Rougier*, fond blanc rosé, recouvert violet pourpre et pointé or.

N° 202. *Robert Trilhe*, noisette pointé or (lilliput).

N° 63. *Albert Le Perdriel*, fond saumon nuancé plus clair.

N° 1. *Dahlia du Roi*, cerise carminé vif.

N° 67. *Madame Geoffroy Saint-Hilaire*, violet clair pointé or.

N° 74. *Julia*, lilas rose pointé blanc.

N° 31. *Stéphanie Thomas*, fond grenat pointé blanc (lilliput).

N° 48. *Madame Huard*, rouge de Saturne pointé or, moyenne fleur.

N° 119. *Roi des Pays-Bas*, fond jaune vif, pointé pourpre.

N° 29. *Louise de Lavallière*, jaune ponceau, revers des pétales rosé.

Nous terminerons en félicitant M. Lecocq, non-seulement de la belle collection qu'il nous a montrée, mais encore et surtout de nous l'avoir montrée, et, d'avoir, lui amateur, consenti à affronter l'Exposition. C'est un exemple bien rare de nos jours, où les amateurs trop platoniques ont presque partout renoncé à ces luttes cependant pleines d'attrait.

RAPPORT SUR LES PRODUITS D'ART ET INDUSTRIE HORTICOLES ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

1re *Sous-Commission*

SERRES ET ACCESSOIRES

M. HERINGER, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans sa séance du 24 janvier 1878, le Comité des Arts et Industries horticoles a nommé un Commission de dix-sept Membres pour examiner le matériel horticole exposé au Champ-de-Mars et en rendre compte à la Société centrale d'Horticulture de France.

Afin de faciliter le travail, cette Commission s'est elle-même subdivisée en trois Sous-Commissions qui ont pris les noms des objets qu'elles étaient plus spécialement chargées d'examiner.

Leurs désignations ont été les suivantes :

1re Sous-Commission : Serres, chauffages et claies.

2e Sous-commission : Pompes et appareils d'arrosage, outillage et meubles.

3e Sous-Commission : Constructions rustiques et autres.

Après une douzaine de visites et de réunions, la Sous-Commission des serres a l'honneur de vous soumettre le résumé de ses appréciations, en classant les exposants par ordre alphabétique.

Serres.

O. ANDRÉ, rue de Sablonville, 7, 9 et 11, à Paris. — Dans la Serre exposée, la Commission a remarqué un système d'ouverture au moyen d'une vis d'Archimède qui lui a paru bon, mais peut-être d'un prix un peu élevé. L'entrée de la Serre est bien comprise et doit être économique. La construction en général est un peu primitive. Quant au système de chauffage, il en sera question à l'article spécial ainsi que du système de tringles de M. Sartoré, pour la circulation de la buée.

BOISSIN, rue de Bagnolet, 115, à Paris. — Les Serres sont garnies de gouttières pour la circulation de la buée ; les châssis supérieurs ouvrent au moyen d'un excentrique qui paraît placé trop près de l'axe pour avoir un effet utile. Les châssis verticaux se

manœuvrent au moyen d'une crémaillère à bascule. La pose des claies à l'intérieur, dans le but de laisser à découvert l'ornementation des parties verticales du pavillon, est regrettable au point de vue horticole. Les proportions et l'effet général sont satisfaisants.

Cochu, à Saint-Denis. — Serres en bois et fer d'une construction un peu légère ; les châssis et leurs crémaillères sont bien faibles. Elles sont du reste économiques et à la portée des horticulteurs pour la multiplication.

Dormois, rue du Faubourg-du-Temple, 92, à Paris. — Pavillon jardin d'hiver accompagné de deux Serres hollandaises. Le pavillon central est construit dans de bonnes proportions. Les pentes en tôle établies dans les chéneaux évitent les garnitures en plomb; les points d'appui sont pris en dehors des colonnes destinées à déverser les eaux pluviales.

Les châssis inférieurs sont à contre-feuillures et à double crémaillère ; les châssis supérieurs donnent une ventilation rationnelle et graduée au moyen d'un remontoir.

Les dalles sur les soubassements sont en fonte.

La construction générale bien comprise est faite avec des fers spéciaux qui permettent à la buée de circuler librement. La vitrerie est hermétique et à couvre-joints système Célard. Il existe un compartiment pour le rempotage et le chauffage et, sur les serres, des galeries et escaliers de service. Des carnaux d'aération sont pratiqués dans les soubassements.

Ferry, à l'Isle-Adam. — Serres avec avant-corps, ne présentant rien de particulier.

Grenthe, à Pontoise. — Groupe de Serres de forme variée, s'appliquant aux divers besoins horticoles ; il y a des gouttières pour la circulation de la buée. Les ouvertures inférieures sont à contre-feuillures avec crémaillères au milieu. Dans l'une de ces Serres l'aération se fait à la partie supérieure, par des châssis mobiles dans toute la longueur, fonctionnant au moyen d'un arbre mis en mouvement extérieurement par une chaîne de Vaucanson ; ces ouvertures sont abritées par le chemin de service qui est en tôle. Le pavillon est ventilé par une cheminée d'appel formant lanterne au sommet ; les points d'appui sont hors des colonnes, déver-

sant l'eau pluviale. Ces constructions nous ont paru bien comprises et bien appropriées à leur but. La serre chaude est vitrée à couvre-joints hermétiques système Célard.

M. Grenthe est l'auteur d'une notice très-intéressante sur les Serres.

Isambert, boulevard Mazas, à Paris. — Dans le but d'éviter l'arrêt de la buée sur les parties intérieures, l'exposant a imaginé de placer des pannes à l'extérieur. Les châssis du bas sont tenus ouverts par deux points d'appui, ce qui est un bon système.

L'ensemble de la Serre est d'un bon effet, et les proportions y ont été bien observées.

Laillet, à Amiens (Somme). — Petite Serre de construction économique, un peu légère, ne présentant pas assez d'importance pour permettre de juger des améliorations que cette maison dit avoir apportées dans cette industrie.

Lamothe, rue Lecourbe, 148, à Paris. — Serre avec pavillon central; le pavillon est de forme octogone avec archivoltes et comble curviligne. Ainsi que dans la Serre de M. Boissin, on a dû mettre les claies à l'intérieur pour laisser à découvert les ornements des archivoltes, ce qui est contraire aux usages horticoles. Ces constructions réalisent plusieurs idées nouvelles, telles que le comble brisé pour bâche de multiplication, les dalles en tôle avec chéneaux et tuyaux de descente, les ouvertures supérieures dont les deux versants s'ouvrent ensemble au moyen d'un parallélogramme mû par un remontoir.

Escalier mobile articulé pour le service extérieur de la Serre.

Laquas, à Presles. — Serre à deux versants avec tambours d'entrée aux extrémités. Emploi d'un fer spécial qui économise la main-d'œuvre. Les ouvertures supérieures fonctionnent, les unes par un système à bascule, les autres par un remontoir à engrenage. Les châssis sont sans contre-feuillures, et rien n'a été prévu pour la circulation de la buée.

Leblond, à Montmorency (Seine-et-Oise). — Serre à deux versants avec entrée en avant-corps, châssis avec contre-feuillures; les pannes et fermes sont munies de gouttières pour la circulation de la buée. Les châssis supérieurs s'ouvrent ensemble par un arbre sur lequel sont fixés des leviers.

MAISON (Louis), aux Riceys (Aube). — Pavillon en serrurerie artistique pouvant servir de petit jardin d'hiver ou de fumoir; travail riche et bien exécuté.

MATHIAN, à Lyon (Rhône). — Serres d'une grande étendue, ne présentant rien de particulier.

MAURY et STOECKEL, rue du Buisson-St-Louis, 17. — Serres avec pavillon central d'un aspect agréable, travail soigné. On remarque que leurs portes de communication sont un peu étroites.

MERY-PICARD, avenue de Malakoff, 120, à Paris. — Serre hollandaise à croupe ronde et entrée avec marquise, ne présentant aucune particularité, si ce n'est celle d'avoir été vitrée avec des verres concaves, dont la coupe a du être entaillée dans la ferme principale.

MICHAUX, à Asnières (Seine). — Pavillon jardin d'hiver donnant accès à une Serre hollandaise. Ce pavillon est d'une forme gracieuse ; les détails de serrurerie sont recherchés et bien exécutés. La disposition de l'ensemble est surtout artistique. Les ouvertures supérieures fonctionnent par un système ingénieux.

NATTIER, avenue de Saint-Mandé, à Paris. — Serre en bois de Pichepin du Canada, qui nous a paru très-bien construite. Le système d'aération supérieure par un faîtage mobile est ingénieux.

OZANNE, rue Marqfoy, 7, à Paris. — Serre adossée avec avant-corps, d'une bonne construction, se recommande par un système de pannes ne présentant à l'intérieur aucune surface pour la condensation de la buée. Les châssis inférieurs sont à contre-feuillures, et leur système d'ouverture est commode et solide.

RIGAULT, à Croissy (Seine-et-Oise. — Serre adossée avec avant-corps, présentant deux systèmes d'ouverture par les châssis du haut, soit par le moyen d'une chaîne passant au dehors, soit par une bascule qui ouvre tous les châssis à la fois.

SOHIER et Cie, rue Lafayette, 121, à Paris. — Serre hollandaise pour grandes plantes avec deux croupes et deux avant-corps ; les proportions sont bonnes, mais la Serre ne présente rien de particulier.

USINE TRONCHON, avenue d'Eylau, 15, à Paris. — Serre hollan-

daise formée d'une partie principale longitudinale et deux parties latérales de la largeur des bâches fermées sur l'intérieur de la Serre et ayant pour but de concentrer la chaleur dans les bâches au détriment de la partie centrale. Les châssis ne peuvent fonctionner que de l'intérieur.

Usine Saint-Sauveur, à Arras (Pas-de-Calais).— Jardin d'hiver d'un assez bon aspect et de construction légère.

Vitrerie en Verre concave et tringles contre la buée.

Brière, rue des Rosiers, 2, à Paris. — Vitrage de la Serre Méry-Picard, en verre demi double bombé, la partie creuse se présente à l'extérieur, à l'effet de réunir l'eau de la pluie et l'eau de condensation au milieu de la vitre.

En principe, nous sommes opposés à l'emploi de tout verre bombé pour le vitrage des serres, attendu les inconvénients qu'ils présentent : 1° élévation du prix, 2° difficulté des réparations par des jardiniers ordinaires, et 3° impossibilité de faire un joint hermétique pour serres chaudes, à cause de l'inégalité des courbes.

Sartoré, boulevard Malhesherbes, 66, à Paris : 1° tringles de jonction en zinc, employées dans la vitrerie de M. André. Cette tringle, qui est un perfectionnement de la tringle Fincken, a les mêmes inconvénients, c'est-à-dire que le trou d'émission de la buée se bouche presque toujours et que le but est manqué; 2° tringles en zinc enduites d'une substance destinée à empêcher la formation de la buée.

Chauffages.

En l'absence d'expériences comparatives entre les différents systèmes de chauffage présentés pour les serres faites dans des conditions identiques, il est impossible d'apprécier d'une façon bien exacte le mérite de chaque appareil.

A cette occasion, la Sous-Commission des Serres émet le vœu qu'après l'Exposition, une série d'expériences comparatives soient faites avec les divers appareils de chauffage, sur un réservoir d'eau de 10 à 20 mètres cubes.

Sans critiquer les divers métaux employés pour la confection des chaudières, nous dirons que la fonte, quoique meilleur marché que les autres métaux, revient presque aussi cher en raison

des fortes épaisseurs qu'on est obligé de lui donner; elle a, en outre, divers inconvénients. Le fer est préférable comme plus économique et plus résistant que la fonte.

Quant au cuivre, quoique son prix soit plus élevé, il a l'avantage de s'échauffer plus rapidement, de durer plus longtemps, et de représenter toujours une certaine valeur. Les tuyaux de fonte sont les plus économiques, et leurs assemblages rendent les réparations plus faciles.

O. André, rue de Sablonville, 7, 9 et 11, à Paris, a installé au centre de la serre, sous le gradin, un thermosiphon composé d'une chaudière en fer, en forme de fer à cheval, avec tubulures. Cette chaudière a une enveloppe en tôle dont le rayonnement contribue au chauffage de la serre. Cette disposition, assez compliquée, est intelligente et pourrait donner de bons résultats; mais nous la considérons comme devant élever le prix de l'appareil.

Armandies, à Lagny (Seine-et-Marne). Chaudière en cuivre, forme de selle à retour de flamme, système ordinaire.

Becker, à Beaumont (Oise). Chaudière en cuivre cylindrique verticale, dont la surface de chauffe est augmentée par des tubes verticaux apparents dans le foyer, avec réservoir de combustible. Ce système a l'avantage de mettre une grande surface de chauffe en contact avec le foyer.

Berger et Barillot, à Moulins (Allier). Chaudière en fonte cylindrique verticale, dont la surface de chauffe est augmentée par des tubes verticaux en cuivre dans lesquels passent les gaz produits par la combustion. Ces gaz sont divisés au moyen d'un couvercle à compartiments qui ne présente qu'un intérêt secondaire. Tous les détails de cette chaudière sont bien étudiés, et nous pensons qu'elle sera d'un bon usage.

Cerbelaud, rue de Constantinople, 5, à Paris. Plusieurs types de chaudières : une verticale en fonte, une autre en tôle rivée, composée d'un fer à cheval et d'un bouilleur en forme d'équerre, lequel reçoit le coup de feu. Cette disposition, quoique déjà anciennement connue, a été un peu améliorée. La troisième chaudière, qui n'est que la répétition de la première comme forme, est construite en tôle rivée, et la surface de chauffe est également

augmentée par des tubes en fer. Ces chaudières, notamment la dernière, doivent être d'un bon usage dans l'horticulture.

Duvoir frères, à Meaux (Seine-et-Marne). Dans la serre de MM. Sohier et Cie, thermosiphon en fer forme de fer et tubulaires semblables à celles qui sont exposées par la maison Herbeaumont. Tuyaux en cuivre, système ordinaire.

Fauriat, à Ivry (Seine). Dans la galerie, chaudière en cuivre forme de cloche, se plaçant sans maçonnerie et destinée à de petites serres : bonne construction.

Glaçon Vauxion, à Orléans (Loiret). Chaudière en cuivre, horizontale, à retour de flamme, disposée pour augmenter la surface de chauffage en contact avec les gaz provenant de la combustion.

Grossot (J.-V.), faubourg Saint-Denis, 60, à Paris. Dans la galerie, thermosiphon à chaudière verticale, en cuivre et à conduit héliçoïde, se chargeant à la partie supérieure et s'employant sans enveloppe de maçonnerie.

Herbeaumont, rue Bagnolet, 110, à Paris. Chaudière en tôle rivée, horizontale, en forme de fer à cheval. Dans quelques-unes de ces chaudières, la surface de chauffe est augmentée par des tubes horizontaux. Ces appareils sont solides.

Laillet, à Amiens (Somme), a construit dans sa serre un thermosiphon dont la chaudière annulaire horizontale, en tôle rivée, est d'une grande simplicité, mais n'offre que très-peu de surface de chauffe.

Langlois, rue de l'Arc-de-Triomphe, 19, à Paris. Chauffage portatif pour augmenter, au besoin, la chaleur des serres, composé d'un cylindre rempli d'eau qu'on chauffe au moyen de plusieurs becs alimentés par le pétrole ou les huiles minérales. Ce chauffage, placé à l'intérieur des serres ou des jardins d'hiver, peut avoir l'inconvénient de dégager des odeurs désagréables par suite de l'évaporation des huiles employées pour la combustion.

Lebœuf fils, rue Vésale, 7, à Paris, a construit plusieurs modèles de chaudières en tôle rivée et en cuivre, une entre autres pour chauffage de grandes serres, de forme verticale tubulaire, avec double enveloppe en tôle rivée dite crinoline. Tous ces appareils sont bien établis et construits solidement.

Lorette, à Taverny, a exposé dans la serre de M. Laquas un

thermosiphon à chaudière horizontale avec un dôme tubulaire, le tout en cuivre, de bonne construction; la tuyauterie également en cuivre, avec brides en deux pièces réunies par des boulons.

MARTRE, rue Saint-Hippolyte, 29, à Paris. Dans la serre de M. Michaud, il a construit un appareil tout en cuivre pour le chauffage à l'eau avec utilisation de la vapeur. Cette combinaison est remarquable dans son emploi qui doit donner une économie de combustible; seulement, l'installation doit en être plus dispendieuse. Les joints de sa tuyauterie sont sans soudure.

MATHIAN, père et fils, à Lyon (Rhône), ont construit plusieurs types de chaudières en fonte et tôle, ces derniers à réservoir de combustible. Cette maison a adopté l'usage d'une double enveloppe en terre réfractaire qui doit conserver la chaleur; ses appareils ont peu de surface de chauffe et ne nous paraissent pas devoir être très-économiques.

MICHEL PERRET et fils, place d'Iéna, 3, à Paris, ont construit, dans la serre de M. Boissin, un appareil thermosiphon se composant d'un four à étages, chauffant une chaudière tubulaire verticale. D'après l'examen de ce nouveau chauffage, nous pensons qu'il peut être bon pour l'incinération des combustibles de basse qualité; mais nous croyons que son utilisation au chauffage des serres et jardins d'hiver est très-contestable.

1° Ce appareil exige un laps de temps très-long pour produire un premier effet, plusieurs heures étant nécessaires pour allumer le combustible, circonstance tout à fait contraire au chauffage des serres, attendu les changements fréquents de l'atmosphère qui exigent une marche aussi rapide que possible de l'appareil.

2° L'économie sensible comme dépense de combustible ne nous semble pas prouvée (1). La chaudière ne recevant pas le rayonnement direct de la flamme, doit exiger une plus grande surface de chauffe, et par suite de la déperdition causée par la grande masse de maçonnerie à échauffer, une quantité beaucoup plus grande de combustible comparativement aux foyers à action directe. Ainsi nous avons constaté que le foyer étant porté à une très-haute température dans les étages supérieurs, celle de

(1) Voyez plus haut, p. 610.

l'eau n'atteignait pas plus de 50 à 60 degrés centigrades dans les tuyaux de circulation, quoique cette circulation fût interrompue dans le tiers de sa course. En revanche, le sol au-dessus du four était tellement chaud qu'il fallait bassiner les plantes toutes les quatre heures, sous peine de les voir se détériorer. Les frais de transport et de manutention étant les mêmes pour des charbons de bonne qualité, qui ne coûtent pas plus de 15 fr. la tonne, tandis que les résidus coûtent 10 fr., si la consommation est double il n'y aura aucune économie. 3° Le prix très-élevé de la construction première du four, ses dimensions énormes qui nécessitent des locaux spéciaux, l'emploi de dalles réfractaires coûteuses, fragiles et de remplacement difficile ne sont pas compensés par le peu d'économie qu'on pourrait réaliser sur l'emploi du combustible. 4° La conduite de ces fours nécessite une personne spéciale très au courant du fonctionnement, dépense nouvelle ajoutée aux frais journaliers. Le système peut donner de bons résultats dans son application au chauffage à l'air chaud pour l'industrie, mais nous sommes d'avis qu'il n'est pas applicable pour le chauffage des serres, la température la plus élevée qu'il ait pu produire dans la serre actuellement chauffée n'ayant pas dépassé 26 degrés dans le compartiment placé au dessus du foyer et 20 à 22 degrés dans les compartiments adjacents, alors que la température extérieure était modérée.

Mirande, rue Trompette, 9, à Saint-Germain-en-Laye. Chaudières horizontales en cuivre, à bouilleurs intérieurs cylindriques, avec deux retours de flamme; ces appareils sont bien compris et doivent donner une surface de chauffe suffisante.

Mouillet, à Marly (Seine-et-Oise), a construit le thermosiphon dans la serre de M. Rigault. La chaudière est en cuivre, en forme de fer à cheval, en deux parties, avec tubes verticaux divisant les gaz dans un collecteur de fumée ; tuyauterie en cuivre avec brides à deux rondelles et soudures ordinaires.

Mouquet, à Lille (Nord), présente une chaudière horizontale cylindrique tubulaire en fer rivé, dont les tubes sont en cuivre, et un autre appareil formé par un réservoir vertical à section rectangulaire ; sur la plaque du fond sont fixées des séries de

tubes en fer qui servent de bouilleurs et sont en contact direct avec le combustible en ignition.

Petit Flamey, rue Sainte-Geneviève, à Versailles, a exposé un thermosiphon dans la serre de l'usine Tronchon. Chaudière verticale en cuivre, dont la surface de chauffe est augmentée par une série d'anneaux qui communiquent entre eux et sont percés de trous dans lesquels les gaz sont obligés de passer ; l'appareil est compliqué, mais la construction en est soignée. La tuyauterie toute en cuivre est munie de joints instantanés sans boulons, qui paraissent intelligemment imaginés, mais dont la solidité a besoin d'être consacrée par l'expérience.

Rappo, rue de la Paroisse, 64, à Versailles. Dans la serre de M. Cochu une chaudière en fer à cheval en fer rivé avec enveloppe extérieure également en tôle pour éviter la maçonnerie du fourneau. Appareil de montage facile.

Redon, rue de Douai, 39, à Paris, a exposé, dans la serre de M. Lamothe, une chaudière en forme de fer à cheval, en tôle rivée, dont l'agencement est bien compris. Tuyauterie toute en cuivre avec joints à double collet.

Reveilhac, avenue des Amandiers, 3, à Paris. — Manchons à collerettes destinés à augmenter la surface d'émission du calorique, mais qui ont l'inconvénient de retarder l'action du chauffage sur les tuyaux et par suite sur l'air de la serre.

Vandeuvre (de), à Asnières (Seine). — Dans la galerie et dans la serre de M. Grenthe, chaudière en tôle rivée tubulaire, à réservoir de combustible. Le foyer de cette chaudière se distingue complétement des autres par la disposition des grilles qui forment un angle droit facilitant le glissement du combustible et la chute des cendres. Ces chaudières présentent une grande surface de chauffe et leur construction est solide et bien comprise. Toute la tuyauterie est en fonte à joints instantanés au moyen d'une bague en caoutchouc.

Zani, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Dans la galerie et dans la serre no 20, deux modèles de chaudières horizontales, à bouilleurs en cuivre, d'une bonne construction.

Le Gérant : P. Duchartre.

Impr. de E. DONNAUD
rue Cassette, 1.

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 14 novembre 1878.

Présidence de M. Ch. Joly.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Véniat (Henri), jardinier chez M. Feyeux, à Crosnes (Seine-et-Oise), un lot de Fenouil d'Italie et trois Rutabagas. M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce Comité a trouvé ces deux produits fort beaux. Il rappelle que M. Véniat a eu, dans une séance antérieure, l'honneur d'un rappel de prime de 1re classe motivé surtout par de beau Fenouil d'Italie qu'il avait présenté, et qu'il a fait plusieurs présentations successives de ce légume pendant une grande partie de l'année ; mais en raison des Rutabagas qu'il a apportés aujourd'hui, et en tenant aussi compte du nouvel apport de Fenouil qu'il y a joint, le Comité propose d'accorder à ce jardinier une prime de 2e classe. — Cette proposition est adoptée.

Dans une note dont il a accompagné sa présentation de ce jour, M. Véniat fait observer qu'il y aurait un intérêt évident à propager la culture du Fenouil d'Italie; ce légume, dit-il, est bon en toutes saisons et il rendrait de grands services pendant l'hiver. Les marchands de comestibles qui en ont mis en vente en ont tiré bon parti. La culture de la plante est facile, et le prix du produit qu'on en obtient serait modéré. Néanmoins aucun maraîcher n'a reçu encore de commande à ce sujet, et, par suite, aucun d'eux n'adopte cette culture, ce qu'il y a lieu de regretter.

2° Par M. Villette, jardinier au château de Polangis, près Joinville-le-Pont (Seine), *des Ignames* de Chine provenant, les unes de la récolte de 1877, les autres de celle de 1878. Celles-ci ont à fort peu près le volume des premières, ce qui prouve une fois de plus, comme le dit M. le Président du Comité de Culture potagère, qu'on ne trouve pas avantage à laisser les Ignames en terre pendant deux années de suite. On sait en effet que le

tubercule produit la première année ne sert, quand on le laisse en terre, qu'à nourrir celui qui résulte de la végétation de la seconde année et s'épuise pour cela, au lieu de persister et de continuer à grossir. Sans doute le nouveau tubercule peut acquérir un volume quelque peu supérieur à celui du tubercule qui l'a précédé, mais la différence entre les deux est trop faible pour dédommager du long espace de temps pendant lequel on a laissé la terre occupée. D'ailleurs une culture plus ou moins bien dirigée exerce une grande influence sur le produit obtenu de cette plante, et, comme preuve, M. le Président du Comité dit avoir dernièrement arraché, dans son jardin, une Igname qui provenait d'une plantation faite au printemps dernier, et qui avait la grosseur du bras.

3º Par M. Cappe (Emile), horticulteur au Vésinet, trois *Pommes* récoltées sur un arbre qui a été obtenu par un jardinier du Vésinet, d'un semis de pepins de la Pomme à cidre nommée Ravaillac. Ces fruits sont apportés pour devenir l'objet d'un jugement de la part de la Société. En conséquence, ils seront examinés, lorsqu'ils auront atteint leur maturité.

4º Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, rue Notre-Dame de Lorette, à Paris, des *Goyaves* ou fruits du Goyavier (*Psidium*) et un fruit d'*Anona Cherimolia* MILL., le Custard-Apple des Anglais. Ces fruits ont été récoltés en Algérie. — M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture dit que la dégustation des Goyaves les a fait juger assez bonnes pour la table, pourvu qu'on y ajoute du sucre. Quant à l'Anona Chérimoye, sa pulpe laiteuse et crémeuse, juteuse et sucrée, a un goût fin et délicat qui justifie la haute réputation dont jouit ce fruit dans les pays chauds.

5º Par M. Alph. Lavallée, des *Nèfles* de la grosse variété dont l'arbre est connu sous le nom de Néflier nain de Hambourg. Ces fruits sont jugés très-remarquables pour leur volume.

6º Par le même, des échantillons en fruit de trois espèces d'arbustes d'agrément au sujet desquels il donne de vive voix les renseignements suivants : La première de ces espèces est un Troëne qui a reçu successivement les noms de *Ligustrum Stauntoni* et *L. insulense*. Le premier de ces noms doit être abandonné parce qu'il appartenait déjà à une autre espèce. Quant au

second, il est difficile d'en connaître l'origine. Quoi qu'il en soit à cet égard, l'arbrisseau dont il s'agit est très-rustique et essentiellement ornemental. Sa taille est d'un mètre ; ses branches forment gerbe en partant à peu près à la même hauteur et divergeant, à partir de ce niveau, de tous les côtés ; ce port particulier distingue au premier coup d'œil cette espèce du *Ligustrum Ibota* qui en est voisin. Les fleurs du *Ligustrum insulense* ont une odeur douce et agréable, qui rappelle un peu celle de l'amande ; à ces fleurs succèdent des fruits en grand nombre qui ont encore un mérite ornemental. Ceux des échantillons déposés sur le bureau sont les premiers que M. A. Lavallée ait encore vus. Une particularité digne de remarque consiste en ce que les feuilles de ce Troëne, en séchant, deviennent couleur de rouille. — La seconde espèce présentée est l'*Aronia intermedia*, originaire de l'Amérique du Nord. C'est un arbuste d'environ un mètre, très-rustique et s'accommodant de toute nature de sol, qui devient fort élégant quand il est chargé de ses fruits à peu près globuleux, de la grosseur d'un gros pois, colorés en rouge un peu brunâtre, et restant longtemps en place. — La troisième espèce est un *Cratægus* (*C. Lavallei*) dont la patrie est inconnue, que M. A. Lavallée a reçu d'un ami qui l'avait vu dans un jardin. Ce *Cratægus* forme un petit arbre, un peu plus grand que ne le sont en général les espèces de ce genre. Il conserve ses feuilles jusque vers la fin de décembre, ou même en janvier. Il produit en abondance des fleurs agréablement odorantes, qu'accompagnent les feuilles jeunes. A ces fleurs succèdent des fruits de la grosseur d'une belle cerise, qui restent colorés en vert bronzé jusqu'au mois d'octobre ; qui alors deviennent rouges et persistent sur l'arbre jusqu'en janvier ou même plus tard, si l'hiver est doux ; ces fruits sont mangeables. M. A. Lavallée regarde ces trois espèces comme méritant d'être cultivées à titre de plantes ornementales.

7° Par M. F. Astié, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, au nom de cette Société, une magnifique série de fleurs coupées de *Chrysanthèmes* ne comprenant pas moins de 200 variétés tranchées. — M. le Président du Comité de Floriculture fait le plus grand éloge de cette collection pour la présentation de laquelle il demande qu'il soit accordé une prime



de 1re classe, la plus haute récompense que le règlement permette de donner, et qu'il soit écrit à la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne une lettre de félicitation. Ces deux demandes sont accueillies favorablement par la Compagnie.

8° Par M. Tabernat, jardinier chez Mme Maltest, à Sceaux, une belle Orchidée fleurie dont il ne connaît pas le nom, et qui est reconnue comme étant l'*Odontoglossum grande* Lindl., espèce du Guatemala. — Une prime de 2e classe est donnée à M. Tabernat sur la proposition du Comité de Floriculture, qui encourage ce jardinier à continuer la culture de cette Orchidée aussi ornementale que peu exigeante en culture.

9° Par M. Daudin, propriétaire à Boissy, par Chaumont-en-Vexin, des rameaux portant des fructifications de 4 espèces de Conifères étrangères, qui ont fleuri et fructifié dans sa propriété ; ce sont les suivantes : 1° *Picea Menziesii* Dougl. (*Abies Menziesii* Loud.), arbre originaire du nord de la Californie, à feuilles rapprochées, présentant, à leur face inférieure, des sillons de couleur glauque. Ses petits cônes pendants, à écailles très-minces, sont venus sur un pied planté en 1860. 2° *Picea orientalis* Carr. (*Abies orientalis* Poir.), arbre des montagnes de l'Arménie, dont les feuilles d'un vert sombre sont très-courtes et assez serrées pour couvrir les jeunes rameaux. Ses cônes cylindriques et atténués au sommet, longs de 6 à 8 centimètres, et dont les écailles sont chargées de résine, se sont développés sur un pied planté en 1855. 3° *Picea Khutrow* Loud. (*Abies Smithiana* Forbes), arbre de l'Himalaya et de l'Asie centrale ; il ressemble au *Picea excelsa*, mais son feuillage est plus fourni. Ses cônes, qui sont assez gros et obtus, d'un rouge brun, à écailles lisses et luisantes, sont venus sur un pied planté en 1851. 4° *Pinus excelsa* Wall., arbre de l'Himalaya, qui ressemble assez au *Pinus Strobus*, mais qui s'en distingue sans peine à ses très-longues feuilles retombantes. Ses cônes sont longs, un peu arqués, à écailles résineuses. Ceux que M. Daudin met sous les yeux de la Compagnie sont les premiers qu'il ait eus ; ils sont venus sur un pied planté en 1851. M. Daudin a aussi déposé sur le bureau des graines parfaitement mûres du *Cephalotaxus pedunculata* Sieb. et Zucc. Il fait observer que celles, cueillies sur le même pied, qu'il a présentées, avant leur

maturité, le 12 septembre dernier (voyez le *Journ.*, 2e série, XII, p. 533), ayant présenté, quand on les a ouvertes, un embryon bien conformé, et l'arbre qui les a produites étant le seul de son espèce dans cette propriété, il a pensé que la fécondation qui leur a donné naissance a pu être effectuée par le pollen d'un *Cephalotaxus Fortunei* qui se trouve planté non loin de cet arbre. Si cela était, dit-il, il y aurait dans ce cas fécondation croisée ou hybridation, ce qui ne manquerait pas d'intérêt chez une Conifère.

16° Par M. Forney, la base de l'un des Poiriers affranchis dont il a dernièrement entretenu la Société. Il offre à la Société, pour sa collection, cet intéressant spécimen qui démontre la parfaite exactitude des détails dans lesquels il est entré sur ce sujet, à la fin de la dernière séance (voyez plus haut, p. 617).

M. le Président remet les primes qui viennent d'être accordées, savoir : 1 de 1re classe, à M. F. Astié, et 2 de 2e classe, à MM. Véniat et Tubernat.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce annonce le don fait par lui à la Société centrale, pour sa bibliothèque, d'un volume que vient de publier son administration sur les prix culturaux et les médailles de spécialité qui ont été accordés dans les Concours agricoles régionaux de 1871-1872. — Des remercîments seront adressés à M. le Ministre, au nom de la Société, pour le don de cet important ouvrage.

2° Une lettre de M. Bruant, horticulteur à Poitiers, relative à des Bégonias hybrides du *Begonia discolor* et du *B. Rex*, qui ont été présentés à la Société, le 24 septembre dernier, par M. Fontaine (Gustave), de Bourg-la-Reine (voyez le *Journal*, cahier de sept. 1878, p. 540). M. Bruant écrit que la même hybridation a été pratiquée avec un plein succès, il y a trois ans, par M. Svahn, amateur à Bordeaux, et qu'il en est résulté une nouvelle race de Bégonias tenant du *Begonia discolor* pour le port, la végétation et la rusticité, conservant en même temps le magnifique feuillage qui a valu tant de vogue au *B. Rex* et à ses nombreuses variétés. Exposées à Bordeaux en 1877, ces plantes valurent à l'exposant une médaille de vermeil, et, cette année même, à l'Exposition de Versailles, la présentation en a été récompensée d'un premier

prix. M. Bruant est devenu acquéreur de ces Bégonias hybrides et il les met au commerce, en ce moment même, ainsi que l'atteste son Catalogue imprimé, nº 127, en date d'octobre 1878, dont un exemplaire est joint à sa lettre.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale les suivantes : 1º sur quatre espèces d'insectes nuisibles aux Pins et aux Sapins (Di quattro diverse specie d'insetti nocivi ai Pini ed agli Abieti) (mém. in-4 de 19 pages; Bologne, 1878. 2º Observations ultérieures sur la maladie du *Falchetto* du Mûrier (Osservazioni posteriori intorno alla malattia del *Falchetto* del Gelso (mém. in-8º de 10 pag. et 1 pl., extrait du *Nuovo Giornale botanico italiano*, X, 1878, p. 374-383, pl. 12) ; ces deux mémoires sont du professeur G. Bertoloni.

M. Tison fait une communication verbale sur une Cucurbitacée très-curieuse par les particularités d'organisation qu'elle présente, mais sans intérêt horticole encore bien évident. Cette plante est le *Thladiantha dubia* Bunge, qui croît dans le nord de la Chine et dont les premiers pieds qu'on ait possédés en Europe ont été cultivés, dès 1859, au Muséum d'Histoire naturelle, venus de graines qui avaient été données à ce grand établissement par la Société d'Acclimatation. Dans les premières années, on n'en avait que des pieds mâles, l'espèce étant dioïque ; mais, plus tard, le Muséum en a possédé des pieds femelles. M. Tison, ayant obtenu de la graine du *Thladiantha*, l'a semée dans le jardin de l'Université catholique où il enseigne la botanique. L'an dernier, il n'a eu que des pieds mâles, mais, cette année, il a vu se développer des pieds femelles, dont l'un a été attaché à un poteau, tandis qu'un autre a été laissé couché sur le sol, et qu'il a fécondés artificiellement. Il s'est produit des fruits, au nombre d'une demi-douzaine, qui contenaient de bonnes graines et qui ont rougi seulement après avoir été cueillis. M. Tison fait observer que le *Thladiantha* est très-remarquable parce qu'il donne des fleurs de deux sortes dissemblables, les unes petites, les autres beaucoup plus grandes. Il exprime aussi l'idée qu'on voit dans cette espèce, pourvue de 5 étamines, la preuve que le nombre 5 est normal pour l'androcée des Cucurbitacées (1).

(1) Le *Thladiantha dubia* Bunge a été décrit et figuré par M. Naudin,

M. A. Lavallée demande si les fruits du *Thladiantha* sont venus aussi bien sur le pied couché que sur celui qui était redressé contre un poteau. Il existe en effet des plantes qui ne fructifient point quand leur tige est couchée. Tel est entre autres le *Lysimachia nummularia* L., notre vulgaire Monnoyère, qui reste toujours stérile quand il est couché, selon sa tendance naturelle, et dont il est parvenu à obtenir des capsules en le maintenant dressé.

M. Tison répond qu'il a vu se former des fruits sur son *Thladiantha* tant couché que dressé; seulement ils ont été plus nombreux sur le pied maintenu droit. Il ajoute que le *Withania origanifolia* se comporte, sous ce rapport, de même que le *Lysimachia nummularia* : il ne donne pas de fruits sur ses tiges couchées.

M. Michelin, conservateur de la collection pomologique de la Société, donne lecture d'une note dans laquelle il constate l'excellente impression que cette collection a produite sur les Pomologues de tous les pays, à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars où elle a figuré tout entière. « C'est, dit-il, avec une vive » satisfaction que je viens vous entretenir du succès que cette » collection a obtenu dans la comparaison de nos spécimens qui » a été faite par le Jury avec ceux dont la présentation était due » à diverses Sociétés françaises ou étrangères, dans lesquels on » n'a pu voir que des essais incomplets ou insuffisants. — La

---

en 1859 (*Ann. des Sc. natur.*, 4e série, XII, 1859, p. 150-153, pl. X), d'après le seul pied mâle que possédât alors le Muséum. Ce savant botaniste en a très-bien distingué, décrit et figuré les petites fleurs qui lui ont paru stériles, et dans lesquelles les pétales sont plus courts que les sépales, ainsi que les grandes fleurs dont la corolle monopétale est divisée presque jusqu'à sa base en 5 segments ovales, au moins deux fois plus longs que le limbe du calyce. Ces grandes fleurs offrent 5 étamines libres et distinctes les unes des autres, mais les anthères en sont uniloculaires, et 4 d'entre elles sont disposées en deux paires latérales, placées chacune *devant* un pétale et par conséquent ayant tout l'air de provenir de la séparation des deux loges qui, dans les autres Cucurbitacées, sont réunies pour former une seule étamine biloculaire et latérale. Il est donc permis de ne pas voir là une preuve en faveur de la théorie selon laquelle l'androcée des Cucurbitacées comprendrait normalement 5 étamines alternes avec la corolle.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

» médaille d'or décernée à notre Société, est la preuve de ce
» succès dont tout l'honneur revient à notre collègue M. Buchetet,
» auteur de toutes ces merveilleuses imitations, et elle ajoute
» encore à l'intérêt que nous portons à cette collection qui n'a
» trouvé d'égale que dans celle de la Société de Rouen, exécutée
» également par notre habile collègue. — Cette publicité donnée à
» notre grande collection de fruits moulés sera un encouragement
» pour le Conservateur qui, depuis les premiers temps de sa forma-
» tion, n'a pas cessé de lui donner ses soins, et vous la verrez, Mes-
» sieurs, j'ose l'espérer, avec d'autant plus d'intérêt placée dans
» notre Musée horticole qui va occuper l'une des grandes salles
» de notre hôtel; elle y figurera surmontée de la médaille d'or
» qui a été l'expression de la bonne opinion du Jury à son égard. »

Après avoir insisté de vive voix sur la perfection avec laquelle les fruits sont imités dans les reproductions plastiques qui composent la collection pomologique de la Société, M. Michelin parle avec éloge des imitations de fruits, surtout de Raisins, que M. Garnier, de Turin, avait envoyées à l'Exposition du Champ-de-Mars. Malheureusement ces reproductions coûtent fort cher, puisque chaque grappe de Raisin revient à 25 fr. Quant aux autres reproductions, telles que branches et feuilles, qu'avait envoyées le même exposant, elles laissaient beaucoup à désirer.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration dans sa séance de ce jour, a prononcé l'admission à l'honorariat de M. Bachelier (René), jardinier chez M. Oppenheim, rue Labordère, 18, à St-James-Neuilly (Seine), qui, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, avait adressé, dans ce but, une demande écrite, conformément au Règlement. — Il apprend aussi à la Compagnie que l'échange des publications respectives avec la Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de Reims (Marne), a été accordé par le même Conseil. — Enfin il annonce que la Société a eu le malheur de perdre deux de ses Membres titulaires, MM. Paul Binet, de Clichy et Bazin.

M. Ch. Joly offre à ceux de ses collègues qui voudront en faire l'essai un certain nombre d'étiquettes en carton sulfaté, rendu par cela même très-durable, dont il a déjà distribué des échan-

tillons et qu'il regarde comme destinées à rendre des services importants aux horticulteurs et amateurs.

M. Cottin dit que, pour se procurer de ces étiquettes, il s'est adressé à Londres et qu'il lui a été répondu qu'on ne savait de quoi il parlait.

M. Ch. Joly fait observer qu'il n'y a rien d'étonnant à cela, attendu que ce carton est fabriqué à Liverpool, uniquement comme étant propre à la construction d'abris durables. Appliqué à la confection d'étiquettes pour jardins, il est encore d'un prix trop élevé; mais il y a lieu d'espérer qu'une fois qu'il sera définitivement employé un peu en grand à cet usage, il deviendra beaucoup plus abordable qu'il ne l'est encore.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur la Figue barbillonne de M. Defresne (Eugène); M. Cottin (Alfred), Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

2° Rapport sur la 20e session de la Société pomologique de France; M. Michelin Rapporteur.

3° Compte rendu de la 45e Exposition tenue par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret; par M. Chargueraud.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé, sur la proposition de M. le Trésorier, la radiation des Membres titulaires suivants, dont les uns ont refusé de payer la cotisation sociale, tandis que les autres ont disparu sans qu'on ait pu en retrouver la trace : MM. Boudrant jeune (D.), grainier; Bourières, pharmacien; Cerbelaud, constructeur; Chagot (Hippolyte), amateur; Dolle jeune, fleuriste; Fray (J. B.), jardinier; Genreau (G.), amateur; Giverne (Louis), horticulteur; Goffinon (Ed.), plombier; Hardy (G.), fabricant de produits chimiques; Lamarre (A.), amateur; Malard (J. B.), ancien commissaire-priseur; Petit (Fréd.-Franç.), jardinier; Robert-Desherigues, amateur; Rossignol (A.), agent de cercle; Roy (Nicolas-Cyrille), jardinier; Sichel de Meerder-Woord (baron), amateur;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1878.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire-général présente à la Société les excuses de MM. les Vice-Présidents Malet et Jamin (Ferd.), et de M. le Secrétaire H. Vilmorin, qui ont écrit pour exprimer leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

En raison de l'époque avancée de l'année à laquelle nous sommes arrivés, fort peu d'objets ont été déposés sur le bureau; ce sont les suivants :

1° Plusieurs variétés de *Pommes de terre* que M. Gaillard (Valentin) a apportées comme pouvant servir de sujets aux études de la Commission spéciale pour les Pommes de terre.

M. Gaillard (Valentin) dit à ce propos qu'il a été enchanté lorsqu'il a appris que le Comité de Culture potagère avait formé dans son sein une Commission composée de Membres tous parfaitement compétents, en la chargeant de procéder à une étude attentive des variétés presque innombrables de Pommes de terre qui sont cultivées aujourd'hui, afin de distinguer et signaler celles qui ont un mérite incontestable, de désigner par contre celles qui ne méritent réellement pas d'être cultivées, enfin d'établir la synonymie de celles qui existent sous des noms différents. Il y a là, dit-il, un véritable service à rendre à la culture maraîchère et à l'agriculture elle-même. Aussi pour aider à l'exécution de ce travail aussi utile que difficile, a-t-il réuni de bons spécimens de neuf variétés que l'expérience lui a fait reconnaître comme recommandables et sur lesquelles il désire appeler l'attention de la Commission. Il offre ces tubercules à ceux de ses collègues qui seraient disposés à cultiver, pour en acquérir une connaissance complète, les variétés auxquelles ils appartiennent. M. Gaillard (Valentin) donne de vive voix à la Compagnie quelques indications relativement à ces Pommes de terre qu'il a déposées sur le bureau.

2° Une corbeille de *Raisins Chasselas* de Fontainebleau, présentée par M. Crapotte, cultivateur à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise). — Le Comité d'Arboriculture juge ces raisins tellement

beaux qu'il propose d'accorder une prime de 1re classe à M. Crapotte, pour la présentation qu'il en a faite. Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

3° Des *Nèfles* de la variété à gros fruit, présentées par M. Preschez, amateur, Président du Comité d'Arboriculture. Ce sont de beaux fruits, déclare ce Comité.

4° Deux très-belles inflorescences d'Orchidées de serre, savoir: le *Vanda cærulea* Griff., espèce qui croît naturellement sur les monts Khasiya et le *Phalænopsis rosea* Lindl., plante de l'île de Java. Ces deux inflorescences ont été envoyées par M. Évrard, horticulteur à Caen (Calvados), qui, pour cette présentation, recevra une prime de 2e classe, conformément à la demande qui en est faite par le Comité de Floriculture et qu'accueille favorablement la Compagnie.

M. le Président remet les deux primes qui viennent d'être accordées, l'une de 1re classe à M. Crapotte, l'autre, de 2e classe, à un Membre qui veut bien la faire parvenir à M. Évrard.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes:

1° Une lettre de M. Lachaume (Jules), directeur du Jardin d'Acclimatation de la Havane (île de Cuba), qui dit qu'en revenant de l'Exposition universelle de Paris où il avait été délégué par le Gouvernement espagnol, pour le département de l'agriculture, il a pu passer par New-York où il a vu attentivement l'Exposition horticole de l'État où est située cette grande ville. Il a publié dans un journal français, le *Courrier des États-Unis*, le Compte rendu de cette Exposition, et il en envoie un exemplaire. Il est donné partiellement communication de ce Compte rendu dans lequel on voit que les jardiniers américains sont fort riches en plantes de serre; qu'ils ont poussé l'art d'exécuter en fleurs naturelles, non-seulement des bouquets très-gracieux et tous fort légers, mais encore une infinité d'objets divers et même des monuments, tels que des colonnes funéraires, des ancres de navire, et jusqu'à une cheminée entière avec son foyer et la flamme représentée par des fleurs de Dahlias et de Glaïeuls d'un rouge vif. Quant à l'Exposition de fruits, qui formait l'une des trois divisions de l'Exposition entière, M. Lachaume dit qu'elle n'offrait rien

extraordinaire, et, d'un autre côté, les légumes ne rentraient pas dans le cadre tracé pour cette solennité horticole.

2° Une lettre de M. E. Reinié, d'Argenteuil, adressée à M. Michelin, Secrétaire du Comité d'Arboriculture, qui l'a transmise au secrétariat de la Société. Elle est relative à un insecticide inventé par l'auteur de la lettre et qu'il dit employer avec succès pour la destruction du Puceron lanigère des Pommiers. M. Maingot, propriétaire à Argenteuil, Membre de la Société, a bien voulu mettre à la disposition de M. Reinié des Pommiers de son jardin fortement envahis par le Puceron lanigère, pour qu'il en fît les sujets de ses expériences. Une note rédigée par cet honorable collègue fera prochainement connaître les résultats qui ont été obtenus dans ces expériences.

M. Reinié disant, dans sa lettre, que la Commission qui avait été chargée de l'essai expérimental des insecticides envoyés à la Société a cessé de fonctionner, M. le Secrétaire-général fait observer que cette assertion n'est pas entièrement exacte. Sans doute cette Commission ne fait pas d'expériences à cette époque de l'année, par la raison que les sujets lui manquent maintenant pour cela; mais elle n'a pas cessé d'exister, et les Membres qui la composent sont tout aussi disposés que jamais à s'occuper, quand il y aura lieu, des insectes nuisibles et des matières qu'on peut employer pour les détruire.

Une conversation s'engage à ce sujet.

M. Buchetet exprime, au nom du Comité d'Arboriculture, le regret que la Commission dont il vient d'être parlé, si elle a déjà obtenu des résultats, ne les ait pas fait connaître; dans le cas contraire, il croit qu'il serait bon que le Président et le Secrétaire de cette Commission fussent priés de ne pas négliger la question d'importance majeure dont ils ont bien voulu se charger et de stimuler le zèle des autres Commissaires.

M. le Président termine cette conversation en promettant de saisir le Conseil d'Administration, à sa prochaine réunion, de la question des insecticides, en vue de ce qui a pu être fait à cet égard et de provoquer pour l'avenir les expériences nécessaires.

3° Une lettre de M. E. Bordeaux, jardinier au château de Vaux

dreuil (Eure), qui annonce et accompagne l'envoi d'un cahier de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* (1 novem. 1878), dans lequel il a inséré un article étendu sur les Bégonias tubéreux et particulièrement sur la culture que son expérience lui a fait reconnaître comme la plus avantageuse pour ces charmantes plantes.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire-général signale une brochure de M. H. Lusseau, architecte paysagiste, qui est intitulée : *Création de parcs et jardins; Prix de règlement des travaux et fournitures* (Broch. in-8° de vi et 36 pages; Paris; chez A. Goin, rue des Écoles, 62).

M. le Secrétaire-général annonce que M. Forney, Membre de la Société, commencera son cours public et gratuit d'Arboriculture fruitière le dimanche, 8 décembre prochain, à 2 heures, à la mairie de la rue Drouot et l'y continuera les dimanches et jeudis suivants, à la même heure.

M. Pardon entretient la Compagnie d'un nouveau système de pied en fer pour caisses à plantes qui a figuré à l'Exposition universelle, et qu'il croit de nature à être d'un emploi avantageux. — M. le Président lui fait observer qu'une simple description d'un agencement mécanique n'en donne jamais qu'une idée assez imparfaite, et il l'invite à faire présenter cet objet à la Société pour qu'on puisse en apprécier les avantages. M. Pardon promet de se rendre à cette invitation.

M. Arnould-Baltard demande des renseignements sur le Noyer noir d'Amérique. En plusieurs endroits il l'a vu produire de bonnes noix; l'arbre lui-même lui a paru beau; pour ces deux motifs, il s'étonne que cette espèce ne soit pas plus fréquemment plantée. Toutefois il ignore si elle est rustique, si elle pousse vite ou lentement, et il prie M. A. Lavallée de l'éclairer sous ces différents rapports.

M. A. Lavallée, répondant à ces diverses questions, dit que le Noyer noir (*Juglans nigra* L.) est un arbre de première valeur. La végétation en est des plus rapides, bien plus rapide que celle de notre Noyer ordinaire. Il s'accommode de presque tous les terrains, bien qu'il préfère ceux qui sont frais; d'un autre côté, il supporte la sécheresse sans en souffrir bien sensiblement. Son bois

de cœur est excellent et magnifique, d'une couleur intense violacée qui devient très-foncée sous l'action de l'air et de la lumière, d'un grain fin et susceptible de prendre un beau poli. On en apporte une assez grande quantité en Europe où on le substitue fréquemment à l'ébène dont il a la densité ; néanmoins, dans ce cas, comme il n'est pas naturellement assez foncé, on le colore en noir. Ce bois résiste longtemps aux alternatives de sécheresse et d'humidité, et, en outre, il n'est pas sujet à être attaqué par les insectes. Aux États-Unis, où ce Noyer est très-répandu, on fait un grand emploi de son bois pour des usages divers, particulièrement pour les constructions navales et pour l'ébénisterie. L'aubier de cet arbre est peu épais et de couleur très-claire. Quant aux noix de cette espèce, elles ne valent pas celles de notre Noyer cultivé (*Juglans regia* L.) ; elles sont d'ailleurs très-dures et la graine en est difficile à extraire des alvéoles sinueuses qui la renferment. Elles constituent d'ailleurs le principal inconvénient qui empêche qu'on n'emploie fréquemment le *Juglans nigra* comme arbre d'avenue, attendu qu'elles tombent sur les passants d'assez haut et, en raison de leur poids, avec assez de force pour devenir incommodes. C'est là une particularité regrettable, car cet arbre fait de très-belles allées. M. A. Lavallée se rappelle notamment une route, non loin d'Angers, qui en est bordée, et où cette plantation produit un effet remarquable.

M. Templier dit que, à la date de quelques années, il a planté quelques jeunes pieds de Noyer noir et que le développement n'en a été ni rapide ni même satisfaisant. Plus récemment il a semé des noix de la même espèce, et il se propose de suivre avec attention la végétation du plant qui en provient.

M. A. Lavallée craint que ce ne soit pas en réalité le *Juglans nigra* L. sur lequel ait été faite cette observation. Il existe en effet aux États-unis trois espèces différentes de vrais Noyers et sept espèces d'arbres très-voisins de ceux-ci, qui étaient regardés par Linné et par Michaux comme des *Juglans*, mais dont le botaniste américain Nuttall a fait le genre *Carya*. Ce sont les Caryers vulgairement nommés en Amérique *Hickery*, dont une espèce, appelée *Pacanier* (*Carya olivæformis* Nutt.), produit d'excellentes noix ovoïdes, qu'on exporte en grande quantité et qu'on vend même

quelquefois dans les rues de Paris. Les Caryers donnent en général un bois remarquable par sa ténacité, son liant et sa flexibilité, qui sert à faire des cercles, des manches de toute sorte, et des chariots auxquels on peut donner une grande légèreté sans en compromettre la solidité. Ainsi, à l'Exposition du Champ-de-Mars, dans la section des États-Unis, M. A. Lavallée remarquait, il y a quelque temps, deux chariots à peu près semblables dont l'un était porté à un prix presque double de celui de l'autre. L'exposant lui expliqua cette différence parce que le plus cher des deux avait été fait en bois d'Hickery, et que, pour ce motif, deux chevaux suffisaient pour le traîner, tandis que le premier en exigeait quatre. M. A Lavallée dit en terminant que toute confusion du Noyer noir avec ses voisins est facile à éviter au premier coup d'œil par ce fait que ses feuilles comprennent chacune 7 ou 9 paires de folioles sans terminale impaire.

Revenant sur la beauté de ce même arbre, M. Arnould-Baltard dit que, près de Sceaux, il en existe un qui est vraiment admirable d'élégance et de proportions. Il ajoute que, dans la Nièvre, on en a planté plusieurs qui sont devenus très-beaux.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société centrale d'Horticulture de France se réunira en assemblée générale, dans son hôtel, rue de Grenelle, 84, le jeudi, 12 décembre prochain, à deux heures de relevée, non-seulement pour vaquer à ses travaux habituels, mais encore pour distribuer les récompenses qui ont été accordées : 1° aux jardiniers qui s'en sont rendus dignes par leurs longs et bons services ; 2° aux personnes dont les travaux ont été l'objet de Rapports favorables approuvés par la Société.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport de la 3e sous-Commission du Comité des Arts et Industries horticoles sur les objets de sa compétence qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1878 ; M. HANOTEAU Rapporteur.

2° Compte rendu de l'Exposition horticole qui a été tenue à Lyon, place Morand, du 14 au 17 septembre dernier ; par M. B. VERLOT.

La séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1878.

ADMIS A L'HONORARIAT.

M. Bachelier (René), jardinier chez M. Oppenheim, rue Labordère, 18, à Saint-James-Neuilly (Seine).

ADMIS A L'ÉCHANGE DES PUBLICATIONS.

Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de Reims (Marne).

NOTES ET MÉMOIRES.

LE FRAISIER DE PLOUGASTEL (*Fragaria chilensis*); SON HISTOIRE, SON ORIGINE, SA CULTURE, SON RENDEMENT;

Par M. J.-H. BLANCHARD,

jardinier en chef du Jardin botanique de la marine, à Brest.

(Suite. Voyez le cahier d'octobre 1878.)

II.

De même que pour connaître l'époque de l'introduction du Fraisier du Chili en France, nous avons été obligé de consulter les ouvrages bretons pour tâcher de découvrir l'origine de la culture du Fraisier en Basse-Bretagne. Le premier ouvrage que nous ayons consulté est le *Catholicon* de Jéhan Lagadeuc (Jean Lagadec), breton, français et latin, imprimé en 1499; il n'y est nullement question de Fraises, ce qui porte à croire qu'à cette époque les Fraisiers étaient peu connus en Bretagne, quoiqu'ils y *croissent* naturellement. Le P. Grégoire de Rostrenen, dans son Dictionnaire français et breton, imprimé en 1732, et Dom Louis Lepelletier, bénédictin, en 1752, parlent du Fraisier, mais en grammairiens. Enfin nous trouvons dans les *Voyages dans le Finistère par Cambry*, publiés en 1794, le passage suivant qui dit (p. 99), en parlant de Lauberlac'h: « Vous n'êtes plus dans la Bretagne ; la Fraise, la Framboise,

la Rose, etc., couvrent les champs chargés d'arbres fruitiers..... » Si, à cette époque, les Fraisiers couvraient les champs, ils étaient donc cultivés depuis un certain nombre d'années, que nous ne pouvons pas préciser.

Brousmiche, Souvestre et l'enquête agricole publiée sous les auspices du Ministre de l'Agriculture, en 1869, disent aussi que l'on cultive des Fraisiers à Plougastel, mais sans en préciser l'espèce, ni la quantité de terrain approprié à cette culture.

Duchesne, en 1766, dit que les Fraisiers du Chili se sont trouvés stériles dans tous les jardins botaniques, et que les Anglais en ont abandonné la culture. Miller, dans son *Dictionnaire des jardiniers*, dit aussi : « On cultive le Fraisier du Chili par curiosité..... cette espèce a peu produit ; où elle était cultivée, on l'a généralement négligée. » Boerhave la considérait comme sans fleurs et sans fruits ; enfin Dillen, en 1732, ne put dessiner que sa fleur. A partir de ce moment, pour tous ces auteurs, le Fraisier du Chili n'était qu'une plante destinée à être cultivée comme plante d'étude dans les jardins botaniques.

Nous lisons dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de C. d'Orbigny, publié à Paris en 1844 (1) : « On ne cultive presque plus le Fraisier du Chili ou Frutilier, le plus gros de tous, à fleurs femelles, et qu'on ne parvient à faire fructifier qu'en le plantant près d'Ananas ou de Caperons. Ce Fraisier, difficile à conserver chez nous, croît parfaitement à Brest. » Effectivement, au lieu de diminuer il y a toujours augmenté ; si ce n'est pas à Brest même, c'est à Plougastel.

Comme toutes les plantes qui sont nouvelles, ce Fraisier, dans les premiers temps de son apparition, s'est propagé assez rapidement pour l'époque ; mais comme on ne pouvait en tirer aucun bénéfice pour la culture, il a disparu plus rapidement encore, et avec lui a disparu aussi son histoire. Aussi demandons-nous pardon à nos lecteurs, pour ce qui va suivre ; ce n'est que des on-dit et des renseignements plus ou moins certains pris sur le fait ou donnés par les cultivateurs mêmes de Plougastel.

Nous avons vu que les Fraisiers étaient déjà cultivés à Plougastel

(1) Tome VI, p. 715.

à la fin du siècle dernier ; mais les Fraisiers qui étaient cultivés à cette époque, dit M. Calvez, l'un des plus anciens et des plus expérimentés cultivateurs de cette commune, étaient le Fraisier des bois et le Fraisier Ananas. Ce dernier est encore cultivé aujourd'hui; quant au Fraisier des bois, il a tout à fait disparu depuis l'apparition du Fraisier du Chili.

Ce cultivateur, ainsi que ses collègues, n'ont jamais pu nous dire à quelle époque ce dernier Fraisier est apparu chez eux, ni qui l'a apporté ; ils l'ont toujours connu et vu cultiver ; mais sa véritable culture en grand ne date que de 1810 et a été continuée jusque vers 1860. A partir de cette époque elle a commencé à diminuer. Cette diminution est due aux moyens de transport que l'on possède maintenant, qui manquaient avant 1865, époque de l'arrivée des chemins de fer en Basse-Bretagne. Avec eux et avec la civilisation, la culture s'est augmentée et perfectionnée ; il est venu de l'intérieur quelques variétés nouvelles de Fraisiers, qui ont naturellement fait tort aux anciennes.

MM. Calvez, Bazazer, Le Gall, et autres cultivateurs de Plougastel que nous avons consultés à ce sujet, sont d'accord pour dire que le Fraisier du Chili est passé de Brest à Plougastel par Kérallion et qu'il serait sorti du Jardin botanique, à la fin du siècle dernier ou au commencement de celui-ci. Il aura sans doute été porté à Kérallion par les grands parents de M. le Gall.

Tous les ans, depuis la création du Jardin botanique, les habitants de la côte nord de Plougastel viennent y faire une promenade, les lundis de Pâques et de la Pentecôte, en compagnie de leur famille : ils visitent le jardin, les serres, le musée, etc. ; c'est pour eux en quelque sorte un pèlerinage obligatoire. S'il en est ainsi, il n'est pas douteux qu'à cette époque, comme on cultivait déjà des Fraisiers à Plougastel, ce ne soit eux-mêmes qui l'aient porté à Kérallion. Ce Fraisier existait au commencement du siècle au Jardin botanique avec d'autres variétés du Fraisier commun, comme le prouve un catalogue publié en 1814, par les soins du conseil de santé de la marine (1).

Ceci est peu probable, car si on vendait des fraises du Chili au

(1) *Catalogue raisonné*, par Pichon et Broca. Brest, 1814 ; p. 314.

marché, en 1766, comme le dit Duchesne, le Fraisier n'aurait pas attendu quarante ans pour aller de Brest à Plougastel.

Kéralliou (en français, village banal) est un petit hameau, au nord de Plougastel, composé de trois ou quatre petites maisons de cultivateurs et pêcheurs en même temps ; il se trouve à environ deux kilom. du passage de Brest à Plougastel, et à peu près à 500 mètres du rivage de la mer; ce hameau ne possède pas de maisons bourgeoises, comme on pourrait le croire. Les principaux propriétaires sont MM. Le Gall et Birazer et quelques autres membres de leur famille. On y cultive des céréales, des légumes, beaucoup de fruits et quelques champs de Fraisiers, mais peu. Les jardins d'amateurs y manquent complétement.

Ce n'est que vers 1820 ou 1822, dit M. Calvez, que le Fraisier du Chili a quitté ce village pour aller s'implanter à Lanourzel, c'est-à-dire dans le sud de la presqu'île, entre la pointe Armorique et le village de Lauberlac'h. De Lanourzel il est allé à Kerdaniel.

Comme les terrains de ces villages sont plus chauds et plus exposés au soleil que Kéralliou, il en est résulté que les Fraises y étaient beaucoup plus précoces et plus savoureuses et, par conséquent, plus estimées. Les bénéfices devant y être aussi plus grands, la culture prit de l'extension de ce côté. Les cultivateurs de Kérallieu voyant leurs bénéfices diminuer, ont dû presque abandonner leurs cultures ; ceux de Kerdaniel, au contraire, voyant les leurs augmenter, se sont mis à défricher les falaises et à les planter en Fraisiers. De Kerdaniel ils ont été à Lauberlac'h, à St-Adrien, ont fait disparaître le Fraisier des bois, et sont allés ensuite s'implanter à Raségat, à Douar-Bian, et le long de la rivière de St-Claude jusqu'au Tinduff, où ils étaient arrivés en 1865. Aujourd'hui ils ont passé la rivière de St-Claude et arrivent dans la commune de Loperhet, qui compte déjà, en 1877, 40 hectares de terrain employés à cette culture. (Note de M. Mangel.)

Nous avons vu plus haut que le Fraisier du Chili avait été transporté à Lanourzel et à Kerdaniel. Aujourd'hui, c'est encore autour de ces hameaux que la culture du Fraisier se fait le plus en grand, et qu'elle est le plus profitable; la légèreté du terrain, l'exposition, y rendent les Fraises plus précoces : c'est de ces endroits que viennent les premières Fraises qui paraissent sur les marchés de Brest.

Le Fraisier du Chili étant chez nous une espèce tardive, en a à peu près disparu pour faire place à des variétés françaises plus productives, qui disparaîtront à leur tour lorsque d'autres variétés nouvelles viendront s'implanter dans cette localité. Aujourd'hui, avec le secours des chemins de fer, les cultivateurs de ces pays éloignés sont autant au courant des nouveautés qui paraissent que ceux des environs de Paris.

Depuis fort longtemps, en Basse-Bretagne, on cultivait déjà une variété de Fraisier Ananas qui a quelques rapports avec le *Keen's-Seedling* ou la *Princesse royale*, que les cultivateurs nomment *Fraise d'Angers*, probablement parce qu'elle sera venue de ce pays, et qui n'est peut-être que le Caperon des environs de Paris, si nous nous en rapportons au *Journal de Pharmacie et de Chimie* (t. 36, p. 88). On y lit que « pendant un demi-siècle, la Fraise Ananas a été la seule grosse Fraise cultivée pour le marché de Paris; les Parisiens lui donnaient le nom de Caperon, nom qu'elle porte encore dans certaines localités aux environs d'Angers. » Cette Fraise faisait déjà la guerre à la Fraise du Chili. Aujourd'hui, vu l'exportation et le commerce qui se fait, cette variété et d'autres semblables se sont étendues considérablement. Depuis deux ans, on essaie encore de cultiver une autre variété plus nouvelle dite *Fraise de la Mayenne*, qui, dit-on, donne des fruits énormes, très-juteux, mais qui ne peuvent s'exporter. Ce qu'il faut aux cultivateurs de Plougastel, ce sont des variétés de Fraises très-parfumées et assez dures pour pouvoir être transportées à d'assez longues distances. Ils ne comptent plus maintenant, comme avant 1835, sur l'approvisionnement de la ville de Brest.

Malgré la guerre acharnée que lui livrent les autres Fraisiers, le Fraisier du Chili restera encore longtemps à Plougastel, car s'il n'a pas l'avantage d'être hâtif, il a au moins celui d'être tardif et de donner du fruit lorsque les autres variétés sont épuisées. Si on ne le plante plus comme autrefois dans les endroits chauds et abrités, il sert à garnir des champs qui resteraient éternellement en landes; c'est déjà quelque chose, car en admettant qu'il ne rapporte que les dépenses que l'on fait pour le cultiver, il fait défricher et préparer la terre destinée à recevoir d'autres cultures. Sans lui que de landes seraient sans rapport, que de terres incultes

couvriraient encore cette presqu'île fertile que l'on peut qualifier de jardin de la Basse-Bretagne!

On voit par ce qui vient d'être dit que si la Fraise du Chili se vendait au marché de Brest en 1766, c'est-à-dire cinquante-deux ans après son introduction sur le sol français, elle ne devait certainement être cultivée qu'autour de la ville et avec d'autres espèces; elle n'était pas aussi commune qu'elle l'est aujourd'hui, et ne se vendait probablement qu'aux personnes aisées, et, de plus, le nombre des habitants était alors bien inférieur à la population actuelle, puisqu'il n'était, en 1776, que de 22000 âmes (1), juste le tiers de celle qui y existe en ce moment; par conséquent la culture était aussi beaucoup plus restreinte. C'est à partir du commencement de notre siècle que le Fraisier du Chili, cultivé à Plougastel, a fourni le plus de fruits à Brest et à très-bon marché, comme le dit le *Journal de Pharmacie et de Chimie* (2), « que sa descendance seule suffisait à l'approvisionnement de la ville et de ses environs. » Brousmiche, dans ses *Voyages dans le Finistère*, dit aussi « que les Fraises coûtaient au marché de Brest un sou la livre (3) » C'est pendant ce laps de temps qu'on voyait, comme à la Conception, des campagnes entières couvertes de Fraisiers du Chili.

Voici maintenant quelle est la limite de cette culture dans les terres : elle commence au Nord, à K-ralliou et vient finir un peu avant d'arriver au fort du Corbeau; elle reprend dans l'anse du Caro, en fait le tour et continue sur une colline exposée au midi, jusqu'auprès de la chapelle Ste-Christine. Cet endroit est celui où cette culture s'avance le plus dans les terres. Ensuite elle part de la pointe Armorique, qui est l'endroit le plus éloigné de Plougastel, où se trouve Kerdaniel, garnit toutes les falaises jusqu'au fond de la baie de Lauberlac'h, et vient se terminer au sud de cette baie, à Roségat (4). Après avoir passé la pointe du Bindi, on la

(1) Dauvin. *Précis de l'histoire de Brest*, p. 55.

(2) L[illegible] p. 86.

(3) Brousmiche. *Voyage dans le Finistère*, inéd. 1830, p. 179.

(4) Lauberlac'h, village composé de quelques maisons et situé au fond de la rade de Brest, dans la baie de ce nom, est le potager de Brest par excellence. C'est de là que viennent les premiers légumes qui alimentent le marché de la ville, tels que Laitues, Choux précoces, petits

retrouve longeant la rivière de Ste-Claude jusqu'au Tinduff; puis, après avoir passé Ste-Claude, on retrouve sur les bords de la rivière de Doaulas, dans la commune de Loperhel, les nouvelles cultures qui ont été faites depuis 1865.

III.

Chose singulière, dit M. Mauriès, comme c'est Frézier qui apporta en France le Fraisier du Chili, en tirant un peu l'étymologie par les cheveux, on pourrait croire que ce fut lui qui donna son nom à ce genre. Par une coïncidence bizarre, ajoute M. Langonné, la rue à laquelle Frézier le donna fut débaptisée en 1793, et reçut celui de *Rue aux Poissons* qu'elle conserva jusqu'en 1815. Cette rue, qui est placée près le marché où se vendent les Fraises, fut rebaptisée de son ancien nom à cette époque. Le peintre chargé de faire l'écriteau indiquant le nom de la rue, pensant plutôt aux Fraises qu'à l'introducteur, écrivit sur la plaque *Fraisier* au lieu de *Frézier*; elle le conserva jusqu'en 1855, où M. Bizet, alors maire de Brest, lui rendit son premier nom.

M. Mauriès, le savant bibliothécaire de la ville de Brest, a bien voulu nous communiquer les détails qui vont suivre sur l'étymologie du genre Fraisier. D'après ce savant, la Fraise n'a point de nom en grec, selon la plupart des nomenclateurs; mais Calépin et Guillaume Morel, d'après Planude, en font le *Comaron* des Grecs, c'est-à-dire la seconde sorte d'Arbouse. Or, Pline reconnaissant l'affinité de l'Arbouse avec la Fraise, son savant traducteur ne balance point à reconnaître le *Comaron* des Grecs comme le *Fragum* des latins. En même temps que Pline, Ovide a nettement distingué les Arbouses des Fraises, quand il dit :

Arbuteos fœtus montanaque Fraga legebant.

Linnée appliqua le nom de *Comarum* à un genre voisin du genre Fraisier.

Comme nous l'avons vu plus haut, le nom latin des *Fraises* se trouve aussi dans Virgile.

L'étymologie du mot *Fraise* vient, selon certains auteurs, de

---

Pois, Haricots verts, etc.; c'est aussi à Lauberlac'h que se trouvent les meilleures cultures de Fraisiers.

Fraga, mot dans lequel se trouve le même radical que dans *fragrare*, *fragrans*, sentir bon, allusion faite aux fruits du Fraisier, à leur maturité.

D'autres auteurs le font venir de *frêge*, mot wallon, du mot latin *Fragum*, par l'intermédiaire du type *Fragea*. Nicot cité par Ménage dit « que nos anciens disaient *Frage*, pour dire *Fraise* ».

D'autres enfin le font venir de *flagrare*, brûler, briller, de la racine sanscrite *bhrag*, brûler, briller, d'où aussi le grec *phlegô*, allusion à la couleur rouge du fruit, couleur de feu.

Duchêne dit, en parlant du Fraisier du Chili, qu'on le plante en compagnie d'un Fraisier du nom de *Barbarie*; mais le mot *Barbarie* est inconnu à Plougastel.

Si Frézier n'a pas donné son nom au genre qui nous occupe en ce moment, en souvenir des services qu'il a rendus, les botanistes ne l'ont pas oublié. Swartz créa en son honneur le genre *Freziera*, qu'il publia dans sa *Flore des Indes occidentales*, en 1797. Ce genre est formé d'arbres et d'arbrisseaux de la famille des Ternstrœmiacées, croissant au Chili et au Pérou, pays qu'il avait parcourus et très-bien étudiés. On en rencontre une seule espèce cultivée dans quelques jardins botaniques de l'Europe, le *F. thæoides* Sw.

Le genre Fraisier fut d'abord créé par Tournefort, et établi définitivement par Linnée, dans son *Genera Plantarum* publié en 1764. Il le rangea dans l'icosandrie polygynie. Jussieu, dans son *Genera* publié en 1789, le comprit dans la famille des Rosacées, et Brongniart, dans l'*Enumération des plantes cultivées au Muséum en* 1850, le conserva dans la famille des Rosacées, tribu des Dryadées, sa place définitive.

Les botanistes sont loin d'être d'accord sur le nombre des espèces renfermées dans ce genre. Linnée en avait décrit quatre espèces qui sont les *Fragaria Vesca*, *monophylla*, *muricata* et *sterilis*; sur ces quatre espèces, deux ne sont que de véritables variétés du *F. Vesca* et la quatrième, le *F. sterilis* L., fut réunie par Nestler au genre *Potentilla*. C'est le *P. Fragaria* de cet auteur.

Ehrhardt, Willdenow et Persoon élevèrent aussi au rang d'espèces plusieurs variétés du *F. Vesca*. Quelques-unes ont été conservées comme espèces distinctes, quoiqu'il soit difficile de leur

assigner des caractères qui puissent facilement les faire distinguer; de ce nombre se trouve le Fraisier du Chili dont Linnée a fait la variété *Chiloensis* du *F. Vesca*.

Sous le nom de *Fragaria Indica*, Andrews a décrit et figuré dans le *Botanical Repository* (470) une espèce originaire du Népaul qui a des caractères tellement intermédiaires entre les Fraisiers et les Potentilles que Smith a cru devoir en créer un genre nouveau qu'il a dédié à l'auteur de l'*Histoire naturelle des Fraisiers*. On la cultive dans tous les jardins botaniques de l'Europe sous le nom de *Duchesnea fragiformis* Smith.

(La suite au prochain cahier.)

RAPPORTS

RAPPORT SUR LES OBJETS D'ART ET INDUSTRIE HORTICOLES ADMIS À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

1re *Sous Commission.*

SERRES ET ACCESSOIRES (Suite et fin.)

M. HÉRINCQ, Rapporteur.

Claies.

M. AUFROY, à Andilly (Seine-et-Oise). — Dans la serre Sillier, claies à chaînes plates galvanisées, avec anneau découpé à l'emporte-pièce.

M. DORLÉANS, à Clichy (Seine). — Claies à chaînettes plates, galvanisées, semblables aux claies Leboeuf.

M. LEBOEUF, père, rue Vésale, 7, à Paris. — Bonne fabrication de claies exemptes de nœuds, les bois étant préalablement choisis bien rabattés, à chaînettes en fil de fer demi-rond, galvanisé.

M. MARCHAL, rue de Bagnolet, 89, à Paris. — Claies bien fabriquées, à chaînes plates, galvanisées.

MM. MATHIAS, père et fils, à Lyon (Rhône). — Claies placées sur sa propre serre. Les lamelles de ses claies sont trop écartées et présentent presque autant de vide que de plein.

M. PILLON (H.), Grande-Rue, 76, à Issy (Seine). — Dans la galerie, système de chaînettes à charnière.

M. Pecheux (R.), rue de Grenelle-Saint-Germain, 37, à Paris. — Montures de stores et claies pour appartements et serres ; il expose plusieurs modèles de remontoirs, tirages et arrêts pour stores et claies à ombrer, tous très-intelligemment combinés et d'une bonne fabrication. Ses arrêts à crémaillère méritent une mention particulière.

ANGLETERRE.

Serres.

M. Lascelles, à Londres. — Serre ronde élevée en forme de coupole, surmontée d'une lanterne de ventilation ; la forme en est très-gracieuse ; les fermes sont en bois de Pichepin moisé, non apparentes à l'extérieur. Construite à un point de vue horticole spécial, elle n'offre aucune partie pleine qui puisse faire obstacle à la lumière.

MM. James Boyd et Sons, à Paisley (Écosse). — Jardin d'hiver en bois et fer, de forme élégante ; la ventilation haute et basse est parfaitement comprise ; les châssis supérieurs sont fixés sur un arbre qui pivote au moyen d'un tirage et dans les soubassements ; l'aération se fait par des grilles en bois à coulisses. Les verres bombés employés dans le comble doivent beaucoup augmenter le prix de la construction.

MM. Boulton et Paul, à Norwich (Angleterre). — Serre tout en bois, d'un bon aspect, ne nous a pas offert le même intérêt que les deux serres précédentes ; elle était du reste complétement close, et du dehors nous n'avons pu apprécier que le système d'aération par le soubassement. Les châssis supérieurs sont manœuvrés par des arbres qui traversent toute la serre.

Chauffages.

M. Benjamin Harlow, à Macclesfield (Angleterre). — Thermosiphons de plusieurs dimensions pour chauffage de grandes serres ; ces appareils sont entièrement en fonte, d'anciens systèmes.

MM. Hartley et Sugden, à Halifax (Angleterre). — Chaudières thermosiphons en tôle soudée, avec un ou plusieurs retours de flamme, qui paraissent d'une excellente construction, mais tous sont d'un prix très-élevé. Le constructeur nous a affirmé que ces

chaudières sont soudées à chaude portée, ce qui constitue une grande difficulté vaincue.

M. Keits, représenté par MM. James Boyd et fils. — Dans la serre Boyd et fils, thermosiphon dont la chaudière est en fonte et en forme de cloche, s'alimentant par la partie supérieure, appareil d'une grande simplicité, et qui communique rapidement une haute température à l'eau.

M. Owen Lamby, West grant Works, à Halifax. — Grande variété de formes de chaudières, thermosiphons en tôle soudés, de construction identique à celles de MM. Hartley et Sugden.

Billancourt, le 20 octobre 1878.

Les membres de la Sous-Commission des serres, sont MM. Dopfeld, président, Dormois, Grenthe, Lebœuf, fils, Ozanne, Héringer, Rapporteur.

Rapport de la troisième Sous-Commission du Comité des Arts et Industries horticoles, pour les constructions rustiques et autres ;

M. HanotBau, Rapporteur.

Messieurs,

Vous avez confié à votre troisième Sous-Commission l'examen d'industries bien différentes, de produits bien variés, et pour ainsi dire de tout le jardin, depuis le plan qui le crée jusqu'aux accessoires qui l'embellissent.

Nous pensons suivre un ordre logique en commençant par les plans de jardins.

Il nous semble en effet que nous devons la place d'honneur à la pensée qui conçoit, qui crée, au plan enfin qui en est la manifestation. Sans lui rien n'était possible, et, si ce plan a été bien conçu, tout ce qui va entrer dans le cadre que nous donne la nature prendra sa place d'une façon heureuse pour concourir à former un tout dont le mérite attire, charme et retienne le visiteur.

Avant l'arrivée de l'architecte, nous avions un terrain sans forme et quelquefois sans fécondité, — la nature, — mais sans aucun agrément. L'architecte est appelé, et, s'il a du talent, après une première visite, il a vu le parti qu'il doit tirer des éléments qui lui sont confiés.

Nous mettrons en première ligne M. Ed. André, dont les travaux nombreux ont un mérite complet. Belle entente des lignes, sage disposition des massifs, emploi raisonné des masses de terre dont il dispose. Nous ferons remarquer surtout le grand parc public de la ville de Liverpool, le Lefton Park, qui, à la suite d'un concours, a obtenu le prix de 300 guinées, et dont les travaux ont monté à plusieurs millions. Il ne faut pas perdre de vue en effet que, pour avoir de la valeur, il ne suffit pas qu'un plan soit bien colorié; il faut surtout qu'il ait été exécuté et que son exécution ait fait connaître la réalité de son mérite.

Les plans du château de Bois-Renault, près de Tours, nous ont particulièrement charmé. Ici M. André s'est trouvé associé avec un architecte de talent, M. Paul Déchard; et de l'union de ces deux artistes est sortie une œuvre charmante, et qui mérite d'être visitée et admirée. Ce qui distingue cette belle création, c'est par-dessus tout la recherche d'une forme artistique dans les constructions pittoresques appliquées aux parcs et jardins.

Mentionnons aussi, et avec des grands éloges, le plan du parc de la ville de Luxembourg, établi sur l'emplacement de l'ancienne forteresse, et dont les travaux se continuent depuis 1871.

Nous n'hésitons donc pas à placer M. Ed. André au premier rang de nos architectes paysagistes.

Avant de passer aux travaux de ses confrères, rendons un hommage bien mérité à l'*Arboretum* de notre honorable Secrétaire-général, M. A. Lavallée, si passionné pour l'horticulture. Les services considérables rendus à l'arboriculture par cette admirable collection méritent, bien que les plans ne présentent rien de bien particulier, une mention toute spéciale.

M. Quénat, au milieu d'une série de constructions monumentales pour parcs et jardins, a exposé une belle aquarelle représentant le parc d'Ecuiry. Il a heureusement vaincu les difficultés que présente l'art du paysagiste et a fait de cette propriété, autrefois malsaine et inhabitable, un parc ravissant.

Dans le parc de Villenes, près Poissy, où les travaux ont monté à plusieurs centaines de mille francs, M. Lavialle a fait preuve de beaucoup de talent dans la disposition de l'ensemble et dans le choix de ses détails. Les mouvements de terre sont bien combinés;

les points de vue bien ménagés, les allées et les courbes bien ordonnées sans faux retours ni crochets.

M. Pépin est signalé par de nombreux travaux, et nous remarquons dans ses plans l'observation de ce grand principe : Tracer les grandes allées de ceinture d'une seule courbe, supprimer le trop grand nombre de petites allées où l'on ne va jamais, parce qu'une allée n'est possible que si elle laisse de la place à trois promeneurs de front; enfin, autant que possible, employer les grandes lignes.

M. Lebreton expose cinq plans de jardins exécutés dans diverses contrées de la France. Les conditions particulières dans lesquelles il s'est trouvé pour ces différents travaux nous paraissent avoir été mises bien à profit pour obtenir tous les résultats désirables. M. Lebreton est, nous le croyons, le doyen de nos architectes paysagistes. Ses travaux sont nombreux et lui ont acquis une juste renommée.

M. Révéron nous donne, avec son plan colorié, une vue perspective et un plan en relief. Ces sortes de plans ont le grand mérite de parler aux yeux et de montrer bien mieux l'exécution vraie. Pour permettre une appréciation complète, il serait bon d'avoir un relief de la propriété dans son état primitif. Mais, même sans ce renseignement, qui manque également partout, nous avons trouvé de grandes qualités de conception dans l'œuvre de M. Révéron : Perspectives bien ménagées, massifs disposés heureusement, mouvements de terre bien combinés. Ce plan est très-instructif et a demandé certainement un grand travail.

M. Lusseau, dans les six plans qu'il expose, nous montre une grande variété et un emploi intelligent des ressources naturelles que présentent les propriétés dont l'embellissement lui a été confié. — Rochers, salle verte, kiosques, cours d'eau, tous les agréments que comporte le confortable ont été réunis dans la mesure du possible. M. Lusseau a fait preuve d'un talent varié qui sait se plier à toutes les formes, sans jamais tomber dans le maniéré.

Dans ses plans, M. Billard se révèle comme praticien consommé. Ses allées sont bien conçues, ses massifs disposés de façon à ménager de belles perspectives. Il sait tirer un grand

parti des différentes essences d'arbres. C'est surtout un jardinier paysagiste.

Nous avons encore à citer des plans qui, pour n'être pas aussi remarquables que les précédents, ne sont pas sans mérite : ceux de MM. Maria, Didier, Faux, Batillet, Sornin, et les maquettes de rochers de MM. Combaz. Faites avec beaucoup de goût, elles nous donnent de fort jolis spécimens de rochers de toute espèce. Il serait à désirer que tous les constructeurs de rocailles adoptassent cette méthode de plans en relief, qu'emploient seuls jusqu'ici MM. Combaz et M. Chassin.

Nous recommandons aussi comme ayant un grand mérite les tableaux d'Arboriculture de M. Picoré, exposés dans la classe 79. Ces tableaux, destinés à la démonstration, rendent de grands services, comme tout ce qui contribue à l'instruction. M. Picoré donne ses leçons dans un jardin-école, d'après une méthode dont il est l'auteur et dont on nous a dit le plus grand bien.

Dans les sections étrangères, c'est surtout la Belgique qui nous fournit les plans les plus intéressants : ceux de M. Fuchs, qui nous présente un cimetière bien dessiné, où les arbres, placés en massifs et bien choisis, donnent la végétation nécessaire à ces lieux de repos. Professeur à l'École d'Horticulture de l'État, à Vilvorde, cet architecte nous montre les travaux de ses élèves, qui paraissent avoir bien profité des leçons d'un bon maître.

M. Léopold Roseels, de Louvain, M. Linden, M. Smits ont également exposé des plans de jardins bien combinés et d'une disposition heureuse.

Dans les Pays-Bas, M. Springer, d'Amsterdam, nous présente des plans qui rivalisent avec ceux de nos meilleurs architectes-paysagistes.

M. Van Hulle nous donne un plan en relief où le terrain très-accidenté est meublé à profusion de rochers et de grottes immenses. Nous aimons à croire qu'il a utilisé des rochers trouvés sur place, car s'il eût fallu les faire venir du dehors, l'effet eût été hors de proportion avec la dépense.

Ajoutons qu'il serait désirable de voir ouvrir un concours avec un programme déterminé. Nous ne ferions en cela que suivre

l'exemple des nations voisines, l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique.

Cette manière de procéder est plus rationnelle; elle permet mieux de juger les mérites des rivaux; elle est réclamée depuis longtemps par les architectes-paysagistes eux-mêmes. Espérons qu'il leur sera donné satisfaction à la prochaine Exposition.

Nous avons cru devoir consacrer une grande place dans cet article à la question qui nous a semblé la plus importante. Nous allons maintenant examiner une partie intéressante du décor des jardins : les rochers, bassins et pièces d'eau.

Ces accessoires sont devenus, entre les mains de nos paysagistes, un des principaux éléments de leurs paysages. Ils ont été bien secondés par des hommes intelligents qui ont su donner le caractère de rochers naturels à des rochers construits de meulières et de ciments.

Il y avait là de grandes difficultés à vaincre ; il fallait à la fois éviter de faire trop petit et de faire trop grand. Imiter la nature, savoir choisir ses modèles, les approprier au site qu'il faut animer, les marier à tout ce qui les entoure, aux plantations, aux massifs, sont autant de conditions qu'il faut remplir pour concourir à l'ornementation du parc dont nous venons de voir la création.

Parmi les hommes qui ont donné le plus grand essor à ces constructions, nous placerons en première ligne MM. Combaz, père et fils. Leurs travaux sont considérables, tant en France qu'à l'étranger. Pour n'en citer que quelques-uns à Paris, nous rappellerons la cascade du Bois de Boulogne, les grands travaux du parc des Buttes-Chaumont, la grotte du parc Monceaux, et les rochers du Bois de Vincennes. A l'Exposition, nous trouvons l'aquarium d'eau douce du Trocadéro.

Cet aquarium, que l'on pourrait croire taillé dans le roc, nous donne absolument l'aspect de grottes naturelles avec les stalactites et les stalagmites que l'on ne trouve que rarement dans la nature. C'est certainement une des curiosités qui ont contribué au succès de l'Exposition.

M. Chassin, bien que disposant de moyens beaucoup moins grands, nous a montré, dans le rocher du Chalet des forêts, qu'il savait tirer le meilleur parti des éléments dont il disposait. Ses

plans sont bien mouvementés, ses roches bien disposées ; il emploie exclusivement des pierres de choix, non recouvertes de badigeon de ciment ou autre. Cette méthode présente l'immense avantage, tout en imitant mieux la nature, de ne pas coûter plus cher, de ne jamais se détériorer avec le temps, de s'embellir au contraire et de n'occasionner aucun frais de réparation. Nous avons examiné ce rocher sous toutes ses faces, et de chaque point de vue nous l'avons trouvé excellent et pittoresque.

M. Dubrulle expose un kiosque élevé sur un rocher, le tout en ciment appliqué sur un bâti en fer garni d'un grillage recouvert en papier. Ce kiosque est de très-bon goût. Construit par panneaux également en ciment, il peut se démonter et se transporter ; M. Dubrulle arrive ainsi à de grands effets avec une dépense moindre.

La grotte de M. Richard nous a charmé ; c'est une construction en vieille roche de meulière liée avec du ciment. Quoique dans un espace restreint, nous trouvons une chute d'eau, une petite rivière qui vient se perdre dans un vieux tronc d'arbre. Cet arbre est absolument réussi et présente, sur un véritable, l'avantage d'avoir d'abord toujours son écorce, ensuite d'être d'une durée indéfinie. M. Richard s'en est servi pour porter une partie de sa voûte ; et l'ensemble de son travail se recommande par l'emploi de matériaux résistants avec lesquels on a toute sécurité d'avenir.

M. Rabier, qui est connu par d'assez nombreux travaux, emploie des matériaux de petite dimension et les agglomère selon sa fantaisie, en les liant avec du ciment Portland. L'exiguïté de son exposition ne permet pas d'apprécier complètement les effets qu'il peut obtenir dans les grandes masses que réclament la plupart du temps les perspectives, les chutes d'eau et les grottes de grandes dimensions.

Aux rochers nous rattachons les bassins et les jets d'eau de MM. Berkin et Lezin, de M. Beaufort, de M. Ginchetto ; enfin de M. Monier dont nous devons parler d'une façon toute spéciale.

M. Monier, en effet, est l'inventeur de ces bacs en fer et en ciment qui rendent d'excellents services. L'application du ciment sur un grillage métallique destiné à donner un vase d'une faible épaisseur, est de tous points excellente, comme solidité, comme

durée, et ce qui ne gâte rien, comme prix de revient. M. Monier a étendu son système à la construction des rustiques, rochers, cascades, grottes, et en obtient de bons effets.

Nous finirons cette partie de notre examen en mentionnant le jet d'eau de M. Moutarde, qui a voulu nous rendre en petit le bassin de Versailles avec Latone et tout son cortége d'animaux aquatiques. Ce travail est d'un prix assez élevé, demande une consommation d'eau considérable et ne pourrait trouver sa place que dans des conditions toutes spéciales, là où l'eau abonde, sans frais pour l'élever. Nous aimons mieux ses fleurs hydrauliques qui sont parfaitement imitées.

En continuant notre étude des objets de décoration des jardins, nous rencontrons les belles terres cuites de M. Brault.

Il n'est pas de jardin si petit qui ne puisse recevoir une statue; et la terre cuite est parvenue à reproduire les modèles tirés de l'antique avec assez de perfection pour en faire des œuvres artistiques. M. Brault nous présente une belle collection de vases, de statues, d'objets céramiques de toute forme dont l'emploi tend à se généraliser, grâce au sentiment de l'art qui se répand de plus en plus.

Mais le mérite de la vulgarisation des chefs-d'œuvre anciens et modernes, des belles statues, ne revient pas seulement aux fabricants de terre cuite. C'est surtout à la fonte de fer que nous devons le rapporter. Quelle variété, quelle richesse dans les nombreux modèles dont le Val d'Osne a orné avec profusion les allées, les vestibules, les pavillons! Statues d'après l'antique, statues de nos maîtres modernes, des Mathurin Moreau, des Jacquemart, des Chatrousse, des Rouillard, des Delaplanche; vases de Liénard, qui [illegible] de chefs-d'œuvre; et cette grande usine, sans rivale, ni en France, ni à l'étranger, était la seule qui pût fournir à l'Exposition la partie la plus belle, la plus animée de son ornementation.

La fonte de fer a cet avantage de résister complétement aux injures du temps. Pénétré de cette idée, M. Paris a voulu ajouter un élément de plus à la décoration de nos jardins, en appliquant ses émaux sur de grands vases en fonte. Les échantillons qu'il nous a montrés sont de toute beauté. Nous avons admiré les deux vases magnifiques du pavillon des Forêts, ceux placés sur l'escalier d'honneur du Palais et le kiosque couvert en fer émaillé. C'est

une industrie nouvelle, d'un effet puissant, et dont nous n'avons trouvé aucun exemple chez les nations voisines.

Dans le même aspect de décor, mais dans des dimensions plus modestes, M. Personne nous présente des jardinières formées de carreaux de faïence à dessins variés, qu'il réunit par une monture en bois. Ces jardinières conviennent parfaitement aux vestibules, aux fenêtres de salons, et par leur richesse font valoir les plantes d'appartement.

M. Gallé, lui aussi, s'est appliqué à satisfaire au goût du public pour les fleurs, en aidant à les présenter sur une table de salon ou à les suspendre aux murs des appartements. Toutes ses créations sont originales et de bon goût : bottes semées de Bluets roses, paniers-glaneuses, et, parmi toutes ces céramiques, de charmantes encoignures Louis XVI, sous lesquelles des hirondelles sont venues bâtir leur nid à l'abri d'une touffe de Giroflée ou de Fougère. Voilà des créations poétiques et charmantes dont nous félicitons sincèrement notre collègue, que sa passion bien connue pour l'horticulture a fait choisir comme Secrétaire de la Société de Nancy.

Nous avons aussi à mentionner, et à différents titres, les vases et les céramiques de MM. Beaudoin, Bourguet, Jeandel, Mercier et Santini ; les poteries horticoles de M. Wiriot, dont les modèles nombreux et variés sont très-appréciés de tous les horticulteurs.

Nous avons gardé pour la fin de cette série, des productions si remarquables du plus chercheur de tous, de notre [illegible] M. Cellière. Il faudrait une place plus grande que celle dont nous disposons pour décrire les nombreuses créations de ce travailleur infatigable. Tout est de son invention, et au prix de quels travaux, de quels essais n'est-il parvenu à surprendre les secrets des anciens, à en trouver de nouveaux, à appliquer le platine en [illegible] nant les formes et les dessins de ses faïences incrustées d'argent ! C'est l'ouvrage de vingt-cinq années que nous voyons condensé dans ses faïences et dans ses émaux si bien réussis. Notre confrère a dû être un décorateur hors ligne, il semble que le dessin [illegible] digne du dessus, et il est parvenu à créer des faïences [illegible] d'une excellente fabrication. Tous ces émaux nous appartiennent, car tous peuvent recevoir des fleurs. Mais il nous manquait un vase

dont la porosité permît aux plantes d'y vivre à l'aise et un émail que l'humidité ne fît pas tomber. M. Cellière l'a cherché et l'a trouvé. Nous admirons dans sa vitrine de jolies poteries brunes, demi-poreuses et décorées de fleurs et de figures charmantes. M. Cellière fera école, et déjà tous les musées céramiques ont voulu se procurer ses modèles.

Pour l'extérieur, nous avons les bacs en bois qui permettent aux Lauriers, aux Orangers et autres plantes qui doivent être mises à l'abri pendant l'hiver, de venir orner nos allées et nos pelouses. Cette industrie a pris une certaine extension, depuis quelques années, et nous n'avons plus que le choix parmi de bons modèles, solides, bien compris, permettant un dépotage facile. Nous ne saurions faire un choix parmi des constructeurs aussi sérieux que MM. Loyre, Mery, Marand et Larousse ; aussi, nous préférons vous les présenter tous ensemble dans le même ordre de mérite.

Une question bien importante pour l'horticulture est celle de l'étiquetage. L'étiquette, pour réunir toutes les conditions désirables, devrait être avant tout inaltérable, ensuite bien lisible. Elle devrait également, par des couleurs différentes, présenter à l'œil une classification raisonnée ; enfin, son prix devrait être très-abordable. C'est là une condition nécessaire de succès. M. Cellière nous a montré cette voie, et ses étiquettes en verre de couleurs différentes, chacune indiquant une classe, mériteraient d'être employées dans tous les jardins botaniques. Le prix seul est encore un obstacle pour les particuliers, qui continuent à employer l'étiquette en zinc.

M. Aubert les fabrique parfaitement. Ses étiquettes sont en zinc laissé à l'état naturel. La gravure en est faite mécaniquement à l'aide de chiffres et de lettres renfermés dans un composteur. Les fonds sont enduits d'une préparation de minium très-durable qui les rend très-lisibles, même à distance. Enfin, le bon marché en est tel, qu'elles peuvent lutter même avec les mauvaises étiquettes en bois qu'elles sont appelées à remplacer partout.

M. Girard-Col est son digne émule. Au moyen de préparations chimiques, il est parvenu à remplacer le poli passager du métal par une teinte d'un beau bleu ou blanc mat qui rend la lecture

plus facile. La lettre est gravée, et le creux est garni d'un mastic spécial.

Dans une donnée nouvelle, M. Augé nous présente des étiquettes en terre cuite. L'inscription est gravée en creux ; la couleur noire des lettres, placée sous l'émail, les rend bien lisibles et doit leur donner une grande durée. Le prix de 35 fr. à 100 fr. le mille n'a rien d'exagéré.

Parmi les nombreux objets utiles à l'horticulture, nous rencontrons les cerceaux et les différentes formes de tuteurs de M. Féret. Ces petits appareils sont gracieux ; ils permettent de donner des formes élégantes aux plantes grimpantes ; ils sont en fer galvanisé après fabrication, ce qui leur assure, avec la solidité, une grande durée.

Nous avons aussi à signaler les colliers en fer pour arbres de M. Durand, invention modeste mais utile, que la ville de Paris commence à employer sur une grande échelle.

Mentionnons aussi les arceaux solidaires de l'usine Hanoteau. Jusqu'à ce jour, on employait comme bordures de jardins des arceaux en fonte difficiles à placer et qui cassaient facilement ; les nouveaux arceaux sont en fer galvanisé ; ils se pénètrent l'un l'autre, se posent et se déposent rapidement, ne cassent jamais et sont meilleur marché que ceux de tous les autres systèmes. La ville de Paris vient d'en ordonner l'essai pour ses bordures de pelouses.

Pour protéger les jeunes plantes contre la gelée, M. Vernay nous soumet des cloches en bois tranché qui doivent modérer l'ardeur du soleil et empêcher la rosée de se congeler. Leur bon marché en indique l'emploi, ou tout au moins l'essai sur une large échelle.

Voici des Mousses que M. Alexandre fait recueillir dans les montagnes des Vosges, et qu'il fait teindre de nuances variées. Cet objet, qui paraît d'une faible importance, occupe cependant de nombreux ouvriers qui vont en arracher la matière, souvent avec grand péril, au sommet des rochers. L'exportation s'en fait en grand et se chiffre par centaines de mille francs.

Dans la nombreuse collection de la porte Dupleix, nous avons encore à vous citer les modèles variés de M. Lavaud, qui est

parvenu à tirer du parallélogramme articulé des barrières mobiles, des échelles se reployant en elles-mêmes et d'un transport facile, des porte-fleurs, tous objets combinés très-ingénieusement et avec élégance; les treillages en bois de châtaignier reliés avec fils de fer de MM. Abondance, Béguin, Gillon, Augé et Daubigné, tous d'une bonne fabrication et d'une grande utilité; les abris mobiles en fer et toile de M. Ménand, qui nous paraissent appelés à un certain avenir; ceux de M. de Saint-Prix, en fer et verre, destinés à hâter la maturité des Raisins, des fruits, des arbres en cordons; la fabrication si complète et si variée de MM. Louet: espaliers, contre-espaliers, raidisseurs, tous articles bien étudiés, d'une bonne fabrication et rendant de grands services à l'horticulture aussi bien qu'à la viticulture; les contre-espaliers de M. Lambert; les tuteurs à coulisse de M. Marange et son appareil aussi simple qu'ingénieux pour transporter les arbres de taille moyenne. Mentionnons aussi les tuteurs pour arbres, les barrières en fer et bois, bien comprises, de M. Gaudon, du Havre.

Parmi les meubles de jardin si nombreux dans toutes les allées, nous avons remarqué la chaise de M. Pantz. Cette chaise, construite en fer avec siége en bois, est d'une bonne fabrication, d'une longue durée; son articulation permet de la ployer et de la rentrer pendant l'hiver; enfin elle est la moins coûteuse de toutes.

Bonne fabrication aussi dans les siéges en fer de M. Vachon, qui les construit d'une seule pièce, en enroulant une tige de fer.

N'oublions pas M. Messager, dont le banc, après avoir servi de siége pendant l'été, se renverse et forme un gradin pour l'hiver.

Les constructions rustiques sont nombreuses, toutes sont d'un effet pittoresque lorsqu'elles sont appliquées à propos, et jettent dans un parc une agréable variété.

Tantôt sur un petit bras de rivière, nous rencontrons un pont construit en bois de grume par M. Prunières. Nous préférons peut-être ceux dont l'écorce a été enlevée et dont le bois mis à nu a été recouvert d'une couche d'huile; il nous semble que le modèle présenté dans ce genre par M. Béguin doit être d'une durée plus grande. — Tantôt, au haut d'un rocher gravi avec peine, nous jouissons d'un charmant point de vue, abrités sous un kiosque rustique. Les modèles gracieux ne nous manquent pas: M. Dor-

léans, M. Gillon, M. Prunières, M. Beguin, M. Burel ont bien triomphé des difficultés que présentent le choix et l'assemblage de bois qui doivent toujours nous rappeler la nature.

L'élément le plus sérieux de vulgarisation de l'horticulture est certainement le livre. La librairie horticole, par ses ouvrages illustrés, a contribué à répandre le goût de l'art des jardins et des belles plantes.

Œuvres rares et d'un grand prix, livres plus modestes qui s'adressent à l'amateur moins favorisé de la fortune, ouvrages enfin destinés au jardinier qui veut s'instruire, la maison J. Rothschild nous en présente une grande variété dans sa collection si riche et si bien éditée.

M. Goin, en digne émule, marche avec succès dans la même voie, et son catalogue renferme des ouvrages de mérite.

Nous avons aussi examiné avec intérêt les dessins de plantes de M. Deyrolle.

Il serait à désirer de voir les Sociétés d'Horticulture faire un choix parmi toutes ces productions et les distribuer en prix aux plus méritants de nos jardiniers.

Comme éléments d'instruction pour l'arboriculture et la culture maraîchère, nous ne saurions passer sous silence les collections de fruits et de légumes moulés que nous présentent les maisons Sutton, Carter et Webb, d'Angleterre, ceux de la Commission du Canada et ceux très-remarquables de M. Sizay de Andrade. Ces modèles parlent aux yeux, et certainement c'est la façon la plus rapide d'instruire; mais, sous ce rapport, nous n'avons rien à envier à l'étranger. Notre honorable collègue, M. Buchetet, a depuis longtemps atteint la perfection dans ce genre, et nul ne possède une collection aussi variée, aussi complète de fruits artificiels.

Mais notre tâche s'avance. Nous avons, dans cette étude, parcouru un peu au gré de la fantaisie, le jardin à la création duquel nous avons assisté en commençant. Nous arrivons à la porte. Elle est nécessairement en fer forgé et de haut style; elle nous rappelle ces belles grilles que les artistes du temps passé mettaient bien des années à construire ; car en ce temps-là il fallait, pour ainsi dire, faire son fer soi-même ; les forges ne le produisaient qu'en gros échantillon, le fer de pouce, comme on disait alors, et c'est à cette

nécessité de pétrir le fer, de l'amener à toutes les épaisseurs que nous avons dû ces forgerons hors ligne dont nous admirons encore les chefs-d'œuvre.

Les portes de parcs que nous trouvons à l'Exposition ne nous font pas trop regretter celles de nos ancêtres. On n'a jamais mieux travaillé le fer forgé que dans la maison Roy, dont la grille est de toute beauté ; dans l'usine Hanoteau, qui expose des grilles des trois styles les plus riches, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, pièces de forge d'un haut mérite ; et dans les ateliers de MM. Ducros, Maison, Etchegany et Soyer.

Comme vous le voyez par cette étude déjà trop longue peut-être, les industries qui se rattachent à l'horticulture sont aussi nombreuses que variées ; elles sont une aide puissante à l'horticulteur, qui souvent a besoin d'elles pour montrer dans toute leur valeur ses produits remarquables.

Toutes ces constructions reposent le visiteur et permettent de prolonger une promenade que, sans elles, il serait tenté d'abréger. Espérons donc que la Société centrale, sans s'arrêter d'une façon absolue aux plantes, aux fruits et aux fleurs, continuera d'encourager ce qu'on a regardé jusqu'ici comme des accessoires de fantaisie dont l'utilité n'était pas suffisamment appréciée.

Rapport sur les cultures de Courges de M. Gaillard ;

M. Noblet, Rapporteur.

Messieurs,

A la séance du 22 août dernier, M. Gaillard demandait une Commission pour l'examen de ses cultures.

Cette Commission a été nommée, séance tenante ; elle était composée de MM. Lainier, Noblet, Lecaplain, Beurdeley. Elle s'est rendue, le mercredi 28 suivant, aux terrains de la ville de Paris, aux champs d'essai des eaux d'égout, dans la plaine de Gennevilliers.

Nous avons été surpris du nombre énorme des variétés qui étaient cultivées là pêle-mêle. Ce qui nous a bien étonné, ç'a été de trouver, malgré cet abandon de culture, d'aussi beaux pro-

duits. Nous avons demandé à M. Gaillard pourquoi il n'avait pas donné plus de soins à ses cultures; il nous a répondu qu'il avait été surpris par la végétation luxuriante qui s'est produite sur ce terrain arrosé avec les eaux d'égout.

Nous nommons en passant quelques variétés que nous avons remarquées : le Turban saumon brodé, le Turban ardoisé, le Giraumon rouge gaufré, le Giraumon marbré, la Courge blanche de Calcutta, la Courge de l'Ohio, la Courge des Patagons, la Courge de Barbarie, la Courge Concombre d'hiver, le Bonnet d'électeur blanc, le Bonnet d'électeur panaché, le Bonnet d'électeur vert amélioré, le Bonnet d'électeur panaché amélioré, le Vegetable Marrow ou Courge à la moelle, et beaucoup d'autres variétés poussant toutes avec une bien grande vigueur; il y avait aussi une culture de Maïs superbe. La Commission a exprimé des regrets sur le peu de soins qui ont été donnés à ces cultures. M. Gaillard nous a dit que c'était le temps qui lui avait manqué, et qu'il avait un autre champ à Levallois-Perret, où il avait encore plus de belles variétés auxquelles il avait donné tous ses soins; car c'est de là, nous a-t-il dit, qu'il tire toutes ses graines de première qualité, et c'est là aussi qu'il les affranchit artificiellement; mais la plus grande partie des fruits était déjà enlevée; c'est pourquoi votre Commission a bien regretté de ne pas pouvoir visiter ces cultures pour vous en rendre compte par elle-même.

Rapport sur les cultures de M. Remy, père;

M. Templier, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission que vous avez nommée pour visiter les cultures de M. Remy, père, et particulièrement un Pommier qu'il a obtenu de semis, s'est rendue à Pontoise, le samedi 7 septembre 1878. MM. Cottin, Lapierre et Templier étaient les Commissaires désignés à cet effet.

Le jardin de M. Remy, d'une contenance de 40 ares, planté depuis onze ans, est entièrement clos de murs de 3m 50 de hauteur, avec chaperon en tuiles seulement au mur planté de

Pêchers. M. Remy nous a fait remarquer qu'il a fait surélever et chaperonner son mur, d'après le conseil qu'il avait reçu d'une Commission de notre Société, en 1874.

Le mur de droite, en entrant dans le jardin, est garni de trente Poiriers en cordons obliques en bon état, de quatre Poiriers formés en candélabres et de dix autres Poiriers Doyennés d'hiver, âgés de trois ans, conduits en palmettes Verrier.

Le mur du fond, exposé au sud-est, est garni de dix Pêchers en U, deux en V double, deux en forme de lyre, un formant le nom de Remy, deux en palmettes doubles et douze en cordons obliques.

Entre tous ces Pêchers, garnis de beaux fruits, nous en remarquons un que M. Remy nomma Madeleine Lepère, et que nous reconnaissons être la Grosse Mignonne tardive.

Le reste des murs est garni de Poiriers de formes diverses, avec Pommiers en cordons comme bordure. Les allées sont formées de Poiriers en très-bonnes variétés bien dénommées, partie greffés sur Cognassier, partie greffés sur franc, la plupart en forme de pyramide.

Nous croyons, avec M. Remy, qu'il devra remplacer tous ses Poiriers sur Cognassier par d'autres greffés sur franc, ces derniers donnant seuls de bons résultats dans son terrain.

Des Pommiers en cordons horizontaux, représentant de nombreuses variétés, bordent aussi les allées de ce côté.

En examinant tous ces arbres, nous avons pu voir que M. Remy avait fait de nouveaux progrès dans la taille de la branche charpentière, progrès qu'il attribue modestement aux conseils qu'il a reçus de la précédente Commission. (Voir le *Journal de la Société*, année 1874, page 512.)

En parcourant le jardin, notre attention est attirée par un carré de Rosiers, d'environ 2000 pieds en 300 variétés, parmi lesquels nous retrouvons avec plaisir le Rosier la France, cette belle variété si florifère.

Nous arrivons enfin au Pommier de semis qui est l'objet principal de notre visite. Cet arbre est issu d'un pepin de la Pomme Grand Alexandre, semé en 1869. Son bois est petit, les rameaux nombreux, les lenticelles petites, le coussinet peu saillant, la

feuille grande, très-dentelée, vert foncé en dessus, vert blanc en dessous, le pétiole long, les stipules assez développées. L'arbre est très-productif, cultivé ici sur Doucin et sur Paradis.

Le fruit est assez gros, en moyenne, de 23 à 25 centimètres de circonférence, de forme ronde, assez régulière ; pédoncule long, implanté dans une cavité profonde, œil grand, peu enfoncé, peau rouge carmin au soleil, semée de points gris verdâtre. Les fruits qui ne sont pas abrités par des feuilles paraissent disposés à prendre la couleur rouge presque tout autour. La maturité arrive de décembre à janvier, selon la déclaration de M. Remy.

Les Pommes n'étant pas encore mûres, nous ne pouvons rien dire de la chair, ni de la qualité ; nous souhaitons qu'à la dégustation elles soient trouvées aussi bonnes qu'elles sont belles, afin qu'elles puissent être maintenues au concours des fruits de semis ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

En terminant, votre Commission croit devoir féliciter M. Remy, tant pour la bonne tenue de ses arbres que pour le zèle désintéressé avec lequel il s'efforce de répandre autour de lui, au moyen de cours gratuits, les bons principes d'horticulture qu'il a acquis par son travail et son expérience.

Comme conclusion, nous demandons pour notre collègue le rappel de la médaille d'argent que la Commission des Récompenses lui a décernée en 1875.

RAPPORT SUR LA VINGTIÈME SESSION DE LA SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE, TENUE À PARIS, DU 16 AU 22 SEPTEMBRE 1878 ;

M. MICHELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Les fleurs naissent, jettent leur éclat, passent et sont souvent reproduites avec des formes et des couleurs nouvelles que l'art de nos horticulteurs sait varier à l'infini ; à leur égard, la nature se prête facilement à seconder le travail du cultivateur expérimenté et intelligent, mais quand il s'agit de fruits, la tâche est plus ardue, plus ingrate ; les semeurs doivent être d'une patience et d'un désintéressement à toute épreuve. Condamnés à une longue attente, après

de nombreuses années passées dans une profonde incertitude, lorsqu'ils atteindront la période de fructification de leurs arbres, ils trouveront le plus souvent des fruits éloignés du type et mauvais. Trop heureux seront-ils si les ingénieuses tentatives de M. Tourasse, de Pau, viennent abréger sensiblement pour eux les épreuves que subit encore leur impatience. Devant ces lois de la nature, les horticulteurs qui s'adonnent à la culture des arbres fruitiers sont soumis à des études sérieuses et constantes. Les arbres vivent longtemps ; il faut ne les planter qu'à bon escient ; pour les juger, il faut en bien connaître les produits, et, pour atteindre ce but, que de recherches, que de fastidieuses et écœurantes dégustations !

On compterait en ce moment 1500 ou 1600 variétés de Poires cataloguées et livrées au commerce, 1000 ou 1200 de Pommes. Un seul lot de pépinière exposé au Champ-de-Mars offrait au choix des amateurs 813 variétés de Poiriers, 492 de Pommiers, 153 de Pruniers, 145 de Pêchers. Les semis de hasard et ceux des chercheurs, les introductions étrangères, les découvertes d'arbres précieux ignorés dans le fond des campagnes, toutes ces sources alimentent les pépinières et les encombrent, lorsqu'un bon choix de *cent cinquante* Poiriers, de *soixante* Pommiers, suffirait pour planter richement nos jardins, même en tenant compte des sols, des situations et des circonstances climatériques très-distinctes de la France.

Or, au milieu de cette confusion, un besoin s'est fait sentir, celui d'une direction bien raisonnée, et en même temps autorisée par le savoir à diriger le courant vers un but régulier et autant que possible uniforme.

De là, Messieurs, est sortie l'idée de cette Association française de Pomologistes de toutes les contrées de notre pays, se réunissant chaque année sur un point différent et apportant à l'œuvre commune le produit de leurs études, de leur expérience, de leurs connaissances locales. En rédigeant ces Rapports annuels, je fais tous mes efforts pour qu'ils puissent identifier avec les travaux exécutés nos collègues qui ne peuvent assister aux réunions, et, en donnant à ces Comptes rendus les développements nécessaires, je tâche qu'ils reproduisent tout ce qui a pu être dit d'intéressant sur les matières qui y ont été traitées ; je cherche, en un mot, à ce

que leur absence soit le moins possible pour eux une cause de regrets. La tâche est, en pareil cas, toujours difficile à remplir ; la distance, la durée de l'absence nécessairement assez longue, les frais de voyage et de séjour, tout cela, Messieurs, n'a pas arrêté des hommes zélés, agissant individuellement, ou des Sociétés d'Horticulture vouées au progrès, et il a été donné à la Société pomologique de France de vivre depuis vingt et un ans et de venir, en 1878, à côté de la grande Exposition internationale, affirmer son œuvre d'utilité publique.

Pour la troisième fois, elle faisait appel à notre concours et convoquait ses Membres pour se réunir sous notre toit. En l'invitant cette fois, Messieurs, notre Société a accompli un acte qui répond parfaitement à la haute renommée qu'elle a acquise comme centre des études horticoles. Quant à moi, Messieurs, honoré depuis nombre d'années de votre délégation, je viens avec empressement ajouter un nouveau Compte rendu à ceux qui déjà, au nombre de dix, je crois, consignés dans notre *Journal*, constituent une grande partie de l'historique de la Société pomologique et conservent dans nos annales les détails de ces sessions annuelles au milieu desquelles ont été élaborés les éléments de ces huit volumes de la *Pomologie française* que l'Association a déjà publiés et qu'elle continue par l'entreprise d'un neuvième volume déjà commencé.

La vingtième session a été ouverte, suivant le programme, le 16 septembre, à deux heures, par l'honorable M. Luizet, l'un des Vice-Présidents de la Société d'Horticulture du Rhône, représentant le Conseil d'Administration de la Société pomologique. M. Luizet, après avoir exprimé ses regrets d'avoir à remplacer dans cette circonstance M. Réveil, l'honorable et vénéré Président de l'Association, qui a été retenu à Lyon par sa santé trop délicate pour qu'il pût entreprendre le voyage, a donné les explications nécessaires sur la nature des travaux à accomplir et sur la marche à suivre pour les exécuter. M. le Président a été aidé dans l'accomplissement de cette tâche par M. Cusin, le sympathique Secrétaire-général de l'Association, et a ensuite fait procéder à l'élection du bureau définitif en vertu de laquelle ont été nommés : *Président d'honneur*, M. Hardy, premier Vice-Président de la Société centrale

d'Horticulture de France; *Président titulaire*, M. Ferdinand Jamin, l'un des Vice-Présidents de la même Société; puis, *Vice-Présidents* : MM. Charles Baltet, de Troyes; Luizet, de Lyon; Rodigas, de Gand, et Hortolès, de Montpellier; *Secrétaire-général*, M. Cusin; *Secrétaires*, MM. Michelin, de la Société de Paris; Chevallier (Charles), de celle de Versailles; Daurel, de celle de Bordeaux.

M. Hardy, en prenant place au fauteuil avec les membres du bureau élu, a exprimé à l'assemblée sa reconnaissance pour la marque d'estime et de sympathie qu'elle avait bien voulu lui donner par cette nomination spontanée, et il s'est excusé à l'avance de ne pouvoir suivre régulièrement les séances, sa présence au Champ-de-Mars pour la direction des Expositions de l'Horticulture, étant obligatoire.

Dans une allocution qui a causé une vive impression sur l'assemblée, M. le Président d'honneur de la session paya un juste tribut d'éloges et de regrets à la mémoire de M. Mas, l'érudit Pomologue dont les travaux firent honneur à la Société qu'il présidait avec un dévouement à toute épreuve; il donna un souvenir à MM. Luizet père, Jamin (Jean-Laurent) et autres contemporains de ces vénérables doyens de l'Horticulture, fondateurs de cette Association qui a déjà concouru d'une manière efficace à faciliter de meilleurs choix dans les plantations fruitières, et surtout à aider à l'unification des dénominations.

En exprimant le regret de ne plus voir ces hommes d'élite au milieu de leurs survivants, M. Hardy félicita l'Association du dédommagement que lui procure la coopération de leurs fils, si dévoués à perpétuer leur œuvre et dont le zèle éclairé ne fera jamais défaut.

Un nom vénéré était dans la pensée de tous les auditeurs, celui de M. Hardy, père, qui s'associe tout naturellement à ceux de ses contemporains que je viens de citer.

Il fut décidé que, pour donner aux Membres venus des départements plus de latitude pour visiter l'Exhibition internationale, on ne se réunirait que le matin, de neuf heures à midi; mais que, pour avancer les travaux, une Commission désignée à cet effet procéderait, chaque matin, de huit à neuf heures, à la dégustation des fruits qui seraient apportés sur le bureau.

Cette première séance se termina par l'examen de certains fruits qui étaient à maturité et dont la nomenclature est reportée à la fin du présent Rapport.

Avant d'entrer dans l'examen des fruits divers qui, dès les années précédentes, avaient été mis à l'étude, je dois indiquer que les numéros de pages que j'insérerai à la fin de chaque article, renvoient au *Bulletin* de la Société pomologique de France, formant un premier volume, de 1872 à 1876. Les Membres de la Société qui ont ce volume entre les mains pourront suivre ainsi tout ce qui a été dit et observé sur les variétés en question.

Tableau des Fruits à l'étude.

Abricots.

Abricot pourpre tardif. A été présenté en 1872, par M. de Mortillet. Suivant MM. Baltet et Besson, ce fruit ne paraît pas avoir plus de valeur que l'Abricot-Pêche, et n'est pas *tardif* comme on l'annonce. Néanmoins, sur la proposition de M. Buchetet, il sera maintenu à l'étude encore pour une année. Pages 41, 163, 295, 336.

Cerises.

Cerise Belle Gomboloise. Cette Cerise n'est pas connue. Mise à l'étude en 1873, elle ne s'est pas propagée ; elle est supprimée du Tableau. Pages 21, 35, 42, 122, 130, 163, 297, 337.

Bigarreau jaune de Buttner. Maturité en juillet ; à l'étude depuis l'année 1874. M. Buchetet dit en sa faveur que sa couleur jaune appelle moins les oiseaux et le préserve un peu de leurs atteintes. M. Jamin déclare qu'il le trouve très-bon, très-sucré, suffisamment vigoureux, et en propose l'admission, qui est votée par l'assemblée. Pages 139, 175, 297, 337. — On supprimera dans sa dénomination la préposition *de*.

Bigarreau noir des Capucins. Mis à l'étude en 1875, à la session de Gand, comme fruit cultivé en Belgique, ce fruit, suivant les explication fournies à l'assemblée par M. Rodigas, a été par erreur inscrit avec la qualification de *noir*.

C'est, dit ce membre, un fruit blanc ou mieux ambré, un peu jaune, le plus gros de l'espèce qu'il connaisse et répandu dans le

Limbourg. Il est très-bon et est un fruit de commerce, se transportant très-bien, produit par un arbre vigoureux et l'un *des plus tardifs*. M. Rodigas en enverra des greffons l'an prochain, et, en attendant, il sera maintenu à l'étude sous le nom de Bigarreau des Capucins. Pages 299, 337.

Champagne (Guigne). Origine américaine; présentée autrefois par M. Mas. Les renseignements manquent; on ne pense pas qu'elle se répande. En tout cas, on ne la supprime pas pour le présent, et elle est signalée à la Commission des études de Lyon pour être étudiée, comme les suivantes, dans les jardins de M. Mas, que sa veuve a mis obligeamment à la disposition de la Commission permanente des études de Lyon. Pages 117, 175, 263, 297, 337.

Du Palatinat (Douce du Palatinat). Cerise vineuse, rouge à l'intérieur comme les Dukes, dont elle est une variété. Répandue dans l'Est sous le nom de Welserkirsche. Maintenue à l'étude pour être étudiée dans les jardins de M. Mas, comme la précédente. Maturité fin juin. Pages 23, 35, 43, 132, 163, 262, 297, 337, 374.

Eugène Fürth. Cerise d'origine allemande. Même maturité en mi-juin. Présentation par M. Mas, dans le jardin de qui elle sera étudiée. Pages 113, 253, 299, 337.

Guigne blanche de Winkler. Maturité, mi-juin. A étudier comme les précédentes. Pages 116, 125, 175, 255, 297, 337, 375.

Guigne de Zeisberg. Maturité, mi-juin. Maintenue sous les mêmes conditions. Pages 125, 176, 298, 338.

Précoce d'Espagne. Maturité, mi-juin. Cerise plus précoce que la May Duke et de bonne qualité. Maintenue comme les précédentes. Pages 112, 253, 299, 338.

Prince de Hanovre. Maturité, fin juin; mise à l'étude en 1871. Aucun progrès n'a été fait dans la propagation de cette variété, tenant de la Guigne et du Bigarreau par la consistance de sa chair. Même étude à faire que pour les précédentes. Pages 126, 176, 253, 298, 338.

Reine Hortense hâtive. Cerise présentée en 1873 par M. de Mortillet, comme mûrissant fin mai. Cette variété ne s'est pas répandue depuis cette longue période, tandis qu'au contraire le silence observé à son égard est l'indice d'un abandon. On vote sa radiation de la liste. Pages 20, 43, 164, 258, 339.

Rose noble de Burchardt. Guigne mise à l'étude en 1874. Maturité, mi-juin ; d'origine allemande ; arbre d'une grande fertilité ; fruit à chair rouge. Comme les précédentes, à étudier dans les jardins de Mme Mas. Pages 125, 176, 253, 261, 298, 335.

Transparente de Meylan. Présentée, en 1873, par M. de Mortillet, comme originaire de sa localité et mûrissant fin mai. Elle a été jugée par la Commission des études comme ayant d'excellentes qualités ; mais, depuis, on n'a plus eu de fruits à étudier. Cette variété ne s'étant pas fait connaître est supprimée provisoirement. Pages 20, 43, 164, 252, 298, 338.

Framboises.

Royale de Herrenhausen. Recommandée, en 1875, par le docteur Lucas, qui en a fait l'éloge, en l'indiquant comme la plus grosse des rouges, mais rarement bifère. On ne la connaît pas en France, mais M. Rodigas promet d'en envoyer des pieds pour qu'on puisse la juger. Pages 300, 339.

Pêches.

Avocat Collignon. Présentation en 1875 et indiquée par M. Rodigas comme très-belle, se récoltant en plein vent et réussissant en Belgique. C'est une Pêche de semis obtenue à Liége et répandue, depuis deux ans, par les pépiniéristes de Belgique ; elle mûrit fin août. Maintenue à l'étude et signalée à l'attention des horticulteurs. Pages 302, 339.

Baron Dufour. Mise à l'étude en 1874. Maturité, septembre. On n'a pas encore reconnu à cette variété assez de valeur pour qu'elle soit adoptée ; on la maintient à l'étude avec observation qu'on l'indique comme fruit de fin d'août, très-gros, bien coloré et de première qualité, dont les arbres sont vigoureux et fertiles, et qui avait été recommandé par MM. Mas et Thomas. Il en est question aux pages 176, 300, 306 et 339 du *Bulletin.*

De Féligny (Nectarine). Fruit proposé à l'étude, en 1875, par MM. Michelin et Jadoul, puis recommandé par M. Rodigas comme beau, bon, très-répandu en Belgique, où il est fort apprécié comme se cultivant en plein vent et se reproduisant de semences. M. Michelin cite les épreuves de M. Alexis Lepère, qui le cultive avec

avantage. Ces bons renseignements et la connaissance déjà acquise sur cette variété en ont décidé l'admission. Pages 47, 302, 339, 375.

Galopin (Nectarine). Une décision est rendue, ayant également pour objet l'admission de la Pêche lisse ou Nectarine Galopin, que MM. Thomas, Mas et Willermoz avaient recommandée comme un fruit gros, beau, bon, juteux, sucré, agréablement parfumé et de très-bonne qualité, mûrissant dans la première quinzaine de septembre. Au nom de la Société de Versailles, M. Chevallier (Charles) propose l'admission, qui est votée. Pages 177, 301, 340.

Gros. Pêche très-tardive, prolongeant l'époque de sa maturité jusqu'à la fin d'octobre, et dont la mise à l'étude avait été proposée, en 1874, par la Commission des études. On la dit de grosseur moyenne, bien colorée, fine et très-juteuse ; comme elle n'est pas assez connue, on la maintient à l'étude. M. Hortolès la cultive et M. Treyve la propage. Pages 177, 198, 301, 340, 1er volume, et 24 du 2e volume.

Madeleine striée. Semis de M. de Mortillet, qui, ne se répandant pas, ne peut être apprécié. On en arrête la radiation, d'autant plus qu'en 1876 elle n'a pas été favorablement appréciée. Pages 302, 340.

Prince de Galles (Prince of Wales). Origine anglaise. Belle Pêche duveteuse, à peau blanche, à chair fine, bien sucrée et parfumée, mûrissant au commencement de septembre. Maintenue à l'étude pour la faire mieux connaître. Pages 156, 305, 378.

Victoria (Nectarine). Tardive, maturité fin septembre. La Commission des études transmet de bonnes notes sur cette variété de la part de M. de la Bastie, de Lyon, et elles sont appuyées par M. Jamin, Président. Ce fruit paraissant généralement apprécié, l'assemblée en propose l'admission. La chair en est verdâtre, bien fine, bien fondante et juteuse, sucrée et parfumée, de toute première qualité. Pages 177, 194, 302, 341, 379.

Poires.

Belle d'Ecully, proposée, en 1876, par la Commission des études comme très beau fruit mûrissant fin septembre. Semis de

M. Guissard. Ce beau gain, jugé parfois très-bon, suivant M. Michelin, n'a pas toujours répondu au jugement favorable qu'on a été parfois en droit de porter sur lui. Un exemplaire, dégusté en séance, a une chair blanche, un peu grosse, assez juteuse, peu sucrée, un peu ferme, légèrement acidulée et simplement passable. Jusqu'à ce qu'il soit mieux éprouvé et mieux connu, il paraît à propos de le maintenir à l'étude, ce qui devient l'objet d'une décision. Pages 193, 209, 305, 349, 380.

Beurré Baltet père. Semis de MM. Baltet, de Troyes, mis à l'étude en 1875, et mûrissant de novembre en décembre. C'est un fruit du plus fort volume, que M. Michelin dénonce comme ayant une qualité trop sujette à des variations pour qu'il soit admis avant d'avoir été étudié plus longtemps, ce dont la Société de Paris s'occupe; la décision de l'assemblée est conforme. Il y aura lieu d'appeler cette Poire du nom de *Baltet père*, en supprimant le mot *Beurré*, qui n'apprend rien, étant rarement appliqué avec exactitude. Pages 5, 6, 201, 310, 313, 381.

Beurré Fromentel (Daras de Naghin). Poire assez grosse, pyramidale, rousse, mise à l'étude en 1875. Un exemplaire présenté n'est pas mûr; toutefois, l'époque normale est indiquée comme devant arriver d'octobre à novembre. Maintenue. Pages 310, 313, 381.

Beurré Gambier (synonyme, Beurré d'hiver nouveau). Fruit proposé par la Commission des études comme atteignant le mois de février, qui a paru avoir une bonne qualité, mais qui ne se répand pas assez pour qu'on le connaisse. Maintenu à l'étude. Pages 233, 311, 313.

Beurré Lebrun (Guéniot). Très-grosse, oblongue, forme un peu cylindrique, d'ailleurs très-régulière, et mûrissant en septembre. Ce beau fruit est jaune verdâtre, finement pointillé de verdâtre. La chair est mi-fine, un peu ferme, peu juteuse, assez sucrée, bien parfumée, assez bonne. Cet exemplaire n'est pas favorable à la dégustation qui est ordinairement plus satisfaisante; aussi, l'assemblée à laquelle cette variété est suffisamment connue, entraînée peut-être par son bel aspect, prononce son admission qui a été appuyée par les membres présents de la Société de Paris qui connaissent ce fruit depuis son obtention. M. Baltet a déclaré

l'arbre vigoureux et fertile. Il est décidé qu'on supprimera le mot de *Beurré*. Pages 310, 344, 382.

Beurré rouge (Grégoire). Maturité, octobre et novembre ; a été trouvé excellent par la Commission des études. Fruit de grosseur moyenne, calebassiforme, bien coloré, dont l'arbre, d'après M. Baltet, est vigoureux et fertile. La chair a été trouvée mi-fine, un peu grenue au centre, pourvue d'une eau abondante, sucrée, hautement parfumée, et constituant un fruit de premier ordre. N'étant pas encore assez connu, il est maintenu à l'étude avec la recommandation que donnent ces bonnes notes. Pages 310, 344, 382.

Beurré Saint-Amand. Fruit belge, mûrissant en septembre et en octobre, pyriforme, de moyenne grosseur, ayant la peau jaune d'un côté et rouge cramoisi de l'autre. La chair est mi-fine, assez fondante, un peu grenue au centre, juteuse, assez sucrée, un peu astringente. Sur l'observation de M. Willermoz, la Commission a douté de l'identité des fruits qui lui ont été soumis. L'assemblée maintient cette variété à l'étude. Pages 310, 344, 383.

Bonneserre de Saint-Denis, du nom du rédacteur très-apprécié à qui revient une forte part du mérite du *Dictionnaire de Pomologie* d'André Leroy. Poire grosse, un peu grise, de forme arrondie, mûrissant en décembre et janvier. MM. Baltet et Simon Louis la classent aussi parmi les fruits de première qualité, de longue conservation. M. Michelin rend compte de la manière la plus favorable du jugement de la Société centrale de France. La chair fine est pourvue d'une eau bien sucrée et d'un bon goût : les Membres qui la connaissent proposent l'admission qui est votée par l'assemblée. Pages 347, 384.

Docteur Gromier. Gain de M. Morel, de Vaise, à Lyon ; maturité, octobre. Arbre fertile et de vigueur modérée ; fruit arrondi, de grosseur moyenne, à chair fine, fondante, vineuse. On manque de renseignements sur cette variété qui n'a pas été assez éprouvée, et on ne peut que la maintenir à l'étude. Pages 311 et 344.

Docteur Jules Guyot. Gros fruit dont la maturité se révèle en août, un peu avant celle du William, obtenu d'un semis par M. Baltet. On dit l'arbre vigoureux ; mais le fruit passe vite, et parfois son goût le place au-dessous d'un fruit de première qua-

lité; il devra être encore étudié, et, à cet effet, il est conservé sur la liste des fruits à l'étude. Pages 310, 345, 386.

Enfant nantais. Beau fruit couvert de rouille, à chair fine, acidulée, vineuse, bien juteuse et très-bonne, dont M. Grousset est l'obtenteur. Cette Poire a du mérite sous le rapport de sa grosseur, de sa forme régulière et de sa qualité; elle mûrit en septembre et octobre. Éprouvée depuis longtemps et toujours bien jugée, elle est définitivement *admise*. Il est à souhaiter que son admission, lui donnant plus de notoriété, la fasse répandre davantage, d'autant plus que M. Bruneau, de Nantes, qui l'a envoyée plusieurs fois, déclare l'arbre vigoureux et productif. Pages 49, 167, 195, 307, 345, 386.

Favorite Morel (Morel). Maturité fin de septembre. Poire grosse, allongée, pyramidale, à peau verdoyante passant au jaune d'or, à chair fine, juteuse, parfumée, vineuse, se conservant sans blétir; elle est maintenue à l'étude pour être mieux connue, et est recommandée comme digne d'attention. Pages 305, 311, 345, 386.

Fondante Thirriot. Cette Poire, mûrissant en décembre et mise à l'étude sur la recommandation de la Société de Paris, a toujours été maintenue sur la liste, bien que signalée comme *très-bonne*. MM. Baltet et Courteaud en ont parlé très-favorablement. Elle est de bonne grosseur, a un peu la forme d'un Beurré d'Amanlis. Sa peau jaune, ponctuée de brun, est lavée de rouge du côté du soleil. Dégustée en décembre, au sein de la Commission des études, elle a montré une chair blanche, fine, fondante, un peu beurrée, pourvue d'une eau abondante, très-sucrée, relevée d'un goût acidulé, très-fin et très-agréable, constituant un fruit de première qualité. Encore conservée sur la liste, elle demande à être examinée avec attention pour que, dans une prochaine session, son sort puisse être fixé avec connaissance de cause. Pages 49, 167, 307, 345, 387, 1er vol., et 64 et 88, 2e vol.

Grégoire Bordillon. Maturité novembre. Fruit d'une belle apparence qui a été l'objet d'appréciations très-diverses, et que néanmoins, dans cette séance, MM. Baltet et Buchetet recommandent pour sa qualité, motif pour lequel il est conservé au nombre des fruits à l'étude. Pages 348 et 388.

Henri de Courbon (de Boussineau). Maturité, octobre. Poire

grosse, de forme de Bon-Chrétien; couleur verte, couverte de rouille; chair blanche, fine, serrée, demi-fondante, juteuse, bien sucrée, finement acidulée et agréablement *parfumée*, le tout constituant une toute première qualité, au dire de la Commission des études. Un fruit envoyé de Nantes par M. Bruneau et dégusté en séance donna le résultat suivant : Grosseur moyenne, ronde, forme de Bergamotte; fond jaune, maculé de roux, rappelant la fondante du Panisel. Peau épaisse; chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, légèrement parfumée. *Bonne*. Fruit conservé sur la liste de ceux mis à l'étude. Pages 199, 209, 311, 345, 388.

La Quintinye (Boisbunel). Poire d'hiver mûrissant en mars et avril. Déclarée d'une qualité moyenne, mais maintenue à l'étude à cause de ses dispositions qui la rendent propre à une longue conservation. De forme de Bergamotte, grosse, à peau jaune, couverte d'aspérités, piquetée de gris du côté de l'ombre, rouge du côté du soleil; chair sucrée, fondante, ayant une eau assez abondante, mais pas assez de parfum, au dire de la Commission des études. M. Simon Louis en considère la chair comme fine, mi-fondante, sucrée et relevée; elle mérite l'attention comme tardive, et demande à être encore plus répandue et mieux étudiée. Pages 76, 81, 348, 389.

J'avais cru qu'on pouvait être fixé sur l'orthographe du nom du directeur des jardins royaux de Versailles, en voyant, dans l'église Notre-Dame de cette ville, une pierre tombale dressée, il y a un certain nombre d'années, par les soins de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, en mémoire de ce célèbre et savant horticulteur, et qui reproduisait son nom sans l'*y* qui fait l'objet de plusieurs variantes; mais, sur la statue élevée récemment à sa mémoire au milieu des potagers, je constatai que cette lettre se trouvait à la fin du mot et avant l'*e* terminal. Je dus considérer que telle était la véritable manière, lorsque M. Hardy, l'honorable directeur de l'École nationale d'Horticulture, m'expliqua que le nom de la Quintinye avait été copié sur des signatures retrouvées dans les archives.

Président Mas (Boisbunel). Maturité en novembre, ou mieux décembre. Beau fruit d'un fort volume, dont l'admission proposée par MM. Baltet et Bonnetat, et par la Commission d'études est

votée. L'arbre est déclaré vigoureux et fertile, et la chair du fruit a été jugée fine, fondante, juteuse, sucrée, vineuse. Pages 43, 310, 346, 392.

Professeur Willermoz (Joanon). Maturité fin août. Déclarée d'excellente qualité, par la Commission des études, comme ayant la chair très-fine, beurrée, sucrée, bien parfumée, à jus très-abondant. Très-répandue à Lyon, elle a le tort de ne pas être assez connue ailleurs. Pages 36, 38, 68, 151, 178, 309, 346.

Royale Vendée (E. des Nouhes). Maturité en hiver. Recommandé par la Société de Paris, ce fruit d'obtention nouvelle, mis à l'étude en 1872, à sa louange, a depuis acquis une bonne moyenne grosseur et s'est beaucoup répandu. Il n'y a plus de doute sur son mérite comme un des meilleurs fruits d'hiver. Son admission, proposée par MM. Baltet, Michelin, Buchetet et Chevallier, de Versailles, est mise aux voix et votée. Pages 50, 169, 309, 346, 393. Les trois variétés suivantes sont rayées du tableau, savoir :

Sarah (Clapp). Maturité en septembre. Fruit rappelant le William dont il est une doublure et qui n'est *pas très-bon*. Pages 195, 310, 346, 393.

Souvenir de Lydie (Daras de Naghin). Fruit inconnu et ne se propageant pas. Pages 311, 347.

Suprême coloma, qui est dans les mêmes conditions. Pages 51, 170, 310, 347.

Triomphe de Vienne. Maturité en septembre. Semis de hasard trouvé à *Vienne*, par MM. Blanchet et Duchamp. M. Jamin le dit excellent, mais petit; d'autres Membres déclarent qu'il est gros, et, au milieu de ces incertitudes, sans qu'il soit statué, il reste à l'étude. Page 336.

(La suite au prochain cahier).

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE VERSAILLES ;

Par M. A. MALET.

Les Expositions d'Horticulture de Seine-et-Oise, tenues à Versailles, sont généralement belles ; mais celle de 1878 a dépassé tout ce qui avait été vu jusqu'à ce jour. Le Conseil général de Seine-

et-Oise et la ville de Versailles, ayant voté des subventions spéciales, la Société a pu offrir aux exposants, indépendamment des médailles affectées à chaque concours, des primes en argent très-élevées, ce qui a attiré beaucoup de concurrents et même des étrangers. Quelques-uns de ces derniers concouraient, et d'autres, faisant partie du Jury, se sont mis hors concours, assurés que cette Exposition serait visitée. La tente qui sert d'habitude n'offrant pas assez d'espace, on a dû faire six grandes annexes, et encore les apports étaient-ils fort serrés; néanmoins, grâce aux soins intelligents des membres de la Commission, tout était placé convenablement. On ne saurait trop les complimenter à ce sujet. Je regrette toujours que les demandes d'admission ne soient jamais faites en temps utile, car on pourrait réunir les concours, ce qui faciliterait beaucoup le travail des Jurés, tandis que, faute de groupement des objets, l'on est obligé, pour juger un concours, d'aller de la tente à une ou plusieurs annexes et cela plusieurs fois successivement. Non-seulement c'est une perte de temps, mais encore il est très-difficile de comparer. C'est un vœu que j'émets; est-il réalisable ?

Je ne crois pas qu'il y ait d'exemple d'une aussi grande quantité d'exposants étrangers; il y en avait d'Italie, d'Angleterre et de Belgique — 65 pour l'horticulture et 30 pour l'industrie. Les lots en général étaient bien composés et d'une excellente culture. Les *Dracæna* et les Grotons (*Codiæum*) étaient surtout très-remarquables; je ne me rappelle pas en avoir vu d'aussi forts spécimens.

Avant de citer les noms des principaux lauréats, je crois devoir mentionner les lots exposés hors concours et qui certainement auraient mérité de hautes récompenses; nous citerons MM. Veitch et fils, horticulteurs en Angleterre, qui avaient un lot de plantes nouvelles ou rares parmi lesquelles nous avons remarqué les *Cattleya Dominii*, *Veitchiana*, un *Dendrobium formosum*, l'*Anthurium Varroqueanum*, etc.; mais ce qu'on n'a pas l'habitude de rencontrer dans nos Expositions, c'étaient les *Darlingtonia*, *Sarracenia*, puis des *Drosera*, *Dionæa*, *Cephalotus* que l'on ne cessait d'admirer; toutes ces plantes étaient admirablement cultivées.

M. Auguste Van Geert, horticulteur à Gand (Belgique), avait aussi un très-beau lot de plantes nouvelles exposées hors concours

M. Linden, horticulteur à Gand, avait un lot de plantes d'introduction nouvelle, qui a été très-apprécié. Cet apport était composé de *Kentia*, *Aralia*, *Pritchardia*, *Dieffenbachia*, etc. Ces trois horticulteurs n'ont pu concourir faisant partie du Jury.

M. Albert Truffaut, bien que ne faisant pas partie du Jury, avait aussi exposé hors concours des plantes marchandes, *Dracæna*, Broméliacées ; très-beau lot.

L'Angleterre a remporté le premier grand prix d'honneur ; ce prix consistait en un objet d'art, superbe vase de Sèvres donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; il a été décerné à M. J. Wills (Angleterre). Cet horticulteur a pris part à seize concours. Nous avons remarqué dans son lot le *Dendrobium superbum*, le *Goodyeria Rollissonii*, un superbe lot de Fougères en arbre, de magnifiques *Maranta*, des *Dracæna*, des Crotons, un fort spécimen d'*Ouvirandra fenestralis*, plante aquatique très-remarquable, un *Pritchardia grandis*, et beaucoup d'autres nouveautés dont malheureusement le temps et ma santé très-chancelante ne m'ont pas permis de faire un examen complet. Je me rappelle néanmoins avoir vu dans ces lots un superbe *Nepenthes Darlingtonia*.

Premier prix d'honneur des Dames patronnesses, médaille d'or et prime de 500 francs, à M. Moser, horticulteur à Versailles. Cet habile praticien a exposé dans six concours : *Aralia* nouveaux, Palmiers, Conifères, plantes à feuillage persistant, etc.

M. Léon Duval, horticulteur à Versailles, a reçu le premier prix des Dames patronnesses, avec prime de 400 francs, pour concours bien remplis.

1er prix de M. le Ministre de l'Agriculture, médaille d'or et prime de 300 fr., décerné à M. Chantin, horticulteur à Paris.

M. Perrette, jardinier chez M. de Bussières, à Bellevue, a obtenu le 2e prix de M. le Ministre de l'Agriculture, médaille d'or et prime de 250 francs.

L'établissement de Saint-Nicolas, à Igny, a eu la médaille d'or du Conseil général de Seine-et-Oise, avec prime de 200 francs.

La médaille d'or offerte par Mme Heine, Présidente des Dames

patronnesses, a été donnée à M. Constant Lemoine, horticulteur à Angers, avec prime de 150 francs.

Le 1[er] prix de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest, médaille d'or, a été donné à MM. Chantrier frères, de Mortefontaine (Oise), avec prime de 100 francs.

Le prix de la ville de Versailles, avec prime de 150 fr., a été décerné à M. Boivin, fils, pépiniériste à Luciennes (médaille d'or).

Le prix Furtado, médaille d'or, avec prime de 100 fr., a été donné à M. Savoye, horticulteur à Paris.

Le 2[e] prix des Dames patronnesses, médaille d'or, avec prime de 75 fr., a été obtenu par MM. Pigny, père et fils, horticulteurs à Rueil.

Le 2[e] prix de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest, médaille d'or et prime do 50 fr., a été donné à M. Chevet, horticulteur à Paris.

2 médailles de vermeil, données par les Dames patronnesses, ont été décernées, la 1[re] à M. David, horticulteur à Versailles, et la 2[e] à M. Besson, horticulteur à Marseille.

Ensuite la grande médaille d'argent, donnée par M[me] Lusson, Dame patronnesse, a été décernée à M. Margottin, fils, horticulteur à Bourg-la-Reine.

Je regrette de ne pouvoir citer tous ceux qui ont obtenu des récompenses ; mais il faudrait en même temps énumérer leurs nombreux apports, ce qui me serait absolument impossible, attendu qu'il aurait fallu plusieurs jours pour examiner à loisir et décrire les merveilles de cette Exposition, et que j'ai été forcé de quitter mes Collègues avant la fin des opérations, ce qui est cause que ce Compte rendu est incomplet.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

Le *Plasmodiophora Brassicæ*, PARASITE QUI PRODUIT LA HERNIE DES CHOUX ; PAR M. WORONIN (M.). (*Jahrbücher für wiss. Botan.* XI, 1878, p. 548-574, pl. 29-34.)

La maladie des Choux, que les jardiniers russes appellent la *Hernie*, s'est beaucoup étendue dans ces dernières années et, au moment présent, elle cause des pertes considérables dans un grand

nombre de jardins potagers, notamment aux environs de Saint-Pétersbourg. Or, bien que cette maladie ait été observée depuis longtemps et que beaucoup de personnes, jardiniers et savants, l'aient examinée avec quelque soin et en aient suivi la marche et les effets, la cause en était entièrement inconnue; par une conséquence presque nécessaire, on ne savait quels moyens employer, soit pour la combattre une fois qu'elle s'est déclarée, soit au moins pour en entraver la propagation. Pour tâcher de remédier à ce fâcheux état de choses, la Société d'Horticulture de Saint-Pétersbourg ouvrit un concours, en 1872, pour l'étude de cette maladie. Aucun mémoire n'ayant été présenté, ce concours fut prorogé pour deux ans, en 1873, puis pour deux autres années, en 1875. Néanmoins la question ne fut ni résolue ni même abordée, et le concours est resté finalement infructueux. Heureusement, sans se préoccuper de ce concours, un savant botaniste russe, bien connu par les belles recherches qu'il a faites principalement sur les Champignons, M. Woronin, avait commencé de s'occuper sérieusement, dès l'année 1873, de la maladie des Choux. Trouvant dans les environs de Saint-Pétersbourg les éléments nécessaires pour cette étude très-délicate, en recevant d'ailleurs d'autres localités, notamment de la Finlande, il a poursuivi ses recherches pendant trois années, et les a terminées dans l'automne de 1876. Elles l'ont conduit à reconnaître, comme la cause unique de la Hernie des Choux, un parasite microscopique d'une nature fort étrange, qui s'introduit, se développe et fructifie dans l'intérieur des cellules de la racine dont il détermine par cela même la déformation, un grossissement irrégulier, enfin la désorganisation. Cet être microscopique appartient à la catégorie des Myxomycètes (Voyez plus haut, p. 616), dont il a la plupart des caractères, tout en en différant à quelques égards. M. Woronin le nomme *Plasmodiophora Brassicæ*, c'est-à-dire Plasmodiophore du Chou. Il s'est assuré par des expériences de culture que c'est bien l'invasion des racines des Choux, par cet être dont l'organisation est d'une extrême simplicité, qui constitue la Hernie de ces racines. Le mémoire dans lequel il fait l'histoire de cette maladie et du Myxomycète qui la détermine, vient de paraître, accompagné de plusieurs planches, dans un recueil allemand bien connu, les

Jahrbücher, qu'édite et dirige, à Berlin, M. Pringsheim. Il offre un tel intérêt, et le sujet sur lequel il porte a une telle importance pour la culture potagère, que nous croyons devoir l'analyser dans ce *Journal*.

La Hernie des Choux se manifeste extérieurement parce que sur les racines de ces plantes se forment des excroissances de forme et de grosseur très-diverses ; quant à la forme des racines envahies, elle devient souvent tellement irrégulière qu'il est impossible de la décrire, et, quant à leur grosseur, M. Woronin l'a vue quelquefois arriver jusqu'à l'épaisseur du poing. C'est le pivot qui est le plus fortement et le plus volumineusement déformé. Parfois les excroissances sont peu nombreuses et limitées à quelques-unes des racines de la plante malade ; dans ce cas, celle-ci ne souffre guère ou même ne souffre pas du tout. Bien plus souvent elles se produisent en grand nombre, de manière à déformer complétement les racines ; alors la plante souffre considérablement, et sa tête ne se forme que très-imparfaitement ou même ne se forme pas. Ce dernier cas est celui des pieds qui ont été envahis pendant leur jeunesse, et dont le parasite a pu entraver à un haut degré le développement ; au contraire, quand ce même parasite n'envahit le Chou que tard, celui-ci peut former sa tête à peu près comme s'il était sain, bien que ses racines se soient couvertes d'excroissances, soit en majeure partie, soit en totalité. Cette observation prouve que les Choux peuvent être atteints par le mal à tous les âges.

La couleur des racines atteintes de Hernie est, dans les premiers temps, un gris sâle ou un jaune pâle fort analogue à la teinte des racines saines. Alors leur substance, tout en étant un peu ferme, se laisse couper au rasoir comme une pomme de terre ou une rave. Plus tard, elles se crevassent, se flétrissent et finalement elles pourrissent et se résolvent en une matière demi-liquide, brun foncé, généralement fétide. Quand les Choux sont plantés dans une terre sèche, leurs racines malades se conservent plus ou moins longtemps sans se décomposer ; elles pourrissent, au contraire, très-vite dans un sol humide, surtout après une forte pluie ayant duré quelques jours. La pourriture porte sur le parenchyme de la racine, dont les faisceaux fibro-vasculaires se conservent encore quelque temps, mais se détruisent ensuite à leur tour. D'ordinaire

la pourriture commence par le bas du pivot et par les racines secondaires les plus profondes; elle gagne ensuite de bas en haut. Pendant que ces racines se décomposent ainsi, on voit en général des racines adventives sortir du bas de la tige, aux points marqués par des cicatrices de feuilles, même au-dessus du niveau du sol, et il arrive que des pieds se trouvent fixés par ces racines adventives, après que toutes celles qui étaient auparavant chargées de les nourrir se sont plus ou moins complétement décomposées.

Toutes les sortes de Choux sont sujettes à la Hernie, les Choux pommés et leurs voisins, les Choux-fleurs, les Choux-Raves, etc. Les Raves et Radis, les Navets n'en sont pas exempts; enfin on la voit sur quelques autres Crucifères qui ne sont que des plantes ornementales, notamment sur les Giroflées et sur l'*Iberis umbellata* ou Thlaspi violet des jardiniers. La maladie existe dans presque toutes les parties de l'Europe et en Amérique. Elle n'est pas rare en Angleterre; en Allemagne, on l'observe principalement à Hambourg, le long du Rhin, dans le Harz, en Prusse, etc. Mais elle sévit surtout en Russie et plus particulièrement dans les environs de Saint-Pétersbourg, où elle a fait d'énormes progrès, dans ces dernières années. Dans cette partie de la Russie, la culture des Choux a une importance si considérable qu'on évalue la consommation annuelle de ce légume, dans la capitale seule, à 300 000 roubles, ou un million 176 000 francs. Or, la moitié de la récolte a été détruite par la Hernie, en 1869.

Il n'est pas inutile de rapporter ici les noms par lesquels les horticulteurs désignent cette maladie. Les Anglais la nomment Clubbing, Club-root, Ambury, Anbury ou Hanbury, Fingers-and-Toes; les Belges l'appellent Vingerziekte en flamand, Maladie digitoire en français; pour les Allemands c'est le Kelch ou Kropf des Kohles. En France heureusement il ne paraît pas qu'elle ait jamais sévi assez cruellement pour avoir attiré d'une manière particulière l'attention des cultivateurs, ni pour avoir reçu d'eux une dénomination spéciale; cependant elle est connue d'eux, mais mal connue, comme semble le montrer la phrase suivante du *Bon Jardinier*, partie relative à la culture des Choux : « Lorsqu'on re-
» plante, on visite le pied au point de départ des racines; si l'on y
» aperçoit une tumeur, on en coupe la moitié et on détruit le ver

» qui l'occasionne et qui arrêterait le développement de la plante. » En effet, la plupart des cultivateurs et des savants ont attribué les excroissances des racines de Choux, Navets, etc., à l'action de divers insectes, tels que *Anthomyia Brassicæ*, *A. trimaculata*, *Curculio pleurostigma*, *C. contractus*, *Ceutorhynchus sulcicollis*, *C. assimilis*; mais M. Woronin affirme que c'est là une erreur : tant que les racines déformées par la maladie restent fermes, on n'y voit généralement pas d'insectes; ceux-ci n'arrivent qu'avec la putréfaction, comme on l'avait déjà constaté en Angleterre.

Pour reconnaître la nature et le développement du parasite qui cause la Hernie, il faut couper transversalement des racines de Choux, les unes saines, les autres ayant le commencement du mal, les unes et les autres du même âge. On enlève ensuite de chacune de ces sections, avec un bon rasoir, une lame mince qu'on examine sous un fort grossissement du microscope. Les cellules du parenchyme cortical qu'on a alors sous les yeux n'offrent rien de particulier dans les racines saines ; dans les racines déjà atteintes par le mal, on voit que certaines de ces cellules sont devenues un peu plus grandes que leurs voisines, et qu'elles contiennent une substance comme gélatineuse, incolore, mais finement granuleuse. A mesure que le mal fait des progrès, les cellules de ce parenchyme cortical grandissent, se multiplient par des divisions successives, et de là surtout résultent les excroissances extérieures de la racine malade. Dans les plus forts de ces renflements on constate que même les éléments des faisceaux vasculaires participent à l'altération et perdent leur situation normale, en formant des sinuosités irrégulières. Quand le mal a fait des progrès, la matière mucilagineuse épaisse et finement granuleuse, qui n'occupait d'abord qu'une partie de la cavité des cellules, a augmenté de volume et remplit toute cette cavité. En outre, parmi ces cellules on en voit qui sont remplies de corpuscules globuleux en nombre immense. Ces deux aspects différents sous lesquels se montre, au microscope, le contenu des cellules du parenchyme cortical de la racine malade correspondent aux deux états par lesquels passe successivement le parasite microscopique qui produit la maladie, c'est-à-dire le Plasmodiophore. A l'état d'une matière mucilagineuse épaisse, finement granulée, ce Myxomycète est encore réduit à sa partie végé-

tative, ou à ce que, dans ces êtres étranges, on appelle le *plasmode*; puis, quand une suite de faits trop minutieux pour pouvoir être décrits sans le secours de figures explicatives, l'ont transformé en un nombre immense de corpuscules arrondis, il est en fructification, chacun de ces corpuscules étant un corps reproducteur ou une spore. A l'état de plasmode, il s'accroît puisque, n'ayant d'abord occupé qu'une faible portion de la cavité d'une cellule, il finit par la remplir; pour cela, il se nourrit et consomme les matières différentes contenues dans la même cavité, par exemple l'amidon; en outre, il peut passer d'une cellule à sa voisine; enfin l'irritation qu'il cause détermine non-seulement l'agrandissement des cellules, mais encore leur division. Son passage à l'état de spores s'accompagne de la désagrégation du tissu de la racine et de sa décomposition; or comme ce passage s'effectue pour tous les plasmodes, il en résulte que la matière de la racine arrive à constituer un simple amas de cellules presque toutes isolées et pour la plupart remplies de spores. Enfin, la membrane de ces cellules est résorbée, et alors le tout ne forme plus qu'une bouillie visqueuse, composée presque exclusivement de spores, les unes entièrement isolées et libres, les autres encore plus ou moins reliées entre elles. Le nombre des spores qui proviennent d'une seule racine est incalculable, car elles sont si petites (0^m 0016 de diamètre) qu'une seule cellule en renferme une quantité considérable; on peut donc concevoir combien est grande la faculté de propagation du Plasmodiophore et par conséquent de la maladie qu'il détermine.

Quand la destruction du tissu cellulaire de la racine a rendu les spores libres au milieu du sol humide, leur germination s'y opère de la même manière que chez la généralité des Myxomycètes, c'est-à-dire que leur contenu se fait jour au dehors sous la forme d'un très-petit corps gélatineux, un peu allongé, dont le bout antérieur est rétréci en pointe et surmonté d'un petit filament ou cil extrêmement délié. Ce petit corps, qu'on appelle un *myxoamibe*, offre intérieurement une vacuole qui a des pulsations, et il a la faculté de se mouvoir dans le sol humide, soit par l'agitation de son cil, soit en rampant d'une manière toute particulière et en accompagnant ce transport de changements de forme.

Ce sont ces myxoamibes qui, en passant de la terre dans

l'intérieur des racines pour y subir ensuite le développement qui vient d'être décrit, donnent aux plantes la maladie de la Hernie. M. Woronin n'a pu observer directement leur pénétration, mais il admet comme positif qu'ils s'introduisent par les poils radicaux et par les cellules de l'épiderme des racines. Voici quelques expériences qui viennent nettement à l'appui de cette opinion. Des pots ont été remplis de bonne terre engraissée, dans laquelle on a semé des graines fraîches et saines de différentes sortes de Choux. On a fait un semis semblable dans d'autres pots remplis de la même terre, mais à laquelle on avait mélangé la matière de racines de Chou fortement atteintes de la maladie et déjà pourries. On a arrosé tous les jours, les premiers pots avec de l'eau pure, les derniers avec la même eau dans laquelle on avait déchiré ou écrasé des hernies pourries, et à laquelle on avait ainsi ajouté des spores du Plasmodiophore. Le jeune plant venu des premières de ces graines n'a offert rien de particulier; au contraire, celui qui est venu des dernières offrait sur presque toutes ses racines des excroissances bien visibles et entièrement semblables à celles qui se montrent sur les racines des jeunes choux atteints de Hernie. Il est donc évident que, dans cette expérience, on avait directement donné la maladie aux jeunes plantes en introduisant dans le sol et dans l'eau des spores du parasite. Dans une autre expérience, M. Woronin a mis de toutes jeunes plantules de Chou dans des verres de montre, dans des soucoupes ou même sur de simples lames de verre, dans une petite quantité d'eau additionnée de spores mûres du Plasmodiophore. Ces jeunes plantes n'ont pas vécu assez longtemps pour arriver à développer des excroissances sur leurs racines; mais le savant russe a reconnu, sous le microscope, que beaucoup de leurs poils radicaux étaient irrégulièrement tuméfiés, plus ou moins déformés, et qu'un grand nombre contenaient, ainsi que les cellules de l'épiderme des jeunes racines, un plasmode très-délicat, absolument semblable à celui du Plasmodiophore venu dans les conditions ordinaires. —

En somme, d'après toutes ses observations et expériences, il semble très-légitime d'admettre, avec M. Woronin, que les myxamibes du Plasmodiophore entrent dans les racines des Choux, Navets, etc., non-seulement quand elles sont jeunes, mais encore plus

tard ; que, entrés, ils se mêlent au contenu des cellules, le consomment, passent d'une cellule à l'autre et déterminent ainsi dans le tissu de la racine une vive irritation ayant pour conséquence un développement anormal ou hypertrophie qui forme les excroissances superficielles; dans les cellules de ce tissu malade et hypertrophié, ces myxoamibes deviennent des plasmodes qui, ensuite, se convertissent en spores, nouveau principe d'infection.

Toutes les observations si attentives et si difficiles de M. Woronin avaient pour but essentiel, en faisant connaître la nature, le développement et la propagation du parasite qui cause la Hernie des Choux et d'autres Crucifères, de donner les moyens de combattre cette maladie ou au moins d'en empêcher la communication. Malheureusement, cette étude même a fait comprendre qu'il était et serait toujours impossible d'aller détruire le Myxomycète destructeur dans la profondeur des tissus qu'il désorganise. Mais, faute de ce moyen direct, il en est d'autres qui, bien que simplement préventifs, font espérer qu'on pourra désormais atténuer considérablement le mal : 1° il est clair que lorsque, en récoltant des Choux dont la racine est plus ou moins fortement atteinte de Hernie, on laisse en place, comme on le fait le plus souvent, la partie de la plante qui n'a pas d'utilité, on laisse en terre d'innombrables myriades de spores du Plasmodiophore ; on empoisonne donc cette terre. Il faut, dès lors, arracher entièrement les plantes et en brûler sur place toute la partie inutile. On trouve encore à cette précaution l'avantage d'obtenir des cendres qui constituent un engrais, même pour les Choux ; 2° on doit examiner de très-près le plant de Choux et brûler sans hésitation celui qui offre le moindre indice de Hernie ; 3° il est essentiel de ne pas faire revenir avant deux années entières une plantation de Choux dans la terre où il y a eu de ces plantes atteintes de Hernie. Cet espace de temps est nécessaire pour que les spores qui se trouvent dans le sol soient détruites ou perdent la faculté de germer. — Quant aux divers traitements auxquels on recourt, en Angleterre et en Allemagne, et qui consistent surtout à mélanger au sol de la suie, du guano, des cendres, différents sels, ou à tremper la plante dans de l'eau additionnée de suie, ce qui précède montre qu'on n'a rien à en attendre.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTENFLORA.

Primula nivalis PALL. — *Gartenf.*, mars 1878, p. 65, pl. 930 — Primevère des neiges. — Caucase et Asie centrale. — (Primulacées).

Cette Primevère, l'une des plus jolies espèces de son genre, a été importée, l'an dernier, au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, par MM. A. Regel, fils, et Fetisow, des montagnes du Thian-Shan, à la limite orientale de Turkestan. On la trouve depuis le Caucase jusqu'au Kamtschatka et même jusqu'à l'Amérique nord-ouest, et, vers le sud, sur les montagnes du Turkestan, de l'Afghanistan et jusqu'au Népaul. Elle forme une touffe de feuilles oblongues ou lancéolées-oblongues, aiguës au sommet, rétrécies dans le bas en pétiole ailé, dont la face inférieure est blanchâtre, plus ou moins farineuse. De cette touffe de feuilles s'élève une hampe nue, droite, que surmonte une ombelle de fleurs en général nombreuses, larges d'environ 2 centimètres ou un peu plus; à la base de cette inflorescence se trouve un involucre formé de nombreuses folioles linéaires. Quelquefois cette ombelle se transforme en une sorte de grappe à deux verticilles de fleurs superposés. — Dans l'état spontané, cette jolie Primevère est très-sujette à varier dans ses proportions, pour la largeur des feuilles et pour leur revêtement farineux, enfin, pour la couleur des fleurs qui va du rose jusqu'au violet-pourpre foncé. Il n'y aura donc rien d'étonnant à ce que la culture en obtienne de nombreuses variétés. Déjà M. Regel en décrit et figure, dans son *Gartenflora*, deux formes bien distinctes qu'il nomme, l'une *longifolia*, ou à longues feuilles, l'autre *turkestanica* ou du Turkestan. La première est représentée comme ayant les feuilles allongées, presque linéaires, et les fleurs d'un beau violet foncé; la seconde a, au contraire, les feuilles larges et à peu près elliptiques, et les fleurs de couleur rose-rouge. La plante, arrivant jusqu'à plus de 3000 mètres d'altitude, sur les montagnes de Turkestan, il est évident qu'on peut compter sur sa parfaite rusticité dans nos jardins.

Le Gérant: P. DUCHARTRE.

Impr. de E. DONNAUD
rue Cassette, 1.

PROCÈS-VERBAUX

Séance générale du 12 décembre 1878.

Pour la distribution des Récompenses

Présidence de **M. Hardy.**

Le 12 décembre 1878, à deux heures de relevée, la Société centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale, dans la grande salle de son hôtel, rue de Grenelle, 84, pour vaquer à ses travaux habituels et, plus spécialement, pour distribuer les récompenses qui, conformément au Règlement, ont été accordées à des jardiniers pour bons et longs services, et à différentes personnes à la suite de Rapports.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis une Dame patronnesse à vie, et a inscrit sur la liste des Membres honoraires M. Hérincq (F.) qui, faisant partie de la Société depuis 25 années révolues, lui a adressé, pour cet objet, une demande écrite, conformément au Règlement.

Il annonce ensuite que la séance prochaine, qui aura lieu le 26 décembre courant, aura pour principal objet les élections de fonctionnaires de la Société qui devront remplir les vides faits dans le bureau et dans le Conseil d'Administration par le renouvellement périodique que prescrivent les statuts. Cette année, il devra être nommé 2 Vice-Présidents, 2 Secrétaires, 3 Conseillers, ce dernier nombre pouvant être augmenté si quelqu'un des Membres actuels du Conseil d'Administration était appelé soit à la Vice-Présidence, soit au Secrétariat. L'une des salles de l'hôtel sera mise à la disposition des Membres de la Société, le dimanche 22 du courant, pour qu'ils puissent y procéder, s'ils le jugent utile, à des élections préparatoires.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Hediard, négociant en comestibles exotiques, rue

Notre-Dame de Lorette, à Paris, des fruits de deux Cucurbitacées appartenant au genre *Luffa*, savoir celui du *Luffa cylindrica*, vulgairement nommé *Courge-torchon*, et un autre qui, d'après la détermination qu'en fait M. Baillon, provient du *L. acutangula*. Celui-ci a été présenté par M. Hediard sous le nom vulgaire de *Pipangaille* ; il vient de l'île Bourbon. En Angleterre, dit M. Baillon, on mange ce fruit encore jeune, de la même manière que les Concombres. Quant au fruit du *L. cylindrica*, il est rempli de fibres, à sa maturité, ce qui en détermine l'emploi usuel, dans les pays où cette plante est fréquemment cultivée. Ainsi M. A. Lavallée dit que, aux États-Unis, on l'emploie habituellement pour laver la vaisselle, chaque fruit pouvant servir dix ou douze fois à cet usage, et que, plus particulièrement à la Louisiane, c'est l'éponge dont on fait le plus habituellement usage.

2° Par M. Petit, jardinier chez M. Torchon, à Bellevue (Seine-et-Oise) un pied fleuri du *Zygopetalum Mackayi* Hook., jolie Orchidée du Brésil.

3° Par M. Chaté (Louis), horticulteur à Paris, un pied fleuri d'un *Libonia* qu'il a obtenu à la suite d'un semis du *L. mexicana grandiflora*. — Sur la demande du Comité de Floriculture, il apportera, à la prochaine séance, un pied de la plante type, pour qu'on puisse constater par comparaison les modifications que le semis a déterminées dans la variété qui en est provenue.

4° Par M. A. Lavallée, amateur, à Segrez (Seine-et-Oise), un régime fructifère de *Chamærops* (*Trachycarpus*) *Fortunei*. M. Al. Lavallée offre des graines de ce charmant Palmier aux personnes qui voudront en essayer la culture.

M. A. Lavallée communique de vive voix à la Société, relativement à cette espèce, les renseignements suivants : Le régime qui se trouve en ce moment sur le bureau est venu sur un pied tenu en pleine terre et à l'air libre, dans le domaine de Segrez. Il existe, dans cette propriété, onze pieds de la même espèce, plantés en pleine terre, qui se sont montrés, jusqu'à ce jour, parfaitement rustiques. Sur ce nombre, quatre se trouvent à une exposition un peu couverte, et ne reçoivent absolument aucune protection ; or, trois d'entre eux ont déjà fructifié. Quant aux sept autres, qui sont plantés dans une situation entièrement

découverte, on se borne, pendant l'hiver, à mettre à leur pied un peu de feuilles, à enrouler un paillasson autour de leur tronc, et à tendre une toile au-dessus de leur tête, à l'époque des fortes gelées. Dans ces conditions, ils se comportent parfaitement et ne souffrent pas du froid. Les *Chamærops Fortunei* de Segrez ont commencé de fleurir et fructifier l'année dernière; cette année, ils l'ont fait plus abondamment, et ils ont produit une quarantaine de régimes. On a dit que les graines de ce Palmier ne mûrissaient pas sous le climat de Paris; elles ont cependant très-bien mûri à Segrez, et les semis qui en ont été faits ont parfaitement réussi. Pendant la guerre franco-allemande, les *Chamærops Fortunei* de Segrez, étant privés de toute espèce de soins, ont souffert des gelées rigoureuses qui ont marqué tristement l'hiver de 1870-1871; ils ont perdu leurs feuilles, mais ils ont ensuite très-bien repoussé au printemps. Cette espèce de Palmier peut très-bien, comme on le voit, prendre place dans les jardins et les parcs des environs de Paris où elle produira un effet charmant, grâce à la légèreté que lui donne son tronc ou stipe élancé, qui peut atteindre plusieurs mètres de hauteur. Il faudra seulement avoir soin de la planter toujours dans une terre fraîche, attendu qu'elle aime assez l'humidité pour pouvoir être considérée comme presque aquatique. — M. A. Lavallée termine son intéressante communication en disant que l'expérience lui a prouvé combien est peu fondée l'opinion très-répandue, selon laquelle les Palmiers en général supporteraient mal la transplantation. Il a vu tous les pieds de ces belles Monocotylédones qu'il a eu occasion de transplanter reprendre sans difficulté, même quand ils étaient auparavant en mauvais état et presque tronçonnés. En somme, le seul inconvénient que lui semble présenter la culture de ces beaux végétaux, c'est qu'ils sont fort sujets à être attaqués par les Vers blancs qui en aiment les racines presque autant que celles des Fraisiers.

A la suite des présentations, M. Gauthier (R-R.) montre à la Compagnie des feuilles de Vigne à peu près fraîches qu'il vient de cueillir sur des treilles munies des claies faites en sarments dont il a parlé plusieurs fois en séance. Il dit que les treilles non protégées par de semblables claies n'ont déjà plus de feuilles

depuis assez longtemps, d'où il conclut à l'efficacité de ces abris.

M. Le Bian, de Brest (Finistère), avertit ses collègues que, comme l'an dernier, il enverra gratis de la graine de Panais pour la culture en grand à tous ceux qui lui en feront la demande par écrit. — La Compagnie applaudit à cette offre généreuse.

M. le Secrétaire-général informe la Société de plusieurs pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver par le décès de MM. Bremare, ingénieur, Chevandier de Valdrome, ancien ministre, Devinck, Saint-Olon-Filhon, tous Membres titulaires.

Il lui apprend ensuite que le Conseil d'Administration, sur la proposition de M. le Trésorier, a prononcé la radiation de M. Gontier (Armand), pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, pour refus de payement de la cotisation sociale, et de M. Racotta (Constantin), de Bucarest, qui a disparu depuis longtemps sans qu'on en ait retrouvé la trace.

M. P. Duchartre entretient la Compagnie de la maladie qui sévit principalement sur les Laitues et Romaines, et qui cause aux maraîchers parisiens des pertes tellement considérables que, dans l'espoir d'amener ainsi un bon résultat, une douzaine d'entre eux se sont associés en Comité spécial et ont fait un fonds de dix mille francs qu'ils offrent en prime à celui qui leur indiquera un remède à ce mal. Il résume de vive voix les observations qui ont été faites à ce sujet par M. Max. Cornu, aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, et dont les principaux résultats viennent d'être publiés (Voyez *Compt. rend. de l'Acad. des Scienc.*, séances du 18 novembre 1878 et du 9 décembre 1878). Ce botaniste a constaté que la maladie dont il s'agit et à laquelle les jardiniers donnent le nom de *Meunier*, est causée par un Champignon parasite qui était déjà connu, sous le nom de *Peronospora gangliiformis* BERK., comme attaquant souvent des plantes spontanées, communes dans les terres cultivées, notamment le Séneçon (*Senecio vulgaris* L.) et le Laiteron (*Sonchus oleraceus* L.), même des plantes abondamment cultivées, l'Artichaut et la Chicorée. Toutes ces plantes appartiennent également à la grande famille des Composées. Ce parasite attaque des plantes vivantes, les épuise plus ou moins en se développant à l'intérieur de leurs organes, et il détermine ainsi à leur surface l'apparition de taches brunes où le tissu est

desséché. Il est voisin de celui qui cause la maladie spéciale des Pommes de terre et des Tomates, et, de même que celui-ci, après avoir suffisamment développé, dans l'intérieur de la plante envahie, les filaments très-déliés et munis de suçoirs qui en forment la partie végétative ou le mycélium, il pousse de petites ramifications perpendiculaires qui se dirigent vers l'extérieur par les ouvertures naturelles de l'épiderme ou les stomates et viennent former, grâce à leur grand nombre, de petites houppes blanchâtres et d'aspect farineux, visibles à la face inférieure des feuilles, dont l'apparence a valu à cette maladie la dénomination vulgaire de Meunier. Chacune de ces petites ramifications se termine en une sorte d'arbre dont chaque pointe supporte un corps reproducteur (sorte de spore distinguée par les mycologues sous le nom de conidie). Ces corps reproducteurs germent promptement. Ils ne sont pas les seuls que le *Peronospora* puisse produire, et il en est d'autres qui prennent naissance dans l'intérieur même des plantes malades, que les botanistes qualifient de spores dormantes ou oospores, et qui diffèrent des premiers en ce qu'ils restent vivants pendant longtemps dans le sol ou à sa surface, attendant qu'une humidité et une chaleur convenables leur permettent de germer. Ce sont ces deux sortes de corps reproducteurs qui, en germant à la surface des plantes, introduisent dans celles-ci le parasite qui va les rendre malades. — Une fois fixé sur la nature du Meunier et sur la marche du développement du parasite qui le produit, M. Max Cornu a pu tracer la ligne de conduite qu'il serait bon de suivre pour empêcher la propagation de cette maladie. Ses conseils à cet égard ont pour objet : 1° d'empêcher l'extension et même la production locale du parasite; 2° de protéger les plantes contre les spores de ce parasite, et, une fois que l'invasion a eu lieu, d'en arrêter les progrès en faisant mourir les parties atteintes. Sous le premier rapport, il est essentiel de supprimer les plantes entièrement attaquées ou au moins leurs feuilles évidemment atteintes; de détruire toutes les mauvaises herbes qu'on sait pouvoir nourrir le parasite ; de brûler sans retard ou au moins d'enterrer profondément les plantes ou leurs parties sur lesquelles on voit le Meunier, en se gardant bien de les mettre au fumier, ou de les utiliser comme aliments pour les animaux dont les excréments doivent ensuite servir d'engrais.

Sous le second rapport, on ne doit semer que des graines prises sur des pieds sains, ne repiquer que du plant non envahi par le parasite, changer chaque année les cultures de place, en n'employant chaque fois que du terreau neuf; quand on le peut, laisser agir la gelée sur les plantes atteintes, les feuilles malades étant les premières qui succombent à l'action du froid; enfin activer le plus qu'on le peut la végétation des jeunes plantes afin qu'elles deviennent promptement assez fortes et assez nombreuses pour avoir chance de résister aux atteintes du *Peronospora.* Il y a lieu d'espérer qu'en se conformant avec attention à ces divers prescriptions, on parviendra, sinon à faire entièrement disparaître le Meunier, ce qui ne semble guère probable, du moins à le rendre de plus en plus rare et à amoindrir les pertes qu'il cause, à ce point qu'on n'ait pas à s'en préoccuper sérieusement.

M. Laizier pense que la maladie du Meunier est principalement subordonnée à l'influence des temps à la fois doux et humides, sous l'action desquels on la voit le plus souvent faire en peu de temps des ravages effrayants. Il ne croit pas que, bien que l'Artichaut nourrisse fréquemment le *Peronospora gangliiformis*, il puisse nuire pour cela aux cultures de Laitues et Romaines, par cette raison qu'il est rarement cultivé dans les potagers parisiens, où cependant le Meunier sévit cruellement. Enfin il est d'avis que, même en admettant comme fondé ce qui vient d'être dit par M. Duchartre, après M. Max. Cornu, il reste beaucoup à étudier et à apprendre relativement aux causes et à la nature de ce mal, ne fût-ce que pour expliquer des faits qu'on observe souvent. Telle est notamment cette observation, que la maladie prend le plus souvent naissance sous les cloches et châssis, et que le plant attaqué dans ces conditions n'est généralement plus malade quand il a été repiqué ensuite en plein air.

M. Tabar revient, à ce propos, sur le conseil qu'il a déjà donné, dans des séances antérieures, de traiter par le soufre différentes maladies, et il exprime l'idée que le même traitement devrait être appliqué au Meunier. Il fait même une excursion sur le terrain du Phylloxera de la Vigne, et il rappelle qu'il a conseillé de le combattre, en enduisant les ceps malades avec du coaltar ou goudron de gaz.

M. P. Duchartre répond à M. Laizier que les temps doux et humides peuvent bien favoriser le développement du Meunier, mais ne peuvent lui donner naissance. En effet, comme toutes les parties plus ou moins désorganisées par cette maladie renferment le *Peronospora gangliiformis*, tandis que celles qui restent saines n'en offrent pas le moindre vestige ; comme, d'un autre côté, on constate que l'altération de ces mêmes parties est proportionnée au développement de ce parasite, il faut bien admettre que celui-ci est la cause essentielle de cette altération. Or, un Champignon, quelque simple qu'en soit l'organisation, est un être vivant qui se multiplie par le moyen de corps reproducteurs spéciaux, et dont les individus ne peuvent venir que de ces corps reproducteurs. On ne peut donc admettre que des causes purement physiques, comme la chaleur et l'humidité, lui donnent jamais naissance. La chaleur et l'humidité pourraient amener une pourriture des tissus, sans action d'un parasite quelconque; mais tel n'est pas le cas des salades atteintes par le Meunier, puisque, sur tous les points où elles se décomposent ou seulement brunissent, on est certain de trouver le *Peronospora gangliiformis*. Donc c'est bien celui-ci qui est la cause essentielle des altérations qu'amène le Meunier. Quant à ce fait que du plant de Laitue ou de Romaine, fortement atteint du mal sous cloche, guérit en général si on le repique à l'air libre, il s'explique par deux circonstances différentes : la première est que ce changement fait passer les jeunes plantes, de l'atmosphère confinée, à la fois chaude et très-humide de la cloche, à des conditions entièrement différentes dans lesquelles le Champignon parasite ne trouve plus, à beaucoup près au même degré, la chaleur et l'humidité favorables à son développement ; la seconde tient à ce que, comme l'expérience l'a montré surtout à M. Max. Cornu, les Champignons parasites ne résistent pas d'ordinaire à la transplantation des végétaux qui les nourrissent.

M. Gaillard (Valentin) dit avoir reconnu que le Meunier attaque seulement les plantes dont la végétation est faible ; aussi affirme-t-il qu'on guérit celles qui ont été atteintes par ce mal en activant fortement la végétation. On obtient ce résultat en leur donnant pour engrais de la poudre pure de tourteau de Sésame ou de Colza. Au bout de quelques jours après ce traitement, elles deviennent

très-vigoureuses et échappent dès lors à l'action de la maladie. Il fait observer que le guano doit être évité, dans ce cas, parce que, dit-il, il brûle les plantes.

M. Ch. Joly donne à la Compagnie une nouvelle qu'il croit devoir être accueillie avec une vive satisfaction par ceux de ses collègues qui l'ignorent encore. On sait que, chaque année, la Société pomologique de France accorde une grande médaille à la personne qu'elle reconnaît comme ayant rendu les plus grands services à l'arboriculture fruitière et à la pomologie. Dans sa dernière session, qui été tenue à Paris, au mois de septembre dernier, cette association a décerné sa grande médaille, pour 1878, à M. Ch. Baltet, proclamant ainsi hautement l'importance des services que ce collègue distingué a rendus jusqu'à ce jour à ces deux grandes branches de l'art horticole.

L'ordre du jour appelant maintenant la distribution des médailles qui sont décernées, cette année, par la Société centrale, en l'absence de toute Exposition ouverte par elle, M. P. Duchartre donne lecture : 1° du procès-verbal de la séance tenue, le 21 juin dernier, par la Commission des Récompenses, séance dans laquelle diverses récompenses ont été accordées, les unes à des jardiniers pour leurs longs et bons services, les autres à différentes personnes, à la suite de Rapports; 2° des conclusions du Rapport rédigé par M. Ch. Baltet, au nom d'une Commission que la Société avait chargée, comme chaque année, de procéder à l'examen des élèves jardiniers du pensionnat d'Igny. A mesure qu'est lu le passage concernant un lauréat, celui-ci vient, à l'appel de M. le Président, recevoir des mains de l'un des Membres du bureau, aux applaudissements de la Compagnie, la récompense dont il a été reconnu digne.

Enfin, M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

PIÈCES RELATIVES A LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES.

1° PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE TENUE PAR LA COMMISSION DES RÉCOMPENSES, LE 21 JUIN 1878.

PRÉSIDENCE DE **M. A. Malet.**

Le 21 juin 1878, à deux heures de relevée, la Commission des Récompenses s'est réunie, sous la présidence de M. A. Malet, l'un des Vice-Présidents de la Société, pour statuer sur les demandes de médailles qui ont été adressées à la Société en faveur de jardiniers restés pendant une longue suite d'années dans la même maison, et sur les Rapports qui lui ont été renvoyés. Etaient présents : M. A. Malet, Président, l'un des Vice-Présidents de la Société, délégué à la présidence par le Conseil d'Administration, MM. Drouet et Appert; en outre, M. Laizier, Président du Comité de Culture potagère, M. Preschez, Président du Comité d'Arboriculture, et M. Burelle, Président du Comité de Floriculture. M. P. Duchartre, Secrétaire-rédacteur, remplissait les fonctions de Secrétaire, conformément au Règlement. Etaient absents : MM. Bureau, Durand aîné, Hardy et Moras, Membres désignés par le Conseil d'Administration, et M. Teston, Président du Comité des Arts et Industries horticoles.

M. le Président appelle successivement l'attention de la Commission sur les différents sujets en vue desquels a lieu sa réunion de ce jour. Saisie ainsi, elle prend à cet égard les résolutions suivantes, qui, pour devenir définitives, devront obtenir l'approbation du Conseil d'Administration.

I. *Récompenses pour longs et bons services.*

Une seule demande de récompense pour bons et longs services a été adressée, cette année, à la Société. Elle émane de M. le comte des Essarts, Membre de la Société, propriétaire du château de la Rochère, commune de Mulsanne, canton d'Ecommoy (Sarthe) ; elle est en faveur du sieur Lepape (Julien-Jean), né à Mantilly, canton de Passais, arrondissement de Domfront (Orne), en 1804, qui est entré comme jardinier, le 1er avril 1828, au service de M. le marquis de Courcival, au château de la Rochère, où il est resté jusqu'à

ce jour, remplissant ses fonctions à la pleine satisfaction de ses maîtres successifs, qui ont été M. le marquis de Courcival, puis M. Dubois de Montulé, gendre de M. de Courcival, enfin actuellement M. le comte des Essarts, gendre de M. de Montulé. Il y a donc aujourd'hui cinquante années révolues que le sieur Lepape est attaché comme jardinier au château de la Rochère. Cette longue durée de bons services lui donne droit à une médaille d'or que la Commission des Récompenses est heureuse de lui accorder.

Il n'est pas inutile de rappeler que M. Lepape a déjà reçu de la Société une médaille de vermeil, lorsqu'il comptait plus de quarante années de service dans la même maison; mais l'attribution de cette première récompense n'amoindrit en rien ses droits à celle qui lui est accordée aujourd'hui.

II. *Récompenses accordées à la suite de Rapports.*

1° Un seul ouvrage a été, cette année, l'objet d'un Rapport favorable qui, sur la proposition du Rapporteur, a été renvoyé, par un vote de la Société, à la Commission des Récompenses: c'est l'excellent *Arboretum Segrezianum*, c'est-à-dire le Catalogue méthodique de la riche collection de végétaux ligneux de pleine terre que notre honorable Secrétaire-général, M. Alph. Lavallée a formée, dans son beau domaine de Segrez (Seine-et-Oise), au prix d'efforts soutenus pendant plus de vingt années. Un Rapport très-favorable a été fait à la Société, par M. P. Duchartre, sur ce travail aussi utile que bien étudié (voyez le *Journal*, XI, 1877, p. 595-602). La Commission des Récompenses, considérant que l'*Arboretum Segrezianum* est, sous sa forme concise, le résultat d'études considérables, qu'il offre le relevé méthodique de 4 265 espèces ou variétés indiquées par leur nom botanique rigoureusement établi à la suite d'observations attentives, faites sur le végétal vivant, qu'il fixe la synonymie souvent fort embrouillée d'un grand nombre d'arbres et arbustes, qu'il indique la patrie des nombreuses espèces dont il contient l'énumération, qu'il est précédé d'une excellente introduction dans laquelle sont réunies de précieuses données historiques ainsi que l'indication de la marche suivie par M. A. Lavallée dans la création de sa collection aujourd'hui sans rivale et des graves difficultés qu'il a rencontrées

sur sa route ; en un mot, que cet ouvrage est appelé à rendre de grands services aux horticulteurs et aux forestiers aussi bien qu'aux botanistes, accorde à M. Alph. Lavallée une médaille d'or.

2° Les pépinières municipales établies au Bois de Boulogne, que dirige depuis plusieurs années notre collègue M. Pissot, ont été pour M. Croux, organe d'une nombreuse Commission, l'objet d'un Rapport très-favorable dans lequel l'importance majeure et l'excellente composition en sont mises en pleine lumière (*Journ.*, XI, 1877, p. 661-665). La Commission des Récompenses décerne à M. Pissot une grande médaille d'argent comme témoignage de la haute estime que lui inspirent le zèle soutenu et la parfaite compétence qu'il montre dans la direction de ce grand établissement.

3° M. Geswiller, jardinier chez Mme Panhard, à Grignon, près Choisy-le-Roi, cultive les *Caladium* à feuillage maculé et panaché avec un rare succès que M. Em. Chaté, fils, a fait ressortir dans un Rapport des plus laudatifs (*Journ.*, XII, 1878, p. 170-173). Cet habile jardinier a même su appliquer à ces belles Aroïdées un mode de multiplication inconnu avant lui qui semble appelé à devenir très-utile. La Commission des Récompenses accorde à M. Geswiller une grande médaille d'argent.

4° Une grande médaille d'argent est également décernée par elle à M. Chaumont, l'un des chefs de section du Fleuriste de la ville de Paris, qui, s'occupant avec autant de soin que de succès de la culture et de la multiplication par semis du *Begonia Rex*, en a obtenu plusieurs variétés bien distinctes, tant entre elles que relativement à celles en grand nombre qu'on possédait déjà. Dans le Rapport favorable qui a été fait à ce sujet, au nom d'une Commission de sept Membres, le Rapporteur M. Eug. Delamarre a consigné les noms et la description de huit de ces élégantes acquisitions, en faisant remarquer qu'il s'est borné à signaler celles dont les caractères sont les plus tranchés, sans quoi il aurait pu en mentionner un bien plus grand nombre (*Journ.*, XI, 1877, p. 790-792). Il n'est pas inutile d'ajouter que M. Drouet, chef du Fleuriste municipal, a fait, devant la Commission des Récompenses, grand éloge de l'habileté peu commune que

M. Chaumont déploie dans la culture et la multiplication des Bégonias.

5° M. Firm. Chappellier s'est attaché, depuis plusieurs années, à la culture des arbres fruitiers, particulièrement du Doyenné d'hiver, en pots et sous une forme spirale, de manière à en réduire beaucoup les dimensions, par suite, à les rendre faciles à réunir dans un espace restreint, par exemple, dans des cours ou même sur de simples terrasses de maison, et à permettre de les soustraire, au moyen d'abris, aux influences atmosphériques qui leur seraient défavorables. Une Commission formée de Membres du Comité d'Arboriculture a visité trois fois en un an, en hiver, au printemps et en automne, le jardin où M. Firm. Chappellier pratique cette culture spéciale; elle a pu ainsi reconnaître les avantages et les inconvénients qu'offre cette manière de traiter et de diriger les arbres fruitiers. M. Templier, qui a été son organe, a déclaré, dans un Rapport favorable (*Journ.*, XI, 1877, pag. 786-790), que c'est là « une application intelligente d'un bon procédé dont beaucoup d'amateurs pourront tirer profit. » — Partageant cet avis, la Commission des Récompenses accorde à M. Firm. Chappellier une médaille d'argent.

6° Un Rapport étendu a été fait par M. Michelin, au nom d'une Commission de six Membres, parmi lesquels se trouvaient MM. le premier Vice-Président et le Secrétaire-général de la Société, sur l'École d'Arboriculture qui a été créée au Jardin des plantes de Rouen, et dont la direction est confiée à M. Beaucantin. La Commission des Récompenses, saisie de ce Rapport, a pensé que la publication qui en a été faite dans le Journal de la Société (*Journ.*, XI, 1877, p. 796-813) était, pour le savant directeur de l'École d'Arboriculture de Rouen, une juste récompense de ses estimables travaux.

7° M. Laisnez, de Juilly (Seine-et-Marne), a présenté à la Société différents instruments de son invention au sujet desquels MM. Borel et Debray ont fait un Rapport favorable (*Journ.*, XI, 1877, p. 792-795). La Commission des Récompenses attachant de l'importance surtout à un rayonneur qui lui semble bien plus applicable à la culture des jardins que les autres instruments pré-

sentés par M. Laisnez, accorde à ce fabricant une médaille de bronze.

8° Un Rapport favorable a été fait par M. Beaume, sur un appareil inventé par M. Breton qui le nomme arroseur-régulateur (*Journ*, XI, 1877, p. 665-668), et qui le destine aux arrosements qu'on est obligé de faire à un niveau élevé dans les serres. Comme M. le Rapporteur, la Commission des Récompenses reconnaît que l'arroseur-régulateur peut rendre service en différents cas, mais elle pense que l'emploi doit en être assez limité, attendu que rien ne dispense le jardinier de l'examen direct de la terre dont le degré de sècheresse ou d'humidité doit seul décider à donner ou à refuser de l'eau aux plantes. Néanmoins convaincue que, pour les bassinages, l'instrument dont il s'agit a son utilité, elle accorde à M. Breton une médaille de bronze.

9° Le Comité de Floriculture ayant, en vertu d'un article formel du Règlement, accordé à M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, une médaille d'argent pour une série de présentations faites par lui en séances, de Pétunias de semis, la Commission des Récompenses n'a eu qu'à enregistrer cette décision.

La Commission des Récompenses s'est réunie une seconde fois, le 25 juillet 1878, à une heure de relevée, spécialement en vue de statuer sur un Rapport qui avait été présenté tardivement à la Société et qui est relatif aux cultures dirigées par M. Jean Sallier, dans la magnifique propriété de Mme Héléna Fould, au château du Val (Seine-et-Oise). Ce Rapport, rédigé par M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, au nom d'une Commission qui avait comme Président M. Albert Truffaut, et comme Membres MM. Delamarre, Hérivaux, Lequin, Loury, Jolibois, dépeint dans les termes les plus élogieux le domaine du Val et les importantes cultures que M. Sallier (Jean) y dirige, depuis seize années, avec autant de talent que de goût. La Commission des Récompenses, se rendant au vœu qui y est exprimé et auquel l'approbation du Comité de Floriculture ajoute encore de la valeur, adresse, au nom de la Société, à Mme Héléna Fould, propriétaire du domaine du Val, les plus vives félicitations sur le goût éclairé pour les belles plantes et la bonne culture dont elle donne des preuves éclatantes dans sa propriété ; en outre, elle décerne à M. Jean Sallier une médaille

de vermeil comme une haute et légitime récompense du zèle soutenu et de l'habileté peu commune qu'il a montrés, pendant seize années, dans l'accomplissement de l'importante et difficile mission dont il est chargé.

Le Conseil d'Administration, dans ses séances des 11 juillet et 8 août 1878, a donné son approbation aux résolutions ci-dessus énumérées de la Commission des Récompenses et les a ainsi rendues définitives.

2o Rapport sur l'examen des élèves de l'École des Jardiniers d'Igny (Seine-et-Oise) ;

M. Charles Baltet, Rapporteur.

Messieurs,

La Commission que vous avez désignée pour examiner l'état d'instruction des élèves jardiniers du Pensionnat d'Igny, et par suite proposer quelques récompenses en faveur des plus méritants, a rempli son mandat le 6 août.

Il n'est pas besoin, Messieurs, de vous tracer l'historique du Pensionnat Saint-Nicolas, d'en décrire les jardins, de rappeler l'esprit d'ordre, d'abnégation, de dévouement qui préside à la direction de l'Etablissement, et dont s'inspirent les professeurs et collaborateurs de cette œuvre utile. Qu'il vous suffise de vous reporter aux Rapports qui ont été présentés à la Société, en diverses circonstances, particulièrement aux Notices et Rapports de M. Michelin, notre laborieux collègue, qui a su trouver des accents chaleureux, dictés non-seulement par ses habitudes de méthode et de logique, dont il vous a donné tant de preuves, mais encore par ses convictions. Un des premiers, il eut confiance dans Igny et seconda ses fondateurs.

Il nous sera cependant permis d'insister sur le caractère horticole de l'École des jardiniers annexée à l'Établissement. En ce moment, soixante-dix jeunes garçons de douze à dix-sept ans travaillent au jardin, bêchent les carrés, sèment les légumes, les soignent et les récoltent. Ils aident à planter les arbres, s'essaient à les greffer, les tailler, les dresser. Ils multiplient les plantes, ils manipulent les terreaux, préparent les composts, élèvent une petite

basse-cour et entretiennent le bétail de la ferme, tout cela en continuant d'étudier brièvement la grammaire, l'arithmétique, l'histoire et la géographie.

Aussi, après quelques années d'études et de travail, les élèves d'Igny sont immédiatement placés : les uns en maison bourgeoise, les autres dans un établissement commercial ; ceux-ci rentrent sous le toit paternel et vont apporter la semence de l'enseignement raisonné dans le champ plus ou moins primitif de la famille; ceux-là, les plus forts, vont forcer les portes de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

Vous comprendrez facilement, Messieurs, que le greffage du programme perfectionné de Versailles sur le programme élémentaire d'Igny constituera des sujets d'élite qui, l'âge venu, produiront des fruits, c'est-à-dire des résultats. L'Horticulture française en sera fière. La Société centrale d'Horticulture de France partagera cet honneur, car elle n'a jamais marchandé ses encouragements ni sa sympathie à toute institution capable d'élever le niveau de l'enseignement horticole.

Avant de vous parler des élèves d'Igny, permettez-nous de vous signaler le personnel enseignant du Pensionnat : M. le Directeur, le F. Bertrandus, le F. Antoine, maître en jardinage, qui sait se faire aimer de tous ses écoliers, enfin notre collègue M. Jupinet, qui, chaque semaine, explique et démontre la culture des arbres, soit en pépinière, soit en jardin, soit en verger, avec tout le talent pratique et raisonné que vous lui connaissez. Aussi, Messieurs, votre Commission lui attribue-t-elle la plus grande part du mérite des élèves en ce qui concerne l'arboriculture fruitière. Si l'Administration lui confiait le professorat de la culture potagère, étant secondé par quelques anciens élèves restés à Igny, au titre de moniteurs, nul doute que l'art de la production potagère et de primeurs n'y prît le rang qui lui est assigné.

Un des Membres de la Commission, qui certainement n'a pas besoin de vous être présenté, M. Laizier, se met à la disposition du Pensionnat pour organiser et surveiller l'enseignement de cette branche importante du jardinage. Voilà une bonne fortune qui sera accueillie à cœur ouvert.

Maintenant, Messieurs, voici les résultats de notre mission.

La Commission s'est partagée en deux sections, de la manière suivante :

1° Culture potagère : MM. Laizier, Charollois, Michelin, Bonnel.

2° Arboriculture fruitière : MM. Alexis Lepère, fils, Chevallier, Charles Baltet.

Vingt-huit élèves, dont seize de première année et douze de seconde année, se sont présentés devant nous, et, nous pouvons le dire, ont répondu d'une façon satisfaisante, quelques-uns même d'une façon remarquable.

Après l'examen oral, ont eu lieu les épreuves pratiques. Ici encore, bons résultats.

Au nombre des points attribués à chaque candidat ont été ajoutées les notes de conduite et de travail du courant de l'année.

Sur le tableau de classement, votre Commission vous propose d'accorder une récompense à dix élèves qui s'en sont montrés dignes.

Voici, dans leur ordre de mérite, les noms de ces candidats avec mention du total des points obtenus par eux, et de la récompense que votre Commission sollicite.

A. Médailles d'argent.

1° Maloubier (Adolphe)	28	points.
2° Dollot (Auguste)	27	—

B. Médailles de bronze.

3° Pouget (Henri)	25	—
4° Gélin (Ernest)	25	—

C. Mentions honorables.

1° Véron (Jules)	22	—
2° Dubut (Ernest)	22	—
3° Brinon (Gustave)	21	—
4° Caillet (Charles)	20	—
5° Mignaton (Eugène)	20	—
6° Gaty (Antoine)	19	—

Les dix-huit élèves non mentionnés nous ont donné des espérances qu'ils sauront réaliser l'année prochaine, nous en avons la conviction.

Votre Commission a l'honneur de vous proposer de vouloir bien accorder les deux médailles d'argent, les deux médailles de bronze, les six mentions honorables ci-dessus énoncées (1).

Une Société s'honore par de semblables encouragements, tout en honorant ceux qui les reçoivent. Votre vote affirmatif sera donc une bonne action.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 26 DÉCEMBRE 1878.

Elections pour 1879.

PRÉSIDENCE DE **M. Hardy.**

Le 26 décembre 1878, à une heure de relevée, la Société centrale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale, dans la grande salle de son hôtel, rue de Grenelle, 84, pour procéder aux élections que rend nécessaires le renouvellement réglementaire et partiel, tant de son bureau que de son Conseil d'Administration, et en même temps pour vaquer à ses travaux habituels.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Deux objets seulement ont été déposés sur le bureau et constituent les seules présentations qui aient été faites aujourd'hui.

1° Un échantillon d'une préparation solide, en forme de cylindre étroit et allongé, envoyé de St-Tamasch, en Hongrie, par M. J.-H. Borjanowicz, pomologue, qui en est l'inventeur. Une lettre jointe à cet envoi apprend que cette préparation est faite avec du moût de Raisin, qu'elle constitue une friandise fort

---

(1) Les mentions honorables sont représentées par les ouvrages : *l'art de greffer* et *Culture du Poirier* de M. Ch. Baltet, offerts par un membre de la Commission.

50

estimée en Allemagne, et que le prix en est de 1 fr. 50 le morceau pareil à celui qui a été envoyé.

2° Un pied d'une belle Broméliacée, l'*Helicodea Barraquiniana* qui, bien que planté dans un petit pot, a pris un développement considérable et forme une forte touffe de feuilles, de laquelle partent six inflorescences. Le Comité de Floriculture propose de donner à M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, à qui est due cette présentation, une prime de 3e classe. La Compagnie accorde cette prime, mais M. Jolibois renonce à la recevoir, conformément au principe qu'il s'est posé. Il dit, à ce propos, que l'*Helicodea* présenté par lui est l'une des bonnes introductions dont l'horticulture est redevable à M. Barraquin à qui il est dédié. Le pied de cette espèce que la Compagnie a sous les yeux doit son beau développement et son abondante floraison à ce qu'il a été arrosé, pendant sa période végétative, avec une solution du mélange salin que les jardiniers parisiens connaissent sous le nom d'engrais Jeannel. Cette solution se fait à raison de 1 ou 2 grammes du mélange salin par litre d'eau. Les Bégonias, ajoute-t-il, se trouvent aussi fort bien de ces arrosements auxquels on doit employer une solution plus faible, ne contenant qu'un gramme du même mélange par litre d'eau. Il dit enfin que l'*Helicodea Barraquiniana* exige peu de chaleur, et qu'il suffit de le tenir, pendant l'hiver, dans une serre où règne en général une température de 7 ou 8°.

A la suite des présentations, M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait, au nom de ce Comité, la communication suivante.

Dans la dernière séance, M. Lepère, fils, a remis au Comité d'Arboriculture des échantillons de quatre sortes de Pommes qu'il rapportait d'Allemagne, et qui appartenaient aux variétés Grafenstein, Reinette Ananas, Pigeon blanc d'hiver et à un petit Calville dont le nom n'était pas indiqué. Voici l'avis écrit du Comité sur ces fruits : — « Les Pommes Grafenstein sont fort belles et d'un volume sous lequel le Comité ne les a pas encore rencontrées. Les unes sont d'un beau jaune; une autre est légèrement striée de rouge; on considère celle-ci comme une sous-variété de la première; mais elle est un peu moins estimée. La chair de cette variété est jaunâtre, juteuse, moyennement ferme, assez sucrée,

acidulée; les loges y sont remarquablement développées et contiennent peu de pepins. Le Comité déclare que ce sont de *bons fruits*. — La Reinette Ananas est un fruit facilement reconnaissable : elle est ovoïde; l'œil et le pédoncule, au lieu d'être placés dans des cavités, sont à fleur de fruit. En outre, la peau, jaune doré, est grandement couverte de gros points bruns, irréguliers, bien visibles. La chair est d'un blanc jaune, sillonnée de quelques nervures verdâtres; elle est un peu ferme, assez juteuse, et elle a une saveur particulière qui se rapproche beaucoup de celle de l'Ananas; du reste, le fruit, avant d'être entamé, en donne déjà une faible odeur. Il lui manque un peu de sucre, mais la maturité des échantillons n'était pas complète. On peut donc considérer la Reinette Ananas comme un *bon fruit*. — Les deux autres sortes de Pommes seront dégustées à leur maturité. » M. le Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture apprend à la Compagnie que M. Lepère, fils, a rapporté d'Allemagne et remis au Comité ces différentes sortes de Pommes parce que certaines d'entre elles, surtout la Reinette Ananas, étaient recommandées pour l'étude, par le Congrès pomologique.

Egalement à la suite des présentations, M. le Président du Comité de Culture potagère annonce que M. Berger, horticulteur à Verrières, a remis des Pommes de terre à ce Comité pour servir aux travaux de la Commission instituée pour l'étude spéciale des variétés aujourd'hui connues et cultivées de ces tubercules alimentaires. M. Berger se plaint des ravages considérables que font les Vers blancs dans ses plantations de Pommes de terre.

M. Jamin dit que peut-être M. Berger pourrait-il amoindrir beaucoup ces ravages en employant la méthode qu'il suit lui-même et dont il obtient d'excellents résultats. Au mois de septembre, il fait un déchaussement à 40 ou même 50 centimètres, et cette opération, malheureusement dispendieuse, lui permet de trouver et de détruire une très-grande quantité de Vers blancs. Ensuite il plante tard, au mois de mai, des Pommes de terre bien préparées, qu'il a laissé verdir le plus possible. Il obtient ainsi de très-bonnes récoltes.

M. Bonnel fait connaître un procédé moins dispendieux, dont il fait usage depuis 8 ou 10 ans, et dont il a tout lieu d'être

satisfait. Dans son jardin il ne pouvait obtenir un seul massif de fleurs, tant les Vers blancs y abondaient. Il a imaginé de répandre du goudron de gaz sur la terre, avant de la faire labourer ; le labour qu'on fait ensuite a pour effet de mélanger cette matière au sol. Ce mélange suffit pour faire disparaître tous les Vers blancs. Il lui était à peu près impossible de conserver un seul arbre jeune, tant les racines en étaient promptement dévorées par les larves du Hanneton. Aujourd'hui, avant de planter un arbre, il enduit de goudron de gaz les parois du trou qui doit le recevoir ; cet enduit suffit pour que ces larves épargnent entièrement les racines.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance qui comprend uniquement une lettre par laquelle M. Mouquet, constructeur à Lille (Nord), demande des additions et une rectification à ce qui le concerne dans le Rapport sur la partie industrielle de l'Exposition internationale qui a été rédigé par M. Héringer, au nom du Comité des Arts et Industries horticoles (Voyez le *Journal*, p. 695, cahier d'octobre 1878). Dans une note ajoutée à cette lettre et qu'a signée M. le Secrétaire du Comité, il est dit que la rectification réclamée par M. Mouquet relativement à la matière des tuyaux de ses appareils de chauffage pour serres est parfaitement fondée : ces tuyaux étaient en fer, et non en cuivre, comme l'a dit le Rapport.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1o Note sur la Phalène hérissée ; par M. Girard (Maurice).

2° Descriptions des Glaïeuls, nouveautés pour 1879, qui ont été obtenus par MM. Souillard et Brunelet, horticulteurs à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

M. le Secrétaire annonce de nouvelles présentations; après quoi l'ordre du jour appelle les élections en vue desquelles la Société a été convoquée aujourd'hui en assemblée générale.

M. le Président rappelle que, comme l'apprend à chaque Membre la circulaire qu'il a reçue, il doit être nommé deux Vice-Présidents, deux Secrétaires et trois Membres du Conseil d'Administration ; ce dernier nombre pourrait être augmenté si un ou plusieurs Membres actuels du Conseil étaient appelés par l'élection aux fonctions de Vice-Président ou de Secrétaires qui leur donnent de droit entrée au Conseil. — Il avertit que, conformément

au Règlement, les trois scrutins qu'exigent les trois catégories de fonctionnaires de la Société qu'il s'agit d'élire auront lieu simultanément, et il désigne, pour chacun des trois, les scrutateurs qui seront chargés de les dépouiller. Les trois urnes qui recevront les bulletins de vote sont placées sur le bureau, chacune sous la garde de l'un de MM. les scrutateurs.

Dans le scrutin pour l'élection de deux Vice-Présidents, le nombre des votants étant de 174, la majorité absolue est de 88. Elle n'est obtenue que par M. Baillon qui a 147 voix, et que M. le Président proclame élu. Après lui, 69 voix sont données à M. Burelle, 51 à M. Teston, 25 à M. Vavin, 23 à M. Thibaut, 7 à M. le baron d'Avène, et des nombres moindres encore à 6 autres Membres. Il y aura donc lieu de procéder à un deuxième tour de scrutin pour la nomination d'un second Vice-Président.

Dans le scrutin pour l'élection de deux Secrétaires on compte 175 bulletins, ce qui porte la majorité absolue à 88. Sont nommés M. Duvivier avec 152 voix et M. Lepère, fils, avec 120 voix. Les Membres qui obtiennent ensuite un nombre tant soit peu notable de suffrages sont M. Arnould-Baltard qui en a 26, M. Borel qui en obtient 20, M. Dumont qui en a 10. 7 autres Membres obtiennent les uns deux, les autres une voix. MM. Duvivier et Lepère, fils, sont proclamés par M. le Président Secrétaires de la Société centrale d'Horticulture de France.

A la nomination des trois Conseillers prennent part 175 votants. La majorité, qui se trouve être ainsi de 88, n'est acquise qu'à M. A. Malet, nommé par 149 suffrages, après quoi on compte 70 voix données à M. Truffaut, père, et un nombre égal à M. Cottin, 59 à M. Thibaut, 56 à M. Chargueraud, 42 à M. Courcier, 36 à M. Bureau, et 31 à M. Hérincq.

On compte 147 Membres prenant part au deuxième tour qui a pour objet l'élection d'un deuxième Vice-Président. La majorité absolue, qui est de 74, est obtenue par M. Burelle, avec 76 voix, tandis que M. Teston n'a que 53 voix. MM. Vavin, Thibaut, baron d'Avène et Bureau obtiennent ensuite 6, 3, 2, 1 voix et il y a 6 voix perdues. M. Burelle est proclamé par M. le Président élu Vice-Président de la Société centrale.

L'élection de MM. Baillon et Duvivier, comme Vice-Président et Secrétaire porte à quatre le nombre des Conseillers qu'il s'agit de nommer par un deuxième tour de scrutin. 144 votants ayant déposé leur bulletin dans l'urne, la majorité, qui se trouve être de 73, est obtenue par MM. Truffaut, père, avec 113 voix, Thibaut avec 105 voix, Chargueraud avec 94 voix, Cottin avec 82 voix. — M. Courcier a ensuite 42 voix, M. Hérincq en obtient 41, M. Bureau 21, M. Vavin 12, M. Arnould-Baltard 10 et il y 10 voix perdues.

Par l'effet des élections antérieures et de celles qui viennent d'avoir lieu, le bureau de la Société centrale d'Horticulture de France et son Conseil d'Administration se trouvent composés, en 1879, de la manière suivante :

Président	MM. le Duc Decazes.
Premier Vice-Président. .	Hardy.
Vice-Présidents.	Jamin (Ferd.), Joly (Ch.), pour un an : Baillon, Burelle, pour deux ans.
Secrétaire-général. . . .	Lavallée (Alphonse).
Secrétaire-général-adjoint	Verlot (B.).
Secrétaires.	Guenot (A.) et Vilmorin (H.), pour un an; Duvivier, Lepère, fils, pour deux ans.
Trésorier	Moras.
Trésorier-adjoint.	Lecocq-Dumesnil.
Bibliothécaire	Wauthier.
Bibliothécaire-adjoint . .	Chandèze.

Membres du Conseil d'Administration :

MM. Chaté (Em.), D'Avène (Baron), Lapipe,	pour un an.	Chargueraud (en remplacement de M. Baillon), Cottin (Alf.), (en remplacement de M. Duvivier), Delamarre,	pour 3 ans.
Drouet, Appert, Girard (Maur.),	pour 2 ans.	Malet (A.), Truffaut, père, Thibaut,	pour 4 ans.

La séance est levée à quatre heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1878.

Membre titulaire à vie.

1 M. BOUCICAUT (Aristide), au château de Chamarande (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. Lavallée, Eug. Teston et Alexandre Oudin.

Comme Dame Patronnesse à vie.

1. Madame BOUCICAUT jeune, au château de Chamarande (Seine-et-Oise), présentée par MM. A. Lavallé, Eug. Teston et Alexandre Oudin.

Comme Membre honoraire.

1. MM. HÉRINCQ (F.), rue Guy-de-la-Brosse, 2, à Paris.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1878.

Algérie, Exposé de la situation, par le général CHANZY (12 nov. 1878). Alger; in-18.

Annales agronomiques, publiées par M. P.-P. DEHÉRAIN (octobre 1878). Paris; in-8°.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce de la Charente (n° 4 de 1878). Angoulême; in-8.

Annales de la Société d'Émulation de l'Ain (juillet-août-septembre 1878). Bourg; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres (25e année, 1878). Niort; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne (juillet-août 1878). Toulouse; in-8°.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault (juillet-août 1878). Montpellier; in-8°.

Annales de la Société professionnelle horticole (septembre 1878). Paris; in-8°.

Apiculteur (L') (novembre et décembre 1878). Paris; in-8°.

A retail list of new and choice Plants (Catalogue de plantes nouvelles et de choix offertes par M. JOHN WILLS, Royal Exotic Nursery, Onslow crescent, South Kensington, London, S. W. In-8° de 55 pages.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (octob., novemb. 1878). Riom; in-8°.

Bulletin de la Société académique d'Agriculture de Poitiers (nos 229, 230, 231 en 1878). Poitiers; in-8°.

Bulletin de la Société botanique de France (Session extraordinaire de Corse en 1877). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (2e cahier de 1878). Rouen; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont (Oise) (novembre 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy (10 décembre 1878). Nancy; in-8°.

Bulletin semestriel de la Société d'Agriculture de Joigny (1er semestre de 1878). Joigny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre (n° 4, 5, année 1878). Châteauroux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (2e trimestre de 1878). Pontoise; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse (octobre, novembre 1878). Avignon; in-8°.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (août, septembre 1878). Poligny; in-8°.

Bulletin de la Société d'Encouragement (octobre, novembre 1878). Paris in-4°.

Bulletin de la Société pomologique de France (n° 4 de 1878). Lyon; in-8°.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France (nos 21, 22 et 24 de 1878). Paris; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais (octobre, novembre 1878). Beauvais; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (novembre 1878). Clermont; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay (n° 4 de 1878). Épernay; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube (2e trimestre de 1878). Troyes; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux (n° 5 de 1878). Meaux; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans (1er et 2e trimestres de 1877). Orléans; in-8°.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons (septembre-octobre 1878). Soissons; in-8°.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois (juillet-août-septembre 1878). Arbois; in-8°.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de Reims (décembre 1878). Reims; in-8°.

Bulletin de la Société protectrice des animaux (juillet, août 1878). Paris; in-8°.

Bulletin des séances de la Société d'Agriculture de France (Tables de 1877; n° 8 de 1878). Paris; in-8°.

Bulletin d'Insectologie agricole (octobre 1878). Paris; in-8°.

Bulletin du Cercle horticole du Nord (septembre et octobre 1878). Lille; in-8°.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation (septembre, octobre 1878). Paris; in-8°.

Bulletin du Comice agricole d'Amiens (1er, 15 novembre, 1er, 15 décembre 1878). Amiens; feuille in-4°.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (novembre 1878). Toulon; in-8°.

Bulletin mensuel du Comice agricole de Vitry-le-François (septembre-octobre 1878). Vitry-le-François; in-8°.

Bulletin trimestriel du Comice agricole, horticole et forestier de Toulon (n° 3 de 1878). Toulon; in-8°.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture, cahiers de septembre et octobre 1878), Florence; in-8°.

Bulletin (Petit) de la Société d'Horticulture de Montiddier (novembre et décembre 1878). Montidier; in 8°.

Catalogue (automne de 1878 et printemps de 1879) de MM. Léveque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, près Paris.

Catalogue (novembre 1878) de M. Jacquemet-Bonnefont, horticulteur à Annonay (Ardèche).

Catalogue (octobre 1878), de M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne).

Chronique horticole (2 novembre; 1er décembre 1878). Bourg (Ain); feuille in-4°.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences (Tables du 1er septembre de 1878 et nos 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 du 2e semestre de 1878). Paris; in-4°.

Cronica cientifica (Chronique scientifique, recueil périodique de quinzaine pour les sciences exactes, physico-chimiques, biologiques et naturelles, nos du 10 novembre et du 10 décembre 1878). Barcelone; gr. in-8°.

Cultivateur (Le bon) (2, 16, 30 novembre; 14 décembre 1878). Nancy; in-4°.

Cultivateur (Le) de la Région lyonnaise (nos 20, 21, 22, 23 et 24 de 1878). Lyon; in-8°.

Einundzwanzigster Jahres-Bericht des Gartenbau-Vereins für Bremen (21e Rapport annuel de la Société d'Horticulture pour Brême et ses environs; année 1877). Brême, 1878; in-8° de 48 et 45 pages.

Gartenflora (Flore des jardins, recueil général mensuel d'Horticulture édité et rédigé par le Dr Ed. Regel, avec la collaboration de plusieurs Botanistes et Jardiniers; cahiers d'octobre et novembre 1878). Stuttgart; in-8°.

Hamburger Garten und Blumenzeitung (Gazette de Jardinage et de Floriculture de Hambourg; 11e et 12e cahiers de 1878). Hambourg; in-8°.

Journal d'Agriculture pratique du midi de la France (septembre-octobre 1878). Toulouse; in-8°.

Journal de l'Agriculture, par M. Barral (nos 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 1878). Paris; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (juillet, août, septembre 1878). Versailles; in-8°.

Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud (15 décembre 1878). Lausanne; in-8°.

Journal de la Vigne (nos 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50 et 51 de 1878). Paris; feuille in-4°.

Journal des Campagnes (nos 45, 46, 47, 49, 50, 51 de 1878). Paris; feuille in-4°.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour les progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le duché du Limbourg, no de novembre 1878.) Maestricht; in-8°.

Maison de Campagne (nos 21, 22, 23 et 24 de 1878). Paris; in-8°.

Monatschrift... für Gærtnerei und Pflanzenkunde (Bulletin mensuel d'Horticulture et de Botanique, rédigé par le Dr L. Wittmack, cahiers d'octobre, novembre et décembre 1878). Berlin; in-8°.

Moniteur (Le) d'Horticulture (novembre et décembre 1878). Paris; in-4°.

Nederlandsche Flora en Pomona (Flore et Pomone des Pays-Bas, décrites et éditées par le Bureau de la Société pomologique de Boskoop, 18e, 19e et 20e livr.). Groningue; in-4°.

Nord-Est (Le) (1er, 15 novembre; 1er décembre 1878). Paris; in-8°.

Piante nuove e rare di stufa calda e fredda (Plantes nouvelles et rares de serres chaude et froide, Œillets remontants, etc., en vente au jardin Corsi Salviati, à Sesto Fiorentino; automne de 1878.) Florence; in-18.

Provence (La) du Littoral (25 octobre, 25 novembre 1878). Hyères; in-8o.

Report of proceedings at a meeting held at Southampton (Rapport sur une réunion tenue à Southampton, le 16 octobre 1878, par la Société protectrice des animaux contre la vivisection). Westminster, 1878; in-8° de 12 pages.

Revue agricole et horticole du Gers (octobre, novembre 1878). Auch; in-8°.

Revue d'Economie rurale (28 novembre 1878). Paris; in-8°.

Revue de l'Horticulture belge et étrangère (1er novembre, 1er décembre 1878). Gand; in-8°.

Revue des Eaux et Forêts (novembre et décembre 1878). Paris; in-8°.

Revue des industries chimiques et agricoles (20 novembre 1878). Paris; in-8°.

Revue horticole (1er, 16 novembre, 1er, 16 décembre 1878). Paris ; in-8°.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône (octobre, novembre 1878). Marseille; in-8°.

Revue géographique (septembre 1878). Paris ; in-4o.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication officielle du Comice agricole de Rome, dirigée par M. AUG. POGGI; cahiers 9, 10, 11 de 1878). Rome; in-8°.

Science (La) pour tous (nos 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50 et 51 de 1878). Paris; feuille in-4°.

Sieboldia, Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sieboldia, feuille hebdomadaire pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51 et 52 de 1878). Leyde; in-4°.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Meaux (Années 1872, 1873, 1874, 1875 et 1876). Meaux; in-8°.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Valenciennes (septembre-octobre 1878). Valenciennes; in-8°.

Société d'Horticulture de la Gironde (juillet-août-septembre 1878). Bordeaux; in-8o.

Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine (septembre-octobre 1878). Nogent-sur-Seine; in-8°.

Société d'Horticulture de Senlis (novembre, décembre 1878). Senlis; in-8°.

Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var (octobre 1878). Toulon; in-8°.

Société royale d'Horticulture de la province de Namur (Compte rendu de l'Exposition d'octobre 1878 et résultats des concours). Namur; in-8°.

Sud-Est (Le) (novembre 1878). Grenoble; in-8°.

The Garden (Le Jardin), journal hebdomadaire illustré d'Horticulture dans toutes ses branches, cahiers des 2, 9, 16, 23 et 30 novembre ; 7, 14, 21 et 28 décembre 1878). Londres; in-4°.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et des sujets voisins; cahiers des 2, 9, 16, 23 et 30 novembre ; 7, 14, 21 et 28 décembre 1878). Londres; in-4°.

Vigneron (Le) champenois (nos 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16 et 18 de 1878). Epernay; feuille in-4°.

Vignoble (Le) (septembre, octobre, novembre 1878). G. Masson ; in-8°.

Wochenblatt des landwirthschaftichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du grand-duché de Bade; nos 42, 43, 44, 45, 46, 47 et 48 de 1878). Karlsruhe; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de novembre et décembre 1878). Munich; in-8°.

OUVRAGES DONNÉS PAR LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE.

Annuaire statistique de la France; 1er année, 1878.
Œuvres d'Art et Produits industriels de la France à l'Exposition de Philadelphie. 1 vol. in-12.
Produits industriels de la France à l'Exposition de Vienne, en 1873. 1 vol. in-12.
Rapport de la Commission supérieure à l'Exposition de Philadelphie, en 1876, 1 gr. in-8°.
Rapports de la Commission supérieure, à l'Exposition de Vienne, en 1873. 5 vol. grand in-8°.
Statistique de la France; enquête décennale, 1862.
Statistique internationale de l'Agriculture.

NOTES ET MÉMOIRES.

Description des Glaïeuls, nouveautés pour 1879, qui ont été obtenus par MM. Souillard et Brunelet, horticulteurs a Fontainebleau (Seine et-Marne).

L'Exposition universelle de 1878 a présenté sous le jour le plus brillant les Glaïeuls français; les collections fleuries de ces magnifiques Iridées ont été exposées en grand nombre, plus fraîches et plus belles l'une que l'autre, et l'une des maisons qui les fournissaient en a montré une succession non interrompue pendant à peu près toute la durée de cette grande exhibition. MM. Souillard et Brunelet, de Fontainebleau, à qui l'importance tout exceptionnelle de leurs cultures a permis de réaliser ce véritable tour de force, se sont toujours maintenus au premier rang, et la haute récompense (médaille d'or) qui leur a été accordée, a donné la juste mesure de l'opinion de tous points favorable que le Jury de la classe 86 avait conçue de leurs brillants et considérables apports.

Avec la longue série des variétés de Glaïeuls que comprenaient leurs expositions de quinzaine, et qui toutes avaient pris naissance dans leurs cultures ou dans celles de leur célèbre prédéces-

seur, M. Souchet, MM. Souillard et Brunelet n'ont apporté au Champ-de-Mars qu'un bien petit nombre de nouveautés, parmi lesquelles une, appelée par eux *Africain*, se faisait remarquer par la teinte absolument nouvelle de sa fleur; il ne s'ensuit pourtant pas que l'année 1878 ait été stérile pour eux; elle leur a, au contraire, fourni des nouveautés à fort peu près aussi nombreuses que celles qu'ils avaient obtenues les années précédentes. La Commission de rédaction a pensé que, fidèle à ses précédents, elle devait faire connaître ces nouveautés aux amateurs de Glaïeuls, et elle a décidé d'insérer, comme la suite naturelle des publications antérieures du même genre, les descriptions suivantes de ces variétés que ces habiles et heureux spécialistes ont adressées au secrétariat.

Glaïeuls. Nouveautés pour 1879.

Africain. Plante extrêmement distincte, d'un coloris tout nouveau, bien ardoisé sur fond écarlate; fleurs lignées d'écarlate et de blanc pur, large macule blanche; épi serré, de couleur sombre et d'un effet très-remarquable.

Atlas. Epi bien garni de fleurs larges et nombreuses, blanc transparent, légèrement lilacé et richement strié et flammé de violet clair.

Eglantine. Long épi de fleurs parfaites, d'une forme et d'une tenue excellentes, blanc pur lavé de rose tendre, richement bordées et flammées rouge-carmin; plante exquise, d'une fraîcheur admirable.

Esméralda. Grandes et larges fleurs, très-bien ouvertes, d'un coloris très-frais et très-vif, fond blanc nacré, strié et bordé de rouge carminé, macule jaune-citron; long et bel épi.

Hespéride. Larges stries et panachures rose saumoné vif, sur fond blanc pur; plante de grand effet; magnifique épi.

Matador. Long épi de fleurs magnifiques, rouge-carmin éclatant, ligné et maculé de blanc pur.

Ovide. Superbe épi de fleurs rouge-carmin, à reflets lilas, flammées sur les bords de rouge-grenat, ligne médiane blanc pur sur chaque pétale, macule blanche.

Pomone. Plante naine, hâtive; bel épi serré de fleurs largement panachées et striées rouge-amarante sur fond blanc rosé; très-jolie et très-distincte.

Pygmalion. Long épi de grandes fleurs larges et bien ouvertes, d'un rouge-cerise légèrement flammé de rouge plus foncé, macule blanc pur ligné de violet; chaque pétale est traversé par une ligne blanc pur.

RAPPORTS.

Rapport sur les produits de l'art et de l'industrie horticoles admis a l'Exposition universelle de 1878.

2e *Sous-Commission.*

COUTELLERIE, MEUBLES, OUTILS, APPAREILS D'ARROSAGE, ETC.

M. Breton, Rapporteur.

Messieurs,

Des trois Sous-Commissions nommées dans le sein du Comité des Arts et Industries, en vue d'étudier le matériel horticole présenté à l'Exposition universelle de 1878, deux, la première et la troisième, ont rendu compte de leur travail, et leur Rapport figure dans les numéros d'octobre et de novembre derniers du *Journal* de la Société.

La deuxième Sous-Commission vient à son tour vous entretenir des observations que lui a suggérées l'examen attentif des objets dont elle a eu mission de s'occuper et qui appartenaient aux industries ci-après :

Coutellerie et taillanderie, meubles de jardin, tondeuses de gazon, outils divers, bacs, pompes et appareils d'arrosage.

Ces industries étaient représentées par 83 exposants français et 28 étrangers.

La Sous-Commission a visité et étudié en détail les collections présentées par chacun d'eux ; elle pourrait faire connaître ses appréciations sur toutes, sans en omettre aucune ; elle pense être mieux dans son rôle en laissant de côté les produits dont la description fatiguerait le lecteur sans l'intéresser, et en ne faisant passer sous ses yeux que ceux qui sont jugés réellement méritants.

Avant d'aller plus loin, la Sous-Commission croit qu'il est de son devoir de constater que l'industrie française du matériel horticole, cet utile et indispensable auxiliaire de l'horticulture, sans lequel il n'y aurait ni fleurs, ni fruits, ni légumes, a dignement tenu sa place dans l'Exposition de 1878. Si elle a des rivaux à l'étranger, aucun certainement ne lui est supérieur, aucun même ne peut lui être comparé sous le rapport de la forme, de la perfection du travail et de la convenable appropriation au but poursuivi.

Coutellerie, taillanderie.

La coutellerie horticole française a brillé, on peut le dire, du plus vif éclat à l'Exposition.

Nulle autre, à coup sûr, ne saurait lui être comparée : élégance, solidité, résistance, elle réunissait toutes les conditions qu'on demande à un outil de travail.

La collection la plus complète comme la plus intéressante des outils propres au jardinage se trouvait chez M. Borel, quincaillier à Paris.

M. Borel, quincaillier, quai du Louvre, 10, à Paris.— La maison de quincaillerie de M. Borel est tout particulièrement vouée à l'industrie horticole. — C'est là qu'on est certain de rencontrer les instruments nouveaux, pourvu qu'ils se recommandent par une qualité, et tous les outils, meubles et appareils que l'usage et l'expérience ont consacrés.

On trouvait de tout dans l'exposition de M. Borel, depuis la serpette, le sécateur, l'échenilloir et le cueille-fruits, jusqu'à la tondeuse, dite la Berrichonne, construite par MM. Louet frères, et dont, en fin connaisseur, M. Borel s'est fait le propagateur décidé. Sa collection des bêches en usage dans nos départements français, très-curieuse et très-instructive, attirait tous les regards,

et son Album, où figuraient les nombreux outils employés dans le jardinage, étaient l'objet de l'attention de tous les hommes spéciaux.

M. Borel montrait aussi une très-belle collection de meubles de jardin, tels que tables, chaises, bancs, etc., d'une construction très-soignée et d'un prix modéré. On remarquait particulièrement les chaises et fauteuils pliants bien conçus, d'un transport facile.

M. Delaunay, à Bernay (Eure). — M. Delaunay présentait, comme curiosité, un sécateur dont les branches et le ressort sont d'une seule pièce. L'idée est ingénieuse ; l'emploi de l'instrument peut seul faire connaître s'il offre toutes les conditions de résistance nécessaires.

M. Desbordes, fabricant de coutellerie et d'outils de jardinage à Melun (Seine-et-Marne). — M. Desbordes montrait un assortiment très-complet d'outils de jardinage ; tous étaient d'un fort bel aspect et paraissaient bien établis.

On remarquait dans ce lot, comme nouveauté, un sécateur dont les branches recouvertes d'une enveloppe en caoutchouc évitent aux dames et aux amateurs délicats la sensation du froid du fer.

M. Gérard (J.), à Dôle (Jura). — Ce fabricant exposait une intéressante série de produits de son industrie, consistant en sécateurs, échenilloirs à crochet, ébrancheurs, cisailles à haies, etc, etc.

On distinguait, dans le nombre de ces utiles outils, la cisaille avec écrou denté et à cliquet double, perfectionnement qui donne plus de solidité à l'instrument.

M. Gérard passe, à bon droit, pour un bon fabricant.

M. Gissey, rue de Sèvres, 98, à Paris. — M. Gissey présentait un sécateur se fermant par un verrou qui pourra rendre des services lorsqu'il aura reçu le perfectionnement annoncé.

MM. Gras et Jacquot, à Dôle (Jura), coutellerie horticole. — Leurs sécateurs, ressort constant, forme héliçoïdale, ne sont pas sans mérite.

M. Hardivillé, à Chambly (Oise), coutellerie horticole. —

Fabricant très-habile et très-ingénieux, M. Hardivillé habitait autrefois Paris, qu'il a quitté pour donner plus d'extension à son industrie.

Il exposait, entre autres objets intéressants, un sécateur d'un nouveau modèle, à lames et ressorts de rechange, bon instrument qui mérite d'être recommandé ; un échenilloir à crémaillère ; un habille-églantiers, à engrenage, bien établi et d'une grande puissance ; un cueille-roses, outil destiné aux horticulteurs qui s'occupent de la vente des fleurs coupées ; enfin un numéroteur pour étiquettes en plomb qu'il convient de signaler.

M. Larivière (J.-B.), rue des Canettes, à Paris. — Ses instruments de jardinage et ses outils pour horticulteurs sont d'une bonne fabrication.

M. Larivière a pris la peine de le déclarer lui-même en tête de son prospectus : « Fabrique de bonne coutellerie » ; c'est une appréciation à laquelle la Sous-Commission souscrit volontiers.

M. Marin (F.), à Thomery (Seine-et-Marne). — Pourquoi M. Marin, qui est un bon fabricant, a-t-il fait si peu pour l'Exposition?

On doit cependant citer la bonne confection de ses sécateurs, et particulièrement de son sécateur à pédale, qui est un outil recommandable.

M. Récamier (J.), à Carrières-Saint-Denis (Seine-et-Oise). — M. Récamier est le successeur de M. Brassoud dont la réputation date de loin. Il fait des sécateurs Rivière et Brassoud et des serpettes sa spécialité. En disant que son exposition est aussi remarquable par l'excellence de ses produits que par son exiguïté, on ne croit pas faire un médiocre éloge.

M. Sédillon, amateur, rue Monsieur-le-Prince, 66, à Paris. — M. Sédillon exposait divers outils de jardin, parmi lesquels : un porte-fraisiers, un échenilloir rapporte-branches, instrument remarquable, et un sécateur à ressort mobile.

M. Stocker, rue Vieille-du-Temple, 131, à Paris. — Vieille maison, fabrication moyenne : cueille-fruits et échenilloir satisfaisants.

Meubles de jardin.

Avec le développement continu du luxe, l'usage dans les jardins de meubles utiles ou seulement agréables s'étend et se perfectionne de plus en plus. — L'Exposition montrait un peu partout des meubles de ce genre qui séduisaient autant par leur forme gracieuse et leur élégance que par leur côté pratique.

MM. Lavaud et Cie, rue de Lévis, 30, à Paris. — Tout le système de fabrication de MM. Lavaud et Cie repose sur l'articulation, et ils l'appliquent à tous les objets de leur industrie: échelles, chaises, clôtures, barrières, fruitiers, buffets, gradins pour pots à fleurs, tout est articulé et de plus fait artistement et très-solidement établi. En somme, MM. Lavaud et Cie sont des fabricants très-ingénieux, dont les produits sont très-remarquables.

MM. Allez, frères, rue Saint-Martin, 1, à Paris. — Ancienne et excellente maison dont la réputation n'est plus à faire. — Elle est dépositaire d'intéressants objets horticoles, meubles de jardin, pompes de tous genres, tonneaux d'arrosage, etc. Très-belle exposition dont la description détaillée ne saurait entrer dans le cadre forcément restreint du présent Rapport.

M. Allié (H.), rue Tardieu, 4, à Paris. — Chaises, bancs et fauteuils à store, légers de fabrication, mais peut-être, pour cette cause, d'une résistance insuffisante. Il y a dans la construction des chaises une idée dont M. Allié saura certainement tirer parti.

MM. Augé et Dobignie, à Auxerre (Yonne). — Ces exposants fabriquent des claies, treillages et meubles de jardin dans de bonnes conditions d'exécution, et néanmoins d'un bon marché réel. Les chaises pliantes en fer, avec lames en bois rivées sur fer, sont d'un prix très-modéré.

M. Gillon (J.), à Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise). — Kiosques, chaises en bambou, etc. La Sous-Commission a constaté la bonne fabrication des chaises en bambou, bien faites, légères, et gracieuses de modèle.

MM. Louet, frères, à Issoudun (Indre). Kiosques, ponts, poteaux

raidisseurs, tondeuses. — L'exposition de MM. Louet, frères, comprenait des grilles et clôtures de jardin, des ponts, des passerelles ouvragés avec art, des kiosques harmonieux de forme et de décoration, et même de modestes raidisseurs pour contre-espaliers, dont les poteaux se posent sans scellement.

Mais de tous ces objets de leur fabrication, MM. Louet, frères, ne pouvaient montrer à la Sous-Commission rien qui la séduisît plus que leur tondeuse de gazon dite la *Berrichonne*, qui fait aujourd'hui une si rude concurrence aux tondeuses américaines et anglaises naguère encore seules employées. La tondeuse la Berrichonne est le premier instrument de ce genre qui ait été construit en France; simple de forme, légère et facile à manier, elle tend à remplacer les tondeuses étrangères. La tondeuse berrichonne est munie de couteaux en acier à longs taillants; elle offre l'avantage d'être pourvue de coulisses qui permettent, en cas d'accident, à l'ouvrier qui l'emploie de démonter les couteaux et, sans perdre de temps, de leur en substituer d'autres.

LICHTENFELDES (usine Carré), avenue de la Grande-Armée, 45, à Paris. — Ici la Sous-Commission s'est trouvée en présence d'une exposition de premier ordre qui dénote une fabrication très-soignée et qui s'inspire des bons sentiments artistiques. Les jardinières, tables et autres meubles de jardin, présentés par l'usine Carré, sont d'un goût parfait. Une table avec pieds en fer forgé, surtout, rappelle, par son dessin d'une gracieuse harmonie, les meilleurs ouvrages en ce genre. Cette maison soutient sa vieille réputation.

A suivre.)

RAPPORT SUR LA VINGTIÈME SESSION DE LA SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE, TENUE A PARIS, DU 16 AU 22 SEPTEMBRE 1878 (*suite et fin*);

M. MICHELIN, Rapporteur.

Pommes.

***Belle de Furnes*. Fruit mûrissant en mars, présenté par M. Pynaert, en 1875, comme bon et beau, répandu en Belgique. Comme ne l'étant pas assez en France, il est maintenu à l'étude.**

M. Rodigas, qui le recommande aussi, engagera M. Pynaert à envoyer des fruits. Pages 313, 352.

Belle de Lippe. Maturité tardive en mars et avril ; présentation de M. Rodigas, en 1875. Selon le présentateur qui insiste sur son mérite, cette Pomme est d'un bonne conservation, très-bien colorée, d'une floraison tardive et excellente. Sur ces renseignements, la Pomme Belle de Lippe est maintenue à l'étude. Une dégustation faite par le Commission de Lyon, sur des fruits envoyés par M. Rodigas, n'avait pas été favorable ; une seconde année, elle a été jugée *bonne.* Pages 316, 351, 396.

Hawthornden. Maturité d'octobre à décembre. Proposition de M. Galesloot.

Ce fruit est à la vérité d'une conservation peu prolongée ; mais, comme Pomme d'automne, il a de la valeur; il est, selon M. Jamin, excessivement fertile, juteux, très-répandu en Angleterre et en Hollande ; M. Baltet dit cette variété fertile et bonne; sur ces recommandations elle est *admise.* Pages 313, 399.

Calville d'Angleterre, variété anglaise (synonyme *Gilliflower*). Variété recommandée par M. Baltet, d'un volume moyen, jugée à plusieurs reprises, par la Commission des études, de bonne qualité, ce qui est confirmé par M. Jamin qui lui reconnaît aussi, outre sa bonne qualité, un coloris rubané d'un beau rouge, qui en fait une variété bonne et charmante, mais un fruit ne convenant qu'aux amateurs, parce que l'arbre manque de fertilité. On demande la radiation qui est votée. Pages 78, 224, 314, 351.

Fay's Russet. Cette Pomme petite, mise à l'étude sur la proposition de M. Mas, n'est pas propagée et n'est pas connue ; elle mûrit en hiver et a été jugée excellente par la Commission des études. Néanmoins, elle est retirée de la liste des fruits à l'étude. Pages 234, 314, 352.

Non pareille blanche. Cette Pomme d'hiver a été mise à l'étude avec de bons renseignements de MM. Mas et Thomas. Elle est de moyenne grosseur, produite par un arbre peu vigoureux mais fertile, de couleur grise et de très-bonne qualité. Elle est maintenue à l'étude. Pages 178, 229, 312, 352.

Pearmain rouge d'hiver. Maturité en hiver ; variété de grosseur

moyenne, à peau jaune et rouge vif du côté du soleil, à chair fine, blanche, assez tendre, mais très-agréablement relevée dans le sens des *Reinettes* et dont l'arbre est connu comme fertile. A étudier encore; mais très-recommandée. Pages 207, 314, 352, 400.

Pearmain States American. Cette Pomme, quant à sa qualité, a été bien appréciée par la Commission des études; mais aucun renseignement n'est parvenu sur son compte depuis l'année 1875; elle est rayée de la liste. Pages 228, 314, 353.

Pepin d'or américain (synonyme, *Pepin de Bullock*). Cette Pomme avait été proposée pour l'étude par M. Baltet, en 1867. M. Hortolès la considère comme *bonne,* mais pas très-*bonne.* Elle ne se répand pas, ne se fait pas connaître et manque de volume. Elle est retirée de la mise à l'étude. Pages 52, 171, 312, 352

Platt Sweet. Pomme d'Amsterdam présentée par M. Galesloot et recommandée par lui, mais sur laquelle on n'a jamais eu de renseignements. Rayée du tableau. Pages 313, 353.

Reinette Ananas. Présentée, en 1875, par M. Baltet, comme une des meilleures variétés tardives, appuyée par M. Galesloot, par M. Lepère fils, qui la déclare très-répandue en Allemagne; très-favorablement appréciée par la Commission des études. Belle couleur jaune d'or, passant pour être de toute première qualité, et agréablement parfumée. L'admission de cette Pomme est votée par l'assemblée. Pages 207, 314, 353, 401.

Reinette de Middelbourg. Pomme d'hiver, petite, présentée, en 1874, par MM. Thomas et Mas, comme propre à toutes formes et surtout au haut vent et à la Pyramide, de couleur jaune d'or.

Aucun renseignement utile n'est parvenu sur cette variété qui reste trop peu connue; elle est retirée du tableau des fruits à l'étude. Pages 178, 230, 312, 353.

Reinette musquée. Fruit d'hiver, petit, présenté, en 1874, par MM. Thomas et Mas qui l'indiquaient comme propre aux grands vergers, aux pays élevés et froids. C'est une Pomme ayant peu de volume, jaune d'or richement lavé de rouge-cerise et strié de cramoisi. On croit qu'elle est la Pomme anglaise *Margée.*

La Commission des études s'est beaucoup occupée de cette variété;

mais ses appréciations sur sa qualité n'ont pas toujours été également satisfaisantes; l'arbre est indiqué comme étant d'une vigueur moyenne et très-productif. On devrait être à même de se prononcer sur son sort; néanmoins l'assemblée la maintient encore sur la liste, parce qu'elle a besoin d'être mieux connue. Pages 13, 78, 178, 202, 313, 353, 402.

Prunes.

Fulton. Prune jaune, tardive, ovale, proposée par M. Mas dans le jardin de qui elle doit se trouver et où elle pourra être étudiée. Maintenue sur la liste. Pages 53, 171, 314, 354.

Jaune tardive. Prune de moyenne grosseur, jaune, très-tardive et de bonne qualité, qui a été mise à la connaissance de la Société, en 1875, par M. Baltet et qui, dégustée, a été reconnue d'un bon goût. Cette variété provient du département de l'Aube où elle doit être classée parmi les fruits locaux. On l'étudiera encore. Pages 315 et 354.

Mas. Prune manquant de notoriété. Reine Claude violette, précoce, de moyenne grosseur, de bonne qualité, d'une chair ruisselante de jus, sucrée et agréable. M. Baumann, de Bolwiller, obtenteur. Maturité, première quinzaine d'août. Maintenue à l'étude dans l'espoir qu'elle pourra être revue dans les jardins de Mme Mas. Pages 153, 179, 314, 354.

Reine Claude d'Althan (Reine Claude du comte d'Althan). Fruit originaire de Bohême. Très-grosse Prune arrondie, à peau rouge violacé, à chair très-juteuse, jaune d'or, succulente, juteuse, sucrée, ferme, à peau épaisse et propre au transport. Arbre vigoureux. Maturité du fruit, septembre. Maintenue jusqu'à plus ample connaissance. Pages 154, 179, 314, 354.

Reine Claude d'Ecully. Maturité en août. Même couleur que la Reine Claude, avec ses mérites et plus de grosseur, et de maturité plus tardive. Gain de M. Luizet qui l'a obtenue dans ses pépinières et en offre des greffons. Maintenue à l'étude. Pages 156, 355.

Raisins de table.

Raisin Barbaroux. Depuis l'année 1873, à l'étude et cependant maintenu encore. Gros grains roses, ronds, serrés, à peau ferme,

juteux, légèrement acidulés, assez sucrés. Très-fortes grappes, plus remarquables par leur apparence que par la qualité du fruit qui n'est qu'assez bon. Ne pas le confondre avec une variété à fruit noir ni avec le *Barbaroux* ou *Grec rose;* ne pas lui donner le nom de Barbarossa qui est une source de confusion. Pages 54 et 303, 172, 355.

Chasselas de Montauban à gros grains. Il a l'inconvénient des Coulards, et à ce titre est rayé. Page 356.

Comte de Kerchove (Besson). Grains presque ronds, blanc-verdâtre, assez gros, à peau épaisse; grains charnus, fermes, assez serrés. La grappe dégustée, sans doute cueillie avant maturité. Maintenu, à revoir. Il a déjà paru sous un meilleur aspect comme semis sous le numéro 402. Pages 192, 357.

Pécou tendre. Ne paraît que de 2ᵉ qualité. Supprimé. Son identité n'a d'ailleurs jamais été constatée. Pages 173, 304, 355,

Saint-Tronc (Besson). Raisin blanc-verdâtre; grains assez gros, presque ronds; peau un peu épaisse, pulpe fondante et juteuse; assez sucré, *assez bon*. Maintenu à l'étude. Pages 54, 173, 191, 196, 303, 355, 404.

Blauer Portugieser (Bleu de Portugal). C'est un Raisin noir, bon pour la table comme pour la cuve. Il est conservé à l'étude, mais seulement à titre de Raisin de table. Pages 193, 356.

Herbemont noir. Raisin d'origine américaine, propre à la cuve comme à la table; est maintenu à l'étude, considéré seulement comme Raisin de table. Pages 304, 356.

Elvira blanc. Mêmes observations, même décision. (Recommandations de M. Hortolès). Raisin américain musqué, hâtif; cep très-vigoureux. — Fruits nouvellement mis à l'étude.

Abricots.

Abricot Chancelier, admis à l'étude, sur la proposition de la Commission permanente des études. C'est un semis de M. Luizet, dont la chair est très-agréable, à laquelle on souhaiterait seulement un peu plus de sucre, très-colorée, très-tendre, très-fine, très-juteuse. Page 107, 2ᵉ volume.

Figues.

Dauphine. Grosse Figue violette, cultivée à Argenteuil près



Paris, où l'on couche les Figuiers sous terre pour éviter l'effet des gelées hivernales. Ce fruit, violet à l'intérieur et brun un peu violacé à l'extérieur, est large à la base et de forme turbinée.

Il serait utile qu'elle fût éprouvée dans le Midi où elle aurait sans doute plus de qualité, sous l'influence du climat méridional, que sous celle du climat de Paris.

Pêches.

Claudine Willermoz (semis de M. Willermoz), mise à l'étude sur la proposition de la Commission des études.

Jolie Madeleine, dont la qualité est jugée excellente. Arbre rustique et fertile. Page 375.

Princess of Wales (Princesse de Galles). Grosse, ronde, légèrement mamelonnée et légèrement sillonnée. Fond jaune un peu verdâtre, maculé d'une forte teinte d'un rouge brun, entourée d'une partie plus claire et marbrée; chair tendre, filandreuse surtout vers le noyau, moyennement juteuse, sucrée, légèrement acidulée. Beau fruit mis à l'étude par l'assemblée.

Nectarines apportées par M. Jamin.

Early Albert. Grosse Pêche lisse, précoce (Rivers), à peau verdoyante, frappée de rouge du côté du soleil; chair fine, ferme, agréablement acidulée; maturité à la mi-septembre; mise à l'étude sur la proposition de la Commission des études, avec avis que la qualité a parfois varié. Pages 29, 159, 194, 375.

Lord Napier (Rivers). Pêche lisse, de grosseur moyenne, que la Commission permanente a proposé de mettre à l'étude, tout en ne lui donnant pas une note très-engageante. Page 152, pages 24 et 68, 2e volume.

Jaune magnifique de Padoue. Grosse Nectarine (Pêche lisse), d'un jaune uniforme et très-vif, frappée de rouge du côté du soleil; chair fine, juteuse, sucrée. Bon fruit du milieu de septembre. Commission des études. Page 377.

Poires.

Choisnard. Poire d'hiver, de moyenne grosseur, dont la chair est mi-cassante, fine, serrée, d'une saveur délicieuse et qui est mise à

l'étude sur la proposition de la Commission permanente. Pages 348, 385.

Doyenné Perrault. Poire d'hiver dont la valeur est assez éprouvée pour que la Commission propose de la mettre à l'étude. Page 30, 2e volume.

Doyenné Bizet. Gain de M. Bizet, d'Ecully, semis de la Duchesse d'Angoulême et dont la première dégustation a eu lieu le 12 mai 1877. Chair blanche, fine, serrée, fondante, pourvue d'une eau abondante, sucrée, parfumée, juteuse, agréable au goût. Page 28, 2e volume.

Précoce de Trévoux. Semis de M. Treyve, de Trévoux, présentée sous le nom qui précède, le 8 août 1878, et qui l'avait été déjà en 1874. Fruit de première qualité, mûrissant en même temps que le Beurré Giffard, apprécié par la Commission des études. Page 113, 2e volume.

Président Drouard (Olivier). Mis au commerce par M. Louis Leroy, d'Angers; assez gros fruit dont la chair est fine, très-fondante, pourvue d'une eau abondante et parfumée : qualité égale à celle des meilleurs fruits d'hiver, soit de janvier à mars. Page 55, 2e volume.

Souvenir de Léopold premier. Assez gros fruit calebassiforme, dont la chair est très-fine, mi-fondante, ferme, pourvue d'une eau abondante, vineuse, agréablement parfumée. La Commission de Lyon a proposé de le mettre à l'étude, ce qui a été adopté. Pages 349 et 394.

Comte de Chambord (des Nouhes). Moyenne, forme de Bergamote, jaunâtre, maculée de fauve ; chair blanche, très-fine, bien fondante, parfumée, juteuse, très-bonne. Dégustée en séance et mise à l'étude par décision de l'assemblée. Deux exemplaires ont justifié cette admission.

Congrès de Gand (Daras de Naghin, d'Anvers). Poire piriforme, petite moyenne grosseur, couleur fauve ; chair blanche, fine, fondante, bien juteuse, parfumée, sucrée. Bonne. Mise à l'étude après dégustation.

Sucrée Troyenne (semis de MM. Baltet, frères). Moyenne, turbinée, peau épaisse, de couleur vert d'eau, sablée de fauve ; chair

blanche, fine, sucrée, juteuse, agréable au goût. Bonne. Mise à l'étude après dégustation.

Pommes.

Jacques Lébel (Lebel). Pomme indiquée comme de première qualité, de grosseur remarquable et d'un beau jaune carminé du côté du soleil ; chair blanche et tendre, pourvue d'une eau acidulée, sucrée, peu parfumée, quoique très-agréable. Maturité d'octobre à décembre. Arbre d'une vigueur extraordinaire. Page 94, 2e volume.

Michel Chevalier. Mise à l'étude par une proposition analogue. Elle a été remarquée dans les cultures de l'Ecole de Versailles par les membres du Congrès ; elle est grosse, rouge, de belle forme, rappelant celle du Calville ; de bonne qualité, mûrissant en octobre ; l'arbre sur Paradis paraît assez vigoureux.

Raisins.

Semis n° 403, de M. Besson. Jaune ambré, un peu transparent ; grains gros, ovales-arrondis ; grappes ailées ; peau peu épaisse, bien juteuse ; belle apparence, bonne qualité. Portera le nom de M. Buchetet à qui il a été dédié. Mis à l'étude.

Semis n° 418, du même. Chasselas blanc, à grains ronds, jaune doré, moyens et petits, transparents, juteux, bien sucrés, très-bons; à grappes ailées. Portera le nom de Chasselas Michelin. Il est de suite mis à l'étude, avec recommandation.

Semis n° 550, du même. Raisin à gros grains ronds, violets, très-serrés. On dit le cep vigoureux et fertile ; grains charnus, juteux, sucrés, bons, mûrissant facilement. Cette variété prendra le nom de l'honorable M. Hardy, Président d'honneur du Congrès.

Semis n° 507, du même, dénommé :

Clairette de Mazel. Raisin blanc, transparent, un peu ambré, moyennement serré, oblong, juteux, assez sucré. Bon. La peau, qui est ferme, permet au fruit de résister pendant les transports. On dit l'arbre très-fertile et les grains un peu plus gros que ceux de la Blanquette du *Gard*. Mis à l'étude.

Semis n° 532 : Muscat Talabot, jaune ambré, un peu opaque, espèce de *Clairette ;* grain ovoïde ; grappes peu serrées, ailées. Raisin hâtif, dont la maturité a lieu dès le 15 août, dans le Midi. Peau résistante ; grains bien juteux, sucrés, musqués, fondants ; très-bon. Mis à l'étude. Page 66, 2e volume.

Sultanieh sans pepins. Blanc ambré; grains moyens, ovoïdes, très-allongés, sans pepins. Grappes ailées, très-fortes. Grains charnus, juteux, moyennement sucrés, assez bons. Variété remarquable comme Raisin de collection sans pepins et à belles grappes. Mis à l'étude avec recommandation.

Madeleine royale. Raisin blanc, des plus hâtifs, de bonne qualité, et des meilleurs parmi les variétés précoces. Grains assez gros, arrondis et assez espacés. Proposé à l'étude par la Commission. Pages 150 et 157. (C'est un gain de M. Moreau Robert.)

Dégustation des fruits apportés à la séance.

Séance du 16 septembre.

1° *Souvenir de François Marrouch.* Pêche présentée par M. Hortolès, à chair jaune; belle et bonne.

2° *Madame Marguerite Marrouch.* Autre Pêche présentée par le même: chair jaune, belle; n'est que passable, manquant de sucre et de relevé.

3° *Poire des semis de M. Collette*, de Rouen, portant le nom de M. Letavernier; semis du Beurré Duval. Première fructification en 1868; maturité habituelle d'octobre à fin novembre; de petite moyenne grosseur, piriforme, de couleur rousse uniforme. Pédoncule moyen, implanté sur la pointe du fruit; rappelant en somme par son aspect la Poire Baronne de Mello; œil moyen à peine enfoncé. Chair mi-fine, demi-fondante, légèrement graveleuse, assez juteuse, sucrée, parfumée; en somme, assez bon fruit quant au goût, mais ayant une tendance à blétir et ne méritant pas la culture. Page 121.

4° *Poire Président d'Estaintot.* Maturité de septembre à octobre. On dit l'arbre vigoureux et très-fertile; assez grosse, jaune, maculée de fauve, forme de Marie-Louise Delcourt; chair blanche, demi-fine, moyennement juteuse, parfumée, ayant un peu d'âpreté. Trois exemplaires dégustés présentent des variations, mais ne justifieraient pas la mise à l'étude. C'est un fruit à revoir. Page 211 et 20 du 2e volume.

5° *Poire Triomphe de Trianon.* Chair blanche, mi-fine, juteuse; fruit passé et qu'on ne peut juger. Page 212.

Trois Pêches également de M. Collette.

6° *Malte Collette.* Petite, ronde, mi-fine, juteuse, sucrée, ayant un parfum d'Abricot, jaune, un peu marbrée de rouge terne. Bonne.

7° *Pêche n° 2.* Grosse, peu colorée, manquant de sucre, juteuse; noyau se fendant. Semis de M. Collette.

8° *Pêche n° 3.* Aussi belle, ayant beaucoup de jus, mais pas de sucre; noyau se fendant. Semis du même.

9° *Pêche présentée par M. Michelin,* semis de *M. de la Rouvray,* d'Orbec en Auge (Calvados), qui portera le nom *de la Rouvraye.* Fruit bien apprécié par la Société de Paris.

Trop mûre pour qu'on puisse la juger.

Dégustation du 18 septembre.

Semis de MM. Baltet, n° 1179. Poire piriforme, jaunâtre, recouverte de fauve; chair demi-fine, peu fondante, juteuse, sucrée, parfumée, mais un peu âpre. Ce fruit, qui n'est que *passable,* ne paraît pas mériter la culture.

Semis des mêmes, n° 1993. Poire assez grosse, conique, de couleur jaune-citron, marbrée de fauve; chair veinée de jaune et jaunissant d'une manière plus intense à l'approche des loges, sucrée, bien juteuse, assez fine, légèrement granuleuse au pourtour des loges. Bonne. Cette Poire est signalée à l'attention des Commissions de Pomologie, n'étant pas encore assez éprouvée pour être mise à l'étude.

De *M. Daras de Naghin,* d'Anvers. Poire de semis, gain non dénommé. Poire assez grosse, de forme de Bergamote; peau jaune verdâtre, teintée de rose vers le soleil, fortement maculée de verdâtre. Chair blanchâtre, peu fine, peu fondante, un peu pâteuse, assez juteuse, sucrée, toutefois ne méritant pas la culture.

Fruits de semis apportés par la Société de Bordeaux (de Jules Gérand).

No 2. *Poire* de forme et couleur du Beurré Hardy: chair fine, blanche, manquant de jus et de parfum, trop mûre (semis Jules Gérand).

No 3. *Poire* en forme de Bergamote Espéren moyenne; chair grosse, cassante, juteuse, sucrée, assez bonne (semis de Jules Gérand).

No 5. Poire moyenne, conique, rousse ; chair blanche, demi-fine, assez juteuse, un peu acidulée, assez parfumée, moyennement sucrée (semis Jules Gérand, de même origine).

Deux Pavies sans numéro, dont l'une à chair blanche, mauvaise, et une à chair jaune, juteuse, moins mauvaise (semis Bernède).

Envoi de M. Jules Bruneau, de Nantes..

Poire semis de Mathurin Bureau. Poire assez grosse, rousse, uniforme, jaunâtre, forme de Beurré Hardy, conique, régulière. Pédoncule court, trapu, peu enfoncé ; œil petit, dans une cavité peu profonde ; chair un peu grosse, juteuse, tendre, un peu creuse, assez sucrée, un peu âpre, légèrement acidulée. Bonne.

Dégustation du 19 septembre.

Poire Charles-Gilbert. Piriforme allongée, couleur bronzée ; commençant à se décomposer. Chair sucrée, parfumée, mais non fondante et pâteuse.

Pêche Pavie de semis de M. Bernède, de la Société de Bordeaux. Moyenne, ronde, d'une teinte peu colorée uniformément. Chair blanche, rosée, juteuse, peu acidulée, peu sucrée ; néanmoins à étudier encore. Pourrait être bonne dans la localité.

Fruits de semis de M. Besson, de Marseille.

Semis n° 5 de la Poire des *Deux-Sœurs.* Conique, tronquée, jaune-verdâtre pointillé de roux, rappelant par son apparence la Bonne d'Ezée. Ne mérite pas d'être cultivée.

Semis no 4. Poire semis de la *Louise Bonne d'Avranches.* Piriforme allongée ; peau jaune verdâtre marbré de roux, clair-semée de macules roussâtres. Chair demi-fine, juteuse, un peu granuleuse, parfumée, assez sucrée, laissant du résidu dans la bouche ; somme toute, ne méritant pas la culture.

Raisin, semis du même, dénommé *Chasselas Besson.* Blanc, à grains ronds, espacés, suffisamment sucrés et juteux, à peau ferme, charnue.

Ce spécimen, bien que dans d'assez bonnes conditions, ne paraît pas différer des Chasselas ordinaires ni les dépasser en valeur.

Dégustation du 20 septembre.

Poire Henri Desportes. Exemplaire apporté par M. Bonnel.

Moyenne, turbinée, jaune verdâtre marbré de roux. Chair blanche, fine, juteuse, fondante, asez sucrée; assez bonne, mais que M. Techney, de Bordeaux, déclare avoir rencontrée de meilleure qualité. Page 348.

Poire Eugène des Nouhes (Parizot). Envoi de M. Jules Bruneau, de Nantes. De moyenne grosseur; forme de Beurré-Diel; chair jaunâtre, un peu granuleuse, juteuse, peu parfumée. Fruit passable, mais que rien ne fait distinguer.

Madame Appert. Poire moyenne, très-allongée, un peu calebassée; pédicelle long et arqué, jeté de côté par un talon qui le domine; couleur jaune verdâtre marbré et maculé par parties de fauve; œil moyen, entr'ouvert et à fleur. Peau très-épaisse; chair assez fine, blanche, demi-fondante, assez juteuse, très-sucrée, acidulée, passable.

Echantillon imparfait, fruit à revoir pour être fixé.

Beurré Payen (Boisbunel). Culture de M. Baltet. Poire petite, conique, rousse, couleur de Doyenné gris; pédoncule assez fort, sur la pointe; chair demi-fine, blanche, un peu pâteuse, assez juteuse, musquée, assez sucrée. Fruit de peu de valeur, à en juger par ce spécimen.

Charlotte (Daras de Naghin). Poire moyenne, piriforme, de couleur jaunâtre, lavée et marbrée de fauve; pédoncule arqué, contourné, de moyenne longueur et grosseur, portant à sa base et en dessus une protubérance charnue très-prononcée; œil moyen, entr'ouvert, dans un bassin élargi et peu profond; chair fine, blanche, un peu ferme, sucrée, peu juteuse, un peu parfumée.

L'exemplaire n'ayant pas été assez mûr, on ne peut asseoir un jugement définitif.

Telle a été dans son détail l'œuvre du Congrès pomologique de 1878. Je puis la résumer en disant que la nomenclature des fruits qui avaient déjà passé par l'épreuve de l'admission s'est étendue de onze fruits, savoir de : 1 Cerise, 3 Nectarines (Brugnons non adhérents au noyau), 5 Poires, 2 Pommes.

On aime à voir cette réserve; elle fait toujours espérer un choix meilleur.

Une décision qui a de l'importance, au point de vue de la forme, a été prise pendant cette session, après une sérieuse discussion,

qui s'est trouvée reproduire celle qui avait eu lieu lors de la dix-neuvième session tenue à Gand, et qui avait entraîné une première décision. Une nouvelle délibération conforme est intervenue dans une des séances de la vingtième session. Il était question de savoir si les fruits importés et venant de l'étranger devaient conserver leurs noms dans leur exactitude originaire, ou bien s'il était préférable de les traduire et de les accommoder avec une forme française qui permette aux personnes qui ne connaissent pas les langues étrangères de mieux les fixer dans leur mémoire.

On ne peut certainement être assuré que des noms très-éloignés de notre idiome ne seront pas, dans la pratique, entachés de corruption ; mais, au moins, les catalogues imprimés seront là pour ramener les délinquants aux dénominations vraies, et ils conserveront, dans le langage horticole des différents pays, cette unité d'appellation sans laquelle il n'y a plus d'entente dans les communications scientifiques et même dans la pratique culturale.

Il a été reconnu d'un commun accord que les traductions le plus souvent n'étaient pas possibles et ne pouvaient jamais, en tous cas, l'être quand il s'agissait de noms d'hommes, et qu'on ouvrait l'accès à la confusion, dès l'instant où le nom typique ne restait plus le même pour tous les pays du monde, à l'instar de la langue latine qui reste un lien sûr entre les savants de tout l'univers.

Le même fruit étant affublé d'un nom différent dans tous les pays où il sera cultivé, on aurait bientôt perdu sa trace et on arriverait à supposer plusieurs variétés là où il n'y en aurait qu'une.

L'assemblée a donc confirmé la décision de la dix-neuvième session en admettant, comme règle générale, l'inscription des noms originaires, qui pourront ainsi circuler intacts dans tous les pays, et en acceptant, comme correctif, l'addition entre parenthèses de la traduction, lorsqu'elle pourra se faire d'une manière utile et intelligible.

La question toute actuelle du Phylloxera devait prendre sa place dans une assemblée horticole qui s'occupe à divers titres des Raisins, et entre autres, de certains qui servent, à la fois, pour la table et pour la cuve, l'insecte destructeur n'épargnant d'ailleurs aucun des cépages français portant grappes.

M. Faudrin, professeur d'Arboriculture dans nos contrées méridionales, a imaginé un procédé propre à y faire récolter du Raisin en dépit de l'ennemi, et il a développé sa théorie devant le Congrès. Faire rapporter la Vigne prématurément, et avant qu'elle soit anéantie, et cela par des moyens qu'il indique. Taille longue, engrais abondants, culture entremêlée avec celles de végétaux d'autres essences; en tirer des récoltes qui, selon lui, seront rémunératrices malgré les frais inévitables, aussi bien pour des plantations à courte existence, que pour celles qui doivent fournir des plants à longue vie; puis, la quatrième année, soustraire les jeunes ceps aux ravages de l'ennemi en les arrachant, ou en les remplaçant par des céréales, des végétaux fourragers, des cultures légumières; tel est le système dont le professeur compte avoir du raisin dès la seconde année et des récoltes abondantes dès la troisième et la quatriéme; il attend des résultats efficaces pour le Midi où il annonce que la végétation énergique de la Vigne lui a déjà permis d'obtenir des résultats.

Tout en attribuant du mérite aux efforts de M. Faudrin, l'assemblée ne sembla pas pénétrée d'une confiance égale à la sienne touchant la certitude qui l'anime d'obtenir des résultats de sa méthode.

On doit, en tout cas, savoir gré de leur peine à tous ceux qui cherchent des armes pour combattre le terrible fléau.

Je puis aussi citer un autre mode que M. Faudrin tient dans son répertoire, et qui consiste à amener le cep à une grande charpente, comme celle d'un arbre et à un développement proportionné de l'appareil des racines qui, dans cet état, auront la force de résister.

On se demande si l'insecte n'aura pas le pouvoir de faire opposition à cette croissance exceptionnelle qu'on aura provoquée. Cette question a conduit l'assemblée à celle des Raisins de cuve, à laquelle la Société a donné jusqu'ici une certaine part de sa sollicitude et en conséquenec de laquelle elle avait mis à l'étude plusieurs variétés de Vignes américaines, en prévision des services qu'elles pourraient rendre, soit comme porte-greffes, soit en alimentant directement les cuves.

A cet égard, il a paru à plusieurs Membres dont j'ai partagé

l'opinion, que notre Association entrait, sans profit pour la science des vignobles, dans le domaine de l'agriculture, dont la viticulture est une des branches les plus importantes; que nos études sur les cépages ne pourraient jamais être fondées sur une pratique et une expérience ayant une valeur égale à celles qu'elles acquièrent par le concours des hommes spéciaux; qu'enfin il était plus à propos, à tous les titres, de circonscrire nos travaux dans la limite stricte des cultures horticoles qui se font en vue de la table, domaine dans lequel nous pouvions agir avec toute confiance dans l'efficacité des services que nous pouvions rendre à la cause si intéressante de l'alimentation publique.

L'assemblée entra presque unanimement dans ces vues, et décida qu'à l'avenir elle supprimerait l'étude des Raisins de cuve et ne les ferait entrer dans son programme qu'autant qu'ils seraient à deux fins et seraient franchement cultivés aussi bien pour la table que pour le vignoble.

M. Buchetet fit une observation qui, sans la moindre objection, fut prise en considération. Elle tendait à la suppression de l'article DE devant les noms propres donnés aux fruits. En principe, on est d'accord sur l'utilité des dénominations brèves, et, dans toutes les circonstances, on trouvera préférable de raccourcir le plus possible celles auxquelles les mots DE et autres analogues n'ajoutent aucune signification.

Mme Mas, veuve de notre honoré et regretté Président, a envoyé à M. le Secrétaire-général, à l'effet de les distribuer parmi les membres de l'Association qui assisteraient au Congrès, des prospectus de la publication qu'elle va entreprendre des six volumes environ dont son mari a laissé les matériaux prêts à livrer à l'impression et qui composeront l'ouvrage intitulé: *Pomologie générale*, dont M. Alphonse Mas, avant sa mort, avait déjà fait paraître deux volumes.

MM. Cusin, Buchetet, Baltet et Michelin engagèrent fortement leurs collègues à seconder Mme Mas dans une entreprise qui lui demandera des peines et des sacrifices de toute nature, auxquels elle s'expose néanmoins par respect pour la mémoire de son regretté mari et par dévouement pour ces études horticoles auxquelles il s'était si ardemment consacré.

M. Rodigas exprima qu'il ne mettait pas en doute que l'œuvre du savant M. Mas ne fût accueillie avec une grande faveur en Belgique, où notre ancien Président jouissait d'une considération si générale et si bien justifiée.

Pendant le cours de la session, les Membres présents reçurent des invitations de MM. Hardy, Directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, installée dans les anciens potagers du château, et Dubreuil, Professeur d'Arboriculture à l'École de la ville de Paris, située à Saint-Mandé, au bord du bois de Vincennes.

En bon nombre, les Membres étrangers à la ville de Paris s'empressèrent de mettre à profit les invitations des deux hommes distingués à qui sont confiés ces établissements importants. L'accueil obligeant et le savoir éprouvé des deux maîtres en Horticulture qui les reçurent donnèrent à l'examen de nos collègues autant de plaisir que d'intérêt et d'utilité.

Une troisième visite eut lieu, sur une invitation de M. Alphonse Lavallée, visite qui malheureusement ne put être exécutée qu'après la clôture de la session, lorsque des Membres retenus depuis longtemps loin de leurs foyers avaient dû y rentrer. On sait que M. Lavallée, Secrétaire-général de la Société centrale d'Horticulture, et membre de la Société nationale d'Agriculture de France, possède à Segrez (Seine-et-Oise), entre Arpajon et Dourdan, une superbe propriété au milieu de laquelle il a créé un *arboretum* qui renferme une collection d'arbres et arbustes exotiques, la plus riche et la mieux étudiée que l'on connaisse.

L'accueil affable que mes collègues, que j'avais eu l'honneur et le plaisir d'accompagner, et moi nous avons reçu dans ce beau domaine et l'intérêt scientifique que notre hôte a su répandre sur notre parcours au milieu de ses collections si bien ordonnées et si étendues, nous laisseront à tous un souvenir bien agréable.

Le Congrès, après avoir passé en revue la nomenclature des fruits qui devaient lui être soumis, n'avait plus qu'à se livrer aux opérations administratives qui, en conformité des statuts, doivent clore chacune de ses sessions; toutefois, avant qu'il y procédât, je demandai la parole pour faire ressortir combien il était nécessaire d'étendre les relations de l'Association et d'attirer vers elle u

plus grand nombre de membres coopérateurs et de Sociétés affiliées. Afin que son drapeau fût de suite porté au plus loin, je proposai l'envoi d'une adresse datée de cette session, à l'honorable M. Marshal Wilder, Président de la Société pomologique des États-Unis d'Amérique, avec proposition d'échanger les publications émanant des deux Sociétés analogues de l'ancien et du nouveau monde, surtout lorsque nous savions que l'estimable Président d'Amérique, l'un des doyens dans la science pomologique, avait déjà pris l'initiative, en honorant de marques d'attention plusieurs membres de notre Association. J'eus l'honneur et la satisfaction de voir ma proposition accueillie par un vote unanime, et j'ose espérer qu'elle sera efficace pour ouvrir des relations internationales qui seront une source d'améliorations pour les cultures des deux pays.

L'assemblée a entendu le compte rendu de la situation financière dressé par son vénérable et aimé Trésorier à qui elle a adressé les remerciements les plus chaleureux; elle a procédé à l'élection d'un tiers sortant des membres du Conseil d'Administration, pour l'année 1877, et d'un autre tiers pour l'année 1878, cette opération n'ayant pu se faire l'an dernier, faute de réunion.

L'assemblée a procédé à l'élection en tenant compte de cette circonstance.

Il a été décidé que le catalogue des fruits admis n'étant pas épuisé, pour répondre au besoin qui se fait sentir, on aviserait en se bornant, quant à présent, à faire imprimer un supplément comprenant les fruits *nouvellement admis*.

M. le Trésorier rappela que des exemplaires des huit volumes de la *Pomologie* peuvent être cédés au prix de *soixante* francs pour les exemplaires à figures noires et au prix total de *cent vingt* francs pour l'édition à figures coloriées, et enfin, sur la proposition du Conseil d'Administration, exprimée par M. le Secrétaire-général, l'assemblée, pour attacher par des liens serrés aux destinées de la Société les pomologistes à qui elle a décerné la médaille d'or qu'elle vote chaque année à la personne qui a rendu *le plus de services à la Pomologie*, décida unanimement qu'à l'avenir ces lauréats recevront le titre de *Membres d'honneur*; qu'ils seront

inscrits en tête de la liste des membres de l'Association et auront le droit de participer aux séances du Conseil d'Administration.

En conséquence de ce vote, l'assemblée proclama *Membres d'honneur :* MM. Baltet (Charles), de Mortillet, Charles Rogier, Michelin, Reverchon et Willermoz.

Je viens d'écrire le nom de M. Baltet et je le fais, je le sais, prématurément, attendu que j'ai tenu à terminer ce Rapport en rendant hommage à un acte de haute justice que mes honorables collègues ont voulu accomplir, cette année, en attribuant la médaille d'or de la 20e session à l'un des horticulteurs les plus érudits et les plus dévoués dans les travaux qui concourent à l'amélioration de nos cultures fruitières. La coopération de M. Charles Baltet remonte à la fondation de la Société pomologique, et dans le courant de sa carrière horticole, il a marché constamment dans la voie que traçait la nouvelle institution. Je ne suis que l'interprète d'une opinion qui est unanime, en disant que, par un travail aussi soutenu qu'intelligent, notre collègue a acquis des droits à la médaille d'or que le Congrès a eu l'heureuse pensée de lui offrir.

Une dernière question était à résoudre, avant que la Session fût close, savoir, le lieu où le Congrès de 1879 tiendrait ses assises. Il a été rappelé que la région de l'Est n'a pas encore été visitée par la Société. Dans l'état d'incertitude où était l'assemblée, elle devait se borner à indiquer ce point comme objet de ses désirs ; il appartiendra au Conseil d'Administration de provoquer la solution de cette question.

ADDITION A UN RAPPORT. — Dans le Rapport rédigé par M. Ch. Chevallier sur les fruits présentés à l'Exposition internationale de 1878, pour la 1re quinzaine d'octobre (cahier d'octobre 1878, p. 663). M. le Rapporteur a oublié de faire connaître la composition de la Commission dont il était l'organe. Les membres de cette Commission étaient MM. Preschez, Templier, Péan, Vitry, Fontaine, Ch. Chevallier Rapporteur.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XII DE LA 2e SÉRIE

DU JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

N. B. Dans cette table, les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée Revue bibliographique étrangère, sont précédés d'un astérisque (*); les noms d'auteurs sont tous en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*.

Le Gérant : P. Duchartre.

Impr. de E. Donnaud rue Cassette, 1.

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ

POUR

1878

COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

ET DES EXPOSITIONS HORTICOLES.

La SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE de Paris a été fondée en 1826, dans le but de perfectionner l'art des jardins, d'en améliorer les méthodes, d'en faciliter l'étude et l'application.

La première réunion de ses fondateurs eut lieu le 11 juin 1827; on y décida la publication d'un recueil mensuel destiné à faire connaître les travaux de la Société, et auquel on donna le titre : *Annales de la Société d'Horticulture de Paris et journal spécial de l'état et du progrès du jardinage.* Les premiers fondateurs de la Société s'imposèrent l'obligation de verser une modique contribution annuelle : la réunion de ces cotisations dut servir aux moyens d'action de la Compagnie, soit pour solder les dépenses de publicité indispensable, soit pour attribuer des récompenses aux personnes qui en étaient jugées dignes.

Ils élurent un Conseil d'Administration chargé des intérêts de la Société et décidèrent qu'ils s'adjoindraient toutes les personnes qui, après avoir été présentées par l'un des Membres de la Compagnie, consentiraient à participer à ses travaux et à payer la cotisation fixée.

Enfin la création d'Expositions où devaient figurer les plus remarquables produits de l'horticulture fut décidée, comme l'un des meilleurs moyens de faire connaître et d'encourager les progrès du jardinage.

Telles furent les bases de l'organisation de la Société d'Horticulture de Paris ; telles sont encore celles de la composition de la Société actuelle.

La Société d'Horticulture de Paris tint sa première assemblée générale annuelle le 29 août 1828, veille de la fête de Saint Fiacre, patron des jardiniers, dans la salle St-Jean, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. le vicomte de Martignac, ministre de l'Intérieur, qu'accompagnait M. le comte de Chabrol, préfet du département de la Seine. Le Ministre y annonça qu'il prenait à la charge du gouvernement trois prix fondés par la Société, et déclara que si la main du ministre pouvait ajouter quelque valeur à ces récompenses, il était prêt à venir les distribuer au nom de la Société. Le souverain qui occupait alors le trône de France autorisait l'inscription de son nom, comme protecteur et fondateur, sur la liste des Membres de la Société (12 sept. 1827).

Les trois premières Expositions annuelles, organisées par la Société, eurent lieu en juin 1831, mai 1832 et juin 1833, dans l'orangerie du Louvre. En 1834, une Exposition fut tenue dans la salle St-Jean, à l'Hôtel-de-Ville, et M. de Rambuteau, préfet de la Seine, y distribua des médailles d'encouragement.

En 1835, la Compagnie reçut le titre de Société royale d'Horticulture de Paris, que le roi lui accorda à la suite de son Exposition tenue dans l'orangerie du Louvre ainsi que le furent celles de 1837, 1838 et 1839.

La nouvelle galerie du Luxembourg fut mise ensuite à la disposition de la Société, qui y tint trois Expositions : en mars 1841, en octobre 1841 et en avril 1842; ce local étant devenu insuffisant, l'orangerie du Petit-Luxembourg abrita les Expositions de mai 1843 et juin 1844.

Cette même année 1844, des dames de haute distinction se réunissent au nombre de vingt, par les soins de M. le duc Decazes et de M. Héricart de Thury; elles s'associent et se constituent en

Dames patronnesses de l'horticulture; elle se proposent non-seulement de donner des encouragements aux jardiniers, mais encore de venir au secours de ceux d'entre eux qui seraient frappés de quelque adversité grave. Ces dames sont proclamées Membres honoraires de la Société royale d'Horticulture; leur nombre s'accroît bientôt, et aujourd'hui la Société compte 74 Dames patronnesses, dont les cotisations servent de base aux secours que la Société distribue chaque année.

La Société continue ses Expositions, de 1845 à 1848, dans la vaste orangerie du Petit-Luxembourg. Cette dernière année, elle prend le titre de Société nationale d'Horticulture de France et reçoit du gouvernement la concession d'un terrain dans l'ancien clos des Chartreux joint au palais du Luxembourg, jardin qu'elle a conservé jusqu'en 1860.

La Société est chargée par le Ministre de l'Agriculture de la direction de la partie horticole de la grande Exposition nationale des produits de l'industrie qui eut lieu en 1849. Elle continue ensuite ses Expositions annuelles, en 1850 (mai) à l'orangerie du Luxembourg, en 1851 (septembre) à l'orangerie des Tuileries, en 1852 (mars) dans la galerie méridionale du Luxembourg.

En 1852 (20 nov.), un décret reconnaît la Société d'Horticulture de Paris et centrale de France, comme établissement d'utilité publique; des statuts nouveaux sont votés.

L'année suivante, elle reçoit le titre de Société impériale de Paris et centrale de France sous le protectorat de l'Empereur. Elle tient ses Expositions de 1853 (septembre) et 1854 (avril) aux Champs-Élysées, dans le carré qui avoisine l'Élysée.

Pendant ces vingt-sept années, quarante-cinq volumes in-8°. d'environ 500 pages chacun avec beaucoup de planches, ont reçu les communications des Membres de la Compagnie, et ont répandu dans le public les enseignements provenant de leurs connaissances sur les diverses branches de l'art des jardins.

Dès l'origine de la Société, une dissidence regrettable donna naissance à la Société d'Agronomie pratique, dont l'existence cessa en février 1831.

— En 1841, une seconde Société d'Horticulture fut formée à Paris; elle « profita des enseignements que pouvait lui offrir la Société, son aînée de 14 ans, qui avait subi pendant cette longue période les vicissitudes et les difficultés inhérentes à toute innovation et qui avait aplani les obstacles de la route nouvelle sur laquelle elle s'était aventurée la première. » (*Annales*, t, XLIV, p. 27, janvier 1853).

Le Cercle des conférences horticoles du département de la Seine, appelé plus tard Cercle général d'Horticulture, tint d'abord ses Expositions, comme son aînée, en 1842 et 1843 dans l'orangerie des Tuileries, puis en 1844 et en 1845 dans la galerie méridionale du palais du Luxembourg; en 1846 (2 Expositions) dans l'orangerie du Louvre et dans le palais du Luxembourg, et en 1847 dans ce dernier local.

En 1848, le Cercle d'Horticulture prit le titre de Société nationale d'Horticulture de la Seine. Ses Expositions furent tenues, en 1848, 1849 et 1850, dans le Jardin d'hiver qui avait été créé par l'industrie particulière aux Champs-Élysées; une seconde Exposition en 1850 eut lieu, sous une tente, dans l'allée de Fleurus, au Luxembourg. Enfin les années suivantes, de 1850 à 1854, cette Société tint des Concours spéciaux dans le local de ses séances et des Expositions générales, sous une tente, dans le carré Ledoyen, aux Champs-Élysées.

De 1844 à 1854, douze volumes de *Bulletin*, publiés par le Cercle ou Société nationale d'Horticulture, ont rendu compte de ses travaux et mis au jour les notes et mémoires dus à ses Membres les plus zélés.

— Le 1er janvier 1855, la Société impériale d'Horticulture de Paris et la Société nationale d'Horticulture de la Seine se réunirent. La Société ainsi formée reçut le nom de Société impériale et centrale d'Horticulture ; M. le duc de Morny en devint le Président ; de nouveaux statuts furent votés. Un décret, en date du 11 août 1855, les approuva et reconnut la Société nouvelle comme établissement d'utilité publique.

C'est cette même année 1855 que la Société nouvelle organisa

une magnifique Exposition d'horticulture, à côté de l'exposition des produits de l'industrie française qui occupait le palais bâti pour cette destination dans les Champs-Elysées. Pendant cinq mois, la Société entretint un véritable jardin où se trouvaient des serres, des pavillons, des galeries, etc. Un volume spécial a été publié pour rendre compte de cette remarquable Exposition horticole. Plus de 250,000 personnes la visitèrent, et le chiffre des récompenses attribuées par la Société s'éleva, partagé entre 555 concurrents, à la somme de 18,000 francs.

Depuis cette époque, la Société tint ses Expositions annuelles (de 1856 à 1860) dans le Palais de l'Industrie ; en l'année 1860, l'Exposition eut lieu en même temps que le Concours général et national d'Agriculture, et le Ministre de l'Agriculture se chargea de tous les frais incombant à la Société, ainsi que de ceux des récompenses qu'elle distribua.

Cette même année, la Société s'installa dans un hôtel qu'elle avait acquis de ses deniers, et où se trouvent des salles pour ses séances ordinaires, des locaux pour ses Commissions, et une belle et vaste salle disposée à la fois pour ses grandes réunions ou pour des Expositions spéciales de plantes ou de produits horticoles.

En 1861, la Société tint deux Expositions partielles dans son hôtel de la rue de Grenelle. En 1862, elle revint au Palais de l'Industrie, et en 1863, elle installa les plantes exposées sur un terrain disponible près de l'emplacement du nouvel Opéra. En 1864, quatre Concours particuliers furent ouverts dans l'hôtel de la Société ; en 1865 (juillet), une Exposition générale eut lieu au Palais de l'Industrie après l'Exposition des Beaux-Arts ; et en 1866, une seule Exposition trouva sa place dans l'hôtel de la Société.

En 1867, année où la Compagnie de l'Exposition universelle des produits de l'Industrie de toutes les nations fit tracer, au Champ de Mars, un jardin destiné aux produits horticoles, la Société ne tint pas d'Exposition générale ; mais elle ouvrit, au mois de septembre, son local aux producteurs de fruits, à l'occasion de la réunion de la 12e session du Congrès pomologique de France : une immense collection de fruits de toute nature

vint s'y entasser et offrit de nombreux sujets d'études aux horticulteurs de tous les pays.

Une Commission consultative appelée à diriger l'organisation du jardin qui accompagnait l'Exposition des produits de l'Industrie au Champ de Mars, et le Jury français chargé d'attribuer les récompenses. avaient été composés entièrement de Membres de la Société ; son Secrétaire-général fut chargé du travail récapitulatif des récompenses décernées aux horticulteurs.

En 1868, le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, M. le Maréchal Vaillant, que la Société a été heureuse d'avoir pour son Président depuis mai 1865, chargea la Compagnie d'entretenir un jardin dans le Palais de l'Industrie pendant l'Exposition des Beaux-Arts qui dura six semaines (du 1er mai au 20 juin) ; les trois premiers jours furent consacrés à une Exposition générale horticole.

En 1869, les mêmes arrangements furent conclus ; mais les Concours horticoles durèrent cinq jours et eurent lieu trois semaines après l'ouverture du jardin.

Il en a été de même en 1870. Malgré l'extrême sécheresse du premier printemps et l'orage affreux accompagné de grêlons qui a détruit, au moment de l'Exposition, une grande partie des collections préparées à cet effet, par les horticulteurs de la région parisienne, la vaste nef du Palais de l'Industrie n'a jamais offert une aussi brillante décoration.

Le total des plantes exposées s'est élevé au chiffre considérable de 7548, non compris les lots d'Asperges et de légumes ; et un vaste emplacement était occupé par les objets des diverses industries horticoles. Ce succès a été attribué à la suppression du programme traditionnel des Concours désignant à l'avance les genres de plantes seuls admis à concourir, et déterminant le nombre d'individus à exposer.

Ce résultat, qui a été constaté par toute la presse parisienne, avait fait naître de bien légitimes espérances pour l'Exposition de 1871 ; mais l'invasion de la France, et les tristes événements qui ont succédé à la guerre, ont mis à néant les espérances prématurément conçues ; toutefois, pendant les journées du siége, la Société n'est pas restée inactive.

Les Membres parisiens continuèrent leurs travaux, et au moment des jours les plus critiques de l'investissement, ils prêtèrent un concours dévoué au gouvernement de la défense nationale, en aidant à l'organisation des cultures maraîchères sur les terrains vagues de l'intérieur de Paris.

Ainsi, durant les jours de malheur, comme pendant les jours de prospérité, la Société n'a pas cessé de veiller sans relâche aux intérêts de l'horticulture.

En parcourant, après la guerre, les établissements horticoles de Paris et de ses environs, établissements saccagés ou détruits par les légions allemandes, on pouvait croire à une ruine complète de l'horticulture parisienne. Il n'en a rien été, tant est vivace l'énergie de la population horticole.

A peine délivrés de la présence des soldats qui avaient brisé leurs serres, incendié leurs maisons, les horticulteurs se mirent à l'œuvre, et grâce à l'intervention de la Société centrale et aux secours offerts par les horticulteurs anglais, les ravages de la guerre furent rapidement réparés.

Pendant l'année 1871 les pertes et les défections furent grandes pour la Société ; elle n'en continua pas moins à être ce centre d'action et d'impulsion, ce foyer de lumière et de force qui éclairent et dirigent le progrès horticole. La publication de son Journal, suspendue par la force des choses, pendant les dix mois de siége et de guerre civile, avait repris sa régularité dès le mois de juillet 1871, et, au mois de mai 1872, la Société conviait les horticulteurs à prendre part à une Exposition au Palais de l'Industrie. Toutes traces des désastres avaient alors disparu, et, si l'étranger qui avait fait de la région parisienne des ruines fumantes, avait vu cette Exposition, il aurait bien été obligé de reconnaître cette vérité acquise à l'histoire : qu'on peut abattre momentanément la France, mais non l'anéantir.

SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

STATUTS.

ARTICLE 1er. — La Société impériale et centrale d'Horticulture reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 11 août 1855, et formée par la réunion opérée, en date dudit jour, de la Société d'Horticulture de Paris et centrale de France (déjà reconnue comme établissement d'utilité publique, le 20 novembre 1852) avec la Société d'Horticulture de la Seine, prend, à compter de ce jour, la dénomination de *Société impériale et centrale d'Horticulture de France.*

Elle a pour but le perfectionnement et l'encouragement de toutes les branches de l'horticulture.

Elle récompense les ouvriers de l'horticulture par des médailles, et elle accorde, soit directement, soit par des placements à la caisse des retraites, des secours aux jardiniers nécessiteux ou infirmes et aux familles de ceux qui ont rendu des services à l'horticulture.

Elle favorise, par tous les moyens qui sont à sa disposition, les Sociétés secours mutuels formées entre les ouvriers de l'horticulture et autorisées par le gouvernement.

Elle propage les connaissances horticoles par ses publications périodiques et par des prix qu'elle décerne aux auteurs d'ouvrages relatifs à l'horticulture.

Elle fait elle-même des expériences pratiques.

Son siége est à Paris.

ART. 2. — La Société se compose de Dames patronnesses, de Membres titulaires, de Membres honoraires et de Correspondants français et étrangers; elle peut avoir un Président d'honneur inamovible, et des Fonctionnaires honoraires.

Le nombre de ces Membres est illimité.

ART. 3. — Les Membres titulaires paient une cotisation qui est de 20 fr. par année, et qui peut être également acquittée en un seul versement de 250 fr. une fois donnés.

La cotisation annuelle est fixée à 25 fr. pour les Dames patronnesses. Elle peut être également acquittée en un seul versement de 250 fr. une fois donnés.

ART. 4 — La Société est régie par un Conseil d'Administration composé :

1o D'un Président, d'un premier Vice-Président, de quatre Vice-Présidents, d'un Secrétaire-général, d'un Secrétaire-général-adjoint, de quatre Secrétaires, d'un Trésorier, d'un Trésorier-adjoint, d'un Bibliothécaire et d'un Bibliothécaire-adjoint, formant le bureau de la Société. — Le Président, le premier Vice-Président, le Secrétaire-général et le Secrétaire-général-adjoint, le Trésorier, le Trésorier-adjoint, le Bibliothécaire, et le Bibliothécaire-adjoint, sont élus pour quatre années et rééligibles. Les quatre Vice-Présidents et les quatre Secrétaires, nommés pour deux années, sont renouvelés par moitié chaque année et non rééligibles avant une année d'intervalle.

2o De douze Conseillers renouvelables par quart chaque année et non rééligibles avant une année d'intervalle;

3o Du Président et d'un délégué de chacun des Comités formés dans le sein de la Société, ainsi que de chacune des Commissions de rédaction, des secours et des cultures expérimentales.

4o Du Secrétaire-rédacteur.

Toutes les fonctions sont gratuites, excepté celles de Secrétaire-rédacteur.

ART. 5. — Le Conseil d'Administration représente la Société. Il a tous les pouvoirs nécessaires pour gérer et administrer, tant activement que passivement, les biens et affaires de la Société, accepter tous dons et legs, sous la sanction de l'autorité supérieure; il perçoit tous les fonds appartenant à la Société et à quelque titre que ce soit; il surveille l'emploi que la Société en ordonne

sur sa proposition; il est, en outre, chargé de la direction des travaux, et généralement de tous les détails administratifs. Il fait tous les règlements d'ordre intérieur que peut nécessiter l'exécution des présents Statuts.

Le Conseil d'Administration peut, à la majorité des deux tiers, prononcer la radiation d'un Membre de la Société.

Art. 6. — Dans le sein de la Société se forment des Comités dont le nombre et les attributions sont déterminés par le Conseil d'Administration.

Art. 7. — La Société tient deux séances ordinaires par mois, à des jours non fériés, au local choisi par le Conseil d'Administration; elle peut, en outre, se réunir en assemblée extraordinaire. Elle ne peut s'occuper que des objets relatifs à ses travaux.

Le Président a la police des séances.

Art. 8. — L'élection des fonctionnaires de la Société a lieu dans la dernière séance de la fin de chaque année.

Le Secrétaire-rédacteur est nommé par le Conseil d'Administration et peut être révoqué par lui.

Dans le cas où une vacance surviendrait, pendant l'année, parmi les fonctionnaires élus pour quatre ans, le Conseil d'Administration peut décider qu'il sera pourvu au remplacement du fonctionnaire manquant, avant la séance de la fin de l'année.

Art. 9. — La Société fait annuellement une ou plusieurs Expositions. Les Français et les étrangers sont admis à y prendre part.

Le programme, arrêté par le Conseil d'Administration, est publié à l'avance.

Art. 10. — A l'occasion de chaque Exposition, il y a une assemblée spéciale dans laquelle il est rendu compte des résultats de cette Exposition, et où sont distribués les récompenses et les encouragements.

Les présents Statuts, votés par la Société dans son assemblée générale du 24 mai 1866, ont été délibérés et adoptés par le Conseil d'Etat, dans sa séance du 10 octobre 1866.

RÈGLEMENT.

CHAPITRE 1er. — COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 1er. Le but et les travaux de la Société sont déterminés par l'article premier des Statuts.

Elle fait, si elle le juge utile, visiter sur place, par des Commissions spéciales, les cultures et les travaux d'industrie horticole des personnes qui lui en font la demande. Elle accorde ensuite des récompenses à ce sujet, s'il y a lieu.

Art. 2. — La Société impériale et centrale d'Horticulture de France est composée de Dames patronnesses, de Membres titulaires, de Membres honoraires, enfin de Correspondants, résidant soit en France, soit à l'étranger.

Art. 3. — Toute personne qui désire être reçue Membre titulaire doit se faire présenter, en séance ordinaire, par deux Membres de la Société. Son nom reste inscrit, pendant quinze jours, au siége de la Société, sur un tableau à ce destiné.

S'il n'y a pas d'opposition, l'admission est prononcée à la séance suivante. Elle doit être votée à la majorité des voix.

Toute opposition à une admission doit être formulée par écrit, motivée et signée par cinq Membres au moins. Elle est adressée, sous pli, au Conseil d'Administration qui apprécie les motifs. Ce conseil peut, s'il le juge convenable, faire surseoir, pendant un mois, au vote qui, dans ce cas, a toujours lieu au scrutin secret.

Art. 4. Les Membres honoraires sont choisis parmi les Français et les étrangers qui ont rendu des services éminents à l'horticulture; la présentation doit en être faite, au Conseil d'Administration, par deux de ses Membres, dans une note qui a pour objet essentiel de faire connaître les titres invoqués. Le Conseil

d'Administration prend une délibération à ce sujet et, s'il y a lieu, propose l'admission à la Société réunie en séance ordinaire. Celle-ci statue conformément au § 2 de l'art. 3.

Tout Membre titulaire, qui a fait partie de la Société pendant vingt-cinq années consécutives, devient de droit Membre honoraire, sur sa demande écrite et adressée à M. le Président.

Les Membres honoraires jouissent des mêmes droits que les Membres titulaires.

Pourra être nommé fonctionnaire honoraire, après un vote du Conseil et un vote de l'Assemblée, l'un et l'autre au scrutin secret, tout Membre du bureau qui aura rempli ses fonctions pendant douze années consécutives ou à divers intervalles.

Les fonctionnaires honoraires ont le droit d'assister aux séances du Conseil d'Administration avec voix délibérative.

Art. 5. Pour être reçu Correspondant, il faut être proposé au Conseil d'Administration par deux de ses Membres, qui font connaître, par écrit, les titres du candidat. L'admission doit être ensuite prononcée, à la majorité des voix, par la Société réunie en assemblée ordinaire.

Les Correspondants, présents aux séances, n'ont que voix consultative.

Art. 6. Un diplôme, constatant la qualité de Dame patronnesse, de Membre titulaire, de Membre honoraire ou de Correspondant, est délivré gratuitement. Les Dames patronnesses et les Membres titulaires pourront le faire retirer au siége de la Société, sur la présentation de la quittance de cotisation.

Art. 7. Après l'admission, le Secrétaire-général adresse au nouveau Membre élu une lettre qui constate sa nomination ainsi qu'un exemplaire des Statuts et du Règlement.

Cet envoi est accompagné, pour les Membres titulaires seulement, d'une lettre d'adhésion que chacun d'eux est tenu de signer, et de renvoyer sans frais au Secrétaire-général.

Art. 8. Le nombre des Dames patronnesses est illimité.

Elles reçoivent les publications de la Société.

Une place spéciale leur est réservée dans la salle des séances, à chaque assemblée de la société.

Une carte d'entrée aux Expositions faites par la Société leur est délivrée chaque année.

Elles sont élues par le Conseil d'Administration, sur la présentation de deux Dames patronnesses, ou de deux Membres de ce Conseil, ou d'une Dame patronnesse et d'un Membre du Conseil. L'élection a lieu dans la séance du Conseil qui suit la présentation.

La cotisation annuelle des Dames patronnesses est fixée à la somme de 25 fr., qui est recouvrée sur une quittance délivrée par le Trésorier de la Société, et présentée à domicile dans le courant du mois de janvier.

Des médailles d'honneur prélevées sur le produit de cette cotisation sont décernées, au nom des Dames patronnesses. Des secours sont également accordés, sur les fonds de cette cotisation, aux ouvriers de l'horticulture qui sont dans le besoin.

CHAPITRE II. — DE LA COTISATION.

Art. 9. L'art. 3 des Statuts fixe le taux de la cotisation annuelle. Celle-ci est exigible, quelle que soit l'époque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'année courante. Elle doit être payée, sans frais, sur la quittance du Trésorier, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

Le payement est dû jusques et y compris l'année où la démission est donnée ou la radiation prononcée.

Tout Membre en retard de paiement est informé, par une lettre signée du Trésorier et chargée à la poste, que sa radiation sera demandée, s'il ne s'acquitte après cet avertissement.

Cette demande est, en effet, présentée par le Trésorier au Conseil d'Administration qui peut prononcer la radiation, sans préjudice du recours à exercer pour le recouvrement de la somme due.

Il ne peut, sous aucun prétexte, être fait d'appel de fonds autres que la cotisation sociale.

Les Membres qui habitent hors de France doivent désigner à Paris un corres-

pondant qui reçoive pour eux les publications de la Société et qui paie la cotisation en leur nom.

Le montant des cotisations acquittées en un seul versement, soit par les Membres titulaires, soit par les Dames patronnesses, formera un fonds de réserve indisponible, et il en sera fait emploi en rentes sur l'Etat; les arrérages pourront être appliqués aux besoins de la Société.

Art. 10. Une carte nominative, donnant le droit d'entrée personnelle aux Expositions de la Société, est remise, chaque année, à tous les Membres titulaires, au moment du paiement de la cotisation.

Elle doit être revêtue de la signature du titulaire, afin de donner le moyen de constater, au besoin, son identité.

Les Membres honoraires, les Membres à vie et les Correspondants reçoivent, sur leur demande, une carte semblable.

CHAPITRE III. — ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 11. La Société est régie par un Conseil d'Administration, dont la composition est réglée par l'art. 4 des Statuts.

Elle peut avoir un Président d'honneur inamovible, des Présidents, Vice-Présidents et autres Fonctionnaires honoraires.

Ces titres honorifiques sont conférés par l'Assemblée, sur la proposition du Conseil d'Administration.

§ 1. — *De la Présidence.*

Art. 12. Le Président a la direction des travaux de la Société; il ouvre et lève les séances, dont il a la police ; il conduit les délibérations, accorde ou refuse la parole, et rappelle à l'ordre quiconque s'en écarte, même avec mention au procès-verbal.

Il nomme les Commissions ou en confère la nomination aux Comités.

Il préside le Conseil d'Administration; il fait partie de toutes les Commissions et en a, de droit, la présidence lorsqu'il y assiste.

Art. 13. Le premier Vice-Président et, dans leur ordre de nomination, les autres Vice-Présidents le remplacent, en cas d'absence, avec les mêmes pouvoirs et attributions.

§ 2. — *Du Secrétariat.*

Art. 14. Le Secrétariat est composé, selon l'art. 4 des Statuts, d'un Secrétaire-général, d'un Secrétaire-général-adjoint et de quatre Secrétaires.

Les attributions du Secrétariat comportent :

La tenue du contrôle social contenant les nom, prénoms et domicile de chacun des Membres de la Société;

La rédaction des procès-verbaux des séances du Conseil de l'Administration et des séances de la Société, ainsi que leur transcription sur les registres des délibérations ;

La correspondance de la Société, la rédaction des lettres de convocation, circulaires, diplômes et autres écritures courantes;

La lecture, en séance, des procès-verbaux, pièces de correspondance, notes et mémoires présentés à la Société :

La conservation des archives.

Art. 15. Le Secrétaire-général assiste aux séances de la Société.

Le Secrétaire-général-adjoint et les quatre Secrétaires le secondent dans l'accomplissement de ses fonctions, et le suppléent, en cas d'absence, d'après l'ordre de leur nomination.

Art. 16. Le Secrétaire-général peut, avec l'assentiment préalable du Président, attribuer plus particulièrement telle ou telle partie des travaux énumérés ci-dessus à chacun des Secrétaires et au Secrétaire-rédacteur.

L'agent de la Société est placé sous les ordres immédiats du Secrétaire-général.

§ 3. — *Du Trésorier et du Trésorier-adjoint*

Art. 17. La comptabilité et la caisse de la Société sont tenues par un Trésorier responsable et par un Trésorier-adjoint (art. 4, § 2 des Statuts).

ART. 18. Le Trésorier perçoit, sur sa signature et au moyen de quittances tirées d'un livre à souche, les cotisations annuelles des Membres, et il encaisse toutes les sommes qui appartiennent à la Société, à quelque titre que ce soit; il paye toutes les dépenses ordonnancées, sur le visa du Président ou du Secrétaire-général.

Il est chargé de la conservation du matériel et de tous les objets mobiliers appartenant à la Société, dont il tient un état.

ART. 19. Il se fait assister par le Trésorier-adjoint, auquel il délègue, avec l'assentiment du Conseil, la partie de ses fonctions qu'il juge convenable de lui attribuer et dont ce dernier devient alors responsable.

ART. 20. En cas d'absence du Trésorier, le Trésorier-adjoint le remplace sous sa responsabilité personnelle.

ART. 21. Le Trésorier ou le Trésorier adjoint doit assister à toutes les séances de la Société.

§ 4. — *Du Bibliothécaire.*

ART. 22. Le Bibliothécaire est chargé : 1° du classement et de la conservation de la bibliothèque; 2° de l'emploi du crédit voté par le Conseil d'Administration pour abonnements, souscriptions, achats de livres, reliures, etc.

Il doit communiquer, mais sans déplacement, et seulement les jours où la bibliothèque est ouverte, les ouvrages que veulent consulter les Membres de la Société. Il est responsable.

Il tient un registre d'entrée des livres et dresse un Catalogue général de la bibliothèque dont un double est joint à l'état du matériel de la Société.

En cas d'absence du Bibliothécaire, le Bibliothécaire-adjoint le remplace sous sa responsabilité personnelle.

§ 5. — *Du Conseil d'Administration.*

ART. 23. Les attributions essentielles du Conseil d'Administration sont déterminées par l'art. 5 des Statuts.

Le Conseil d'Administration délègue, au besoin, un ou plusieurs de ses Membres pour suivre les affaires pendantes dans l'intervalle de ses réunions, en leur conférant des pouvoirs spéciaux à cet effet.

ART. 24. Le Conseil se réunit, sans convocation, le second jeudi de chaque mois, deux heures avant l'ouverture de la séance de la Société. Il s'assemble aussi, sur convocation spéciale, toutes les fois que le Président le juge nécessaire.

La présence au Conseil est obligatoire pour les Membres qui le composent, à moins qu'ils n'aient obtenu un congé, ou qu'ils ne se soient excusés par une lettre adressée au Président, en motivant leur absence. Le procès-verbal des séances constate les noms des Membres présents.

Tout Membre du Conseil qui a manqué quatre séances dans l'année, ou trois séances consécutives, sans s'être excusé par écrit ou sans avoir obtenu un congé, est, par cela même, démissionnaire; son remplacement aura lieu aux prochaines élections.

ART. 25. Toute délibération prise par le Conseil d'Administration est valable pourvu que le nombre des Membres présents soit au moins le tiers de ceux qui le composent. En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

ART. 26. Le Conseil nomme, à la majorité des voix, le Secrétaire-rédacteur, dont il fixe les honoraires, et il peut le révoquer de la même manière.

ART. 27. Il statue, au scrutin secret, sur toutes les propositions de récompenses, sauf le cas prévu par l'article 49.

ART. 28. Il prononce seul sur les démissions.

CHAPITRE IV. — DES COMITÉS.

ART. 29. Quatre Comités sont formés dans le sein de la Société sous les dénominations suivantes :

1° Comité d'*Arboriculture*, s'accupant des arbres et arbrisseaux fruitiers, en culture, soit ordinaire, soit forcée;

2° Comité de *Culture potagère*, ayant pour objet de ses travaux toutes les plantes potagères, en culture, soit ordinaire, soit forcée;

3° Comité de *Floriculture*, ayant dans ses attributions la culture des végétaux d'ornement de pleine terre ou de serres;

4° Comité des *Arts et Industries horticoles*, s'occupant de tout ce qui se rapporte à la création, l'entretien ou l'embellissement des jardins.

ART. 30. Chaque Comité élit, parmi ses Membres, un Président, un Secrétaire, un délégué au Conseil d'Administration et un délégué à la Commission de rédaction et de publication, qui sont tous rééligibles.

Chacun des quatre Comités peut élire, en outre, un Vice-Président et un Vice-Secrétaire.

ART. 31. Tous les Membres de la Société peuvent se faire inscrire dans l'un des quatres Comités. La liste des Membres de ces Comités est close au 31 décembre de chaque année, communiquée au Conseil d'Administration, dans sa première séance de janvier, et affichée sur un tableau placé dans la salle des séances.

Chaque Membre ne peut faire partie que d'un seul des quatres Comités.

Chaque Comité prépare son Règlement, qui ne devient exécutoire qu'après avoir reçu la sanction du Conseil d'Administration.

Chaque Comité doit tenir au moins une séance par mois.

Chaque Comité est tenu de présenter à l'assemblée des Sociétaires, dans l'une des séances de janvier, un compte rendu de ses travaux pendant l'année.

Un conservateur responsable, nommé par le Conseil d'Administration, est chargé de dresser et de tenir au courant un état des objets de collection qui sont à la disposition de chaque Comité, état dont un double est joint à l'état du matériel aux mains du Trésorier.

ART. 32. Lorsque le Président de la Société renvoie à l'un des Comités des demandes de visites, des propositions ou des communications qui rentrent dans ses attributions spéciales, ce Comité nomme dans son sein une Commission et un délégué qu'il charge de remplir le mandat indiqué; cette Commission ou ce délégué fait, dans le plus bref délai, un rapport écrit qui, après avoir été communiqué au Comité, est déposé sur le bureau et lu en séance.

Le Secrétaire de chaque Comité tient note des Commissions nommées par le Comité auquel il appartient, et il en donne avis au Secrétariat-général.

CHAPITRE V. — DES COMMISSIONS.

§ 1. *Commissions administratives.*

ART. 33. Le Conseil d'Administration délègue annuellement cinq de ses Membres qui composent la *Commission de comptabilité*. Cette Commission est chargée :

1° D'établir, conjointement avec le Trésorier, un projet du budget, en recette et en dépense, pour l'exercice suivant;

2° De donner son avis sur les crédits supplémentaires et extraordinaires à ouvrir;

3° De proposer au Conseil le placement temporaire ou définitif des fonds disponibles;

4° De vérifier l'état de la caisse, quand elle le jugera convenable, et d'en présenter au Conseil, dans la première séance de chaque trimestre, la situation qui reste déposée aux archives;

5° De recevoir et de proposer l'apurement des comptes annuels du Trésorier.

ART. 34. Une *Commission du logement* est spécialement chargée de la gestion et de l'administration de l'hôtel de la Société. Elle est composée :

1° De l'un des Vice-Présidents;

2° Du Secrétaire-général et du Secrétaire-général-adjoint;

3° Du Trésorier;

4° D'un Membre de la Commission de la comptabilité et de deux Membres du Conseil délégués par lui annuellement à cet effet.

ART. 35. Le Conseil délègue également, chaque année, six de ses Membres qui, sous la présidence de l'un des Vice-Présidents de la Société, composent, avec les Présidents des quatre Comités, la *Commission des récompenses*. Le Secrétaire-rédacteur est le Secrétaire de cette Commission.

Cette Commission est spécialement chargée d'examiner : 1° les certificats et autres pièces constatant les longs et loyaux services des jardiniers ; 2° les rapports de Commissions qui concluent à des récompenses, les Rapporteurs convoqués, s'il y a lieu ; 3° elle propose la récompense que lui paraissent mériter les auteurs d'articles insérés dans le *Journal* de la Société.

Art. 36. Le Conseil d'Administration désigne annuellement cinq Membres de la Société qui composent une *Commission* dite *du contentieux*. Les actes de procédure, quels qu'ils soient, doivent être renvoyés dans les trois jours après la réception à cette Commission qui est alors convoquée d'urgence.

Art. 37. Une *Commission des Expositions* est nommée aussi par le Conseil d'Administration : la composition en est réglée au chapitre VIII.

§ 2. — *Commission de rédaction et de publication.*

Art. 38. La Commission de rédaction et de publication est composée : 1o de douze Membres élus pour trois années par le Conseil d'Administration, renouvelables par tiers chaque année et rééligibles ; 2o du Secrétaire-général ; 3o des délégués des quatre Comités ; 4o du Secrétaire-rédacteur.

Elle nomme son Président et son Secrétaire, et elle désigne un délégué au Conseil d'Administration.

Art. 39. Cette Commission détermine, sur la communication du Secrétaire-rédacteur à qui sont renvoyées toutes les pièces, les matériaux qui doivent composer chaque numéro du *Journal*, en donnant, en l'absence des auteurs, son avis formulé, sur les manuscrits eux-mêmes, par les mots *à insérer*, pour ceux qui sont admis à la publication, et *aux archives*, pour ceux dont elle n'autorise pas l'insertion. Ces deux formules sont écrites par le Président, qui les fait suivre de son paraphe. La Commission est toute-puissante pour admettre, modifier ou rejeter tout ce qui lui est renvoyé. Le procès-verbal des séances de la Commission et l'autorisation d'insertion ou le renvoi aux archives inscrits sur les pièces, couvrent la responsabilité du Secrétaire-rédacteur, qui est chargé de la révision définitive et de la surveillance de l'exécution matérielle des publications.

Art. 40. Le recueil de la Société porte le titre de *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France*. Il paraît du 5 au 16 de chaque mois, et comprend ordinairement de 32 à 64 pages.

Il contient d'abord les procès-verbaux des séances de la Société, puis par extrait ou en entier les communications qui ont été faites ou adressées dans les mêmes séances, et qui sont admises à l'insertion par la Commission de rédaction, ainsi que les décisions du Conseil qui peuvent être d'un intérêt pour la Société.

Il comprend, en outre, sous le titre de *Revue bibliographique*, des extraits et analyses d'articles insérés dans les publications françaises et étrangères, relatives à l'horticulture.

La *Revue bibliographique* est faite avec la collaboration de tous les Membres de la Société, qui peut, toutefois, en déléguer la rédaction à une personne à laquelle elle alloue, par feuille d'impression, des honoraires fixés par le Conseil.

Le *Journal* est envoyé gratis à toutes personnes faisant partie de la Société, à quelque titre que ce soit, ainsi qu'aux Sociétés savantes avec lesquelles des relations sont établies. Il peut être donné en échange d'autres publications.

Art. 41. Le Secrétaire-rédacteur est tenu d'assister à toutes les séances de la Société et du Conseil d'Administration dont il fait partie de droit.

§ 3. — *Commission de secours. — Commission des cultures expérimentales.*

Art. 42. Une commission *des secours*, composée de douze Membres, est spécialement chargée d'apprécier toutes les demandes de secours qui lui sont renvoyées; elle fait visiter, au besoin, par deux de ses Membres, les nécessiteux auxquels ceux-ci peuvent, s'il y a lieu, distribuer d'urgence un secours provisoire. Cette Commission présente au Conseil d'Administration, qui en fait l'objet d'une délibération, un rapport sur tous les dons qu'elle propose, et rend compte des sommes qu'elle a payées provisoirement pour les besoins urgents.

Cette Commission est nommée par le Conseil d'Administration. Les Membres en sont renouvelés par tiers chaque année. Les Membres sortants sont rééligibles.

Une organisation analogue est établie pour la Commission des cultures expérimentales.

§ 4. — *Commissions spéciales.*

Art. 43. Toute demande de Commission doit, pour être admise, être faite par écrit, motivée et accompagnée d'une note détaillée faisant connaître la nature des objets à examiner.

Si cette demande est adressée par un jardinier en place ou par un industriel, elle doit porter, de plus, le consentement du propriétaire ou du patron.

Les Commissions font leur rapport à la Société et peuvent conclure à ce qu'elle accorde soit des encouragements, soit le renvoi à la Commission des récompenses.

Les encouragements sont : 1° l'insertion du rapport dans le *Journal* de la Société, 2° une lettre de remerciements ou de félicitations, écrite par le Secrétaire-général au nom de la Société.

Les récompenses consistent en médailles de bronze, d'argent, de vermeil et d'or, et en rappels de ces médailles.

La Société peut encore accorder des récompenses aux auteurs des meilleures notices sur l'horticulture qui ont été insérées dans son *Journal.*

CHAPITRE VI. — DES SÉANCES.

ART. 44. Les séances ordinaires de la Société ont lieu les deuxième et quatrième jeudis non fériés de chaque mois, à deux heures de relevée.

Un registre de présence est ouvert à chaque séance; les Membres qui y assistent sont tenus, en entrant, d'y apposer leur signature; les Membres titulaires *seuls* reçoivent un jeton de présence.

Ce registre est clos par la signature du Président une heure après l'ouverture de la séance.

ART. 45. Les jetons de présence peuvent être convertis en jetons d'argent, et ses derniers sont reçus en payement de la cotisation.

Dans toutes les séances où la Société est convoquée en assemblée extraordinaire, ou générale, il n'est pas délivré de jetons de présence.

ART. 46. Excepté dans les cas où le scrutin est demandé par cinq Membres au moins, toute décision est prise par mains levées.

ART. 47. Toute proposition, avant d'être présentée à la Société, devra être préalablement soumises au Conseil d'Administration.

ART. 48. Les articles communiqués à la Société et les rapports émanant de Commissions ne peuvent être lus que dans la séance sur l'ordre du jour de laquelle ils sont inscrits. Le Président les renvoie, s'il y a lieu, à la Commission de rédaction et de publication.

ART. 49. Des primes, composées de 1 à 3 jetons d'argent, peuvent être accordées, à chaque séance, pour les objets les plus méritants parmi ceux qui sont déposés sur le bureau.

Ces primes sont accordées par la Société sur le rapport du Comité spécial auquel les objets présentés ont été soumis avant la séance. Les propositions de ces Comités peuvent être modifiées par la Société; toutefois, le vote les concernant a toujours la priorité.

Des récompenses plus importantes peuvent être données, à la fin de l'année, aux Membres qui auront fait, en séance, les présentations les plus remarquables.

ART. 50. Indépendamment des séances ordinaires et des assemblées extraordinaires que le Président a le droit de provoquer, pour des cas urgents, la Société se réunit en assemblée générale le quatrième jeudi de décembre.

L'objet de cette réunion est, en outre des travaux ordinaires de la Société, de procéder aux élections de ses fonctionnaires et de ses Conseillers.

Une assemblée générale a lieu dans la deuxième quinzaine de janvier pour la lecture du rapport de la Commission de comptabilité sur la gestion du Trésorier pendant l'année qui vient de finir. Le Conseil d'Administration se réunira spécialement avant cette séance pour entendre ce rapport de la Commission de comptabilité et discuter le projet du budget pour l'année suivante.

Un compte rendu des travaux de la Société pendant l'année qui vient de finir est présenté par le Secrétaire-général, par le Secrétaire-général-adjoint ou par le Secrétaire-rédacteur, dans l'une des séances du mois de janvier.

CHAPITRE VII. — DES ÉLECTIONS.

ART. 51. Les élections des fonctionnaires de la Société ont lieu au scrutin secret, à la majorité absolue des suffrages et dans la forme généralement admise.

Tous les scrutins ont lieu simultanément.

Nul n'est admis à voter s'il n'est porteur de sa carte de Sociétaire.

Les bulletins de votes ne doivent porter que le nombre exact des fonctionnaires à nommer. Les noms excédants sont considérés comme non avenus.

Le rang entre deux fonctionnaires qui ont obtenu le même nombre de suffrages est déterminé d'après l'ancienneté dans la Société.

Le dépouillement des scrutins est confié à des scrutateurs désignés par M. le Président.

Art. 52. Les élections qui se font dans le sein du Conseil d'Administration et dans les Comités ont lieu après les élections dont il vient d'être question.

L'article 8 des *Statuts* fixe les mesures à prendre en cas de vacances survenant dans l'année parmi les fonctionnaires de la Société.

CHAPITRE VIII. — DES EXPOSITIONS.

Art. 53. Des Expositions des produits de l'horticulture ont lieu à des époques de l'année qui sont déterminées par le Conseil d'Administration.

Les ouvrages imprimés et les produits d'arts ou d'industries se rapportant directement à l'horticulture peuvent être admis aux Expositions. Une récompense ne peut être attribuée à ces objets que s'ils ont donné lieu à un rapport émanant d'une Commission spéciale.

Art. 54. Chaque Exposition est l'objet d'un programme spécial, dont la rédaction est soumise au Conseil d'Administration, adoptée par lui, et qui doit être ensuite communiqué à la Société.

Ce programme est publié à l'avance. Il indique les dispositions de l'Exposition; il désigne les objets qui y sont admis, les concours ouverts et les récompenses offertes.

Art. 55. Dans l'une des séances du mois de janvier de chaque année, le Conseil d'Administration nomme une Commission organisatrice des Expositions qui auront lieu pendant cette même année. Cette Commission est composée d'un Président, qui est l'un des Vice-Présidents de la Société, d'un Secrétaire choisi parmi les Secrétaires de la Société et de huit Membres, pris parmi tous ceux de la Société. Elle a pour fonctions et attributions :

1° La rédaction du projet de programme spécial;

2° Le choix du local où se feront les Expositions;

3° Tous les préparatifs et travaux matériels de ces Expositions;

4° Les dispositions pour l'ordre à observer en vue de la conservation des plantes et du jardin temporaire dans lequel celles-ci sont placées.

Les actes de cette Commission, relatifs au choix du local et des travaux matériels de l'Exposition, doivent être soumis à la sanction du Conseil d'Administration, qui vote les fonds nécessaires pour cet objet.

Deux mois, au plus tard, après la clôture de chaque Exposition, le compte des recettes et dépenses est soumis au Conseil d'Administration.

Aucun Membre de la Commission d'organisation ne peut faire partie du Jury.

Le Secrétaire-rédacteur, chargé de la rédaction du compte rendu des Expositions, peut assister aux séances de la Commission d'organisation et à celles du Jury.

Art. 56. Le Jury, quelle qu'en soit la composition, est toujours présidé par le Président de la Société, qui, pour laisser aux Jurés plus d'indépendance et de liberté, ne vote que dans le cas de partage des voix; ce dernier veille à la stricte exécution du programme.

Art. 57. Le Secrétaire-général ou l'un des Secrétaires assiste aux délibérations du Jury, il en rédige le procès-verbal, qui est, séance tenante, signé par le Président et le Secrétaire.

Art. 58. Le Jury est nommé, au scrutin secret, à la majorité relative, par le Conseil d'Administration. La liste des Jurés ainsi nommés est communiquée à la Société.

CHAPITRE IX. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 59. Les élections des Membres des Commissions de comptabilité, du logement, de rédaction et de publication, des récompenses, des secours et d'organisation des Expositions ont lieu dans le sein du Conseil d'Administration, au scrutin secret et à la majorité relative pendant la première séance de janvier.

Art. 60. Toutes les fonctions, excepté celles de Secrétaire-rédacteur, sont gratuites; elles ne peuvent être remplies que par un membre soit titulaire, soit honoraire de la Société.

Art. 61. Une indemnité pour frais de déplacement est allouée à tout Membre qui a été désigné par le Président ou délégué, sur l'invitation du Président, par l'un des Comités pour faire partie d'une Commission appelée à fonctionner au delà des limites du département de la Seine, et qui a pris part aux opérations de cette Commission. Cette indemnité est fixée à 12 centimes par kilomètre parcouru. Le paiement ne peut en être réclamé qu'après le dépôt du rapport et n'est plus exigible au bout de trois mois à dater du jour où la mission a été remplie.

Les Commissions donnant lieu à une indemnité ne peuvent avoir plus de trois Membres.

Art. 62. Dans le cas où un Membre de la Société se rendrait coupable de faits qui pussent porter atteinte à la considération de la Société ou à la sienne propre, le Conseil d'Administration peut, après une enquête, user de la faculté de radiation qui lui est accordée par le § 2 de l'art. 5 des Statuts.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Afin d'établir un ordre régulier dans le remplacement des fonctionnaires et de simplifier les élections suivantes, l'ordre transitoire ci-après a été établi, seulement, lors de la première élection :

Le Président, le Secrétaire-général, le Trésorier et le Bibliothécaire seront nommés pour quatre années.

Le premier Vice-Président, le Secrétaire-général-adjoint, le Trésorier-adjoint et le Bibliothécaire-adjoint seront soumis à la réélection au bout de deux années.

Les quatre Vice-Présidents prendront rang entre eux suivant le nombre des suffrages obtenus; les deux premiers seront élus pour deux années, les deux autres pour une année seulement; l'ordre sera ensuite réglé par l'ancienneté des fonctions.

Il en sera de même pour les quatre Secrétaires.

Quant aux douze Conseillers, le nombre des suffrages obtenus règlera également leur rang, ainsi que l'ordre de leur renouvellement; les trois premiers seront nommés pour quatre ans; les trois suivants le seront pour trois ans; les trois suivants pour deux ans et les trois derniers pour un an.

Le présent Règlement, délibéré et voté par le Conseil d'Administration, les 13 et 15 décembre 1866, en vertu du § 1er de l'art. 5 des Statuts, a été communiqué à la Société dans sa séance générale du 27 décembre 1866.

Signé :

Le Secrétaire-Général,

L. Bouchard-Huzard.

Signé :

Le Président de la Société,

Maréchal VAILLANT.

TABLEAU INDICATIF DES RÉUNIONS

ANNÉE 1878. — JOURS DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

Les séances se tiennent à deux heures, au siége de la Société, le second et le quatrième jeudi de chaque mois (rue de Grenelle-Saint-Germain, 84).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
10	14	14	11	9	13	11	8	12	10	14	12
24	28	28	25	23	27	25	22	26	24	28	26

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 2e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
10 24	14	14	11	9	13	11	8	12	10	14	12 26

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION.

Elles se tiennent à deux heures, au siége de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
16	20	20	17	15	19	17	14	18	16	20	18

RÉUNIONS DES COMITÉS D'ARBORICULTURE, DE FLORICULTURE, DE CULTURE POTAGÈRE ET DES ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

Elles se tiennent à midi, au siége de la Société, le 4e jeudi de chaque mois.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
24	28	28	25	23	27	25	22	26	24	28	26

SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

BUREAU POUR 1878

Président . . . . MM. LE DUC DECAZES.
Premier Vice-Président . HARDY fils.
Vice-Présidents. . . . . . MALET, BUREAU, JAMIN (F.), JOLY (CHARLES).
Secrétaire-général . . . LAVALLÉE (ALPHONSE).
Secrétaire-général-adjoint VERLOT (B.).
Secrétaires . . . . . . HÉRINCQ, CHARGUERAUD, GUÉNOT (AUGUSTE), VILMORIN (HENRY).
Trésorier. . . . . . . MORAS.
Trésorier-adjoint . . . . LECOQ-DUMESNIL.
Bibliothécaire . . . . . . WAUTHIER.
Bibliothécaire-adjoint. . CHANDÈZE.
Secrétaire-rédacteur . . P. DUCHARTRE.

Conseillers d'administration.

MM. MARGOTTIN.
JOLIBOIS.
POCHET-DEROCHE.
CHATÉ.
AVÈNE (Baron d')
LAPIPE.

MM. DROUET.
APPERT.
GIRARD (M.).
BAILLON.
DUVIVIER.
DELAMARRE.

Le Président et le Délégué de chacun des quatre Comités et des Commissions de rédaction, de secours et de cultures expérimentales. (Voir ci-après.)

BUREAU HONORAIRE.

Présidents : MM. CHÉREAU.
Vice-Présidents : MM. ANDRY. — BOISDUVAL. — DROUART. — LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE. — MERRUAU. — — PORLIER.
Trésorier : M. CORBAY (L.).

COMMISSIONS. — 1878.

	RÉDACTION.	CULTURES EXPÉRIMENTALES.	SECOURS.	EXPOSITIONS.
	MM.	MM.	MM.	MM.
Président	Joly (Ch.).	Verdier (E.)	Durand aîné.	Joly (Ch.).
Vice-Président	Teston.	Vincent.	»	»
Secrétaire	Buchetet.	Ponce.	Dumont.	Guénot.
Vice-Secrétaire	Duvivier.	Chevalier.	»	Appert.
Délégué au Conseil	Corriol.	Vincent.	Dumont.	Chandèze.
Membres	Buchetet.	Verdier (Eug.).	Lecocq-Dumesnil.	Delamarre.
	Lecocq-Dumesnil.	Ponce (J.).	Moras.	Siroy.
	Lefèvre (Eug.).	Leroy (J.).	Mony-Colchen (Cte).	Leclair.
	Duvivier.	Vincent.	Lepère.	Lefèvre.
	Teston.	Borel.	Keller.	Baillon.
	Keteleër.	Laizier.	Laizier.	Teston.
	Guénot.	Debray.	Avène (baron d').	Borel.
	Vilmorin (Henry).	Chevallier aîné.	Ghouveroux.	Courcier.
	Dusacq.	Jolibois.	Demont.	Durand et Guénot.
	Mony-Colchen (de).	Charollois.	Dumont.	*Le Secrétaire général.*
	Wauthier.		Durand aîné.	*Le Trésorier.*
	Burelle.		Moynet.	*Le Trésorier-adjoint.*
	Le Secrétaire-général.			*Le Secrétaire-rédacteur.*
	Le Secrétaire-rédacteur.			*L'Architecte de la Société.*

COMMISSIONS. — 1878.

	Comptabilité.	Logement.	Contentieux.	Récompenses.
	MM.	MM.	MM.	MM.
Président.	Joly.	Hardy.	De Mony-Colchen.	Malet.
Secrétaire.	Drouart.	Lavallée.	Preschez.	Duchartre.
Membres.	Andry.	Verlot.	Freville.	Lavallée.
	Joly.	Moras.	Preschez.	Bureau.
	Drouart.	Lecocq-Dumesnil.	Monnet-Leroy.	Durand aîné.
	Monnet-Leroy.	Drouart.	Lecocq-Dumesnil.	Hardy fils.
	Teston.	Durand aîné.	De Mony-Colchen.	Moras.
	Moras.	Avène (baron d').		Drouet.
	Lecocq-Dumesnil.	Dutrou.		Appert.
				Preschez.
				Laizier.
				Burelle.
				Teston.

COMITÉS. — 1878.

	ARBORICULTURE FRUITIÈRE.	CULTURE POTAGÈRE.	FLORICULTURE.	ARTS ET INDUSTRIES.
	MM.	MM.	MM.	MM.
Président	Preschez.	Laizier.	Burelle.	Teston.
Vice-Président	Bonnel.	Vavin.	Bachoux.	Joly (Ch.).
Secrétaire	Michelin.	Siroy.	Delamarre.	Borel.
Vice-Secrétaire	Buchetet.	Donnard.	Duvivier.	Lebœuf fils.
Délégué au Conseil d'administration	Cottin (A.).	Moynet.	Thibaut.	Borel.
Délégué à la Commission de rédaction	Corriol.	Gauthier R. R.	Baillon.	Joly (Ch.).
Conservateur des collections	Michelin.	Pageot.	Verlot.	Appert.

DAMES PATRONNESSES.

Mesdames

Appert (Eugène), née André Leroy, à Angers (Maine-et-Loire).
Armengaud, rue des Acacias, 22, Ternes-Paris.
Bachelier (Madame veuve), rue d'Amsterdam, 12, à Paris, et à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise).
Baltard (Victor), rue Garancière, 10, Paris.
Bartholony, rue de la Rochefoucauld, 12, à Paris.
Bayvet, rue du Cirque, 2, à Paris.
Belleyme (Ch. de), rue Royale-Saint-Honoré, 6, à Paris.
Berteaux, avenue du Roule, 45, à Neuilly (Seine).
Blondeau (Adolphe), rue de Hambourg, 3, à Paris.
Branicka (la comtesse Alexandre), rue Abbatucci, 51, à Paris.
Bruneau, rue Baudin, 6, square Montholon, à Paris, et à Saint-Firmin, par Chantilly (Oise).
Cambacérès (la duchesse de), rue de l'Université, 21, à Paris.
Cambacérès (la comtesse Armand de), rue Saint-Dominique, 129, à Paris.
Chabrol-Chaméane (la comtesse de), rue de Bellechasse, 6, à Paris.
Chambon (Edouard), rue Le Peletier, 13, à Paris.
Colbert-Chabanais (la marquise de), rue des Saints-Pères, 60, à Paris.
Cornudet (la comtesse de), rue de Grenelle-Saint-Germain, 88, à Paris, et à Crocq (Creuse).
Davillier (Henri), rue Roquepine, 14, à Paris.
Decazes (Duchesse), rue d'Albe, 12, à Paris.
Determes (Mademoiselle Laure), rue de la Victoire, 12, à Paris, et à Bagneux (Seine).
Determes (Mademoiselle Marie), rue de la Victoire, 12 à Paris, et à Bagneux (Seine).
Dosne, rue des Belles-Feuilles, 44, à Paris.
Duchâtel (la comtesse), rue de Varennes, 69, à Paris,
Dufay (Auguste), rue St-Méry, 12, à Paris.
Errazu (de), rue de Presbourg, 10, à Paris.
Escudier (Philippe), rue de Monceau, 77, à Paris.
Fould (Benoît), rue Bergère, 22, à Paris.
Galiffet (la marquise de), rue Fortin, 10, à Paris.
Galliera (la duchesse de), rue de Varennes, 57, à Paris.
Greffulhe (la comtesse de), rue d'Astorg, 10, à Paris.
Grus, rue de Châteaudun, 58, à Paris, et rond-point du Calvaire, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
Hauteville (la marquise de), au château d'Hauteville, près le Ribay (Mayenne), et rue de Berlin, 13, à Paris.
Heine, rue de Monceau, 28, à Paris.
Hennin (la princesse d'), rue Billaud, 20, à Paris.
Hubert, rue Drouot, 18, à Paris.
Iweins d'Hennin (Madame veuve), rue de Latour, 121, à Paris.

Mesdames

La Châtre (la comtesse de), rue de Varennes, 7, à Paris.
L'Aigle (la marquise Arthur de), rue d'Aguesseau, 20, à Paris.
La Rochefoucauld (la comtesse Arthur de), rue Saint-Dominique, 102, Paris.
Lasson (Madame veuve), née Davoust, rue Richepanse, 5, à Paris.
Lavallée, rue de Penthièvre, 6, à Paris.
Léon, à Bayonne (Basses-Pyrénées).
Lusson, rue Joubert, 14, à Paris.
Mac-Mahon (Madame la Maréchale de), duchesse de Magenta, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 57, à Paris.
Maillé (la duchesse de), rue de Lille, 119, à Paris, et Châteauneuf-sur-Cher (Cher).
Mangon (Hervé), rue Saint-Dominique, 69, à Paris.
Marchais (Madame veuve), rue du Chemin-de-Fer, 14, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Marjolin (Madame veuve), rue de la Paix, 1, à Paris.
Milon, rue Mesnil, 5 *bis*, rond-point de l'avenue d'Eylau, 98, à Paris.
Moitessier, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 42, à Paris.
Moreau, rue de Londres, 29, à Paris.
Munier (Léonide), rue Gérando, 14, à Paris.
Nadaillac (la comtesse de), rue Raynouard, 13, à Paris.
Neuflize (la baronne de), rue Caumartin, 22, à Paris.
Noury-Reiset, boulevard Malesherbes, 64, à Paris.
Oger, rue de Sèze, 10, à Paris.
Pereire (Isaac), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35, à Paris.
Prillieux, rue Cambacérès, 14, à Paris.
Rattier (Léon), au château de Jean-d'Heurs, près Bar-le-Duc, par Sandrup (Meuse).
Reille (la baronne de), boulevard de Latour-Maubourg, 10, à Paris.
Renaudière (de la), rue Vernet, 37, à Paris.
Rhoné (Charles), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 135, à Paris, et Villa-Pereire, à Arcachon (Gironde).
Rothschild (la baronne James de), rue Laffitte, 19, à Paris.
Rothschild (la baronne Nathaniel de), faubourg Saint-Honoré, 33, à Paris.
Saint-Agnan-Boucher, rue de Châteaudun, 34, à Paris.
Saint-Didier (la baronne de), rue de la Ville-l'Évêque, 23, à Paris.
Savanne, rue de Lancry, 8, à Paris.
Schikler (la baronne de), place Vendôme, 17, à Paris.
Sommier, rue de Ponthieu, 57, à Paris.
Sueur (Théophile), place St-Georges, 28, à Paris.
Talamon, rue de Rivoli, 184, à Paris, et rue Croix-Bosset, à Sèvres (Seine-et-Oise).
Turenne (la comtesse de), rue Royale, 9, à Paris, et au château de Clemtigny, près les Berceaux (Doubs).
Verdière (la baronne de), rue de Solférino, 9, à Paris.

MEMBRES HONORAIRES.

Don Pedro II d'Alcantara, Empereur du Brésil, Protecteur des Sciences, a daigné accepter le titre de Membre honoraire de la Société dans la séance que Sa Majesté a honorée de sa présence le 24 mai 1877.]

M. le Préfet de la Seine, Membre du Conseil d'honneur de la Société Centrale d'Horticulture de France.

MM.

Audusson-Hiron père, horticulteur, rue du Pont-de-Cé, 1, à Angers (Maine-et-Loire).

Andry, Vice-Président honoraire de la Société, rue de Longchamps, 70, Passy-Paris.

Bachoux (Alexandre), — *Fondateur,* — horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise).

Baltet père, pépiniériste, à Troyes (Aube).

Barbeau aîné (Louis-Adrien), avenue Victoria, 5, à Paris.

Bardet (Frédéric), horticulteur, palais Zamoiski, à Varsovie (Pologne-Russie).

Bardet (Philippe), horticulteur, faubourg du Château, 14, à Neuchatel (Suisse).

Bernard (L. J.). jardinier au potager, à Versailles (Seine-et-Oise).

Boisduval (le docteur), Vice-Président honoraire, à Ticheville, par Vimoutiers (Orne).

Boissy (Charles-Alexandre), jardinier, avenue de Livry, au Raincy, près Villemonble (Seine).

Borel, quai du Louvre, 10, à Paris.

Bouis (de), faubourg Saint-Honoré, 168, à Paris.

Boulanger (Etienne), jardinier chez M. Guillet, Grande-Rue, 131, à Boulogne (Seine).

Bourgard (Joseph), jardinier chez M. de Saint-Paul, à Rubelles, par Melun (Seine-et-Marne).

Boutard (Auguste), horticulteur, rue de la Pompe, 15, à Vitry (Seine).

Boutreux (René), horticulteur, rue de Fontenay, 70, à Montrouge (Seine).

Bowring (sir John), ex-gouverneur de Hong-Kong.

Chantrier père (E.), horticulteur à Mortefontaine, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

Chardine (François-Désiré), jardinier chez M. Domage, rue d'Alézia, 77, Montrouge-Paris.

Chatenay (Jean-Remy), pépiniériste à Beauvais (Oise).

Chéreau, Président honoraire de la Société, à Ecouen (Seine-et-Oise).

Corbay (Léon), Trésorier honoraire de la Société, rue de Chézy, 31, parc de Neuilly (Seine).

Demay (Henry), horticulteur à Arras (Pas-de-Calais).

MM.

Drouart, Vice-Président honoraire de la Société, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 218, à Paris.

Dufoy (Alphonse), — *Fondateur*, — rue des Vignes, 12, au Plateau d'Avron, par Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).

Dufoy (Pierre), rue du Chemin-de-Fer, 103, Charonne-Paris.

Fournier (Eugène), jardinier, rue de Babylone, 36, à Paris.

Fleury (J.-B.-L.), cultivateur, rue des Rigoles, 31, Paris.

Fontaine (François), horticulteur, rue de la Fontaine, 4, à Clamart (Seine).

Fréquel (Joseph), horticulteur, rue de Fontarabie, 26, à Paris.

Gauthier (R.-R.), avenue de Suffren, 18, à Paris.

Granger (Louis-Xavier), à Suisnes (Seine-et-Marne).

Guérin, rue de Clichy, 61, à Paris, et à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise).

Hennepaux (Constant), jardinier, rue de Chaillot, 25, à Paris.

Jacquemet-Bonnefont, pépiniériste à Annonay (Ardèche).

Jarlot (Victor), à Prouilly, par Jonchery-sur-Vesle (Marne).

Jupinet aîné, professeur d'Arboriculture à Palaiseau (Seine-et-Oise).

Laffay, route d'Antibes, maison Sardou, à Cannes (Var).

Lapipe (Louis), rue des Marguettes, 44, Saint-Mandé-Paris.

Ledoit (F. A.), jardinier chez Mme Marcou-Fillon, avenue de Villeneuve-l'Etang, 14, à Versailles (Seine-et-Oise).

Lefebvre de Ste-Marie, Vice-Président honoraire de la Société, avenue d'Eylau, 161, à Paris.

Le Guay (le baron Léon), conseiller d'Etat, Sénateur, au château de la Goujonnaye, par la Membrolle (Maine-et-Loire), et 23, rue de Châteaudun, à Paris.

Lelandais père (Jean-François), pépiniériste, rue Pavée, 138, à Caen (Calvados).

Lepagney, pépiniériste, à la Butte, près Besançon (Doubs).

Lévêque dit René, — *Fondateur*, — horticulteur, rue de Liégat, 26, à Ivry (Seine).

Lichtenstein (S. A. le prince de), à Vienne (Autriche).

Linden (J.), directeur des jardins de zoologie et d'horticulture à Bruxelles (Belgique).

Lioret, horticulteur à Antony (Seine).

Liron d'Airoles (de), à Nantes (Loire-Inférieure).

Margottin (Jacques-Julien), — *Fondateur*, — horticulteur, Grande-Rue, 21, à Bourg-la-Reine (Seine).

Merruau, Vice-Président honoraire de la Société, rue de Chabrol, 45, à Paris.

Meuret (Arsène), au château du Clos, canton de Proisy, par Guise (Aisne).

Montalivet (le comte de), rue Neuve-des-Mathurins, 57, à Paris.

Morlet fils (Gustave), horticulteur à Avon, près Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Moynet, rue de la Roquette, 192, à Paris.

Paillart (Stanislas), au château d'Hymmoville (Somme), et 3, place de la Madeleine, à Paris.

Parlatore (Ph.), professeur de botanique à Florence (Toscane).

Pelé (André-Philippe), — *Fondateur*, — au Pont-Fouchard, à Saumur (Maine-et-Loire).

MM.

Palé (Louis), jardinier chez M. Troyon, à Montlignon, par Montmorency (Seine-et-Oise).

Perrot (Adrien), jardinier chez M. Perrin, à Epinay (Seine).

Petit (Alphonse), rue de Beauvais, 11, à Meulan (Seine-et-Oise).

Porlier, Directeur de l'Agriculture au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, Vice-Président honoraire de la Société, boulevard Saint-Germain, 266, à Paris.

Radouant (François), chef de bureau au ministère de l'Agriculture et du Commerce, rue Montmartre, 146, à Paris.

Reine (Victor), jardinier chef, rue de Versailles, 29, à St-Germain (Seine-et-Oise).

Remy père (Pierre-Narcisse), horticulteur, professeur d'Arboriculture, quartier Notre-Dame, à Pontoise (Seine-et-Oise).

Roger-des-Genettes, percepteur en retraite à Villenauxe (Aube).

Sablé, jardinier chez Mme Descombe, rue de Bezons, à Courbevoie (Seine).

Saint-Innocent (le marquis de), à Autun (Saône-et-Loire).

Thibault (Louis), à Brévannes par Boissy-St-Léger (Seine-et-Oise).

Thierry, horticulteur-amateur, à Senoncourt, par Verdun (Meuse).

Thomas (Pierre), horticulteur au Moulin-Basset, à St-Denis (Seine).

Tricotel (A.), rue de Ponthieu, 6, à Paris.

Verdier (Eugène), fils aîné, horticulteur, 37, rue de Clisson, à Paris.

CORRESPONDANTS.

MM.

Annenkoff, directeur de l'École centrale d'Horticulture, à Kieff (Russie).

Armange aîné, rue Ste-Marie, 16, à Nantes (Loire-Inférieure).

Bentham (G.), membre des Sociétés Linnéenne, d'Horticulture, etc., à Londres (Angleterre).

Block (Maurice), rue de l'Assomption, 63 (Auteuil), à Paris.

Bravy (Gilbert), horticulteur à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Cavelier, agriculteur à Austin, Texas (États-Unis de l'Amérique du Nord).

Chapuis, directeur du service sanitaire, à Toulon (Var).

Chaudot de Corre, à Vesoul (Haute-Saône).

Clos, directeur du Jardin des Plantes, à Toulouse (Haute-Garonne).

Connoly (Andrew), esquire, Glunagh-House), Sullamore, King's County (Irlande).

Deardorn, à Boston (États-Unis de l'Amérique du Nord).

Delalonde (Alphonse-Jean), horticulteur à Lessay (Manche).

Dochnahl, professeur d'arboriculture à Cadolzbourg (Bavière).

Dumortier-Ruteau, à Tournay (Belgique).

Fillastre frères, fossés du Chapeau-Rouge, 3, à Bordeaux (Gironde).

Hardy, cultivateur, à Kouba, près d'Alger (Algérie).

Hlopoff, ex-directeur de la Société russe des amateurs d'horticulture, à Moscou (Russie).

MM.

Kreuther, ingénieur-architecte de jardins, Landstrasse, 339, à Vienne (Autriche).

Lestapie, pavé des Chartons, 45, à Bordeaux (Gironde).

Low (Hugh), à l'île de Labuan, côte de Bornéo.

Marsahll P. Wilder, Président de la Société pomologique, à Boston (Etats-Unis).

Morren (E.), professeur à l'Université de Liége (Belgique).

Muratoff, secrétaire de la Société impériale d'Horticulture, rue des Vieilles-Ecuries, église Saint-Blaise, à Moscou (Russie).

Porcher, Président de la Société d'Horticulture à Orléans (Loiret).

Regel (Edouard), directeur scientifique du Jardin botanique, à Saint-Pétersbourg (Russie), par M. F. Enke, libraire à Verlagfhandlund, à Erlangen (Bavière).

Reichenbach fils (le docteur), directeur du Jardin botanique, à Hambourg.

Rességuier (de), Président de la Société d'Horticulture de la Moselle, à Metz (Alsace-Lorraine).

Rivière (Louis), horticulteur, chez MM. Caillat et Albert, négociants, rue des Ourives, 133, à Rio-Janeiro (Brésil).

Robillard aîné, jardinier-chef du Jardin botanique, à Valence (Espagne).

Van Houtte (Louis), horticulteur à Gand (Belgique).

Verschaffelt (Ambroise), rue Coupure, 5, à Gand (Belgique).

Voisin, directeur du Séminaire des Missions étrangères, rue du Bac, à Paris.

Ymmer (Ernest), intendant du dépôt de la Société russe des amateurs d'horticulture, à Moscou (Russie).

Zadock Thompson, Président de la Société d'Agriculture, à Burlington-Vermont (États-Unis de l'Amérique du Nord).

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ.

Saillet père, premier bienfaiteur.

Vaillant (le maréchal).

Andry (Victor).

Bouchard-Huzard, ancien secrétaire général de la Société.

Pigeaux (le docteur), ancien bibliothécaire.

MEMBRES TITULAIRES PERPÉTUELS (*).

MM.

Andry (Victor), rue de Longchamps, 70, Passy-Paris.

Andry (Edouard), rue de Longchamps, 70, Passy-Paris.

(*) Les noms des Membres titulaires et perpétuels et des fondateurs restés titulaires sont reproduits dans la liste des Membres titulaires ci-après :

Aubert (Alfred), avenue Marigny, 21, à Vincennes (Seine).
Binet (Paul), à Rueil (Seine-et-Oise).
Biollay (Paul), boulevard Malesherbes, 74, à Paris.
Branichi (le comte A.), rue Abbatucci, 51, à Paris.
Chauvière, à Pantin (Seine).
Cottin (Ernest), propriétaire, rue Clignancourt, 13, à Paris.
Duchartre (Henri), rue de Grenelle-St-Germain, 84, à Paris.
Laurent aîné, aux Sables-d'Olonne (Vendée).
Tourasse (P. L.), à Pau (Basses-Pyrénées).

MEMBRES FONDATEURS DES DEUX SOCIÉTÉS (*).

1° Devenus honoraires.

MM.
1841. — **Bachoux.**
1841. — **Chéreau.**
1841. — **Dufoy** (A).
1841. — **Margottin** (J.-L.).

MM.
1841. — **Pelé** (A.-P.)
1841. — **Verdier** (V.).
1841. — **Lévêque dit René.**

2° Restés titulaires.

1827. — **Huzard.**
1851. — **Bertin.**
1841. — **Thibaut.**

MEMBRES TITULAIRES.

A

Année de l'admission.
1877—**Abondance** (Pierre), rue de Paris, 245, à Taverny (Seine-et-Oise).
1868—**Abot** (J.-B.), fleuriste, boulevard Haussmann, 108, à Paris.
1873—**Adam,** ancien avoué, rue de Rivoli, 110, à Paris,
1874—**Albert,** jardinier-fleuriste, rue Soufflot, 3, à Paris.
1876—**Albert** (E. L.), rue Plâtrière, 5, au Pré-St-Gervais, par Pantin (Seine).
1855—**Alexandre** (Ferdinand), jardinier à Esbly (Seine-et-Marne).
1875—**Alexandre** (Jules), jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine (Seine).
1855—**Aligre** (le marquis d'), Faubourg-Saint-Honoré, 89, à Paris.
1877—**Alix,** arboriculteur, route de Paris, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1870—**Allard,** avenue Malakoff, 11, à Paris.
1857—**Allard** (Charles), jardinier à Crouy, près Soissons (Aisne).
1864—**Allary** fils aîné (Pierre), horticulteur à Jarnac (Charente).
1859—**Allegri,** rue Richer, 18, à Paris.

MM.

1867—**Allez**, marchand quincaillier, quai de Gèvres, 2, à Paris.

1856—**Alphand**, boulevard Beauséjour, 1, à Paris.

1870—**Amette** (A), marchand grainier, aux Andelys (Eure).

1861—**Amiot**, rue de Rennes, 93, à Paris.

1860—**André** (Édouard), architecte-paysagiste, rédacteur en chef de l'Illustration horticole, rue Blanche, 67, à Paris.

1846—**Andry** (le docteur), *membre titulaire perpétuel*, rue de Longchamps, 70 (Passy), à Paris.

1858—**Andry** (Édouard), *membre titulaire perpétuel*, rue de Longchamps, 70, à Paris.

1877—**Ansemant** (Charles), jardinier au château des Bouleaux, à Gouvieux (Oise).

1860—**Appert** (A.), boulevard Voltaire, 48, à Paris.

1859—**Arbeaumont** (Gabriel), paysagiste-pépiniériste, près la gare, à Vitry-le-François (Marne).

1876—**Arc-Granger** (Lucien d'), pépiniériste-rosiériste à Suisnes (Seine-et-Marne).

1876—**Argence** (Louis), propriétaire, rue de la Mairie, à Béziers (Hérault).

1874—**Arlet** (Oscar), jardinier chez M. P. Chandon de Briailles, à Epernay (Marne).

1851—**Armet** de l'Isle, conseiller à la Cour, rue de Rivoli, 186, à Paris.

1855—**Armet** de l'Isle, manufacturier à Nogent-sur-Marne (Seine).

1872—**Arnould-Baltard** (Edmond), au Vivier, par Jonchery-sur-Vesle (Marne), et rue de Rennes, 104, à Paris.

1877—**Arnoult** (Basile), jardinier chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1854—**Arosa** (Gustave), rue de Bréda, 5, à Paris.

1875—**Arrault**, propriétaire, rue du Temple, 174, à Paris.

1862—**Attias**, rue de l'Entrepôt, 13, à Paris.

1868—**Auber** (Alfred), *membre titulaire à vie*, ancien négociant, avenue Marigny, 21, à Vincennes (Seine).

1862—**Aubert** (Henri), fabricant d'étiquettes en zinc, rue du Grand-Prieuré, 4, à Paris.

1863—**Aubert**, jardinier chez M. Pereire, à Armainvilliers (Seine-et-Marne).

1865—**Aubrée**, rue des Lyonnais, 26, à Paris, et à Châtenay (Seine).

1864—**Aubry** (Pierre-Joseph), fabricant de pompes, rue Lafayette, 186, à Paris.

1873—**Aude** (Ernest), rue Duphot, 15, à Paris.

1855—**Audiffred**, boulevard des Capucines, 8, à Paris.

1877—**Audoux** (Victor), garçon de recette de la Banque de France, à la Banque de France, à Paris.

1877—**Audusson-Hiron** fils, horticulteur, route des Ponts-de-Cé, à Angers (Maine-et-Loire).

1863—**Auger** (Théophile), jardinier chez M. Houette, à Noisy-le-Grand (Seine).

1860—**Aumont**, architecte de jardins, avenue d'Eylau, 164, (Passy-Paris.

1877—**Aurant** (Léopold), jardinier chez M. Talamon, rue de la Croix-Boissé, à Sèvres (Seine-et-Oise).

MM.

1878—**Auriau** (Alexis), jardinier chez M. le docteur Roger, boulevard d'Auteuil, 2, à Boulogne (Seine).

1860—**Ausseur-Sertier**, pépiniériste à Lieusaint (Seine-et-Marne).

1877—**Auxence** (Jules), jardinier chez M. Fontana, rue du Château-Neuf, à St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1878—**Avenard** (Jules-Emile), jardinier chez M. Capet, rue Dufour, à Sceaux (Seine).

1853—**Avène** (le baron Gustave d'), rue Tronson-Ducoudray, 5, à Paris, et à Brinche, par Tripport (Seine-et-Marne).

1870—**Avond** (Henri), horticulteur, place de la Bourse, au Caire (Egypte).

B

MM.

1854—**Bachelier** (René), jardinier chez M. Oppenheim, rue Labordère, 18, à Saint-James-Neuilly (Seine).

1858—**Bachelier**, fab. de toiles pour serres, rue Pagevin, 10, à Paris.

1874—**Baillon** (le docteur), professeur de Botanique à la Faculté de médecine de Paris, rue Cuvier, 12, à Paris.

1862—**Bailly** (Alfred), rue Saint-Hilaire, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

1858—**Baltet** frères, pépiniéristes, pépinière de Croncels, 14, à Troyes (Aube).

1878—**Balu** (Nicolas), jardinier au château de Bagatelle, par Neuilly (Seine).

1872—**Baquey** (Edouard), rue du Pont, 33, à Neuilly (Seine).

1853—**Barbizet** (Victor), fabricant de poteries d'art émaillées, dorées et platinées, place du Trône, 17, à Paris.

1876—**Barnier** (Auguste), jardinier chez M. Victor Ducancel, à St-Brice-Courcelles, par Reims (Marne).

1878—**Bardiau**, maire de Manou, près la Loupe (Eure-et-Loir).

1851—**Baron** (Charles), mécanicien à Pontoise (Seine et-Oise).

1872—**Barré** (Auguste), jardinier-chef chez M. Worth, à Suresnes (Seine).

1877—**Barroy** (Auguste), avenue du Roi-de-Rome, 77, à Paris.

1877—**Bart** (Léonce-Jean), horticulteur, rue de Vaugirard, 154, à Paris.

1877—**Basset** (C.), pépiniériste-horticulteur, rue St-Jean, à Dreux (Eure-et-Loir).

1875—**Bassot** (François-Louis), rue Baudin, 25, à Paris.

1869—**Bastier de Bez** (Charles-Eugène), à Montgeron (Seine-et-Oise).

1869—**Batillard** (Victor), horticulteur-fleuriste, rue de Silly, 82, à Boulogne (Seine).

1877—**Baudelocque** (Félix), Président de l'Institut horticole du Nord de la France, à Montdidier (Somme).

1869—**Baudot**, propriétaire, place de la Madeleine, 8, à Paris, et à Limours-en-Hurepoix (Seine-et-Oise).

1859—**Baudry et Hamel**, horticulteurs à Avranches (Manche).

1877—**Bauer** (Frédéric), chef multiplicateur au Fleuriste de la Ville de Paris, rue de la Tour, 131, à Passy-Paris.

1866—**Bauland**, fabricant de feuillages, fleurs et fruits, rue Marsollier, 15, à Paris.

MM.

1875—**Baum** (Charles), jardinier chez M. André, à St-Corentin, par Septeuil (Seine-et-Oise).

1851—**Baumann** (Joseph), horticulteur-pépiniériste à la Nouvelle-Promenade, 5 et 7, à Gand (Belgique).

1856—**Bautain**, rue du Faubourg-du-Temple, 108, à Paris.

1857—**Bazin** (Charles), professeur d'arboriculture, rue d'Amiens, à Clermont (Oise).

1861—**Bazin** (Guillaume), rue Saint-Honoré, 334, à Paris.

1853—**Beau** (Alexis), quai Voltaire, 23, à Paris.

1863—**Beau** (Victor), boulevard Bonne-Nouvelle, 25, à Paris.

1859—**Beaucantin**, directeur du service municipal des plantations et jardins publics, professeur d'agriculture à Rouen (Seine-Inférieure).

1864—**Beaufort** (Jules-Victor), jardinier chez M. Leroy, rue de l'Hermitage, 23, à Montreuil (Seine).

1862—**Beauger** (Claude), greffier de la justice de paix, à Gannat (Allier).

1875—**Beaulieu** (Albert), capitaine du génie, rue Madame, 70, à Paris.

1874—**Beaume**, plombier-hydraulicien, route de la Reine, 66, à Boulogne (Seine).

1859—**Béchu** (Louis), route des Princes, à Châtenay (Seine).

1867—**Becquet** (Charles-Germain), imprimeur-lithographe, rue du Sommerard, 12, à Paris.

1875—**Béguin** (F.), directeur de la Société des clôtures et plantations pour chemins de fer, rue d'Hauteville, 51, à Paris.

1875—**Behuré** (Joseph), jardinier chez M. Thiébaut, au Mesnil-Aubry, par Ecouen (Seine-et-Oise).

1858—**Belhague** père, jardinier-chef au château de Boursault, par Damery (Marne).

1858—**Bellanger**, entrepreneur de jardins, rue de Charonne, 173, à Paris.

1874—**Bellard** (Julien-Nicolas), horticulteur à Pontchartrin (Seine-et-Oise).

1877—**Belloir** (Alphonse), tapissier-décorateur, boulevard du Mont-Parnasse, 82, Paris.

1854—**Berger** fils, horticulteur à Verrières (Seine-et-Oise).

1851—**Bergman** (Ferdinand), chef des cultures chez M. le baron de Rothschild, au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

1878—**Bergman** (Ernest), 69, Finborough, boulevard West-Brompton, London W. (England).

1862—**Bernard** (Charles), au Pommeret, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

1874—**Bernardet** (Philippe), rue Beudant, 9, à Paris.

1873—**Berné**, architecte-paysagiste, rue Troyon, 1, aux Ternes-Paris.

1860—**Berryer** (Ambroise), jardinier au château de Villers-sous-Châtillon, par Port-à-Binson (Marne).

1863—**Berthoule**, notaire à Besse (Puy-de-Dôme).

1841—**Bertin** — *Fondateur*, — boulevard de la Reine, 48, à Versailles (Seine-et-Oise).

1862—**Bertin** (Émile), avenue de Saint-Cloud, 89, à Versailles (Seine-et-Oise).

1862—**Bertin** (Louis-Édouard), boulevard Péreire, 123, à Paris, et boulevard Lavieuville, 20, à Moulins (Allier).

1875—**Bertin** (F.-A.), taillandier, rue aux Ours, 50, à Montreuil (Seine).

MM.

1877—**Bertin**, entrepreneur de fumisterie à St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1866—**Bertrand** (Frédéric), entrepreneur de bâtiments, avenue de Clichy, 100, à Paris.

1874—**Bertrand** (Léon-Martial), rue de Tournon, 12, à Paris.

1877—**Bertron** (Adolphe), rue de Berlin, 6, à Paris.

1875—**Bessandaine**, négociant, rue du Pont-Neuf, 2 *bis*, à Paris.

1863—**Bescher** fils, graveur de la Société, quai Conti, 5 (ci-devant rue Royale-St-Honoré, 8), à Paris.

1866—**Besson** (Antoine), horticulteur-pépiniériste aux pépinières du Pont-de-Vivaux, entre la Capelette et Saint-Loup, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1876—**Bestelle** (Jules), jardinier au château de Villiers, à Draveil (Seine-et-Oise).

1859—**Beurdeley**, propriétaire, rue des Plantes, 56 (Montrouge), à Paris.

1870—**Bienfait** (B.), entrepreneur de jardins au Raincy (Seine-et-Oise).

1853—**Bigeard** (Jean-Victor), horticulteur à Champs (Seine-et-Marne).

1876—**Bigeard** (Constant), jardinier, rue de Colombes, 50, à Courbevoie (Seine).

1853—**Bigot**, rue Neuve-Luxembourg, 27, à Paris.

1866—**Billarand** (Victor-Adolphe), horticulteur-pépiniériste, rue du Bac, 44, à Ablon-sur-Seine (Seine-et-Oise).

1869—**Billard** fils (Louis), jardinier-paysagiste, rue de l'Assomption, 55, à Auteuil-Paris.

1854—**Binder**, à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise).

1854—**Binet** (Paul), membre titulaire à vie, 13, rue Singer, à Passy-Paris.

1876—**Binet** (Auguste-Henri), avenue Jacqueminot, 17, à Meudon (Seine-et-Oise).

1876—**Binet** (Paul), constructeur de serres et châssis, boulevard Saint-Vincent-de-Paul, 141, à Clichy (Seine).

1876—**Biollay** (Paul), membre titulaire à vie, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, boulevard Malesherbes, 74, à Paris.

1853—**Bissen**, rue Jean-Jacques-Rousseau, 33, à Paris.

1855—**Blacas** (le comte de), rue de Varennes, 52, à Paris.

1874—**Blanchard** (Jean), grainier-horticulteur, rue Damotel, 11, à Étampes (Seine-et-Oise).

1862—**Blandin** (Jean), maraîcher, boulevard de Picpus, 34, à Paris.

1861—**Blein** (Ernest), entrepreneur de jardins, rue du Gué, 48, à Rueil (Seine-et-Oise).

1874—**Bleu** (Alfred), avenue d'Italie, 48, à Paris.

1873—**Bloche** (Désiré), sculpteur, rue du Rocher, 40, à Paris.

878—**Blot** (Henry), propriétaire, 114, rue de Turenne, à Paris.

1858—**Bocquet**, intendant militaire, à Cherchell (Algérie), et rue Grignan, 62, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1870—**Boinet**, horticulteur à Abbeville (Somme).

1866—**Boissin** (Paul), fabricant de serres, maison Herbeaumont, rue de Bagnolet, 115, à Charonne-Paris.

MM.

1863—**Boizard**, jardinier chez M. le baron de Rothschild, rue de Londres, 3, à Paris.

1861—**Bonassieux**, statuaire, membre de l'Institut, rue de la Visitation des-Dames-Sainte-Marie, 3, à Paris.

1876—**Bonneau** (Julien), jardinier-chef à l'Hôtel des Invalides, à Paris.

1861—**Bonneault**, négociant à Châtellerault (Vienne).

1864—**Bonnefons** (L.-G.), directeur de la Comp. d'assurance *l'Urbaine*, rue Le Peletier, 8, à Paris, et à Montlignon (Seine-et-Oise).

1862—**Bonnel**, à Palaiseau (Seine-et-Oise), et rue de la Grange-Batelière, 8, à Paris.

1853—**Bonnemain** (Auguste), horticulteur grainier-fleuriste, place Notre-Dame, 13, à Etampes (Seine-et-Oise).

1865—**Bonnet** (Louis), route de Montrouge, 11, à Vanves (Seine).

1878—**Bonnin** (Narcisse), horticulteur, rue Parmentier, 12, à Bois-Colombes, par Asnières (Seine).

1873—**Bordeaux** (Armand-Émile), jardinier, au château de Vaudreuil (Eure).

1872—**Bordelet** fils, jardinier à Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise).

1875—**Bordet** (Edmond), entrepreneur de jardins, rue de Longchamps, 39, à Neuilly (Seine).

1877—**Bordier**, fabricant, boulevard de la Contrescarpe, 26, à Paris.

1878—**Borel** (Edouard), quincaillerie horticole, quai du Louvre, 10, à Paris.

1866—**Bosq**, rue de la Fontaine, 9, à Chatillon-sous-Bagneux (Seine).

1851—**Bouchard-Huzard** (Louis), ancien secrétaire-général de la Société, membre titulaire perpétuel (décédé).

1876—**Boucherie** (M.), au château de Cuzieu, par Saint-Galmier (Loire).

1866—**Bouchot**, rue Lafayette, 127, à Paris.

1876—**Boudet** (Marius), horticulteur-grainier, rue de Metz, 4, à Toulouse (Haute-Garonne).

1874—**Boudin** (Pierre), arboriculteur, Grande-Rue, 55, à Bagnolet (Seine).

1877—**Boudin**, horticulteur, rue St-Fargeau, 22, à Paris.

1873—**Boudon** (P.), directeur de la compagnie d'assurance *le Pilote*, avenue Boudon, 5, à Auteuil-Paris.

1876—**Boudrant** (de) jeune (Désiré), marchand-grainier, rue Pierre-Lescot, 1, à Paris.

1861—**Bougon-Ducastel**, à Noyon (Oise).

1874—**Boulat** (Louis), fabricant de châssis, rue de la Mission, 11, à Troyes (Aube).

1875—**Boulat** (François-Nicolas), jardinier au collége Stanislas, rue de Rennes, 133, à Paris.

1878—**Boullé** (Jules), jardinier au château Hargeville par Septeuil (Seine-et-Oise).

1858—**Boulogne**, constructeur d'appareils de chauffage, rue de Dunkerque, 3, à Paris.

1874—**Bourdin** (Émile), boulevard de Sébastopol, 78, à Paris.

1860—**Bourdon**, mécanicien, rue du Faubourg-du-Temple, 74, à Paris.

1872—**Bourdot** (Jules), ingénieur civil, rue de Château-Landon, 44, à à Paris.

1876—**Bourré** (Edmond), jardinier-chef, passage Saint-Dominique, 18, à Paris.

1851—**Bourette**, opticien-fondeur, rue Lesage, 8, à Belleville-Paris.

MM.

1853—**Bourgault** (Henri-Philippe), jardinier chez M. de Rothschild, à Puteaux (Seine).

1874—**Bourgaut** fils, chez Mme la baronne J. de Rothschild, à l'Ile-de-Puteaux (Seine).

1853—**Bourgeois**, rue de Rivoli, 156, à Paris, et au Perray, par Rambouillet (Seine-et-Oise).

1872—**Bourgeois** (Louis), jardinier, rue des Acacias, 60, aux Ternes-Paris.

1854—**Bourgogne**, entrepreneur de serrurerie, rue de Vaugirard, 101, à Paris.

1860—**Bourières**, pharmacien, 4, rue Meslay, à Paris.

1857—**Boury** (le comte H. de), rue de Varennes, 26, à Paris, et au Bouchet par Vermanton (Yonne).

1860—**Boutard**, jardinier à Mer (Loir-et-Cher).

1875—**Boutard** (Jules), rue Monge, 85, à Paris.

1875—**Boutreux** fils (Pierre-Eugène), horticulteur, route de Paris, 85, à Montreuil (Seine).

1860—**Boyer** (François-Gabriel), horticulteur à Gambais, par Houdan (Seine-et-Oise).

1869—**Boyer** (François), avocat, chemin d'Achère, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

1876—**Brandt-Hellmers**, vice-consul de France à Cologne (Allemagne).

1875—**Branicki** (le comte Alexandre), membre titulaire à vie, rue Abbatucci, 51, à Paris.

Brault (Émile), rue Saint-Lazare, 105, à Paris.

1875—**Bréauté** (Nestor), jardinier-chef chez M. le duc de Padoue, à Courson par Bruyères-le-Chatel (Seine-et-Oise).

1876—**Bréchin** (L.), à Cheffes-sur-Sarthe (Maine-et-Loire).

1869—**Bremant** (Léon), rue de Grenelle-Saint-Germain, 9, à Paris.

1863—**Bremare**, boulevard de Sébastopol, 18, à Paris.

1877—**Bresson** (Gabriel), négociant, rue de Bercy, 69, à Paris.

1875—**Bretagne** (Noël), négociant, place du Grand-Marché, à Tours (Indre-et-Loire), et rue de Grenelle, 101, à Paris.

1877—**Breton** (François-Eugène), propriétaire à Ponchon, par Noailles (Oise).

1876—**Bricka** (Albert), rue de la Coutellerie, 1, à Paris.

1875—**Brière** (Edmond), entrepreneur de peinture et vitrerie de serres, rue des Rosiers, 2, à Paris.

1861—**Briollay-Goiffon**, horticulteur, rue du Coq-Saint-Marceau, 30, à Orléans (Loiret).

1852—**Briot**, jardinier en chef des pépinières de Trianon (Seine-et-Oise).

1860—**Briqué** fils (Prosper-Edmond), rue Legendre, 106, à Batignolles-Paris.

1876—**Brisson** (Théophile), rosiériste, à Grisy-Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1869—**Brochot** (Louis), treillageur et décorateur de jardins, boulevard Clichy, 48, à Paris.

1877—**Brodier**, horticulteur, rue des Fourneaux, 41, à Paris.

1875—**Brossement** (Jules), rue St-Sébastien, 37, à Paris.

1860—**Brot-Delahaye** (Louis), horticulteur, rue du Moulin-des-Prés, 25-27, à Paris.

MM.

1860—**Bruant**, horticulteur à Poitiers (Vienne).

1855—**Brun**, docteur en médecine, rue d'Aumale, 23, à Paris, et au Grand-Saumon, canton de Genève (Suisse).

1855—**Brunette**, constructeur d'appareils de chauffage à Épernay (Marne).

1853—**Buanton** (Joseph), jardinier, avenue de Paris, 8, à Rodez (Aveyron).

1855—**Buchetet**, peintre-mouleur de fruits, rue d'Enfer, 18 *bis*, à Paris.

1863—**Bugeard**, rue Meslay, 59, à Paris, et à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise).

1838—**Buhler** (Denis), dessinateur de jardins et pépiniériste, rue de Grenelle-Saint-Germain, 147, à Paris.

1877—**Buisson**, fabricant de râteaux multiples, avenue de Paris, 63, à Choisy-le-Roi (Seine).

1869—**Bullier** (Théodore), carrefour de l'Observatoire, 9, à Paris.

1860—**Buquet**, négociant en verres à vitres, rue de Bucy, 15, à Paris.

1864—**Bureau**, professeur de botannique au Muséum d'histoire naturelle quai de Béthune, 24, à Paris.

1858—**Burelle**, horticulteur, rue de Vaugirard, 197, à Paris.

1867—**Busigny** (E.), jardinier-paysagiste, rue Lesueur, 16, à Paris.

1874—**Buy** (François), entrepreneur de jardins, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 130, à Montreuil (Seine).

C

1854—**Caban** (Léon), rue Saint-Arnaud, 6, à Paris.

1862—**Cabin**, marchand grainier, place du Change, 1, à Lyon (Rhône).

1866—**Cailloux** (Joseph), entrepreneur de menuiserie, rue de Vienne, 11, Paris.

1860—**Cajet** (Louis), jardinier-chef au château de Vaux-le-Vicomte, par Melun (Seine-et-Marne).

1877—**Calame** (Georges), horticulteur aux Chaprais, à Besançon (Doubs).

1852—**Cambacérès** (le duc de), rue de l'Université, 21, à Paris.

1872—**Cambray** (de), rue Saint-Sulpice, 27, à Paris.

1877—**Campos** (Georges), jardinier au château de Madrid, boulevard Richard Wallace, à Neuilly (Seine).

1872—**Capet** (Alfred), rue Dufour, 1, à Sceaux (Seine).

1872—**Capmas**, chef en retraite de l'administration des domaines, rue Bonaparte, 11, à Paris.

1867—**Candon** (Hyacinthe), entrepreneur de jardins, rue d'Ignauval, à Saint-Adresse, près le Havre (Seine-Inférieure).

1853—**Cappe** (Emile), dessinateur de jardins au Vésinet (Seine-et-Oise).

1867—**Capron** (Achille), à Souzy-la-Briche, par Étrechy (Seine-et-Oise).

1873—**Caraby** (Louis-Antoine), rue de la Procession, 42, Vaugirard-Paris.

1853—**Carcenac**, rue Neuve-des Capucines, 20, à Paris.

1855—**Cardaillac** (M. le comte de), directeur au ministère des travaux publics, rue de l'Université, 182, à Paris.

1866—**Caron** (Henri), propriétaire à Bulles (Oise).

1877—**Caron** (Achille), jardinier chez M. Castillon, à Louviers (Eure).

MM.

1867—**Carpentier** (Jules), Grande-Rue, 63, à Saint-Maurice, par Charenton (Seine).

1877—**Carré** (Charles), négociant, boulevard Voltaire, 58, à Paris.

1860—**Carrelet**, horticulteur, rue de Vincennes, 51, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1866—**Carrière** (Abel), chef des pépinières au Muséum d'histoire naturelle, rue de Buffon, 53, à Paris.

1875—**Cas** (Vincent), horticulteur, rue Eugène-Delacroix, 11, à Paris.

1863—**Casaux** (le marquis Julien de), au château d'Ulay, par Nemours (Seine-et-Marne).

1854—**Cassier** (Pierre), horticulteur, rue du Mont-Valérien, 17, à Suresnes (Seine).

1877—**Castaignet** (G.), avoué de première instance, rue Neuve-des-Petits-Champs, 87, à Paris.

1868—**Castalot** (Charles), jardinier chez M. Foyot, à Igny, par Bièvres (Seine-et-Oise).

1876—**Catelain** (Amédée), maraîcher, quai de la Somme, 174, à Amiens (Somme).

1877—**Catillon** (Gustave), jardinier au château de Morrève, par Chaumes (Seine-et-Marne).

1877—**Caubert** (Auguste), rue du Temple, 178, à Paris.

1873—**Caucaunier** (Philippe-Michel), cultivateur d'asperges forcées, rue du Roi-Dagobert, à Clichy (Seine).

1875—**Cauchin** (Vincent), cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise).

1860—**Cauchois** (Prosper), horticulteur, rue de la Madeleine, 67, aux Andelys (Eure).

1878—**Caumont** (F.), 46, rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris.

1875—**Cauvin** (Ernest), manufacturier, rue de Lyon, 55, à Paris.

1868—**Cellière** (L.), peintre céramiste, rue de la Sorbonne, 20, à Paris.

1857—**Cerbelaud**, ingénieur-constructeur, rue de Constantinople, 31, à Paris.

1874—**Chabaud**, jardinier-chef au jardin botanique de la Marine, à Saint-Mandrier, par Toulon (Var).

1865—**Chabot**, boulevard des Filles-du-Calvaire, 8, à Paris.

1865—**Chagot** (Hippolyte), rue St-Dominique-St-Germain, 56, à Paris.

1875—**Chaintron** (Adrien), négociant, rue d'Orléans, 193, à Montrouge (Seine).

1874—**Chana** (Hippolyte) fils, horticulteur à Bard-les-Epoisses, par Epoisses (Côte-d'Or).

1875—**Chandèze** (Gabriel), rédacteur aux journaux officiels, rue de Tournon, 29, à Paris, et Grande-Rue, 99, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1878—**Chantagrel**, rue Tronson-Ducoudray, 7, à Paris.

1877—**Chantin**, marchand boucher, rue de Maubeuge, 4, à Paris.

1844—**Chantin** (Antoine), horticulteur, route de Châtillon, 32, à Paris.

1877—**Chantrier** fils (Ernest), horticulteur à Mortefontaine, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

1877—**Chantrier** (Adolphe), horticulteur à Montefontaine, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

MM.

1876—**Chapelle** (Jacques), pépiniériste à Chennevières-sur-Marne (Seine-et-Oise).

1861—**Chapellier**, rue des Vosges, 10, à Paris.

1874—**Chaperon**, administrateur du chemin de fer de Lyon, rue Abbatucci, 10, à Paris.

1834—**Chapron**, marchand grainier, quai Napoléon, 21, à Paris.

1856—**Chardin** (Eugène), boulevard Haussman, 64, à Paris.

1863—**Chardin** (Alphonse), rue de la Ville-l'Évêque, 15, à Paris.

1877—**Chardon-Lagache**, rue Caumartin, 3, à Paris.

1860—**Chareau**, rue de Tournon, 29, à Paris, et à Gravant, par Vermenton (Yonne).

874—**Chargueraud**, jardinier chef du jardin botanique de l'École vétérinaire, à Alfort (Seine).

1874—**Charlot**, rue Joubert, 34, à Paris.

1852—**Charmeux** (Rose), viticulteur, propriétaire, à Thomery (Seine-et-Marne).

1859—**Charmeux** (Constant-François), horticulteur à Thomery (Seine-et-Marne).

1875—**Charnay**, propriétaire, rue St-Denis, 122, à Courbevoie (Seine).

1866—**Charollais** (Guillaume), horticulteur, rue de Javel, 196, à Vaugirard,

1876—**Charon** (Victor), horticulteur, boulevard de l'Hôpital, 134, à Paris.

1850—**Charpentier**, jardinier-chef au palais de Trianon (Seine-et-Oise).

1862—**Charpentier** (Pierre-Théophile), jardinier à Ollainville, par Arpajon (Seine-et-Oise).

1876—**Charpentier** (François-Arthur), avenue Malakoff, 61, à Passy-Paris.

1876—**Charron**, officier de marine en retraite, rue des Fonderies, 111, à Rochefort (Charente-Inférieure).

1876—**Charroppin** (P.-N.), constructeur de serres et chauff., rue Planchat, 11, à Charonne-Paris.

1869—**Charton** (Pierre), rue Lacroix, 40, à Batignolles-Paris.

1866—**Chasseriaud** (Henri), rue Saint-Vivien, 51, à Saintes (Charente-Inférieure).

1872—**Chassin** (H.), entrepreneur de travaux en ciment, rue de Bagnolet, 141, à Paris.

1874—**Chateau**, jardinier du potager au château de Segrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1848—**Chaté** fils, horticulteur, rue Sibuet, 62 (Saint-Mandé), à Paris.

1878—**Chaté** (Louis), horticulteur, 143, rue Michel-Bizot, à Paris.

1853—**Chatel** (Victor), boulevard de Paris, 11, à Valcongrain, par Aunay (Calvados).

1864—**Châtelain**, directeur de l'École centrale de la Brasserie, rue Rebeval, 89 (Belleville), à Paris.

1867—**Chatenay** (Louis-Mathurin), jardinier en chef du jardin des plantes de l'Université d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire).

1875—**Chatenay** (Louis-Abel), pépiniériste, rue Aubin, 1, à Vitry (Seine).

1877—**Chatin** (le docteur), membre de l'Institut, rue de Rennes, 129, à Paris.

1878—**Chaumont** (Gabriel), jardinier-chef chez M. Ernest de la Porte, à Bordiegluera par Vintimille (Italie).

MM.

1877—**Chauré** (Jean), inspecteur au ministère de l'Intérieur, rue de Varennes, 16, à Paris.

1877—**Chauré** (Lucien), rédacteur propriétaire du *Moniteur de l'horticulture*, rue de Varennes, 16, à Paris.

1852—**Chauvard** fils, horticulteur, rue Haxo, 98, à Paris.

1875—**Chauvart** (Jean-Marie), avenue de Paris, 75, à Saint-Denis (Seine).

1857—**Chauvet**, jardinier-chef chez M. Cavenaze, à Chennevières-sur-Marne, par Champigny (Seine-et-Oise).

1841—**Chauvière**, — *Fondateur*, — membre titulaire perpétuel, Grande-Rue, 98, à Pantin (Seine).

1853—**Chavagnat**, à Monfermeil (Seine-et-Oise).

1855—**Chazelles** (le comte de), avenue des Champs-Élysées, 18, à Paris.

1864—**Chenu** (Charles), jardinier chez M. Seguin, au château de Draveil (Seine-et-Oise).

1864—**Chenu** (Jules), jardinier chez M. le comte de Nadaillac, rue Raynouard 14 (Passy), à Paris.

1855—**Chevalier** fils (Benjamin), jardinier au château de la Vallée-aux-Loups, à Aulnay, par Sceaux (Seine).

1863—**Chevalier** aîné (Désiré), horticulteur, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 10, à Montreuil (Seine).

1859—**Chevalier** (Jean-Étienne), boulevard du Temple, 10, à Paris.

1866—**Chevalier** (André-Charles-Victor), rue de la Paroisse, 3, à Versailles (Seine-et-Oise).

1855—**Chevandier de Valdrôme**, à Cirey-sur-Vezouze (Meurthe), et chez M. Léonard, rue Saint-Denis, 221, à Paris.

1876—**Chevet** (Charles-Joseph), rue de Rennes, 66, à Paris.

1876—**Chevet** (François-Joseph), marchand de comestibles, galerie de Chartres, 12 (Palais-Royal), à Paris.

1863—**Chevillon** (Jean-Émile), pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1856—**Chevreau** (Aimable), propriétaire-cultivateur à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1862—**Chevrier** (Charles), au Rosey, par Givry, près l'Orbize (Saône-et-Loire).

1860—**Chivot**, aux Agouris, près la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

1875—**Choisi** (Victor), rue Saint-Jacques, 187, à Paris.

1868—**Chomery**, fleuriste, entrepreneur de jardins, rue Larochefoucault, 18, à Boulogne (Seine).

1874—**Chomet** (le docteur H.), membre du conseil général de la Nièvre, à Marcigny par Saint-Pierre le Moutier (Nièvre).

1865—**Chomton** fils, fabricant spécial d'arrosoirs et outils de jardin, rue du Rendez-Vous, 12 (Saint-Mandé), à Paris.

1877—**Choppard** (Louis), jardinier-chef au château de Rosny, à Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise).

1870—**Choppin** (René-Amédée), chef de bureau à la Banque de France, rue Pixérécourt, 45, à Belleville-Paris.

1862—**Chouveroux**, rue du Cherche-Midi, 76, à Paris.

1856—**Chouvet**, jardinier-chef au jardin des Tuileries, quai d'Orsay, 99, à Paris.

MM.

1876—**Chouvet** (Emile), marchand-grainier, rue du Pont-Neuf, 24, à Paris.

1878—**Cimetière** (Isidore), jardinier au château de St-Paul, par Saint-Remy (Seine-et-Oise).

1875—**Cirjean** (Louis), propriétaire à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

1878—**Citré** (Etienne-Cyprien), jardinier chez M. le comte de Turenne au au château de Courtomer (Orne).

1857—**Clapiers** (le marquis de), président de la Société d'horticulture de Marseille, rue Montgrand, 22, à Marseille (Bouches-du-Rhône), et boulevard Hausmann, 53, à Paris.

1874—**Clary** (Claude), pharmacien, rue d'Armaillé, 7, aux Ternes-Paris.

1874—**Claudon** (Madame), propriétaire, quai de la Tournelle, 27, à Paris.

1858—**Clavier**, horticulteur, rue de la Chevallerie, à Tours (Indre-et-Loire).

1858—**Clément**, rue de Berlin, 29, à Paris.

1856—**Clocheville** (le comte de), rue de la Ville-l'Évêque, 19, à Paris.

1867—**Clouet**, horticulteur, rue de Lagny, 76, à Montreuil (Seine).

1853—**Cochet**, pépiniériste à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1875—**Cochu** (Eugène), fabricant de châssis, rue de la Paroisse, 11, à Saint-Denis (Seine).

1878—**Cogordan** (Jean-Marie), propriétaire, 52, boulevard Saint Michel, à Paris.

1857—**Çollin** (Nicolas), jardinier au palais de Compiègne (Oise).

1869—**Collas** (Pierre-Alexandre), cultivateur, rue Carême-Prenant, 25, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1876—**Colleau** (Ernest), rue de la Tour, 74, à Passy-Paris.

1874—**Collet** (Henry), représentant de MM. Doulton et Cie de Londres, rue du Paradis-Poissonnière, 6, à Paris.

1876—**Combaz** (Paul) architecte-paysagiste, boulevard Flandrin, 15, à Paris.

1877—**Comesse** (Ernest), jardinier chez Mme la duchesse de Madrid, rue de la Pompe, 49, à Paris.

1853—**Commissaire** (Joseph), jardinier-chef au château de Bressoy, par Mormant (Seine-et-Marne).

1856—**Conégliano** (le duc de), rue de Ponthieu, 62, à Paris.

1866—**Coquard** (Jean-François), rue des Terres-Fortes, 3, à Paris.

1867—**Coquière** (Edouard), jardinier chez M. Titard, parc de Sceaux, 8, à Bourg-la-Reine (Seine).

1861—**Corbonnois** (Pierre), jardinier, villa Scoramanga, à Bonneveine, banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône).

1869—**Cornil** (Omer), horticulteur-pépiniériste, boulevard du Pont-Neuf, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1861—**Corpet**, rue d'Hauteville, 62, à Paris, et à Bougival (Seine-et-Oise).

1860—**Corriol**, avenue de Taillebourg, 11 place du Trône, à Paris.

1869—**Cosnard** (Ernest), ingénieur civil, rue Franklin, 14, Passy-Paris, et à l'usine de Fontaine-Biant, à Seis, par Alençon (Orne).

1843—**Cossonet** (Alexis-Madeleine), horticulteur à Longpont, près Linas (Seine-et-Oise).

1858—**Cotin**, docteur en médecine, rue de Grenelle-Saint-Germain, 89, à Paris.

MM.

1869—**Cottard** (Louis), cultivateur, rue Carême-Prenant, 2, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1867—**Cottereau** (François-Marie), horticulteur-maraîcher, rue de Javel, 189, à Paris.

1862—**Cottin** (Alfred), arboriculteur à Sannois (Seine-et-Oise).

1876—**Cottin** (Ernest), membre titulaire à vie, propriétaire, rue de Clignancourt, 13, à Paris.

1878—**Cottu** (Henri), à la Touche, par Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), et 42, rue de la Bruyère, à Paris.

1872—**Couette** (Charles), jardinier, rue David, 12, à Passy-Paris.

1875—**Couette** (A.), fabricant de tentes et meubles de jardin, à l'usine Gandillot et Cie, Grande-Rue de Montreuil, 3, à Paris.

1875—**Cougny**, artiste sculpteur, avenue de Malakoff, 11, à Paris.

1853—**Coulombier** fils, pépiniériste, rue Audigeois, 14, à Vitry (Seine).

1852—**Courant**, maire à Poissy (Seine-et-Oise).

1875—**Courboulay** (Auguste), marchand de verres, rue Saint-Anastase, 6, à Paris.

1855—**Courcier**, rue Taitbout, 80, à Paris.

1875—**Courteaud** (A.), propriétaire et négociant à Libourne (Gironde).

1855—**Courtois**, juge au tribunal de première instance, à Chartres (Eure-et-Loir).

1875—**Courtois**, pépiniériste à Clamart (Seine).

1874—**Cuisin** (Charles), dessinateur d'histoire naturelle, avenue d'Orléans, 20, à Paris.

1866—**Coutard**, rue Aline, 23, à la Varenne-Saint-Maur (Seine).

1853—**Couturier** (Victor-Henri), pépiniériste à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1873—**Couturier-Mention**, pépiniériste à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1867—**Crapotte-Arnoult**, viticulteur à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

1863—**Crémont** aîné (Emile), horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1872—**Crepeau**, rue Saint-Martin, 233, à Paris.

1857—**Crépeaux**, horticulteur, rue Lacordaire, 31, à Paris.

1860—**Creuzy** (Victor-Henry), jardinier chez M. Maugis, à Rosoy-en-Brie (Seine-et-Marne).

1856—**Crosse**, notaire, rue de Douai, 44, à Paris.

1854—**Crousse**, horticulteur, faubourg Saint-Stanislas, 47, à Nancy (Meurthe).

1840—**Croux**, pépiniériste, vallée d'Aulnay, à Sceaux (Seine).

1868—**Croux** fils, horticulteur, vallée d'Aulnay, à Sceaux (Seine).

1858—**Crucy**, rue Richer, 4, à Paris.

1862—**Cuntz**, négociant, rue de Londres, 31, à Paris.

1876—**Curé** (Charles), horticulteur, rue Lecourbe, 315, à Paris.

D

MM.

1863—**Dagneau** (Charles), jardinier chez M. E. Smitz, rue Charles VII, 14, Nogent-sur-Marne (Seine).

1860—**Dagorno** aîné, ancien maraîcher, rue des Pyrénées, 68 (Charonne), à Paris.

1864—**Dagrin**, rue de la Beauté, 5, Nogent-sur-Marne (Seine).

1853—**Dailly**, rue Pigalle, 67, à Paris.

1868—**Dallé** (Louis), horticulteur-fleuriste, 28, rue du Commerce, à Paris.

1858—**Dalloz**, rue d'Hauteville, 4, à Paris, et au domaine du Touquet, près Etampes (Pas-de-Calais).

1860—**Dambricourt** (Louis), rue Martel, 4, à Paris.

1877—**Damour** (Amédée), rue Neuve-des-Mathurins, 58, à Paris.

1855—**Dampierre** (le marquis de), rue Saint-Lazare, 128, à Paris, et au château de Plassac, par Saint-Genis-de-Saintonge (Charente-Inférieure).

1873—**Dangueuger** (Louis), jardinier, route de Versailles, 126, à Bougival (Seine-et-Oise).

1876—**Dangueuger** (Louis), jardinier chez M. le vicomte de Brimont, route de Soisy, 41, à Enghien (Seine-et-Oise).

1875—**Danzanvilliers** (Eugène), horticulteur au Petit-Marteau, route de Redon, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

1867—**Darcel**, ingénieur en chef au corps national des ponts et chaussées, avenue Gabriel, 24, à Paris.

1866—**Dard**, propriétaire, à Sucy (Seine-et-Oise).

1867—**Darde** (François), jardinier-dessinateur, rue de Rome, 129, à Paris.

1875—**Daubas** (J.-B.), jardinier-chef de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis (Seine).

1876—**Daudé** (Jean), horticulteur, route de Choisy, 13, à Ivry (Seine).

1859—**Daudin**, à Boissy, par Chaumont-en-Vexin.

1876—**Dauphin** (J.-P.), à Montlhéry (Seine-et-Oise).

1878—**Dauvissat** (Isidore), horticulteur-entrepreneur de jardins, rue des Gouttes-d'Or, à Epernay (Marne).

1861—**David** jeune, rue Le Peletier, 18, à Paris.

1875—**David**, horticulteur, rue Rimilly, à Versailles (Seine-et-Oise).

1877—**David** (Gustave), jardinier, rue de Neuilly, 25, à Suresnes (Seine).

1877—**Davrillon** (Emile), chef de culture au jardin d'acclimatation, à Hyères (Var).

1858—**Debille**, horticulteur, rue Pelleport, 120, à Paris.

1872—**Debourge** (Eugène), rue de Rennes, 111, à Paris.

1863—**Debray**, fabricant de pompes de jardin, rue Fontaine-au-Roi, 24, à Paris.

1876—**Debrie** (M.-L.), fleuriste, rue Neuve-des-Capucines, 12, à Paris.

1873—**Debrousse** fils, avenue Marigny, 13, à Paris.

1873—**Debry-Brunot**, marchand de terre de bruyère, route de la Reine, 50, à Boulogne (Seine).

1853—**Decazes** (le duc), rue d'Albe, 12, à Paris.

MM.

1855—**Déchamps** (Joseph-Victor), jardinier à Boissy-St-Léger (Seine-et-Oise).

1876—**Decker** (Edouard), fabricant d'instruments agricoles, boulevard de La Villette, 176, à Paris.

1865—**Deffaut** (Charles), jardinier au château de Loisy-sur-Marne, par Vitry-le-François (Marne).

1864—**Deforges** (Etienne), route de Paris, 18, à Châtillon (Seine).

1854—**Defresne** fils aîné (Jacques), pépiniériste, rue Audigeois et place de la Heunière, 34, à Vitry (Seine).

1854—**Defresne** (Germain), pépiniériste, faubourg Bacchus, à Vitry (Seine).

1858—**Defresne** (Honoré), rue du marché, à Deauville-sur-Mer (Calvados).

1868—**Defresne** (Honoré) fils, rue de Soult, à Vitry (Seine).

1874—**Defresne** (Eugène), cultivateur d'asperges, rue de Cormeille, 15, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1877—**Dehais** (Fréderic), jardinier chez M. Hennebert, villa du Nouveau-Monde, par Saint-Pierre du Vauvray (Eure).

1877—**Delaage** (A.-F.-G.), architecte, boulevard Magenta, 80, à Paris.

1878—**Delacour** (Hippolyte), propriétaire à Villeneuve-la-Garenne, commune de Gennevillers, par St-Denis (Seine).

1867—**Delacour**, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.

1875—**Delafosse-d'Auxais**, membre du conseil général de Seine-et-Oise, rue du Pré-aux-Clercs, 14, à Paris, et maire de Houdan (Seine-et-Oise).

1852—**Delafoy**, rentier, rue de l'Odéon, 18, à Paris.

1867—**Delahaye**, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 43, à Paris.

1872—**Delahaye**, grainier, quai de la Mégisserie, 18, à Paris.

1877—**Delahogue-Moreau**, propriétaire, boulevard Flandrin, 3, à Passy-Paris.

1860—**Delalain**, rue du Cirque, 5 *bis*, à Paris, et à Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1866—**Delamarre** (Eugène), secrétaire de la Société d'Horticulture de Coulommiers, boulevard Magenta, 124, à Paris.

1858—**Delanoue** (Jules), jardinier chez M. Davillier, à Soissy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise).

1875—**Delanoue** (Félix), jardinier à Fromont, à Ris-Orangis (Seine-et-Oise).

1863—**Delaroche** (Auguste), horticulteur, rue Jean-Pigeon, 8, à Charenton-le-Pont (Seine).

1873—**Delarue** (Léon), jardinier au château de Craon, à Craon (Mayenne).

1875—**Delaunay-Lasne**, fabricant de coutellerie horticole, rue du Commerce, 60, à Bernay (Eure).

1863—**Delavallée**, ancien notaire, boulevard de Sébastopol, 123, à Paris.

1857—**Delavier**, horticulteur-pépiniériste, rue Saint-Gilles, 2, à Beauvais (Oise).

1853—**Delaville** aîné (Alexandre), jardinier-professeur à la Société d'Horticulture et de Botanique, rue Sainte-Marguerite, à Beauvais (Oise).

1874—**Delaville** (Léon), marchand grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris.

1870—**Delbruck** (Jules), au domaine du Vallier, à Langoiran (Gironde).

1866—**Delchevalerie** (Gustave), jardinier-chef des parcs et jardins royaux, au Caire (Egypte).

MM.

1875—**Delhomme** (A.), boulevard des Italiens, 15, à Paris, et à Crézency par Château-Thierry (Aisne).

1857—**Deligne** (Alexandre), horticulteur, avenue de Thiais, 3, à Thiais (Seine).

1860—**Demonts**, rue de Courcelles, 65, à Paris.

1877—**Demouille**, horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne).

1854—**Denis** (Thomas), chef des cultures du Jardin botanique, au parc de la Tête-d'Or, à Lyon (Rhône).

1875—**Deniselle**, jardinier chez M. Bonnel, à Palaiseau (Seine-et-Oise).

1867—**Denoyer** (Joseph), jardinier du parc, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

1878—**Deny** (Eugène), architecte-paysagiste, rue Spontini, 30, à Passy-Paris.

1876—**Deplanque**, fils aîné, fabricant de meules et pierres, Grande-Rue, 26, à Maisons-Alfort (Seine).

1874—**Dernis** (Alphonse-Sylvestre), boulevard Haussmann, 132, à Paris.

1866—**Derouet** (B.), quincaillerie spéciale pour l'enseignement Gressant, rue du Bouloi, 4, à Paris.

1871—**Desbouiges**, jardinier chez M. Perrot de Chezelles, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1855—**Des Cars** (le comte A.), rue de Grenelle-Saint-Germain, 91, à Paris.

1860—**Deschamps** (Eugène), rue de Clichy, 9, à Paris.

1864—**Deseine**, fils aîné, pépiniériste, rue de Versailles, 31, à Bougival (Seine-et-Oise).

1875—**Des Essarts** (le comte), rue de Grenelle-St-Germain, 122, à Paris, et au château de la Rocher, par Saint-Gervais-en-Belin (Sarthe).

1855—**Desfossés-Thuillier**, horticulteur, rue Saint-Marceau, 23, à Orléans (Loiret).

1861—**Deshayes** (Auguste), horticulteur, faubourg Saint-Christophe, 8, à Soissons (Aisne).

1877—**Deshayes**, propriétaire, rue de Rome, 66, à Paris.

1867—**Desmoulin** (Philippe), chef de cultures chez M. Binder, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1855—**Des Moutis**, propriétaire, avenue du Nord, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

1877—**Desnoyers** (Henry), jardinier chez M. Perreau, avenue Félicie, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1863—**Desquilbé** (Benjamin), jardinier au château d'Ablois, par Épernay (Marne).

1855—**Detouche**, négociant, rue Saint-Martin, 228 à Paris.

1866—**Devailly**, docteur en médecine, rue d'Hauteville, 18, à Paris.

1873—**Devandeuvre** (Charles), ingénieur-constructeur d'appareils de chauffage, avenue d'Argenteuil, 27, à Asnières (Seine).

1862—**Devers** (Benoist), à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône).

1860—**Devinck**, rue Saint-Honoré, 175, à Paris.

1874—**Devresse** (Louis-Victor-Casimir), huissier, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 128, à Paris.

1875—**Devoucoux**, jardinier-chef, route de Châtillon, 5, à Bagneux (Seine).

1876—**Devulder** (Désiré), jardinier-chef chez M. L. Leblond, rue de Paris, 27, à Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise).

1861—**Dezobry** (Madame), à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1876—**Dezobry** (Hippolyte), à Montmorency (Seine-et-Oise).

MM.

1877—**Dié-Defrance**, fabricant de chauffages, à Vitry-le-François (Marne).
1854—**Dieu** (Alexandre), jardinier chez M. Paturle, rue de Clichy, 12, à Paris.
1872—**Diot** (Jacques), jardinier, avenue du Chemin-de-Fer, 57, au Raincy, par Villemomble (Seine-et-Oise).
1863—**Dollé**, fleuriste, rue Saussure, 12 (Batignolles), à Paris.
1872—**Dollé** jeune, fleuriste-décorateur, rue de Châteaudun, 20, à Paris.
1851—**Donard**, à Sartrouville (Seine-et-Oise).
1859—**Donnaud**, imprimeur de la Société, rue Cassette 9, à Paris.
1864—**Donné**, jardinier chez M. le duc Des Cars, à Sourches, par Conlie (Sarthe).
1876—**Dopfeld** aîné, négociant, rue Vieille-du-Temple, 74, à Paris.
1870—**Doridot** (Jules), faubourg Saint-Martin, 50, à Paris.
1874—**Dorison**, jardinier, rue du Colombier, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
1861—**Dorléans**, architecte, rue du Landy, 37, à Clichy-la-Garenne (Seine).
1861—**Dormois**, constructeur de serres, rue du Faubourg-du-Temple, 92, à Paris.
1875—**Dorvault**, directeur de la Pharmacie centrale, rue de Jouy, 7, à Paris.
1860—**Douy** (Victor-Lucien), jardinier chez M. le marquis de Vogué, à Thoiry (Seine-et-Oise).
1872—**Douy** (Auguste), jardinier chez M. Desprez, à Eau-Bonne (Seine-et-Oise).
1864—**Drappier**, rue de Grenelle, 9, à Paris, et à Saint-Inogat (Ille-et-Vilaine).
1862—**Dréau**, jardinier-entrepreneur, avenue de Neuilly, 155, à Neuilly (Seine).
1861—**Drévault**, jardinier-chef à l'École de pharmacie, rue de l'Arbalète, à Paris.
1861—**Drion**, à Beaugency (Loiret).
1873—**Drouet** (Benjamin), conducteur principal des ponts et chaussées, inspecteur des promenades de la Ville de Paris, rue de la Tour, 131, à Passy-Paris.
1860—**Drouin** (J.), rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 21, à Paris.
1858—**Droussant**, boulevard du Temple, 34, à Paris.
1856—**Drouyn de L'Huys**, rue François Ier, 55, à Paris, et à Amblainvillers, par Antony (Seine-et-Oise).
1878—**Druelle** (Edouard), employé à la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, à Villers-le-Buisson par Antony (Seine).
1874—**Dubarle** (Emile), boulevard Haussmann, 174, à Paris.
1865—**Dubochet**, rue du Faubourg-Poissonnière, 175, à Paris, et au château des Crêtes par Clarons, canton de Vaud (Suisse).
1865—**Dubois** fils (Auguste), jardinier au château de Voré, par Rémalard (Orne).
1869—**Dubois**, propriétaire, faubourg Saint-Antoine, 274, à Paris.
1877—**Dubois** (Henri), caissier principal du Comptoir d'escompte, rue de la Condamine, 43, à Batignolles-Paris.
1876—**Dubos** (Paul), entrepreneur, rue de Miromesnil, 98, à Paris.
1847—**Dubourg** (Alphonse), faubourg Saint-Honoré, 91, à Paris.

MM.

1853—**Du Breuil**, professeur d'arboriculture, boulevard Saint-Germain, 11, à Paris.

1852—**Dubuc**, fabricant de pompes, rue des Amandiers-Ménilmontant, 14, à Paris.

1877—**Du Buisson-du-Plessis**, pharmacien, rue d'Etretat, 112, au Havre (Seine-Inférieure).

1855—**Ducel**, rue du Faubourg-Poissonnière, 26, à Paris.

1877—**Ducerf** (Auguste), jardinier au château de Francport, par Compiègne (Oise).

1866—**Duchamp** (Claude), jardinier aux parcs et jardins royaux, au Caire (Egypte).

1853—**Duchartre**, membre de l'Institut, Secrétaire-rédacteur de la Société, rue de Grenelle, 84, à Paris, et rue des Pierres, 11, à Meudon (Seine-et-Oise).

1878—**Duchartre** (Henri), membre à vie, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

1853—**Duchâtel** (le comte), rue de Varennes, 69, à Paris.

1877—**Duchesne** (Ernest), fabricant, rue des Cordeliers-St-Marcel, 23, à Paris.

1874—**Duchet** (A.), au château de Bellevue, par Meaulne (Allier).

1876—**Dudoigt** (Paul), fleuriste, entrepreneur de jardins, rue Saint-Vincent, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1870—**Dudouy** (Alfred), rue Notre-Dame-des-Victoires, 38, à Paris.

1863—**Dufetelle**, grainier-horticulteur, rue du Fossé, 10, à Amiens (Somme).

1873—**Duffour** (Edmond), rue Française, 20, à Béziers (Hérault).

1873—**Duflot** (Victor), cultivateur de Dalhias, à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise).

1851—**Duhaudezert**, rue de la Vieille-Estrapade, 9, à Paris.

1874—**Dulary** (Paul), arboriculteur à Somoreau, par Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1852—**Dumas**, ancien Sénateur, rue Saint-Dominique, 69, à Paris.

1866—**Dumas** (Pierre), à Chatou (Seine-et-Oise).

1864—**Dumas** (A.), jardinier-chef à la ferme-école de Bazin, par Lectoure (Gers).

1877—**Dumas** (Auguste), jardinier chez Mme Martin, rue de la Ferme, à Neuilly (Seine).

1864—**Dumont** (Auguste), horticulteur à Aumale (Seine-Inférieure).

1864—**Dumont** (Henry-René), rue de Médicis, 9, à Paris.

1873—**Dumont** (Jules), horticulteur à Louvres (Seine-et-Oise).

1877—**Dumont** (Victor), rentier, rue de Dunkerque, 27, à Paris.

1867—**Dupart**, jardinier-chef au jardin du Hamma, près Alger (Algérie).

1877—**Dupont-Chauvière**, pépiniériste, rue du Vieux-Chemin-de-Paris, 148, à Bagnolet (Seine).

1876—**Dupont** (A.), rue Neuve-des-Capucines, 18, à Paris.

1877—**Dupont** (P.), jardinier, route de la Muette, 30, à Maisons-Laffite (Seine-et-Oise).

1863—**Dupré**, rue des Archives, 35, à Paris, et à Villemonble (Seine).

1859—**Dupuis** (Alphonse), jardinier chez M. Ménier, à Noisiel, par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

MM.

1866—**Dupuy** (Célestin), propriétaire, président de la Société d'Horticulture de Montmorency, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1844—**Dupuy-Jamin**, horticulteur-pépiniériste, rue du Chemin-du-Moulin-des-Prés, 18 (Maison-Blanche), à Paris, et à Loches (Indre-et-Loire).

1874—**Duqué-Senoch** (Henri), pépiniériste-horticulteur à Dourdan (Seine-et-Oise).

1868—**Durand-Claye** (Alfred), ingénieur des ponts et chaussées, rue de Richelieu, 85, à Paris.

1844—**Durand**, propriétaire, rue de Buffon, 73, à Paris.

1877—**Durand** (Joseph), fabricant, cité des Fleurs, 16, Batignolles-Paris.

1861—**Durantin**, avocat, boulevard de Strasbourg, 60, à Paris, et à Boursonne, par la Ferté-Milon (Aisne).

1861—**Duras**, rue Boutarel, 1, île St-Louis, à Paris.

1860—**Durenne**, rue de la Verrerie, 30, à Paris.

1878—**Duru** (Julien), jardinier chez M. Versoille, quai Saint-Hilaire, à la Varenne-St-Hilaire (Seine).

1858—**Dusacq**, boulevard Poissonnière, 10, à Paris.

1876—**Dutailly**, rue des Saints-Pères, 63, à Paris.

1876—**Duteil** (Louis), horticulteur à Orgeval (Seine-et-Oise).

1864—**Dutitre**, marchand de bois à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

1872—**Dutreux-Pescatore**, ancien receveur général du grand-duché de Luxembourg, au château de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

1865—**Dutrou**, architecte de la Société, au palais de l'Industrie, porte 4, avenue des Champs-Élysées.

1867—**Duval** (Léon), horticulteur-grainier, rue Duplessis, 8, à Versailles (Seine-et-Oise).

1870—**Duval**, verrerie en gros, rue Paradis-Poissonnière, 43, à Paris.

1876—**Duval** fils (Hippolyte), horticulteur à Montmorency (Seine-et-Oise).

1853—**Duvivier**, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris.

E

1867—**Entraygues** fils (Jean-Baptiste), marchand de comestibles, rue des Capucines, 10, à Paris.

1854—**Eprémesnil** (le comte d'), au château de Croissy, par Chatou (Seine-et-Oise).

1877—**Eschoyez** (l'abbé), rue de la Voie-Verte, à Bois-Colombes, par Asnières (Seine).

1875—**Esnault-Pelterie** (E.), fondateur de l'Orphelinat de Crosnes, à Crosnes (Seine-et-Oise).

1877—**Espinasse** (Côme), quincaillier, rue Saint-Martin, 213, à Paris.

1862—**Estampes** (le comte d'), à la Rochette, par Melun (Seine-et-Marne).

1860—**Eude**, horticulteur, rue de Normandie, 249, section de Graville, au Havre (Seine-Inférieure).

1878—**Evrard**, horticulteur, rue Basse, 48, à Caen (Calvados).

F

MM.

1872—**Fabre**, colonel d'artillerie, rue de Lille, 47, à Paris.

1874—**Faguet**, artiste-peintre, préparateur de botanique à la Sorbonne, rue des Boulangers, 22, à Paris.

1870—**Falaise** aîné, horticulteur, route du vieux Pont de Sèvres, 129, à Billancourt (Seine).

1870—**Fargeton** (Louis), horticulteur, rue du Quinconce, à Angers (Maine-et-Loire).

1857—**Fauquet** (Charles), horticulteur, rue de Boulogne, au Havre (Seine-Inférieure).

1875—**Fauvel** (Paul), jardinier chez Mme de Vinde, à Taverny (Seine-et-Oise).

1864—**Fayet** (Émile), à Bourg-la-Reine (Seine).

1869—**Féret** (André), rue des Toulouses, 1, à Fontenay-aux-Roses (Seine), et rue d'Enfer, 83, à Paris.

1843—**Fermont** (le comte de), rue de Bourgogne, 48, à Paris.

1878—**Ferry** (Paul), serrurier-constructeur, 65, rue de Pontoise, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1875—**Feuillard** (A.), rue Pavée, 25 (au Marais), à Paris.

1874—**Fezaie**, horticulteur, route de Paris, à Fougères (Ille-et-Vilaine).

1872—**Fichet** (J.), fabricant de produits chimiques, rue de Lagny, 31, à Vincennes (Seine).

1877—**Finck** (Jean), jardinier chez M. Brelay, avenue de Paris, 310, à Bougival (Seine-et-Oise).

1877—**Fiquet** (Eugène-Julien), jardinier chez M. Emile Raspail, route de la Place, 15, à Arcueil (Seine).

1875—**Flament** (A.-M.-Ch.), jardinier, avenue de Saint-Denis, 47, à Pierrefitte (Seine).

1853 - **Flandre**, horticulteur, boulevard du Vivier, 85, à Amiens (Somme).

1874—**Fleuret** (Henry), champignoniste, rue du Kremelin, 28, à Gentilly (Seine).

1865—**Fleury** (François-Michel), jardinier chez M. Debatiste, à Yerres (Seine-et-Oise).

1861—**Flichy**, rue Taitbout, 60, à Paris, et à Charly-sur-Marne (Aisne).

1870—**Florentin** (Félix), jardinier, rue Cuvier, 12 à Paris.

1876—**Foin** (François), jardinier chez M. de Saint-Senoch, rue Demours, 19, aux Ternes-Paris.

1866—**Fonné** (François-Joseph), architecte-paysagiste à Saint-Charles-Reims (Marne).

1851—**Fontaine** (Adolphe), jardinier chez M. le comte de Greffulle, au château de Bois-Boudran, par Nangy (Seine-et-Marne).

1860—**Fontaine**, successeur de Joret, rue du Marché-Saint-Honoré, 14, à Paris.

1867—**Fontaine** (Gustave), jardinier, route de Sceaux, 6, à Bourg-la-Reine (Seine).

1874—**Fontaine** (François-Gustave), propriétaire, rue de l'Odéon, 20, à Paris.

MM.

1876—**Fontaine** (Charles-Emile), rue de Fontenay, 43, à Vincennes (Seine).

1876—**Fontaine** (Joseph-Louis), jardinier chez M. Pennequin, rue Houdan, 64, à Sceaux (Seine).

1877—**Fontaine** (Félix-Edouard), horticulteur, rue de l'Assomption, 66, à Paris.

1866—**Forceville** (le vicomte de), rue Ducange, à Amiens (Somme).

1878—**Forgeot**, marchand-grainier, 7, place Saint-Remy, à Troyes (Aube).

1858—**Forney**, foubourg Saint-Honoré, 197, à Paris.

1864—**Fortune** (Ferdinand), jardinier au Château-du-Val, par Meudon (Seine-et-Oise).

1875—**Fougère** (Louis), jardinier au château de Saint-Mars-la-Jaille, par Ancenis (Loire-Inférieure).

1852—**Fouillot** (Alfred), jardinier-chef chez M. Sueur, au château de Montreau à Montreuil (Seine).

1876—**Fouquet** (Charles), rue de Rome, 45, à Paris, et à Saint-Voir, par Neuilly-le-Réal (Allier).

1876—**Fouquin** (Victor), constructeur de serres à Ecouen (Seine-et-Oise).

1850—**Fournier** (Claude), horticulteur, rue Boulard, 30 (Montrouge), à Paris.

1857—**Fournier** (Eugène), docteur en médecine et ès sciences, rue Neuve-Saint-Augustin, 10, à Paris, et à Auteuil, rue Lafontaine, 86.

1863—**Fournier** (Narcisse-Barthélemy), jardinier au château de Fontaine, par Senlis (Oise).

1872—**Fournier** (Charles-Antoine), rue de l'Université, 73, à Paris.

1856—**Foye**, boulevard Malesherbes, 75, à Paris.

1873—**Francin** (Nicolas), rue Chalgrin, 27, à Passy-Paris.

1865—**François** (Constant), rue du Mont-Thabor, 28, à Paris.

1857—**François** (Henri), jardinier au château Embourg, par Souvigny (Allier).

1869—**François** (A.), propriétaire de l'orangerie de Blidah (Algérie).

1875—**Franken** (Pierre), entrepreneur de serrurerie, rue de Grenelle-Saint-Germain, 90, à Paris.

1875—**Franken** (Charles), fabricant de persiennes, rue de l'Eglise, 75, à Grenelle-Paris.

1873—**Fray** (Jean-Baptiste), jardinier chez M. Saunier, à Guyancourt, par Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

1852—**Frélin** fils, pépiniériste à Arpajon (Seine-et-Oise).

1865—**Frémont**, rue du Faubourg-Poissonnière, 130, à Paris.

1874—**Frère-Directeur** (le) (Bertrandus), du pensionnat horticole d'Igny par Palaiseau (Seine-et-Oise).

1863—**Fresgot**, rue du Roule, 13, à Paris.

1872—**Fresney** (de) Victor, boulevard Magenta, 78, à Paris.

1855—**Fréville**, agréé au tribunal de commerce, boulevard Haussmann, 58, à Paris.

1876—**Fromentin** (Emile), jardinier chez M. Hovyn, à Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise).

1854—**Froument**, horticulteur, hors la barrière Saint-Cyprien, à Toulouse (Haute-Garonne).

G

MM.

1875—**Gage** (le docteur Léon-Paul), rue de Grenelle-Saint-Germain, 9, à Paris.

1860—**Gaildraud**, négociant, rue du Bac, 43, à Paris.

1855—**Gaillard** (Alexandre), rue Billaud, 16, à Paris.

1873—**Gaillard** (Paul), rue des Martyrs, 29, à Paris, et à Menucourt (Seine-et-Oise).

1875—**Gaillard** (Henri-Stephane-Charles), propriétaire, rue d'Alembert, 1, à Montrouge-Paris.

1877—**Gaillard** (V.), horticulteur, galerie de Valois, 181, (Palais-Poyal), à Paris.

1859—**Gajot de Montfleury**, rue de l'Hermitage, 7 *bis*, à Versailles (Seine-et-Oise).

1867—**Gallais** (Ferdinand), au château de Ruffec (Charente).

1877—**Gallet** (Théodore), constructeur de thermosiphons, place Victoire, 1, à Tours (Indre-et-Loire).

1867—**Galopin** (G.-J.), pépiniériste, rue Régnier, faubourg Saint-Gilles, à Liége (Belgique).

1835—**Gareau**, propriétaire, rue Duphot, 14, à Paris.

1873—**Garcin** (Paul), au haut du Cours à Aix (Bouches-du-Rhône).

1867—**Garnier** (Joseph), jardinier chez M. Boiseaux, rue Dumont, 2, à Vitry-sur-Seine (Seine).

1877—**Garnot** (Joachim), faubourg Poissonnière, 49, à Paris, et au Chênes, par Guignes-Rabutin (Seine-et-Marne).

1875—**Gasnier** (Benjamin), horticulteur-entrepreneur de jardins, rue Chaptal, 9, à Levallois-Perret (Seine).

1863—**Gatellier** (Auguste-Victor), jardinier-piqueur des promenades et plantations du Bois de Boulogne, avenue de Neuilly, 167, à Neuilly.

1853—**Gatelot** (Augustin), jardinier au château de Carlepont, par Noyon (Oise).

1861—**Gathelot** (Etienne), jardinier chez MM. de Montgolfier, à Fontenay, par Montbard (Côte-d'Or).

1861—**Gatineau** (François), jardinier chez M. Pinson, à Bucy-le-Long, par Soissons (Aisne).

1868—**Gaucher** (Nicolas), pépiniériste et professeur d'arboriculture, Ludwigsburgerstrasse, à Stuttgard-Wurstemberg (Allemagne).

1877—**Gauchet** (Jules), fabricant de paillassons, rue Pastourelle-au-Marais, 7, à Paris.

1866—**Gaulois** (Constant), jardinier au château de Ferney-Voltaire (Ain).

1863—**Gautherot** (François), jardinier chez M. Ferdinand Jamin, à Bourg-la-Reine (Seine).

1855—**Gauthier** fils (Louis-Prosper), aux Brosses, commune de Saintry, par Corbeil (Seine-et-Oise).

1873—**Gauthier** (Paul), fabricant de serres et de châssis, chemin de Reuilly, 15, à Paris.

MM.

1878—**Gauthier** (Léon-Ernest), jardinier chez M. Ritte à Epinay-sous-Sénard, par Brunoy (Seine-et-Oise).

1861—**Gautreau**, horticulteur, rue du Petit-Bicêtre, 73, à Brie-Comte Robert (Seine-et-Marne).

1876—**Geiswiller** (Th.), jardinier chez Mme Panhord, à Grignon par Choisy-le-Roi (Seine-et-Oise).

1865—**Gendron**, rue Cambronne, 13, à Paris.

1874—**Genreau** (G.), au château de Chantou, par Avranches (Manche).

1877—**Gentilhomme** (J.-B.), horticulteur, rue de Fontenay, 36, à Vincennes (Seine).

1861—**Geoffroy-Saint-Hilaire**, directeur du Jardin zoologique d'Acclimatation, à Neuilly (Seine).

1864—**Gérard** (Etienne), jardinier, rue de Plaisance, 9, à Asnières (Seine).

1854—**Gervais**, fabricant d'appareils de chauffage, rue Vesale, 7, à Paris, et à Tournus (Saône-et-Loire).

1874—**Ghersi** (François), horticulteur, directeur du Jardin botanique, calle Hercules, à Cadiz (Espagne).

1866—**Gilbert** (Charles), président de la Société de Pomologie d'Anvers, rue du Nord, 29, à Anvers (Belgique).

1872—**Gillard** (Auguste), jardinier, rue et parc des Princes, à Boulogne (Seine).

1853—**Gillion**, rue du Mont-Thabor, 9, à Paris.

1855—**Gingembre**, boulevard de Strasbourg, 59, à Paris.

1851—**Ginoux**, rue de Bourgogne, 48, à Paris.

1866—**Girard** (Alphonse), jardinier au château de Séchelles, par Ressons (Oise).

1875—**Girard** (Virgile), horticulteur, rue du Milieu, 87, à Montreuil (Seine).

1876—**Girard** (Maurice), rue Thénard, 9, à Paris.

1869—**Girard-Col** (J.-B.), fabricant d'étiquettes de botanique, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1870—**Girardin** (Eugène), cultivateur d'asperges, rue Gaillon, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1862—**Girardot**, boulevard Beaumarchais, 54, à Paris, et rue de Choisy, 6, à Thiais (Seine).

1876—**Girault** (Armand), entrepreneur de jardins, boulevard de la Comète, 20, à Asnières (Seine).

1860—**Giverne** (Louis), jardinier, rue Impériale, 17, à Meudon (Seine-et-Oise).

1858—**Glady**, rue Labirot, 5, à Bordeaux (Gironde).

1872—**Glatigny** (Edouard), rue Ventadour, 11, à Paris.

1874—**Godard** (Jean-Baptiste), jardinier-fleuriste, rue du Ruisseau, à Vernon (Eure).

1876—**Godefroy** (Alexandre), botaniste-horticulteur, route de Sannois, 26, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1875—**Goffinon** (Ed.), entrepreneur de couverture et de plomberie, boulevard de Strasbourg, 85, à Paris.

1876—**Gontard** (Charles-Emile), ingénieur-mécanicien, rue d'Angoulême, 23, à Paris.

1852—**Gontier** fils, horticulteur, route d'Orléans, 63, à Montrouge (Seine).

1869—**Gontier** (Armand), pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1869—**Gontier** (Paul-Armand) jeune, grainier, quai de Gèvres, 6, à Paris.

MM.

1877—**Goret-Prudent**, jardinier chez M. Seydoux, au Cateau (Nord).

1867—**Got** (Alphonse), jardinier-grainier, à Vimoutiers (Orne).

1863—**Gougibus** (Barnabé), jardinier-chef au domaine de Maury, par Limoges (Haute-Vienne).

1853—**Goulven-Denis**, docteur en médecine, à Roscoff (Finistère).

1875—**Gouré** (François-Jules), rue Garnier, 8, à Neuilly (Seine).

1861—**Gouriet** fils, boulevard du Temple, 9, à Paris.

1846—**Graff** (de) fils, cultivateur d'oignons à fleurs, à Lisse, près Haarlem (Hollande).

1858—**Grangé**, horticulteur, rue Dauphine, à Orléans (Loiret).

1876—**Grapin**, entrepreneur de charpentes, rue Libert, 10, à Paris.

1856—**Gras** fils aîné, horticulteur, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 169, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1875—**Grenthe** (Louis), fabricant de serres, rue du Vert-Buisson, à Pontoise (Seine-et-Oise).

1862—**Gressent**, professeur d'arboriculture, Grande-Rue, 18, à Sannois (Seine-et-Oise).

1865—**Grin** (Félix), arboriculteur à Chartres (Eure-et-Loir).

1878—**Grisel** (Pierre), entrepreneur de jardins, 168, boulevard du Montparnasse, à Paris.

1865—**Grivet** (Fabien), chez Mme Lavallée, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 226, à Paris.

1877—**Grosjean** (Pierre-François), impasse Montera, 9, à Paris.

1853—**Gros-Monnier**, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

1876—**Grout** (Louis-Hippolyte), propriétaire, rue Saint-Hilaire, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1863—**Gru** (Charles-Fabien), place du Bel-Air, 8, à Saint-Mandé (Seine).

1876—**Grus**, rue de Châteaudun, 58, à Paris.

1858—**Guédeney**, métreur-vérificateur, rue du Grand-Pont, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1872—**Guénault** (Ernest), entrepreneur de jardins, rue de Montreuil, 45, à Vincennes (Seine).

1852—**Guéniard**, à Nanterre (Seine).

1852—**Guénot**, quai Henri IV, 32, à Paris.

1847—**Guénoux**, au château de Voisenon, par Melun (Seine-et-Marne).

1874—**Guérin** (J.), propriétaire, rue de Trévise, 43, à Paris.

1875—**Guérin** (Raoul), pharmacien, rue Saint-Martin, 125, à Paris.

1875—**Guérin** (René), rue de la Bienfaisance, 20, à Paris.

1877—**Guérin** (Léopold), négociant d'engrais, rue de la Chapelle, 122, à Paris.

1852—**Gueyraud** neveu, horticulteur, boulevard de Caudéran, à Bordeaux (Gironde).

1850—**Guibert**, rue de la Tour, 83, à Paris.

1875—**Guidon** (Émile), jardinier-chef chez M. Perrier, à Epernay (Marne).

1853—**Guilhem d'Angers**, à Angers (Maine-et-Loire).

1852—**Guillaume** (Victor), fabricant de pompes de jardin, fumigateurs et jets d'eau, rue d'Angoulême-du-Temple, 94, à Paris.

1869—**Guillemain** (Emile), jardinier, rue de Paris, 22, à Maisons-sur-Seine (Seine-et-Oise).

MM.

1867—**Guillot-Pelletier** fils, constructeur de serres à Saint-Loup, rue de la Gare, 33, à Orléans.

1858—**Guillout**, fabricant de biscuits, boulevard de l'Empereur, 158, Passy-Paris.

1862—**Guinle** (Jean-Jules), horticulteur, rue Saint-Didier, 16 Passy-Paris.

1855—**Guizelin** (de), rue de Valenciennes, 1, à Paris.

1854—**Guyot de Villeneuve**, square de Messine, avenue de Messine, 15, à Paris.

H

1872—**Hadancourt** (Hippolyte-Donatien), propriétaire à Persan, par Beaumont (Seine-et-Oise).

1866—**Hadin** (R.), fabricant de médailles, rue Saint-Claude, 5, à Paris.

1875—**Halleur** (Simon-Vincent), ancien notaire, rue Saint-Paul, 32, à Paris, et à Granvilliers (Oise).

1868—**Halphen** (Constant), rue de Tilsitt, 11, à Paris, et au château de Batalley, par Pauillac (Gironde).

1874—**Hanoteau** (Charles), constructeur de grilles de parcs et jardins, rue de la Roquette, 159, à Paris.

1865—**Hans**, horticulteur à Mulhouse (Bas-Rhin).

1864—**Hardivillé**, coutelier à Chambly (Oise).

1876—**Hardouin** (Victor), architecte, rue du Pont-de-Créteil, 12 *bis*, à Saint-Maur (Seine).

1848—**Hardy** (Auguste-François) fils, directeur de l'école d'Horticulture de Versailles, rue du Potager, 4, à Versailles (Seine-et-Oise).

1861—**Hardy** (G.), fabricant de produits chimiques, rue du Rocher, 43, à Paris.

1853—**Hardy-Passot**, rue de Montreuil, 39, à Paris.

1869—**Haubert** (Théophile), horticulteur aux Ponts-Secs, faubourg Saint-Cybard, à Angoulême (Charente).

1863—**Haude** (Théodore), rue du Milieu, 27, à Montreuil (Seine).

1861—**Haudrechy** (Joseph), horticulteur, rue Bihorel, à Rouen (Seine-inférieure).

1868—**Hauffroy** (Edmond), avenue de Clichy, 49 (Batignolles), à Paris.

1870—**Haute** (Sévrin), jardinier-chef, au château de Ternay, par Ermont (Seine-et-Oise).

1867—**Hautefeuille**, jardinier-chef chez M. Audra, rue d'Argenteuil, 7, à Colombes (Seine).

1855—**Havard**, grainier-horticulteur, rue de Rome, 1, à Paris.

1873—**Hayaux-du-Tilly**, commissaire-priseur, rue de Lisbonne, 15, à Paris.

1865—**Hébert** (Philippe), agent de change, rue Notre-Dame-des-Victoires, 14, à Paris.

1869—**Hédiard** (Ferdinand), négociant en produits de l'Algérie et des colonies, rue Notre-Dame-de-Lorette, 13, à Paris.

1859—**Heim** (Joseph), horticulteur, faubourg Saint-Didier, 12, à Sens (Yonne).

MM.

1861—**Helye**, jardinier-chef au Jardin des Plantes, rue Cuvier, 57, à Paris.

1876—**Hémar** (Henri), avocat général à la Cour d'appel de Paris, faubourg Poissonnière, 52, à Paris.

1863—**Henault** (Louis-Marie), boulevard Auber, 16, à Vincennes (Seine).

1877—**Hénault** (Hippolyte-Victor), cultivateur, rue de Fontenay, 154, à Vincennes (Seine).

1868—**Henri** (Antoine-Isidore), rue de Noisy, 103, à Petit-Bry (Seine).

1875—**Henri** (le frère), jardinier de l'Institution de Saint-Vincent-de-Paul, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

1864—**Henrotte**, rue Chauchat, 10, à Paris, et à Colombes (Seine).

1869—**Henry** (Charles), jardinier au château de Jallanges par Vernon-sur-Brennes (Indre-et-Loire).

1855—**Henry-Jacotot**, horticulteur, avenue du Parc, à Dijon (Côte-d'Or).

1851—**Herbeaumont**, mécanicien-serrurier, fabricant de serres en fer, rue de Bagnolet, 115 (Charonne), à Paris.

1876—**Héricourt** (Léon), cultivateur, rue Saint-Germain, 24, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1874—**Héricourt** (Isidore-Stanislas), propriétaire à Mantes (Seine-et-Oise).

1853—**Herincq**, rue Guy-Labrosse, 2, à Paris.

1875—**Héringer** (Paul-Gustave), ancien négociant, boulevard de Strasbourg, 242, à Billancourt (Seine).

1870—**Hérivaux**, horticulteur, rue de la Glacière, 73, à Paris.

1867—**Hermes** fils (Gustave), à Charleville (Ardennes).

1875—**Hersan** (Adrien-Eugène), horticultur-pépiniériste, rue de la Noë, à Argentan (Orne).

1865—**Heurtemotte**, jardinier au château de Bonaban, par Saint-Meloir-des-Ondes (Ille-et-Vilaine).

1876—**Heurteux** (Émile), horticulteur, rue des Maraîchers, 83, à Paris.

1853—**Hilaire** (Victor-Amédée), jardinier chez M. Carlos Calderon, à Grenade (Espagne).

1873—**Hirsch** (le baron Maurice de), consul général de Belgique, au château de Beauregard, commune de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise), et rue de l'Élysée, 2, à Paris.

1857—**Hivert**, papetier, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 62, à Paris.

1878—**Hochard** (Louis-Honoré), cultivateur d'œillets (successeur de Gauthier-Dubos), à Pierrefitte (Seine).

1877—**Hoibian** (Jean), marchand grainier, quai de la Mégisserie, 16, à Paris.

1869—**Hommel** (Joseph), serrurerie artistique pour parcs et jardins, rue de Guingand, à Levallois-Perret (Seine).

1874—**Honfroy** (Henri), Grande-Rue, 167, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1877—**Honnecort** (Florent), jardiner chez M. Boisseau, à Montlignon (Seine-et-Oise).

1861—**Hortolées** fils, horticulteur-pépiniériste, à Montpellier (Hérault).

1867—**Houllet**, jardinier-chef des serres au Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.

1869—**Houllier** (Pierre-Adolphe), rue de Douai, 14, à Paris.

1874—**Houssart** (Jean-Baptiste), jardinier-chef au château de Meslay-le-Vidame (Eure-et-Loir).

MM.

1875—**Houssemaine** (Auguste), jardinier à l'École normale supérieure, rue d'Ulm, 45, à Paris.

1875—**Housset** (Porphyre), chef-jardinier, ancienne maison Malot, à Mauvilliers, par Épernay (Marne).

1852—**Huart** fils (Joseph), pépiniériste à Vitry (Seine).

1855—**Hubert**, rue Drouot, 18, à Paris.

1868—**Hubert** (Charles), horticulteur-grainier à Hyères (Var).

1878—**Hubert** (Pierre), propriétaire à Clamart (Seine).

1855—**Hubert-Brière**, rue du Faubourg-Montmartre, 57, à Paris.

1876—**Hubinet de Soubise**, rue Blainville, 11, à Paris.

1874—**Hubner**, propriétaire, rue de Téhéran, 9, à Paris, et au château d'Ebenrain, par Sissach. — Bâle-Campagne (Suisse).

1856—**Hulot**, docteur en médecine, rue de Lancry, 8, à Paris.

1862—**Hulot**, directeur de la fabrication des timbres-poste à la Monnaie, quai Conti, 11, à Paris.

1855—**Hunnebelle** (Jules), rue de Solferino, 3, à Paris.

1875—**Huré** (Georges-François), jardinier chez Mme Aubry-Vitte, porte Saint-Denis, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1873—**Hurtel** (Edouard), propriétaire à Saint-Valéry (Somme).

1827—**Huzard**, — *Fondateur*, — rue de l'Éperon, 5, à Paris.

I

1869—**Idt** (Joseph), fabricant de soieries pour ameublement, rue de Cléry, 9, à Paris.

1861—**Imbault** (Jean-Auguste), rue Martel, 8, à Paris.

1851—**Izambert**, entrepreneur de serrurerie, fabricant de serres en fer, boulevard Mazas, 89, à Paris.

1877—**Izambert** (Alexandre), fabricant de serres, boulevard Mazas, 71, à Paris.

J

1853—**Jacob-Macoy** et Cie, horticulteurs à Liége (Belgique).

1877—**Jacqueau** (Edmond), marchand-grainier, rue Saint-Martin, 2, à Paris.

1861—**Jacquemin** (Alfred), grainier, faubourg Stanislas, à Nancy (Meurthe).

1853—**Jacques** (Léon), horticulteur, faubourg de Paris, 24, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

1861—**Jacquin** (Pierre-Gervais), maire à Bessancourt (Seine-et-Oise), et rue de la Sourdière, 31 à Paris.

1875—**Jadoul**, professeur d'arboriculture et jardinier en chef de la Ville de Lille (Nord).

1849—**Jamain** (Hippolyte), horticulteur, rue de la Glacière, 217, à Paris.

1 57—**Jamet** (Antoine), jardinier chez M. Glandaz, à Domont (Seine-et-Oise).

1855—**Jamin** (Ferdinand), pépiniériste, Grande-Rue, 1, à Bourg-la-Reine (Seine).

MM.

1873—**Jandelle** (F. E.), fabricant de seaux d'insectes, rue Rebeval, 45, à Paris.

1874—**Janets** (Léon), rue de Paris, 16, à Vincennes (Seine).

1876—**Jankowski**, jardinier-chef du jardin pomologique, rue Newgrodska, à Varsovie (Pologne).

1877—**Jannet** (Hippolyte), horticulteur, rue de Saint-Germain, 70, à Puteaux (Seine).

1873—**Jarland**, rue de Lafayette, 144, à Paris.

1877—**Jarry** (Louis-Gabriel), fabricant de bijoux, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 32, à Paris.

1875—**Jeannel** (le docteur J.), professeur à la Faculté libre de médecine de Lille, rue Marais, 10, à Lille (Nord).

1876—**Jeukens** jeune, fabricant de bronzes, rue Vieille-du-Temple, 139, à Paris.

1875—**Jolibois** (Félix), jardinier chef au château des Lettiers, par Gacé (Orne).

1866—**Jolibois-Roch**, jardinier en chef, au Luxembourg, boulevard Saint-Michel, 64, à Paris.

1874—**Joliclerc** (François-Élie), propriétaire à Gennevilliers (Seine).

1852—**Jolly** (Louis-Gabriel), horticulteur, boulevard de l'Hôpital, 130, à Paris.

1861—**Jolly** (Prosper), rue du Petit-Pont, 10, à Paris.

1867—**Joly** (Charles), propriétaire, rue Boissy-d'Anglas, 11, à Paris.

1877—**Joly** (Auguste), propriétaire, rue Boissy-d'Anglas, 23, à Paris.

1878—**Joly** (Léon), cultivateur à Houilles, par Argenteuil (Seine).

1875—**Joniaux** (Arsène), horticulteur-entrepreneur de jardins, rue du Bac, 1, à Asnières (Seine).

1853—**Joret**, rue de la Michodière, 18, à Paris.

1873—**Joret** (Henri), faubourg Hurtebise, 14, à Compiègne (Oise).

1875—**Joseph** (Victor), fumigateur, Grande-Rue, 62, au Petit-Quevilly, par Rouen (Seine-Inférieure).

1868—**Jouanet** (Ant.-Al.), conducteur des plantations de la Ville de Paris, rue Bausset, 12 (Vaugirard), à Paris.

1868—**Jouin** (Léopold), propriétaire à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1876—**Joulie** (H.), pharmacien en chef de la Maison municipale de santé, faubourg Saint-Denis, 200, à Paris.

1875—**Jourdain** père (Jean-Baptiste), cultivateur à Maurecourt, par Andresy (Seine-et-Oise).

1876—**Jourdain** fils, horticulteur, à Maurecourt, par Andresy (Seine-et-Oise.

1865—**Journeaux** aîné, avenue de la Gare, à Soissons (Aisne).

1875—**Julien** (Pierre-Eugène), jardinier à Maisons-sur-Seine (Seine-et-Oise).

1865—**Jullien** (Henri), rue Say, 4, à Paris.

1865—**Jusseaume** (Louis), entrepreneur de jardins, boulevard de Créteil, 25, à la Varenne-Saint-Hilaire, par Saint-Maur (Seine).

K

1853—**Keller**, avenue Montaigne, 52, à Paris.

1842—**Keteleêr**, horticulteur, rue Houdan, 87, à Sceaux (Seine).

1877—**Koenig** (Charles), horticulteur, boulevard Saint-Pierre, 3, à Colmar (Alsace).

MM.

1858—**Koller**, rue Saint-Lazare, 105, à Paris.

1858—**Kramer**, jardinier-chef, chez Mme veuve Senateur Jenisch, à Hambourg.

1867—**Krüger** (Jean), jardinier au Mesnil-des-Bordes, par Saint-Arnoul (Seine-et-Oise).

1869—**Kruger**, constructeur de serres, avenue Saint-Pierre, à Asnières (Seine).

L

1853—**Labarre**, horticulteur, rue d'Armaillé, 13, à Paris.

1874—**Lacroix** (Alfred), jardinier au château de Videville, par Cripières (Seine-et-Oise).

1877—**Lacroix** (Alphonse), jardinier.

1873—**La Devansay** (de), Alphonse, au château du Fresne-Noyant (Maine-et-Loire).

1877—**Ladmirault** (le général de), cour Caulincourt, quai des Tuileries, à Paris.

1876—**Lafarge** (Emmanuel), à Issoire (Puy-de-Dôme).

1877—**Lafon** (Mme Henri), marchand grainier, place du Palais, 23, à Bordeaux (Gironde).

1867—**La Frenaye** (le vicomte Henri de), rue de Lille, 3, à Paris.

1873—**Lagarde** (Jean), rue Gay-Lussac, 30, à Paris.

1862—**Laisné**, Président honoraire du Cercle horticole, boulevard du Sûd, à Avranches (Manche).

1877—**Laisnez**, serrurier à Juilly (Seine-et-Marne),

1856—**Laizier** (Napoléon), maraîcher, rue de Seine, 4, à Clichy-la-Garenne (Seine).

1855—**Lallemand**, rue Joubert, 14, à Paris.

1857—**Laloy** (Henri) fils, pépiniériste, rue de Versailles, 9, à Reuil (Seine-et Oise).

1876—**Lamarre** (Alexandre), quai de Béthune, 14, à Paris.

1876—**Lamattina** (le chevallier L.), via del Corso, 107, à Rome (Italie).

1861—**Lambert**, horticulteur, route Impériale, 56, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1869—**Lambert** (Henri), rue Bellini, 7, à Passy-Paris.

1866—**Lambin** (Émile), professeur d'horticulture, directeur du Jardin-École de Soissons, à Soissons (Aisne).

1873—**Lamotte** (Étienne), fabricant de serres, rue Lecourbe, 148, à Paris.

1861—**Lamoureux**, rue Duret, 38, à Paris.

1875—**Lamoureux** (Louis), jardinier chez M. Henrotte, à Colombes (Seine).

1868—**Lamy** (Isidore), jardinier-chef chez M. le marquis de la Ferté, au château du Marais, par Saint-Chéron (Seine-et-Oise).

1877—**Landry** (Louis), horticulteur, rue de la Glacière, 92, à Paris.

1876—**Lanessan** (le docteur de), rue des Halles, 13, à Paris.

1875—**Lange** (Alexandre), fleuriste et entrepreneur de jardins, rue de Bourgogne, 30, à Paris.

MM

1866—**Langlassé** (Alexandre), quai Impérial, 42, à Puteaux (Seine).
1854—**Langlois** (Alphonse), rue Geoffroy-Marie, 10, à Paris.
1872—**Langlois** (Henri), quai de Gesvres, 14, à Paris.
1876—**Langlois-Magnant**, hôtel de la Providence, à Neuchâteau (Vosges).
1852—**Lansezeur** jeune, horticulteur à Rennes (Ille-et-Vilaine).
1867—**Lanson-Gautry**, architecte-paysagiste, rue Dauphine, 23, à Orléans (Loiret).
1860—**Lapie**, rue de Berlin, 21, à Paris.
1860—**Lapierre** (François), pépiniériste, rue de Fontenay, 11, à Montrouge (Seine).
1861—**Laquas**, constructeur de serres à Presles, par Beaumont-sur-Oise (Seine et-Oise).
1876—**Larcher** (le docteur Oscar), Grande-Rue, 97, à Passy-Paris.
1875—**Lardin** (Arthur), propriétaire, rue de Villiers, à Montreuil (Seine).
1854—**Lardy**, jardinier, rue de Charonne, 176, à Paris.
1859—**Lareul** (Michel), jardinier, près la gare, à Laigle (Orne).
1876—**Larivière** (J.-B.), coutellerie horticole, rue des Canettes, 7, à Paris.
1866—**Larmanou** (Joseph), architecte-paysagiste à Pau (Basses-Pyrénées).
1877—**Larousse** (Justin), rue des Pavillons, 31, à Puteaux (Seine).
1854—**Larroumets**, rue Neuve-Popincourt, 7, à Paris et à Arpajon (Seine-et-Oise).
1876—**Lasnet** (A.), marchand grainier, rue de Bondy, 38, à Paris.
1870—**Latouche**, arboriculteur, Grande-Rue, 5, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).
1875—**Latouche**, horticulteur, place des Maronniers, 7, au parc de Saint-Maur (Seine).
1870—**Lauclerc** (Jean-Baptiste), jardinier chez M. Léon Caban, au chalet de Bisy, à Vernon (Eure).
1870—**Laurens** (Pierre), rue de Rennes, 61, à Paris.
1852—**Laurent** (Sébastien) aîné, rue Desjardins, 3, aux Sables-d'Olonne (Vendée), Membre titulaire perpétuel.
1855—**Laurent** (Henri), horticulteur-pépiniériste, au Moulin-à-Vent, à Charleville (Ardennes).
1873—**Laurent** (André), horticulteur-pépiniériste à Limoges (Haute-Vienne).
1877—**Laurès** (Edmond de), rue de Bourgogne, 65, à Paris, et au château de Joisaignes, par Braisne (Aisne).
1858—**Lavallée** (Alphonse), membre du conseil général de Seine-et-Oise, à Paris, rue de Penthièvre, 6, et au château de Segrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).
1875—**Lavaud** (Justin), fabricant de porte-fleurs, rue de Lévis, 30, à Batignolles-Paris.
1874—**Lavergne** (Laurent), ancien banquier, à Condom (Gers).
1862—**Lavertu** (F.), jardinier au château de Lonray, par Alençon (Orne).
1866—**Lavialle** (Adolphe), architecte de jardins, vérificateur de la Ville de Paris, Grande-Rue de Passy, 37, à Passy-Paris.
1876—**Leautey** (E.), rue de Paris, 102, à Ivry (Seine).
1853—**Lebatteux**, rue du Tessé, 4, au Mans (Sarthe).
1875—**Lebel** (le docteur André), rue Lafayette, 113, à Paris.
1871—**Lebian**, propriétaire, rue Monge, 5, à Brest (Finistère).

MM.

1860—**Leblond** (Louis), à Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise).

1863—**Leblond** (Eugène-Alphonse), constructeur de serres à Montmorency (Seine-et-Oise).

1857—**Lebœuf**, rue Vésale, 7, à Paris.

1870—**Lebœuf** (Paul), fabricant d'appareils de chauffage, rue Vésale, 7, à Paris.

1877—**Lebon** (Alfred), jardinier chez Mme Erard, au château de la Muette, à Passy-Paris.

1862—**Leborgne**, horticulteur, rue de la Mairie, 21, à Brest (Finistère).

1877—**Le Borgne**, horticulteur à Guingamp (Côtes-du-Nord).

1858—**Leboucher**, avenue du Roule, 40, à Neuilly (Seine).

1875—**Leboucher** (Constant), négociant, rue du Petit-Carreau, 27, à Paris.

1864—**Leboucq**, avoué, rue Neuve-des-Petits-Champs, 66, à Paris.

1870—**Le Bourgeois du Cherray** (le comte), villa du Guichet, à Pont-sur-Yonne (Yonne).

1859—**Lebreton**, architecte-paysagiste, boulevard de Courcelles, 110, à Paris, et quai Neuf, à Orléans (Loiret).

1867—**Lebreton** (François), rue Brezin, 26, au Petit-Montrouge, Paris.

1875—**Lebreton** (Auguste-Victor), horticulteur à Saint-Lô (Manche).

1855—**Lecamus**, rue de Lille, 19, à Paris.

1862—**Lecaplain**, horticulteur-maraîcher, rue Duvivier, 16 *bis*, à Issy (Seine),

1870—**Lecaron** (Adrien), marchand grainier, successeur de Paul Tollard, quai de la Mégisserie, 20 à Paris.

1860—**Lecerf** (Eugène), boulevard Beaumarchais, 37, à Paris, et à Chennevières, par Champigny (Seine-et-Oise).

1852—**Lechevalier** (Edmond-Constant), entrepreneur de plantations de gros arbres, rue de Lauriston, 46, à Passy-Paris.

1862—**Leclair** (Jules), rue d'Enfer, 77, à Paris.

1868—**Leclaire** (Ant.-Fr.), horticulteur, rue de Bagnolet, 164, à Paris.

1860—**Leclerc** (Louis-Dominique), horticulteur à Châtenay, par Sceaux (Seine).

1867—**Leclerc** (Isidore), jardinier chez M. Boemer, boulevard de la Malmaison, 5, à Rueil (Seine-et-Oise).

1876—**Leclerc** (Charles), arboriculteur à Louveciennes (Seine-et-Oise).

1872—**Leclerc-Prudent** (Gabriel), boulevard Baumarchais, 7 , à Paris.

1873—**Leclercq** (Cyprien), jardinier aux aqueducs, à Louveciennes (Seine-et Oise).

1854—**Lecocq-Dumesnil**, avocat, boulevard Magenta, 144, à Paris, et à la Chapelle-en-Serval (Oise).

1878—**Lecœur** (Benoist-Félix), rue de Reuilly, 99, à Paris.

1875—**Lecolant** (François), jardinier chez M. d'Astamers, à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise).

1875—**Lecolant** (Alexandre), jardinier au château de Courquetaine, par Guignes-Rabutin (Seine-et-Marne).

1863—**Lecomte** (Augustin), rue Ducouëdic, 51, à Paris.

1875—**Lecomte** (Émile), propriétaire, rue Biscornet, 3, à Paris.

1862—**Lecreux**, rue de la Victoire, 60, à Paris.

1860—**Lecuyer**, à Moy-de-l'Aisne (Aisne).

1875—**Ledon** (Alphonse), jardinier chez M. Donop, à Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise).

MM.

1875—**Ledoux** (Alexandre-Eugène), horticulteur, rue St-Sébastien, 10, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1876—**Ledoux** fils (Alexandre), rue St-Sébastien, 10, à Nogent-sur Marne (Seine).

1877—**Lefebvre** (Felix), entrepreneur de peinture, rue de Bourgogne, 53, à Paris.

1864—**Lefèvre** (Eugène), rue de Longchamps, 71, à Paris.

1867—**Lefèvre** (Isidore), horticulteur-pépiniériste, rue du Centre-des-Terres, 13, à Sablé (Sarthe).

1870—**Lefèvre** (François), horticulteur, rue Michel-Bizot, 34, à Saint-Mandé, à Paris.

1872—**Lefèvre** (Auguste-Joseph), jardinier-entrepreneur, rue du Château, 26, à Napoléon-Saint-Leu (Seine-et-Oise).

1874—**Lefèvre** (Edouard), jardinier chez M. Taveau, à Ferrolles-Attilly, par Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne).

1869—**Leforestier** (Eugène), jardinier chez M. Grelon, à Fontenay, par Sceaux (Seine).

1877—**Lefresne** (Antoine-René), horticulteur, rue de Saint-Germain, 70, à Puteaux (Seine).

1854—**Lefuel**, architecte, rue du Rocher, 61, à Paris.

1853—**Legendre-Garriau**, grainier-horticulteur, rue de la Pique, à Saint-Maur (Seine).

1874—**Legerot** (Maurice), horticulteur, boulevard du Lycée, 18, à Issy (Seine).

1874—**Legros** (Ernest), jardinier au château de Villebousin, par Montlhéry (Seine-et-Oise).

1875—**Lejeune** (Albert), fabricant de caoutchouc, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 39, à Paris.

1867—**Lejolliot** (Frédéric), rue Hallé, 32, à Paris.

1878—**Le Lasseur** (Charles), avenue des Champs-Élysées, 122, à Paris.

1870—**Lemaire**, horticulteur, avenue de Châtillon, 35, à Paris.

1860—**Lemaître** (Octave), jardinier au château de Roquencourt, par Versailles (Seine-et-Oise) et à Boulogne (Seine).

1868—**Lemée** (Ernest), horticulteur à Alençon (Orne).

1865—**Lemercier** (Ambroise), rue du Moulin-de-Beurre, 18, à Plaisance-Paris.

1876—**Lemeunier**, fabricant de chauffages de serres, rue du Puits-de-l'Ermite, 19, à Paris.

1855—**Lemoine**, horticulteur, rue de l'Étang, 67, à Nancy (Meurthe).

1867—**Lemoine** (C.), professeur d'arboriculture, place des Halles, à Angers (Maine-et-Loire).

1859—**Lemoine-Montigny**, rue de la Tour-de-Passy, 75, à Paris.

1842—**Lemon**, rue des Noyers, 5 (Belleville), à Paris.

1877—**Leneveu** (Jules), jardinier au château de la Haye-Lecomte, par Louviers (Eure).

1863—**Lenoc**, grainier-horticulteur, rue du Château, à Quimperlé (Finistère).

1856—**Lenoir** (Ambroise), jardinier au château de Cossigny, par Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne).

1876—**Lepage-Chabert**, pépiniériste, rue Guignegault, à Orléans (Loiret).

1842—**Lepère** (Alexis), horticulteur, rue Cuve-du-Four, 40, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1853—**Lepère** fils (Alexis), rue Cuve-du-Four, 40, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

MM.

1875—**Le Pin** (le baron), rue de Luxembourg, 33, à Paris.

1864—**Lépine** (Désiré), jardinier, rue Colombes, 18, à Courbevoie (Seine).

1851—**Leprieur**, rue Soufflot, 17, à Paris.

1876—**Lequin** (Alfred-Eugène), horticulteur, rue des Hauts-Jardins, 3, à Clamart (Seine).

1878—**Lequet** (Fernand), horticulteur, rue St-Fuscien, 9, à Amiens (Somme).

1860—**Lerasle**, horticulteur-pépiniériste, à Soisy, par Montmorency (Seine-et-Oise).

1858—**Leroux** fils aîné, horticulteur, rue des Morts, 26, à Tours (Indre-et-Loire).

1861—**Leroux**, chef d'atelier du jardinage, aux îles du bois de Boulogne, rue de la Pompe, 55, à Paris.

1852—**Leroy** (Isidore), jardinier-chef chez M. Guibert, rue de la Tour, 85, à Paris.

1855—**Leroy** (Louis), pépiniériste, au Grand-Jardin, à Angers (Maine-et-Loire).

1868—**Leroy** (Adolphe-Marthe), rue St-Germain, 54, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1878—**Leroy** (Fernand), boulevard de l'Est, 6, à Amiens (Somme).

1862—**Leroy** (Arsène), jardinier chez M. d'Offroy, à Méréléssart (Somme).

1877—**Leroy** (Léon), horticulteur, route de l'Hay, 5, à Bourg-la-Reine (Seine).

1873—**Lesage** (Dominique), horticulteur-paysagiste, route de Paris, 120 *bis* à Sannois (Seine-et-Oise).

1855—**Lesbre**, à Ebreuil (Allier).

1855—**Lesieur** (J.), pépiniériste, rue des Etroits, 31, à Vitry (Seine).

1862—**Lesouds** (Julien), jardinier au château de Lagrange, par St-Julien-Beycherelle (Gironde).

1864—**L'Espée** (le baron de), rue Las-Cazes, 10, à Paris.

1855—**L'Espérut** (baron de), (au jardinier L. Henrionnet), à Eurville (Haute-Marne), et au faubourg Saint-Honoré, 47, à Paris.

1878—**Lesseur** (Jules), jardinier chez M. Devinck, au château de Bry-sur-Marne (Seine).

1857—**Lesueur** (Jean), jardinier-chef chez M. le baron de Rothschild, Grande-Rue, 45, à Boulogne (Seine).

1861—**Lesueur** (Constant-Alphonse), horticulteur, rue Verte, 53, à Rouen (Seine-Inférieure).

1868—**Lesueur** (Victor), jardinier, chez M. le baron de Rothschild, à Boulogne (Seine).

1858—**Letestu**, fabricant de pompes, rue du Temple, 118, à Paris.

1861—**Létoffé** (Aimable), jardinier-chef chez M. de Rivocet, au château de Fontenoy, par Vic-sur-Aisne (Aisne).

1874—**Leune**, fabricant de verreries, rue des Deux-Ponts, 29, à Paris.

1873—**Leuret** (Eugène), horticulteur, route d'Orléans, à la Croix-d'Arcueil (Seine).

1875—**Leutreau** (Jean), jardinier, passage Corvisart, 14, Grenelle-Paris.

1877—**Levallois** (Ernest), négociant, rue du Sentier, 24, à Paris.

1878—**Levavasseur**, pépinieriste à Ussy, par Falaise (Calvados).

1864—**Leveaux** (Auguste-Paulin), horticulteur, rue du Chemin-de-Fer, 49, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1864—**Lévêque** fils (Louis), horticulteur, rue de Liégat, 26, à Ivry (Seine).

MM.

1866—**Lévêque** (Henri), chez M. le vicomte de Chateaubriand, au Courbat, par Genillé (Indre-et-Loire).

1878—**Levet** (Etienne), de la maison Levet frères et Lambert, horticulteurs à Montplaisir-Lyon (Rhône).

1860—**Leviez**, sous-gouverneur du Crédit foncier de France, rue du Mont-Thabor, 27, à Paris.

1860—**Levillain** (Eugène), rue Saint-Martin, 249, à Paris.

1856—**Lhérault** (Louis), cultivateur d'asperges, rue des Ouches, 29, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1874—**Lheureux** (Léon), jardinier chez M. le vicomte de Bremont, à Sillery (Marne).

1866—**Lhomme** fils aîné, fabricant de mastics à greffer, rue de Belleville, 162 (Belleville), à Paris.

1857—**Lhose**, rue des Martyrs, 34, à Paris.

1866—**Lhôtellier** fils (E.-G.-F.), jardinier, 4, rue des Bauves, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1860—**Lhuillier** (Victor), horticulteur à Chantilly (Oise).

1855—**Liesville** (de), rue Ganthey, 24, avenue de Clichy, Paris.

1863—**Lippold**, rue de Paradis-Poissonnière, 17, à Paris.

1845—**Loise** (Louis), à Ablis (Seine-et-Oise).

1861—**Loise-Chauvière**, grainier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris.

1874—**Loizeau** (Pierre-Urbain), jardinier chez Mme Bailly, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1864—**Lorette**, fabricant d'appareils de chauffage à Taverny (Seine-et-Oise).

1864—**Lorillon**, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1875—**Lorillon** (Jules-Paulin), boulevard Magenta, 72, à Paris.

1876—**Loriol de Barny** (Marie-Auguste-Édouard), chef de la maison André-Leroy, à Angers (Maine-et-Loire).

1869—**Louet** aîné, serrurerie de jardins, à Issoudun (Indre).

1875—**Louin** (Charles), débitant de tabac, rue du Bac, 66, à Paris.

1866—**Loury** (Clément), directeur des serres de Persan, par Beaumont (Seine-et-Oise).

1872—**Louvat** (Étienne), rue d'Alézia, 46, Montrouge-Paris.

1860—**Louvel**, maître de pension à Rémalard (Orne).

1858—**Louvet**, au café de la Rotonde, au Palais-Royal, à Paris.

1858—**Louvot** (Joseph), horticulteur-pépiniériste à Chauny (Aisne).

1853—**Low** (Hugh), horticulteur, Clapton Nursery, Upper Clapton, à Londres (Angleterre).

1872—**Loyre** (Mlle Blanche), rue de la Pompe, 179, Passy-Paris.

1857—**Lozuet**, rue de la Chaussé-d'Antin, 12, à Paris.

1868—**Lucot** (Pierre), horticulteur-maraîcher, au château Renard, à Saint-Dizier (Haute-Marne).

1850—**Luddemann**, horticulteur, boulevard d'Italie, 20, à Paris.

1877—**Lusseau** (H.-Louis), architecte-paysagiste à l'établissement d'horticulture de Mme veuve Durand, rue Bavon, à Bourg-la-Reine (Seine).

M

MM.

1875—**Mabille** (François-Théophile), propriétaire, rue des Carrières, à Montreuil (Seine).

1876—**Machard-Grammont**, horticulteur, rue Guignegault, 86, à Orléans (Loiret).

1858—**Machet** aîné, horticulteur, faubourg Sainte-Croix, 7, à Châlons-sur Marne (Marne).

1858—**Madelain** (Louis), jardinier-chef au jardin botanique, à Tours (Indre-et-Loire).

1859—**Maiche** (Casimir), jardinier au château de Villiers, par Poissy (Seine-et-Oise).

1858—**Maingot** (Alexandre), Grande-Rue, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1876—**Maingot** (Jean-Jacques), à Andrésy (Seine-et-Oise).

1864—**Maisan** (Charles), jardinier chez M. Goupillat, place Nationale, 3, à Sèvres (Seine-et-Oise).

1878—**Maladry** (Adolphe), jardinier, rue du Roi-de-Suède, à Suresnes (Seine).

1857—**Malançon**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38, à Paris.

1875—**Malard** (Jean-Ernest), Grande-Rue, 96, à Saint-Mandé (Seine).

1852—**Malet**, horticulteur au Plessis-Piquet (Seine).

1858—**Malet** (Gustave), à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1852—**Malherbe**, horticulteur, à Bayeux (Calvados).

1853—**Mallet** (Alexandre), quai de Gèvres, 12, à Paris.

1858—**Manceau**, rue du Cherche-Midi, 33, à Paris.

1868—**Mangin** (Henry-Alexandre), jardinier, à Chatenay, par Antony (Seine).

1878—**Marache** (Origène), jardinier chez M. Henri Chausson, au château de Beaumarchais, par Tournan (Seine-et-Marne).

1875—**Marand** (Auguste), treillageur, bacs coniques, rue de Passy, 14, à Paris.

1855—**Marbeau**, trésorier général des invalides de la marine, rue Montalivet, 8, à Paris.

1877—**Marc** fils (François), horticulteur à Notre-Dame-du-Vaudreuil (Eure).

1855—**Marchal**, grainier-cultivateur, à Créteil (Seine).

1861—**Marchal**, fabricant de claies, rue de Bagnolet, 89, à Paris.

1859—**Maréchal** (Jean-Léonard), à Beurey, par Bar-le-Duc (Meuse).

1869—**Margottin** (Jules) fils, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine).

1855—**Margueritte**, par M. Hignet, palais de Bruhl, rue Wierbowa, 612, à Varsovie (Russie).

1867—**Maria** (Auguste), entrepreneur de jardins, rue de Vaugirard, 201, à Paris.

1854—**Marie** (Joseph), horticulteur à Moulins (Allier).

1865—**Marin** (Joseph), jardinier à Châtillon (Seine).

1875—**Marin**, fabricant de coutellerie-horticole à Thomery (Seine-et-Marne).

1868—**Marinier** (Louis-Charles), marchand de primeurs, rue Montmartre 6, à Paris.

MM.

1876—**Marius-Demierre**, place Pigale, 11, à Paris, et à Saint-Tropez Var)

1855—**Marjolin**, docteur en chirurgie, rue Chaptal, 16, à Paris.

1867—**Marquette** (Ernest), jardinier chez M. le docteur Desmarquay, à Longueval, par Combes (Somme).

1875—**Marquis** (Jules), rue de l'Odéon, 15, à Paris, et à Bretigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1863—**Martin** (Eugène), à la Claire, par Vigne-au-Bois (Ardennes).

1873—**Martin**, marchand de terre de Bruyères, boulevard d'Inkermann, 9, Neuilly (Seine).

1876—**Martin** (Louis), jardinier chez M. le baron ....., rue du Bois-de-Boulogne, 9, à Neuilly (Seine).

1877—**Martin** (Eugène), rue de Turenne, 134, à Paris.

1877—**Martin** (Jean-Baptiste), mécanicien, rue de Clignancourt, 17, à Paris.

1874—**Martincourt**, fabricant de bijoux, rue de Turbigo, 8 *bis*, à Paris.

1874—**Martinet** (Antoine), rue de Neuilly, 21, à Clichy-la-Garenne (Seine).

1877—**Martinet**, marchand limonadier, rue de Maubeuge, 2, à Paris.

1853—**Martre**, chaudronnier-fumiste, rue Saint-Hippolyte, 29, près le boulevard Arago, à Paris.

1854—**Massé** (Alexandre), rue du Sentier, 22, à Paris.

1858—**Masson** (Joseph), pépiniériste, rue de la Petite-Faucille, à Vitry (Seine).

1871—**Masson**, capitaine de frégate, boulevard Saint-Denis, 66, à Paris.

1858—**Mathieu** (Jean-Olivier), horticulteur, rue Spontini, 54, près le *puits artésien*, à Passy-Paris.

1864—**Mauban**, rue de Solférino, 5 *bis*, à Paris.

1863—**Mauge** (Adolphe), jardinier chez M. Vaillant, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

1878—**Maupeou** (le marquis René-Eugène de), à Parisis-Fontaine, par Noailles (Oise).

1875—**Maurupt** (Jules), propriétaire, rue de Silly, 14, à Boulogne (Seine).

1876—**Maury** (Alexandre), constructeur de serres, rue du Buisson-Saint-Louis, 17, à Paris.

1877—**Mayeux** (Louis-Jules), cultivateur, Grande-Rue, 14, à Villejuif (Seine).

1861—**Mazel**, rue Bonaparte, 47, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1875—**Meignen** (Isidore), notaire, rue Saint-Honoré, 370, à Paris, et à Garges, par Gonesse (Seine-et-Oise).

1855—**Ménier**, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 37, à Paris.

1853—**Mennechet**, juge à Amiens (Somme).

1856—**Mercier** (Noël-Julien), horticulteur-grainier, à Ballon (Sarthe).

1874—**Mercier** (Pierre-Désiré), fabricant de pompes, rue Oberkampf, 145, à Paris.

1861—**Merli**, à Courbevoie (Seine).

1877—**Méry** (C.), fabricant de bacs coniques, à Noailles (Oise).

1867—**Mery-Picard**, fabricant de serres, avenue de Malakoff, 120, à Paris.

1878—**Meslier** (Prosper), propriétaire, 21, rue de Moscou, à Paris.

1860—**Mesureur**, entrepreneur de plomberie et couverture, rue d'Argenteuil, 53, à Paris.

1860—**Metivier** (Louis-Henri), horticulteur, chemin du Moulin-des Prés, 12 (Maison-Blanche), à Paris.

MM.

1878—**Meunier** (Louis-Théodore), horticulteur, avenue St-Remy, 5, à Saint-Denis (Seine).

1876—**Meunier** (Henry), jardinier chez M. Delasalle, à Enghien (Seine-et-Oise).

1876—**Meunier** (Pierre), jardinier chez M. Périer, rue Erlanger, à Paris.

1856—**Meurice-Lefébure** (Louis-Auguste), horticulteur et professeur d'arboriculture, chemin de Rouvroy, à Saint-Quentin (Aisne).

1861—**Meurinne**, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 17, à Paris, et au château de Misery, par Estrées-Deniécourt (Somme).

1865—**Michaux** (Albert), constructeur de serres et châssis en fer, avenue de Courbevoie, 59, à Asnières (Seine).

1869—**Michel** (Edouard), chef des cultures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, rue de Reuilly, 115, à Paris.

1870—**Michel** (Frédéric), jardinier chez M. J. Lecouvreur, à Gennevilliers (Seine).

1876—**Michel** (Gustave), fabricant de poteries à Montigny-les-Cormeilles, par Franconville-la-Garenne (Seine-et-Oise).

1853—**Michelin** (Henri), rue du 29 Juillet, 3, à Paris, et à Montgeron (Seine-et-Oise).

1861—**Michelot**, notaire honoraire et juge de paix du canton de Sarlat, à Sarlat (Dordogne).

1859—**Mies**, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.

1874—**Millet** (C.), ancien inspecteur des forêts, avenue de Tourville, 27, à Paris.

1874—**Millet** (Armand), horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine).

1877—**Minot** (Auguste), fabricant de stores, rue de Sablonville, 23, à Neuilly (Seine).

1859—**Miot** (Étienne), horticulteur, — Cholot, faubourg des Anges, à Langres (Haute-Marne).

1858—**Moisy**, fabricant de tuyaux en cuir et en toile, boulevard Richard-Lenoir, 104, à Paris.

1855—**Monain**, propriétaire à Arpajon (Seine-et-Oise).

1870—**Monerat** (Eugène), fabricant de chauffage à Châtenay, par Antony (Seine),

1868—**Mondollot** aîné, rue du Château-d'Eau, 72, à Paris.

1866—**Monier** (Joseph), horticulteur-rocailleur, avenue de l'Impératrice, 44, à Paris.

1867—**Monnot-le-Roy**, rue Thévenot, 14, à Paris, et à Athis-Mons (Seine-et-Oise).

1876—**Montarlot** (Paul), horticulteur-paysagiste, avenue de la gare, 70, à Joigny (Yonne).

1859—**Montenard**, rue de Bondy, 22, à Paris.

1855—**Mony-Colchen** (le comte de), conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Lille, 70, à Paris.

1860—**Moras**, 135, boulevard St-Michel, à Paris, et au château du Petit-Besse, par Châteaumeillant (Cher).

1853—**Moreau** (Louis), pépiniériste à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1854—**Moreau** (Louis-François), jardinier à Ciret-les-Mello (Oise).

1878—**Moreau** (Léon), jardinier chez Mme Léger, 42, rue Pelleport, à Charonne-Paris.

MM.

1862—**Morel** (François), pépiniériste, rue du Souvenir, à Vaise-Lyon (Rhône).
1854—**Moret**, rue de Cléry, 9, à Paris.
1874—**Moret** (Jules), fabricant de pompes, rue Oberkampf, 121, à Paris.
1877—**Morin** (Alexandre), jardinier chez M. Aviet, boulevard Eugène, 62, à Neuilly (Seine).
1872—**Morin** (François-Désiré), propriétaire, 32, boulevard des Italiens, à Paris.
1874—**Morlaine** (de), boulevard St-Michel, 13, à Paris.
1854—**Mornay** (le marquis de), avenue Montaigne, 53, à Paris.
1849—**Morot**, rue de l'Université, 12, à Paris.
1851—**Mory**, entrepreneur de peinture et vitrerie, rue de Charonne, 138, à Paris.
1878—**Mosca** (Ambrogio), jardinier chez Mme la duchesse de Galliera, à Voltri (Italie).
1874—**Moser** (J.), horticulteur, rue Saint-Symphorien, 1, à Versailles (Seine-et-Oise).
1865—**Motel**, rue du Foin, 6, à Paris.
1875—**Motheron** (Léon), ancien avoué, rue de Maubeuge, 84, à Paris.
1860—**Motte**, à Orbec-en-Auge (Calvados).
1876—**Mouillet** (R.), chauffage de serres, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
1852—**Moulard** (Eugène), entrepreneur et dessinateur de parcs et jardins, boulevard d'Inkermann, 16, à Neuilly (Seine).
1870—**Mouquet** (Edmond), constructeur, rue de Paris, 161, à Lille (Nord).
876—**Moussu** (François), jardinier au château de Buzenval, à Rueil (Seine et-Oise).
1872—**Moutard-Martin** (Ed.), rue Milton, 1, à Paris, et au Chêne-Rond, à Marcoussis (Seine-et-Oise).
1864—**Moutier** (Henry), horticulteur, rue Neuve, 91, à Reims (Marne).
1874—**Mugnier** (Mme veuve Alexandrine), rue de Paris, 33, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).
1873—**Muller** (Martin), professeur d'arboriculture, hors la porte de l'Hôpital, 39, à Strasbourg (Bas-Rhin).
1873—**Mulon** (P.-P.-F.), commissaire-priseur rue de Rivoli, 55, à Paris.
1870—**Muot** (Dominique-Charles), rue de Paris, 4, à Lille (Nord), et rue du Faubourg-de-Roubaix, à Saint-Maurice, — Lille (Nord).
1875—**Myrthill-Marix**, rue de la Chaussée-d'Antin, 22, à Paris.

N

1862—**Nardy** aîné, horticulteur à Hyères (Var).
1870—**Nattier** (Constant), entrepreneur de serres en bois, avenue de Saint-Mandé, 33, à Paris.
1853—**Née**, propriétaire, rue de l'Abbaye, 14, à Paris.
1863—**Neumann** (Louis), jardinier au Muséum, rue Cuvier, 57, à Paris.
1855—**Nicolaï** (le marquis Christian de), rue de Lille, 80, à Paris.
1875—**Nicolas** (Charles), agronome, maire de Mondovi (Algérie, Constantine)

MM.

1876—**Niepraschk** (J.), directeur de la Flora, à Cologne (Allemagne).
1860—**Nitzschner** (Guillaume), horticulteur, route de Lyon, à Genève (Suisse).
1872—**Nivet** (François), horticulteur, avenue du Pont-Neuf, à Limoges (Haute-Vienne).
1876—**Nivoix** (François), rue du Mesnil, à Asnières (Seine).
1858—**Noblet** (Jean-Baptiste), maraîcher-horticulteur, avenue Saint-Mandé, 75, à Saint-Mandé-Paris.
1855—**Noël** (Charles), banquier, faubourg Poissonnière, 9, à Paris.
1872—**Noël** (Nicolas), constructeur-mécanicien, rue d'Angoulême-du-Temple, 60, à Paris.
1856—**Noisette**, architecte de jardins, route de Paris, 43, à Nantes (Loire-Inférieure).
1859—**Nolotte-Letaenet**, pépiniériste, rue de Pouilly, 46, à Dijon (Côte-d'Or).
1875—**Normand**, horticulteur à Péronne (Somme).
1876—**Nouton**, ingénieur en chef des ponts et chaussées, avenue d'Eylau, 18, à Paris.

O

1858—**Obé** (Baptiste), jardinier, boulevard de Nogent, 12, à Nogent-sur-Marne (Seine).
1875—**Odyniec** (Joseph), Grande-Rue, 90, à Bourg-la-Reine (Seine).
1859—**Offroy** (d'), à Mérélessart (Somme).
1868—**Olry**, propriétaire, rue de Monceau, 41, à Paris, et à Rosny-sur-Seine (Seine-et-Oise).
1871—**Omer-Labat**, horticulteur-pépiniériste, route de Garros, à Auch (Gers).
1859—**Opoix** (Joseph), chez M. Goby fils, à Grasse (Alpes-Maritimes).
1861—**Opoix** (Alphonse), horticulteur-fleuriste, rue de Bellechasse, 33, à Paris.
1865—**Osanne de Montlevic** (le vicomte d'), à Montlevic, par la Châtre (Indre).
1861—**Ostermeyer**, avocat à la Cour d'appel, rue de Turenne, 9, à Colmar (Haut-Rhin).
1875—**Oswald de Kerchove de Denterghem**, à Gand (Belgique).
1876—**Oswald** (Léon), jardinier, 7, rue Delassalle, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
1856—**Oudin** aîné, horticulteur à Lisieux (Calvados).
1856—**Oudin** (Alexandre), rue Oudinot, 23, à Paris.
1862—**Oudiné** (Anatole), jardinier-chef chez M. Chandon de Briailles, au château de Louvois, par Avenay (Marne).
1857—**Ounous** (Léo d'), à Saverdun (Ariége).
1860—**Ozanne** (Gustave), fabricant de roidisseurs, rue Marqfoy, 7, à Paris.

P

MM.

1877—**Pachot** (Félix-Augustin), jardinier chez M. D'Eichtal, à l'Enfourchure-Dixmont (Yonne).

1876—**Pacini** (E.), fabricant de stores, boulevard Malesherbes, 63, à Paris.

1869—**Pageot** (Joseph), maraîcher, avenue de la Paix, près la route de Châtillon, à Montrouge (Seine).

1864—**Paillet** (Louis), horticulteur-pépiniériste, à Châtenay, par Sceaux (Seine).

1875—**Paillieux**, faubourg Poissonnière, 21, à Paris.

1876—**Paintèche** (Albert), horticulteur, rue Decamps, 21, Passy-Paris.

1861—**Palmer**, avenue de Paris, 17, à Versailles (Seine-et-Oise).

1877—**Pardon** (François), entrepreneur de jardins, place Mauconseil, 10, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1865—**Parent** (Jules-Gabriel), cultivateur, rue de Maurepas, 22, à Rueil (Seine-et-Oise).

1875—**Parent** (A.), propriétaire à Salvadoux, par Hyères (Var).

1869—**Paris** (Émile), cristallerie et émaillerie, au Bourget (Seine).

1866—**Parisot** (Éléonore), jardinier chez M. Eug. Chardin, rue de Faigny, 11, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1853—**Paulmier** (Auguste), rue du Faubourg-Poissonnière, 34, à Paris.

1855—**Payen** (A.), rue de Cléry, 9, à Paris.

1875—**Péan** (Eugène-Alexandre), jardinier, rue des Innocents, 15, à Paris.

1862—**Péligot**, membre de l'Institut. à la Monnaie, quai Conti, 11, à Paris.

1878—**Pelleport** (Adolphe), homme de lettres, 6, rue Guy-de-Labrosse, à Paris.

1861—**Pellier** (Alfred), au Mans (Sarthe), et à Montertreau par Foulletourte (Sarthe).

1869—**Penon** (Juste) fils aîné, horticulteur, cours d'Orbitelle, à Aix (Bouches-du-Rhône).

1855—**Péreire** (Isaac), rue du Faubourg-St-Honoré, 35, à Paris.

1876—**Périgois** (Louis), jardinier-chef, chez M. Goupil, quai de Boissy-d'Anglas, 8, à Bougival (Seine-et-Oise).

1861—**Périgord** (le duc de), rue Saint-Dominique, 115, à Paris.

1860—**Périlleux-Michelez**, avenue de Saxe, 50, à Paris.

1875—**Pernel** (Auguste), horticulteur, rue du Bac, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1877—**Pernet** (Joseph), garçon jardinier au château d'Ablois, par Saint-Martin d'Ablois (Marne).

1877—**Perraudière** (Joseph de la), au château de la Devansaye, par Ségré (Maine-et-Loire).

1874—**Perrot** (Richard), jardinier chez M. Alphonse Levallée, à Segrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1866—**Perrenoud** (Louis-Jules), avenue de Choisy, 107, à Paris.

MM.

1875—**Perrette** (Antoine), jardinier chez M. le baron de Bussière, rue du Bassin, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1863—**Persin**, rue Bertin-Poirée, 16, à Paris.

1875—**Personne** (Édouard), négociant, rue Royale-Saint-Honoré, 8, à Paris.

1870—**Pescheux** (Aug.), serrurerie et ustensiles de jardins, rue de Grenelle, 32, à Paris.

1874—**Pesnon** (Samuel), horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise).

1860—**Pétillat**, au Val-la-Reine, à Honfleur (Calvados).

1852—**Petit** (Frédéric-François), jardinier chez M. Fournier, route du Calvaire, 15, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1852—**Petit** (Eugène), architecte, rue du Mont-Thabor, 6, à Paris.

1875—**Petit** (Benoît-Léon), jardinier chez M. Torchon, rue Emile, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1877—**Petit-Flamey**, fabricant de chauffages, rue Sainte-Geneviève, à Versailles (Seine-et-Oise).

1859—**Petot** (Auguste), propriétaire à Thoirès, par Brion-sur-Ource (Côte-d'Or).

1870—**Picard** (Louis), jardinier chez M. Bac, rue du Colombier, 7, à Ivry-sur Seine (Seine).

1878—**Pichardo** (le docteur Gabriel), rue O'Reilly, 31, à la Havane (Ile de Cuba).

1873—**Piel**, propriétaire, boulevard Saint-Michel, 73, à Paris.

1856—**Piéton**, directeur du Jardin des Plantes, à Evreux (Eure).

1854—**Pigeaux** (le docteur), ancien bibliothécaire, membre perpétuel (décédé).

1856—**Pigny**, jardinier chef au château de Bois-Préau, à Rueil (Seine-et-Oise).

1877—**Pigny** fils (Béatrix), horticulteur, avenue de Paris, 206, à Rueil (Seine-et-Oise).

1876—**Pillet-Parod**, mécanicien, rue des Carrières, 15, à Vincennes (Seine).

1853—**Pillon**, treillageur, Grande-Rue, 76, à Issy (Seine).

1867—**Pinart** (Prosper), dessinateur de jardins, rue Delessert, 8, Passy-Paris.

1878—**Pincebourde**, boulevard de Strasbourg, 59, à Paris.

1875—**Pioline** (Frédéric), jardinier-chef chez M. Rivière, à Ablon (Seine-et-Oise).

1874—**Pion** (Jean), horticulteur à Blois (Loir-et-Cher).

1876—**Pissard**, au Muséum, rue Cuvier, 57, à Paris.

1853—**Pissot**, conservateur au bois de Boulogne, à Longchamps, près le pont de Suresnes (Seine).

1853—**Pitraye** (Pierre-André), jardinier chez M. Duboulet, à Herqueville-sur-Seine, par Saint-Pierre-en-Vauvray (Eure).

1864—**Plateau** (Irène), jardinier chez M. le marquis de Luart, à Connerré (Sarthe).

1859—**Plessier**, à Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise),

1877—**Plicque** (Louis), maraîcher, place St-Frambourg, à Ivry (Seine).

1873—**Plomb** (Philippe), jardinier, rue Notre-Dame-des-Champs, 27, à Paris.

1865—**Ploquin** (Louis), jardinier chez M. Drake, au château de Condé, par Montbazon (Indre-et-Loire).

1856—**Pochet-Deroche**, à Franconville-la-Garenne (Seine-et-Oise).

MM.

1875—**Poignard** (François), horticulteur, route de Châtillon, 160, à Vanves (Seine).

1875—**Poiret** (Victor), propriétaire, rue Bleue, 19, à Paris, et à Gonesse (Seine-et-Oise).

1875—**Poiret-Delan**, jardinier chez M. Leduc, quai National, 49, à Puteaux (Seine).

1876—**Poirier** (Auguste), horticulteur, rue de la Bonne-Aventure, 8, à Versailles (Seine-et-Oise).

1876—**Poirier** (Gustave), jardinier chez M. Dardelle, à Valenton, par Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

1872—**Poisson** (Marc-Ernest), rue du Château-d'Eau, 40, à Paris, et aux Moutiers-en-Clinglais, par Saint-Laurent-de-Condel (Calvados).

1872—**Poisson** (Jules), rue de Buffon, 63, à Paris.

1873—**Poisson** (Alexis), avenue de Boufflers, 6, villa Montmorency, Auteuil-Paris.

1875—**Poisson** (Louis-Marie), rue Guy-de-la-Brosse, 13, à Paris.

1876—**Poletnich**, propriétaire à Nogent-sur-Seine (Aube).

1841—**Pommereu** (le marquis Armand de), rue de Lille, 67, à Paris.

1866—**Pommier** (Sébastien), jardinier-marbrier, rue de la Roquette, 177, à Paris.

1859—**Ponce** (Isidore), maraîcher, route de la Révolte, 53, à Clichy-la-Garenne (Seine).

1878—**Ponchon** (J.), fabricant de paillassons et stores en bois, rue Demours, 41, Ternes-Paris.

1875—**Poorter** (J. de), propriétaire à Everghem-les-Gand (Belgique).

1859—**Porlier**, à Vigny (Seine-et-Oise), et rue Godot-de-Moroy, 1, à Paris.

1875—**Pothier** (Francis), ingénieur, rue de Penthièvre, 6, à Paris, et au domaine de Buc, par Versailles (Seine-et-Oise).

1873—**Porthmann** (A.), rue de Seine-St-Germain, 55, à Paris.

1875—**Potier de la Berthellière**, notaire, faubourg Saint-Honoré, 5, à Paris.

1867—**Potin** (Auguste), villa Turbigo, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1874—**Pottier** (Emile), propriétaire, à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise).

1858—**Poulain** (Louis-Alphonse), jardinier au château d'Émérainville, par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

1868—**Poullain** (Ph.-Is.-Em.), boulevard Magenta, 111, à Paris, et à Chelles (Seine-et-Marne).

1860—**Poulet** (Félix), rue du Rempart, à Beaune (Côte-d'Or).

1873—**Preschez** (Yves), avocat, rue de la Harpe, 45, à Paris, et à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise).

1859—**Prillieux**, rue de Cambacérès, 14, à Paris.

1872—**Proux**, jardinier chez M. Hardy, rue de Paris, 261, à Montreuil (Seine).

1854—**Provigny** (Mme de), boulevard Poissonnière, 19, à Paris.

1868—**Prudhomme** (Gustave), rue David, 20, Passy-Paris.

1876—**Pucey** (Paul), rue Nollet, 17, à Paris.

1878—**Prudon** (Jean), fabricant de râteaux, 9, passage Guillaumet, 12e arrondissement, à Paris.

1859—**Pull**, émailleur, rue Blomet, 114 (Vaugirard), à Paris.

Q

MM.

1860—**Quéhen-Mallet**, jardinier chez M. le Prince de Saran, rue d'Iéna, 23, Paris.

1873—**Quenardel** (Ildegonde), jardinier-chef au château de Vaudière, par Chatillon-sur-Marne (Marne).

1867—**Quénat** (Pierre), architecte de jardins, rue de Passy, 10, à Paris.

1872—**Quennessen**, boulevard Eugénie, 44, au parc de Neuilly (Seine).

1855—**Querrieu** (le marquis de), rue de Varennes, 63, à Paris, et au château de Querrieu, par Amiens (Somme).

1853—**Quihou** (Antoine), jardinier-chef au Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne, à Neuilly (Seine).

R

1856—**Racotta** (Constantin), directeur de l'Ecole nationale d'agriculture, à Buchnarest, Principautés-Unies (Roumanie).

1868—**Radout** (Victor), à Marolles, par Villecresnes (Seine-et-Oise).

1874—**Rafarin** (Charles), jardinier principal de la Ville de Paris, rue des Sablons, 26, Passy-Paris.

1856—**Raimbault** (Alexandre), pépiniériste, rue de Paris, 258, à Montreuil (Seine).

1875—**Raimbault** (Jean), horticulteur, chemin des Vallières, 7, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

1874—**Rattet** (Frédéric), caissier de la Banque de France, rue de Maubeuge, 17, à Paris, et à Créteil (Seine).

1858—**Rauch** (François), inspecteur des jardins impériaux, à Luxembourg, près Vienne (Autriche).

1863—**Rautlin de la Roy** (Edouard de), avocat à la Cour d'appel, à Le Pin, par Claye-Souilly (Seine-et-Marne), et rue de l'Université, 14, à Paris.

1865—**Raveneau**, rue Rochechouart, 45, à Paris.

1870—**Ravenel** (Jules), horticulteur à Falaise (Calvados).

1864—**Ravetier**, avenue des Ternes, 83, à Paris.

1873—**Redon**, fabricant de pompes, passage Saint-Sébastien, 3, à Paris.

1865—**Regnier** (Alexandre), jardinier chez M. Houdart, rue du Pont-de-Créteil, 33, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

1862—**Reinbold**, jardinier-chef à l'Ecole de Grignon (Seine-et-Oise).

1877—**Reinié** (E.), chimiste, Grande-Rue, 56, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1877—**Remy-Berthelot**, horticulteur-fleuriste, rue de la Coutellerie, 40, à Pontoise (Seine-et-Oise).

1864—**Renard** (Anatole), entrepreneur de jardins, rue du Milieu, 7, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1875—**Renard** (Henri), propriétaire à Roy (Somme).

MM.

1877—**Renard** (Auguste), entrepreneur de jardins, rue aux Ours, 25, à Montreuil (Seine).

1864—**Renault** (Lucien), grainier-fleuriste-horticulteur, rue de l'Arcade, 15, à Paris.

1876—**Renault** (A.), place de la Borde, 14, à Paris.

1852—**Rendalter-Berthier**, horticulteur à Nancy (Meurthe).

1875—**Renoult** (Victor), propriétaire, passage Saint-Avoye, 4, à Paris.

1876—**Révéron** (J.), architecte-paysagiste, avenue d'Eylau, 117, à Paris.

1870—**Reynier** (P.), fabricant de pompes-seringues, rue Pierre-Levée, 19, à Paris.

1873—**Riballier** (Alphonse), à la Groffière, par Saint-Sorlin (Saône-et-Loire).

1859—**Richalet** aîné, horticulteur, à Bar-le-Duc (Meuse).

1864—**Ricord** (le docteur), rue de Tournon, 6, à Paris, et au château de Morsang, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1878—**Rigault** (Hyacinthe), cultivateur à Grolay (Seine-et-Oise).

1856—**Riocreux**, rue du Cardinal-Lemoine, 28, à Paris.

1857—**Riquier**, rue d'Astorg, 30, et à Gazeran, par Rambouillet (Seine-et-Oise).

1877—**Risselin** (Eugène), garçon jardinier au château d'Albois, par Saint-Martin d'Albois (Marne).

1875—**Rivière** (Paul), jardinier en chef de l'Institution des sourds et muets, rue Saint-Jacques, 254, à Paris.

1857—**Robert** (Antonin), à Buy, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

1874—**Robert** (Emile), rue du Hazard, 9, à Paris.

1875—**Robert** (Cyrille), jardinier chez M. Berteaux, avenue du Roule, 45, à Neuilly (Seine).

1877—**Robert** (Alfred), jardinier au château du Petit-Val, à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise).

1873—**Robert-d'Eshougues**, rue de la Rochefoucault, 64, à Paris, et à Hendaye (Basses-Pyrénées).

1874—**Robin**, treillageur, avenue d'Orléans, 111.

1855—**Robin** (J.-C.), route de Valenton, 67, à Villeneuve-St-Georges (Seine-et-Oise).

1859—**Robinet** (Hortensia), professeur d'arboriculture et d'horticulture de la ville de Toulouse, allée Sainte-Ange, à Toulouse (Haute-Garonne).

1863—**Roche** (Hipp.), rue Bellechasse, 66, à Paris.

1866—**Rochefort** fils (Charles-Auguste), à Leuville, par Montlhéry (Seine-et-Oise).

1864—**Rohard**, horticulteur-pépiniériste, rue du Faubourg-Basset, 14, à Beauvais (Oise).

1852—**Rohden** (de), facteur de pianos, 84, à Gravelle, par Joinville-le-Pont (Seine).

1869—**Rolland** (Charles), boulevard Richard-Lenoir, 84, à Paris.

1877—**Rolland** (François), architecte, boulevard du Temple, 30, à Paris.

1870—**Roquelaine** (Jean), pépiniériste, avenue de Lyon, 26, à Toulouse (Haute-Garonne).

1864—**Rosciaud** (François), chef des cultures chez Mme Baroche, à Juziers, par Meulan (Seine-et-Oise).

MM.

1876—**Rossignol** (A.), secrétaire du cercle agricole, boulevard St-Germain 268, à Paris.

1874—**Rothberg** (Adolphe), horticulteur-maraîcher, route de Saint-Denis, à Gennevilliers (Seine).

1874—**Rothschild** (J.), libraire, rue des Saints-Pères, 13, à Paris.

1855—**Rothschild** (le baron Alphonse de), rue Saint-Florentin, 2, à Paris.

1855—**Rothschild** (le baron Gustave de), avenue Marigny, 23, à Paris.

1867—**Roti** (Théodore), jardinier chez M. Fumouze, à Saint-Denis-en-l'Ile (Seine).

1868—**Rouchonnat** jeune, marchand de verres et de cloches de jardins, faubourg Saint-Antoine, 75, à Paris.

1850—**Rougier**, horticulteur, rue de la Roquette, 152, à Paris.

187?—**Rouillot** (Edouard), rue du Faubourg-Poissonnière, 27, à Paris.

1855—**Rousseau** (Louis-Charles), jardinier chez M. Salvador, avenue de Madrid 35, à Neuilly (Seine).

1866—**Rousseau** (Joseph-Ferdinand), jardinier-chef, villa Cicolani au Caire (Egypte).

1878—**Rousseau** (Pierre), propriétaire, rue Saint-Frambourg, 2, à Ivry (Seine).

1875—**Rousseau-Debon** (Louis), propriétaire, rue de Marinville, à St-Maur-les-Fossés (Seine).

1869—**Roussel** (Alphonse), horticulteur, à Compiègne (Oise).

1860—**Rousselle** (Ulysse), horticulteur, à Châlons-sur-Vesle, par Jonchéry (Marne).

1874—**Roux** (Félix), propriétaire à Joigny (Yonne).

1876—**Roux** (A.), jardinier chez M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine).

1868—**Roy** (Auguste), horticulteur-pépiniériste, avenue d'Italie, 156, Maison-Blanche).

1875—**Roy** (Nicolas-Cyrille), jardinier chez M. Schacher, avenue Circulaire, 2, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1855—**Royer** (Nicolas), boulevard Bonne-Nouvelle, 10 *bis*, à Paris.

186?—**Royer** (Charles), propriétaire, à Saint-Remy, par Montbard (Côte-d'Or).

1867—**Royer** (Pierre-Henry), à Valenton, par Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

1855—**Roys** (le marquis de), rue du Bac, 93, à Paris.

1866—**Roze** (Ernest), attaché au ministère des finances, rue des Feuillantines, 101, à Paris.

1870—**Rozée** (Antoine), propriétaire, rue de Paris, à Sannois (Seine-et-Oise).

S

1876—**Sabaté** (J.), au château de Cadarsac, par Libourne (Gironde).

1862—**Sacrot**, rue Mongenot, 82, à Saint-Mandé (Seine).

1852—**Saint-Herant**, fondeur en fer, rue des Trois-Couronnes, 42, à Paris.

—**Saint-Innocent** (le comte G. de), à Reclesne, par Lucenay-Lévêque (Saône-et-Loire).

MM.

1875—**Saint-Léger** (de), à Vernouillet, par Triel (Seine-et-Oise).

1874—**Saint-Olon-Filhon**, à Athis-Mons (Seine-et-Oise).

1877—**Saisons-Lierval**, horticulteur, rue de Rouvray, 8, à Neuilly (Seine).

1869—**Salanson**, juge de paix, à Villers-Cotterets (Aisne).

1867—**Sallier**, chef de cultures au château du Val, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1859—**Salmon** (Auguste), rue Saint-Lazare, 91, à Paris, et aux forges d'Abainville, par Gondrecourt (Meuse).

1877—**Salomon** (Etienne), viticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne).

1876—**Salvy** (Augustin), avenue de Beauté, 2, au parc de Saint-Maur (Seine).

1860—**Samazeuil**, chemin Saint-Genès, à Bordeaux (Gironde).

1851—**Samson** (Auguste), jardinier, rue de la Manivelle, 2, à Étampes (Seine-et-Oise).

1863—**Sancey** (Louis), propriétaire, rue Neuve, 26, à Besançon (Doubs).

1878—**Santini** (Jean), jardinier-rustiqueur, 24, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Vincennes (Seine).

1874—**Saporta** (le comte de), boulevard Haussmann, 126, à Paris.

1859—**Sargenton**, rue de Marignan, 25, à Paris.

1874—**Sarreau** (Arthur), jardinier, à Beaulieu-Neauphlitte, par Bréval (Seine-et-Oise).

1876—**Sartore**, fabricant de serres et de verres à vitres, boulevard Malesherbes, 66, à Paris.

1877—**Saujot** (Jean), horticulteur-fleuriste, boulevard des Capucines, 41, à Paris.

1868—**Saulnier** (Alphonse), rue de Turin, 6, à Paris.

1864—**Saury** (Alph.), fleuriste, rue Bonaparte, 42, à Paris.

1877—**Sauvage** (Simon), jardinier à l'hôpital de Chaumont (Haute-Marne).

1875—**Savart** (Ernest), rue du Milieu, 10, à Montreuil (Seine).

1866—**Savoye**, horticulteur, rue de Fontarabie, 28 (Charonne), à Paris.

1866—**Scewold de Livonnière**, au château de Chavigné, par Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire).

1851—**Schlatter** (Georges), imprimeur-lithographe, rue du Petit-Carreau, 26, à Paris.

1877—**Schwartz** (Joseph), horticulteur-Rosiériste, rue du Repos, 43, à Lyon (Rhône).

1854—**Schlumberger**, aux Authieux, sur le Pont-Saint-Ouen, par Boss (Seine-Inférieure).

1876—**Scocard** (Auguste), horticulteur, rue de l'Ermitage, 11, à Montreuil (Seine),

1876—**Scocard** (Mme veuve), fleuriste, faubourg Saint-Honoré, 58, à Paris.

1862—**Sébastien** (Louis-Jules), jardinier au château de Mello, par Creil (Oise).

1863—**Sédillon**, propriétaire, rue Monsieur-le-Prince, 60, à Paris.

1874—**Ségogne** (de), rue Madame, 62, à Paris.

1873—**Ségond**, rue Laffitte, 5, à Paris.

1868—**Senez**, à Bessancourt (Seine-et-Oise).

1872—**Sergent** (Thomas-Victor), fabricant de faïences artistiques, avenue d'Orléans, 106, à Paris.

MM.

1873—**Serond** (Charlemagne), jardinier au château de Beaucaillou, par Saint-Julien-Beychevelle (Gironde).

1874—**Serrure** (Th.), treillageur-décorateur, quai du Hallage, 14, à Billancourt (Seine).

1871—**Shepherd** (Georges-Henri), de la maison William et Cie, inventeurs-fabricants de tondeuses Archimédiennes pour pelouses, rue Caumartin, 1, à Paris.

1858—**Sichel de Meer-der-Woord** (le baron J.), rue de Miromesnil, 11, à Paris.

1868—**Signoret** (le docteur), rue de Lille, 1, à Paris, et à Clamart (Seine).

1870—**Silly** (Joseph), jardinier chez M. le comte de Turenne, au château d'Aynac, par la Capelle-Marival (Lot).

1864—**Silvestre de Sacy**, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Cuvier, 14, à Paris.

1841—**Simon** (Louis), pépiniériste, rue de la Ravinelle, 29, à Nancy (Meurthe et-Moselle).

1867—**Simon** (Paul), propriétaire, boulevard de Strasbourg, 75, à Paris, et à Saint-Germain-les-Arpajon (Seine-et-Oise).

1870—**Simon** (Antoine-Jean), rue de Maubeuge, 52, à Paris.

1876—**Simon** (Henri), notaire, rue de Richelieu, 85, à Paris.

1877—**Simon** (Charles-Emile), horticulteur, chemin des Epinettes, à Saint-Ouen (Seine).

1854—**Sinet** (Eugène), jardinier à Chatenay (Seine).

1873—**Sirand**, horticulteur à Grenoble (Isère).

1862—**Siroy**, rue Courtois, 6, à Pantin (Seine).

1875—**Sisay-de-Andrade** (Jean), rue Boileau, 59, à Auteuil-Paris.

1878—**Six** (André), jardinier chez M. Champeaux, rue du Nord, 2, à Clamart (Seine).

1874—**Sohier** (Georges-Edmond), treillageur en fer, rue Lafayette, 121, à Paris.

1875—**Sornin** fils aîné (Joseph), pépiniériste, route Stratégique, à Montreuil (Seine).

1854—**Souchet** (Eugène), Grande-Rue, 225, à Fontainebleau (Seine-et Marne).

1873—**Souillard** (Jules), horticulteur, Grande-Rue, 225, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1874—**Stoeckel** (Charles), fabricant de serres, rue du Buisson-Saint-Louis, 17, à Paris.

1877—**Steiner-Pfersdorff** (Mme), horticulteur, avenue de Saint-Ouen, 146, à Paris.

1872—**Stainville** aîné, avenue de Gravelle, 7, à Charenton (Seine).

1862—**Sturbe** (Jules), horticulteur, à Saint-Maur (Seine).

T

1855—**Tabar** (François), grainier-horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1875—**Tabar** fils, horticulteur à Montmorency (Seine-et-Oise).

MM.

1876—**Taberna**, jardinier chez Mme Malteste, rue de Penthièvre, 8, à Sceaux (Seine).

1865—**Talabot** (Paulin), rue Saint-Lazare, 88, à Paris.

1874—**Talamon** (Félix), rue de Rivoli, 184, à Paris, et rue Croix-Bosset, à Sèvres (Seine-et-Oise).

1876—**Tallandier** (J.-B.), horticulteur, faubourg Stanislas, 35, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1856—**Tarneaud**, banquier à Limoges (Haute-Vienne).

1853—**Tarroux**, à Villerville (Calvados).

1860—**Taveau**, rue de la Victoire, 71, à Paris.

1853—**Tavernier**, rue Neuve-des-Capucines, 20, à Paris.

1874—**Tellier**, ingénieur, route de Versailles, 99, à Paris.

1870—**Telotte** (P.-J.-B.), rue Pascal, 19, à Paris.

1866—**Templier** (Pierre-Louis), rue des Ursulines, 8, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1876—**Terrillon** (Edmond), quai de la Mégisserie, 12, à Paris.

1867—**Tessier**, horticulteur, porte d'Angers, à Saumur (Maine-et-Loire).

1854—**Testard** (Auguste), jardinier-chef chez M. le duc d'Aumale, au domaine de Chantilly (Oise).

1857—**Teston** (Eugène), chef de bureau au ministère de l'Intérieur, rue de Las-Cases, 18, à Paris.

1875—**Teyssier** (H.), rue Saint-Lazare, 93, à Paris, et à Aulnay, par Sceaux (Seine).

1870—**Thays** (Charles), horticulteur, pépinière de Valvins, près Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1852—**Thénier**, jardinier-fleuriste, rue de Cévennes, 74 (Grenelle), à Paris.

1866—**Thévenot** (Joseph), pépiniériste, rue de la Petite-Faucille, 6, à Vitry (Seine).

1876—**Thibault** (Emile-Julien), arboriculteur à Louveciennes (Seine-et-Oise).

1874—**Thibault-Prudent**, grainier, rue de la Cossonnerie, 3, à Paris.

1841—**Thiébaut** — *Fondateur*, — horticulteur, rue Houdan, 87, à Sceaux (Seine).

1871—**Thiébaut** (Pierre), marchand grainier, place de la Madeleine, 30, à Paris.

1877—**Thiébaut-Legendre**, grainier-horticulteur, avenue Victoria, 8, à Paris.

1873—**Thierrard** (Pierre), horticulteur-fleuriste, à Alexandrie (Egypte).

1866—**Thil** (Charles), rue du Bac, 110, à Paris.

1874—**Thioust** (Désiré-Frédéric), propriétaire, grande rue de Bagnolet, 133, à Bagnolet (Seine).

1874—**Thioust** (Emile-Joseph), propriétaire-cultivateur, rue Basse-Saint-Père, à Montreuil (Seine).

1856—**Thirion**, à Senlis (Oise).

1857—**Thirion** (Joseph), pépiniériste, rue de la Petite-Faucille, 5, à Vitry (Seine).

1877—**Thomas** (Germain), boulevard de Sébastopol, 25, à Paris, et à Montgeron (Seine-et-Oise).

MM.

1870—**Thomas-Darras**, boulevard de Sébastopol, 4, à Paris, et à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

1858—**Thuilleaux** (Madame), pépiniériste à la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

1875—**Thuyau** (Joseph), pépiniériste à Nauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

1875—**Timbal** (L. C.), peintre d'histoire, rue de l'Abbaye, 13, à Paris.

1872—**Tinseau** (Félix de), ancien secrétaire de la Société d'horticulture de Metz, villa Monitor, 26, à Auteuil-Paris.

1876—**Tison** (le docteur), rue des Missions, 31, à Paris.

1865—**Tivollier**, Grande-Rue, 8, aux Prés-St-Gervais (Seine).

1870—**Torcy-Vannier**, grainier-horticulteur, place Saint-Jean, 3, à Melun (Seine-et-Marne).

1868—**Touchais** (Jacques), horticulteur à Bagneux (Seine).

1878—**Touchais**, jeune, horticulteur à Bagneux (Seine).

1875—**Tourasse** (Pierre-Louis), propriétaire au Petit-Boulevard, à Pau (Basses-Pyrénées), Membre à vie.

1874—**Touret** (Pierre), jardinier-grillageur, boulevard de la Marne, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1870—**Trébuchet** (G.-R.), place Dauphine, 12, à Paris, et à la Tour, par Bourron (Seine-et-Marne).

1855—**Trépagne**, rue de Verneuil, 7, à Paris.

1874—**Trèves** (Edmond), boulevard Poissonnière, 21, à Paris.

1876—**Trèves** (Arthur), rue de la Tour, 28, Passy-Paris.

1872—**Trézel** (Ange-Prudent), avenue de Clichy, 100, à Paris.

1876—**Trimardeau** (Paul), horticulteur, rue de Fontainebleau, 87, à Gentilly (Seine).

1872—**Tripet** (Auguste), jardinier chez M. Delamotte, rue de la Procession, à Boulogne (Seine).

1851—**Tronchon**, fabricant d'objets en fil de fer à l'usage des parcs et jardins, avenue d'Eylau, 11, à Paris.

1862—**Trony** (Victor-Alphonse), jardinier-chef, au château de l'Arbalète, par Ris-Orangis (Seine-et-Oise).

1859—**Trottemant**, au domaine de Monceaux, à Draveil (Seine-et-Oise).

1877—**Trouillard-Marguery** (Louis), rue aux Ours, 25, à Montreuil (Seine).

1863—**Trouillet** (Eloi), rue de l'Église, 10, à Montreuil (Seine).

1876—**Troupeau** (René), jardinier-chef au Val-de-Grâce, rue Saint-Jacques, 277 *bis*, à Paris.

1878—**Trouslard**, propriétaire, 12, rue des Trembles, au Grand-Montrouge (Seine).

1877—**Truelle** (Auguste), pharmacien à Trouville-sur-Mer (Calvados).

1852—**Truffaut**, avenue de Paris, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).

1867—**Truffaut** (Albert), horticulteur, rue des Chantiers, 48, à Versailles (Seine-et-Oise).

1860—**Truillot** (Pierre), maraîcher, rue des Fourneaux, 41, à Paris.

1863—**Turenne** (le marquis de), rue de Berry, 26, à Paris.

U

MM.

1875—**Ulmann**, secrétaire de la Société Dodonée à Uccle-les-Bruxelles (Belgique).

1856—**Urbain** (Louis), horticulteur, rue de Sèvres, 42, à Clamart (Seine).

V

1878—**Vaillant**, ancien président de la chambre des huissiers de Paris, rue de Verneuil, 32, à Paris.

1869—**Valdy**, négociant à la Croix-Blanche (Lot-et-Garonne).

1872—**Vallerand** (Jules), horticulteur, rue de la Procession, 13, à Bois-Colombes (Seine).

1877—**Vallois** (Emile), propriétaire, avenue Joséphine, 55, à Paris.

1868 - **Vapillon** (Claude), rue des Ecoles, 26, à Charenton (Seine).

1876—**Vasseur** père (Isidore), horticulteur à Sauxillanges (Puy-de-Dôme).

1876—**Vaternelle** (Auguste), jardinier à Rozet-Saint-Albin, par Neuilly-Saint-Front (Aisne).

1857—**Vaucelles** (de), rue de Varennes, 76, à Paris.

1873—**Vaudier** (Alexandre), jardinier au château de Chaâlcs, par Senlis (Oise).

1883—**Vauthier**, à Seine-Port (Seine-et-Marne).

1855—**Vavin** (E.), président honoraire de la Société d'agriculture et d'horticulture de l'arrondissement de Pontoise, rue du Faubourg-Poissonnière, 47, à Paris, et à Bessancourt, par Saint-Leu-Taverny (Seine-et-Oise).

1867—**Velard**, fabricant de serres et châssis, rue Puebla, 63, à Charonne-Paris.

1878—**Venteclaye** (Bernard), boulevard Héloïse, 7, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1876—**Véraux** (Charles-Henri), horticulteur, place Vauban, à St-Germain (Seine-et-Oise).

1852—**Verdier** fils cadet (Charles-Félix), horticulteur, rue Baudricourt, 28, à Paris.

1857—**Verdier** (Pierre), horticulteur-pépiniériste, Grande-Rue, 107, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1863—**Verlot**, chef de l'École de botanique, au Muséum, rue Cuvier, 57, à Paris.

1857—**Verneuil**, horticulteur-pépiniériste, à Vigny (Seine-et-Oise).

1868—**Verneuil**, fleuriste, boulevard du Nord, 52, à Nanterre (Seine).

1853—**Véron** (Julien), jardinier chef chez M. José Xifré, à Barcelone (Espagne).

1875—**Véron** (Elie), jardinier en chef chez Monseigneur le comte de Paris au château d'Eu (Seine-Inférieure).

MM.

1865—**Verrier** (Antoine), jardinier au château de Vertmont, à Rueil (Seine-et-Oise).

1876—**Verrière** (Henri), jardinier, avenue de Ceinture, 50, à Saint-Gratien (Seine-et-Oise).

1861—**Verschaffelt** (Jean), horticulteur, rue de la Caverne, 43, à Gand (Belgique).

1872—**Verwaest**, rue Saint-Jacques, 179, à Paris.

1876—**Vial** (Frédéric), boulevard Haussmann, 161, à Paris, et à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

1862—**Vigier** (le comte Joseph), avenue des Champs-Elysées, 116, à Paris, et au château de Champigny-sur-Yonne, par Villeneuve-la-Guyard (Yonne).

1864—**Vigier** (le comte Georges), villa Vigier, à Nice (Alpes-Maritimes).

1859—**Vigoureux**, fabricant de meubles de jardin, boulevard Ménilmontant, 101, à Paris.

1876—**Villemont** (Henri-Charles), rue Bergère, 17, à Paris.

1875—**Villette** (André), jardinier-chef au château de Polangis par Joinville-le-Pont (Seine).

1878—**Villette** (Arsène), jardinier-chef au château de la Marche, par Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

1860—**Vilmorin** (Henry), boulevard St-Germain. 149, à Paris.

1875—**Vilmorin** (Maurice), quai Voltaire, 11, à Paris.

1862—**Vincent** (Charles), horticulteur, rue de l'Église, 20, à Bougival (Seine-et-Oise).

1867—**Vincent** (Louis), horticulteur, rue de Versailles, 23, à Bougival (Seine-et-Oise).

1864—**Vincent** (Paul-Emile), rue d'Aumale, 14, à Paris.

1874—**Vincent** (Alexis-Arsène), rue Corbeau, 30, à Paris.

1877—**Vincent** (Henri), jardinier chez M. Gautheron, rue de Paris, 14, à Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise).

1877—**Vincke** (Emile), horticulteur à Bruges (Belgique).

1876—**Violat**, Vice-Président de la Société d'horticulture de Chalon-sur-Saône, place de Beaune, à Chalon-sur-Saône, et membre du Conseil général de Saône-et-Loire, au château de Glairans par Merrans (Saône-et-Loire).

1864—**Vitry** (Etienne), horticulteur, rue Cuve-du-Four, 42, à Montreuil (Seine).

1864—**Vitry** (Noël), horticulteur, rue Cuve-du-Four, 69, à Montreuil (Seine).

1876—**Viviers** (Henri de), aux Basses-Loges, par Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1862—**Voitté**, pépiniériste, rue de Vesle, 213, à Reims (Marne).

1869—**Vol** (Auguste), jardinier au château de Belou, par Meaux (Seine-et-Marne).

1861—**Vuitry** père, à Saint-Donain, par Montereau (Seine-et-Marne).

1878—**Vyeaux-Duvaux**, horticulteur, rue Mongallet, 10, à Paris.

W

1872—**Waddington** (Evelyn), rue des Saussaies, 8, à Paris.

1860—**Walker**, tentes et kiosques en étoffes, rue Rochechouart, 42, à Paris

MM.

1864—**Wallet**, boulevard de Clichy, 11, à Paris.

1857—**Walter**, jardinier au château de Mouchy-le-Châtel (Oise).

1862—**Wauthier**, rue Hauteville, 30, à Paris, et avenue du Colifichet, 5, à Croissy, par Chatou (Seine-et-Oise).

1852—**Weick**, horticulteur, allée de la Robertsau, près Strasbourg (Bas-Rhin).

1854—**Weiss** (Joseph), jardinier-chef de l'établissement thermal de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).

1865—**Weis-Schlumberger**, président de la Société d'horticulture, à Mulhouse (Haut-Rhin).

1860—**Welker** (Jacques), jardinier-chef au château de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

1857—**Willemot**, rue Vieille-du-Temple, 26, à Paris.

1861—**William-Bull**, horticulteur, King's-Road, Chelsea, à Londres, S.-W. (Angleterre).

1874—**Wiriot** fils (Emile), fabricant de poterie, boulevard Saint-Jacques, 29, à Paris.

1874—**Wolkenstein**, secrétaire général de la Société impériale d'horticulture de Russie, à Saint-Pétersbourg (Russie).

1865—**Vood**, horticulteur, rue Sablée, 6, à Rouen (Seine-Inférieure).

1877—**Wyns** (Joseph), jardinier chez Mme Legrelle d'Hanis, rue de la Chapelle à Berchem-les-Anvers (Belgique).

Y

1864—**Yon** (Jean-Baptiste), horticulteur, route de Châtillon, 20 (Montrouge), à Paris.

1853—**Yvose-Laurent**, fabricant de toiles imperméables, bâches, tentes, etc., rue Neuve-Popincourt, 17, à Paris.

Z

1874—**Zani** aîné, fabricant d'appareils de chauffage, 44, rue des Louviers, à Saint-Germain (Seine-et-Oise).

SOCIÉTÉS FRANÇAISES CORRESPONDANTES.

Ain.

Société d'Émulation de l'Ain, à Bourg.
Société d'Horticulture pratique de l'Ain, à Bourg.

Aisne.

Société académique (Lettres, Sciences, Arts, Agriculture), à Saint-Quentin.
Société d'Horticulture, à Château-Thierry.
Société d'Horticulture à Soissons.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Saint-Quentin.

Allier.

Société d'Horticulture, à Moulins.

Alpes-Maritimes.

Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation, à Nice.
Société agricole et horticole, villa Picola, à Cannes.

Ardennes.

Société centrale d'Horticulture, à Charleville.

Aube.

Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres, à Troyes.
Société d'Horticulture de l'Aube, à Troyes.
Société horticole, vigneronne et forestière, à Troyes.

Bouches-du-Rhône.

Société départementale d'Agriculture, à Marseille.
Société d'Horticulture, à Marseille.

Calvados.

Société d'Agriculture et de Commerce, à Caen.
Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados, à Caen.

Cantal.

Société centrale d'Horticulture du Cantal, à Aurillac.
Société d'Horticulture, à Aurillac (Le Propagateur du Cantal).

Charente.

Société d'Agriculture, Arts et Commerce, à Angoulême.

Cher.

Société d'Agriculture, à Bourges.

Côte-d'Or.

Société d'Horticulture, à Dijon.
Société d'Horticulture, à Beaune.

Dordogne.

Société d'Horticulture, à Bergerac.

Doubs.

Société d'Horticulture, Sciences naturelles et Arts, à Besançon.
Société pratique d'Horticulture et d'Arboriculture, à Besançon.

Eure.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Evreux.

Eure-et-Loir.

Société d'Agriculture, à Chartres.

Finistère.

Société d'Horticulture, à Brest.

Garonne (Haute-).

Société d'Agriculture, à Toulouse.
Société d'Horticulture, rue Saint-Antoine de T., 2 *bis*, à Toulouse.

Gers.

Société d'Agriculture, à Auch.

Gironde.

Société d'Agriculture, à Bordeaux.
Société d'Horticulture, à Bordeaux.
Société Linnéenne, à Bordeaux.

Hérault.

Société centrale d'Agriculture, à Montpellier.
Société d'Horticulture et de Botanique, à Montpellier.

Ille-et-Vilaine.

Société centrale d'Horticulture, à Rennes.
Société d'Horticulture, à Fougères.

Indre.

Société d'Agriculture, à Châteauroux.

Indre-et-Loire.

Société centrale d'Horticulture, Sciences et Belles-Lettres, à Tours.
Société d'Horticulture, à Tours.

Isère.

Société d'Agriculture, à Grenoble.

Jura.

Société d'Agriculture, à Dôle.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Poligny.
Comice agricole, à Lons-le-Saulnier.

Loire (Haute-).

Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce, au Puy.
Comice agricole de Brioude.

Loire-Inférieure.

Société Nantaise d'Horticulture, à Nantes.

Loiret.

Société d'Horticulture, à Orléans.
Société horticole du Loiret, à Orléans.

Lozère.

Société d'Agriculture, Industrie, Sciences et Arts, à Mende.

Maine-et-Loire.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Angers.
Société industrielle, à Angers.
Comice d'Horticulture, à Angers.
Société d'Horticulture, à Cholet.

Manche.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coutances.
Société d'Horticulture à Valognes.
Cercle horticole, à Avranches.
Société d'Horticulture, à Saint-Lô.
Société d'Horticulture, à Cherbourg.
Société nationale des Sciences naturelles, à Cherbourg.

Marne.

Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts, à Châlons.
Société d'Horticulture d'Épernay.

Marne (Haute-).

Comice agricole, à Doulevant-le-Château.
Société d'Horticulture, à Chaumont.

Mayenne.

Société d'Horticulture, à Laval.
Société d'Agriculture, à Mayenne.

Meurthe.

Société centrale d'Agriculture, à Nancy.

Nord.

Société centrale d'Agriculture, Sciences et Arts, à Lille.
Société d'Horticulture, à Lille.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Douai.

Oise.

Société d'Agriculture, à Clermont.
Société d'Horticulture, à Clermont.
Société d'Agriculture, à Beauvais.
Société d'Horticulture, à Compiègne.
Société d'Horticulture, à Senlis.

Orne.

Société d'Horticulture, à Alençon.

Pas-de-Calais.

Société d'Agriculture, du Commerce, des Sciences et des Arts, à Boulogne.

Puy-de-Dôme.

Société centrale d'Agriculture, à Clermont-Ferrand.
Société d'Horticulture de l'Auvergne, à Clermont-Ferrand,

Pyrénées (Hautes-).

Société d'Encouragement, à Bagnères-de-Bigorre,

Rhône.

Académie des Sciences, Lettres et Arts, à Lyon.
Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles, à Lyon.
Société d'Horticulture pratique, à Lyon.
Cercle horticole lyonnais, à Lyon (Rhône), avenue de Noailles, 60.

Saône-et-Loire.

Société d'Horticulture et d'Arboriculture de Chagny.
Société d'Horticulture à Mâcon.
Société d'Agriculture et d'Horticulture, à Châlon-sur-Saône.
Société d'Horticulture et d'Arboriculture, à Autun.

Sarthe.

Société d'Horticulture au Mans.

Seine (Paris).

Académie des Sciences, Institut de France, à Paris.
Société centrale d'Agriculture de France, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.
Société botanique de France, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.
Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, rue Bonaparte, 44.
Société philomatique, rue d'Anjou-Dauphine, 8.
Société des Beaux-Arts, Hôtel-de-Ville.
Société Zoologique d'Acclimatation, rue de Lille, 19.
Société centrale d'Apiculture, rue Monge, 59, à Paris.

Seine-et-Marne.

Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, à Melun.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Meaux.
Société d'Horticulture, à Meaux.
Société d'Horticulture, à Coulommiers.

Seine-et-Oise.

Société d'Horticulture et des Arts, à Versailles.
Société d'Horticulture de Raincy-Villemonble.
Société d'Horticulture, à Saint-Germain-en-Laye.
Société d'Agriculture et d'Horticulture, à Pontoise.
Cercle des Conférences d'Horticulture et d'Agriculture, à Meulan.
École d'Horticulture de Versailles, rue du Potager, 4, à Versailles.
Société d'Horticulture, à Mantes.
Société d'Horticulture, à Étampes.
Société d'Horticulture, à Montmorency.

Seine-Inférieure

Société libre d'Émulation, à Rouen.
Société centrale d'Agriculture, à Rouen.
Société centrale d'Horticulture, à Rouen.
Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique, au Havre.
Société pratique d'Horticulture, à Yvetot.

Sèvres (Deux-).

Société d'Horticulture et d'Arboriculture, à Niort.

Somme.

Société d'Horticulture de Picardie, à Amiens.
Société d'Horticulture de l'arrondissement de Montdidier (Somme).
Comices agricoles d'Amiens; Montdidier et Doullens, à Amiens.

Tarn-et-Garonne.

Société d'Horticulture, à Montauban.

Var.

Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, à Toulon.
Comice agricole, à Toulon.
Cercle agricole, à Callian.

Vaucluse.

Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse, à Avignon.

Vendée.

Société d'Horticulture, à Fontenay-le-Comte.

Vienne.

Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts, à Poitiers.

Vosges.

Société d'Émulation, à Épinal.
Société d'Horticulture, à Épinal.

Yonne.

Société d'Agriculture, à Joigny.
Société d'Horticulture, à Sens.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES CORRESPONDANTES.

Allemagne.

Société d'Horticulture, à Darmstadt, grand-duché de Darmstadt.
Société d'Économie, à Munich (Bavière).
Société d'Horticulture, à Strasbourg (Alsace).
Société d'Horticulture, à Metz (Lorraine).

Angleterre.

Société royale d'Horticulture, South Kensington W., à Londres.

Autriche.

Société impériale et centrale d'Horticulture au Parkring, 42, à Vienne.
Société impériale d'Agriculture, Stadt Herrengasse, à Vienne.

Belgique.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture, à Anvers.
Société d'Agriculture et d'Horticulture, à Binche.
Société royale de Flore, place de Lachapelle, 60, à Bruxelles.
Société centrale d'Horticulture de Belgique, à Bruxelles.
Revue de l'Horticulture belge et étrangère, rue de Bruxelles, 142, à Gand (Belgique).
Société centrale d'Agriculture de Belgique, rue des Petits-Carmes, 37, à Bruxelles.
Société royale d'Agriculture et de Botanique, à Gand.
Société d'Horticulture, à Gand.
Cercle professoral pour le progrès de l'Arboriculture en Belgique, à Gendbrugge-lès-Gand.
Société royale d'Horticulture, à Liége.
Société d'Horticulture, à Malines.
Société royale d'Horticulture, à Mons.
Société royale d'Horticulture, à Namur.
Société royale d'Agriculture et d'Horticulture, à Tournay.
Société agricole et horticole, à Verviers.
Section Verviétoise de la Société agricole de l'Est, à Verviers.

États-Pontificaux.

Société romaine d'Horticulture, à Rome.

États-Unis de l'Amérique du Nord.

Society of natural History, à Boston.
Académie américaine des Sciences, Boston.
Institut américain de la ville de New-York.
Musen national de Rio de Janeiro, par l'Ambassade, rue de Téhéran, 17, à Paris.
Smithsoniam Institution, à Washington.
Société d'Horticulture de l'État de Californie, à Sacramento.

Italie.

Société d'Horticulture, à Florence.
Conseil de perfectionnement annexé à l'Institut technique, à Palerme.
Académie d'Agriculture, à Pesaro.

Pays-Bas.

Société royale d'Agriculture, à Amsterdam.
Société royale d'Horticulture, à Amsterdam.
Société agricole et horticole, à Maëstricht, duché de Limbourg.
Société d'Agriculture et d'Horticulture de Marne, province de Groningue, Wehe.
Société de Pomologie, à Boskoop.

Prusse.

Société d'Horticulture, à Breslau, 16, Blucherplatz.
Société pour l'amélioration de l'Horticulture, à Berlin.
Société royale Physico-Économique, à Kœnigsberg.

Russie.

Société impériale d'Économie rurale, à Saint-Pétersbourg.
Société russe d'Horticulture, à Saint-Pétersbourg.
Société impériale d'Économie rurale, à Moscou.
Société russe des Amateurs d'Horticulture, à Moscou.
Société russe d'Agriculture, à Moscou.
Comité botanique d'Acclimatation, à Moscou.

Suisse.

Société d'Horticulture, rue Berthelier, 8, à Genève.



AVIS.

Les Membres de la Société sont invités à acquitter leur cotisation dès le commencement de l'année. Les personnes qui habitent les départements sont priées d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Toutes les lettres, communications, demandes, etc., destinées à la Société, et relatives aux Expositions, doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siége de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de onze heures à deux heures, tous les jeudis, excepté le 2e jeudi de chaque mois, jour où le Conseil d'Administration y tient sa séance mensuelle.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

Le *Journal de la Société centrale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande, un tirage à part, à cinquante exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Commission de rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal de la Société centrale* qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception*.

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (46 volumes).

Paris. — Imprimerie de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

Journal de la Société d'horticulture de France

2e série

12

1878


BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

